This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

. 5 A . . 100Q 14

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

| : À LA 6 {., CL, DEA AA TE tarab_ 2 0 11020

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE OÙ DESCRIPTION PITTORESQUE, TOPOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE DES DÉPARTEMENTS ET COLONIES DE LA FRANCE OFFRANT EN RÉSUMÉ, POUR CHAQUE DÉPARTEMENT ET COLONIE, L'HISTOIRE, LES ANTIQUITÉS, LA TOPOGRAPBIE, LA MÉTÉOROLOGIE, L'HISTOIRE NATURELLE, LA DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE, LA DESCRIPTION GÉNÉRALE ET PITTORESQUE DU PAYS, LA DESCRIPTION PARTICULIÈRE DES VILLES, BOURGS, COMMUNES ET CHATEAUX, CELLE DES MOEURS, COUTUMES ET COSTUMES, ETC. ; LA AVEC DES NOTES SUR LES LANCTES, IDIOMES, ET PATOIS, SUR L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET LA BIBLIOGRAPHIE LOCALE, SUR LES HOMMES CÉLÈBRES, ETC.; ET DES RENSEIGNEMENTS STATISTIQUES SUR LA POPULATION , L'INDUSTRIE, LE COMMERCE , L'ACRICULTURE, LA RICHESSE TERRITORIALE, LES IMPÔTS, ETC., ETC. ; ACCOMPFAGNÉE DE LA STATISTIQUE GÉNÉRALE DE LA FRANCE SOS LE RAPPORT POLITIQUE, MILITAIRE, JUDICIAIRE, FINANCIER, MORAL, MÉDICAL, AGRICOLE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL, PAR À. HUGO, ANCIEN OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES ET NAS : AUTEUR DE L'HISTOIRE DE NAPOLÉON. © TOME TROISIÈME. A PARIS, . CHEZ DELLOYE, ÉDITEUR DE LA FRANCE MILITAIRE, PLACE DE LA BOURSE, RUE DES FILLES-SAINT-THOMAS, 19; ET AU DÉPOT CENTRAL DE LA LIBRAIRIE, RUE DES FILLES-SAINT-TEOMAS,

PARIS. — IMPRIMERIE ET FONDERIE DE RIGNOUX ET eo,
RUE DES FRANCS-BOURGEOIS-S.-MICHEL, &. De a me

———————_—_—_—_—EEE TT TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TROISIÈME ET DERNIER VOLUME. La France pittoresque est rédigée sur un plan uniforme qui permet la comparaison des départements entre eux et rend facile l'examen de leurs richesses industrielles et agricoles , ainsi que de leurs curiosités naturelles — Les divisions générales que l'auteur a adoptées pour chaque département, sont : — Histoire. — Antiquités. — Mœurs, caractère, ete.— Costümes.— Langage — Notes biographiques. — T: opographie : siuation , étendue , sol, montagnes, forèts, lacs, étangs, rivières, canaux , routes, ete. — Météorologie : «limat, vents, maladies. — Histoire naturelle : règne animal, régne végétal, règne minéral, ete, — Curiosités naturelles. — Villes, bourse, châteaux, etc, — F'ariétés. — Division politique et administrative : militaire, maritime, judiciaire, religieuse, universitaire, ipstruction publique, sociétés savantes, ete, — Population. — Garde nationale. — Impôts et recettes. — Dépenses départementales. — Industrie agricole, — Industrie commerciale. — Douanes. — Foires. — Bibliographie. ÏL aurait été superflu de reproduire plusieurs fois ces divisions dans cette table. — On s'est done borné à ÿ indiquer les articles réellement spéciaux , les articles détaillés des descriptions des grandes villes , et les articles essentiellement différents qui forment la statistique des Colonies. Seixe (Pants. — Cosrumxs 2r Morurs), ... 113 Costumes, — Usages, — Moœurs parisiennes. — Jenx, fêtes publiques, ete. — Etablissements immoraux, — Va. riétès, — Les deux cousins. Por-us-Dôme, oc cesse: as és ls Antig. : Momie des Martres, 1.— Montagnes centrales, 2, Fariétés: les Guittards-Pinons, 6, Basses-PynÉnNÉEs, , ...,,,,, PR UNTET TRS 9 Les Agotacs, 2, Seine (Pants, — SrarisTique), ,...,..,,,..,... (91 5 Superficie, — Etablissements d'utilité publique. — PopuHauras-PYRENÉES, : 4... REA 17 lation à diverses époques, — Population par srrondisse. Cirque de Gararnuie; Brèche de Roland ; Oule de Héas, 20. — Grotte de lu Pex, 21, PYRÉNÉES ONTENTALES, 4, 44e usure Bergerie royale ; Forges à la Catalane, 32, ments, — Mouvement de la population, — Suicides, — Choléra.— Recettes et dépouses.— Consommation en 1791. — Consommation en 1881. — Dépense auvvelle d'un Pañsien. — Voitures dans Paris, — Construction d'une maison, — Sslubrité des maisons, — Population inBas-Ruis, os... ss... ss. 08 dustrielle, — Industrie parisicune, — Personnages célé. Haur-Rnux. .,., sde ee San te Da ose 41 bres, Ruôse 49

| Sarwe-lurénreune, , sos. 129 Ms oss séssssestesserres ts Le chêne d'Allonville ; la Barre, 184, Seise-Inréniune (Rotex) ,...,,.,,,..,... 137 Histoire, — Caractère, mœurs, ete, — Notes biographiques, — Climat. — Maladies, — Antiquités, — Topograplie. — Edilices publics, — Eglises, ete, — Hôpitaux , bospices, ete, — Maisons remarquables, — Etablissements scienbiliques. — Arrondissement et cuvirons, — Industrie commerciale, — Bibliographie, Colture du mûner, 85, — Construction en pizay, &6. — Commerce et fabrication des soieries, 56, Bnône {Lron}. ,., soso. Histoire de Lyon.— Autiquités — Notes biographiques. Topographie : situation ; fondation et accroissements ; fortifications; quais, cours et ports; ponts; rues ; places ; fontaines publiques, — Edifices publics, — Eglises, — Hôpitaux, — Théâtres, — Etablissements scientifiques. — Variétés, — l'opulation, — Bibliographie, Sxixe-sT-Manse, sos sue. 149 Forittés morales et hist, 150, — Commerce de Provins an xe1° siècle ; condition des serfs an x1rit siècle ; fête de l'âne ; fête des fous; fête des innocents: danse de SatutQuiriace; danse de Suiut-Thihowlt; le dragon ct la lézarde; Céâtre du xvif siècle; Lieusaint ct le meûcier Michau ; compagnies de l'arquebuse, Haivri-SAôNe, , ,,.,,, dés enntan tes vec 65 Casernes à ossements, 68, — Le Frais-Puits, ete. 69, SaômE-RT-LOIRR,, ess sos osseuse res ses 81 Fariétés morales et hist, — Moœurs de Chälon su xvt sit. cle ; procès faits aux animaux ; prix des denrées au xx siecle, 82, — Sobriquets; inquisition; babillements au xvi® siecle ; le fagot d'épines, 83, — Les Chiserots, 86. SETRS-ETOLRL sos ssséess era soso on 154 SELXE-ET-Oise (VERSAILLES), 4 onu sus... ét Histoire, — Notes biographiques, — Géologie, — Topographie, — Curiosités naturelles. — La vitle, — Le ch3e eau. — Parcs et jardins. — Granl-Trisnon, — Petit. Trianon, —%ersailles 1 y à soixante ans, — Population, — ludustrie commerciale, — Voitures publiques, METRE, sonrrrsssacso remets ssscs 7 Anciens usages : le Saut des maris; le Roi de la bague; rafraiclur les fosses, 75, 89 DAURE, sono sono sms eee en euus Topographie, — Météorologie. — Histoire raturelle, — Villes, bonrgs, ete, — Division politique et adiministrat,— Population, — Garde nationale, — linpôts et recettes, — Dépenses départementales. — Industrie agricole. — Industre commerciale, Devx-S VAE inc ne os 6 n de ne da Soc . 169 Faridrés, 175 : mariages ; foodalité poiteviue; foires de Niort ; bachelette de Châtillon ; manière de combattre des Vendéens, OMR roma dut ad dnm cv usa ay sde so À Variétés morales et hist. , 182: habitants d'Amiens: Goût des lettres; les sots de Ham; Notre-Dame-Brehière ; chas. seurs de canards;

Varennes; le sonneur de Domart ; branle d'Authicule; funérailles à Deïuquesne ; les torches de Doullens, TARN tu ue de à + Pastel : culture et fabrication, 192, — Usiac de Sabo , i6. Secnr (Parts ANCIEN) soso oucccesuccss. VW Histoire, 96. — Paris au xv® siècle, — Aspect du vieux Paris. Quelques vienx monuments. — Impôts et rerenus. — Exemptious ; charges véoales, — Maitrises, — Aociens métiers, — Suruoms et subriquets. Sarxr (Pants monxnne), ,..,.,,,,,.,..... 105 Paris actuel, — Saulobrité. — Améliorations faites. — Aimée liorations à faire. — Monuments, édifices, cte, 185 hummm CR

y TABLE DES MATIÈRES. TARNCET-GARONNE, sus eee ss Faridiér , 198 : siège de Montauban ; Dragonvades. ET en NN D D 0 LR OR NE AR RE Usages et jeur antiquet , 206 ; bagne de Toulon, ib. Urages et jeur antiques , 206 ; bagne de Toulon, 10. Fontaine de Vaucluse, 212. VENDÉE, sommes ss ss un Varidtér, 222 : une noce vendéenne ; le refuge; caches dans les genêts ; filles de la Sagesse ; métairies du Buccage; chasse AUX Vipéres ss"... HAUTE-VIENNE, ss mess teste re. Fariarés,— Maure anciewer , 238. MR mme mes cures eee Montagnes des Vosges, 242. — Variété » Ban-de-laRoche ; Oberlin ; la famille Fleurot, 246. d'Arey, 252. — Clepsidres , É Accra (Conquête française en Afrique). ..... Histoire. Guerre d'Alger.— Résumé chronologique. — Produits de la conquête. — Bilan de la guerre d'Alger. — Antiquités, — Mœurs et caractère, — Costumes. — Extraits biographiques.— Topographie.— Météorologie.— Histoire * naturelle. — Villes.— Gouvernement ancien, —Administration actuelle.— Population. — Garde nationale. — Recettes et dépenses.— Budgets tures et GT 7 Industrie agricole,— Industrie commerciale.— Bibliographie. Séxicar er Gonés (Colonie em Afrique), . . . - + “ass s Histoire. — Caractère, mœurs, ele. — Langage. — Tographie. — Météorologie, — Histoire naturelle.—Villes, urgs, escales , etc.— Administration , ele, — Popalation. Dépenses et recetles, — Agricolture. — ladustrie. — Commerce, — Bibliographie. ILe Bounnox (Colonie dans l'Océan indien}, , ...". Histoire, — Moœurs, coutumes , ete. — Notes biagraphiues, — Topographie, — Météorologie. — Histoire natu — Dépenses et recettes, — Agriculture. — Inustrie et commerce, — Bibliographie. a0i ÉvastissemenTs FRANÇAIS Das L'Ixpe (Asie). . . . . Histoire. — Caractère, constitution , mœurs, fie, — Religion. — Castes, — Topographie, — Villes et chefs-lieux. — Météorologie. — Histoire naturelle, — Variëtés. — Jonglears indieus. — Gouvernement, administration , ete, — Dépenses et recettes.— Monnaies ; poids et mesures. — Commerce. — Bibliographie, ANTILLES FRANCAISES, , « « « eve. visser ss Note topographique. — Histoire. — Caractère, mœurs, — Histoire naturelle. — Météorologie, — Premiers et les esclaves, — Arrondissements, villes, quartiers. — Gouvernement , administration, ett.— Garnison et milices, Popalation, — Régime politique. — Recettes et dépenses. Agriculture, — Commerce. — Poids et mesures. — Monvoies. GUADELOUPE, . ms née ss ess Topographie, — Notes biographiques. —

Histoire chronologique, — Villes, bonrgs et quartiers. — Habitations , rau Fini è paies. — Poids et MESUTES, Dérerbances ne La GUADELOUPE, Marie-Galante, — Les Saintes. — La Désirade. — SaintMartio, Guraxe rnaxçÇaise (Amérique méridionale). . . . . .. Topographie. — Météorologie. — Histoire naturelle. — Histoire, — Indiens de la Guyane. — Variétés, — Divisiou. Ville, bourgs, ete. — Gouvernement , administration, etc. Garnison et milices.— Population, — Régime politique. — 4e. Recettes et dépenses, — Agriculture, — Commerce, — Bibliographie. Iuus Sarnr-Pietne er MrQUELOX, — Tenns-NEUvVE . . . Histoire, — Description. — Gouvernement €t administration, — Recettes et dépenses. — Population, — Industrie et commerce, —Terre« Neuve.— Grandes pêches, Mapagascan et SatxTE-Manse, , 4. + Dh 'ete «4 Histoire, — Madagascar. — Moœurs, caractère, €Ostumes. — Rigee paies, ormies 0 TU À pays — jute--Harie. 815 817

HIOSAUOLLIA HIXVUA 1, itized by Google a Dig l

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département du Puy-de-Dômé. (Œi-devant Gassc-Auvergne.) HISTOIRE. Avant l'invasion fomainé, l'Auvergne était habitéé par les #rvérni, nation qui à laissé son nom à la province: c'était ua des peuples les plus puis. sants et les plus nombreux des Gaules. Les pays soumis à leur domination s'étendaient de Marseille aux Pyrénées, el vers le nord jusqu'au-dela de lu Loire, Les Edueus seuls pouvaieut leur disputer la suprémalie dans les Gaules, Le gouvernement des Arvertii était une monarchie élective. Lofsque César envahit les Gaules, les Æ#rverni étaient à la tète d'une des grandes ligues gauloises, dont la rivalité favorisa si puissamment les projets du côhquérant. Les A#rverni ne paraisseut pas s'être opposés d'abord aux progrès L général romiain ; mais lorsque les peuples gaulois se furent levés en masse pour repousser l'invasion, ils mirent à la tète de leur confédération un jeune Arvéraien, Vercingentorix, qui se montra bientôt le plus rédottable adversaire de César, et le Força à lever le siège de Gergovia; mais après diverses vicissitudes de foriune, Vercingentorix fut Fait prisonnier dans Alise. Cet événement décida la soumission de toute la province, et par suite de la Gaule entière, - Les Romaius admivistrèreut ce pays par des gouverneurs de leur choix; ils trailèreul avec bienveillancé un peuple qu'ils estirmaient el qui, comme eux, se prétendait issu des Troyens : ils lui acenrdèrent des priviléges importants et y instituèrent un sévat sur le modèle de celui de Rome. — En 475, les Visigoths chassèreat les Romains de l'Auvergne, eux-mêmes eu furent expulsés par Clovis, en 507, — L'Auvergne fut, vers li fin de la première race, comprise dans le duché ou royaume d'Aquitaive , et eut des seigneurs particuliers. — Lors de l'établissement du régime féodal, le comté d'Auvergne devint héréditaire; mais la postérité du comte Bernard s'étant éteinte en 928, la seigneurie fut quelque temps viagère, puis concédée à des comies de Poitiers et de Toulouse. — Elle redevint héréditaire eu 979; ses seigneurs se constiluèrent vassaux des ducs de Guyenne et d'Aquitaine, el passèrent ainsi sous la domination anglaise. - En 1155, la province fut disputée, puis partagée entre le comte Guillaume Vin et sou oncle qui l'avait d'abord usurée. Guillaume VITE ne conserva qu'une parue de a Limagne et de la ville de Clermont; ses descendants prirent le titre de dauphins d'Auvergne: plusieurs d'entre eux Ggurent honorablement dans notre histoire. — Eu 1428, celie seigneurie passa par mariage dans la maison de Montpeusier, une des branches de la maison de Bourbon. — L'autre artie de

l'Auvergne, gouvernée par l'oncle de ueuviéme comte d'Auvérne, résta à ses success seurs jusqu'à ce qu'un d'eux, Gui If, s'étant dé claré pour Richard-Cwur-de-Lion , contre PhilippeAuguste, ce roile dépouilla de son eomté en 1209, — Philippe reudit plus turd ce comité à Guillaume IX, mais non saus eu avoir détaché plusieurs parties, dont il forma nn uouveau comté d'Au vergoe, que le roi lea Érigea en duché, en fasèur du due pe Berri, son fils. Ce enmté rentra plus tard à la couronvue, puis fut de nouveau donné en apanage. — Vers la fu du xwv° siècle, les deut comtés passèrent par mariage daus là maison dé la Tour, connue RER sous le nom de la Tourd'Auvergne; la comiesse Anne, de cette famille; étant morte, en 1524, sans héritiers directs, légua cette seigneurie à sa nièce, Catherine de Médicis.— En 1689, vetté reine fit don de la comté d'Auvergne à Charles de Valois, due d'Angoulémé, ls vaturel de Charles IX; mais plus tard, Marguerite de Valois, fille de Catherine, réelama contre cette donation , et, par arrèt du parlement, se fit adjuger le comité en 1606, Elle le céda dané la suite au dauphin, qui fut depuis Louis XII; ce prince le réuuit à la couronne. ANTIQUITÉS: Parmi les monuments druidiques, le plus remarquable est le dolmet de saint Nectaire. — Le département devrait renfermer un grand nombré de vestiges romains; mais quoiqu'ou ait fréquemmeut trouvé des médailles, des poteries, des statuettes, elc., il n'existe aucun édifice importaut qui soit bien conservé. — C'est près de Clermont que, d'après les assertions des antiquaires du pays, a dù ètre située la fameuse Gergovia ; un plateau voisin du chef-lieu du Pay-de-Dômé porté encore son nom : on n'y voil ducun véstige d'anciennes constructions, —— Au nombre des objets d'une haute antiquité trouvés eu Auvergne, ilen est un, unique dans son genre, et qui mérite uoe mention particulière : c'est uue momie d'enfaut fraiche et vermeille, telle qu'ancune des mo: mies égyptiennes ne peut lui être comparte, et que le cadavre d'eufaut, si bieu préparé par Ruysch, que Pierre-le-Grand lembrassa comme étant encore doué de la vie, en doune à peine une idée. — Cetie fameuse momie, dite des Martrés. fut découverte par deux paysans, enfoncée à un pied environ sous lerre, dans un pré bas et bumide {1}. à | (1) Le Mercure d'avnl 1756 contient le procès-verbal d'examen de cette imtéressente déconverte ; nous allous en dostier qnelqués fragments eu ÿ joiguant des détails emprantésa Legrand d'Atrsxÿ. — » Le tomhean état une pierre grise ét porcuse, grossiéremént taillée, sans iuscription , sans oeuement ni figure, Le cereneil, | aiusi qné le tombent, se cumpusait de deux jièves qui s'emboitient l'une dans l'autre; mais il avait

deux fentes (dont on té Guillaume, aussi nommé Guillaume, el qui fut le put deviner la destiontiou) larges d'environ déux pouces, remplies T. [ITA op 1.

2 FRANCE PITTORESQUE. — PUY-DE-DOME, EEE QT COOL QC QT + QC TT MŒURS, GARACTÈRE, COSTUMES.

L'Auvergne forme plus d'un département, mais ses habitants ne sont encore qu'us seul peuple qui, à l'exception de quelques changements insigoifiants, a conservé les mêmes mœurs et les mèmes costumes, Nous ne répéterons donc pas ici ce qui se trouve à la description du Cantal, à laquelle , en raison de l'abondance des matiéres, nous renvoyons nos lecteurs (t. 1°, p.233 à 240). LANGAGE, Le patois auvergnat, dépouillé de presque tous les termes d'origine celtique, ne présente plus que des mots dérivés d'un latin corrompu. Îl est le seul idiôme en usage dans les campagnes: dans les villes on parle français, mais avec un accent lourd et trainant. d'une sorte de bourre, et répondant l'une à la bonche, l'autre à l'estomac du mort, — Ce mort était un enfant de dix a douze aus, embaumé avec art, mais x frais et si parfaitement conserve, qu'on ne pouvait s'empéclier de l'adinirer, Il avait encore cette fraicheur et cet nir de vie que le sommeil seul peut laisser, et que la mort enlève toujours. — Les procédés emplogés pour la conservation de la momie auverguate se rapprochaient, en quelques points, des préparations égspüennes, = D'abord, c'était une couche de la matière de l'embaumement, étendue sur toute la saperlicie du corps, et qui lui avait douué uue petite teinte jaune; puis uu lit d'etoupes fort mince, puis une tuile trés Gue qui enveloppait les étoupes; puis des hundelettes roulées pour contenir la toile, Les pieds et les mains étaient enfermés a vu dans des sachets pleins d'uromates, et la téte daus une coilfe qu'on crut étre une peau prépurée, En cet état, le jeune mort ressemblait à mn enfant emmaillotté, et il n'en paraissmit que plus intéressant encore, Pour deraiéres enveloppes, il avait deux suaires, l'on intérieur, et d'une toile de la plus grande fnesse; l'autre extérieur, d'une toile grosmére et tissne en forme de nattes. Tous les linges, ainsi que les handelettes et les étoupes, étaient imprégnés d'une substance aromatique, — On l'avait ivbhumé les pieds vers Foccideut, et les mains étendues le long du corps. Sa tête était grosse, sun front découvert, ses chereux châtaiu-bruns, et longs d'environ deux pouces ; les dents , les oreilles, la langue et toutes les parties du visage n'avaient subi aucune altératinn, Les lèvres étaient fraiches et rermeilles, les mains blanches et potelces ; les jeux enfin, chose plus étonnante encore ! les veux, qu'on aurait cru devoir être éteints et oblitérés, conservaient Le brillant et la vivacité qu'ils ont dans l'homme vivant. — Toutes les articulations étaient flexibles,

et elles obéisssicot an mouvement qu'on voulait leur imprimer ; les doigts avaient même assez de ressort pour re prendre leur position lorsqu'on les pliait; 1 n'y avait de raide 1 l'articulation du pied, Uo chirurgien ayant fait une ouverture ans la région de l'estomac, pour s'assurer de l'état, tant du duphragme que des viscéres du bas-ventre, sentit l'un tendre et souple ,et les antres élastiques et cutiers, comme dans un cadavre frais. Cette élasncité étonnante prouve combien la préparation de la momie auverguate était supérieure à celle des momies égypfieunes, « Les paysans des Martres ne doutérent pas qu'uu corps conserve nusst mracolensement ne fût celui d'un sunt ; ils le transe portérent dans leur église, sonneérent les cloches ct se livrérent aux transports les plus immoderés, — Dans leur folle superstition, ils eulerérent, comme rchique, l'aromate de la momie : ils déchirérent ses bandelettes et ses enveloppes, lui coupérent la pean du feant, lni arracherent les dents autéricures, et enfin la defigurérent presque autant que s'ils eussent été résolus à la détruire. + lustenit de ces extravuganees superatitieuses, l'évêque de Clermont se erut, par devoir, oblige de les arrêter. 1] ordonna que Le préteudu saint fut inhumé; et en effet on l'iobuma de nonveat. — Cun etait fait alors de ce reste unique d'un art pré cieux, si la séuéchaussée de Kiom, dans le ressort de laquelle se tronvait Le village de Martres, n'eût ordonne a son tour l'exbhamation, La momie fut transportée à Riom, et deposée dans l'hntal-général de cette ville, où, pour la defeodre de l'action de Fair, on lui consteuisit une bite garnie de vitraux. Le dessein du tribunal érait de l'exposer conme ohjet de curiosité, et de pris curer ainsi quelques anmônes à l'hôpital, Mais sur ces cotrefaites, arria de Versailles un ordre de l'envoyer à Puris, au cabinet d'histoire naturelle : elle y est aujoud'hui (Legraud-d'Aussy éenivait en 1790), noircie, dessechér, raccoruie, et tellement altérée par tout ce qu'elle a souffert ,que ceux qui l'out vue dans le temps pe peusent plus la reconnaitre, « Il parait que les deux paysans, en découvrant cette momie, avaicut trouvé daus le tumbeau divers objets précieux, qu'ils venudireut en secret à vu orfevre; mais, craignant d'être punis, ils mirent toujuurs cette circonstanre, et où ne put obtenir d'eux aucun renseignement à ce sujet, NOTES BIOGRAPHIQUES. L'Auvergne a produit un grand nombre d'hommes distingués. Sans remouter jusqu'à VERCINGENTORIX, où méme à SIDOINE-AFOLLINAIRE, Un trouve parmi ceux qui appartiennent principalement au Puy-de-Dôme, L'Hospiraz, chancelier de France, Blaise Pasca, un de nos plus grands mathématiciens, auteur des Lettres Pro“inciales ; AmnauLn p'Anbiiy, le fondateur de

PortRoyal, l'évèque Soaxex ; le juriscunsulte Domar; l'amiral b'Esraixc; l'archevèque Durnar; les trois frères Siamonn, savants utiles; l'intendant Tnauoune: le géographe Picaniot pr La Fonce; le mathématicien Rou: ; le poète Dancurr; les fameux académiciens Tnowis et Cramrronr ; le grammairien Ginanp , ete. Nos contemporains célébres ne sont pas moins nombreux: on distingue parmi les hommes politiques, le comte de Moxrrosien, l'abbé de Paavr, le ministre Malourr, la famille des Bananre, celle des Cuannos; les conventionnels Roux et Saupaaxy; puis, à d'autres titres, le chimiste Moxer, l'historien Doacne, le poète Deuieer, l'auteur dramatique Dumaxsanr, ete. Le Puy-de-Dôme a fourni à nos armées un grand nombre d'officiers généraux distingués: il suffra de rappeler les noms de l'illustre Dssaix , des généraux Dunoucurr, Fonxrances, Boticsé, Rocae, etc, Nous ne les nommerons pas tous, car l'espace nous manquerait. TOFOGRAPFHIE. Le département du Puy-de-Dôme est un département méditerrané, région du centre. — Îl est formé de la basse Auvergne, à laquelle on a réuni quelques parties du Bourbonnais, du Lyonnais, du Forez et du Velay. — 1 est borné , au nord, par le département de l'Allier ; à l'est, par celui de la Loire: au sud, par ceux de la Haute Loire et du Cantal; à l'ouest, par ceux de la Correze et de la Creuse. — Il tire son nom d'une des principales montagnes qu'il renferme. — Sa superficie est de 809,933 arpents métriques. — L'annuaire du déparlement pour 1832 ne lui donne que 800,531 hectares. So. — Une belle vallée de soixante lieues carrées, et deux chaines de hautes montagnes, qui la bordent à l'est et à l'ouest, forment la superficie du département. Cette vallée ést la célébre Limagne , que traverse dans toute sa longueur l'Allier, rivière qui roule du midi au nord. — Le sol de la Limagne est une terre végétale, grasse et riche, mèlée de fragments de calcaire marneux et de débris volcaniques. — Un tiers environ des montagnes occidentales a été incendié; quelques-uns de ces volcans ont produit des écoulements de lave considérables, mais non comparables pour leur quantité, à celles vomies par l'Etna, comme paralt le croire le rédacteur de l'Annuaire du Puy-de-Dôme. Monraanes. — Le territoire du département présente sur la presque totalité de son étendue des montagnes remarquables par leur origine volcanique et par leur élévation : elles abondent en beautés pittoresques, en sites délicieux et en curiosités naturelles. — Les deux chaines les plus remarquables de ces montagnes traversent le département du sud au nord, et forment le centre de ces nombreuses chaines secondaires qui parcourent dans tous les sens la France centrale et se lient par leurs

ramifications aux Pyrenres el aux Alpes. — La chaine des Monts Dores élève ses sommets culminants au sud-ouest du département :- la se montre le Puy-deSanry, haut de 1,887 metres, roi des monts de la France intérieure; d'autres montagnes Fra aussi hantes l'entourent; son principal contrefort court droit au sud et va se joindre au Cantal, à quelques mètres près rival en hauteur du Puy-de-Sancy, et comme lui volcanisé, Une autre branche secondaire se lie au vaste plateau ui porte la chaine des Monts-Dômes. Ce plateau a une élévation moyenne de 830 m, C'est une dune immense, soulevée par le feu intérieur, couverte de débris volca= niques et hérissée d'une foule de cratères, éteints

depuis un temps immémorial, mais dont les formes primitives sunt encore parfaitement conservées, Les principaux cratères, au nombre d'environ quarante, sont alignes du nord au sud. Au centre de cette file de volcans s'élève un mont beaucoup plus extraurdinaire, c'est le Puy-de-Dôme, qui monte à 638 m. au-dessus du plateau, et à 1,468 m. au-dessus de la mer : ce dôme majestueux n'est pas lui même un volcan, mais l'œuvre d’un volcan, qui aprés avoir soulevé, calciné cette vaste masse sa0s la perforer d'un cratère, s'est fait jour et a vomi ses feux et ses laves par les bouches epvirunpantes. Le Puy-de-Dôme est donc un rocher brûlé; vependant , comme il n'est pas, ainsi que les autres Puys, recouvert de cendres et de seories, les pluies et les vapeurs dont il est sans cesse imbibé lui donnent une fécondité singulière ; il est couvert de bons pâturages et parsemé de troupeaux jusqu'a son sommet. Ce summet , tres acvessible, est le but d'ascensions fréquentes, et Fait jouir le spectateur d'un des plus magnifiques panoramas qu'offre l'Europe. Tous les Puys, avec leurs cratères antiques, leurs coulées de laves, leurs hideux ravins , sont en vue aux premiers plans ; plus loio, c'est Clermont, et au-delà la Limagne avec ses villes, ses villages etses monticules sans nombre, — La chaine des Does se montre tout entière ; loin derriëére elle, on aperçoit à lhorison le Cantal déchiré ; ailleurs les monts du Forez, ceux de la Dordogne et d'autres chaines découpent l'horizon. — Le Puy-de-Dôme est encore remarquable par l'ascension qu'y fit le célébre Pascal pour déterminer, ee d’ingémieuses expériences, la pesanteur de l'air. — oiei la hauteur absolue, au-dessus du niveau de la mer, des monts principaux du département du Puy-de Dème et de ceux qui s'y raitacheut dans les départements limitrophes : Chaine des Dores. Mont-d'Or { Puy-de-Sancy). . . 1,887 mètres. Puy Ferrand (à l'est}, , ... 1,857 Puy de l'Aiguillier, . , .,,.. 1,841 Plateau de Cacadogne. . .. 1,798 Puy de l'Angle. . . .. +... 1,742 Puy des Bains. ....,. 1,564 Puy Gros, . ,..... .... 1,188 Pic du Capucin. ..,... ses 1,471 Chaine du Cantal, Plomb du Cantal, . ,..... 1,856 mètres. Puy Mary. “cos ssoses 1,784 Pic de Grioux, , ,,..... 1,690 CON MARI: Séisme. 108 Chaine des Dômes. Puy de Dôme. . .....,,.. 1,488 mètres, Puy de-Montchalm, ... 1,407 Puy de Laschamps, ... 1,271 Puy de Pariou. , ..,..... 1,215 Puy de la Vache. , ., ,.... 1,178 Puy de Pasredon. 1,002

Montagnes des arrondissements d'Ambert et de Thiers. Pierre-sur Haute, ,, , ,.... 1,638 mètres, Puy de Montaucelle. ,. .,.. 1,294 Croix-Toutée ..,....,,.. Chaine de l'est. Le Mezene. ,.,..... Le Tanargue, ...,.. .. 1,600 Le Gerbier de Jones, . ., ... 1,562 Lacs 87 Éraves, — Les lacs peu nombreux que renferme le département occupent le cratère dates volcans. — On trouve peu d'étangs pratiqués par la marn des hommes; mais quelques-uns se sont formés naturellement dans des vallées qui ont été barrées par des coulées de laves. — Les lacs et les étangs sont généralement poissonneux. 1,774 metres, Riviënes. — Trois rivières principales, l'Allier, la Dore et la Sioale , arrosent le département ; les deux premieres sunt navigables et flottables ; iLexiste des bacs sur toutes les trois. — Le cours de l'Allier est de 92,488 metres ; on y compte 20 bacs ; la Dore en posséde 4 , et la Sioule 3. — 11 vient en outre d'être établi sur l'Allier deux ponts suspendus en chaines de fer, l'un entre Issoire et Parentignat , et l'autre entre les Martres et Vic-le-Comte. Roures. — Le département est traversé par sept routes royales, et par huit routes départementales. Le parcours total de ces routes est de 766,318 metres, savoir : 455,526 pour les routes royales, et 311,562 pour les routes départementales. MÉTÉOBOLOGIE. Crimar, — La température du Puy-de-Dôme est sujette à de grandes et brusques variations. Le climat est plutôt humide que sec. Les limites extrèmes du thermomètre centigrade sont — 15° et +- 309. Vents. — Le vent dominant est le vent de norilouest, qui souffle avec violence en automne et au printemps. — Le nord-est est sec et froid, le sud-ouest amène des orages. — Les pluies sont plus fréquentes à Clermont que dans le reste de la Limagne. Macavies, — Les maladies communes sont : les affec. tions cutanées et catarrhales On trouve des goitres dans quelques cantons des montagnes. / TREMBLEMENT DE TERRE, — On a ressenti dans les environs d'Issuire, le 9 octobre 1833, un tremblement de terre qui a duré trois secondes , et qui en certains endroits a produit une double secousse. La direction était du sud au nord, La commotion accompagnée d'un bruit analogue à celui du tonnerre dans le lointain , a été si violente, que les habitants effrayés sont sorlis de leurs maisons : plusieurs édifices en ont été endommagés. HISTOIRE NATURELLE. Rëcnxe aNrmal. — La race des chevaux de l'Auvergne, quoique petite, est assez estimée et produit de bons chevaux de selle, — L'espèce bovine y est plus belle et donne de grands produits en lait, en fromage et en bestiaux engraissés.— Malgré l'introduction des mérinos, la race ovine y est encore généralement médivcre. — Le pibier est assez

abondant ; on trouve des sangliers, des chevreuils, des lièvres, des lapins et du gibier ailé de toute sorte, — Les loups et les renards sont communs et causent de grands ravages, — On trouve dans les montagues des aigles, des vautours et plusieurs grandes espèces d'oiseaux de proie. — Les rivières sont loutes fort puissonaeuses : on y pêche des truites superbes. Récne vécéras. — Les essences qui dominent dans les forèts sont celles du sapin, du chène et du hètre. Les montagnes sont couvertes d'une foule de plantes aromatiques qui, recueillies et séchées avec intelligence, sont vendues partout en France pour du véritable vulpéraire suisse Le nombre des espèces recueillies dans l'herbier déposé au cabinet d'histoire naturelle de Clermont dépasse 2,500, dont la plupart appartiennent au département, Récne mixénaL. — Le département renferme des mines d'argent, d'antimoine, d'alun, de plomb , de schiste argileux-bitumineux et de charbon de terre.— Les mines d'argent situées à Barbecot ont été exploitées jusqu'en 1789. — Depuis 182% on a découvert deux mines de plomb argentifére , l'une à Bénat , l'autre à Saurier. La première seule est exploitée. — On trouve en outre en abondance dans le pays, des marbres, des granits, des porphyres, des basaltes, de la pouzzolane , ete. Le département doit renfermer aussi des mines de fer, quoiqu'il n'y en ait pas d'exploitées. On trouve fréquemment dans les laves décomposées des paillettes de fer spéculaire, dont les lames unies et brillantes sont encore attirables à l'aimant, mais ont cessé d'être oxidables, On ramasse aussi dans quelques courants de laves des cristaux de fer octaédre.

 Eaux minérales. — Le département renferme de nombreux établissements d'eaux minérales et thermales, dont le plus important et le plus fréquenté appartenant au gouvernement, est celui du Mont-d'Or, — Les autres sources, qui sont des propriètés particulières , existent à Chateauneuf, Chatelgyuvon, Sainte-Marguerite, Tambourg, Saint-Nectaire, Saipt-Mare, la Bourboule et Montcornador CURIOSITÉS NATURELLES. Gnorrs pr Rovar, — Au pied d'un roc escarpé qui porte le village de Royat, s'ouvre une grotte peu spacieuse, mais que la nature s'est plu à décorer admirablement. La grotte à environ 10 m. de largeur, autant de profondeur, et de 4 à 6 m. de hauteur, Elle est toute tapissée de lichens d'une fraicheur délicieuse, Le ruisseau de Royat jaillit au Fond de la grotte par sept sources dont les unes tombent perpendiculairement le long du roc; les autres s'élancent ei forment des jets de courbes variges ; elles se réunissent toutes dans un bassin au centre de la grotte, et de la roulent dans le ruisseau de Fontana. L'aspect et le murmure de ces sources cuchantent également les yeux et les oreilles. Le site admirable où la grotte s'ouvre, les masses de verdure et de rochers qui l'entourent et les vieilles ruines d'édifices religieux qui placées dans le voisinage, cuntrastent avec l'éternelle jeunesse de la nature, tout concourt à rendre ce lieu un des plus remarquables du pays. Cascape pv Moxr-n'Oe. — C'est une des chutes d'eau les plus extraordinaires qu'offre l'Europe: elle est situce à 320 m. au-dessus du village , et tombe de 60 pieds de Lu au centre d'un cirque que forme un énurme roc asaltique, dont la crète surplombe de beaucoup la base; ce qui fait qu'on peut passer entre le roc et la cascade et la voir se précipiter à 30 pieds en avant de soi; ce spectacle est d'un effet merveilleux, En face de la cascade, de l'autre côté de la vallée, s'élève le Rigolet, montagne dont le sommet cylindrique est farme de prismes basaltiques; ung masse de rochers s'en détache et ressemble de loin à un moiue dont la tète serait couverte d'un capuchon. Cette singularité naturelle à fait donner aussi à la montagne le nom de Montagne du Capuicin. Le Lac Pavix. — C'est un des plus singuliers de l'Auvergne, où les lacs de ce genre sont nombreux. Celui-ci remplit le cratère d'un volcan qui s'élève pres de Besse, a une grande élévation, Le lac a environ une demi-lieue de cirecunférence, sa forme est ronde et sa profondeur considérable, Ce qui le parijeularise, c'est qu'il est symétriquement encaissé dans noce falaise cireulaire, de 40 m. de hauteur,

et trés escarpee. Malgré la rapudité de sa pente, elle est couverte d'herbe à sa base et de taillis vers sa crête, et forme autour du lac un espèce d'encadrement aussi charmant que fantastique. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ZTC. Cresmoxt-Fennixp, ch.-l, de départ, a 97 LS, de Paris. Pop. 23,257 hab, — La date de la fondation de Clermont n'est pas counue; ou sait seulement que cette ville, antérieure à Diuvasion romaine, portait, à cette époque, Le nom de Vemasns. Elle prit celui de Nemsrus sous La domination romains, Conusidérablement qugmentée par Les soins d'Auguste, elle ajouts, par recuntaissince, à sou nom, celui de cet empereur. Auguste et 4vs snrçese seurs dévorérent *Æ*ugurte- Noaerue de mounbreux édifices, qui fureut démilis pendant les fréquentes inei siens des Dirbures dans les CGanles ; a ces désastres sncecdérent ceux cames par lex guerres civiles, sous les deux premieres rares de Gus rois, — Les Romains avaivut institue, à Clersmoot, mn sénat qui snbhsista jusqu'au M mice. — A cette épuque, Clermont était gauvernée pur Guifre, ou Wiuflre, due d'Aquitaine, alors en gacrre avec Pepro-lesbref ; ce tui, aprés quo taruge l'Auvergne, s'onpura de Clermout, li vra La ville aux Gammes, ct en massaera la population, —- A prinr Lo ille avait-elle commencé à reparer ses désastres, que es Nor. mauds viourent les renmonveler. En 121% Philippe-Angnste ré mit à son royanme Clerment qui devint ln capitale de toute l'Auvergue. — La ville était gourecuee par des seigneurs quis'im tulnent comtes de Clermont et dauphins d'Aurergne _ Sept conciles se tiorent à Ciermont : le plus fainenx est celni de 1095, où fut résolue la preguere cromude, À cette époque, Clermont était encore nne pelle ville, triste et singulierement laide; pendant plusieurs sierles, elle ne s'accrut guére, que par d'es étas blissements religieux, = Do xt au x siècle , elle ent heaucoup u sonffrir de nos guerres iutestines et des incursions des Anglais ; elle fut plusicurs fois fortifiée et démantelée; ce n'est que depuis uu sècle qu'elle à pu s'occuper d'uméluratious locales , et depuis vingt anpées- seulement, qu'elle le fait avec activité. Clermont a ajouté a,s0o8 vom celui de Ferrand, depuis que la petite ville de Mont-Ferraud, qu'en est éloiguée que d'un quart de heue lui a eté reunie.— Clermont posséde les ridiments d'une graude et belle «ile, mais elle est encore luin d'être grande et surtént bille: ses différeuts quartiers n'ont mulle symétrie, ses places sont irrégulières ou mul entourées, ses rues, géuéralement turtueuses, étroites et sormbres: La plopart des maisons sont vuilles, noires et sales, et doivent surtout leur uspert sinistre à la lave dovt elle suut construttes. — Les nonvelles cousiructions qui se

maliplieut rapidement ont von aspect différent; leurs façades sont blanchies, pere et jolies, — Les édifices publics modernes sont rccommandables par leurs grandes dimmensions, ainsi que par le style de leur arelntecture, — Sons le rapport du site, nulle antre de nus villes ne loi est supérieure, où peut-être même ne peut Jui être comparée. Clermont éouronve noce émiuence, au milieu d'un vaste bassio ; cette exposition solubre et pittoresque permet à La ville de jouir à sonbait de Ïa vue du superbe panoruroa qui l'entoure du nord à l'est. Elle voit s'éseudre une plaine 1mmense, vallée maguifique, qu'urrose l'Allier ; c'est la riche, la fertile, la monte Limagnes de ce côté, la ville de Mout-Ferrand occupe le 12 plan : une foule de bourgs et de villages. an-dela, se moatrent comme baignés dans nne mer de verdure; de l'antre, se déploie ua den-rercle de monts, dont la ville accupe le centre; le milieu de La courbe est aconpé por le Puy-de-Dôme, hant de 1,468 m. et roi de tous ces monts; divers étages de collines, les nues nues et stériles, les autres convertes de vignes où parsemées de hous, s'eléveut du pied de la salléo jusqu'au burd du plateau qui supporte les Durs supérieurs, Au sud, on remarque le vaste plateau de Gergovia, le Puy de Gravenoire, liant de 822 m, convert de rendres de souries et de tout l'appareil de la voleanisation ; il a reçar le vom d'Enfer de Graveuoire, Le Mont-Royon, moins élevé, et dont Le sommet conique est efûlé, offre les ruines d'une forteresse féudale.— À l'antre extrémité de la chaîne, ée sout Les puys de Chanturges et de Var, qui léveut leurs croupes scoriliées et chargées de vigoobles; mais la vue se reporte incessamment sur le Puy-de-Dôme, qu'un manteau de neige reconvre pendant six mois de l'année, et que couronnent presque tunjours les unages. — Telest, du côté des monts, le beau conped'œil dont an jout à Clerment ; on pent y regretter que l'umphithéâtre envirouvant soit trop peu hoisé et que les eaux vives y marquent. — Deux petites rivieres, l'Arrier et le Dédat, content pres de la ville: mais aucune eau courante ve la traverse, — Des monuments du moyen âge, Le plus remarquable est la Cothénale ; elle fut pour la troisome fins reronntrnite, en 1288 et annres suivantes, par l'érôque Hugnes de la Four, et n'a point été achevée; la nef, carrée, n'a que la moitié de sa lougacur proportounelle ; négemoius, l'intemeur de Feglise est supeche; on remarque la beauté du chœur, qu'éotoureat de jolies chapelles, la hauteur des voûtes supportécs sur des colonnes de lave, éléganteset Iegéres, les riches rosse ces dela cree, etls brillante peinture des vitreaux ; à l'extérieur, lediliee est loin d'être boun: il est enclavé ct bordé de chétives boutiques, et il ne Ini reste

qu'ue clocher, des quatre qui le décnrsieut.—Les autres églises de Lu ville sont peu intéressantes ; celle de Mont-Ferraud estuue vaste chapelle, sans char et sans nef: elle est cotonrée de petites chapelles de styles différents; à côte est ue fontaine, surmontée d'en buste de Delitle ; tout Le moaument est de lave, — La plus belle des fontaines de la sille est le Chdrean d'eau de la place des Jacobins: il fut constrmit eu 1515, et transporté sur cette place en 1808 : c'est un obrlisque orné de jolies sculptures, et de petites statues fort ingéuieusement disposées, et qui jettent de l'eun dans un spacieux hassin. La fonratme de Lesair est une pyramide de 45 pr. de haut {y compris le piédestal}, qu'eutouee un réservoir, — Plusiours autres foutnines de la ville sut jolies, La foite aur gonins Fat coustruite en 1768 : c'est un grand édifice, isolé et fort beau daus sou genre — L'anvi-r rolege, V'Hôrerde-Pitie, V'Hôtel-Dien, Va Préfecture, sant des édifices spacieux et de bon style Le théâtre est sans apparence extüe neure, mais la salle est propre et jolie, lintérienr en est hien distribué. — La Bibliothèque publique se compose de 16,000 vo lumes ; elle est reuarquable surtout par su propreté et par son arrangement judicieux, et offre un grand nombre de beaux ouvrages mudéenes.— fe calunet de minéralogie renferme surtout des spécimen de toutes les substances volegniques de l'Anvergne, ete, Le jardin botanique est un modele dans sn geure, Entin, Clermont à 60 polit smesenmm d'histoire naturelle, et diverses autres collections scientifiques très intéressantes, La pare de Jante est la plus grande, mais La plus nue; les placer der Jacubier, du anreau,

Digitized by Google L

FRANCE PITTORESQUE

The text on this page is estimated to be only 41.84% accurate

FRANCE PITTORESQUE. be Au RARES) 4 Tes L'écnntres so ee y alE Ps £ Mn isene LS 62 le 74

A Digitized by Google

d'E: e, sont spacieuses ; celle de la Porerae dumine ls campague; elie offre uae promenade ombragee et fort agréshle. — La fontains pétrifiante est une des plus grandes curiosités de Clermont. Daus le quartier de Sainie-Allyre jaillit uue source d'eau furtemeut imprégnée de carbonate de chaux, de fer et de magüésie ; elle couvre en pen de temps les abjets qu'on y plange, d'une cou che calcaire ettrès dure, L'eau, coulaut sue mu plau incliné, s'est formée une dalle fort langue , terminée par une espéce de pout naturel, de 20 p. de long sur 15 p. de haut: sous ct pont cxiraurdiuaire coule le ruissoau de Tiretaine, furmé des sourees do Royat et de Foutana. Un petit museum prés de la source offre aus euriux vu grand nombre d'ohjats de tout genre, et mème uu bœuf empuillé, petrife par ba fontaine. C'est was branche d'une dustrie productive pour les prapriciaires de la source d'Allyre, — Goesiers de César Près de la lle s'élere le Puy de Chatwis, couvert de vignes et d'arbres a fruits, et courouné de roches hasultiques; ses flancs offrent des terrains parsewes jusqu'a une certains profandeur d'uve grande quantité du graius de ble et de scigle, de haricots, de puis, et réduits en charbon: le vulgaire voit la les débris des greniers de César; na prétend, avec plus de raisun, me, suc Le sommet de Chateix, s'elercaat l'un des châteaux de Gasre, où ce scigoënr avan amassé upe graude quant d'appirovisionnements de hunche; et que 6e château fut, eu 764, brûle, Comm taui d'autres, par Pejun. Bizsow, eh-l de cuut., a 8 1 E-SE, de Clermaut. Pop. 4.786 bab. — Qn considère cette ville comme la plus antique de l'Anveérgne. Elle eut jadis vue nuiversité Aurissante, qui datait de 1455 et subsista jusqu'en 1885: à coïte époque, éet établissement fut remis aux jésuites, qui le gardereut FT. la suppression de leur erdec, Ce fut alars qu'au trouva, dans La chapelle du collège de Billom, un sabieau duut on ft graud bruit et gra donwa lieu a des ivterprétations dont l'urdre des jésuites eut beaucoup à suuffrir, La célébrité que ce tableau obtiut tira Hifloun de son obseurité, Ceite ville fut, à une époque reculée, cluse de murs construits aux dépeus des dilférents rarps de métiers: ec qui pruure que, alurs. sou rotmmerce était considérable. Elle renfermait surtout beaucoup de tauvenies, branche d'industrie qui exige un cours d'eau con tiunel. Billun me possédant qu'un petit ruisstau, sonrent à sec, les habitants avaient creusé, au-dessus de la ville, deux étangs d'une graude étendue, où l'eau du ruisseau #t des pluies était retenue et de k distribuée en quantité convenable aux fabriques. Les wurs dé Billowm ont disparus, ses ctaugs se

sant combles et son commerce est en partie déchu. C'est véoumoins encore une ville fort industrieuse, et favarahlement situse au milieu de là partie La plus fertile de la Lunagne. Billurmw prenait jadis le titre de capitale de La Limagne., — La ville est placée sur une colline clevés que de plus élevées eutourent. Les orages y sunt frequeuts et l'atmosphère y est si pluvieux, qu'elle a souvent été nommé À = de ia Bagte-Auvargne. over, à D de Clersmant. Pop. 4,088 hab.— C'est le but d'une des plus charmantes excursions qu'un puisse faire nux entirons de Clermont. Le village n'offre à curieux que sa vicille église et un aucieu couvent ; mais le site est pittoresque et le heu est derenn célebre, surtout par sa grotte dont nous parlons ail. leurs. La vallée de Royat est une gorge profonde et d'uue pente trés rapide ; le torrent de Fontana, d'abord seul, puis grossi de ceux de Rayal, y forme diverses cascades, Auassat, pres de la rive droite de la Dore, ch-l. d'arrond, , à 23 L S-E. de Clermont Pop 7,850 hab. — Ambert est situé à l'extrémité d'une luugue vallée, au pied des montagnes, dous uu hassio arrasé qur la Dire et par nn grnvd nombre de ruisseaux. Les envirovs de la ville affreat de jalies enustruetious et des sites charmants. La ville est généralement bien bâtie, mais disposee irroguliereiment ; ses rues, étroites ét sombres, sont reudues plus tristes par La couleur noirâtre du granit empluye à la construction de presque tautes Les maisons.— Armlbert fat juidis plus considerubte qu'elle ne l'est de nos jours, C'etait la capitale d'un petit pays qu'on boinrait le Livradois, et qui se composait pres ‘unie quemeat de la vallée où Ambert eut ste —En 1574, ben que la ville n'eût pris aucune part aux horreurs de ki Ssiut- Barthelemy . elle touuba au-puuviur d'une troupe de pratestants, commauidoe par un beigand du nom de Marte, qui massacra Les priucipaux liabatants, lisra la ville au pillage, eu fit détruire Les fabriques et Les usines. À fut bienvüt assitgé, dans Armbert, parles catholiques; mais il y ft pag résstance telle qu'il les farçu à abaudonner ke siège. — Amhert a éie plus de deux siecles à réparer ses portes, Mosr-0'Os, sur la rive droite de La Dore, a @ 1 d'Issoire, Pop, 1.010 hab —Sons tous les rapports le village des bains du Mont. d'Or esttres antéressnut ; carellente qualité des eaux nunérales, site pulioresque, curionites naturelles, euwustructions modernes, antiquités rugiaines, tont enncourt à Île rendre un des établis. sements thermaux les pins recommandables de l'Europe, 1 était déja célébre du teunps des flomains; ils l'urnerent de therines magnil ques, dout il existe encore des débris, — On trouve chaque jour, et on a déja péuui de nombreux fragments d'architecture

et de sculpture, des ustuosiles, des pièces de monnaie, etc, FRANCE PITTORESQUE. — PUY-DE-DOME. Parmi les ahjets antiques on remarque un buste de Néron, et la petite nioude qui couvre leg sources au pied de ls montague, construction rurmaine tres bieo conservée. — Aprés la dévastation des thermes, le lieu fut peut-tire shaudonneé; il est certain du moins que, jusqu'a nos Jonrs, il fut trés neglige : ce n'est que depuis peu d'énnées qu'an l'a déeure de beaux édifices et d'un hôtel thermal, qui s'eleve sur l'emplacement d'un avcies there romaia. C'est ua furt bel édifice ; la façade en est noble et impras sante; l'intérienr, spacicus , est distribué en trois parties : la premère, auaume le pavillan-carré, es occupée par le graud-ba;ib et par cu cuves, où sont reçues les aux des suurees qui jaillissent sur le Lieu méme. La senonde se compose d'uu corps de bätiment, de 24 mètres de laugueur sur 28 de largeur ; daus le local snpés rieur se trouveut des baiguuires: daus l'infévieur, les douches et les pustines réservées aux indigeats La troisigne est destinée au lagement de l'administration. — Devant l'hètel est uue place où s'ouvre uno rue qui mène à vec cplanade avale, evuverte de gazon el cutourée de murs, puis à nn potit pont de fer suspendu sur a Dore, au-dels duquel, sur la calliue apposie , se tranve une autre csplanade semicireulaire, plus élevée de 40 mètres que le sillage, et d'un La vue est ravissante — Le village des haius est situe à O4 rètres au-dessus de la mer, au milien d'une su= perhe vallée d'une lieue de bingneur, sur up quart de lieue de largeur , arrosée par un graud uombre de torrents, et surtout par la are qui, se juiguant au qued de la vallée avec la Dogne, forme la Dordogne. — La vallée cst couverte de pâturages et parsemée de terrains enluves : mais le foud manque d'arbres. Le seul feuillage qu'ou aperçaire dans la vallée est eclui des noirs sapins ” couvrent en parte le haut du hansin et ses peutes supérieures; chautes mautagnes encsisseut la vallée : bour masse à La forme d'uu fer à cheval : au ceutre de la courbe, s'élève ma estueusement le Puy-de-Saney, ou le Myut-d'Or, la plus haute moutagne de toute la France centrale : ce mount celbre, surmonté d'un cube de granit de quatre pieds sur toutes les faces, dant chacnua te uae inscrnphou destinée à établir la longitude ot ln latitude, a 1,887 mètres d'elévatiou au-dessus du niveau de La mer ; ses flancs sout couverts de verdure, ses cimvs berisstes de pics vuleunisés , dévhirés, lborribles à voir, daugereux à gravir ; il est facile d'ima. ginor de quel inmmeuse pauaramn ou jouit du sommet de cette montagne, Ce sommet est ua cratere, dont une déraière couvulsion a rogversé La partie tournée vers la vallée; ce côté du mout a recu le now de

F'allas-d'Ænfer, et offre partout d'uffreux précipices. lssouns. sur la Crouxe, cli-1. d'arr., à 18 1, S.-S.-E, de Clermout. Pop. 8,990 lab, — La faudationu d'Issoire remonte au-delà de l'invasion romaine. Sun histoire n'est qu'uue série de désustros. La ville fut saccagée d'abord par les Romains, puis par les Visiguths, les Vaudales, les dauphins d'Auvergne et les armées rugales. Pendant quelque temps où elle jonit d'un peu de repos, elle augineata son industrie et répara ses ruines et ses furtifications, mais les guerres de religion attirérent sur elle de nouvelles. calamites Eu 1373, un de ses habitants, Merle, qui s'était fait protestant et chef d'une horde de dévastateurs, s'empara de la ville, la saccygea et en dévasta le territoire. L'aunée suivaute, une urmce. commandée par les dues d'Aujou et de Guise, s'avancs pour chasser Morle, et fit le siège d'issoire, La ville fat prise et les soldats catholiques, irrités de la résistance, se liveerent a taus les excès. Les Lahitauts s'étaient réfngués dans l'église paroissiale; 1 y furent tous massacrés et la ville fut brûlée. — Lune nouvelle ville se forma quelques années apres ; les ligneurs l'assiégérent, la prirent et la pülierent; les habitants de Clermont, qui teuaicot pour Hensi LV, vinrent les en chasser ct reprireut la ville. —Tssuire est situe agréablement dans la partie lu plus vivaute de la Lunague, au miliçu d'un beau bassin entuuré de muntagues, et pres du confluent de la Crouxe et de l'Alüwr, Elle est eu général bien bâtie, propre et bien percée, Riom, chel. d'arr., à 8 1 ÀX. de Clermont, Pop. 12,379 hub. — Avaut que Clermont fût devouu la capitale de l'Auvergue, ce titre appartenait à Riot, alurs resideuce habituelle des dues et comtes de la proviuce, Riom, jusqu'alors ville pen importoute, s'agrandit et s'embellhit de wembreux édifices. C'est encure la ele dille de l'Auvergne. Elle est bien hätie, pereve de rues lirges et eutource de promeuades gmbragers, Elle s'élere sur un movticule, au pied duquel coule la petite rivière d'Ambone; une plaine riante et ferule l'entoure. Toutes Les constructions sont en lave de Valvie, @e qui leur duuue un aspect sombre et bixarre qu'angmente leur style déja aucieu. La ville a quelques églises propres et jobes et plusieurs foutames remarquables: Les bâtiments des tcibuuanx, les bépitaux, la saus-préfecture sant propres et de buu style. Une des promenades est decurée d'une colonne élerée a Desaix. = Du soumet du petit dûme de Marturei et de la tour de l'Horloge an jouit d'ane magalfique sue sur toute ln Limagne, sur Le Puy-de- Lime et Les moutagnes qui l'entoureut Ou remarque surtout le pittoresque château de Chazerau et de délicieuses campagues parseméts de

villages et de maisons de campaguc. à Aicus-Psnsse, ch.-l. de cant., à 4 1 de Riu. Puy. 8,2:7 lab, :

6 FRANCE PITTORESQUE, — PUY-DE-DOME. — Située dans une contrée » ble et fertile, sur le ruisseau de Luzoo , au bord duquel la ville forme une longue rue de maisons propres et bien bâties ; une source minérale jaulit duns la ville, — À une petite distanre sc trouve le château de la Roche, où naquit l'illustre chancelier de L'Hospital, | Vorvic, à 21. de Riom. Pop. 8,032 hab, — Volvie est situé près d'une coulée de lave d'une prodigieuse étendue ; depuis biea des siecles on y a vurert des carrières inépmisables , d'où ont éte tirés les matériaux qui out servi à bâtir Clermont, Riom et uve foule d'autres villes. Cette mer de lave a coulé du Puy-de-Nugerre, qui fut un des plus pnissants volcans de l'Auvergue, si où eu juge par l'ummense quantité de matieres qu'il à vomis. La lave, desceudant dans une vallée peu inclinée et eucaissée dans des parois granitiques , n'a ju avancer qu'en prenant beaucoup d'épaissour ; un obstacle se présentait sur sou passage : c'est un montivule granitique qui a furce la lave à se diviser en deux courants : 1ls se réunissent au-dessous et donnent au monticule l'aspect d'un Île au milieu d'un vaste Meuve de juerre. Le cours de la lave est de plus d'une lieue: c'est la coulée la plus vaste et la mieux couservee qui existe en France; vue d'un sommet éleré elle offre à l'œil un spectacle horrible et l'un des plus extraordinaires de l'Auvergne; le temps, qui depais tant de sécles travaille à la ronger, est parveou, par un commencement de décomposition, n uuuncer sa surface de plaques de lycheus hlanchâtres; ailleurs la lave conserve eacore sa couleur primitive; partout elle est hérissée d'une infoité d'aspérités, dont les formes bixarres ressemblent aux glacons charriés par les fleuves. Tasnns, sur La Durulle, eh.-1, d'arr., à 45 L E.-N.E, de Clermont. Pop. 9,836 hab.— Dans les premiers temps de 1n monarchie, Thiers était un château considerable , qui portait le nom de Cas tram Tripernum, Thierry, roi de Metz, s'étant emparé de l'Auvergoe, iucendis re château : il fut rétabli en 580, devint un des ns grands fiefs de la province, et donna son nom à une des rauches de la maison d'Auvergne. L'aridité du territoire de Tluiers à forcé, en tous tewmps, Les habitants de la ville à vbteoir par leur industrie ce que la mature leur refusait, Depuis longtemps leurs fabriques de quiveullerie out acquis de la célébrité. Tluers est situé dans une position éminemment pittoresque, sur la cruupe et le penchant d'une montague qui domive toute la contrée , et qu'on apperçoit mème de Clermont, qui en est éloigné de 9 lieues, — La ville est généralement bien bâtie, son aspect est riant et gracieux : sais les rues en

sout étroites, tortueuses et escarpées: ses environs offrent à la fois des sites sauvages, des coteaux couverts de riches vignobles et de fraîches prairies. Quel qu'actif que soit le commerce de Thiers , il le 1 mp davantage ; la population de la ville fut aussi ylus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, et long-temps valut à La ville 1x qualification de peuplée. Pendant le siècle passé, une catastrophe, dont les habitauts de Thiers se souviendront loug-temps, ports on coup funeste à cette population : On avait établi des rixières dans les vastes prairies qu'arrose la Dore, au-dessous de la ville, le rx n'y put réussir; mais, ce qui fut bien pis, les eaux qu'on avait rendu stagoantes corrompirent l'atmosphere et causérent, dans la ville, une épidemie qui ft perir presque tous les habitants, Le désestre qu'éprouva alors Thiers, dans s05 commerce et ss population, est à peine réparé. VARIÉTÉS. — LES GUITTARDS-PINONS. Long-temps avant qu'Owen et M. Fourier songeassent à créer des communautés agricoles et à faire tourner au profit du hienêtre de ln masse les éconumies de l'administration et de la vie commune, de simples paysaus auverguats s'étaient réunis pour travailler et vivre ensemble , et l'aspect de leurs habitations pai“bles et heureuses pruuvait plus en faveur de ces associations pare ticulitres établies an milieu de la société générale, que tous les raisoonements théoriques qu'on a faits de nos jours. Ces commu. Bautes agricules existaient depuis plusieurs siècles au moment oi la revolution française éclata, Leurs petites répobliques avaient toujours été protégées pur l'ancienne mouarchie, Les lois nouvelles «ji tendent toutes à la division extrème des propriétés , à lisolement des ivdividus , à la dispersion des associations même légi. times , étaient ipcompatibles avec leur existence, Ces rénnions laburienses de cultivateurs habiles, d'industriels intelligeuts, ont disparu , et il w'en reste plus qu'un souveuir cher eucore à tous les lwbitants de l'Auvergne, Ce ne sernit pas faire conuaitre com plétement le pays que de laisser ignorer ce que furent ces établis. sements curicux et ivtéressants Nous trouvons à ce sujet des detail précieux dans les écrits d'un observateur éclaire, Legrand d'Aussy, qui les à visités avant leur destruction. — « Antonr de Tiers et en pleine campagne sont des maisons éparses habitées var dex surictés de paysans dont les uns s'occupent de cuntel. tie taudis que les autres se livrent au travail de la terre. — Outre ces habitations particulières et isolées, il en est d'autres plus peuplées dunt la réunion forme un petit bumeau , et dans lesquelles la communauté est plus intime encore. Le hameau est occupe par les diverses branches d'une méme famille qui, livrée uuiquement à

l'agriculture , ne contracte ordinairement de mariages qu'entre sès différents membres ; qui vit en communauté de biens, a ses luis , ses coutumes: et qui, sous la coudoite d'un chef qu'elle se uomme et qu'elle pout déposer, forme une sorte de république où tons les travaux sont communs , parce que tous les individus sont égaux. - [ly a dans les environs de Thiers plusieurs de ces familles républicaines, Toroaté, Borctet, Terme , are Bourgode , Beaujru , ete. Les deux premitres sout les jus nombreuses, mais La plus ancieune, ainsi que la plus célébre, est celle des Guittant. — Le hsmeau que forme et qu'habite la famille des Guittards est au nord-ouest de Thiers, et a une demi-lieue de la ville. H s'appelle. Pinos. Ce dervier nom x même , dans le pays, prévalu sur Le leur propre , et on les nomme les Pinon, Au muis de juillet 1788 , quand je les ai visités, ils formaient quatre branches on uatre ménages ; en tout, dix-neuf persounes, tant hommes que emmes et eufauts, Mais le nombre des hommes ne suffisant pas pour l'explaitatiun des terres ct pour les autres travaux, ils avaient avec eux treize domestiques , ce qui portail la population du hameau à 32 personnes — Ou igoore l'époque précise où le hameau fut fonde, La tradition en fait remonter l'établissement au auf siècle, L'administration des Pinos est paterorlle, mais élective. Tous les membres de la commuoauté s'assemblent ; a la pleralité des voix ils se choisissent vu chef, qui prend le titre de maitre, et qui deveau père de toute la famille , est ubligé de veiller a tout ce qui la concerne, Tous travaillent en commen à la chose publique : logés et nourris ensemble, habillés et entretenus de la mème matière et aux dépens du reveuu général , ils ne sont plus, eu quelque sorte, que les énfauts de la maison. Ce maitre, en qualité de chef, perçuit l'argeot, vend et achète , ordooue les réparations, dispense à chacun son travail, régle tout ce qui coucerne les moissons , la vendange , les troupeaux; en nu mot, il est Li ce qu'est un pére dans sa famille, Mas ce père differe des Autres, en ce que n'ayant qu'oue æutorité de dépôt et de confiance, en est respuusable à ceux dont il la tient , et qu'il peut la perdre de mème qu'il l'a reçue, S'il abuse de sa place, s'il adwimistre mal, la cumwunauté s'assemble de nouveau, on Le .uge, on le dépose : lily à eu des exemples de vette jurtice sévère, — Les détails saterieurs de la maison sout coufés à une femme. Le département de celle-ci est la basse-cour', la cuisive, le linge, les bubillements , etc. : elle porte le titre do mariresse. Elle commande aux femmes , comme le maftre commaude aux bommes. Ainsi que lui, on la chobit a la pluralité des suffrages , et aiusi que lui, on peut la déposer.-Mais le bon seus naturel a dit à ces simples paysans que ni la

maitresse 60 trouvait être femme où seur du moitre, et que ces deux préposés manquusseut de la probité nécessaire à leur gestion, tous deux réunis auraient trop d'avantage pour nuire a la chose pnblique. En conséquence, et pour prévenir ect sbus, par une des lois constitutives de ce petit état, 1l est réglé que jamunis la moftresse e sera prise duns le méme ménage que le mofrre, — Celui-ci, comme son titre l'annonce , à l'inspection générale et jouit du droit de conseil et de réprimande. Partout il occupe La vluce d'honneur, S'il marie sou fils, la communauté donne une fête a laquelle sont invitées les commuuautés voisines ; mais ce Gls n'est, comme les autres, qu'un membre de la république , il ne jouit d'aucun privilége particulier, et quand son pere meurt ; il ne succede paint a sa dignité, à moins qu'on ne l'en trouve digne et qu'il me merite d'être élu à son tour, — Une autre loi fondamentale, observée avee La plus grande rigueur, parce que d'elle dépenii la conservation de la société, est celle qui regarde les biens, Jamais, duns aucun cas, ils ne sont partagés : tout reste en masse ; personne n'hérite, et, ni par mariage, pi par ressort, rien ne se divise. Une Guittard sort-elle de Pivon pour se marier, on lui donne 600 Livres en argent; muis elle renonce à tout, et ainsi le patrimoine général subsiste en entier comme auparavant. — [1 eu serait de méme pour les garcuss, si quelqu'an d'eux allait s'établir ailleurs. « Pison, dans certains départements, ne serait regardée que comme une ferme assez médiuere, puisqu'elle n'avait a l'epoque de mon vuyage que trois paires de bœufs, trente vaches et quatre. vingts moutons Ce qui peut distinguer celle-ci , ce sont des häti mentstres bien entreteous, et nu extérieur d'aisance qni aunonee des fermiers riches. Les chaises sout cn paille ; les chambres , les Lits, les coffres et armoires en bois de sajin, Le mofrre seul à une armoire en chéue et nuyer. 1l avait, cu outre, une montre d'argent provenue de la successiva d'un oncle qui avait quitté Piuon et était deveon chanoine a Clermont, Cette moutre était la senle chose qui le distinguât des autres ; du reste, tout ce qui leur sert, tout ce qu'ils portent, huge, meubles, babuits, chaussures , est fait par eux où pur Leurs Femures. Faut-il construite un bâtiment, couvrir un toit, fabriquer des iostromeuts d'agriculture , des tonueaux de vendange, ete.? ils n'out revowrs à personne: eux seuls avec leurs domestiques remplissent les différents métiers qui leur sont nécessaires : ils n'empluicut aucun ouvrier et u'achètent guère que du fer et du sel, “ Toutes les fois que leur onvrage n'exige point qu'ils soient séparés , ils travaillent ensemble, 1 + a pour les repas un lieu

 ES Gé QG QE TL dé co Ÿ commu : c'est une grande et vaste cuisine tenue tres proprement, Suivant l'usige autique les hommes y sout servis par les femmes, et celles-ci ne s'assoiont même jamais à table que quand ils ont fini leur repas : elles mangent debunt, = Dans la cuisine un à pratiqué une niche qui forme, en quelque façon , chapelle, et qui contient ua christ et une vierge. La, tous les soirs apres Le souper on fait la prière en common; mais cette prière n'a lien que le soir. Le matin chacun fait la sieuue en particulier, parce que la plupart des travaux étant différents , les heures du lever le sont aussi. . + Indépeudamment de Is propriété du hameau, les Guittards | Haiti encore un bois, un jardin, des terres, des vignobles et eaucoup de châtaigniers. Mais , outre que leurs terres sont panvreset qu'elles ne rapportent que du seigle , les treute-deux bouches qu'ils ont à oournr consomment toutc leur récolte et ne leur permettent pas d'en vendre. D'ailleurs ces cultivateurs, respec. tables par leurs mœurs et par leur vie lsborieuse, foat encore daus Le lieu de leur séjour des chorités immenses. — Jamuis pauvre ne se présente chez eux sans y être reçu, jamais il n'en sort sans avoir été nourri : on lui dunue de la suupe et du pain, S'il vent passer La noit, il trouve à coucher ; il ÿ a snéine dans la ferme une chambre particulière destinée a cet usage. En hiver on pousse l'humanite plus loio evcore : les pauvres alors sont logés daus le fourail ,et, en les nourrissant , on leur procure de plus une sorte de chaalfoir qui les garantit du froid. »

DIVISION FOLITIQUE ET ADMINMISTRATIVE. Porrrique — Le département nomme 7 députés. Il est divisé en 7 arrondissements électoraux, dont les Pen cmd sont : Clermont {vill: et arr.), Riom (ville et arr.), Issoire, Thiers, Ambert. Le vumbre des électeurs est de 2,363, AnsimisTaaTive, - Le ch. de la préfect. est Clermont-Ferrand, Le département se divise eu 5 sous-préfect. ou arrond comm. Clermont-Ferraud, , , . 14 cant., 106 cowm., 171,566 habit, Ambert,, , .,. sn 8 52 87,816 Issoire, ...,. ass % 116 99,559 Rio, . nr Gta tarte 13 130 146,495 Thiers, ,....., . 6 37 67,870 Total , ,,.... #0 cant,, 441 comm, 578,106 halit.

Service du trésor publie, — À receveur général et À payeur {résidant à Clermont}, 4 recev. particuliers, 6 percepteurs d'arrond, Contnbutions directes, — À directeur (a Clermont} et # inspect, Domaines et Enregistrement. — À directeur (à Clermont), 2 inspecteurs, 5 vérifiruteurs Hypothèques. — 5 conservateurs dans les ch-L d'arrond. comm.

Contributions indirectes, = \ directeur (a Clermont }, 4 directeurs d'arrondissement, 5 receveurs entreposeurs, Foréts, — Le dép, fait partie de la 28° consereation forestière. Ponts-et-chaussées, — Le département fait partie de In 12® inspection, dont le ch.-L est Clermont-Ferrand, — Il y à { ingénieur eu chef eu résidence à Clermont-Ferrand, Mines, — Le dép fait partie du 12* arroud. et de la 4° divis,, dont le ch.1 est à Saiut-Étienne.-—1 ingén, des mines réside à Clermout, Haras. — Le département fait partie, pour Les courses de chevaux, du 6° arruud, de coucours, dont le ch. est Aurillue, = 1] y a à Parentignat un dépôt royal nù se trouvent 45 étaluns. Loterie. — Les hénelices de l'administration de la loterie sur les inises effectuées dans le département présentent (pour 1831 compêré à 1830) une dimioutiou de 200 fr. Maicirammm — Clermont-Ferrand est le quartier-géuéral de la 19° division militaire, qui se compose des départements de la Loire, du Cantal, du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire. — I y a à Clermont-Ferrand { lieutenant général commaudant la divisiun, 1 maréchal de camp ewmmandaut le département, 1 iatendant militaire et 2 sous-inteudants militaires. — Le dépôt de recrute meut est à Clermont-Ferrand. — La compagnie de gendarmerie départementale fait partie de la 8° légion, dent le ch -lien est à Moulins, et qui comprend les compagnies départementales de l'AlLier, du Puy-de-Dôme, de la Nievre et du Cher. Jontcraine, — La our royale de Riom cumprend dans son ressort les tribunaux du Poy-de-Düme, de l'Allier, du Cantal et de la Haute-Loire. — I y à duns le département 5 tribunaux de 1° instance. à Riom, Ambert, Clermont ,2 chambr.), Lssoire, Thiers, et 3 tribonaux de commerce, à Clermont, Ambert et Thiers — 11 existe à Riom vue maison centrale de détention pourant coutenir de 6 à 700 déteuus, et affectée aux condamnés de huit des départements du centre : le Puy-de-Dôme, l'Allier, la Haute-Loire, la Loire, le Cantal, la Creuse, la Currère et la Nièvre. — Les détenus y sont occupés aux travaux de Ta flatore et du tissage da lin, du coton et de la soie, à La confection des habillements et des chaus. sures et à des travaux de meouiserie. Raziotetsx, — Culte catholique, — Le département forme le diocèse d'un évéché érigé dans A ui siècle, suffragsut de l'archechevréché de Bourges , et dont le siège est à Clermont. — I y a dans le département ,— un séminaire diocésain à Mont-Ferrand, qui compte 230 élèves, savoir : 150 théologiens et 80 philosophes ; — a Clerninunt , une école secondaire ecclesiastique, — Le département renferme 11 cures de 1"€ classe, 4f de 2°, 861 succursales et 137 vicariats. — Environ 37 congrégations religieuses de

femmes sont consacrées au service des hôpitaux, aux soins des pauvres et des malades, et à l'instruction des enfauts. Culte protestant, — Les réformés du département ont à ClermontFerrand une église consistorale.— Il ÿ à en outre daus le département une maison de prières, — On y compte une société des mis= siuns évangéliques. Univenstrainx, — Le département possède une Académie de l'université, dont le chef-lieu est a Clermont, et qui comprend dans son ressort l'Allier, le Cantal, la Haute-Loire et le Puy-de-Dôme, fnstruction publique, — 1] y a dans le département :— à Clermont, une école secondaire de médecine ; —un collège royal de 3° classe qui compte 340 éleres ; — et 5 colléges: a Ambert, à Dillorm, à (ssoiré, à Riom, à Thiers. — 1 école normale primaire à Clermont, — Le nombre des écoles primaires du département est de 508, qmi sout frequentées par 9,795 élèves, dont 6,600 garçons et 3,195 filles. — Les comm. privées d'écoles sout au nombre de 274, Soctkrés savantes, ete, — Îl y a à Clermont une Académie des Sciences, Belles. Lettres et Arts; une Académie de Géologie tt de Botanique (1}, et un vaste Jardin botanique, — Il existe des Sociétés d'Agriculture a Ambert et à Issoire. POPULATION. D'après le dernier recensement officiel, elle est de 578,108 hab. et fournit annuvollement à l'armée 1,499 jeuues soldats. Le mouvement en 1880 a été de, Mariages ,..,.,. tusooscsseosss ss 4966 Naissances, Masculins. Fémioins. Enfants légitimes. 8,486 — 79671 naturels... 346 — 319$ Total 17,018 , Décès .....,. 6,583 — 6709 Total 15,352 Dans ce nombre 4 ceutenaires. GARDE NATIONALE. Le sombre des cituyens inscrits est de 102,327, Dont : 46,184 contrôle de réserve. 56,143 contrôle de service ordinaire, Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 55,665 infanterie, 75 cavalerie, 145 arullerie, 258 sapeurs-pompiers. Oo en compte : armés, 6,921 ; équipés, 2,245; habillés, 5,427, 34,380 sout susceptibles d'être mobilisés. Aiosi, sur 1,000 individus de la population générale, 180 sont inscrits au registre matricule, et 60 dans ce nombte sont mobilisables; sur 100 individus inscrits sur le registre matricule, 55 sont soumis au service ordinaire, et 4$ appartiennent à la réserve Les arsenanx de l'État aut délivre a la garde nationale 6,200 fusils, 135 monsquetons, 4 canons et un assez grand nombre de sabres, lauves, ete. IMPOTS ET RECETTES. Le département a payé à l'État (1831) : 3 Contributions directes, , , ..., : 5,258,4851,97 € Enregistrement , timbre et domaines, , , , . 2584456 78 Boissons, droits divers, tabacs et pondres, . 1,057,385 49 Postes, . , . , . . +, aide etat a is 2 290,950 98 Produit des coupes de bois. , ,,.,..,.,. 15,232 50 Loterie, ,, sus s

sm ss age d's-S 22452 90 Produits divers, , ,,.,:.,., ù 4431 2% Ressourcrs extraordinaires, , . . . , , , , . 785,950 42 a Total, ... 1005719612 0, Il a reçu du trésor 5,817,877 f. 27 c, dans lesquels figurent : La dette Lén p et les dotations, pour, . 885,3:4f 78e, Les dépenses du ministère de la justice, . . . 35,202 88 de l'instruction publique et des cultes. 513,329 52 de lintéciaur, ,... 4 ++... 98,239 40 du rommerce et des travaux publies, . 1,108,508 92 dels guerre, ,,.,,-..,.... 1,405,250 76 de La marine. , .,,....,,.... 3,498 08 des finances, . .., D da ve fà “à (8 198947 55 Les frais de régie et de perception des impôts. 890,150 29 Remboursem , restitut., non-valeurs et primes, 409,395 09 Total, . ..,. S5,817,877f. Ze, RE Ces deux sommes totales de paiements et de recettes représen(1) Clermont a été l'année dernière le lien de réunion d'ua graud nombre de savants français et étrangers qui s'occupent de géolugie. Le but de cette réunion était d'examiner diverses ques tions qui se rattachent aux phénomènes de La rolcanisation, et priscipalement celle des cratères de suulèrement,

tant, à peu de rafiations près, le mouvement annnel des impôts et des rkovties, il eu résulte que jilus de quätre disièmes des impôts du départément soût fffeutés au frais du gouvernement ceutral, ét que te préftement anntiel fait au profit du trésor sur les béuéfites de l'industrie et de l'agriculture, s'élère à la sumime éuurme de 4,259,3:9 francs, qui, eu eiuq ans et demi consomme plus de H totalité du retéun territorial. DÉPENSES DÉPARTEMENMTALES. Elles s'élèvent (en 1881) à 522,616 f. 68 «., Savomn : Dép, fixes : traitements, abunbem,, etc. 240,592. 08 c. dép. variables : loyers, réparations, sccotrs, ete. 242034 (62 Dans eette dernière suinme figurent pour 84,000 f, » ce. les prisons départementales, 82,611 £. 09 «. les enfants trouves, Les secours hecordés par l'État pour grèle ,inetndie, épiroutle, ete, sont de, , ... 95,090 » Les foñds consuerés au cadastre s'elevent a. . , 431,867 85 Les dépenses dés cunrs et tribuuxux sout de, , . 955.168 35 Lei frais de justice avances par l'Etat de,, . . 45,231 06 IVTDUSTRIE AGRICOLE. Sur wñe superhcie de 809,033 hectares, le départ. en compie : 58,126 furèts, —= 2,160 vigucs. _ 150,00x) landes. Le reveou territurial est évalué à 22,428 000 Francs. Le département renferie environ ; 13,000 cheraux. — 120,000 hétes a curues (race bovine). — Les troupeaux de bêtes a laine et louruisseot chaque annee envrrun 900,900 kil., savoir : 3,000 licriness, 10,000 mutis, 87 5,000 iudigenes. Le produit auuuel du sol est d'euvirn, Ea céréales et parmentiéres. 1,7 10,099 Lertolitres. En avoines. , , . . . « + . : 65,000 id. En vins .. 500,000 id. L'Aurergne, eu général, si l'un en exeepte quelques cantons, est mal cultivée; mais ce défout de culture duit muiny être attribué à l'iudolence des habitants qu'a lenr igauraucе ct a leur pauvreté, suite nécessaire d'un matrais systéme d'impôts, qui leur colève toutes leurs économies, et ne leur permet aucuue mdostrie. On péut aussi en ACCUSCF l'opiniâtreté naturelle au paysan anverguat, qui lui fait suivre obstinémeut ses vieilles routines ét réjtter tuute méthode nouvelle, S'il ne tire poiut de sou champ tout ee qu'il pourrait eu recueillir, s'il fait mal ses vins et ses fromages, »11 ne sait point améliorer ses pâturages, créer des prairies artili-, cicлles, multiplier ses fumiers, parquer ses tontots, ou doit s'en ! prendre au manque d'iudustne plutôt qu'a la paresse; car le paysdis ést actif et laborieux. D'nn autre côté, les migrations annuelles , obligees dans un pays privé de ressources industrielles, chlèee dx terres an grand nombre de bras, et reud fort cher Le prix des journées; la eulture ét en consequence imparfaite et : livguissuute,

où L'élève des bestiaux, celle des hevaux , l'exportation des vins, dés vinaigres et des caux-de-vie : celles de finits frais et secs, dés confitures en pètes et des fruits cublits, sont les résultats de | l'industrie agricole, — Lt faut plucer en première ligne ln fabrie ! cation des fromsges dits d'Aurergue , qui doune uu débouche aux : produits des pacages et des barons ou chalets, seules richesses du ! pays de montagne. | La fabrivatina de l'huile de noix et la vente des chañvres donnent aussi des bénéñees importants. | Parmi les tius du départrment, les rouges de Chantourgue et : les blancs de Ureut et de Chauviat, sout les plus estimés, INDUSTRIE COMMERCIALE. L'ihduattie des lobitants du Puy-de-Dôme lutte avec courage, mais il faut le revonuaître, sans espoir de succès, contre la fatale distribution des impôts qui reud la majorité des départements de - Ja France tributaire de la miavrité { Voyez, t 1%, la Sroristique financière), Uue latte pareille, c'est le travail de Sisyyhe, sans es- | ir et situé résultat, Comment remédier on effet a une extraction | aunuelle de plis de 4,600,000 de Francs en numéraire, balances | seuleineat par aue quittance du collecter d'impôts; néanmoins ? l'industrié met eu œuvre avec intelligence tüus les produits de | l'agriculture; à l'exportation des vins élle joint la fabriwntion des | vinaigres, des éaux-de-vie et des liqueurs, Pexportution des | rains , la fabrication des confitures seches, la faieneerie, la cou- | | tellerie, l'eiploitation des mises et carrières, ka quiscaillerie, la taunerie, ba llature du chanvre, da hin, de la laine et de la suie, la fabrication des deutelles, des blondes, ete; mais tous res ef furts sont inutiles, ils épuiseut bre au lieu de l'eorielur, Tant : que le département aura à payer 4,000,080 de fraucs au-dela de ses frais d'administration et de dépenses particulières, déja hors de sroportion avec ses moyens, il sera pauvre et misérable, L'odimisistration, qui baisse te pags dans l'ignerance sur les phinéipaux résultats de ba statistique des besoins et des produits, sait sas doute ce qu'elle fair, Îl est inntile d'évlarrer des dépar FRANCE PITTORESQUE. — PUY-DE-DOME, = tements qu'on pressure. — Nons ne possédüns, eh ronséquétire, _ pen de renseignements officiels sur l'industrie du département nu Pus-de-Dôme; ceux qe nous avons récutilhs sont relatifs aux arrondissements de Thiers et d'Ainbert, Les plus industrieux du pags. - Dans celui de Tiers, la cotcllerié et La qüiseaillerie, la papeterie, la tatnetie, la chapellerie; li fabrique des crerges, buugies et chandelles, occupent péecipalement les habitants, Oh 3 compte 600 ateliers de vouteaux kt de cnvanx, 22 fabriques dé papier et 10 tautierless tous ces ateliers emploient 5,530 ouvriers des deux sexes, dont le salaire journalier

moyen est dé 1 fr. à Dr, 50 cent, On estimé la valeur des matières premières em. ployées chaque année, à 1,901,900 fr. , et celle dés tatières acots snires, à 324,300 (r. La ealeur anvuelle des produits manufae. turés se monte à 4,904,500 fr. La coutelletie (vouteaux de table, ciseaux, cawifs et rasoirs, ete.) figuré déns tette summé pour 2,780,000 fr, , là papeterie, poor 1,404,000 fr., et la tannerié ; pour 220.000 fr, Le hénilice annuel des fabricats ét des Gleusés est évalué à 504,300 fr, plus du dixième de la mnssé totale, — L'industrie d'Ambert vonsiste surtuët dans la fabrientiou des pas pers, des tubans en Bt et eu laine, de toiles, d'étamines à patillon ét de dentelles Ou cumpte, pout les dentelles, environ 2,350 ouvriers fabriquatit pat 45 60,000 aunes, estimées 100 000 fr. La journée de chaque métier est évaluté aû toux muyen de 35 €, On compte 20 métiers d'étimine a pavillon, produisant par an une valeur totale de 11,200 fr, ; QUO métiers à tuiles eu produisent pour 900,000 fe. [y à à Ambert, pour lu mercerie, 125 métiers mécaniques, produisit chacun 150,600 aunes de rubans de fl, étaloées 4,500 fr., ct 75,00 de laine, estimves 6,500 Fr. Les métiers simples d'une pièce, au nurmbre de 199, jiroduiscut eliäcon 28,760 annes de rubans dé fil, vstiinées 772 fr, SÙ cent., et 12,750 de lniucs, évalnées 765 Fr, — La ville d'Ambert bst depuis longtemps renommée june ses papiers. Le hombre des moulins est de 124: éelui dés cures, dé 102, occiipaut thaënne ! 10 personnes. Le taux wugen du salaire pour l'onvriet est de 4 fr. 60 ceut., et pour une femme, de 89 à 55 cent. Clmque cate con somme par ab 23,000 kil de chiffons, du prix d'environ 8,000 fr, et fabrique 11,000 kil, de papier. —Îl existe à Ambert une grande coufrérit des ouvriers papeuers, qui remonte au xv° siècle, Il paraitrait que cette association fait souvent la lui aux fsbricants.— À ce sujet, mous ne blimons ni n'apjirouvons; ce n'est pas ici le heu d'examioer : la bherté du travail duit sans douté étre an carollaire de La bbherté de l'indnsirie. Ricomrexses ESOUSTRIRLLES. — À la dervièré exposition des produits de l'industrie, le département à obtens QUATRE NÉ DALLLES D'ARGENT, déceruécs à MM Dumas et Girard (de Thiers}, pour rosaiis ; Bost-Meinbrun (de Saiut-Rumi:, pour contéllerie ; Burdin (de Clermont}, pour ezploitation de fines et nouveau lyhtéme de roues Lyfrouliques; lailläudior-Atimard (de Tluets}, pout iteaux; DEUX MÉDATLLES he nnonxze, à MM. Douffon {de Sauxillanges}, puut Jaulr et guéntaillerte , eu Douris-Fumeaus {de Thiers), pour |rontéllere Des MENTIONS HoNONABLES et CUTATIONS ont Ê'É iccub+ dées à MM, Torlin (de Clermont}, punr correÿege ; Paul Dallet iet Chelle (de

Chamulhère,, Muho (d'Ambert;, pour papeterie ; ! Amade {de Ulerinout}, pour pdte à l'énstar des pate de Génés ; Paul blanc et Guillummont aîné (de Clermont}, enfin à la miaixun centrale de déteution de eucalrees. Formes, — Le nombre des foires du département est de 4€5, — Elles se ticouent dans 93 communes, dunt 42 chefs-livux, et quelques-unes durant 2 a 3 jours, elles remplissent 497 jutruces, Les foires maliles, au nombre de 89, vccupeut 93 juuruées, — ya foires menraires.— HA8 communes sout privées de Foires, Les articles de cunmmerce sont les chevaux, boutons et bestiaux, Les laines, les hauvres, les blés, ete.— La fuire de Tauves (1% juillet) est appelée Ja foire des feulz, à cause du graud com: merce qui s'y fait des faulx et fauvilles. BIBLIOGRAPHIE. Talirau de la ci-deeant province d'Auvergér, até., par AabanyBeauregard; iu-8. l'uris, 1802. Observations sur fes voleans d'Auvergne, pat Lacoste: Paris, 1802. Ercariion rgronomique en Auvergne, tte., Jr Victor Yrart: iu-8. Paris, 1819. Crayon du dépertement de Pay-de- Déme, pour tervir de statistique, par Le marquis de Villemont ; in-8, Paris, 1826, Poyage agronom que en Auvergne, par lradt; in-8, l'aris, 1828. Atlas lapogray ligue, Harntique el minéralogique de département da Pay-de- Dôme, jar Bulle! Annusires du dep. da Puy-de-Dôme: in-18. Clermont, 1828-1833. Deseript, des terrains volcanique Je la Frence centrale, par Amédée Borat; in-8, l'aris, 1833. jüttr noir ivinéral, et kom , bout Herriattes A. HTUGO, On nouserir chez DELLOYE, éditrur, place de la Buurse, rue des Filles-$-Thomus, 14 mme me nn ve es Paris. — {nigrimerié et Fonderie de Ardxoux et Comp, rue des Francs-l'ourgeois-Saint-Michel, & ‘

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQU Che rourett :

The text on this page is estimated to be only 34.48% accurate

“HRÔSAHOLLEX HINVHA OO sed rod LLBALELET ICT ES NANIMVAHE 4 LI sagnauzz "xssve :_£ El ed by Google Digitiz m

 a] (Œi-devant Béarn, Navarre rt pays Pasque.) La Basse-Navarre où Navarre francaise et le Béarn faisaient partie sous Adrien de la Norempopulanie, l'une des trois divisions de l'Aquitaine, Occupées un moment par les Vandales, les Alains et les Suèves, ces provinces passèrent ensuite sous la domination des Goths, qui poussèrent ces barbares en Espagne, et bientôt après sous celle des Francs, auxquels leur catholicisme récent donna pour auxiliaire le clergé qu'avaient irrité les persécutions de l'arianisme. Vers la fu du vf siècle, les Vascons ou Gascons, anciens habitans de la Cantabrie ou Navarre espagnole, s'y établirent par les armes, tantôt combattant les Francs, tantôt s'alliant avec eux pour refouler en Espagne les Sarrasins leurs ennemis communs. Les quatre siècles suivans sont remplis des querelles des ducs et comtes de Gascogne et des vicomtes de Béarn, qui se disputaient la souveraineté. Au commencement du xi°, ces contestations furent terminées par un traité qui assura à Bernard, comte d'Armagnac, le comté de Gascogne, et à Gaston, fils de Centulle, celui de Béarn, pour lequel il renonça à ses prétentions de suzeraineté. La souveraineté de la Navarre, entrée par héritage au xn° siècle dans la maison des comtes de Champagne, fut apportée en dot à Philippe-le-Bel, par Jeanne sa femme, et transmise de la même manière à la maison d'Évreux par Jeanne 11, fille de Louis-leHutin. Le mariage de Blanche IF, arrière-petitefille de Jeanne, la fit passer sur la tête de Jean, roi d'Arragon, et celui d'Éléonore, son unique héritière, la transporta à Gaston, comte de Foix et de Bigorre et vicomte de Béarn. Catherine leur fille la partagea après leur mort avec Jean, sire d'Albret; mais, excommunié par le pape comme allié de Louis XII, ce prince fut dépouillé de la plus grande partie de ses possessions par Ferdinand-le-Catholique, roi d'Arragon, et ne sauva que la Basse-Navarre, qui conserva cependant le nom de royaume, quoiqu'elle ne formàt qu'une des six divisions que comprenait la Navarre entière. Henri d'Albret, son fils, épousa Marguerite de Valois, sœur de François 1°", et laissa une lle unique, Jeanne d'Albret, mariée À Antoine de Bourhon-Vendôme, et mère d'Henri IV. Par un France celle de Navarre, le Béarn et ses autres états patrimoniaux. Le Béara, après ètre resté long-temps dans la maison de Centulle, passa par mariage, en 1170, dans celle de Moncade, et fut apporté en dot en 1290 par une héritière de cette maison à Beruard Ill, comte de Foix, à condition que le Béarn et le pays de Foix seraient unis à

perpétuité. Gaston IX, l’un des descendans de Bernard, ayant épousé en 1434 Eléonore, fille de Jean JE, roi d'Arragon, et de Blanche de Navarre, réunit la souveraineté de ce royaume à celle du Béarn et du comté de Foix, et Catherine de Foix sa sœur en transporta tous les droits à Jean d'Albret, comte de Penthièvre et de Périgord, son mari. Au milieu de cette succession de vainqueurs et de dominations diverses , un canton seul conserva son indépendance et l'originalité de sa physionomie, c'est le pays des Basques. Laissons parler un philosophe ingénieux (M. Garat) qui, né dans le pays, a fait une étude approfondie de l’histoire, de la population et de la langue basques. « Cachés entre les gorges des Pyrénées où les « Gaulois, les Francs et les Sarrasins ont toujours «inutilement attaqué leur liberté, les Basques «ont échappé aux observations des philosophes, “comme au glaive des conquérans. Rome n'osa «les mettre dans la foule des nations qu’elle déanombrait dans ses chaîves. Autour d'eux les «peuples ont changé vingt fois de langage et de «lois; ils montrent encore leur caractère, ils «obéissent encore aux lois, ils parlent encore la alangue qu'ils avaient il y a trois mille ans; chez “eux tout a résisté aux siècles, et l'on dirait que, « derrière leurs montagnes, ils ont trouvé un asile «contre le temps et contre les oppresseurs.» ANTIQUITÉS, Les Béarnais et les Basques n'ont, dans leur pays, aucun monument antérieur à l’époque de l'invasion romaine. — Les monumens romains yÿ sont mème presque nuls. Ce sont quelques médailles trouvées aux environs des mines de cuivre, et une inscriplion découverte dans la vallée d'Aspe, au-dessus de la pére (rocher) d'Escot, qui rappelle le passage en ce lieu de soldats du peuple-roi, el une réparation de route édit de 1620, Louis XIII réunit à la couronne de | exécutée par un décemvir d'après les ordres de Tu, — 2,

l'empereur.—On n'ytrouve aucun édifice gothique remarquable; mais on a découvert, vers la Gu du siècle dernier, aux environs de Pau, une mosaique assez étendue. Les couleurs en étaient vives et bien conservées, le dessin variéetagréable, Les antiquaires du pays, frappés de sa ressemblance avec d'autres monumens du mème genre, communs en Espagne, l'ont attribuée aux Arabes ou aux Sarrasins. MŒURS ET CARACTÈRES. La populatioti des Basses-Pyrénées se compose principalement de Béarnais et de Basques. Béannais. — Les Béarnais sont en général iraseibles et jaloux de leur liberté. Spirituels, fins, propres à tout ce qui démande de l'intelligence et de la souplesse, ils ont un air de fierté , un cachet de civilisation et de politesse qu'on ne trouve point dans les populations des départemens voisins. — L'habitant des vallées a l'esprit plus délié et le physique plus robuste que celui des montagnes; il tient à sa religion sans être ni fanatique ni superstitieux, Le déploiement de la puissance l'étonne peu, mais il est naturellement soumis aux lois : quoique son orgueil et son irascibilité le portent facilement à la vengeance, il se contient par crainte de la flétrissure et des amendes pécuniaires, et cherche dans les moyens judiciaires une satisfaction à son ressentiment, Il est alors processif comme un Normand. Le général Serviéz, qui a été préfet des BassesPyrénées, prétend que nul département ne donne autant d'occupation aux tribunaux. Basques. — Les Basques français se sous-divisent en trois familles, les Sonterins, les Basr-Navarrois et les Läbourdins ; ils ont tous la nème langue et les mêmes mœurs, ce qui prouve une origine identique. Les Souletinssont plus rusés et plusastucieux qué les autres Basques; leur moral se ressent un peu du voisinage des Béarnais. Les Navarrois passent pour avoir plus de Franchise dans le caractère. Les Souletins et les Navarrois vivent plus sobrement, et sout plus simples dans leur extérieur que les Labourdins; ils s’adonnent volontiers à l'agriculture, et nourrissent beaucoup de hestiaux. Les Labourdins ont beaucoup plus de luxe que les premiers. Il ÿ a parmi eux plus de gens oisifs. Voisins de la mer, ils sont en grande partie classés dès leur jeunesse pour le service de Ja marine, Lés voyages lointains sont l'origine de leur aisance et de leur luxe, S'il faut en croire les traditions du pays, les côtes de Gascogne étaient autrefois fréquentées par les baleines; la guerre continuelle qu'on livrait à ce cétacé l'obligea À se retirer dans d'autres parages; mais les Labourdins s'élancèrent sur ses se et furent les

premiers à le harponner dans es mers du Sud. Ce fut en le poursuivant qu'ils découvrirent le banc de Terre-Neuve et procurè rent au commerce une de ses branches les plus lucratives, et aux populations du continent une nouvelle et précieuse ressource (1). La première chose qui frappe l'observateur en entrant dans le pays basque, c'est la fierté des habitans, qui se montre dans leurs regards, leurs traits et leurs attitudes. Bien différens des paysans des autres pays, ils marchent la tête haute et les épaules effacées; ils s'inclinent rarement les premiers devant l'étranger qu'ils rencontrent; leur salut a toujours le caractère de l'égalité. Il faut attribuer cet orgueil au sentiment qu'ils ont de l'antiquité de leur race : ils tiennent par tradition confuse que leurs ancêtres furent indépendans au milieu des nations esclaves, et se rappellent les droits et les priviléges dont ils jouissaient naguère encore, Euflés de leur noblesse collective, ils regardent avec dédain la noblesse individuelle ; la qualité d'afné de la maison (etéhéto-sémia) est la seule à laquelle ils rendent +oléntiers hommage. C'est un trait de ressemblance avec les patriarches; mais il en est bien d'autres parmi eux qui rappellent les premiers pasteurs de l'Orient. Comme les enfans d'Abraham, ils se livrent avec une prédilection marquée au soin des troupeaux. Ils laissent une grande partie de leurs terres en friche pour la pâture du bétail. Ts ne marchent jamais qu'un bâton à la main; c'est leur compagnon obligé de voyage et de fête; dans l'occasion ils savent s'en faire une arme terrible. [ls sont hospitaliers comme les Arabes du désert, et, comme les Hébreux, montrent de la répugnance pour les alliances et les mariages étrangers. L'activité et l'agilité des Basques est depuis long-témps célèbre. On dit léger comme un Basque. C'est une qualité de nation. Strabon et les anciens auteurs représentent les Cantabres, aïeux des Basques actuels, comme supérieurs sous ce rapport à tout les autres peuples. Le paysan basque aime les jeux et les fêtes avec passion : la danse et la paume sont ses exercices favoris, et il y excelle. Il tient singulièrement aux fêtes locales, ét fait volontiers vingt lieues pour se trouver à une procession où à une partie de paume. Races ÉTRANGÈRES, — On trouve dans le pays basque une race d'hommes que les habitans conee Ds tt (x)-Les Basqués ont aussi la prétention d'atoit découtert le Nouvesu-Monde avant Christophe Colomb, L'bistorien de la ville de Bayonne, M. Maseia, prétend qu'Alphonse Sanches de Huelva, pilote basque (ce serait, dans tons les cas, nn Basque espagnol!}, fut, dans un voyage de Bayonne à Madère, jeté dans une tle qui ne peut être que celle d'Haïti, depuis Hispaniola, qu'à son retour ea Ecrope

il aborila et morut à Madère (à Tercère selon M. Pons}, et rendit Colomb, qui s'y trouvait établi, dépositaire du jourual de son voyage. L'illustre Génois ne serait done qu'un plagüire, s'il est permis de s'exprimer ainsi en parlant de découvertes. =

———---_-_-cZuZ-_EZEZEZEZEZEpELE EEE, sidèrent comme descendans des Sarrasins, et qu'ils désignent sous les noms de Agotac et Cascarotac. Ea les examinant de près, on distingue dans leur physionomie les caractères un peu affaiblis du sang africain; ils ont même gardé quelques coutumes étrangères. Quoiqu'ils soient établis depuis plus de mille aus dans le pays, et qu'ils aient embrassé le christianisme, ces malheureux sont victimes des préjugés les plus impies ; on fuit leur société comme une honte; ils n'osent établir leurs habitations au sein des villages : aux fêtes on leur assigne une place isolée, et duns l'église mème, dans cette enceinte de charité et d'égalité, ils sont obligés de se reléguer dans des coins obscurs et relirés, COSTUMES. | Béannais, — L'habillement des paysans est assez généralement le même dans tous les cantons. Un beret de laine, roud et brun, aplati, et assez ordinairement penché sur l'oreille, couvre leur tte. Dans quelques parties de la plaine, le beret est remplacé par un chapeau rond, à bords de moyenne graudeur, Tous portent une veste un peu longue , une eulotte et des guëtres de laine, dont la evouleur et l'étoffe varient suivant l'aisance de chacun. Les couleurs les plus usitées sont le brun, le cannelle, le mordoré obscur, et, dans quelques villages, le gris. Les pasteurs et les habitans des monftagues s'habilleut d'étoffes grossières, de la couleur naturelle de la laine, et se couvreut presque autant pendant les chaleurs de l'été que pendant les froids de l'hiver. Basque. — Le costume du paysan basque est plus élégant et plus coquet. Un beret bleu, une veste courte et rouge, un gilet blanc, des culottes ou d'étoffe blanche ou de velours noir forment son habillement. Il porte la jarretière lâche, des bas blancs, de fil ou de laine, des souliers ou des spartilles de chanvre, un mouchoir de soie au cou, négligemment pendant sur l'épaule, le tout proprement ajusté. Ce costume est toujours eelui des jeunes gens; mais daus les grandes fêtes, les hommes mariés, au lieu de veste, portent un babit de drap. LANGAGE. Parois géannas, — L'idiome béarnais est un composé du celie, du latin et de l'espagnol ; il est agréable, expressif, abondant ; ils se prête, comme l'italien, aux aceords de la musique et à la cadence poétique. 1} existe des morceaux de poésies béarnaises dans le genre pastoral, dont la beauté et la délicatesse approchent des Églogues de Virgile. Le patois est le langage du peuple des campagnes, et mème de celui des villes, qui entend assez généralement le français : les personnes instruites, élevées dans le pays,

parlent assez babituellement patois eatre elles. Laxcus 6a5Qus. — Le langage des Basques n'est point un patois, c'est une langue, que différens auteurs rapportent au phénicien. Cette langue, en effet, a di appartenir à un peuple d'une civilisation avancée. Elle n'a rien de commun avec aucune autre de l'Europe, ancienne et moderne ; elle est, au sentiment de Scaliger et d'autres savans, abondante, expressive, et doit étre regardée comme une langue mère. Elle est antérieure à tous les établissemens faits en Espagne par les nations étrangères; quelques écrivains l'ont considérée comme plus ancienne que les laugues grecque et latine, A l'imitation de la langue hébraïque, presque tous les noms appellatifs y expriment les qualités et propriétés des objets auxquels ils sont appliqués. Comme dans la plupart des idiomes anciens, c'est par les terminaisons qu'elle marque les divers ças des mots; mais elle n'a qu'une seule déclinaisop, et, en outre, un grand nombre de préposiuions jouissent du privilège si rare dans les autres langues de s'incorporer à leurs régimes, ce qui donne aux phrases de l'elégance et de la rapidité; elle n'a aussi qu'une seule conjugaison qui marche dégagée des pesans auxiliaires dont les nôtres sont alourdies, et qui se modifie jusqu'à vingt-six fois sans confusion et sans irrégularité. Par une proprieté qui manquait aux Grecs et aux Latins, et qui nous manque à nousmèmes, les verbes basques possèdent un singulier de familiarité et un singulier de respect; bien plus, ils subissent une légère variation suivant l'age et le sexe de la personne qui parle ou à laquelle on s'adresse. Les Basques sont fiers de leur langue, et ils ont raison ; sa pureté est une preuve de leur antique et perpétuelle indépendance. EXTRAITS BIOGRAPHIQUES. D'Onrur (vicomte }, gouverneur de Bayonne, né à Pau. — Lors de la Saint-Barthélemy, il écrivit à Charles IX; «J'ai communiqué la lettre de votre majesté à la gar «nison et aux habitants de la ville; j'y ai trouyé de «braves soldats, de bons citoyens, mais pas un seul «bourreau.» Hexm IV, roi de France et de Navarre, né à Pau, en 1553. — Son grand père, Henri d'Albret , avait recommandé à sa fille de chanter en accouchant pour ne pas faire un enfant pleureux et rechigné. Jeanne eut le courage d'accomplir le vœu de son père. Le vieillard prit l'enfant dans ses bras et le montra au peuple en #écriant : «Ma brebis a enfanté un lion». Ensuite il le ft frotter d'ail, et lui fit boire quelques gouttes de vin de Jurançon, afin de lui former un tempérament robuste et vigoureux. Gassiox (Jean de}, maréchal de France, né à Pau, en 1609, fit ses premières armes sous Gustave-Adolphe, et mérita l'estime de ce roi guerrier. Gustave , en lui

donnant un régiment, lui dit : «Le régiment que je vous «donne sera uu régiment de chevet, car on pourra « dormir auprès en toute sécurité. » — Après la bataille de Rucroi, le grand Condé l'embrassa devant toute l'armée , en lui disant : «C'est à vous que nous devons la victoire. » — À la guerre, aucun obstacle ne lui paraissait insurmontable : «J'ai dans ma tête, disait-il, et je «porte à mon côté tout ce qu'il faut pour les vaincre.» — Gustave-Adolphe le pressant un jour de se marier : «Sire, lui répondit-il, j'ai beaucoup de respect, mais «peu d'amour pour le sexe : ma destinée est de mourip «soldat et garçon.» ll resta célibataire, et mourut 84,

QUO TTC siége d'Arras, en 1647. Il avait coutume de dire :«Je «ne fais pas assez cas de la vie pour en faire part à « quelqu'un. » Beaxaoorre, roi de Suède et de Norwège, sous le nom de Cnances-Jean, né à Pau, en 1764. Soldat en 1780, sergent en 1789, colonel en 1792, général en 1793, maréchal en 1804, prince de Ponte-Corvo en 1806, princeroyal de Suède en 1810; il passa roi en 1818, suivant l'énergique expression des soldats de l'empire, qui ne voyaient dans une couronne qu'un grade de plus. — Voici comment l'empereur Napoléon raconte cet événement :« Quelque temps après l'expulsion de Gustave et la succession au trône étant vacante, les Suédois, pour ru'être agréables, et s'assurer la protection de la France, me demandérent un roi. Il fut question, un moment, du vice-roi; mais il eût fallu qu'il changeäl de religion, ce que je trouvais au-dessous de ma dignité et de celle de tous les miens. Puis, je ne jugeais pas le résultat politique assez grand pour excuser un acte si contraire à nos mœurs : toutefois, j'attachai trop de prix, peutêtre, à voir un Français occuper le trône de Suède. Dans ma position, ce fut un sentiment puéril. Le vrai roi de ma politique, celui des intérêts de la France, c'était le roi de Danemarck, parce que j'eusse alors gouverné la Suède par un simple contact avec les provinces danoises. Bernadotte fut élu, et il le dut à ce que sa femme était sœur de celle de mon frère Joseph, régant alors dans Madrid. — Bernaïdotte a été le serpent nourri dans notre sein. À peine nous avait-il quittés, qu'il était dans le système de nos ennemis, et que nous avions à le surveiller et à le craindre. Plus tard, il a été une des grandes causes de nos malbeurs : c'est lui qui a donné à nos ennemis la clef de notre politique, la tactique de nos armées : c'est lui qui leur a montré les chemins du sol sacré! Vainement dirait-il, pour excuse, qu'en acceptant le trône de la Suède, il n'a plus dù être que Suédois : excuse banale, bonne tout au plus pour la mulitude et le vulgaire des ambitieux, Pour prendre femme on ne renvnce point à sa mère, encore moins est-on teau à lui percer le sein et à lui déchirer les entrailles, » — Au nombre des contemporains distingués produits par le département, on cite encore MM, Ce Hanisre, lieutenant-général ; Cie Ganar, écrivain remarquable, ancien sénateur; J. LAFriTTE, ancien ministre, banquier célèbre; J.-J. Aven, auteur de plusieurs comédies spirituelles et d'un excellent Résume de l'Histoire du Béarn; etc, TOFOGHAFHIE. Le département des Basses-Pyrénées est furmé de la réunion des anciennes

provinces du Béarn, de la BasseNavarre, des pays basques, d'une partie de la Chalosse et de l'élection des Landes. — [1 a pour limites : au nord, le département des Landes ; à l'est, celui des HautesPyrénées; au sud, les monts Pyrénées, qui le séparent de l'Espagne; et a l'ouest, l'Océan. — Il tire son nom de la chaine occidentale des Pyrénées, qui le borne vers l'Espagne en s'abaissant vers la mer, — Sa superficie est d'environ 763,990 arpens métriques. luivièmes. — Ce département est arrosé par un grand nombre de gaves et de ruisseaux. — Les principales rivières sont : l'#dour, qui a sa source dans le dépariement des Hautes-Pyrénées. et qui par sa jonction avec la Vive forme le port de Bayonne. Cette rivière se perd dans le golfe de Gascogne, — La Nive, qui descend des Pyrénées espagnoles. — La Bidouze, \'#rdanabia, \'Arau et le Leny, autres affuents de l'Adour.— Le Gave de Pau, dont l'origine est brillante. Il commence dans les HautesPyrénées à la superbe cascade de Gavernie, la plus haute (1266 pieds) de toutes celles qui ont été mesurées dans les cinq parties du monde, et reçoit, avant de se réunir à l'#dour, le Gave d'Olcron, sorti de la vallée d'Aspe. — La Bidassoa, qui sépare les frontières de France et d'Espagne, et va se perdre dans l'Océan. — Enfo, la Wivelle, qui, née en Espagne, formeen se jetant dans la mer le port de Saint-Jean-de-Luz. — Les rivières sont flottables dans la presque totalité de leur cours, et celles qui se perdent dans l'Océan, navigables seulement à quelques lieues au-dessus de leur embouchure. Navicariox iNrénteune. — C'est à Bayonne, d'après le savant ingénieur Brisson, que devrait aboutir le canal qui, joiguant l'Adour à la Garonne par les vallées de la Bidouze et de la Bayse, ouvrirait au commerce des Basses-Pyrénées des routes navigables jusqu'a Paris et jusqu'a Marseille. Routes. — Le département est traversé par quatre grandes routes royales qui se croisent à Pau (la route royale de Paris à Madrid par Vittoria et Burgos, passe à Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz). Il possède plusieurs routes départementales, qui, en raison de la nature du sol et de l'abondance des matériaux, sont généralement bienentretenues, MÉTÉOBOLOGIE. Ciotat, — Le climat n'est pas aussi chaud que la posi. tion méridionale du département pourrait le faire supposer, Cela est dû à la proximité des Pyrénées, aux neiges qui couvrent ces montagnes el aux sources abondantes qui en découlent. Méréonouocie. — Le pays serait sain s'il n'était pas sujet à de brusques variations de température, également nuisibles à la santé et à l'agriculture; les vents du sud règnent pendant l'hiver, ceux d'ouest pendant le printemps. Les vents du nord et du nord-est dominent pendant l'été et

pendant l'automne. Marais. — Les maladies catharreuses sont frequentes au printemps el les fiévres en automne. Daus les environs de Pau, l'usage d'un vin trop chargé de principes spiritueux rend les habitans sujets aux hémorruides. On trouve des goitreux dans quelques cantons voisins des Pyrénées. HISTOIRE NATURELLE. Rione anmmau. — Les animaux domestiques y sont généralement d'une petite taille. Les chevaux navarrins, dont la race se conserve pure dans le haras de Pau, sont justement estimés et conviennent parfaitement à la cavalerie légère. Les lapins, les lièvres, les chevreuils y sont communs Le sanglier s'y montre dans les grandes forèts, où l'on rencontre aussi une espèce de Joup de grande taille, hardi et féroce à la suite de l'hiver. Les isards et les ours se trouvent sur les montagnes couvertes de neige et dans les sombres forêts de sapins. Parmi le gibier à plume, on y cite les grives, les ortolans et les ralombes, L

Lu Digitized by Google

*HIÔS'HAUOLLId HIXVHA

The text on this page is estimated to be only 41.63% accurate

FRANCE PITTORESQUE, 0 réf tit 3 La À VA orf cl lots ali "4 ' Persponnte à

Digitized by Google

— —.+, dont la chasse offre un agréable divertissement. La côte de Bayonne et de Saint-Jean est trés poissonneuse. On y pèche des louvines, des thons, des saumons, des lainproies et des sardines. Tous les gaves renferment des truites excellentes. Réans vécéraL. — Le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, réussissent bien dans le département. Le maïs y devient superbe. Le lin y donne de beaux produits dont on fait les toiles estimées de Béarn, Les vignes y fournissent des vins célèbres, tels que ceux de Gan, de Juraocçon, etc. Tous les arbres de France y viennent parfaiteiment. Les peupliers, les châtaigniers et les chènes y sont les plus comwuns. LE ÿ croit des sapins superbes et des pins d'une hauteur prodigieuse, qui offrent de précieuses ressources aux Construciions maritimes de Bayonne. La flore pyrénéenne est très riche: les flancs des montagnes sont pendant l'été couverts d'une multitude de fleurs et de plantes odoriférantes qui offrent use ample récolte au naturaliste, REGxE MINÉRAL. — Les Pyrénées recèlent dans leur sein d'immenses richesses minérales. Le département renferme des mines de cuivre, de fer, de soufre, de cobait, des carrières d'ardoises, de marbre et de granit. On trouve aux environs de Saint-Jean-Pied-de-Port des traces de mines d'argent. La mine de cuivre de Baigorry, à en juger par quelques médailles, sur l'une desquelles on lit les noms d'Octave, d'Antoine et de Lépide, a été exploitée par les Romains. Un quintal de cuivre produit us quart de cuivre noir ou un 5° de cuivre rosette. L'abbé Palassou, savant minéralogiste, dont s'hunore le département, y a découvert une mine d'ophite. Cette ierre, plus précieuse que le marbre, est nuancée de vert clair et de vert vbscur. Elle étincelle avec l'acier, ressemble à la serpentine, et remplacerait dans nos édifices l'ophite antique et le porphyre que les Grecs et les Romains recherchaient avec tant d'empressement et de curiosité. Eaux minérales. — Le département possède trois établissemens d'eaux minérales. — À Eaux-Bonnes, 4 sources particuliérement employées dans le traitement des maladies de poitrine. La température de la source dite de la Buvette est de 33° 20 (ceutigrades). — A EauxChaudes , 6 sources de températures diverses et dont la plus élevée est de 35° 25 (centigrades}. Les eaux, parfaitement limpides et incolores, s'appliquent au tratement des rhumatismes et des paralysies. — À Cambo, 2 sources, l'une sulfureuse et l'autre ferrugineuse. Ces eaux, bonnes pour la guérison des blessures, ne se prennent guère qu'en boisson. Leur température est peu élevée (21° et 12°

cent.), pour en faire usage en bains, 1] faut les faire chauffer. Napoléon visita Cambo en 1808, il projeta d'y former un établissement thermal militaire qui devait servir de succursale à celui de Barèges. 150,000 fr. furent affectés à ce projet utile, auquel la chute de l'empire empêcha de donner suite. Eaux salées, — | existe dans la commune de Suliès uue fontaine considérable, dont l'eau, changée par l'éYaporalion en sel d'une blancheur éblouissante, forme pour les habitons un revenu important. Cette source salée n'est pas la seule que posséde le département : on en trouve aussi dans les montagnes qui avoisinent SaintJean-Pied-de-Port et dans l'arrondissement de Mauléon, au village de Camon. C'est au sel provenant des suurces | de Saliës qu'on attribue l'excellente qualité des jambons de Bayonne. ASPECT DU PAYS. Le territoire des Basses-Pyrénées présente les points de vue les plus agréables et les plus variés. Bordé d'un côté par les Pyrénées, baigné de l'autre par l'Océan , il se trouve coupé dans sa partie méridionale par différens ordres de collines sillonnées par de nombreux ruisseaux frais et limpides. 1 réunit des plages maritimes, des montagnes couronnées de bois, des coteaux couverts de vignobles, de riches et populeuses vallées, fécondées par les terres grasses que les eaux entraînent des Pyrénées , des plaines fertiles arrosées par les gaves. Îl renferme aussi des landes arides et sauvages, dont l'aspect annonce l'enfance de l'agriculture, Par une bi. zarrerie qui parait choquante, quand on ne réfléchit pas que les habitans ont pensé à leurs troupeaux avant de songer à eux, on à cultivé les coteaux , tandis que de: plaines tres étendues, et qui pourraient être fertiles, restent incultes. Quoi qu'il en soit, les pays agricole: ne sont pas les plus beaux à voir; et nous n'avons pa: le courage de plaindre le département des Basses-Pyrénées d'être une des régions les plus pittoresques de l'Europe, aussi digne d'être visitée par l'amateur de la belle nature que les contrées de la Suisse et de l'Italie. ÎL'est vrai que cet admirable pays est en France. CURIOSITÉS NATUREZLES. Cuamone n'Amoun. — On trouve aux environs de Biaritz, du côté de Bayonne, une grotte remarquable, creusée par les eaux de la mer, dans un massif de rochers, 1apissés de mousse et de frais coquillages, qui bordent l'Océan.Vide à la marée basse, cette grotte est remplie à la marée montante, La tradition rapporte que deux amans, s'y étant oubliés, y furent surpris par les flots et y périrent ensemble. La médisance ajoute que la jeunesse des environs n'est pas effrayée de cet exemple. La grotte sert toujours aux rendez-vous, et s'appelle encore la Chambre d'Amour. VILLES, BOURGS,

CHATEAUX, ETC. Macuréo». Sur la rivière de Saison, ou gave de Mauléou, chefbeu d'arrond. Popul, 1,145 habit, ; à 14 lieues Q.-S.-0, de lan. Sauxr-Jaas-Pian-ps-Poar, Sur la Nive,à l'entrée du passage des Pyrénées, défendu par une citadelle, ch.-L. de eant. Pop. 1,183 h.; pop. du cant. 10,810 hab.; 20 communes, — Le nom de cette ville lui vient de sa position au pied des montagues et des ports ou passiges qu'elles offrent pour aller de Franco eu Espagne. —Auprès de Saint-Jesn-Picd-de-Portse trouve la forêt d'Yraty,où des bergers décourrirent, en 1:74, un bomune sauvage : sa taille était haute et bien proportionnée; il était vela comme un ours, il avait l'humeur douce et joviale : un de ses grands amusemeus était de surpreudre les brebis et de les faire courir ea poussant de grands éclats de rire. Si les chiens le poursuivaient à sou tour, sa légèreté les avait Licntôt mis en défaut. Un jour il se familiarisa au point d'approcher d'uve cabane pour voir des ouvriers qui fabriquaieut des avirous : dchout, à l'entrée de la porte qu'il teuait de ses deux mains par précaution, il les considérait en riant Un de ces ouvriers so glissa doucement pour lui saisir la jambe: notre sauvage riait de plus en plus, à mesure qu'il le voyait s'approcher; tout à coup il s'échappa comme ta trait et on ne le rovit plus depuis. Saixr-Parais. Sur la Bidouse, à 5 L N.-O. de Mauléon, ch.-L de cant. Pop. 1,354 bab. ; pop, du eant, 15,559 hab. ; 42 communes. Celle ville disputait le titre de capitale de 1x Navarre française à

Saiot-Jesn-Pied-de-Port, parce que Henri d'Albret, roi de Na- | a servi de berceau. — Sous le règne de Louis XIV, les hahitags do varre, ÿ établit sa chancellerie après la perte de Pawpelune. OLonox où Oleron. Au confluent du gave d'Aspe et de celui d'Ossau, qui forment par leur réunion celui d'Oloron, à 61, 8.-0. de Pau, ch-l. d'arr. Pop. 6,458 h. — Les Rotmains counaissaient cette ville sous le nom d'Alure, qui s'est changé peu à peu en celui d'Olore ou Olere. Saccagée par les Surrasins eu 732, et plus tard entièrement ruinée par les Normauds, elle fut rebâtie par Centulle, vicomte de Béarn, et eut pendwnt quelque temps ses ticountes particuliers.— Pres d'Oloron commence la vallée d'Aspe, qui est parcourue par Le gave, et qui s'étend au loin dans les montagnes, On admire lu Lardiesse des chemins qui y sont pratiqués, surtout lu chaussée d'Arts et celle qui est taillée au pied de la montagne le pène d'Escor, que l'on attribue à Césur, Accous. Daus la vallée et sur le gare d'Aspe, à % I. 5. d'Oloron, ch.-l. de euat. Pop. 1,606 Lab.; pop. du eant. 11,495 bab.; 13 comm. — On eroit que c'est le lieu que les ancieus auteurs désigaent sous le nom d'Aspaluca. Non loin de là coule la foutaine minérale de Superlaché, dunt l'eau est tiéde. Lanurs. Au milieu d'une vallée circulaire, à 7 1. S-E. d'Olorou, ch, de caat. Pop. 1,686 L.; pop. du cant. 3,664 b.; 7 comm. — Dans le fond de cette vailée, auprès de quelques cabanes, coulent les suurecs d'Eaux- Bonnes, À à licues des Lauxr-Bonnes et à une lieue de Laruns, se trouvent les Eaux-Chaudes où AivuesCaules, déja très fréqueutées sons Le régne d'Henri LV. (Voir plus laut l'art, Eaux minérales.) Onruaz. Sur le peuchant d'une colline au pied de laquelle coule le gase de Pau, àgL. N.-0, de Pau, eh-L d'arr. Pop. 7,121 hab, — Cette ville, conuue au 1x° siècle sous le uom d'Orthesium, appartint long-temps aux vicomtes de Dax, et ne fut cédée aux princes de Benrn qu'après avoir été conquise par Gastou IH. C'est dans ce château que l'iufortunée Blanche, fille du roi d'Arragon, et femme de Heuri LV, roi de Castille, Éut empoisonnée par sa sœur, femme de Gaston ÎV, comte de Foix. Trés florissante sous ses princes protestaus, qui ÿ avaient fondé une uuiversité protestante , cette ville perdit toute sa splendeur à la révocation de l'édit de Nantes, qui eu baunit les arts, le commerce et l'industrie. Navannesxs. Sur le gare d'Oluron , à 51, $. d'Orthez, atec un pont de pierre sur Le gave, eh.-l, de cant. Pop. 1,533 hab. ; pop. du cant. 10,767 hab,; 25 comm. — Cette ville, située dans une plaine fertile, n été bâtie par le roi de

Navarre, Henri d'Albret; à cette époque c'était une pluce tres importante, Pau, Dans une plaine auprés du gave de ce nor, ancienne capitale du Bésrn, ch-L de préf., à 175 1, S.-O. de Paris; forme 2 cant. La partie E. à 7,190 h., le eant, 11,924 h., 10 comm.; la partie O. a 4,095 h., le e. 15,009 h., 12 com. Total de la pop.de la ville 11,285 b. — Un château bâti par un des princes béarnais, au x° siècle, est l'origine de cette ville. Pour se mettre à l'ubri des incursions des Sarrasins d'Espagne, il obtint des habitans de la vallée d'Ossau un terrain pour élerer une forteresse, à la condition qu'eux et leurs descendans occuperaient, durant la tenue de la cour majeure , la première place an haut de la salle du château que le prince y devait construire, Trois pieux marquérent les limites du terrain. C'est du mot palus, pied, que ke château reçut d'abord le nom de Pal, et par corruption celui de Pau, Après avoir servi pendant quelque temps de lien de plaisance anx vicomtes de Béaru , il fut remplacé par un autre plus grand et plos magnif. que. Ce fut au xv° siècle que les maisons qui s'étaient élerées autour du elâteau commencéreet à former une ville. En r464, Gaston 1V, comte de Foix, usurpateur du trône deNavarre, y établit sn résidence, et accorda aux lubituns des priviléges cunsidérables qui en augmentèrent beaucoup le nombre, Enfin, l'établissement d'un parlement, d'une unirersité , d'une académie et d'un hôtel des monnaies signalérent la capitale du Béarn, — A muse extrémité de la ville, dans mue belle position, est le clriteau où naquit Heuri IV, On y montre encore J'écaille de tortue qui lui Pau, voulaut honorer la mémoire du Béarnais, demandérent la permission de lui élever une statue; ou leur accorda celle d'es ériger une au roi réguant. Ils se résiguerent à ce bienfait, et placèrent sur le piédestal de cette statue, qu'ils n'avaient pas demandée, cette inscripüon ingénieuse : À eiou qu'ey l'arrabil de mouste grand Enrie. À celui qui st le petit fils de notre grand Henri. — On passe par un pont-levis des bétimens modernes aux jardins del'aueies château. Ces jardios sont devenus une promenade publi. que. Le parc qui le termine, situé sur uue haute colline isolée, offre des points de vues magnifiques. Il domine la vallée du gare. — À un quart de lieue de Pau est le joli village de Jurancon, conng par ses vignobles qui produisent le fameux vio du même nor, Lescan. Sur le canal de ce nom, près du gure de Pau, à 1 1. N.0, de cette ville, eb.A. de cant. Pop. 2,093 hab, ; pop. du cant, 9,571 Lab.; 16 comm, — Lescar, autrefois Sencarnuin , était au v° siècle Le siège d'un évêché. Détruite par les Normands, eu 856, elle fut rehätie sur uve colliue, au milieu d'un bois, par Guil» laume Sanchez, duc de

Gascogne, et raragée de nouveau par les calvinistes eu 1509 Heori IV, après sa conversiou, y établit ua érêché, Montass. Sur le Lug de France, à a L. N.-E. de Pau, eh.-L de caut. Pop, 1,806 lab. ; pop. du cant 12,297 Lab.; 35 commuues. — Aprés la destructiou de l'ancieune Bencarnum, depuis rebutie sous le nom de Lescar, Morlaas devint la résidence des +.:omtes de Béare. Ou y trouvait déjà du temps des Romains un établissement pour battre monnaie, qui continus de subsistur +1: La «se mination des Wisigoths, des Francs, des ducs de Gascogne at des vicoutes de Béarn. C'était daus le palais méme des vicorutes qu'elle se fabriquait, Ce palais, sppelé le Fourquie, a donné son num à une colline située hors de La ville et qu'on apr“lle encore la #ieille Fourquie. Nax. Sur la rire gauche du gare de Pau, à 4 1 SE. de cette ville, ch. de saut, Pop. 3,290 bab.; pop. du «a . 11,846 bah, Lo comm, — C'est dans le voisinage de cette ville que se troure le château de Coarrase où fut élevé Iemri LY, Bavowne. À x L. de l'Océan, as ronfluent de la Nive et de l'Adour, ch.-l. d'arr., divisée on 2 cant. La parte NE a 6,062 hab, le cant. 9,503 hab., 5 comm .; la partie N.-O, a 8,51: h,, le cant, 14915 hab., $ comm. Total de La population de la ville 14,773 h. — Cette ville, dont on ne sait à quelle épaque précise remonte la fondation, était la capitale du pays des Basques. Couquise par Charles VIL sur les Anglais, vers le milieu du xv* siècle, elle a sonteon depuis deux siéges contre les Espagnols, en 1495 et en 135x. Elle est divisé en trois quartiers qui communiquent entre eux par différess ponts, Sur la rive gauche de la Nire, so trouve le grand Bayuaue, sur la rive draite de cette rivière et La rive gauche de l'Adowur, se trouve Le petit Bayonne, et sur la rive droite de l'Adour le faubourg du Saint-Esprit, qui appartient au dépar= tement des Landes. La ville, dout les furtifications sont l'un des plus beaux ouvrages de Vauban, est dominée par une superbe forteresse qui, placée vis-à-vis et assez loin des deux courans d'eau, commande la plsine. On travaille depuis quelques années à augmenter les fortifeations de Bayonne, cette ville derant devevir une place forte de premier rang. Bsyoune possède uue promegade, on partie détruite par les nourelles fortifications, ef qui n'a pas de pareille en France. C'est une espèce de jetée appelée les allées murines; l'un des côtés est bordé de jolies maisons peintes de diverses couleurs; de l'autre regnc ua quai superbe où viennent s'amarrer les navires, et d'où l'on découvre le faubourg du Saint-Esprit, courouué par la citadelle. — L'ermnbouchure de l'Adour, rivière qui forme le port de Bayoune, n'a pas toujours été située au lieu où elle se trouve actuellement. Comblée en 1360 par l'effet d'aue

violente tempête, cette rivière fut forcée, pendant plus de deux siècles, de se jeter daus inner par le Pieux Boucaut, à 3 lieues de Bayonne, dans le département des Landes. Un habile ingévieur, Louis de Foix, le même auquel où doit la tour-phore de Cordouaa , et qui fut l'architectg

 du fameux palais de l'Escurial, « éu l'honneur, en 1579, de rendre À cette rivière son ancién lit, — C'est an siége de cette ville qu'on £t nsngé pour la première fois de l'arme qui a pris le nom de bayonnette, — Bayonne se glorife de n'avoir jamais subi un joug étranger, — Elle a pour devise: Nunquam polluta, Elle n'est pas le chef-lieu, mais par sa population, son commerce et son 108 chevaux. Pour les courses, le département fait partie du 8° arrondissement de concours, dont le chef-lieu est Tarbes. Cadastre. — Un géomètre en chef du cadastre réside à Pau. Monnaies, — Bayonne posséde un hôtel des monnaies, dont la marque est L. Depuis l'établissement du système décimal usqu'au 1°" janvier 1832, les espèces d'argent qui y ont été fa isduatrie, elle est La till principale du département. Broacux. Sur la Bidnuse, avec un château, à 61. E. de Bayonne, ch.-L. de cant. Pop. 2,647 h.; pop. du cant, 10,505 bab.; $ comm, — Anprès de cette ville est le bourg d'Andaye, renommé pour son cau-de-vie, Branrrz. Commune à t 1. et demie de Bayonne, renommée à cause de ses bains de mer, Pop. 1,495 hab, — Ce *illage pittoresqne est situé sur des bancs de rochers qui s'élérent à plus de cent pieds au-dessus du niveau de la mer. Les vagues agitées y remplissent l'air d'un bruit continuel; aux roulemens prolongés des flots se méleut d'éclatantes explosions, soit que la mer se brise sar le rivage, soit qu'elle s'engouffré dans les cavités profondes des rochers. Ce moutement tomoltueux entretient aux environs une brise légère qui rafratebit l'atmosphère et rend ce séjour délicieux, malgré le défant d'ombrage et de verdure. — La plage de Biaritz est belle; on ÿ vient de toutes les parties du Béarn ét de la Gascogne pour respirer l'air de la mer et prendre les bains : il n'ÿ à pas d'établissement £xe. C'est daus une petite anse, contue sous le nom de Port-F'iaux, que l'on se baigne. Là, les personnes des deux sexes, confondues dans la même enceinte, mettent à leurs joyeux ébats une liberté qui doit étoguer les étrangers, et leut donner nne opinion peu favorable de ia chasteté des habitaus du pays. — On va ordinairement à Biarit en Cacolet, moyen de transport original. Ce sont deux siéges placés sur le même cheval, de chaque côté de la selle, et qui reçirent deux royageuts dont le poids s'équilibre au mnyen de pietrés sjoutées au plus léger, Sarxr-Jrax-pe-Luz, Sur la Nivelle, à 5 L. $.-O. ‘de Bayonne, ch de cant. Pop. 2,860 hab; pop. du cant. 10,714 hab; 9 communes.— Son port, très important autrefois par son commerce avéc l'Amérique septetitrionalé, serait propre à recevoir les

plus gros vaisseaux, s'il était abrité par des ouvrages considérables contre les Ouragans très fréquens sur ces côtes, qni ont deux fois détrnit une grande partie de la ville, et qui menacent toujours de l'engloutir. Cette ville est connue dans l'histoire par le mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse, qui y frent leur entrée au milien da cortêge le plus magnifique, DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Pourrique. — Le département nomme 5 dépu'és.— Les chefshenx des arrondissemens électoraux sont les mêmes que ceux des arroudissemens commun. — Le nombre des électeurs est de yba. Aomixisrrarivs— Le siége de la préfecture est Pau.—Le déPartement se divise en 5 sous-préfectures ou arrondiss, commun. : Pau... .,... 1 cantons, 205 communes, 117,865 habit, Bayonne, .,.., 8 54 784ux Maoléun., ..,.: 6 140 72,884 Oleron.....,. 8 8e 74,952 ve. 7 152 84,89 ——— ——— ———————— Total. , 40 cantons, 63a communes, 42%,$01 habit. Service du Trésor, — Résident à Pan: 1 recercur général, 1 payeur, 1 percepteur; dans les autres chefs-licux d'arrondisse= ment, 4 receveurs particuliers et 4 percepteurs, Contributions directes. — Un directeur (à Pau), 1 inspecteur. Contributions indirectes, — Une direction de département (à Pau), 4 d'arrondissement, 5 entrepôts de tabacs. Enregistrement et Domaines. — Un directeur (à Pan), r ins pecteur et 1 vérificateur, pe ve — 5 conservations, À Pan, Bayonne, Oloron, et Saint-Palais. Douaner. — Une direction à Bayonne. Ponts-et-Chaursées, — 1] y a à Pau & ingénieur en chef, Mines, — Le département est compris dans la 5° division, dont le siége est à Montpellier. as Forte. — Pan est le siége de la 39* conservation forestière, | ef-ue- les départemens da Gers, des Hautes-Pyrénées et Basses-Pyrénées. Haras. = 1] y a à Pau üù dépôt royal d'étalons, On J compte s'élèvent à la somme de g0,576,291 francs. Junicratue. — Il y à à Pau une cour royale, dont relèvent les tribunaux de première instance des départemens des Landes, des Hautes-Pyrénées et des Basses-Pyrénées, — On compte dans le département : 5 tribænaux dé première instance : à yonne, À Oloron, à Orthez, à Pau et à Sint-Palais; 2 tribunaux de com+ mercé : à Bayonne et à Pan, Murtraine. — La subdivision des Basses-Pyrénées, dont le commandant réside à Bayonne, dépend de la 11° division militaire, qui a son chef-lieu à Bordeaux, — Le département renferme quatre places fortes : la citadelle de Sain!-Jean-Pied-de Port, Nararreins, Bayonne et la citadelle de Bayonne, — Bayoune est le chef-lieu d'une direction d'artillerie à comprend dans son ressort les départemens de la Gironde, des Landes des Basses-Pyrénées et d'une direction du géuie, dont

relèvent les départemens des Lande, de Lot-et-Garonne, du Gers, des Hautes-Pyrénées et des Basses-Pyrénées, — Le dépôt de recratement est a Pau. — La pompaguie de gendarmerie départementale a son chef-lieu à Pau et fait partie de la 10° légion, dont le colonel réside à Bordeaux, | Mantrime. — Un commissaire principal ét nn trésorier partienlier résident à Bayoune, — Il y a dans cette ville et à Saint-Jeande-Luz une école royale de navigation. Reviorrose, Culte catholique — Le départ, forme le diocèse d'an érêché, érigé dans le tv° siècle, suffragant de l'archeséché d'Auch, et dont le sége est à Bayonne. —Ilexrste s Bayonne ct à Betharram) 1 séminaire diocésain qui compte 210 élèves; çà Laresson) 1 école secondaire ecclésiastique, — Le département compte 8 cures de 17° classe, 32 de a°; 364 succursales, et 25 vicariats, —]l posséde :'1 congrégation des frères des écoles chrétiennes, composée de 4 frères, et consacrée à l'instruction des enfans pauvres; 4 congrégations religieuses de femmes, composées de 123 sœurs, consacrées à l'instruction des filles pauvres, et à congrégations religieuses de femmes, réunissant 32 sœurs, et consacrées au service des hospices civils, Culie réformé. — Les réformés ont à Orthez nine église consistoriale divisée en 5 sections, desservies par 5 pasteurs résidant à Orthez, Bellocq, Saliès, Sauveterre, Osse, — Il y à en outre des temples pour le service divin à Bayonne, à Salles-Montgiscar et à Baigtz. — On troure dans le rtement des sociétés bibliques, une société des missions évangéliques , une société des traités religieux et 4 écoles protestantes, à Orthez, Bellocq et Saliès. Culte israëlite. — Le département renferme un assez grand nombre d'Israélites, qui ont une synagogue à Bayonne. Uxrvensiraine, — Le département possède une académie de l'université dont le chef-lien est à Pau, et qni comprend dans son ressort les Basses-Pyrénées, les Hantes-Pyrénées et les Landes. — Îl y existe: à Pau, 2 collége royal de 3° classe ” compte 164 élèves, et 1 école normale primaire; à Orthez et Saint-Palsis, 2 collèges; à Garlin, 1 école modèle, — Le nombre des écoles primaires du département est de got, qui sont fréquentées par 29,976 élèves, dont 27,740 garçons et 2,236 filles. Le nombre des communes privées d'écoles est de 194. Socrirés SAVANTES AT AUTRES — [y a à Pau une société d'agris culture qui n'a pas encure publié de mémoires, POPULATION. D'après le dernier récensement officiel (1831), elle est de 428,401 h. et fournit annuellement à l'armée rot Jeunes soldats. Le mouvement en 1830 a été de Mariage. nn sosrto ss ss sus ss sus. 2,606 Naissances. Masculins, dre Enfans légitimes, 5,230 — 5,025 — naturels. go

— 4o7 | Total 11,065 loër, 4,125 — 4,040 Total 8,165 GARDE NATIONALE. Le nombre des citoyens inserits est de 84,978. Dont: 30,018 contrôle de réserre, 54,940 contrôle de service ordinaire. Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit: 54,474 infanterie, 85 caralerie. 143 artillerie. 223 sapeurs-pompiers. Qn en compte : armés, 13,770: » 2005 ; habillés, 3,83aj 24,642 sont susceptibles d'être mobilisés.

Ainsi, sur 1000 individus de la LE soiree générale, 200 sont inserits au registre matricule, et 57 dans ce nombre sont mobilisables; sur 100 individus inserits sur le registre matricule, 65 sont soumis au service ordinaire, et 35 appartiennent à la réserve. Les arsenaux de l'état ont délivre a la garde nationale 13,478 fusils, 243 mousquetons, 6 canons, et un assez graud nombre de pistolets, sabres, etc, IMPOTS ET RECETTES. Le département s payé à l'état (en 183x) : Contributions directes, ...,., sur. 28acho Enregistrement, tumbre ct domaines, . .,,.,. 1,353,672a Douanes et sels, ...,., ... vu. 1199115 Boissons, droits divers, tabacs et poudres, , , ,. 2,1gu,20t Postes... sssarvesnemesseerussrs 374918 Produit des coupes de bois, , .,,.,.,,.,.,. . 4,292 Loterie, ..,...:..: dinar as sacate 26,307 Bénéfices de 1x fabrication des monnaies, , . ., 8,550 Produits divers... .,..... sovrssus.s 105,797 Ressources extraordinaires, . ,...,.,..4,. 365,853 Total. . .. 7,858,744 [la reçu du trésor 9,514,502 dans lesquels figurent: La dette publique et les dotations pour, . . , ., 1,5t6,772 Les dépenses du ministère de la justice. . . , . .. 262,9%t de l'instruction publique et des cultes. 440,918 de l'intérieur. . . .. seen ns .. 38,647 du commerce et des travaux publics, . 606,505 de la guerre. .,,.,,.,:.,:..,..: 3,0620,37a de la marine, ,,.,..,....,., 524,345 des Énances,., io 113,405 Les frais de régie et de perception des impôts, . 1,513,410 Remboursem., restitutious, uou valeurs et primes. 583,943 Total. . .. 9,514,50a Ces deux sommes totales de paiemens et de recettes représentant à peu de variations près le mouvement annuel des impôts et des recettes, le département reçoit chaque année du trésor 1,655,158 de plus qu'il ne paie. Cet excédant ne peut manquer de vivier le commerce et l'industrie, DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Files s'élévent (1831) à 404,348 fr. a cent. Dépenses Gres : traitemens, abonnemeus, etc. . , 81,815 Dép. variables : loyers, réparations, encouragemens, secours, ele, ..., 4. 322,533 $2 0. Dans cette dernière somme figurent pour Sy fo £, les prisous départementales, 93,500 f, les enfans trouvés. Les secours accordés par l'état pour incendie, le, épirootie, cte., sont de. ..,, u. + 35,503 » Les fouds consacrés au cadastre se sont élerés à 45,48€ = Les dépenses des cours et tribunaux s'éléveut à 203,517 78 Les frais de justice avancés pur l'état », ,,., 33,297 65 INDUSTRIE AGRICOLE. L'agricoltore du département n'est pas dans un état Aorissant, Les méthodes de culture y sont mauvaises. Afin de conserver plus de pacages pour lours troupeaux, dans curtains cantons et

notammeut daus le pays basque, les habitans nâigeat d'ensemencer les terres. Aussi le département ne fournit-il pas tout le blé qui est nécessaire à sa consommation. Ov récolte d'ailleurs en ahondauce du maïs jaune et violet, et à Bayonne on en fait du pain qui avec quelques soins dans la fabrication pourrait être trés bon, Les parmentiéres et les plantes légumineuses réussissent également furt bien, Les landes et les marais occupent de grands espaces dans le département, et on désire les roir mettre en culture, Les faîtes des collines se dépouillent de verdure, les plantations d'arbres devraient être plus mvoltipliées, Les forêts voisines des Pyrénées fournissent des arbres pour la mâture et la construction des vaiseaux. On récolte beaucoup de lin ct de chanvre. Les vaisseanx ct les cordages de Bayonne sont justement renominés, [l ÿ à duns cette ville un atelier de construction pour la marine royale. Le département, malgré sa proximité de l'Espagne, renferme peu de mérinos. Le prudoit des troupeaux de bêtes à laine y est énéralement d'une qualité médiocre. Ce produitest éralué annuel. t à 1,000,000 kil. La race cheraline s'y est régénérée, grâce à l'ctablissement da Laras de Pau. Il est fâcheux que les cullivateurs consacrent les plus belles eavales à lu production des mulets, auxquels l'Espagne offre nn débouché assuré, I] s'en fait un graud commerce. L'engrais des pores et la rente des salaisons donnent d'atiles résultats, Les pores gras se vendent dans tout le midi et s'exportent en Espagne. La réputation des jambous de Bayonne est européeune. Les vins forment une des principales ressources du départe: ment. On eu exporte de célèbres parmi lesquels ceux de Jurançon, de Gan et de Monein tiennent le premier rang, Les méthodes de vinifcation sont généralement bonnes et bien entendues. Sur une superlicie de 563,990 hectares, le département en compte 138,88: en forts et 23,175 en vignes. Le reveuu territorial est évalué à 16,3g2,000 francs, INDUSTRIE COMMERCIALE, L'industrie du département s'exerce sur des articles très variés, ya des forges de fer, des exploitations de carrières de marbre (un industriel du pays, M. François Caillon, de Pau, à eu l'houneur d'être cité à la dernière exposition des produits de l'industrie française). On y trouve des fabriques d'étoffes et de couvertures de ms des tannesies, des papeteries, des flatures de lin, des fabriques de toiles et de mouchoirs imprunés. Les mou choirs de Béarn, qui se fabriqueut à Pau, dirisés en quatre quartie de différentes couleurs, bleus, blancs, rouges et Jaunes, sont appelés mouchoirs des quatre dimanches, parce que chacun des coius étant différent, les femmes du peuple y trourent la facilité de se montrer quatre dimanches de

suite avec un mouchoir qui paraît nouveau. On fait à Nay des bonnets façon de Tunis qui ont un grand débit dans les échelles du Levant. La distillerie et l'exportation des eaux-de-vie de Chalosse et d'Armagnac dounent lieu à uu commerce assez étendu. Outre les jambons, on sale à Saliès des cuisses d'oie, et où fabrique à Bsyonne d'excellent chocolat, 11 y a à Laas une manufacture de faïence, tuiles et poteries vernies, qui fournit les départemens voisins, Le commerce des palombes et des ortolans, qu'on y prend en graude quantité pendant La saisou, offre aussi ua aliment à l'exportation. Le grand commerce avec l'Espagne se fait par contrebande, Les livres imprimés commencent $ y jouer un rôle important, Le montant des exportations à l'étranger, en bestaux, vins, salaisons, cte., peut être éralué à 4,000,000 francs, celui des exportations à l'intérieur peut s'éraluer à 3,000,000 fr, L'importation des denrées coloniales, la péche de la buleine et celle de la morue, sont l'occasion d'un actif mouvement maritime, Dovsnxs. La direction de Bayonne a quatre bureaux principaux, D'après les deraiers documens afhciels, ils ont produit en 1831: Douanes, navigat. et timbre, Scls, Total. Bedonx, .,,.,..,..., 190,266 » 100,266 Saiat-Jesn-Picd-de-Port, . 51,556 » 1,556 Saint-Jenn-de-Lus,, .,., 20,512 3a 20,545 Buyonne., . .,, ..,... 263,244 673,302 036,747 Total, Produit des douanes dans le département. 1,199,114 f: Formes, — Le nombre des foires du département est de 32, Elles se tiennent daus rg communes, dont 13 chefs-lieux, et du rant pour la plupart à ou 3 jours, remplissent 66 journées, Les foires mobiles , au nombre de 8, occupent 12 journées, Les articles de commerce sont les chevaux, bestiaux et étoffes du pays. C'est à Nararreins (1 lieue et demie d'Orthez) que se vendent les toiles de Béarn, — 605 coms. sont privées de foires. BIBLIOGRAPHIE. Discertation sur les Basques, par M. de La Bastide; in-8. Paris, ÆEsrai hist, sur Bayonne, par Masein; in-8. Paris, 17. Promenade sur les côtes du golfe de Gascogne, ete., par J. Thore; in-8. Bordeaux, 1810, Essai hist, sur le Béarn, pur Fayet de Baure ; in-8. Paris, 1818, Foyage au Pie du midi de Pau, par Delfau; in-8, Paris. Statistique des Basses-Pyrénées, par le général Serviez, préfet; in-$8. Paris, an x. Notice sur La wille et Le château de Pau, par Palassos, in-8, Pau, 1822. Observations, ete, sur la sallée d'Aspe, par le même; in-8. Pau, 1828. : Statistique générale des départemens Pyrénéens, par Du Mège; in-8. Paris, 1828. | Archéologie Pyrénéenne, par le méme; in-8. Paris, r8ar, Résumé de l'Histoire du Bearn, par Ader, in-8*. Paris 1826. Souvenirs des Pyrénées, par Samazeuilh; in-8. Agen, 1828 et 1829, Hameau du Goust {val FOssau)

ann. des Voyages, t. vu, 1828. Éd à dans les Pyrénées, par d'Abbadie, Ann. des Feyages, 1835. Paris. Imprimerie et Fonderie de Rioxoux et Comp. rue des Francs-Bourgrois-Saiat-Michel, nu, 8,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 40.80% accurate

PAL détitd FRANCE PITTORESQUE. éfetéf that f e ane #. } De porerile lle

The text on this page is estimated to be only 45.67% accurate

FRANCE PITTORESQUE 2e HAUTES PYRÉNÉES | art ER EN ñ Dre © CHEF LIEU DE DÉPART! in À < © Chef lieu d'Arrondissement : url \\ à 6 der dn°® Cnrdèrénte le ut Érta le Fe turn Lorugorrere le Ÿ LU

0 Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. ——— Département des Hautes-Pyrénées. (Œi-devant Bigorre, Armagnac et Gascogne.) L'histoire du département se rattache à celle de la Gascogne.—.Le pays compris dans la province Narbonnaise par les Romains eut pour habitants primitifs des peuples que César nomme Tarbelli, Bigerriones et Flussates. — De la domination romaine il passa successivement à celle des Visigoths, des Francs, des Gascons. — Le Bigorre, ainsi que le pays des Quatre-Vallées, eut des comtes à l'époque du gouvernement féodal. — Ces diverses provinces, réunies au Béarn en 1252, en ont depuis suivi le sort , et faisaient partie du patrimoine de Henri IV.— Après avoir appartenu aux comtes de Bigorre, les vallées du Lavedan eurent, vers l'an 1000, des vicomtes particuliers ; elles furent plus tard réunies à la Gascogne. Avant la révolution, le Bigorre était un pays d'états; il avait divers priviléges: ses députés, présidés par l'évèque de Tarbes, se réunissaient tous les ans pour traiter de la répartition des impôts et des objets qui pouvaient intéresser le pays. ANTIQUITÉS Les monuments fantiques autres que ceux du moyen-âge sont rares dans le département ; cependant, parmi les débris de l’époque romaine, on peut citer les établissements thermaux voisins de Cauterets, et que l'on nomme, l'un Bains des des Espagnols, l'autre Bains de César. — Dans le premier, on voit encore la voûte antique ; le reste des anciennes constructions est tout-à-fait en mauvais état. — Les Bains de César offraient autrefois une large piscine surmontée d'une voûte, éclairée par deux ouvertures de forme ovale; aujourd'hui, cette distribution est changée et appropriée à l'usage que l’on fait de cette source. — Dans un pâturage, auprès de Laurès (arrondissement de Bagnères), on a découvert, il y a vingt ans , un beau pavé en mosaique riche de couleurs diverses assez bien conservé, et plusieurs cuves en marbre. — La ville de Saint-Bertrand, ancienne capitale du Comminges, passe pour l'ancien Lugdunum Convenarum de Strabon et de Pline. On trouve dans les environs de cette ville, qui, au moment de la révolution, était encore un évèché, beaucoup de débris antiques, tels que vases, statuettes, tronçons de colonnes, restes d'aquéducs , médailles, briques, poteries, etc. — Un T. ut. — 3, grand nombre d'autels volifs découverts dans la département sont consacrés à des dieux locaux, inconnus même aux plus habiles mythologues. Ainsi, dans les incriptions, on lit les noms de Héliougmouni, Armaston, Bocchus, Astoïlunnus , Abellion, Arardus, Iscitus, cite, — Une voie romaine qui

conduisait de Dax à Toulouse traversait le département , on en voit encore des traces; et l'on trouve non loin de Saint-Martin d'Arcizac en Bigorre, l'Estelou de Vielle, espèce d'obélisque tel que les Romains en plaçaient le long de leurs grandes routes; c'est une masse carrée de 30 pieds de haut sur B d'épaisseur, bâtie par assises de briques et de pierres presque cubiques; les revètements en sont encore conservés dans quelques parties. — Une pierre levée (celle des Créchets, près de Barousse } n'appartient pas à l'époque druidique, et ne paraît être qu'un accident naturel MŒURS, CARACTÈRE, ETC. Les mœurs et le caractère des habitants de Tarbes et des principales villes du département où affluent les étrangers qui fréquentent les eaux . thermales sont empreintes d'urbanité et de politesse. L'esprit de sociabilité y est répandu. On trouve chez les Bigordaus une imagination vive, un esprit ardent ,unesensibilité quidégénère souvent en susceptibilité. Les Béarnais, leurs voisins, leur reprochent de manquer de franchise, et ceux qui citent avec orgueil le proverbe Bearnés faus et courtés , ne manquent jamais d'ajouter Bigordan pir que can. Mais ce n'est pas dans ce proverbe d'un jaloux voisinage qu'il faut chercher la véritable peinture des mœurs. Nous préférons citer l'opinion de M. La Boulinière, qui, ayant rempli des fonctions publiques dans le pays, a été à portée de l'étudier. « Le caractère des habitants de ce département est trop vif, trop léger, trop mobile, pour que la haine puisse s'enraciner dans les cœurs et y causer de grands ravages. Les habitants des Hautes-Pyrénées mettent plus de piquant que de méchanceté dans leurs offenses ; ils recherchent plutôt le triomphe de leur amourpropre que la vengeance ; et si cet amour-propre était bien dirigé et plus éclairé, la source la plus féconde de petites discussions domestiques serait tarie. Les femmes ont beaucoup contribué , dans cette contrée, à adoucir les mœurs, » L

nigiirnlhgié il be À tirent tte « Quant aux habitants des campagnes , ils se diviseut en trois classes : ceux des vallées et des montagnes, ceux des collines et ceux de la plaine. Les premiers sont en géuéral vifs, laborieux, actifs, sobres et tempérants , mais tous fort ignorants et très superstitieux. Îls se nourrissent presque entièrement de légumes, de farine et de laitage , et ne boiveat que très peu de vin. Leurs mœurs n'ont plus cette antique simplicité qui les caractérisait autrefois ; la fréquentation des eaux thermales les a modifiées. « Les habitants des collines mènetit tine sie moins frugale que les montagnards ; et font un usage plus fréquent du vin. — Quant à ceux de la plaine, ils sont lents, paresseux et oisifs , aiment lé vin, mais moins que ceux des collines. On rencontre plus de mendiants parmi eux; ils sont iguorantset crédules.—On péut dire qu'en général les habitants des Hautes-Pyrénées sont simples, bous et généreux , un peu portés à l'ivrognerie ; ilsaiment l'indépendanceetilsont du éourageet de la fierté; ils partagent la vivé gaîté des habitants du midi, et mettent dans leurs démonstrations cette chaleur, cet empressément qui caractérisent la vivacité,et qu'anime un langage passionné, rapidé et métaphorique. » COSTUMES. Le costume des habitants des Hautes-Pyrénées est simple et commode : fait d'étoffes du pays, ce qu'il offre de plus remarquable chez les hommes comme chez les femmes est la coiffure. Pour les hommes, cette cçoiffure est, dans le pays de plaine, le 6erret aplati des Béarnais, et dans la montagne un haut bonnet de laine assez ferme pour rester droit sur la tête : les hommes cape pendant la mauvaise saison de larges capes à ‘espagnole, La coiffure des Femmes sé compose d'une espèce de chaperon de drap rouge, bordé dé noir, qui se pose sur la tèté et qu'ôn nomme capalet, C'est une parure qui encadre d'une façon piquante le visage d'une Julie femmé. | LANGAGE, Le langajre dés habitants du département dés Hautes. Pyrénées, comme la plupart des idiomes du midi, est vif, hyperbolique, bizarrement syncopé, dur quelquefuis, mais toujours expressif et fortement accentué, ce qui lui donne de la prosodie et de l'expression, On ÿ trouve; ainsi que dans la langue romane, beaucoup de mots latins, français, italiens, espagnols et quelques mots angiais, dont ils'est probablement enrichi pendant que la nation anglaisé possédait la Guiénne. Enfin, on y remarque des mots qui n'ont aucun rapport avec les langues méridionales, et qui se repprocLens de celles du nord : on croit qu'elles viennent des races

celtiques qui ont habité cette contrée, on des Goths et des Visigoths qui Pont occupée ensuité, — Cet idiore est riche, abondant , propre à exprimer toutes les idées, toutes les sensations, tous les besoins, et doué sous certains rapports d'une netteté et d'une finesse difficiles à atteindre, Si Toulouse a eu son Goudouly, poëte lauréat de l'Académie des Jeux-Floraux, le département des HautesPyrénées se glorifie aussi d'un poëte dont les œuvres en Jangage local sont l'honneur littéraire du pays. Dans le siècle dernier, Despourrins, grand-père d'un auteur qui de notre temps s'est aussi occupé avec succès de poésies patoises, a fait des chansons où l'on trouve des pensées vraiment poétiques, ornées de toutes les grâces du langage. Il a écrit avec le goût et la finesse que pourraient comporter les langues les plus barmonieuses , les plus propres à peindre les idées passionnées et les tableaux champêtres. Ses poésiés sont répandues dans le pays et chantées commié l'étaient celles des troubadours il y a quelques siècles ; comme celles d'Homère et d'Ossian, elles sont confiées à la mémoire et à la tradition. Pour donner une idée du patois moderne du Bigorre, nous en citérons quelques vers : D'U MEDECI. Aci, debat aqueste peyre, Repaüse lou plus gran de touts lous médecis, Qui de pou d'està chens besis, Ed & remplit lou cimeteyre, On pourrait traduire litiéralemeñt ces quatré vers patois par un qualrain français : Ici, sous cette pierre, Repose le plus grand de tous les médecins, Qui, de peur d'êtré sans voisids, Eu a rempli le cimetière. L'ancien patois béarnais préséntait peu de différénce avec cette langue moderne. Voiei le couplet que chanta Jeanne de Navarre lorsqu'elle accoucha de Henri 1V : Nouste Dame del cap deë poün, + Adyudat-me à d'aquest'hore; Pregats au Dioü deü ceù Qu'exboulle bié délioura leü, D'a maynat qu'en bassie lou doun ; Tou d'inqu'au haut doùs mounts l'implore, Notstre Dame deü cap deü poün, Adyudat-me à d'acquest'hôre; d « Notre-Dame du bout du pont, — secourez-inoi à cette heurté — priez lé Dieu du ciel di veuille bien me délivrer promptemént; + Qu'il mé fasse le don d'uh garçon: — tobt, jusqu'au häut des monts l'implore, — Notre-Dame du bout da pont; — secourez-moi à cette heure. » NOTES BIOGRAPHIQUES. Parmi les hommes qui, nés dans le département, ont quelques droits à ce que la postérité s'oécupe d'eux, on cite Micnec pr Casteinat, ambassadeur à Rome et en Angleterre dans le xvi® siècle, et dont les Mémoires historiques méritent d'être consultés: l'abbé Tonné, archevèque constitutionnel de Bourgés, 4néien aumônier du roi Stanislas, bon mathéisaticien et prédieateur ayant obtenu de frands succès en province ; Despounñixs, poête

distingué dont hous avons tvilé quelques vers ; et dont lés chansons en langue héarnaise passetit pour des modeles de grâces et de naïveté. Despoutrin appartient aussi au siècle dernier : en se rapprochant de notre époque on troûve : le conventionnel Bannëne pe Visuzac, homme de talent, sans dotité, Mais qui # laissé une triste célébrité; ui autre conventionnel} Picqué, géographe instruit, auteur de plusieurs ouvrages sur les Pyrénées, Les Hautes-Pyrénées ont fourni à l'art de guérit plusieurs hommes distingués: tels sont Lanner, echirurgieh militaire, cité par Napoléui dans son testament avec cette honorable annotation :« Le plus honnète homme que j'aie jamais rencôntré»; Lonpar, ami du célèbre Barthez, et profésseut Ini-mêémb à là Faculté de Montpellier, auteur de plusieurs oùvrages sur la science due: Bises, membre de l'Académie de Médecine, qui, après s'être distingué dans les campafnés de la grandé armée, était devénu chirurgien du roi Louis XVHI; enfin le département , qui a fourni un grand nombre de braves à nos armées, compte parmi eax le général Manixsi$. M. de Jouy, dans son Ærmite en protince, tite aussi cumme apparienäñt à la villé de Tarbes le courageux Lousraxau ; commerçant béarnafis dévénu dans le siècle dernier, général au service du grand Mogol, et qui, après un séjour de vingt-cinq ans aux Indes orientales, était revenu dâhs sa patrie âvee une fortune considérable et une réputation militaité égale à celle du fameux général Martin,

FRANCE PITTORESQUE. — HAUTES-PYRÉNÉES. 19 Le département des Hautes-Pyrénées est un département frontière, région sud. Il est formé du Bigorre, de l'Armagnac et de quelques autres pays dépendants de l'anciegne Gascogne ; ses limites sont : au nord, le département du Gers; à l'est, celui de la Haute-Garogue ; au sud, l'Espagne, et à l'ouest, le département des Basses-P yrenées. f tire san nom de sa position dans la partie la plus élevée des Pyrénées, $a superficie est de 463,000 arpents métriques. Sou,— Entrecoupé de plaines, de vallées, de collines et de montagnes, sillonné dans toute son étendue, du nord au sud , par des rivières et des torrents nombreux, le sol présente un aspect très varié et de grandes différences par rapport à sa nature, On peut le diviser en trois régions tres distinctes : celle des montagnes; celle des de. a et celle des plaines. — La première offre ua grand nombre de sommités dont les plans dénudés sont impropres à aucune culture. — Les eroupes secandaires, les ravins et vallops ont un sol végétal formé des débris de racs et d'un mélange de matières animales et végétales triturées et dissoutes par l'action des eaux, — Dans la seconde région , l'argile domine généralement. — Le sel est sablonneux dans les plaines, Moxracnes. — Nous consacrons, en parlant de la Haute-Garonne, uu article détaillé à la description générale de la chaine des Pyrénées, dont le département renferme quelques-uns des plus hauts sommets (Fair tu, feuille 6, pages 41 à 46), ® Vassies. — Les principales vallées dy département (nous déerirons les plus intéressantes en parlant des communes qu'elles renferment) sont celles d'Argelez, d'Arreau, de Campan , de Lourdes, de Luz, d'Azun, de Heas, d'Ossoue, de Louron, de Barousse, ete. Fonèrs. — Un évalue à 89,638 hectares l'étendue des forêts, presque le cinqnieme de la superficie du département. Elles sont distribuées fort également } il wyen a dans la plaine qu'un petit nombre et d'une étendue resserrée ; sur les montagnes, leurs masses, come l'espèce de bois, varie suivant la situation. Les essences dominantes sont, daus la plaine, le chêne, dans les montagnes, le sapin, Lacs, — Ils sont fort poissonaeux, mais de très petite étendue; les principaux sont ceux de Lourdes, de Gaube, d'Arrens, d'Estaigne, d'Escouboux, d'Aiglecluse, du Couret et de Camon. — Le département ne repferme ni marais ni étangs, | Riviëuxs. — On y trouve un grand nombre de cours d'eau, mais aucune rivière navigable. — La cascade de Gavarnie est la source du gave de Pau. Le Gers et l'Adour ont leur source dans Stations, Caxaux. — Les seuls que possède le département

servent à l'irrigation, dont le système est d'ailleurs fort bien entendu. Les deux plus considérables sunt le canal d'Alaric, qui s'étend de Pousac jusqu'au-dela de Rabastens ; il a environ 22 lieues de long et à reçu son nom d'upe tradition qui en attribue la première construction à Alaric, roi des Visigoths; le canal de la Gespe, qui upit l'Adour au Chez, sert à l'arrosement de laprairie de Tarbes et fait tonrner de nombreux moulins. Rouvss. — Le département est traversé par 9 grandes routes rayales et départementales. MÉTÉOROLOGIE Ourmwr. — La température du département est douce, mails très variable, — Les vents, les orages, la grêle, tous les phénomènes atmosphériques s'y succèdent avec une rapidité et ne inconstance remarquables, Le printemps est tempéré mais pluvieux, l'été se0 et orageux, l'automee beau et agréable; l'hiver doux vers le pied du versant de la chaine, mais long et rude dans les vallées supérieures, Vents. — Le vent du sud-ouest est celui qui souffle le plus fréquemment. Il amène les pluies et les vrages. Le vent du sud est d'une chaleur lourde et acealante. Celui du nord est une garantie du beau temps. Mauaniss, — L'air du département est généralement sain. — On ne voit pas dans les Hautes-Pyrénées d'épidémies meurtrières. Les fièvres dans quelques parties de la plaine de Tarbes et des galtres dans les vallées sont les maladies les plus communes, HISTOIRE NATURELLE. RëcNs ANAL. — Parmi les races d'animaux à l'éducation desquelles l'homme consacre ses soins, les espèces. des chevaux et de la brebis sont les plus belles du département, La variété de l'espèce canine , appelée chiens de bergers, est aussi très remarquable, Ces chiens des Pyrénées sont d'une taille et d'une force vraiment extraordinaires, Ils combattent avec courage et avec succès contre les loups, et même contre les ours qui deviennent de plas en plus rares, — Les Isards vivent par troupes sur les rochers les plus escarpés, — Les oiseaux ont leurs régions comme les plantes, Le co de bruyère, la fauvette des Alpes, la gélinotte des Pyrénées, le faucon et le merle de roche, se contentent des régions inférieures, et cèdent les sommets des Pyrénées aux aigles et aux vautours, — Les lacs et les rivières du département sont très poissonneux, On trouve des anguilles et des truites colossales dans certains Jacs situés dans les vallées reculées, Récxe vécéras, —Il est très varié dans le département, en raison de la diversité des expositions; on y trouve les plantes de la Suède et celles de l'Espagne; mais à mesure qu'on s'élève sur le flanc et sur les sommets des montagnes, on voit la végétation diminuer, Après avoir quitté les vallées parfumées de l'odeur du thym, du serpolet, du romarin, les

coteaux où la vigne se marie au cerisier, les furèts de châtaigniers, de chènes et de hètres, on arrive dans la région des arbres résineux ; bientôt ces végétaux cessent de se montrer, le geniévre seul prospère encore. Daps La haute région, on ne tranve que des herbacés tels que le safran multifide, le çarniller moussier et la gentiane; cependant plusieurs saxifrages, des renoncules et d'autres plantes alpines bravent même les glaces et les neiges, Réoxe mixénaz. — Les richesses minérales du département sont nombreuses; néanmoins il n'y a pas d'exploitation de mines métalliques : bien qu'il en existe de cuivre, de fer, de zinc, de plomb, et bien qu'il soit prehable qu'on puisse y en trouver d'or et d'argent, comme dans les départements voisins. — Les montagnes renferment du cobalt, de la plombagine, du bismuth, du grenat, de l'ocre, de la marne, du kaolin, ete, Mais sa plus grande richesse en ce genre consiste dans les esploitations de marbre qui, depuis quelques années, y ont repris une nouvelle aelivité. — La plupart des marbres des Hautes-Pyrénées ne sont point susceptibles de recevoirun beau poli. Cependant ilyexiste trois carrières qui fournissent de très beaux marbres : ce sont celles de Campan, de Sarraucolin et de Beyrède. La première donne un marbre vert panaché, avec des taches et des veines blanches, grises et rouges: malbeureusement ce marbre, dont la beauté est remarquable, ne résiste pas beaucoup aux injures de l'air, et ne peut être employé qu'a des ouvrages intérieurs, Cette marbrière, exploitée sous Louis XV, a fourni les marbres qui décorent Trianon.— La montagne qui la renferme, étant toute de marbre, offre une extraction facile et abondante, — La carrière de Sarrancolin fournit un marbre d'un rouge fonce , avec des veines et des taches blanches et grises.— Celle de Beyréde offre un marbre d'un rouge tres vif, veiné eomme le précédent , et avant les mêmes taches : ee marbre est plus connu sous le nom de marbre d'Antin. Faux minérales. — W n'y a pas de département, en

France, où elles soient aussi communes que dans celui des Hautes-Pyrénées, Indépendamment des sources isulées dont les effets sont constatés, on y compte quatre grands établissements de bains, et quelques autres d'une moindre importance, Les premiers sont ceux de Bagaeres, de Barèges, de Saint-Sauveur et de Cauterets; les seconds sont ceux de Cap-Vern, de Cadéac, de Siradan et de Sainte-Marie, — Toutes ces sources sont plus ou moins abondantes, mais en général elles sont chaudes; leur température n'est cependant pas, à beaucoup près, la même, La moins chaude fait monter le thermomètre de Réaumur à 14 degrés et demi, et la plus chaude à 48, CURIOSITÉS NATURELLES, Cinque" pr Gavannie. — Les' cirques sont au nombre des merveilles les plus extraordinaires de la nature et des caractères les plus distinctifs des Pyrénées. Le cirque de Gavarnie est le plus remarquable de tous. Qu'on se représente un mur semi-circulaire, coupé à pie, de 500 métres de haut, de 3,500 métres de circonférence, surmonté de vastes et nombreux gradins, sur lesquels repose une zone de neige perpétuelle, Des rochers faconnés en tours couronnent ces gradios, lévent leurs tètes jusqu'à 9,500 pieds de hauteur, et sont eux-mêmes dominés par des sommets de plus de 10,000 pieds d'élévation. Douze cascades tombent des divers points de l'ampbithéätre. Leur nombre comme leur volume varie selon la saison; il en est deux qui ne tarissent jamais. La plus considérable est la fameuse chute de Gavarnie, où de Marboré, nom du mont d'où coulent ses sourecs ; c'est la plus haute chute d'eau connue en Europe. Si le volume de ses eaux répondait à son élévation, elle serait sans égale au monde ; néanmoins, telle qu'elle est, elle ajoute beaucoup à l'impression inexprimable produite par l'aspect du cirque de Gavarnie. Ce cirque est un objet d'admiration et de curiosité pour tous les voyageurs que la saison des eaux attire dans le département ; il n'en est aucun qui crüt avoir dignement employé son temps, s'il ne visitait cette merveille des Pyrénées. Les naturalistes et les géologues n'y font pas de moins fréquents pèlerinages. Le célebre Ramond, dans ses Observations sur nos Montagnes, n'a pas manqué de décrire ces lieux imposants. nl ga qu'il en a tracée a de l'éclat et de l'exactitude. — « Imaginez-vous, dit-il, une aire semi-circulaire, dont l'enceinte cest un mur vertical, et dont le sol se creuse en entonnoir, Figurez-vous ce mur haut de quatorze cents mieds, surmonté par les vastes gradins d'un amphithéâtre blanchis de neiges éternelles, et couronné lui-même par des rochers élevés en tuurs dont la cime horizontale

en est aussi surchargée, Plusieurs torrents tombent de cet ampbithéâtre dans le cirque. Un d'eux, beaucoup plus considérable que les autres, se précipite du haut d'une roche superplombée , en touche une saillie vers les deux cinquièmes de sa chute, et se brise, plus bas, sur une projection plus saillante de la mème roche. C'est ce torrent que l'on considère comme la source du gave de Pau. Telle est la grandeur des objets environnants, que la chute, dont les voyageurs croient peut-être exagérer la hauteur en lui donnant 300 pieds, et qui, à mes yeux plus accoutumés aux dimensions de cette espèce, paraissait n'en avoir que trois fois autant, mesurée géométriquement, est elevée de 1266 pieds, et disparait, en quelque sorte, sous les rochers énormes dont elle est surmontée, C'est, aprés une chute d'eau de 1,800 pieds, qui se trouve en Amérique, la plus haute qui ait été mesurée. Elle excède «le plus de 300 pieds celle de Lauterbronnen.— Le fond de l'entonnoir, rarement visité par le soleil, conserve des neiges permanentes, mais seulement dans les parties les plus abritées, Une portion de ces neiges, sous laquelle le gave se fraie un passage et-dont la voûte reçoit les eaux d'un torrent auxiliaire, est ce que l'un appelle le lont-de-Neige ou de glace, » j FRANCE PITTORESQUE. — HAUTES-PYRÉNÉES. Avant la révolution, le village de Gavarnie, par où l'on passe pour aller au cirque, était une propriété de l'ordre de Malte. Il avait auparavant appartenu aux templiers, En 1833, le presbytère présentait encore quel[ag uses de murs, qui avaient fait partie de leur maison; d'autres vestiges existaient auprés, et dans l'église, sur une poutre voisine de la tribune, on montrait les crânes blanchis de douze malheureux chevaliers décapités sur le lieu mème, le jour où l'on ensevelit dans le mème tombeau l’ordre entier et les mystérieux mo tifs de cette grande et générale proscription. | Bnicus pe Rotaxp. — La célèbre brèche de Roland est une vaste coupure de 300 pieds de haut et d'autant de large dans la crète des rochers qui forment l'enceinte supérieure du cirque de Gavarnie. On ne peut y monter qu'en courant de grands périls : c'est pourtant un des passages fréquentes par les contrebandiers, — « Qu'on se figure, dit Hamond, une muraille de rochers de 300: à 600 pieds de haut, barrière formidable élevée entre la France et l'Espagne. Qu'on se figure cette muraille courbée en forme de croissant, en sorte que la convexité en soit tournée vers la France. Que l'on s'ima{fine enfin, qu'au milieu même, Roland, monté sur son cheval de bataille, a voulu s'ouvrir un passage, et que, d'un coup de sa fameuse épée, il y a fait une brèche de 300 pieds d'ouverture , et l'on aura une idée

de ce que les montagnards appellent la brèche de Roland. Le mur a peu d'épaisseur; mais il en acquiert davantage du côté des tours de Marboré, qui s'élèvent majestueusement au-dessus de la porte et de toutes ses avenues, comme une citadelle placée la pour en défendre le passage. Outre les portes, deux fenètres sont ouvertes dans le mème mur, au milieu des deux cornes du croissant, et vis-a-vis les deux pointes de ces deux cornes, deux monts pyramidaux servent comme d'avant-corps à l'édifice ; car ici, tout est symétrique. — C'est d'ailleurs un affreux désert que ce lieu. Point de végétation ; des neiges accumulées du côté de la France à une hauteur considérable, plus rares du côté de l'Espagne, et moins durables, mais qui découvrent, en cédant aux ardeurs du midi, de longs ravins et de vastes éboulements, que la nature n'a pas encore fécondés; des rochers de toutes parts, plus äpres et plus hérissés du côté de la France, plus dégradés du côté de l'Espagne, et suspendus sur le précipice d'une manière plus menaçante, partout des monts plus entassés et plus hauts au nord, où la forme et la blancheur des sommets rappellent l'idée des vagues courroucées ; plus prompts à s’abaisser au midi, où leurs croupes vertes el arrondies semblent étre les ondes d'une mer tranquille. » Ouue pr H£as. — Les paysans appellent oules (1) les vastes entonnoirs en forme de cirques que l'on trouve fréquemment dans les nrontagnes, et auxquels certains auteurs donnent pour origine l'écroulement de cavernes intérieures. Nous ayons parlé du cirque de Gavarnie, remarquable par son voisinage des sg 4 et des glaciers éternels, L'oule d'Estaubé a aussi de la réputation, mais quoique beaucoup plus développé, il nous parait moins digne de remarque. Un cirque d'une nature toute différente, c’est l'oule de Héas, situé au milieu du plateau de Troumousse. Deux chaines de rochers, après avoir resserré une étroite vallée ou plutôt une fissure profonde, s'écartent tout à coup et s'arrondissent en formant un vaste croissant : l'une des branches du croissant se termine par deux énormes rochers entre lesà Lg passe la rampe qui conduit au port de Caneau et ont la blancheur éclatante contraste avec le ton rembruni des falaises qui les accompagnent, L'autre branche est une longue montagne aride et dépouillée, dont le sommet, vaste plate-forme, est surmonté d'un roc tronqué qu'on appelle la four des Aiguillons, Ce rocher (1} Ouls est un mat sun d'origine latine, qui, comme le mot espagnol ofla, signi ! chaudière ou marmite.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 31.85% accurate

FRANCE PITTORESQUE s PRE Const rot 76 à Aoretde.) «Ty retés : ? ee DL ACLE

The text on this page is estimated to be only 31.44% accurate

FRANCE PITTORESQUE ec - #-# ” 2 uv LS Le 2e RP M Le SE ; (Le Hat PS 7 verte

FRANCE PITTORESQUE. — HAUTES-PYRÉNÉES, ressemble au Marboré, quoique son élévation soit bien moindre, mais il graodit par son isolement mème. La montagne de Troumousse, chargée de glace, hérissée d'aiguilles, sillonnée de profondes déchirures, réunit les deux branches du croissant : l'espace renfermé dans une pareille enceinte serait un gouffre, s'il n'était immease. Cette enceinte n'offre nulle part moins de 8 à 900 mètres de hauteur, mais elle a plus de deux lieues de circuit. L'air est libre, le ciel ouvert, la terre parée de verdure ; de nombreux troupeaux s'égarent dans l'étendue, dont ils ont peine à trouver les limites. «+ Trois millions d'hommes ne rempliraient pas l'oufe de Héas; dix millions de spectateurs trouveraient place sur cet amphithéâtre qui l'environné; et ce superbe cirque se trouve à la crête des Pyrénées, à 1,800 métres d'élévation, au fond d'une gorge hideuse, où le voyageur se glisse, en tremblant, . long d'un misérable sentier penché sur les précipices, » Gaorre 06 LA Pez. — On voyait naguère, et nous doutons qu'on puisse s’en approcher encore à cause de la rapide dégradation des roches feuilletées sur lesquelles le chemin avait été tracé, une grotte remarquable ouvrage des hommes, mais auquel la nature avait imprimé son cachet. C'était le résultat d'une étrange tentative faite vers le milieu du siècle dernier dans le port de la Pez. Des entrepreneurs avaient conçu l'idée de percer la montagne, à sa hauteur moyenne, d'un long couloir qui, débordant au milieu des forèts de la vallée espapen de Gistan, devait leur offrir la facilité d'amener acilement les sapins dans la vallée française de Louron, dont les débouchés sont faciles. Cette entreprise achevée, devaitavoir en outre, pour la vallée de Louron, d'autres avantages; mais elle était au-dessus des Forces de ceux qui la temiwrent et elle fut abandonnée. Ce qu'il y eut de fait se borna à une galerie horizontale, d'environ 200 pieds de longueur sur une trentaine de largeur et de hauteur, galerie creusée dans des couches de schiste dur, dont la situation n'est pas fort éloignée de la pre Les eaux y filtrent de toutes parts, et forment , au fond, une jolie cascade : elles sortent de la partie supérieure excavée en dessous, et semblent jaillie d'une espèce de niche; la cascade 1ombe ensuite en nappe autour d'une table de pierre, de plusieurs ieds de haut, parcourt la galerie , et va se perdre dans es précipices qui sont au-dessous de son ouverture, — Cette galerie est trés élevée sur le flanc des Pyrénées, Les cabanes des bergers, habitables seulement pendant six semaines des plus fortes chaleurs, sont encore à plus d’une lieue au-dessous, Elle touche à la

limite des neiges perpétuelles. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. Tannes, sur la rive droite de l'Adour, ch.-l, de départ., à 204 1 5,-6.-0. de Paris. Pop, 9,708 Lab, —— On ignore par qui cette ville a été fondée, et jusqu'a l'étymologie de sou som ; on présome qu'elle a succédé à l'ancienne Begore où Castrum Brgorense, qui nvait donné sou nom à La province et eut le sort de‘toutes les villes de la Gascogne, qui ont été détruites lors de l'invasion des Barbares. — En 1750 elle souffrit beaucoup d'un tremblement de terre. — C'est une sagularité, dans le département des HautesPyréuées ,; qu'ene ville plus remarquable par sa construction que par sa situation, C'est cependant le cas pour Tarbes qui, gisant au milieu d'une plaine, n'offre rien de pittoresque, Cette plaine est d'ailleurs riche et verdoyante , bien que parsemée de masses de débris schisteux, calcaires et granitiques que les torrents ont LE charriés des Pyrénées. Tarbes, d'aspect si monotone, jouit enrevanche de perspoctives variées autant que ravissantes ; Le pic du midi de Bigorre, superbe et imposant, s'élère à quelques lieues de distance, — Elle est d'ailleurs une de nos villes les mieux bâties et les plus propres. Les maisons, construites en marbre et eu briques, couvertes en ardoises, ont une appareuce agréable ; Presque toutes possèdent de benux et grands jardins. Les rues sout larges et bien percées; plusieurs, et surtout la grande rune, qui traverse la ville de part cn part, sunt arrosées par de rapides ruisseaux où les habitants ont la commodité de puiser à leur porte gtoute l'eau qui leur est nécessaire, — Les édifices publics sont peu remarquables. Le vieux château sert aujourd'hui de prison, comme la cathédrale servait jadis de citadelle. On remarque, dass cette’ cathédrale’, des colonnes de brèche antique apportées d'Italie ;: “elles supportent , au-dessus du maître-autel ; un baldaquin sagais fique. — Tarbes a, sur l'Adour, uu pont de pierre de six arches, — Le long du gave est la promenade nommée le Prade. La place de Morcadieu , près du pont, est trés grande et le paraît d'autant plus qu'elle est nue et mal entourée; ls place Maubourguet, au centre de la ville, est plus petite mais plus régulière et rendue plus agréable par une promenade de hauts arbres qui borde un de ses côtés, On doit remarquer encore la quantité de eafés, d'hôtels et d'auberges dont la grande rue est remplie. Marché de Tarbes. — Cctte ville possède un marché très fréquenté, La foule des acheteurs et des marchands s’y réunit tous les quiuze jours. Nous en empruntons l'intéressante description à ua écrivain spirituel (M. Thiers) que nous avuns eu occasion de citer plusieurs fois en parlant des départements pyrénéens : « Tarbes, dit-il, placé dans une plaine et en vue de toute la chaine des

Pyrénées, se trouve à 3 lieues de Bagnères-de-Bigorre , à 4 de Campan, à 5 d'Argelez, à 10 de Pau; et, de cette manière, est le centre des grandes Pyrénées. C'est la que toutes les peuplades si variées de notre versaut se réunissent, pour échanger ce qu'elles ont de trop contre ce qu'elles ont de moins. Les costumes les plus pittoresques vous y enseignentles premiers doeumens de l'économie : politique , et on peut y apprendre cette science comme les enfants spprenuent à lire avec des emages, Les Béarnais, avec leur blouse blanche, leur berret bleu , leurs chereux ronds et pendants, comme aux temps des rois chevelus, viennent vendre leurs mouchoirs et leurs tuiles aux habitants des vallées, qui leur donnent en retour des laines, des bestiaux , des bois et des fers, Ces Béarnais, vifs, agiles, élancés, ont un extérieur d'esprit et de galté qui rappelle bien leur Henri IV ; et je me sais si l'imagination m'abusait, mais je croyais y retrouver je me sais quels airs de ce roi si facile et si spirituel, Là se trouvent amoncelées des laines en suint un filées, des blés, des pommes de terre, des fromages de toute espèce , des viandes salées, des fourrages, des instruments de labourage, des bœufs, des moutons, des chèvres, des chevaux, des draps, de la bure, des toiles, et une modeste quincaillerie qui réjouit fort la simplicité de ces bons montaguards, et qu'ils aiment comme on aime toujours ce super/lu , chosc si nécessaire, C'est la que l’on voit combien de variétés renferment les Pyrénées , en fait de mœurs et de races, Les femmes ont, ce jour-là , leurs plus Lewux atours, et le soir elles retouruent dans leurs chalets en chantant des couplets de leur barde Despourrins, et sur un air qui ressemble fort au Ranz des Vaches, Beaucoup de ces familles parcourent 20 lieues pour retourner chez elles ; et j'ai vu des pâtres qui font un trajet de tont ua jour pour échanger une pièce de lard, tant les moindres choses out de valeur dans ces pays si simples, Une circonstance particulière donnait , il n'y a pas long-temps encore, une grande importance au marché de Tarbes; c'etait l'affluence des Espagnols qui venaient s'y approvisionner en mules et en bestiaux, sourent même en blés, C'est leur présence qui produisait une espèce d'opulence daus ce marché; car ils y apportaient leurs quadruples si euviés, et, dans ces pays où le puméraire est si rare, un peu d'or répandait la joie. » Ossux , ch.-l. de eant., à 2 L 12 de Tarbes. Pop. 3,243 bah. — La maison d'Ossun, qui prit son uom de celui du bourg, tenait daus le Bigorre, et dés le xv* siècle, un rang tres distingué, Ce furent les seigneurs d'Ossun qui firent construire le fort, maintenant seul objet remarquable qu'offre le bourg. — Près de ce château, sur une hauteur, on distingue les vestigos d'un camp romain où,

selon la tradition, se fortifis Crassus, lieutenant de César, C'est ua carré long, ayant quatre ouvertures ou portes, eutouré de fossés d'une largeur et d'une profoudeur eonsidérables ; il pouvait contenir 4 à 5,000 hommes , environ une légiom romaine. — [l y a aussi, près d'Ossun , une plaine nommée Lanne Maurine, par corruption de Landes des Maures ; elle est célebre par une sanglaute bataille qui eut lieu, au vint siècle , entre les Sarrasins et les habitants du pays. — On y trouve encore en

fouillant la terre des ossements et des crânés humains d'ane épaisseur extraordinaire. Rasasqaues, ch. de oant., à 4 L 132 de Tarhes. Pop. 1,874 hab. — Leo souvenir d'une catastrophe horrible est ce que cette petite et triste ville offre de plus intéressant. En 1540, Blaise de Montluc assiégeait Rahastains, et fut blessé d'un coup d'arquebuse qui lui fracassa le visage et l'abligea à porter yu masque jusqu'a sa mort en 1667. Sa férocité naturelle, augmentée saus doute par sa blessure, lui fit violer envers les hahitants les lois de la guerre, gt surtout celles de l'humanité : il ordonna un massacre général ; hommes, femmes, vicillards, enfants, teut, périt, soizxante députés protestants furent par ses ordres précipités d'une tour , et la ville fut brûlée, — Rahastgins a été, en 1814, Le théâtre d'un combat entre les Français et les Anglais, combat dont l'issue fout glaricuse pour nos armes. Ancazis , près du gare d'Azun, ch:-l. d'arrond. , à 9 L S.-5-0., de Tarbes, Pop. 1,357 hab. — Argelès est dispersé comme un village normand; mais ce village est formé de groupes de jolies maisons mélées à des massifs de verdure ; la partie principale et centrale de l'endroit forme une place presque régulière ; les enviroos de la ville ahandent en sites délicieux. Elle est située, sur la pente d'un eotcau, au débouché de la vallée d'Azua dont le gave impétueux court se précipiter dans celui de Pau qui traverse une vallée magoifique à laquelle Argelës donne son nom; cette vallée est sans égale dans les Pyrénées et mème dans la France entière ; c'est un bassin d'une demi-lieue de large sur deux lieues de lang ; il affre à l'œil des champs couverts de la plus riche culture, parsemés de vergers et de groupes de hauts arbres. Sur ses riauts coteaux la nature répand avec profusion les feuillages des teiutes les plus variées ; on remarque surtout ceux de châtaigaiers énormes ot de nombreux moyers. La se groupe un joli hameau ; ici lunguissent les ruines d'édifices gothiques , débris aussi décharnés, aussi tristes que leur site est riant et plein de vie. Un entourage de mautagnes à sommets pelés et déchirés encadre admirablomeut ce tableau. Annxws, sur le gave d'Azum, à 31. 1}2 d'Argelès. Pop. 1,200 hab. — Quoique Arreus pe donne pas son nom à la vallée d'Azua, c'est Le plus beau et le grand des villages de cette vallée ; c'en est aussi le plus élevé, oar il est situé à l'extrémité supérieure de la vallée et au pied du port, au col d'Azun, entre deux énormes montagnes: Le pic d'Arrens, laut de 6,000 pieds, ct le pic de Gabisos, hapt de 8,820 pieds, et qui domine toutes les Pyrénées voisines.— Près du village, à la

jénction de la vallée et du port, s'élève un mamelon qi semble fermer et garder le passage ; un aacien édifice religieux, qu'on nomme à présent la chapelle d'Arrens ou de Pouay-la-huse | litiéralement Montagne de la ponte), couroans le mamelon. L'édifice est grand et de bon style; mais abandonné , il tombe en ruine et n'est plus fréquenté que par les dauaniers, qui en ont fhit un poste d'observation redouté des contrebandiers du cul d'Asun. Louapss , près de la rive droite du gave de Pau, ch.-1. de eant., à 81, N.-N.-B. d'Argolès. Pop. 8,818 lab, — Cotte capitale du ci-devant Lavedau-eu-Bigorre se nommait anciennement Mirandel, mot qui, dans le patois du pays, mgnilie belle-vue. — Ce n'était originajrement qu'un village sityé au picd d'un roc, couronné par le ebäteau qui subsiste encore aujourd'hui; ce château résista, en 1873, au troupes de Clurles V, commandées par le due d'Anjou. 11 servait, sous l'ancienne mowaréhie française, à reafermer Les prisonniers que la cour y envoyait par lettres de eacliet ; il vient d'étre remis à neuf pt les réparations en étaient à peine terminées il y a huit mois. — Le ro0 quite parte s'élève presque à pie à 800 pieds au-dessus du gave. San sommet étroit suppurte le châteun et eu resserse l'étendue, Une grasse tour carrée forme sa masse prinripale; le logement du gouverneur , une chapelle et une caserne pour une garuison de cent soldats composent lé reste. La ville cntèure le 0e du côté opposé au gave; elle s'étend dans un ravin que traverse un torrent. Proprement Lâtie, mais irrégulière, aucun édifice remarquable ne la décore ; mais elle est située nrantageusement à la jonction de quatre vallées que parcourent les routes de Pau, de ‘Parbes, de Barèges et de Baguères. Lus, ch.-1, de cant , à 5 L 5. d'Argelès. Pop 2,357 hab. — Luz est situé dans un bassin triangulaire, que traversent les gaves de de Pau et de Barèges dont la jonction a lien au centre du bassin. Celui-ci est peu hoisé mais très bien oultivé, ainsi que le premicr étage de monts environnants, Luz, vieux bourg délabré, bien moins intéressant que son voisinage , n'offre de remarquable que quelques maisons modernes et une église qui ressemble à the noire forteresse. Un véritable fort, mais en ruine, s'élève d’ane façon pittorésque sur un roc, près du bourg ; de l'autre côté, le fort Sainte Michel parsème de ses débris on autre mamelon qui borde le gave de Pau.— Le charmant village de Saint-Sauveur et son be] étahlissement thermal sont situés sur la rive opposée et communiquent avec Luz pur un beau pout de pierre, d'une seule arche hardie, jeté sur le gave su débouché de l'affreux défilé de Gédre, Les bains Saint-Sauveur sont trèg fréquentés des malades et des ameteurs fashianables ; ils s'y readent de

bonne heure, çar la tompé+ rature du lieu est douce, quoique sou élévation gbsalne sait de 2,500 pieds. Saint-Sauveur possède plusieurs beaux édifices, surtout le bâtiment des bains, celui du grand cercle, quelques hôtels, l'église , jolie rotonde au bord d'une falaise, et doux abélisques ; mais la pature à fait los principaux frais de décoration : SaiutSauveur à sa cnseade, ses prédipices, ses bois, ses rocs et d'untres beautés qui en fout un séjour délicienx, Bacnènes-ns-Biconne, sur l'Adour, cl.-}, d'arrond, , a 8 1. 8. S.-E. de Tarbes, Pop. 7,588 hab. — Dès le temps des Romains les eaux minérales de Bagnbres étaient très fréquentées , et sans doute, déja à cette époque, les sources furent entourées d'édifices somptueux; mais aucun vestige ne gous en a été conservé, — [agnères est maintenant, en population, la seconde ville du département | des Hautes-Pyrénées, C'est la première ville de toute la France, le Batk de notre pays, pour la quantité comme pour la qualité do ses baigneurs, — La plupart y viennent, plutôt amengs par le plaisir que par la souffrance; car Bagnères est mains célébre gucore par ses guérisons que par ses amusements, Chaque été y réunit ce qui fait le charme, l'honneur de la société, mais aussi ce qui en fait l'opprobre, car nulle population n'est plus diversifiée , plas hétérogène que celle de Bagnères-de-Digorre à l'époque des eaux. — Bagnères est située au débouché de la vallée de Campan, en plaine, entre le gave et la colline de l'Oliret ; construite à diverses époques, elle s'est accrue comme l'affluence de ses haigocurs, mais sans suivre auch plan, Aussi ses quartiers sont-ils agglomérés avec la plus grande irrégularité ; clle u'a pas une helle vue, pas ane belle place, pas un édifice remarquable, excepté le nouvel hôtel des Thermes, construit seulement depuis quelques auuces, Eu revanche elle possède beaucoup de maisons grandes et jolies, de bons hôtels propres et commodes, Le site n'est pas romantique , mais fort agréable, La ville, entourée de charmautes promenades , est le centre d'excursions chères ay botpuiste, su minéralogiste , à l'amant du pittoresque sublime, Le grand hôtel ou palañs des Tliermes est un édifice construit en marbre bleuûtre, dé deux étages ; la façade est décorée d'un péristylé , au centre du second étage est le salon du cercle, salon spameux et magoifiquement décoré, L'hôtel est adossé à la colline de l'Oliret que couvrent des bosquets charmants et touffus.— Une longue aveous de peupliers mène aux bains du salut, dans un ravin à nn quart de lieue de in ville, — Plusieurs autres petits vallons voisins uffreat des promcvudes agréables; deux de cos wallons, l'Élysée Coitin et l'Éyaéa Ataïs, ont acquis de la célébrité à eause du séjour qu'y ont fait deux auteurs

connus à divers titres, — Au-dola de la vallée de Campap, des monts montrent lenrs chalnes nomhrenses et sont deminés par le pie du Midi qui s'élere à quatre lieues de Bagnè= res.— Au centre de la ville est une petite place ambragée nommée improprement le Pare ; pendant les belles saitces de l'été, c'est le rendez-vous des baigneurs, le théâtre de la toilette et de la coquetterie, Sur cette place est l'église paroissiale, ancien édifica vaste et propre, et un baut clocher à flècho aigue, seul débris d'une église plus ancienne encore. Anneau, sur la neste d'Aure, à 7 1. de Bagnères-de-Rigorre. Pop. 1,550 hah. — Situé à la jonction de ln neste et du gave de Louron, Arreau est divisé en plusieurs quartiers par ses belles eaux et offre un aspeet furt pittoresque de quelque eûté qu'on l'aborde. Ses bâtiments Les plus remarquables sont quelques

raisons modernes, les deux églises ét la halle, sur lu pce prittipale, Attbau est l'entrepôt du coinmeree de la tallée qui porle son nom et de celle de Bordéres; c'est Là seulement qu'elles peuvent se proeurer la plupart des deurées et des choses nécessaires à la vie ét surtodt du pain blanc, C'est 1n que se troutent Les itdiatries ét les ouvriers de tontts étpèves.— Une grande roûté qüi totidiit en Espagne travéise Arreat ét ses tallées, et passe par les ports de Plan et de Vielsa, — Le val d'Arreau est le plus beun des Pyrénées, après l'incomparable bassin d'Argelés ; il est si peuplé que les villages et les hameaux se toachent, et qu'd produit à peine asser pour là nourritére de s6s hâbitants, bien qu'il soit cultivé avée le plus grand soin et très haut sur les flancs des montagnes. $es récoltes sont le mas, Le sarrusin ot le seigle; le froment y croit mal et les fruits y sont rares. = On re marque; prés d'Atrent , la vieille ténr de Cadése, qui couvre de sés fuinés le sommet d'un mamelbu; au-dessus se dressent les immenses falaises du pic d'Arbison, vaste moutagac grauitiques dont le sommet déchiré est presque inaccessible à 8,800 pieds d'élération. [s'afrondit en cirque , comme li cime de tant d'autres monts dans let Pirédées ; un actident warurel donne à ce rirque ta aspect éâfraordiuaire : c'est une énorme aiguille de graait isolée, nue, et d'an brun rougeâtre qui s'élève du milieu des briges dént le foud du cirque est toujours rempli. Barèces, établissement thermal, à 8 1. S. de Bagnères-deBigorre, — Barèges vat éleré de 1,282 mètres âu-dessus de la mer et situé dans la vallée du Bastan, au centre des Pyrénées et au milieo de débris de ces montagnes. Son existence dûte seulement de 1744 ; jésqu'alots n'y #vait qne quelques maisures accessibles seulémént äüx piétons et ax personnes à cheval; à cette époque on constraisit La route qui y conduit de Luz. La nature est hideuse à Darèges; mais ses sources font des miracles; et eelui qui y retrouve La santé ÿ ôit seulemebt des enux salutaires et non pas res montagnes arides ; images du clos du de la destruction , ce terrible Bastan dont le lit n'est formé que de débris de rochers, Barèges se compose d'une seule rue que forment environ 60 maisons dont La moitié sont assez belles; toutes sont destinées aux étrangens, cûr Ïl d'y a pas de popalation Bxe; à l'approche de l'hiver o0 déméfit la plupärt dés maisons généralement construites en planches, et quelques hammes seulement, gardiens de ce village sbaudomné ; f reétont jusqu'au printemps. — Les hivers y sont si rigraréex que souvent l'endroit à été esclié sous 15 pieds de nèige. Bérèges possède bn hôpital militaire qui, dans la saison, peut conténir 100 officiers

et 400 sous-ofBciers et soldats, Le beau monde y vient tard et n'y reste pas bong-temps, à moins d'y étre vitiré par le sul désir de gnérir oar la vie y est fort chère ot fort eonuyeuse. ‘ China; ser lAdour, à 2 1 de Baghérés, ch.-1 de éant, Pop. 4,171 hab, — Le bourg de Caipah donne son nom à là riche et belle vallée dont il occupe le centre ; il est construit en croix, sur la rire gauche du gave vers lequel s'étend une de ses rues ; l'antre borde la route de Bagnères-de-Bigorrg. La vallée est bien cultivée etabonde suttont en pâturages; ses deux versants ont un caräctère opposé et dont le contraste tst frippant, La pente gauche est doute, courérte de métairies, de vergers el de bosquets : l'autre est pus, déclirée, escarpéez ce sont les falaises de Pêne de Lheyris, longue montague dent le point culminant, en face de Campan, à 5,920 pieds d'élévation. À sa buse, près du bourg, est due caverne remarquable par des stalactites d'albâtre, et plus vers le haut de La vallée se trouve la célèbre marbriére de Campan. Cavrknerz, sur là rive draite dn gnve de Pierrefitte, à 4 1. d'Argelés. Pop. 1,100 lib. — Cauteretz, nagnère encore chétf, sile, presque incondu, voit s'accroltre rapidement ses constructions ainsi que la réputation de sés eaux minérales. Ce village obscur s'est transformé depuis peu d'années en un bourg pen régulier daus son plan, mais propre, hien bâti, et qui possède vue jolie ruë, 46 bôns hôtels ct In plupart des établissements qui peurebt rendré agréäble et amusant un séjour de quelque durée. Il est situé à la jonction de trois vallées, dans un bassin étroit et encaissé par de vastes montagnes. Au-dessus de Cautere’z s'élère vue falaise immense qui le meuacerait d'une ruine prochaine s'il n'était protégé par une épaisse forêt de bétres; elle embellit 1e site — HAUTES-PYRÉNÉES. dont l'aspect général est mélancolique. Les vallées sont profondes et sauvages, leurs escirpements hérissés de toirs rochers ot:sillonnés par des torrents impétucex, Uné tatuñé si Bère ét si sombre attriste l'âme, et la charme par sou pittorésque majestueux. Des pies de 8 à 9,000 pieds dominent ces vallées et pendant plusieurs mois de l'année y précipitent de davgereuses avalanches, Pendant l'été Cauteretz jouit de jours déliéleux; mais l'hiver y est long , glacé, désolé, Le bourg à plasiéurs établissements de bains; d'autres, plus beaux et les plus fréquentés, se trotvent suf lé laut de la vallée, sur La route du pont d'Espague, du Lio de Gaube et du cirque de Vigueruale , sites célebres, d'ue pittoresque maguiBque, et but des excorsious àe la plupart dés baigueurs de Canteretz. Porrrique, — Le département nomme $ députés, 11 ét divisé en 4 arrondissements électoraux, dont les chefs-Meux sont : Tarbes {2 arroud.},

Bagnéres. — Le nombre des électeurs est de 450, AnsminisrRarive, — Le chef-lieu de la préfecture est Tarbes, Le département se divise en 8 sous-préf. ou arrond. commun, Tarbes... ..... 11 cantons, 197 communes, 104,022 habit, Argelës , ... 5 100 DA Baguéres-déBigorre. 10 204 89,081 Total. . . 26 cantons, 501 commoncs, 288,081 habit. Service du trésor publie. — 1 récéveur général et 1 payeur (ré sidant à Tarbes}, 2 receveurs particuliers, 3 percepteurs d'arrond, Contributions directes, — 1 directeur (à Tätbes) et { inspecteur, Domaines et Enregistrement. — À directeur (à Tarbes), | inspecteur, 2 vérilicateurs, Hypothéques, — 8 consertateurs dans les chefs-l. d'arr. comm. Contributions indirectes, — 1 directeur (a Tarbes), { di d'arr, (a Bagnères\, 8 recereurs eutreposeurs, es, — Je département fait partie du 39° arrondissemient forestier, dont le éhef-lieu est Pau. — À insp. à Tarbes, Ponts-et-Chaussc+s, — Le département ait partie de La 8 inspection, dont le chef-lieu est Bordeaux. — Il y a { ingénieur en chef en résidence à Tarbes, Mines, — Le département fait partie du 17% arrondissement et de la 5° vision , dont le chef-lieu est Montpellier, F Haras, — l'arbes est le chef-lieu du 8° arroud. de concours pour les courses de chevaux. — Il y à à Tarbes un dépôt royal où se trouvent 140 chevaux , étalons ; ete; Loterie, — Les bénebces de l'administration de la loterie sur les mises cifcetnées dans le département présentent { pour 1881 comparé à 1830) nue augmentation de 2,232 francs, Maitiraine — Le département fait partie de la 10° division mitaire, dont le quartier général est Tonlouse, — [l y a'à Tarbes À maréchal de camp commandant la subdivision et { sous-intendent militaire, — Le château de Lourdes eompte au nombre des places de gnerré, — Le dépôt de recrutèment est à Tarbes, — La com pagmie de gendarmerie départementale fait partie dé Ja 48° 16. gion , dont le chef-hien est à Toulouse. Jonrcrame. — Les tribunaux du département sont compris dans le ressort de la cour royale de Pau, — 1 y n Stribonsex de 19 instance : à Tarbes (2 chambres}, à Bagnères, à Lourdes, ét 3 tribupaux de commerce : à Tarbes et à Lagnères, Rercoreuse. — Culte catholique, — Ce calte est le nenl exercé dans le département qui forme le dioctse d'un évéché éri daui Le 1v% siècle, suffragant de l'archeréehé d'Auch ; et dont le sié est à Tarbes, — 11 y à dns le département: — à Tarbes, wi séi mimaire dicésain ;—a Saint-Pé, ane école secondaire re n — Le département renferme 8 cures de 17 classe, 28 de 2, sureursales et 75 vicariats, Uxivensirarne — Le départemént ést compris dans le ressort de l'Académie de Pan, Instruction publique, — 1} y a dans Le département : = 4 colléges: à Argelès, a Dagnères, à Tarbes, à

Vic-de-Bi . — Le uwombre des écoles primaires du département est de 561 , qui sont fréquentées par 15,597 élèves, dont 18,329 garcons et 2,268 filles, — Les coinmunes privées d'écoles sont au mombre de #04. = 1] existe à Tarbes une école grataire de dessin et d'architecture pour 40 élèves, fils d'artisans, F FOFULATIONW. D'après le dernier recensement officiel , elle eit de 233,081 h. et fournit annuellement à l'armee 618 jeunes soldats, Le mourement en 1830 a été de, Mariages. .....:.: Lot 1,295 Naissances, Masculins, Fémrinins, Enfants 1 à 2081 — 2752 ë ee ee MS — 229 [Toul 6,2% PAPE RCE 2096 — 1,852 Total 8,968 Dans cc nombre 4 contenaires,

GARDE NATIONALE Le nombre des citoyens inscrits est de 46,398, Dont: 12,281 coutrôle de réserve, 34,117 contrôle de service ordinaire. Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 33,706 infanterie, + 88 cavalerie, 127 artillerie, 201 sspeurs-pompiers. ù On en compte : armés, 6,431 ;équipés, 1,845; habillés, 2,969, 14,977 sont susceptibles d'être mobilisés. Ainsi, s0%*1,000 individus de la population générale, 200 sont Poscrits au registre matrieule, et 64 dans ce noinbre sont mobilisables; sur 100 individus inscrits sur le registre matricule, 74 sout soumis au service ordinaire, et 28 appartieuneut à la réserve. Les arsenaux de l'État ont délivré à la garde nationale 6,150 fusils, 159 mousquetons, 6 canons, et un assez grand nombre de pistolets, sabres, etc, IMPOTS ET RECETTES. Le département a payé à l'État (en 1881) : Contributions directes, , , .,,.,..,.... 1,378,127 F. 63 ce. Enregistrement, timbre et domaines. , ... 885,839 Dovanes et sels, ..,...,..,,.... 2760 15 Boissons, droits divers, tabacs et poudres. , . 577,882 25 POS. ue die num à nv die son Cr 99,280 58 Produit des conpes de bais, ...,.... 2,872 19 Loterie sors covers sers e sas se 2,938 95 Produits dirers., ,...,...,...., 19,965 20 Ressources extraordinaires, , . . , . ..,,, 198,390 08 Total, ... 8,118056f.88c Ta reçu du trésor 2,490,477 f, 47 c., dans lesquels fgurent : La dette publique et les dotations pour, ... 353,418 £. 46 c. Les dépenses du ministère de la justice, , . . . 94,788 13 de l'instruction publique et des cultes. 272,211 47 de l'intérieur. , .,.,..,,,:..,.. 953 70 du commerce et des travaux pablies, , 507,857 31 dela guerre. .., .,..... 670,375 87 de la marive, , ...,.,. 175 04 » des finances... , , . , ., ÉTRE Arr . Les frais de régie et de perception des impûts, . Remboursem. Vatitit vou valeurs et primes. 68,752 72 2,490,477 £. 47 e. Le | "Ces deux sommes totales de paiements ct de recettes représentant à peu de variations près le mouvement aunuel des impôts et des recettes, le département , quoique pauvre et sans autre ressource industrielle que celle de ses bains, paie encore au gouvernement central 027,578 fr, 9f c. de plus qu'il ne reçoit, SES DÉPABTEMENTALES. CElles s'élèvent (en 1881) à 249,887 £ 61 ce. Savorn : Dép. :traitements, abonnements, ete, 58,399 f.99 c. Dév. dou on loyers, réparations, enconragements, secours, ElC, , 4, sou 191,487 62 Dans cette dernière somme figurent pour i 16,2451, «ce. les prisons départementales, 47,727 1.07 c. les enfants trouvés, Les secours accordés par l'État pour grêle, incendie, épizootie, ete., sont de, . , ... ,750 » Les

fonds consacrés au cadastre s'élèvent à. , . . 45,481 » Les dépenses des cours et tribunaux sont de. , . . 74,610 68 Les frais de justice avancés par l'État de, ... 22,801 20 INDUSTRIE AGRICOLE. Ser une superficie de 463,000 hectares , le départ. en compte : 210,000 mis eu culture, 84,658 forèts, 18,207 vignes. 140,000 landes. Le revenu territorial est évalué à 7,769,000 francs. Le département renferme environ 15,000 chevaux mulets et inces. €0,000 hôtes à cornes (race buvine). 7,000 chèvres. 80,000 porcs. , 250,000 moutons mérinos, métis et indigènes. Les tro ux de bêtes à laine en fournissent chaque année environ #7 kilograrmmes, Le produit annuel du sol est d'enviras : Eo vins, 278,000 bectolitres. 230,000 id. ss ss ss Les habitants du département de l'Ariége sont plutôt lahon reurs, vigoerons, pasteurs et bucherons qu'industriels, — La récolte en céréules est insuffisante pour la consommation , mais le pays produit un excédant considérable en vins, qui sont livrés au commerce ou convertis en eaux-de-vie, — On y élève beauconp de bestiaux ; on y engraisse béancoup de volailles estimées, notumment des oïcs dont les cuisses, conservées dans la graisse, sont un objet d'exportation, et on y nourrit des pores pour la salsison qui, réparés à Soliès (Basses-Pyréoées }, fournissent ces excellents Jambons vendus sous le nom de jam de Bayonne, — La race des cheraux navarrins, élevés dans le haras et la plaine de Tarbes, est estimée pour la cavalerie légère, — Les baras uliers du départemeut foursissent une grande quantité de mules et de mulets à l'Espagne. — On s'adonne dans quelques localités à l'éducation des abeilles. Douze mille ruches fournissent annuelle. ment environ 108,000 litres de miel et 6,000 kilogrammes de cire, Le département est d'ailleurs un pays de petite culture : la plusis des puysans sont propriétaires , et la plupart des propriétaires nt valoir eux-mêmes. — Les propriétés y sont extrêmement dirisées, et à cause du peu d'industrie et de commerce , le terrain y esttrès cher, — L'hectare, dans les parties cultivables, se rend de 3 à 4,000 francs, On évalue le produit moyen des terres labourables à quatre pour un.— Les prairies sont de bonne qualité , et l'on cultive avec snecés le /erouch , où trèfle rouge du Roussillon, — On fait avec le lait des troupeaux qui vont chaque saison dans les pâturages de la montagne du beurre d'excellente qualité, qu'on livre au commerce fondu eo petits pots : on vante celui de la vallée de Campan, On fait aussi des fromages de lait de vaches, de brebis , ete., qui sont assez recherchés, INDUSTRIE COMMERCIALE, L'indastrie manufacturière n'a pas encore pris an grand essor : des étofles de laine, des cuirs et des peaux, des toiles et

des mouchoirs de coton, des papiers communs, des fers et des clous sont à peu près les seuls articles qu'elle Lvre aux exportations. — Nous avons parlé de l'exploitation des marbres des Pyrénées; il convient de citer aussi celle des ardoisiéres de Lourdes. — Les forêts fournissent des bois de coustruction à la marine et du merrain pour la fabrication des fatailles, — Parmi les étoffes de laine il en est d'une qualité particuhére et qui méritent une mention. Ce sont les voiles on crépes dits baréger. Les objets que le commerce est obligé de demander au dehors sout les blés, les hniles, les savons, les drogues pour ln teinture, les épiceries, la faiencerie, lu verrerie, les draps fins, les soieries, les toiles, les cuirs, la quincaillerie, l'orfévrerie, les métaux, ete, — On y importe d'Espagne des laines en suint, des vinaigres, de l'olun, de la garance, etc. Avec une industrie aussi arriérée , il n'y a pas lieu de s'étonner de ce qu'a la dernière exposition des produits de l'industrie, les Hautes-Pyrénées n'ait obtesu aucaue mention : néanmoins il couvieat de rapporter au département la mévarzLx p'on obtenue pour l'exploitation des marbres par MM. Pougeos et comp, (de Toulouse), qui exploitent dans les départements de la Haute-Garonne, des Hautes-Pyrénées et de l'Ariège plus de trente carrières, Les beaux marbres de couleur qui décorent la Bourse de Paris proviennent de ces exploitations. Dovaxes. — Le bureau d'Argeles, dépendant de la direction de Saiut-Gaudeus, a produit ea 1831 : Douanes, 2,787 fr. ; sels, 28 fr. ; total, 2,760 fr. Forres, — Le nombre des foires du département est de 7, — Elles se ticanent dans 24 communes, doat 17 chefs-lieux, ot durant pour la plupart 2 à 3 jours , remplissent {10 journées. Les foires mobiles, au nombre de 30, occupent 81 journées, 877 communes sont privées de foires, Les articles de commerce sont les chevaux, mules, mulets, bestiaux, pores, ete. ; les toiles et étoffes du pays; les vaisseaux vinaires ; les monnaies d'Espague , ete. mn.

BIBLIOGRAPHIE. 2 Annuaire et Manuel statistique du rt. des Hautes- des, par La Boulinière ; 1807 et 1818. — frinéraire + tr pers resque dans les Hautes-Pyrénées francaises , jar le même; 8 vol, in-8. Paris, 1825, — Sististique des Hautes-Pyrénées , par Penchet et Chanlaire; in-4. Paris, 1811, — ZJrinéraire hique et historique des Hautes-Pyrénées, ete,, par À. A°*, (Abbadie) ; in-8. Paris, 1819, — Guide du voyageur aux bains de Bagnères, Barèges, ete., par J. B.J.; in12, Paris, 19. — Foyage dans les Pyrénées an 1818, in-8. Paris, 1890. — Annuaire du des Hautes-Pyrénées , in.18, Tarbes, 1821,— Essais historiques aur le Bigorre, par À. Daverac Macaya ; 2 vol, iu-8. Bagnères, 1823. — F'oyage aux Pyrénées françaises et

sspagnoles, par]. P, P°*,;in8. Paris, 1829. — Etc. , etc. À. HUGO. mm On souscrit chers DELLOYE , éditeur, place de ls Bourse rue des Filles-S.. Thomas, 13, Paris. — Imprimerie et Fonderie de Riogwoux et Comp., rue des Fraucs-Dourgeois-Saint-Michcl, 8,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 30.94% accurate

FRANCE PITTORESQUE, Ts = Ps F _ es RS mm . tr . or RES ee À , . ee. #80 2 ‘ ST » Oo SES _ Z re e Por: PS .

The text on this page is estimated to be only 37.95% accurate

er auofiog rep eus 2NULIN Éd y 12 tégrary Jrd paris # ue amd ares ER NE Eu ee 2. Re EE in, TURF EN MAS LR ERREURS hdi hs, . ya à mel y etre À mr PQ / + V — …— SAIVINAILHO SIINIAZXA 2] * AIOSAHIOLLIA HINVUA Digitized by Google

Digitized by Google

FRANCE PFFTORESQUE. Département des Pyrénées-Orientales, (Œi-drvant Roussillon.) HISTOIRE, | gue fut pour les habitants une source de calamilés. Aux siècleéelate, entre le roi de Mayor que Les premières époques de l' histoire du Roussil- | et le roi d'Aragon, une guerre sanglante, à la suite lop sont fort obscures; on ne commence à entrevoir les événements avee quelque certitude que lorsque Annibal fravchit les Pyrénées, l'an 536 de Rome , pour se porter sur l'Ltalie, L'apparition du général carthaginois mit toute la proyiuce en wouyement : les nations qui habitaient le versant septentrional des Pyrénées se rassemblèrent à Ruscine, l'une de leurs villes, pour coucerter des moyens de résistauce, Ces nations,comprises sous la dénomination générale de Celtes tertosages, se divisaient en plusieurs peuplades : celles que coutwpait le Roussillon étaient les Sardones, les Consuarani et les Ceretani, Annibal, au Heu de combattre, enlama des négociations qui eurent pour résultat le Libre passage de ses troupes, . C'est environ un siècle après cet événement que les Romains se montrent en dominateurs dans les contrées pyrénéennes que borde la Médüerranée. Ces nouyeaux maitres incorporèreut le Roussillon à la Gaule narbonnaise, Vers le v° siècle, les Romains rent place aux Visigoths, et ceux-ci, possesseurs du Roussillon pendant 300 ans, y iutroduisirent leurs lois et leurs usages, jusqu'à l'époque où les Sarrasins, vainqueurs de Roderic, s’emparèrent, en 719, de la provinee, et y commirent toutes sortes d'excès, En 760, Pepiu viot À son tour dépouiller les spoliateurs , et joiguit le Roussillon à Ja : #ei commence la domination des comtes. D'ahord délégués du roi de France, ils usurpeut graduellement la souveraineté et deviennent bientôt héréditaires. Le Roussillon a tantôt des comtes EE tantôt il est soumis aux rois d'Aragon les rois de France s'en regardèreut toujeune amas. eussrains; on Les vou de temps à autre exercer dans la province des actes de souveraineté. Par de traité de Corbeil, en 1258, Louis IX renonça à ce fief, en faveur de Jacques l", roi d'Aragon, qui de son côlé céda ses prétentions sur une partie du Languedoc. : Après la mort de Jacques, le partage de ses lats entre ses enfants ft tomber Île Roussillon sous la puissance des rois de Mayorque. Leur rèTU, — 4. sie HS les paie d sous ce titre. Mais, jusqu'à |’ Louis de laquelle ce dernier rentre eu possession du Roussillon, La province reste yn demi-siècle dans celte dépeudance, ordinairement apanagée an fils ainé du roi, Jean IT, attaqué par les Navarrois et Jes Catalans, demande du secours à Louis XI, roi de

France, qui lui envoie 700 lances, moyen+ nant 300,000 écus d'or que le roi d'Aragon s'oblige à lui payer après la guerre. Le suçoës obtenu, Jean se trouve hors d'état de remplir sa promesse; il demande du délai et abandowne le Roussillon pour garantie de ses engagements. Mais les Roussillonnais se révoltent; Louis X1 yient à deux reprises metire le siége dexant Perpignan. La secome fois, il s'en empare après huÿt mois de résistance.Charles YJ11, dominé par l'idée de 809 expédition de Naples, rend, en 1492, cette province au roi d'Aragou, sans en exiger aucun dédommagement. Ferdinand NH étant devenu roi d'Espagne, par s0p mariage avec Isabelle, le Roussillon tombe sous la domination espagnole, Cependant, par sa posilion topographique, cette coutrée appartenait à la France. Frauçois I‘ et, après Jui, Lous XII, firent des efforts pour la repreudre. Ce deruier y evroya, sous les orres du grand Condé, une armée qui Lvra plusieurs combats, s'empara des priucipales places fortes et entra eufiu dans Perpignan. Ces conquéètes fapt q cilièreot uu accommodemgnt:lile des Faisans fut le théâtre de négociations suivies,et le traité des. Pyrénées assura pour 1oujours à La France la RE d'une, provinçe si soupent dipptée. axrrçuieis: Le Roussillon possède peu de monuments antiques; on y remarque prigcipalement les bains d'Arles ; le tombeau de Constant, fils de Constanüo, à Elne; et une vieille mosquée qui sert d'église aux habitants de Planes.—IN ne reste de l'ancienne ville de Ruseino, que quelques masures et une vieille tour qu'ou appe le encore Tor de Castel Bossello. MŒUNRS ET CARACTERES. lmpétuosié daus le caractère, frauchise dans les relations sociales, haule opinion de soi-même, tels

sont les traits distinctifs du Roussillonnais, partout où l'éducation n'a point promené son niveau. Ce qu'il aime par-dessus tout,c'estl'indépendance;les rigueurs ni la menace ne peuvent rien sur lui; il est facile à la bienveillance et aux égards. L'esprit des Roussillounais a été bien apprécié par Pierre de Marca, qui, en 1655, écrivait au comte d'Estrades : «Le seul moyen de les gagner consiste à leur témoigner que l'on estime leur courage, leur constance et leur adresse politique { car ils se piquent fort de cela) : à quoi il faut ajouter les caresses et le soulagement du peuple, autant qu'il se pent; ils coûtribuent à ce qu'ils peuvent , lorsqu'ils y sont conviés de bonne grâce , mais ils ne peuvent souffrir ni l'injure personnelle , ni la violence réelle. » Le long contact du Roussillon avec l'Espagne a dû nécessairement jeter une teinte espagnole sur les mœurs du département ; cette nuance est aujourd'hui presque effacée dans les villes ; cependant elle perce encore dans le goût des cérémonies religieuses, dans une certaine indifférence pour les affaires , dans la prédilection pour quelques amusements de la Péninsule. C'est dans les campagnes que l'influence espagnole est encore touté vivante, Là les courses de taureaux sont encore en honneur ; le laboureur quitte sa charrue, l'ouvrier sa boutique, pour courir à ces fêtes sanglantes. Là, par une espèce de contradiction morale , le peuple est à la fois sobre et enclin à une ostentation de prodigalité , vif, irascible et ami d'une douce indolence : sa vigueur et son énergie, une fois mises en mouvement, le rendent capable de souffrir les plus dures fatigues, d'affronter les plus grands dangers; hors de là, sou existence est toute passive, toute intérieure : c'est le sommeil de la force. Si la gloire réveille le Roussillonnais, le plaisir n'est pas pour lui un moios puissant aiguillon. Il aime la danse avec passion ; il s'y livre avec excès, Cet amusement est vraiment national dans la contrée , et a d'ordinaire pour théâtre les places publiques. Il fait partie de toutes les grandes solennités, nonseulement dans les montagnes, mais encore dans le chef-lieu, où une enceinte spéciale lui est réservée. Essayons de donner une idée exacte de ces danses originales. Les hommes ouvrent ordinairement lo batl , la contre-danse , par un contrapas, dont le rhythme syncopé accuse une origine grecque ; viennent ensuite les femmes, qui, mèlées aux danseurs, forment tour à tour des passes et des tours de mains : ici le rhythme musical a changé. Les points d'orgue indiquent au danseur qu'il faut enlever la danseuse et la placer d'un élan sur la main, comme sur un siége. N'est pas

adroit qui veut; les plus robustes manquent souvent leur coup faute d'adresse , et gare aux accidents! Ces danses s'exécutent au son d'une musique assez bizarre d'abord: lo flaviol, sorte de flageolet, le tambourio, deux hauthois, prima et tenor, la cornemuse, la borrassa composent cet orchestre, qu'on finit par trouver plus agréable qu'on ne l'aurait cru. Les danses du Roussillon sont de différentes espèces; celle des Ségadilles est la plus vive et la plus animée : ce sont de petits airs détachés, fort courts, dont la mesure est extrêmement précipitée; on ne peut la suivre que par beaucoup de vitesse et de légèreté, par des mouvements saccadés ‘et presque impétueux ; à la fin de chaque couplet on eulève les danseuses par des sauts pareils à ceux dont il vient d'être fait mention (1). Nous avons dit que les Roussillonnais ont reçu de l'Espagne le goût des cérémonies reli=' gieuses ; il y a peu de pays, en effet, où les processious soient plus pompeuses, les églises décorées avec plus de magnificence. Les fêtes du Jeudi-Saint et la Fête-Dieu mettent dans tout son éclat cette partie du caractère national :les murs sont tapissés de riches tentures, le pavé jonché de fleurs, l'air étoilé de cierges. Le sanctuaire se change, en quelque sorte, en un théâtre, où sont représentées les différentes scènes du NouveauTestament. On a remarqué néanmoins que, depuis la révolution, ce penchant à dramatiser les choses sacrées s’est beaucoup affaibli; la dévotion aujourd’hui s'accorde mieux avec la piété. Les femmes du département des Pyrénées-Orientales ont pour coiffure un mouchoir qui, étendu comme an voile sur le derrière de la tête, s'attache par les deux bouts sous le menton, et pend en pointe sur les épaules. Un nœud de rubans noirs, placé à l'origine des cheveux , recouvre avec grâce leurs fronts: leur ceiature est fortement serrée par un corset lacé sur le devant. Leur jupe courte, à plis amples et multipliés, laisse voir des jambes bien faites, recouvertes par des bas de couleur soigneusement tirés. Les Roussillonnaises portent, en outre, dans la mauvaise saison, un mr capuchon , qu'elles replient carrément sur leur tète lorsqu'elles en sont embarrassées, ou qu’elles laissent fotter sur leurs épaules quand elles veulent se garan-. tir du vent des montagnes, Les hommes ont un long {1) Une des figures de ces danses, qu'on appelle lo salt, a pour acteurs qnatre hommes et autant de femmes. À un moment donné, les quatre cavaliers soulèvent ensemble leurs dames, formant ainsi une pyramide dont le sommet a quatre bonnets de femme et Îa . large base les huit jambes des danseurs. La cornemuse dont il est question est nommée , dans le pays, de gratlle, Le souffle du jutglar (on appelle encore ainsi celui

qui en joue) emplit d'abord l'outre de toute la force de ses poumons; le gratlla se met alors sous le bras gnuche ; le vent dont fl est gonflé cède à la pression, et rend, en s'échappaut, des sons aigus quai: animent les Roussillonnais au plaisir de la danse. Après le nom de gratlla, cet instrument reçoit encore du preuple diverses déuominations qui font image. C'est aiusi qu'on l'appelle : la criatura verde (le petit être vert), de sack del gemecha (le sac des sonpirs), ete. :

LU bonnet rouge, pendant derrière le dos. Une veste ! se rattachent à courte, une ceinture rouge tournant plusieurs fois autour des reins, un large pantalon flottant; des souliers ou des spardilles, complètent leur costume. ss LANGAGE. La langue catalane est la seule en usage parmi le peuple du Roussillon; c'est, comme on dit aujourd'hui, le Palois du pays, expression impropre, en parlant d'un idiome aussi remarquable par son antiquité et par ses rmes grammaticales; car tout prouve que la langue catalane n'est autre qu'une division de ces antiques idiomes connus sous les dénominations diverses de roman vulgaire, de rustique, de latin corrompu, de provincial ou provençal, de limosin où de catalan ; c'est une langue que parlaient les peuples de l'occident européen , avant mème que le latin eût été assujetti aux règles que lui imposa son premier grammairien. On sait que ce ne fut ni wa Volsque, ni un Étrusque, ni un enfant du Latium, mais bien un envoyé des Grecs, Grec Ini-même, Cratès, fils de Démocrate, qui, forcé de séjourner à Rome, charma les loisirs de sa retraite en coordonnant, sous les formes grammaticales ues, la langue irrégulière que parlaient les maîtres futurs du soè ds. Nous n'avons ni le temps ni la prétention d'écrire l'histoire de la langue catalane, mais nous citerons sur son antiquité quelques faits assez curieux. traces de cette langue se trouvent dans les vers des prêtres saliens ; le Latin les a rejetés, le Catalan les a conservés. — Dés mots qui ne sont pas restés dans la belle latinité, mais que le Catalan a conservés, se trouvaient inscrits sur In colonne rostrale de C. Duillius. — D'autres mots, répudiés parles Latins, mais conservés par les Catalans, sont enfouis dans le fumier d'Ennius et dans les Dialogues de Plaute. — Quintilien signale comme barbares un grand nombre de mots latins qui sont restés chez les Dossinue. — Enfin les monuments des vin, 2x° et x° siècles portent des traces de ce même Catalan, et nous arrivons au x1° siècle, éclatant par ses troubadours. Les Catalans, dès 1371, avaient déjà un art poétique et un Dictionnaire des rimes, ce qui suppose l'existence d'une grammaire. — Dès les xu° et xun° siècles, ils possédaient un Droit civil et un Droit maritime écrit. Une fatalité a poursuivi la gloire acquise par le peuple catalan. C'est à peine si l'existence de ce grand peuple est fixée dans l'histoire des nations. La couronne de Castille a pu l'éclipser, mais non le détruire. Ne puuvant comprendre sa langue antique, le Castillan l'appelle tantôt limosine, tantôt provençale ; et de cette maladroite erreur, tant d'autres erreurs si souvent

répétées, qu'il sera facile un jour de faire disparaitre. Il faut être Catalan pour comprendre cette belle lange: peu ou presque point connue «les autres peuples. pérons qu'on fera un jour pour elle ce que des savants ont fait et font encore pour les langues provençale et d'oil, qui ne sont autres que ses sœurs (1). NOTES BIOGRAPHIQUES. Lesarmes ont été une source féconde d'illustrations dans une province si long-temps agitée par la guerre; presque tous les seigneurs du Roussillon se sont distingués par des actes de courage ei d'intrépidité; mais ces ails n'appartiennent pas spécialement à la province; ils “(f) Le vœu que nous formons sera accompli avant peu : on nous sunonce rtante et prochaine publication d'une Bibliothèque de la Couronne d'Aragon, dont les premières livraisons compren-dront : une Gremmaire générale de la Langue catalane, publiée pour la première fois en français; une Chronique inédite des Familles catalanes , depuis Charlemagne jusqu'a CharlesLion Canconer de obras enamoraidas ; et une édition variorum éte Auzias March,le Pétrarque des Catalans. — Cette publicatiou est confiée aux soins éclairés de M.J. Tastu, de Perpigosn. l'histoire générale des pays dont elle a fait partie, Nous nous bornerons à rappeler les hommes célébres dont le souvenir est inséparable des localités du Roussillon, Le département a donné naissance à plusieurs troubadours, dont les principaux sont Guillaume de Cabesreg 0 Béranger de Palasol, Pierre de Corbiac, Foumit de Perpignan et Bistorts de Roussillon. Jean Buaxca, bourgeois de Perpignan, était premier consul de cette ville lorsque Louis it y vint mettre le siége, en 1475. Son fils unique ayant été pris dans une sortie, les assiégeants envoyérent dire à Blanca qu'ils feraient mourir ce jeune homme si la ville persistait à ne pas vouloir ouvrir ses portes. Le courageux consul répondit que «les liens du sang et l'amour paternel ne l'engageraient jamais à trahir son Dieu, son roi, sa patrie, » Son fils La en effet massacré sous ses yeux, Hvacivran Ricaup , peintre célèbre du xvinf siècle. La ville de Perpignan possède quelques ouvrages importants de ce grand artiste. La nature de son talent lui a mérité le surnom de Ffan-Dyck français. Parmi les contemporains, le département compte plusieurs hommes distingués. Domixique-Fraançois Anaco, né à Estagel, en 1786, Au sortir de l'École polytechnique, il fut nommé secrétaire du Bureau des longitudes et partit, en cette qualité, pour aller en Espagne continuer la grande opération géodésique par laquelle MM. Delambre et Méchain avaient mesuré l'arc du méridien compris entre Dunkerque et Barcelone. Cette mission fut environnée de “re qui offrent un intérèt romanesque. À

son retour, 1. Arago fut reçu à l'institut , en remplacement de M. Lalande; il n'avait alors que 22 ans. Indépendamment de ses travaux astronomiques, M. Arago s'est livré à des recherches de physique, particulièrement sur les nouvelles propriétés de la lumière, découvertes par Malus. Ce savant est aujourd'hui secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, membre du Bureau des longitudes et de la Chambre des députés/— M. Arago a deux frères qui ont acquis de la réputation dans d'autres genres. M. Énienne Anaco s'est fait connaitre par des vaudevilles spirituels; et M. Jacques An1G0, par un Voyage autour du monde, qu'il a écrit et dessiné dans ses périlleuses excursions, Dou Baus, bénédictin de la congrégation de SaintMaur, a été un des membres les plus laborieux de cet ordre utile, et une des illustrations de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Sa continuation des Historiens de France est un beau monument scientifique de patience et de sagacité, Pienne Puiccant , professeur distingué, a publié une Grammaire castillune et des articles d'archéologie très remarquables ; il travaille, concurremment avec son ami Rexanvo pe Sarnr-Mao, ancien sous-préfet , à l'éclaircissement des points historiques du Roussillon. Jausrnr pe Passa, agronome distingué, a fait une étude particulière de la science des irrigations et a publie sur ce sujet plusieurs écrits remplis de vues utiles et d'observations intéressantes. Enfin J, Tastu, qui s'est occupé avec intelligence du développement des arts typographiques, posséde des connaissances variées et étendues sur la langue et la littérature catalanes. M. Tastu a pour femme une dame dont la place est marquée au premier rang de nus poëtes contemporains. TOPOGRAPHIE. Le département des Pyrénées-Orientales est un département frontière et maritime, région S.— Il est formé de la réunion du Roussillon, de ia Cerdagne francaise et d'une partie du Rasès (Languedoc). — 11 a pour limites, au nord. le département de l'Aude; à l'est, la

——————— mer Méditerranée; au sud, la Catalogue (Espagne); et à l'ouest , le département de l'Ariège. — Iltire son nom de sa position sur l'extrémité orrentale des l'yrénées, — Sa superficie est de 411,376 arpents métriques. Soz.— M est jgraveleux et pierreux; la couthe végétale, formée de débris décomposés des roches entrainés par les eaux qui descendent des montagines, est peu profonde, Néanmoins elle suffit à la culture, lorsqu'elle doit sa formation à des éléments calcaires et argileux ; ‘mais quand elle n’est composée, comme eela à lieu généralerhent, que de matières quartzeuses et micacéés, produites par la décompusitivu des roches granitiques, elle ne présente souvent que des terres arides et infécondes, on un sul sec et léger, peu Favorable à la végétativo. Les terres exposées aux inondations, s'engraissent du limon que les rivières déposent, et sont la partie La lus fertile du département. ,. Moxricxes. — Séparé du département de l'Aude par In chaine des Corbières, le département a, du côté de l'Espagne, les Pyrénées pobr frontières; au milieu , et cumme pour compléter lé demi-cérele de sommets variés de formes, de dimensions, de hauteurs et d'aspects, qui embrasse la bellé plaine de Perpignan, s'étend le wont Canigou, conrefort secondäire des ere és Te pic a plus d'élévation qué là éhälhe principalé dont il provient, — Leé montagnes du département sont les plus belles dé toute la châîne pyrénéenhe. Ellés présen‘tent rarement uné roche nue et pelée. Les ünés sont ‘couronnées d'atbrés vérts, pins, sapins, été; où de “riches forêts dé éhiénés, de châtaigniers, de frênes, de liéges, ete.; d'autres offrent à leur sommet des plaines étendués, de larges platéaux ornés d'une pelouse toujours verte, émaillée de fleurs et rafraichie par le cours de nombreux ruisseaux. Tels sont le Pla-Guillem, sur le verse: LA Camporello, dans le Capsir; et Llansades, au-dessus du mont Louis. — Le Canigou, suivant Cassini, a 1,454 toises de hauteur au-dessus du niveau de la mer, Sa cime, qu'on aperçoit facilement de 30 lieues de distance, est couverte de neige pendant sept mois de T'année. Ses flancs offrent même, du côté du nord, de larges fentes où séjournent des neiges perpétuelles, — Voici la peinture vive et pittoresque que M. Thiers a faite de cette belle montagne : « Entrainés par le mouvement rapide de nos quatre chevaux lancés au galop, versé par la route rovale de France bn Espiafiné, eat fe point le séparation entre les deux royaumes. Ce passage important est défend, armsi que celui de Pnissas, par la forteresse de Bellegarde, C'est sur

le Coû du Pérthus que Pompée avait fait ériger le fameux trophée | surmonté de sa statue, Or fiéñit que « depuis les Al- pes jusqu'à l'extrémité de l'Espagne ultérieure, Pompée avait soumis à la république romaine huit cent soixanteseize villes.» Vingt-trois ans après, César ft élever un autel de piérre à côté de ce trophéé : il ne rèste aucune trace de ces deux monuments, — En 1764, on plaça au |. même Jieu deux pierres de marbre, gris-blanc, pour nous voyions se succéder tour à tour les têtes de ce | mont superbe qui, placé à l'entrée des Pyrénées, les annonce d'une manière si imposante, La plaine n'avait | ‘encore recu aucut rayon du soleil, lorsque tout à coup “le Canigou reçut sur son front une teinte rose qui, se ‘muriant à la blancheur des neiges, produisit une nuance d'une inexprimable douceur. Cette bande lumineuse “s'agrandissant par l'élévation progressive du soleil, le pie supérieur semblait croître à mesure qu'il s'éclairait. entôt le mont tout entier fut inondé de lumiere et de pourpre; alors toutes les formes cachées dans l'ubscurité se dessinérent à la fois, toutes ses saillies ressortirent, toutes ses profondeurs semblerent s'enfoncer encore, et il parut acquérir une réalité qu'il n'avait pas. Le froid, le vent, la rapidité de Ia course, ajoutaient à Teffet de ce grand spectacle; le monvement surtout le | rendait enivrant.s — On trouve dans une des parties les plus élevées du Caniguu, une vaste et profonde ouver‘ture, autour de laquelle sunt suelles de grands annesux de fer pareils à ceux qui, dans les ports, servent à attacher les câbles des varsseaux, On suppose que cette ‘ouverture ‘dent on n'# pas sontlé la profondeur, a servi à l'exploitation d'une mine amjourd'hui absndonnée, et que ces anneaux élaient destinés à soutenir les cordes employées pour descendre et monter les hommes et les fardegux, | OR Cous rt Peñraus.— On appelle ainsi les passages des Pyrénées qui enaduisent en Espagne. [ls sont au nom“bre de quinze. Les principaux sont les eolls de Bunyuts, du Perthus er de. Saint-Louis. — Le coll du Perthus, tra fixer la ligne de la frontière, Ces pierres ont été renversées pendant les guerres de la révolution.— Le col de Banyuls est le seul passage qui, à l'extrémité Est des Pyrénées, communique avec la Catalogne. IL a été 16moin, en 1793, d'un acte de patriotisme que nousavons | plaisir à rappeler, La, frontière, de ce côté, était dégarnie de, troupes; les Espagnols s'aÿancèrent pour enYahir le Roussillon et, eutrer, en, France. — Le général ennemi somma les babitants de Banyuls, petite commune yoisine du coll , et qui, encore aujourd'hui, ne compte pas, plus de 1,000 habitants, de se soumettre, à peiñe d'être passés, aû bl de l'épée; ils lui frent répondre par LT Sylvestre Douzan , procureur de

la commune, que les itants de Banyuls, étant Français, devaient tous mourir l'honneur et l'indi lance de la France. Et, quaud la division espagnolé, forte de 3,000 bommes, s'engagea dans les gorges, ces braves eituyens, secondes par leurs femmes et par leurs enfants qui leur apportaient des munilions de guerre, altaquèrent courageusement les ennemis, en détruisirent une partie, et obligérent le reste à prendre Ja fuite. Fonèrs.— 11 n'existe point de forêts dans le département ; on n'y trouve que des bois disséminés sur les montagnes, presque tous sabs débouchés, et né servant, en grandepartie, que pour l'usage des communes environnantes, et pour l'affouage de quelques forjes, Néanmoins ves bois oceupént encore une superficie cosidérable. Côres er rours, = La côte, depuis la lirnite du département de PAude jusqu'au point où les Pyrénées vorit s'abimer dans la mer, ést plate et sablonneéuse, Du côté des Pyrénées, elle offre des roches granitiqués. Lé départémént ne possède qu'un port qui mérité cé hôm, Port-J'endres. Érañs. — Ms se divisent naturellement en deux claéseé: les étangs des montagnés, qui sont lés réservoirs naturéls dus ‘édurces et des fontaines: ét les étangs de la plaine, Au nombre de trois, formés par les eaux de Ju mér, réunies à celles que les invndätions laissent sur le littoral. Le plus considérable est celui de Salcés, le méme qu'on appelle étang de Leucate dans le départe| ment de l'Aude. Sa süperficie, dans le départément dés Pyrénées-Orientalés, ést de 4,203 hectarés. Sés éaux sont saléés et un péu améres. Les deux autres étangs sont celui dé Ssint-Nazairé ‘superficie, 941 hectares!, dont les caux-sout. salées: et-celui de. Villeneuve-de-laRaho (superficie, 176 hectares . Cet étang ne communique point avec la mer et n'est alimenté par aucune source ; ses eaux sont cependant salées et se cristallisenten éte dans les chaleurs de la canicule: Riviinrs — La Tet cours, 104,320 métrés\, lb Téch ‘cours, 68,100 métres, et l'Agis (couts, 68,600 mètres), sont les trois rivières principales et celles qui recoivent tous les cours d'eau du département ; mais aucune v'est vavigable. Ces rivières, que l'un passe à pied sec dans certains temps, ressemblent à des fleuves impétueux w'it a ph dans la muntagne, Leurs inondations eaûsent de fréquents ravages sur le littoral où elles ont leurembouchure dans la mer.—L'Aude, qui donné soh nom à un département voisin , et la Ségre, qui va couler en Espagne, ont aussi leurs sources dans le dépar. tement. — La Foutdame est un ruisseau qui se perd, à

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.61% accurate

Le Por older gen pe ct mn …—ÿ _) , Cons detrries op «Viporotitt (rerpilit f, 4 décpitétil ' l'hetert

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

Era Rs À EST as ends cd ee en ve A HAdS'AUOLLIX HILL VH

The text on this page is estimated to be only 45.44% accurate

RARE SN RC RS OR A Digitized by Google

cént de sa source, dans nn marais voisin de l'étang de Sa +ellé coule sous terre ét ressort ensuite à environ cinq éents pas plus bas, pour former üne espèce de canal qui va se jeter daus l'étang, après avenr traversé tout Le marais, Le terrais compris eutre l'endroit où la source se perd et celui où elle reparait s'appelle couverte; ilest rempli de irous, dans lesquels se jeltent parfois des bœufs et des moutuns qui vont y paturer, Canaux. — Le département renferme de nombreux canaux ,inais ce sunt seulement des cauaux de dérivation et d'arrosement. ls font partie d'un systéme d'irrigatioa très bien combiné. Ceux du bassin de la Tet, au Maravres. — Des fièvres intermittentes, des maladies dartrenses ét cutanées ; et parmi les affections chroniques , l'hydrapisie de poitrine et le phthisie pulmonsire sont Les waladics les plus communes, ; HISTOIRE NATURELLE. À Réaxe anima, — La race de chevaux de la Cerdagne offre parfois d'excellents chevaux de selle, assez pareils pour la conformation, aux chevaux espagnols. — De tous les animaux domestiques, les moutons et les cbevres sont ceux qui prospérent le plus. — 1 y a dans les montagnes des chamois, des ours et dés sangliers, Les pambre de 18, arrosent 12,311 hectares; ceux des bassins | lonps ét les renards + sont communs. — Les oiseaux de du Tech et de l'Agly, qui sont au nombre de 22 prineipaux , arrosent 16,345 hectares, — Ouire l'arrosement de cés 28,556 héctarés, les eñux détivées des Mvières font mouvoir dans lé département environ 443 moulins et usines. 5 Rocrss. — 7 routes royales et 3 routes traversent le département. Au nombre des routes royales est la route de Paris en Espagne, pat Perpignan. Parmi les ouvrages d'art qui s'y fort remarquer sont lés ponts de Perpignan sur la Basse, et celui de Cérèt sur le Tech, tous deux d'ine seule arehie. Celle du premier est d'une | Vert. belle coëstruction ; cëlle du second ; où lé voie est large à x | sect préeieux qui donne une belle couleur de Let e |est trés commun dans les garrigues ou taillis de chène | proie, aigles, vautours, faucons, milans , ete. , sont très | mattipliés, ainsi que tontes les espéces de gibier aîté, Ü— Parmi les repuiles, on compte des tortues dé térre, des serpents et des vipéres, — Les rivièrés sont peu pois sonneuses, mais lames fournit une grande variété de poissons. Les plus recherchés sont l'esturgeon, lé thon, la lamproie , le muse , etc. — On trouve la tarpille élee| trique dans les étangs et sur la côte, — Le kermes, in Récxs véoéras, — Les chênes, les hètres, les pins et seulement de 14 pieds, a été constrüite en 1836, et a 140 |

les sapins sont les arbres forestiers. — On voit des bois pieds d'ouverture; avec une élévation de 76 pieds audessus du lit de la rivière. ASPECT DU PAYS. Le département a la forme d'un vaste hémicycle tourné vers la mer. Le sol s'élève en amplhithéaätre , depuis le rivage jusqu'aux montagnes. La chaine des Pyrénées, qui commence au sud-est de Perpignan, et les montagnes dé Salces, au nord, sont les deux extrémités du demi-cercle: elles s'élévent insensiblement et semblent s'unir avec le Canigou, qui se trouve au centre. Tout cé plan est divisé en trois bassins, dans lesquels coulent, de l'ouest à l'est, trois rivières qui recoivent tous les torrents des montagnes et condaisent leurs esux dans une plaine trop peu élevée au-dessus de leur Hit pour leur offrir des digues naturelles, Ces de châtaigniers. — Toutes les céréales réussissent parfaitement. — Les plantes médicinales ct aromaliques sont trés mulüpliées. — Outre l'olivier cultivé, un trouve dans les bois l'olivier sauvage. —- L'orsnger croit en pleine terre dans la plaine. — On cultive en grand le | micocoulier où ladoner, dont on fait des manches de | fouet appelés perpignans. — Parmi les arbres exotiques : qui sé sont acclimatés, on remarque un magnifique tu! ipiér de Virginie, planté en 17689 dans le jardin de la | pharmacie de Perpignan, Ce bel arbre a deja 2 mètrés 80 centiimètrés de circonférence, à un metre du 50). Sa hauteur est de 18 métrés. couvre avéc ses branches rivières débordent facilement, et on voit fréquemment ! l'Agty et la Tet confondre leurs eaux dans les plaines de la Salanque. Tous les cantons situés sur les bords de | ces rivières sont arrosés par des canaux, agents réparateurs des calamités qui, sous un ciel d'airain, afligent les campagnes. La verdure ne quitte pas un instant ces bords fortunes ; ils présentent l'aspect le plus varié et le plus riche, qui contraste singulièrement avec le ! reste de la plaine, où l'on ne rencontre, sû mois de juillet, que des térres dévorées par un soleil brûlant, et qui semblèraient inéapsbles de répondre aux soins et au travail de l'homme, si l'on ne voyait des bosquets d'oliviers s'élever dans les intervalles des guerets et des jechères, et des vignes charftées de grappes rougissantes, au milieu de plaines où les pierres et les cailloux cachent et remplacent, en quelque sorte, la terre végétale, MÉTÉOROLOGIE. Cuimar, — La température varie suivant les différentes expositions des lieux. Dans la plaine, elle #st sechecet | chaude ; sur les Aancs du Canigou, plus froide en-hiver, et agréablement Lémpérée pendant l'été; dans la Cerdafne française, au milieu de la chaine des Pyrences, un cercle de 40 mètres. Réexe mixénaz. — Des mines de fer, d'argent, de cuivre, de bismuth, de plomb, composent les

richesses . minérales du département. On y trouve aussi quelques pierres précieuses, entre autres des tupazes et des amdthystes, et un grand nombre de pétrificstions de toute espèce. Les beaux marbres, les granits et les schistes y sont fort abondants. — On prétend avoir trouvé dans | une mine de charbon de terre, située dans la commune d'Estavar, et avec des pommes de pin carbonisees, des les bivers sont longs et rigoureux, La neige y dure plusieurs mois, Vawts. — Le vent du nord où tramontane , ést froid et | parifie l'air et redonne de la vigueur au corps. ! sec, fl Le vent du sul où d'Espugne a des qualités eontraires, mais heureusement il souffle rarement. Les effets du vent d'est ou marin varient suivant les saisons. En hiver, il est chaud et humide; en été, il rafraichit agréable. | ment l'atmosphère. |'ossements humains fossiles, tels qu'une main entiere |avec toutes ses phalanges et ses ongles, et une mâchoire inférieure à laquelle il ne manquait q'une dent. | Eaux minérales. — Le département renferme plus de 40 sources d'eaux minérales, [s'y trouve G grands établissements thermaux destinés aux malades, Arles, Vernet, Nossa, Ja Preste, Las-Esvaldas et Molitg.— Les eaux en sont sulfurenuses. — Parmi les sources dont bous ne citons pas les noms, on gn compte plusieurs qui sont ferrugineuses et une qui est acidule alealine. CURIOSITÉS NATURELLES Le département possède plusieurs grottes où cryptes de différentes grandeurs, qui renferment de beaux stalaetiqnes d'albitre. Ce sont celles de Britchut, de Sirach, de Corbère, la Cove d'en Peÿ à Montiferrer, et la Cove Bastr ra à Villefranche, L'hermitage de Saint-Antoire de Galamus est formé de grottes a stalactites, arrangées en chapelle avec heaucoup de goût et siiuées dans une vallée étroite et pittoresque, au fond de laquelle coulent les eaux de l'Agly. La fontaine intermittente de Cayelle, dans la montagne de Lio, reproduit un phénumene dont la cause est depuis long-temps expliquée. Ses déburdements Cet ques sont précédés d'un bruit souterrain assez fort, On | uulise ses gaus pour l'arrusement des prairies

VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. Penriôxax, sur la Tet, ch.-l, de préfect,, à 222 1. 112 E. de Paris. Pop. 17,114 hab. — Cette ville, qui renferme environ 2,600 maisons, est située dans une belle plaine, ayant au couchant le Cavigou au nord les Corbières , au levant la mer cachée par de riants coteaux, et au midi les Pyrénées et la Catalogne. — Les fortifications de Perpignan sont en briques; la forme et le système en sont anciens. Sous la restauration elles ont été reuouvelées en grande partie : ou a remplacé presque partout les tours par des bastions; on a mis les remparts à l'abri du feu extérieur par des terrasses ou des exbaussements; on a pratiqué des chemins couverts , des ouvrages avancés pour protéger la place à distance. La citadelle est devenue très forte, une triple enceinte la rend susceptible de résister à trois attaques, et sa position la rend maltresse de la ville, —11 y a quelques années, Perpigoan n'avait ni promenades publiques , ni bains, ni fontaines, La ville laisse encore à désirer sous ce dernier rapport ; mais elle a fait des progrès sous les autres : on y voit même une très belle promenade entre les glacis et le canal d'arrosage des jardins Saint-Jacques. — Perpignan a trois places, celle de la Loge, la place d'Armes et la place Royale qui s'est élerée sur les débris de l'ancien couvent des jésuites. La cathédrale et le Castillet qui sert de prison militaire , sont des monuments d'un caractère gothique remarquable. Rivesacres, sur la rive droite de l'Agly, dans une belle plaine arrosée par les eaux de cette rivière, ch.-l, de eant., à 2 L 114 N. de Perpignan. Pop. 3,208 hab. —Cette ville prend chaque jour de l'accroissement ; son territoire produit d'excellent vin museat. Sarces, près d'un étang considérable, sur la grande route de Narbonne à Perpignan , petite commune du canton de Rivesaltes. Pop. 832 hab. — Son nom lui vient d'une source d'eaux salées, et les anciens l'appelaient Salsulæ, On y remarque un fort bâti par ordre de Charles-Quint : c'est un carré de maçonnerie avec une grosse tour à chaque encoigaure et un donjon au milieu ; d'épaisses murailles et de beaux souterrains en font la force principale, Canet, près du Tech, au pied des Pyrénées, ch.-L. d'arr., à 9L S.-0. de Perpigoan, Pop. 3,251 hab. — La ville n'a que des rues étroites et une petite place au milieu de laquelle une fontaine, dont l'eau, tombant par huit côtés dans un bassin spacieux, forme une nappe magnifique. Le faubourg est plus grand que la ville ; les rues en sont mieux percées et la place est assez vaste, — Ceret est connu dans l'histoire pour avoir servi, en

1680, de point de réunion aux commissaires chargés de fixer les limites respectives de la France et de l'Espagne, Bezrecanpe, dans le carton de Céret , est un fort destiné à défendre le col du Perthus. Ce n'était d'abord qu'une tour à laquelle les Espagnols, en 1674, ajoutèrent quelques travaux. Après la paix de Nimègue, Louis XIV fit bâtir en cet endroit une place régulière composée de cinq bastions,—Le bastion qui fait face à l'Espagne avait reçu, en 1794, les restes de Dugommier, général en chef de l'armée des Pyrénées orientales, qui fut tué à la montagne Noire, au moment où il se disposait à attaquer l'armée espagnole. Ses restes, ainsi que ceux du général Dagobert, ont été depuis transportés à Perpignan.— Le fort de l'£cluse, autrefois Clausuræ, est aujourd'hui une dépendance de Bellegarde, Ponr-Vexpnes, sur la Méditerranée, à 7 1. 314 de Ceret. Population 676 hab. — La position de ce port en a toujours fait ua poiat important pour toutes les nations commerçantes , principalement pour la France dont les vaisséaux n'ont pas d'autre refuge depuis Marseille jusqu'à la côte d'Espagne. — Les anciens le désifuaient par le nom de Portus Feneris.—Environné de montagnes, il offre un abri sûr contre la violence des vents. Louis XVI fit singuhérement perfectionner ce port qu'une lougue négligence avait rendu impraticable aux gros navires. On le mit en état de recevoir des frégates. La mémoire de ces améliorations a été consacrée par un obélisque en l'honneur de Louis XVI, monument qui s'élève sur la place de Port-Vendres, sur une base de 12 pieds et à une hanteur de 100 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cet obélisque a ét dégradé en 1793.—Le bassio présente une surface de 70,000 toises carrées, —Le port est défendu par quatre forts et quatre batteries. Cortioure, dans un enfoncement, sur le bord de la mer, à une demi-lieue de Port-Vendres. Pop. 8,272 hab, — Cette ville était connue du temps des Romains sous le nom de Cauco-Iliberis. Elle fut rebâtie par Goiffre , comte de Roussillon. La ville est mal bâtie et n'a que des rues étroites. Le port, défendu par plusieurs ouvrages, est peu sûr quand les vents soufflent de l'est ét du nord: il ne peut recevoir que des bâtiments de très petite dimension. Ances, ch.-1. de cant., sur le Tech, à 2 L de Ceret, pop. 2,000 hab. , possède une église remarquable par son architecture et soa antiquité, — Hors lu porte de cette église est un ancien tombezu de marbre gris brut, d'environ 2 mètres de longueur sur 84 tentimètres de largeur, et autant de hauteur, recouvert d'une pierre de marbre à dos d'âne, attachée par des crampons de fer bien scellés. Ce tombeau est isolé et soutenu seulement par deux pierres carrées ; il est, dit-on, toujours rempli d'eau, On extrait

cette eau au moyen d'us linge qu'on y plonge par une petite ouverture qui se trouve à l'une des extrémités, Il y a certaines époques de l'année où l'on en tire une telle quantité d'eau, qu'un a calculé qu'elle est plus considérable que toute celle que le tombeau peut contenir, Ce phénomène arrive surtout le 30 juillet , fète des saints Abdon et Sennen, dont les corps reposent dans l'église depuis la fin du x1° siècle. La tradition du pays porte que c'est dans ce tombeau que fureut déposées les reliques de ces deux martyrs, lorsqu'on les apporta de Rome. C'est. à leur iutercession qu'on attribue le miracle de cette eau si abondante dans un lieu où il n'y a pas de source. JL va sans dire qu'on la vante comme uu spécifique excellent pour un grand nombre de maladies. — La miraculeuse fontaine fut examinée autrefois par d'habiles physiciens; ils-nly découvrirent aucune trace de supercherie : nul réservoir auprès, nul canal par-dessous ; ce phésomène fut l'objet de longues discussions. — En 1793, le tombeau fut ouvert et renversé. Le curé d'Arles le relera et le remit en place en 1796 , et trouva le moyen d'y faire revenir l'eau qui avait cessé de couler pendant quelques années. Pour les simples habitants du pays le miracle n'en fut que plus évident. C'est dans le canton d'Arles que se trouve le Fort des Bains, petit quadrilatère régulier à quatre bastions, situé sur la crète d'une montagne qui commande la route de France en Espagne. Il existe au bns de la montagne un village nommé aussi les l'ains, à cause des sources d'eaux minérales qui en sont voisines, À vingt pas de la principale de ces sources on a pratiqué, pour les recevoir, un bassin où l'on descend par des degrés : ce bassin est couvert d'une voûte très ancienne, attribuée aux Romains; au nuhieu de la voûte est une ouverture qui éclaire l'intérieur de l'édifice, Pnanxs, sur la rive droite de la Tet, dans une petite pluine fertile entourée de montagnes cultivées, ch.-1, d'arr., à 13 L S.-0. de Perpiguan. Pop. 2,836 hab. — Cette ville, bâtie en 844 , en vertu d'une concession de Charles-le-Chauve, devint, en 1773, le chef-lieu de la viguerie du Conflent. Viiternancue, sur la rive droite de la Tet, est une place forte à six bastions, — Elle se compose de deux rues parallèles à la rivière, et d'une rue transversale ; ses furtifications sont irrégubtres. Villefranche est situéc dans une gorge étroite, entre deux hautes moutagnes, sur l'une desquelles Louis XIV fit bâtir uu château dont les feux balayent les routes qui aboutissent à la vallée.—Sous le règue de ce prince, quatre dames furent emprisonnées, on ignore pour quel motif, dans une des casemates du château; on y voyait encore, il y a quelques années, les chaines qui servirent à les attacher. Moxr Lots, à la droite du col de la Perche, sur un roc escarpé

qui domine le pont de la Tet, ch.-l. de cant., à 7 1. 12 de Prades, Pop. 442 hab, — La ville est petite, mais composée de rues bien percées et tirées an cordeau. — Ou voit sur la principale place publique le tombeau du général Dagobert, surmonté d'une petite pyramide de pierre. — Une belle esplinade sépare la ville de lu citadelle, qui est remarquable par la régularité de ses fortifiestious et par les bâtiments qu'elle renferme. —Ces ouvrages, ainsi que ceux qui environnent le corps de la place, sont du maréchal Vanban. Bounc-Maname, sur la Sègre, Pop. 121 hab. — Ce bourg se nommait autrefois les Guinguettes d'Hir; il est à l'extrême frontière et n'est séparé de l'Espagne que par un pont formé de deux poatres renversées : ce qui peut donner une idée de la largeur de la rivière qni sert de limite,

DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Porrrique. — Le département nomme 3 députés, l'est divisé en 3 arrondissements électoraux, dont les chefs-lieux sont Perpignan , Céret , Prades, È Le nombre des électeurs est de 836; celui des jurés non électeurs de 383. | AumimisTRATIVE, — Le chef-lieu de la préfect. est Perpignan, Le département se divise en 3 sous-préf, ou arrond. commun, Perpigoan. . . 7 cantous, 86 communes, 72814 habit, Céret, ...,., 4 41 35,421 Prades... ,.., 6 100 48,817 Total. . . . 17 cantons, 297 communes, 157,052 habit, Service du trésor publie, — 1 receveur général et 1 payeur (résidant a Perpignan, 2 roceveurs particul., 3 percepteurs princip. Contributions directes, — À direct, (à Perpignan) et 1 inspect. Domaines et Enregistrement, — 1 directeur (à Perpignan), { inspecteur, 2 vérificateurs. Hypothèques,— 3 conservateurs dans les ch.-d'arrond. commun. Douanes. — 1 directeur (à Perpigoan). Contributions indirectes, — 1 directeur (à Perpignan), 2 recer. entreposeurs. Foréts, — Le département fait partie du 38* arrondissement forestier, dunt le chef-lieu est Carcassonne. Ponts-et-Chaussées, — Le département fait re de la 7* inspection , dont le chef-lieu est Toulouse. 11 y a À ingénieur en chef ea residence à Perpignan. Mines, — le QE here fait partie du 16* arrondissement et de la 9° division, dont le chef-lieu est Montpellier. Monnaies. — Perpignan possède un hôtel des monnaies, dont la marque est Q. uis l'établissement du système décimal jusqu'au 1®° janvier 1832 , les espèces d'argent qui y ont été fabriquées s'éléveut à la somme de 76,776,091 fr. 25 c. Loterie. — Les bénéfices de l'administration de la loterie sur les mises effectuées dans le département, présentent (pour 1831 comparé à 1830) une augmentation de 565 fr, Haras. — Le département fait partie du 8° arrondissement de coucours pour les courses, dont le chef-lieu est Tarbes. — Il y a à Perpigoan nn dépôt royal où se trouveut 39 étalons, Cadastre, — 1 géomètre en chef à Perpignan. Merustaume. — Le département fait partie de la 10° division militaire, dont le quartier général est à Toulouse. — Il yaa Perpigoan 1 maréchal de camp commandant la subdivision et 2 sous-intendants militaires. — On compte 8 places fortes dans le département : Perpignan et sa citadelle ; Fort-les-Bains , Collioure et château ; Port-Vendres et fort; Pratz-de-Mollo et Fort-la-Garde; Bellegarde ; Mont-Louis et citadelle ; Villefranche et châtenu, — Le dépôt de recrutement est à Perpiguau, — La compagnie de gendarmerie départementale fait partie de la 14° légion , dont le chef-lieu est

Carcassonne, — 1] y à à Perpignan 1 direction d'artillerie et { direction du génie. Manirime. — Il y à à Collioure un sous-commissaire de marine et une École d'hydrographie. Jootcratne.— Le département est compris dans le ressort de la cvar royale de Montpellier, — 1] y existe 3 tribunaux de 1°® instance (Perpignan , 2 chambres ; Céret et Prades) et 1 tribunal de commerce à Perpiguan. ReriGrauss. — Le département forme le diorèse d'un évéché érigé daus le vi siècle, suffragant de l'archevéché d'Alby, et dont le siège est à Perpigoan. — Il y a dans le département—à Perpiguan : un séminaire qui compte 60 élèves ; — à Prades : une école secondaire ecclésiastique, — Le département reuferme 3 cures de 1"€ classe, 23 de 2°, 127 suce es et 63 vicariats. — Il existe (à Perpigaan) 5 congrégations religieuses de femmes consacrées 2 ital civil, à l'éducation des demoiselles et à l'instruction gratuite des petites flles pauvres, Univsnsitains. — Le département est com dans le ressort de l'académie de Montpellier. di Instruction publique, — \\ y a dans le département—8 rolléges : à Céret , à Perpignan, à Vinça. — 1 école mo-lèle à P van. — Le nombre des écoles primaires du département est de 273, qui sont fréquentées par 4,009 élèves, dont 2,782 garçons et 1,227 £lles. — Les communes privées d'écoles sont au nombre de 15. Soctérés savanTES, «TC. — Îl y à à Perpignan une Société d'Agriculture et de Commerce; — un Musée; — un Cabinet de Physique; — un Jardin Botanique et une Pépinière départementale ; —use £cole de Dessin et d'Architreture; —une Ecole de Musique, — tt. des Cours gratuits de Physique, de Chimie et de Dessin POFPULATION. D'après le dernier recensement officiel , elle est de 157,052 hab., et fouruit annuellement à l'armée 405 jeunes soldats. Le mouvement en 1830 n été de, Mariages, ..,.,.... CRETE ET . 1,338 Naissances. Masculins, Féminins. Eufans légitimes, 2,690 — 2,710 — naturels. 193 — 200 | Total 5,793 : Décès... ..... 2821 — 243 Total 5,295 GARDE NATIONALE. Le nombre des citoyens inscrits est de 30,020, Dont 11,236 contrôle de réserve, 18,784 contrôle de service ordinaire, Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 18,231 infanterie, 20 cavalerie. 403 artillerie. 130 sapeurs-pompiers. On en compte : armés, 2,596; équi , 0; habillés, 1,074, 9,485 sont susceptibles d'être mobilisés. Ainsi, sur 1000 individus de la population générale, 190 sont imscrits au registre matricule, et 60 dans ce nombre sont mobilisables ; et sur 100 individus inscrits sur le registre matricule, 62 sont soumis au service ordin., et 38 appartiennent à la réserve. Les arsenaux de l'Etat ont délivré à la garde nationale 6,812 fusils, 100 mousquetons, 4 canons, et un

assez grand nombre de sabres , etc. IMPOTS ET RECETTES. Le département a payé à l'Etat (1831) : r Contributions directes, ...,.,..,. 1,4532%61(12e. Enregistrement, timbre et domaines. , , ,,, 408,375 64 Douanes et sels, ,,., sveonssrassste 287,880 17 Boissons, droits divers, tabacs et poudres. . . 415181 37 Postes, ... ss he den es des 104,815 86 Produit des coupes de bois, .,,,,,.,. 6781 3 LAON. à se es 5 sue" cc .... 34,104 C2 Bénéfices de la fabrication des monnaies. . . . 10,606 O1 Produits divers, ...,... ss. 75,107 79 Ressources extraurdinaires, , . , . . sé 296,395 LOIR sé ais à 3182498 72 a IL a reçu du trésor 5,990,234 fr. 58 c., dans lesquels figurent : La dette publique et les dotations pour. , . 418,577 f, 96 e, Les dépenses du ministère de la justice, . , 85,583 68 de l'instruction publique et des cultes, 192,800 87 de l'intérieur... , ... 7,484 48 du commerce et des traraux publics, , 492,421 18 de la guerre, , ..,,,.,..... 8,846,564 63 de lu marine, , ,..,..... 218 31 des finances, ,.....,,.. …. 101,483 10 Les frais de régie et de perception des impôts. 702,481 12 Remboursem., restitut., non-valeurs et primes, 148019 7 Total, , ,..,... 65,990,234f 58e, es Ces deux sommes totales de paiements et de recettes représentant à peu de variations près le mouvement annuel des inspôts et des recettes , le département , par suite de sa position frontière et des dépenses obligées du ministère de la guerre, reçoit le double de ce qu'il paie. Ce versement considérable contribue puissamment à en nichir le pays. DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Elles s'élèvent (en 1831) à 278,964 fr. 34 c. Savorn : Dép. fes : traitements, abonnements, ete, 59,000 f. » e, Dép. varables : loyers, réparations, encouragements, secours, ete, , , , , ... 219,064 34 Dans cette dernière somme figurent pour 19,517 f. les prisons departementales, 23,600 F. les enfants trouvés. Les secours accordés par l'Etat r , in= cendie, dites, sont a. st «.. 17,206 ». Les fonds consacrés au cadastre s'élèvent à, . . 26,724 84 Les dépenses des cours et tribunaux sont de... 64,264 73 Les frais de justice avancés par l'Etat de, ... 25,337 14 INDUSTRIE AGRICOLE. Sur une su cie de 411,376 hectares, le départ. en compte : gr mis en culture, : 60,37 4 forêts. 39,526 vignes. 160,000 landes , côtes , etc, 5,320 étangs, Le reveau territorial ost évalué à 7,354,000 francs,

à Le département renferme viron, . 80,000 chevaux et Anes — & did to0 bites à cornes (race bovine). : 30 chèvres. 160, montons. 680,000 bectolitres. En avoines. .,. . .....,. 5,000 id. En vins. , Car , K CCC QT 300,000 e 5d. En huile, ...,. 000,06 4 sen 82000 id, En liège, ... TU... …. 800,000 kilogrammes. En miel, .,, + num he 15,000 id, i Les terres arables se divisent en deux classes , Les terres arrosables et celles qui ne le sont pas. Les terres arrosibles ne reposent jamais : on y fait eu deux ans trois récoltes’, dont au moins une de blé, les deux antres sont mélangées alternativement avec le trèfle annuel, le lupin, Les avi mais, les pommes de terre, le lin ÿechanvre ; ete, Tous les douxe ans elles sout converties en prairies artificielles qui dunentisis ans.— Les ternes non arrosables sopi partagées en deux sules, €t sont alternatiwement la moitié cu jaghéres et la moitie semée enblé-ou seigle.— On dépique le grain a LS ge va département de l'Aude, en Le faisant fouler aux jueds L Outre la vigne, qui donne des produits considérables, æt entre autres les vins recherchés musoat de Rivesalte et Greniache de Collioure , l'olivier, le châtaignier et le chéne-liége sont fakes d'une culture attentive, Û ié r, us les sept ans, L'élève en gra slide Le enr aber ae, d'un agromeme distingué, M. Jauberttde Passt. Son établissement est situé an pied du Canigou , à Finestret. Un autre établissement du méme geune existe aussi à Estagel | Les cheranx de la Cerdague sont fort estimés, Outre le dépôt royal de Perpignan, il ya daus le département plusieups haras particuliers qui uourcissent de beaux poulains, Bancénre noyaLe, — Il. y à à Perpigoan ane bergerie royale où sont entretenus 540 brebis et beliers mérinos, — Les dépenses de dét établissement , qui recoit 5,000 franes du trésor, s'élévent à environ 48,000 francs (12,849 fr. 58 c. | mr 1831), l'excédant est couvert «par le produit des ventes, e ne ie de pa Pa oct des iers rangs parmi les établissements destinés à pes: 1à. es nee la abs int Formé en 1800, le troupeau de mérinos qui fut le premier de ln bergerie ; avait été réum par les soins d'un ugent euvoyé à ert effet en Espagne : les individus en étaient été choisis un a wn-dans les plus beaux troupeaux de ce Foyañme, [était composé de 834 brelus et de 46 behers ; on avaiteu tstiu. à l'avance de dispaser des abris suffisamment vastes ogle

Digitized by Google

ee ge + Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. mt .. CHMPAIEU DE DÉPART: À © Chefheu d'Arrondissem! © def hou de l'anten oute Regal ame rh et dishtnret 2 Monte roitle sans rrbtir ee Juste ant lettres Prrosre per Marin Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département L 4 Î du Bas-Rhin. (Œi-devant Masse-Asace.) HISTOIRES. (1!) RÉPUBLIQUE DE Sraassounc. . — Âp milieu des différentes soyveraingtés féodales entre lesquelles se partageait la Basse-Alsace, la république de Strasbourg, dont l'origine remonte aux premiers siècles du moyen âge, continue de subsister, quelquefois ennemie, plus souvent alliée, jamais sujette des empereurs d'Allemagne. Aristoeratique à sa naissance, elle était gouvernée par quelques familles dont les rivalités furent souvent sanglantes; mais, au commencement du x1v° siècle, elle se donna une constitution démocratique, qui ne requt depuis que de légères modifications. En 1378, pour assurer son indépendance contre les nombreux ennemis dont elle était entourée , elle entra dans la ligue que les villes Jibres du Rhin ayaient formée pour s'opposer à celle des évêques , comtes, margraves,elc. Avec ee secours , elle put faire respecter ses priviléges et défendre ses bourgeois contre les prétentions des seigneurs, des empereurs et des papes. En plusieurs circonstances, elle rendit à ses alliés les services qu'elle en avait reçus; ainsi elle prit une part active à la guerre, que la Suisse soutint pour son indépendance, epntre Charles duc de Bourgogne , et ses citoyens se distinguèrent aux batailles de Granson, de Morat et de Nancy. L'esprit de liberté que ses institutions avaient développé y fit aceuelllir avec faveur les premiers essais de la réforme religieuse , et dès l'an 1518, quelques bourgeois affchèrent aux portes des églises les propositions soutenues par Luther. Dans la lutje qui s'engagéa entre l'évêque de Strasbourg qui eoendamnait la réforme, et les magistrats qui la touteraient de toute leur autorité, l'intervention même de l'empereur fut inutile pour amener une soumission. Aussi les députés que les Strasbourgeois envoyaient à la diète de Spire, en 1529, n'y furent-ils pas admis ; mais ce zèle religieux leur donna de nouveaux alliés, L'électeur de Saxe, plu tleurs princes et villes libres, qui protestèrent cantre les déerets de la Diète, et plusieurs cantons de la $uisée eonclurent avec eux des traités solenhets. Dans la guerre de religion qui éclata en 1546, He résistèrent à toutes les tentatives que fit Char T. lu. — 5, les-Quint pour les détacher de la ligue de Sul kaldep, et ne consentirent à up sccommodement qu'en 1549, deux ans après que l'empereur vig= torieux eut publié 'Zatérim où formulaire pros visaire, en attendant celui que devait dresser uu concile général, Cependant, dix aps après, malgré les protestations de l'Empereur, le Sénat, ea çon+ servant aux

ecclésiastiques la jouissance de leurs biens, abolit l'exercice du suke gatholique, et rendit aux protestans la cathégrole et les autres églises. En 1627, pour maintenir ceute décision contre les ordres meuaçans de Ferdipand I] ; pars lant en yiciorieux, la République entre daps la confédération de Leïpsick, En 1532, elle recons out-Gustaye Adolphe comme protecteur de la liberté germanique et reçut Gustave Hprn, qui oc cupa la ville jusqu'à la paix de Prague, conclue en 1635, entre l'Empereur et l'électeur de Saxe. Malgré lasoumission de le plupart des États proLestans, conséquence de cette paix, Ja république de Strasbourg maintipt sop indépendance, Deux fois elle refusa le passage du Rhin au duc de Saxe Weimar, commandant en chef les troupes françaises. Elle fit recevoir ses députés aux conférences qui amenèrent Ja paix de Waphale , et malgré la cession de l'Alsace à la France, qui en fut le résultat, elle résista plusieurs fois avec énergie aux généraux français, qui lui demandaient Le passage du pont, Après la paix de Nimègue , elle implora ioutilement les secours de l'Empire, et confia sa défense à une garnison suisse qu'elle licencia bientôt d'après les représentations de Louvois. Ainsi désarmée, elle fut surprise par les Français, et se soumit au roi par une capitulation où se trouvaient stipulés les droits et riviléges qui étaient garantis à la ville. Louis Kiv y #t son entrée triomphale le 23 octobre 1681 , et y rétablit la religion catholique, dont les sectateyrs, encouragés par la faveur du gouvernement, se multiplièrent bientôt, Depuis cette époque, la ville de Strasbourg continua d'être administrée par des magistrats élus par les eitoyens , et, malgré les empiélemens de l'autorité des intendans de la province d'Alsace eonserva une sorte d'indépendance jusqu'au dé. eret de l'assemblée nationale, d'août 1789, qui supprima ses priviléges et la replaça dans le (1) Lihistoise de l'Alsace se trourg an départem. du Haut-Rhin. | droit eoémmun de la France.

ANTIQUITÉS. Le département renferme de nombreux vesüges d'antiquités romaines. Des statues en bronze de Jupiter , de Mars , de Junon, de Cybèle, trouvées dans divers endroits; prouvent que le culte de ces divinités y avait été introduit par les Romaios. Avant leur établissement dans cette contrée, les peuples y suivaient la religion druidique. — Les anciens habitans de l'Alsacé brülaient les corps des morts et recueillaient leurs cendres diris des urnes cinéraires , que l'on déposait avec des lampes sépulcrales et des vasés remplis d'eau, sous des voutes construites en pierres et en briques. On a trouvé aux environs de Strasbourg. en 1568, du côté de la porte de la Tour-Blanche, d'ias un lieu qui avait servi de cimetière aux habitans d'Argentorat, divers objets de cette espèce, énfotis à huit et douze pieds de profondeur. Parmi ces objets ,il y avait vingt tombes ou saréophages de pierre qui renfermaient des lampes, dés plats, des coupes, des écuelles, des fioles, des vases de terré et de verre, ele. Plus de cent urnes conteriant des cendres étaient placées à côté des sarcophages. — Outre des voies romaines, on remarque, dans le département, le camp romain d'Hohenbourg; ce camp avait un circuit de 9,350 toises,et pouvait renférmer 50,000 hommes, [1 Faut trois heures pour en faire le tour. Sa muraille, épaisse de six À huit pieds, offre beaucoup de ressemblance avec lès constructions pélasgiques. h. . CARACTÈRE ET MŒURS, : 'Les habilans du Bas-Rhin sont en général spirituels, laborieux et braves. L'Alsace a fourni à nos armées de vaillans soldats, des officiers distingués et des généraux célèbres. Cette population est surtout recommandable - par un esprit de, sagesse el de justice qui la porte à obéir aux lois, et à subvenir aux besoins de l'Etat sans murmures et sans contrainte, « Der mandez-lui, dit un de ses préfets, M. Laumond, « ce que vous avez droit d'exiger: écartez de.votre «" demande toute idée d'arbitraire ; qu'elle porte, « s'ilest possible, l'empreinte du sentiment et de la « confiance, et vous obtiendrez facilement les plus « pénibles sacrifices. » | | Les Alsaciens sont amis des plaisirs, mais sans négliger les affaires. Parmi leurs amusemens, la danse et Ta musique tiennent le premier rang; le goût de la danse surtout semble inné dans toutes les classes, Si ce que l'on appelle la bonne compagnie danse l'hiver dans, ses salons , le peuple, pour ce plaisir , est infatigable dans toutes les sais sons : danser est un besoin des bons habitans du Bas-Rhin ; il n'est point de village un peu considérable qui n'ait sa musique, point de bemean { qui n'ait son 'ménétrier, — Au commencement du dernier siècle, un inteudant,

chargé par Louis XIV -de-donver au duc de Bourgogne , héritier présomplif de la couronne, des notices sur les habitans de l'Alsace, écrivait à ce prince:« Ces « peuples ont été ménagés pendant la paix, on « s'en est bien trouvé pendant la guerre ; leur na« turel ést la joie : on ne voyait autrefois dans la a province que violons et danses, et celte joie ne « s'y est conservée que par la protection que sa « majesté leur accorde: Hs aiment le repos et la « vie douce. », | j La constitution physique de l'habitant du BasRbin est vigoureuse; sa taille est plutôt hanté que moyenne ; ses traits sont grands et fortement prononcés ; son teintest coloré ; il a les cheveux bruns , quelquefois blonds ou blonds-roussâtres, mais rarement noirs ; les yeux bleus ou bruns. .: Les femmes soat d'une stature moyenue, elles out les yeux bleus ou bruns, les dents saines et blanches, une belle chevelure, une gorge assez développée, et passent en général pour d'excellentes nourrices. Les enfans naissent gros et vigoureux, la plupart avec des cheveux blonds ; mais cette couleur se perd peu à peu et se. change ea brun. : É sas ; Le régime hygiénique des habitans du Bas-Rhin estsain et nourrissant, De bon pain, des légumes, des pommes de terre, des choux salés, des fruits et du fromage, de la viande saléé, souvent aussi de la viande fraiche, et dans la plupart des cantons, du vin, tels sont leurs alimens. Le paysan se lève avec le soleil, travaille toute la journée, ou dans ses champs ou dans ses granges, ILa pour se reposer une habitation spacieuse, entièrement séparée des écuries et des étables. ILest bon cavas lier; il aime passionnément les chevaux, dont il se sert exclusivement pour l'agriculiure; et de tout temps il a été reconnu propre au service des troupes à cheval. ho ANABAPTISTES, — On trouve, dans les Vosges du Bas-Rhin, une classe d'hommes qui se distingue des autres babitans , autant par le physique que par les mœurs et le costume; ce sont les ana. baplistes, qui habitent les fermes ou tentes isolées répandues sur les montagnes, où ils s'occupent principalement de l'éducation du bétail, Cette in dustrie les enrichit, en même temps qu'elle les dispense d'un travail trop rude et trop soutenu. Le pain, le laitage et les végétaux forment leurs principaux alimens. Beaucoup d'entre eux sont originaires de la Suisse. Ils sont généralement de haute stature, vermeils, dispos.et vigoureux; ils laissent croitre leur barbe, et se rapprochent par la simplicité de leur costume des guakérs an glais j une propreté extrême règne dans leurs ha bitations, où le voyageur est reçu avec franchise

FRANCE PITTORESQUE. — BAS-RHIN: ms _ et hospitalités Lacandeur.et l'intégrité des mœurs s'allient, chez eux à la sauté et à la vigueur du ; . COSTUMES. "Le costume des habitans du Bas-Rhin est remarquable. Un grand chapeau à cornés dont un côté; rabattu à dessein, garantit le visage du Soleil, vu ample habit carré, ou noir ou de couleur * brune, un long gilet rouge, des culottes courtes que recouvre un demi-tablier blanc , des bas gris ou bleus, de forts souliers ; tel est le vêtement cumplet d'un Alsacieu. Le costume des femmes, riche ; élégant , brillaut par la vivacité des couleurs ét l'éclat des oripeaux d'or et d'argent, est orné de grosses dentelles , et ressemble aux costumes suisses. Un large chapeau de paille presque plat, décoré de cocardes et de rubaus , ajoute à la: e des ajustemens , et, légèrement incliné sur le côté, donne un air coquet aux jolies Alsatnt LANGAGE, La langue ällémande est généralement éelle des habilans du Bas-Rhin ; dans quelques communes des can: tons de Villé et de Rosheim, on parle le patois lorrain: EXTRAITS BIOGRAPHIQUES. Senoerren (Pierre), né à Strasbourg, émule et associé de Guttemberg. — Tout le monde suit que c'est à Jean Guttemberg qu'est due l'invention de l'imprimerie : des agtes publies, dont l'authenticité est incontestable, prouvent que, dès l'an 1436, Guttemberg imprimait, à Strasbourg, en caractères mobiles, mais graves à la mamière des orfévres, au lieu d'être fonds comme ceux donton $e sert aujourd'hui, Les caractères dont l'usage est généralement adopté sont fundus par un procédé pénieux que Schæffer inventa en 1452. von {Martin}, né à Strasbourg en 1491, l'un des collaboratenrs les plus zélés de Luther. — Sun véritable nom était ÆAuhhorn. C'était un homme d'un grand talent, mais plein de souplesse et d'argutie. Bossuet l'appelle le pp architecte des subtilités. Lorsque Calvin voulait pein e fortement l'équiv oque : « Bueer même, disait-i, n'a rien de si obscur, de si ambigu, de si toriueux. » Axant d'être un des pères de l'Eglise luthéricnne, Bucer, était moine dominicain, 11 épousa en premières nôces une religieuse dont il eut treize erifans. Kuësen (Jean- Baptiste), né à Strasbourg en 1745. — Le : vainqueur de Monthabor et d' Héliopolis avait com mencé par étudier à Paris l'architecture, pour iaquelle il: Avait les-plus heureuses dispositions. Chalgrin, l'ar“chitecte de l'arc de triomphe de F Étoile, fat son maitre. Un duel poussa Kléber à embrasser l'état militaire. La révolution arriva; d'officier subalterne,ïil devint promptement général, et mème géueral en chef.— Il avait des -fnsfirations d'un caractère antique : à

Torfou, il fallait sauver d'une destruction complète l'armée républicaine, _vaineue par Les Véndéens. li s'arrête au pont étroit du Boustay,surlaSèvre; ilappele un de ses compatriotes qui commandait un bataillon de Saône-et-Loire :« Schouar“die lai dit-il, ik faut vous arrêter ici, y moupir eLsaux tr l'armée. — Général, répond avec simplicité le, guerrier, jy mourrai. » Îl tint parole et arréta les Vendééns. Kléber, qui ordonnait cet acte d'héroïsme, était capable lui-même de l'accomplir, — Ce général. était d'une taille héroïque, et avait, dans.sa conduiteet dans ses mœurs, plus d'un trait de ressemblance avec les héros d'Homère. Son esprit était cultivé, porté aux frandes conceptions, et répondait aux proportions.de sa stature athlétique, dont son, caractère avait aussi toute la vigueur. Kléber ne reconnaissait que deux supériorités, celle de l'amitié ét celle du” génie + subsi n'était-il facile qu'avec ceux qu'il simait/ et ne! futäb soumis qu'à Bonaparte. — Après la levée du siége dé Saint-Jean-d'Acre, il dit aû général en chief: « Général; une petite tache ne gâte pas un bel habit.» 1 était connu et récherché dans l'armée pour sés saillies heu= reuses, et il avait une étonnante facilité pour les jeux les plus subyils de l'esprit. — Voïci le jugement ‘qué Napoléon, comparant Kléber à Desaix, porte sut: ces deux illustres généraux : « Kléber était le talent de 14 nature, Desaix était entiérement celui de l'éducation et du travail. Lé génie de Kléber ne jaillissait que par mo: mens, quand il était réveillé par l'importance de loëcasion, ét il se rendormait aussitôt après au sein dé la mollesse e* ‘les plaisirs. Le talent de Desaix était de tous les instans; il we vivait, ne respirait que l'ambition noble et la véritable gloire; c'était un caractère tout-àfait à l'antique, Sa mort a été la plus grande 'perte que l'empire ait pu faire. Une circonstance bien extraürdinaire dans la vie de ces deux généraux, c'estique lé même jour et à la même heure où Kléber périssait assassiné au Caire, Desaix tombait à Marengo d'un coup de canon. — Après mon départ pour la Franée, Kléber, circonvenu et séduit par les faiseurs, traita de l'évacuation de l'Égypte; mais, quand le refus des ennemrs l'eut contraint de s'acquérir une nouvelle gloire, et de mieux connaître ses forces, il changea tout-à-faié de pensée, et devint lui-mêine le partisan de l'occupation de l'Égypte. Il ne chercha donc plus que lés moÿens de s'y maintenir : il éloigna de luiles meneurs qui avaient dirigé sa première intention ,'et ne s'entoura plus qui de l'opinion contraire. L'Égypte n'éût jamais coûru d dangers s'il eut vécu ; sa mort seule en amena la perte.» KécLenmann (duc de Valmy), né à Strasbourg en 1735. — Maréchal et pair de France, il fut long-temyps le doyen dé nos ffénéraux. — Chargé, en

1792, de défendre la position de Valmy, le combat qu'il sourint décida le succès de cètté campagne, et eut pour résultat la retraite des troupésalliées: &%Îlést mort en 1820, à l'âge dequatre-vingi-cinq ans. — Soncœur a été transporté à Valmy, conformément, à sa dernière yolonté, «afin qu'il reposät parmi les restes de ses braves com pagnons d'armes. »— Le général Ksscenmans, fils du maréchal, et qui a contribué d'une manière brillante à la victoire de Marengo, est né à Metz. Parmi les contempurains qui appartiennent au département du Bas-Rhin, nous citerons les généraux Bacrsn, ‘pair de France; Scnnamm, Beyssen, Taunot, Scuwantz; Humanx , ministre des fnances habile et instruit; ANpné, ancien député; Ana0GasTe, ancien conventionnel; Anémeux, linérateur spirituel, auteur des, Étourdis et d'autres comedies, oùdJ'on trouve beaucoup de finesse, d'élégance. wais.peu de comique ;—Æaaucu,. Kocn, (100 sc

_ FRANCE PITTORESQUE, -— BAS-RHIN, PE Sovourrim , Ousaurn, Hanmahn, Sonwsouoatsen, savans distingués, = Ounacur, séulpteur rempli de talent, #ivai des plus hbiles statuhires du moyen Âge, et au diél on doit l'entretien et la conservation des délicieuses soulprires de la aathédraie de Strasbourg; Souosir, Hbrairé et auteur érudit; Lévmauur (père et file), impritneurs-librairés, d'une instruction solide et étendue, ete:, les Didor du l'Alsace ; ete, | TOFOGRAPHIE Le département du Bas-Rhin est formé de la réunion de la Basse-Alsaoe avec quelques anciennes seigneuries lorraines et allemandes. — C'est un département frontière, région N,-E. — 11 a pour limites, au nord , la Bavière rhénane; à l'est, le Rhin, qui le sépare du grandduché de Bade ; au sud, les départemens du Haut-Rhin et des Vosges; à l'ouest, ceux de la Meurthe et de la Moselle. — 11 tire son som de sa position sur le cours du Rhin relativement au département du Haut-Rhia.— Sa superficie est de 417,500 arpeus métriques. Monraonss. —> La chaine des Vosges, qui longe le département à l'ouest, est muins élevée que celles dos Alpts bt des Pyrénées. Sa hauteur moyenne est de 600 à 900 mètres, L'Odilienberg a 822 mètres, l'Ungersberg 856, le Schnéeberg, où mont de Neige, 900, et le Æochfeld 1360. Kivrèass, — Ouire le Rhin, qui a sa source au mont Saint-Gothard , et va se perdre dans les sables de la mer de Hollende, on cite, parmi les riviéres qui traversent le département, la Serre, affluent de la Moselle. Parmi celles qui se perdent daos le département, la Zinse/, née dans les Vosges, affluent de la Moder; la Sauerbach, qui vient de la Bavière rhénane; la Zorn, la Brusche, FA, la Lauter et l'Ichert, tous affluens du Ain. Parmi celles qui y ont leurs cours entier, la Sel/zbach et la Moder, autres affluens du Rhin. Navicarion exrénisons, — Le Rhin et l'{ll sont navigsbles. Le département possède de nombreux canaux : ceux de la Brusche, du Rhin, du Giesen, de Mossig, le canal Français, et celui du Rhdne au Rhin, le plus important de vus. C'est auprès de Strasbourg que doit aboutir le grand canal projeté de la $eine a Rhin. Sur la rire opposée, dans le duché de Bade, auprès dé Kebl, on doit creuser l'entrée d'un canal destiné à joindre le Rhin au Danube. Rovrss. — Le département est traversé par 7 routes royales et 32 départementales, La grañde route de Paris en Allemagne passe par Strasbourg. Le climat du département ést tempéré ; cependant les bivèrs y sont longs et les printemps eonrts, à cause du voisinage des montagnes de la Suisse, des mantagines Noires et des Vosges, qui l'environnent de toutes parts, et dont les neiges né

fondent assez ordinairement qu'en juin ou juillet : aussi le Rhin n'est-il jéemais plus considérablé qu'à cetté époque. Les chaleurs d'été survien‘nent ôlofs tout à coup: mais le rapprochement des môhlaghes rénd encoré éette saison incunstante, el ‘octasione bourént un pässage subir d'une très grandé chaleur à un Froid vif, Les auiomnes y sont beaux lonfi-termps; l'air y ést également sain dans la plaine et sur lé ane dés mon La température moyeñné : du département du est pareille à celle de Paris RISTOIRE NATURELLE Récve antmar. — Les espèces domestiques sont fort belles dans le département. Le gibier abonde dans les Îles du Rhin et dans les forêts dés Vosges. On trouve surtout, dans les halliers qui aroisinent le fleuve, de superbes sangliers, Les ours sont rares dans les Vosges; on y voit encore moins de chamois ou d'isards. Réows véosrau. — Les hètres, les chênes, les ormes, les frénés, les bouleaux, lés érables, les charmes, les pins, les mélèzes, peuplent les forèts du dépariement ; on y trouve aussi, à l'état sauvage , des pomnmiers, des poiriers, des cerisiers (avec le fruit desquels un Fait le kirschwasser), des pruniers, ete.; l'acacia commence à eatrer dans les plantations forestières. Parmi les nombreux arbristeaux qui couvrent le Aanc des montagnes, on remarque le houx, le genévrier et le framboisier, Les Vosges offrent en outre une immense varieté dé plantés, de mousses et de lichens. Réons minéral. — On trouve dans le canton de ViHé des traces d'une mine d'or qui a été anciennement èx= ploitée. L'or est en puilleties, mélé à du quartz roulé, — Des traces d'une exploitation de mine d'argent s'aperçoivent aussi dans le bois de Barsh, canton d'Obernai, — On connait, à la Petite Pierre et à Willé, le ghe de deux mines de cuivre, dont l'exploitation a été abandonnée. — 28 mines de fer exploitées, une mine de plomb, des mines d'antimoine, de cobalt, d'ocre, de sulfate de fèr, d'asphalie, de bitume, de houille; des carrières de granit, d'ardaise, de gypse, de marne, complètent les tichesses minérales du département. Or du Rhin. — Le Rhin charrie de l'or : cet ür est tou jours eu paillettes d'une forme irrégulière et trés minces. Sa pureté est remarquable; il ést à 21 kôrats et déni. Eaux minérales. — 1 existe dans le département de nombreuses sources d'eaux minérales de différentes qualités. Celle de Nie 'erbronn est la plus importante : elle était connue des Romains, qui y eurent un établissement thermal. Son eau contient des muriates de soude et de magnésie, et des carbohates de magnésie et de fer; elle a une température de 17,90 dégrés centigrades. On l'emploie pour rétablir les fonctions de l'estumar et l'écoulement du flux bémorroïlaire, — Niederbronh est un joli

bourg situé à neuf licues de Strasbourg, et à quatre d'Haguenau, dans une charmante vallée, et dans le voisinage d'une forèl qui offre des promenades agréables. Eaux salées. — Trois cantons, Diemeringén, Harskirek et Soultz, possèdent des sources d'éaux salées. Celle de Soultz est la seule qui soit exploitée. Le sel qu'elle produit est d'une qualité supérieure aux sels de la Meurthe; aussi les concessionnaires des salines dé l'Est ônt-ils imnposé aux fermiers de la saline de Soultz la condition de ne pas fabriquer annuellement plus dé 800 quintaux métriques de sel. CURIOSITÉS NATURELLES, L'Odilienberg.— Cette montagne est célèbre dans toute l'Alsace : elle ést voisine da Champ de Feu, ou Hockfeld, plateau très élevé, situé à peu prés eu milieu du département, et formé par la réunion de plusieurs remifications de montagnes, dont l'ensemble produit un groupe indépendant de la grande vhaine des Vosges. =— La montagne de Saiate-Odile, dont la renommee atti

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 33.72% accurate

77 4 LA Sir": "1 , PIC L HA) Fe a: «SJ " ® latddt à = = — m—
—— ANRÔS'AHAUOLLId AIN VA

The text on this page is estimated to be only 41.40% accurate

PITTORESQUE. FRANCE haché des Srvez ddl / edit Celté 7 * * À alle povrer sort .

Digitized by Google

FRANGE PITTORESQUE. + BAS-RHIN. 37 D ‘Fait autrefois des milliers de pélerins, présente de nombreutées traces du catup de Hohenbourg. Une voie antique , pavée d'énormes pierres de taille, ÿ conduisait. Dans le moyen âge, un château-fort, dont on éttribue la construction à Maximilien Hercule, domihait ces travaux immenses, autour desquels les Romains, les Huns, les Vandales, les Bourguignons, ont ‘versé des flots dé ssûg: mais des souvenirs plus doux s'y rattachent. Odile où Outilie, fille d'un comte de l'AIsaté, À sa naïtsancé éondamnée à mourir par un père cruel, et échappée à la mort par l'effet d'une de ces pitiés traditionnelles qui ont sauvé Œdipe et Geneviève de Brabant, s'y était retirée dans son malheur, et avait grandi dans la pratique des vertus. Son père, que le remords aocablait, y fut conduit par un ange favorable, reconnut sa flle, et se réconcilia avec alle, La religion consacra cet heureux événement : Odile y édifa lé motastère de Hohenbourg, dont elle fut La première abbétse, et dont les ruines existent encore. — A la restéuration du culte par Napoléon, le tombeau de la sainte a été rétabli par les populations alsaciennes, qui conservent pour elle la mème vénération que lui témoignérent autrefois les rois, les empereurs el même les papes, qui y vibreût en pélerinage. — A l'extrémité du jardin da monastère, on voit encore la chapelle des larmes, où le père d'Odile allait souvent pleurer sa cruauté. La chapelle suspendue est un petit sanctuaire placé sur le bord de la montagne. Entre ces deux chapelles, on trouve un point de vue admirable, mais dont l'abord, bordé de précipices, est dangereux. Là, d’un observatoire rustique, ombragé par un vieux tilleul, les regards parcourent celie magnifique Alsace, « toujours la mème, dit Goëihe, et cependant toujours nouvelle par sa riche succession de verdure et de moissons. » ASPECT DU PAYS. L'Alsace descend du versant oriental des Vosges, et forme une vaste plaine qui s'abaisse jusqu'au Rhin, audelà duquel s'étendent les riches campagnes du grand duché de Bade, qui remontent vers les montagnes boisées de la forét Noire. La vallée du Rhin, couverte de riches meissons, de beaux vignobles, étincelante de villes popaleuses, de nombreux et forts villages, est magoifique. Les montagnes qui l'entourent ajoutent à sa beauté Le cadre fait valoir le tableau. Différentes en celn des Alpes et des Pyrénées, les Vosges sont couvertes de plantes jusque sur leurs sommités les ylus élevées. On n’y aperçoit aucune de ces cimes en ruines, de ces chauves sommets dont Îles Alpes sont couronnées. Si l'on y trouve quelques traces,

de désordre, ce n'est que dans le voisinage des torrens sur Quelques pentes rapides exposées au nord, où la végétation n'a jamais pu être assez prompte, ni asset forte pour opposer une digue à l'action dévastatrice des eaux. La chaîne des Vosges présente sur tous ses sommèts des plateaux arrondis : vues de la plaine, ces montagnes offrent un rideau couronné de festons et non ces pics hérissés et nus que montrent au loin les Alpes et les Pyrénées. VILLES ; BOURGS, CHATEAUX, ETC, Srnassouso, anciennement Argentoratum , sur la rivière d'fll, à une petite distante dé la rive gauche da Rhin; à 402 1.E. de Parisy ch.-lieu de préf, Pop. 49,712 kab.— Fondée par Drusus, beau-fils d'Auguste : cette ville était un des grands établissemens militaires que les Romains avaient destinés à la defense de leurs frontibres, Cependant les barbares s'en emparérent,et,après eh avoir êté chatsés süceessireruent par Julien, par Gratien, et par Anïüus, Éairent pâr en rester maltres. Ravagée par Attila, elle fut eulerée aux Allemauds par Clovis rainqueur à Tolbiac. C'est au vit siècle qu'elle pritle nom de Strasbourg, qu'en fait dériver de cèlui de Srratæbur. gum, que lui avait fait donner sa position au centré dé plusieurs routes militaires, Après avoir fait partie du rayaume d'Austrasié, elle devint le siége d'une république indépendante jusqu'à sa réupion à la Frauce en 1681. Louis XIV en fit une des places les plus fortes de l'Europe, Elle a une citadelle composée de cinq bastions dont les ouvrages extérieurs s'étendent jusqu'à un des bras du Rhiu; enfin son système de défense est complété par une écluse au moyen de laquelle on peut inouder la plus grande partie de ses eurirons, Strasbourg renferme des établissemens publics ruportans et des monunens remarquables ; elle est entourée de charmantes promenades et de jolies maisons de campagne. Sa bibliothèque publique contient 55,000 vol; la bibliothèque de l'écule de médecine en renferme 10,000. Il y a à l'académie un beau cabinet d'histoire naturelle, La salle de spectacle est fort jolie , et la troupe sédentaire qui y donne des représentations généralement bonne. Cathédrale. — La cathédrale de Strasbourg a été commencée en 1015, 00 prétend même que le chœur est encore celui qui fut construit vers l'année 370 d'après les ordres de Charlemagne. — Les chroniques rapportent que, pendant treize ans, plus de cent mille persontes, excitées au travail par la piété, furent employées journellement à la construction de ce monument. Des indulgences, du pain et quelques racivcs étaient Leur unique salaire. Cette ardeur se ralentit ensuite, et l'église ne fut terminée que 260ansplus tard, eu 1275. Restaient les tours à élever, En 1277, l'érèque de Strusbourg eu posa la première

pierre: d'après le plan primitif, que l'on conserve soigneusemeut dans les archives du chapitre, il devait y avoir deux tours absolnment semblables, et elles devaicut être hautes chacune de 5ÿ4 pieds. Une seule, celle du côté du nord, a été achevée, et portée seulement à la luuteur de 4go pieds (ancièune mesure de Sirashourg, ce qui fait un peu plus dé 437 pieds de roi). L'autre tour n'a que la hauteur de la plate-forme achevée et l'innée 1365. Des tremblemens de terre et des incendies ont mis à plusieurs reprises l'église et la tour en péril. En 1654, la foudre brisa npe portion considérable de 1a partie supéricure de la tour, On fut obligé, à raison des dégradations, d'en démolir 58 pieds. Il fallut trois années pour les rétablir. En 1759, le tounerre tomba sur le toit au-dessus de la nef, laquelle était alors couverte en plomb, et y œit le feu, Eu moins d'une heure toute la toiture fut consumée, Le fou était si ardent que le plomb embrasé tomdiait én cascade sur le pavé, et roulait ensuite jusque dans la rivière. Cette toiture, rétablie, a été recouverte en lames de euirre rouge. Le 15 août 1833, la foudre est encore tombée sur l'égliseet 7 a cansé de grands dégats. On a remarqué qu'une inscription rappelant les dangers que La cathédrale a courus lors du mémorable tremblement de terre de 1728, a été particulièrement endomma&ée par le feu du ciel. — La façade du temple est décorée de trois portails auxquels où arrive par un parvis éleré de plusieurs degrés. Le portail du milieu, le plus grand etle plus bean des trois, est oraé de culonnes et de statues. La porte principale était primitivement d'airain sculpté; elle a été foudue pendant la rérolution, et convertie en monuaie de billon. C'est anjourd'himi une porte de bois qui la remplace. Au-dessus du portail, an premier étage de la iour, on voit les statues équestres de Clovis, de Dagobert, de Rodolphe de Hapsbourg et de Louis XIV. Immédiatement au-dessus, est la grande rosace en vitraux peints. Sa éirconférence extérieure ost de 150 pieds, et son diamètre de 48. Cette russe, éclairée par les rayons du soleil, produit dans l'église un effet magique. Le clocher occupe toute la façade de l'église, c'est un large massif de forme oblongue terminé par une plate-forme, où commence Le ascond étage de la tour. La tour, proprement dite, qui forme ce second étage, est octognne, quoique de loin elle paraisse carrée. Les quatre escaliers tournans qui conduisent à la Sèche eu dissimulent quatre faces. La flèche et le troisième étage de l'édifice, C'est ua obélisque à jour et à huit pans, don

‘38 FRANCE PITTORESQUE. — BAS-RHIN. Île travail admirable ressemble à une frêle et légère découpure; au sommet se trouvent la lanterne, puis la couronne , et enfo le bouton octogone qui termine l'édifice et supporte une croix de pierre de 5 pieds 4 pouces de hauteur, — Suivant l'Annuaire du bureau des longitudes \a fèche du Munster de Strasbourg est l'édifice le plus Lout du monde, après la grande pyramide d'Egypte qui n'a que a mètres de plus d'élévation, — L'iniérieur de l'église ne répond pas à l'extérieur. Le chœur surtout n'est pas en rapport avec le reste de la nef, dont la longueur et de 355 pieds, et la largeur de 132. La hauteur, depuis le pavé jusqu'a la voûte, est de 71 pieds 10 pouces 3 ligne+. A droite et à gauche, cette nef est séparée des bas côtés par neuf piliers colossunx qui supportent l'édifice. On y remarque les orgues faites par André Silbermann, en 1714 ; la chaire, d'architecture gothique, restaurée en 1824 avec beaucoup de goût et d'élégance; le grand autel; le Saiut-Sépulere (chapelle souterraine au-dessous du chœur); l'horloge, chefd'œuvre du xvi siècle, mais dont le mouvement est arrèté; les chapelles de Ste-Catherine ou de la Croix, de Saint-Laurent, ete. Du sommet de la cathédrale on jouit d'une vue magnifique. Lors- . que Goëthe, depuis si illustre, alors jeune et inconnu,arriva à Strasbourg, son premier soin fut d'aller visiter le Munster : « Je eourus, dit-il, voir son magnifique clocher ; je me Lätai de monter sur sa plate-forme, d'où, par un beau soleil, je coutemplai à mon zise cette superbe Alsace, cette grande et belle ville, ces prairies qui l'entourent et qui sont couvertes d'arbres maguifiques et d'épais ombrages. Je ne pouvais m'empêcher d'admirer, aussi loin que s'étendait mou horizon, cette végétation si riche qui dérore les rives etles Iles du Rhin, la plaine en pente du côté du sud que l'Iller arrose, les enfouncemens des montagnes qui charment l'œil par un mélange agréable de bois et de terres cultivées, les collines du nord, coupées par une infnité de petits ruisseaux, partout si favorables à la rapidité de la végétation. Ma vue se portait avec rarissement sur l'excellente culture de ce pays, si propre à la production, partout verdoyant, partout promettant d'abondantes récoltes; sur les villages , les métairies qui en signalent les plus beaux sites; enfu, surcette grande et irsmense plaine, préparée pour l'homme comme un nouveau paradis , parsemée de riantes habitations, et que bor. ment de toutes parts des montagnes richement boisées. » Mausolée du maréchal de Saxe, — Dans le chœur de l'église de Saint-Thomas, consacrée aujourd'hui au culte luthérien,

on voit le mausolée érigé en 1997, par ordre de Louis XV, à la mémoire du maréchal Maurice de Saxe. C'est l'ouvrage le plus célèbre du sculpteur Pigalle.— En voici la description: Au bas d'une pyramide de marbre noir, contre laqnelle est appuyé un sarcophage, le maréchal de Saxe, debout, paralt descendre au tombeau. À sa droite ,on voit culbutés à ses pieds les animaux symboliques des _ trois nations alliées qu'il a vaincues; l'aigle d'Autriche, le lion Belge, le léopard Anglais, À sa gauche, le génie de la guerre en larmes , ayant les yeux fixés sur lui, tient son flambeau renversé. © Derrière, sout les drapeaux de la France, élevés et victorieux, Au-dessous du maréchal paraît la France, s'efforçant, d'une main, de retenir le héros, et de l'autre, de repousser la mort, Celle-ci, _ long squelette caché sous une ample draperie , annonce au guerrier que son heure est arrivée et lui montre le tombeau qu'elle tient ouvert. Au côté opposé du sarcophage on voit une figure d'Her” cale, plongé daus la douleur. Tout ce faste d'une douleur allégorique n'a rien de bien touchant, mais ce mausolée est néanmoins beau, et d'nn aspect monumental, Les détails surtout en sont parfaitement sculptés, — On doit la conservation de cette œuvre ” remarquable de la sculpture du xvrut siècle à un citoyen courageux (M. Maogelschott) qui, étant garde-magasin des fourrages militaires à Strasbourg, au moment où les iconoclastes de 93 détruisaieut tous les monumens publics, ft eutasser du foin et de la paille dans le temple Saint-Thomas, et, dérobaut ainsi le chef-d'œuvre de Pigalle à la rue des modernes Vandales, le sauva de leur fureur insensée. Pont du Rhin. — Le pont du Rhia qui conduit à Kelhest établi en partie sur bateaux, et se compose eu partie des restes de l'ancien Pont impérial,construit par ordre de Napoléon, au lieu où se trouvait yo port de bateaux, dont la première origine remonte à 1335. Le Pont impérial, que des motifs militaires ont empêché de faire rétablir, avait dans sa longueur 30-travées en forme d'arches, de 13 mètres (3g pieds } d'ouverture chacune; un plancher de a mètres (6 pieds) d'élévation au-dessus des plus hautes eaux, et une largeur de 12 mètres (36 picds). Il était construit en charpente de chêne, sans aucune maçonnerie, La France avait fait les frais de la construction, et le grand duché de Bade avait fourai les bois. On prétend que les madriers choisis par les ingénieurs français étaient si forts et si beaux, qu'aujourd'hui les forêts de Bade ne pourraient pas en fournir de pareils nécessoires pour le réparer. Outre la voie du roulage, qui comportait commodément deux roitures de front, le Pont impérial du Rhin avait deux trottoirs pour assurer en tout temps la marche des piétons. Ces trottoirs étaient séparés du chemin

des voitures par des parapets à hauteur d'appui. Ce beau pont offrait eucore l'avantage de pouvoir être démonté ea 48 heures. L'invasion de’ 1814 fat, à ce qu'il paraît, malbeureusement si inattendue qu'on n'eut pas le temps de le démonter, 11 fut alors détruit en partie. — On voit dans une tle du Rhin, à droite du pont, le monument élevé au général Desaix. C'est un tombeau carré de forme antique, orné de sculpture, et supporté pur ua piédestal entouré de bornes de granit réunies par des chaînes de fer.— Le monument du général Kléber est dans le polygoue destiné aux manœuvres d'artillerie. . ” Scuecesranr, sur l'Il, à gl. S.-0. de Strasbourg, ch. + L d'arrondiss. Pop. 9,646 h. — On prétend qne cette ville est fort ancicune, et que son premier nom était Elsebus. Ruinée par Attila, elle ne fut pendant long-temps qu'ua simple village, mais elle fut repcuplée et'entourie de murs, en 1216, Elle fut prise en 1632 par les Suédois, et remise ca 1634 aux Français, qui la reüdireut à la paix de Westphalie. Louis XLY la reprit, en 1673, et Vauban en fit l'une des plus fortes places de l'Alsace, — C'est dans cette ville qu'un potier trouva au xr1° siècle le secret d'émailler les vases de terre. Savenxe, sur la Zurn, à 5 1. N.-0. de Strasbourg, ch. -1. d'arrondiss, Pop. 5,106 h.— Cette ville, dont le nom ancion était Tabernæ, après avoir appartenu aux évêques de Metz; passa sous la domination des éréqnes de Strasbourg, qui y avaicut un très beau château. Ses fortificatious furent détruites en 1696, WaissemeounG. Sur la Lauter, à 12 L N.-E. de Strashourg, ch.-1, d'arrondiss. Pop. 6,097 h.; 12 comm. — Cette ville, dont le nom ancien était Sebusium , fut pendant plusieurs siècles sous la domivation d'une abbaye qui en était voisine, Mais enfin, s'étant agrandie et fortifiée, elle secoua Le joug, et devint ville Libre impériale. Louis XIV la prit eu 1633, et la démantela. Le traité de Riswick en assura la possession à la France. En 1793, apres une bataille sanglante livrée aux Autrichiens, le général Hoche débloqua Landau , et reprit les lignes de Wissembourg. Hacrexau, Hagenavia. Sur la Moder, à 6 L N. de Strasbourg ; ch.-l. de cant. Pop. 9,697 h. — Ce n'était autrefois qu'on village dont on place l'origine vers le commencement du xu* siècle, L'empereur Frédéric Barberousse l'ayant entourée de murailles, Haguenau devint bientôt ville impériale, ch.-]. de la préfect. des 10 villes libres et unies de l'Alsace. Prise et reprise par les Autrichiens, les Suédois et les Français, elle fut presque entièrement détruite, — Le siège que les Autrichiens en firent en 1705 fut marqué par ua événement extraordinaire. Au bout de neuf jours de tranchée ouverte, le gouverneur de la ville en étant sorti scrètement avec sa garnison , les

Autrichiens l’occupèrent sans obstacle Mais peu de jours après l'habile gouverneur, rerenaut avec sa garuison renforcée ; les assiégea à son tour, et força près de 3,000 bammes qui s’y trouvaient à 5e rendre prisounicrs de gucrre. — Les fortifcations de cette ville sont de peu d'importance. Elles ne consistent qu'eu une muraille percée de créneaux fort éloignés Tes uns des autres, flanquée de quelques mauvaises tours, et entourée d'un large fossé, | | DIVISION FOLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Portrique. — Le département nomme 6 députés, Il est divisé en 6 arrondissemens électoraux, dont les cbefi-licux sont: Strashourg (1% et af arr. ville—arrond.), Sarerne, Schelestadt et Wissembourg. Le nombre des électeurs ost'de 1,513, . géb Cr D. ya

FRANCE PITTORESQUE. — BAS- RHIN Apwrxrsraarire — Le chef-lieu de la préfect. est Strashourg. Le département se divise en 4 sous-préfectures où arrondissemens COMMUUAUX : Wissembourg. . . 6 cantons, 103 communes, 95,777 habit. Saverne. . . . . CE 165 108,112 Strasbourg. . . . 12 164 205,02 tadt, ... 8 114 SE Total. 33 cantons, 542 communes, 540,213 habit, Service du Trésor publie, — 1 receveur général et 1 payeur (résidant à Strasbourg), 3 recereurs particuliers, 6 percepteurs. Contributions directes. — 1 directeur (à Strasbourg, et 1 inspect. Domaines et Enregistrement. — 1 directeur (à Strasbourg), 2 inspecteurs, 5 vérificateurs. Hypothèques, — & conservateurs dans les ch.-1. d'arrond, comin, Douanes. — 1 directeur (à Strasbourg). Contributions indirectes, — 1 directeur de départ. (à Strasbourg}, 3 direct. d'arrond., 5 receveurs entreposenrs. Tabacr, — Unë manufacture royale de tabacs est établie à Strasbourg. — [l y à aussi à Strasbourg à magasins de tabacs cn feuilles, et a à Benfeld et à Schelestadt. — Le produit de Ja vente des tabacs dans le département s'est élevé, en 1835, à 550,505 fr. Loterie. — 1 inspecteur en chef (à Strasbourg). — Il y a à Strasbourg une des cinq roues de la loterie royale. — Les tirages ont lieu les 7, 17 et 27 L chaque mois. — Les départemens qui en 1834 ont concourv à «es tirages sont la Meurthe, la Moselle, les Haut et Bas-Rhin, La Seine et Seime-t-Oise, Le prodnit des mises s'est élevé à 3,8a0,813 fr,, dont il faut déduire les lots payés 2,853,660 (r.; bénéfiee net 463,152 fr, — Ce bénéfire, comparé a celaz de 1830, présente une diminution de 296,355 fr.; mais vette diminution ne provient pas des mises cffcctuées dans le département, qui ont au contraire donné à l'admimistrâtion un hénéliee net de 36,214 franes. Forêts. — Le département forme la 5° conservation forrstière, dont le ehef.lien est à Strashourg. 1 conservateur, 3 inspecteurs, Ponts-et-Chaussées, — Le département fait partie d'une inspection, dont le chef-lieu est à Strasbourg [l y à 3 ingémieurs en chef sa résidence à Strasbourg, Un est on résidence 6xe, le deuxième est chargé des travaux du Rhin, et Le troisième de l'étude des projets de caval du Rhône au Rhin, Mines. — Le département fait partie du 9° arrondissement de la 3° division, dont le chef-lieu est Dijon. 1 Ingénieur des mines réside à Strasbourg. Haras. — Strasbourg a été long-temps le chef-lieu du 3° arrondissement de concours pour les courses de chevaux, Ce concours vient d'étre transféré à Nancy. — Il y a à Strasbourg un dépôt royal d'étalons où se trouvent 39 chevaux, Cadusire. — 1 géomètre en chef

du cadastre réside à Strasbourg. Monnaies. — 1 y a à Strasbourg un hôtel des monnaies dont la mirqee est BB. Depuis l'établissement da système décimal jusqu'au LT janvier. 1832, les espèces d'argent qni y ont été fabriquées s'élèvent à lo somme de 26,298,066 fr, 50 ce, Junicrnine. — Le département est compris dans l'arrondissement de la cour royale de Colmar, — 11 possede quatre tribunaux de premitre instance : Saverne, Schelestudt, Wissembhoug et Sirasbourg. Cilui de Strasbourg se divise en deux chambres, il est Le siige de la cour d'assise du Bas-Rhio, — Un tribunal de commerce à tr ti Musrraine. — Strasbourg est le siége de La 5° division militaire, rem ét les départemens du Bas-Rhin et du Haut-Rhio.— Le éparteñuent renferme huit places fon tes : ville et citadelle de Strasbourg, Haguenau , Wisse urg, Lauterbourg, la Petite-Pierre, Lichtemberg et Schelestadt, — Il ÿ à à Strasbourg un hôpital miaire d'instruction, renommé à cause de la science de ses professéurs. — Le département forme la 15° direction du génie Sont le siége est à Strasbourg, — Le dépôt de recrutement est à Strasbourg — La comp. de gendarmerie départementale a son chef-]. à Strasbourg, et fait partie de la 22° légion dont le colouel réside à Naovg.—fl y a dans le départ. plusieurs étublissemens militaires ibportaus:—Aà Strasbourg, un arseual de construction affecté à la confection des affüts, voitures çt autres attirails d'artillerie; une école régimentaire d'artillerie pour l'instruction théorique et pratigue des ofGciers, sous-ufficiers et soldats, etc,; une fonderie de canons. — À Maotrig, une manufacture royale d'armes à feu. — À Klingeothal, une manufacture d'armes blanches. “Rarscrause. — Culte eatholique.— Le département forme ,avec celni du Haut-Rhin , le diocèse d'un évéché érigé dans le 4° siècle, suéiragant de l'archevèché de + et dont le siège est x Strasbourg, — (l y a à Strasbourg un séminaire diocésain qui compte 160 élèves et une érole secondaire ecclésiastique. — Le département renferme : 3 cures de première classe ; 35 de deuxième; 254 succursales ; Gr vicariats. — Urshts dans le département, et principalement à Strasbourg diverses congrégations de sœurs qui élèvent gratuitement 8,318 enfans, Culte réformé. — Les réformés du département ont à églises consistoriales: l'une à Strasbourg, divisée en 7 sections desservies par 8 pasteurs, résdaus à Strasbourg, Altewiller, Cossewiller, Burbach, Dicdeudorf, Hauxwiller, Asswiller. L'autre à Bischwiller, divisée en 5 sections, desservies par 6 pasteur« résidans à Bis chewiller, Steuzels, Hunspach, Oberséebach, Clocburg. Il y a en outre des temples pour le serrice divin à Rendoerfel, Klingenthal,

Rossenwiller, Kirberg, ss + Schœnbourg, Wimmesn, Pfaltzweyer, Rott, Koffeus, Birlenbacb, et Keffennach. Le département renferme des sociétés bibliques, des sociétés des missions érangéliques, nne société des traités religieux et 23 écules protestantes. Le service divin s'y fait eu langue allemande, Culte luthérien.—Le directoire du consistoire général de la eonfession d'Aagshourg pour les départemenus du Bas-Rluv, Haut-Rlio, Seine, Haute-Saône, Doubs, Meurthe, Vosges ct Moselle, est à Strasbourg. Il se divise pour le département du Bas-Kluin en 4 inspections, qui renferment 21 consistoirés locaux, Le nombre des pasteurs du département est de 154. — Le grand séminaire protestant de Strasbourg compte environ 100 elèves presque tous . lutberiens. — Le gympase luthérien est frégnenté par environ 00 élèves. C'est une école préparatoire pour l'état ecclésiastique, Culte israëlite. Les Israébites de Strasbonrg posstdent une synagogue consistoriale composée d'un grand rabbin et de 4 membres laïques, — [1 y à en outre dans le département » ministre offciant et 18 esblins communaux. Uxavensrraire. — Le département passide wne académie de l'université deut le chef-lieu est a Strasbourg ct qui comprend dans son ressort lc Bas-Rhin et le Haut-Rhin Tastruction publique. — 1 y a das le département : {à Strasbourg} une favulté de théologie pour La confession d'Avgshonrg, une faculté de droit, une faculté de médecine (avec une école spéciale de pharmacie}, une facalté des sciences, une faculté des lettres; un collégo royal de première classe, qui compte 303 élèves; uoe école industrielle; nn collège dit anse de In confesssion d'Augshonrg. — 5 rollèges (à Bec. à Hogucoau; à Sa verne; à Schelestadt; a Wissembourg }. — Une institution com raunale à Ohernay. — Une école normale primaire (à Strasbourg), dont les élères internes sont au nombre hr une école pratiue ést annexée à l'établissement, — Enfin (à Strasbourg}, pour les enfaus de manufacturiers artisans, des évoles de dessin et des cours de jardinage, botanique et orangerie. Le nombre des écoles primaires du departement est de 919 qui sont fréquentées par 57,226 élèves, dont 34,189 garçons et 38,037 fillesges comunes privées d'écoles sont au nombre de 19. Soctétés SCIENTIFIQUES ET AUTRES, — Îl ÿ à à Strasbourg une société des scuences, agriculture et arts du département du Baslun, qui a publié des mémoires fort intéressans, FOPULATION. D'après le derpier recensement officiel, elle est de 540,213 bab., et fournit annuellement à l'armée 1,506 jeunes soldats pour une levée de So,oov hommes. Le mouvement cn 1930 a été de Variases, ,,,,,. due se sos siataotss 4,243 Naissances, Maseulins Féminins, Enfans légitimes, S8u4

—— 8,517 e _— niturels 717 — 954 Totsl 26,799 Décès, sus. 7395 — 7,134 Total 14,529 GARDE NATIONALE. Le nombre des citoyens inscrits est de 97,583. Dont 20,401 contrôle de reserve, 68,092 contrôle de service ordinaire, Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 65,335 infanterie, 1,412 cavalerie, ge artillenie. 73 sapeurs-pompiers, | On co compte : armés arrés De 15,609; habillés 14,439: 28,r02 sont susceptibles d'être mobilisés, Ainsi, sur rooc individus de la population générale, 180 sont inserits au registre matricule, et 55 dans ce nombre sont mobilisables; sur 100 individns inscrits sur Le registre matricule, r0 sont soumis au service ordinaire, et Jo appartiennent à la réserve, Les arsenaux de l'érat ont délivré à 1n garde nationale 23,008 fasils, 194 mousquetons, 12 canons, et un assez grand de pistolets, sabre+, lances, ete.

DAPOTS ET RECETTES. La département a payé à l'État (eu 1831): Contributions directes. . . .,,,,,.::.94: 86, fr. Enregistrement , timbre et domaines. cssoges 207 Douanes et sels,.,.,.,.,.....: u70 . Boissons, droits divers, tabacs et poudres. . . . 1720 Postes. .. serons... 463,459 Produit des coupes de bois... .,,.:....4 ME Lola sorcéus smvéeseoscour ‘ 85% Bénéfices de la fabrication des monnaies, , . , 8 Produits divers, ...4,...., 149,654 Ressources consonnes 1ful,177 ne ns sos mms d Tutal. ,, , 14336474 fr, - Les ses du ministère de la justice, ... 164,439 "taie publique et des cultes., 576,350 de l'intérieur. ....,. 0... 18,487 du commerec et des travaux publics, . 2,577,734 dela guerre. .,.,.,..... 10,688,ÿ68 de ln marine, . «4... ss. éor green RCE EL Pr per Les frais de régie ct de perception des impôts. . 15,7 Bembours., restitutions, non valeurs et primes, A Total. . . . 30,548,219 fr. pr] Ces deux sommes totales de paiemens et de recettes représentant à peu de variations près le mouvement annuel des impôts et des recettes, on voit que le département doit à sa position frontière et militaire de recevoir annuellemeut 16,211,745 fr, de plus lil ne paie, Cette somme, sppliquée anx besoins du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, favorise singulièrement le déveJoppement de la prospérité publique. . DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Elles s'éléveut (eu 1831) à 645,898 f. 74 e. :Bavorn : Dep fixes: traitemons, xbonnomens, ete, 250,735 f. 68 c, - Dans cette dernière somme Gguregt pour Les secours accordés par l'État pour gréle, ine Les des cours et tribunaux sont de, . 315,695 Les frais 66,079 ÿ 13,010 yignes. 55,v00 chevaux. Dép. variables ; luyers, réparations, encourar ” DUR Ds co ce 395,147 06 1u4,090 [. les prisons departementales, , 4o0v0 f. les enfans trouvés. cendie, épizuotie, cte., sont de. ..,,,, 395 3x Les fonds consacrés au rodsstre s'olérent a,., 60 oi justice avancés par l'État de, . , . INDUSTRIE AGRICOLE. « Pur que snperfrie de 417,500 Lectares, le départ, en compte : 153,697 foréts, | Le revenu territorial est évalué à 24,612,000 francs. Le département renferme environ -_ 408ou0 bêtes à cornes (race boxine). 62,000 moutons, Les troupeaux de bêtes à laine en fouraissept chaque année environ 87,000 kilogrammes, savoir ; 2,000 mériu0s; 6,000 métis; 19,009 indigènes. Le produit mauel du sol est d'environ : D En céréales et parmentières 1,325,000 heetolitres. En aroines, ,.....: 36,000 Ea vins. .....:.,.,,. 483,000 On y recncille toptes espèpes de grains, tels que froment, orge, igle, mais, aroïne; des pommes de terre ; des légumes verts et secs ; des vins rouges et blancs de bonne qualité,

Les cultivateurs u'emploient guëre pour le 1 que des chevaux de petite ou de moyenne race. 1] serait aranta le pays qu'on y iatroduisit l'usage des bænfs. [1 en résui “2 ga moiadre importation d'avoine, et les Labitans de la campagne pourraient rendre avec profit leurs vieux bœufs en les engraissant, tandis qu'ils ne peuvent tirer aucune parti des chevaux usés. — On “sir a plus de 40,000 le nombre des chevaux employés au larage, etc, Fab La care du tabne est maintenus rs très répandue; c'est vo it d'ua débit sûr et nrautn . sernement achetant toutes les récoltes puur ses pré nd Fi le paysan alsacien p'est-il pas éngesmi de ce monopole, Le tabag est une des principales branches de l'industrie vt du commerce de Strasbourg. 2 au près de mvecs ere des meilleures terres FRANCE PITTORESQUE. — BAS-RHIN. Truffes. On trouve des truffes assez abondamment dans différens cantons : ce sont des chiens dressés qui en fout la recherche, Les truffes du Bas-Rhin sont inférieures ea qualité à Le de Ja rive droite du fleuve, qui le cèdent elles-mêmes à celles départemens méridiouaux de la Frapco, Morilles. Où trouve aussi dans les forêts gn graud nombre d'espèces de champignons bons à manger; les morilles sont communes , dans les hois qui garnissent le pied des Vosges, Elles sont ua objet d'industrie pour les habitans, qui les be 2h avec soin et es vendent dans les villes, ou friches ou sèches. INDUSTRIE COMMERCIALE. Les principales productions da département du Bas-Rhin qui alimentent le cominerce comme matières premières, sont : les vins, le blé, le tabac, la garance, le chanvre, le lin , le houblou, ete.z les bois de construetiuu, Le sel, le plomb, le fer, le bitume, la houille, le marbre, l'ardoise, ete. Les principaux objets de fabrication sont: le vin, la bière, les raux-de-vie de vins, de cerises et dé prunes, les riuaigres ; laines et cotons filés, draps fus et eummuns; pelleterie, euirs, bufleterie ; carrosserie, sellerie; nanquins { façon des ludes), ales, calicots, mousselines, ete, Les pâtés de foie gras et la choucroute (eauerkraut) de Strasbourg sont fort estimés des gourmands, A la dernière exposition des produits de l'industrie, AL. Soéorts de Strasbourg a obtenu une titation honorable pour de la soie produite par des vers qui: n'avaient point été sourris wvee des feuilles de mûrier, — Les maroquins de M, Georger lui out mérité uno médaille d'argent. — Les forges de fer de madame Dietrich, a Niederbronsa, ont obtenu une meution honorable, = La fable que d'acier d'Hkjrek à reçu une médnitle de brovze, — M. Cow. laix alné de Molsheim, pour des faux, des limes, des scies, à abteuu des mentions bonorubles, et, pour la fabrication des armes blanches, une médaille d'or. — Une médaille

d'or à été accordée aux tuiles métalliques de M, Hoswag de Schelestadt — La halouce bascule de AM, Aollé et Sehwilgue à une médaille d'argent, — Les produits chimiques des mises de Bouxwiller out mérité nue pareille révompense. — L'eucre de M. Mabru, de Beckelbroug , a été mentiognée honorablement, — Les bitumes de Lobsgns ont valu une médaille de bronxe à M. Dournay, et epñn M. Baumuller, de Docppighcim , a été cité honorablement pour ses scepux à incendie et ses tnyaux sans couture, Douaxss. — La direction de Strasbourg a six bureaux principaux , dont trois seulement sppartiennent wu départ, du Bas-Rhin, Les bureaux du département ont produit en 183r: Dougnes, narigat., timbre, ete, w Total, Schelestadt. . , » ses sure 38830 CEA 38,868 £ Strasbonrg. . ,...,..:.1,800,137 224 1 Wissembourg. . , .,..,,., 564,558 4,607 ’ Total, Produit des donanes daus le département, 2, £. Formes. — Le nombre des foires do département est de 116, Elles se tiennent dans 46 communes, dopt 28 chefs-lieux, et, du= raot pour la plupart à à 3 jours, remplissent 236 journées. Les Joires mobiles, au nombre de y9, occupent r71 journées. 404 communes sont privées de foires, Les artvles de commerce sont des grains et des plants d’ , des bestiaux ct étaffes du pays, de là menue meresrie, de l'orfé. vrerie, horlogerie, ete. — On radà la foire d'Obernai des s d'or +t d'argent pour la coiffure des jeunes geoises. — Une anecdote Es. ro rattache à celle FA iller, du lundi après l'Assomption. Cette foire a été instituée en 1687, À l'occasion l'assemblée des musiciens de La Basse-Alssee, qui étaient obligés de se reudre tou, les ans à Bischyiller, pour faire leur soumisHiom au roi des violons, qualité que le chef de la maison de Deuxs Ponts, comme seigneur de Ribesupierre , tenait en ef du roi. BIBLIOGRAPHIE, Alman. du Bar-Rhia, par Oberlin; in-24. Strasbourg, 1792. Anagairés du Bas-Mhin (Bottin); in-12. Strasb., 205 7 8 7e Statistique du Bie-Rhin, par Laumond, yréfet; in-$ Paris, su ro. Recherches sur la pop. de Srrasb., par M. Coge; in-8.Paris, 1803, Sratst. du Bas Rhin, par Peuchet et Chaplaire, in-4. Paris, 181£e Annuaires du Bar Ain, par Fargès Méricourt, 10-12. Strass bourg , 1805-1816, . Ann. du Bas-Hhin, chez Levrault ; inera. Strasb,, 1822-1838, Notice sur Strasbourg, par Hermann; in-$ $ gs 18r Documens, ete, tirés des archives de Strasbourg, par Ken in-8. Strashourg, 181 Peut Tableau de Strasbourg, \n-16. Strasbourg, 1820. Topographie de l'Alsace, par Strubel: io-8, Strasbourg, 1824. TRE FT da Strasbourg, par Fargès Méricourt, in-12. Strase bourg, 1H25, die del AL, par Golbery etSchweigæuser sin-fol. Paris, 1826-47; Journal de la Soçiéte des Sciences, etc, du Bas-Rhin, in-8. Straèe

hourg, 1844-183a. - Paris. Imprimerie et Fonderie de Kiunoux et Cpmp., rue des Francs-Bourgevis-Ssint-Michel , n. ds

: ee '

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 43.97% accurate

FRANCE PITTORESQUE, | f + à \ } a RAT : . F+ ä “1 Ces cdre Srvere, Drancé per Muun Orene pur Lagrallorvren né Lnnbes. ra Digitized by Google

Digitized by Google J

FRANCE PITTORESQUE. Département du Haut-Rhin. (Œi-devant Gaute-Alsace, et République de Alulhaugen.) ÆISTOIRE D'ALSACE, L'Alsace, lorsque les Romains en firent la conquête, sous le règne d'Auguste, était habitée par plusieurs peuplades dont les plus considérables étaient les Séguaniens, les Rauraques, les Triboques et les Afédiomatrices. Soumise après une longue résistance, elle fit partie de la province qu'on appela Maxima Sequanorum, dont la métropole était Besançon. Dans la désorganisation de l'empire, qui eut lieu au1v° siècle, les Allemands, qui avaient franchi la barrière du Rhin, s'en emparèrent, ainsi que des deux Germanies; mais ils en furent chassés par les Francs, vainqueurs à Tolbiac, en 496. Dans le partage de l'empire de Clovis, cette province fit partie du royaume d'Austrasie, et fut possédée par les descendans de ce prince, qui la frent gouverner d'abord par des ducs, puis par descomtes. Réunie à la monarchie sous Pepinle-Bref et ses successeurs, elle en fut détachée par Le traité de Verdun , en 843, pour être jointe au royaume de Lorraine, qui échut à Lothaire, fils ainé de Louis-le-Débonnaire, En 869, elle fut de nouveau rattachée à l'empire d'Allemagne, mais soumise tantôt aux princes de Lorraine, tantôt aux ducs de Souabe, jusqu'en 1268. À cette époque, délivrée du joug des dues, elle releva immédiatement et entièrement de l'empire, à l'exception de terres considérables que la maison d'Autriche aequit et posséda dans là Haute-Alsace. On partagea dès lors cette province en deux parties appelées fandyraviats, du nom des magistrats qui, chargés sous les ducs de rendre la justice, fiairent par s'ériger tous les droits de l'autorité souveraine, Le lundgraviat inférieur comprenait toute la Basse-Alsace ou le Nordgau, nom sous lequel elle a été désignée jusqu'au milieu du xn siècle. Le landgraviat supérieur renfermait lout ce qu'on appela depuis Haute-Alsace où Sundgau, Othon HN, de Hapsbourg, l'acquit par voie de succession, et de sa famille le landgraviat d'Alsace passa à la maison d'Autriche, En 1648, par le traité de Munster, l'empereur céda à la France tous ses droits sur les deux landgrarats et les villes impériales de l'Alsace qui devaient conserver leurs immunités. Mais Louis XIV les fit occuper par ses troupes dans la guerre suivante, ri, — 6. les garda après le traité de Nimègue qui n'en fit pas mention, s'empara de Strasbour;:ea 1681, et, par le traïté de Riswick, en 1697, s'assura la pleine souveraineté de tout ce qui se trouvait sur la rive gauche du Rhin. DR L'Alsace était régie par un gouveraenr général et possédait un tribunal

suprême siégeant à Celmar, sous le titre de Conseil souverain, qui avait les mèmes priviléges que les parlemens du royaume. Après avoir été un pays d'État compoté de trois ordres, elle avait fini par être imposée par l'intendant ou ses délégués. | Depuis la révolution elle forme deu< départemens : celui du Haut-Rhin, dont Cobmar est le chef-lieu, et celui du Bas-Rhin, dont 1 chef.lieu est Strasbourg, et auquel nous avons cousacré la livraison précédente. ANTIQUITÉS. Les antiquités gauloises sont rares dans le département du Haut-Rhin. Cependant , sur les sommets des Vosges, que couvrent aujourd'hui les ruines des châteaux-forts du moyen àge, on à cru reconnaître dans quelques lieux ces rangées cir= culaires de pierres qui signalent les enceintes mystérieuses qu'oceupaient les temples et les awtels des druides, L'Hercale germanique était adoré clezles Friboques, les Séquaniens et les Rauraques ,suus le nom de Krutzmann, nom que quelques écrivains font dériver de cruosen, .gruissen où kruasen, qui sigaifie provoquer au combat; d'autres de {riegsmann, guerrier. Une statue en bronze de ce dieu, haute de quatre pieds, fut long-temps conservée dans la cathédralé de Strasbourg, d'où on l'enleva en 1525, Le diea était représenté vêtu d'une courte tunique ; il avait sur Les épaules une peau de lion, dont la tête lui servait de casque: tne lourde rhassue armait son bras droit, et il s’appuyait de 14 maiu gauche sur un bouëlier pointu. La figure éjait calme, belle et noble, les proportions du corps anuonçaient la force. Cette statut: st trouve gravée dans l’#hatia üllustrata de Schœyio. Le Ain était aussi un dieu pour le: peuples qui en habitaient les bords. I présidait au mariage. Il était chargé de punir linjure faite à la pureté de l'anicu conjugale, ou de justifier l'épouse mal à propos accusée d'infidélité. Graad dier rap

 om porte à ce sujet que « lorsque les maris soupçonnaient la fidélité de leurs femmes, ils exposaient les enfans nouveau-nés à la merci du courant de ce fleuve. Le dieu engloutissait dans ses eaux tous ceux qui n'étaient pas légitimes, et portait doucement les autres sur le rivage.» On trouve près de Jebsheim, à deux lieues de Colmar, de petites collines isolées qui ont tout le caractère des tombelles celtiques. On en a fouillé quelques-unes et on y a découvert entre autres ubjets plusieurs squelettes entiers, dont un avait au bras les débris d'une chaine de fer. Le département du Haut-Rhin, avant que les arrondissemens de Délémont et de Porentruy en fussent détachés, renfermait un grand nombre d'antiquités romaines. Dans les trois arrondissemens qui lui sont restés depuis le démembrement qu'il a subi en 1814, on en voit encore quelquesunes. — À Hornbourg, près de Colmar, il existe des ruines qu'on croit être celles de l'ancienne Argentuaria, capitale des Séquaniens antérieurs, détruite par les Vandales en 406. On remarque parmi ces ruines celles d'un temple de Mars.— À Ottmarsheim on voit ua temple de forme octogone très bien conservé et d'architecture romaine, que le savant Schæpflin croit avoir été dédié à Mars. — Entre Ottmarsheim et Rouffach, on rencontre les restes d'une chaussée romaine dont les traces se retrouvent encore à Largitzen (arrondissement d'Altkirch). — Eufin on a trouvé sur plusieurs points du département des vases, des autels, des armes, des médailles, ete., etc., notamment la médaille que l'empereur Gratien fit frapper à l'occasion de la victoire qu'il remporta en 378 sur Priarius, roi des Germains. La bataille eut lieu près d'Argentuaria; la médaille porte pour légende Securitas Reipublicæ. Les antiquités du moyen âge yÿ sont nombreuses. Comme dans le département du Bas-Rhin, chaque montagne y supporte une ruine, et chaque ruine est un château féodal qui a soutenu des siéges et dont le nom appartient à l'histoire. CARACTÈRES ET MŒURS. Pour «donner une idée du caractère et des mœurs des habitans du département du HautRhin, il est nécessaire de faire une distinction que la nature elle-même a établie, et de les diviser en hommes de la plaine et hommes de la montagne. Les montaguards seuls conservent encore l'ancien caractère national , remarquable par la franchise des 2xpressions , et par un flegme assez difficile à émouvoir, Ils sont pleins de sens et de rectitude, et très attachés aux usages de leurs pères. Cet attachement aux usages antiques se montre ju:-que dans la couleur et la coupe de leurs vétomens , dans la

stryciure de leurs maisons, | dans la forme de leurs meubles et de leurs outils; aussi les améliorations et les nouveaux procédés dans les arts usuels s'introduisent-ils lentement chez eux. Ils sont lsborieux , économes , adonnés par goût à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux : s0+ bres par habitude, leur nourriture ordinaire consiste en pommes de terre, en laitages et en légu« mes; les dimanches seulement ils font cuire de la viande ou du lard. Les vètemens des hommes sont faits d'étoffes qu'ils fabriquent chez eux. Ils ont des sabots pour chaussure dans leurs travaux , et ne portent de souliers que dans les jours de fête ou lorsqu'ils vont au marché. Sur Les coteaux consacrés à la culture de la vigue, le cultivateur plus vif, plus porté à la gaité, met plus d'expression dans ses discours et dans ses gestes; sa conversalion est bruyante. Il s'emporte ou s'apaise facilement; d'ailleurs il est naturellement bon et humain. L'habitant de la plaine a la taille carrée, la phyÿsionomie froide et sérieuse. I attache du prix aux commodités de la vie; son caractère a moins de rudesse que celui du montagnard. Dans la plupart des villes, la manière de vivre ne s'éloigne pas beaucoup de celle des départemens de l'intérieur, En général, l'habitant du Haut-Rhin est robuste, patient dans ses travaux, bon suldat, toujours partisan de l'utile plutôt que de l'agréable, loyal, franc, soumis aux lois, attaché à sa religion et au sol qui l'a vu naître. Les mœurs sont plus sévères dans la montagne que chez les habitans des vallées, qui partagent leurs travaux entre les soins de l'agriculture et la SE 6 de métiers industrieux. Elles sont plus relâchées encore parmi les habitans des grandes villes et chez les paysans des villages qui avoisinent les grandes manufactures du pays. Les mariages se font tard; les hommes attendent d'avoir de vingt-cinq à trente ans pour se choisir une compagne. Il est rare, excepté chez les Juifs, qu'une fille se marie avant vingt ans. Vingt-cinq ans est l'âge où elles se fixent ordinairement. Les habitations varient dans la montagne et dans la plaine.— Les premières, presque entièrement construites en bois de sapin, sont peu élevées : la grange en occupe la presque totalité; il n'y existe que deux ou trois chambres au plus, y compris la cuisine, pour le logement des familles même les plus nombreuses. La distribution de ce logement, en général mauvaise, influe sur la santé de ceux qui l'habitent. Pendant l'hiver, toute la famille se renferme dans le poéle, chambre contiguë à la cuisine, peu aérée, où se trouve un grand fourneau à marmite, échauffé jusqu'à l'incandescence, qui sert à la cuison de tous les alimens, el même des pommes de terre et des autres

légumes de mauvaise qualité destinés à l'engrais des bestiaux. La vapeur qui s'exhale, jointe au défaut d'air et à la chaleur excessive, occasione souvent des fièvres putrides et des fluxions de poitrine. — Les habitations de la plaine, quoique construites pour la plupart en pierre et en bois de chène, ne sont ni plus saines ni mieux distribuées que celles des montagnes. Juirs. — L'Alsace renferme une population juive dont le nombre s'accroit de jour en jour, et dont la souple industrie s'est emparés de presque tous les commerces de détail dans les départemens du Haut-Rhia et du Bas-Rhin. La haine héréditaire que porte aux Juifs le paysan alsacien n'est pas diminuée , et cependant il ne sait pas se passer d'eux. Il ne vend ni n'achète sans avoir recours au /uif. Celui-ci est son intermédiaire nécessaire, son courtier obligé ; il s'adresse au Jxif pour acquérir une pièce de terre de dix arpens, comme pour vendre uu sac de blé, ou acheter un quartier de lard. On conçoit que les services rendus par les Juifs ne sont pas désintéressés. Jls ont leur droit de courtage, et comme ils savent joindre à leur office d'intermédiaire le métier encore plus lucratif de prêteur d'argent, ils finissent par acquérir peu à peu pour eux-mêmes la plupart des terres que, comme entremetteurs , ils se sont chargés de vendre. Ce que nous disons ici ne s'applique qu'à la classe trop nombreuse des Juifs répandus dans la campagne et qui sont la ruine des cultivateurs ; les grandes villes renferment d'honorables familles israélites, remarquables par leur industrie, leur fostrnction et leur bienfaisance , et où l'on pourrait trouver l'exemple de toutes les vertus patriarcales. La classe des rabbins, surtonf, 8e compose d'hommes vertueux et éclairés qui luttent avec courage par leur exemple et leurs exhortations contre les mauvaises dispositions de leurs coréligionnaires. * Le costume des habitans du Haut-Rhin ne diffère pas assez de celui des habitans du Bas-Rhin pour qu'il soit nécessaire d'en renouveler la description. C'est du Haut-Rhin que sont venues à Paris ces jeunes marchandes de balais à jupe courte et largement plissée, à corsage allongé, à cheveux lisses soigneusement retenus par une coiffe étroite, dont la tournure a paru assez originale pour mériter les honneurs d'une reproduction exacte aux théâtres des Variétés et du Vaudeville. : LANGAGE. "Le dialecte allemand qu'on emploie dans le département se rapproche beaucoup de celui qui est en usage en Suisse. Dans l'arroudissement de Belfort on parle un patois composé de mots celtiques, latins, tudesques et français, appelé le Romain, Dan; les cantons situés dans

la chaine des Vosges, FRANCE PITTORESQUE. — HAUT -RHIN. à on se sert d'une espèce de patois lorrain de même origine que le précédent, d'une prononciation rude et difficile , et qui diffère de canton à canton et mème de village à village. EXTRAITS BI Lersevas (nuc pe Danrzicx), né à Rouffach en 1755 — On lit sur son tombeau ces trois mots qui résument sa vie: Soldat, Maréchal, Pair de France. Il fut un des premiers ducs nommés par l'Empereur. Cette dignité, reçue après la prise de Dantzick, fut pour lui un titre non de noblesse, mais de gloire. Son nom se rattache à la plupart des batailles de la révolution, où il combattit en soldat et dirigea les troupes en général, — Il était commandant de la division militaire à Paris, à l'époque du 18 brumaire, et se rangea du côté de Bonaparte. Ce fut lui qui délivra Lucien compromis au milieu du conseil des cinq cents.— Lefebvre, privé très jeune de ses parens, n'avait reçu aucune éducation, mais son esprit ressemblait à ces terres incultes qui produisent une végétation plus vigoureuse que si elles étaient déchirées par la charrue. Sa vivacité naturelle et sa sagacité étaient remarquables, Sa générosité égalait son courage, et ce n'est pas peu dire. — À une époque de proscription, il donna souvent des preuves de grandeur d'âme et de fermeté. Un représentant du peuple en mission lui dit un jour : « Général, je sais que dans le corps que «vous commandez il se trouve des individus de la caste snobiliaire ; la loi les frappe de réprobation: faites-les« moi connaître, je veux remplir à leur égard les inten«tions du gouvernement. » Ces intentions étaient la prison et la mort, Lefebvre répondit :« Je ne connais «sous mes ordres que des soldats dignes de la patrie, « qu'ils défendent vaillamment. Je me rends garant de tous «sans en excepter un seul. » Cette explication ferme coupa court à toute recherche. Personne ne fut arrêté ni mème destitué. — Chargé, en 1807, du siège de Dantzick, il retrouva au feu l'audace et l'activité de ses jeunes années. Après un combat opiniätre, l'ennemi venait de s'emparer d'une redoute destinée à protéger nos travaux : les troupes françaises, foudrayées, pliaient de toutes parts ; le salut de l’armée se trouvait compromis, lorsque averti du danger, le maréchal Lefebvre accourut. Condé en pareille circonstance avait jeté son bâton de commandement dans les retranchemens ennemis ; Lefebvre s'élance lui-même dans la redoute, en s'écriant : Allons, enfans, c'est aujourd'hui notre tour! Les soldats le suivent dans la mélée et veulent lui faire un rempart de leur corps : Von, non, dit le vieux guerrier de Fleurus ; et moi aussi, je veux combattre ! En peu d'instans l'ennemi fut repoussé et la redoute reprise. — Lefebvre mourut en

1820, sans avoir la consolation de se survivre dans ses enfans. Il avait eu douze fils, et tous étaient morts avant lui, les deux derniers d'une mort honorable, sur un champ de bataille. Ce brave maréchal a été dignement apprécié par un de ses plus jeunes collègues, auquel j'aurai occasion de rendre ailleurs la justice qu'il mérite. « Dès le commencement « de la guerre, l'illustre Lefebvre, dit le duc d'Albufers, «s'était fait une tactique particulière; son génie mi«litaire trouvait sur le terrain même, et sans aucune «combinaison préalable, des ressources extraordinaires «pour fixer la victoire. Dans les principales affaires où il «s'est trouvé, il en a décidé le plus grand nombre d'une

manière éclatante par sa rare intrépidité, par la justesse « de son coup d'œil, et par sa grande habileté à électriser «ls soldats, à se les attacher par la confiance, à les por«ter aux plus grandes actions, enfin à les maintenir «dans une sévère discipline aux époques les plus diff«ciles. » --- En parlant du brave et vertueux Lefebvre, on ne peut passer sous silence madame la maréchale duchesse de Dantzick, femme digne de son mari, et qui pour la noblesse de l'âme ne le cédait à aucune des héritières des plus grands noms de la monarchie. Quoique douée d'ua esprit naturel supérieur à celui de son mari, elle prétsit souvent à rire par la nuivelé et par la franchise de ses expressions; mais les vices de son langage v'acrivaient pas jusqu'à son cœur. On a pris grand soin d'enregistret toutes les réflexions grotesquement spirituelles que lui inspiraient les prétentions dés parvenus de l'empire et l'empressement des anciens courtisans de l'anviin rigime, devenus les humbles valets de la nouvelle cour On aurait eu beaucoup plus à faire si l'on avait voulu roter tous ses actes de bienfaisance et de verta ; on aurait été étonné de la générosité d'âme, de la bonté de cœur, de la délicatesse de sentimens d’une fem: qui ne rougissait pas, étant duchesse et femme d'un maréchal de l'empire, d'avoir été blanchisseuse d'une compagnie et femme d'un sergent des gardes frauçaiss. — Un jour elle accourut chez madame de Vaïadty, veuv:de l'ancien capitaine de son mari, et dans son langage expressif: « Savez-vous, lui dit-elle, que «vous nètes Jas bous, et que vous avez bien peu de «cœur, entre vous autres gens comme il faut! M. ***, un « de: nos anciens officiers et le camarade de votre mari, “est arrivé d'émigration, et vous le laissez mourir de cfainu: c'est une grande honte! En venant à son se«cours, nous autres, nous craindrions de l'offeuser, il «nous refuserait. Mais vous, c'est autre chose; portez«lui dore cela de vorre part. » Et, craignavt d'être refusée. elle mit sur la table un rouleau de louis, et sortit sans attendre la réponse, — Le maréchal Lefebyre aveit à Combaut { Scine-et- Marne } un château dans lequ'il se rouvait une grande et mystérieuse arioire dont la luchesse de Dantzick avait scule la clef, Un jour, pressée de qustions, la maréchale consentit à l'ouvrir et à montrer ce qu'elle contenait à une de ses amies, Celle-ci y reconnut avec surprise les diverses espèces d'habit que madame Lefebvre et son mari avaient successivenent portés depuis leur mariage, De la veste de soldat co arrivait par gradation au manteau ducal; du casaquen de toile à la robe de velours broché d'or. «

Lesfchvr et mvi, dit en riant la maréchale, nous avons «été curieux «le conserver tout cela: il n'y a pas de mal à «revoir de temps en temps ces sortes de choses ; c'est le «woyea de me pas les oublier. » — Madame Lefebvre sur vécut peu de temps à son mari, Elle parut n'être restée dans ce mon:le que pour lui élever un superbe tombeau en marbre blanc ; à la construction duquel elle consacra le pwix de ses diamans. Et comme on lui faisait à ce sujet quelqries observations : « Quand j'étais jeune, dit-elle, “je un: parais de fleurs pour plaire à Lefebvre; plus tard je m'ornais de bijoux pour lui obéir. Ces diamans « aujostrd'hui ne peuvent dire mieux employés qu'à «hui élever un tombeau, afin qu'on sache qu'il a été * bon soldat ot bon mari, deux qualités qui font tout : l'hoinme. » Rewuez, membre du Directoire, est né à Colmar : voici le jugement que Napoléon porte sur lui : « Rewbel, natif d'Alsace, était un des meilleurs avotats de Coliar ; il avait de l'esprit, de cet esprit qui caractérise un bon praticien ; il influa presque toujours les délibérations, prenait facilement des préjugés, croyait peu à la vertu, était d'un patriotisme assez exalté. C'est un problème que de savoir s'il s'est enrichi au Directoire : il était entouré de fournisseurs, il est vrai; mais par la tournure de son esprit, il serait possible qu'ä se füt plu seulement dans la conversation d'hommes actifs et entreprenans, et qu'il eût joui de leurs flatteries sans leur faire payer les complaisances qu'il avait pour eux.» Rarixar, beau-frère de Rewbel, n'a laissé d'autres souvenirs que celui de ses exactions en Suisse, comme commissaire civil du Dircetoire, Il y a des noms malheureux, le sien a donné lieu à cette épigrawmme : Le bou Suisse que l’ou ruine Voudrait que l'on décidät Si Rapinat vicut de rapine Où rapine de Rapiuat, Les collègues de Rapinat en Suisse s'appelaient Cochon et Forfait. Furr (le comte Jean), né à Colmar en 1772, général et pair de France, fut un des aides de camp de Napoléon. — Tl donna à Austerlitz des preuves d'une valeur brillante ; avec quelques escadrons de la garde, il mit ea déroute la garde impérisle russe, et, dans une charge audacieuse, fit prisonnier le priace Repnin, — Rapp est après Napoléon le personnage principal du grand tableau de la bataille d'Austerlitz par Gérard.— 1] semble qu'il était dans la destinée de Dantzick, après avoir été prise par un Alsacien, d'être encore défendue par un Aisacien. En 1812, en revenant de Russie, le général Rapp eut ordre de se jeter dans cette place, où il réunit 30,000 hommes de garnison. Tous les moyens de défense, toutes les ressources du génie, tout l'héroïsme du courage, furent employés pendant ce siége rigoureux, qui dura une annéeæntiére. Après avoir lutté cuntre la

famine ét une épidémie cruelle, qui lui enleverent les deux tiers de son armée, le général Rapp capitula, mais il avait assuré à son nom, par cette défense mémorable, une gloire écernelle, — Rapp éprouva un vif chagrin de la mort de son bienfaiteur, et ne survécut que d'une année à Napoléon. Outre les hommes sur lesquels nous venons de donner quelques détails, le département a produit un grand nombre d'hommes distingués. Parmi ceux des siècles précédens, nous rappellerons les noms de Léos IX, pape; Mantix Scnoex, dit Manrix ps Couman, célèbre graveur du xv* siècle, le premier qui ait tiré des épreuves de gravures sur métaux ; LAMBEAT, astronome et mathématicien, né à Mulhausen en 1594; L'Ansé pe La Pours, né à Belfort, en 1718, auteur fécond, compilateur agréable, collaborateur de Fréron à l'#nnée litréraire; Cursnax Prerrse, publiciste habile, l'un des auteurs de lA4satia illustrata, né à Colmar en 1726, et son frère, Tuéoruize-Connan PrerFel, poëte allemand justement estimé.— Parmi les contemporains, nous compterons Gone, qui fut archevèque de Paris en 1793, et qui abdiqua ignominieusement, devant la convention, le caractère épiscopal; les généraux BscAMANN, SGmEnEn, Scnawempouae, etc. ; Dexnezet, député; Koscauix, député; Baçuxn, jurisçonsulte: Gozveny, Gaarr, Ricmann

Digitized by Google

., ; pi RTE cle à Morctl = has.

* ‘4 PITTORESQUE * L FRANCE

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. — HAUT -RHIN. GS savans et antiquaires; Miec, Docrus, Hsiimax, Scuiompencen, Haussmann, etc., ete,, habiles manufacturiers; Wascamur, jeune peintre distingué, auteur de quelquesunes des vignettes qui ornent la France pitioresque, ele.

TOPOGRAPHIF. Le département du Haut-Rhin est formé de la réunion de la Haute-Alsace, du Sundgau et de l'ancienne république de Mulhausen. — C'est un département frontière, région N.-E. — li a pour limites, au nord, le départewent du Bas-Rhin; à l'est le grand-duché de Bade et la Suisse; au sud, la Suisse et le département du Doubs; à l'ouest, ceux du Doubs, de la Haute-Saône et des Vosges. —]ltire son nom de sa position sur le cours du Rhin relativement au département du Bas-Khin.— Sa superficie est de 384,373 arpens métriques (1). - Monraenes. — Les Vosges du Haut-Rhin renferment de hautes montagnes auxquelles des sommets arrondis ont fait donner le nom de ballons. Le ballon d'Alsace, qu'on appelle aussi le Berenkopf (tète d'ours) , qui sépare la belle vallée de Saint-Amarin de celle de Massevaux, a 1,403 mètres au-dessus du niveau de la mer, le ballon de Guebwiller en a 1,360, celui de Thann 1,309, celui de Giromagny 1,071,ete. Riviènss.— Le département ne compte que deux rivières navigables : le Rhin, qui le horde à l'est, et l'Æ/, qui le traverse dans sa longueur du sud au nord. Cette rivière a sa source prés de Ferrette et se jette dans le Rhin auprès de Strasbourg; elle reçoit tous les cours d'eau du département , dont les principaux sont la Roller, la Savoureuse, la Tharr, la Lauch et la Liepvrette. Caxaux. — Deux canaux traversent le département, celui de Neuf-Brisach à Ensisheïm er à Schelestadt , et celui du Rhëne au Rhin, qui a un embranchement à Huningue et qui ne finit qu'à Strasbourg. . Routes. — Le département possède 7 grandes routes royales et plusieurs routes départementales. MÉTÉOHOLOGIE. : Cuimir.— Le climat est généralement tempéré, maisle voisinage des montagnes des Vosges, du Jura et de la Suisse, qui bordent le département à l'ouest, au sud et au sud -ouest, y occasionent de brusques variations de température, Dans la plaine et dans les vallées qui avoisinent Colmar, Altkirch et Belfort, la température est assez douce pour que la vigne y vienne parfaitement. Vents. — Les vents dominans sont Je sud-ouest et le nord-est. Le premier, commun au printemps et en automne, amène les brouillarde et les pluies, le second règne l'hiver et l'été : il est froid et sec. Mavanies. — Îl y a rarement des maladies épidémiques; mais les maladies chroniques ou aiguës, suite de

transpiration arrêtée , y sont fort communes. HISTOIRE NATURELLE, Rione aniMas. — Les animaux du département sont lés mêmes que ceux du Bas-Rhin; les races domestiques y sont pareilles, mais les chevaux y sont de plus petite täille. Ils ont la tête grosse, les jambes trop meoucs, la (x) En 1814, la superficie était de 578,702 hectares, mais les traités de 1815 ont démembré le département, et lui ont enleré deux arrondissemeus , qui sous la république avaient composé le département du Mont-Terrible, ceux de Délémont et de Porentruy, formés du canton de Bieane ct d'une partie de l'évêché de Poreatruy. croupe plate et mal fournie. Les chevaux de la plaine de Colmar, vers le Khin, sont aussi sujets à la fluxion périodique.— Le gibier est devenu extrèémement rare, Les cerfs, les sangliers, les chevreuils, Les lièvres et même les lapins s'y trouvent difficilemerk. Rèons vécéras, — La composition des forêts du HautRhin est la mème que celle des forêts du Bas-Rhin. Les plantes cultivées sont de mème espèce, ainsi que les plantes qui croissent sans culture, les expositiuns des deux départemens étant absolument pareilles, Ricxe mixénas, — Le département est très riche en productions minérales. I renferme des mines d'argent, de cuivre et de plomb , où ces trois métaux se montrent souvent réunis, soit tous les trois, soit deux à deux dans la mème gangue; des mines nombreuses de fer; des mines d'antimoine, de cobalt, de houille, etc.; des mines d'asphalte et de pétrolle ; des tourbières dont la tourbe est propre à être carbonisée; des carrières d'ocre, de marne, de gypse, d'argile, etc.: toutes les wines et toutes les carrières dont les produits peuvent couvrir les dépenses sont soigneusement exploitées. Enux minérales. — A s'y trouve aussi de nombreuses sources minérales, mais il n'y existe aucun grand établissement de bains, Cependant les eaux de Soultzmatt, trés chargées d'acide carbonique, attirent un assez grand nombre de buveurs. CURIOSITÉS NATURELLES. Laos, — Le lac Daren est compté parmi les curio:: sités naturelles de la Haute-Alsace, Îl est situé au fond dela vallée de Munster, dans un bassin que des montagnes et des rochers couverts de sapins enferment de toutes parts, excepté d'un seul cèté où les bords s'abaissent au point qu'on a craint que les eaux débordées ne submergeassent toute la vallée. De la rive on voit le fond du se, L'eau parait noire et a de 150 à 600 pieds de profondeur. Elle est plus pesaute au fond qu'à la surface: ce qu'on attribue aux matiéres terreuses et huileuses dont elle est chargée. On prétend que ce lac est toujours violemment agité la veille d'un orage, ce qu'on explique par des communications souterraines avec des cavernes où le vent se resserre et devient plus impétueux. Pendant

les tempêtes, les eaux du Daren s'élèvent considérablement et rejettent sur les bords des pétrifications et des coquilles fossiles, On montre même sur la rive occidentale des blocs de pierres que le lac a jetés, dit-on, hors de son sein, non pas pendant les tempêtes, mais à l'époque des grands froids, et par l'effet de la glace qui s’est formée au fond de l'eau. Les dernières observations faites sur la formation des glaçons dans les rivières permettent d'ajouter foi à cette tradition, — La vallée d'Orbey renferme deux autres lacs remarquables, le {ac Noir et le lac Blane. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. Couman, Columbharia ou Colmaria. Sur la Lauch, daus une belle plaine, ch.-l. de départ., à 97 1. E. de Paris, Pop. 15,442 L. — On prétend que cette ville est bâtie sur les ruines de l'ancicane Argentuaria, où les Romains avaient élevé uue forteresse qui fut plusieurs fois détruite par lus barbares, Sous les rois francs, ce m'était qu'un village où ferme royale qui s'agrandit depuis la réuuion de l'Alsace à l'empire, et forma une ville, bientôt la seconde en importance des villes impériales, Los Suédois s'en emparérent en 1632, et la gardèrent deux aus, Au xvu* siècle, elle était entou

 rée de fortifications, que Louis XIV fit raser en 1653. — Colmar était avant Ia révolution le siége du conseil supérieur d'Alsace qui avait les mêmes droits et les mêmes privilégrs que les parlemens, Cette ville offre peu d'édifices publics remarquables. La salle de spectacle et Les prisons vastes ct saines sont les seuls bâtimens qui attireut Les regards. Elle possède une bibliothèque publique riche de 60,000 volumes, et un musée qni renferme quelques-unes des antiquités recueillies dans le département, — On voit dans ce musée un aérolithe tombé du ciel le 3 novembre 1492, près d'Ensisheim. Les circonstances qui accompagnèrent cet événement ont été attestées par ua grand nombre de témoins, ainsi que le rapportent les chroniques du temps. Cette pierre pesait, lors de sa chute, 260 lv. Maximilien, roi des Romains, après en avoir pris deux morceaux, ordonna qu'elle fût déposée dans l'église d'Eusisheie, d'uù elle a été transportée à Colmar, Son poids actuel est encore de 15 livres, Elle est couverte d'ane croûte vitrifiée noire, MM. Vauquelin, Howard et Fourcroy en ont fait l'ana. lÿse chimiqne, — Îl existe à Colmar une belle oraugerie et une pépinière départementale, Ensismecs. Sur un bras de l'Il!, au centre d'une plaine agréaLle, à5 Lun qoart $. de Colmar, ch.-L de cant. Pop. 2,568 h, — Cette petite ville, entourée de murs et de fossés, est propre et bien bâtie, C'etait autrofuis La capitale de l'Alsace autrichicone, La maison de Hapsbourg y possédait un beau palais nommé Ænigsberg, ot dout il ne reste plus de trares, — On remarque, parmi les édifices qui existent encore à Ensisheim, l'hôtel-de-ville, d'architecture gothique, et l'ancien collége des jesuites, bâti en 1614 par l'archidue Maximilieu, et qui est aujourd'hui la Maison centrale de détention. — Cette Maison centrale est affectée à huit départemens ; elle reçoit les condamnés à une déteation d'un an et plus, qui ne sont pas dirigés sur les bagnes, à l'exception des jeuues geus au-dessous de size aus et des femmes; celles-ci sont envoyées à La maison de détention d'Haguenan. — Le nombre des déteuus d'Evsisheim s'élève ordivairement jusqu'a 650 ; l'administration est à l'entreprise; l'entrepreneur reçoit de l'Etat 43 cent. par jour pour chaque prisonnier, auquel il fuurait la nourriture, l'habillement, le chauffage, ete, en un mot l'entretien complet, La nourriture se compose d'une livre et demie de pain (deux tiers de frument et un ticrs de seigle); d'une soupe le matin, d'une à midi, aux légumes verts, gruuu, riz, ete. ces soupes sotit faites avec du pain blanc. Evfin, le dimanche, chaque détenu

reçoit en plus 3 vnces de viande désossée. — Tous les détenus sont à la disposition de l'entrepreneur; le directeur ne se méle que du maintien de la sdreté, de l'ordre, de la police et de l'inspection desohjets fournis aux détenus. — L'entreprencur a monté la maison en grande fabrique; l'ouvrage est tarifé d'aprés les prix moyens du pass. Let accordé à l'entrepreneur 5 pour eut de remise, Les ateliers sont vastes et pourvus de tous Les métiers et outils nécessaires. L'entreprencur y trouvait, dit-on, en 1828, ua bénéfice de 100,000 fr. pur an, Neuromisace. Dans une plaine sur la rire gauche du Rhin, à une demic-l. du fleuve, à 3 1. un quart S-E, de Colmar, ch, de cant, Poÿ. 2,005 h. — Cette ville, place-forte construite par Vauban en 1690, forme ua octogane régulier, et passe pour un des plus beaux ouvrages de cet illustre ingénieur. Elle à quatre portes diamétralement opposées, des belles rues tirées an eordeau, qui abontisseut à une place centrale carrée et plantée d'arbres. Toutes les maisons sont d'une égale hauteur , et out des façades symétriques. On y voit de belles casernes. Cette ville, sans commerce et sans industrie, n'a d'importance que pendant la guerre, Je l'aitraversée en 1828, c'était pitié que de la voir. Pour garder ses huit bastions, elle avait une garuison de 200 hommes. Deux do ses portes étaient condamnées, La plupart des maisons étaient déser. tes. L'herhbe croissuit dans les rues, où le passage -de la diligence n'attirait que de rares et tristes spectateurs. Avrainou. Sur une colline dont le pied est baigné par l'IN, eh.-1. d'arrondiss., à 14 L S, de Colmar, Pop, 2,816 babitans. — Cette ville, bâtie au commencement du xtrif siècle par un comte de Ferrette, est voisine d'an château qui porte ce nom, et qui était la résidence des dues d'Autriche pendant leur séjour en AL sûre, Ce châteuu n'est plus qu'une ruine duat La destruction augmente de jour en jour; la tour principale, qui passait pour une des plus élerées de l'Alsace, est déjà réduite à une hauteur de 25 preds, et le puits taillé dans le roc, et qui avait prés de 300 pieds de profondeur, est presque comblé, — Alikirch est sans aucune industrie, tout s'est porté vers Mulhausen: il s'y fait pourtant encore un assez grand commerce de chanvre. Huximave. Sur la frontière, autrefois ville forte, aujourd'hui ruine déplorable à voir, située sur la rive gauche du Klin, au point de jonction du canal du Rhône au Rhin, ch... de cauton à 1 Let demie d'Altkirch, à 3 quarts de L de Bâle. Pop. 810 h. — On voyait, sur la route d'Huningue à Bâle, un monumeut éleré par Moreau à la mémoire du général Abatucci, tué en 1796 en défendant courageusement la tête de pont qui lui arait été dunnée à garder, — La défense d'Huvingue, en 1815, par le général Barbanègre fut

opiniätre et honorable, bien qu'elle n'ait duré que douxc jours ; mais quoiqu'on ait dit et peint, il parait que la garnison decette place s'élevait à 1,900 hommes.—Haningue(en 1828}. était cncorc- quelque chose de plus lugubre que Neufbrisach. Ce n'était pas une ville de guerre avec des murailles neuves et vides d'habitans , c'était une ville encore peuplée, entourée d'une cein« ture de murs renversés et brisés , de fossés comblés, de bastions détruits, qui témoigoait à la fois et de son ancienne importance et de sa ruine actuelle, — Ce sontles Bâlois qui, par leurs instances, sat obtenu le démantelement d'Huningue. Fennarte. Bourg et château, dans une situation pittoresque, sur un ruisseau qui sc jette dans l'Ul, ch.-l, de cant., à 4 L d'Alt-. kirch. Pop. 733 hab. Mutmausex. Ville aocienoc et bien bâtie, dans une Ile formée. par la rivière d'Ill, ch.-l. de cant., à 5 1. N.-E. d'Altkireh, Pops 13,300 hi. — »,000 ouvricrs des environs viennent en outre chaque jour travailler dans cette sille. — On y remarque quelques maisous élégamment construites, le nonvean quartier fondé par M. Kæœchlio, et la colonne monumeutule élevée à la mémoire de Lambert, fameux mathématicien et astronome, né dans cette ville en 1728. — Avant la révolution , Mullausen formait, avec son territoire, une petite république démocratique alliée des Suisses ; l'industrie y avait fait de ces progrès que l'on ne remarque guère que sous un pareil régime, dans les petits Etats; son alliance aves la Suisse remontait à 1515. Elle avait toujours gardé la neutralité dans toutes les guerres entre la France et les Etats d'Allemagne ou de la confédération helrétique, Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que cette neutralité fut toujours respectée par les paissances, qui auraicat pu la violer impunément.— Dans la guerre de 1674, Tureune, après avoir battu les impériaux sous les murs de Mulhausen , refusa la somme d'argent que lui offraient les magistrats de cette ville pour obtenir que son armée n’y passät pas, ctil en respecta uéanmoiss religicusement La neutralité. — La république de Malhausen a été réunie à la république française en l'anvr, 1998. Cette réunion n'a fait qu'accroltre sa prospérité, . — Mulhausen , jusqu'au milieu du siècle dernier, ne s'était occupé que de la fabrication des draps. On n'y connaissait point l'impression sur coton. Ce n'est que vers 1745, qu'un commis nommé Schmalzer, ayant conuu ce procédé à Bar-le-Due, résolat d'en enrichir sa ville natale, Il engages un bourgeois de Mulhausen, Samuel Kæchlin, à fournir des fonds, et ua peintre, Dolfus, à y coopérer par ses connaissances dans le dessin et le coloriage. — Les descendans de ces trois hommes utiles sont maintenant au . raug des

principaux et des plus honorables fabricans de Mulhau-, sen. — Cette ville est depuis 1800 le centre de l'industrie du département du Maut-Rliv, qui s'est développée arce une rapidité prodigieuse pendant l'espace de vingt et quelques années. Sur un rayon de deux lienes, la population des villages environnans s'est : triplée. Les manufactures de cette ville éteudent leurs ramifieations, non -seulement sur tout le Haut-Rhia , mais eucore dans les départemens limitrophes. Suivaat un aperçu donné par M. Matb. Mocg, depnis 1746 jusqu'en 1822, où y a imprimé 172 millions de mètres d'indiennes. Dans les dix premières années, il a éte fourni annuellement an commerce 30,000 piéces de 29 mètres. mais, dans les dernières années, l'industrie s'y est tellement ao crue, qu'on a fourni jusqu'a 150,000 pièces de 25 mètres. Les manufactures seules y occupaient, cn 1828, plus de Co,o0o ourriers,

 EE et le montant de leurs produits s'élevait annuellement à 5o millions de francs. Ces 50 millions ne coûtent au département que 10 millions de dépenses réelles, dont 5 millions pour les matières tirées de l'étranger, et 5 millions pour celles que fournissent les ens"néridionaux. Un cinquième des produits de Mulhausen est vendu hors de France, etles 10 millions que paient les étrangers ne coûtent à la France que à millions et demi; il y a done par an 7 millions et demi de bénéfice. S'il y avait en France 15owilles comme Mulhausen , elles pourraient faire payer le budget de l'État par les étrangers. — L'industrie de Mulhausen a éprouvé cn 1828 une violente secousse suivie de quelques catastrophes. Elle a reçu des secours empressés du haut commerce de Paris, et un appui plus efficace des capitalistes bâlois, qui n'oublièrent point en cette circonstance que les habitans de Mulhausen avaient nâgnère été comme eux membres de la confédération helvétique, Depuis 1829, le commerce de Mulhausen a repris. Baronr. Sur la Savoureuse ,ch.-l. d'arrondiss., à 16 1, $. O, de Colmar. Pop. 5,753 b. — Cette ville, divisée en haute et basse , était anciennement , ainsi que son nom l'indique, un château-fort. Le rocher sur lequel la ville est assise présente de si grands avantages, comme position de défense, que l'illustre Vauban y fit exécuter en 1688 d'importans travaux : c'est Là qu'il ft, pour la première fois , l'application de son système de fortifications à tours bastionnées. — On remarque dans la ville les casernes , l'église paroissiale, l'hôtel-de-ville, édifice d'un assez bou goût, et une bibliothèque ique qui renferme 20,000 volumes. — Non-seulement la position de Belfort est très salubre et très agréable, mais elle est en oûtre fort avantageuse ; elle se trouve placée à la réunion de six grandes routes (Paris, Strasbourg, Lyon, Bâle, la Lorraine et Montbéliard }; aussi cette ville est-elle l'entrepôt du commércé de presque toutes les contrées de la France avec l'Alsac , la Lorraine, l'Allemagne et la Suisse. — À peu de distance de’ Belfort, et sur une hauteur vers le nord, on voit une espèce de tour antique de forme pyramidale , que les labitans appellent la Pierre miotte ; on prétend qu'elle servait de phare, et qu'on y alluümait des feux à l'approche de l'ennemi, C'est aujourd'hui une ruine assez pittoresque. Taisd. Petite ville sur la Thurr, à l'entrée du val de SaintAmarin, au pied du château d'Engelberg; ch.-L. de cant., à 8 1. NE. de Belfort, Pop. 3,937 l.— Elle possède une jolie promenade qu'on appelle le Bunguert. — Ou y remarque l'église de

SaiatThéobald ;'bâtie en 1430, dont la tour, de la hauteur de 47 métres, construite sur le modéle de celle de Strasbourg, et qui fut achevée en 1516, passe pour un chef-d'œuvre d'architecture gothique. DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Pourrique. — Le département nomme 3 ut Ar as IL est divisé en S'ätrondissemens électoraux, dont les chefs-lieux sont : Colmér (ville), Mulbouse, Colmar (arr.), Altkireh, Belfort, Le nombre des électeurs est de 1,546. Avwuexisraative. — Le chef-lieu de la préfecture est Colmar, Le département se divise en 3 sous-préfectures ou arrondissemens COMMUNAUX : Colmar.. , ... 13 cantous, 139 communes, 189,589 habit. Altkirch. . .... 7 159 118,513 Belfort. ..... 9Q gt 116,158 Total. . 29 cantons, 489 communes, 424,258 habit. Service du Trésor public, — 1 receveur général et « payeur (résidant à Colmar), 2 recereurs particuliers, 3 percepteurs. Contributions directes, — 1 directeur (à Colmar), et # inspect. Domaines et Enregistrement. — 1 dir. (a Colmar), à insp., 3 vérif. Hypothèques. — 3 conservateurs dans les ch.-l. d'arr. comm, Douanes. — 1 inspecteur général (à Colmar). Contributions indirectes, — 1 directeur (à Colmar) , à directeurs d'arrondissement, 3 receveurs entreposeurs. Forêts, — Le départ. forme le 6° arrond. forestier, dont le ch-1. sst Colmar, 1 conserv., à Colmar, 2 inspect., à Altkireh et Belfort, Pénts-et-Chanssées. — Le départ. fait partie de la 3° inspect,, dontle ch. est Nancy. Il y à 1 ingénieur en chef en résidence à Colmw, et : à Mulluusen, chargé du canal du Khôue au Jin. Mines, — Le département fait partie du g° arrondissement (3° division }, dont le chef-lreu est Dijon. hi (Loterie, — Les bénéfices de l'administration de la loterie sur les mises effectuées dans le département présentent (pour 183r comparé à 1830) une augmentation de 25,940 francs. Mrurrarme. — Le département fait partie de la 5° division militaire, dont le chef-lieu est Strasbourg. — Il y a à Colmar, 1 maréchal de camp commandant la subdivision, 1 sous-intendant militaire, — À Belfort, 1 sous-intendant rmilitairé, Le département renferme deux places fortes, Belfott et Neufbrisach, — Le dépôt de recrutement est à Colmar, — La compagnie de gendarmerie départementale fait partie de la 22° légion, dont le chef-lieu est rs — Il ya à Belfort 1 direction du génie, 1 com ie de pionniers iscipline, — À Neufbrisach, 1 diET role Jupicrarns. — La cour royale de Colmar comprend dans son ressort les départemens du Bas et du Haut-Rhin. — 11 y a dans le département 3 tribunaux de première instance à Altkirch, Belfort et Colmar (2 chambres); et 3 tribunaux de commerce à Belfort, Colmar et Mulhausen. Rertôtkuse, — Culle catholique. — Le

département est com-" pris dans le diocèse d'un évêché érigé dans le zve siècle, suffragunt de l'archerèché de Besançon, et dont le siége est à Strasbourg. — Il y existe : à la Chapelle, une école secondaire ecclésiastique; à Marienthal, ane maison de rétraite pour les prètres âgés et iafirmes. — Le département renferme 5 cures de première elasse, 27 de deuxième, 309 succursales, 62 vicariats. — Pour les congrégations religieuses, voyez le département du Bas-Rhin. Culte protestant. — Les réformés du département ont à Mulhausen une église consistoriale, desservie par 10 pasteurs, €t divisée en 6 sections : Mulhausen , Sainte-Marie-aux-Mines, Guehwiller, Uzach, Thaou, Cerney. — Il y a en outre dans le département, 3 temples ou maisons de prière, — Ou y compte 3 s0ciétés bibliques, 1 société des missions évangéliques, 1 société des traités religieux, et 26 écoles protestantes, Culte israélite. — Les lsraélites de Colmar possèdent une synagogue consistoriale, composée d'un graad rabbin et de quatre membres laïques. — Il y a en outre dans le département 18 rabbins communaux. Uxrvansirarme. — Le département du Haut-Rhin est compris daus le ressort de l'académie de Strasbourg. Instruction publique. — W y a dans le département — 6 colléges: à Altkirch, à Belfort, à Colmur, à Mulhausen, à Rouffach, à Thann. — 1 école normale primaire à Colmar, — Le nombre des écoles primaires du département est de 624, qui sont fréquentées par 48,140 élèves, dont 25,470 garcons et 22,670 filles. — Les comœunes privées d'écoles sont au noinbre de 52. 7 Socté ris SAVANTES ET AUTRES. — Il y a à Colmar nne Société pour l'amélioration de l'Instruction élémentaire, et une Société d'émulation. — À Mulhausen une Société luhographique qui a beaucoup contribué aux progrès de la lithographie en France, et une Société industrielle qui publie une excellente statistique du département, POFULATION, D'après le dernier recensement officiel, elle est de 424,258 hab., et fournit annuellement à l'armée 1,107 jeuues soldats. Le mouvement en 1830 a été de Mariages . ses. î.. 3,297 Naissances. Masculins, Féminins. Enfans légitimes. 7995 — 79279) — y. Her : 533 — Gar Total 16,48 Décés, . su... 5,973 — 5,382 Total 11,155 GARDE NATIONALE, Le nombre des citoyens inscrits est de 78,546. Dont : 16,144 contrôle de réserre. 62,402 contrôle de service ordinaire, Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 59,781 infanterie, 455 cavalerie. 432 artillerie, 1,734 sapeurs-pompiers. ee On en compte :armés 29,0:5; équipés 12,327; habillés 13602; 23,819 sont susceptibles d'être mobilisés. | Ainsi, sur 1,006 individus de la population générale, 180 sont inscrits au registre

matricule, et 65 dans ce nombre sont mobilisables: sur ro0 individus inscrits sur Le registre matricule, $0 sont soumis au service ordinaire, et 20 apparbenuent a la réserve, Les arsenaux de l'état ont délivré à la garde nationale 26,673 fusils, 833 mousquetons, 10 cauous, et un a3$€4 grand now de pistolets, sabres, ete, Digitized by 0084

 ne IMPOTS ET RECETTES. Le département a payé à l'État (en 1831): sssssseecss.11 3,5:16660 fr, Enregistrement, timbre et domaines. . , : ...., 1,825,250 Douanes et sels. . ,...:..:.....1, 955,205 Boissons , droits divers, tabacs et poudres, , : ; x 102 Postes. sscscsuesmsessesesrverce 3555 Produit des coupes de bois. ,.,...,,..,.. 248,396 Loterie... ... soso esesesess 1084082 Produits divers +... 96,595 Ressources extraordinaires, . ,: ...,..... 743,044 Total. ..... 9,338,247 fr. Il a reçu du trésor 8,188,081 fr., dans lesquels figurent : La dette Las 2 e et les dotations pour, ... 1,104,400 fr. Les dépenses du ministère de la justice, , . . : . 220,194 de l'instruction publique et des cultes. . 370,284 de l'intérieur, .. soc... 98 du commerce et des travaux publics. . . . 1,063,017 de la guerre. ....,..,.,,..... 3,227,925 de la marine, . esse. 182 des finances. ..,..,..... os. 116,947 Les frais de régie et de perception des impôts. . . 1,556 Remboursem., restitutions, non-valeurs et primes. 526,805 Total. . .... 8,28-,976 fr. Ces deux sommes totales de paiemens et de recettes représentant à peu de variations près le mourement annuel des impôts et des recettes, le département paie à l'État 1,050,271 francs de plus qu'il ne reçoit. DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Flles s'élèvent (en 1831) à 511,228 £ o8 ec. Savorn : Dép fixes: traitemens, abonnemens, ete. 250,73tf.68 ec. Dép. variables : loyers, réparations, encouragemens, secours, etc, ..., ... 260,696 40 Dans cette dernière somme dy Tri pour 71,660 f. les prisons départementales. 10,000 f, les enfans trouvés. Les secours accordés par l'État pour gréle, inceudie, épizootie, etc., sont de. ...,.. 46,520 » Les fonds consacrés au cadastre s'élèvent à. , . 71,319 48 Les dépenses des cours et tribunaux sont de, . . 138,638 48 Les frais de justice avancés par l'État de, ... S1,84r 26 INDUSTRIE AGRICOLE. . Sur une superficie de 384,373 hectares, le départ. en compte : 120,500 mis en culture, ea 17 forèts. 12,972 vignes, 63,680 paturagez et prés. 48,000 marais , étangs, terres incultes, etc. Le revenu territorial est évalué à 19,196,000 francs. Il renferme environ 26,000 chevaux. 86,000 bêtes à cornes (race burine). 20,000 chèvres. 140,000 moutons, , Les troupeaux de bêtes à laine en fournissent chaque année environ 183,000 kilogrammes, savoir : 27,000 mérinos; 11,000 métis ; 145,000 indigènes, Le produit annuel du sol est d'environ : En céréales et parmentières. . 856,000 hectolitres. En avoines, . , 298,000 en mis do a où rimes ü département qui sont susceptibles de enlture sont parfaitement

cultivées. On a un soin fout partienlier aux plantations d'arbres, Le département possède plusieurs pépinières, parmi lesquelles celle de MM. Bauman frères, à Bolwiller, est particulièrement remarquable. On y trouve, dans enc étendue de trente hectares, une collection magnifique d'arbres, d'arbustes et de fleurs indigènes et cxotiqnes, et la réunion complète de tous les plants de vigne connus tant en Europe dans les autres parties du globe. MM HBauman, qni sont e fort habiles horticulteurs, entretiennent des relations de science et de commerce e s'étendent jusqu'aux Indes, Les vignobles du Haut-Rhin produisent des vins estimés, On exporte le Aetterlé, le Zanacker, le Kientzstein, le Kehrenburg , le Turcheim , le Riquevir , ete. — On fabrique aussi dans le département d'excellente bière, et du kirschenwasser de 1° qualité. Les habitans de la montagne élèvent un grand nombre de pores. Cependant la quantité de ces animaux ne suffit pas à la

FRANCE P ITTORESQUE,. l'etlosrers

The text on this page is estimated to be only 46.79% accurate

FRANCE PITTORENQUE. 2 nets it RE vu à “sig éremr par Laguillormie 6€ danvkes Digitized by Google q

* Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. es © Département du Rhône. (Œi-devant Lyonnais rt Graujolais.) EUSTOIRE. Le territoire des Segusiani (qui a formé depuis le Lyonnais et le Beaujolais) faisait partie de la Gaule Celtique, et avait pour chef-lieu Autun. Sous la domination romaine, il devint Gaule Lyonnaise et Fut fjouverné par ua proconsul. Au v' siècle, 80,000 Bonrguignons passèrent le Rhin, envahirent l'Helvétie, une partie de la Gaule Belgique, et conquirent la Lyonnaise. Gundicaire, fils de leur chef Gaudisèle, étendit ses conquètes jusqu'à Marseille et fonda avec les provinces conquises le royaume de Bourgogne. L'invasion des Visigoths signala aussi cette époque. Théodoric I s'empara de Lyon et des pays covironnants. Mais sa conquête ne fut pas de longue durée, Majorien, proclamé empereur à Bavenne , passa les Alpes: vint mettre le siége devant Lyon etchassa lesVisigoths detoutes les positions qu'ils occupaient dans la province. L'autorité des Bourguignons s'affermit par ce succès; ils étaient d'abord à la solde de Rome; plus tard, lorsque l'empire tomba en dissolution, ils surent, par force et par adresse, s'approprier toute la puissance , et Gunderic fut reconnu souverain par les Lyonnais. On comprend que, aprèsle contact de toutes ces nalions pérégriaantes, l’ancienne population de la province devait être un mélange bizarre de Romains, de Gaulois , de Bourguignons et de Goths. On peut s'en faire une idée par le tableau satirique qu'en a tracé le poëte Sidoine Apollinaire, conlemporain de ces événements, dans une pièce adressée à F. C. Catullinus :u Vous voulez, lui écrit-il, que je compose des vers pour vos noces? Hélas! je ne saurais. Comment pourrais-je faire des vers de six pieds au milieu de géants qui en oùt sept et qui sont devenus nos maîtres ? Pensezvous que je puisse rien faire d'élégant parmi des soldats qui ont une longue chevelure impréguée de beurre aigre, et qui parlent le germain que je ne comprends pas? Peut-on chanter quand ona le visage et l'âme tristes? Que vos yeux sont heureux de ne pas voir des gens semblables, et vos oreilles de ne pas les entendre! Heureux surtout votre nez de n'être pas forcé de sentir ces hommes puants qui mangent par jour T.lUi — 7, dix bottes d'aulx et d'oignons! Quelle muse se ferait comprendre au travers du bruit que font ces ivrognes loujours criant pour égayer leurs débauches ? De tels dominateurs, comme vous le pensez, mettent de terribles obstacles au désir qu'on aurait d'être joyeux. Mais je m'arrète de peur qu'on ne prenne encore ceci pour une salire et qu'on ne me dénonce aux Bourguignons,» Vers l'an

531 , les enfants de Clovis déclarèrent la guerre à Godomar, dernier roi de la race des Bourguigoons , le vaivquirent et s'emparérent de son royaume. Childebert, roi de Paris, deviut maitre du Lyonnais. La provivce fut d'abord érigée en duché et donnée en apanage à Drogon fils d'un des maires du palais : mais bientôt Pépin-le-Bref et Charlemague rétablirent l'ancien royaume de Bourgogne , qui subsista annexé au royaume des Francs jusqu'en 845, époque où il fut partagéentre les fils de Louis-le-Débonnaire, Le Lyonnais et le Beaujolais suivirent le sort du grand état dont ils faisaient partie, Deux siècles après, en 1047 , les seigneurs bourguignons secouèrent le joug des empereurs ; à leur exemple, les sires de Beaujeu s'approprièrent le Beaujolais , et les archevèques de Lyon la souveraineté temporelle du Lyonnais. Les lois romaineset la coutume de Bourgogne, qui avaient jusqu'alors régi la province, furent abrogées pour faire place à un code tellement arbitraire et vexatoire, que les Lyonnais prirent les armes et forcèrent leur archevèque à changer les lois nouvelles et à rétablir le code Justinien. En 1274, Philippe-le-Hardi, roi de France, pour mettre fin aux troubles et aux guerres provoqués par les divisions scandaleuses des Lyonnais et du haut clergé de Lyon, prit la province sous sa protection et la réunit à la couronne de France. 11 y envoya des troupes sous les ordres du prince Imbert de Beaujeu, qui sut contenir le clergé dans les bornes de la puissance spirituelle, etle peuple dansl'obéissance au roi. La province fut administrée, sous les rapports civilset judiciaires, comme toutes celles qui dépendaient de la couronne. Dans le xvi' siècle , elle fut momentanément enlevée au gouvernement royal: vers la fin d'avril 1562, le baron des Adrets, fameux par ses cruautés, et qui commandait les huguenots du Dauphiné, s'empara de Lyon et en resta maitre pendant

 OO treize mois L'édit de pacilication et les troupes qui y furent envoyées l'en Brent sortir, et l'ordre fut rétabli. Depuis lors jusqu'en 1789 , la province suivit le sort du reste de la France. À cette époque, le Lyonnais, le Beaujolais et le Forez formaient une généralité, administrée, aiusi que les autres généralités du royaume, par un gouverneur militaire et un iotendant civil. À la nouvelle division de la France en 1791, cette généralité composa le département de Rhône-et- Loire; mais après le mémorable siége de Lyon eu 1793, un décret de la Couvention en sépara le Forez pour Former le département de la Loire, et ne laissa réunis que le Beaujolais et le Lyonnais, qui prireutalors le nom de département du Hhône. ANTIQUITÉS. Le département reuferme un grand nombre d'autiquités romaines , de beaux agnédues, de vastes citernes, des bains, un amphithéätre, une naumachie, des autels votifs et tauroboliques, la fameuse table avec la harangue de l'empereur Claude, des statues , des tombeaux, des colonnes, ete.; mais comine loutes ces antiquités appartienpent plus particulièrement à la ville de Lyon, nous en parlerons avec détail dans la description de cette grande cité qui fut long-temps la capitale de la Gaule Lyonnaise, MŒURS, CARACTÈRES, ETC. Les habitants du département du Rhône n'ont pas de physionomie particulière ni de caractère tranché, Les hommes y sout d'une stature moyenne et les femmes généralement bien faites. Les paysannes des rives du Rhône ont beaucoup de fraicheur. La population de Lyon, composée en grande partie d'ouvriers en soie, dont la vie sédentaire et la nourriture peu abondante , influent beaucoup sur le tempérament, présente un grand uombre d'enfants rachitiques et scrofuleux , surtout parmi les filles: ces vices organiques provienpeut sans doute d'au climat humide et nébuleux et d'habitalious peu aërées el malsaines. Les ouvriers eu soieries, qui forment la majeure partie de la classe ouvrière, et qu'ou nomme canuts, travail. leut beaucoup, gagnent peu et se uourrissent mal, autant par pauvrelé que par économie. L'économie, pous.ée mème à l'extrème, est une des qualités iustinctives des Lyonnais de toutes les classes. 1 u'est pas rare de voir une famille nombreuse occuper une seule pièce qui sert à la fois d'atelier, de chambre à coucher et de euisiue :; car daus les fabriques de Lyon on voit peu de ces vastes ateliers qui réunissent sous un même loil et sous une surveillance contiuue un grand nombre de travailleurs. La plupart des ouvriers travaillent chez eux d'après le tarif établi, Le peuple descampagnes est à la fois

agriculteur et fabricant. On ytrouve peu de maisons qui ne renferment un métier. H est plus gai el mieux portant que celui des villes, ses mœurs sont beaucoup plus sévères. L'habitation de la maison paternelle balance, pour les jeunes gens des deux sexes qui sout ouvriers, l'influence ailleurs si pernicieuse des fabriques. Le paysau du Lyonnais joint à une conduite pure une dévolion fervente quoique peu éclairée. H est sobre , généreux et hospitalier. On a cependant remarqué, depuis quelques années, dans certains cantons, que l'introduction de la fabrique des étoffes de soie et de la broderie des moûsselines , travaux où l'on emploie jusqu'aux jeunes filles chargées de la garde des hestiaux, excite dans la population un yoût désordonné de luxe. « Le mobilier, dit un écrivain lyonnais, M. Cochard, est aujourd'hui plus recherché et plus considérable qu'autrefois. Les vêtements se rapprocheut de ceux dout on use à la ville; la corruption gagne insensiblement et l'aisance disparait. On voit de jeunes ouvrières brodeuses, coiffées du bonnet de tulle, garui d'uu nœud de ruban rose, étaler le chàle façon cachemire. Cette mise forme un contraste frappant avec celle de leurs parentes uniquement livrées aux soius domesliques. Celles-ci, revètues de l'habit de bure, les mains encure inprégaées du fumier qu'elles vicnncut de répandre sur les champs, semblent appartenir à une classe inférieure... Les diverses branches d'industrieacclimatées dans la campagne portent un préjudice notable à l'agriculture, en lui eulevant uue foule de bras qui lui étaient destinés , tellement qu'il devient difficile daus une infinité de communes de se procurer les journaliers et les domestiques que réclament lestravaux agricoles, » L'amour du travail est assez répandu pour qu'il soit rare de trouver sur la voie publique des meudiants appartenant au département, mais on en rencontre un grand nombre qui viennent des départements voisins. Les ouvriers de Saint-Etienne {entre autres}se livrentà la mmendicité par partie de plaisir : réunis par troupes de cinq äsix individus, suivis de femmes el d'enfants couverts des haillous de la misère, ils parcourent les campagnes du département du Rhône, sollicitant la bienfaisance publique et consacrant le produit de leurs quêtes à des orgies. Ces courses vagaboudes, qu'on appelle allerà la Cambroulle, dureut quelquefois sept à huit jours. Les habitants de Lyon sout iudustrieux, laborieux et naturellement portés au commerce de manufacture et de détail, Leur réputation d'honveur et de probité est fondée depuis bien longtemps. Le poëte Ennodius , qui visita cette ville au vifsiècle, dit que ses habitants out le lait de la pro

bité native: et natus Rhodani lac probitatis habet. On voit peu de grandes fortunes chez les négociants , parce qu'il y a peu de spéculations à faire daos la fabrication des étoffes de soie , qui forme la principale branche du commerce; mais, avec l'ordre, l'économie et le travail assidu, ils acquièrent ordinairement une grande aisance et beaucoup de bien-être. — « La vie privée des Lyonnais, dit M. Ozanam, est régulière ; on se voit beaucoup en famille, et quoique les étrangers soient bien accueillis, ils ne tardeut pas néanmoins à s'ennuyer dans Lyon, s'ils y fout quelque séjour sans affaires, car ils n'y trouvent pas de société jourualière. Les négociants travaillent daus leurs comptoirs jusqu'à neuf heures du soir. Les spectacles sont peu fréquentés par les dames, qui se consacrent entièrement et avec un dévouement exemplaire aux soins de leur famille, -« Hexiste de nombreuses sociétés de bienfaisance consacrées au soulagement des malheureux , mais on cultive peu les arts et les sciences. Quoique l'école de peinture de Lyon jouisse d'une réputation méritée, le dessin n’est guère étudié que par les jeunes gens qui se destiuent à la fabrication des étoffes de soie. H y a uneacadémie dessciences, un cercle littéraire, une société de médecine et une autre d'agriculture, etc. , etc.; mais Lous ces établissements scientifiques sont peu suivis. Autrefois , dit-on , les Lyonnais échangèrent avec les habitants de Bourges leur académie contre an privilège de foires franches. Les négociants ont des cereles où ils se rendent le soir pour causer d'affaires, ou pour quelques parties de piquet ou de billard. D'autres cercles existent dans le quarter Louis-le-Grand, pour la noblesse et les gens riches de cette partie de la ville.—La noblesse n'est pas nombreuse à Lyon , et il y existe peu de familles nobles qni doivent leurs Litres à la profession des armes; elles sortent généralement de l'échevinage, titre que l’on acquérait avant la révolution daus le commerce et le barreau, I y a aussi peu de grandes fortunes dans cette classe. » LANGAGE. Le peuple de Lyon parle un francais mélé de mots arüculi-rs à la localité, et qui y ont eu sans doute eur wrigine Ainsi, on dit épousniles , Pour mariage; se remuer, pour déménager: grollex, pour partoufles: rhevillard, pour ruban de fil: anilles, pour béquilles, ete. — L'idiome que parlent les cultivateurs du département serable appartenir, par les formes grammaticales et par diverses expressions, à la Inngue romane. Hoffre beaucoup d'affinité avec les patois langruedociéns, et notam: ment avec ceux en usage dans les départements de FT. raule et du Gard, Voici, comme échantillon, les premiers versets de la

parabole de l'Enfant prodigue, en patois du canton de Saint-Symphorien-le-Château. In homo ayet dous efants. — Lot plus jouainot disit in jor à sou paure : « Paure, ballis-me la paurt d'ou bien que dé me revegni.» Et lot paure lux fit lo partagent de son ben, etc, FRANCE PITTORESQUE. — RHONE. TOFOGRAPHIE. x È Le département du Rhône, formé du Lyonnais et du Beaujolais, est un département mrditerrane, région de l'Est. — 1 à pour limites : au nord, le département de Saône-et-Loire ;: à l'est, ceux de l'Ain et de l'Isère; au sud , ceux de l'Isère et de la Loire ; à l'ouest , celui de la Loire, — Ntire son nom d'un fleuve qui borne pendant plusieurs lieues sa partie orientale. — Sa superficie est de 291,425 arpents métriques, C'est, après le département de la Seine, le plus petit de tous les départes ments francais; mais Lise , son chef-lieu , est, après Paris, la ville La plus populeuse de France. Soc. — Le sol, qui renferme de nombreuses richesses minéralogiques, est d'une nature pierreuse el plus propre à la culture de la vigne qu'a celle des céréales. Moxricxes. — La surface du département présente un amas de montagnes et de coteaux dont les chaines resserrées ne laissent d'espace qu'a des vallons on à des plaines de petite étendue Les contre forts des montagnes du ner d'radèni du nord au sud. Dans le sud du département se trouve un prolongement des Céveones, qu'on appelle le mont Pilat , et dont les assises s'étendent de l'ouest à l'est. Le mont Pilat est assez élevé, mais seulement comme les chaines des Alpes du troisième ordre, La tradition prétend que son nom vient du préteur Ponce-Pilate qui, aprés la mort de Jésus-Christ, aurait été chargé du gouvernement de la Gaule narbonnaie, et qui aurait, pendant son séjour à Vienne, découvert des mines d'or dans cette montagne. Les mines se sont perdues, mais le nom de l'inventeur est resté, Au sommet du mont Pilat est un lac tres petit mais très profond qui est la soutce du Gier., et qu'on croil être nn des puits creusés pour l'exploitation des mines d'or, 1 porte encore 1e nom de puits, et la rivitre qui en sort roule en effet quelques paillettes de ce métal, que de pauvres gens, qu'on appelle orpailleurs, s'occupent de recueillir. Ce Jue offre d'ailleurs un phénomene remarquable; il s'en élève quelquefois en éte une espèce de colonne de brouillard, qui s'étend progressivement, mais assez rapidement, sur les forêts en vironnantes, et qui ne se dissipe que par une forte pluie d'averse accompagnée de tonnerre. Rivièmes. — Les deux rivières navigables sont le Rhône et Va Saône, son affluent, — Le ARhônr, que les anciens géographes classaient parmi les trois plus grands fleuves de l'Europe, descend des montagnes de la Fourche, en Suisse, parcourt

impétucusement le Valais, traverse le lac Leman, côtoie les départements de l'Ain, du Rhône, de l'Isère, de la Drôme, de l'Ardéche, du Gard, de Vaucluse, des Bonebes-du-Rhône, etse perd dans la Méditerrance, à quelques lieues audessous d'Arles, après un cours d'environ 190 lieucs (du nord au sud}, durant lequel il a regueilli Jes eaux d'uo grand nombre de riviéres, dont la Ssône, Mstre, la Drôme et la Durance sont les plus cousiderables Les eaux du Rhône sont lipides et saines: leur vitesse est de 1 mètre 50 centimètres par seconde dans les basses vaux, et de 4 mètres 50 centimètres peoudant les crues, Elles débordent fréquemment , anais elles rentrent romptemeat dans leur Hit — La Suûre, qui s'unit au ihône au-dessous de Lyon, a sa source dans les Vosges; elle arrose le département sur une étendite d'environ 30,000 mètres, dans la direction du nor! au sul — Quelques naturalistes conjecturent que la Saône trenvait anciennemcot une barrière insurmontable en arrivant au rocher de Pierre-Scize, et qu'elle forinait alors un vaste lac couvrant toute la plaine du Beaujolais jusqu'aux environs de Macon. L'action continue de ses caux, et peut être aussi la main des hommes, Ii auraient ouvert l'issue qu'elle a aujourd'hui entre Vaise et Sérvio. L'examen du terrain formé de couches horizontales de gravier, de coquiflages et de terre a foulon, semblerait témoigner en faveur de cette hypothèse. Le

52 FRANCE PITTORESQUE. — RHONE. ne cours de la Saône est ordinairement trés paisible; sa vitesse n'est que de 3 pieds par seconde, en temps ordinaires, mais ses crues et ses débordements sont considérables et nuisibles, — Ses eaux sont d'une excellente qualité pour la teinture. L'usage n'en est point sain, ce qu'on attribue au lmon visqueux sur lequel elles coulent. — Le Gier, le torrent d'Iseron, affuentis du Rhôve; l'A#rdière et l'Azergue, affluents de la Saône, sont les autres rivières qui méritent d'être mentionnées. Le département est en oulre arrosé par un grand nombre de cours d'eau, dont l'industrie tire de grands avantages. Navicarion iNrémieunr, — Le canal de Givors à Sainttienne est exécuté : sa longueur est de 13,480 mêtres, salargeur de 11 mètres 112, sa profondeur de 1 m&tre 172, et sa pente, rachetée par 28 écluses, de 81 metres. Il devait se prolonger par Saiot-Chamont et joindre le Rhône à la Loire, mais ce prolongement a été remplacé par un chemin de fer qui va de Roanne à Saint-Étienne. — IL'existe uu projet de canal latéral au Rhône, de Lyon à Beaucaire, dunt l'exécution serait fort utile au département, Rocres. — Le département est traversé par 8 routes royales et par plusicurs routes départementales, Le parcours de toutes ces routes (au nombre desquelles on remarque la grande route de Paris en Htalie, par Lyon et Chambéry) est d'environ 305,000 metres. Îl existe en outre un chemin de fer de Lyon à Saint-Etienne. MÉTÉOBOLOGIE. Cuiwar. — La température est plus froide que ne semblerait l'indiquer la latitude du pays. Les hivers y sont longs et rigoureux, Cela tient aux montagnes qui forment le département ets celles qui l'entourent, — Cependant la plus basse limite qu'ait atteinte le thermomètre de Réaumur est — 18°; la plus haute est 280, — Les pluies sont fréquentes et abondantes. Î tombe à Lyon, année moyenne, environ 37 pouces d'eau. Venrs. — Les vents d'ouest et de nord-ouest sont les vents dominants : ils aménent la pluie, Le vent du sud est quelquefois très violent; il dure plusieurs jours mais il n'est pas suivi de pluie. Le vent d'est procure une atinosphère pure et une chaleur modérée : il souffle rarement. Macautes. — Aucune maladie endémique ni locale n'affecte la population du département : Lyon seul fait exception. Sa situation entre deux rivières, le peu de largeur des rues et l'elévation des maisons en rendent le climat févreux et catharreux, HISTOIRE NATURELLE. Fossies. — Les carrières du département renferment us grand nombre de Sr pie fossiles. — On à découvert, en 1824, à la Croix-Rousse, près de Lyon, des ossements fossiles

appartenant à de grands mammifères, où l'ou a reconou des débris d'éléphant, de cheval et de bœuf, On a cru d'abord que l'éléphant avait été un de ceux qui suivaient l'armée d'Anmibal, mais l'examen plus attentif de ces ossements a fait reconnaître qu'ils ne pouvaient provenir que d'une espèce disparue de la terre, l'elephas primigenius de Blumenbach , l'éléphant fossile de Cuvier, ou le mammouth des Russes. Récvr axtMaz. — Parmi les animaux domestiques, les bètes à cornes, les chèvres et les moutons occupent le premier rang. — L'espèce des ânes est belle et multi. pliée. — 1 n'en est pas de même de celle des chevaux. — Le loup, le renard, le blaireau, la Fouine et la belette sont malheureusement trés communs, On trouve des chevreuils dans le Beaujolais, des loutres sur les bords de l'Azergue. — Parmi les oiseaux, on remarque le grand et le petit aigle, et un grand nombre d'oiseaux de passage.—Le gibier de toutes espèces, à poil et à plume, est abondant et délicat. Les montagnes recèlent des coqs de bruvére, des ggelinottes et des faisaus. — On trouve dans les eaux des rivières des poissons de toutes sortes et d'un goût exquis, Les anguilles, les brochets et surtout les carpeaux du Rhône sont renommés. L'espèce et le sexe de ce dernier poisson sont encore un sujet de controverse parmi les ichthyologues. La lamproie et l'esturgeon remontent le Rhône ; on a mème pris un jeune crocodile d'Afrique dans ce Aeuve, pres de Lyon, au ont de la Guillotiére. Cet animal empaillé est suspendu a la voûte du dôme de FHôtet-Dieu, — Les coquilles fuvsiatiles et terrestres sont très nombreuses, — Les naturalistes du département y ont observé plus de trois mille espèces d'insectes, — Les reptiles y sont rares. La vipére s'y rencontre cependant ps réuats Îr Recxe vécéraz. — Les productions végétales du département sont trés varices. À l'exception de l'olivier et de l'oranger, ce sont celles de tous les climats de la France, — A montagnes sont riches en plantes médicinales et odoriférantes, RéGnE minérar. — Les richesses minéralogiques du département sont considérables, Ses montagnes renferment de l'or ; le Gier en charrie des paillettes, et on a exploité autrefois à Saint-Martin-la-Plsine, mais avec désavantage, une mine d'or d'un titre bas, — Les imvines de Saint-Denis montraient une coupe faite avec de l'ur de cette mine, et l'historien Matthieu Päris raconte qu'un morceau d'or qui en provenait fut présenté à Henri IV. — Les mines de cuivre de Chessy et de Saint Bel sont les plus riches de France, Exploitées avec succés depuis les Romains, elles furent une des sources de la fortune du célébre Jacques-Cwur,— Le département possède aussi des mines de plomb : celles de Poule et

Chenelette sont argentifères. On a exploité des mines d'argent à Argental et à l'Argentière, qui en ont tiré leur nom. — On connait aussi divers gisements de couperose, de barvte pure et de manganèse. — On exploite à Sainte-Foy-l'Argentière des mines de houille, où l'on trouve des bancs d'ardoise feuilletée, dont chaque couche présente l'empreinte de poissons étrangers, ps plantes et de Fougères exotiques. — Parmi les pierres précieuses du département, on classe le cristal de roche et l'améthyste commune, du porphyre gris-de-fer, des inarbres noirs, bleu-foncé, isabelle et rougeñtres. — La pierre à bâtir est abondante et belle. Les earvières du Mont-d'Or, contre-fort du mont Pilat, sont celles qui contiennent principalement les coquilles fossiles, — Enfin on trouve dans le département du grès, de la craie, de l'argile à potier et à briques et de Ja marne. Faux minérales. — W\ n'existe dans'le département aucun établissement d'eaux minérales, — |l y a cependant près de Lyon, à Charbonnieres, une soarce ferru= gineuse légèrement chargée de soufre, qui est assez fréquentée pendant l'été, — Quant à une autre source découverte a Lyon depuis quelques années, M. Ozapam, qui l'aanalysée, croit qu'elle est factice et roduite par une dissolution de sulfure de potasse mêlée à l'eau du puits où elle a été signalée, ‘ VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. Lvox (Voyez feuille 8, ci-après, pages 57 à 84} Coxvauu, au pied d'une colline sur la rive droite du Rhône, 871.125. de Lyon, Pop. 3,864 hah. — Cette ville est renommée pour ses excellents vins, On dit qne le plant qui les produit fut apporté de Dulmatie par ordre de l'empereur Probus, — Les marimers de Condéeu ont une grande réputation d'expérience ct d'hubileté, — La seigneurie foucière de Condrien appartemail à la maison de Villars, qui a fourni aux armées françaises un de ses plus illustres maréchaux. Givons, sur le bord du Rhône, ch. de cant., à 4 1. 112 $. de Lyon, Pop. 4,884 hab, — C'est une fort jolie ville, qui est vivifiée par le passage coutinuel des charbops de terre et des fers de Saiat-Éticune à Lyon. La construction du canal, qni va jusqu'aux Buivés-de-Gier, a douué ua surcroit d'activité à sun industrie.

The text on this page is estimated to be only 34.09% accurate

Ye “ ne M 9 8 ., 2. f TR Le ” ES \ Cogost «ler elet rt

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE.

FRANCE PITTORESQUE. — RHONE, 53 EU à OC OO CCR À QE CC D Satmr-Svmrnonten-1e-CHareau, près de la Coise, ch.-l. de caot., à 6 L 112 de Lyon, Pop. 1,790 hab. — Les mœurs de cette ville se ressentent de celles dos montagnes donc elle est environnée; les lieux publics ÿ sont rares et jeu fréquentés ; il y a quelques années qu'on n'y voyait pas un seul café : les habitants préférent aux plaisirs bruyans les paisibles jouissances de la vie intérieure. — Les anciens usages ont dû sé conserver à Saint-Symphorien ; on y eutretient euvore, conune autrefois, un clocheteur des trépassés, qui, dans la uuit du dimanche au lundi, est obligé de érier d'une voix lugubre : “ Réveillez-vous, gens qui dormez, et priez Dieu pour les fidéles trépassés. »“ Le salaire du clocheteur consiste dans le produit d'une quéte qu'il fait le deux novembre, jour des morts. : L'Ansarse, au coufluent de la Brevnne et du Turdine, ch-l, de cant., à 1 1. t44 de Lyon, Pop. 1,295 bah, — Cette petite ville fat sictime d'une ioondation en 1715; les denx rivières sur lesquelles elle est assise, ayant déhordé pendant la nuit, détruisirent vu grand sombre de maisons et firent périr plusieurs personnes. Bercevirnse, sur la route de Paris à Lyon, ch.-L de eant., à 8 L de Villefranche. Pop. 2,436 hah. — C'est une ville fort jolie ; les dehors en sont agréables. 11 ÿ avait une abbaye commenditiire de chanoines réguliers de l'ordre de Saiut-Augustio. Tanane, ville manufacturière, au pied de la montague de ce 2om, clans une vallée étroite sur la route de Lyon à Paris, eh.-l de cant., à 61. 112 S.-0. de Villefranche, Pop, 6,833 hab. — La mostagoe de Tarate est tres escarpée; le passsge eo a été rendu plus facile par la nouvelle direction de la route, dont la longueur, de la base au sommet, est de prés d'une lieue, Cette route, dont la premiere exécution ést due à l'ingénieur Deville, merite d'être admirée à cause des obstacles qu'il a fallu vaincre on éviter pour la tracer, — Le Turdine passe a Tarare, et occasionc de fréquents malheurs par ses débordemeuts. Bnicxats, sur La Garon, est un hourg de l'arrond. de Lyon, dans lequel on trouve des vestiges d'anciens aquéducs, que l'on croit avoir été construits par les Romains. C'est dans sou voisinage, en 1361, que se livra la bataille entreles Francais et les Tard-venus, Jacques de Bourbon et son fils ÿ perdirent la vie eu combattant, — Les alentours de Briguais sout embellis par uw grand nombre de maisons de campague. Gaorres pes Esrnovs, — Au pied du coteau qui horde la rire droite de la Saône, à un quart de lieue au-dessous de Lyon, étaient des cavernes creusées daus le grès, soit par la maiu des Lommes, soit par

l'action des eaux du Rhône lorsqu'elles délordaient, à l'époque où ce fleuve rapide se jetait, vers ce point, dans la Ssôge, avant que l'art eût reculé jusqu'à la Mulatiére le confluent des deux rivières, Ces grottes, dont l'accès ne présentait aucoo danger, offraient une retraite agréable coutre la chaleur du juur, De l'istérieur on pouvait apercevoir la Saône, dont les eaux paraissent immobiles comme celles d'un lac, les jardins ver. doyauts des Perraches, et plus loin une partie des édifices de Lyon; La vue s'éteudait encore au-dela sur no horizon aussi reculé que pittoresque, La voûte était tapissée de concrétions curieuses produites par læ filtration cantinnelle de l'eau. Nous ignorons si les constructions ct les embellissemwents récents qui ont tant change l'aspect des cuvirons de Lyow ont respecté ces grottes remarquables. Vosernaxene, dans une plaine, sur le Morgon, chi d'arr., à 5 1. de la Saône et à 7 L 12 N.-0, de Lyon, Pop, 6,430 hab, — Cette ville , entourée de bontes murailles et de larges fossés, était la capitalo du Beanjolsis. Les seigneurs de ceîte prorinee y fai. saient leur résidence, et contribuérent à son aceroissement, Elle fut fondée à la Gn du xe® siècle par Humbert LY, sire du Brengnon, Parmi les privilèges qu'il accordu afin d'attirer les habitonts, il y en avait un qui permettait aux maris de battre leurs femmes jusqu'a effusion de sang sans être repris, pourvu que La mort ne s'ensuivit pas. Villefranche n'a de remarquable que sa principale rue, dont la longueur et la largeur sont peu communes. Anse, dans une plaine charmante, mon loin de la Saône, chi de cant,, à # 1, 1j4 de Villefranche, Pop. 1,639 hab, — Cette petite ville a joué nn rôle dans les troubles de religion; dans le xvif siè. cle elle éprouva des malheurs, Il s’est teuu six conciles dans ses murs. L'église paroissiale renfermait une chapelle consacrée aux suiots dbdon et Sennen, à laquelle plus de quatre-vingt-dix paroisses se rendaient processiounellement du 1*%-mai jusqu'a Ja Pentecôte, La chapelle de $-Cyprien était construite, dit-on, sar ua reste d'enceinte de murailles où était le palais d'Auguste, L'air pur dout un jouit à Anse passe pour étre favorable aux vieillards, Busussu, au pied d'une montagne, sur l'Ardière, cl.-l, de eaut., a 51. X.-0. de Villefranche. Pop. 1,596 hab, — L'église collégiale de #ette ville renfermait de superbes morceaux de peinture et de sculpture; on y adinirait surtout ua taurobole eu marbre blave, que sou antiquité rendait précieux, — Les ruines d'un vieux château-fort couronnent L montagne au pied de laquelle est assise la ville de Beaujeu. Cuessy, sur l'Azergue, à 3 L 132 S.-0. de Villefranche. Pop.704 hab,— On trouve près de cette petite ville une des plus belles mines de

cuivre du royaume, Tasey, sur une montagne, ch.-l, de cant., à 7 L. 334 O. de Villefranche. Pop, 1,527 hab, — C'est une des plus anciennes villes du département. Les environs renferment une carrière de marbre noir qui se trouve par tables et non pur blocs. DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Pourrique, — Le département nomme 5 députés.— 11 est divisé en 5 arroudissemenuts électoraux , dout les chefs-lieux sont: Lyou {3 arr. ville. { pour l'arrond.}, Villefranche, Le nombre des électeurs est de 8,656. Aomexisrnative, — Le chef-lieu dela préfecture est Lyon. — Le département se divise en 2 sous-préfect. ou arroud. comm. Lyon, ... 16 cuutons, 126 communes, 252,370 labit, Villefranche, . . 9 128 142,059 Total. . 25 cantons, 254 communes, 484,429 habit, Seyvice du Trésor publie, — 1 recereur général et À payeur (résidant à Lyon), À recer. partienlier ; 6 percepteurs prineipaux. Contributions directes. — 1 directeur (à Lyon} et { inspect. Domaines et Enregistrement. directeur (à Lyon }; 2 iuspecteurs ; 3 véniñcateurs. Hypothèques, — 2 conservateurs dans les chefs-licux d'arroudissements coumtmunuatix. Douanes et Sels.—U ÿ a à Lyon un entrepôt de sels.—1 inspecteur et À receveur, Conrrfhutioas indirectes, — À directeur (à Lyon}, { directeur d'arrondissement , 3 recereurs entreposeurs. Tabacs, — 1 ÿ a à Lyon une manufacture royale de tabacs, Foréts. — Le département fait partie du 129 arrond. forestier, dont le ch.-l, est Mäcon. Pontset-Chaussées. — Le département fait partie de La 82 inspection, dont le cl.el, est Lyon. — Il y à % ingéniours en chef ea résidence à Lyon. L'un d'eux est chargé des travaux d'endiguoment du Rlhôue, Mines. — Le départ, fait partie du 18° arrond, et de la 4® divisiou, dont le ch -L est S.-Etieune, 1 ingéuieur en chef à Lÿon. Cadastre, — 1 géométre en chef à Lyon. Haras. — Le département fait partie pour les courses de chevaux du 6° arrondiss, le concours, dont le chef-lieu est Aurillac, — Ily a à Lyou une école areterinaire qui compte 97 clèves, Monnaies. — Lyon possede un hôtel des Monnaies dont la marque est D. Depuis Féuablsaement du système décimal jusqu'au LT janvier 1882, les espices d'argent qui y ont élé fabriquées s'élèvent à la somme de 107,248,139 fr. 25 c. Entgrie. — Si la dunination des produits de la loterie annoncait tonjours nu progrés moral, et si elle n'était pas, dans certains cas, uw des signes indicatenrs de la misère des classes inférieures, 1l y anrait heu de se féliriter de ce que les bénéfices de l'administration de la loterie, sur Îes mises effectuées dans Le département, pré seritent {jour 1831 compraré a 1830) une diminution de 189,770 fr. Meriraime. — Le quartier

général de la 7% division militaire est à Lyon, — I y à dans cette ville À lieutenant général commandaot la division, À maréchal de camp commandant lé département, Linteudaut mülitaire et 4 sons-intendants. — Le dépôt de recrntementest a Lyon, — Le chel-licu de la (9€ légion de gendarmerie est aussi à Lyon, Cette légion comprend les compagnies départementales du Rhôme, de Saône-et Loire, de Ia Loire et de la Haute-Loire. — 1} y a à Lyon un gymnase divisionvaire pour l'insteuction des trompes des 6°,7%, 15%, 18% et 19% divisions militaires. — Qu s'oceupe de forüfer Lyou. Des officiers supérieurs du génie

54 et de l'artillerie surveillent l'exécation des travaux. —[l ÿ à a Lyon une rafBnerie royale de salpètre, Mansreme, — Îl y a à Lyon | sousingénieur de la marine. Jumicrarme — La cour royale de Lyon cumprend dans son ressort Les départements de l'Ain, de lu Loire et du Rhône, — I ya daus le département 2 tribunaux de LE iustance, à Lyon (8 chambres) et à Villefranche. — ? tribunaux de commerce, à Lyon et Villefranche. Rericisuse, — Culte caiholique, — Le département possède un archevéche érigé dans le ur® siècle, dont le siége est a Lyon, et quia pour suffragants les évéchés d'Autun, de Langres, de Dijon , de Saint-Claude et de Grenoble — Le département forme, avec celui de la Loire, l'arrondissement du diorése de Lvun-etVienne, — [y à dansle département, à Lyon, uu séminaire diocésain qui compte 190 cleves, — Une section du séminaire diorésain , a Alix, — Une école secondaire ecclésiastique à Lyon, — Une école secondaire ecclésiastique à Avoire.—Le département renferme 11 cures de 17€ classe, 28 de 2€, 224 succursales, 99 vicarints, — Congrégations religieuses (Pay. le dép. de la Loire), Culte protestant, — Les réformés du département ont à Lyon une église cousistoriale desservie par 2 pustenrs et divisée eu 2 sections : Lyon, Tarare, — 1 y a eu outre daus le département 2 temples ou maisons de prières. — On y compte 6 sariétés bibliques, 3 sociétés des misauns évangéliques, À suciété des traités religieux, 1 société de prévoyance et de secours matuels, 4 écoles protestantes, Uxivensrarme, — Le département possede une académie de l'Université, dont Le chef-lieu est à Lyon, et qui comprend duns son ressort l'Ain, la Loire et le Rhône, Instruction ique. — 11 y à dans le département: — à Lyon : 1 faculté de théologie, { école secondaire de medecine, { collége royal de 17€ classe, qui cumpte 527 élèves, et 1 école modele, — à Villefranche : { es: L'école normale primaire, -- et 1 cours normal primaire pour les instituteurs, — Le nombre des écoles pets du département est de 395, qui sont fréquentces pur 5,325 éleves, dont 13,082 garcons et 12,243 filles, — Les communes privées d'écoles sont au nombre de 52, Socrérés savantes, ere. — Nons parlons à l'article Lyon des établissements scieotifiques et littéraires que renferme cette ville, — ya à Villefranche une Socicté royale d'agriculiure, POPULATION. D'après le dernief recensement officiel, elle ost de 434,429 h., et fournit annuellement à l'armée OU2 jeunes soldats, Le mourement en 1830 a ete de, Manage. ,.....,.....,... 8,936 Naissances. Masculins, Féminins. Enfants légitimes 6,554 — 6,335

— saturels. 1,063 — 1,002 Total. 14,954 Décès. ....., 6,312 — 6,463 Total, 12,775 GARDE NATIONALE, Le nombrr des citoyens inscrits est de 90,051. Dont : 24,793 contrôle de réserre, 65,258 contrôle de service ordinaire. Ces derniers sont repartis ainsi qu'il suit : 64,568 intanterie. 121 cavalerie. + 69 artillerie. 500 sapeurs-pompiers On en compte: armés, 14,246 ; éxnipés, 9,433; habillés, 16,593. 25,563 sont susceptibles d'être mobilisés Aivs sur 1,000 individus de la population générale, 210 sont inscrits au registre matricnle, et 59 dans ce nombre sent mobilisables; sur 100 individus iwserits sur Le registre matricule, 72 sut soumis au service urdivaire, et 23 appartiennent à la réserve Les arsenanx de l'Etat ont délire à a garde nationale 8,625 fusils, 198 mousquetons, {8 canons et uu assez graud uombre de sabres, lauces, ete. IMPOTS ET RFOLITTES. Le département a payé à l'Etat (1831) : Contributiuus directes, . , 6.315761f fe. Enregistrement , üimbre et doinaines, , . , , 8,817.449 61 Douanes et sels, 4 0... s.... 7211670 59 Baissons, droits divers, tabacs et poudres, , 4,264364 85 Punta, , oo ssves 1,253,006 29 Produit des coupes de bois, , ,, .. . ,. 13 05 Loterie, , , ... | : 647,611 40 Benéfices de la fabrication des moanaies, -S 28,625 43 Produits divers, RE Ne EE EE 317,473 Ressourers extraurdinaires, , . , .. 2.044,693 pi SRE A FF 95,900,703 F. 86 c. : FRANCE PITTORESQUE. — RHONE. Il a reçu du trésor 18.801,37 1 €. 63 e. dans lesquels figurent : La dette publique et les dotatiuos pour, , , , "E16710f “Ac Les dépenses du ministére de la justice. . , , 351,124 90 de l'instruction publique et des cultes, 441.474 86 de l'intérieur. ,..,,,.",..,., 204,108 78 du commerce et des travaux publics. , 1,567,701 91 de la guerre... ,,,,..... 10,543,975 81 de té Mi. 5 5 ue dm ds 3,381 64 des fuaorcs, ...,....,..... 249.141 66 Les frais de régie et de perception des impôts, 2,2852632 98 Rewboursem., restitut., non-valeurs et primes, 1,041,118 55 Total, ... 18,801,3711.63c. D Ces deux sommes totales de paiements et de recettes représentant a peu de varistions pres le mouvement aunnel des impôts ct des recettes, le département paie effectivement 7,099,432 francs 23 ceut, (pour les frais de l'adunoistration centrale} de plus qu'il ne recoit; et il est à remarquer que cette somme n'est à peu pres que Le produit des droits des douaues et de l'évvpat sur des sets : cut uopôt qui, comme l'on sait, pese principalernent sur les clisses pauvres, colère au département la somme énurme de 6,013,775 fr, DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Elles s'élèvent (en 1831) à 957,806 f. 49 c., Savotn : Dép. fixes : traitements, abounem,, ete. 157,687 [. 50 c. Dép. variables : loyers, réparations,

encouragements, secours, Eté. 4 4 4 4 « + « + 800,118 99 : Dans cette deruière somme Ggurent pour 180,440 f. les prisons départementales, 173,000 £ les enfants trouvés, Les secours accordés par l'État pour gréle ,incendie, epiruotie, ete., sont de. , . . , 23,660 « Les fonds consacrés au cadastre s'élèvent à. , . 22965 09 Les dépenses des cours et tribuouux sont de, . , 813,577 79 Les frais de justice avancés par l'Etat de... . . 42,967 16 INDUSTRIE AGRICOLE. Sur une superficie de 291,425 hectares, le départ. en compte : 17,862 forêts. 80.452 vignes. 10,817 laudes, Le reseun territorial est évalué à 21,858,000 francs. Le départ renferme un trés petit nombre de chevaux, Environ : 65,000 bétes à curnes {race bovine). 20,000 chèvres, Le produit annuel du sol en vins est d'environ 458,000 hiect, Où y fabrique aussi co here. , ,, . . , . « « . 86,000 id. La récolte en céréales fournit à peine aux besoins d'un tiers de l'année, Le peuple des campagnes se nourrit principalement de pommes de terre qu'il appelle 4rwffes. La culture de cctte rarine est générale dans le dépurtement et sa qualité u est fort bonne, -— Le département produit peu de fourrages , l'établissement des prarries urhcielles y fait cependant de grands pragrés — Lo bois n'est pas assez abondant pour fourmi à la consommation de Lyun, muis Le charbon fossile, dont l'usage est général, y suyylée Leuren. sement, — Le canton d'Armpuis prodeit tant de melons et de fruits à noyaux que leur récolte seule suffit pour payer Les impositions, — Les marrons si renommés à Paris sons le nom de marrons de Lyon provieonent du territoire de Siint-Romain-en-tralles. La principale richesse agricule du département est dans ses vignables, qui sont nombreux, estinéset de qualités diverses. Porn les vius blancs un cite coux due Coundrieu, et parmi les vins ronges ceux de Cütettônie, de la Cliassagne, de Jullienns, de Hlacé, de Millery, de Saiote-Fuix, de Moulin-a- Vent, des Thorios, de RoManvehe, ete, : La enlture ne se fait qu'avec des bêtes à cornes. Ce sont com minément des roches qu'on + emploie, excepté dans les montagnes du Lyonnais et dans la plaine du Beanjelais, où Fon se sert de bœuwis, L'éltve des Éd à est pen considerable, Ceux que le dé partenent consomme sont impurtés du Cliarulais, de l'Auvergne, de La Bresse et de La Suisse, On a reronou ea 1820 quelqne affinité enter le duvet des chi vres du Tlubet et cobii dés chèvres du Mont-d'Or, et on a établi dans l'école vétérinaire de Lyon mne chévrene d'expériences Un bouc thiliiain y à» été amené pour ameliorer la race des chivres dun département, Nous ignorons quel a été le résultat de cette’ CITANT ERA Les communes do Mont-d'Or proideut de 15 à 20000 chivres

nourcies a l'étude toute l'année, et dunmt Le uit, mélé à celui des vaches, produi des fromages tres estimés, — On assure que le prix mosen d'une de ces chèvres est de 25 à 30 franes, Un litre de lcur lait devient un fromage qui vant 4 sous sur les lieux, $ ou G à Lyon et 15 on 20 à Paris. Chacune d'elles fourait par jour et pendant presque toute l'annee 2 à à hitres de lait , et donne par con séqueut uu reveun mogen de 160 francs, C'est au mens le culeul

FRANCE PITTORESQUE. — RHONE. 55 om me présentent les auteurs des archives statistiques du Rhône, — D'après le mème ouvrage, anprès de Lyon, une vache bonne lai. fière produit net 100 francs, non compris le fumier, C'est la suvitié de sa valeur muyenue. Couruax vu muaten. — La culture du mürier est après celle de La vigne la plus importante du département, Elle intéresse tout à La fois l'agriculture et l'industrie, On ervit que l'arbre précieux qui nourrit le ver à soie fot apporté en France par les croisés reveaus de Palestine ; mais ils se burnereut à le plauter aupres de leurs châtenux , soit comine souvenir, soit commune vrnement ; l'indusirie ne sougeait pas envore à eu tirer parti Louis XI Gt venir à l'ours des ouvriers d'Italie , sous la conduite de Francuisdle-Cudabrois, à qua al donna une muison dans son pare du l'iessis-lesTours, On voyait encore il ÿ à conquantens , dans ce pare, des mûners dunt le tronc avait 15 à 18 pouces de diumetre. Sous le règse de Charles VIT, liatroduetiou du mûürier dans le royaume se it plus en grand Les geutildiommes qui suivirent ce prince das l'expédition de Naples furent frappés de la richesse de [A soie et cherchérent à la procurer au pays. L'un d'eux se distingua surtout par son aele à cette œuvre patnotique ; ce fut Gur Page, seigneur d'Alan, et originaire de Lyon, Il cultiva le mürier dans sa terre, près de Montélunart; les arbres vés dans sou domine out couvert de leurs rejetous tout le mudi de’ la France : de nus jours où voyait encore dans la terre d'Alau un de ces vénérables mûciers dont la postérité enrichit jdusicurs départements — La maturahsatiou du mäûrier a eu à combattre plusieurs préventions, dunt la plus furte n'est md encore détruite dans tous les esprits : c'est qu'a partir du 46° degré de latitude cet arbre ve produit plus ue des feuilles pou propres a fouroir une soie dont 08 puisse en de belles et buunes étoffes, Heuri IV, qui avait à cœur de favorisér cette culture, cavoya, pour vérifier le fait, des commis saires à Lyon et a Tours; ils déclarereat que dans tonte la Frauce où pouvait, avec succts, cultiver le mürier et clever le ver à suie. Cette dévision a êté confirmée par l'expérieuce:; bien plus, la plhuutition do mürier s'esteteudue, depuis, en Bavière, en Suide et jusque dans l'Ukraine, climat sévére où les premières fleurs prutaniercs ne se montrent qu'en avril, — Avant Heuri IV, plusicnrs rois avaicot encouragé la propagation du mérier, Nonrs avons dit re qui s'était fait sous Louis XLet Charles VITE Durant le règne de François [*, en 1536, où vit arriver à Lyon Alexandre Ta quet et Jean Variz, apportant de

Locques des métiers pour la fibricataun des etoffes a dessins, Henri ll, le premier de nos rois qui ait fait usage de bas de soie, ordouna par uu édir, eo 1554, de planter des mûners, Sous Charles IX, Trauear établit une pépiniere aux portes de Nimes, — Malgré la royale solliciude , cette branche agruule ne fit que de médiocres progrès; nos manufactures étaient toujours tributaires de l'Espague, de l'talie, du Lerant, ce qui ocrasiouait un écoulement considérable de numéraire , lorsque Colbert fut mis on la tête de l'administration iatéricare de la France, Ce graod ministre avait été nourri daus le sein du commerce de Lyvo. L'importance de l'industrie des soies n'avait pu lui échape per. Il ftétablir des pépinières ruyales de müriers dans diverses provinces, et en partcubher dans le Lronoais, Des planççons furent distribués gratuitement et plantés aux frais de l'Etat, On donna uue récompense pour chaque mürier quisubsisterait trois ans aprés sa plantation, Cette mesure eut nn plein sucers, Colbert Gt venir en outre de Bologue un halle leur, nominé Benay, auquel il coufia le dévidage des cocous. Sur la demande du conseil municipal de Lyon, Beusy établit ses atelicrs près de Coudrien, en 1670. Cet hormme iudustrieux remplit si bien sa mission, que des lettres de noblesse Ini furent accordées par Le roi de Frauée, tandis que les Buluuais, ses compatriotes, le pendaicat en efligie, — Malleurensement les développements de toutes les industries furent ar. rétés pur la révocation de ledit de Nantes, Sur la fin du regne de Louis XIV, la France ue prodnisait qu'une trés petite partie de la soie emplayee dans ses manufactures. — Au commencement du dix-huitieme siècle, cette matière était presque entierement tirée de la Chine et des In les, C'etait une opinion reçue alurs que les soies de l'Orient étaient supérieures aux suies indigencs ; Le cummeree de Lyon s'eleva vainement contre ce préjnge; 1 révlmima en vain de l'adininistrahon vue protection spéciale pour la eultnre des inûricrs Ce fut un simple agronome, ML, Thomé, qui eut l'honueur d'essayer de la relever, vers la fu du siéele dernier, taur quer ses écrits, que par les expériences qu'il ft dans ses vastes plantations de Brignais. Sun exemple eut dos imituteurs, ct parut eux om dent citer MM. Manet, architecte à Lyou, ot Flavkon, ancien éche. vin de cette ville, Néanmoins leur zèle ne gagna point la masse des prupriétaires; on tenta même de le ridiculiser en lui infigeant le sobriquet de muriomanie. — Thomeé avait méme essayé, à l'instar F Chinois, de faire fler les vers et éclure les cocons eu plein air, dans les arbres mêmes. Son essai, qui eut d'abord À ne succès, fut arrêté dés la seconde année par un accident ; x Durs mangérent les vers à soie. — La

culture du mürier ne prit toute son extension qu'en 1818, par les soius de M. de Marnésia , alors préfet du département Pur son ordre, les terrains 0 commnnaux furent plantés eu müriers ; cet arbre précieux se mule tiplia dans la pépinière départementale ; on accord des primes aux propriétaires qui se livreraient à cette culture. La pépiniere da Rhône fournit gratuitement des planucons à vu grand nombre de maires L'exécution de ces mesures fut confiée à la société d'Agriculture. Toutes les sunées, depuis 1818, plusieurs milliers de mèriers, élevés à la pépioière, vont enrichir les campagnes du département ; les chemins vicinaux d'une foule de villages en sont hordés ; ils s'éteudeut sur deux ligues le loug des vastes remparts de la Croix-Rousse, En 1819, ou avait récolté dans le département 250 quintaux métriques de cocons, on ca révolta 60 de plus l'année suivaute, Les profondes connsissauces de M, Madiot, directeur de la pépinière, out puissamment contribué à ce résultat, M, le colonel Martine] le secouda par ses recherches scientifiques; il prouva jusqu'a l'écidence que le climat de Lyon n'avait rien de contraire à la prospérité de ce geure de production. M. Douuafous ue rendit pus uo moins grand service en publiant un Mémoire qui rit à la portée de tout Le monde les notions relatives à l'éducation des vers à soie — Mais ce qui popularisa surtout cette industrie, ce fut l'exemple de M. Poidehurd, Cet agroncme manufacturier fonda une superbe magnonerie, en 1812,à Saint-Alban près la Guillotiére. C'etait un acte de courage, à une époque où on était sur le point d'arracher les mûriers plantés sous l'influence de Ja muriomanie, !l'introduisit dans son établissement la race des vers a toie blanche, race qui peut-être uo jour sera seule cultivée en France, où elle ne dégéntre pas, Ce ver est origmaire de la Chine, et pour cette raison, nomme siaa.— L'omulation de M. Poidehard fut telle, qu'en 1819 il possédait déjx 500 pieds de môriers en pleiu veut, 6,000 en haies, et 3] venait de planter 8,000 pourrettes, Fu 1821, il avait fait éclore 75 ouves de sena, En 1826, le nombre de ses müriers en plein vent était de 1,200. ({ once de graines où d'œufs produit, duns des circonstances favorables, environ 130 livres de cocons}. Depuis lurs, l'établissement s'est encore agrandi; il doit aller en augmeotant, L'accroissement progressif du mürier peutétre évalué a un tiers chaque sunée, c'est-a-dire qu'on mürier qui donne cette anvée 30 livres de fenilles en fournira 40 l'année pro chaine, — M,Poidepard a été récompenséde seseffarts,non-seulement pur le succes, mais encore par les houveurs que l'Etat réserve au mérite, I l'a été surtout par la reconnaissance de ses compatriutes, Plusieurs l'unt suivs dans la

carcière où il s'est si heureusement ha sardé Le prenuer.— Mais des localités favorables attendent encore lemüner, qui y sera plus de la vigne. Chacun commence a sentir les avantages de la calture du mûrier ; ils out ètè demontrés dans un Mernire de M. Faissules, Cet agronome évalue à 600 francs le bénéfice annuel que peut faire uu cultivateur qui, ayaut planté 30 mûriers en plein vent, et clos son champ de mûriers nains, emploierait, pendant deux mois tout au plus, sa femme” et ses enfants a l'éducation de deux onuves de vers à soie, = Le hel appareil à la vapeur, inventé pair M, Gensoul, pour le dévidage, offre uu puissant auxiliaire au mouvement progressif de cette in. dustrie. Le nouveau mécanisme dimivue des trois quarts le combustible employé dans les flatures; 3l permet à In flense de s'oveuper exclusivement de ses cocnns, et de tenir constamment l'eau de Ja hassine à vue température convenable, M, Gensoul a de plus appliqué la vapeur à l'étouffement, opération qui se faisait autrefuis dans le four, Par-la on évite divers inconvénients et l'on économise les cinq sixièmes du temps, — Avec ce concours de circonstances, on pent espérer de soir se multiplier en France le mârier, cet arbre qui, selon l'expression du patriarche des agronomes, du vénérable Olivier de Serres, est rempli des bénédic+ tions de Dieu. Coxsraucrioxs FX Per, — Quoique la pierre soit commane et bonne dans le département, on y construit beaucoup en terre; ce geore de construction s'appelle pisay, Îl est peu coûteux et assez solide, I y a des maisons en pisey qui ont duré un siècle et deu, Voici comment ce genre de construction s'exécute, Les fondations sont en maconnerie ordinaire, On élève les murs par assises de trois pieds de hauteur sur six de longueur,et, à cet effet, on se sert d’enraissements en planches serrées par des moites, traverses que l'on pent rapprocher ou éloigner à volonté, suivant l'épaisseur à donner au mur, On y place la terre meuble et hien Wumisée par couches de demiqued , et on la bat avec no iustrament appelé die, jusqu'a ce qu'elle devienne dure et ferme, Les assises sout liées entre elles par des couches de mortier d'un pouce d'épaisseur, Elles ne sont point perprodiculaires, mais à pans inclinés d'environ quinze degrés, alu d'obtenir plus de solidité, Les assises des angles ont un pied de hantenr, an lieu de trois pieds , comme Le reste dy mur, La toise carrée de pisay ne coûte que 3 francs 50 centimes à trois francs, Le bas pris, la solidité, la célérité de la construchon, doivent faire désirer que ce mode de bâtir s'étende ca Franre et notamment dans les pays où la pierre manque, Le pisay, lorsqu'il est revêtu de mortier a l'extérieur, est d'un aspect aussi agréable que la maçonnerie. Les maisons

sont chaudes et saines , mais il ne faut pas qu'elles soicnt trop élevées,
Trente pieds cet la hauteur qu'elles peuvent avoir sans inconvénient,

 oo INDUSTRIE COMMERCIALE. Après la fabrication des soieries, dout nous allons parler avec détail, celle des mousselines de toute espèce, unies, brodées, ete. oceupe le premier rang dans l'industrie lyounaise, — La fabrique de Tarare emploie 60,000 ouvriers tisseurs et broderirs dissémints dans uv rayou de 15 à 80 lieues, — La filature et les fabriques de toile de fl et de coton de Thizy et d'Amplepais ont une grande iunportance, et donnent de l'occupation à plus de cinquante communes, — Nous avons mentiouné les exploitatious de miues de cuivre de Chessy et de S.-Bel, — La chapellerie de Lyon est fort estimée, et duuue lieu à des exportations considérables, Il en est de même de lu corroyerie, Le département renferme des verreries, des papeteries, des fabriques de papiers peints, ete. — Lynn est une des villes de France où, apres Paris, le commerce de la librairie et de l'imprinerie ont le plus d'activité. — Cette ville est l'entrepüt du commerce des Fers de plusieurs départements voisins. On ÿ fait anssi de grands envois de merrain. — Eufa la charcuterie de Lyon jouit d'une réputation égale à celle de Paris, et forme une branche intéressante du commerce d'exportation. Sursnses. — Lyon est la première des villes de France qui ait possédé des fabriques de soieries, On à des lettres-patentes de Louis XI, données à Orléans Le 23 novembre 1466, lesquelles por. tent que, pour empêcher la sortie annuelle du royaume de quatre à ciog cents mille éeus pour achats d'étoffes de soie, il sera établi à Lyon des métiers à faire des étuffes de ce genre. Ce fut seulement ca 1470, quatre ans aprés, que Louis XL appels a Tours des fabricants de l'etranger. — En 1699 ou comptait à Lyon 4,000 mé tiers ; il y en avait 12,000 cu 1788 et 60,000 dans le royaume entier, D'après Rolaud de la Platière, ro ei des manufactures à cette dernière époque, la quautite de soie employée alors en France s'élevait a 2,500,000 ou 2,600,000 livres, dont muitié au plus provemuit de La culture française, — Eu 1789, l'anglomanie avait réduit, dans La ville de Lyon, a 7,900 le nombre des méuers occupant 12,700 ouvriers. De 1801 à 1812 ce nombre s'était accru usqu'a 10,720 métiers et 15,506 outriers. En 1824, on comptait 4,000 métiers; en 1825, ce chiffre a été évalue a 80,000 environ, duut 20,000 inera muros, 5,000 duus les faubourgs, et le surplus aux eovirons, En 1833, duns une discussiun récente, il à été établi que le nombre des metiers s'éléve à 82,000, sus re ed les 2,000 qui sont employés a la fabrication des tulles et des bas, — Plus de 80,000 personnes prenueut

part directement ou indirectement à ceite industrie, On comprend quelle énorme quantité de matière première il faut pour l'alumenter, M, Groguier estime qu'en 1820 les seules fabriques de Lyon ea ont couvommé pour une valeur de 45,000,000 de francs. C'est presque la somme totale de la consommation de Frauce en 1817, car, suivant M, Chajuol, elle était à cette épuque de 47,000,000 de francs, Aujourd'hui, comme alors, li soie indigène entre pour un peu plus de moitié daus ce chiffre, d'où il résulte que nos récoltes en cocons out notablement augmenté. El est curieux d'examiner par combien de mains passe la soie depuis su filature jusqu'a sun lissage; en voici un aperçu : « Le moulinier et l'ovalste reçoivent la soie sortant de la filature, et la moutent à uo, deux où plusieurs bouts pour eu former les poils, trames, organsins , grenadimes pete La Mmetieuse en main chinisit les qualités de se, les ussortit, les divise et Les forme en écheveaux. — L'essayeur dévide cent tours d'uu échereau de soie, orgausin ou trame, sur un dévidoir d'un diametre arrêté, et fait counaitre au négociant, par le poids, le degré de Gucsse de la soie : un dit qu'une trame est de 40, 42, deniers, qu'un wrgancin est de 22, 24, 25 deniers, Plus la soie est fine moins elle pèse, — Un bullot de soie acheté par le fabricant passe à la Condition ique, établissement Local destiné à préveuir toute fraude; la, il est pesé, placé dans des armwires grillées, et exposé pen daut 24 heures à une chaleur de 18 n 22 degrés. Quaud toute l'humidité en est enlevée, on le pése de nouveau, et le déchet qu'il a subi est constaté par un certilicat authentique de l'établissement, — On remet la soic au éeinturier, qui douue les cuuJeurs conformes aux échautillous du fabricant, L'art de la teinture est porté, à Lyon, à un grand poiut de perfectwn. — Du teiuturier, La soie passe à la dévideuwse, qui sépare chaque ccherean et le dévide sur des bobines, Ceci n'a eu que jour les organcins, les trames sont remises en échevennx aux disseurs, qui les font dévider eux-mêmes sur de petites bobines nommées cannettes par des ouvriers iufirmes on des enfants, — L'orgaucin est remis à l'oundisseuse, qui monte La chaine de la piece. C'est un métier qui exige de l'halnleté et du goût pour lu disposition des couleurs daus les ombrés et dans es ruyes. — Le pheur reçoit la chaine, et La dispose sur Le rouleau du smétier; de la la pivce est passée daus les maillons des cordes ou arcades des metiers façonnes, et daus les peignes par La tordeuse, et cnliu l'ouvricr tisteur se met à l'ouvrage. — L'etoffe sortant des metiers est remise à l'appréteur ou au pleur, charges de donner le lustre et la derniére main, après quoi elle est rendue au fabricaut.— Ces ouvriers ne sout pas les seuls, il en

est encore beaucoup d'autres qui sont employés à Ia fabrication des étoffes ou des accessoires, tels que les tireuses de cordes dans le tissage d'étoffes à grauds dessins; les lanceurs , qui, dans les étoffes larges , lancent d'un côte les navettes à l'ouvrier, qui les leur renvoie de l'autre. Ce sont ordinairement des enfants, — Les liveuses de dessins disposent les fils de la chaîne duos l'ordre voulu pour le dessin, où les poinçons qui doivent percer les cartons pour les machines-à la Jacquard, — Les repiqueurs de cartons reproduisent plusieurs fois le même dessin pour qu'il soit travaillé simultanément sur plusieurs métiers.— Les noueuses de cartons sont chargées de disposer par ordre les cartons du dessin d'une pièce, et de les attacher ensemble en facon de chaîne sans fin, pour les faire passer alternativement sur le cy= lindre des machines à la Jacquard. — Les noneuses de maillons attachent de petits anneaux en verre aux rordes destinées à lever les fils de la chaine, — Les tordeuses rattachent chaque 61 d'une chalne à ecux qui restent d'une pièce achevée. — Les encentreuses remettent la soie des bobines en écheveaux pour la faire retemdre, — Enfin, il y a eucore des moireurs, des découpenses cliurgées d'enlever les portions de soie qui forment l'envers des éhâles faconnés, et des trasseuses, qui forment les “se des fchus et des châles » Certuines étoffes passent sinsi dans les muins de 24 ouvriers de geores différents avant d'être livrées au fabricant. On ue doit donc pas s'étouner du grand nombre d'ouvriers qu'en ploie la fubrique de Lyon, Récomrexses INbusTRIELtES, — À la-dernière exposition des produits de l'industrie françuise, le jury a décerné 14 ménarr Les mon, à MM. Poitebard (de S.-Alban), pour culture du müûrier et éducation du ver à soie blanche; Guérin et Phiippon; Chuard et compagnie; Ajac ; Seguin et Femenits ; Saint-Oihve jeune; Maisiat ; Ollat et Desvernay ; Corderier et Lemire; Sabran pére et fils; Baime et d'Hautancourt (tous de Lyon), pour confection de diverses étoffes de soie; Chatoney et Leuiner (de Tarare); Matagrin ère et fils (de la méme ville), pour tissus de coton: Laverrière et Gentelet {de Lyvn), pour poignes propres au tissage des étuffes de soie. Un égul nombre de meDpaïiLes D'ARGENT à été distribué à MM Devillenenve ét Mathieu ; fieverchon et frères; Couchonnat; Mathevon et Bouvard; Didier- Petit; Brosset Thanaron et Ripert; Maille-Pierron et compagnie; Brunier frères ; Murfouillet ct compagnie; Boutet et Hochen; Arguëllière et Mourron ; Doguin et conmpaguie (ous de Lyon}, pour confection de diverses étoffes de soie; Souchon (de Lyon), pour tentures à la vapeur; Bourget (id.), pour fabricatiun d'orscille, Ont obtenu des mKDALLCES DE BnoNzE, MM.

iatlet {de Lyon}; Durand frères (id.), pour châles dits fatiés; David er Danguin, Burel et Beroujon ; Turbé; Joyard et Dambuant, pour étoiles de soie; Chatelard et Perrin (tous de Lyot}, pour peignes d'acier, Enfin, les fabricants suivants ont mérité des MeNTIUNS noNunAUt.ES : MM Déelesse et Armand ; Colombet et compagnie; 8riery (de you), pour étoffes de soie; Suchet et compuguie (de Tluzy}, pour tissus de coton; Colombet {de Lyvn), pour ceintures et bourses en soie; Alais- Be noË (id.), pour un modéle de bateau remorquenr mévanique ; et mademoiselle de Comberousse (de Lyon}, pour lythograplues ré« sultant de l'emploi d'un procédé nouveau, Douanes. — La direction de Lyon a produit en 1831 : Douanes et timbre 1,197,895 £, sels 6,013,775 £., total 7,211,670 f. Foines, — Le nombre des foires du département est de 444, Elles se tienveut daus 102 communes, dont 23 chefs-ieux, et duraut pour la plupart 2 a 3 jours, remplissent 508 jourures, Les joues mobiles, au ombre de 76, vceupeut 98 journées. 151 communes sont privées de fuires. Les articles de commerce sunt les bestiaux, ls quincaillerie, mercerie , ete, ; les sabots et les plauches, les laines , les chanvres iles et en bourre, ete. BIBLIOGRAPHIE. Description physique et politique du dép. du Rhône, par le citoyen Vervwac, préfet; ju, Paris, au x — Suppl. Aou, statistiq., ? t6, Statistique du dép. du Rhône, par Oauuaim (Jourual des Voyages, 67° ct 65° caluers, 1824-25). Notice hist, et statistique du canton de Saint-$ orien, par N.F, Cochard ; in-8. La 1877, RS r Statistique de Givars, pur le doct, Brachet ; in-8, Lyon, 1832, Aimanack historique €: iuique de la ville de Lyon et du dep, du Hhône; in-8, re : 180L-183. di À Archives hist, statist, et litt, du départ. du Rhône; 14 vol, in 8. Lyon, 1824-1831. Nouvelles arch. statist, hist, et. list. du départ, du Rhône; 8 vol, in-8. Lyon, 1832. 1833. Mém. sur la situation de La fabrique de Tarare; in-4. Paris, 1829. À. HCGO, On sowserit chez DELLOYE, éditeur, place de la Dourse, rue des Filles-S.-Thotias, 194 Paris, — lioprimerie et Fonderie de Juoxoux et Comp., rue des Franes-Dourgeois-Saint-Mirhel, 8,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 44.70% accurate

} (l TEA HIT fl Al ps À | LIL | 2 | l LU el \] le, 7 1 \, ; vitres » | &
4 AIOSAYHOLLEE HILVHA

| ‘| |! à } PITTORESQUE FRANCE NOMEXCLATU ME

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département du Rhône. LYON: Lyox, chef-lieu du département du Rhône, siége d'un archevèché et d'une cour royale, quartier géuéral d'une division militaire ,est à 466 kilomètres (environ 1 1ü1.1/2), de distance re S.-E. de Paris. — On paie 59 postes 1 /2 par Nevers ou par Auxerre, et 62 postes 1/2 par Troyes. HISTOIRE DE LYON. La première fondation de Lyon précéda sans doute l'invasion romaine; mais la ville gauloise devait être de peu d'importance, puisque César ni aucun des auteurs ses contemporains n'en font mention. —César avait établi à Vienne une colonie romaine; elle en fut chassée par les Allobroges, et vint se réfugier au confluent du Rhône et de la Saône ; Plancus, général romain, reçut du séuat l'ordre d'aider les réfugiés à se bätir une nouvelle ville , et Lyon s'éleva sur le coteau de Saint-Just et de Fourvières. Celle seconde fondation eut lieu sept ans avant l'ère chrétienne. La ville romaine prit le nom de la ville celtique, Zugudunum ou Lugdunum, mot dont les deux dernières syllabes signi. fiest une colline. Quant au nom que la ville porte aujourd'hui, il vient, disent les auteurs lyonnais, du lion qu'elle avait mis dans ses armes par reconnaissance envers Marc-Antoine son bienfaiteur, dont le lion était le symbole. — Les empereurs romains se plurent à combler de Faveurs cette ville naissante; ils y Brent bâtir un palais superbe qu'ils habitèrent quelquefois. La piété et la fatterie y élevèrent des temples. Rome et Auuste eurent un autel desservi par des prêtres, 70) re de des sextumvirs. — Agrippa fit de Lugdunum le point de M des quatre voies militaires qui traversaient les Gaules. La ville s'embellit de tous les édifices qui dénotent une cité importante,et la plupart des grands fonctionnaires y fixèrent leur demeure. — Auguste y résida pendantærois ans, et en fil le chef-lieu d'une des quatre provinces gallo-romaines, — Plus tard, uv incendie ayant détruit une partie des édifices, Néron les fit relever. — Sous ce prince el ses successeurs, la ville reçut de nouveaux embellissements, et obtint la prééminence sur les autres villes des Gaules, — De grandes foires qui y avaient lieu au mois d'août ÿ alliraient de toutes parts une affluence prodigieuse d'étrangers : le commerce s'y développa dès lors avec une activité toujours croissante, el y jeta de si profondes racines que, depuis cette Ga et les événements les plus désastreux n'ont pu l'anéantir, — Les relations des négocians avec les Grecs introduisirent bientôt à Lyon la religion du Christ; mais les persécutions suivirent de près les conversions, el dès l'an 177 le sang des martyrs commença à couler, T. ut, — 8, — Vingt

ans après, Sévère, qui disputait l'empire à Albio, din, ts de la ville, la saccagea et massaera uue grande partie de sa population. — Lyon, jusqué-là splendide et puissant, tomba tout à coup. — Les factions qui agitèrent Rome pendant les siècles suivants vinrent promener leurs fureurs sur ses débris. — L'empire tomba à son tour. — Les Barbares qui le renversèrent saccagèrent Lyon à plusieurs reprises; ceux que commandait Attila en firent un monceau de ruines : alors disparul tout ce qui restait de monuments romaivs. — Cependant, favorisé par sa situation, protégé par son commerce, Lyon renaissait peu à peu.— Devenu la capitale du royaume des Bourguignons , le nouveau Lyon s'était étendu sur les rives des deux fleuves. — En 583, une inondation détruisit la moitié de la ville que la peste venait de décimer. — La protection et les Lienfaits de Charlemagne lui rendirent une partie de sa prospérité. Elle fut placée bientôt au nombre des possessions des rois de la Bourgogne transjurane, et plus tard (en'1047), lorsque les seigneurs bourguigaons se Brent indépendants, Burchard, archevèque de Lyon, s'empara de la souveraineté temporelle de l'a ville, et la transmit à ses successeurs. Ceux-ci furent souvent en guerre avec les comtes de Forez, qui prétendaient aussi avoir des droits sur Lyon.— La construction du château de Pierre Scise remontail au moins à celte époque. — Phi. lippe-le-Hardi, comme nous l'avons dit plus haut (page 49), mit fia à toutes ces querelles, en prenant la ville sous sa protection; mais ce ne fut u'en 1312 que Philippe-le-Bel, ayant obtenu de l'archeyèque Pierre de Savoie la cession de tous ses droits à la souveraineté, Lyon devint, en droit comme de fait, partie intégrante du royaume. Sous le gouvernement des rois de France, l'industrie el je commerce se développèrent avec une activité extraordinaire, par suite de l'émigration des riches négociants chassés de lltulie par les guerres civiles. Ceux-ci s'établirent à Lyon, et y apportèrent non pas seulement des richesses : mais encore des connaissances profondes de tout ce qui constitue les spéculations commerciales et industrielles. Lyon, jouissant alors d'une entière liberté, était administré par des hommes de son choix, exempt d'impôts, et offrait ainsi au commerce tontes les garanties désirables. — Dès le xiv*, siècle , la fabrication des draps et la chapellerie florissaient, — Au xv® siècle, l'imprimerie, h corderie, la tannerie, Fa fabrication des cartes, y fondèrent de grandes fortunes, — An xvi°, la manufacture des futaines et celle des draps d'or, d'argent et de soie, s'y établirent avec nn succès

 | propose brillantes étoffes de soie, surtout, ui assurèrent dès lors, dans ce geare, la suprématie industrielle, qu'elle exerce encore, Si, dans toutes les circonstances , les rois de France , guidés par une politique éclairée, favorisèrent le commerce de Lyon, ils trouvèrent, en revanche, dans le crédit de ses néyoeiants, des ressources immeuses, qui les mirent souvent en état de faire de grandes entreprises. — François 1, entre autres, emprunia à la fois plus de six millions à la baaque de Lyon, somme éuorme pour le temps. — Les Lyonoais eurent leurSaiut-Barthélemi: elle fut presque aussi sanglante que celle de Paris. Mandetot, chef des égorgeurs lyounais, acquit, par ses crimes, une épouvanlable célébrité. — Lyon tiot long-temps pour la ligue, et souffrit beaucoup peudant les guerres de religion. Influencée par son archevèque , ligueur forcené , cette ville avait long-temps refusé de reconnaitre Henri IV ; mais, apres l'atieutat de Châtel, les jésuites ayant été mi" , et l'archevèque ayaul perdu sa prépoudérance, elle devint sincèrement royalisle, et reçut le roi avec enthousiasme, lorsqu'il la visita, en 1595. — Heuri IV recoonut si bien l'affection et la délité des Lyonnais, que, dans uu édit relauf à la réduction de leur ville, sous son obéissance, il déclara que jamais il n'aurait d'eux aucune défiance, ni désir de batir autres citadelles que dans leurs cœurs et bonnes volontés. C'est qu'en effet ce sout là les véritables bastilles des rois, comme les bataillons de citoyens intrépides sont les meilleurs remparts coutre l'étranger. — En 1630, quand le despotisme du cardinal de Richelieu commença à devenir insupportable au roi Louis XIII lui - même, Lyou fut le théâtre d'une couspiration qui devait renverser le istirecesnleil : mais qui ne fl que pousser à l'échafaud ses ennemis: ce fut la journée des dupes. — En 1642, une nouvelle couspiration se trama à Narbonne, Cioq-Mars voulut délivrer la France et sou rai pusillanime du joug de fer de Richelieu. Louis NI trompa les espérances de ses parlisaus persouuels. Ciuqg-Mars avait eu le tort de s'assurer par traité uu refuge en Espagne : ce fut uo crime d'État. Richelieu découvrit tout, fit arrèter Ciug-Mars , chef de complot, et de Thou, qui ne l'avait pas révélé. On les amena et où les jugea à Lyon. — Les deux amis ne sortirent de la prison de Pierre-Scise que pour monter sur l'échafaud : ils furent exécutés sur la Place des Terreaux. Pendant le règne de Louis XIV, la prospérité de Lyon fut portée au plus haut degré; la ville, jusqu'alors peu remarquable sous le rapport architectural, s'embellit de vouveaux quais, de plusieurs

églises, de l'Hôtel-de-Ville, du grand Collége, etc.; cet état prospère dura jusqu à la révolution. Lyon était peut-être alurs de toutes les villes de France celle qui sentait le moins le besoin d'un changement dans l'administration. Son régime muoicipal l'avait préservé en partie des maux qui pesaieut sur le reste du pays. — Cependant le premier cri de liberté pousse à Paris fut répété par pi es , et quand Paris renversa la Bastille, Lyon abattit le château de Pierre-Seise, — Mais bieutôt les événements marchèrent avec une telle rapidité à Paris, et y fureut conduits par de tels hommes, que Lyon fut dépassé dans son mouvement, et s'arrêta lorsqu'aux yeux de la majeure partie de la population, avancer davantage n'était plus qu'avancer dans le crime.—Cette tiédeur irrila le parti dominant dans la capitale ; des clubs se formèrent pour régénérer plus rapidement la ville trop modérée, — La Montagne lutta contre la Gironde, qui comptait dans Lyon de nombreux partisans. L'unité républicaiue, qui livra la France à la tyranuie révolutionnaire, et qui lui légua la centralisation administrative, allaït être aux prises avec le fédéralisme, qui aurait peut-être fondé la liberté, — La Conveuuion frappa la ville d'une réquisition énorme; on dressa des listes de proscription et d'impôt forcé; les sections indignées s'armèrent contre la municipalité; le 29 mai 1793 vit les deux partis aux prises et le triomphe des sectious lyonnaises; — mais livrée à ses seules forces, la ville fut assiégée par une armée r: publicaine que dirigeait Dubois-Craucé, — Le farouche montagnard cribla la ville d'une grèle de bombes et de boulets; Lyon ressembla bienLôt à une écumoire, suivant l'expression d'un des chefs de l'armée de siège. — Le bombardemeut continuait sans interruplioo ainsi que les combats; les sorties succédaient aux assauts ; le général des Lyonnais, Précy, brave et intrépide, semblait multiplier et lui-mème etses soldats; mais le nombre des défenseurs de Lyon diminuait par leurs succès mèmes, alors que celui des assiégeauts augmentait chaque jour. Préey, désespérant de sauver la ville, fut obhgé de l'abandouner : les Lyonuais qui avaieul smhaie cherchèrent à échapper à la mort eu Le ETS la frontière suisse; la mort les frappa eu chemio, et la plupart furent massacrés avant d'avoir pu gagner une terre hospitalière (1). — Après la retraite de Préey, Lyon était tombé au uvoir de la Couvention ; cette assemblée, afin de ien faire comprendre quel est le rêgne de la terreur, {1} Les Lyonnais fugitifs ne furent point nceueillis en Snisse comme l'auraient mérité leur courage et leurs malh@rs. — On ve leur sccurda pas une hospitalité desintéressée : « Une espère de tolérsuce calculée fat tout ce qu'ils obtiorent; et les ca culs de cette tolérance étant

nécessairement dépendants des plus où moias faibles ressources alimentaires de tels où tels ville, bourg ou village, cumme encore de ln politique de tel ou tel autre eunton où ils cherchaient un ssile, ils fureut souveut ballottés de l'un à l'autre Celui de Zurich, le plus commerçant et k plus manufacturier de tons, fut, à la vérité, constant dans ln permission qu'il avait accordée n quelques Lyounais de séjourner sur san territuire ; mais il n'y admettait que ceux dont l'industrie pouvait profier à ses manufactures et à son commerce. Un halule teigturier, que nous avons connu, et qui avait douoë la plus grande pots: to aux soies colurees par ses mains, se voyant demander, pour prix de sou séjour à Zurich, le secret de ses teintures, répondit : “ C'est La propriété de ma patrie, je la lui réserve pour des temps plus heureux; = et il purtit à l'instant. Ceux des mannfacturiers lyvanais qui penssient de même et ne voulaieut pas sliéner ainsi l'indostrie propre à leur ville allérent l'exercer daus la ville de Coustauce, où, stus exiger d'eux aucun sacrifice dé ce genre, où les accueillait tous avec satisfaction. Ava sur Le siege de Igon), N'y-nt-il pas quelque chose de profundement touchant dans cette condoite houvrable de prosents refnsant à des étraugers d'échanger. contre un asile, des secrets qui faisient la prospérité de leur patrie? Les Lyunnais qui se rouduisaieut ainsi méritaieut-ils mieux le titre de Français que les hommes qui, duns leur rage stupide, et non eunteuts de massacrer des vietifnes tie vantes, s'attachaient à renverser des pierres ivertes, à démolir des édifices ivoucents? Le potriotiume des fabricants lyonvais reçut plus tard sa récompense; lursque, rentrés eu France, ils relee vérent leurs manufactures, aucune atteiute pe put être portée par une rivalité étrangère à la renaissance de leur industrie et de leur prospérité

 arrèta en principe la destruction de cette malheu- | tion qui désola le midi de la France fut à peu reuse ville, et décréta que sur ses décombres s'é- |-près aulle à Lyon. — Le temps a calmé ces ayilèverait un monument avec cette inscription : ! tations. Lynn a réparé ses désastres, et, soumis Lyon fit la guerre à la liberté; Lyon n'est plus. | au règne des lois, il s'efforce ivcessamment de eùt été plus juste de dire : Lyon combattit pour sa liherté. De nouvelles horreurs succédèrent aux désastres du siège. Couthoo, paralytique de corps, mais dont l'âme était douée d'une rage active et ardente, se fit porter dans les rues, le marteau à la main et suivi d'une bande de démolisseurs. Il adressait aux monuments cette fatale sentence : « Maison rebelle , la loi te frappe, sois détruite !» et ses satellites accomplissaient l'œuvre de destruction, — Le massacre juridique des Lyonnais, qui avait commencé après la prise de la ville, durait encore, lorsque ces formes parurent trop lentes à Collot d'Herhois; cet homme, naguère acteur détestable , sifflé par le parterre de Lynn, et FE brülait d'en tirer vengeance, fit mitrailler eu masse les condamnés, attachés deux à deux... Le 9 thermidor mit un terme aux malheurs de Lyon, que, par dérision sans doute, les conventionnels avaient appelé Commune affranchie ; mais, triste effet de la déraison humaiue, celle époque, qui aurait dà rendre la paix à la ville, fut suivie d'une réaction aussi furieuse que la persécution qui l'avait amenée; les victimes deriarent à leur tour les bourreaux; à la terreur conventionnelle succéda la terreur de Reverchon, aiusi nommée du chef qui la dirigeait, el qui, précédemment, s'était fait remarquer par des sentiments opposés. Cependant Lyon soupirait après le repos qui loi fut eafin rendu; il l'emplaya à relever ses ruines, à raoimer sa vitalité presque éteinte. — Bonaparte parut, et l'ordre revint avec lui; il chercha à s'attirer l'affection des Lyonnais, et il réussit ; dans tout l'éclat de sa gloire consulaire, Hd vint à Lyon consoler la ville de ses maux, et ser la première pierre des nouveaux éditices de a place Bellecour. Ce fut à Lyon qu'il reçut les députés de la République cisalpine, et qu'il fut proclamé protecteur de cette république. — Depuis ce temps, la bienveillance de l'Empereur fut toujours active pour Lyon; aussi Lyon reconnaissant n'insulla-t-il point à la chute du grand homme; en 1815 il lui ouvrit ses portes avec enthousiasme (1). — Après les cent-jours, la réac(1) Cette entrée de l'Empereur à Lyon aurait donné lieu suivant mot. auteurs à une anecdote hunotable pour Napoléon, mais p moins flatteuse pour les Lyonnais. « Napoléuo., dit M.

Fleury de Chaboulon qui a recueilli cette anecdote et l'a mise en crédit, Napoléon coufa sur-le-champ à la garde vatiouale la garde de su personne et la surveillance intérieure de sou palais — Il ne voulut point arcepter les services des gardes à ed: «Nos institutions, leur dit-il, ne reconnaissent -« point de gardes uutiouales à cheval; d'ailleurs, vous vous êtes “si mal conduits avec le comte d'Artois que je ne veux point « de vous, » « Effectivement, l'Empereur, qui avait tonjours respecté le malhenr, s'était informé en arrivant de M. le comte d'Artois, et il avait appris que les nobles, qui compusaient en grande partie la garde a cheval, après avoir juré au prince de mourir pour lui, l'avaient sbandooné, à l'exception d'un seul d'entre eux qui était resté fidélement attaché à son escorte jusqu'an moment où sa Personne st sa liberté lui parurent hors | rc « L'Empereur ne se buroa point à donner des éloges à ln eonduite de ce généreux Lyonnais : « Je n'ai jarmais laissé, dit-il, une shelle setion sans récompense; » et il le nomma æembre de la Légion-d'Honneur, » oila un récit bien positif et sur lequel il semblerait impossible donner à son industrie le plus grand développement possible, — Les déplorables événements de novembre 1831 furent purement accidentels : ils n'eurent ni caractère ni conséquences politiques dont Lyon ait eu à rougir. Les ouvriers en soie, recourant aux armes pour soulenir leurs prétentions, se sont fait pardonuer leur victoire en ne la souillant d'aucune violence, — On sait que les crimes (en petit nombre) commis à cette époque l'ont été par des étrangers. Lyon, pendant plusieurs jours en leur pouvoir, fut protégé par eux; cette classe, dont on craignait des excès, qui autrefois peut-être en eût commis, se ft remarquer alors ar autant de modération que de bravoure, et Res le pays à l'admirer même en le blämant, — La raison , il faut l'espérer, coutinuera à faire des progrès parmi le peuple. — Déjà, en 1834, des difhcultés graves survenues entre les ouvriers et les fabricants n'ont amené aucune collision fàcheuse. Les ouvriers ont fait preuve de bonne volonté et de patience, c'est à l'administration à montrer de la sagesse et de la modération. ANTIQUITÉS. Les antiquités romaines re sauraient être nombreuses dans une ville qui a éprouvé tant de désastres. Aquéducs, — Les environs de Lyon offrent plusieurs débris des aguéducs qui pourvoyaient d'eau la ville, située alors sur la colline de Fourvières ; ces aquéducs étaient au nombre de quatre, — Le premier et le plus ancien prenait les eaux au Mont-d'Or; il en reste À ses débris, au fond du vallon d'Écuilly et au haut du coteau des Massuts. — Le second aquéduc amenait dans la ville les eaux de la Brevenne : on en voit

des vestiges à Montromant, à Courzieux et à Pollionnay. — Le troisième aquédue, qu'on attribue à l'empereur Claude , recueillait les eaux du Gier, du Janon et du Langonan, audessous du Mont-Pilat, et les amenait à travers mille ubstacles, et au moyen de travaux immenses, sur le point le plus élevé de la ville; on en voit encore des débris considérables au-dessus de Fourvières, à SainteIrenée, à Biaunant, ete.; on visite surtout les puntsaquédues de Biaunant et de Brignais, admirables par la hauteur et da hardiesse des arches et la régularité du travail, — Un quatrième aquéduc longeait la rive droite du Rhône, fournissait l'eau à la population établie près du canal des Terreaux , et alimentait la naumachie voisine; il n'en existe presque aucun vestige. Citernes. — Outre ces aquéducs, 00 retrouve à Lyon trois citernes où réservoirs. — Qn donne le nom de Bains romains à celle qui est située au-dessous de l'église de Saint-Just. Cette citerne est formée par une triple enceinte de portiques voülés, conmuniquant les uns aux autres dans tous les sens. Elle a 48 pieds de longueur sur 44 de largeur, er 20 d'élévation. On remarque les deux conduits par où l'eau était introduite, et les trous qui servaient à la puiser. Les murs, de 3 pieds d'épaisseur, sont enduits d'un ciment rouge d'une extrême dureté. — Une autre citerne est située dans l'enclos de la maison d'élever aucun doute, Eh bien! nous avons sous les yeux un exemplaire des Mémoires de M. Fleury de Chaboulon chargé de notes marginales écrites par l'Empereur lui-même (exemplaire précieux, unique sans doute et enrore inconpu}, et vous afhrmuns qu'a côté de cette anecdote il y a en marge, en denx endroits différents , fu commencement et à la fin, et avec ne accolade, res mots, de la nmiu même de Napoléon : fabis ! faux ! et comme s'ils ne suf6saient pas pour le démenti, l'Empereur a encore ajouté, à la fin du paragraphe et entre les lignes, le mot faux / L

 die de l'Anriquaille ; elle a 100 pieds de long, 12 pieds de large et 20 pieds de haut. Les murs sont également revètus d'un ciment aussi dur que poli, — La troisieme ; citerne existe dans la maison de l'Angélique, à Fourvières. 11 reste encore cinq de ses voûtes; elle approvisionnait d'eau le palais et les jardins des empereurs. Colonnes et bas-relief d'Ainay. — Ces colonnes, dont nous parlons plus bas avec détail, sont de granit et au nombre de quatre, elles supportent le dôme de l'église d'Ainay et proviennent d'un temple que cette église a remplacé: le bas-relief romain est placé au - : pass de la porte de l'église. Ruines d'un thestre, — Elles se voient dans le quartier Saint-Just. Le théâtre avait la forme d'un hémicycle ; il fut devasté par les Sarrasins, qui ravagérent Lyon au vit siècle, Quelques voûtes sont tout ce qui reste de cet édifice, DNaumachie. — existe prés du Jardin des Plantes quelques débris d'un munument de ce genre. Palais des empereurs. — L'hospice de l'Antiquaille occupe l'emplacement de l'ancien palais impérial où les préfets du prétoire faisaient leur demeure. Claude et Caracalla y sont nés. On voit encore dans l'enclos de l'hospice des massifs de vieux murs du palais; en creusant la terre, on a trouvé à diverses époques des fragments d'architecture et de sculpture de la plus grande beauté, — Auprès du palais était un forum, dont un vaste pan de muraille existe encore ; il se nommait Forum vetus {vieux marché}, d'où est dérivé le nom de Fourvières, Ce forum avait été érigé sous le règne de Trajan et décoré avec la plus grande magnificence. Antiquités diverses. — Qutre ces ruines de différentes natures, on a recueilli, dans le musée de Lyon, une quantité de tombes, de pierres votives , d'autels, d'ustensiles, elc., découverts dans la ville ou dans les environs, — On trouva il y a quelques années, dans la Saône, non loin de l'ancien autel élevé à Auguste par les 60 nations des Gaules, une jambe de cheval en bronze d'un dessin parfait. Cette jambe fait regretter qu'on n'ait pas pu découvrir le cheval tout entier, appartenant sans doute à quelque statue équestre. — Parmi les monuments fixant l'attention des curieux, on remarque deux belles colonnes de granit qui ornaient les deux côtés de cet autel célebre, élevé à Auguste, devant lequel chaque année on célébrait des jeux, et où l'on distrihuait des pe d'éloquence. On sait que les orateurs qui succomaient dans le concours étaieut, par punition sans doute, jetés dans le fleuve, où probablement des bateaux se trouvaient disposés pour les recueillir, Juvénal fait mentiun de cette coutume en parlant d'un homme

pâle et craintif : Ut lugdunensem rhetor dicturus ad aram. Ces deux colonnes avaient chacune 25 pieds de hauteur, non compris la base et le chapiteau. do les a sciées en deux parties, et on en à fait quatre piliers qui soutiennent la voûte de l'église d'Ainai, - Un autel antique trés bien conservé porte une inscription annonçant qu'il fut érigé pour offrir un taurohole à Cybèle, afin d'obtenir la guérison de l'empereur Antonin.le-Pieux. — Mais le monument antique le plus précieux et même l'unique en sun genre, est la harangue prononcée en faveur de la Gaule lyonnaise par l'empereur Claude. Cette harangue, dont la première partie manque, est gravée sur deux tables d'airain qui furent trouvées en 1528 au nord de la ville, dans un terrain cultivé, sur la colline de Saint-Sébastien, On les a placées sous le vestibule de l'hôtel-de ville, - Outre ces restes de l'antiquité paienne, le musée possede un grand nombre de monuments de l'antiquité catholique, tels que tombeaux, inscriptions, etc. ; on sait que Lyon fut le siège de la plus ancienne église chrétienne des Gaules, et qu'il prétend avoir été sancuifié par fe martyre de 40,090 vierges et confesseurs de la foi. D'après quelques auteurs lyonnais, il resterait encore des traces de cette épouvantable boucherie daus des ossuaires et des inscriptions qui ne pérmeltraient pas d'en douter, NOTES BIOGRAPHIQUES. Le département du Rhône et la ville de Lyon ont produit à toutes les époques un grand nombre d'hommes qui se sont acquis à divers titres de la réputation dans les différentes branches des connaissances humaines., On concevra facilement qu'il nous soit impossible de les citer tous, et la nécessité où nous nous trouvons de faire uu choix parini eux. Ainsi, nous mentionnerons d'abord les empereurs Canacaisa et Cruaune Nénon ; le poëte SipoiNk AroLLixaine; le savant Leyonave et l'illusire saint IRÉNÉE: le pape CLémenr IV; Loise Lasné, femme poëte, célébre dans le xvif siècle, surnommée la Belle-Cordiere, ete. Parmi les fiftérateurs et les savants, on trouve : le commentateur Bnosserre; le voyageur Srox; TEennasson, auteur de Séthos; le poëte VEnGiEn, plus connu par ses poésies érotiques que par sa mort funeste {il fut assassiné par uo scélérat de la bande de Cartouche}; le littérateur Décanmixe; le philosophe Deuisce px SaLces; l'abbé Gvuiicox, auteur de l'Histoire du siége de Lyon ; le spirituel Lemontey, écrivain élégant et correct: le savant Roquxroar; Risourré, auteur de l'Æssemblée de famille; Vias, auquel notre théâtre doit une fonle de charmants opéras comiques ; Jar, ancien officier de marine, auteur de divers écrits estimés sur les arts; AUDIN, qui s'était annoncé avec assez d'éclat pour qu'on doive

regretter qu'il ait abandonne la culiure des lettres; Senvax DE SUGNY, traducteur et poëte élégant: Virer, qui, à l'exemple du président Héoaut et de Gain de Montagac, auteur d'un talent remarquable, malheureusement trop peu connu, a su , dans ses pièces historiques, présentier nos annales sous une forme dramatique: Psnnscaub, bibliothécaire de Lyon , auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus remarquable est une collection de fragments divers attribués à Cicéron; le mathématicien Bossur: le savant FLECRIEU, si instruit dans la science hydrographique , ete. Parmi les avocuts et les jurisconsultes : Sauzet, Guenne, Branc-SainT-Bonxer, eic. : Parmi les hommes qui ont cultivé les arts: le célèbre Paruieenr Drtonms, Prneacue, auquel Lyon doit ses plus réels embellissements, et RoNveter, architectes: les frères Cousrou, Covsevox, etc. , sculpteurs; Sreita, Vivien, Révois, Ricuann, Onse, GENOT, CHeNavaRD, ete., peintres; Auprax, Dnever, Gavrne, De Boissieux, PicieMENT, graveurs; AnTaub, conservateur du musée de Lyon, ete. Les sciences mathématiques , la botanique et l'agriculture peuvent citer Bernard et Antoine De Jussieu; l'abbé Rozien, dont les noms sont depuis longtemps illustres; Taomé, à la persévérance duquel le département doit la culture en grand du mürier; Taocuer, habile mécanicien, inventeur d'une machine pour transporter en entier les gros arbres: Jacquanp, qui a donné son nom à un nouveau métier à filer de son invention , adopté promptement dans toutes les fabriques ; GexsocL, inventeur d'une machine à dévider les cocons à la vapeur. Le département compte parmi ses hommes politiques devenus célébres à divers titres : Bencasse, dont l'éluquence confondit celle de Mirabeau; le ministre RuLaxp, mari d'une femme qui a fait honneur à son sex; le san guinaire Cnauten ; l'économiste Jean-Baptiste Say; l'orateur Camizre Jonpax, distingué par ses talents et ses vertus; Ravez, ancien président de la Chambre des dépuiés, orateur remarquable; px G£énanno; ConceLtrs, dont le fils s'occupe avec succès de la science de l'économie politique ; Faancuer, ancien directeur général de la police, ete. ien que les habitants de Lyon aient fuit preuve d'un grand cuurage pendant le siége mémorable qu'ils ont soutenu , cependant , comme tous ceux des villes où le

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 48.33% accurate

FRANCKR PITTORESQUE dan h Pa Pa . Mon ll PDA A Gen t lucñe Le

The text on this page is estimated to be only 38.65% accurate

FRANCE PITTORESQUE a 0 24 © # AS Lyon Cgtrse PT ALU ARTE .— Lcd QU HIT UT EI - er

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. — LYON, 61. commerce acquiert une grande extension, ils sont peu disposés à embrasser le métier des armes, Le nombre des Familles illustrées dans l'état militaire était autrefois très limité dans le Lyonnais ; la plus connue était celle de v'Aison. — Aujourd'hui le département peut citer parmi les braves qui ont pris une part glorieuse aux | pi de la révolution et de l'empire : le maréchal SucusT, duc d'Albufera ; les généraux Duruor, officier d'une haute distinction auquel le général Bonaparte réservait une de ses sœurs, et qui fut assassiné à Rome ; Penaix pe Paëcy, qui commandait les Lyonnais pendant le siége ; Senvax ; La Povre; Seniziar, etc.— Le général Manrix, qui avait acquis une si grande fortune dans les guerres de l'Inde, était né à Lyvn. TOPOGRAPHIE. Srrearion, — Le Rhône et la Saône se réunissent un peu andessous de la ville, dont la partie principale s'élève entre ces deux cours d'eaux sur un terrain borizontal : une autre partie s'étend sur la rive droite de la Saône, depuis le bord jusqu'au hant de la colline de Fourvitres; ce quartier, où se tronve ba cathédrale, s'élève ea amphithéâtre et domine tous les autres — Plusieurs faubourgs entourent la ville : le faubourg de la Guillotiére et le quartier des Brotieaur qui en dépend sont sur la rive gauche du Rhône, La Guillotière dit un bourg du Dauphiné; il devint faubourg de Lyon en 1701. — La Croir-fonsse , où Fille-Neuve , est située sur un coteau qui s'étend d'une rivière à l'antre, et auquel s'appuie le terrain de La ville proprement dite, — Les fanbourgs de Vaise et de Saint-Georges sont +ur la rive droite de La Saône, le premier au-dessus, le second au-dessous du quartier de la cathédrale, — Le faubourg de Saÿer - /renée est situé sur la colline de Fourvières, enfin ceux de Serin et de Saiat-Clair avoisinent la CroérRousse et lougent les deux rivières : ce dernier horde la route de Genève. — Situé au confluent de deux grands cours d'eau, Lyon est encore le point de rénoion d'une multitude de routes qui traversent la France dans tons les sens. Cette situation ne laisse rien à désirer; Lynn lui doit d'être ln seconde ville de France, une ville éminemment pittoresque, l'eatrepüt principal, le marché naturel où les FRA mor du nord s'échaugent avec celles du midi. C'est cette situation qui à fait survivre Lyon aux dérastations des hordes étrangères et à celles non moins désustreuses de ln guerre civile. La ville lui doit de juuir d'une température qui n'éprouve ni Les chaleurs excessives du midi, ni le froid rigoureux des départements septestrionanx, ni cette variation de temps qui, eurmme à Paris, se fuit sentir plusieurs fous dans la

mème journée, Les pluies sont fréquentes à Lyon à cause du voisinage des montagnes; cependant le climat y est très salubre. — L'action des vents, fuvorisée par les courants des deux rivières, balaie incessamment les miasmes daugereux qu'une vaste agglomération d'hommes prodnit nécessairement, et y entretient La pureté de l'air, Foxparion ET ACCROISSEMENTS, — Lyon fut fondé d'abord sur la colline de Fourvières. Bientôt la navigation du Rhône et celle de la Saône, la construction des voies rumaines engagèrent un grand nombre de familles à se fixer au bas de cette colline et de celle de Saint-Sébastien. — Un canal réuvissait les deux rivières à l'endroit même où est aujonrd'hui située la place des Terreaux ; l'espace compris entre ce canal et leur confluent formait plusieurs petites Îles. — Dans le 1x° siècle, la ville proprement dite n'avait pas encore dépassé la rive gauche de la Saôue.-Le pout du Change ue remonte qu'au x1® siècle, — La partie de Lyon comprise entre les deux rivières se nommait le Bourg. — Le quartier de SaintVioceat ne comprenait que des terres wù l'on cultivait du chanvres quand on commenca à y bâtir il reçut le nom de Cheneriére et dans la suite fut appelé Seynor, diminutif de senere (chanvre, en langage vulgaire). — La construction de l'église de Sunt-Nixier et monastère de Saint-Pierre, dotina naissance à deux nuuveaux quartiers qui se réunirent bientôt. — Le pont du Rhône fit élever le bourg in ; et l'église Saint - Michel s'entoura d'un quartier de méme mom. — Insensiblemeut et à mesure qu'on parvint à dessécher les parties inandées, on réuait ces quartiers isolés et La ville s'éteudit dans la partie basse. — Dif érents corps de religieux formerent sur ce terrain d'alluvion des établissements qui y fixèreot La population; ces corps appelèrent dans leur roisinage les arts et l'industrie et les y retiurent en leur fournissant du travail. — Ainsi, en quatre à cinq siècles, cette longue terre, auparavant ocempée par les eaux, fut couverte d'edifices somptueux et devint le foyer de la plus active industrie. — Le guartier Bellereur est le dernier qui ait été sonstrait aux inoudations, — Dos le même temps les faubonrgs rectraient aussi leurs accroissements. Les quartiers de la Croix- Housse, de Perrache et des Brotiteaur se sont élevés les derniers : ce sont aujourd'hui ceux qui s’augrentent le plus rapidement, Fonriricarions, — Lyon a été fortifié a diverses époques et | successirement sur tous les points ; ses remparts furent plusieurs fois abattus et relevés, Les plus cnnsidérables forest construits au commencement du règoe de Françuis [**: ils ceiguaient la ville, da Rlhbne à la Ssône, et embrassaient la colline de SaintSébastien; vers la Saône

s'élevait le fort de Saint-Jean, correspoudant uvec celui de Pierre-Scise qui s'élevait sur la rive opposée; cette ligue de défense était ivexpugnable : elle fut démolie après le siège de 1793, et n'offre plus que des ruines informes. Le célèbre château de Pierre-Scise a disparu entiérement; le roc méme qui le portait, abattu par la mine, a été transformé en maisons. — On élère maintenant une nouvelle ligue de fortifcations composées de bouts remparts eu terre et de redoutes; elle s'appuie par ses extrémités au Rhône, décrit uu vaste demicercle autour des Brotteaux, et couvre la ville du côté de la froutiére. Cette enceinte qu'on pourrait rendre formidable forcerait une armée d'iurasion à traverser le Rhône, si elle avait le dessein de s'approcher de la ville et d'en former le siège. Quars, Cours er Ponrs, — Les rives de 1a Saône ct du Rhône sont bordées de larges quais, de cours spacieux, la plupart ombragés, et dontle n e total est de 28. Les quais offrent des romenades agréables et commodes qui présentent toutes de ux poiuts de vue. — Le nombre des ports de débarquement est de 18. Poxrs, — Lyon en possède en nombre suflisant, et de tous les styles : — 8 ponts sont jetés sur le Rhône, 10 sur la Snône, en y comprenant roux de l'He Barbe, de la Gore et de la Mulotière, qui sout en dehors de la ville. — Les ponts du Rhône sont remarquables par leur longueur, Celui de la Guifiorière a 498 metres de long, mais seulement 7 mètres et demi de Large; il est formé de {7urches en pierre, sous 8 desquelles le fleuve coule habituellement. Ce poat est le passage de tout ce qui wrrive des départements du midi, de l'Italie, de la Savoie, etc, ; il fut construit en 1190, et eut d'abord 90 arches avec une largeur de moitié moindre que celle d'à présent, qui pourtant est encore trop peu considérable. Sa coustraction est solide ; mais elle w'a bi élégance ni régularité, — Le pont Morand est en bois ; il fut achevé en 1774 : ss longueur est de mètres , et sa largeur de 18 metres. — Le pont, Lafayette, construit depuis d'années, est en bois sur piles de pierre ; il a 215 mètres de lon, ueur et il est fort beaa. — Les ponts sur la Saôve ont de 110 à 180 mètres de longueur et sont, chacun dans sou style, de fort beaux monuments, — Les ponts suipendus, de la Gare et de l'ile Barbe, sont remarqnables par leur hardiesse ; celui de la Feuiliée l'est par sa noble élégance : quatre énormes et subes lions en fonte décorent ses extrémités. Des autres ponts, e plus beau est le pont de Tilsitt, en pierre, à 5 arches et d’une longueur de 120 mètres sur 14 mètres de largeur. Ce monument, chef-d'œuvre en son geure, a coûté 3,000,000 de francs. Ruxs. — Lyon a 250 rues; plusieurs sont fort lon ues, quelques-unes sont larges et régulières,

Cependant il en est peu | 2 nous paraissent dignes de la seconde ville du royaume. Dans les quartiers nouveaux les rues sont droites et se se rs à augle droit ; mais elles manquent de beaux édifices.— En géuéral, Lyon, surtont dans la partie basse, est é de communications étroites, tortueuses, irrégulières, et bordées de maisons si élevées qu'elles permettent rarement au soleil de pénétrer jusqu'au pavé, Ces rues, presque toujours humides et fangeuses , sont d'ailleurs mal pavées de cailloux roulés et manquent de trottoirs.—Des allées obscures, des cours étroites ct sombres, des escaliers rétrécis, üge population surabondante, et surtout des habitudes de malpropreté assez générales créeraient une insalubrité funeste si la nature ne faisait , pour La détruire, plus que les habitants eux-mêmes. Pracs. — Leur nombre est de 55, La plas remarquable est La place Bellecour : une des plns belles et des plus vastes des villes enropéennes, Cette place forme un carré long irrégulier, de 810 mètres de long sur 200 mètres de large sur ua côté, et 225 mètres sur l'autre. On a fait disparaître cette irrégularité par une plantation de tilleuls qui occupe toute la face méridionale et dérobe la vue des maisons de ce côté. C'est une promenade d'autant plus agréable qu'elle est presque au centre de la ville. La statue équestre de Louis XIV, en bronze, qui ornait cette place ‘ fut renversée en 1793. En 1828, une nonvelle statue seu blable à la première, et fondue par le célébre Lemot , à reudue à x place de Bellecour son plus bel ornement; les principales façades de lu place, celles vers les deux rivières, avaient été démolies à la suite du siége de Lyon; de nouvelles façades fort belles, commencées sous le règne de Napoléon qui en a posé les premières pierres, les ont remplacées. — La place Louis XFT, aux Brotteaux , et celle de Lour AIT, à Perrache, sont des espaces carrés et spacieux: celle des Terreaux offre de remarquable des édibices que sous décrirons séparément, — La plupart des autres places sont petites et irrégulières. Fontaines rueciques. — Leur nombre n'est point encore en rapport avec les besoins d'une ville aussi populense, et sous le rapport monumental elles sont peu digues d'attirer les regardss

LE FRANCE PITTORESQUE. — LYON. ais quelques aanées on s'occupe d'angmenter le nombre des band, et où en a construit au pouvaau Champ-de-Mars, sur place des Brotteaux et sur quelques autres places. ÉDIFICES PUBLICS, Hôra-pu-Vise.—Cet édifice magnifique est un des plus beaux de ve pur qui existént en Eu il s'élève eutre la place des T ux ét celle de La comédie, et fut construit de 1646 à 1655, son plan ést ün carré long, isolé, composé d'une façade sur la place des Terresux, de 48 mêtres de largeur, et de deux ai les en retour, vers là place de la comédie, ayant chacune une loi de 117 mêtres. Deux terrasses découvertes, soutenues ar des areudes, établissent la communication des ailes et forat deux cüurs.— La façade, quoiqu'un peu j 500 ordonnancé consiste en un se, est d'un kel e logis Ganqué X pavillons carrés, terininés en dôme, He est rée, entre autres monuments, par deux grandes statues d'Hercule et de Pailès. La Tour de l'Hortoge s'élève derrière la facade à 43 de hanteur et so termine en coupole.Dhns le verrébare, dont la voûte en arc surbuissé est d'une grande hardiesse, on adiiré deux colossales statnes en bronze, tant le Rhône et la Saône sut deux lions; ces statties hi dévoraient autrefois le Tigra de la statue équestre de Louis X{V sur la place Bellecoor, oat été foudues par les frères Couston , célèbres scülpteurs lronnais,— La grande-soile de l'Hôtel-de-Ville est ornée de fresques et de peintures —Le grand escalier, porté en demi-berceau , sans appui hors des murs, est d'une construction remarquable. Hôres ps La Paérscrune. — La préfécture du département à été installée on 1818 dans l'ancien couvent des Jacobins, auquel on avait fait de grands changemeuüts l'appro: à sa nouvelle destination. — L'hôtel est composé d'un corps de logis cebtral Qu'accompagnent deux ailes paralléles, séparées par dpe cour entourée de portiques, ne ville en fer sépare la cour de la place de la préfecture ét réunit les deux ailes Le er étage côntient l'appartement du préfet et les salles d'apparat , l'aile gauche est par les arehives, L'ameublément et la décoration in térieure-sont dignes dé 1x somptuosité de l'édifice et d'une ville telle que Lyon. Un jardin assez bien planté s'étend derrière les bâtiments. — Le plais dé la Préfecture, dite aussi place Confort où des Javobins, est irrégulière, peu spacieuse et de forme triangulaire,

FRANCE PITTORESQUE. — LYON. portail , qui conduit à un vestibule octogone. Au fond dela première cour à gauche sont sitnées les salles de la pharmacie, et celles où s'assemblent les administrateurs : cette cour est décôrée d'uve superbe ctoix en fer doré, Les cuisines, le réfectoire, la boulangerie, occupent uue seconde cour, — Les salles destinées aux des sont spacieuses, parfaitement propres, bien aérées; les lits sont en fer : on eu compte dix-buit cents, y compris ceux des infirmiers , dont le nombre est de deux cent soixaute. On ad- | mire Surtout, dans cet établissement , le grand et le petit dôme, | Le pri se distingue par sà vaste cirounférence , sa hauteur et ses bellès proportions. Cette coupole majestueuse fait l'office de véntilatèur, et s'élève au centre d'uns salle immense, et au-dessus d'un autel de marbre, Le petit dôme a 36 metres de circonférence : il domine le point de jonction dé quatre vastés salles, | disposées en croix grecque : cette disposition , commode pour le ! serrice , contribue encore à la salubrité, L'hospicé reçoit annuel. lement doute mille malades des denx sexes, et leur prodigue les soins les plus compatissants, les secours les mieux entendus. Sès bienfaits se répandent même au dehbrs de l'établissement , pur les consulrations et les rémêdes gratuits toujours offérts aux habitants pêu aisés qui répagnent à entrer à l'hospice.— L'Aospice de l'Antiquaille , aujourd'hui consacré à recueillir lés malhenreux que là débauche où de hideuses maladies séqnestreut dé la s0eiété, fut jadis le théâtre de toutes sortès de magüificences : là s'élevait wo palais, qu'habitaient les gouverneurs des Gaules, ge visitaient les Césars , et où deux empereurs sont nés. Ce palais devint ensuite un monastère de telipiedies | depuis la revoln. don on en à fnit uu dépôt de mendicté, un hospice pour cent vieillards des deux sexes , et uue maison de santé pour les insensés et les femmes de mauvaise vié : six cents ladiviqus y sont redfermés, Une commission, composée de dix notables dé Lyon ; administre gratuitement l'établissement ; il est désservi par ue g sœurs , vingt frères et quelques émployés supérieurs, l'édifice est trés vaste, et 4 situation, sûr la per de Fourvières, vaût eñéore mieux que sa constrnetion. — L'hospioe de la Charité occupe vu très grand local sur le Rhône. Où y admèt des vieillards des deux sexes an nombre de quatre cents, des femmes enceintes et des enfants orphelins ou délaissés. La distribution intérièéure de cet icé est admirable. Son administration est égalément digne d'éloges : elle est la méme que celle de l'hôtel. Dieu, — L'hospice de ia Providence régn plusieurs maisons d'éducation gratuite ét de trawmil, créés

dans le but de soulager l'infortune et d’extirper la mendivité. Counridan. — Il est situé à l'extrémité du plateau de Fourvières, et hors des murs de la mille. L'accès en est difficile ; mais cet inconvénient se trouve compensé par plusieurs avantages et surtout par celui de la salnbrité, Ce cimetière ne date que de elques années, et déja sa vaste enceinte est peuplée d'ave foule de monuments , dont plusieurs joignent la beauté du travail à là richesse des matériuux. Une tombe se fait remarquer paf ün lout autre intérét, c'est celle du général Mouton - DnverUne forét de saules, de mûriers et de sapins commence à protéger de son ombre les fleurs qui croissent à profusion dans le cunetière THÉATRES. Gnaxo Tuéatne.— Construction tout-à fait nouvelle, le grand théâtre de Lyon attire l'admiration par sa noble architecture, la gs de sa masse, la distributun de toutes ses parties et la é des détails, IL est situé en face de l'Hôtel-de- Ville, Son plan offre un carré long, sa façade est à La fois élégante et imposante, La richesse de l'intérieur répond an grandiose de l'extérieur, Un /ustre de 15 pied; de diametre, de 18 pieds de haut, éclairé par le gaz , jette dans toute ls sulle une vive lumiere. —Le rideau semble du plos beac velours bleu. Le plafond et les luges sont couverts de peintures et de dorures.— Cette salle est spécialement cousacrée a la représentation du grand opéra, de la trafédie et de la haute comédie, genres qui, il faut le reconnaitre, ne paraissent pas obtemr a Lyun une grande vogue, Taéxrns Des Céresrixs.—Ce théâtre, sur la place de même nom, est petit et mesquin; mais On y jone les pieces des geures secondaires avec succés. ÉTABLISSEMENTS SCIENTIFIQUES. Domioruèque. — Ce vaste dépôt, l'un des plus riches et des plas considérables du royaume, occupe la partie dn bâtiment du collége de la Trinité, qui borde le quai du Rhône. Si l'extérieur et l'entrée du bâtiment répondent peu à l'importance de sa destination , la salle principale, pavée en marbre, est belle et vaste: | sa longueur est de SU m. sur 11 m. de largeur; elle a 13m. de bauteur, divisés eu deux étages par une galerie, qui règne tout | à l'entour 4,400 volumes in-fuliu sont rangés dans la partie inférieure ; plus de 50,000 volumes , de divers perf er do tage supérieur ; d'autres salles contiennent des éditions ’ net , l'une des victimes de nos dissensions politiques en 1815. | des recueils d'estampes , les manuscrits, lés éditions du xv® siès cle, les annales de la ville et beancoip de volumes nôn classés, provenant de divers mouastéres Parmi les manuserits, on reugrque surtout un grand nombre d'écrits orientaux, ét, parmi les ouvrages imprimés, le Fhing , celèbre o chinois , cn 22 volumes 1u-4°, sorti des presses de Pékin,

Ce littéraire, assez fréquenté, est ouvert au pubhc cinq jours par se maine , mais ot quatre heures 11 possédait autre fois un grand nombre d'autres ouvrages précieux, que le vandaz lisme revolutionnaure à détruits, Musées. Galerté de jablemis, — Uric salle immense, das l'aile méridionale du palais de Saint-Pierte, à reçu, depuis peu d'années, les tableaux, et autrés objets d'art, apparteuant à Ia ville, Des ares à plein cintre divisent la sallé en trois parties : elle pavée en marbre, ornée d'anciennes mosaïques ; tout j hel ést ébuvert dé fr ës. — On remarque dans le second salon les sept racréments, du Poussin ; l'adoration de J.-C, par le Perrugius saint Frénçoit d'Asie, par l'Espaguolet, tableau de l'expression la F2 étfrayante ; l'adérafion dés bergers , far Jurdaens ; le Christ à la évlonue , dé Palma jeune; lé repas chez Le pharisien, et les veñ: deurs thaïiét du témiplé , jar Jouvériet ; l'asomption, Guido; Môtre sauvé des ous, pat Paul Véronèse, et nombre d'autres excellents ouvrages dés écules étrangères ét de l'ancienne école française. = On à joint à cette riche réunion de tableaux de maitres anciens tie collection des meilleurs ouvrages de l'école lfonniaisé moderne, dünt plusieurs offrent l'indice de véritables talents, Le nombre des tableaux est de plus de 500; on regrette qu'ils soient éclairés latéralement : il eût été facile de donner un jour plus favorable à la salle, Musée des antiques. — Ce musée 0 le salon du foud. Il est riché d'objets romains et du moyen-ôge, la plupart trourés à Lyon même; une collection d'armes et d'ustensiles des sauvages de la mer du sud, des antiquités égypticanes, et surtout une momié fort curieuse, s'ÿ trouvent aussi. — On voit avec intérét le buste de la belle Cordière , dame lyonnaise, que ses charmes, son espr" et son evurage rendirent célèbre dans le siècle de François 1°", pare de cette salle est eurichi de quatre mosaïques antiques, découvertes daus le département et trés Lieu restaurées ; nulle antre de nos villes ne possède , en ce genre, des tableaux d'un aussi graud prix. Les portiques qui entuurent la cour du palais de Saint-l'ierre contieuneut ua grand nounbre de de taurobules, de colonnes milliaires, de fragments de siatues, de mas ques antiques, d'amphores, d'urnes cinéraires ; ete. — La qollece üos des plâtres, la plupart d'apres l'antique , remplit une salle du secund étage. Muséum d'histoire naturelle. — T1 oceupe le salon d'entrée : bien e foudé depuis trés peu d'années , il se eimpose déjà d'une oule d'objets, dont le nombre s'accroit rapidement. Les plas grands individus daus chaque classe du rogne auimal m eneure à La collection; mais 1 suffira sans duute de quelques années pour que la ville eu fasse l'acquisition, Jannix pes Puaxres.— Sa situation sur la colliné des

Carmé: lites présente des expositions variées, qui permettent d'y culdivér toutes les epèces de plantes, L'aboudauce des éaux, Ià bonné qualité du terrain , contribuent a leur dunuer une végétation très aouve, L'orangerie et la serre des plantes exotiques sunt dans la rue basse du jardin , et ont été établies avec un luxe peut-être ämable, De larges allées, furmées d'arbustes, de fleurs et d'arbres rarés, méncut, en serpeutant , jusqu'au sommet du ferrais , et furimeut des promenades delicieuses. PéreniÈns DÉPARTEMENTALE. — Elle oteupe, depuis 1818, l'emplacement du Claustral des Cordeliers, près dé Vaise. Cet établissement a déja rendu su département des services signalés, et sans rien lui coûter, car les dépenses qu'exige là y ière sont convertes par la vente des arbres qu'elle fivre annuellement an commerce, L'établissement, dirigé par un pépiniériste en chef, sous l'inspection d'une administration gratuite, s'effurce avec succés d'accl:nater les arbres exotiques , dé favoriser les plimtatious importantes et de propager les bonnes espèces de plantes de tout genre, Sucrérrs SAVANTES, ETC. — Ouire les établissements que nous avons meutivonés, Lyun renferme une École d'arts et métiers dite Institution de ia Martinière ; une Collection des Monuments Lyonnais modernes , pour servir a l'histoire de la révolution française, — Le nombre de volumes contenus dans ses deux dibliothégers (celle de da Ville et celle Adasoli, réubies dans le méme bâtiment } s'élève à 100,000 — On compte dans cette lle nne Aoademie des Sciences, Belles-Letires et Art; une Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et arts utiles; une Société littéraire ; une Société linnéenne ; une Société de Jurisprudence; une Société de Médecine ex une Société de Pharmacie, VARIÉTÉS. La Raôme xt LA Saôme.— Ces deux beaux cours d'ean , égale

 mm) ment utiles à Lyon, différent d'ailleurs entre eux sous tons les pounts.— Le Ahd.e roule uv volume d'eau plus cvnsidérable d'un tiers que celui des eaux de la Sadne. Cette eau est bleue comme Jes glaciers d'uù elle pere ur comme le ciel du pays où le fleuve prend naissance; elle est froide comme les hautes régions où les neiges éternelles alimeutent ses sources; son cours majestueux, impétueux, participe du earactére des monts , sommets culrminauts de l'Europe, et où mille torrents se réanissent pour le former, La température de cette eau, sa rapidité, sa largeur, entretiennent sur Les horde du Rhône une frafcheur salubre dans toutes les saisonset, enété, toujours agréable, Lu Sadne, plus modeste, roule paisiblement une eau verte comme les riches campagnes qu'elle arrose, comme les riantes collines qui s'y réfléchissent, tiède comme les belles vallées qu'elle parcourt : son eau, moins propre que celle du Rhône aux usages culinaires, lui est supérieure sous d'autres rapports. Quand l'hiver règne sur les bords du Rhône, le printemps se montre sur ceux de la Sadue, et c'est déja l'été quand le Rhône jouit encore du printemps, Le bassin où ces deux vastes cours d'eau vienfient se confondre étant spacieux et sa pente léére , leur réunion s'opére paisiblement ; cependant le Rhône semle dédaigner, dans su fierté, une alliance qui retarde la vivacité de ses mouvements ; il la repousse quand il est grossi par des crues abondantes, La Saône alors, presque immobile, voit se ralentir de plus en plus sa marche grave; quelquefois elle est forcée de s'arrêter entiéremeut, et méme de remonter contre sa source; heureusement ces cas sont rares, car ils sont toujours désastreux pour la ville, [Le Barnes, — Au milieu de la Saône, à une demi-lieue au-dessus de Lyon, se montre une Île de peu d'étendug, mais que la natnre et l'art se sont plu à embellir. C'est l'ornement d'un des plus beaux sites des euvirons de Lyon, On raconte que Charlemagne, enchanté de sa situation et de ses environs, avait conçu le prujet de venir dans cette Île se reposer des fatigues du trône. — Parmi les édifices qu'elle renferme, on remarque de grands bâtiments qui fureut autrefois une abbaye de hénédictins pendant long-temps célèbres, De belles masses de verdures'y mélent aux constructions. L'ensemble offre un aspect très pittoresque, — Depuis jieu d'années , un beau pont suspendu joignant les deux rives de la riviére ajoute aux agréments de l'île Barbe et facilite Les visites qu'on lui fait. Car, à deux époques de l'année, à Pâques et à la Pentevôte, cette Île est un print de réunion, un but de promenade pour les

populations de la ville et des campagnes. On y élève lors, sous les arbres touffus qui l'ombrageut, un grand nombre de tentes où s'établissent, comme dans les fêtes forsines, des marchands de comestibles, des orchestres, des jeux, des danses, ete. L'affluence y est prodigieuse et La foule s'y livre à la plus franche gaité. Buixs. — Lyon possède plusieurs établissements de bains ; le plus remarquable est celui qui est situé sur le Rhône en face du collège. IL occupe un groul liteun ct se compose d'un rez-dechaussée et d'un premier étage. L'édifice est joli, bien distribué et offre toutes les aisances qu'on peut désirer ; l'extérienr est décoré d'uue colounade grarieuse.— D'autres bains commodes existentau Pont-de-Pierre, aux Brottesux , à Perrache et dans plusieurs hôtels de la ville. Garenie De L'AnGus. — Lyon s'est enrichi depnis quelques années d'uue longue et jolie galerie couverte ; à l'instar de celles de Paris, nombre de beaux magasins la décorent, Plus nouvellement encore on a ouvert, à l'une des extrémités de cette galerie et vers le quai de la Saône, une rue peu longue, mais bâtie dans le style des nouvelles rues de Paris. Lorsqu'elle sera terminée ce sera la plus belle de la ville. s Besvénèns be Fouaviènes, — Sur le sommet de la colline de Fourvieres, prés de la chapelle , on vient d'élever un édifice particolier, qu'a son aspect où prendrait pour un munument public : c'est une tour carrée, haute de cent pieds et à quatre étages, On Y trouve des buvettes, des salles de billard; le rez-de-chaussée est un café, la plate-forme de la tour un belrédère, qui justifie adæirablement la signification de ce mot. En effet, les vues dout on y jouit sont aussi variées qu'étendues : les premiers plants déploieut sous les yenx du spectsteur la ville tout entière, ses envirous enchanteurs, et le cours des deux belles rivières qui la baignent ; vers l'ouest se montrent les monts Cindre, le Pilat, et autres branches des Cévennes; à l'est, au-delà d'une plaine immense on voit s'élever en gradins nombreux les Alpes superbes, dont les cimes supérieures hérissent l'horixon d'uue merveilleuse deatelure de pics, de neiges et de glaces; an ceutre de cet am- ! pere d'une prodigiense étendue se dresse majestueusement e mont Blane, roi des inonts de l'Europe , haut de 4,410 mètres et pärfaitement distinct, mer gr 35 heues de distance. Une multitude de bourgs, de villages , de hameaux , une infinité d'obintéressants parsément les terraius istermédiaires et contriuent à la variété de ce maguifique panorama, L'Homux pr La Rocue. — Au quartier de Bourgneuf, sur un roc i borde la route et la Saône , on remarque la statue en bois un homme tenant uve bourse à la main : c'est l'Homme de la Ro che. Cette statue rappelle le souvenir cher aux Lyonuais

de Jean Cleberg, suisse d'origine , conseiller de ville en 1546, et qui fut longtemps le bienfaiteur de ce quartier. Quaud ce monument économique tombe de vétusté, les habitants du quartier le remplacent à leurs frais par une nouvelle statue, qui est prome= née avec pompe dans toute la ville. — On voit dans les environs de Lyon les ruines d'une tour, qu'on prétend avoir servi d'habitation à la femme de Cleberg ; on la nomme encore tour de la belle Allemande, ° Fowrarms pu Rozer, — Ou remarque, dans les environs de Lyon, plusieurs maisons de campagne agréablement placées, dans des positions riintes et des lieux pittoresques. — Une d'elles, la Roche-Cardon , rappelle uue famille d'imprimeurs qui à êté célèbre dans la ville. Auprés de cette maison se trouve un vallon qui préseote, aux amateurs de la belle nature, de jolis aspects, des points de vue étendus et qui est couronnéan nord par la Fontaine du otet, située dans un bois où J.-J, Auusseau, peudant son séjour à Lyoo, se plaisait a errer, luin de la socicté des bommes et du tumulte de la ville, Ou arrive à cette fontaine par uu sentier cs carpé et taillé dans le ruc. Au bout de la montée, en pénétrant dans le bois, au fond d'une allée ombragée, on voit une petite grotte entourée d'arbres, dont Les branches enlacées forment uuc voûte de feuillages fraîche et sombre, C'est de là que sort la fontaise avec un doux murmure, — L'écorce des arbres les noms des personnes qui sont venues eu pélerinage dans cet endroit pittoresque ; celui de Rousseau ne s'y lit pas, mais un voyageur prétead l'avoir trouvé, inscrit sur une pierre fruste, et brillant au milieu d'une foule de noms ignorés. Un sycomore voisin porte la devise si connue de l'auteur d'Emile : Fitaa inpendere vero, De ce lieu solitaire, on domine la ville de Lyon qu'on aperçoit à travers les clarières, et qu'on verrait entiérement sans la haie qui garuit le burd de la terrasse, POPULATION. L'ensemble de Lyon se compose de la ville de Lyon proprement dite, des villes de la Croix-Rousse et de la Guillotere, et du , et Suiut-Clair) a une population de, 133.715 hab. La Guillotiére, ...,... 18,294 NADOs Sn. ee at dE se de 4,237 La Croix-Rousse, , ., ,. . .. ds. à 8,213 Total de la population. . . . . 165,459 hab. Nous avons fait connaître plus haut { page 54) quel a été en 1830 le mouvement de la population générale du pk he du Rhône, qui, d'aprés le dervier recensement officiel, s'élève à 434,429 labitants, Voici ce mouvement en 1891 : Mariages, ,..... cure nrresiss. 32% Mir ’ rev Masculins. Féminins, ufants légitimes 7,020 — 6,533 — maturels, 1,082 — 1,128 | Tout 15763 Décès, .,,,,.. 5661 — 5,453 Total 11,114 Dans ce nombre { centenaire, Le régime alimentaire est généralement plus sourrissant à

Lyon que dans aucune autre partie de la France, — La consommation moyenne annuelle en viaude est évaluée pour chaque Français à 8 kilogrammes : — celle d'un Parisien s'élère à an peu plus de 80 kilogrammes et celle d'un Lyouvais à 42 kilogrammes. BIBLIOGRAPHIE. Description hist, de Lyon, par N.F. Cochard; in-12, Lyon, 1817. — Guide du voyageur et de l'amateur à Lyon , par le même ; in-12, Lyon, 1826. — Histoire de la ville de Lyon, par Cochard et Rabanis. Nous ignorous si cet ouvrage , annoncé pour 1829 ,n paru, — Notice géographique sur l'tle Barbe, par N. Perin ; iu-8. Paris, 1820. — Notice des Tableaux du Musée de Lyon, par Artaud ; in-8. Lyon; 1819. — F'oyage pittoresque dans Lyon ancien et moderne, par Chapuy ;is-4, Lyon, 1824, — Lyon et ses faubourgt mis en pres= qu'éle ; in-8. Lyon, 1827.— Fosai hist. sur la wilie 21e {Archiv, statist, du Bhiône, n.52 à 59). Lyon, 1829, — His. de Lyon, par Clerjou ; in-8. Lyon, 1829 — Description hist. et vues pitt, de Lyon , par Jolimont ; 104. Lyon, 1832. — Tablettes chronologiques pour servir à l'hust, de la ville de Lyon, par Perieaud ; ? +. iu-8. - 1751 à 1800, Lyon, 1832, À. H0GO. On souserit chers DELLOYE, éditeur, plare de la Bourse, rue des Filles-S..Thornes, 13, Paris. — Imprimerie et Fonderie de Riomoux et Comp., rue des Franes-Bourgeois-Saint-Michel, 8. 4

4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 46.00% accurate

FRANCE PITTORESQUE 2 Ze. Ce hr sed JE Le La

The text on this page is estimated to be only 35.13% accurate

CRC ET me ée 072770 TT") NOT ten Ag 7. ñ Vpeg | etait y 271 QLT 2 2 PH) 071 / ne “ «# 4} ‘se } Cqes du 2 Lab 7: * tr: > M 1 2 87 ‘ “pèns y " 2 | * U Î 10) RE aemey, ee . + ' DLL? A7 à ‘ CR # NÉ des 4 LA RP ALT ” 4 4 > ay À > A g den 277] Desaene hp. n ÿ | à 7 4 n > 4, ©R dértnenegs LI 0 TE LE « : AP, ! di Pan M ; + L A V H - ane x. Ao4hf, *\ MT but ce Le LE Gt, cp N EN LUZ hocranbey à V2 44 4 “3 D 727 ft Etat 077rs pu ares H, ‘ AT CAL sd 4 L dd PAIE « AV As AU" y > L/407] # shipas UN D LP ta te MGR tt DIN ne ML) pr no 154) © » VUS UE PUOLIY D Hot[94) e TNOVS ZIOVH | f AIOSAUOLLI ADN VA gle Digitized by Goo

Digitized by Google

Département de la Haute-Saône. (i-devant Sranche-Comte.) Ayant la conquête romaine , les Séquanais habitaient le pays qui forme aujourd'hui le département de la Haute - Saône, C'étaient un des peuples puissants de la Gaule celtique. — Les Æduens , leurs voisins, jaloux de leur puissance, contractèrent alliance avec les Romains: les Séquanais appelèrent alors à leur aide 15,000 Germains, et vaioquirent les Æduens; mais Arioviste, roi des Germaivs, ayant voulu se prévaloir de ce secours pour leur imposer des lois , les Séquauais préférant le joug romain à celui d'Arioviste, se réunirent aux autres peuples qui appelèrent Jules-César dans les Gaules. Ce grand frénéral, non moins habile politique, en chassa Arioviste, et rofita des circonstances pour dominer le pays — Loue Auguste , la Séquanie fit partie de la Germanie supérieure, — En 413, elle passa dans le premier royaume de Bourgogne dont les Francs firent la conquête sous Clovis ; elle échut à Lothaire , lors du démembrement de l'empire de Charlemagne. — Gouvernée d'abord par des comtes souverains, elle fut comprise ensuite daus les Etats des ducs de Bourgogne et passa sous la domination autrichienne. — Bepuis long-temps la Séquauie s'appelait Franche-Comté, — Louis XI sen empara sous prétexte de marier le Dauphin son fils avec l'héritière de la province, — En 1478 , une armée française assiégea et prit Dôle. L'année suivante toutes les villes de la Franche-Comté succombe.rent, à l'exception de Besançon que les troupes matinées de Louis XI ne voulurent pas attaquer, et qui préviot sa ruine par des uégocialious. — Eu 1483, le Dauphin, à qui Marguerite d'Autriche était fiancée, entra en possession du comité, qui devait former la dot de la princesse. Mais comme 21 épousa, eu 1490, Aune de Bretagne, les troupes françaises se virent forcées d'évacuer le pays. Marguerite, morte en 1530, laissa la Franche-Comté à Chartes-Quint son neveu. Celui-ci Gt agréger à l'Empire le pays qui fut compris dans le cercle de Bourgogne. Les princes espagnols de la maison d'Autriche conservèreut jusqu'au traité de Nimèque a Franche-Comté qui, après la conquète faite par Louis XIV, fut rénnie pour toujours à la France. ANTIQUITÉS. Le département n'offre aucun monument celtiue digne d'attirer l'attention; mais où y trouve e nombreuses antiquités romaines, des bains (voyez l'article £nxenr!}, des traces de voies militaires, des camps, des canaux, des aquéducs, des statues, des Lombeaux, des 1iscriplions, des vases, des médailles, ele, — L'origine des forteressés dont

on voit les ruines sur Lous les points, Tu. — 9, | remonte au moyen-àge, — Richeconrt, hameau près d'Aisey, présente des débris de constructions romaines el notamment d'un pavé en mosaïque, — Près d'A'triconrt on a découvert plusieurs mor: ceaux d'erchiteeture antique, des tuiles romaines, des bases et des füts de colonne cannelées, des chapiteaux très bien exécutés, des frisés enrichies d'ornements, ete. — On voit près de Morey les traces d'un camp dont César parle dans ses Fe mentaires. C'est un plateau qui n'est dominé que du côté de Morey, et doat la superficie est de 20 hectares, Sa plus grande longueur est de 500 mètres et sa plus grande largeur de 470 mètres. Des murs éboulés le ceignent de plusieurs côtés. On y 4 trouvé des médailles et quelques férs de lance. — Plusieurs savants ont cru que Broye-lès-Pesmes est située sur l'emplacement de l'ancienne #magetobria où les Séquanais vainquireut les Æduens. Les restes d'un aquéduc et les traces de vastes constructions qu'on remarque dans cette com mune autorisent à croire que, dans l'antiquité, son territoire fut occupé par un établissement important, — Les hois de Citiers offrent des vestiges bien conservés de deux voies romaines et d'une conduite d'eau souterraine. — Corre, d'aprés l'avis unanime des archéologues, serait bâtie sur les ruines de l'ancieaue Dittation : on y a déterré des médailles ,des sarcophages , des inseriptions, des statues de personnages vêtus de longnes robes comme en portatent les sénateurs romains et les matrones. — Un des plus beaux monuments représente des figures sculptées en demi-relief dans uue niche cintrée et ornée de draperies. Le vombre et la variété des débris dont le sol est couvert, un aquédue souterrain, deux voies ro maines qui se croisent sur €e pormt, une siatte équestre de Paulus Cinemns, découverte en 1708 et plusieurs autres fragments antiques remarquas bles attestent que ce villajse Fat autrefois une cité importante, —- Eu quelques localités on a trouvé des tombeaux des premiers chrétiens. — Près de Colombier, on voit les ruines de deux châteaux dont un, celui de Montaigu, construit au xŸ siècle, a appartenu aux princes de la maison de Bourgogne. — Le château de Conflander, placé sur ln rive droite de la Saône, était anciennement défendu tant par les eaux qué par de doubles remparts et des tours qui existent encore, el dont les murs out jusqu'a trais mètres d'épaisseur. On montre à Cou laudey uue plaque de loyer eu fonte, oruée de deux colounes er de trois croix, qui porte le millésime 1026. — Le chaténu dé Frasre, un des nienx conservés de département, a afpartenu au célèbre emstioal de G anvelle, — Ont sort près de Fouvent-tesHant dés ruines d'en hinensé

château détruit au xvaf siècle, et que possédait, dit-on, la maison de Vergy. Le territoire de la Haute-Saône offre un grand nombre de ruines d'abbayes et d'églises autrefois célèbres, Ces monuments élevés à grand frais furent détruits pendant les différentes invasions des Bourguignous, des Sarrasins, des Normands, des Anglais, des Autrichiens et des Espaguols. Quelques-uns durent leur ruine aux troubles intérieurs qui désolèrent le pays, aux guerres de Louis XIV et aux dévastations révolutionnaires. MŒURS, CARACTÈRE, ETC. «Les habitants de la Haute-Saône ayant été moins mèlés avec les conquérants francs ou bourguignons, que ceux d'autres parties de la France, représentent assez exactement, par leur extérieur, l'ancienne race gauloise, ou le peuple gallo-romain. — {ls sunt généralement grands, bruns, secs, plus robustes qu'agiles et adroits, plus constants et braves que fins, Ils s'épuisent souvent de bonne heure, dans les campagnes, par des travaux, excessifs plutôt que bien dirigés ou éclairés. — Livrés la plupart à l'agriculture, dans un pays fertile en grains et en légumes, où l'aisance est presque uniformément répandue , depuis long-temps ils n'ont pas connu, si ce m'est au commencement de 1817, une des causes les plus grandes de maladie et de dépopulation, la disette et l'indigence. — Leurs vins , acides ou tarlarcux, sont faibles, légers, et, par-là, moins dangereux. — On remarque plus de tempérance qu'autrefois dans les repas où ils se réunissent, repas dont les excès nuisaient non moins à la santé qu'a l'amour de l'ordre et de l'industrie. — Sila mème amélioration s'opérait dans les mœurs de la jeunesse, si les mariages étaient moins précoces et mieux assortis sous le rapport physique, les générations futures y gagneraient beau. Coup.» A ces détails, empruntés à un écrivain de la HauteSaône, nous allons joindre quelques observations personnelles, Les Francs-Comtois ont, à l'époque de la conquête de leur province par Louis XIV, montré beaucoup de dévouement pour la maison d'Autriche, dont la domipation avait été pour eux douce et paternelle. Ils se sont défendus avee un courage heroïque, et leur fidélité était passée en proverbe, — S'il faut en croire certains documents publiés depuis peu d'années , il existait encore, en 1789, dans la Franche-Comté, un parti hispano autrichien, — Il parait que, de son côté, la cour de Vienne n'avait point abandonné, malgré le siècle qui s'était écoulé, ses prétentions sur ce pays.— $on mr. au congrès de Rastadt, le comte de etternich, père du fameux ministre actuel, réclamait encore, après les

mémorables campagnes d'Italie et le traité de Campo-Formio, le cercle de Bourgogne, comme si les Impériaux eussent été campés dans la Lorraine, Ce fut sans doute aussi par suite d'une arrière-pensée survivant à tant d'événements, que, lors de l'invasion de 1814, les troupes autrichiennes, laissant aux Russes et aux Prussiens le soin de marcher les premiers sur Paris, s'arrêtérent seules dans les départements du Doubs e1 de la Haute-Saône, pour y faire le siège des places francs-comtoises, — Aujourd'hui, et quoique entrés des derniers dans la grande famille française, les habitants de ce pays ont accepté franchement notre fra. ternité, et ils se font remarquer par la vivacité de leurs Opinions nationales et par leur dévouement patriotique. — Îls ont conservé le courage de leurs ancêtres et ont transporté à la France les anciens sentiments d'affection qui les attachaient à l'Espagne autrichienne. Les bataillons de la Haute-Saône se sont distingués pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, On les estimait à cause de leur patience au milieu des fatigues et des privations, de leur fermeté dans les circonstances pévilleuses, et de leur bravoure dans les combats. Les habitants de la Haute-Saône sont aptes à toutes les professions qui demandent un esprit sain et juste, une persévérance loujours égale, et une habitude suivie du travail, — Le département a produit de braves guerriers, des hommes d'Etat habiles, des savants instruits; il se fait surtout remarquer parle nombre des théolugiens, des médecins et des chirurgiens qui y sont nés. — La belle époque des théologiens a été celle de la domination espagnole : les dignités ecclésiastiques conduisaient alors aux honneurs temporels. — Plusieurs personuages nés dans le pays ont figuré avec éclat dans les conciles, et notamment au fameux Concile de Trente. — Les médecins et les chirurgiens, qui se sont multipliés depuis que la théologie à cessé d'être un moyen de fortune, ont fait preuve, généralement, d'habileté pratique, et de connaissances médicales, On a compté parmi eux des hommes dont la science s’honore encore aujourd'hui. L'habitant des campagnes est économe et intéressé , mais néanmoins hospitalier; il est d'un caractère doux et bon , mais il se montre opiniätre pour ce qui touche a ses préjugés et à ses habitudes. - Les murs des familles sont pures ; la nourriture est frugale, la mavière de vivre simple et régulière, Les femmes sont habituées à respecter leur mari; les parents témoignent beaucoup d'affection pour leurs enfants, et ceux-ci montrent à leur tour de la tendresse et da dévouement pour leurs parents. LANGAGE. Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit ailleurs (t. 1, p. 314) sur le patois de la Franche-

Comté, qui, comme Île patois lorrain, serait, d'aprés M. Fallot (de Montbelliard}, un idiome dérivé de l'ancienne langue en usage dans les Gaules, avant la conquête romaine; seulement, afin de faire connaitre quelquesunes de ses variétés dans le département de la HauteSaône, où, de commune à commune, il offre de notables différences, nous allons rapporter plusieurs versets de la parabole de l'Enfant prodigue, \raduits dans les patois divers de quatre cantons. Patoi: de Chompagner. lo homme svat dons bonbes. Lo pu jûue diji a son pére : « Pére, ballie se la pä de bia que me vin, » À li patagi son bin, In pen de temps apré, lo pu jûne ayaut tot raméssa, pachi po io pais bio éloignie, al y mangi tot son bin en vicant dans la dé. bauche, Apré qu'al ut tot mingie el + arrivi ue gran fumène dans lo pais, a quemence lu meume à mancà. Patois de Woncilliers. Ne sechant quoi fre, et se mettebt vôlut che io mousieur du pays, que l'epvuyeut gaidia Las gouris. Quelques fois el sivait si fai, w'el airait vlu sivre do mégie das gouris ; mais one me lui en buvoit, In joûe qu'et refléchissait et déjet : - Combien d'ovrés dans let moigeon de mou père vivant dans l'ebhomdanee, et my je crève de faim, Patois du ccnton de F'esvut, m Fi fau qu'i mleuve, qu'i olle trenvi mon pare, ét qu'i hi dije: = Pare, i à peichné conur lou Cie “ è ve vb, Un homme avait denx fils: le plus jrouc dit à son père : « Mon père, dounez-moi ce qui duit me revenir de +otre bien.» Et le pére fit le partage de son bien. Peu de jours après, le plus jevne de ces deux Gls, ayant amassé tout ce qu'il avait, s'en alla dans un pays étraoger fort cloigué, où il dissipa tout sou bieu en excès et en débauches, Apres qu'il eut tout dépensé, il survint une graude famine dans ce pays-là, et il commença à tomber en nécessité. Ne sachant que faire, il entra valet chez un des habitants du pass, qui l'envoya dans sa maison des champs pour y garder les pourceaux. Et là, il eût été bien aise de remplir son ventre des cosses que les pourceaux mangeaient; mais persoune ne ini eu donnait, Eufn, étant rentré én luimème , il dit : « Combien y a-t-il chez mou père de serviteurs à gages qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut, et moi, je meurs ici de faim. « T1 faut que je me lève et que aille trouver mon père et que je ui dise : « Men pere, j'ai péché « contre le Ciel et contre vous,

« L'u'seu pâ deigne esthieure « d'être épela vout" gaichou, trei“time Le coument l'iuu d'vès PI vélo. É s'levri don, peu s'en élit treuvk son pare; mà quand el étô eucos bin loin , son pare l'on vit et lou eucu Li scignit moi, él écourut l'eimbressie € lou bagie. Patois de Chanplitie, Et sou fils l'y disai : « Mon père, j'ei peché conte le Ciel et conte vous, et y ne seu pu daigue d'être aipcllaï vote gasson, TLaut de suite le pere ai dit ai ses rauleus : « Aippotai vite sai premaire reube et l'y mettais et mettai l'y aitaut eine bague au du, et dés souiers ai ses pieds. “ Aimeuai aitaut Le vian gras, et tuai-le, deiguous et feson de bous fricans, « Ai cause que mou gasson que voici aitot mo et l'a ressnsvitar, et l'aito perdu et l'a raitreuvai. » FRANCE PITTORESQUE, — HAUTE-SAONE. « Et je ne suis pins digne d'é“tre appelé votre ls; traites “comme uw des serviteurs qui «sont à VOS Bages. » | Il se leva donc et vint trouver s00 père; et lorsqu'il étaitencore ben loin , soù père l'aperçut et ea fut touché de compassion ; et couraut à lui ,il se jeta à son cou et le baisa. Et son fils Tui dit:« Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous;etje ne suis plus digne d'être appelée votre Gls, » Alurs le père dit à ses serviteurs: « Apportes promptenent la plus belle robe et l'en revêtez; et mettez-lni un anneau au duigt et des souliers aux picds. « Amenez aussi le veau gras, et le tuez ; mangeons et fuisous boune chere, « l'arce que moa fils que voici était mort, et il est ressussité : il état perdu, etil est retrouve » NOTES BIOGRAPHIQUES. Parmi les hommes remarquables nés dans le département, nous devons nous borner à citer : Le capucin ANDRE, astronome et géographe, auquel on doit les premières mappemondes projetées sur le méridien de Paris ; le consul Brauctaiues, orientaliste et diplomate habile, auquel Bonaparte confia, au Caire, la mission délicate d'aller à Constantinople expliquer les causes de l'expédition d'Égypte; le savant bénédictin Braraov, uo des auteurs de la grande collection Boffandine, sur les actes des saints; Jeun Bourecnoux, secrétaire d'Etat de Plulippe IE, roi d'Espagne: Box {de Chamlite}, chirurgien militaire distingué, auteur de l'hymne célèbre Feillons au Salut de l'Empire; Boneau-v0e-Pusy, membre de l'Assemblée constituante, et un de ceux auxquels un doit la division de la France par départements, à la fois chimiste, mathématicien et littérateur, célébre surtout par sa captivité à (JImutz avec Lafayette ; l'habile mathématicien Covanor; le grand chirurgien Desautx, qui s'occupa avec zèle de l'établissément des écoles clipiques ; Ducwinoy, docteur régrent de l'ancienae Faculté de Médecine de

Paris, auteur du premier écrit publié sur l'Art d'imiter les Eux minérales, ua des plus actifs propagateurs de la vaccine en France; René François Domas, de souglante memoire, président du Tribunal révolutionnaire ; le spirituel p'Eracxyr, auteur de Luxe et Judigence, de Dominique le Possédé, et d'une foule d'ouvrages comiques où se trouvent réunis la gaieté, la vérité et l'esprit d'observation : l'agronome Gexrtt , ami de Buffon, auteur de plusieurs ouvrages sur l'économie rurale, eu, entre autres, d'uo Traité d'OEnologie ou l'Art de faire les Vins ; le brave général Gauven ; le cardinal be Joursenox, hahile théologien , qui fut chargé par le pape de négocier avec Louis X1 l'abolition de la pragmatique sanction ; le savant Lune, bibliographe rempli d'une vaste érudition; LaANGELOT, moine bénédictin, savant helléniste , traducteur du Traité du Sublime de Lonjgin ; le médecin Maaxex, professeur à l'Université de Paris, dans le xvu® siècle , auteur, entre autres ouvrages, du Democritus reviviscens ; le célèbre PEencr, membre de l'lostitut, un de nos excellents chirurgiens militaires ; le fameux naturaliste Romé-bx-Luiix, non moins habile archéologue; le jurisconsulte Srçuix, commentateur estimé de Justinien , et antiquaire distingné; L. Sucuaux, auteur des Annuaires de la Haute-Saône, si remplis de documents utiles, de faits curieux et de recherches consciencieuses; le professeur de philosophie Teisany, qui, comme le célébre Sanderson, était aveugle dès le berceau, et dont l'école publique obtint de grands suceës et nitira de nombreux auditeurs; Tuiour, fameux horloger du xvurf siècle, auteur d'un Zraite estimé de 67 l'horlogerie mécanique ; TouLoNGzox, membre distingué de nos assemblées politiques, auteur d’écrits historiques fort intéressants sur la révolution française ; l'6vèque de Coria, Vanxvenusse, qui fut grand aumônier de Charles Quint; le brave colonel Viouer, qui trouva une mort glorieuse à Aboukir, etc. TOFOGRAPHIE, Le département de la Haute-Saône est un département méditerrané, région de l'est. — 1 est foriné d'une partie de l'ancienne Franche-Comté. — 11 a pour limites : au nord , le département des Vosges: à l'est , celui du Haut-Rhin; au sud, ceux du Doubs et du Jura: et à l'ouest, ceux de la Côte-d'Or et de la Haute-Marne, — tire son nom de sa position sur le cours supérieur de la Sane ; sa superficie est de 515,000 arpents méiriques. So. — Le territoire du département est en général montagneux; cependant on peut le diviser en deux zones assez distinctes. Celle du S..0. au N.-0. farrondissements de Gray et de Vesoul), et celle du S. E, au N.E. (arrondissement de Lure), Dans la premiére , le sol n'est dominé par aucune haute montagne ; il offre des

coteaux couverts de vignes et de bois, de vastes prairies baignées par les eaux fécondantes de la Saône et de l'Ognon, et des champs fertiles, Dans la zone septentrionale, la contrée s'élève #1 devient plus âpre. Les montagnes se couronnent de forèts: les torrents, les cascades, les vallées agrestes et profondes se présentent à la vue. La superficie du sol n'est qu'un terrain aride, où la végétation des céréales est languissante, mais dont les entrailles abondent en richesses minéralogiques. Moxracxes. — Le ballon de Lure, le ballon de Servauce et le mont de Vannes, sont les seules montagnes remarquables du département. Le ballon de Lure, qu'on appelle aussi la Planche des Belles-Filles, a 1,300 mètres de hauteur au-dessus du niveau de la mer, Il se compose de trois mamelons formant une chaine. Celui du milieu est le plus élevé On y trouve una pâturage ui nourrit du bétail pendant l'été, et où l'on fabrique es fromages façon de Gruyère. — Le ballon de Servance a 1,260 metres de hauteur absolue. Son sommet qui a 1,200 mètres de circuit forme aussi ua pâturage où les habitants de Servance envoient leurs bestiaux dans la belle saison. Le mont de Vannes tient au ballon de Servance par une côte étroite ve sépare la vallée de Fresse de celle des Plancher-lès-Mines ; il a 690 mètres de hauteur. — Ces trois montagnes se rattachent au ballon d'Alsace, qui forme une des extrémités de la chaine des Vosges. . Lacs er ÉranGs. — Riviènes. — Le département ne renferme qu'un petit nombre d'étangs et de lacs : leur superficie totale n'est pas évaluée à plus de 1,368 hectares. — |} est arrosé par un grand nombre de cours d'eau, et par plusieurs rivières dont les principales sont : la Saône, le Coney, la Lanterne et l'Ognun. Les trois premières seules sont navigables, et encore la Lanterne ne l'est-elle {de Luxeuil à la Saône) que dans les crues seulement, — Le départem. posséde un port sur la Sadne. — On évalue la longueur totale du cours de ces riviéres propre à la navigation à 28,000 mètres, et la partie flotiable à 124,000. — La Saône, qui donne son nom à ce département et à celui de Saône-et-Loire, a sa source à Viomenil (Vosges). Cette rivière coule du nord au sud, depuis son entrée dans le département jusqu'a Chemilly, et du nord-est au sud-ouest 2 sa sortie. Elle est, comme on sait , le principal affluent du Rhôve dans lequel elle se jette au-dessous de Lyon. A mesure qu'elle s'éloigne de sa source, sa largeur augmente et sa pente diminue, La lenteur de son cours l'avait fait appeler, par les Celtes Æ#rar. La syllabe ar, en langue celtique, signifie lent. Ærar était le superlatif, trés lent. César, en parlant de la Saône, dit : #yrer fluit incredibili

lœnitate. Eumène l'oppelle une rivière parosseuse, incertaine, tardive, seguis ct cunctauadus an ns tardlusque. Boures. - On compte dans le département 19 routes {5 royales et 14 départementales, dout la longueur totale est de 721,340 mètres (enviran 181 lieues de poste \; elles sont en géncral en bon état et bien entretenues, MÉTÉOROLOGIE. “ Cuir. — Le climat est plus doux que daus la plupart des départements voisios; l'été et l'hiver y sont tempérés; l'automne est ordinairement beau : seulement Le voisinage des montagnes et l'affluence des neiges, quand elles s'accumulent sur leurs sommets, où orsqu'elles fondent, causent, surtout au priniemps, de fréquentes variations de température. Vents. — Les vents dominants sont ceux du sudouest, qui sont doux et humides et qui alternent avec les vents sccs et vifs du nord-est et les vents froids du nord-ouest. Mavaniss, — Les affcotions catarrhales et rhumatismales, les maladies inflammatoires, puliwoniques et cérébrales sont les plus communes. La surdité est assez fréquente parmi les vieillards qui babitent les montagnes. HISTOIRE NATURELLE. Fossines. — Le sol du département renferme an grand nombre de débris d'animaux et de végétaux fossiles. — Dans les terrains intermédiaires, les débris d'animaux appartiennent aux crustacés, aux zuophytes et à des mollusques de genres qui n'existent plus. Les terrains secondaires offrent des poissons, des crustacés, des reptiles de formes singulières, des coquillages (ammonites, gryphées, etc), de grandes turtues, des crocodiles et d'immenses lézards. Les terrains tertiaires recèlent, outre les coquilles analogues à celles qui vivent aujourd'hui dans nos mers et dans nos étangs, des ossements de grands quadrupèdes terrestres différents de ceux actuellement vivants, et dont les caractères se rapprochent de ceux des tapirs, des rhifocéros et des chameaux; ce sont les palætheriums, les lophiodons, les anoplotheriums, les antracotheriums, les adapis et les cheroptames. Les terrains d'alluvion renferment des ossements d'animaux terrestres en srande partie incon. pus où au moins étrangers, tels que des carnassiers de la taille du lion, du tigre et de l'hyene; des éléphants, des rhinocéros, et des hippopotames , accompagnés d'ossements de chevaux et de plusieurs grands ruminants. Rice anima. — Les races d'animaux domestiques sont les mêmes que dans les départements voisins. — ll existe deux variétés de l'espèce chevaline dont l'une, d'origine suisse, donne de bons chevaux de roulage, d'artillerie et de cavalerie. — Parmi les animaux sauvages on remarque le loup, le renard , le chat sauvage, la loutre , le

blalreau ete. — Les sangliers sont assez nombreux; le cerf et le chevreuil plus rares. — On trouve en abondance des lèvres et des lapins. — Les oiseaux de toute espèce, de basse. cour, de gibier et de passage sont très muliipliés. On voit dans le département, mais rarement, l'outarde, le eygne, ke péliean, l'esprit et le goéland, — On remarque parmi les oiseaux de proie, l'aigle, l'épervier et la buse. — Parmi les reptiles, la vipère et la couleuvre sont communes. Les rivières fournissent un grand nombre d'excellents puissons. On vante la earpe de la Saône et du Salon, le barbesu de l'Ogaon , la truite sanmonée du Rahin et du Breuchin; les écrevisses du Coney et du Plané sont aussi très rocherchées. Réowr véciraz. — Les essences dominantes dans les bois sont : le chène, le hètre et le charme, — L'orme, le tremble , l'érable, le frêne, s'y rencontrent plus rarement. — On trouve le sapin dans Farrondissement de Lure. Les principales plantes qui eroissent sur kes montagnes de la Haate-Sadne sont : la digitale, l'arnica, le pied-de-chat, la mélisse, la valériane, les véroniques, etc, FRANCE PITTORESQUE. — HAUTE-SAONE. RES On trouve au bord des rivières, les asters , l'androcenum, la sagette, l'hvpne, les coronilles, Les roseaux odorants, L'ophrys insectifére se trouve dans le canton de Montbozun, — Les gramens de toute espèce pullulent dans les prés. Les céréales, les parmentières, les plantes textiles et tinctoriales sunt cultivées avec succes. Récne mivénal. — Le département est peut-être un des plus riches de la France sous le rapport des productions minérales. On y trouve le granit rouge, le granit feuille - morte, le porphyre vert, le porphyre violet, le schiste argileux, le schiste anthraciteux , le fer oligiste, le manganese axidé; des minerais de plomb, de cuivre, d'argent et d'or; le grès houiller, la bouille le grès rouge, le grès vosgien, le grès bigarre; la pierre lithographique, la pierre à chaux; des minerais de fer en roche; des marbres ; d'excellentes pierres de taille; des minerais de fer en grains, en très grande quantité ; le tuf calcaire, la tourbe, ete, Eaux minérales, — L'établissement thermal de Luxeuil. est un des plus eélébres de France; on ÿ compte huit: sources dont la plus chaude, celle du grand bain, a 52,50 degrés centigrades , et la moins chaude, celle du bain des ommes : 36,50. — Îl y existe aussi une source ferrugineuse, dunt la température n'est que de 22,25. — Les eaux de Luxeuil sont employées principalement pour les affections nerveuses, les rhumatismes et les paralysies; on en fait usage en bains, en douches et en boissons. — Le département possède d'autres sources minérales peu fréquentées ou négligées, à Rèpes et à Fédry, et une source thermale à

Visoncourt, ÆEaux salées. — Le département renferme plusieurs sources d'eaux salées dont l'exploitation est négigée les lus importantes sont celles de Saulnot et de Scey-surSaône, — On exploite à Gouhénans un banc de sel gemme très riche qui a été découvert sous une couche de charbon de terre, de sorte que cette mine offre à la fois la matière première et le combustible nécessaire pour en tirer parti. L'exploitation a lieu en saturant de parties salines une masse d'eau qu'on soumet ensuite à l'évaporation. CURIOSITÉS NATURELLES. Gaorres. — CavenNeEs à OSSEMENTS. — Il existe dans le département einq localités qui offrent des grottes creusées dans des pes ares appartenant aux trois étages du terrain jurassique, Malgre la différence de position féologique, il est probable que toutes ces grottes da tent de la mème époque et ont la mème origine. Deux des grottes, velles d'£Échenas et de Fouvent offrent des débris d'animaux , d'espèces pour la plupart éteintes aujourd'hui, et qui ont été sans doute détruits lors de la dernière des grandes révolunons arrivées à la surface du globe, — Les trois autres grottes, celles de Quincey, de Chaux er de Frétigney, ne récèlent au cuns restes d'animaux antédiluviens, mais présentent quelques stalactites plus ou moins remarquables — Les grottes de Fouvent sont au nombre de trois, La premiere , appelée trou de la Roche-Sminte- Agathe, est ua couloir long «le 60 mètres, large de 2 mètres et dont la hauteur varie de 70 centiméires à 3 mètres Les jeunes femmes du pays y vont en pélerinage. La seconde, dite de Saint-Martin, a la forme d'une demi-ealotte sphérique , dont le rayon et la hauteur sunt d'environ 5 mé: tres. C'est dans la troisième, située au pied du flane opposé du vallon, qu'on a découvert, en 1800, les os+ sements fossiles décrits par Cuvier dans son grand ou vrage qui a fait une révolution dans les sciences g60= logiques. M. Thirris, ingéoieur des mines à Vesoul , a fait n nouvelles fouilles dans cette grotte en 1827, et y a trouvé des débris d'eléphant, de rhinocéros, d'hyène ; d'ours des cavernes (ursus spelæus), de chesal, de bœuf et de lion, Les cinq premiers genres étaient connus par les fonilles faites en 1800, maæs on n'y avait pas encoré recueilli d'ossements de bœuf et de hon. La groue de Fouvent est la première où l'on-ait découxert en France

The text on this page is estimated to be only 36.91% accurate

ftttat 04, °° ct are dt L'Uy Pt ttltte ts tt + AE fritt à, ger Pa | AIOSAUOLLII HINVHA

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

FRANCE PITTORENSOIE Ti Seg mat 48: b 0 CCSd pra Rte ré PA rt y 7 à té « loto titte : Pl our a -N Porter .

FRANCE PITTORESQUE. — HAUTE-SAONE, des ossements fossiles, depuis on en a trouvé daos les grottes de Luael-Viel Hérault), de Bize (Aude), d'Osselles (Doubs, d'Échenoz { Haute-Saône). - La grotte d'Échenoz se nomme le Trou d- la Baume, et se compose de se chambres de plein-pied. M. Fhirria à aussi exploré cette grotte en 1827, c'est alors qu'il y a découvert un graod nombre d'ossements fossiles. Écuse De Comer-L'Érixs. — Des ouvriers occupés à extraire du minerai dans un canton du territoire de Calmontier appelé Combe-l'Épine, découvrirent anciennement une grotte spacieuse, où coule une fontaine, et qui est restée depuis ouverte aux curieux el aux enhlvatturs qui vont y puiser de l'eau pendant les travaux de la campagne. — On a donné à cette grotte le nom d'Église de Combe - l'Épine, parce que l'entrée et l'intérieur représentent assez exactement le portail et le vaisseau d'une chapelle, et plus encore sans doute parce que l'imagination des premiers auteurs de cette découverte leur fit voir un autel, des cicrges réguliérement placés, des statues, ete., dans l'arrangement fortuit des stalactites et des cristallisations qu'offre le fond de la gratte, Goyrenes pivens. — Le Faus- Purrs, — Comme le département du Doubs, celui de la Haute-Saône renferme des gouffres naturels, dont les uns reçoivent, sans jamais se remplir, les eaux de divers ruisseaux , et les autres épanchent , soit incessamment , soit dans des circonstances données, des masses d'eau d'un volume considérable. Parmi les premiers , on cite les &is-fonds de Foucory et de la Chaudrotte, le gouffre des Pes fonds de Vaux, velui de Quenoche, le creux d'Hyet, etc. Les seconds sont le creux du moulin de Chantereine, à Veuvey: le trou de la Roche, à Echenuz; le Ponzelot, à Hugier; la souree du Jaleux ; le puits des Jones, à Mantagney ; le Foat de Courboux ; la fontaine de Disette, a Baudoncourt ; la source du Plané, velle de La Buthiers, au moulin de Noirfond , ete. — Mais le plus remarquable de tous est le Frais-Puits, = Dans une montagne près de Frotté, à une lieue de Vesoul , s'ouvre une caverne d'environ 90 pieds de largeur sur 120 de profondeur. Au fond est ua gouffre étroit, ou puits, d'où il ne sort ordinairement qu'un mince filet d'eau; mais lorsqu'il a plu plusieurs joure de suite, on voit l'eau monter, remplir le uits, s'élaneer à 25 et 30 pieds au dessus, et inonder ls campagnes voisines. — Quoique le Frais-Puits ne suit pas un voisinage agréable pour Vesoul, il l'a pourtant une fois sauvé du pillage, Cet événement, arrivé le 15 novembre 1537, mérite d'être connu. — Un corps de partisans allemands passait prés de Vesoul. N'ayaot pas touche leur solde, ils se révoliérent

contre leur chef, le baron de Polvillers, et résolurent de se dédommager, en pillant la ville. « Lors, il advint, raconte naivement un vieil historien, que les soldats étant prèts à marcher avec quelques pièces d'artillerie menue et des échelles, pour forcer et emporter la ville et la mettre à sac, Frais Puits se mit subitement à vomir tant d'eau (quoiqu'il n'es plu, sinon vingt-quatre heures ou eavirou), qu'en moins de cinq ou six huures, toute la eampagne en demeura couverte, ce qui fit croire aux soldats que les habitants avaient en leur puissance quelque cataracte par la levée de laquelle on pouvait baigner la campagne eL noyer Lous ceux qui se trouveraient sur icelle. Eten cette fantaisie, se retirérent à la hâte, quittant la plaine pour se sauver au dessus des montagnes, sans plus vouloir descendre pour demander le guelt, abandonnant échelles, artillerie, tambours et autres choses, voire, chose incroyable entre les Allemands, les bouteilles et les barils. » Auruss comosiTés. — On cite encore dans le département : — La eascade de Brigandoux ; — le canal souterrain de la fontaine d'Etuz ; — le ruisseau de Meurcourt, dont les eaux enveloppent de concrétions lapidifiques les végétaux qu'on y dépose; — les sources iutermitientes de Rupt et celles qu'on nomme les Sept-Foutaines ; — la grotie de Percey , etc. Cumosirés vécéracrs. — On remarque dans le bois de la Malachère un chène dont le trone unique se dis vise au sortir de terre en dix tiges élancées et parfaite ment saines. Chacune de ses tiges à un pied de diamètre." — Le tilleuil d'Oricourt s'éléve au milieu du village. Son trovc a 16 pieds de circonférence , ses branclhwsg, prennent toutes naissances à 6 pieds du sol , et forment. une boule de verdure dont la circonférence est de 80. pieds. — Le tilleul réussit bien dans le département On y en voit truis autres dont la grosseur est remanié quable ; lun à Lantenot et les deux aûtres à Fresné:" Saiot-Mamès, La tradition rapporte que ces dernier Pa qui vmbragent une église gothique, datent de 1340. . Hiiy VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. Vesour,, sur le Durgeon, ch. de préfect., à 88 L E.-S..Æ, da, distance légale de Paris (ou paic 48 postes 1,2). Pop. 6,272 hi, _ Vesuul a une origine aurienne : cette ville appartiut successivement aux archesèques de Besauçua, aux ducs de Bourgogne ct à la, mabou de Faycogney; les scigneurs de cette muison y résiderenut dans les xef et xt siècles, conne vicumtes héréditaires ; ils pre-. naieut souvent daus leurs actes le titre de procousuls de Fesoul, La ville, dons le x° siècle, était déja assez forte et assez pevpleo. pour se défeudre contre Henri-le-Grand, due de Bourgogue, ct, contre Lambert, cute de Chälon, Eu 1360, les Anglais la prireut et lu

dévastérent, — Rétablie et repeuplée par Jeau'de Roy, gouveraeur du pays, elle fut de nouveau presque entièrement detruite cn 1479, par Charles d'Amboise, commandant les troupes, de Louis XI, et les habitants fureat passés au 61 de l'épée. — Eu 1566 la ville s'était rétablie lorsque Aer s'y déclara avec tant de violence qu'elle u'y laissa en vie que 73 personnes ; ce dernier, désastre était à peine réparé qu'en 1595 Trewiblecourt l'assiégen et y eutra par suite d'uge capitulation houorable, wais quand il eut prit possession de la ville et du châtegu , il la livra au pi , etau meurtre—Aprés cette époque, on démolit peu à pau 1! ., üfcations du château, trop resserré pour renfermer la garnison, et les munitions névesstires pour sa défence, Toutefois La ville ue fut démautelée qu'en 1619 , après qu'elle eut été prise par le sicomte de Tureune. Dix-sept aus après un sougeait à cn réparer les furtifications, lorsqu'en 1667 les Français La reprirent — Eufo , en 1674, elle éprouva un nouveau siége , et devint défuitivemeut française en 1678, à la paix de Nimegue. — Après vue luugue période de paix, Vesoul eut a subir, en (814 et 1815, l'occupation et le passage des srintes allées, + Vesoul compte euviron 600 maisous, 22 rues, G places et 8 fontaines: — Cette ville est située agréablement daus uu vallon fertile arrosé par le : goun , au pied d'une montagne qu'ou nomme {a Motre-de-F'esout, Mmoutague couique, à peutes escarpées et cependant couverte de vigues et de pâturages, Le panorama qu'on découvre de sug sommet est vaste et intéressant, La ville est propre et hieu bâtw ; la plupart de ses rues sont lieu percccs, larges et hiea entreteous, On y remarque nombre de graudes et belles coustructious . surtout parmi Îles bâtiments d'uulite publique , telles que les vasernes de cavalerie, coustrnites eu 1777 ; l'hosquee civil et militaire, trés bien administré ; l'hôtel de la préfecture, coustruit eu 1822 ; la salle de spectacle, propre et jolie ; l'église paroissiale, construite al y a cent uns, dent le maitre antel est superbe, et qui posséde aussi ua apcien sépulere dont les figures sont furt belles; l'établissement des bains publics, le is de justice, l'hôtelde-ville, ete. — Vesoul pusséde unc biblivwiheque publique, riche de 21,000 volumes, un cabinet de physique et d'histoire naturelle, une pépiviere départementale, de jolies ven ete, Jussey, ch. de caut., a 8 L de Vesoul. Pop. 2,595 Lab, — La situation de Jussey est agréabie et pittoresque, la ville git au pied des montagnes des Vosges, au confluent de lu Saône et de re mauce, au milieu de riches et fertiles prairies ; son vallon est d'uuc graode étendue, mais il est resserre eutre des collines élevées. La partie basse s'ouvre davantage sm à la sortie de la ville du côté de la Haute-Marue ei des

Vosges, un maggifique hussin couvert de prés, et protése par vue lougue et large chaussée ; l'eau de qualité excellente abunde dans la alle, presque chacun des lahitants de la graude rue possede vue fontaine dans sa cave et ua réservoir daus son jardiu ; la ville a co outre quatre jolies foutaines publiques, — De nombreux débris d'antiquités trouvés dans ses euviross, les restes d'une voie romaine et es foudetions de vastes édifices qui existent sur le territoire de la sille, prouvent que la fondation de Je remonte à une çpoqne fort reculée; à l'epoque ou sou histoire devient certaiue, Jussey était une place fortifiée, on voit dans les champs voisins de profondes ravines qui paraissent wroir €té jadis des fassés d'enceinte, 1 y avait uu château-fort dout la garnison capituls en 1595, après avoir longuement résisté à l'armée de Tremblecourt : ce château fut dévasté, et sur ses ruines on élera uu couveut de

 oo capucins, eu 1621. La ville fut plusienrs fois en proie aux malheurs de la guerre. Après divers désastres, l'hôpital que les anciens sonverains de la province y avaient fondé, fut réuni, ea 1696, à celui de Vesoul, Nonovy-Le-Boune, ch.-L de caut., à 3 1. E. de Vesoul. Pop. 1,182 habit. — Noroy était jadis une petite place forte; il possède des débris des énormes murs qni l'eutouraient, et une de ses portes est encore assez bien conservée, Ses murs avaient été réparés en 1860, mais ils ne purent garantir la ville des dévastatious qui désolérent le pays pendant les x1v®, xv° ct xva® siècles. Lors de l'expédition de Tremblecourt, uu de ses officiers rançonua d'abord le bourg et le pilla ensuite, Noroÿ est situë sur un plateau au sommet duquel jullissent trois sources abondantes, — pas cours est tout-à-fait extraordinaire , car où ne sait ni d'un elles rieauent ni où elles vont ; après avoir fait tourner trois monlins elles disparaissent à pen de distance du bourg, dans un gouffre dont l'issue est ignorée et prés duqnel est une source d'eau ferrugineuse. On vante beaucoup la pureté et la fraicheur de leur eau. Pont-sun-Saôxe, sur la rive gauche de la Saône, ch,-l. de eaut,, à 3 1. de Vesoul. Pop. 1,89$ hab. — Cette ville est l'ancien Pertus-Abucinus des Romains ; il est probable que la ville antique se Le ait sur les deux rives de la Saône, car on a trouvé dans es environs des tuiles romaines, des mosaiques, des médailles et des fragments d'architecture, surtont au village de Saint-Valère, situé ge s du pont de la Sañne ; on y voyait même encore , il y à peu d'années, les restes d'un canal resétu de briques qui avait sans doute servi à amener des eaux dans la ville mes pp eofin on ya découvert un fragment d'une statue en marbre du meilleur style. On remarque dans une petite ile près du pont les ruives d'une forteresse qui a apparteuu à la maison de Port, déja conane au xu11 siècle. ms bucinus était le chef lien du comté des Portisiens, qui compreunit le territoire que renferme aujourd'hui le département de la Haute-Saône, — An xt siècle le eaoton de Port-sur-Saône se uommait encore Pegus-Portisi run, où Comitatus-Portensis, La ville alors était considérable et faisait un grand commerce ; mais elle fut ruinée dans les guerres du xv® au xvir* siècle. Les Français surtout la dévastéreut, — Le nouvtau pont sur la Saôue est remarquable par sou élégance et sa solidité. Scrx-sun-Siôxe, port, ch.-1. de cant., à 4 1. 12 O.-N.-0 de Vesoul. Pop. 1,842 hab, — Ce bourg, traversé par la grande route de Besançon à Neufchätel, réunit tous les avantages : situation agréable, paysage charmant,

fontaines abundantes, riches pàturages, belle rivière, abondance de vignes et de bois, territoire très fertile, ete. Il est très cominerçant, surtout à cause de son port près duquel est nn beau pont de quatorze arches que fit construire Louis XIV, La partie du heu dit le Bourg était fortifiée d'an rempart, d'un fossé et de quelques tours qui n'existent plus, On y voit les restes d'un men, a château qui appartenait à la maison de Beaufremont, et qui a été incendié peudant la Révolation, époque où il fut converti en hôpital, Gnar, sur la rive gauche de la Saône, ch.4 d'orond , à 16 1. 172 S.-0, de Vesoul. Pop. 5,940 hab, — L'origine de Gray remonte au vert siècle ; favorisé par son heureuse situation, cette ville s'avdit rapidement, La reine Jeanne, épouse de Philippe-le Long, résidait habituellement dans no château qui ocenpait le haut de la colline de Gray; elle y fit construire une sseedrÀ royale, Outre cet édifce et son église paroissiale, la ville eut trois cou: vents d'hommes , sept de feinmes, un collége et une confrérie de ext noirs. En 1247, Othon IV, comte de Bourgogne, y était une université qui fat transférée à Dôle, en 1420. Gray fut fortifié avec soin, Ses habitants portaient tous les armes et rent souvent preuve de courage, — En 1360, les cormpagaies de rontiers qui faisaient alors des courses dans le pays, pillérent et incendiéreut Gray, — Le méme désastre eut lieu en 1384 — Sous Louis X1 la ville fut de noureau brâlée par les Francais, et ensuite par l'armée des sires de Vaudrey, quand ils ls reprirent en 1477 , sur Louis XI, — En 1544, Charles-Quint y établit le siège d'un bailliage composé de 184 villages, — Henri IV s'empara de la place en 1595, Lonis XIV, en 1668 et en 1674; elle resta à la France, en 1678 , avec la Franche-Comté. — Ses fortifications furent alors en grande partie détruites. Gray est situé en armplhithéâtre sur une colline qui s'ahaisse vers le septentrion, et domine ane superbe prairie arrosée par la Saône, La ville est assez bien bâtie et oruée de fontaines publiques, mais les rues sont étroites, mai percées et de difhcile accès, Son pont sur la Saône est d'uue belle architecture , le quartier de cavalerie, la place de l'hôtel-de-ville, la promenade, la bibliothèque pnbliqne, L 4,009 volumes . sont dignes de remarque ainsi que le Mourin de M. Tra. mor, établissement superhe sur la Saône; il se compose de 14 tournants, dont $ moulent le grain et fournissent par jour 140 quintaux métriques de farines très recherchées à Lyon et a Marscille ; les ring autres mettent en mouvement une sricrie, ane huilerie, wo monliu à tan un moulin à foulon et une machine fort ingénieuse qui sert à cribler et à netiuyer les grains. Cuawrrirre, ch. de cant , à 6 L de Gray. Pop. 8,559 bab: = Cette ville est située sur la croupe et le penchant d'une

colline fort élerée , au pied de laquelle coule la petite rivière de Salun ÿ la ville est divisée en deux parties, celle sur la colline se norme Cham plitte-te-Chteau ; l'autre, qui descend jusqu'au bord de la rivière, est la ville proprement dite; il y existait autrefois un prieuré à la nomination du roi, une collégiale et un couvent de capucins ; sur le sommet de la colline s'élèvent les ruines d'un vieux et curieux château qui commande les environs; mu milieu de la cour on remarqne un pnits d'une vaste profondeur ; il x fallu, pour trouver l'eau, percer la colline jusqu'au niveau de La rivière, — Un autre château plus moderne était habité a l'époque de. la révolation par le marquis de Toulongeon, seigneur du lieu, et sert maintenant d'hôtel-de-ville, — Champlitte est de fondation ancieunce ; des seigneurs qui eu portaient Le nom , elle passa , en 1228 , à la maison de Vergy, et fut érigée en comté en 1574, par Philippe IT, d'Espagne, — Elle eut sa part dans les désastres qui affigérent la Franche-Comté, et fut plusieurs fois prise et reprise, pillée et incendiée; enfin, après la pacification entre les deux Bourgogues, opérée en 1642, cette malheureuse ville jouit de temps plus calmes et put s'occuper de relever ses ruines. Elle à depuis loug-temps fait disparaître les traces de ses malheurs, mais elle n'a pas pu recouvrer son anciegue importance, Gy, ch.-1. de cant, ,à 5 LE. de Gray. Pop. 2,893 hab. — Cette petite ville agréable, très industricuse, est située avantageusement sur la rive gauche de la petite rivière Murté ; on y remarque un beau château qui jadis appartenait aux archevéques de Besançon , et fut souvent la résidence de ces prélats; il est placé sur la crête d'une colline élevée, Il recevait anciennement garaison ; la ville était alors place de guerre ; elle fut plus tard démuntelée, et son château changea de destination. Lune, pres de In rive droite de l'Ognon , ch.-1, d'arrnud., à 7 1. NE. de Vesoul. Pop. 2,843 hab. — Lure est vne ville sncienne et qui fat jadis importante; elle possédait une célébre abbaye fondée dans le vu siécle , et dout l'abhé avait le titre de priuce de l'empire. — En 870, Lure était assez considérable pour qu'il en fût fait mention davs le partage qui eut lieu entre Louisle-Germavique et Charles-le-Chaure. C'était vue place forte au xivt siéele ; elle souffrit souvent le pillage et l'inceudie dans les guerres qui précédérent Lx conquête deu province par Louis XIV. Lure est située au milieu d'une pluine vaste et marécageuse, Le terrain sur lequel s'élére la ville est presque entitrement entouré de marais. Les routes royales de Paris à Bâle et de aux Vosges traversent lu principale rue de Lure ; une belle avenue de peupliers sur la route d'Alsace, sert de promenade aux habitants. — On remarque dans la Grande-Rue nombre de

grandes maisons , inais mal alignées. Le collêge est un bâtiment spacieux et imposant ; un bel édifice situé à l'une des extrémités de la Grande-Rue, doit réunir la mairie, le théâtre, le tribuval , etc, Son plan est carré et vaste, sa distribution est bien entendue ; mais, par uue bisarrerie assez étrange, l'édifice n'est ni aligné ni parallèle avec la rue. L'église paroissiale, peu remarquable à l'extérieur , est intérieurement décorée avec propreté et avec goût, FoucenozLes, à 7 L 112 de Lure, Pop. 5,798 hab. — Ce bourg, dont In population et la prospérité s'aceroissent incessamment , est situé sur la rivière de Combauté , à 2 1. N. de Luxeuil. 11 possède de nombreuses distilleries et fait un commerce considérable d'eau de cerises; c'est surtout à cette branche d'ivdustrie que Fougerolles doit son bien-être ; le bourg forme mainteuant nue des communes les plus populeuses du département. C'était jadis un domaine seigneurial qui appartenait à une branche cadette de la maison de Bourgogne : elle la posséda en baillisge pendant plnsicurs siècles, puis ses scigoeurs en furent souverains jusqu'en 1681, epoque où Louis XIV ft prendre possession de la souveraineté en son nom, Fougerolles avait un château féodal considérable, On y voit maioteuant avec plus de plaisir un assez grand nombre de constructions propres et spacieuses, la plupart mudernes. Hénicounr, ch.-l. de eant,, à 21. de Lure. Pop. 2,907 Lab. — C'est une ancienne petite ville située sur la rive gauche de la Luzenue, qui y alimente plusieurs usines. Elle est irrégulièrement mais proprement bâtie, — L'activité de son industris est remar= par 2j Sa poprlation est en graude partie protestante, il n'y à qu'une église dans La ville, — Les catholiques célébrent leurs offices dans le chœur, et les luthériens assistent à leurs cérémonies religieuses dans la nef. — L'ancieu château des seigneurs du lien existe encore ainsi que quelques autres vicilles et curieuses constractions, Héneaurt jouissait jadis de plus d'i mois de moins de bieu-être qu'a présent, et fut souvent l'ubjet de contestations entre les maisons d'Ortembourg et de Neuchâtel , à y s'eu disputaient la possession. En 1425, l'évéque de Bile, aidé e quelques seigneurs, eu Bit le siège et le ruina, En 1475, elle fut asségée par l'armée du due Sigismond, formée d'Allemands et de Suisses ; le seigneur d'Héricourt, Thiébault , de NeufchA el , s'avauca pour secourir la place, et perdit inutilement 2,000

FRANCE PITTORESQUE. — HAUTE-SAONE, 71 hommes en cherchant à y jeter du secours, — Les bourgeois, réduits à l'extrémité, furent obligés de se rendre, vie et bagues sauves ; en 1561, les ducs de Wurtemberg , princes de Monsbélard , fireut l'acquisition d'Héricourt; un graud nombre de familles protestantes s'y établirent alors et jutroduisirent l'industrie qui distingue ce cauton, LuxauiL, près de lu rive droite de Breuchin, ch.-L de cant. , à 41. 152 de Lure, Pop. 8,570 hab, — Ce licu , qui possède un célébre établissement d'eaux thermales , était déja tres fréquenté du temps des Remaius, qui l'oruéreut de divers édifce, Luxeuil , a cette époque, se nommuait Lurorium, et était rangé parmi les villes du second ordre. — Elle conserva sa réputation et son importauce jusqu'au temps où Attila la détruisit de fond en comble ; ses monuments, qui furent alors tous reuversés, et qui après être restés long-teups ensevelis sous les décombres, sont exhumés journellement , attestent sou ancienne splendeur, Luxeuil resta desert jusqu'au varf siècle, que saint Colomban, irlandais de baissance , vint y fonder un rmouastère célèbre, qui existait encure en 1789, — Au vin siècle, les Sarrazins massacrèrent la popalation du Luxeuil et les moines de l'abbaye, Charlemagne rétablit le môbastère qui devint le plus considérable de toute la Bourgogne, — Eu 8%8 et en 1201, l'abbaye fut de nouveau dévastée, — Cependant de son école sortirent les hommes les plus instruits et les prélats les plus distingués du temps. Luxeuil, plusicurs fois succagé , fat fortifé et soutint plusieurs sièges, entre autres, en 1644 , contre Turenne, et en 1674, contre Louis XIV ; tous les deux s'emparéreut de la sille, — Luxenil, situé au pied des Vosges, s'élève à l'extrémité d'une plaine fertile, qu'arrosent les caux rapides de la Lanterne et du Breuchin ; de vastes forêts couvrent le pays au nord, du sud à l'ouest la perspective est up riant paysage. — La ville n'est séparée de la commupe de Saiot-Saureur que par le Beuchia qu'on traverse sir un beau pont ; elle est propre, bien bâtie, et offre nombre de jolies maisons ; l'édifice qui renferme les eaux minérales pent être compté parmi les plus beaux de la France. Il est situé à l'extrémité nord de la rue dite des Romains, au milieu d'un beau jardin, où des arbres d'une hauteur majestueuse forment de longues et fraiches allées, — Les furèts qui avuisinent la ville sont autant de promenades dont jouissent les étraugers et les hahitauts, — L'aile de l'édifice qu'on nomme le Baën-Gradué, n'est construite que depuis cinquante-cioq ans, et réunit tous les avantages, — Outre le grand bassin placé au milieu de la salle, et divisé en

quatre réservoirs communs, on voit dans le contour intérieur du bâtiment , des cabinets où sont les bains particuliers ; la même enceinte renferme des sonrees chaudes et froides; ces différentes sources alimentent plusieurs bassins appelés les Bains-des-Dames , des Hommes, les Bain:-Graduer, le Grend-Bain, celui des Pauvres, le Bain-Neuf, eufin on compte encore vingt bains particuliers et sept donches. — Les fouilles faites a Luxeuil où dans les environs , a diverses époques, ont produit de nombreuses découvertes ea médailles d'or, d'argent ou de bronze, en statues et tombeuux — On voit près de Luxenil des restes de voies romaines et des rniues d'aquéducs qui conduisaient l'eau au palais des Thermes, En travaillant au paré du fanbourg des Romains, on «a trouvé des bases de colonnes et des débris de chapitemnx re avaient appartenu à un gymnase anciennement établi près des Thermes. Sasxr-Lour, sur la rive droite de l'Angronne, ch.-1. de cant. 271.12 N.-0., de Lure. Pop. 2,663 habit. — Le premier nom de cette ville fut Grammus ; c'était un castrum que les Romains avaient bäti sur les froutières des Vosges pour tenir ea bride les belligueux Angrous , dont le territoire s'étendait jusqu'a la Saône, Plus tard, ce castrum devint une forteresse vaste et capable d'une longue résistance. Ses habitants, qui en formaient la garnison, y oséremt braver la fureur d'Autila ; mais ils furent victimes de leur courage et massacrés aprés la prise de leur ville. Quelqnes-uns s'étaient sauvés dans les bois, d'où ils revinrent eusnite relever leurs habitations. — Après la mort de sint Loup, érêque de Troyes, qui avait su arrêter les progrès d'Attila, les habitants de Gromaum prirent ce saint pour patron et donnérent son nom à leur ville, — Ils ne les préserva pas des Bourguignons et des Sarrasins, qui ÿ renouvelérent les eraautés d'Attila, — Après diverses guerres non mains acharuées, Saint-Loup, qui apparteuait au duc de Bar, fut assiége en 1450 par Thibaud Le de Bourgogne, Malgré l'intrépidité de la défense, la ville et le château furent pris et abandonnés à la rage des vainqueurs. Tout y périt:les habitants et les maisons dis rent dans les flammes. Une ville et une population nouvelle éprouvrérent en 1473 la colère de Charles-le-Téméraire. — Lorsque Louis XI s'empara des deux Bourgogues, Saint-Loup deviat pays de surséance , et dut à cette espèce d'indépendance ane période de calme et d'amélioration. — Bien que la ville ne fit pas partie de la Franche-Comté, Louis XIV s'en empara par un coup d'autorité , es garuison et lui donna le titre de ville, Elle est restée à la rauce depuis ce termmps.—Saint-Loup est situé au pied des Vosges, au se 2 paysages pittoresques et au bord d'une plaine arrosée par la Seymouse,

l'Angronne et le Combeauté. DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Porrrique. — Le département nomme 4 députés. Il est divisé en 4 arrondissements électoraux , dont les chefs-lieux sont : Vesoul, Jussey, Lure, Gray. — Le nombre des électeurs est de 988, Avmimisraarive. — Le chi. de la préfect, est Vesoul, . Le rtement se divise en 8 sous-prefect. ou arrond, comm, Vesoul. . .. .,, 10 cant., 218 comm., 118,200 habit, 8 166 88,287 cv. L 10 201 187,478 Total. . , .:... 28 cant, 580 comm , 888,910 habit. Serrice du trésor publie, — 1 receveur général et { payeur (résidant à Vesoul), 2 recev. particuliers, 8 percepteurs d'arrondiss, Contributions directes, — 1 directeur (a Vesoul) et Li tonte Domaines et Enregistrement. — 1 directeur (à Vesoul |, 1 inspecteur, 3 vérifcateurs. m4 | #.— 3 conservateurs dans les chefs-lieux d'arrondis: sements communaux. “ion: 3 Contributions indirectes, — À directeur {à Vesoul \, 2 directeurs d'arrondissements, 8 receveurs entreposeurs. Foréts. — Le département forme la 19° couservation forestière, dont le chef-lieu est Vesoul. — 1 consersat, à Vesoul, — 3 insp., a Vesoul, Gray et Lure. 5.4 Ponts et chaussées, — Le département fait partie de la 49 inse pection, dont le chef-L est Dijon. — Il y à { ingénieur en chef en résidence à Vesuul, Mines. — Le dép. fait partie du 9° arrond. et de La 8° divis, , dont le ch} est à Dijon, — 1 ingénieur des mines réside à Vesoul. Haras. — Le département fait partie, pour les courses de chevaux, du 8* arrond, de concours, dont le chef-lieu est Strasbourg. Mitaraine. — Le département fait partie de La 6° divisioë mu litaire, dont le quartier général est a Besançon. — I] y.a à Vesouls { maréchal de camp commandant la subdivisiou; { sous-intendant militure. — Le dépôt de recrutement est à Vesoul. — La compaguie de gendarmerie départementale fait partie de la 21® légion, dont le chef-lieu est à Besançon. : Jumicuune. — Les tribunaux sont du ressort de la cour ro de Besancon —[l y a daus le département 8 tribunaux de 42€ ins. tance, à Vesoul {2 chambres), Gray, Lure, et 4 tribunal de coms merce à Gray. ReuiGiuse. — Culte catholi ….. CRC à jar né} . — Le département possède un archevéché érigé sur la fo du 2% siècle, dont le siége est-à Besans con, et qui a pour suffragants les évéchés de St , Metz, Verdun, Belley, Saint-Dié, Nancey,— Le départ. fait partie de l'arrondissement du diocèse de Besançon, — T1 y a dans le département ,—à Luxeuil, une école secondaire ecclésiastique; — à Vesoul, une école secondaire ecclésiastique, — Le département renferme 2 cures de 1"€ classe, 26 de ?°, succursales et 45 vicariats, — [1 y existe diverses eon tions religieuses (voyez le

département du Doubs) et des frères de la doctrine chrétienne a Gray et Vesoul Culte protestant, — NW existe à Héricourt une église de la ronl fession d'Ausbourg, desservie par 5 pasteurs , résidant à Héricourt, Brevilliers, Tremoins , Claire-Goutte et Etobon. + #11 Cuite isradlite, — Le département renferme 8 synagogues partis culières, à Vesoul, à Gray et à Luxeuil, qui ressortissent du consistoire de Colmar, - + : Univsnserainx. — Le département est compris dans le ressort de l'Université de En: | Instruction publique — " a dans le département : — 4 collèges: à Gray, à Lune, à Luxeuil, à Vesoul.— 2 écoles modèles à SaintRémy, à Vesoul. — Le nombre des écoles primaires du département est de 733, qui sont fréquentées par 45,093 élèves, dont 27,020 garçons et 18,078 filles. — Les communes privées d'écoles sout au nombre de 104. Soctérés savantes, #Tc. — Il existe à Vesoul une Société d'Agriculture, des Sciences et du Commerce, Lure et Gray possèdent des Sociétés d'Agriculture. POPULATION. D'après Le dernier recensement offciel , elle est de 338,910 b, , ct fournit annuellement à l'armée 825 jeunes suldats. Le mouvement en 1830 a été de, Mariages, . +. 0... 2453 Naissances. Masculins rm N Enfants légitimes 4,585 — 4,7 ; _— bee sur tou €s7 — 788 | Total. 11,06 Dasèr. ..... 8941 — 8706 Total 7,850 GABDE NATIONALE. Le nombre des cituyens inscrits est de 65,435, Dont : 14,551 contrôle de réserre. 51,884 contrôle de service ordinaire, Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 50,688 infauterie, 48 cavalerie, 189 artillerie. 1,015 sapeurs-pompiers.

 Chr eu tompte : nrmés, 10,080 ; équipés, 9,224; habillés, 11,107. 21,788 sont su tibles d'être molulises. Aa, sur 1000 individus de la popnlation générale, 190 sont inscrits a registre matricule, et 64 dans ce nombre sont mobilisables ; sir 408 individus iusécits sur le registre matrieule, 79 et soumis nu service prdin., et 21 appartiennent à la réserve. Les atienanx de l'Etat ont fourai a la garde nationale 12,782 fusils, 183 mMousquetons, 8 canons, et ua assez graud nombre de pistolets, sabres, lances, etc. IMPOTS ET RECETTES. Le dépertement à payé à l'Etat (1881) : Contributions directes. , , , , , , . . ses istrement, timbre et domaines, , ,,, Boissons, droits divers ; tabaes et poudres. < : 8,#08,650 F, 54 6. 1,201,697 86 2.185763 51 SPORE: d: m-0 5 SR Co à 5 es 207,847 13 Produit dés coupes de bois. : 75,690 58 Produits divers, ,.....,.... 53,071 73 Ressources extraordinaires. , ,,, : 828,731 58 Total. . .. 7,861,653f. 43e, ne — "7 Fa reçu dn trésor 4,845,711 f 44 €. , dans lesquels figurent : Là dette publique et les dotations pour, , 1,480,272F. 52 e, 16 dépenses du ministère de la justice, , , . 103,424 93 de linstroetion publique et des cultes, 300,600 21 de l'intérieur, , ,.,.,...,.... 27 w du commerce et des travaux publics. . 529,012 30 de la guerre, , ,..,..,.. ô 1,433,235 85 de Ja marine, ,,.,., ..,.,... 1.98 7 dés financés. , ... Se. se ea 123,903 78 Dès frais de régie et dé perception des impôts. 716,147 17 Rémbôutsed., réstitée., non valeurs et primes, 156,856 41 Total, ,.. 4845711(Me. Ces deux sommes totales de paiements et de réecttes représen: tiats a pou de variations prés, le mouvement annuel des impôts et des récettes, le département paie ainsi annuelletsent, et pour les frais du gouvernement central, 8,016,941 fr. 99 «,, on environ le sixième de son revenu territorial, 11 faut nue active industrie pont réparer les pertes qu'oceasione an pays une aussi considérable extraction de mumersire. |! DÉPENSES DÉPABTEMENTALES. Elles s'élèvent (eu 1821) à 246,419 F. 06 e. Savoia : Dép. fixes : traitements, abontermn., etc, 64022142 c. Dép, variables : loyers, réparations, secours, etc. 182,396 74 Dans cette derniere somme Égnrent pour 81,655, » c, les prisons départementales, 4,137 63 les enfants trouvés, Les secours accordes par l'Etat pour grêle, incendie, épizoutie, ete., sont de, , , , . . 23,070 » Les funds consacrés au cadastre s'élevent à, | 71,413 36 Les dépenses des cours et tribunaux sont de, . . 76181 85 Les. frais de justice avancés par l'Etat de. 30779 84 INDUSTRIE AGRICOLE, Sur une superficie de 515,000 hectares, le départ. en compte :

242,000 mis en culture. 155,837 forêts, 15,850 rignes. 23,000 landes. 61,000 prés et pâturages. Le revenu territorial est évalué à 18,326,000 funcs. Le département renferme euviron : 22,000 chevaux. 93,000 bêtes à cornes {rare bovine}, 85,000 moutons, Les tronpeaux de bêtes à laine en fournissent chagne eatiron 130,000 kilogrammes, sarnñr : 8,000 mérivos , 8, 119,000 indigènes, Le produit annuel du so, est d'environ, En céréales ct parmentiéres, , . . 1,500,000 bectolitres. En avoines. , , 180,009 id. Eu vius,. ,, . 880.000 id. Quoique l'agricalture ait fait quelques progrès depuis la fin du siecle derhier, elle läisse encore à désirer de nombreuses amélioralions dans les nssokements, les engrors, des semences, le soin des champs et des récoltes , les instruments nentoires. Tontefois, ses produits en rérésles et en plautes potagéres et légomimeuses, dépassent les besoins de ia consommation. — Les prairies artilicielles se sont multipliées ct ont donné une plus grande valeur aux terrains élevés, où des cultures différentes présentaient peu d'avantages, — Les prairies naturelles qui bordent le cours de la mm mo, sunée métis, CP ET Saûne et de l'Ognon, celles qui sont artasées par la Mance, la Saperbe, le Drugeon , etc, fournissent une quantité assez consi: dérable de fonrrages. On trouve quelques bons pâturages sur les moutagnes de l'arrondissement de Eure. — Les vignes sont une des principales richesses territoriales , et leurs produits forment pour certaines localités unc branche importante de commerce. Les vins Les plus estimés sont ceux de Uhaner, de Navenne, de Quiney, de Montenil, de Champlitte, etc : On brûle le marc du raisin pour en extraire l'eau-de-vie, qui est de médiocre qualité, — Les arbres fruitiers prospérent généralement, Les éomMunes Élerées qui cnofinent ans Vosges, possedint de nombreuses plantations de cerisiers , dont Les fruits sont convertis en kirschwasser, qui s'exporte dans tonte la France, — On cultive le chantre avec succes, La culture du lin est moins répandue, — Les bois sont l'objet d'un commerce considérable et un receuu territorial des plus grands. — On a depuis quelques aunées établi des fabriques de suere de betteraves qui out donue d'utiles résultats, — L'édutabon des bestiaux à aussi fait dex progrès. — On estime le fros mage et le beurre des montagnes de Serrance. INDUSTRIE COMMERCIALE: Les usines à fer, qui dans le département existent au vombre d'environ 50, deivent être placées en première ligne parmi les établissements industriels. Ces usines, la préparation des matières n'elles emploient, le transport de leurs produits, occupent plus 6 5,000 indicidus, et livrent au commerce pour 14,000,000 fr. d'objets divers (fonte en gueuses

où muulée, fer eo barres, martiné , fer-blanc , tôle, avur, Ml de fer, vis à buns, puiutes de Paris, boulous, carrés de montres, ete). Le département possède des verreries et des friencerics ; on fait de la poterie commune dans plusieurs cantons, et des hbnques et tuiles dans presque tous, — Plusieurs fabriques de tissns et plusieurs filatures de cotou, qui alimentent wa grand nombre de métiers , existent dans eh ‘es sement de Lure, On y compte des papeterics (parmi lesquelles un remarque celle de Saint-Bresson), des fabriques de chapeaux de paille, des distilleries d'enu de cerises, ete. — Le département renferme en outre des tauneries, des téinturenes, des chapelleries, des huileries, ete, — Le comencerec s'exerce priucipalement sur des prudaits du sol et ceux des usiues à fer, Les premiers cunsistent en bétail, en grains et légumes secs, en fourrnges, en vins, eu charbon de terre et en bois, plauches, merrains, ete. Ainsi que les produits des usines ils s'exportent, au moins cu grande parte, par Gray et Lyon, pour le midi de la France. Récomrixsss cxpusraiacens. — Eu 1827, les récornpenses olitenues à l'expontion des productions de l'iedustrie, ont toutes été accordées aux établissements mélslurgiques, — Une MÉDAILLE D'ou à été obtenue par MM. de Buyet oucle et neveu {de la Chumdeau), pour fers-biascs : les mèmes indastriels onteu uxE MENTION MONONABLE pour des fewiies de fer noir lamindé, — Deux MÉDAILLES mr, nnonze ont été décernées à MM, Louis-Joseph Fallatieu (de Pont du-lors), pour aaier mater brut et raffiné, et Lacumpar et comp. (de Plancher-les-Mines), ponr divers msteusiles a l'usage des sellers, tels que boucles, anneaux, ete. , et pour d'autres evticles de quincaillerie fabrqmés par des procédés méc@riques, = MM, Bourcard, Vankobais et coinp. { de Pont-sur-l'Ognon), ont reçu UNE MENTION HONORABLE pour des fers-blenes bien préparés. Foinss. — Le nombre des foires du département est de 398, — Elles se tiennent dans 74 communes, dont 26 chefs-henx ,et durant pour la plopart 2 4 8 jours, remplissent 408 journées. Les foires mobiles, au nombre de 80, oceupent 50 journées. = 11 ya foires mensaires 306 communes sont privées de Foires Les articles de commerce sont les bestiaux, les graids, les étoffes fabriquées dans le pays, droguets et autres; la mercerie, la quincaillerie et les chapeaux de paille, ete, BIBLIOGRAPHIE. Statistique du département de la Foute-Soône , pat Vergues, préfet ; io-4, Paris, an x. Statistique abrégée du département de l'a Haute-Soëne , pat Poisienot; in-#, Vesoul, 1813, Mémoire de la Société d'Agriculture, ete, de la Haule-Saéne ; in$, Vesoul, 1808 ct 1807. | Dictionnrire géographique, industriel, ete,, de la HauteSeûne

; 10-38, Vesoul, Ên Aunrnarre agrunewique publie pour 1832 et 1433, par Ia Socicté d'Agriculture de Là Maute-Snôue ; int. Vesoul, 1842 Natise vur Lureuil, par Molin;in.% Vesoul, 1833, Annie statistique de la Haut.-Snône ; in-12. Besauçon, 1529. : À. HU:G0. On aousrr à ch-1 DELLOVE, éditeur, pl=re de de Bourse, rue des Fiiles-S : Thomas, 13 Paris. — Imprimerie et Fonderie de Rioxoux et Comp., rue des Franks Brurgebis Saitt-Micliél, 8.

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE Fi de tél

FRANCE PITTORESQUE Digitized by Google

Le Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département de la Sarthe. (Gi-devant Saut-Aaine.) EUSTOIRE. Jules-César, dans ses Commentaires, désigne la population qui cultivait les bords de Ja Sarthe sous le nom d'Aulerci-Cenomani. Les Aulerces , dont le Maine était une fraction, formaient une des grandes divisions de la Gaule, — César mit dix ans à soumettre cette partie de la Celtique; il éprouva la plus vive résistance de la part des habitants , qui nous sont représentés par Ammien Marcellin comme des hommes ayant la taille haute, le regard farouche, le teint blanc. « Plusieurs étrangers réunis, dit cet écrivain , ne pourraient soutenir l'effort d'un seul d'entre eux, s'il appelait à son secours sa femme, qui l'emporte encore sur lui par la vigueur. Ils ont la plupart la voix menaçante , et sont généralement propres à la guerre. Endureis par le froid et le travail, ils méprisent les daugers et combattent quelqueFois aus.» La capitale des Cenomani parait avoir été d'abord Ætonnes, ville située à une lieue de l'endroit où est aujourd'hui Le Mans, que l'on croit n'exister que depuis la fin du second siècle de l'ère chrétienne. Les Romains fondèrent cette dernière ville et l'appelèrent Suindium où Subdinum. Les Cenomani, sous Dioclétien, en 292 de notre êre , étaient classés dans la seconde Lyonnaise, dont Rouen était la métropole; en 380, sous Gratieo, ils faisaient partie de la troisième Lyonnaise, dont Tours était la principale ville. L'invasion des Francs vint désorganiser toutes les combinaisons romaines. A dater du v° siècle, les guerres et les dévastations se succédèrent dans la contrée des Cénomans. Elle eut à subir tour à tour les Normands, les Bretons, les Angevins, Eafo, vers la fin du x° siècle, elle tomba au pouvoir de Hugues, seigneur mancean, qui l'érigea en comté héréditaire en faveur de sa postérité. Son arrière-petit-fils, Hubert, étant mort sans enfants, eut pour successeur son neveu Hugues, qui veudit le comté à Hélie, seigneur de La Flèche, Foulques, comte d'Anjou, unit ce comté au sien, en épousant Hérembruge, fille d'Hélie. Foulques eut pour héritier Geoffroy, sou fils, surnommé Plantagenet, dont le fils, Henri, duc de Normaudie, fut roi d'Angleterre. C'est ainsi que le Maine passa au pouvoir des TI, — 10, Anglais, jusqu'en 1202, époque où Philippe-Auguste confisqua celle province sur Jean-sansTerre, et la réunit à la couronne. En 1246, elle fut donnée, ainsi que l'Anjou, à Charles, frère de Louis IX, le même qui, depuis, devint roi de Sicile. Une guerre acharnée entre la France et l'Angleterre signala la fu du xiv° siècle. Dugueselin, gouverneur du Mans, se rendit dans sa province et

livra bataille aux Anglais dans les Landes de Rigolet, entre Mayet et Pont-Vallain. La victoire se déclara pour les Français; mais elle ne fut pas assez décisive pour mettre Gin à la lutte : les combats ensanglantèrent encore cinquante ans cette malheureuse contrée; durant ce laps de temps, Le Mans fut pris, repris, ravagé, et le désastre s'étendit à la plupart des autres villes de la province, Les Anglais quitièrent entièrement la France en 1451. 11 y avait déjà trois ans que le Maine était reutré en la possession de Charles HI! , comte d'Anjou. Louis XI en fut maitre par succession. Henri I le céda à son frère , mais celui-ci étant mort sans postérité, en 1584, la province fut alors incorporée définitivement au royaume de France, ANTIQUITÉS, Il existe un si grand nombre d'antiquités druidiques dans le département, qu'il n'est pas de canton peut-être qui n'en renferme quelquesunes : elles consistent en doimens de différentes dimensions, et en peulwans. — On a trouvé des tombeaux sous plusieurs des dolmens.— Depuis peu d'années, une singulière réunion de peulwas, appelée le cimetière des sorcières , a disparu. C'était un carrefour triangulaire, situé près de la commune de Bouloire, hérissé de gros Llocs de grès que les gens du lieu nommaient perrons, et sur l'un desquels ou montrait le Pas de la Fée. Ces monuments gaulois ont été exploités comme carrière pour le pavage d'une route royale, — Les tombelles où mottes sont aussi très multipliées, On en trouve dans le voisinage de presque tous les anciens châteaux. Celles qu'on nomme mercs étaient le lieu de justice des fiefs. La plus remarquable du département est celle connue à Beaumont-sur-Sarthe sous le nom de la Aotte à Madame, — Elle forme un cône tronqué, autour

 EE mo duquel s'élève un sentier en spirale. Le sommet est orné d'arbres et d'arbrisseaux , d'un parterre fleuri et garni de sièges commodes. Une terrasse plantée d'arbres, et dominant le beau vallon où serpente la Sarthe , sert en quelque sorte de soubassement à cette tombelle. Le tout forme une promenade publique d'un genre particulier, et que des grandes villes pourraient envier. Les antiquités romaines du département sont des camps, des voies militaires, des aquéducs, des ruines de forges antiques, des amas considérables de seories , indices d'anciennes exploitations de mines, enfin des vases, des médailles, des statuettes, ete, — Dans un lieu counu sous le nom d'{frênes , on a découvert les restes d'un amphithéätre de construction romaine. Les pilastres mutilés et lesmurs présentaient un lit alternatif de briques et de pierres, Ce monument ignoré était enseveli sous des couches de terre cultivée : 1} avait 110 mètres de diamètre, et présentait une forme cireulaire, [n'en reste plus que des masses informes. — Mais les rnines antiques les plus dignes d'attention sont celles qu'on trouve à une lieue du Mans, à Alonnes, commune que l'on croit être bâtie sur l'emplacement de l'ancienne cité des Cénomans. Ces ruines occupent un espace de 1750 mètres de cireuit. On a cru y reconnaitre les traces d'un temple et des anciennes murailles de la ville, Ce sont des murs en hriqnes de 2 mètres d'épaisseur, des débris de colonnes et de chapileaux en marbres étrangers. On y à trouvé aussi des bustes, des médailles, des tombeaux ; et plusieurs objets antiques qui appartiennent à une civilisation avancée. — Le château qui défendait selle ville était bèti sur une éminence en Face du gqué de Chastoué (Castillum vetus), où, quand les eaux de la Sarthe sont basses, on aperçoit encore les vestiges d'un pont qui conduisait à la voie romaine des Andes. — Ce château, connu dans le pays sous le nom de la Tour aux Fées, est placé au milieu du bois de Marshain, appelé, dans les anciens litres, Odium Martis. Ses murs s'élevaient de plusieurs mètres au-dessus du sol, et avaient 2 mètres d'épaisseur. On y voyait de vastes souterrains. Îl'était construit en pierres de grès blanc et brun, sans briques, posées verticalement et liées avec du ciment. Sa grandeur a fait croire aux habitants du pays qu'il renfermait des trésors, et cetle persuasion en a accéléré la ruine, Les recherches qu'on y a faites n'ont procuré qu'une médaille en argent de la famille Posthumia, quelques clefs attachées à une chaînette d'argent et des frigments de vases en terre ronge, ornés de bas-relicfs. — On a recueilli

aussi, sur le territoire d'Alonnes, une médaille représentant d'un côté [a tète d'un chef gaulois, avec le mot Conomes, où Cenoms, ct au revers un sanglier mal figaré, avee une tète de bœuf, emblèmes que Fon voit sur plusieurs monuments gaulois. De vastes abbayes, des églises et des châteaux de toutes les époques du moyen âge, complètent la liste des antiquités du département. CARACTÈRE ET MŒURS. Les habitants du département de la Sarthe sont laborieux, un peu intéressés, lents, routiniers, ennemis des nouveautés; leurs mœurs sont douces et calmes. Ils tiennent à leurs usages moins par préjugé peut-être que par paresse , ils aimeut leur village, redoutent les voyages et s'éloignent peu de leurs foyers, à moins qu'ils n'y soient forcés, On remarque néanmoins que depuis quelques années leur intelligence est devenue plus vive et leur industrie s'est développée.—A cette peinture générale tracée par un ancien préfet du département, nous allons joindre quelques notes écrites par un membre de l'Institut (Dureau-Delamalle } sur les mœurs des habitants du Perche, qui, dans le nord de la Sarthe, et privés de communications faciles, ont conservé un caractère plus tranché. « La fréquentation des habitants des villes ne polit ni n'use leur langage , leurs manières, leurs habitudes. Une fois par semaine ils vont porter leurs denrées à la ville voisine, où leur voix hauté et brusque, leur patois rude, leur immobilité dans la foule, leurs vêtements gris, leurs langs cheveux sans poudre, leur ont valu le sobriquet de sangliers. Un cultivateur, comme au premier temps de la société, comme aujourd'hui dans les forêts de l'Amérique septentrionale , sait ordinairement faire un peu de tout. Il est souvent marééhal, charron, charpentier, tonnelier, laboureur et marchand de hestiaux tout ensemble... «Les vieilles mœurs se conservent dans ce pays: . le dicton, du côté de la barbe est la toute-puissance, garde encore toute sa vertu. La fermière qu'on appelle la mattresse, el qui nomme son mari son maître , quelque lasse qu'elle soit , ne s'assied jamais à table avec ses domestiques mèles. Elle leur fait la cuisine, les sert et mange debout, ainsi que toutes les femmes ou filles sans exception. Le maitre est à table avec les hommes et mange à la gamelle, comme Abraham avec les serviteurs et les esclaves. « Si la mattresse {la fermière) accouche, on de-, mande :« Est-ce un gas? » Quand le contraire arrive, ou dit : « Ouen, ce n'est qu'une crelaturen (une fille); et en effet , un homme a iei quatre ou cinq fois autant de valeur qu'une femme. Telle forte et robuste serrante, propre à tous les ouvrages, ne gagne que 36 francs et sa

nourriture par an, fandis qu'un laboureur est payé de 150 à 200 fraues pour l'année, « Voici qui nous ramène un peu aux muurs

 me des Hurous et des Iroquais. Il y a trente ans (les mœurs ont gagné depuis }, on soignail miéux la vache et la jument que la fenime et la Bille, Si l'une des deux bètes était malade, on allait vite ehercher le vétérinaire et les remèdes; si la femme ou la Bille était alitée, on disait ; «J'espère { pour je «erois) qu'elle en mourras, el on laissait la pauvre creïature se débattre avec la fièvre et son pot de cidre. « Ces paysans avaient néanmoins l'esprit porté aux jeux de mots et à la recherehe, — Voici uu de leurs calembours, digne de Brunet, — « Quel est «le lieu où il ya le plus de chats sans poils? — «L'église; parce que toutes les bonnes femmes ont «des chapelets {chats-pelés}», — «Pour avoir des asouliers parfaits qui ue prennent pas l'eau, disent«ils, il faut que l'empeigne soit de gosier de musiacien , parce que ça ne boit jamais l'eau ; la semelle «de langue de femme , parce que ça ue s'use jamais, "et qu'enfin ils soient cousus avec du fil de rancune ade prétre , parce que ca dure toujours...» u Hs étaient autrefois très superstitieux, craiguant les esprits, les follets, les revenauts, les loups-garous ; j'ai vu chez mon père un jeune homme mourir de cette crainte. On disait que madame d'Hauteville, l'ancieone propriétaire du château, revenait dans le pavillon sous la forme d'une laitice ou hermine. Le gars Fait la bravache; il se moque de la croyance générale : on parie qu'il n'y couchera pas seul; le pari s'engage; il soupe, rit, va se coucher au pavillon dans un bon lit. Le matin , on le trouve mort et noir : une apoplexie , causée par la peur, l'avait tué... On assura qu'il avait été foulé par la béte ou la laitice ; et les Ffemmes, encore aujourd'hui, ont une grande terreur de ce joli petit auimal, redouiable seulement pour leurs volailles. L'hermine est d'un blanc éclatant, marche surtout la nuit, est très vive dans ses mouvements, parait et disparait daos uu clin d'œil. Les châtelaines portaient l'hiver des fourrures d'hermine où laitice, De là l'opinion que la chätelaine revient en laitice, « Les femmes ne vont jamais la nuit, surtout seules. Les feux des marais, les boisphosphoriques, les souches bizarres, les charogucs éclairées par ces lueurs, out fait naïitre et perpélueut parmi elles les croyances de fallots , de bêtes , de loups-garous. Les meuniers, les marchands de bestiaux qui voyageut la ouit, en sont exempts; les autres doivent eneore y être soumis long-temps, « J'ai dit que nos paysans du Bocage percheron communiquent très peu avec les citadins. En effet,un fermier va, les jours de marché, porterses denrées à Ja ville. Il mange, et fait manger, avant de partir, sa bète de somme qui porte sur le sac

sa botte de foin pour son diner, La fermière vend lesœufs,le beurre, les volailles; c'est de sou-guermant (de son ressort). « Ils débitent leurs denrées, ne parlent aux bourgeois que pour convenir du prix. Le cheval est mis à l'auberge , où on paie deux sous pour son plaçage ; à deux heures, le mari prend sa femme en croupe, el ils reviennent souveut diuer chez eux, sans avoir bu ni mangé à l'auberge, et sans avoir entamé le profit de leur travail. — L'ordre et l'économie, base principale de toute boune agricullure, et vertus essentielles à un cultivateur, sont portées à un haut degré dans cette contrée.» ANCIENS USAGES, Le sacr DES Mants.— Parmi les anciens usages féodaux de la province du Maine, il eo est un, auquel on ne peut trouver pour cause que l'envie, naturelle à certains supérieurs, de se moquer de leurs inférieurs; c'était le saut des maris. — Un vassal nouvellement marié était obligé de franchir un ruisseau assez large, en sautant, cten présence de son seigneur. On concoit qu'en cas de chute les rires et les brocards ne lui étaient pas épargnés. — Cette coutume existait à Bouloire, où l'on montre encore le gué des maris, à Cogners et dans quelques autres communes du département. Le noi vs Lx macur. — Îlexiste à Château-du-Loir un usage qui rappelle les temps chevaleresques, Un des jours du carnaval, les jeunes gens de la ville montent à chevalet vont tirer la bague. Les courses se font au galop. Celui qui remporte la bague trois fois est proclamé roi. |! choisit une reine, à laquelle ses compagnons, devenus ses sujets, sempressent d'aller rendre hommage. La reine les en remercie en donnant un bal qui termine la fète, mais non pas ses relations avec le roi, car l'on voit quelquefois un heureux bymen succéder à cette passagère rovaulé. Rarnaicmim Les rosses. — On voit dans la commune de Chovillé, à deux carrefours voisins des fermes de la Coudre et de la Girardiére, des sépultures dont on ne connait pas l'origine: des eroix y sont plantées : l'un des carrefours s'appelle {a Croix des cinq Fosses. — est d'usage, dans le pays, d'aller le jour des morts bécher la terre des cimetières; c'est ce qu'on nomme rafratchir les fasses. Les gens aisés, moyennant quelque argent, se débarrassent de cette charge sur les sacristains: les pauvres remplissent eux-mêmes ce devoir de famille. — Les fermiers de la Coudre et de Fa Girardière considérent comme une condition tacite de leur bail ce soin qu'ils remplissent depuis un temps immeémorisl envers les morts inconnus des deux carrelours. £ COSTUMES. Les costumes des habitants du département n'offrent rien de particulier, Îls sont simples, propres, et faits avec des toiles et des étoftes du pays. — Îls annoncent un certain goût et

mème l'aisance : la veste, Le gilet, La culutte , Les gquètres, tel est l'habillement ordinaire des paysaos : les gros fermiers y ajoutent l'habit, Les femmes sont également bien mises, Efles ont le petit bonnet rond, la jupe etle cassquio, avec un tablier ordinairement rouge-écarlate ; c'est leur couleur favorite. LANGAGE. Les habitants de la Sarthe n'ont pas de véritable pa tois: leur langage est assez pur, du moins dans les villes; dans les campagnes, c'est nn francais plus currompu, mêté de mots du pays, mais trés intelligible, Cependant, en général, l'accent est peu agréable. Dans le Maine, les paysans prononcent la diphthongue at d'une manière lourde, en serrant les dents: ils font sonner durement les finales muettes, qu'ils articolent comme ent, et brononcent les é ouverts en ouvrant extraordinairement la bouche. La prononciation est moins dure du côté de l'Anjou, mais elle y est allongée et trainante.

BIOGRAPHIQUES. Dans l'impossibilité où nous sommes d'indiquer tous les hommes distingués qu'a produits le département, nous nous bornerons à citer : Le wangouas pe Brissac (1er du nom), célèbre par sa bravoure, son désintéressement et sa loyauté. Il sauva Landrecies, assiégée par Charles {}uint, et battit en lalie le due d'Albe et Ferdinand de Gonzague (xvi siëcle. — Son fiis fut aussi maréchal de France, — Rostar Ganxien, un de nos plus anciens auteurs tragiques (xvi® siécle). — Les quatres frères Du Beucar (xvi° siècle): un d'eux, Guillaume, connu sous Le nom de Laxcev, avait uu magoilique tombeau dans la cathédrale du Mans, avec cette orgueilleuse épitaphe : Cy git Langey qui, de plume et d'épée, À surpasse Cieeron et l'ompée, Un autre, dsan De Bectay, fut un des poëtes distingués de son temps. — Bair, poëte français, contemporain de Ronsard, un des sept de la Pléiade, et qui, quoique n€ à Venise, appartient au Maine par son pére et par toute sa Famille. Pienne BeLox, voyageur, médecin et naturaliste célébre (xvif siècle, —GEnMain PiLox, célébre seulpteur {xvi siécle), — Douvann, médecin de Louis XIII, très habile dans son temps. — Ungux Gnaxpieu, l'infortunc curé de Loudun.— Les deux Conrau De LA Craubre, le pére et Le ls, tous les deux membres de l'Académie francaise {xvu siècle), Le pére s'était occupé de pAysionomogonie avant Lawater; le fils avait un bagage littéraire encore plus mince que celui de Saint-Aulaire : il n'avait fait qu'un seul vers.— La Cnoix-pu-Maixe, auteur de la Bibliothèque française, — Mensexst, philosophe et mathématicien distingué, ami de Pascal.— Criubs BLonDEAU, le premier auteur du Journal du Palais, de 1672 à 1700.— Le cowre De TRressax, physicien instruit, brave militaire, mais plus célébre par ses romans de chevalerie, parmi lesquels on rewarque le Petit Jehan de Saintré. — Cuers, l'inventeur du télégraphe, — VEnox pe FonBONNAIS, écrivain distingué en matières de finances, — Levavasseun, Lerovaxeur {de la Sarthe) et Painirrraux, conventionnels. — Moiré, rémouleur et poëte.— Doicxy, auteur des 4ges de l'Homme et de diverses poésies, — Manenaucr, homme de lettres distingué, ancien professeur à l'Ecole centrale, commissaire du gouvernement impérial auprés du Théätre-Français. — Mongac (de la Sarthe), savant médecin. — Prscus, auteur du Dictionnaire de la Sarthe, —Jotivanvs, un de nos paysagistes les es distingués, — Les généraux Le Dau-ves-Essants, EvavassEUR , Rousseau, etc.

TOFOGRAPHIE. Le département de la Sarthe, formé du Haut-Maine, d'une

portion de l'Anjou et du Perche, est un département méditerrané , région N.-0, — Les départements qui lui servent de limites sont : au nord, l'Orne; à l'est, l'Eure-ct-Loir, le Loir-et-Cher; au sud, Findre-et-Loire,le Maine-et-Loire ; à l'ouest, la Mayenne.—11 tire son nom d'une rivière qui le traverse du nord-ouest au sud-ouest, en passant par son chef-lieu, — Sa superficie est de 639,553 arpents métriques. Soz,— Le sol du département est très varié, Il présente des vallées fertiles (aux environs des cours d'eau; et des landes arides. Les terres sont de six qualités différentes : ‘granitiques, schisteuses, sablonneuses, argileuses, calcaires el limoneuses. On y trouve de bonnes terres à blé, de riches pâturages, Le terrains propres à la culture de la vigne, Le reste est couvert de forèts ou envai par les Landes. Laxves. — On à reconnu qu'elles étaient susceptibles d'être améliorées par la culture et, dans les parties les plus mauvaises, propres à recevoir des semis de pin maritime. Ê Moxrioxes. — Les chaînes de collines qui séparent les rivières entre elles ne peuvent mériter le nom de mon tagnes; néanmoins , dans le nord-ouest du département, on trouve une chaine plus élevée qui se lie aux montagnes de la Mayenne , et dont les productions minéralogiques (cristal de roche, jaspe, granit , etc.) annoncent des muotagnes primitives. Rivièues. — Parmi les nombreuses rivières qui arrosent le département, deux seulement sont navigables, la Sarthe ele Loir. — La Sarthe a sa source dans le département de l'Orne, et se réunit au Loir non loin d'Angers. Son cours total est d'environ 255,000 mètres. Cette rivière était navigable dans le x1v® siècle jusqu'au Mans. Elle a cessé long-temps de l'être au-dessus d'Arnage ; mais des travaux ont été entrepris pour rétablir l'ancienne navigation. — Le Loir, affluent de la Mayenne, a sa source dans le département d'Eure-et-Loir. La limite de sa partie navigable est à Château-du-Loir, — Les rivières les plus importantes, aprés ces deux principales, sont la F'égre et l'Huisne , affluents de la Sarthe: l'Auisne parcourt une belle et riche vallée, Navicarion EXTÉRIEURE, — Îl n'existe aucun canal dans le département, mais on a reconnu la possibilité d'en établir, pour lier la Sarthe avec la Mayenne, l'Orne, l'Eure et le Loir. — Ces communications auraient une grande et favorable influence sur l'industrie et le commeree du département de la Sarthe et des départements environnants. Roures. — 6 routes royales et plusieurs routes départementales sillonnent le département. Leur parcours total est évalué à environ 815,000 metres.
MÉTÉOBOLOGIE. Cuir. — Le climat du département, quoique doux et humide, est assez sain, Vents. — La disposition des collines du département

est tellement variée , qu'elle ne donne lieu à aucup vent duminant, Masavres, — Les épidémies dyssentériques y sont assez communes, Ün a remarqué qu'elles suivent dans leurs progres le cours des rivières. Les affections pulmonaires sont assez fréquentes dans la partie méridiopale, où l'air est plus vif que dans le nord du département, HISTOIRE WATURELLE. Fossiles. — On a trouvé des coquilles fossiles sur plusieurs points du département, et notamment dans le calcaire jurassique de Chaufour, — M. Tendron, de Coulans, y a aussi découvert, il ÿ a peu d'années, un fragment de mâchoire et plusieurs vertébres de crocodile, du sous-genre gavial, Ces fossiles sont déposés au cabinet du Mans. Récxe animas. — Les loups et les renards y sont communs. Le cerf, le chevreuil et le sanglier ont disparu presque entièrement. — Le gibier de toute espèce y abonde, — L'aigle et la cicogne y paraissent fréquemment. — Les rivières nourrissent d'excellentes truites et de belles et nombreuses écrevisses. — Les races d'animaux domestiques pourraient ètre améliorées, — L'espece des chevaux a joui d'une réputation que les propriétaires de haras devraient s'efforcer de rétablir. — On élève beaucoup de mulets, — Les bœufs manceaux, quoique de petite taille, sont renommés à cause de leur douceur et de leur qualité. Rècxe vécéras. — | n'offre aucune particularité qui mérite d'être mentionnée. Les arbres frurtiers y prospérent, etentre autres le marronnier, Les marrons dits housiards valent ceux de Lyon. — Les melons y sont cultivés en grand, en pleine terre, — On y a planté avec succés, il y a quelques années, l'arathide ou pistache de terre, Ricxe mixénaz. — Les richesses métalliques du département se bornent à quelques mines de fer, les unes limoncuses (et ce sont les plus abondantes), les autres hématiques et hépatiques. L'exploitation en est facile,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 37.18% accurate

” ot >" 36 * , e 21 cecile LISE « é nsescs se fi Cle ye CPE & ad) .
7/4 74 h SP rrddcre: g U nier ne

FRANCE PITTORESQUE le « FR gp" en À , ‘ LL ? (a he

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. — SARTHE. 77: Le minerai s'y trouve généralement à la superficie. Celui de la mine de Rouez est remarquable en ce qu'il n'est pas attirable à l'aimant. IL renferme 60 livres de bon Fer par quintal. — On trouve dans les environs de quelques-unes de ces mines des oxides applicables aux arts, de l'ocre jaune et de l'ocre rouge. — On rencontre dans des couches de sable, près de Ponthibsut, du grès ferrifère tubule. Les tubes ont de 11 à 18 pouces de dia. mètre sur une longueur de 1 à 3 pieds. — De belles carrières de grès, de marbre, d'ardoise, de pierre meulière, de pierre calcaire , de tufeau, de marne, d'argile (où l'on rencontre de la terre de Sienne et d'ombre) etune mine de charbon anthracite, complétent à peu prés la liste des richesses minérales exploitées dans le département. — On ÿ a trouvé aussi du kaolin , de l'ambre fossile, du cristal de roche, du grenat, ete, — Outre la mine de charbon que nous venons de mentionner, on a commencé à exploiter de la tourbe dans quelques landes marécageuses. Eaux minérales, — 1] n'existe aucun établissement de bains thermaux dans le département, mais on y a reconnu , dans sept communes, des sources ferrugrineuses. La principale est celle de Saint-Remy-du-Plain. — Les sources de Fontenelles et de Vernie recouvrent de sédiment calcaire Les corps qui y sont plongés. Eaux salées. — Ou trouve dans les environs de la Suze plusieurs sources chargées du muriate de soude. En été, le sable sur lequel ces eaux coulent, se charge d'un sel blanc très amer. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETOI Lx Mas, sur une colline qui donine la Sarthe, au confluent de cette rivière et de l'Huisne, ch.-1 de pref, à 58 LE S.-0. de Paris. Pop, 19,792 hab, — Cette ville très ancienne était regardée, du temps de Charlemagne , comme une des plus grandes et des plus riches de La France, Mais elle a eu beaucoup à souffrir à toutes les époques de notre histoire : les incursions des Normands dans les 1xf et x siècles ; les guerres du comte d'Aujou et du due de Normandie daus le xi® , les incendies dans les xux® et xvret ; la peste dans les xv° et xv1 ; la famine duns le xvuf ; une foule de causes ont concouru à sa décroissance, — Selon Pulydore Virgile, c'est La première ville qui ait été battue par le canon, —Guillaumele-Couquéraut s'en empara an xt sitcle et y fit construire une forteresse qui fut démolie en 4617 par le comte d'Auvergne, — Le Mans ayant embrasse le parti de hi Ligue, Heuri LV vint l'assiéger , et les habitants, après d'énormes sacrifices pour défendre la ville, se virent contraints de payer encore 27,000 ceus pour la racheter du pillage, — En

décembre 1793, cut heu sous les murs du Mans la fameuse bataille qui porta le dernier coup à la cause des Vendéens insurgés, Après un long et terrible engigement, les républicains, commandés par Marceuu , eutrérenut daus la ville et Éreut un carnage affreux de leurs ennenus : les rues étaient encombrées de cadavres, de mouceaux d'armes, de voitures brisées, de chevaux étouffés, de canons, de caissons , de bagages; c'était la guerre civile dans toute son horreur, — En octobre 1799, le Maus fat victime des excés de la chouannerie ; assaillie à l'improviste, la ville fat pillée et ravagée; rien ne fut respecté , mi les registres de l'administration , ni les propriétés particulitres ; ou seulement où furca les citoyens aisés à douner leur argent, mais ou les obligea encore à souscrire des obligatious. — En 1789, le Mans ne comptait que 2,600 maisons ; en peu d'unuées ce vombre s'accrut de 500, malgré les maux de lu guerre civile, et il s'est encore augmenté sous la Restauration Parmi les édifices qu le décorent, le plus remarquable est la cathédrale, monument gothique dont la construction, contrariée par les guerres, a duré six cents ans, depuis le 1x siècle jusqu'a la Gu du xv°, Le tounerre tomba sur cet édifice en 1588 ; la couverture ea plomb fut fondue par l'action de la foudre, — L'hôtel de la préfecture est d'une architecture moderne et se distingue qar un bel escalier en pierre, — Les halles, construites en 1568, sont devenues le centre d'un magaifique quartier, — La salle de spectacle est une des blus julies des départements de l'Ouest; elle date de 1776, — Le Maus possède un Museum d'histoire naturelle et une bibliothèqne publique de 42,000 volumes, — Deux promenades concourent à l'agrément de la ville; celle des Jacobins offre plusieurs allées en amphithéätre garnies de bancs, qui se communiquent par des cscaliers; celle du Greffier, dont les allées forment une espèce de labyrinthe , est située au bord de li Sarthe ; la rinnte perspective dont on jouit de ce point en fait uu endroit délicieux. SrcLé-te-Guireavmx, près des sources de la Vègre, ch.-1. de caat, à 9 1, 174 N. O, du Maus, Pop. 2,669 b. — Cette ville pittoresque est situce dans un terrain moutueux, lérissé de rocs et couronné d'une belle forêt, Antrefois plus forte , elle fut prise en 1412 par Arthur, comte de Richemont, frère du due de Bretagne, eten 1432 par le comte d'Aroudel, général en chef de l'armée anglaise. Moxrronr, au pied d'une montagne, sur l'Huisne, ch.-l, de cant, à 5. 1. "du Mans, Pop. 1,192 hab, — Cette petite ville, duminee par un château-fort , a, dit-on, donné son nom aux comtes de Montfort, qui figureut avec éclat duns les anmales de Frauce et d'Angleterre, La Frècne, dans un riant sallon, sur la

rive droite du Loir, ch, d'arr, à 111. 3,4 S, O, du Mans, Pop, 6,421 hab, — Cette ville qui, avaut le x siècle, était convue sous le nom de Fissa, prit sa dénomination actuelle vers le xutf sitcle; la cause de ve changement fut, dit-on , une flèche très élevée que le comte Héle Gt placer sur le clocher de Saint-l'lhomas, — La Flèche est regardée comme uue des plus agréubles villes du département ; elle est bien batie, bien pavée, et jouit d'un air vif et pur. — Sun commerce n'est pas proportionné aux avantages de s1 situation sur une rivière et au centre de plusieurs grandes routes; mais cela vient de ce que l'industrie des habitants s'est toujours priucipalement tournée vers l'instruction publiqne, L'ancien collége de la Fléche jouissait d'une immense célébrite : fondé par Hewri IV cu°1603, il fut donné par ce prince aux jésuites, qui Grent prospérer l'établissement jusqu'à leur expulsion, A'cette époque, la maison fut érigée en école royale militaire ; elle a depuis repris cette destination, L'établissement a une libliothèque qui renferme 14,000 volumes, — La ville de la Flèche fut prise plusieurs fuis duraot les guerres qui ont désule si souvent la coutrée ; en 1793, les Vendcens y entrèrent malgre la résistance des habitants, mais en 1799, les chouans freut d'iuutiles efforts pour s'en emparer, — De l'uotre côté du Loir, on voitle châtean dont Henri fit present à son favori le marquis de lu Varcunc. Les jardins en sont fort beaux et entourés de quatre grands canaux dans lesquels coule la rivière, SauLé , sur la rive gauche de la Sarthe, à mi-côte d'un terrain tres fertile, a7 LIY2N. Ode lu Fleche, Pop, 8,999 bah.— C'était une des plus fortes places du Maine ; telle était son impurtauce que, pour en éviter le siège, Geoffroy-le-Bel, comte d'Anjou, prit le parti d'élever sur la riviere une forteresse destinée à contenir La garaison de Sablé,— Eu 1589, cette ville se rendit à Heuri IV, qui Pavait assiégée eu personne, — Les rivivres de Vaige et d'Erve se jettent dans la Sarthe, à peu de distance de Sablé dout elles arru sout le territoire. — Sue La plate-forme d'un rocher très élevé qui domine à pie la Sarthe, s'élève un des châteaux les plus remarquables du département, De ce poiut la vue s'étend au loin sur le cours élurgi de la rivière bordcc de riches prairies, Aunare De Sorime. Sur la route de Juigné 4 Sablé, on voit un aucica édifice s'élever au sommet d'uuc colline dont il forme le couronnement, Au bas coule la Sarthe, à travers des carritres de marbre, Ce bâtiment vénérable est l'abbaye de Solème, dent Geoffroy de Sablé jeta les fondemeuts, en 993, et qui fut terminre en 1095, au moyen de sommes léguées par Robert-le-Bourguiguun et Avoise son épouse, [a été en partie reconstruit sous le régue de Louis XV, — L'abbaye de Soléme est ua

véritable musée de sculpture;uu grand nombre de bustes, de bas-reliefs et de statues ornent “intérieur de l'église, Plusieurs de ces morceaux sout l'ouvrage de Gormain Pilou, célébre artiste auquel le département à donné naissance, Nous nous bornerons à citer le sépulchre de la Fierge, représentée au moment où elle va étre enserclie Quatorze fgures de graudcur waturelle, composent ce groupe remarquable par là

78 FRANCE PITTORESQUE. — SARTHE, beauté des draperies , l'élégance des formes et la vérité de l'expression. Du côté opposé se tronve le sépulchre de Jésus-Christ, qu'os attobue ou père de Germain Pilon, Quuique ce morceau ue réunisse pas Les perfectious du précédent, il n'en est pas moins précieux pour l'histoire-de l'art, comme monument d'une époque de transition. — Ces sculptures sont conaues dans le pays sous le uom de saints de Solémie, Cuexv, bourg à 4 1 32 E, de la Flèche, Pop. 1,195. L.—Onu y voit, dans une vieille église romaine, une adoration des Mages atixibuce à Migourd ; c'est une fort belle peinture, — Un dicion local donne ironiquement aux habitants le titre de sorciers. La tradition rapporte que cette épithète leur est veuue de ce que ,nyuut voulu ériger une croix daus un certain lieu de la paroisse, et la portant horizontalement, ils s'engagérent dans ue chemin fort étroit, aù ils se trouvérent bientôt génés par les haies et par Les bras de la croix, Apres avoir telong-mps réfléchi, ne pouvant avancer mi reculer, et ne songeant pas à tourner la croix de mamiere à eu placer les bras verticalement , ils n'arisèreut d'autre expédient que celui de la planter là où ils étaient arrêtés, Cnë, bourg sur la rive gauche du Loir, à { 1. 1/2 O.-5.-0, de La Flécho. Pop. 1,029 hab.— Ce bourg reuferme uue église gothique du xit siècle, Dans le timetiere attenaat à l'église, on remarque, près de la croix, une tombe en pierre, sur laquelle où lit cette inscription : « Ci gist honorable personne M Reue-le-Royer, sieur «“ de Boistaillé , qui dévéda le 29 novembre 1689 , âge de 133 aus. « Requiescut in pace, » La tradition locale prrtend que l'henorable personne que recouvre cette tombe à subi la peine de cent ans de galères, pour faux cummis dans l'exercice de sa charge de tabellion ; que, revenue à Cré à l'expiration de su peine, elle à plaidé avec ses héritiers pour rentrer en possession de ses biens, et qu'elle y est morte trois ans aprés son retour. — Îl existe prés de Cré un large fossé dont les traces out eucore plus de trois quarts de heuc de longueur. Oo l'appelle la rivière du diable ; uu savaut du pays, M. Deslanges de Bazouges, a fait un mémoire pour prouver que ce sont les restes d'un cup romain. Crorx-Brere où Basronxe, dans l'arroud, de La Flèche, entre Lude et Pont-Vallais, Après lu bataille de Pout-Vallain, où Bertraud Dugueselin, Olivier de Clisson, et plusieurs autres capitaiues et chevaliers bretons, manuceaux, ete., défireut les Anglais commandés par Robert Canolle, Alain de Bouqueselle et Thomas Grautson, qui fut fait prisoumier, le counétable ft enterrer ses morts sur le lieu où s'était terminée

la bataille. Une modeste eroix eu bois, entretenue par la picté et le patriotisme, fut loug-temps le seul monument placé sur la tombe des braves. En 1828, cette croix tumhait de vétusté, le propriétaire d'ug château voisin (Cherbon), M. Dubiguon d'Angers, sur les terres duqnel elle était, la fit remplacer par un obélisque cn pierre, où est gravée cette iuscription, que termine un vœu généreux et vraiment pa triotique : « Lei, aprés le combat de Pont-Valluin, en worembre “1370, Bertraud Dugueselin, de glorieuse mémoire, ft reposer « les fidèles Bretons. Un ormeau voisin, sous lequel on éleva vue « cabane pour les blefsés, une croix plantée sur les morts, ont « donné à ce lieu le nom d'Ormeau ct de Croix-Brete. — Français, « que les dissensions iutestines, que les invasions éirangéres, ne « souillent plus désormais le sol de notre belle Fraure !« Mamens, sur la Dire, ch.-l, d'arr, à 121. N. FE, du Mans, Pop, 5,822 hab, — Cetie ville est fort ancienne, mais nous n'afGrmerous pas qu'elle ait eu autrefois un temple consacré au dica Mars, comme le prétendent quelques érudits, Ce qu'il y a de certaio, c'est que dés le x: siecle on la voit sonteuir un siége coutre le corte Roger de Montgomery, et quelque terups après contre les Normands , qni la prirent et l'eutouréreut d'une uonvelle ligne de retranchements dont les restes sout connus encore aujourd'luni sous le nom de fossés de Robert-le- Diable, — La sille de Mamers est assez mal bâtie; sa popalaton est fort iudustriense, La-Fenre-Drnxanb, dans un beau vallon, sur l'Huisne ct la graude route de Paris à Nantes, el, de cant,, à 8 4 134 5.-E, de Mamers, Pop. 2, 535 hab. — C'était une des clefs de la Frauce à l'époque où les Auglais possédaient la Normaudic, la Dretagne et le Perche, Elle se ressent encore de son ancieoue importance; elle est close de très Lons murs et entourée de fossés remplis des caux de l'Huisne, qui fait de cette place une eipées d'fle, — En 1424, Salisbury, géaeral des Anglais, s'empara de La-FertéBernard , aprés uu sége de quatre mais, — Le prince de Conti ; entra en 1590 par composition, — Cette ville doit sou vom à la fertilité de son territoire, dont la disposition est fort agréable. C'est ane contimuité de deux coteaux fort élerés qui s'étendent depuis Nogent-le-Rotrou jusqu'a Connerré; entre ces coteaux régoent de magolfiques prairies, au milieu desquelles l'Huisno décrit des sinnosités pittoresques, — On voit à La-Ferté-Dernard, sur la pluce de la Lice, uue jolie église gothique dout l'élégaute construction à tous les caractères d'une cathédrale. « I y en à daus le royaume, dit Expilly, plus de soixante ayaut ce titre qui ne sout pas aussi belles. » La voûte du chœur à 76 pieds d'élérar ton, celle de la nef 50, et celles des bas côtés et des chapelles à peu prés 25,

Sa longueur est d'environ 176 picds, sa lurgeur de 67. La fleche où clocher à été remplacée en 1746 par le clocher pyramidal actuel, dout le coq s'élève à 150 pieds au-dessus da paré, Cetie cglise reuferme des sculptures précienses; les con naisseurs admireut la hardiesse des euls-de-lampe des vuûtes, — Elle fut construite au milien du xvr® siècle, comme on le voit par des inscriphions gravées sur Les piliers, — Sur le plateau de fa porte oreidentale de La Ferté s'élève ue bâtiment où l'on exerçait autrefois la juridiction, et qui est anjourd'bui l'hôtel-de-villé, Sa forme est celle d'un pavillon carré. De chaque côté on voit deux grosses tours rondes qui conservent eucore des mevrtrières, La coulisse d'une herse et les chaînes auxquelles était attaché le pontlevis. Les tours servent maintenant de prisons. Béaumont-sun Sanrus, ch.-l de cant,, à 6 1. 172 de Mamers. Pop, 2,381 hab. — Cette ville a été bâtie par Les anciens rjcomtes du Maus, et portait autrefois le vom de Beaumont-b.Ficomte, Guïllaume-le-Cunquérant la prit diverses fois; elle suivit le sort de la province du Maive, qui changea trois où quatre fois de maître en moins d'un demi-sitele, Ansaye pk Pensarcxe, — Les ruines de cet édifice sont situées dons l'arrondissement de Mamers à une demi-lieue de Neufehätel, L'abbaye de Persaigue, en latin Persenia, fut fondée en 1145 par Guillaume Talvas IE, comte d'Alencon, Le ütre de fuudation a été couservé, il donne une idée du style de cette époque. Nous eu extrairons quelques phrases : Do grangiam de Altanasia et terras de Ragonis usque ad forestam meam sicut dividuntur per fossata…. Ille omnia singula do monachis cum omni jure jurisdietionis et cum omni justitia alta et bassa…. Diem do et concedo eis venationem ad omnia grossa animalia et parva…., etc, L'abbaye de Persaigne fut le lieu de sépulture des contes d'Alençon jusqu'en 1377, — En 1551 elle passa en commaude, La régle en souffrait, et, malgré les tentatives de réforme introduites vers le milieu du xvait siècle, le relâchement des mœurs alla jusqu'a l'oubli des convensnces, Un prieur de l'abbaye, an commeuceweut du xvaut sivele, Gt briser les statues et tombesux qui décoraient l'église et le cloître; la révolation a acheré cette œuvre de tandalisme, TN n'existe plus du majestueux édifice que quelques pass de murs et quelques arcades, — Les tomheaux étaieut bas, en forme de coffre de jüerre et de macounerie, enfoncés en terre d'environ deux pieds, et couverts de deux pierres de sept a huit pouces d'épaisseur chacune, — On a découvert tn petit nombre de tombes éparses çà et la ; parmi elles se fait remarquer celle de Roland-le-Gouf, abbé mort en 1515; elle est parfaitement conservée, — C'est à l'abbaye de Persaigne

que le célèbre abbé de Raiocé Gt son noviciat, BoxxéTanse, au hord de la Dire, sur la grande route de Tours à Rouen, eh,-l. de cant,, à 61.S. de Mamers. Pap, 5,803 hab. Son aucien nom était Malestable,«t provenait sans doute de ce que les royageurs n'y trouvaient que des mauvaises auberges, 11 serait difficile de dire pourquoi ce noi à subi un changement aussi radical, Cette ville était autrefois très commercante, mais elle a besucoup perdu à la chate des étamines, et principalement à l'établissement de la route de Paris à La-Ferté-Bernard, Elle est cependant encore une des plus populeuses du département, Farsnay, sur la rive gauche de la Surthe, ch. de cant., à 81 5.-0, de Mumers. Pop. 2,840 hab, — Cette petite ville fut prise et reprise pilasiours fois par les Anglais durant leur séjour

 èn France. Étant passée, par contrat de mariage, dans Li maison de Bonrbon-Vendôme, elle £nt unie au domaine de lx conromne, Mosrminats, sur une colline très élevée; ch.-L de cant., à 9 L 112 de Mamers, Pop. 1,228 bah. — Des traces d'anciennes fortifications, des pans de gros murs, attestent l'importance qu'a eue autrefois cetté ville, Elle a joué un rôle dans l'histoire, C'est dans ses murs que Lanis-le-Jenne, roi de France, et Heuri I! , roi d'Angléterre, se donnèrent rendez-vous pour traiter de la paix, — Le château actuel pe parait dater que du xv° siècle; on eroit qu'il fut construit par Charles LV, comte d'Anjou. L'intérieur du bétimeot n'arien de remarquable, mais les trois étages de son térrains Qu'il renferme sont rares dans leur genre : la hauteur et la bardiesse de ces voûtes profondes méritent d'être admirées, — Montwirail était surnommée la Superbe, où Mons Mirabilis. Cusemau pe La Tourwente, à 8 1. O, de Mamers. — D'une construction fort simple, qui parait peu antérieure au xvr® siècle, cé châtean fMlanqué de deux pavillons carrés , précédé d'une cour eoceinte par deux autres pavillons semblables, joints par an mar d'appui surmonté d'une balustrade en pierre, le tout entouré d'ont fossé sur lequel est un pont en pierre qui a dû remplacer un pont-levis, n'offre d'intéressant dans son intérieur que la chambre où à habité Henri [V pendant quelques jours, et lorsqu'il vint faire le siégé d'Alençon. Cette chambre, dans l'aile gauche du château, est restée telle qu'elle était alors, Elle offre un échantillon curieux des riches amenblements du xvr® siècle, On y voit des boiseries dorées, mné tapisserie en cuir doré, gruffré et à ornements estampés ; des meubles ornés de ciselures ; une alcôve avec un lit à quenouilles, à ciel et à rideaux en drap bleu de ciel, brodé en soie; les pentures du ciel de lit sont brodées à compartiments sil offre l'aspect d'un dais d'église, , Sarwr-Catats , sur la rivière d'Anille, ch.-1, d'arr,, à 12 1. 112 SE. du Mans. Pop. 8,638 hab. — Cette ville a pris le nom du fondateur d'un monastère bâti en 515, et dont le voisinage acernt sans doute l'importance de la localité; jusque-là elle s'était appelée Anisole. Saint-Calais est sitné an milien d'un sol ingrat, qui présenté beanconp de landes stériles et de forêts profoudes. Cuareau-u-Loun , au confluent de l'Ive et du Loir, ch.-l, de eunt:, à 10 L 172 S.-0O, de Saint-Calais, Pop. 3,056 hab, — Cette ville à souteou, vers le x1° siècle, un siége de sept ans contre Geoffroy Martel , comte d'Anjou , qui retenait prisonnier Gervais, évêque du Mans,fils de Harmout-Château-du-Loir, et refusait de lui rendre

la liberté avant que la place n'eût fait sa soumission, —Elle aéprouvé en l'au vr un incendie qui consuma presque le quart de seshabitations, — En l'au vit, une partie de son territoire a été dévastéo par uneinondation.— Malgré ces fléaux, la ville de Châterndu-Loir est tonjours allée en augmentant; elle est l'entrepôt d'un roulage considérable, de Tours à Rouen et à Rennes, circonstance qui entretient l'activité du commerce et de lu population. Numaxe, au milieu des Landes, chi. de cant., à 3 L 172 de Saint-Calais. Pop. 3,037 hab, — Cette ville n'a rien de remarquable que la belle forêt sur le bord de laquelle elle est assise, La Cusras, sur le Loir, ch.4, de cant., à 7 1. 114 de Saint-CaIsis. Pop. 1,628 hab. — Ce bourg avait autrefois un château, où Geoffroy de Mayenne, tuteur du jeune Hugues , comte du Maine, cherehia un refuge, vers l'an 1070, contre l'inimitié des habitants du Mans. — En 1860, La Châtre et les hourgs voisins furent pillés par un nommé Robert Marcan, qui s'était mis à la tête de quelques soldats anglais et autres vagabonds appelés les tardsLenus. DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Poremque. — Le département nomme 7 députés, IL est divisé en 7 arrondissements électoraux, dont les ch,-lieux sont: Le Mans 2 arr, ville, { pour l'arrond,), Saiut-Calais, La Flèche, Mamers ile ét arr.).— Le nombre des électeurs est de 2,262, Aowrxisraarive — Le chef-lieu de la préfecture est Le Maux, Le département se divise eu 4 sous-préfect on arrond. comm, Le Mans, ,.,.,.. ..,. 10 cant., 116 comm., 157,851 habit. Le Fléche,. .,.,,... 7 78 96,320 Mamers. . ., ... 10 144 131,807 Saint-Calais. ..,..,. 6 56 71,334 . Totsl. ,,,,, , #3 cant, 904 comm, 457,372 lubit. Service du Trésor publie, — À receveur général et À payeur (résidant an Mans), 8 receveurs particuliers, 4 percept. pri M Contributions directes. — 1 directeur (an Mans}, et 1 inspecteur, Domaines et Enregistrement. — { directeur (au Mans), 2 inspécteurs, 2 vérificateurs, Hypothèques. — 4 conservateurs dans les chefs-lieux d'arrondisscwents CORMRUNAUX, Contributions indirectes. — À directeur (au Mans }, 2 directeurs d'arrondissementsz 4 recevenrs cotrepüseurs: Forêts. — Le département fait partie du 8° arron vrestier, dont le chef-lien est Alençon; { inspecteur au gaetre s Ponty-et-Chaussées. — Le départ, fait partie de la 11° inspect,, dont le ebef-lion “le tes l'ingénieur en chef en résі= dence au Mans. Mines,— Le département fait partie du 8° arrondissement et de la tre division, dont le chef-lieu est Paris. Cadastre, — À ingéuieur en chef au Mans. Haras, —Le département fait partie pour Tes courses dé chevaux du 2° arrond. de Concours, dont le chef-lieu est au Pin (Orne), Loterie. — Les aps rh

l'administration de la loterie sur les mises effectuées dans le département présentent r 1831 ommparé à 1830} uac augmentation de 18230 fr tr Mrrvranme,— Le département fait partie de la 4° division militaire, dont le quartier général est à Tours. —11 y a au Mans 1 maréchal de camp commandant le département et ft sous-intendant militaire, — Le dépôt de recrutement est au Mans, — La compugnie de gendarmerie départementale fait partie de la 2 légion, dont le ehef-lien est Chartres. — 11 y a à La Flèche mn collé ee mélitaine: qui renferme 400 élèves eutreteuus par l'Etat (: ñ rse entière et 100 à demi-bourse), et où l'on admet des élèves payaut pension, Les élèves entretenus aux frais de l'Etat ne sont admis que de 10 à 12 ans. fls doivent être fils d'officiers sans fortune, Lesorphelins sout admis dé préférence. 1 maréchal de camp commandant l'école réside à La Flèche, Jonicume, — Les tribunaux du ent ressortent de la cour qu d'Angers. 1 y existe 4 tribunaux de 1"€ instance , au Mans (2 chmwmbres), à Lx Flèche, Mumers et Snint-Calais, — I y à 2 tribunaux de commerce , an Mans et à Mamers. Rerroirose, — Le département forme avec celui de la Mayenne le diocèse d'un évêché érigé vers le ru siècle, suffragant de l'archeréché de Tours, et dont Le est au Mans, — [l y a dans le département : — au Mans : un séminaire diocésain qui compte 190 élèves , une maison des philosophes, succursale du séminaire, ét qui compte 70 élèves; à Présigné une école secondaire ecclésiastique.— Le département renferme #4 cures de #7* lasse, 33 do, 2e, succursales et 86 vicariats, — Cougrégatious religieuses, voyez dép. de la Mayenne, ps Uxivensrrains, — Le dépurtement de la Sarthe est compris dans le ressort de l'académie d'Angers. Instruction publique, = 11 y a dans le département : — 7 colléges : à Château-du-Loir, à Courdemanehe , à Mamers , au Mans, à Sable, à Saint-Calais, à Suze—Le nombre des écoles primaires du département est de 882, qui sont fréquentées par 16,600 cléves, dont 10,416 garçons, et 6,184 filles, — Les communes pri= vées d'écoles sont au nombre de 94, Socrérés savantes, Erc.—11 existe au Mans: une Société royala d'Agriculture, des Sciences et Arts, une Société royale des Arts, une Société de Médecine, des Cours gratuits d'accouchement et de dessin, enfin un Musée de Minéralogie départementale et un Museum d'Histoire naturelle, PFOPULATION, fx D'après le dernier recensement officiel, elle est de 457,372 hab, et fonrnit anuuellement à l'armée 1,045 jeunes soldats, Le mouvement en 1830 a été de, Mariages, , 4 iso rover es ep esse, 8728 Naissances. our Ci Féminins, Enfants légitimes 5,7 _— 5,221 le 68 — ét [Toul 11,430 4 PE RAA EE

4,572 — 4,699 Total 9,271 Dans ce nombre { centenaire, GARDE NATIONALE. Le nombre des citoyens inserits est de 86,123, Dont : 80,491 contrôle de réserve, 55,632 coutrüle de services ordinaire, Ces derniers sont répartis ninsi qu'il soit: 54790 infanterie, 206 artillerie. 636 sapeurs-pompiers. 7" On en compte : armés 9,789; équipés 5,422; habillés 12,827 ; 26,138 sout susceptibles d'étre mubilisés, {by Google

 mm Ainsi, sur 1,000 individus de la population générale, 190 sont inscrits au registre matricule, et 57 dans ce nombre sont mobilisables; sur 100 individus inscrits sur le registre matricule, 65 sont soumis au service ordinaire, et 35 appartiennent à la réserve, Les arsenaux de l'Etat ont délivré à la garde nationale 9,436 fusils, 546 mousquetous, 9 canons, et un assez grand nombre de sabres, ete. L'organisation de la garde nationale est suspendue dans 7 communes. IMPOTS ET RECETTES, Le département a payé à l'Etat (en 1831): Contributions directes. . . , . . . “ice de 4,773,598 [. 9t 0. Enregistrement , tümbre et domaines. . . ... 2,066,205 35 Boissons, droits divers, tabacs et poudres, . . 1,671,490 05 Postes, , so octeosenss eee 238,362 22 Produit des coupes de bois... . . . . . ; 576,446 13 Loterie., ,,.,:,,%: 86 rte hole "6 pres 6 42,874 95 Produits divers. .. . tale is are rs rod 52,806 61 Ressources extraordinaires, , , , . . , « « « 1,116,928 44 Total, .,..... 10,538,207 { 65 c. N'a du trésor 4,782,902 fr. 87 ce. dans lesquels figurent : La dite puilique et les dotations pour , . . 779,576 f.28 e. Les dépenses du ministère de la justice. . . . 118,241 84 de l'instruction publique et des cultes. 458,731 49 de l'intérieur 5... net 188 » du commerce et des travaux publics. . 848,121 06 dé la guèrres 44 27 PTT 0 1,375,360 48 de la marine, : ,.,.....:. 865 90 dés fnances: "us 59700 MN 1 144926 92 Les frais de régie et de perception des impôts. 737,256 05 Remboursem., restit,, non valeurs et primes. 820,184 40 Total, ,..... 47829028 e. Ces deux sommes totales de paiements et de recettes représentant à peu de variations près lg mouvement annuel des impôts et des recettes , le département paie 5,755,305 fr. 28 c. de plus qu'il ne reçoit. Par suite de sa position méditerranée , commune à tous les départements du centre de la France, c'est un de ceux sur lesquels pèsent avec le moins de compeusations les charges du gouvernement central et de la défense des frontières du pays, 11 trouve cependant un dédommagement dans les débouchés que les communications faciles avec la capitale donnent à tous ses produits agricules. s DÉPENSES DÉPARTEMENT: Elles s'élévent (en 1831) à 346,487 fr. 35 e. Savon : Dép. fixes : traitements, abonnements, ete, 74,622f. 50 c. Dép. variables : loyers, réparations, encouragements, secours, ete, , , , ... 271,864 85 Dans cette dernière somme fgurent pour 50,483 f les prisons départementales, 91,000 f. les enfante trouvés, Les secours accordés par l'Etat pour grêle , incendie, épizootie, etc, sont de . , ...

8,870 » Les fonds consacrés au vadastre s'élèvent à, , . . 73,373 19 Les dépenses des cours et tribunaux sont de,, ,, 95,748 925 Les frais de justice avancés par l'Etat de. . . .. 28,798 21 INDUSTRIE AGRICOLE. Sur une superficie de 639,553 hectares , le départ. en compte 47,672 forèts, 10,453 vignes. Le reveou territorial cst évalué à 19,596,000 francs. Le département renferme un graud vombre de cheraux, de mulets et de bêtes à cornes (race bovine). Le nombre des moutous est considérable, et leur laine est estimée. — Malgré le grand commerce de cire et de bougies qui se fait an Maus, on élève pen d'abeilles. La cire y vient des départements de la Bretagne, de l'Aujou et du Perche, — La volaille est une branche importante de l'industrie agricole, Les poulardes grasses du Mans sont fort recherchées. Le produit annuel du s0! en céréales et parmentières suffit aux besoins du département , il est insuffisant en vins; on fabrique 224,000 hectolitres de cidre et de poiré et on tire des fruits du cormier une boisson fort agréable. — La graine de trèfle, les chanvres, les toiles communes et d'emballage sont des objets d'exportation. INDUSTRIE COMMERCIALE. L'industrie commerciale du département se porte en grande pare vers les fabriques les plus utiles aux arts et aux besoins du peuple. Les fers, les papiers, les étoffes de laine, les cuirs, les bougies, les toiles , la verrerie, la poterie, les savons, etc., tels sont les objets sur lesquels elle s'exerce plus particulièrement, Le commerce du département est répandu sur presque toute sa surface : chaque ville fournit des objets fabriqués aux lations qui l'environnent, C'est assez pour en entretenir l’activité, mais non pour en favoriser les développements. — Les étamines du Maine jouissmient d'une réputation universelle à l'époque où ce geure d'étoffe de laine était de mode chez presque toutes les nations. La fabrication des étamines procurait l'aisance et le travail à plusieurs localités de la Sarthe. L'abondance des soieries , cotons et toiles de l'Inde a créé une concurrence funeste; les étamines sont tombées ; la mode les a abandonnées et même proscrites depuis un demi-siècle, Cette révolution a causé la décadence d'un certain nombre de villes , telles que Donnétable, Beaumont, Le Lude, Saint-Calais , ete, On fabrique encore au Mans des étamines à pavillon; quelques négociants se sont emparés de cette branche d'industrie , dont les prodnits sont consommés par la marine. — Moutmirail possède une très belle verrerie; il en est une autre non moins remarquable dans la commune de Condrécieux; elle est connue sous le nom de Ferrerie de la Pierre, — Les toiles de Fresnay et du Mans sont estimées pour leur finesse ; celles de

Châteaudu-Loir, de Mamers, de Ballon pour leur solidité. À la dernière exposition des produits de l'industrie française, le jury a décerné des maxrioxs nononanzes à MM. Michel et Pierre Rousseau, de Fresnay, pour la belle confection de leurs toiles écrues, Fen.— Le département renferme 5 hauts-fournaux et 10 forges. —L'affinage usité daus ces établissements métallurgiques est celui dit à la française, ou à une seule opération. — Le minerai employé est un oxide terrenx, en roche ou en grains, rendant, terme moyen, 88 pour 100 à la fonte (celui du Bercous rend jusqu'a 45 PE 100 et celui de Rouez 60 pour 100). Ce minerai a LE: fusion l'emploi de la castine. — La consommation du bon est d'environ 180 parties pour 100 de fonte au haut-fourneau , et de 120 pour 100 de fers à l'affinerie. Ainsi, 150 parties de fonte qui proviennent de 390 parties de charbon et de de minerai, ne donnent que 100 parties de fer. — La fabrication est restreinte, pour les hauts-fourneaux, à celle des gueuses, qui sont converties en fer sur le lieu même. On ne moule que les marteaux et les enclumes de la forge et quelques plaqües de cheminées, en petite quantité, À la forge on ne fabrique que des fers en barres, dits fers marchands, de gros essieux , de gros outils, des bandes de roues et des fers de fenderie.—Le produit moyen des forges du départemeut ne va pas, pour chaque usine, au-delà de 8,100 quintaux métriques de fonte en gueuses, et de 2,000 quintaux métriques de fer de toutes dimensions : soit pour la totalité environ 1,550,000 kil. de fonte et 1,000,000 kil, de fer.— La qualité des fers est néralement fort bonne, Il y en a de très doux, qu’on nomme fers pliants, d'autres, durs et aciéreux , qu'on appelle fers cassants. 1ls sont recherchés pour le roulage et l'agriculture, surtout pour la fabrication des clous. Leur prix moyen varie de 60 à fraues le quintal métrique , pris sur l'usine mème. Foires. — Le nombre des foires du département est de 186. Elles se tiennent dans 89 communes, dont 26 chefs-licux , et remplissent 58 journées, Les foires mobiles sont très mulüpliées. Il n'y a de/oire mensaire que dans une commune. 853 communes sont privées de foires. Les articles de commerce sont les bestiaux, les grains et les toiles, BIBLIOGRAPHIE. : Statistique du département de la Sarthe, par le citoyen Auvray, préfet; in-8. Paris, an x. — Supplément (Ann. de Statist., t. 11). Annuaire statrstique de la Sarthe; in-8, Au Mans, ans vit, viit, 1x,—1805 et 1806. : Statistique du département de la Sarthe (Ann. de Statist., t. va Sratistiq. de la Sarthe, par Peuchet et Chanlaire, in-4, Paris, 1809, Dictionn. topogr. hist, et statistique du rt, de la Sarthe, par JR. Pesche ; 4 vol. in-8 (non encore achevé). Paris, 1829-1832.

Essai sur la statistique de l'arrond. de Saint-Calais, par Th. Cauvio.—1d, sur la statist. de l'arrond. de Mamers, par le méme.— Id. sur la statist. de l'arrond, du Mans, par le même.—In-12, Au Mans, 1829-1833. Voyage pitt. dans le départ, de la Sarthe, dessiné et lithograplié par Saint-Edme-Champ, avec des notes de C. J. Richelet ; in-4, Paris, 1829. eg du départ. de la Sarthe, iu-12 et in-18. Au Mans, 1819 à [l A HUGO. .__: ——————— On souscrit chez DÉLLOYE , éditeur, place de la Bourse, rue des Filles-S.-Thostias, 13. 0 Paris, — Imprimerie et Fonderie de Rrawoux et Comp., rue des Francs-Dourgeois-Saint-Michel, 2. 8 J fe : » Digitized Dy Google

r° Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 31.64% accurate

FRANCE PITTORESQUE Ér: ee TN - © ar . Le È > æ D. ads à — pme LOC" | és + Lee, 2 tt | RL Ta ht ; | NET eee) F re | pe. mr

The text on this page is estimated to be only 46.19% accurate

F4 NC RS” LEx 4 C7 D Qu MS Y£ TA SE) PASS Ne er | + 2 ! ” æwxro7 » anovs | CCS Rd “ ee KA AIÜSHUHOLLLI HIUVUHA

FRANCE PITTORESQUE. Département de Saône-et-Loire, (Ci-devant Bourgogne.) Le territoire qui forme le département était habité, lors de la conquête romaine, par les Ædui et les Brannovii. — Sous les empereurs il fut compris dans la seconde Lyonnaise. — Au moyen-àge il se divisa en plusieurs comités, l'Autunoois, le Châlonaais, le Mäcounais et le Charolais qui firent partie de la Bourgogne, et qui furent successivement réunis au domaine de la couronne de France. — L'{utunnois renfermait la capitale des Æduens, Pibracte, aujourd'hui Autun.— César, qui, pour vaincre les Gaulois, s'attachait à les diviser, attira les Æduens dans son parti en favorisant leur inimitié contre les Allobroges et les Avernes, Pour prix de leur attachement ils reenrent le titre de frères et d'alliés du peuple romain, et furent les premiers adunis dans le sénat. — Les Æduens comptaient plusieurs peuples dans leur dépendance; leurs richesses étaient considérables. — Avant l'avénement de Constantiu à l'empire, Tetrieus ravagea leur pays, assiégea et prit leur capitule. Coustantiu, élu empereur vint demeurer à Autun, qu'il embellit, et dont il releva les remparts. — Sous son règne le pays fut trauquille, mais la décadence de l'emnre le laissa plus tard en proie aux Rarbares. Les bone s'emparèrent du territoire des Æduens, de celui pa “penis vers le vif siècle ils en furent chassés par Les Fraucs.— Le pays des Æduens, compris dans le royaume, puis dans le duché de Bourgogne, suivit la fortune de cel éta. —Le Mäconnais faisait partie du pays des Æduens; les Romains y établirent des camps et des mrgasius de blé et de vivres. Ce comté, qui avait toujours suivi la fortune de FlAutunnois, fut acheté par Louis IX , en 1238 , et devint plus tard la propriété de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne. Louis XI le reprit en 1476. — Le Màäcoubais avait ses états parliculicrs, que présidait l'évèque de Mäcon. — Le Chélonnais élait aussi compris dans le pays des Æduens; César, Strabon et Plolémée en font mention, Ammien-Marcellin met la capitale du Châlonnais, Cabillonum , au raug des places importantes de la Gaule, — Cette contrée fire la conquète des Bourguignons. — Le roi Gontran choisit Châlon pour capitale de son royaume de Bourgogne ; Clovis y convoqua une assemblée nationale, Plus tard, les Sarrasins runérent Macon, Tournus et Châlon, — Les Normands, dans Le moven-àge, et au xvi siècle, les guerres civiles et religieuses, désolèrent successivement ce pays. — Les seigneurs particuliers du Chélonnais eurent le tite de comte, Le premier qui rendit ce titre héréditaire fut Théodorie [°° qui gouverna

aussi le Mäcounais. — Cette souveraiTu, — (1, nelé, après diverses mutations, échut à la maison de Bourgogne, en 1247, par suite d'un échange. -— Le Charolais était habité . du temps de César, par les Amburri et les Brannovii. Comme le reste de la Bourgogne il passa des Bourguignons aux Francs. Sous les rois de la troisième race, deau de Bourbon , fils de Robert de France, ayant eu le Charolais dans son apanage, le laissa à sa mort, en 1316, à Béatrix, sa fille, qui épousa Jean 1°, comte d'Armagnac: à cette époque, le pays fut érigé en comté. Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne , l'acheta 60,000 francs d'er. Après la mort de Charles-le-Téméraire, Louis XI s'en empara ; mais Charles VIH le rendit par le traité de Senlis, en 1493, à Philippe, archidue d'Autriche, fils de Marie de Bourgogne , à la charge de les tenir en fief de la couronne de France. Charles-Quint céda ce comté à Philippe I, roi d'Espagne, son fils, qui le donna, en 1558, à sa fille ainée, Isabelle-Claire-Fugénie, épouse de l'archidue Albert d'Autriche. En 1633, le Cliarolais retourna au roi d'Espagne, Philippe IV. La couronne de France, qui en avait repris les droits royaux depuis Henri 11, Le eonfisqua en 1674, le rendit en 1679, Enfin il Fat saisi débuitivement en 1384, par arrèt du Parlement, au profit du prince de Condé, — IT a été définitivement réuni au domaine royal sous le règne de Louis XV. ANTIQUITÉS. Le département reuferme des autiquités nombreuses.— Le Mont-Dru (Mons-Druidarum) a, diton, servi de demeure aux Druides.—- Les Autunnois ont en partie détruit eux-mêmes les monuments romains que leur ville reufermait. Pendant longtemps l'amplithéâtre d'Autun a été regardé comme une carrière: il en reste à peine aujourd'hui quelues races, On voit, près d'Autun,uve ruine considérable connue sous le uom de Temple de Jaous, Ce temple était de forme carrée; l'enceinte en est encore parfaitement bien tracée par les débris des murs qui s'élèvent au-dessus du sol. Ces murs sont en granit ; le ciment qui lie les pierres est presque aussi dur que le granitmème, — A l'extrémité du pout d'Arroux, dans Ja nième ville, se trouvait une ruine qu'on décorait du nom de Temple de Pluton, à cause de sa forme cireulaire, qui aurait plutôt indiqué un temple de Vesta, et un autre édifice rond , appelé le Temple de Proserpine. Nous parlons, à l'article Autun , des portes d'Arroux et de Saint-André. — Près de Couhard, non loin de la ville, on voit un amas élevé de petites pierres carrées, toutes de granit, prises dans les montagues voisines; ces pierres sopt amoncelées sur uue butte de terre élevée probablement par la main des hommes. Le monticule n'offre plus

qu'une masse confuse et sans proportions; il parait avoir eu une forme pyramidale semblable à celle de la Pyramide de Cestius, à Rome. On y a fait des fouilles qui n'ont amené aucun résultat. On croit que ce fut un tombeau; mais le corps, s'il y existe, doit avoir élé inhumé sous le tumulus de terre , et non sous la pyramide, — Quelques auteurs veulent v voir le tombeau de Divitiacus , célèbre Æduen dont parle César dans ses commentaires.— Près de cette pyramide, est le Champ des Urnes, ainsi nommé parce qu'on y a trouvé de grands vases qu'on regarde comme des urnes funéraires. Mais, déjà au temps où Autun était une ville romaine florissante, l'usage de brûlerles morts avait cessé, Ces urnes avaient la forme et les dimevosions de graudes amphores : Millin pense qu'il y avait peut-être un cellier dans ce lieu. Très a te près de là est le Champ des tombeaux; on y à | trouvé des tombes chrétiennes; plusieurs ont ététransportées dans les jardius de la ville: la plus belle était en marbre blanc {1}. Dans un jardin situé derrière l'ancienne auberge du Laurier vert, on voit un mur de briques et de granit ayant quatre pieds d'épaisseur , et que la tradition rerarde comme le reste d'un ancien temple d'Apolon ,— On voil au château de Mont-Jeu LR grandes urnes tirées du cimetière de Couhard, et quelques figures gauloises très grossières, — Aux environs de Mäcon et de Chälou, on retrouve les traces de la voie romaine qui conduisait à Autuo. Différentes fouilles ont été exécutées dans le territoire de ces deux villes; on y a trouvé des diptiques représentant divers sujets, des patères, des plats d'argent, des médailles et des pr précieuses. Quelqnes-uns de ces objets ont été envoyés au musée de Paris; la majeure partie se trouve dispersée daus les mains de plusieurs particuliers. CARACTÈRE, MŒURS, ETC. Les habitants du département sont généralement d'un caractere doux et gai. — Îls accueillent bien les étranfers, et montrent dans leurs relations de la loyauté et de la Franchise. — Ils sont intelligents, laborieux, apies à toutes choses. — On trouve parmi eux de braves militaires, des administrateurs habiles, des commercants probes et éclairés, des médecins observateurs e1 consciencieux. [ls réussissent également bien dans les sciences exactes, dans les exercices de l'imagination et de la pensée, dans la culture des beaux-arts. — Le pays qui a vu naître Jean Cousin, Prud'hon et Greuse, Lamartine et Mathieu, n'a rien à envier au reste de la France. Chälon est une ville industrieuse et commercçante, dont les habitants sont joyeux,

sociables, hospitaliers, anis de la bonne chere et des plaisirs. — Mâcon renferme une population plus économe, plus tranquille et plus réservée, que les habitants du reste du À Fret ment accusent même d'être un peu intéressée, mais qui (1) On a découvert à Châlon-sur-Suône, en 1838, place du Grail, n & pieds de profondeur, trente squelettes humains, placés en ordre les uns sur les autres, et parmi lesquels était une médaille de l'empereur Adrien, — A Po dre jieds 0 nord de ces ose. ments, existait une aocicane foudanon de mur constroite avec de grasses pierres, des portions de colonnes, de chapiteaux , etc, — On y à trouvé une tête d'enfant ayant les cheveux bouclés, et un chapiteau assez semblable à ceux des croisées gothiques, mais de atyle différent — Suivant la tradition locale, 3l y avait, non loin de cet eudroit, sons Clande 17 et Néron une chapelle souterraine consacrée au div gaulois Hésus, ce qui a fait croyre que ces ossements, ces fragments d'architecture et ces sculptures remontaicat au temps des drusdes, est active et intelligente, — À Autun, le gout de Flindustrie se mèle à celui des sciences historiques et à la pratique de l'agriculture, — Les habitants, moins empresses auprès des étrangers que ceux de Châlon et de Mâcon, sont laborieux et instruits. VARIÉTÉS MOBALES ET HISTORIQUES. (1) Moauns DES gagiTaxrs LE Cualow an xv® siÈcue. — Si l'on en doit croire Saint-Julien de Baleure, la ville de Chälon-sur-Sadne, par la sagesse de ses habitants, la régularité et la pureté de leurs mœurs, réalisait alors une espéce d'utopie vraiment admirable, « Chacun, dit. il, assistait, dés le matin et tous les jours , aux priéres publiques : personne ne manquait, le dimanche, à la messe paroissiale, Les vieillartls, aussi respectés qu'a Lacédémonc, étaient les pères de la jeunesse, qui les visitait et les consultait en tout, Une femme qui aurait fait tache à sun honneur n'eüt plus trouvé de place parmi les femmes bunnètes ; l'usure y était inconnue. Tous les Chäülonvais se traitaient de cousins , et la ville pe paraissait composée que d'une seule Famille, Les procés étaient fort rares ; à peine y avait-il six avocats, tandis que déja, à l'époque où vivait cet lustorien , mort en 1593, un en comptait plus dé quarante, et tant d'autres gens de plume, qu'on les tient, dit-il, pour le uers de la ville) Le greffe du bailliage ne rapportait que cent livres, La police était si bien observée qu'on eût dit que chacun y était logé par fourriers, selon la diflérence des professions. Les rues étaient distinguées par mébiers; on y voyait la rue des Coutiers, celle des Chaudronniers, celle des Tonneliers, celle des Rôtisseurs, celle des Prétres ex des Nobles; le reste était pour les bourgeois, les marchands et autres qui travaillent sans ennuyer

du bruit de leur vosinage. + PRoOCES FAITS AUX ANIMAUX, — On se piquait, en Bour. gogne, d'une telle rigueur dans l'observation des lois, qu'on les appliquait même aux animaux, — Guy Pape, célébre juriscousulie, raconte, comme témoin oculaire, qu'un cochon ayant Lué un enfant à Châlons-surSaône, on lui Bt son procès dans les formes ; il fut condamné à être pendu , et la sentence fut gravement exécutée. En 1497, Jean Leclerc, juge de Saint-Magloire, au village de Charone , fit le procès à une truie qui avait causé Ja mort d'un enfant en lui dévorant le menton. La coupable fut assommée, et sa chair distribuée aux chiens, — Le proprietaire de l'animal fur condamne à aller en pélerinage à Notre-Dame-de-Pontoise, afin de faire pénitence et de crier merci dans cette église, En 1460, d'apres Courtépée, les magistrats et le clergé de Dijon arvéterent d'un commun accord que, pour remédier aux flurebers et vermines qui gâtaient les vignes, on ferait une procession générale; que chacun se confesserait, et que défense serait faite de jurer sous rigoureuse peine. Îl parait que cette mesure fut effcace, car, dans le xvi siècle, en 1540, on y eut encore recours, — Parmi les procès fameux , on cite, d'après de Thou, celui fait aux ‘rats, à Autun, au commen. cement du xvif siècle, et dans lequel le célebre Chasseneux fut constitué leur défenseur. — +11 remontra que le terme qui leur avait été donné pour comparaitre était trop court, d'autant plus qu'il y avait du danger pour eux à se mettre en chemin, tous les chats des villages étant aux aguets pour les saisir, Et il obtint un lai. »* Le président Boubier, dans la préface de sa coutume de Bourgogne, traite ce récit de beau conte, « Chasseneux, ditil, ne parle point des rats, mais des mouches (muscis), qui détreissient les raisins ; l'official les avait excomuniées, et Chasseneux aporouva la procédure. » Paix DES PENRÉES AU XI SIÈCLE, — Au commencement de ce siècle, voici quel était le prix des denrées communes : (1) Voyez Les art, Cote-l'Or,t. 1, mp, 282,et Yoane, t, 111, p. 250,

 É2 E È TTLL TET , % O C E L'émine de blé, pesant 480 livres, valait, 40 sous. » den. 100 œufs à Pâques, ...,.,.. 3 1 45 poules, ... ss... 11 3 î livre de cire... ....., 3 6 La nourriture d'un cheval, par jour. , . . » 1 1 aune d'étoffe de laine des fabr, de Beaune, 10 . [n'en fallait que huit aunes pour habiller un homme et une femme, Le mare d'argent était à 40 sous, il est maintenant à 54 fraucs.— 1 sous valait donc alors { franc 35 cent. Souniquers.— | était d'usage au x siècle de donner divers sobriquets aux habitants de certaines villes et provinces. Ainsi, on disait : li buveors d'Auxerre, li musarts (fnivéants) de Verdun, li usuriers de Metz, li mangeors de Poitiers, Li meillors archers d'Anjou, li chevaliers de Champagne, li escuyers de Bourgoigne, li sergens (fantässins) de Hainault. — Au xv° siecle quelques-unes de ces dénominations avaient varié, c'étaient : les m0queurs de Dijon, les buveurs de Beaune, Postérieurement, Julien de Baleure (au xvi* siècle} rapporte un dicton sur la haute noblesse de province : « Hiche de Chälon , noble de Vienne, fier de Neufchâtel, preux de Vergy, bons barons de Beaufremont. s ‘ers le commencement du xv° siècle, «les Francais et les Bourguignons, dit Pasquier, considérant ce qui était de nécessité et non de vanité, portaient pendues à leur ceinture les clefs pour entrer dans leur maison, leur couteau pour s'en servir à table, leur bourse ou gibeciére pour y mettre leur argent , et de plus leur épée vu leur écritoire , selun leurs différents états. De la vient qu'un homme, voulant faire cession de biens, était contraint, devant le juge, de quitter sa ceinture, non pour le noter d'infamie, mais pour marquer, par sa ceinture déposée, qu'il renonçait à l'administration de ses biens et aux communautés de la vie.» [en était de mème des femmes, lorsqu'elles renoncaient à la communauté, Ainsi la duchesse de Bourgogne, veuve de Philippe teHardi , qui était mort couvert de dettes, par excès de générosité, annonça sa renoncialion à la communauté en déposant sur le cercueil de son mari sa cernture, ses clefs et sa bourse. Ixouistrios. — L'inquisition s'était établie en Bourgogue des le commencement du xx siéele. En 1417, un inquisiteur de la for fit le procés à un habitant de Dijon, our certaines choses dites contre Dieu et la religion. Thomas Policout fat condamné en 1437, par le bailli de Mâcon, à être ars { brûlé) comme enferlarier, devinateur, invorateur de diables, En 1470, disent les mémoires de Bourgogne, Jehannela-Bavarde et Jéhanne Maingeon, déclarées rumuassières et hérites {sorcières et

héreétiques), après avoir été préchées et mitrées à Nuits, par l'inquisiteur de la foi, Furent, par sentence du bailli de Dijon, la première condamnée à être brûlée, et Fautre fustigée et bannie, — Elles tenaient, dit l'avrèt, leur sabbat sous la roche Boutaillat, — L'inquisiteur de la foi existait encore en Bourgogue sous le dernier due Charles ; on voit qu'une femme, accusée de sortilège, fut remise par lui à la justice de la ville, HaniLLeuevTs au KV sieur, — Voici quelques details sur les habillements des hommes et des femmes de la Bourgogne, — L'habillement des femmes se composait des pièces suivantes, énoncées en termes du temps : les soliers, escarpins où pantophles, déchiquetés à barbe d'écrevisse : les chaussées :bas), les jarretières, Va chemise, la vusquine (sorte de jupon que les Espagnoles portent encore}, la vertugale, la catte, la pièce d'estomach, Ve lacrt, le demi-srin, l'espiaglier, la bourse, les coultéauxr, la gorgerette, Ve pigne, Ve rubun, Va coeffe, la templette, Ve diament, la robe ou la marlote où la berne, la ceinture, les patenütres, les gants, le chaperon ei le mirouer. — On voit qu'une femme portait ainsi tout l'attirail nécessaire à sa toilette, L'habillement des hommes était plus simple ; il se composait des soliers, des chausses (bas), du haut-de chausses (culottes), de la chemise, du pourpoinct (espèce de veste collante), de la serve où chamare (simarre), de la robe, de la ceinture et du bonnet ou chaperon. Le rA1007 v'érines,— Nous ignorons pour quelle cause on pouvait faire fgurer un fagot d'épines dans une céréwonie matrimoniale ; cependant, lors d'une information faite en 1449, pour prouver la noblesse d'une dame bourguignone, on affirma que «le jour de ses noces elle avait té portée à l'église sur une civière avec un fagot d'épines et de genièvre, ainsi que d'ancienneté on avait coutume de le faire aux gentils-hommes et aux gentille:femmes, COSTUMES. Le costume des hommes n'offre rien de remagquable, mais celui des femmes est élégant et coquet, — C'est le dimanche qu'il Faut les voir dans leur habillement c'e fête, qui ne diffère de celui qu'elles portent habituellement que par la richesse ou la propreté. Ce costume consiste en une jupe de drap bleu , avec un corset pareil, dont les coutures sont marquées par une broderie rouge.— Ce qui distingue surtout les Mäcunnaises, c'est un petit chapeau dé teutre placé sur le côté droit de la tète, coiffée d'un trés petit bonnet qui laisse voir le devant des cheveux. — En descendant la vallée de la Saône, les paysannes n'ont plus le peut chapeau ma connais; quoiqu'on soit encore dans le territoire de Saône-et-Loire, elles sont mises à la lyonnaise, et portent les cheveux relevés en chignon derrière la tète, et recouverts d'un

bonnet à coilfe de dentelles; leur gorge est entièrement couverte d'un fichu de mousseliue plissé et garni en dentelles. Leurs robes sont de drap de couleur vert-clair où isabelle, et bordées, pour les plus riches, d'un large galon d'argent; leurs tabliers sont de toile ou de soie rose; les souliers de cuir noir et à petits talons. Elles ont des boucles d'oreilles d'or ou d'argent, et des colliers, — Leur collier se compose d'une plaque carrée, suspendue à trois rangs de chainons en or, et qui supporte trois autres rauÿs pendant au-dessous, eLun quatrième soutenant une chaine d'or, ornée d'un cœur eu d'une croix, NOTES BIOGRAPHIQUES. Nous allons citer un petit nombre des hommes remarquables nés dans le département de Sadne-et-Loire : lhonnète sire de Cinienne, brave guerrier, qui, Burrhus d'un autre Néron, fut le gouverneur de Chartes IX ; Le bénédictin CLemexcer, savant érudit, auteur de d'Art de vérifier les dates; Ve célèbre Jean Cousin, grand peintre francais du xvi siècle, sculpteur non moins habile; Dexox, dessinateur plein de gout et de talent. membre de l'institut d'Egypte, et directeur du Musée oational : le général FressiNer, dont la bravoure eut pour théatre l'Italie, l'Allemagne et l'Amérique; la Fameuse madame 0e GENS, auteur remarquable par un style pur et correct, et qui n'a mérité ni l'engouement qui aceueillit ses premiers ouvrages, ni le dédain qui les poursuit aujourd'hui; elle fut' le gouverneur du duc de Chartres, aujourd'hui Louis-Philippe ; fe général Ginaver, mort gloriensement sur le champ de bataille de Ciudad Real; Garuze, peiotre de mœurs remarquable, rempli de grâce, de naïveté, de sensibilité ct surtout de vérité; l'antiquaire Ghivaun-pr-1La-ViINGELLE ; Fhistorien Joxvor, auteur de plusieurs ouvrages 6stimés; lillustre LaanrTixe, un de nos grands poëtes vivants; le lieutenant général L'Hoscurn, qui se distingua dans les guerres de la Révolution et de l'Emire, notamment à Austerlitz ; l'habile mathématicien Manueu, membre du bureau des longitudes et de l'Académie des Sciences: Monrau, médecin renommé du xvint siècle: Paov'mox, graod peintre dont le talent est plein de charme, d'expression et d'originalité ; oRERJOT, un des plénipotentiaires Français assassiné à Rastadt; le savant géographie Rorenr; l'orientaliste nu Rsen, premier traducteur de l'Alcoran ; SÉNECE, littérateur agréable du xvu siècle, ele., etc.

 EEE OU QUO 000 CU OU OO QG QG QU TOFOGHAPHIF. Le département de Saône-et-Loire est un département méditerrané, région de l'est, üré de l'ancienne Bourgogne. — Il a pour limites : au nord, le département de la Côte-d'Or : à l'est, ceux du Jura et de l'Ain; au sud, ceux du Rhône et de la Loire; à ouest, ceux de l'Allier et dela Nièvre, — Iltire son nom des deux principales rivières qui le traversent, — Sa superficie est de 857,678 arpents métriques. Soc, — Le sol est de nature diverse, pierreux, marneux, calcaire ou siliceux, mais généralement fertile, et surtout très propre à la culture de La vigne, Le département est séparé par une chaine de montagnes à base granitique en deux vallées principales, qui s'ouvrent toutes deux au sud. Riviènes. — Canaux. — Éravcs. — Les rivières naviables sont la Loire, la Saûne, la Seille et le Doubs. — ‘Arroux est seulement Aottable. — Le département est traversé par le canal du Centre, qui joint la Saône à la Loire. 11 possède aussi un petit el destiné au service des établissements métallurgiques du Creuzot, Ge canal est souterrain pendant environ 2,250 mètres, et dans cette partie, si peu élevé, que les mariniers en y passant sont obligés de se coucher sur leurs bateaux, qu'ils font avancer en poussant à la vote avec leurs pieds. — On évalue la ligne totale de navigation sur les rivières et les canaux à 236 000 méêtres , et la partie flottable des rivières à 96,000 mètres. — Le cours total de la Saône est d'environ 360,000 mètres, Cette rivière est fréquemment grossie par les pluies, et iaonde la vallée qui lui sert de bassin. — $es crues sont subites et s'élèvent quelquefois dans la proportion d'un pied et demi à deux pieds par heure. $es inondations durent long-temps. Dans ce cas ses eaux sont troubles et limoneuses, — Elles coulent généralement avec tant de lenteur, que lorsque l'athmosphère n'est point agitée, l'œil eut à peine apercevoir la direction de leur cours, — Le département renferme un assez grand nombre d'étangs qui sont tous fort poissonneux, Routes. — Le département est traversé par 7 routes royales et possède 21 routes départementales, La longueur totale de leur parcours est d'environ 1,290,500 m. MÉTÉORBOLOGIE. Cuimar. — Le climat est généralement sain et 1empére. Le thermometre s'élève rarement pendant l'été au-delà de 25 degrés, et ne baissé pas pendant l'hiver au-dessous de 6. Vanrs. — Les vents du sud, du nord et de l'ouest sont les plus fréquents, Le vent du nord et celui d'ouest soufflenr quelquefuis avee violence, Mavanres. — Les

fièvres de différentes natures, l'hvdropisie , la phthisie pulmonaire et Les affections cutanées sont les maladies les plus communes. RUSTOIRE MATUMELLE. Récxe anima. — Les loups et les renards sont nombreux dans les forêts. — On y trouve beaucoup de Gibier, tels que sangliers, cerfs, chevreuils, et des blaireaux , des fouines, des écureuils. Les lièvres, les lapins et le gibier allé abondent dans la saison. — Les étangs et les rivières renferment d'excellents poissons, parmi lesquels on remarque le carpeau, la brème, le brochet, la truite, la perche, la lamproie, l'aluse, ete. — Les écrevissent foisonnent dans les petites rivières; on y trouve aussi l'anedunte, coquille bivalve que l'on mange en plusieurs endroits. On prépare à Chälon, avec les écailles de l'ablette, que l'on y pêche en abondance, cette substance brillante et nacrée appelée essence d'Orient, et qui sert à faire les perkes fausses, — Parmi les mollusques terrestres, on trouve la limace, qui se multiplie quelquefois assez ponr causer un grand dommage aux récoltes, — Les animaux domestiques sont tous généralement d'espèces choisies. Récxe vécéras. — Le règne végétal présente un assez grand nombre de plantés médicinales, des cryptogames, des agaries et des champignons assez délicats. — Le chêne, le hètre, le charme et Le tremble sont Les essences dominantes dans les forêts. RèGxe MivERAL. — Parmi les produits exploités du régne minéral, on remarque fe fer, la bouille, l'albätre, le marbre, la pierre lithographique, la pierre à bâtir, le grès et le plâtre, - existe dans le département de la manganèse, du plomb arsénié, de l'urane oxidé Jametlifére et du titane oxidé. Les collines granitiques du côté de Marmagne présentent des émeraudes prismatiques. — La grotie d'Argentol offre de belles hyacinthes semblablés à celles qu'on nomme hyacinthes de Com postelle. On trouve à Boulaye de belles variétés de spathfluor, violet ou verdätre, — Les cristaux de titane se trouvent à Gourdon, isolés sur une gangue de quartz hyalin, — Le Doubs apporte, dit-on, à la Saône quel. ques paillettes d'or, Eaux minérales. — Le département posséde à Bourbon«ancy un grand établissement d'eaux minérales particuliérement recommandées pour le traitement des rhumatismes et de la paralysie, et dont on fait usage en bains, en douches et en boissons. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC, Macox, sur la rive droite de ka Sade, ch. de préf., a #02 1. ES,-+. de Paris, Pop 10,998 hab, — Avant l'invasion romaine , Mâcon était nue des villes des Eduens, Les Romains s'en emjaréreut ct la nomemérent Matisse Æduorum, Ils y établirent des dépôts militaires, une grande manufacture de ” A ont + forméreot un camp retranché; plus tard la ville reçut le titre de

cité, — Les Bourguignons s'en emparèrent, elle leur fut enlevée par Clovis , et fit ensuite portie du nouveau royaume de Bourgogne, que poseéderent Lothuire, Goutran et leurs successeurs, — Dans Le temps où Galas se rendit redoutable à la Bourgogne, on commenca autuur de Mävou des fortifications qui ne furent jamais achevées, ot qui duus le siècle dernier out été démolies et remplacées par des promenades agreables, — Dés les premiers Mde du christianisme, Mâcon eut un évêque qui avait droit d'entrée aux états- généraux de la Bourgogne, et était président-né des états particuliers du Mad-ounmes, — Lan cathédrie antique était fort belle et fut celebre pur sa sonnene, que les Sarrasins détrnisi. rent. — Charlemagne la fit rétablir, — Cette église, plasieurs fois reconstruite, etait magoifique, Elle a été dévastée en 1793, — Sous le régne de Gontran, deux conciles se tinrent à Mâcon : ils eurent pour but principal de légaliser et d'ordouner l'observance du dimanche. — Mâvon est situé dans un pays fertile; cette mille s'éleve un pied et sur la pente d'un eoteau qui produit d'exrellents vins, Les environs sont fort agréables, mais Finté rieur de la ville, comme dans nos anciennes cités, ne présente oulle régnlarité ; la plupart des rues sunt étroites et mal percées, les maisons wffreut peu de symétrie et d'élégance, celles qui sont vieilles sutt tristes et mesquinps, Les coustructious moderues, dont le nombre angmente chaque jour, soût plus graudes, plus propres et de meilleur goût; les rues sont parées de cailloux roules qui rendent la marche pénible méme sur les trottoirs dont les rues princijiales sont hordées. — Les plices sont propres mais petites et manquent d'ornement, — Paruu les édifives , ceux qni méritent quelque attention sout l'hôtel-desville, l'ancien poleis épiscopel, la cathédrale et deux autres églises; les églises sout surmontées de flèches, de tours et de dûmes qui doavent a la ville ua aspeet pittoresque; uue d'elles a pour clochers deux grosses tours carrées , une autre est dominée jar une fléche haute et élégante, la troisitme église est a dôme, — Le quut de Mäcon est large, élevé, trés long, bordé de maisons propres, jules, et dout prlusieurs ont des façades de bon style, — Ce quai offre une promenade très fréquentée ; on y trouve d'élégants cafés et autres licux de rendez-vous; la promenade se prolouge au-dessus et au-dessous de la ville sous de belles allées qui bordent In riviere. 1e faubourg commenique avec la ville par un pont de pierre de troie archee, La Sañme forme an-dessus de ce pout une ile fort jolie, — Mäâcuu posséde plusiours rtdilissements scientifiques et littéraires, un pets théâtre et une Bibliothèque publique riche de 9,000 sulumes, Cionx,

sur la Crosue, ch. de cant ,à 1 L de Mâcon. Pop, 4,1452h4b. Cluny n'était qu'un village lursqu'en 910, Guillaume 167, due d'Aquitaiuc et comte d'Auvergne, x fouda un abbaye qui devint nue des pins célèbres de Franre, et Le chef d'ordre de la regle de Saint-Benoît. Ses abhes étment ordinairement des cardimaux où de grands persouuages; ils disposaient d'une faule de bénéfices, Cet établissement était aussi vaste que riche ; il fut ciaité cn 1243, par le pape lunoceut IV, qu'accompagnaient duuse cariinaux, d'autres prilats et leurs gens; saint Louis s'y rendit eu même temps ainsi que la reine su mére, Baudouin &

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

FRANCE PITTORESQUE lo sdec tite ss Æ ehordte: cf f PL Z tsfitte) tee he Ge ‘ h

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 40.61% accurate

FRANCE PITTORESOINE } + lesrthoft F6 lfoudi re . u F heat DD soit «hot ite

FR; NCE PITTORESQUE . — SAONE-ET-LOIRE, 85 empereur de Constantinople et nne foule de seigneurs ; tons res personnages furent commodément logés dan: labluye, sans déranger les qnatre cents moincs, habitants ordinaires, — Le pape Gelase LE étant mort dans cette abhrsve, un couclave s'y assceibla etélut pape Guy, archevéqne de Vicone, qui prit Îe wom de Calixte 1, La bibliothèque du convent était une des plns melits de France, elle a été disporsée; la vaste et superbe Gglie du mo mastére à dspara également, Le couvent seul a été conservé ; il est utilisé par divers établissements publies ; le collége ea occupe une grande partie, Tounxus, ser la rive droite de la Saône , à 6LN, de Mäcun, ch-1 de cant. Pop, 5,301 hab — Cette ville, située à distance égale de Micon et de Chäilou, s'élève pittoresquement sur la peute d'un coteau que conronnegt les bâtiments d'une aoutiqne abbaye jadis célébre, et qui appartint long-temps à des moines bénédictins ; le cardinal de La Rochefoueanlt, nu de ses ab'és, la Gt séculariser.— Ses abbés possédaient un revenu et jonissaient de priviléges considérables; ils avairot le deuit de jrorter des orsements pontificaux, d'adiministres la justice duus la ville et ses dépendances, ete, — Les Litimeuts de l'ablbuive ressembicut a ouc forteresse antique, La ville est propre, jolie, bordée d'un beau quai , entourée de charmantes promenades; elle offre plu sieurs constructions digues d'attention; où remarque sou pont de cinq arches trés bardies, en bois, à piles de pierre, et ua monument élevé à Ta mémoire de Grenze, Ce monument en marbre est placé dexaut l'arcade de la maison où pagnit ce priatre renommé. — Deux conciles se tiareut a Touraus, l'un en 849 , le dernier en 1115, Aurux, prés de la rive ganche de l'Arroux, à 97 1 N.2N.-0 de Mâcou, ch-L d'arroud. Pop 9,991 hab. — Auton est uve de nos villes Les plus antiques : il est probable que sa fondation prévéda celle de Rome; c'était la capitale des AEduens, peuples puissants dans les Ganles, Des l'an 163 de Rome, les AEduens avaivut fait uue invasion en Îtabe, où l'on prétend qu'ils fondéreut Milan ; ils fureut soumis par Césor et ses licuteanuts; César, aprés la conquéte d'Alise, vint passer l'hiver à Bibrarte, l'autique Autun, —Auguste s'arréta aussi daus cette ville, et s ordonna la construction d'édifices et de monumeuts nombreux; La ville, pur reconnaissance, changea sou nom en celui d'Augorteians, formé du nom de cet empereur et d'une terwinaison celtique. qui signifie colline. Plus tard elle se momins anssi #1 vie Æduorumx, en reconnaissance des bienfaits qu'elle recut de Constaatin, dont la famille portait le nom de Flavia —

Aprés la mort de Germavivus, Autun essaya de secouer Je jong des Romains, mais sans pouroir y réussir, — L'AEduen Sarrovir, chef de la conspiration, fut Hattu etse tua. La révolte rECOMINONCA SOS Tetrieus, qui s'était fait élire empereur des Gaules : il assiégen La ville pendant sept muns, et La prit d'assant ; exaspéreé par nue si longue résistance, al liera Autun au massacre et à la dévastation. Li ville ve présenta qu'un amas de ruines, jusqu'au temps où Constance Chlore entreprit de la reconstruire et y employa des sommes immenses. Son fils Constaotia coutiuua l'œusre de reédification, et halnta Autun, afin d'y attirer uoe populatiun plus considérable. La ville redevint alors purssante ct soperhe.—Lres Bonrguignons, suus la conduite de Gundecaire , leur roi, s'en empirérent cu 427, — Elle fur pendant quelque tenaps la capitale du royaume de Bourgogne, honpeur que Dijon lui énleva, — Elle passe ensuite au pouroir des rois Méroviugieus, — Dans le vrref siecle, les Sarrasins, puis les Normauds s'eu emparérent et la saccagéreut; pour la seconde fuis ses beaux monuments furent réaversés , mais il ne se rrlevérent plus. L'importance et Ji population de La ville euntinuaient à dunioner lorsque les guerres des Ahglais lui atticéreut de nouveaux malheurs, [ls brülérent la ville eu 1379, après la victoire de Brion. Nos guerces religieuses lus furent égalemeut funvstes. Autun avait ermbrassé le part de la ligue : assiégé par le maré chal d'Aumont, en 4891, 1 lui oppusa une réswtance digne de tout Le zele du finatisme ; les magistrats, les femmes, les cufants se hatticeut sur La brèche; d'Aumout, rebuté par une défense si opimdtre, leva le siège, — Une lougue période de tranquilité succéda à ces temps desastreux, mais la guerre fut euvore fuueste à Autun lurs de l'iurasion deg alliés, en 1814 — Cette ville occape mue situation piituresque sur la peute rapide d'une colline dout l'Arroux baigue le pic, a la jouetion de trois moutagnes et eu face d'une plaine que d'aurres montagnes crigueut de tous côtés, Elle est divisée en trois parties, la plus hausse borde Le cours de l'Arroux, la plus haute se nomme le quartier du chätean; il reuferine les deux cathédrales, dont l'une n'a été construite qu'e dent, l'autre est plus avauvée, muis elle à été laissée fort in complète aussi, On y remarque la chapelle où M. de Talleyrand, qui depuis a joué taut de rôles, y débuta en habits épiocopaux (4) i (a) Autun à en ausci pour evéque l'able: ognerte, qui, suivant quelques auteurs, à servi de molle à Molière : l'epégramne saivante en fait foi: Baqueite dis ste temps, Talleçrand dans lé nôtre, Furent bes tvéques d'Autun. Tarte ess le portrait de lun: Ah si Mulière eût conne l'outie! La fivhe de In cathédrale

s'élève à 100 mètres de hant, on l'adimire pour son élégance et plus escore pour l'extrême légèreté de sa constenetiun ; elle est, comme le reste de l'édifice, de style gothique, — La place de la Cathédrale où des Terreaux est décorée d'uue jolie fontaine, Au wulieu de son bassin s'élèvent deux cou poles supportées par des pilastres ioniques: un pélican couronne le second dôme, — Le vhamp-desmars, an milieu de la ville, est une place propre, spacieuse, élevée en terrasse et plantée de plusieurs rangs d'arbres: elle forme aue jolie promenade, la ville en pus séde plusieurs autres, L'église Ssrot-Mastin fut bâtie par la reine Bronchontt c'est no monument curieux, dont la construction offre le style de différentes époques; on y voit le tombeun de certe reine barbare, Les épatapihes qu'on y lisait ont été effacées par le teunps. Antus n'est pas une ville belle ni régulière, la plupart de ss édifices sont vieux et d'apparcuce mesquiue; mais elle possede plusietrs constructions digues d'atteation. — Les antiquités ru maiucs lui donnent un intérêt spécial, L'an-de-trionphe, qu'on Donne fæ porte d'Arrour, présenté quatre arcades dont les deux da centre sont plus spacieuses que celles des côtés, Au-dessus de Ha frisé, souteouc par de beaux pilastres euriathiens, se tronvait une galerie forte de dix areeanux dont sept seulement subsistent cucore. Les détails de ce moaumeat étaient d'un travail excellent, La ville et ses environs offrent encore un autre arn-de-rramphe de méme style, amas wooios bien conservé ; les ruiues d'un ewphithédtre; celles d'un cimetière romain et du moyen-âge nommé Île Chawp-des-Dombes, les débris d'un temple de Jinus, bit par Drusts; d'un temple de Minerre et plusicurs autres édifices ; des statues, des bus-relicfs, des médailles, des ustensiles, des tornbesux, ete. Cuarox-auneSuône, sor la rive droite de la Saône, ch, d'arr. 3 151, N de Mäcon. Pop, 12,220 bah, — Châlon étuit que des principales villes des Fduens, quand César s'en empara Sn sitration avantageuse, la fertihité de la plaine qui l'entoure, déterinigerent lo conquérant à choisir cette ville pour y rasssembler les magasins de grains a l'usage des troupes romaines daus cette partie des Gaules. noms la ville Castrun Fromentariun ; elle prit aussi le vom de Cabille Eduorus, et par contraction de Cobilionu«, d'ou son not moderne s'est formé. — Auguste visita Chälon lors de sou passige duns les Gaules ; mais Le véritable lienfaiteur de Chàlon, où plutôt de toute la Bourgogne, fut l'empereur Probus:s il introduist la cubture de la vigne sur les coteaux voisins de la ville, Lt naturalisa peu à peu dans le pays, et le duta sinsi d'une sourve inépuisable d'industrie et de richesse, — Une voie romaine, dont onu

rocounas envcu:e des traces en plusieurs vodruits, joignait Cliä= lon à Autun, et facilita beaucoup la prospenté de La ville, à laquelle les irruptions des Barbares devioreut fatales, Le premier désastre de Chälon eut lieu en 264; elle fnt pillée et inceudiée par Les Germaius. Dons Le v% sièele, Les Chéluunais apposéreint à Attila nue vigoureuse résistance ; il s'empars péspmoius de la ville et la saccagea, — Eile tomba au pouvuir des ruis méroringieus, Clrume, fils de Clotaire ET, La prit et la dévasta. Clildebert lu re coustruisit et lui rendit quelque ioportance, — Le Maure Abdcrate, frauchissant les Pyrénées , li dévasta de oouveau. Elle fut rétablie par Charlemague, qui s'y rendit en 818 et y tint un concile où il reconmmanda le soin de l'instruction publique et l'amour des saiences. — Aprés la mort de ce grand priuce, ls barbarie reprit san cuire. Lorhaire, Üis de Louis-le-dehonnaire, brûla Clälon, L'église Saint-Georges échappa seule à l'embrasement; les Nurmands y cansérent bicotét de nouveaux malheurs ; ils se renouveléreut pendant Les guerres religienses et civiles des xvt et xv1f siécles, et furcattels, dit un historien, qu'ils eusseut dû étre écrits en lettres de feu et de sing; eufin, peudant l'invasion de 1814, les Alios désulérent la ville et son territoire, — Chälon fut peudaut quelque temps la capitale du royaume de Bourgogne, — Le rot Goutran y faisnie son séjour ordinaire ; À y fouda l'abbaye de Srint-Marcel, où il fut iohumé, — Le colébre Abailard s'y retira et y terminus, en 1142, une vie si longuement et si crucilement agitée, = Chälon devint ensuite capitale d'un comté, Ses évéques jouisssicut de nombreux privilèges et s'iutitulaent comtes de Chäluu. En 1217, cctte souveraineté reuira dans celle de Bourgogne, — Chälun est daus une vaste plaine couverte de prairies, de vignes, de champs et de taillis, située a coviron 200 m, au-dessus du mivean de La moër, et d'une grande fertilité, Le sol de la ville est d'une éléva. don sufisante por être à l'abri des ivondations ordinaires de la Saône, Sur le dernier gradiu de la Côte-d'Or, s'éleve uve éminence qui abrite Chilun contre Les vouts du ourd, et on existent Îles greniers de César, C'est la que François If fit construire une citadelle qui u'euste plus, La position de Chälon favorise beaucoup son COmIMÉrCe ; elle est le point de rénvivu de plusieurs routes qui ménont à Paris et dans toute la France, en Piémont et en ltalie; la ville commavique acer la Méditerrauce par la Saëne et le Rhône, et avec l'Océan par le moyen du canal du centre qui, partut de Châlon, joint la Loire à Digoin, Ce eaval, si utile à la ville, fut terminé cu 1792, Chilon fat lur gen

nne ville trés malsaine, — Son insalubrite était causée par les déhurdements de la Sade , le manque de gropreté des rues et les caux stagnantes

du voisinage. Elle fut décimée par la peste à différentes époques, et surtout en 1847, 1464, 1628 et 1633. Ce n'est que depuis peu d'années que la ville s'est assaime et embellie , mais il x reste encore beaucoup à faire, Chälon est ben biti, mais mal perce et assez mal pavé; sou quai sur le Rhône est spacieux ; le pont de Chalon, bien que de style ancien, est grand et beau; il à cinq arches bardies, les piles sont garnies de contreforts qni s'élèvent de plusieurs mètres au-dessus des parapets du pout et lui forment uue décoration singulière ; il aboutit à une grande ile où se tronvent le faubourg de Stiet-Laurent et l'hospice de méme nom, L'ile est bordee de hautes allées d'arbres qui forment de charmantes promenades. L'hospice Saint-Laurent fat foude en 1529, par Francois ff: c'est mu établissement vaste, bien distribué et parfaite ment bien adininistré par des sœurs de charité; son église est jolie, Le choix du site est moins digne d'éloge : Le sol est bas, bumide, exposé aux inondations ; dans les grandes crues de la Saône, l'eau pénètre Fa Pen dans les salles, Ces salles sont au sombre de cinq, d'inéga Quatre des salles forment une croix au ceutre de laquelle est una chapelle commune, — L'hdpitat de Saint-Louis, construit en 1682, est un vaste établissement, situé dans le fauhoury Sminte-Marie ; c'est le refuge des vicillards iodigents ct des orphelins des deux sexes ; l'hospice de la Providence distribue à l'exterieur des scouurs et des médicaments. — La places de Saint-Pierre est irrégulière, mois spacieuse ; ua de ses longs côtés est décoré de la fiçude de l'église de mème nom , au-dessus de laquelle s'élésent deux batits clochers à double dôme. La jolie place de Beaunar, dans Le quartier neuf,est coupée et entourée d'allées de jeunes arbres ; an centre est la plus belle des fontaines de la ville ; c'est un hassin octogonal au milieu duquel s'élève un piédestal quadrangulaire, surmouté d'une statue de Neptoux, À chaque angle du piédestal est on dauphin ui verse de l'en dans le bassin. La foutoine ile Ia Porte-SantParc üffre un massif de pierre surmonté d'une colonne d'un joli effet. La cothédrate , édilee gothique spacieux ct véncrable, présente des détails curieux ; il est malheureusement enclave et manque d'uce place devant sn façade. Cette facade vient d'être reconstruite ; elle est surmontée de deux clochers carrés. L'Hôtel. de Ville mérite aussi quelque attention: la Prieon est située à côte, — Alu tête du canal du centre on remarque nn obélisque d'un bel effet et de 20 m, de haut, I a été crigé eu l'houneur de Napoléon et fut d'abord décoré de sou nom. —

Les abords du canal, les prolongements des quais et autres alentours de la ville offrent de jolies promenades. Chilon possede quelques imstitutions litteraires, plasieurs collections scientifiques, un théâtre et une lubliue théque publique riche de 10,001 volumes, Cuanotsss, ch d'urrond., à 17 L O.N..0, de Miron Pop, 2,985 habit, — Cette ville était la capitale du Chorotrirs, premier comté de la province et des états de Bourgogne C'était la résidence des comtes de ce nom, que plusieurs sunillereut par leur despotisme et leurs crunutés, L'un d'eux, priure du sang royal, vivait au milieu du séele dermer et prenait plaisir à tuer à comp de fusil les ouvriers qu'il apercerait sur les toits C'etait ce qu'il appelait gaiemeut obattreé les rouvreurs. Cet atroce passe-temps 1 digua Lous XV Le cumte lui avait demandé des lettres de grâce, il les Jui accorda mais en lai remettant : 0 Le mens de Sisnier nnsst, lus ditt, la grâce de quiconque vous tuera es représailles, « [eût été plus royal de faire justice d'abord, il n'y aurait pas cu de grâce à accorder ensuite, — Charolles est une petite -ville située ægréablement entre deux coteaux, au confluent de la Semouce et de l'Arconce ; elle est propre, bien bien hâte et a de jules euvie rouus, La collige que La domine est courunbée par les ruines pittue resques d'un château quiatteste la splendeur des aucicns seigneurs du Charolais, Douncon-taxcy, ech1, de cant,, à 11 1 et 1/2 O2N.0, de Clin rulles, Pop. 2,945 hab. — Cette ville » éte convne quelque temps sous Je num de Lelte-Fue-le:-Bains , qui lui fut donne pendant La Revolution, — Les Romains, qui fréquentaieut ses canx minérales, Ins donnsivet le nom de Aqgwe Nisiees ss l'oruérent de plusieurs cdifices thermaux dont on a retrouvé de beaux débris, Ces monuments fureut reuversés par les Barbares ; leurs ruiues furent longe toups oubliees, mais Les sources conserrerent leur reputation, En 1530, Heori I ÿ ft commencer la construction de nouvesnx édifices, qu'interrompirent les guerres de la Ligue, mais qui furent terminées par Henri EV et pur Louis XHE — Les fouilles qu'elles vécessitéreut Grent découvrir une grande quantité d'ubjets et de fragments autiques, une statne fort belle ct eoticre, des médailles d'or et d'argent, ete, — La ville occupe une situation pittoresque sur unc colline, près de la rive droite de la Loire, Elle est dominée per un vieux château construit sur un roc escarpié, On la divise en trois parties. Les deux qu'on nomme Ja Ville et le Château ne sont séparces que par un fossé ; la troisieme est Le faubourg de Saint. Leger, où se trouvent les sources minérales; elles jaillissent au pied du rocher qui porte la ville, Une grande conr reuferme les sept puits du

fond desquels on Les voit s'élever en bowllonuant, Leurs eaux sont presque sans saveur, claires, légéroment sulfureuses, bitumineuses, et uwprégnées d'u peu de »el marin et de es graudeurs ; elles contiennent une centaine de lits, : qq à 00 de ee ee vitre; leur température varie de 80 à 46 degrés. Des fontaines distribuent ces coux daus cinq bassins, dont le principal, de fuudation romuine, dit le Gramf- Bain, est construit et pavé en marbre. Lounaxs, sur la rive gauche de la Seille, ch.-L d'arrond., à 15 LN-E de Mäeon. Pop. 8,411 bob. — Louhans était une des baropuies du duché de Bourgogne , et faisait partie de la BresseChalounaise ; 1 est situe daus une presqu'ile que forment les rivières de Seille, de la Salle et du Soulevent ; la ville est longue ctetroite, ses anciennes constructions sont remarquables par la grande projection do leurs toits, disposition commode en temps de pluie ou de grande chaleur, mais qui obseureit beaucoup les appartements, Les bitiments modernes sout de meilleur style, Le territoire de Loubans est remarquable par sa fertilité; Ja ville l'est par son active industrie. LES CHIXEROTS. On trouve dans quelques communes qui aroiswent les bords de ln Saône, et notamment à Box (dép, de l'Ain) et a Huchizi {dép. de Saôue-ct-Laire}, une rare d'habitants que la tradition fait descendre des Sarrasins qui inondérent la Fraure au var siècle, — I résulte des recherches faites par M. Riboud, correspondant de l'Eostitut, qu'il y a trente aus, ces communes présentaient encore pour le laugage, le costume et les nsages, des différences complétes avec Les pays environnants, et qui devaient leur faire assi= guet vue origine orientale Les Chizerots, c'est le nom qu'ou donne aux habitants d'Hncbie, ont Pair er et rude, la physie none spirituelle, les eux noirs et vifs, les sonreils épais, les cheveux bruns, le nez long et hica fait, les dents trés blanches, le teint fortement coloré, — [ls moutrent de l'iotelligence, de l'activite et de l'énergie. Ils sont laborieux et hospitaliers — La coupe, la longueur et les plis de leurs anciens habits rappelaieut le costume onenutal.— is avaient de larges culottes plissées comme celles des Turcs, des vestes longues, bleues où vertes, hurdécs avec ua galon lilas où d'une autre couleur tranchante, Un de leurs habits, uomeme hecotton, était vert, galouut d'un vert plus pâle, chargé de plis et pendant jusqu'a omi-jambe ; des manches, très lougnes, étaient frodues au poigaet et pouvaut être retroussées a voloute ; la doublure du retroussis était communement de coulenr rouge, Les Chizerots ne se servaient pas de boutons, ils fermaient leurs vestes et leurs habits avec des agrafes — Ils portaient par-dessus leur habillement une ceinture de soie et un surtout de tuile noire, long ettres

plissé, — Le costinme des Chizerotes dif. férait de celui des uutres femmes du département; leurs robes, leurs corsets et lenrs manches, de couleurs vives et variées, étaient otucs de broderies faites avec des cordonuets de diverses couleurs eten forme d'arahesques. Elles ne portait pes de has, mais des guêtres de toile où de drap, brodées, galunuées, et souveut de deux couleurs, Elles avaivat pour éliasssures, l'été des hahouvhes qui ne couvrait qu'une partie du pied, et liver de gros suuliers en des galuches. Elles portasent sur leurs robes deux surtouts eu tuile, dout l'un, comme uue tunique, descendait jusqu'au milien des cuisses, et l'autre, de la forme d'un spencer, avait Ja lougeeur de la taille, Leur coiffure était uw petit bovuet hrode et sur lequel les unes placaicot uac grande tuque en fentre, de forme conique, trés élevee et surmontée d'une boule de méme matière. D'autres portiteut une espece de turhan eu lune Érisce, corn prosÉ d'une calotc à eôtes de melun et d'un bourrelet pareil à ceux des enfants. Ces toques et ces turbans Étrauges avaient le méme nom et s'appelaicuts ges Les Chireruts s'adonnent à l'agriculture, Hscultivent pracipalement Je sarrasiu, le mais ét le millet avec lequel ils prépareut un mets qu'ils nomment piié {le pilan des Arabes) —1ls ne se maticar qu'ebtre eux, et pour empécher les Giles pauvres de chercher vi époux hors de leur village, 3 se cotisaieut sin de leur faire une dot — Dans leurs maladies is farsatent msage du frottement et du broicment, que les orientaux nomment mustog*. 1s avsscat des éreyeurs pour les hommes et des éropeus-s pour les femmes : c'était Leurs seuls médesins, — Daus toutes les circonstfauces intéressantes de leur vie, mariuges, naissances et funérailles, ils avaieut des festins, des danses et des chants, = Les hommes et les femmes étaient séparées en deux bandes qui ne se confondaient point, — o emerraut un cadaere, ils mettaient dans la bière

FRANCE PITTORESQUE. — SAONE-ET-LOIRE, = DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTHATIVE. Pocirique. — Le département nomme 7 députés, TN est divisé en 7 arroudissements électoraux, dont les eh-lieux sont : Mâcon (ville et arr,}, Châlon (ville et arr.), Autun, Charolles et Loubaus, Le nombre des électeurs est de 2,773. Anmexisrharive. — Le chef-lieu de la préfecture cst Mäcou. Le département se divise en 5 sous-préfect, ou arroud, comm: Mäcon, , , ., 9 caut., 134 cuman., 114,001 habit CRE Atutue.,..,,.,.. .« 8 85 85,485 Chälon-sur-Sabne. , . . 10 157 120,461 Charulles, , ,. ,... , 13 133 120,761 Loubans,., ... ÿ 81 83,412 Total, . 48 canot, 595 comm., 524,180 habit Service du trésor public, — À récovear général et À payeur (résidant à Mâcon), 4 reces. partic.; 5 pereept. d'urroud, Contributions directes, — À direct. {a Mâron, et 1 inspecteur Donaines #t enregistrement, = À direct. à Mâcon, 2 iusp., 9 vérif. Hypothèques, — 5 conservat, dans les ch... d'arroud, comen, Contributions indirectes. — 1 directeur (a Mäcon }, 8 directeurs d'arroud., 5 recev. entreposenrs, Forèts, - Le départ. fait partie de la 19° conservation forestière, dont le chef-lieu est Mâcon, — 1 conserv, à Mâcon : 2 ispect,, à Châlon-sur-Sabne et Autun. Ponts-et-chaussées — Le département fait partie de la 5° iuspection, doat le chef-l est Lyon. — 11 5 à 2 iugéuienrs eu chefs en résidence a Mâcon et à Chagny , ce dernier est chargé de la surveillauce du canal du centre Mines — Le dép. fait partie du £f* arrond. et de la 4° division, dont le chef-l, est Dijon. — 2 ingéa. des mines résident à Micon. Haras, — Le département fait partie, pour les courses de chevaux, du 59 arroud, de concours, dont le chef-lieu est Aurillac, — [y a à Clouy to dépit royal où se trouvent 40 étalous. Loterie, — Si la dimivution des produits de la loterie nnnoncait toujours un progrès moral, et si elle n'était pas, dans certains cas, un des signes indicateurs de la misère des classes inféricures y aurait Leu de se féliciter de ce qne les bénébees de l'administration de la loterie sur les mises effectuées dans le département présenseat (pour 1831 comparé à (830) une diminution de 12,909 fr. Mairiraine. — Le département fait partie de la 18* division miLitaire, dont le quartier général est à Dijon, — I Yaa Mäcon: Î{ maréchal de camp, conmoandant Ja subdivision, et ! sous-iutendant militaire, — Le dépôt de recrntement est à Mécon, —— La compagnie de gendarmerie départementale fait partie de la 19€ 16. gion, dont le ch.-1. est Lyon. Jüvicratne, — Les tribunaux sont du ressort de la cour royale de Dijon, —

1] ÿ a dans le département 5 tribuuanx de 1'€ instance : à Chälon-sur-Ssñne (2 chambres }, Charolles + Louhans, Autun, Mäcon , et 6 tribunaux de commerce dans les mêmes villes et a Tournus, — Îl existe à Tournus une maison de correction, Reriotetse.— Cuire catholique, — Le département forme le diacèse d'un évêché érigé dans le 2€ siècle, suffragaut de l'archeréché de Lyon, et dont le siége est à Autun. — 11 existe dans le département, à Autue :—un séminaire diocesain qui compte 183 élèves ; une école secondaire ecclésiastique; — et une école secondaire ecclésiastique à Semur, —Le département renferme 6 cures de 4°* classe, 56 de 2°, 879 succursales, et 53 ticariats. — Il y existe 25 congrégations religieuses de femmes, composées de 161 sœurs, qui fournissent des secours à 1,200 pauvres et malades, et consacrent leurs soins à 610 enfants élevés gratuitem, et 138 élevés en payant. UxivensiTrarnx, — Le département est compris dans le ressort de l'Académie de Dijon. Fnstruction publique, —1] y a dans le département : — 8 collèges : à Autun, à Châlou-sur-Saône, à Clarolles, a Cluny, à Louhans, à Mâcon, à Paray, à Tournus, — On s'occupe d'organiser une école normale primaire à Mâcon, — Le nombre tles écoles primaires da département est de 467, qui sont fréquentées par 24,208 élèves, dont 15,941 garcons et 8,269 filles.— Les communes privées d'é. coles sont au nombre de 150. Sociérés savantes, erc. — [| existe à Mâcon une Société d'Agriculture, Sciences et Belles Lettres , nn Cabiner de Minérologie départrmvntale, une Évole de Dessin et nne Ecole théorique et pratique d'Hortogerie et de Mécanique ; — à Autun, un Cabiuer d'Antiquités de Physique et d'Histoire naturelle ; — à Chilon , ane vote de Dessin, — Tous les arrondissements possédent des Comices egricoles, POPULATIOK. D'aprés le dernier recensement officiel , elle est de 523,970 h. et fournit annuellement à l'armée 1,370 jeunes suldats, Le mouvement en 1830 à été de, Mie 0 0 60 5 dàles 0 (de 8 dr 8 Ses 4,973 Reis Masculins. Féminins, ants légitimes 8,485 — 7,923 — matures (492 — #91 Total 17,890 Dés... . 7,538 — 7,203 Total 14,741 Dans ce nombre 5 centenaires. GARDE NATIONALE, Le sombre des citoyens inscrits est de 106,465, Dont: 81,179 contrôle de réserve. | 75,236 contrôle de service ordipaire. . Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit: L 74,281 infanterie., | 32 cavalerie, 304 artllerie, 670 sapeurs-pompiers. On en compte : armés, 10,197 : équipés, 4,921 ; habillés, 8,502. 30,256 sont susceptibles d'étre mobilisés, Aivsi, sur 1,000 individus de la population générale, 200 sont inserits au registre matricule, et 58 dans ce nombre sont mobilisables; sur

100 individus inserits sur de registre matricule, 7 sont soumis au service vrdivaire, et 29 appartieunent à la réserve, Les arsenaux de l'Etat ont délivré à la garde nationale 8,625 fusils, 267 muusquetons, 12 canons, et un assez grand vombre de sabres, ete, IMPOTS ET RECETTES. Le département a payé à l'Etat (en 1831) : Contributions directes, ,., .. 2970295681 e, Evregistrement, tuubre et domaines. 2,362,375 50 Buiswsons, droits divers, tubaics ct poudres. 955,006 49 l'ustes Sur à lues lea ns ee à 848,978 60 Peuduit des coupes de bois su... 408,836 53 LAN ele s 2 à atete D ed : 33,878 15 Produits divers, . , ... se NivTe 81,500 70 Ressources extraurdinaires, : . , ., . .,.. 1,347,191 81 Total, , ... 11,486,053 £ 59e, =-- ” 1,168,781 f. 59 ce. 152,239 52 de l'instruction publique et des cultes. 459,433 97 de l'intérieur... .. ,... se. + 130,836 11 du commerce et des travaux publics. . 1,809,075 85 de la guerre, ,,. .....,,.. 1,625,467 29 de la marine, ,.,.....,.... 1,591 40 des finauces.. , ...,.,.,... 230,535 86 Les frais de régie et de perception des impôts... 816,868 56 Remboursem., restitut, , non valeurs et primes. 397,923 84 es Total. .,...,, 6,292,102f. 59 ec. | Ces deux sommes totales de paiements et de recettes représentant, à peu de variatious pres, le mouvement aunuel des impôts et des recettes, le département paie anouellemeut, et par suite des frais du gouvernement central, 5,193,951 francs de plus qu'il ne requit, où plus du ciaquième de son rerenu territorial, DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Elles s'élèvent (en 1881) a 408,487 £ 84 c. Savon : Dép, fixes : traitements, «bonnements, ete, 94,458 £. 89 co, Dép. variables : loyers, réparatious, encourage ments, secours, ete, , « ,,, ,, ... 309,029 45 Daus cette dernière somme figurent pour 36,500 €. »e. les prisons départementales, 54,900 f. “ce, les eufauts trouvés. Les seconrs accordés par l'État pour gréle, incendie, épizootie, ete., sont de, ... 26,706 » Les fonds consacrés au cadastre s'élèvent à... 112,621 62 Les dépenses des cours et tribunaux sont de. , . . 126,354 52 Les frais de justice avances par l'État de. . . , , . 30,588 92 INDUSTRIE AGRIOOLE. Sur une superficie de 524,180 Lectures, le départ, en compte : 300,000 mis en eulture et prés, 128,340 forêts. 33,872 vignes, 25,000 landes et friches. Le revenu territorial est évalué à 25,148,752 francs. Le département renferme environ 25,000 cheraux 120,000 hëtesa cornes (race bovine), 60,000 pores, 55,000 moutons, Les troupeaux de bêtes à laine en fournissent chaque anuée environ 100.000 kilogrammes , savoir ; 5,000 mérinos, 12,000 métis, 83,000 indigences Le produit annuel du sol est d'entiron, En céréales et parmeutiéres, , , . 1,819,000 hectolitres. En aroimes, ,,,.....,,.,.. 63,000 id, En

vas Lo soon eies 982,000 id, Ev bière, .,..... re 6,000 id. L'habitant des campagnes est laboureur et vigneron. Les terres sont cultivées avec des bœufs. — La production en céréales sufft,

FRANCE PITTORESQUE. — SAONE-ET-LOIRE. grâce à la récolte des pommes de terre, aux besoins de la popnlation, — Le pays produit des grains, des fruits, des vins estimés et beaucoup de chanvre. 1 renferme d'excellents pätnragrs, et nourrit un graud nombre de bestiaux ; on ÿ engraisse aus beaucoup de pores, — Qu fabrique aux environs de Chélon, a Crissey et à Thorey, des fromuges estunés, — On a fait dans le déprartee ment quelques essais pour y établir la culture du mûrier, mais jus qu'a présent ils n'ont produit aucun résultat qui mérite d'être cite, Vicwosces,— Les vins de La côte chälonnaise occupent un rang honorable parmi les vins de la Haute-Bourgague. [la se distirguent par l'agrément de leur goût, leur légereté et leur repicves Ils sont Jranes-de-goit, et 5€ conserrent lung-tews ; où les classe parmi des vins d'ordinaire de première qnalité, On estime principalement les vios de Merrurey et de Givri parmi les vius rouges, et de Buré parmi les vins blanes, — Les vins du Miconunais, connus dans le commerce sous le nom de vins de Mâcon, sont plus estimés comme bons vins d'ordinaire que curmme vins fins: ecpendant, ceux de plusieurs erûs se distinguent par leur qualité supérieure, et fu rent avec houneur à l'eutremets, Aucun ne peut étre compure aux vins de Bourgogne de première lasse; mais Les melleurs eutrent dans la sccoude immédiatement aprés ceux des premières euvées de Beuuve, Ils pourraient leur être assinnlés, s'ils joiguaient aux qualités qui leur sout propres, le bouquet qui distingue partieuhérement les vins du département de la Côte-d'Or ; ils w'en sont pas tout-a-fait dépourrus, mais celui qu'ils ont n'est ni aussi pro noncé , ui aussi suave, Les vius de Mâcon sont eu général corses, spiritueux, quelquefois trop fumeux et toujours agréables, Ou cite parmi les vins rougrs ceux de Thorias et de Moutin-à-Pent, et paru les vias blancs ceux de Pouitir. Onaces. — Grèce, — Millin parle d'un moyen employé dans les communes de l'arrondissement de Mâcon pour dissiper les orages : il consiste à tirer quelques boites quand on les voit se former, aûn d'empécher la production de lu gréle « Ce muyen, dit-il, est presque toujours suivi d'un heureux succés; les explosions furtes et répétées exercent ane véritable influcuce sur les nuages épais, et fussent par les dissiper, » INDUSTRIE COMMERCIALE. Les établissements métallurgiques oecupent le premier rang parmi les établissements iudustriels du pays Le département doit regretter la belle manufacture de cristaux de Mout-Ceuis, La fabrication des armes à feu, celle de l'horlogerie, des tapis de poil et des couvertures de

laine, oveupent tu graud nerubre d'ouvriers. Le pays reufenne aussi des papeteries, des tuileries, des fabriques de mastie et de pouzzolane , ete. ; des tanneries, des distilleries, des manufactures de suerc de betterares, ete, — Las verrerie de Lawutie, près Saiut-brain, fabrique annuellement us d'un million de bouteilles pour Les vins fius de La Dourgogue — On exploite pres de Romanéche vee mine de manginese. y existe une usine qui renferme 12 moulius pour la pulvcrisation, — On remarque à Coubard une fabrique de rasoirs, façon de Damas, fabriqués à froid, — Chälon est le centre et l'entrepôt d'un com méree très actif du nord an midi de la France, et réciproquement. Caisrazcente.— La manufacture royale des er:staux de Mont-Cenis avait été fondée à Sèvres, eu 1786, sous le titre de monnfrerure des eristaur de la lieine ; elle était spécialement protégée par Li réme Marie-Antoinette, La position avantageuse dn Creusot, pres d'ahoudantes mines de bouille, détermina la translation de la verrerie de Sèvres au Creusot, Ce fat la premiere manniseture de cristaux en France, où l'en travailla à la manière auglinse, c'esta-dire à pots couverts, chanffés par le charbon de terre, — Cet érablisse ment, mouté sur une grande échelle, présentait tons les ateliors nécessaires n La préparation et a la purification des matières premières. Î ÿ existait cinq fours de fusiuu , contenant chacun drx pots de fonte, d'une capacité moyenne de 0 kilogrammes , ct pouvant dunuer un proiuit en poids de 87,500 kilogrammes pare mois , En pièces de tous geures et de tous modeles, — Ouire tous les ateliers de détinl, forges, scrrureries, menuiserics, cie, on ÿ remarquait une briqueferie jour 1 construction des fuurs; une poterie pour la fabrication des creusets ; ua atelier pour La préparation du minium ; Un laboratore pour la purification des patasses ; de votes ateliers de taille des cristaux, contrnant 300 tours; et cuifins nn dé lier de taille par procédé angluis, contenant 18 tours, mis en motte vement par une machine à vapeur. — Ce bel ctablissement ocenpait de 850 à 400 ouvriers, tuus logés dans les hituments de la manufacture. 11 contribuait puisammient à lo prosperté du pays Ses directeurs, MM. Clugot frères, avaient fait faire de grands progrès à la fabrication et ubteun plusieurs médailles d'or et d'are gent anx exposlions de l'industrie, Ils heraisont au commerce des cristaux colurés-unis, et blancsemoulés, à des prix très mimiencs, — En 1851,les propriétaires de la manufacture de cristaux de Buccarat et de Saint-Louis achetérent celle de Mout-Leuis et la détruisirent en y suspeudaut les travaux: ils se débarrassirent ainsi d'une coucurreuce daugereuse. Leurs iiéréts y ont gagné, ne mu — mais le consommateur et

l'art de la fabrication ÿ ont eertainement perdu, — Owen a en déja la preuve à l'exposition de 1334, Voici ce que dit à ce sujet M. Stéghane Fiachat, si bon juge cn matière d'industrie: « L'exposition des cristaux #'offre rien de très renarquable par comparaison avec celle de 1827. 1 ne paraît pas que depuis cette derviére époqne, ya cu sueur perfectionneent important dans cette belle industrie, sous Île rapport de la composition des matières grenrières, de la cuisson on de la tmiile, Aucuve basse sensible de prix n'a eu lieu, en effet, dans les cristaux depuis long-temps... — Les quatre grandes cristalleries de France, Brecarat, Saint-Louis, Choisy et lu Gare, sont unies entre elles pour Ja sente de leurs pradnits par nn traité qui mérite d'être conou, Ces fabriques ont constitué a Paris uu dépôt commun, où s'upérent toutes les voutcs à un prix convenu entre les fabriques. — Quant aux ventes qui ont lieu daus chacun des établissements pour sa sphère particulière d'approsisiontement, elles sont facturées à Paris, el sont comptecs pour établir les proportions anuuclles de +eute que ous veoons d'iudiquer, Ce traite erubrasse toute La prodnetion de chacune des fabriques en cristal blanc, les éristuux colorés de Choisy n'y sont pas compris... — 11 ÿ na beaucoup à dire sur voe convention de er genre eutre des fabricants : quelle distance sépare un pareil traité d'une coalition centre les consommateurs «t contre les ouvriers !« Méraisuncie, — Les établissements métallurgiques du Creusot étment une anseçxe de la manufacture de Mont-Ceuis. — {ls comprepuent des mines de houle uu l'estractiou journaliere est d'eatrou 8,000 hect,, et qui oveupent 700 ouvriers ;—4 hours-fourneaur et 3 mazeries destinces à l'aflinuge de la fonte qu'ils produisent, — Chaque laut-fouraeau coule de 8 à 9,000 kilogrammes de fonte par 24 dures; les hauts-funrueaux et les maxeries emploient enVIT 20 OUVTICTSS tic fe ‘Et englase, mue par La Vapeur, et qui produit por jour euviron L5 à 13,000 kilugranmes de fer; elle peut au besuin eu fabriquer le double. On y compte environ 380 ouvriers ;—des fosderies, qui occupeut 60 ouvriers, ét qui fabriquent aunuellenent 1,200,000 kilogrammes d'objets moules; — eufiu, un atelier le machines, qui cxistant à Chareutuu , et qui a éte trans au Creuxut; cet atelier, très bivn monté, est reunarquable par la perfechon des machines qu'il livre au commerce, et par leur bas prix, — Outre ces établissements principaux, 3l y à au Creuzut tous les utelicrs sccoudares nécessaires à l'établissement, tels que charrounuge et tonneilerie, ajuitage, cheudremnerte, tours et allesmurs, petite forge aus outils, briqurterie, etc. Ces divers ateliers occupent environ 800 ouvriers, — On a cralué à

15,000,000 de fraucs les frais de premier établissement et de construction des établissements réunis de Mont-Cenis et du Creurot, Il est facile de se faire anc sdée de leur importance, Récompenses 1xbvsrnieiees. — En 1827, à l'exposition des produits de l'industrie ,il a éte accorde : — DEUX MÉDAILLES n'OR , l'uve a MM, Chagot et romp. (de Mont£enis), pour febriearian de eristous , et l'autre à MAL. Mauby et Wilson (du Creusot}, pour fonte ste fer, Cxsimèmes industriels ont obtenu cn outre une MENvion hoxonanLe pour divers échantillons de fer forgé; — UN" ménAiLte D'ARGENT à M, Thomas Revillon (de Märon }, pour differentes maskiaes propres à l'agriculture , el notamment pour un pressoir a vis horimontale et à volaut a percnssion ;— UNE MÉDATLIM ve vnonzs à MM Bruocet freres (d'Autun), pour tapis et couvertures en poil de beuf; — eulin Ux6 Girarios à M. Philibert Auloy (ile Marcigui}, pour neppes en toile, Foires. — Le nombre des foires dn département est de 737. Elles se tiennent dans 179 communes, dont 43 chefs-lienx, et durant pour La plupart 4 à # jours, remplissent 827 jouruces Les foires mobiles, an vonbre de 75, occupent 78 journées, — ya foires mensaires, — 416 commuves sont privées de foires, Les articles de commerce sont les chovanx et les bestinux; le chanvre, Le fil; des bois, les tinneaux, Les cercles ; les vius et les grains, — La loire de Cordesse est une assemblée pour la location des domestiques.

BIBLIOGRAPHIE, Topographie physéco-méilicale de Chéton-sur-Soêse, par L, Sucbet, D, M, P,,2* édition, it-8, Paris, 1520. Aunuaëre du département de S éneet-Laire, par de Jussieu ; in-12. Mâcon, 1422. Histoire ile La ville d'Aatun, par Joseph Rosoy:in-f, Autun, 1802. Conpte-renlu des travaux de {a Socidie d'Agrieuliure, Sciences, ele., de Mécon : in, Maäron, 1528. Notes sur d'établissement da Creusot, par MM. Chagot {Joursal de Saône-et-Loire, août 1824), Stetistique géogrojhique et historique du département de Sabur etLoire , yat 1. Hacquin , Chälon , 1843. À. HUGO.

mme On souserir chez DELLOYÉ, éditeur, place de 11 Bourér, roc des FillesS.-Thomes , 13, 1 Paris, — Imprimerie et Fonderie de Rigxoux et Comp, rue des Francs-bourgevis-Saint-Michel, 8,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

ANÔS'AUOLLIA ADN VHA

The text on this page is estimated to be only 40.79% accurate

| \ vaus) P ANPUIe à ANOMUVA AIT ANHD | LUVANG AU OATI-AHHD | e »j8., \ …»… * Ü A 4 “AIÔOS'AUOLLIA AHINVAHA
Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE: TOPOGBAPHIE Le département de la Seine est entouré de tous les côtés par le département de Seine-et-Oise.— Son territoire faisait autrefois partie de la province de l'Mle-de-France.— Il tire son nom de celui d'une rivière qui le traverse de l'est à l'ouest. — Sa superficie est de 47,298 hectares. — C'est le plus petit département de France et, relativement à sa superficie, c'est lé plus peuplé. — Îl'est coupé par le méridien de Paris, et il est situé à 2° 25° du méridien de l'le-de-Fer et à 48° 50° de latitude N. — Le méridien de Paris part de l'Observatoire, traverse l'église Saint-Sulpice et passe à Montmartre. — On voit encore sur cette colline le fragment d'un des quatre-vingt-seize obéfisques qui devaient être élevés d'espace en espace pour marquer la ligne de ce méridien, traversant la France du sud au nord.— On voit un autre de ces obélisques, beaucoup mieux conservé, sur le plateau de Mont-Souris, entre Gentilly et Montrouge. — A la latitude de l'Observatoire de Paris, le degré de longitude a été trouvé de 87,568 toises, la minute. de 626 toises', et la seconde de:10 toises et demie; et dans l'hypothèse que la terre est aplatie par les pôles d'un 182°, ce degré est de 37,822. Quant à la latitude, le degré de Paris à Amiens a une longueur de 57,069 toises. So. — La marne, la craie, la pierre à bâtir (calcaire marin grossier), le gypse, le calcaire siliceux , le grès et le sable rouge se trouvent disséminés sur divers points et offrent à l'exploitation des carrières inépuisables. Le sol est presque partout couvert d'une épaisse couche d'humus sans cesse renouvelée par les engrais de toute nature que le voisinage de la capitale met à la disposition des eultivateurs du département. Couurnes. — Le bassin où coule la Seine est, dans le département, bordé sur la rive gauche de la rivière par une chaîne de collines dont la plus élevée est le Mont-Valérien ; qui a 136 mètres au-dessus du niveau de la rivière, —On trouve dans le département deux buttes isolées: l'une est Montmartre; qui a 106 mètres de haut, et l'autre la montagne Sainte-Geneviève (dans Paris), dont la hauteur est.de 85 mètres, Fontrs. — Le bois de Boulogne, celui de Vincennes, une partie de ceux de Meudon et de Fleury, et quelques: bouquets disséminés à Romainville, Bondy, Fontenay, ete., sont les seuls bois du département. Rrvièn̈s, — La Seine traverse le département; elle y reçoit deux affluents principaux , La Bièvre et la Marne. La Bièvre, dont la source est dans le département de Seine-et-(Jise, arrose la vallée d'Arcueil et se jette dans a Seine après avoir traversé une partie du faubourg Saint-Marceau. Son cours, lent et

embarrassé par les nombreuses usines qu'il alimente (120 environ), n'a dans T. It: — +2, Département de la Seine. à | ; D :(Œi-devant 3le-de-Srance,) mar le département qu'un développement de 18,339 mètres. Ses eaux, chargées de détritus de toute espèce, sont sales et souvent infectes. La Marne, après avoir arrosé plusieurs départements, rentre dans celui de la Seiné auprès de Noisy-le-Grand, et, après un cours de 22,675 mètres dans le département, s'unit à la Seine un peu au-dessous de Charentoh; ses eaux, chargées de matières terreuses , soht fréquemment troubles et jaunâtres, et cofsértent encore long- temps au-dessous ide leur confluent une ,ulEUE qui les distingue de celles de la Seine.” |: La Seine, qui parcourt dans le départemént deg de 59,485 mètres de développement , a sa sourd entre Saint-Seine et Chanceaux (Côte-d'Or). Cette FiVière arrosé SUCCCSSIV ement les dé ipartemients de Ja Côte- d'Or, de l'Aube, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise ! éntré, à Ville-Neuve Saint-Georges, une celui de la Seine, èt après l'avoir quitté à Nanterre va se jetcé dans Focésh Atlantique en parcourant les départements de l'Eure ét de la Seine-Inférieure. — Sa largeur moyenne dans Te département est de 186 mètres, et sa vitesse d'un mètre 42 cent. par seconde, La Seine commence à être flottable a Billy (Côte-d'Or), et navigable à Marcilly, point où elle reçoit l'Aube; néanmoins, pendant la saison des hautes eaux, quelques bateaux remontent jusqu’à Méry, La longueur de la partie flottable est de 159,000 métres, celle de la partie navigable est de 570,000 mètres. D'autres cours d'eaux arrosent encore le département, ils appartiennent tous au bassin de la rive droite de Ta Seine, L'un, qui a sa source auprès de Rosny-sous-Bois, se jette dans la Marne entre Nogent et Neuilly. — Les autres, tous affluents du Croust qui se jette dans la Seine auprès de Saint-Denis ; sont le Xhüne, le Rouillon, la Vieille-Mère, le Pont-Yblon, le Molerat, le Montfort, etc. — Îls méritent à peine le titre de ruisseaux, et leurs noms, ignorés des Parisiens, sont inconnus à la plupart des habitants du département. Navigation ixTÉRIEURE, — Canal de l'Oureq. Destiné à conduire à Paris les aux de la rivière d'Ourcq, ce n'est qu'un canal de dérivation. Son point de prise d'eau est à Mareuil (Oise), et de Mareuil à la Villette, où il abou= uit: il offre un développement de 93,922 mêtres. Sa Jar= geur, au fond, est de 3 mètres 50 centimètres, et à la superficie, de 8 mètrés ; l'eau y a une profondeur de 1 mètre 50 centimètres ; il a une pente de 10 mètres 50 centimêtres, qui est répartie sur toute sa longueur : on n'y trouve aucune écluse, seulement six perluis à poutrelles y servent au besoin de bâtardeaux ou de barrages. Le

principal objet de ce canal est d'alimenter le canal de Saint-Denis et d'amencr les eaux nécessaires aux besoins et à l'embellissement de Paris : un autre but, mais secondaire , a été aussi d'ouvrir une navigation pour le

transport des bois de Ja forèt de Villers-Cotterets , des blés et des légumes des pays environnants. — La distribution des eaux, dans Paris, se fait par un aquédue où l'eau a une profondeur de 1 mètre 60 centimètres. Cet aquéduc, dit de ceinture, part de la Villette, et a des embranchements souterrains d'où sortent des tuyaux secondaires destinés à alimenter les fontaines publiques et les concessions particulières, — Le canal de l'Oureq amène, en vingt-quatre heures , au bassin de la Villette, à 83 pieds au-dessus du niveau des plus basses eaux de la Seine, une masse de 672,000 muids d'eau. Canal de la Seine à la Seine. — Ce canal , dont le point de partage est le bassin de la Villeute , se compose de deux branches : l'une, nommée canal Saint-Denis, qui part de la Seine au-dessous de Saint-Denis; l'autre, ‘appelée canal Saint-Martin, qui aboutit dans Paris à la gare de l'Arsenal. La communication ouverte par ces _deux canaux remplace la navigation de la Seine, si lente etsi dangereuse entre Paris et Saint-Denis , et dispense les bateaux du passage des ponts nombreux de là capitale, — La longueur du canal Saint-Denis est de 61,600 mètres ; sa pente, de 28 mètres 14 centimètres, est rachetée par 12 écluses, — Le canal Saint-Martin appartient spécialement à la capitale, où son développement est presque entièrement renfermé (1). * Canal Saint-Maur. — Ce canal, qu'en l'honneur de la ‘duchesse d'Angoulême on appelait il y a peu d'années canal Marie-Thérèse, est une communication ouverte pour réunir les deux bassins formés par la Marne, auprès de Saint-Maur, faire éviter aux bateaux, par une ligne droite de 1,110 mètres, un circuit de 10,000 mètres de Jongueur, et assurer en tout temps une navigation fa. cile. 11 se compose de deux parties distinctes : l'une souterraine, dont l'étendue est de 600 mètres environ, et l'autre à ciel ouvert, longue de 510 mètres. Sa pente, de ‘8 mètres 50 centimètres, est rachetée par deux écluses “placées à chacune des extrémités. La partie du canal à ciel ouvert forme une gare, large âu fond de 28 mêtres ‘50 centimètres, et au niveau du sol de 37 mètres 50 ‘centimètres. La partie souterraine du canal Saint-Maur est creu‘sée dans le roc vif; elle est recouverte d'une voute immense en pierre meulière, appuyée sur le rocher méme. Un chemin de halage, large de 10 pieds, s’étend sous le côté droit de la voute, au bord du canal ‘dont la largeur est de 30 pieds. Le dessus du coteau, sur l'extérieur de la voute, est planté de quatre rangées d'arbres qui offrent une promenade aussi pitoresque par sa position que par la vue étendue et variée dont on jouit sur le cours de la Marne, sur celui de

la Seine et sur les belles plaines d'Alfort et d'Ivry.— La chute | d'eau du canal, à son extrémité inférieure, doit être employée à faire mouvoir diverses usines. Rocrss. — Paris est le point central où viennent aboutir toutes les routes royales de France. C’est à partir du parvis Notre-Dame que les distances légales commengent à compter et les bornes à être numérotées, — Treize routes royales, ensemble d'un parcours de ‘104,000 mètres, partent du département, qui est en outre sillonné par soixante-dix-sept routes départemen-! ‘iales, dont la longueur totale est de 256,000 mètres. ” {) Voyez Franée pillorésque , t.'ri1, p. 108, FRANCE PITTORESQUE, — SEINE, MÉTÉOROLOGIE. Cuimar.—Il est doux et tempéré. La hauteur moyenne annuelle du thermomètre est de 10 à 11 degrés; l'été, néanmoins, il s'est élevé quelquefois a 29 et 30 degrés, et l'hiver il est descefdu jusqu'à 17 et 18 : un froid soutenu de 10 degrés fait geler la Seine. La température moyenne de l'hiver n'est ordinairement que de-— 3 degrés, celle de l'été de + 22 degrés. — L'air est sain malgré les brouillards et les pluies fréquentes, car on ne compte pas dans l'année plus de cent jours de chaud ou de froid secs. — 11 tombe, année moyenne, 20 à 21 pouces d'éau à Paris. Ù Vanrs. — Les vents dominants sont ceux du sud, de l'ouest et du nord, ainsi que ceux des points intermédiaires de la rose-des-vents: ils amènent la pluie et l'huiidité ; les vents du nord-eit, de l'est et du sud-est amènent toujours le beau temps, mais ils ne soufflent guère que pendant un quart de l'année. Saisoxs. — L'hiver à Paris est long ét rude, le printemps froid et humide, l'été assez chaud, souvent pluvieux, mais l'automne y est superbe, — Il est difficile de se faire une idée de la beauté du ciel dans cette saison, surtout au moment du coucher du soleil, quand ses derniers rayons fräppent lés nuages de vapeurs et de fumée stationnaires au-dessus de Paris, et les font briller des plus vives couleurs. HISTOIRE NATURELLE. Fossices, — Le nombre des fossiles découverts dans le département de la Seine est trop considérable pour que nous puissions en donner la liste. On y trouve des animaux de toutes les dimensions, depuis la grosseur de la grive jusqu'à celle de l'éléphant ; animaux dont les races perdues témoignent des révolutions qui se sont succédé sur le globe. « La contrée dans laquelle Paris est situé, dit le savant Cuvier, est peut-être l'une des plus remarquables qui aient encore été observées, par la succession des divers terrains qui la composent, et par les restés extraordinaires d'organisation ancienne qu'elle recèle. Des milliers de coquillages marins, avec lesquels alternent régulièrement des coquillages d'eau douce, en font les masses principales ;

des ossements d'animaux terrestres entièrement inconnus, même dans leur genre, en remplissent certainés parties ; d’autres espèces, considérables par leur grandeurs, ét dont nous ne trouvons quelques congénères que dans des pays fort éloignés ; sont éparses dans ses couchés les plus superficielles. Un caractère très marqué d'une grande irruption fenué du sud-est est empreint dans les formes des corps et des directions principales;en un mot, il n’est point de canton plus capable de nous instruire sur les derhières tévalutions qui ont terminé la formation de nos ‘continents. » Rionx avai. = Les animaux domestiques du dé| partement sont généralement de belle espèce. La race oviné y est surtout remarquablement améliorée par l'introduction recente des beliers nubiens, thibetains et anglais (à laine tongue). Les bois réservés pour des chasses privilégiées eon| tiennent en abondance toute sorte de gibier; on y élère des faîsans,

FRANCE PITTORESQUE. — SEINE. Les animaux carnassiers ne e peuvent rester du le département; ua loup ou un renard qui s'y hasarderait. serait promplement traqué et tuë. — On trouve néanmoins dans les villages de la banlieue, des belettes et des fouines attirées par les basses-cours. — Mais, parmi lés petits animaux nuisibles, il en est de singulièrement multipliés dans le département. Ce sont les rats, qui abondent daps le voisinage des clos d'équarrissage de Montfaucon; an évalue leur nombre à plus de 100,000, et ce nombre ne doit pas étonner, si l'on songe que ces animaux trouvent dans les débris des chevaux morts une nourriture abondante, Une commision chargée d'examiner les moyens à prendre pour éloigner de Paris cette voirie a donné sur les rats qui viennent y chercher leur proie des détails fort curieux : «Ces animaux se creusent des terriers comme les mulots et les lapins; ils ont fait crouler toutes les œu-, railles et toutes les constructions élevées dans leur voisinage, et ce n'est qu'à l'aide de précautions particulières, et en garnissant de tessons de bouteilles les fondations d'une petite maison attenant au elos d'équarrissage, que le propriétaire a pu la conserver intacte. «Toutes les éminences voisines (buttes de Belleville) ônt été perforées par les rats à un tel point, que le terrain tremble sous les pieds; les parties les plus escarpées, minées de cette manière, se sont écroulées en laissant à découvert les galeries creusées par les rats et les trous danslesquels ils se retirent. « Leur voracité est telle que si on laisse une nuit les carcasses des chevaux abattus dans un coin du elos, le lendemain matin elles sont entièrement dépouillées de toutes les chairs qui y étaient restées adhérentes. «Si, péndant l'hiver, dans les grands froids, lorsque les ouvriers ne peuyent pas travailler, on y laisse quelque cadavre de cheval, les rats pénètrent dans le corps de l'animal par la blessure, quand il a été saigné, ou par. tout autre issue naturelle lorsque la peau est restée intacte; ils s'y établissent et le dévorent , en sorte que lorsque vient le dégel, l'ouvrier ne trouve plus sous la péau qu'un squelette mieux dépouillé et préparé qu'il n'eût pu l'être par le plus habile des anatomistes. «Les rats ne gltent pas tous dans le voisinage du lieu où ils trouvent leur nourriture. Il ÿ en a d'établis à quatre ou cinq cents pas de Ja voirie, et le nombre doit en être considérable, car dans leurs courses répétées ils ont tracé sur le gazon de petits sentiers qui partent de la voirie et aboutissent à leurs terriers. «La fécondité de ces animaux est effrayante; les femelles ont cinq à six portées par an; on en a ouvert plusieurs dans lesquelles setrouvaieént quatorze,

seize et jusqu'à dix-huit petits. Leur voracité et leur férocité dépassent tout ce qu'il est possible d'imaginer ; un seul fait le prouvera : M. Magendie avait été chercher luimême douze de ces rats pour faire sur eux quelques expériénces ; ils étaient renfermés dans une boîte; arrivé chez lui il n'en trouva plus que trois; ils s'étaient dévorés les uns les autres, et des rats ainsi disparus, il ne restait plus que les queues et quelques débris, » La erainte d'exposer Belleville et une partie des fau. bourgs de Paris voisins de la voirie de Montfaucon à l'irrüption de cette multitude d'animaux voraces cet dégoütants, avait jusqu'en 1852 empêché l'administration d'ordonner !a translation de la voirie dans un autre lieu. Cette crainte a été partagée par la com+ mission chargée d'examiner la question , car elle a eon-, seillé de ne cesser l'équarrissage que graduellement, afin de ne pas affamer tout coup ces animaux dangereux et de pousoir prendre des mesures efficaces pour les détruire entièrement. Rions VÉGÉTAL, — ILest beaucoup plus riche qu'on ne le croit communément.— Les plantes agames et cryptegames forment à peu près le tiers des plantes qui composent la Flore du département, On y compte, entre au-. tres, vingt-cinq espèces de champignons comestibles, : mais dont trois seulement, lagarieus campestris, le: mousseron et la morille, peuvent être vésdus sur les marchés; seize espèces ‘dé champignons véniérieux et! trois espèces de champignons employés dans lés arts éco. nomiques.— Les plantes herbacées qui y croissent spon-. tanément sont au nombre de sept cent, quatre-vingts, dont cent quarante-sept s'emploient dans la médecine, cinquante-deux peuvent être utiles aux arts économis ques; sept sont yénéneuses et quatorze nuisibles aux. récoltes, neuf aux moissons. — Sans compter les arbres : fruitiers , les arbres et arbrisseaux indigènes ou natura- | lisés dans le département, sont äu riombre de soixanté: : trois. On rémarqué parmi les derniers l'érable à sucre, * le frène d'Amérique, le cèdre blape, le charme, le no et le genèvrier de Virginie, le muürier rouge, le AS Le quercitron, le bouleau du, Canada, le pin d'Écosse. :le meléze des Alpes , ete. Ricne mnéna, — Outre les eubétances pierreuses “ terreuses dont nous avons parlé ci-dessus en indi la composition du $ol du département, on j ä dou quelques traces de lignites , des indications de tourbières, quelques couches minces de terres pyriteuses, es arbres fossiles enfouis dans le limon de la Seine , et de . petites parcelles de soufre, — Les seules substances mé-, talliques qui paraissent y exister sont du fer à l'état de ; sulfure et d'oxide, et du manganèse. Aucune de ces substances n'est assez abondante pour être exploitée, — On a exploité, il y a quelques années , une carrière :

d'albâtre à Montmartre, et trois carrières de marbre commun à Montrouge, Eaux minérales. — existe à Passy et à Auteuil des sources ferrugineuses froides; — à Montmartre une source sulfureuse ; — à Vaugirard une antre source sulfureuse; — enfin le ruisseau qui vient de Villetaneuse (arrondissement de Saint-Denis), offre aussi des traces de soufre, — Les sources ferrugineuses de Passy sont les seules qui soient exploitées. VILLES , BOURGS, CHATEAUX, ETC. Scæaux. — Petiteville, ptès de là route d'Orléans, ch.-h d'arr.s à a à 172 5. de Paris. Pop. 1,439 b.—Sôn nom latin était Cellæ et l'on trouve d'anciens titres où cette ville est appelée Ciaux, — Eu 1a14, le chevalier Adam de Cellis déposa dans l'église de Sceaux : les reliques desaint Mammès, martyrisé en Cappadoce, et qu'il rapportait de Palestine. L'eflicacité proclamée de ces vénérables restes contre la colique commença dès cette époque la célébrité de Sceaux. — Laterre de Sceaux, arquise en 1597 par la famille de Gesvres, fut érigée en châtellenie par lettres-patentes de 1612, et douze ans après en baronnie, Colbert l'acheta en 1670, et remplaça l'ancien château par un autréque les peintures de Lebrus, les dessins de Le Nôtre etles sculptures de Girardon rendaient l'objet de l'admiration générale.— Cptie propriété passa eusuite successivement au due du Maine ;au conte d'Eu, et.eufinau duc de Pentluërre qui eo fit le reudes-vous des beaux epritggt des auteurs de sua uw ps.— Fiurat

 : om) a composé à Sceaux ses principaux ouvrages; il y est mort l em 1794. Sa tombe se trouve dans l'ancien cimetière de la ville, aujourd'hui fermé, — Le château, les belles avenues qui y conduisaient, le pare, de 1662 arpents, traversé par un canal de " &a5 toises, ont été vendus ct détruits à la fu Qu siècle dernier, Les statues qui décoraient le jardin servent à l'ornement de divers établissements de la capitale, — Au moment de la vente du château , M. Desgranges, maire de Secaux, avec quelques propriétaires du pays, acheta le jardin de li ménagerie; séparé du pare par la ville. La jonissance de ce jardin, dont l'étendne dépasse 15 arpents, fut abandonnée an publie; il s'y établit un bal chanrpêtre qui depuis lors tous les dimanches attire à Sceaux ; tant de Paris que des environs, une nombreuse société. — L'église de Sceaux, rebltie par Colbert, est d'une élégante simplicité, — Au picd de la colline sur laquelle cette ville est située, et dans un bätiment carré, de 160 taises en tous sens, se tieut un grand marché de hestiaux, fondé en 1673 par Colbert. Ce murché avait été destiné d'abord à remplacer celui de Poissy. Il alimeute la consommation de Paris. “Vavcrnanv. Gros bourg contigu aux murs de Paris, ch.-l. de cant.,às L 37% N. de Sceaux. Pop. 6,695 h. (Cette population en 1812 n'était que de 3,000 hab.) — Au xtri° siècle, ce village quitta lo nom de FPauboitron (wallis Bostroniæ , vallée des vaches), pour prendre celui de Vaugirard , en l'honneur de Girard de Morct, abbé de Saint-Germain-des-Prés , qui l'agrandit considérable ment. [1 fut érigé en paroisse en 1342.— Sous François I, les protestants persécutés tinrent à Vaugirard desassemblées secrètes qui furent le prélude dela conspiration d'Amboise, —En 1794, une grande partie des maisons du village furent renversées on endommagées par l'explosion de la poudrière de Grenelle. — Vaugirard est rempli de guinguettes où les ouvriers do- Paris viconent en foule , les dimawches et luadis, se délasser de leurs travaux ; sa prospérité est fondée sur le plaisir des elisses populaires, — En 1830, une partie de la commune de Vaugirard , dont la population s'élevait à 2,800 habitants , en fut séparée et forma la commune de Grenelle, ‘où l'on remarque de jolies constructions et des rucs alignées au cordeau. ssr. Sur le penchant d'une colline, près de la rive gauche de Ia Seine, à 1 L 112 N. de Sceaux. Pop. 1,53€ hab. — Ce village; dont on a voulu rattacher Le nom primitif (Zsaenum) à l'existence d'un temple d’Isis, est très ancien puisqu'on sait qu'il était traversé par la voie romaine qui conduisait de luris à Orléans Let. que les rois de La

première race y avaient des propriétés, Sur une hauteur en face de l'église se trouve un vicil édifice de construction gothique que les habitants appellent eucore maison de Childebert. La prédilection de. Charles-de-Simple pour le séjour d'Issÿ coutribua beaucoup à l'embellissement du village; la mai son occupée par le sémivaire appartenait à Marguerite de Valois; où en montre d'autres qui ont été habitees-par le président Talon, par le maréchal d'Estrées, ete, — S'il: fallait s'en rapporter à deux vers latins de Doniel Perrier, le tertitoire d'Issy aurait produit an xv° siècle du vin comparable à ceux de Rhodes et de Falerne; mais on sait que la poésie a ses licences. Aujourd'hui le vin d'ssy jouit d'une estime égale à celle qu'obtient Le vin de Surène, : Vawvais. Dans un bas-fond, à 1 1, rj2 N. de Sceaux. Pop. 2,416 h. — Le terrain dans lequel est situé cc village est arrosé par vu-graod nombre de sourers d'eau vive qui cu font un séjnur aussi agréable que salubre, On y voit plusieurs maisons de eumpagne et uw beau château sur uue éminence d'où ls perspective cst mngni. fique. Le cours de la Seine et les paysages que réfléchissent les eaux du fleuve se déroulent aux regards dans une immense étendue, Mosrnovas, Daus une belle plaine, sur 1s route d'Orléans, à 11 Ta N.-E. de Sceaux. Pop. 3,847 b.— Ce village, qui eut bean. coup à soufirir en 1360 du voisinage des Anglais, et en 1540 pendant le siége de Paris par Heori LV, est devenu célébre principalement par la résidence des Jésuites, [ls y svaient autrefois une maison de noviciat, et en 1568 is obtinrent l'autorisation d'y bâtir une chapelle. La compagnie parvint à y rentrer en 1814 sed ee d'absence et y'a cessé de l'habiter qu'après la révolution de 1430, Craranis-1es-Dacxeux , sur le penchant oriéntal d'üe fertile coteau, à 172 1. de Sceaux. Pop. 555 h. — Son nom vient du mot latin eastaneium, probablement à cause des châtaigniers que produit son territoire. — Il est déja fait mention de ce village sous Charlemagne. An xt siècle, La scigueurie de Châtenay sppartenait aux Templiers; plus turd elle passa aux mains du chapitre de Notre-Dame-de-Paris, dont la domination aurait réduit les habitants au désespoir sans la pieuse intervention de la reine Blanche, mère de saint Louis. Les serfs lui durent leur manumission , en 1266, moyenvant la somme de 1,400 livres tournois, somme énorme pour le temps. — Voltaire est né à Châtenay, le 20 février 1694. — Près de Châtenay se trouve le village de Fonteuay, célebre autrefois par la culture des rosiers. Auxay-Les-Cuatanay, au pied d'un côteau baisé, à 172 1. $. de Sceaux. — Ce joli hameau, qui, en 1284, ressortait de l'abbaye de Suinte-Geneyière, est mentionné dans le nécrologe de l'église de Paris, sous

Philippe-le-Bel, Aupres se trouve l'étroite Fallée aux loups, où M. de Châteaubriaud possédait une charmante inaison de campagoe, qui offre l'aspect d'un manoir gothique; re fut là, en traçaut les allées de son pare, que lillustre écrivain composa le poime des Martyrs. Cette belle retraite appartient aujourd'hui à M. Sos: thène de Larochefoucauld, dont le nom doit être cher à tous Les gens de lettres; car c'est Le seul administrateur qui ait cherché à faire triompher en leur faveur Le grand principe de la propriété littéraire. ; A | Ancurte, joli village dans nne vallée riante ct pittoresque, à 1 LN.-E, de Sceaux. Pop. 1,816 L. — Les Romains y avaient faie construire un aquéduc au commencement du 14° sivéle pour conduire les eaux de Rungis au palais des Thermes. Cette construction, dont quelques traces existent cucore, a été remplacée par un autre squéduc que Marie de Médicis ft élever on 1618, sur les dessins de Desbrosses, Ce bel édifice, composé de vingt-quatre atches, traverse, dans une longueur de 200 toises , la vallée de la Bièvre, sa hauteur est de 12 tuises. — Au centre d'Arcueil est une maison assez vaste, l'Awmônerie, qui fut Labitée au xvit* siècle par l'infime marquis de Sade. C'est à Arcueil, dans la maison du savant Berthollet, qu'a eu Lieu, pendant long-temps , la réunion d'habiles chimistes dont les expérienres ont été publiées sous le titre de Mémoires de la société d'Areueil. Gewricuy, dans une vallée, sur la Bièvre, à £ L 172 N.-0. de Sceaux. Pop. 8,616 h. — Ce village tire probablement son nom de ce que les Romaias y avaient fixé des peuplades prisonnières pour eu cultiver les terres ; ces peupladesetaient appelées Gentiler.' — Il paraît que saint Éloi possédait des terres à Geatilly; il y fonda, un mouastère.—Les rois de la première race y avaient une maison de campagne; en 366, Pepin y üut même un concile, — Cette srigneurie fut dounée, en 858, par Louis-le-Nègue à Ingelwin, évêque de Paris, qui La transmit à ses successeurs. Il y allait encore souvent au xe* siècle. — Il y avait à Gentilly deux fiefs, l'un vommé la Tour-Ronde , l'autre la Towr- Carrée. — I] reste de” cette dernière tour quelques ruines. Il y a 200 ans que Gentilly était un des trois villages où les écoliers allaient sc promener; ce qu'on appelait alors ire ad campos. Dicèrer, L'immense château de ce nom qu'on voit sur une hauteur à 314 del. S, de Paris, a été construit sous Louis XFIL pour servir de retraite aux vieux soldats, Louis XIV ayant fait bâtir l'hôtel des Invalides, celui de Bicétre fut réaut à l'hôpital gévéral dont il devint une aunexe, La position de cette maison est trés propice an rétablissement des malades. — Pour se procurer de l'eau on à été obligé de creuser, dans le roc vif, ua puits qui a

131 pieds de profondeur et 15 picds de diamètre. Cet ouvrage admirable est de l'ingénieur Boffraud. L'eau est puisée par deux sceaux pesant chacun 400 livres, que fait monter et descendre un mécanisme ingéuieux ; elle est ensuite versée par l'effet de la machine dans un réservoir de 53 pieds carrès, revête de plomb liminé, d'où elle se distribue, au moyen de tuyaux, dans toutes les partics de la maison. — Dicétre sert de prison et d'hospice, — 2,200 lits y sont re ontre destinés à recevoir des vieillards indigents; il faut être au moins septuagénaire pour y être admis. — L'édifice actuel a remplacé un château que Jean, éréque de Wine

The text on this page is estimated to be only 41.75% accurate

“ A : *“_ : + EE, à ‘… Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 32.55% accurate

nai L Lee re UE mi Ale NE" pe —% PITTORESQUE x n
FRANCE \ Li LI N Le k \

PITTORESQUE » s FRANC Len + ? Cerae RARE RALE) < re *
FA PR dis HSE SLA

The text on this page is estimated to be only 32.30% accurate

. te "s ?-. ‘a. , A Nour l'as us Car ,: &e . .# . rs ; ; A ER #. 2 F4 : +
Digitized by Google

 ; de céster, yavait fit construire én 1290; de là le nom de W'incestre | et des immunités très éténdus. Dagobert étant mort, en 638, son et, par corraption, Bicétre, — La population totale de Bicètre s'élève à 3,500 hakitants. Auronr, sur la rive gauche de la Marhe, à 3 L N.-E. de Séenux. Pop. 900 h. — Cette commune se recommande par une école célè. bre, dite École royale d'économie rurale et srétérinaire. Toutes les sciences qui se rattachent au traitement des animaux malades y sont enscignées. Eu 1814, lorsque l'ennemi s'approchn des murs de Paris, l'école d'Alfort se trausforma en un camp retranché et ses élèves prirent les armes; plusieurs d'entre eux perdirent la vie en combattant. — Le village d'Alfort doit sou origine et son nom à un châtesu Dommé Farfort ou Hassefort. Cuanexrox, joli village sur la rive droite de la Marne, à F 1. N.-E, de Sceaux. Pop. 1,449 h. — On le désigne sous le nom de | Charénton-St- Maurice pour le distinguer de Charenton - Le - Punt, dont il n'est séparé que par une petite distance, — En 1606, les protestauts y firent constraire un temple où se tinrent les synodes de 1623, 1631 et 1644; cet édifice fut démoli par les Parisiens en 1655, après la révocation de l'édit de Nantes.—Charenton posside un établissement eélébre consacré au traitement des aliénés des deux sexes. Coîte maison, fondée en 1741 par Sébastion Leblanc, fut réunie par le gouvernement républicain à la directien générale des hôpitaux de Paris, mais la destination n'en fat poiut changée. Située sur le peachant d'une collinc au bas de laquelle "coulé la Marne, elle domine les points de vue les plus riants et l'on y respire on air pur dans des promenades ombragées. L'établissement de Charenton peut contenir 400 personnes. —À l'entrée de Chareaton-le-Pont, sur La route de Paris, on voit un bâtiment en briques qu'Henri LV fit bâtir pour Gabrielle d'Estrées; on l'appelle encore le Chéteau, Vincenaas, ch.-L de cant., à 3 1, 114 NE. de Sceaux. Pop. 2,884 b. — Ce bourg est mentionné dans les chroniques dès l'an 847, sous le nom de Fileenna. Le bois est aussi très ancien, car on lit qu'en 1075 Philippe 1°° ft don à l'abbaye St-Magloire 'd'autant de charges de fagots qu'en pourraient porter deux Înes.— Saint Louis arait de la prédilection pour la résidence de Vincennes; tout le monde sait qu'il y donnait audience à ses sujets sous un chêne, Cot arbre, au dire de Sauval, s'y voyait encore au xvrit siècle, — Philippe-de- Valois ft jeter, en 1339, les fondements du château actuel qui fat continué par son fils Jean et terminé sous Charles V.— Louis XI transforma ce séjour royal en prison d'État, l'et

cette destination lui est restée jusqu'en 1784. Le grand Condé, Diderot, Mirabeau sont les captifs les plus illustres que Vincennes mit renfermés dans cette période de temps. — Napoléon l'érigea de noureau en prison d'État; c'est dans les fossés du château que le duc d'Enghien fut fusillé et inhumé dans La nuit du 20 aa 21 mars 1804. Une colonne avec cette inscription : hie cecidit, marque encore la place funeste, — En 1814, Vincennes fat attaqué par les armées coalisées; mais elles ne purent s'emparer de la forteresse, confée à la garde du brave général Daumesnil, dont le souvenir, sous Le surnom de la Jembe-de. Bois, est populaire parmi les Parisiens. Saxxr-Daxis, dans une belle plaine, sur les ruisseaux du Croust et du Rouillos, près de la rive droite de la Seine, et sur un canal qui joint cette rivière au canal de l'Ourq, ch.-1. d'arr. à 21. N. de Paris. Pop: 9,686 b. — Cette ville, s'il faut ea croire les légendes, s'élère sur l'emplacement d'un ancien village nommé Catolacwm, — La basilique fut construite dans l'endroit où s'arrêta saint Donis lorsque , après avoir été décollé à Montmartre, il se mit à cheminer portant sa tête dans ses mains et avec un cortège d'anges, dont les uns chantnient Gloria tibi Domine , et les autres répondiient Alleluia / C'est ainsi que le fait est rapporté par Hilduin, abbé de Saint-Denis, au 1x siècle. Plusicurs chroniqueursattribuent a sainte Geneviève l'honneur d'avoir élevé La première chapelle en l'honneur de ssint Denis ; elle y fit même plusieurs miracles. Cette chapelle fut remplacée par une église autour de laquelle se groupéreut successivement des maisons que Charles-le-Chauve fit entourer de mursen 869. — On regarde Dagobert comme le foudateur de la première basilique de Saint-Denis. Le prince établit dans le monastère des religieux auxquels il couféra des privilèges corps fut porté à Saint-Denis; on imita cet exemple pour ses successeurs, et cette basilique devint ainsi le tombeeu privilégié des rois de France. — Pépin, dont le clergé avait smmétionnc l'usurpation, agrandit l'église; il la ft ensuite remplacer par ua édifice nouveau, plus spacieux, qui ne fut achevé que sons Charkemaguc; la dédieace en fut faite en 775, l'empereur présent, et avec une pompeuse solennité. — C'est depuis cette époque que les religieux de Suint-Donis ont commencé à jouer un rôle dans les affaires politiques de la France : parmi eux où distingue Tarpis, chancelier de Charlemagne; Hilduin, ambassadeur sous Louis-leDébonnaire, et le sige Suger, qui, après avoir été ministre de Louis-le-Gros, fut chargé de la régence du royaume pendant que Louis VII guidait les croisés en Palestine.— On croit que ee fut du tomps de Suger que

l'oriflumme fut portée pour la première fois à la tète des armées; il remplaça la chape de Saint-Martis , qui étrit supararant l'étendard principal de nos guerriers. — Sngor fit eutourer l'abbaye de Saint-Denis de murs crénelés et de tours dont on découvrait encore des traces il ÿ a peu d'années. Il fit aussi demolir en partie l'ancienne basilique pour en élerer une autre plus majestueuse ; c'est de lui que datent le portail et les deux tours qui décoreat aujourd'hui l'édifice, — La reiwuc Blanche, eu:1a34, çt Philippe-le-Hardi, en 128r, ajoutérent de nouveaux travaux à ceux qui étaient déja faits. — Véglise de Saint-Denis, modilice à dufférentes époques, porte l'empreinte des divers systemes d'architecture quise sont succédé au moyen-Âge; vcanmoius, l'ensemble de ce vaste édifice est d'un effet imposant; c'est un des beaux wonumeuts de l'art gothique. Son plau offre la forme d'une croix. Le vaisseau à 390 pieds de loug sur 100 de largeur et 80 de hauteurt Quatre énormes juliers soutienuent chaque tour ; dans l'église les voûtes ct les courertures s'appuient sur 60 piliers, qui forment deux allées latérales où son placés plusieurs mausulées d'hommes illustres. — La Convention, en 1593, ordonna la destruction des tomhes royales de Saint-Denis, Cette violation de l'asile des morts eut ua caractère hideux. Le cadavre de Henri LV fut trouré parfaitement conservé et resta pendant quelque temps exposé aux regards du peuple. Quelques personnes recucillirent alors, avec un religieux respect, des poils de sa moustache et de sa birbe grise. Cette relique en valait ane autre, Eu trois jours 51 tombeaux furent démolis , les ossements qui en furent tirés furent jetés péle-méle dans une fosse creusée à l'endroit, antrefois occupé par la rotonde des Valois, monument remarquable de la renaissance, qu'avait fait élever Catherine de Médicis pour recevoir le tombeau de Heori Il. Ce monument, démolien 1719, avait fait place a cimetière de l'a: baye de Saint-Denis. Jusqu'à la restauration, un tumulus, recouvert de gazon, recouvrit les restes des soixante rois qui gouverné. rent la France. L'église fut transformée en magasin de subsistances. Es 1806, Napoléon donna ordre de la réparer et de restaurer le tar veau des Bourbons, pour la sépulture des membres de la famille impériale. Les événements de 181% arrivèrent avant que ce projet fût exécuté; les Bourbons, rétablis sur le trône, le mirent à Gu Plusieurs mouuments qui araicnt été déposés au musée des Mouuments français furent réintégrés dans l'église de Saint-Denis : dé ce nombre sont les tombeaux de Dagobert et de Nauthilde, sa femme ; de Francois IT ct de Claude de Frauce, de Louis XII et d'Anne de Bretagne, ete. — Une des parties les plus curieuses de 1 basilique de Saint-

Denis est son église souterraine, où se trouvent la plupart des tombeaux des rois de la 1°, de la 2° et de la 3° race, jusqu'aux Valois. — Le caveau des Bourbons est situé sous le chœur et le maltre autel de l'église : on y compte sept cereucils qui y ont été déposés sous la restauration , et parmii lesquels sont ceux de Louis XVI et du due de Berri. Les dernières funérailles faites à Saint-Denis sont celles de Louis XVIII; mais le corps de ce monagque n'a pas encore trouté place dans le caveau royal, il attend, au pied de l'escalier qui y conduit, que son successeur vienne l'y remplacer, Alors seulemeut, d'aprés l'usage antique, son cercueil pourrait être adanis avec ceux de ses prédécesseurs. L'ontrée du eaveau des Bourhons est située dans l'église et recouverte de trois larges dalles de pierre. Auprès de ce cavean, mais arec une porte dans l'église souterraine, se trouve celui des Condés, fermé désore mais, car il a reçu lo dernier cercueil qui devait y entrer, .

 me Les édifces remarquables de Saint-Denis, outre la basilique, sont ane vaste et belle caserue d'infanterie et la maisou royale des Élies de la Légion-d'Honnour, établissement créé par l'empereur Napoléon , et où 500 jeunes deunoiselles, qui doivent étre filles de membres de la Légiou-d'Houueur , reçoivent une éducation distiygaée ; Les unes (400) aux frais de l'ordre, Les autres mo yeavant une modique pension, Romasnvicux, dans une position riante, à £ L trois quarts S, de Saint-Denis. Pop. 980 h. — Quoique ce village soit mentionné au xs tiécle sous Le nom de Romana Fille, rien u'établit sou origune antique. ll possède un château dout la situation domine la plus belle perspective des environs de Lx capitale. Le principal agrémedt de Romainville et sa première richésse, c'est le bois, si connu, où les Parisions vont respirer un air pur, et jouir de frais ombrages. — Ce bois est voisin des Pres Saint-Gervais , dont uue partie est couverte de lilas. — En 18:14, les Français soutiureut à Romainville, contre l'armée ennemie, un combat acharné ; aprés la eapitulation de Paris , les Russes y établirent leur quartier général. ! Noras-Dame-pus-Vanrus, ou Aubervilliers, Grand et beau vil. lage, dans une vaste place, a 172 1. S-E. de Suint-Denis, Pop. 2,230 k — Une chapelle, où l'image de la Vierge commenea à opérer des miracles vers le xrv® siècle, et une visite de Philippede- Valois à cette chapelle mirent à la mode pendant plusieurs siècles Le pèlerinage d'Aubervilliers, Toutes les paroisses de Paris s'y rendirent processiounellement en 1529. — Le village, ravagé à plusieurs reprises, notamment par les d'Armagnacs , reçut en compensation ua bref du pupe qui donne et remet à tous ceux qui wisiteront et auméneront de leurs biens l'église paroissiale d'AuBervilliers de grandes indulgeuves. Le bref produisit son effet, et le village reprit sa prospérité première, — En 1815, le séjour des Prussiens et des Anglais ruins totalement Aubervilliers : malheureusement la madone avait cessé d'être produrtire, Ce village D'a pour réparer ses désastres que les légumes qu'il fouruit à la capitale et le goût des Parisiens pour les fêtes champêtres. Nauiuy. Joli village, sur la rive droite de la Seive, ch..L de cant., à à L S.-0. de Saiut-Denis, Pop. 5,602 ki — Qn fuit dériver son nom d'un port qui existait eu 1222 vis-à-vis le chermin de Nanterre, et qu'un appelait Porius de Lulljaco ou Lagniacurm. — Heori IV, à La suite d'un accident où il avait failli se noyer avec la reine, ft construire à Neuilly un premier punt qui, en 1772, fat remplacé par un superbe pont de pierre dont les arches au nombre

de Goq, out chacune 120 pieds d'ouverture et 30 de hauteur sops clef. Le parapet est en pierres de Sailancourt d'une dimension éxtraordiuaire ; l'une d'elles à 36 pieds de longneur,— Ce pont a donné au village de Neuilly une importance qui s'est accrue par le séjour de plusieurs persouusges considérables parmi lesquels nous meutiouneruas la princesse Borghèse et le due d'Orléans (aujourd'hui Louis-Philippe). Bouroëss. Beau et grand village entre le bois de ce nom et la Seine , à 3 L 112 5-0 de Saint-Denis. Pop. 5,394 b. — Le bois de Boulogne est la promenade favorite des persounes du grand monde ; tout ce que Paris renferme de brillant s'y donne reudezvous dans la belle saison. — Ou voyait autrefois, dans l'euceinte de ce bois, Le chdieau de Madrüt que Françuis 1° Gt batir à soc retour d'Espagne et qui fut démoli sous Louis XVI — A l'extrémité du bois de Boulogne, du côté de Passy, se trouvait le chdteaw de da Magie, dont il ne reste plus que deux pavilluus. Le village de Boulogne est situé sur la rive deuite de Li Seine presque eu faco de la ville de Saint-Cloud, Aureuii. Sur une colline au bord de la Seine, entre le bois de Boulogne et la grande route de Paris, à 31, 8.-0. de Saint-Denis, Pop. 2,764 b. — Les premiers titres qui font mention d' Alto où d'éutolium sont du xure siècle; le portail de son église rappelle Le goût et le travail de cette époque, — La seigneurie d'Anteuil appartenait alors à l'abbaye de Sainte-Gencrière: elle était d'un bon revenu par le vin renommé qu'elle prodnisait, — Ce vil. lage devint au zvi1® siècie le rendez-vons des gens de lettres et des savants, — On y voit encore La maison que Boilezn a immortaLiséo par ses vers, buval supréme institué pour toute la France. — Le ressort Passy, Sur le sommet d'une colline qui borde la Seine aa S.-0. de Saint-Denis. Pop. 4,543 b. — Ce beau et grand rilege a servi de résidence à plusieurs hommes célèbres, tels que Fran kln, Je comte d'Estaing , Rayual et Picciai ; de nos jours Béganger y habite. — On voit à Passy, dans une propriété de M. Delos sert, un pont suspendu en fl de fer qui ature l'attention des curieux. — À l'entrée du bois de Boulogne, près de l'esplanade du beau château de la Muette, s'élève l'établissement du Ranelagh, dont les bals et les fétes réunissent la brillante jeunesse de la ca pitale, — Passy en ra50 u'était qu'un simple hamesu appelé Peciacum et dépeadant d'Auteuil. Eu 1528, lu décourete d’une sopcce d'eaux miuérales lui douns une extension qui s'est accrue de jour eg jour. En 1519 on en découvrit une nouvelle, Ces deux sourçes atüreut encure un grand nombre d'étrangers, Passy va de la plaine présente à l'œil un magnifique amphithéâtre de maisons élégrates et de jardins riauts et

fleuris. DIVISION FOLITIQUE ET ADMINISTRATIVE; Paris étant a capitale de l'État, Le département réunit tous les ministères et toutes Les grandes directions centrales ; nous avons cecasion d'en parler dans les statistiques générales consatrées atr£ diverses branches de l'administration publique; nous we mous oecuperons douce ici que de ce qui concerne spécialement le dépar< towent de la Seiue, Le uombre des électeurs est de 14,865, Poursique, — Le département gumme 14 députés, suvoir : Ia pour la ville de Paris, et à pour Les arroudissements de Sceaux et de Saiut-Deuis. L2 Fr ADMENISTRATIFE. — L'administration du département est partagée entre un préfet da département et un préfet de police; c'est a ces deux fonctionnaires qu'appartiennent spécialement l'adreinistrahon et la pulive de Paris, ; ‘ Le reste du département est divisé eu deux sous-préfectores Qu, arrondissements communaux : Suiot-Demis. . : .., . ‘3 cant, 37 comm, 84,282 habit. Gceaus, ss. à 43 73,488 + Total (Paris non compris) 8 ant, 80 comm, 160,750 balat, Service du Trésor publié. — à receveur général et 1 caissier général (résidant à Paris), 24 recereurs particuliers, à Paris. | Contributions directes. + 1 directear {à Paris), ét r iñspecteur. Domaines et Enregistrement. — 1 dirécteur (à Paris}, 5 inipec-' tours, 23 vérificateurs. d , Hypothéques. — 3 conserrateurs dans les chefs-lieux d'érrondis: sements communaux Saint-Denis ct Sceaux , et a Haris. ; Contributions indirectes. — 1 directeur (a Paris), 4 cotrepaseurs.! Postes, — 1 chef de division, 8 inspecteurs, £a chrectwurs (a Paris): Tubacs. — 1] y a à Paris uue magufaçture royale, L4{ Foréts, — Le département fait parue de la :°* conservation fo»: restière, dont le chef-lieu est Paris, Ponts-et-Chaussées. — Le départ. fait parte de la q'* inspect., , dont le eh -1. est Paris, — 11 ÿ a r'iuspectear ditisiounaire en résі- . deuce à Paris, — C'est à Paris que se trouve l'écule des pouts-etchaussées. ï " Mines, — Le département fait partie du 1° arrondissement de : la 1° division, dunt le ch -L est Paris.—t iuspecteur gémérai des : mines réside à Paris, — C'est a Paris que se trouve l'école des mines Haras, — Paris est Le chef-lieu du premier arrondissement de concours pour les courses de chevaux, — Ces courses ont lieu du 25 août ou $ septembre, — Le prix royal est d'üné valeur de 6,000 francs, d Laterie. — La dimioution des produits de ia loterie eét, à Paris, un des signes indicateurs de la inisere des classes inférieures. H u'y a done pas lieu de s'étonner de ce que les bénéfices de l'administratiou sur les mises effcctuées dans le département présentent (pour 1831, comparé à 1830) une diminution de 1,886,254 fr, — En 1832, au lieu d'une diminution

, les recettes, comparées | à celles de l'aunée précédente, out donpé une spgmeutation de: 1,642,08t fr. — On voit que ls murale n'était pour rien dans le déficit de 1831. Monnaies. — Paris possede un Lôtel des Monnaies dont la marque est A. Depuis l'établissement du système décimal jusins 1°T janvier 1432 , les espèees d'or et d'argent qui y ont été abriquées s'éléveut a la somme de 1,890,724,413 fr, +5 ©. Dans . cette somme, les espèces d'ur fgureut pour 45,739,340 fr. En 18%a,la Mounaie de Paris a frappé pour 42,026,188 fr. 50 €. d'espèces, dont 1,026,926 fr, eu or. Juvicraine. — C'est à Paris que siège la cubr ae sp Le A Ja

FRANCE PITTORESQUE. — SEINE. cour royale de Paris comprend les départements de l'Aude, l'Eure. et-Loir, la Martié, la Selne, Seine-et-Marne, Skine-et-Oise, et ir ve — I a à Partis un tnibonal de première instance, composé de sept chambres, et uu tribunal de commerce. Mrurratne. — Paris est le chef-lieu de la première division militaire, qui comprend les départements dé Ia Sviné, de Seineet-Oise, de l'Aisne, de Seint-et-Marne, de l'Oise, du Loiret et d'Eure-et-Loiïr. — Le département de la Seine en formé la première subdivision. = 11 ya à Paris (appartenant à la division) 1 lieutenant général commandant; 1 maréelal de camp, chef d'état-major; 1 iateudant gilitaire; 10 sous-intendants ; 1 directear de l'artillerie ; + ‘dt de fortifications. — (Apparteuant à la subdivision } 1 lieutenant général commandant la place et Je rtéiént; 1 sousintendant militaire chargé de la police de pitt militaire dé Paris (an Val-de.Grâve), et 1 chef de bataillon commandant le dépôt de recrutement. — Le département renferme une | — de guerre, Vincennes, = Le si li première légion dé féndhrmerie départementale est à Patis. = Paris renferme eu outre un corps de gardemunieipale-a pied et à cheval, chargé spécialement de la polite de la capitale, et un corps de ærs- wers. — 1] y a à Paris des ateliers de constroction du matériel de l'artillerie. — C'est à Paris que se trouve le gymnase noëmel militaire, ét l'école royale Polytechuique, ainsi que l'hôtel des Invalides. : Manitiée. — Î y a à Paris: 1 colonel inspecteur du matériel dé l'értilléfie de maridé ; à commissaires généraux; 1 éommisaite prinéipal et plüsiélirs éammissaires de 1"* et 4€ classe; 1 diréttéut dés constfuctions, chargé de la surveillance des bois de la marine.) £ .Aurrormuse, — Culte ique. — Le département possède un archeréché érigé en 1662 (il n'y avait, avant cette époque, qu'un érêché érigé en 250), dont le siège est à Paris, et Qui à pour suffragants les évéchés dé Caartres, Meaux, Orléans, Blois, Vermilles, Arraë, Cambrai.— [1 y a, dans le département : un sémimaire diocésain, dit de Saint-Sulpice, qui comprend deux maisans, savoir : celle de Paris, où l'on compte 100 élèves en théologie, et celle d'Issy, où l'on compte 6o élères en philosophie, — Une écnle ire écclésisstique de Saïnt-Nicolas-du-Chardonnet. Le retferme : + À Paris, 12.eutes de 1!* classe, — 6 de 2°, — 19 sucenrsales, Dans la banlieue, 12 cures, — 62 succursales. - Îlexisté à Saint-Denis et'a Scenux, — 2 cohgrégat. religieuses de femmes, consacrées au service des pauvres et à l'instruction de la classe indigeute; celles ont aussi une classe externe et un pansionmat nombreux d'enfants peu

aisés ; one autre communauté composée d'environ 35 sœnrs, 20 postulantes et 50 À pere maires, — [l existe anssi, à Saint-Denis, un chapitre royal chargé de er les tombeaux des rois, : La ville de Paris renferme 30 congrégation religieuses de femmes, consacrées aux soins des malades et à l'édueatiou gratuite des jeunes filles; ces communautés ont aussi des pension nats très uombrèux, et des maisôus de retraites pôur les religoss pauvres et infirmes, les dames veuves et les demouselles gées: elles desservent une maison de refuge pour Îles fflles repenties. { Cet établissement reçoit dn gouvernement uà secours annuel de 15,000 fr.). — Une autre de ces communautés parte des secours dans les hôpitaux cirils et militaires, a domicile et dans lés prisons ; elle instruit les enfants pauvres, ët donne ses soins aux enfants trouvés et aux orphelins; elle reçoit du gouverneent on sévours annuel de 25,006 fr. = Une congrégation de la sion, cobnue bous le nom de Lararistes, rétublié en 1816. Les fonctions dès Lazaristes consistent À former des élèves du suetadire dans les séminaires, ét à oceuper dans les échelles du Levant les missions françaises de Constantinople, Naxie, Smyrne, Santorin , Salonique , Damas, Alep et Tripoli de Syrie. — Un séminaire des missions étrangères, qui envoie des missionnaires en Chine, sa Tonquis , en Cochinchine, dans le royaume de Siam et à Poudichéry, Culle réformé. — Les réformés du départément ont, à Paris, uhè église cousistoriale desservie par quatre pasteurs, — 11 y a en outre, dans le département , 3 Lemples ou maisons de prières. — On y compte 3 sociétés bibliques, 2 sociétés des missions évanles , une société des traités religieux, 1 société de prévoyance de secours mutüels et 9 écoles protestantes. Culte luthérien. — Les réformés de la confession d'Angsbourg out aussi uug église consistoriale à Paris. Culte israëlite. — Le siège du consistoire central des israélites est à Paris, où réside le grand rabbin, — Il y a à Pans une synigogue consisforile, éomposée d'un grand rabbin et de quatre membres laiques. D'après le règlement délibéré et arrété dans le ndsanhedrin de 1 approuvé eu 1808 par un décret impérial, cousistoire central doit se composer de trois rabbins et de deux des membres niques est najourd'hui de sont 3 rabhins, Chaque année , tn membre da eonsistoire central doit en sortir, mais il est toujours rééligible : les membres restants pour voient À son remplacement, Les fonctions du consistoire central sont: 1° de correspondre avec le consistoire ; 2° de veiller à l'exécation des dispositions du réglement de l'organisation judsiqué ; 3° de déférer a l'autorité compétente toutes atteintes portées à 1 exécution de ce règlement ;

4° de confirmer la nomination des rabbins , et de proposer , s'il y a lieu, à l'autorité compétente , La destitution des rabhins et des membres du consistoire, — L'élec= tion du grand rabbin, établi dans chaque synagogue consistoriale, se fait Per vingt-cinq notables; le nouvel élu doit être confirmé le cÜnsistéire central, avant d'entrer en fonctions. Il faut qu'il soit français ; ou naturalisé français. Uxivensrrarme. — Le grand maître de l'université et le constil royal de l'instruction publique siégent à Paris. — L'cadémie de Paris (dont le chef-lieu est à la Sorbonne) comprend dans sou ressort l'Aube, l'Eure-et-Loir, la Marne, Seine-et-Oist, l'Yonne. Inatruenon publique. — I\ y a dans le département : — À Paris «ne Jatulré de thénlogie, tne Jäculté de droit, une faculté de mé= decin+, Une faculté des sciences, une faculté des lelires set 5 collégés royaux, kvoir : le collége de Louis-leGrand (934 élèves), auquel est annexée une école des langues orientales ; le collège d'Henri IV (372 élèves }s. le collége de Saint-Louis (50 élèves); le collège de Charlemagne {go0 elèves }; le collège de Bourbon 700 élèves). — à collèges gere savoir ; le collége.Stanislas (230 élères); le collégé Rollin {300 éléres }. — HN existe, en outre, à Paris : une école normale |56 élèves). — Un collège de France, où sé font des coirs de physique ; astronomie, mathématiques, littérature française , latine, grecque , orientale, etc.— Un museum d'histoire naïurelle, avec des cours sur toutes les branches des sciences naturelles. — Une école des langues orientales vivantes , établie près la bibliothèque royale, — Un collège britannique, avec foudations irlanduises, âuglaises et écôssaisés. — Un bureau des longitudes. — Une école spéciale de pharmacie, — Une école des beaux arts, — Une école grétüite de dessin. —Ete, On trouve dans le départemeñt — 96 chefs d'institution à Patis— * 2 à Sceaux et à Saint-Denis, — Et un grand nombre de maitres de peusion, Un cours normal primaire pour la formation d'instituteurs institutrices est établi à Paris. — Le nombre dés écoles prisi du département est de 596 (381 à Paris), qui sont fréquentées par 37,649 dont 23,329 garçous et 14,320 filles. Il y à à Alfort une école royale wétérinaire qui éompte 255 élèves, Soctérés sAvANTES #T AUTRES. — Le département revférme ün graud nombre de sociétés savantes (siégeant à Paris) et parmi lesquelles nous citerons : — l'/nstutut royal, divisé en cinq classes, l'Académie française, celle des Inscriptions et Belles-Lettres, celle des Sciences, celle des Beaux-Arts et celle des Scicuces morales et politiques ; — l'Académie rnyale de médecine; — la Sociék royale des antiquaires; — la Société francaise de statistique

universelle; — la Société royale et centrale d'agriculture ; — la Societé d'encouraement pour l'industrie parade. — la Societé de grographie ; — [A Société géologique; — ln Société philotechnique ; ete, POPULATION., D'après le dernier recensement officiel, elle est de 935,108 hab., et fournit anauellement à l'armée 1,401 jeunes soldats. Le mouvement en 1830 a été de Mariages, 4... susssssssere 00998 Naissances. Masculins, Féiminins. Enfants légitimes 12,014 — 11,774 Total — naturels. 5440 — 5,18€ : 34,409 Décès... ne 10,717 — 16,304 Total 33,02: Le nombre des enfants naturels nés dans le département est sans doute très considérable; mais il convient de faire remarquer que la plupart des filles enceintes des départements roises viennent faire leurs couches dans la capitale. La population du département a augmenté depuis le recensement de 1834, inalgré lés ravages du choléra, Nous avons Het c croire, d'après les documents ofliciels qui vous ont été communiqués, qu'en 1833 elle dépasse le chiffre de gk 7,500 habitants. GARDE NATIONALE. . Le nombre des citoyens inscrits est de 192,204. Dont 103,198 contrôle de réserve, 84,006 contrôle de service ordinaire, Ces derniers soutvépartis añasi qu'il suit : 81,932 infantenie. 925 cavalerie. ’ + 36 attillerie. 1,133 sapéursLa Rte ur et habillés; environ 555,100 son$ vestes ittre mabiisés, . 1

 Ainsi , ser 1 individns de la population générale, 200 sont inserits pes mgntre-maurirale, et6o daus ce nombre sont mobilisables ; sur 100 individus inscrits sur le registro-matrieule, 44 sont soumis au service ordinaire, et 56 appartiennent à la réserve.’ Les arsenaux de l'État ont délivre à la garde nationale 66,810 fusils , 1,926 mousquetons, 26 canons, el un 88862 grand nombre de pistolets, sabres, etc. : 2. La garde natiounle du département # compose de seize légions d'infanterie, et d'une légion de cavalerie we légion d'artillerie à été dissoute par une ordonnance royale). — Des seize légions d'infanterie, douse apparliounent aux arrondissements de Paris + et quatre à la banlieue. Les légions de Paris, de quatre bataillons chacune, se distinguent par le numéro de leur arrondissement. Celle de la cavaierie à trois eseadrons et porte lo n, 13.— La se légion de La banlieue à meuf bataillons, et est formée des cantons de Saint-Denis ct de Pantin (elle a, outre se# neuf bataillons d'infauterie, ua escadron de cavalerie), — La à° légion, de neuf bataillons, est formée des cantous de Courbevoie et de Neuilly (elle a aussi un escadron de cavalerie). — La 3° légion, de six bataillons, est formée des cantous de Villejuif et de Scvaux.— Enfin la 4° lépion , de six bataillons , est formée des cantons de Vincennes et de Charentou. | IMPOTS ET RECETTES. Le département a payé à l'État (gn 1831): Contributions directes. . , . . 26,4897,644 f. Ga eo. Enregistrement, timbre et domaines. . ; 4 + « 25,140,947 45 Jouanes ct s0ls. , cos eeres ses 3338,130 ÿa Hoissoos, droits divers, tabacs €t poudres. . . 22,404,800 35 Postes. soon. ss vous 8,827,155 56 Produit des coupes de bais, ...:. 5;9 08 Loterie. rune ss sv 6297420 75 léuéfices de la fabrication des monnaies. . . . 1 5,334 F Produits divers... PRE 759,163 Ressources extraordinaires, se». 2201012 37 Total. : ,. 095,592,189f.94 e. 11 a reçu du trésor 15,843,551 fr. 63 c,, dans lesquels figurent : La dette publique et les dotations pour. . . . 48,046 f. 56 €. Les dépeuses du ministère de la justice. . , . 328,437 490 des finances. . . - - - AE 185,569 83 Les frais de régie et de perception des impôts, 7,844,407 El Rembours., restitut., non-valeurs et primes, 17,437,010 2 15,843,55: 1.03 €, RE ….. Total, ,., Ces deux sommes totales de paiements et de recettes représentent à peu de variations près le mouvement anuucl des Le, pe et des recettes du département. Quant aux dépenses suites de la ceniralisation, qui se paieut daus Paris, capitale du royaume, elles n'y sont pas portées. Ces dépensés , portées au budget sous le titre de paiements effectués pour

compte du trésor publie, s'élèvent à 482,8g1,109 fr. 58 © , répartis comme il suit : Dette pablique et dotations, « « «+ + « + + 274,663,086 f, 50 €. Ministere de La justice, , . . , « . us. 4:252,534 ,.77 ' des affaires étrangères. . . . . 8,6a6,33a ar de l'instruction publique et des cultes, 1,524,437 07 de l'intérieur, «.. ss... 7599,282 75 du commerce et des travaux publies 27;036,678 Gr dela guerre. ss... 113,831,256 99 de la marime.,4. esse... 23,629,967 76 des finances, ... sous. 991487 23 Frais de régie et de perception. . . . . 11,500,542 49 ursem., restitut., vou-valeurs, primes. 655,523 40 Total général des dépenses centrales. . 482,89r,109 £ 58 e. DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Elles s'élèvent (1831) à 2,487,402 fr. 81 cent. Savorn : Dép. fixes : traitements, abonnem., ete, 3:3,80f. 64 c. Dép. variables : loyers, réparations , encouragements, secours, ele, ... 2,113,022 17 Dans cette dernière somme fgurent pour 913,97 f. les prisons départementales, 67,ga f. les enfants trouvés, Les secours accordés par l'État (1831) pour incendie, grêle, épiaoutie, etc, , sont de, , , 3,150 » Les fonds consarrés au cadastre s'élèrent à, , . 79,915 51 Les dépenses des cours et tribunaux sont de, . 1313340 6a Les frais de justice avancés par l'État de. . . .. 328,68r 40 INDUSTRIE AGBICOLE, s Sur ane superficie de 42298 hectares, le départ, en compte t 20,000 mis en culture. 2,657 forêts, 3,017 vigues. 20,000 maisous, jardins, etc. 1,36% marais, étangs, gares, Canaux, rivières, ete, Le revenu territorial est évalue à 54,418,000 franes, Il renferme environ 40,000 chevaux. 12,000 bêtes à cornes (race buvine). 25,000 moutons. , Les troupeaux de bètes à laine en fournissent chaque année en« viron 90,000 kilogrammwes, savoir : 27,000 mérinos; 20,000 métis ÿ 23,000 indigènes. . . Le produit aunuel du sol est d'environ : En céréales et parmentières. . . 436,000 hectolitres. Eu avoines, ,, ses. 1 fe ns re + L L'abondance des engrais fournis par la capitale, et l'emploi judicieux qu'on suit en faire, ot donné lieu à plusieurs cultures: spécisles qui obtiennent un grahd succés, telles que celle des péches , à Montreuif , des péches et du raisin au Graud-Charonne , des arbres à fruits à Vitry. Dans toutes les communes où cultive en grand les asperger, les choux, laitues et toute espèce de légumes. Les pépinières les plus remarquables du département se trouvent à Saint-Denis, à Belleville, à Montreuil, à Arcueil, à Cla‘mart, à Montrouge, et chez M. Nuisetté à Paris. Dans cette ville. (rue de Montreuil }, une culture spéciale en pleine terre du melon et de ses variétés et de plusieurs à , eu ise par M. Sa geret, membre de la société royale et centrale d'agriculture mé rite de fixer l'attention, On pout évaluer à

5o les espèces de divers pays qui y sont cultivées. M. Sageret a déja obteou plus de 200 va riétés , notamment par la combinaison du melon avèc le déaim et le chaté. On trouve aussi chez cet habile horticulteur une pépinière" d'arbres fruitiers venus de noynux et pépins, et non és. Len attend la fructifiention,—On remarque à Passy une belle collectios» de palmiers, créée pur M. Fulchiron. — Généralement la culture iaralchère est portée à sa perfection dans la banliene et les en-i virons de Paris; la eulture du mürier réussit dans la plaine de PRES l'est de la Seine qu'est parti le signal d'amélioration dé la race ovine ; c'est encore dans ce département que se trouvent les élé=" ments Les plus puissants de cette amélioration, grâce aux trous pewux si riches en sujets choisis des races mérinos, anglaises, sax on" ues, nubicanes de M. Ternaux aîné et de Mine la comtesse du Cayla, à Saint-Ouen ; de M. le baron Seillière, à Putonux, et aussi out niches importations de moutons anglais, à laine longue, faites par M. Heunet. — M. Ternuux à à Saint-Ouen un beau troupeau de chèvres du Thilbret. INDUSTRIE COMMERCIALE. L'industrie commerciale du département n'étant qu'une partie de la grande industrie parisienne, dont les progrès et les travaux sout si digues d'intérêt, nous reuroyous les détails qui la concernent à l'article sur l'industrie de Paris, dans la feuille spécialement consacrée à la statistique de cette capitale (t. rrx, page 14 à 128). Dovayus. — La direction de Paris a produit en 1835 : Douanes et timbre 401,940 f. Sels Dig £. Total 3,338,130 £ Formes. — Le nombre des foires du départ, est de 16, Elles se tiennent dans g eom., dont 5

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

“ ‘ 7 À (ie Spa £ : Ai 7: > / of iii dit 16 SE 271 Lac 74 a EN NO OV |. Le TUE URL. ES TER CS % : € ma 2 2° J [| EEE HD Et à 22% £S22 œ dE Æ ù SES S Z Emmmm NS ARR … és HAÔS'ANOLLIX HINVHA G re LÉ 4 : Ë . ! ‘. .. Ê ê : Ha | J ;00gle € { fr

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 30.56% accurate

. | 1 . l ' l ; | _K: s 0 : “ “ : r ap " FL ne er US a om . | Di ts. : res : *
. # LE a à Loue D LL k : » , » . . 2. . KMTS LA .? + a Û : + ET ; ‘ “
Digitized by Google — tit

The text on this page is estimated to be only 33.27% accurate

04111 74 - CA dt Le : { DIN VAI LA EL LL U n a: LE si EN 12
At Fm n°7 = 0 L ù AL UT el > 1 mt ET À HONVIUA * H LÔSAHO.LLIA

FRANCE PITTORESQUE. ti er = Département de la Seine.

PARIS ANCIEN. L'histoire de Paris serait l'histoire de France. Paris a été le centre de l'administration, la capitale de la Monarchie, de la République et de l'Empire; ceux de nos lecteurs qui désireraient con- naître avec étendue les grands événemens dont "cette ville fut le théâtre, et qui n'ont pas la res- source de recourir aux anciens auteurs (1), peu- vent consulter avec fruit les ouvrages de SainteFoix, de Jaillot, de Saint-Victor et de Dulaure, écrivains instruits et consciencieux, d'opinions diverses, mais qui se servent l'un à l'autre de correctifs nécessaires (2). Mon frère Victor a tracé récemment de la vieille ville de Paris un tableau pittoresque auquel je - vais faire des emprunts que je complèterai par quelques notes, «Paris est né dans cette vieille île de la Cité qui a ! Ja forme d'un berceau. La grève de cette ile fut sa -prerière enceinte, la Seine son premier fossé (3). | Paris demeura plusieurs siècles à l'état d'ile, avec deux ponts, l'un au nord, l'autre au midi, et deux têtes de pont, qui étaient à la fois ses portes et ses forteresses:le grand Châtelet sur la rive droite, le petit Châtelet sur la rive gauche (4). Puis, dès Er (1) Sauval, Anviquités de Paris ; Lobineau et Félibien , Histoire de Paris ; l'abbé Lebœuf, Histoire de la ville et du diocèse de : Paris, etc. (2) Essais historiques rar Paris, par Suinte-Foix Recherches, ete, sur Paris, pat Jaillot; Tableau de Paris, par Svint-Victor ; Histoire de Paris, par Dulaure. M. Dulaure appelle son histoire de Paris un abrégé de l'histoire de France; c'est un abrégé qui a dix volumes in-8. (3) À l'époque de l'invasion des Romains, Paris était contenu dans cette Île, dont quelques parties mème étaient cultirées. Les ; maisons des habitans, espèces de cabanes petites, basses, cou| vertes de roseaux, étaient éparses ça et là. Tel était l'état de la fature capitale de l'empire français, lorsque Camulogène , avant de Hivrer le combat aux légions commandées par Labieaus, y mit le feu et ft rompre les ponts. César, derenu maître de Lutèce, y . &t comitruire de nouvelles maisons plus commodes et plus solides, et rétablit les ponts, qui furent défendus par de grosses tours élevées à leurs extrémités , sur les rives opposées à la ville, En 508, l'ile qui s'appelait alors l'fle du Palais, prit le nom de-la Cité ,au moment où Clovis la déclara capitale de ses États et y Ba sa résidence. Le palais des rois de la première et de la seronde race était situé sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui le Palais-de-Juntice ; les jardins occupaient le reste du terrain jusqu'à a pointe occidentale de l'ile, (4) En 350, on commença à y élever quelques églises et, pen d'années sprès,

Julien, qui demeurait au palais des Thermes, y fut proclamé empereur par les soldats. Le séjour de cette ville lui plaisait beaucoup. I dit daus son Misopogon : « Je passais l'hiver Ti. — 13. les rois de la première race, trop à l'étroit dans son île et ne pouvant plus s'y retourner, Paris passa l'eau. Alors, au-delà du grand, au-delà du petit Châtelet, une première enceinte de murailles et de tours commença à entamer la campagne des deux côtés de la Seine. De cette ancienne clôture il restait encore au siècle dernier quelques vestiges ; aujourd'hui il n'en reste que le souvenir et çà et là une tradition, la porte Baudet ou Baudoyers, porta Bagauda, Peu à peu le flot des maisons, toujours poussé du cœur de la ville au déhors, déborde, ronge, use et efface cette enceinte. Philippe - Auguste lui fait une nouvelle digue. Il emprisonne Paris dans une chaîne circulaire de grosses tours , hautes et solides (1). Pendant plus d'un siècle ,les maisons se pressent, s'accumulent et haussent leur niveau dans ce bassin, comme l'eau dans un réservoir. Elles commencent à devenir profondes ; elles mettent étages sur étages ; elles montent les unes sur les autres ; elles jaillissent en hauteur comme toute sève comprimée , et c'est à qui passera la tête par-dessus ses voisines pour avoir un peu d'air. La rue de plus en plus se creuse et se rétrécit; toute place se comble et disparait. Les maisons enfin sautent pardessus le mur de Philippe-Anguste, et s'éparpillent joyeusement dans la plaine, sans ordre et tout de travers, comme des échappées. Là, elles se carrent, se taillent des jardins dans les champs, prennent leurs aises. Dès 1367, la ville se répand tellement dans le faubourg qu'il faut une nouvelle clôture , surtout sur la rive droite ; Charles V la bâtit. Mais une ville comme Paris est dans une crue perpétuelle. Il n’y a que ces villes-là qui deviennent capitales. Ce sont des entonnoirs où viennent aboutir tous les versans géographiques, politiques , moraux, intellectuels d'un pays, toutes oo « dans ma chère Lutèce ; elle est située dans ne petite Île où l'om « n'entre que par deux ponts de baïs; il y crott d'excellent vin, et « où commence à y connaltre aussi l'art d'y élerer des figuiers. » — Il paraît que cet art n'y a pas fait de grands progrès: nous n'oserions pas aujourd'hui recommander Paris pour la bonté et la maturité des figues que produit son territoire. Vers 380, Lutèce prit le nom de Paris, wrbs Parisiorum, sie des Paris, nom du peuple dont elle était la capitale. (1) Les accroissemens successifs de la capitale engagèrent Phie lippe - AËguste à la faire paver et entourer de murs. Un fuancier du temps, Gérard de Poissy, donna mille francs d'argent pouf cette opération. De cette première encaiate, presque ronde, la Cité était le centre, (8° Lir)

les pentes naturelles d'un peuple; des puits de or vilisation , pour ainsi dire , et aussi des égouts, « commerce, industrie, intelligence, population , A tout ce qui est sève, tout ce qui est vie, tout ce qui est âme dans une nation /fltreets'anmsée sâus. cesse, goutte à goutte, siècle à siècle. L'enceinte de Charles V a donc le sort de l'enceiute de Philippe-Auguste, Dès la fin du xv° siècle; élle est en4 jambée, dépassée, et le faubourg court plus loin. Au”xvi* il semble qu'elle rt À à vue ‘d'œil -et ‘s'enfonce de plus en plus dans la vieille viHe , tant “une ville neuve sépaissit déjà au dehors. Ainsi, “dès le xv° siècle (1), Paris avait déjà usé les trois cercles concentriques de murailles qui, du temps “de Julien l'Apôstat, étaient, pour ainsi dire, en ger- } me dans le grand Châtelec et le petit Châtelet. La puissante ville avait fait craquer successivement ses quatre ceintures de murs comme un enfant qui grandit et qui crève ses vêtemens de l'an passé.» Cependant, malgré tous les'fléaux qui frappèrent la capitale dans le xv° siècle, Paris ne cessa pas de s’accroitre. Un auteur qui vivait au commencement du xvi*, Gilles Corrozet, dans la première édition du premier ouvrage qui ait paru sur ‘la capitale (2), en trace le tableau suivant : Cette ville est de unze portes, ‘Avec gros murs, qui n'est pas peu de chose Profonds fossez tout à l'eutour s'esteudent, Oumaintes eaux de toutes parts se rendent, Lequel enclos sept lieues lors cuntient, Comme le bruyt tout commun le maintien!. ! Puis après sont cinq grauds ponts, "Pour dessus l'eau passer ct repasser Deyais li Ville en la noble Cité, : De la Cité en l'Université, La ville s’étendit: chaque jour, ‘et, malgré: les ‘défenses de batir qui furent renonvelées, élle (x) Paris, pris'et 14ao par les Anglais, n'eu fat délieré dé‘éd 2436. Le x oi siètle huit fut: extrémeméut funéste: en ‘1400, und répidémid Gtpérir la plus grande partic-de se4 hubitans; cu,04 18; lors du massaerc , des Armagnacs, La disctte’et la peste emportèrent , dans l'espace de.quelques mois, plus de cent.mille personnes. En 1420, le froid et la famine moissonnérent presque le reste dé la populations en 1429, la misère partidt àun si haut degré, qu'on tit .pour la première fois des boutiques de revendeurs dla wiéilles hardes } cependant, tous, ees,malheurs ne fureut rien en comparaison dé ceux de l'année 1438 : outre la peste et La famine, qui énlevérent plus de cinquante mille habitans, des troupes. de loups affamés , après avoir assouvi leur rage dans les campagnes, entrèrent dans Paris par la rivière, et y causèrent des ravages épouvantables, Eafs, en 1466, la mortalité causée par les chaleurs fut si grande, qu'on fut obligé

d'accorder un asile aux malfaiteurs de tous les pays afñn de repeupler la capitale, (2) Antiquités, éhroniques et singularités de Paris, 1532. — Cet ouvrage à Cté souvent réumprimé ; la seule bonne édition est de 1568, in-8. — Corrazet est aussi le premier auteur qui ait tenté de faire pour Ja France cette description que je publie aujourd'hui. Son livre est iutitulé : Catalogue des villes et cités assises és trois Gaules , avec un traité des fleuves et fontaines d'icelles; Paris, in16, got. , fig. , 1540. Cet ouvrage, qui a obtenu justement un grand succes, a ete traduit en plusieurs langues. ‘quartiers. s'accrut beaucoup dans la partie méridionale. Elle avait, dans l'origine, été divisée en quatre parties; qui, “Dr nombre, avaient pris le nom de quartiers. Ces quartiers furent doublés sous CharteSY]; et lenr sombre augmenta successivement. Sous Henri HI, Paris fut partagé en dix-sept quarüers._ “Henri FV, qui ft tant pour la prospérité de la France, fit beaucoup aussi pour l'embellissement de Paris. C'est à lurque lan doit la place Dauphine; læ place Royale, le Pont-Neuf, la rue.Dauphine ; etc.. Louis XI, ou plutôt Riebelieu, qui régna sous son mom, conlimua dans la capitale les embellissemens et les agrandissemens projetés par Henri IV. Une nouvelle enceinte, plus étendue, remplaça celle de Philippe-Auguste dont les fossés et les murailles tombaient en ruine. Le palais des Tuileries et son jardin, la butte des Moulins, le quartier Ville-Neuve, furent compris dans le Paris de Louis XIIL. L'enceinte de cette époque à fossés et à bastions garuis de moulins à vent,. à courtines plantées d'arbres, est facile à reconnaître. Ces , murailles, élevées pour la défense de Paris, ocoupaient la place des Boulcvarts, proprement dits, depuis la place Louis XV jusqu'à la porte Saint-Denis. : Hs) Les constructions de cette. époque furent:assez uombreuses et assez imporlanées pour que le grand Corneille en ait parlé dans sa comédie du Menteur, qui fat représentée pour la première ‘fois en 1642 : Donaxre! Paris semble à mes yeux un pays de-romaen : ‘Je éruyais ce matie voir une Île enchantée ; (Je la laissai déserte , ct la trouve.babitée, Quelque Amphion nouveau, sans l'aide des maçons Eu superbes palais a changé ses buissons. Gémowrz: Paris voit tous les jours de ees:mË hoses; trmerp Dans tout le Pré-aux-Clercs tu verras mêmes chosess MEtl'unirers entier ve peut rien voir légal ‘'Aux-snperbes dehors du Palais Cnrdihal. : Poute la ville entière y avec pompe bâtie, »Semble d'un vioux fossé:fiar miracle sortie, : En 4701, Louis: XIV divisa la capitale.en vingt En 1726 et 1728; Louis XV ordonna la construction d'une nouvelle encemte, dont il fxa les limites, mais ce ne fut qu'eu 1782 que Louis XVI chargea les ferniers-

généraux de faire construire de nouveaux murs de clôture, où'les-faubourgs devaient être compris, el où devaient se trouver, de distance en distance, .des ouvertures, garnies de barrières enclusivement destinées à l'iutroduction’ dés marchandises et des prodaits nécessaires au commerce et à la consommation de la capitale. C'est, à quelques changemens près, apportés sous l'empire et sousla réstauration,. dans la ‘partie méridionale, l'enceinte qui subsiste aujourd'hni. En 1789, Paris était divisé en 60 districts ; en 1791. en 48 sections; et en :796, en 12 municipa

 lités ou arrondissemens. Cette division subsiste encore, chaque arrondissement comprend 4 quartiers: Paris-est done partagé aujourd'hui en 48 quartiers.

PARIS AU XV° SIÈCLE. (1) éAu XV®siècle, Paris était divisé evtrois villes toutà-fait distinctes et séparées, ayant chacune leur physionomie, leur spécialité, leurs mœurs, leurs coutumes, leurs priviléges; leur. histoire : la Curé, LUxivensiTé, la Viusr.— La Cité, quioceupait l'ile,-était la plus ancienne, la moindre etai mère dés déux autres, resserrée: entre: elles (qu'un nous passe la comparaison) comme une petite vieille entre deux grandes belles filles. — L'Université couvrait la rive gauche de la. Seine, depuis la Tournelle jusqu'à la tourde Nesle, points qui correspondent, dans le Paris d'avjourd'hui ; l'un à la Halle-awx: Vins; l'auire à la Monnaie. Sôn eneeinte échancrait assez largement cette campagne où Julien avait bâti ses Thermes. La montague de Sainte-Geneviève y était renfermée. Le point culminant de cette-courbe demurailies était la porte Papale, c'est-à-dire: à peu pres l'emplacement actuel du: Panthéon.—La Fille, qui était le plus grand des-trois morceaux.de Paris, avait la rive droite. Son quai, rompu toutefois ou interrompuen plusieurs endroits, conrait le long de la Seine , de la tour de Billy à la tour du Bois, c'est-à-dire de l'endroit où est aujourd'hui le Grenierd'Abondance à l'endroit où sont aujourd’hui les Tuileries. Ces quatre points, où la Seine coupait l'enceinte de la capitale, la Tournelle et la tour.de Nesle à gauche, la tour de Billy et la tour du Bois à droite, s'appelaient parexcelénceiles quatre tours de Paris. La Ville entrait dans lesterres plus profondément encore que l'Université. Le point culminant de la clôture de la ville {celle de Charles V } était aux portes Saint-Denis et Saipt- Martins dont l'emplacement n'a pes changé... « Chacune destrois grandes divisions de Paris était une ville, mais une ville trop spéciale pour être éomplète une ville qui ne pouvait se passer des deux autres. Aussi trois aspecia.parfaiwment à part. Dans la Cire abondaient les églises, dans la 7'élle les palais, dans l'Université lescolléges. Powr négliger ici les originalités seeon. daires du vieux Paris-et les caprices du droit de voirie, nous dirons , en ne considérant que les ensembles et les masses dans le chaos des juridictions communales, que l'ile était il'Évèque, la rive droite au, Prévét des marchands, la rive gauehe au Recteur ; le Prévôt de Paris, officier royal et non municipal, sur le tout, La Cité avait Notre-Dame, là lille le Lonvre et l'Hôlel-dé-Ville, l'Université la Sorbonne. La lille avait les

alles, la Cité 'H6tel-Dieu , l'Université le Pré-aux-Clercs, Le délit que les écoliers commettaient sur la rive gauche, dans le PréauxiClerces, onde jugeait dans l'ile, au Palais-de-lustice, . et on le punissait sur la rive droite, à Montfaueon, à moins que le Recteur, sentant Université forte et le Roi faible, n'intervint. Car c'était un privilége des écoliers d'être pendu chez eux, « La plopart-de ces privilèges, pour le notér en passant, etily-en avait de meilleurs que celui-ci, avaient été extorqués aux rois par révoltes et mutineries. Cest la | or tt {1} Je continne à empranter des détails smr l'ancien Paris à la déseription qu'en a faite mou frère Viétor. (Voyez Wôtre-Dame: de Prris:) kpeperit privilegia». marche immémoriale : de roi ne Idche que quand le peuple arrache. 11 y a une. vieille charte qui dit la chose naïvement, à propos de fidélité.: « Civibus fidelitas in reges, x quæ tamen aliquoties seditionibus interrapta, multa * Aues er Ponrs. — La Seine baiguaït cinq Îles dans l'enceinte, de Paris : l'fle Louviers, où. il y avait alors des arbres et où il n'y a plus que du bois, l'fe aux F'aches et, l'ile Notre-Dame, toutes deux désertes, à 10e masure: près, toutes deux fiefs de l'évêque {au dix-septième siècle, de ces deux îles on en a fait une, qu'on a bâtie, et que nous appelons l'ile Saint-Louis); enfin Ja Gté, et à sa pointe l'élot du Passeur-aux-Vaches qui s'est abimé depuissous leterre-pleindu Pont-Nenf—La Citéalorsavait cinq ponts : trois à droite, le Pont Notre-Dame et lé Pontau-Chènge, en pierreylé Pont-aux-Meuniers, en bois: deux a gauche, le Petir-Phut, en pierre , le Pont Saint. Michel, en: bois: tous.chargés du maisons, Ponres.— L/Université avait six: portes, btiespar Phi. lippe-Auguste: c'était, à partir de la Tournelle ; la PerteSaint-Victor, Va Porte Bordelle, \a Porte Papule; Va Porte Saint-Jacques, la Porte Saint-Michel, Va Porte Saint-Germain. — La Ville avait six portes, bâties par Charles V: c'était; à partir delatour de Billy, la Ponte Saint dutoine, la Porte du Temple, la Porte Saint-Martin, la Porte. SaintDenis, la Porte Montmartre, la Porte Saint-Honoré. — Toutes ces portes étaient fortes, et belles aussi, ce qui ne gâte pas la force. Un fosse large, profond, à courant vif dans les crues d'hiver, lavait le pied des. murailles tout autour de Paris: la Seine fournissait l'eau. La nuit. on fermait les portes, on harrait la rivière aux deux bouts de la ville avec de grosses, chaines de fer, et Paris : dormait tranquille.

ASPECT DU VIEUX PARIS. Pour faire au'xv® siècle une plus ample connaissance © avec chacune. dés trois-grandes divisions de Paris, il fallait monter au sommet de quelque édifice central élevé d'où l'on püt découvrir à la fois l'ensemble eu. Les détails, Notre-Dame, parexemple; arrivé sur l'une

de ses. tours, on découvrait en jetant les yeux sur le pauorama immense et varié exposé aux regards : Ù La Ciré. — ele de la Cité qui est faite, dit Saw ” val, comme un frrand navire enfoncé dans la vase? et échoué aufil de l'eau vers lé milieu de Ja. Seine. » Le navire au xvt- siècle était amarré aux deux rives: sd cinq ponts. Cette forme de vaisseau avait aussi! rappé les scribes héraldiques; c'est de las et:non da siège dés Normands, que vient; selon Favyn et Pasquier , lé navire qui blasonne le vieil éeusson de Paris. La Cité avait donc sa poupe au levant et sa proue au: couchant. En se tournant vers la proue, on avait devant, soi un innombrable troupeau de vieux toits, sur. lesuels sarrondissait largement le chevet plombé dela sinte-Chapelle, pareil à une croupe d'éléphant chargé: de sa tour, Seulement iei, cette tour était la flèche la plushardie, la plus-ormév, la ples menuisée, la phus -déohiquetée qui ait jamais laissé voir le ciel à travers s0D:; cône de dentelle. Dévant Notre-Dame. au plus près, trois: rues se dégrorgentent dans le parvis, belle place à:vieilles: maisons. Sur le: côté sud de cette place, se penchait lai facade ridée et rechignée de l'Hôtel-Dieu, et son toit qui: semble couvert dé pustules et dé verrues. Puis, à droite, à gauche, à l'orient , à l'oceidént, dans cette enceinte: si étroite pourtant. de la Cité, se dressaient les clochers: de vingt-une églises, de toute date, de toute forme, de toute grandeur, depuis la-basse et vermoulne cam:

anule romane de Saiat-Denis-du-Pas (carcer Glaucini), jusqu'aux fines aiguilles de Saint-Pierre-aux-Bœufs et de Saint-Landry. Derrière Notre-Dame se déroulaient, au nord, le cloitre avec ses galeries gothiques; au sud, le palais demi-roman de l'évêque... Puis, quand l'œil avait erré d'une baraque à un hôtel, d'un pilori à une église, il tréuvait, à droite de la Sainte-Chapelle, au couchant, le Palais-de-Justice assis au bord de l'eau avec son groupe de tours, Les futsies du Jardin-du-Roi, qui couvraient la pointe occidentale de la Cité masquaient l'flot du Passeur. Quant à l'eau, du haut des tours de Notre-Dame an ne la voyait guère des deux côtés de la Cité : la Seine disparaissait sous les ponts, les ponts sous les maisons. L'Unrvensiré. — Et quand le regard passait ces ponts, dont les toits verdissaient à l'œil, moisis avant l'âge par les vapeurs de l'eau, s'ilse dirigeait à gauche, vers l'Université, le premier édifice qui le frappait, c'était une grosse et basse gerbe de tours, le petit Châtelet, dont le porche béant dévorait le bout du Petit-Pont, puis, si votre vue parcourait la rive, du levant au couchant, de la Tournelle à la tour de Nesle, c'était un long cordon de maisons à solives sculptées , à vitres de couleurs, surplombant d'étage en étage. Sur le pavé, un interminable 2igzag de pignons bourgeois, coupé fréquemment Le la bouche d'une rue, et de temps en temps aussi par a face ou par le coude d'un grand hôtel de pierre se carrant à s0n aise, cours et jardins, ailes et corps de logis, parmi cette populace de maisons serrées et étriquées, comme un grand seigneur dansun tas de manans. L'Université faisait un bloc à l'œil, c'était un tout homogène et compacte. Ces mille toits, drus, anguleux, adhérens, composés presque tous du mème élément géométrique, offraient, vus de haut, l'aspect d'une cristallation de la mème substance, Le capricieux ravin des rues ne coupait pas ce pâté de maisons en tranches trop disproportionnées, Les quarante-deux collèges y étaient dessinés d'une manière assez égale, et il y en avait partout, Ce côté de la Seine, du reste, était le moins marchand des deux; les écoliers y faisaient plus de bruit et de foule que les artisans, et il n'y avait, à proprement parler, de quai, que du pont Saint-Michel à la tour de Nesle, Le reste du bord de la Seine était tantôt une grève nue, comme au-delà des Bernardins, tantôt un entassement de maisons qui avaient le pied dans l'eau, comme entre les deux ponts. Quelques beaux hôtels faisaient aussi çà et là de magnifiques saillies sur les greniers pittoresques de la rive auche : le logis de Nevers, le logis de Rome,

le logis e Reims, qui ont disparu; l'hôtel de Cluny , qui sub_siste encore pour la consolation de l'artiste, et dont on à si bètement découronné la tour il y a quelques années. Près de Cluny, ce palais romain à belles arches cintrées, c'était les Thermes de Julien. Il y avait aussi force abbayes d'une beauté plus dévote, d'une grandeur plus grave que les hôtels, mais non moins belles non moins grandes. C'étaient les Bernardins avec leurs trois elochers; Sainte- Geneviève, dont la tour carrée existe encore ; la Sorbonne, moitié collége, moitié monastère, Le beau cloitre quadrilatéral des Mathurins; son voisin le cloître de Saint-Benoit; les Augustins, surmontés d'une gracieuse et frêle aiguille; les Cordeliers chargés de trois pignons juxta-posés.—Le sol del'Université était montueux. La montagne Sainte-Geneviève y faisait au sud-est une ampoule énorme, et c'était une chose à voir du baut de Notre-Dame que cette foule de rues étroites et tortues (aujourd'hui le pays latin). Ces grappes de maisons qui, répandues en tout sens du sommet de cette éminence, se précipitaient en désordre , et presque à pic, sur ses flancs jusqu'au bord de l'eau, ayant l'air, les unes de tomber, les autres de regrimper, toutes de se retenir les unes aux autres, Un flux continuel de mille points noirs qui s'entre-croisaient sur Le pavé faisait tout remuer aux yeux : c'était le peuple vu ainsi de haut et de loin. Murs de Paris. — Enfin, dans les intervalles de ces | toits, de ces flèches, de ces accidens d'édifices sans nombre qui pliaient, tordaient et dentelaient d'une manière si bizarre la ligne extrème de l'Université, on entrevoyait, d'espace en espate, un gros pan de mur moussu, une épaisse tour ronde, une porte de ville crénelée, figurant la forteresse : c'était la clôture de Philippe-Auguste. Bourgs extérieurs. — Au-delà verdoyaient les prés, au-delà s'enfuyaient les routes, le long desquelles trai-. naient encore quelques maisons de faubourgs, d'autant plus rares qu'elles s'éloignaient plus. Quelquesuns de ces cr avaient de l'importance : c'était d'abord, à partir de la Tournelle, le 6ourg Saint - Fictor, avec ‘ son pont d'une arche sur la Bièvre, son abbaye, où : on lisait l'épitaphe de Louis-le-Gros, epitaphium Ludo- vici Grossi, et son église à flèche octogone flanquée de quatre clochetons du x1° siècle; puis le bourg Saint. Marceau, qui avait déjà trois églises et un couvent ; puis, en laissant à gauche le môulin des Gobelins et ? ses quatre murs blancs, c'était le faubourg Saint - Jacrar avec la belle croix sculptée de son carrefour; ‘église de Saint-Jacques-du-Haut.Pas, qui était alors gothique, pointue et charmante; Saint-Magloire, belle nef du xiv° siècle; Notre-Dame-des- Champs, où il y avait des mosaïques byzantines. Enfin, après avoir

laissé en plein champ le monastère des Chartreux, riche édifice contemporain du Palais-de-Justice, avec ses petits jardins à compartimens et les ruines mal hantées de Vau- , vert, l'œil tombait, à l'occident, sur Les trois aiguilles . romanes de Saint-Germain-des-Prés. Le bourg SaintGermain, déja une grosse commune, faisait quinze ou vingt rues derrière; le clocher aigu de Saint-Sulpice marquait un des coins du bourg. Abbaye Saint-Germain. — Mais ce qui attirait surtout le regard et le Bxait long-temps sur ce point, c'était l'abbaye elle-même, 1] est certain que ce monastère, | qui avait une grande mine et comme église et comme seigneurie, ce palais abbatial, où les évêques de Paris s'estimaient heureux de toucher une nuit, ce réfectoire : auquel l'architecte avait donné l'air, la beauté et la splendide rosace d'une cathédrale, cette élégante cha- , pelle de la Vierge, ce dortoir monumental, ces vastes Jardins, cette herse, ce pont-levis, cette enveloppe de créneaux qui entaillaient aux yeux la verdure des prés d'alentour, ces cours où reluisaient des hommes d'armes mélés à des chapes d'or, le tout groupé et rallié autour des trois hautes flèches à pleins cintres, bien assises sur une abside gothique, faisaient une magnifique figure à l'horizon. La Vitue, — La Ville, posée au-delà de la Seine, sur la rive droite, et beaucoup plus grande que l'Université , était aussi moins nue. Quartier du Palais, — D'abord, au Levant, dans cette partie de la ville qui reçoit encore aujourd'hui son nom du marais où Camulogène embourba César, c'était un entassement de palais. Le pâté venait jusqu'au bord de l'eau. Quatre hôtels presque adhérens, Jouy, Sens, Barbeau , le logis de la reine, miraient dans la Seine leurs combles d'ardoises coupés de sveltes tourelles. Cea , quatre édifices emplissaient l'espace de la rue des Nonaindières à l'abbaye des Célestins, dont l'aiguille relevait gracieusement leur ligne de pignons et de créveaux. — Derrière ces palais, courait dans toutes les directions, tantôt refendue, palissadée et crénelée comme une citadelle, tantôt voilée de grands arbres comme une, chartreuse , l'enceinte immense et multiforme de ce miraculeux hôtel de Saint-Pol, où le roi de France avait de uoi loger superbement vingt-deux princes de la qualité du dauphin et du duc de Bourgogne, avec leurs domestiques et leurs suites, sans compter les grands seigneurs, et l'Empereur quand il venait voir Paris, et les

FRANCE PITTORESQUE

: gs L + . PE "à Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE.

FRANCE PITTORESQUE. AR

LS Te... Digitized by Google

Digiized by Google

FRASCE PITTORES oOUE

FRANCE PITTORESQUE. — PARIS ANCIEN, 101 | lions qui avaient leur hôtel à part dans l'Hôtel Royal... — On y distinguait très bien, quoique habilement soudés su bâtiment principal par de longues galeries à vitraux et à colonnettes, les trois hôtels que Charles V avait amalgamés à son palais : l'hôtel du Petit-Muce, avec la balustrade en dentelle qui ourlait gracieusement son toit ; l'hôtel de l'abbé de Saint-Maur, ayant le relief d'un château-fort, une grosse tour, des macbicoulis, des meurtrières, des moineaux de fer, et, sur la large porte saxonne , l'écusson de l'abbé , entre les deux entailles du pont-levis ; l'hôtel du comte d'Étampes ; dont le donjon , ruiné à son sommet , s'arrondissait aux yeux, ébréché comme une crête de coq; ça et la, trois ou quatre vieux chènes faisant touffe ensemble comme d'énormes choux-fleurs; des ébats de cygnes dans les claires eaux des viviers , toutes plissées d'ombre et de lumière ; force cours, dont on voyait des bouts pittoresques ; l'hôtel des Lions, avec ses ogives basses, sur de courts piliers saxons , ses herses de fer et son rugissement perétuel : tout à travers cet ensemble, la fèche écaillée de 'Ave-Maria ; à gauche , le logis du prevôt de Paris, flanué de quatre tourelles finement évidées ; au milieu , au fohd, l'hôtel Saint-Pol, proprement dit, avec ses façades multipliées , ses enrichissemens successifs , depuis Charles V , avec toutes les absides de ses chapelles , tous les ENS de ses galeries, ses mille girouettes, et ses deux autes tours à toits coniques , entourés de créneaux. — En continuant de monter les étages de cet amphithéâtre de palais, l'œil arrivait au logis d'Angouléme, vaste construction de plusieurs époques , où il y avait des parties toutes neuves et encore blanches, Le toit, singuliérement aigu et élevé du palais moderne , hérissé de gouttières ciselées, couvert de lames de plomb, où se roulaient en mille arabesques fantasques d'étincelantes incrustations de cuivre doré , s'élançait avec grâce du milieu des brunes ruines de l'ancien édifice, dont les vieilles grosses tours , bombées par l'âge, s'affaissaient sur elles-mêmes , et de vétusté se déchiraient du haut en bas. Derrière, s'élevait la forèt d'aiguilles du palais des Tournelles. Pas de coup d'œil au monde, ni à Chambord, ni à l'Alhambra , plus magique , plus aérien , plus prestigieux que cette futaie de flèches, de clochetons , de cheminées, de girouettes, de spirales, de vis, de lanternes, de pavillons, de tourelles en fuseaux, ou, comme on disait alors, de tournelles , toutes diverses de formes, de hauteur et d'attitude. On eût dit un gigantesque échiquier de pierre. Bastille, — À droite des Tournelles, cette botte d'énormes tours d'un

noir d'encre, entrant les unes dans les autres, et ficelées, pour ainsi dire, par un fossé circulaire ; ce donjon, beaucoup plus percé de meurtrières que de fenètres, ce pont-levis, toujours dressé, cette herse , toujours tombée , c'est la Bastille ; ces espèces de becs noirs qui sortent d'entre les créneaux et que vous prenez de loin pour des gouttières , ce sont des canons. — Sous leur boulet, au pied du formidable édifice, voici la porte Saint-Antoine , enfouie entre ses deux tours. u-delà des Tournelles , jusqu'à la muraille de Clarles V, se déroulait, avec de riches compartimens de verdure et de fleurs, un tapis veluuté de cultures et de parcs royaux , au milieu desquels on reconnaissait, à son labyrinthe d'arbres et d'allées, le fameux Jardin Dedalus, que Louis XI avait donné à Coictier. L'obserYatoire du docteur s'élevait au-dessus du dédale comme une grosse colonne isolée ayant une maisunnette pour chapiteau. — La est aujourd'hui la place Royale. Le centre de la ville était occupé par un monceau de maisons à peuple. C'étaient là, en effet , que se dégorgeaient les trois ponts de la cité sur la rive droite, Cet amas d'habitations bourgeoises, pressées comme les alvéoles dans la ruche , avait sa beauté, 11 en est des toits d'une capitale comme des vagues d'une mer, cela est grand. D'abord les rues, croisées et brouillées, faisaient dans le bloc cent figures amusantes ; autour des balles, c'était comme une étoile à mille raies. Les rues Saint-Denis et Saint-Martin, avec leurs innombrables ramifications , montaient l’une auprès de l'autre, comme deux gros arbres qui mélent leurs branches; et puis, des lignes tortues, les rues de {a Platerie , de lx Verrerie, de la Tireranderie , etc,, serpentaient sur le tout. [Il y avait aussi de beaux édifices. C'était, à la tête du Pont-aux-Changeurs, derrière lequel on voyait mousser la Seine sous les roues du Pont-aux-Meuniers , c'était le Châtelet, non plus tour romaine , comme sous Julien l'Apostat, mais tour féodale du xin° siècle, et d'une pierre si dure, que le pic, en trois heures, n’en levait pas l’épaisseur du poing; c'était le riche clocher carré de Saint Jacques-de-la-Boucherie, avec ses angles tout émoussés de sculptures, déja admirable, quoiqu'il ne füt pas achevé au xv' siècle... C'était la Maison-aux-Piliers, ouverte sur cette place de Grève où retentissaient alors les fabriques de monnaies ; c'était Saint-Gervais, qu'un portail de bon goût « gâté depuis ; Saint-Méry, dont les vieilles ogives étaient presque encore des pleins-cintres ; Saint-Jean, dont la magnifique aiguille était proverbiale; c'étaient vingt autres monumens, qui ne dédaignaient pas d'enfouir leurs. merveilles dans ce chaos de rues noires, étroites et prondes. Abbayes. — Avec ces deux quartiers, l'un d'hôtels, l'autre de maisons, le troisième

élément de l'aspect qu'offrait la ville, c'était une longue zone d’abbayes qui la bordait dans presque tout son pourtour ; du levant au couchant, et, en arrière de l'enceinte de fortifications qui fermait Paris , lui faisait une seconde enceinte intérieure de couvens et de chapelles. Ainsi, immédiatement à côté du parc des Tournelles, entre la rueSaint-An-toine et la vieille rue du Temple, il ÿ avait Ste-Catherine , avec son immense culture , qui n'était bornée que par la muraille de Paris. Entre la vieille et la nouvelle rue dw Temple, il y avait le Temple , sinistre faisceau de tours, haut , debout et isolé au milieu d'un vaste enclos crénelé. Entre la rue Neuve-du-Temple et la rue SaintMartin , c'était l'abbaye de Saint-Martin , au milicu de ses jardins, superbe église fortifiée, dont la ceinture de tours , dont la tiare de clochers , ne le cédaient en force et en grandeur qu'à Saint-Germain-des-Prés. Entre les deux rues Saint-Martin et Saint-Denis, se développait l'enclos de la Trinité. Enfin , entre la rue Saint-Denis et la rue Montorgueil , les Filles-Dieu. À côté, on distin guait les toits pouris et l'enceinte dépavée de la cour des Miracles. C'était le seul anneau profane quise mélât à cette chaîne de couvens. Le Louvre. — Le vieux Louvre de Philippe-Auguste , cet édifice démesuré dont la grosse tour ralliait Vs 2 trois maitresses tours autour d'elle, sans compter Îles tourelles, semblait de loin enchässé dans les combles ee ues de l'hôtel d'Alençun et du Petit-Bourbon. tte hydre de tours, gardienne géante de Paris, avec ses vingt-quatre Lètes toujours dressées , avec ses croupes monstrueuses, plombées ou écaillées d'ardoises , et toutes ruisselantes de reflets métalliques, terminaié d'une manière surprenante la configuration de la ville au couchant, La ville présentait ainsi un immense pâté (ce que les Romains appelaient insula) de maisons bourgeoises , Banqué à droite et à gauche de deux blocs de palais, couronné , l'un par le Louvre, l'autre par les Tournelles, bordé au nord d'une longue ceinture d'abbayes et d'enclos cultivés. Sur ces mille édifices s'élevaient les clochers hautset variés des quarante-quatre églises de la rive droite ; au travers serpentaient des myriades dé rues ;enfin, pour limites, d'un côté, une clôture de hautes murailles à tours carrées (celle de l'Université était à tours rondes) ; de l'autre, la Seine, coupée de ponts et charriant force bateaux. Et, pour résumer l'ensemble de ce tableau si vivant, si varié et si bruyant : Au centre, l'ile de la Cité, ressemblant par sa forme

————…— à une énorme tortue, et faisant sortir ses ponts écaillés de tuiles, comme des pates, de dessous sa po carapace de toits. À gauche, le trapèze monolithe, ferme, dense, hérissé, de l'Université; à droite, le vaste demicercle de la ville, beaucoup plus mêlé de jardies.et de mobumens. Les trois blocs, Cîré, Université, Ville, marbrés de rues sans nombre. Tout au travers, la Suine, la « nourricière Seine,» comme dit le P. Du Breuii, obstruée d'ilés, de ponts et de bateaux, Tout autour une plaine immense, rapiécée de. mille sortes de cultures, semée de beaux villiges; à-gauche, Zssy, F'anvres, F'augirard, Montrouge, Gentilly, avec sa tour ronde et sa tour carrée, etc.; à droite, vingt autres, depuis Conflans jusqu'a la l'ille-T Évéque, À l'horizon, un ourlet. de collines disposées en cercle corome le rebord du bassin. Enfin, au loin à lorient, Fiacennes st ses-sept lours quadrangulaires ; au sud, Æefrre el ses tourulles pointues; au sptestrion, Saint-Denis et son arguille; à l'occident, Suiat-Cloud et son donjon. C'est pourtant de ceute ville que Voltaire a dit quant Louis XIV elle ne passédait que quatre beaux monumens : le dome de la: Sorbonne, le Val-de-Grâce, le Louvre moderne, etje ne saisplus le quatrième, le Luxembourg peut-être, Heureusement Volisire n'en a pus moins fat Cindide, et n'en est ps moins de tous les bowmes quise sont suceëdé dans la longue série de l'humanité, celui qui a le mieux eu le rire diabolique: Cela prouve, d'ailleurs, qu'on peut être un beau génre et ne rien comprendre aux arts que l'on ne cultive pas. Molière croyait faire beaucoup d'honneur à Raphaël et à Michel-Ange, en les appelant les Mignards de leur äge. QUELQUES VIEUX MONUMENS. Notre-Dame. Église fondée en 522 par: Ohildebert 1, sons l'invoention de saiot Étieane, Reconstruite de 1161 à 1360, ponr servir de basilique métropolitaine à Paris, Le pape Alexandre en à posé la preinière pierre, Les fondations sont sur pilotis ; l'elise a la forme en œuvre d'une croix latine de 340 picds de Le 144 de large et 104 pieds de hant, Elle a six portes, contient 40 chapelles ct est ornce de +28 gros piliers, de 108 colonnes chacune d'un seul bloc, et de vitraux magaifiques, La fsçade , large de 120 pieds, est flauquée de deux tours carrées de 204 pieds de haut; la rosnee n 65 preds de diamètre ; trois portails à ugives, enrichies de chammantes scubptares, embéllissent cette fncade, que décoraient autrefuis de mombretises statues,

ct dont l'aspect! monumental fait regretter l'ancienne splendeur. Car, « trois choses trés importantes manquent aujourdhui: d'abord le degré de onze marches qui l'exhaussait jadis au-dessus dn sol 3 cusuite la. série .inférienre de statues qui occupait les niches des trois portails et la série supérieure des vingt-huit-plés anciens rois de France, qui gatnissait la galerie du premier étage, à partir de a tt jusqu'a PhilippesAuguste, tenañtsen main la pomme ken ge 4 = Le degré, c'est lé temps qui l'a fait: disparaltte , en élevant d'un progrès irrémistible et lent le niveau du sol de la Cité; mais tout en faisant dévorer une à une, pwr cette marée montante du vé de Paris, les ouze marches qui ajoutalent à la hauteur maJesmuedse de l'édifice, le temps a rendn à l'église plus pent-être qu'il ne lat a ôté, car c'est le temps qui a répande sur la façade cœtté sombre vouléur des siècles, qui fait de. La visillesse-des mas aumens l'âge de leur beauté. & Mais qui a jeté bas les deux rangs de statues ? Qui a laissé les niches vides? Qui a taillé, au beau milieu du portail central, celte ogive neuveet bâtarde? Quia osé y encadrer cette fade et Æarde porte de bois, sculptée à la Louis XV, à côté dés arabesques de Biscornet ? Les hommes, les architectes, lés artistes dé uvs jours!» La Toun pe Nesce faisait partie de l'hôtel de ce nom, qui ore cnpait l'emplacement où sont aujonrd'hmi le collége Mäzara et l'hôtel de la Monnaie. Elle était ronde, très élevée et sccouplée à uhe seconde tour, plus hante, moius forte en diamètre, et qui contenait l'ewalier à vis. Les crimes de Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe-le-Long, ont donné une triste célébrité a cet édifice, qui fut démoli en 1663. Le Pasats Des Tuenmes a été la résidence de plusieurs empes reurs romains et de dewx reines de France. Au xxrs° siècle, ses midsures servmient d'asile au ga IL'existe encore hne salle ra cet rer elle A située rue de da Harpe. .Il.est. question établir, î dans l'hdref de Cluny, voisin Musée des antiquités de Paris. re Sa Le craxn Cuarener, situé à l'extrémité septentrionale dt Ponte! na-Chaoge, date de Louis-he- Gros. 11 remplaça une:des tonrt de défense construite par les Romains. Le prerôt de Paris ÿ faisait, sa demeure sous Louis VIL Philippedre-Bel ÿ établit une nouvelle, juridiotian. La cour da Châtelet. fot-supprimée en 1592, et ses âtiinens ont été démolis en 1802. Le rxrer Cuararer se :hait, sgivast quekques auteurs, au palis des Thermes : 1b était situé au bas de la rue Saint-Jacques, Dieux fois il fat emporté par les débordenrents de la Seine, et! reconstruit deux fois: on a fini par le démolir en 1:82, , L'Horer-ne-Viuxe est situé sur la place dé Grère. La premièret pierre de cet édifice fut poste en 1559 par Piérre de Viole, prevôt des

marchands, L'architecture estun mélange de style grec et guthique, L'horlage, ouvrage reeommendable de 3, Lepaute, fut placée en 1281. Les salles de l'Hôtel-de. Ville sérvirenut d'asile aux debherationx poules dans gorsque tous les trondles qui ont agité Paris. La chasse bourgeoise y ünt plusieurs assemiblgcs duraut Les guerres de la Fronde. C'ést ana li grande salle que les rep ESe REIMS de da commune de Pris siégenlént pendant la réroluton. En 1° La commiiue de Paris avait fait ‘place #ox con sis de gorrre permanous dé: Hi: 135 himion militaire, qui ségérent pendant quelques shstéts Eu tas ou y établit les-bas reset deslis Préfermesede da:Sernes ete jules 1830, ce fat 1x spot se coustituéerent. li Coucenssspons. mr unicipale et. le OUFCED Ce medt-prévisre, — À ‘côté de Ja grande salle est la salle du Zédisque, ruée de bus rehels et de tallesux qui se rapportent à cetre dénomination. On + trouvé ausai le Salon vert, et là vaste puvee. pratiquée daus les galeries Snmt-Jésn ,; où Fou à transféré ca %uz la bibliothèque - dé da vilie. C'est dims cette pièce _ ést terne l'assemblée des Tsractitex dite Le -yrord Sandtédrée. Pleienrs sociétés savantes s'Ÿ réunissent, notamment la Société royale et centrale d'agrienlinre. ' Le Ponr-avxeMaumiens aboutissait, d'un: côté au quai de l'Horloge, et de l'autre an quai de la Mégisserie, presque en face de la. rue dela Sonnerie: Qu igoure l'époque de sa construction premicres mais tout prouse qu'il existait dés le xer1® siècle. Ce pont ne servait qu'a l'usage des moulins; il occupait tonte la larcour du lit de la Seine, et était mn des embarras de la narigas bon C'est à ce point, qu'en 1435, deux moines de Suint-Denis vinrent dans au batelet chercher le cadavre d'Isibeau de Bavière, peur le transporter à la sépulture royale. Sarnr-Genmarx-t'Avxennors, on face du Louvre, est l'oms vrage de Chilpérie 1°, Cette église fut en partie détruite par les Normands, et ensuite restaurée par divers rois, Le grand portail parail appartenir au xuv® aicele. L'église reuferme deux statues Le Rostaing, très estimées, et la chaire est la plus remarquable des églises de Paris. Saïut-Germain-l'Auxerrois à été dévasté en 1831 dans wa de ces monvemens populaires ni fréquens à cette époque ; dequiis l'église est restée sans destioution, et l'on assure qu'elle doit être démolie pour faire place à la grande rue projetée du Louvre à la Bastille, IMPOTS ET REVENUS. Les élémens nons manquent pour établir lu balance des necettes et des dépenses de l'ancien Paris : tout ce qu'on troure à ce sujet dans Îes auteurs est rempli d'obseurité et de confusion, et, je dirais même que, daus les temps modernes, ce-n'est guère que depuis l'établissement des budgets annuels quil est possible de voir clair dans

l'administration de la ville de: Paris. La plus forte partie de la somme payée pur les Parisiens se composait du produit de la taille, La taille était un impôt levé sur tous les individus et tous les biens qui n'étaient pus mobles, ecclésiastiques ou jouissant de quelque exemption. On appelait taille persannelle celle qui s'ime posait sur la personne, et tæfle réelle celte i sée sur les terres et les autres propriétés: — L'origine de la tille est féodale: c'était d'abord nu paiement des serfs a leurs seigneurs surerains; ensuite, dans les besoins de l'État, ces srigueurs imposèrent sm leurs vassaux une taille arbitraire, afûn de louruir les sommes aü leur étaient demandées. Quand les rois commencèrent à affaiblir Les barons et les grands vassaux du royaume, il leur succédèrent dans le droit d'imposer la taille ; mais ils ne le Grent d'abord. que pe area pour les besoins pressans ct imprévus: Charles VU là rendit perpétmelle en 1440, afin d'entreteuir les troupes réglées, qu'il eut de premier continuellement à sa solde. — La forme de l'assiette de læ taille-a éprouvé besncoup de va riations ; dans quelgmes provinces elle portait nniquement sur les biens-fonds ; la mesure en était déterminée par un cadastre , maïs dans la plus grande pattie du rovatme, elle était prrsonnelle , et répartie d'aprés ac évaluation de la fortune des roturiers ou déé biens qu'ils avaient à ferme, Lés nobles qui régissaiont eux-méês mes lors domaines n'avnient ‘droit qu'à des exemptions li Outre: la tailles, los: boungeots de Parts étaient tenus de: payer d'autres impôts , déguiséssots différens noms: Ainsi, aux entrées des rois et des reines, à leur arénement à la

couronne,à deur sacre,,.il éésitrd'usage que la ville de Paris leur fi un présent dont la su pa ri A l'exigenc: dés uns et la richesse, de l'outee. sl, ER \ _ Æn 138 ; à l'entrée d'Isabean de Bavière, de funeste mémoire, l.xaleur du présent s'élexa à 60,000 1 » fr}, En xios,set 1604 vaux deux entrées de Ja reine Anne, le pretier t'fut “de 6000 . Le présmns-fait en s0 «emposait de rai , lompes, véaengeh ste à duc at ; le prés! de Hi es Ce ride cr mie. rois y giguaieüt me me lesaléchargesit pas-toujours. aient ausû plusieurs tailles au roi, d'abord celle dont nous avons parlé plus haut, puis celle dite desquatre éas, savoir : ur la rançon 4 roi, au cas qu'il fût pris à la guerre; pour rnaria deprethens sy pourarmerses ls nouveaux chevoliers ; et pour Aire guerte aux infidèles, Enbnssous de-mênte titre. detaille, ils payaient encore des | drvirrlientrée sur: le sin le, blé, le pain, etc. Dans quelque» is itaus étaient même dans le xv°,siecle, soumis à Ürverses eorvées. - best impossible de se faire une idée du, produit de tous ces règôliers, angmentés des petites exactions par! tres. conserve, à. la Bibliothèque royale, le livre des tailles qui Surentunises sur JLa.ville de Paris pour subvenir aux frais de la «fire doumée par Plu ca 1313, lorsque ses trois fils fuæeut armésiehevaliers. Le montant de cette aide avait été bxée à 10,000: livres parisis , qui, enétaluant le marc d'argent à 55 fr. 101e., sepréseuteraient anjourd'hui 1,202,006 fr. -\ Comme lés tailles étaient grripiemes du dixième du revenu € PARLE reait.en indui car selle. fut assise par : 13 Bourgeois , Jelian Barbete, Jacques Bourdon, Nicolas Ar-' 1 Changer, Jean Maillart. { + Sollier, Calle Franqucn. 1 Poissonunier de mer, Vincent, 1 Vinetier, Tliomas te Nos. v 1 Talmelier,; Evroïa igier, 1 Espicier, Gérart Godefroy. 1 Bouchier, Symuu Tybert, M. de la sions les plus imposées se classaient comme il suit (“qui peut servir à apprécier le degré de richesse de clinique re a ——————————— a se Em Étienne Bachbete était prevôt des marchands en 1 Cette famille avait dontié son nom'à la belle maison Burbette,: pillée en 1306, lors de la sédition qui éclata à Paris, à tause.de la réduction des monnaies. Îl existe encare aujoufd"hui une rue Dorbette. Bourdon. La rue des Bourdonntis s'appelait, ai xitr® siècle | rue Adam et Guillaume Bourdon. Sur la paroisst Saint-Gerrhiain{ l'Auxerrdis ! Oüilliume Bourdon , rue Thiéhaut-aus-dez , est im+ posé à 15 livres. Arrode. Cette famille étaft-riche dès saint Louis : Nicolas Ar rode était prevôt des marchands en 1217, et Jean Arrode en 12809: T's existé une réclle. Richurd Arrode, aboutissant à la rue des Arcis, et une rue Nicolas

Arrode, près de l'église Saint - Eus« 4 d'église-eurnt,-juriseunsalue. habile ete 1.26 reproduit Auiae . FRANCE PIMIORESQUE PARIS, ANCIEN. fessi : taverniers , dr. api ame à EDS M ré gen a | (HopEre En ee | qüiniers, maréhants if, churraiers 4 : vin, Cri end à supposer dix mille Divrés parisis, la rôme dé touté la siété di bvre fut ur exemptaiont des impôts, On étaient fort éten- | l'Almanach du com- | ji et pri ripales | fessionsde da: capitale ferent | 186 livres et: ln maltrise .3, s a releré les cotes ‘individuelles de-troîs livres : Ur 2 mp et x trouvé Es étaient au nombre de 1,047. Le résültat de son examen à -été; qu'en ee net or SR RP TL CES , gt no T riqquiers), fanneurs, cordonniers, "marë bousimg sua uvon fire, à moins We Par des motifs que nous ue es frais de perception an euwtlé é ce fat pour payer individus soumis à Lx taille éttit d'environ Gjouo; a* moyenne de chaque cote individuelle s'élevait à à livres, pue 4 dédiers Cetviron 27 fr. go (23 Piles De 13,014 livres parisis, 5 r #08 3 deniers. Or, continie le nombre des ë ” Uoe antre manière de lever les inpôtaétait de créer de» charges d (de re nd be 4 poux; pu finance, formait une contribution temporaire assez importante , mais qui tarissait la somme des produits à venir, Voici le titre de, nr unes de ces charges , créées sous Le règee de Louis XIV, t l'administration éclairée n'aurait, jamais dû, recourir a de gareils moyens : . Li desdoin. - + ‘ Officiers inspecteurs, contrôleurs des déchirages de-hateaux.. |, » Officiers inspecteurs , gourmets sur les vins. TL h Officiers débaclears , plancheyeurs et hoivours, é*, Officiers inspecteurs, visiteurs, langueyeurs ,-contrôleurs +de Officiers inspecteurs de venux. | n Officiers essayeurs de fromagr , ete. MAITRISES. Matruises. — Depuis les tems les plus autienk , jusqu'à la réra|'lution de 2789, pour exercer uu mélier, quelconque , 11 falliit étre pourvu d'une maitrise. On appelait ainsi le droit d'étre maître et d'exercer uno prôfession dans le corps des maréhands ét dans Les corwminiautés d'artset=métiers, Le nombre en. était limité pour chaque prôfeision, et on ne pouvait être reçu maftre qu'après plusieurs ‘années d'à | grsuner et de service comme garçon et après avoir fayé le revet et la , maîtrise, _ Pour être marebaod de drap (1687) il.fallait trois aus tissage et deux ans de service ên qualité de pres te” (coûtait 300 livres-et la maltrise environ 3,00û livres, —* Pour éme orfévre (1683) l'apprentissuge était de lait ans, lé brevet coûtait i 1 livres. — Pour être a 1687) on exigeait tre uns d'apprestissage , et six ans de serLe so TT hreset d'apprentissage coûtait 88 Livres et la maîtrise 3 à 6,000 Ruto, = POUF free FonReenEe (00777 l'a prentissage durait quatre années et était de deux ans ‘de service

chez les maîtresses houquétières; le Lrevet coûtait 30 lir. et la maitrise 500 livres, —— Pout'être savetier (1659) il Fallait os cp e érquatre ans de cor nage ; lebrevet coutait 15 livres et la "360 livres ; le maître pour être LéGubivement adinis, devait eo outre fournir so0' ebefd'œuvre: *Yoïei "d'après Je Livre des trillesrde 1313 quelques-uns des bras. à Aväleur de nèr (nefs); choeur de bateans eëlai qui-les éfait des harnais des chevaux. ' . Amp - Baurrier, fabricant dé bourses. LesAfestiers de Paris désigaent : 19 bourses de lièvres et de eerrotains, et gibocères 2° lioutsiers et brayers; 3* anmossières, ou bourses sarrasinaises, ! (avatier, sareter. Oo tit; dans lesfestiers de Paris, çavetomnie: Mers tam ras 3 he aperonnier, fabricant de chapeross. Cette cniffare , commune aux deux sexes ct à tous/lés gétaitren drap. | Chapérons à oisiaux (qui fait}; ieaut de clmperons, oueoiff. s de cuir pour les faueons. sr) b no Chausier, fabricant de chausses ; bas et éulottes. less us Clere, Ce mot se tetroursclan sheslaceehtionssniras:enebammt ad b\ Google

 om fois dans Le Livre de La taille, Deux fois il est joint à la profession de savernier ; ont lit une fois clere du Chastelet ; une autre fois, clerc servant à drapier. On voit, à la fa da Livre de la taille, le gage des clercs qui férent les cerches (recherches, recensement). Comporteresse, rerendeuse qui court les rues avec un éventaire. On appelle encore, dans le Bas-Languedoc , comporte une cuve de bois destinée au transport de divers ubjets. Contre-cengliaus (faiscur de), fabricant de contre-sangles, cingulum en latin. Cote et Surcot (qui crie), marchsnds de vieux habits. Cote, robe de dessous; surcot, vêtement qui couvrait la cote. Aujourd'hui sos rerendours crient sieur habits, vieux galons, LCoutier, fabricant de matelas, lits de plume, etc.; coite ou couette en vieux français, lit de plume. Carandier, tripier, du mot eurée. Daevin, métier lucratif dans un temps où l'astrologie était en vénération, Ecreveicier, fabricant de cuirasses en lames de fer. Escuelles de piaustre (faiscur d'). Piaustre, espèce de métal qui -nôus est inronon et qui se travaillait au marteau, Fermaillier, fabricant d'objets qui servent à fermer une bourse, wn livre, ete, On disait /ermail pour sgrafe. Ou dit encore aujourd'hui fermoir, Févre, forgeron, artisan qui travaille les métaux, or-fevre. Dans les Mestiers de Paris on distingue, 1° févres, mareschauts, #eilliers, greffers et heaumiers ; 2° févres, eouteliers, Gaigne-maaille, (Maille, petite monnaie de cuivre qui valait la moitié d'un denier.} Ce nom est synonyme de gagne-denier, On le dopuait à ceux qui nettoyaient les vases d'étais , raccommodaient les banaps, ete, Cantales (qui fait}, fabricans de gautelets, gants couverts de lames de fer, Hasteur, ofhcier des cuisines royales, qui avait soin que les viaudes à la broche fussent cuites à propos. Guille le hasteur le ray, rue Froid. Mantel, En sa qualité d'ofbcier de la cuisine royale, il n'aurait pas élé soumis à la taille, mais il est probable qu'il utilisait ses talens pour le service des particuliers, et qu'il était ce qu'on appelle aujourd'hui rérisseur. Haubergier, fabricant de bauberts, cuirasses où cotes de mailles qui couvraient la poitrine et descendaient jusqu'aux genoux. Heaumier, fabricant de casques dits heumes, La rue de la Heautuerie en lire s0n DOM, Huschier, celui qui fait des huches, des coffres, ce que nous “appelons aujourd'hui M re. Llire de testes, blauchisseuse ae linge. On appelle encore tét le linge qui sert d'enreloppe à l'oreiller. Liecur de sie celui qui ait, qui joignait ensemble les feuilles des manuscrits. On dit aujourd'hui relier un livre, Lombart Les Lombards

vivrent s'établir à Paris à la fin du xtrt siècle : originaires d'ftalie, ils prétaient sur gages, faisaient la banque, changeaient les monnaies, ete. Lorinier, ouvrier qui fait des lorains, des mors de bride, des ouvrages de sellerie, bourrellerie et éperonneric : lorum en latin, sourroie, lanière. Dans les Mestiers de Paris on distingue, 1° loriuiers, 2° bourreliers et loriniers, 3° selliers et loriniers. Maderinaier, fabricant de maderins, banaps {vases à boire) en madre , sorte de pierre précieuse. Marchant et prétre. Les ecclésiastiques n'étaient teillables que Auand ils exerçaient un commerce. Le lirre de la taille de 1313 <2 fournit un exemple. On y lit : messire Jehan de Colomber, prestre dde Saint-Sauveur, marchant ; il était taxé à 15 sous. ire, chirurgien, médecin qui travaillait de la main. On en comptait neuf en 1313. Monnoier , celui qui fait le commerce des monnaies. Le rôle de la taille fait convaître un endroit où l'on a battu monnaie : La place de Grève (Tont entour du coing ou l'on fesai La monnaie). 1| ÿ avait sous Hugues-Capet plus de cent cinquante espèces différentes de monnaies, on comptait encore en 1a62, plus de 80 seigneurs qui avait le droit de battre monnaie, mais que le roi seul L mar en fabriquer d'or et d'argent. En 1312 les monnaies “étaient tellement altérées qu'elles n'avaient plus que le septième de leur valeur nomivale , cette allération occasionn des séditions. Munier ; meunier, cette profession qui n'est plds exercée dans Paris, se rencontre dix-sept fois, en 1313. Il y avait le Pont-auzMeuniers, près du Graud-Pont (le Pont-au-Change). Nasseur, — Fabricant de nasses à prendre le poisson. Oublaier, faiseur d'oublies, Les pâtissiers daus leur acte de mattrise prenaient le titre d'onblaier, Oyer, ouyer, rôlisseur et marchand d'oies, Paternostrier, faiseur de cha . Daus les Mestiers de Paris on distingne : 1° patenotriers d'os et de cor; 2° patenotriers de coural et coquille ; 3° patenotriers d'ambre et de gest; 4* patenotriers, faiseurs de bouclotes à soullers et de noyaux à robes ; que on fait de laton, d'archal, de cuivre, d'os, de cor et d'yvoire. Paumier, maître d'un jeu de paume. Il y en avait cioq sur la rive droite de la Seine, et un seul sur la gauche, La cité n'en avait point. C'est uu exercice très utile mais dont le goût se perd. La population de Paris a décuplé depuis 1313 et il "y a plus que deux paumiers à Paris, Quereur de pardons : mestre Jehan d'Acre, quereur de pardons, rue de la Harpe. On faisait alors métier d'aller guerir des pardons, c'est-à-dire des indulgences par des pélerinages et en faisant les pénitences imposées à d'autres, Ce métier était lucratif, Tavelier, fabricant de tavels, sorte de bouclier. Trumelier, tremelier, fabricant de cuissards, partie de l'armure qui couvrait

les cuisses. Poirier. Comme voirie signifie le lieu où l'on dépose les immondices , voirier peut sigaifer li profession de porter les immondices à la voirie, Cependant où à dit voirrerie pour æerrerie, et on à pu dire aussi woirler pour werrier. SURNOMS ET SOBRIQUETS. À l'époque du moyen âge, et pendant Les premiers siècles qui le suivirent, l'usage des surnoms et des sobriquets était généralement répandu. Ces surnoms tirés de qualités ou de defauts physiques, de professions, d'emplois, où de pays, tenaient lieu de ces noms propres invariables que nos registres de l'état civil CES tuent d'une façon inaltérable. — Nos rois même ne les évitaient pas; où disait de leur virant : Louis de débonnaire, Charles Le chauve, Louis le bègue, Louis Le + Phihppe de hardi, Louis Le Autin, Philippe Le long, Louis Le bel, ete. — C'est de cette époque que datent les noms patronimiques, de le roi, le marchand, Le chevalier, le prétre, le borgne, le grand, le blond, le blanc, le boucher, le chanteur, le clerc, le cordier, le couvreur , le febvre {faber fabricant), l'écrivain, le moine, l'épicier, la breton, le normand, ete. — Les habitans de Paris avaient un surnom général. Bapacb, surnom dont l'origine était peu honorable, s'il faut en croire M. Dulaure: « L'ignorance, dit-4l, portait les Parisiens à tout croire et les disposait aussi à Lout sdmirer; cette admiration constante pour les choses qui en étaient peu dignes leur a valu le suroom de badauds.» Rabelais, avec La brusque franchise de son temps, dit : « Le peuple de Paris est tant sot, tant badaut et tant inepte de nature, qu'an basteleur, un porteur de rogatoos, un mulet avec ses cymbales, ua vielleur an milieu d'on carrefour, assemblera plus de gens que ne ferait un bon prédicateur évangélique, » J'aime mieux admettre, aree un auteur moderne, moins ennemi de cette ville , dans laquelle je suis né (à d'Hétel-de-Pille, dans la chambre où Lebas s'est brûlé la cervelle et où Robespierre à été arrété}, que ce surnom honorable n'est venu aux Parisiens qu'arés les guerres d'Italie sous Charles VILL et d'un mot it:en, badare, faire attention : on a observé, en cffot, que cette faculté précicuse est développée à un haut degré chez tous les habitans de Paris. Aurass sunxoms : On trouve dansle Livre des tailles de 1313, dont il a été question ci-dessus, un grand nombre de suruoms et de sobriquets en usage dans Le x1v° siècle, Nous eu citerons quelques-uns, parce qu'ils font connaitre l'esprit du temps. Amie.— Margot, amie de fen Girart de Saint-Cuir, rue Gerraise Lorenz, Amie signife-til maitresse, ou est-ce le synonyme de veuve ? Bidaude, bidaut, — Hugue le bidaut, rue du Temple. Perron nelle la bidaude, rue Saint-Honoré. Bidaut , variante de bedel , bedeau. Bidaude, femme de bedean. es Bigame. —

Geffroy de Verey, bigäme, Sobriquet curieux. Jocete, — Dame Jehanne, la jocete (la joyeuse). ; Ladre. — Jaques le ladre, rue Saint-Honoré, La ladrerie, lépre fort commune aux xt, xt et xurt siècles, était un des fruits des croisades, Louvete, — Mabile la louvate, tavernière. Louvete, diminutif de louve, lupa, femme de mauvaise vie. Pucelle, — Alison de Mori, pucelle et sa suer, rue des Escouffes, — Pucelle, femme non mariée ? femme de chambre? P Serourge. — Raoul, le fanier, Rogier, son serourge (heaurère. se. sœur, — Ameline de Roen, suer au confesseur le roy, Viez rue de Temple (paroisse Saint-Gervais). Sa parenté ne lui fut pas inutile en cette occasion , on lit en note : «Wichil (pour ni), non marchande.n À. HUGO. Oe souscrit chez DELLOYE , éditeur, place de la Bourse, rue des Filles-$.-Thomas 13, Paris, — Imprimerie et Fonderie de Ricxoux et Comp., rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, 8,

The text on this page is estimated to be only 41.21% accurate

: LL A [séstes4 of PÉn dp Rs RAT je MAGNY AE dit ht ET eg 2er ponts F5 6 7 AT Sert Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 32.48% accurate

LUN à DÉS Te TUE DE DR US as ame pm — à i Pi LS + *
HAAÔSAUOLLId HILVHA

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. ——— mile GS Département de Ja Scine. PARIS MODERNE. PARIS ACTUEL, Au centre des habitations de toute espece qui couvrent le département de la Seine, de ces hameaux, de ces villages, de res bourgs disséminés sur tous les points et séparés tantôt par de belles avenues, tantôt par des champs, des prairies, des bois, s'élève en amphithéätre, sur les deux rives de la Seine, une réunion considérable de maisons, un amas d'édifices, une ville immense, c'est ce Paris, dont, il y a plus d'un siècle, l'illustre Vauban disait déjà :« On ne peut le nier, celte “ville est à la France ce que la tète est au corps «humain. C'est le vrai cœur du royaume, la mère «commune de la France, par qui tous les peuples «de ce grand Etat subsistent, et dont le royaume «ne saurait se passer sans déchoir considérable«ment. » Paris, qui obtenait de Vauban ce magnifique éloge, occupe aujourd’hui près de deux lieues carrées de terrain { 34,379,016 mètres carrés) (1). Le mur de clôture qui l'environne est percé de cinquante-huit portes ou barrières par lesquelles on pénètre dans sa vasie enceinte. | Sa forme est celle d'un ovale irrégulier, dont le grand diamètre, de l'est à l’ouest, ou de la barrière de Passy à celle de Charonne, est de deux lieues (7,808 mètres), et le plus petit, dirigé du nord au sud, dans le sens de la méridienne, on de la barrière de la Santé à celle des Martyrs, d'une lieue et demie (5,500 mètres). Ses principaux établissemens publics, au nombre de 200, sont : 37 églises , 7 temples consacrés à différens cultes, une banque, une bourse de commerce, 1 mont-de-piété, 34 marchés, 7 halles, 27 théâtres, 7 colléges, 42 casernes , 27 hôpitaux et hospices (2), 13 prisons, 7 abattoirs et 4 cimetières. Paris, divisé, sous le rapport administratif, en douze arrondissemens et en quarante-huit quartiers , est traversé dans toute sa longueur par la Seine, dont les différens bras le divisent en deux Gt or (1) Pékin s 7 lieues de tour (15,400 toises) et 1,300,000 hab, ; lédo, capitale du Japon , en a autaut; Londres a 1,400,000 bab., d'après M. Adrcien-Balbi, et Constantinople 700,000 ct six lieucs de tour (26,551 mètres). : (a) Y compris les Quinse-Viagts, les Jeancs-Avengles, les Sourds-Muots et l'hôtel des Invalides, T. I, — 14, parties de grandeurs inégales, au centre desquelles se trouvent trois iles qui forment aussi des quartiers de la capitale. De ces deux parties, l'une, située sur Ja rive droite, renferme neuf arroudissemens ; l'autre, sur la rive gauche, u’en contient que trois. Vingt ponts, dont plusieurs sont suspendus, lient entre elles les différentes parties de la ville, que traversent daus tous les sens près de 1,600 rues, ruelles ou passages.

Paris a aujourd’hui 786,000 habitans (1), logés dans 29,000 maisons, dont 11,000 seulement ont des portes cochères. SALUBRITÉ. Paris, il y a soixante ans, n'avait ehcore que des rues mal pavées, mal éclairées, remplies de boue, de fange, d'immondices. Des maisons hautes, étroites, obscures, surchargeaient ses ponts et ses quais. Toutes les fabriques , toutes les industries dont les procédés sont repoussans ou nuisibles , les tanneries, les boyauderies, les fonderies, les tueries, d'où s'échappaient sans cesse de larges ruisseaux de sang qui coulaient au milieu des rues ; se trouvaient réunies dans l'intérieur de la ville. La mort y avait aussi ses dépôts, dont le plus vaste et le plus ancien était le cimetière des Innocens, qui renfermait plus d'un million de cadavres. Dans les temps doux et humides de l'hiver, il s'échappait de cet 'épouvantable foyer d'infection des vapeurs tellement dangereuses qu’elles corrompaient toutes les substances alimentaires, et causaient des maladies mortelles (2). Le pavé des églises recouvrait aussi de nombreuses sépultures, et souvent, pendant la célébration des offices, des exhalaisons cadavéreuses, sorties du fond des caveaux, se répandaient dans l'intérieur des temples. Le spectacle que présentaient les hôpitaux était mm

(1) Es 1833, d'après l'excellent et benn travail publié par ordre de M. le préfet de police sur le Choléru dans Pans. (Nous sommes rodevables à cet utile ouvrage d'un graod uowbré de détuils inté= ressans,) — Le recensement officiet de 1831 ne donne pour popru= lation à Paris que 774,333 Labitons: (>) Rapport à l'Acndémie des Scienres par M. Cadet-Devaux, inséré dans le Journal de physique du mois de juin 1783. — Rapport de Thouret à la Société royale de Médecine ; l'ariss 1789

repoussant. Un seul lit contenait jusqu'à six et huit malades. Les femmes pauvres et enceintes allaient alors faire leurs couches à l'Hôtel-Dieu, qui en recevait environ qualorze à quinze cents par an. — On en plaçait quatre dans un lit. — La moitié de ces iofortunées périssait. L'intérieur des prisons était si horrible, que des criminels préféraient la mort à leur séjour.

AMÉLIORATIONS FAITES. Ces temps ne sont plus : des lois, des institutions nouvelles ont créé des mœurs et une ville nouvelles. De sages règlemens en ont éloigné les établissemensnécessairesaux besoins d'une grande réunion d'hommes, mais dont la vue ou les procédés affligent les sens; des emplacemens mieux choisis leur ont été assignés, et la construction de vastes abattoirs, dont la grandeur monumentale ajoute à l'utilité, prouve autant le progrès des arts que celui du bien publie, Les sépultures ont été transportées hors des murs de la ville; il en a été de mème de ces dépôts d'immondices et de débris infects que la négligence ou l'intérêt amassait auprès des habitations; on les a éloignés. Hôrrraux, Erc. — Les hôpitaux sont à la fois plus nombreux et mieux tenus; il y en a pour tous les âges, pour tous les sexes, pour tous les maux. Des distributions intérieures mieux entendues, une propreté plus grande , un régime meilleur, onf fait descendre à un sur sept la mortalité, qui était d'un sur quatre autrefois. | Parmi ces établissemens, qui doivent leur création aux temps modernes, il en est qui méritent une mention particulière : l'hôpital Saiht-Louis, consacré au traitement des maladies de la peau ; celui des enfans malades et celui de la Maternité ou des accouchemens, exclusivement destiné aux femmes enceintes, où chacune est seule dans un lit, où les soins sont prodigués à toutes comme mères et comme malades, où, sur trois mille qui y sont reçues chaque aonée, il n'en meurt environ qu'uve sur vingt. Cette institution, toute moderue , est peut-être le plus grand hienfait que le pauvre, au milieu de ses misères, ait pu recevoir de la civilisation. Il lui doit la conservation des deux seuls biens qu'il ait au monde, sa femme et ses enfans. Des dispensaires, des Eureaux de bienfaisance établis dans les douze arrondissemens de la capitale, un bureau de corsultations placé auprès de l'administration des hôpitaur, délivrent des ordonnances et des ren èdes gratuits à l’artisan malade; ses maux se treuvent a nsi soulagés ou guéris sans qu'il soit olligé de s'éloiguer de sa famille ou de suspendre ses trasaux. Le sort des détenus e:t amélioré : le cachot ne dévore plus sa

victime, et si la mortalité des prisons est encore très grande, du moins leur triste séjour ne coûte plus au malheureux qui l'habite dix-sept, vingt-cinq et jusqu'à trente-cinq ans de son existence ([). Les quais, les ponts, débarrassés des antiques et lourdes maisons qui les surchargeaient, laissent l'air circuler et le jour arriver dans les rues auxquelles ils servent d'abord. D'anciens quartiers, étroits, resserrés, malsains, ont disparu en entier (2); d'autres ont été agrandis, aérés par de vastes places, de larges rues (3); on en a élevé de nouveaux sur des plans plus réguliers, et présentant partout des commuuications faciles. Foxranes. — Enfin un large bassin toujours rempli, celui de la Villette, vaste réservoir des eaux du canal de l'Ourq, les distribue dans tous les quartiers par des conduits souterrains, dont les rameaux nombreux, courant sous le pavé des rues, alimentent les nouvelles fontaines construites depuis viogt ans sur les places et dans les marchés, et celles, en plus grand nombre, qui sont placées de distance en distance sur la voie publique. L'abondance des eaux a permis de les employer aux services publics comme aux usages particuliers; et c'est dans nos mœurs un progrès remarquable vers des habitudes sanitaires et meilleures que ces établissemens de bains si multipliés aujourd'hui dans la capitale et jusque dans les villages mêmes qui l'environnent. Voilà les changemens que Paris a éprouvés depuis cinquante aus; ils sont nombreux, importans; ils attestent des mœurs plus douces, des idées plus libérales. APMTÉLIORATIONS A FAIBE, D'autres améliorations importantes restent encore à faire, Quuis. — Sans doute, on ne voit plus aujourd'hui la Seine grossie par les pluies et par les neiges couvrir de ses eaux le quai du Louvre (4); mais on la voit encore, quand elle s'élève à cinq (1) Des prisons telles qu'elles sont et telles qu'elles devraient être, par M. le docteur Villermé, Paris, 1820. (2) Le Châtelet, le Carrousel, le Manège des Tuileries, le quartier Saint-Audré-des-Ares. (3) Les quartiers de la Madeleine, des Copucines , du Temple, de l'Arseoul. (5) Dans les siècles qui ont précédé le nôtre, les débordemens de la Seine causaient dans Paris d'affreux ravages: en 1296 elle couvrit une partie de la ville, les ponts et les maisons qui étaient dessus furent renversés, Comme les eaux inondsient presqne toutes les rues, on ft use procession solennelle daus laquelle on porta la châsse de Srinte-Geneviève à Notre-Llame, sur le Petit Pont, ce qui n'empéchia pas le pont d'être emporté. En 1407, ce méme poot et le pont Saint-Michel furent de nouveau renversés : l'inondation fut si grande, que le commerce et le cours de la justice demeurérent interrompus. En 1547 et 1651, la méme cause rameua

 , mètres (15 pieds) au-dessus du zéro du pont de la Tournelle, se répandre sur le port au Blé, gagner le rez-de-chaussée des maisons, et forcer leurs malheureux habitans à se réfugier dans les étages supérieurs; puis laiss2r en se retirant, au bout de huit et quelquefois de quinze jours, une épaisse couche de vase dans les lieux où elle a séjourné ; et l'on se demande alors pourquoi le magnifique quai qui suit et borde le lit du fleuve depuis l'Arsenal jusqu'au pont d'Iéna, sur un développement d'une lieue et demie (56,000 mètres), se trouve précisément interrompu à l'endroit même où le besoin d'un abri contre l'inondation se fai si impérieusement sentir. Mais il arrive encore que, dans les années fortement pluvieuses , et ces années ne sont pas rares à Paris, l'eau tombe pendant plus de trois cents jours , et s'élève à 44 pouces daus l'udomètre de l'Observatoire { 120 et 130 cent.) (1), les sources de Montmartre, Belleville, Ménilmontant, gonfiées par ces pluies abondantes, couvrent alors d'une nappe d'eau les marais du Temple et de Popincourt, et inondent , depuis le commencement du printemps jusqu'au milieu de l'été, les caves d'au grand nombre de maisons situées sur la rive droite de la Seine. Écours. — Il existe encore, bien qu'on en ait supprimé plusieurs, un grand nombre de bouches d'égouts qui s'ouvrent au niveau du pavé des rues et y répandent leurs exhalaisons fétides, inconvénient qu'il serait possible de diminuer beaucoup , soit par des vannes établies dans ces conduits souterrains, soit par un curage plus complet et plus fréquent. Et ces conduits , ces égouts sont-ils suffisans , sont-ils en raison du besoin, et ce besoin luimème, l'a-t-on bicn évalué ? Sous une constitution atmosphérique telle les mêmes malheurs : dix-sept maisons s'écroulérent avec l'arche da pont Ssiot-Michel qui les supportait, Ea 1699, l'eau couvrit tout le sol du cloltre Notre-Dame et du Palais-de-Justice, En 1540, la Seine monta à 25 pieds au-dessus de son nivean : c'est l'élération la plus grande qui ait eu lieu depuis un siècle ({l3nondation de 1807 n'a été que de 22 pieds euviron }, Le point ie plus bas où les eaux dela Seine soïout descendues à été de 12 centimètres au-dessous du zéro du pont de la Tournelle (1832) ; il n'y a que l'année 1567 qui ait dosné un terme plus bas (27 centimetres }. : Dans les grandes ernes de la Seine , les eaux sorties de leur lit couvrent, sur la rive gauche, la plaine de Grenelle, la moitié de eclle de Vaugirard, et viennent baigner le pied de la côte de Bellerue; sur la rire droite , elles inondeut le Cours-la-Reine, les Champs-Elysées, et arrivent au has des buttes de

Chaillot et de Passy; en baut de Paris, elles s'étendent en nappe sur toute la plaine de Carrière. (1) En 1386 et 8, il y eut 325 jours de pluie et 194 centim. d'eau. Eu 1816 et 1817, 325 . 13a Eu 182 et 183v, 309 173 Eu 1534, 16y Gr qu'elle donne, année commune, cent quatrevingt jours de brouillards épais et cent quarante jours pluvieux, où, dans l'espace de cent trentecinq ans (1689 — 1824), on a compté trois fais seulement un mois sans pluie (1), dans une ville où Le sol disparait presque en entier sous la pierre et le pavé qui le couvre, certes c'est un important objet de salubrité publique que l'écoulement et l'absorption des eaux pluviales, que le lavage des rues par de grands courans qui puissent entrainer les boues, les ordures et les immondices. Il tombe habituellement dans le département vingt-un pouces d'eau par an et par mètre carré, ce qui donne pour Paris une quantité de 1,904,000 mètres cubes; les eaux ménagères et autres l'augmentent de 4,620 mètres, et celles que versent les fontaines et qui sont employées au lavage des rues, de 40,000; c'est donc un volume de 1,948,620 mètres cubes d'eau dont il faut débarrasser la ville par un écoulement artificiel. Ce simple caleul montre quels sont les besoins et de quelle importance serait un système d'égouts qui dessècherait les rues abreuvées d'eau ou couvertes de boue, principale cause de l'insalubrité de plusieurs quartiers (2). | Voie PusLIQUE. — La voie publique est loin encore de la propreté que nos mœurs actuelles réclament. L'eulèvement des boues, des ordures que l'on y dépose, ne pourrait-il pas être plus prompt, plus complet ? Il en faut dire autant de celui des débris de toute nature qui infectent le carreau des marchés (3). Coxsraucrioxs. — La salubrité publique réclame ua système de constructions qui diminue la hauteur démesurée des maisons et rende Icurs appartemens moins bas, moins étroits, et surtout plus accessibles à l'air et à la lumière, ces deux graudes conditions de la vie. On a beaucoup bâti depuis trente ans, et les nouveaux quartiers ne sauraient se comparer aux anciens. Îls sont bien percés , bien aérés, les rues en sont heureusement disposées pour la pente des eaux, les grands courants d'air et l'économie de l'éclairage et du pavage. Les maisons sont élégantes, leurs distributions commodes; mais toutes ces constructions modernes ont été faites pour le riche. La elasse pauvre n'en a point : profité s'il est aujourd'hui des ouvriers mieux nourris, mieux vêlus qu'autrefois, qui aient les habitudes moius restreintes, {1} Janvier 16gc, février 1325, janvier 1810, (2) Mémoires sur les inondations de Paris, par M. Egault, ingénicur des ponts et chanssées. (3) Ne pourrait-on pas dimioner la masse de ces débris en cbtgoant les

marchands de léguunes à les apporter déjà tout préparés et déharrassés des feuilles fautes dont ils les dépouillent en arrivaut ou marché? Ne pourrait-on pas aussi tailler les moellons auprès de la carrière, équarrir d'arançce les bois daus les chantiers?

 om une vie meilleure, leur aisance tient d'une part à la baisse des prix de plusieurs produits, et de l'au. tre à l'augmentation de leurs salaires. Mais beaucoup de métiers, d'industries ont au contraire vu réduire le prix de leur travail. Les classes ouvriè- | res sont restées laborieuses et pauvres. On «a abattu leurs anciennes demeures, parce qu'elles génaient des alignemens nouveaux ou- des embellissemens projetés, et l'on s'est peu occupé de leur en bâtir de nouvelles, appropriées à leurs moyens, à leurs besoins. Ces classes intéressantes, privées de logemens, ont été aiusi refoulées dans les quartiers Saint-Denis, Saint-Martin, des Arcis, de la Grève, de la Cité, Popincourt; dans les faubourgs Saint-Marceau, Saint-Victor, dont les rues étroites, lortueuses, dont les maisons sales, humides , sans cours, sans air, ne leur offrent que des asiles obscurs, encombrés et malsains. Voinie. — Enfin, la voirie de Montfaucon, où tout annonce la négligence et la barbarie, et dont l'aspect seul fait reculer d'horreur, existe encore auprès de Paris, et, dans les chaleurs de l'été, infecte de son odeur fétide le boulevart du Temple, le quartier du Marais, et jusqu'au jardin mème des Tuileries, souillant ainsi l'habitation du pauvre, la maison du bourgeois et le palais mème 'lu souverain. MONUMENS, ÉDIFICES, ETC. Bannièns, Elles ne datent que de 1782. Louis XVT ayant chargé les formiers généraux de construire de nouveaux murs de clôture, architecte Ledoux fut choisi par eux pour l'exécution de ces travaux, Elles sont au nombre de 58, et presque toutes d'une coustruction élégante. Lu barrière St- Martin est nn véritable monument d'architecture. Ses quatre faces présentent chucnne un péristyle en saillie, orné de Lait pilastres carrés et isolés, de l'ordre toscan. L'étage supérieur *® compose d'une galerie percée de 20 arcades supportées par 40 colounes accouplées. Cet édifice est d'un effet très l'ittoresque. La barrière Mont-Parnasse tire son nom d'ane butte sur laquells les écoliers des divers collèges de Paris s'assemblaieut les jors de congé, La barrière Mfou/fatard prend son nom d'ou terrain qui, en 1330, était appelé Mont-Cetard, Klle a aussi été désignée sous les voms de barrière d'fralie et de Fontainebleau. La barrière de Nemlly a été construite en 1189. On la connalt sisi sous le nom de arrière dle l'Étoile, parce qu'elle est située à l'entrée d'one graude place cireulaire où aboutissent quatre rates, C'est sur ce terrain qu'est placé l'arc de triomphe comuæencé en 1806, et non encore achevé, Paris n'a point d'entrée Etes remarquable, La barriere de Reuilly a emprunté son nom do

Romiliacum , château des rois de ln première race, qui existait encore en 1352. ms, sol s'y plaisait beaucoup: il y répudia sa femme Comatrude e1 G29. La barrière de Fincennes on da Tiône, portait ce dernier nom à cause du trône magoïfiqne qui y fut élevé pour Louis XIY et Marie-Thérèse d'Autriche lors de leur entrée dans 1n capitale en 150. On y remarque deux superbes colonues d'ordre dorique, ds 25 pieds de hanteur y compris le soubassement qui leur sert de p'édestal. Bourxvanrs. Cette dénomination vient de co qne, dans le prinSpe, les Parisiens allaient jouer à la boule sur le E208 qui couvrait he sol; de là houfe-veri qu'ane légère modification a changé en brulevart. — Paris présente trois lignes principales de boulevarts : lo le banlevart qui parcourt le périmètre de la ville à l'extrrieur de la ville; 20 le boulevard dit du Nord, qui va du hord dla Seine, près les Grenicrs de réserre, jusqu'a l'entrée de la rte Royale; 3° le honlerart Neuf, qui part du Jardin des Plantes e se termine à l'esplannde des invalides. — Chaque boulerart se @æpose d'une alto d'arbres principale ct de deux contre-allérs, . Le boulerert Neuf n'a été planté que vers 1:61. Celui du Nord fut commencé vers 1636 ; mais on n'y plants des arbres qu'en 1668, EE à un développement d'euviron 2,400 toises, dont toute l'étendue est hordéc de magasius, d'hôtels, de théâtres et de jardins Rien de plus animé que le spectacle que présente ce boulerart où chaque clisse de la société a son emplacement favori, La partie dite boulevart du Temple est lu promenade privilégiée des gons du peuple , tandis que le boulerart des Italiens réunit Le passe du beau moude. Ponts. Le pont Louis XFI ou de la Concorde, qui conduit à lu Chambre des députés, a été construit par Peyronnet , et terminé ca 1590. Douxe statues, placées sur des piédestaux élevés, le décorent, Ce sont celles de Condé, Turenve, Bayard, Dugueselin , Suger, Riehelien, Sully, Duguay-Trouin, Jeau-Bart, Duquesne, Suflren et Tourville, Le pent d'léna, situé en face de Champ-de-Mars, fut commencé en 1809 et achevé en 1813, IE est construit en pierres de taille, et se compose de cinq arches à plein ciatre, dont le diamètre moyen est de 28 mètres. Les Prussiens, en 1814, cssayéreut vaine» ment de le faire sauter; Louis XVIIE obtint qu'il serait conservé moyennant un changement de nom : on lui appliqua officiellement celui de pont des Invalides, que jamais les Parisiens ne lui ont donné. Le pont des Arts, conatroit d'après les dessins de M. Dillon, fut achevé en 1804. Les piles et les culées sont en pierre, et Îles ur ches en fonte, Il se compose de neuf arches de fer. Sa lougueur est de-516 pieds sur une largeur de 30. Son plancher est en bois, Ge pont est exclusivement

réservé aux piétons, Le pont d'Austerlits présente cinq nrches en fer portées par des piles et des culées en pierres de tulle, Sa longueur est de 400 pieds et sa largeur de 37. Commencé en 181, il fut terminé en 18oti, sur les dessins de M. Becquey-Bcanpré. 11 supporte le passage des plus grosses voitures. Outre ses ponts en fer, Paris en possède deux autres sespendus. L'un, celui des Invalides, qui joint le quai d'Orsay aux ChampsÉlysées. Ce pont, dont le plancher est supporté par des chatuons en barres de fer, a trois arches formées par deux piliers à arcades, Le pont d'Areole, place de l'Hôtel-de-Ville, n'a que deux arches et un seul pilier placé au milieu de la rivière. Ce pont, suspendu avec des burres de fer, est d'un aspect léger et hardi. 41 a, pendant les journées de juillet 1830, été l'objet des attaques opiniâtres du peuple qui voulait arriver à l'Hôtel-de-Ville. Quais. La Seine, dans son trajet à travers la capitale, est main. tenaut enfermée par deux lignes non juterrompues de quais, à l'exceptiou de nés parties du côté de la Halle aux vius et du Jardia des Plantes, Le plus ancien de ces quais, celui des Augnstius, fat construit en 1312; le quai de la Mégisserie date de 1369. Depuis un prolongea successivement les constructions primitives; mais c'est surtout s00s l'empire qu'on s’est attaché à les compléter. Le besoin de distinguer les groupes d'habitations adjacentes a fait : subdiviser les quais de Paris; ils sont désigués aujourd'hui par treute-quatre noms différens, Ponys. Paris possède 16 ports, dont quelques-ans ont emprunté leurs uoms de É nature des denrées qui y sont particulièrement déchargées. Les principaux sont le port de la Rapée, |e port au Blé, adjacent au quai de la Grève, le port Saint-Nicolas, qui lo la galerie du Louvre, et le port d'Orsay, vis-à-vis kn caserne ce om, Bassix px La Virrerre. Vaste réscrroir dont le paralléloamme, dans “Es grande dimension , est de 800 mètres, et, ns sa moindre, de 80. {reçoit ,au nord, les eaux du canal de l'Oureqg. Sa surface est sillonnée de gros bateaux et de petites barques ornées de banderolles. Commencé en 1806, il fut achevé ea 1804. Deux issues pour la sortie des eaux sont pratiquées . du côte de la ville; l'une sert à remplir le tanal Saint-Martin, l'autre, rommée l'aguédue de ceinture, alimente uo grand nombre de fontaines au nord de Paris. Canar Saror-Mantix. Il va du bassin de la Villette à la gare de l'Arsenal, en parcourant , dans Paris , un trajet de 32,000 mètres, Sa largeur est de 19 mètres au fond ct de 26 au sommet; sa auteur d'eau, de à mètres, Sa pente totale, de 25 mètres, répartieentre 11 écluses, y compris l'écluse de la Gare. Commencé en 1822, il n'est terminé que depuis peu d'auuées, Ganrs. La gare de l'Arsenal est établie sur les anciens fossés

de l'Arsenal. Elle a 586 mètres de loug sur 58 de large, et peu’ contenir de #0 à 80 bateaux, Il existe, en outre, en amont de Ja rivière, la gare de Cha renton, près Berey (surface, 42,000 mètres carrés), et, on aval, celle de Grenelle, Il y eu a une autre, dans la plaise de SaintDenis, qui porte le nom de gare de Saint-Ouen, et près de laquelle sont les deux premiers puits artésieus dont le percement ait obtenu un plein succés, Fomvaines. Depuis quelques nouécs, un graud nombre de

Digitized by Googlg

The text on this page is estimated to be only 38.46% accurate

DUR « rTORES 1 ci dé KI 0 FRANCE y | ns + Lu - 194 ——
RUSSE | | ZT ms Dent, — -— à NE nn: PÉTER er / , Len lhor fit.

The text on this page is estimated to be only 32.51% accurate

FRANCE PITTORESQUE, 7 f J) , 5 did sit PE or < Thorrr | ES MOTO : A ré : : T'horitioss AP FR A Vox er Friugp 2 se floor, PRE 4

Digitized by Google

 bornes-fontaines ont été établies dans gg tous les quartiers de la capitale, et concourent, avec les ontaines qui existent déjà, à leur embellissement et à leur salubrité, — Ou compte environ 85 fontaines à Paris: plusieurs figureot parmi les moaumens remarquables que posséde cette ville. Le Chdteau-d'Eau (boulevart de Boudi), terminé en 18:60, s'alimente des eaux du bassin de la Villette. La constrnetion de ses coupes superposées, et le jeu de ses a pur d'eau, présentent uue forme pyramidale, Du sommet, qui a mètres de hauteur, jaillit une gerbe volumiseuse, reproduite par trois cascades circulaires, et qui s'élurgit à mesure qu'elle se rapproche du bassin qui la reçoit. Sur les soeles, sont huit lions en fer fondu qui, de leur gueule, lancent huit jets d'eau dans le grand bassin. L'ensemble de cette fontaine, dont la fameuse fontaine arabe des Lions, daus l'Athambra , a donné l'idée , est d'un fort bel effet, La Foniaine des Innocens , érigée où plutôt restaurée, en 1551, sur les desseins de Pierre Lescot, est ornée de figures et de bas reliefs de Jene Goujon. Située, en 1788, à l'angle de la ruc aux Fers et de la rue Saint-Denis, elle n'avait que trois arcades ; à cette époque, après la démolition de l'église lanocens,on la trausporta au wiliou de la place , et on y ajouta une quatrième arcade. Cette entreprise hardie, dont l'idée appartient a M. Six, fut exéoutée par MAL. Poyet, Legrand et Molinos ; les figures et relicfs nouveaux, d'un style conveuable, sont de M. Pajou. La fontaine des Innocens est regardée comme un des monumens qui font honneur à l'architecture française. La fontaine de Léda (rue du Regard, fanbourg Saint-Germain}, et celle de Gaillon, qui est placée entre les rues du Port-Mahon et de la Michodière , forment , par l'élégance de leurs sculptures, l'ornement des quartiers où elles sont mituées. Exvaerbrs. L'Entrepôt des ains et eaux-de-vie fut étbli en vortu d'un décret impérial de 1808 , dans des terrains situés sur le quai Saint-Bernard, non loin de l'ancienne halle aux vins. Le bâtiment, dont la première pierre fut posée en 1411, n'a été entièrement terminé qu'en 1818. Cet établissement se compose de cinq graudes masses de construction dont les deux centrales servent au marché aux vins. Des trois autres, deux coutiennent chacune at celliers voûtés , et la troisième, 49. Il y A, en outre, deux bâtimens destinés à l'administration. Cet immense édifice, unique en son genre, pout contenir 175,000 hectolitres de vins, Dans le courant de cette aunée (1833), on a pe , sur la place des Marais, au bord du Canal Saint-Martin, la première pierre d'un éditice

destiné à servir d'Entrepôit aux denrées coloniales. Hauur atx Brés. Dâtiment de forme circulaire entiérement isolé, percé à jour de toutes parts, et entouré de maisons et de rues. It fut constrait en 1563, sur l'emplacement de l'hôtel de Soissons, La ratonde est percée de 25 arcades de six pieds et demi d'ouverture. 1 n'est entré aucun bois dans Ja construction de cet édifice, En 1783, on le couvrit d'une coupole hémisphérique en charpente, que les flammes dévorèrent en 1803, et qui fat rctablie, de 1#4r à Aa ,

 siège actuellement la cour de cassation s'appelait naguère grande chambre de Saint-Louis, et il existe, sous La salle des Pas-Perdns, uoe pièce qui porte encore Le nom de euisiaes de St-Louis, L'entrée principale de l'édifice est du côté de l'orient, et s'annonce jar une grille de fer richement ornée et soutenue ur des pilastres d'ordre ionique en même métal. De chaque côté de la grille s'avanCtat les ailes du bâtiment ; en face, au-dela de la cour, se pré£ate un perron en pleis air, par où on arrive à ua portique formé de quatre colonues d'ordre dorique moderne. — L'intérieur de l'édifice est une succession confuse de corridors, de couloirs droits, tortueux, d'escaliers montuns, descendans; c'est on vrai labyrimthe où la justice doit avoir quelque peine à se retrouver, La salle des Pas-Perdus, consteuite par Desbrosses, et composée de deux pefs paralleles voûtées en plein cintre, que sépare un raug d'arcudes, est digne d'être vue. Pisces. La place Fendüme, commencée en 16ÿ9 et terminée en | 1704, occupe l'emplacement où s'elevsient le couvent des Capucines et l'hôtel des César de Vendôme, démolis par ordre de Louvois. Cette place forwe un carré dout le plus grand côté à 55 toi. ses de longucur et le plus petit 52 On y voyait autrefüis une statue équestre de Louis XIV, qui fut inaugurce en 1649 etubattue , €0 1992. C'est sur le point qu'elle occujuut qu'a été érigée , en mémoire de La campagne d'Austerlitz, la colonne de la grande armée. La place des Victoires, exécutée de 1685 à 1691, sur les dessinus de Mansard, est d’une forme circulaire et d'un diametre de à am toises, Le duc de Lafeuillade y ft élever une statue jé cstre de Louis XIV qui reposait sur un piédestal de marbre veiné de 22 pieds de hauteur, On y remarquait divers groupes allégoriques et des bas-reliefs représentant quelques-unes des actions glorieuses de Louis XIV. Aux quatre coins du piédestal brillaicnt des fanaux qui en furent ôtés en 1707, sur la réclamation épigrammatique d'un gascon, qui, faisant ullusiou au soleil que Louis XIV avait pris pour embléme, s'ocriait : La Feuillade, sandis, jé crois qué tu mc bernes Dé placer lé Soleil entre quatre lanternes. Le monument disparut en entier en 1792. Il fut remplacé d'abord par le modèle d'un obélisque à La gloire de nos armées, et plus tard par le modéle d'au autre monument es l'honneur des généraux Desux et Kicher; puis par une statue en bronse de Dessix, monumeut si bizarre sous certains aspects qu'il fallat le cacher sous des toiles, Aujourd'hui on voit à la même place la statue équestre en bronze de

Louis XIV , exécutée par M. Rosio, La place Louis XF, qui sépare Le Champs-Elysées du jurdin des Tuileries fut commencée eu 1:63 et terminée en 1272. La ville de Paris y avait fait élever vue statue équestre à Louis XV; où la renversa en 1792, pour y mettre celle de la liberté, C'est sur cette place que fut dressé l'échafaud de Louis XVI; elle s'appelait alors Se de la Hévolution, nom qui plus tard fut changé en celui de place de la Concorde. Depuis elle a repris son sucicune dénomination, Sa forme est octogonc; sa longueur est de 120 tuises et sa largeur de 83. Des fossés, bhordés de halustrades en juerre, marquent son contour. Le fuud de ln pluce du côté du boulerurt est terminé par les helles facades de deux hâtimens dont l'un occupé dans le principe par le garde-meuble de la couronne, l'est aujourd'hui par le ministre de La marine, À l'autre extrémité se trouve le pont Louis XVI, ct au-dela la façade septentrionale du is de la Clhumbre des députés. Sous lu restauration on avait projeté de construire sur la place un monument expiatoire à Louis XV]; depuis, cet emplacement x été désigné pour receroir l'obélisque de Luxor, Ancs ve Taiowpue. La Porte-Saint-Denir:, sur le boulcvart, érigée en 1672 en l'honneur de Louis XEV, d'aprés Les dessins de Blondel, a 52 pieds de face sur 53 de hauteur. Du côté delarne Saint-Denis, Le bas-relief, dans la frise, représeutele passage du Rhin à Tholuys. Toutes les sculptures sont de Girardon ct de F. Auguier. La Porte- Saint. Martin s'élève non loin de la Porte-Saint-Denis, Cet are fut construit en 1674, d'aprés les dessins de Bullet. Les bas-reliefs consacrent les souvevirs de la guerre des Pays-bas, où les armées de Louis XIV obtinrent de hrillans succés. Arede- Triomphe du Carrousel, Ce monument, qui décore l'entrée des Tuileries, place du Carrousel, fut éleré en 1806, sar les dessins de MM. Percier et Fontaine, en mémoire des hauts faits de la grande armée, Construit sur le modele de l'arc de Constantin à Rome, il est percé de trois arcades dans sa face, coupées e une arcade transversale, Ses dimeusions sont : 45 pieds de ut, 60 de large et 21 d'épaisseur, Jusqu'en 1815, l'eutablement sn rer un char attelé de quatre chevaux de bronxe antique, guidés par La Victoire et la Paix. Ces chevaux, repris par les alliés, ont été remplacés par un quadrige de plomb bronzé, Les bas-reLiefs rappellent plusicurs actions mémorables de la campagne de 1805 ; au-dessus des colupues, sont des statues qui représenteat les différens corps qui se trouraieut à la bataille d'Austerlitz. Arc-de- Triomphe de l'Etrile. Cet are, qui décore l'entrée des Champs-Élysées, (ut commencé eu 1806, Les travaux, iaterroupus en 1814, ont êté repris en 1823, ct sont poussés arec

activité. Ce monument, d'un style noble et sévère, aura, lorsqu'il sera terminé, 137 picds de hauteur, Sa façade offre nne seule urcade de 83 pieds de haut, sur 47 de large. C'est par cctte arcade que la grande ar mée, victorieuse à Eylau et à Friedland , reutra dans la capitale, aprés la paix de Tilsit, et que l'armée d'Espagne, conduite par le duc d'Angouléme , revint à Paris après la campagne de 1833. Cotonnes, Colonne de la place Pendôme. Ce heau monument fat érigé pour perpétuer le souvenir de la rapide campagne de 1805. Ses fundewens ont été jetés à 30 pieds de profoudeur : elle est revêtue de 425 plaques de bronze, dout la matière a été fournie par les canons conquis sur l'ennemi, à Ulm et à Austerlitz. Le bronre qui cotrait daus sa composition pesait, avec l'ancienne statue, 1,800,000 livres. Le fût est envelopipé, dans toute sa hauteur, par un has-rclief qui cent 22 fois la colounc, et qui se déroule en spirale sur une longueur de 340 pieds environ. Les sujets ont èté choisis par Napoléon lai-mème : ils offrent l'histoire complète de la campagne * 1305. On vient de replacer sur la colonne La statue de l'empereur, qui en avait été renversce cn 1814.— En 1815, à la suite d'un grand repas de corps gr la garde impériale à la garde nationale de Paris, une foule d'officiers, de soldats et de cituyeus, après avoir porte processionnellement un buste de Napoléon, l'avaient déposé sur la colonne, Anssitôt que l'empereur en fut prévenu, il ordonna de le faire enlever, « Ce n'est pas à la suite u d'une orgie, dit-il avec dignité, que mon effigie doit être rétablie “sur la colonne, « — La colonne impériale a aujourd'hui , avec La statue nouvelle, d'assez triste exécution et d'un médiocre effet, 135 picds 1 pouce de hauteur {1}, Colonne de la Fictoire (place du Châtelet}, Cette colonne, terminée en 1408, s'élève a 5a picds au milieu duo bassin cireulaire de 20 pieds de diamètre, À chaque angle est une corne d'abondanve d'où l'esu jaillit. Le füt a la forme d'un tronc de palmier entrecoupé de bracelets, qui portent les noms de quelques grandes batailles gagnées par les armées françaises. Le chapiteau, formé de feuilles de palmier, est surmonté d'une boule sur laquelle s'élève une Renommeée de plomb doré, présentant des couronnes. Ce monumeat est connu aussi sous le nom de Fontaine du palmier. La Colonne de la halle au blé, de g5 pieds de baut, est l'ancien observatoire de Catherine de Modicis , dans le jardin de l'hôtel de Soissons : c'est le seul reste qui existe de ce beau palais. Hôvrs, pes Monxates. Cet édifice, dont la façade est ornée de colonnes et de figures allegoriques, fut construit en 1974, sur l'emplacement de l'ancien lôtel de Nesle, C'est le fumeux abbé Terray, ministre d'Etat, contrôleur général des

finances , qui cu posa La premiere pierre au nom du roi.— L'hôtel des monnaies, non moins remarquable par la commodité des distributions intéricures que par l'élégance des développermens extérieurs, cst situé sur la rive gauche de La Seine, au Lord du fleuve, dans un des plus beaux emplacemens de la capitale. — Les halanciers de cet établissement ont été établis sons le regue de Napoléon. Nous citerons, à cette vecasion, un fait peu conuu,— Les canons pris à Austerlitz ne servirent pas seulement à élever la colouue de la place Veudôme, l'un des plus beaux munuinens des âges modernes, Un jour , au conseil des manistres, M le due de Gaëte demanda à Napoléon une vingtaine de canons. « Ele quoi! dit en riant le vainqueur d'Aus" terüitz , notre ministre des finances veutil nous faire la gubrre ?» Le due de Gaëte représenta à l'Empereur que les vicilles machines employées à La fabrication des monnaies étairat usées , fatigantes et dangereuses ; que si on luisceordait en canons, choisis parmi les plus mauvais, il ferait recoustraire les balancicrs de tous les hôtels des monnaies sur des modèles mieux entendus et plus com venables, et il offrit de faire graver Je nom d'Austerlitz sur cha cune de €es machines. L'utilité de ?]n proposition, le nom d'une bataille célèbre et glorieuse pour l'armée française , décidèrent Napoléon ; il donna sur-le-champ l'ordre au ministre de la guerre de mettre use batterie de vingt piéces d'artillerie a la disposition du ministre des foances, Les balanciers qui furent fabriqués avec ces canons servent aujourd'hui à frapper l'effgie de Louis-Philippe. Bounse. Cet édifice occupe un parallélogramme de 126 pieds sur 212. La corniche des combles est supportée par 64 colonnes d'ordre corinthien. L'aspect en est vraunent monumental, L'inténeur est convenablement disposé pour le tribunul de commerce , les greffes , ete, La vaste et superbe enceinte où se négocient les cffets pe est ornée de peintures en grisalle qui fout l'admiraUuon des connaisseurs, La Dourse, commencée en 1808 , sur les dessins de Brongniart , a été contiuuéc et terminée sous la directon de Labarre, Bintiornique novaze, Nas rois de la première et de la seconde race savaient point de bibliothèques ; ceux qui possédaient qnelques volumes pour leur usage particulier se croynient savæns, La bibliothèque de Charles V, dit le Sage, qui, comme son trésor, (1) Voyez sur ce monument lintéressant ouvrage publié par le libraire Perrotin, place de la Bourse, et intitulé : a Colonne, monwe men triomphal élevé à li gloire de la granrte wrmée. lu-8 1833,

était gardée dans le Louvre, fut plus considérable, On y remarquait des Missels, des Psautiers ; des Bibles, des recueils de Casons, des Traités des pères de l'Église, des livres liturgiques et de 1 Les ouvrages des grands écrivains d'Athènes et de étaient encore regardés comme aussi profanes que leurs auteurs. udant Firgile était excepté de la proseription; des sarans de l'époque avaient découvert que ce poëte arait parlé de la venue de Jésus-Christ. Les rois disposaient de leurs livres suivant leur bon plaisir. Louis IX légua sa bibliothèque aux Jacobins et aux Cordehers de Paris, aux Jacobins de Compiègne et à l'abbaye de Maubuisson, Le roi Jean possédait six a sept volumes de science ou d'histoire, et trois ou quatre de dévotion. Mais Charles V aimait les lettres et protégeait ceux qui les cultivaient. Le désir de lui plaire et d'avoir part à ses largesses fit multiplier les copies des ourrages anciens et augmenter le nombre des nouveaux. De toutes parts on lui en offrait, et à sa mort sa bibliothèque était composce de neuf cent-dix volumes, d'après l'inrentaire général qui en fut dressé ,en 1333, par Gilles Mallet , valet de chambre du roi. Cette collection, immense pour le temps, fut placée dans les trois étages d'une tour du Louvre, qui ue le nor de Tour de la librairie. C'est en 1921 que la Bibliothèque Royale à été transportée dans les bâtimeus qu'elle occupe aujourd'hui. Elle prit uu accroissément rapide sous les gouvernemens républicain et impérial. Maintenant elle pussède 450,000 volumes imprimés, 450,000 brochures et pièces fugitives. Cette collection s'enrichit anvuellement de 6,000 ouvrages nationaux et de 3,000 ouvrages étrangers. La Bibliothèque possède, en outre , 60,000 maouscrits, 1,600,000 estämpes, un cabinet qui contient 100,000 médailles, et de plus un nombre considérable de pierres gravées et autres antiquités, Musérs. Galerie du Louvre. La Convention , par un décret de 1993 , ordonna l'établissement d'un musée national et en fixa l'ouverture au 10 août suivant. 537 tableaux des plus grands maîtres y furent alors exposés, En l'au VI, on y joignic un graud nombre de tableaux conquis dans les diverses contrées de l'Europe. I n'y avait encore qu'une partie de la galerie qui fût terminée, En l'an IX ,'tous Les travaux étant achevés, le public put enfin jouir de la totalité de cette magnifique galerie et de la brillante collection qu'elle contenait. En 1814 , on n'y comptait pas moins de 1234 tableaux, dont la plupart étaient des chefs-d'œuvre, En 1815, le Musée fut dépouillé d'une partie de ses richesses. Une portion de la galerie du Louvre renferme les dessins origimaux , esquisses, gouaches , pastels , émaux , etc.

Plusieurs salles du rez-de-chaussée sont , en outre, consacrées aux productions de la sculpture ; malgré les spoliations de 1815 , elle renferme encore des morceaux d'antiquités, grecques et égyptiennes, très précieux. Galerie du Luxembourg. Elle occupe une partie des ailes septentrionales du palais de ce nom. On y voyait autrefois une suite de tableaux historiques de Rubens, et plusieurs ouvrages d'autres maîtres anciens; ils ont été transportés au Louvre. — Depuis cette époque , le musée du Luxembourg est spécialement affecté à l'exposition des morceaux capitaux des peintres vivans, |] contient aussi un petit nombre de statues remarquables, parmi lesquelles on distingue la Baïgneuse de Julien. . Musée d'Artillerie. Situé dans l'ancien bâtiment des Jacobins de la rue Saint-Dominique. C'était une des plns belles collections en ce genre; on y voyait plusieurs armures des rois de France, des armures de femmes, entre autres celle de Jeanne d'Are, et une foule d'objets rares et singuliers, Les Prussiens la pillérent en 1815. Ce qui leur est échappé était encore très curieux. Mais, en 1830, pe hommes sans mission , sous prétexte de chercher des armes , La dispersèrent de nouveau, On travaille depuis à la rétablir et à y faire rentrer ce qui en a été enlevé. Ce Musée s'eurichit , en outre , tous les jours de nouvelles acquisitions. Museum et Jardin-des- Plantes. La fondation du jardin remonte à 1636; l'idée en appartient à Guy de La Brosse, médecin de Louis XIIT; mais elle a reçu depuis d'immenses développemens. Aujourd'hui, cet établissement se compose d'un jardin de botanique avec des serres; d'une ménagerie d'animaux vivans ; d'un cabinet d'anatomie comparée; de plusieurs galeries où sont méthodiquement rangés des échantillons des trois règnes de la nature ; oo amphithéätre pour les cours, et d'une bibliothèque. Deux morceaux de sculpture , la statue de Buffon, par Pajou, et la Penius genitrix, de Ducis, méritent de fixer l'attention. Le Jardin des Plantes offre op publique très agréablement située sur le bord de ine. Musée ors Moxomens rnancats (rue des Petits-Augustins). Les objets qui le compossient ont'été répartis en 1915 eutre divers établissemens, Ou regrette cette collection , où un grand nombre de mopumens nationaux, rangés par ordre d'époques, faisaient pour ainsi dire revivre notre vieille France, Il a été question daus ces derniers temps de rétablir ce musée à l'hôtel Cluuy ct dans la salle du palris des Thermes. Écouss. L'Ecols de Médécine fut commencée en 1774. La preFRANCE PITTORESQUE. — PARIS MODERNE. mitre thèse s'y soutiat en 1796. La facade de cet édifice a 33 toises de longueur ; elle est décorée de seize colouues formant un périse tyle

qui laisse apercevoir une cour entourée de magnifiques bätimens. Le frontispice de l'amphithéâtre présente six colonnes d'ordre coriathien , un bas-relief exécuté gp“ Berruer et des médaillons où sont représentés six chirurgiens français celebres, L'amphitheätre est décoré de trois grands morceaux de peinture à fresque, exécutés par Gibelin, Sur le mur demi-cireulaire , au-dessus de la porte du centre, on lit un distique latin, C'est dans ce bâtiment que vingtdeux professeurs sont chargés d'enseigner les diverses parties de l'art de guérir. L'académie de médecine, érigée en 1814, y tient aussi ses séances, L'école a un cabinet ouvert au public et qui contient, outre différentes pièces d'anatomie comparée , une cullection d'instrumens de chirurgie anciens et modernes. L'Ecole de Droit occupe sur la place du Panthéon un édifice construit sur les dessins de Sonfflot, Elle renferme un vaste amsen et plusieurs salles appropriées à la destination de l'étalissement, . Tularnes. Nous ne nous ocenperons ” des principaux. — Thédtre- Francais. La salle, qui fait partie du Palais-Royal, cons truite sur les dessius de Louis ,a été restaurée et embellic en 1822, par Percier ct Fontaine, Elle contient 1,522 personnes, On voit sous le vestibule intérieur uue statue de Voltaire par Houdon. — Academie royale de Musique. Cette salle consacrée à l'opéra, n'est que provisoire ; elle fut élevée pour remplacer l'ancienne salle de la rue de Richelieu, démolie aprés l'assassinat du due de Berry. On y compte 1,439 places. — Thedire de l'Opéra-Comique. Vl est situé sur la place de la Bourse, dans l'ancienne salle des Nouveautés, 11 peut contenir 1,100 personnes. — Odévn. Ce théâtre n'a plus de troupe particulière ; les acteurs des autres théâtres royanx y dounent accidentellement des représentations, C'est nn fort bel édifice, destiné à recevoir 1,628 personnes, — Thrätre Favart (sur la place de ce nom), I est desservi aujourd'hui par la troupe italienne. Il contient 1,200 spectateurs, — Thédtre du Pauideville, 1,257 places. — Gymnase; 1,282 places, — Fariétés, 1,240 places. — Féarre ‘lu Palais-Royal, autrefois salle Montpensier, 930 places. — PorteSaint-Martin, 1,803 places — Ambigu-Comique, 1,800 places, — Caïté, 1,254 places, — Cirque- Olympique, 1,800 places. Écrtsxs. Les églises ou chapelles qui existaient à Paris sous les rois de la premiére race étaient, pour In plupart, peu étendues et bâties en bois. Sous la seconde race elles s'enrichirent des nombreuses reliques qui y furent er ego pendant les incursions des Normauds. Aujourd'hui le nombre des églises paruissiales est de douze, une par arrondissement. Chaque église paroisuale a plus ou moins de succursales, suivaut la population de

l'arrondisse+ —. La circonseription des paroisses à té établie par le concordat e 180+. Parmi les anciennes églises de Paris, les plus remarquables sont : Notre-Dame et Saint-Germain-l'Auxerrois, dont uous avons donné la deseription, Eutre les modernes : Saint-Sulpice, SaintsÉra Petrme , l'Assomption , Notre-Dame-de-Lorette , la chapelle de Louis XVI, Saint-Roch, Saint-Paul, ete. Paxruéox. Ce monument fut commencé eu 1757; on employa sept ans à pee le terrain et à jeter les fondemeus. Louis XV vint en grande pompe, en 1564, poser la première pierre d'un des piliers du dôme, Le plan du Panthéon représente (sé à que de 340 pieds de long sur 250 de large. La hauteur du rat est de 243 pieds, La face principale du monument se compose d'un perron de ouze marches, et d'un portique imité du Panthéon de Rome. Ce magnifique édilice fut exécuté sur les dessins de Soufflot. Après quarante ans de travail et une dépense de 15 millions, des indices firent craindre que le dôme, dont le poids est évalué à 10,865,954 kilogrammes , ne s'écroulât, M. Rondelet fut chargé de remédier au mal, etil y parvint en reconstruisant les quatre pulicrs i soutiennent le dôme, L'intérieur du Panthéon merite de fixer l'attention. Le dôme est orné d'une fresque magnifique de Gros, représentant l'Apothéose de Sainte-Genevière, On y remarque aussi l'église souterraine, creusée à dix-huit picds sous le sol, et soutenue par vingt piliers. Depuis la révolution de juillet , une loi a de nouveau consacré cet édifice à la sépulture des grands cituyens. L'inscription rétablie au fronton est celle-ci: Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante. La Mapsterxe. L'érection de ce monument fat ordonnée par un décret de 1807. 11 devait porter le nom de Temple de la Glourr; dans l'intérieur devaient étre inscrits sur des tables de marbre, d'or massif et d'argent, les noms des soldats qui avaient nssisté aux batailles d'Ulen, d'Austerlitz, d'féna ; et ceux des soldats morts sur les chawps de bataille, ete, Les travaux furent confiés à l'arehitecte Vignon. Îls ne sont pas encore achevés. Le plan de la Madeleine est un rectangle de 100 mètres de long ; tout autour régne un magoilique péristyle d'ordre corintlien, composé de 52 en lonnes hautes de Go pieds, En 1816, il fut décidé que le Temple de la Gloire serait converti en église. Aujourd'hui la destination de ee | monument, qui ra être bieutÔt termjué, est incertaine,

Caszawes. La ville de Paris compte 48 casernes, Les plus remarquables sont l'.fwr-Mfaria, bâtiment occupé jadis par la communauté des Béguines ; celle de la rue de Tournon , dans uu lôtel construit par le maréchal d'Anere ; celle des Célestins, qui, après avoir servi d'asile aux religieux de cet ordre, devint un hospice médiro-électrique, une institution de sourds-muets, et fut enfin convertie en caserne de cavalerie, La Caserne du quai d'Orsay, construite sur l'emplacement du bureau des voitures de la cour, fut d'abord destinée à loger deux régimens de la garde impériale, Fu 1814 on l'affecta aux gardes-du-orps. Aujourd'hui elle est occupée par un des régimeus de cavalerie légère de la garnison de Paris. Écoru-Miriraras. Sur le Champ-de-Mars, Cot établissement fut fondé par Louis XV, en 175r, pour recevoir 500 jeunes élèves et us grand nombre d'officiers et de maltres en tout genre. L'édifice a été bâti sur les dessins de Gabriel, Toute l'étendue du bâtiment es comprise dans uu parallélogramme de 229 toises de longueur sar 130 du profondeur, précédé et entouré de grandes avenues pluntées d'arbres. La façade du Champ-de-Mars est décorée d'un arant-corps de colonnes corinthicanes couronnées d'un fronton et d'un attique. L'astronome Lalande obtiat, en 1588, l'autorisation d'y faire consteuire un observatoire, L'Ecole-Militaire sert depuis telques années de caserne, Cuame-ve-Mans. Lors de la fédération du 14 juillet 1790, 0n y avait établi, du côté de l'École-Militaire, de vastes lages où devaient être plucés le roi, la famille royale et les membres de l'asscmblée nationale. Uu autel s'élevait au milieu du Champ-de-Mars. Afa que tous les Parisiens fussent témoins du serment qui devait s'y prêter, on couçut, huit jours avant la soleunité, Fidée d'en tuurer cette vaste enceinte de tertres en gradins pour y placer les spectateurs, Le temps pressait, il fallait eulever plusieurs pieds de terre sur la surface entière du terrain, et la transporter sur lex bords afin de les exhausser. Douze mille ourriers y furent employés, et l'ouvrage avançait peu, lorsque les habitans de Paris résolurent de prendre part à ces travaux. Chacun s'y porta avec ardeur et promptitude, c'était une véritable fête, Qu voyait les membres des sections , les offcicrs et les soldats de la garde nationale, les reliieux de divers ordres, des fummes de tous les rangs et de tous fes äges, armés de pelles, de pioches, de brouettes, se rendre successivement au Champ-de-Mars et y travailler à l'envi, Malgré tous les obstacles du terrain et de l'encombrement causé par tant d'ouvriers novices, la boune volonté générale

fut si grande, que le Champ-de-Mars fut prét pour le jour fixé. Hôras ps Ixvaripes. Ce magnifique édifice, situé sur la rive auche de la Seine, fut fondé par Luuis XIV. Le bâtiment et ses vi is occupent uoe superfcie d'environ 19,000 toises, Le dôme dore qui s'élève au milieu coûta trente années de travaux au célèbre Maussrd. la pointe de l'aiguille qui le surmonte est à 323 pieds du sol. Qu y remarque le tombeau de Turenne et une coupole ciote par Charles Delafosse, dunt le diamètre est de So picds. Le auade, du côté de la Seine, est garnie de gros canons, au re desquels Sgurent depuis peu les belles couleuvrines sculptées prises a Alger. Deux salles sont décorées des portraits en pied des waréchnux de France, Dans ke pavillon du milieu se trouve la bibliothèque , corsposée de 20 mille volumes environ, et dans les combles bâtimens de droite, les modèles en relief des principales places fortes de France. L'Hôtel des Invalides est destiné à recevoir vieux défesseurs de la patrie. Le dôme était, avant la restuuration , décoré de 1400 drapeaux pris sur l'ennemi, Le maréchal Serrurier les Gt brûler et jeter dans la Seine; mais leurs débris, soigneusement recueillis et conservés par des Français dignes de ce nom , ont été rendus on 1824 au gourernement. La monument devait être éleré pour contenir ces reliques glorieuses, mais il ne paraît pas que l'on y souge encore, Hôrrraux. 1] y a à Paris 20 hôpitaux et hospices qui présentent un total d'environ 15,000 lits, Neuf de ces établissemens sont subordonnés à un couseil général d'administration. Un des earactères distinctifs des hospices de la capitale, c'est qu'ils sont ouverts à tous les malades, quel que soit le lieu de leur naissance ; ce qui ne se fait pas dans La plupart des hôpitaux de département. Les hôpitaux de Paris sont, L plapart affectés à des maladies spéciales. Ils sont en général fréquentés par les élèves de la Faculté de médeciue, qui tiennent y chercher le complément de leurs études, — Parmi les principaux hospices, on remarque l'Hérel- Dieu, sur le parvis Notre-Dame , établissement fondé pur saiat Landry en 656, et qui contient 1260 lits ; l'Adyital Saint. Louis { faubourg du Temple), qu'Henri 1V &t construire en 1612; celui des £nfans trouvés, monument de la charité de saint Vincent de Paul; jusqu'es to, les eufans exposés étaient recueillis à Saint-Lundry, où sls se vendaient a4 sous, — L'hôpital Sraujon doit son origine à la bien. faissnce d'un fuancier de ce nom, qui le fit bâtir en 1:84, et le dota de 20,000 livfcs de reutes annuelles : il couticut sGo lits, — L'hospice de La Saipétrière, fondé en 1656 par Louis XIV, occupe une surface de 55 mille toises : sa facade, sur ke boulerart, se dé veloppe sur une

longueur de 600 pieds. C'est en quelque sorte une ville, peuplée de 5,000 babitans , et dont uu des quartiers est reservé aux femmes Érappées d'aliénation mentale, — L'hôpital du Fal-de-Grice, construit en 1645 , était d'abord une “bboye de re ligieuses. L'église, une des plus belles de Paris, est couverte d'uu dôme trés élevé, dont la coupole, peinte par Mignard , est le plus grand morceau à frosque qui existe en Europe. Cet hôpital est con sucré aux militaires. — L des Quinse- Fingis , rue de Chn= renton , fut ainsi nommé parce qu’on le fonda, en 1660, 15 fois 20, où 300 personnes, Les individus frappés de cécité ÿ sont seuls admis, L'idée de cette institution remonte à saint Louis, qui, à son retour d'Égypte, ramena un grand mowbre de chevaliers big ga par suite des ophthalmies si fréquentes aux bords u Nil, Couxriènes, Îl'existe bors des murs de Paris cinq cimetières, destinés à recevoir les corps des persounes qui meurent daus là va eee Deux ont une affectation spéciale, l'un pour les hospices et ‘autre pour les suppliciés, Les trois autres sont le cimetière du Sud ({Mont-Parnasse) celui du Nord (Montmartre) et celui de l'£st (Père-La-Claise), — Ce dernier est le plus remarquable et le plus vaste, On évalue sa superficie à 100 arjsens. C'était autrefois la retraite du confesseur de Louis XIV. Une chapelle occupe la place où s'élevait la maison du père La Chaise, Le pare qui Forme le «imetière est divisé cn deux parts, l'une assignée aux enterremeus des quartiers nord-est; l'autre, beaucoup plus cousidérable, subdivisée en autant de petits terrains qu'elle peut conteuir de torubeaux, et pouvant recevoir, moyennant une concession accordée à prix d'argent par l'autorité, des morts de tous les quartiers de Paris sans exception. Parmi les tormbeaux de tous geures qui couvrent ce sol, on remarque ceux de Molière, Chénier, Delille, Par. mentier, Foureroy, Lefebvre, Masséna, Manuel, Girodet, ete: la tombe du général Foy, élevée aux frais de souscriptions volontaires, est urnée de sculptures, dues au ciseau de votre habile et graud statuaire, David ; le charmant tombeau gothique d'Héloise ot d'Abeilard , que l'on à admiré pendant quelqnes années nu musee des Petits-Augustins, & été transporté duus le cimetière du PèreLa-Claise, Caracomts. Creusées à une époque si reculée qu'on en a perdu le souvenir, ce n'est que depuis cinquante aus qu'on a souge à les utiliser.» Les souterrnins dauslesquels soutétablies les Catacombes, dit M, Hericart do Thury, après avoir fourni les matériaux de construction de nos temples, de nos palais, de tous nos édifices, ont ensuite servi à recueillir les restes de nos aieux, derniers vestiges de ces générations multipliées, enfouies et ensuite exhumées du sul de notre ville, où elles

s'étaient succédé pendant au si grand nombre de siecles, L'idée de furmer, dans les aucicunes carrières de Paris, ce monument nique , est due à M. Lenoir, lieutenant générale de police; ce fut loi qui provoqua la mesure, en demandant la suppression de l'église L | Ha Lré l'exhumatiou de son antique cunetière, et sa conversion en place publique. “ En 17%0, la généralité des habitaus, effrayée des accidens 5 eureut lieu dans les cuves de plusieurs maisons de La rue e la Lingerie, par le voisinage d'une fusse cormmnne destinée à recevoir plus de deux mille corps, s'adressa au licutenaut géuéral de police, en démontrant les dangers dunt La salubrité publique était meuacée, par ce foyer de corrupuon, dens lequel, jrortait la supplique, Le nombre de corps dépasés excedant toute mesure et ne pouvant se calculer, on avait axhaussé le sol ds plus de huit pieds aumdessus des rues des habita:ions soisines, » Cette réclamation décida l'exécution du projet de M. Lenoir, et les Catacombes reçurent la destivation qu'il avait propuss de lui donuer ; les cimetières ivtéricurs de l'aris furent supprimés et les débris qu'on en retira portés dans les catacumhes, Quarante générations sont ainsi veuues s'y engloutir, et l'on a estimé que cette population souterraine était hait fuis plus nombreuse que celle qui respire à la surface du sol do Puris. Les ossemens sont symétriquement superposés et forment des pans alignés au cordetu, entre les piliers qui soutiennent les voûtes des galeries. Trois cordons de têtes contigués décurent ces singulières murailles, Des inscriptions appreonent de quel cimetière, de quelle éghse ces diverses masses ont été extraites, és #9 en espace on lit aussi des sentenves tirés des livres sacrés, des écrivains ancieus et modernes. Les catiromhes ont trois entrées. La première, par le pavillon occidental de la barrière d'Enfer, la seconde à la Tombe-fsoire; la troisième daus la plaine de Muot-Suuris. La pronière est la plus fréquentée, À. HUGO. Da somserut etes DELLOYÉ, éditeur, plaie de la Bourse, true des Filles-S.- Thomas, 13 Paris. — Imprimerie et Fuuderie de Ricxoux çt Comp, ryc des Francs-DourgevisSaint-Michel, v. 8,

"… 4. x 2 Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE, # # Ornrir sf lralsctiitl dde cotsstiste
rt

FRANCE PITTORESQUE. Département.de la Seine, PARIS, — COSTUMES ET MOEURS. COSTUMES. —- USAGES, Il y a plusieurs siècles que les Français sont en possession du prisilége d'imposer leurs costumes aux peuples da continent européen, et de tout .«emps le peuple de Paris a donné ses modes au reste de la France. Le goût du changement est d'ailleurs vieux parmi les Parisiens, car, dès l'an 1346, Robert Gaguin leur reprochait d'être « toujours “avides de nouveautés et de ne pouvoir conserver pen« daat dix ans la même furme de vêtements. Chez les Gawlois, les gens pauvres avaient la tête, les jambes et les pieds nus; la tunique des femmes, serrée à la taille par une ceinture qui souteuait une pièce d'étoffe en forme de tablier, était plus longue que celle des howmes. Celle-ci, assez pareille aux blouses que les voituriers portent maintevant, était de laine grossière. — Les hommes riches avaient généralement les jambes nues, mais leurs pieds étaient garantis par des sandales, Une espèce de camisole ou d'étroite tunique, juste au corps, ei de larges, mais courtes jaquettes appelées éraies, retenues à mi-cuisses par des bac PEN formuient leur vêtement de dessous; ils bee Ccouvraient par un manteau très court, quoique assez aple ur croiser sur La poitrine : à ce manteau, qu'on nomrait cucullus, était attaché une espèce de capuchqn ou cha ron. Ils ient la burbe et les cheveux longs. Le dames gauloises couvraieutileur robe de dessous, tombant à terre, par une espèce de tunique à mantelet assez longue pour cacher les bras et les mains; ce mantelet ressemblait au camail de nos évêques. Une simple coiffe carrée était posée sur leurs cheveux séparés sur Le front et rattachés par derrière. C'est du moins le costume que Les sculpteurs gaulois ont douné à la déesse Mehalennia,— Les étuffes, tissées et teintes dans chaque famille, étaient de Lin ou de laine; les bijoux , les ornements, les armes, les baudriers et les ceintüres étaient otnés d'or et de pierreries. Le costume des gens riches sous la première et la secoude race fut celui des seigneurs francs, qui avaient uni leurs mades nationales aux vêtements romaius. Les femmes aient des robes de tissus précieux. Leurs cheveux, eurs oreilles et leur cou étaient entourés de bandelettes et cachés à la façon des religieuses. Uue longue pièce d'étoffe, attachée sur leur tête a une espèce de turban, leur servait à la fois de manteau et de voile. — Les vêtements des hommes offraient beaucoup de luxe et de richesse; voici la description qu'en donne le moine de Saint-Gall, écrivain contemporain de Charlemagne : « Leur chausgure, dorée en dehors, est soutenue par de

longues courroies. L'étoffe qui couvre leurs jambes et leurs cuisses est entourée de bandelettes qui se croisent, Ces bandelettes, quoique de la même couleur que l'étoffe qu'elles entourent, sont d'un travail plus recherché. Leur corps est couvert d'une camisole ou veste. À leur ceinturon ou haudrier est atiachée une épée placée dans son fourreau , et fixée par des courroies et par une étoffe très blanche et très luisante; un manteau double, de couleur blanche ou bieue et de forme carrée, leur sert de surtout. Ce manteau descend devant et derrière, depuis les épaules or ns pieds; sur les côtés, il couyre à peine les genoux : ils portent à ja inain droite uu gros bâton de pommier, dont les nœuds sont à égales distances,et dont la pomme, d'or ou d'argent, est ornée de ciselures, etc,» — Aux tudiques courtes et aux chiamydes (ou manteaux) succédèrent, dans le x1° et dans Je x11° siècle, les longues robes, gurnies de fourrures, — Les bonnets Till, — 15, étaient aussi ornés de riches pelleteries. — Chürlemagne portait la moustache et rasnit son mentén, L'usage revint au commencement de la troisième race de laisser pousser sa barbe, — Sous Louis IX, tout le monde (hommes et femmes) portait la chape ou le chaperon, d'étoffes plus ou moins belles, suivant les conditions; us édit de ce munarque en défendit l'usage aux femmes publiques, — Ce fut aussi sous ce prince que Les Juifs furent astreints à mettre sur leurs habits deux marques (en forme de roue) de drap rouge, par-devant et pir-derrière, — Le premier usage des épingles remonte au xive siècle. Les satiriques de cette époque reprochent néanmoins aux dames de porier des robes trop décolletées. — Cependant des épiogles, qu'on appelait affiches, servaient à retenir les pièces d'étoffe qui tenaient lieu de fichus. Une mode du xrr1° siècle, particulière aux dames, et dont nous ne pouvons nous rendre coinpte, était celle d'avoir des robes fendues sur le côté, comme les tuniques des filles de Lacédémone. Un autre laisse tout de gré Sa chair apparoir au costé ; ‘ Prudhom ne loc pas ceste oevre. Toutes les dames suspendaient aussi alors à leur ceinture ‘une grande bourse ou ausmonière, richement brodée et garnie d'un fermoire en argent ou en vermeil. — L'usage des voiles était généralement adopté. — Avant Charles V ,! les dames mobles portaient sur leurs robes les armoiries blasonhées de leurs maris. — Cette mode, dont les cartes a Led uous offrent une image assez fidèle, dura plus d'un. siècle. Le luxe des hommes dépassait celui des femmes. Leurs habillements, sous Charles VII, avaient été moitié d'une couleur moitié d'une autre ; on les appelait robes mi-parties. On passa bientôt de l'habit long à l'habit court, qui était, couvert de

broderies et de perles par-devant et par-derrière. Les modes changeaient alors si fréquemment, qu'un peiatre italien ayaut à représenter, dans une galerie, le costume de tous les peuples de l'Europe, imagina de peindre le Franais tout nu avec une pièce d'étoffe sous Lire. donnant ainsi à entendre que la rapidité des changements en Frauce ne donnait pas Le temps de saisir la forme des habits. Charles VII, pour cacher des jambes trop courtes et une stature mal proportionuée , avait adopté la mode des habits longs; Louis XI fit reprendre faveur aux habits courts, « Les hommes , dit Monstrelet, se prindrent à vestir plus court qu'ils n'eussent oncques fait: aiusi comme l'on souloit vestir les singes, qui estoit chose rés mal honneste et impudique. Et si faisoient les manches fendre de leurs robes et de leurs pourpoints pour monstrer leurs chemises délices , larges et blanches. Portoieut aussi leurs cheveux si longs qu'ils leurs empeschoient leurs vissges, mesmement leurs yeux. Et sur leurs testes portoient buunets de drap hauts et longs d'un quartier ou plus. Portoient aussi, comme tous indifféremment, chaisnes d'or moult somptueuses, chevaliers et escuyers, Les varlels mesmes, puuroints de soie, de satinet de velours; presque tous elspéciaement ez cours des princes, portoient poglaines (1) à leurs souliers d'un quartier de long, vuir plus tels ÿ avuieut. (x) Les souliers à la paulaine avaient la pointe alluugée et recourbée sonvent de plus de deux pieds, Cette espece de chaussure a dunné naissance au provorhe : Être sur ur grand pied à la cour,

Portoient aussi à leurs pourpuiuts gros mañoitres pour montrer qu'ils fussent lapges par les épaules (1). « Les dames avaient de longues rohes à queue, et qui l'hiver comme l'été étaient fourrées d'hermine, de meuu vair ou de petit gris. — La reine Isabeau de Bavière mit à la mode les hautes coiffures , et, s'il faut en croire Juvenel des Ursins, une dame de ce temps devait offrir un singulier Ueuseaspect : sa téte était surmoniée de deus cornes marvei ment hautes et longues, et de chaque côté accompagnée de deux oreilles si larges, que quand elle voulait passer par une porte elle était obligée de se baisser et de se touruer de côté. — Sous Louis XI, les dames et demoiselles remplacérent ces cornes par de hauts bonnets en pains de sucre, longs d'une demi-aune, et au soumet desquels était attachéuncouvrechief dédié, on voile qui pendait jusqu'a terre. — L'usage des perruques date de cette époque : la couleur blonde était à la mode, et ceux qui avaient les cheveux noirs les faisaient teindre. — Les femmes mettaient du fard. —À l'ausmonière pendue à leur ceinture, elles ajoutaient des paiter noster où a test or eten corail.—On ne se servait ue de chemises de serge, quoique l'usage des chemises de lin füt ancien. Les toiles étaient rudes et grossières. On cousidéra comme un luxe royal deux chemises de toile fine que it la reine # le luxe des habillements du temps de François I°° surpassa tout ce qu'on avait vu jusqu'alors; il fut tel que le camp où eut lieu l'entrevue du roi de France avec le roi d'Angleterre fut sppelé le Camp du drap d'or. Les seigneurs y porthient sur leur dos, dit un contemporain, leurs moulins et leurs + On adopta successivement la mode espagnole et italienne, les pantalons collants, les urpoints tailladés, les manteaux 'étoffes précieuses, les LR Er de perles et de diamants, les riches colliers, les toques de velours arnées de brillantes aigrettes, etc. — Les femmes de la cour portaient des turbans à la napolitaine, ornés de perles et d'or; celles qui restaient tête nue cachaient leurs cheveux sous des bandeaux de pierreries : des robes de satin, de riches dentelles, des corps garnis de baleines intérieurement et décorés extérieurement de pierres ses étaient nécessaires à leur toilette, Ce fut alors, sous Heuri 11, que parut pour la première fois la mode singulière des paniers, et celle, bien plas extraordinaire , destinée à donner par-derrière aux robes des dames une ampleur qu'elles n'auraient pas eue naturellement; il existe au musée un tableau curieux où ces costumes sont représentés, — L'usage de la poudre dans les cheveux se répandit à cette époque ; en 1593

on vit trois religieuses se promener dans Paris, ayant les cheveux frisés et poudrés, — La richesse des ajustements fut à son comble sous Charles EX et Henri 111; mais sauf l'éclat des étoffes, l'or des broderies et le luxe des dentelles, il est à remarquer qu'un mignon de Henri III, avec ses chaurses évroites et à bouffants, des cuisses à la ceinture, avec son justaucorps bien serré, son petit manteau à large collet, ressemblait au Gaulois du IV® siècle avec ses brayes et son cueullus. Le capuchon était remplacé par une toque ou par un chapeau à plumes. — Cest à cette époque que les chapeaux de feutre commenctrent à étre en usage. — Les dessins, qui existent à la bibliothè. que, des costumes de ce temps, prouvent que les bourgeois suivaient les modes de la cour, autant que leur fortune pouvait le leur permettre ; mais chez eux Îles culottes couvraient les cuisses, le manteau était long et à manches, la fraise d'une dimension moyenne, et les bords du chapeau n'avaient qu'un développement modéré. Ce fut sous Henri IIT que l'usage des coches ou voitures commença. lement vonlut, en 1563, en défendre l'usage dans Paris. mais c'était encore un luxe de grand seigneur : Henri LV pendant quelque temps n'eut qu'un seul coche, — L'usage des fourchetres date aussi de Henri HIT.— François 1° avait remis en honneur la barbe longue; Louis XI[I enfant et montant sur le trône avec un visage imberbe, tous les mentons de la cour furent bien (2) Les mañoitres étaient des espèces de coussinets rembourrés, tôt rasés, et la ville ne 1#rda pas à imiter la côur. — Les barbes disparurent pour ne se remontrer que de nos jours. — Les femmes, par divers motifs de coquetterie et de galançerie, adoptèrent, à la fin du règne de François 1°", fa. sage des masques. Ces masques étaient de velours; ou les retenait sur le visage au moyen d'un petit ressort placé dans la bouche, et qui servait aussi à déguiser la voix, — Henri IL porta les premiers bas de soie, en 155y, aux noces de sa sœur, Avant l'usage des bas de soie, on se couvrait les jambes avec des étolfes de lin ou de laine. Ensuite on tricota des bas à l'aiguille; enfin un garçon serrurier de la Basse-Normandie inventa le métier à faire des bas. N'ayant pas pu obtenir un privilége en France ,il passa en Angleierre où sa découverte fut accueillie. Dans la suite, un autre Français se reddit À Londres, vit le métier, et à sou retour en France, en 1656, en mit eu activité plusieurs dans le château de Madrid, au bois de Boulogne, ou Le roi autorisa l'établissement de sa manufacture. Les écrivains du règne de Louis XIIT peignent les faffinés du temps la tête ombragée d'un volumineux panache, et portant le manteau de velours et de taffetas , Les bottes blanches et

garnies d'éperons, la longue épée au côté, la moustache ciréeet relevée, la barbeefliléeet pointue; battant le pavé, faisant le tapage dans les brelans, dans les tavernes et dans les lieux de débauche ; n'ouvraut la bouche que pour blasphémer et pour vanter leur naissance et leurs prétendus exploits. Pour être admis à la cour, il suffisait d'être vétu d'habits pareils à ceux des courtisans, d'avoir le chapeau orné d'une plume, de porter des hauts-de-chausses, un pourpoiut et ua manteau de satin ou de velours; d'avoir une longue épée pendue à la ceinture; le taut relevé de rubans incaruats et de passements d'or et d'argent. Les gentilshommes peu riches se ruinaient pour se procurer ces dehors fastueux. Quelques bourgeois avaient la même ambition, et une rs réelle s'unissait chez eux aux apparences de la-richesse. Sous Louis XIV, la grandeur et l'immobilité des perruques, la forme carrée des habits, l'ampleur des manteaux, fit contraste avec les vestes écourtées, les petites capes et les cheveux flottants du règne de Louis XIIL Le costume du temps de Louis XIV avait de la magnificence et de la dignité; sous Louis XIIL, mwa le caractère sombre du monarque, il était coquet et ant. Les modes, sous Louis XV, firent des emprunts à toutes les époques de la monarchie ;l'habit du temps de Louis XIV se rapetissa comme le siècle, il devint le frac français. Les perruques des hommes s'abaissèrent, ja i des femmes se haussa dans une proportion qui rappela les folles coiffures d'Isabeau de Bavière, 11 fallut élargir les portes des appartements et découvrir les voitures, On reprit l'usage de la poudre, abandonnée au xv1° siècle, Les paniers de la cour de Catherine de Médicis furent remis en honneur, Les femmes, aguerries par les mœurs de la régence, épronvaient trop pen de honte pour que le masque de la cour de Henri LI leur fût nécessaire ; elles se contentèrent de se farder et de se dénaturer le visage par de petits morceaux de taffetas noir qu'on appela mouches, Les souliers ne s'allongèrent plus par pc comme les souliers à {a poulaine, mais pur le talon. Ün soulier à talon a paraitre le pied plus petit et la femme plus grande. Voici la peinture qu'un auteur contemporain à fait du costume des hommes en 1780. « Quant aux hommes, voyez-les courant chez leurs protecteurs, l'épée au côté, le chapeau sous le bras, vêtus de l'habit français galonné ou brodé; leurs cheveux sont sur leur dos réunis dans un sac de taffetas noir qu'on appelait bourse; leur tête est enfarinée de poudre; Tour toupet élevé est accompagné de chaque côté de trois on quatre boudins symétriques ou en ailes de pigeon. Ils sont chiaussés de minces souliers, couverts d'une vaste fibule qui ressemble aux boucles des harnoïis de

voiture; deux chaines de montre, terminées par une infinité de breloques s’agitant avec bruit, descendent fort bas sur l'une et l'autre cuisse, «

115 2 9 EE 6 TO Q QT OT CCG QE QC En 1789, les femmes portaient dans toutes les promenades un jouet qu'on appelait émigrant; c'était une sorte de roue en bois sillonnée sur loute sa circonférence d'une rainure profonde, et attachée à un cardonnet qui, par son balancement, lui imprimait un mouverent de rotation et de va-et-vient. L'émigrant s'éloignait et se rapprochait à volonté de la main de ia persoune qui le tenait avec adresse. + En 1701, dit À. Dulaure, on voit les Parisieus préférer la redingate à l'hahit, les cordons aux larges boucles des souliers; on les voit porter leur chapenu sur la tête et non sous le bras, renoncer à la poudre, au supplice d'une belle coiffure, se contenter de leur chevelure naturelle, et ne porter l'épée que pour la défense de leur pays. Les femmes prirent des chapeaux, eurent le bon esprit de se soustraire à la gêne de Le talons hauts et de porter des souliers plais qui donvérent plus d'aisauce à leur démarche. Le rouge dont elles s'enluminaient encore le visage disparut iusensiblement; il ne fut empluyé que sur la scène, et pour cacher les rides ét la pâleur de la vieillesse, La nature, en peu d'années, reprit une partie de ses droits, » Où a souvent essayé depuis un demi-siècle de donner aux Français un costume national, le célébre David a tême pris la peine d'en dessiner un, dont les chevaliers des ancieus mélodrames aux boulevarts peuvent donner une idée; mais il parait que le caractère Fancais a refusé d'admettre l'uuiformité dans les habillements: Les tailleurs et les modistes, qui,en dernier ressort, décident ces grandes affaires, n'y auraient pas trouvé leur compte. Les modes depuis la révolution out subi trop de changérents pour que nous ayons la prôtention de les décrire, Aux ineroyables et aux muscadins de la révolution et de l'empire ont succédé les fashiunables de nos jours. Le costume des uns nons prait ridicule, celui des autres est, dit-on, de bon goût ; c'est dans vingt ans que la question se décidera. Les modèles des ridicules d'aujourd'hui auront alors pour juges les représentants du bon goût à venir. | MŒURS PANISTENNEÉS. Offrir le tableau des mœurs de Paris, ce serait, à certains égande, peindre les habitucies générales de l'esage humain, et résumer, pour certaines particularités, es mœurs diverses de la plupart des départements, qui ont tous dans la capitale des représentants et des fondés de pouvoirs. L'homme ne se dépouille jamais eom. plétement de son enveloppe originelle, et l'habitant de la provinee établi à Paris conserve toujours, comme un peut s'en convaincre par an court examen, quelque

chose de sa franchise naturelle et de son originalité native. Mais Paris renferme plusieurs classes d'habitanis qui ne se trouvent que la; plusieurs coutumes, plusieurs institutions morales qui sunt des spécialités de la capitale, et qui forment le fond vrai et unique de ses mœurs. Ce sont ces mœurs de classe spéciale , ces habitudes locates, ces établissements et ces usages essentiellement parisiens que nous nous sommes attaché a reproduire, Le Parisien , fier de sa ville natale, possède, comme la fénéralité-des Français, un caractère bon et ouvert. H est conteur de sa nature, et dans ses récits, facilement porté à l'exagération. On se rappelle, après les journées de Juillet, quel immense carnage il avait fait de Suisses et de gardes royaux! C'était toute une armée, Néanmoins il est rempli de bravoure et d'imelligence, et si son amour pratique pour la liberté ne lui donnait pas le gout peu militaire de l'indépendance, ce serait le plus bravé ei le plus redoutable des soldats de l'Europe; car à la discipline, qui apprend à obæir et qui enseigne à commander, il reuuirait l'intelligence qui conçoit , le courage qui entreprend et la bravoure qui execute, Curieux et crédule, non moins que hableur, le Parisien joint aux grandes bte dont nous venons de parler, des habitudes de générosité et d'humanité qui lui font honneur. On trouve à Paris, pour toutes les infortunes, des âmes généreuses qui répondent à un noble appel. Les Grecs et les Polonais y ont excité les sympathies populaires. Les Parisiens ont vu chez les uns un peuple brave et malheureux, chez les autres une nation de héros, alliée à la nation française par la double fraternité des opinions et des armes. Revenons aux spécialités parisiennes, Covunrisaxs. — Cette classe n'a pas cessé d'exister: ellé n'a fait que changer d'habitudes. Autrefois le courtisan n'était que courtisan : c'était en quelque sorte une profession exclusive. On vivait à la cour, un faisait ses affaires à la cour, on ne sortait pas de ln cour. Aujourd'hui ce n'est qu'une profession accessoire : lécourtisan est magistrat, militaire ou receveur des finances. Mais, il faut en convenir, l'accessoire profite singulièrement au principal : l'homme de finances, d'épée et de loi, resterait souvent en route 8i le courtisan n'étuit là pour le pousser. Les formes du gouvernement peuvent vafier; les procédés de l'intrigue sont susceptibles de modifications; les hommes seuls ne changent pas; le fond est toujours le même, Dans un gouvernement représentatif, peut-être y a-t-il encore une cour auprés du rot, mais il n'y a plus de courtisans qu'auprès des ministres. Ewrcovés.—On comprend sous cette dénomination Ia foule de gens de tout âge qui mettent en mouvement la vaste machine administrative, Les employes sont des gens

paisibles, sans opinioh À eux, et toujours partisans du gouvernement qui les paie : ils ne s'appartiennent que depuis quatre heures du soir jusqu'au lendemain matin; le reste du temps ils sont au pouvernement, corps et âme. — Îls ont cela de singulier que, chez eux, à l'inverse des artisans, plus le gain augmente, plus le travail est court et facile. Un surmuméraire vient à son bureau à neuf heures, un expédi: tionoaire à neuf heures et demie, un commis ordinaire à dix houres et demie, un sous-chef à onze heures, et ainsi de suite, — On a toujours beaucoup erié contre les employés; les économistes ont demandé mille fois qu'ils Fussent teous à venir à leurs bureaux à neuf heures précises, et ils ont prouvé, par la logique incontestable des chiffres, que, dans ce cas, l'on pourrait ainsi se passer de In moitié d'entre eux, et done alléger les charges de l'État. — Ce n'était pas un raisonnement capable de leur donner du zèle, et d'ailleurs ce sont là de etits moyens, — Un de es économistes à fait un calcul fort singulier ; il a pris pour base le ministère des fnances, celui de tous qui occupe le plus de travailleurs, et il a dit: les employés, qui tous devraient venir à neuf heu. res, ne viennent qu'à dix heures, dix heures et demie et onze heutes:; ils perdent un certain temps à lire, à tour de rôle, le jouroal que reçoit chaque bureau; il faut qu'ils taillent leurs plumes, qu'ils fassent le frugal déjeuner, composé de la Aüte et du verre d'esu traditionnels, qu'ils rendent leurs visites aux bureaux voisins, pour se faire part de la nouvelle du jour: eh bien, en prenant pour tout cela un terme moyen, il en résulte qu'il se perd au ministère des finances 1,450 heures, ou plus de 60 journées par jour. — D'après les documents officiels communiqués aux chambres en 1833, le nombre des employés des differents ministères , en 1831, non compris les ministres, dépassait 2,200, et le chiffre de leurs appointements réunis s'élevait au-delà de 9,885,577 francs. Gexs pt verrnes. — C'est une profession qu'on ne trouve que dans les capitales, et bé depuis vingt ans, est devenue commune à Paris. Une longue paix, un luxe de population que l'industrie, _ ses progrès, ne peut parvenir à défrayer, ont jeté dans la circuletion une multitude d'existences bâtardes auxquelles il faut tous les jours des habits et du pain. De là cette tourbe d'écrivailleurs qui barbouillent du papier pour:

) braves gens du reste, qui eussent pu faire, avec un peu d'étude et d'apprentissage, d'habiles bottiers, d'honnéètes tailleurs, en tant qu'un tailleur puisse étre honnète, de parfaits épiciers, d'utiles commis-marchands ; ? ils vrennent tous le titre banal d'homme de lettres : titre ronflant, qui donne encore de l'importance en province et parmi les jeunes gens qui sortent du collége, L'auteur d'un tiers de vaudeville, d'une moitié de roman, de trois articles dans {e Gratis ou dans un autre jourpal de mème force, se donne à tous propos de l'Acmme de lettres, et Fait graver cette qualification sur ses cartes de visites, Nous pourrions mème citer, dans un ordre us peu plus élevé, un membre de l'Institut qui ne se sert que de papier à lettres portant en marge l'indication de ses ouvrages imprimés et manuscrits. C'est un ridicule moffensif ; il en est de même souvent des travaux qui leur valent ce titre : mais on n'est pas forcé de les lire, — Le véritable homme de lettres, au contraire, celui qui, par les trésors de sa science ou de son génie, asu agrandir le domaine intellectuel, s'intitule-t-il jamais hownme de lettres? Cuvier a-t-il jamais ajonté ces trois mots à la suite de son nom? Chateaubriand, Lameunais, Lamartine, Béranger, ont-ils besoin d'une patente pour être les premiers écrivains de nôtre siécle? Aujourd'hui le titre d'homme de lettres, à la suite d'un nom d'écrivain, est une superfétation on un ridicule, Jounanaux ET J0UANAUISTRS. — Jamais les journaux »'ont été plus nombreux qu'aujourd'hui, Le gouvernement représentatif a sculevé une foule de questions qui veulent ètre débattues; et quatre révolutions depuis vingt ans ont tellement subdivisé les opinions que les journaux, organes des regrets, du contentement ou des espérances, ont dù s'augmenter au fur et à mesure qu'un nouveau parti venait à naitre, Le nombre des journaux littéraires et scientifiques s'est aussi accru dans une égale proportion. — Les journaux ont cela de bon, qu'ils éclairent l'opinion publique, défraient une multitude d'existences et donnent une grande activité à l'industrie; ils ont cela de mauvais, qu'ils mettent en évidence beaucoup de gens sans expérience et sans principes politiques, qui les prennent pour confidents de leurs utopies, Tout le monde est journaliste aujourd'hui, depuis le penseur profond, écrivain consciencieux qui discute sagement les hautes questions sociales, jusqu'à l'écolier qui dépose dans une feuille obscure le trop plein de ses amplifications de rhétorique, — À chaque journal sont attachés des rédacteurs spéciaux sous la surveillance

omnipotentielle d'un rédacteur en chef. Un journal, pour ètre bien fait, füt-il journal républicain, doit tre assujetti à une volonté despotique. Le rédacteur en chef ne fait ordinairement rien, mais il censure tout ce que les autres font, commande les articles qu'il croit nécessaires, rejette ou admet ceux que les rédacteurs lui apportent, Îl y a des rédacteurs pour les débats parlementaires, des rédacteurs pour les théâtres, pour les tribunaux, pour la polémique politique, pour les articles de doctrine et pour les articles littéraires. Un journal est une très vaste fabrique: on ne se doule pas combien de gens y concourent. Tel journal renomme de Paris emploie en rédacteurs, employés, compositeurs, ployeurs, porteurs, etc., autant de monde qu'un de ces grands établissements industriels qui font l'orgueil d'ua département. Annisras. — Cette qualification est devenue presque aussi abusive que celle d'homme de lettres : wn acteur de madame Saqui, un peintre d'enseigne se donnent de l'ardiste avec aploib. La vanité est toujours à l'inverse du talent.— Le mot artiste a cependant une signification assez positive pour qu'on ne doive se décorer de ve titre qu'avec de grandes précautions. Artiste ne veut pas dire qui s'occupe d'un art, mais bien qui brille dans cet art, Ainsi la musique est un art, et l'on ne sera pas artiste parce que l'on aura note quelques ro — les journaux sans abonnés et les libraires sans clientèle; | mances ou une partition tombée: la prioture est un art; | sera-t-on artiste pour avoir exposé un portrait où un tableau sans vérité, sans ton et sans couleur? — Nous avons, aujourd'hui plus que jamais, un grand nombre d'artistes vraiment dignes de ce nom; sousce rapport, les | arts ont fait beaucoup plus de progrès que les lettres : | une foule de jeunes compositeurs, et surtout de jeunes | peintres, promettent d'illustrer un jour notre école. — Généralement les artistes ne s'aiment pas entre eux : ils sont presque tous jaloux et mème envieux. Cependant ils vivent beaucoup les uns avec les autres, De bonne heure ils ont contracté dans lessateliers des habitudes sans façon et un laisser-aller qui les empêchent de se prêter facilement aux usages du monde : le fond de leur caractère est l'indépendance ; tout ce qui sent la gêne, la cérémonie, leur déplait. Il n'est question ici que des jeunes gebs : une fois arrivés à un âge mür, lorsque, pour eux, la poësie de la vie fait place à la réalité, ils sont forcés de reconnaitre que la bonne compagnie peut seule les lancer, leur assigner une place, et ils deviennent alors les plus assidus visiteurs des maisons où ils sont reçus, —- Les artistes sont alors loin d'avoir l'insouciance qu'on leur a prètée dans des comédies menteuses : ce sont des gens fort rangés, d'une

écongmie poussée parfois un peu loin; ils savent calculer mieux que les hommes de finances; et, comme ils ont presque toujours passé l'Âge de la jeunesse lorsqu'ils se trouvent sur le chemin de fa fortune, ils marchent à leur but sans jamais s'en écarter, Aussi est-il fort rare de voir un vieil artiste malheureux, pour peu qu'il ait eu quelque talent. Acrecus, — Les acteurs ne rentrent pas dans les spécialités de la capitale, puisqu'il y a des troupes dramatiques dans toutes les villes importantes. Maisles acteurs de Paris ne ressemblent pas aux acteurs des départements, Les comédiens de province qui, à l'instar de ceux de Paris, se décorent pompeusement du nom d'artistes , sont de véritables nomades, généralement sans talent et sans mission, qui ne restent jamais plus d'un an dans la mème ville, et qui n'ont tous qu'une seule ambition : Paris! — Des correspondants dramatiques, gens qui tiennent un bureau de placement d'acteurs, ont, inscrits sur leurs registres, les noms de tous les acteurs français avec le genre auquel ils appartiennent et l'appréciation de leur talent, resumée par le chiffre d'appointements qu'ils peuvent exiger. C'est à ces correspondants que s'adresse tout directeur de province qui veut composer, changer ou compléter sa troupe. Maisies directeurs de Paris ne s'en rapportent pas à ces agents qui, d'ordinaire, prennent plutèt l'intérêt du comédien que celui de l'entrepreneur, Quand l'autocrate d'un théâtre parisien a jeté ses vues sur quelque acteur de province, il fait le voyage pour aller voir cet acteur, et de cette manière, au moins , il sait ce qu'il achète. — Une fois à Paris, l'acteur nomade fait de ia modestie jusqu'après ses débuts :ilse courbe devant les journalistes, salue les habitués du café du théâtre, et adresse un sourire aimable aux claqueurs. Quand il a réussi et quand il est engagé, il prend modele sur ses camarades : il a de la morgue, de la hauteur, de l'impertinence; afin de se faire valoir, il refusera le rôle qu'un homme de lettres lui destine , ou il simulera une maladie qui fera manquer un spectacle sur lequel le directeur compte pour faire recette. — Cette fatuité des comédiens est due à l'accroissement prodigieux de leurs appointements. Un acteur d'un théâtre secondaire gagne aujourd'huu de 12 à 20,000 fr, par année. Comment veut-on qu'avec la bonne opinion que ces messieurs et ces dames sont déjà disposés à avoir d'eux-mêmes, ils ne se croient pas des hommes indispensables quand ils voient le haut prix qu'on met à leur talent ? PRENIBRES REPRÉSENTATIONS, — Un théâtre, à Paris, le jour d'une première représentation, a une physionomie toute particulière ; il ne ressemble en rien à ce qu'il est

Digitized by Google p

The text on this page is estimated to be only 41.96% accurate

FRANCE PITTORESQUE. : SR 14 dra d'itte ’ f Pt fncurr l'hal fr f cad vritit Mrutrtir rs

FRANCE PITTORESQUE,

Digitized by Google

 les autres jours. Ce n'est plus ce public mêlé, pris dans toutes les classes, dans tous les quartiers, parmi lous les voyageurs arrivés le matin par les diligences. Les premières représentations voient toujours les mèmes figures : des jeunes gens riches et oisifs, qui viennent la par habitude et sûrs d'y rencontrer des figures de connaissance; ils seraient désolés qu'on püt leur dire le lendemain : Comment n'étiez - vous pas hier à la pièce nouvelle? Ce sont aussi des femmes de vertu moyenne, certaines d'y rencontrer leurs cavaliers de prédilection ; ce sont surtout des auteurs, des journalistes qui viennent juger leurs confrères, et qui, souvent, se réjouissent d'une chute, comme s'ils ne pouvaient pas dire : Voilà comme je serai dimanche ! Enfin , ce sont les claueurs qui remplissent le parterre et qui sont chargés de la partie bruyante dû succes. — Aussi, maintenant , une premiére représentation ne prouve rien pour le mérite d'une pièce, Le public, qui sait trés bien que ses représentants naturels n'ont pas été admis à la juger, ne se gène nullement pour casser le lendemain l'arrét obtenu la veille par l'influence des administrations théàtrales ou des coteries littéraires. Havrroës pes TRiBuNaux. — Chaque tribunal est un spectacle gratis, qui dure toute l'année (sauf les deux mois de vacance, et encore a-t-on la chambre des vacations), un spectacle où l'on voit chaque jour de nouveaux acteurs et de nouvelles pièces. Et quelle variéte ! A l'homme blasé qui a besoin d'émotions fortes, la cour d'assises offre ses drames terribles, ses lugubres apparitions; à celui qui, dans toutes les choses, cherche matière à rire, la police correctionnelie présente ses causes buriesques, ses physionomies bizarres, sesincidents imprévus, son dialugue pittoresque et spécial; pour l'homme morose, misanthrope, égoïste, les tribunaux ordinaires ont leurs luttes corps à corps, dont l'argent est le seul mobile, l'unique prétexte, et où l'on voit des amis, des parents, des frères, se disputer des lambeaux d'héritage sur la tombe de celui qui n'est plus. — Aussi les tribunaux ont-ils des habitués qui assistent à toutes les audiences, comme les théâtres ont des abonnés qui ne manquent pas une représentation, Les habitués des tribunaux sont, en général, des hommes âgés, des rentiers modestes, qui ne savent comment arriver à cette heure de la soirée où la partie de dames et de dominos les appelle à leur café d'habitude. Le Palais-de-Justice est pour eux d'une grande ressource, Depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir, ils peuvent assister aux débats de tout genre

qui ont lieu dans l'antre de la chicane. Aussi arrivent-ils la plus exactement que l'avocat chargé de la cause, On les reconnait à leur mise et à leur tournure : cinquante ans au moins, le pas grave et méthodique, souliers épais, grosse redingate, chapeau enfoncé jusque sur les jeux. Si vous avez besoin de quelque renscignement, vous pouvez vous adresser à eux :ils savent aussi bien que le greffier à quelle heure doit venir telle ou telle canse, quel avocat doit y plaider, le nom des 1émoins; au besoin ils vous donneraien* une consultation : ils ont une jurisprudence d'habitude qui est plus sûre et moins changeante que celle de la cour de cassation. — Aux amateurs des débats judiciaires qui demeurent trop loin du Palais, les justices de paix offrent dans chaque quartier une ressource suffisante, 11 y a certainement la moins de variété et d'importance pie l'état-major de la justice; mais on peut ÿ passer eux ou trois heures fort agréables. Les arguments les plus imposants du Code, invoqués dans des affaires toujours très minimes puisqu'elles ne peuvent dépasser cent francs, jettent sur les contestations en Justice de ix une originalité, et souvent un ridicule qui les rend Fort divertissantes. — La fréquentation des tribunaux doit rendre un observateur réfléchi fort malheureux : il esi impossible que l'aspect continuel de pareilles luttes, que la connaissance de tous les arrêts, l'audition de toutes les plaidoiries, ne détruise pas jusqu'à la dernière illusion qu'il aurait voulu conserver sur l'éloquence du barreau, l'impartialité du parquet et l'infaillibilité de la justice, Étuptanrs. — On devrait appeler étudiants tous ceux qui se livrent à une étude quelconque. lsolé, ce mot est vide de sens, mais l'usage lui a donné une signification en l'appliquant exclusivement aux jeunes gens qui étudient la médecine ou le droit. — De toutes les parties de la France et mème de l'étranger affluent, chaque anpée, sept ou huit mille jeunes gens, qui viennent remplacer aux écoles de droit ou de médecine ceux qui, chaque année aussi, retournent dans leur pays après avoir pris leurs degrés. Trois ans suffisent aux études de l'avocat; cinq ans sont nécessaires a un jeune médecin. Les diverses sciences qui servent de corollaire à l'art des Dubois et des Dupuytren rendent les études médicales ou chirurgicales plus longues et surtout plus sérieuses. — Les étudiants demeurent presque tous dans le quartier qu'on appelle le Pays latin, et qui comprend une grande partie du onzième arrondissement. Ce quartier est peuplé d'hôtels garnis modestes et de restaurateurs à bon marché. La vie de l'étudiant qui étudie est simple et monotone, l'existence de celui qui n'étudie pas a plus de piquant et de variété. Le café, le théatre,

le bal, réclament tous les instants que le restaurateur lui risse inoccupés. Il est la providence des grisettes, le protecteur des jeunes modistes. Quand il retourne dans sa ville patale, c'est lui qui porte les habits les plus nouveaux, les chapeaux les plus distingués; il parle de tout avec assurance, juge d'un mot les acteurs, les auteurs et les hommes d'Etat; il est aux yeux de ses compatriotes le représentant de la civilisation parisienne, qu'il a apprise à l'estaminet. Son voisin, qui a pâli sur les livres, revient lourd et timide, avec des vêtements de forme gothique, une démarche gauche. II n'a connu de la capitale que les bibliothèques et les cours publics. Le premier joint à l'esprit qu'on recueille aux Variétés l'air galant et distingué qui fait fortune à la Chaumiére ; ses parents sont presque tentés d'être fiers de lui; le second n'a rien perdu de son accent départemental et de ses habitudes de petite ville. Mais arrive le moment des explications, on apprend que l'un rapporte son diplôme de docteur en médecine, tandis que l'autre a dissipé l'argent de ses examens et le prix de sa thèse : heureux encore, lorsqu'en quittant Paris, il n'a pas souscrit une lettre de change à son tailleur. Cours rusLics. — Les cours dont nous venons de parler, et qui sont une des ressources que la capitale offre aux jeunes gens, sont gratuits; il y en a pour toutes les branches de la science et de la littérature. — La faculté des leitres, qui se tient à la Surbonne, comprend des cours d'éloquence latine, d'éloquence française, d'histoire, etc. ; — Au Collége de France se font des cours de poésie latine, de litérature française et de langues orientales, etc. — Ailleurs, des chaires de botanique , de chimie, de zoologie, de physique et de mathématiques dans toutes leurs applications, appellent ceux qui se livrent à la carrière scientifique. — Les différents cours peuvent compléter l'éducation insuffisante des colléges, et sont fort utiles à ceux qui veulent faire des lettres ou des sciences l'occupation de toute leur vie.— Des professeurs, choisis armi les savants et les littérateurs distingués que la Frosce vssède, sont chargés de ces cours qui attirent à Parisla jeunesse studieuse des départementset de l'étranger. Ces chaires, qui sont recherchées et briguées, comme un avantage et un honneur, conduisent aux dignités politiques ; les sénateurs Monge, Berthollet, Chaptsl, Garat, le comte Fourcroy, etc., avaient été professeurs à l'école Normale ou à l'ecole Polytechnique ; l'illustre Cuvier dut son rang au conseil d'État à ses cours pu

Mœuns.) blics, aujourd'hui M. Guizot est ministre, et MM. Vil‘emain et Cousin sont pairs de France, Sôciérés CHANTANTES. — Les avadémies au petit pied’ particulières à la capitale, ne sont plus maintenant ce qu'elles étaient il y a seulement une dixaine d'années : elles ont changé d'aspect en changeant de but. Elles se composaient alors de joyeux compagnons, gens d'esprit et de plaisir, qui, tous les mois, à un jour fixe, se réunissnient pour un repas splendidement servi, dont ils égayaient le dessert par des chansons. Ces chansons étaient imprimées à la fin de l'année, et la somme payée par de libraire afin d'avoir le droit de les publier soldait les diners mensuels. L'utile et l'agréable se trouvaient réunis à ces assemblées, dont la plus célébre était le Caveru moderne. — Aujourd'hui les sociétés chantantes sont devenues des clubs politiques, Après avoir diseuté tout Le téimps du diner sur la meilleure forme de gouvernement possible, ceux qui savent faire des chansons expriment, au dessert, leur opinion rimée sur quelque air bien ronflant; ceux qui n'ont pas recu du ciel l'influence secrète chantent du Béranger ou de l'Émile Debraux, et chacun rentre chez soi pour recommencer le mois prochain. C'est fort gai, comme l'on voit!
Caivroxniens. — Paris renferme une popülation noctüurne dont les travaux repoussent la lumiere. Parmi les diverses classes d'ouvriers qui font de la nuit le jour, les chiffonniers ont seuls une physionomie particulitre. Chaque matin les tombereaux de la vuirie enlevant les boues et les immondices amassées au coin des bornes, les chiffonniers savent qu'ils ne trouveraient pas dans la journée de quoi remplir le quart de leur hotte. Mais le soir, les domestiques ont vidé dans la rue les ordures de la maison ; ils sont sûrs de faire une ample récolte, Es commencent alors leur travail, et, modestes industriels, s'en vont, la hotte sur le dos, la lanterne d'une mainet le crochet de l'autre, explorer les tas d'ordures avec autant de soin que les mineurs du Pérou en apportent à la recherche de l'or. Tout est de bonne prise pour eux:les chiffons les plus vieux, les plus sales, ils les revendent aux fabricants de papier; les os, ils les cédent selon leur qualité, aux tourneurs où aux marchands de gélatine ; les chiens et les chats morts, ils les dépouillent pour en vendre la peauaux entrepreaeursde fourrures. La feuille de papier parfumé sur laquelle vous écrivez un tendre billet, l'excellent bouillon dont vous vous restaurez en voyage, la fourrure biggarrée qui orne le collet de votre manteau, tout cela, vous le devez peut-être aux

chiffonniers. Sans ces hommes dont l'aspect vous dégoûte, vous n'auriez pas une foule d'objets d'une utilité précieuse, d'un luxe comfortable, —Les chiffonniers en détail qui exploitent le coin des rues vendent ensuite le produit de leurs recherches aux chiffonniers en gros qui en font le triage et qui répartissent chaque chose chez chacun des fabricants qui ont besoin des matières premières, Ces chiffonniers en gros sont presque tous extrémement riches. Un d'eux, demeurant faubourg Saint-Marceau, a marié sa fille, il ÿ a quelques années, à un notaire, et lui a donné trois cent mille francs de dot. — 11 ÿ a à Paris une quantité de petits commerces igaorés, et qui, tous, enrichissent ceux qui s'y livrent. Îls ont à redouter peu de concurrence, parce que peu d'hommes veulent les entreprendre, quoiqu'ils soient fort honorables ; mais il est des habitudes et des contasts qui effraient l'homeue qui a reçu de l'éducation et qui s'est frotté à la bunne compagnie. Plus ces industries paraissent ignobles, et moins elles ont de concurrence à redouter, — Néanmoins nos spéculateurs commencent à trouver, comme Vespasien, que l'argent n'a pas de mauvaise odeur. Autrefois la ville de Paris payait un droit à l'entrepreneur charge de l'enlèvement des boues, elle en reçoit aujourd'bui une forte rétribution, Le résidu des laurines est vendu {160,000 F \ à un fermier dont le commeree et fa fortune sont à l'abri de toutes chances des révolntions, car la poudrette qu'il fabrique, puissant engrais pour l'agriculture, a un débit assuré dans toute la France. Escnocs. — Nous ne disons rien de ces escrocs de bas étage dont l'industrie consiste à enlever, dans la foule, une montre où un mouchoir; misérables uniquement justicisbles de la police correctionnelle qui, chaque jour, en envoie une douzaine en prison, — Ce qu'on remarque à Paris, plus encore que dans les autres capitales, ce sont les escroes de bon tou. Vétus élégamment, douës d'excellentes manières, le matin ils se lancent duns les affaires et les entreprises. Avez - vous un cheval à vendre, ils sont chargés d'en acheter un pour un étranger fort riche; voulez - vous vous défaire de quelques pièces de vin de Bordeaux, ils s'en arrangeront pour eux-mêmes; el ils vous paient en billets recouverts de sept ou huit signatures dont aucune n'est fausse, mais dont pas uue ne vaut un sou. Le soir, on retrouve les mêmes hommes dans les salons brillants de la noblesse et de la finance. Ils acçaparent les tables de jeu; et adroits à manier les cartes et à faire sauter la coupe, ils dévalisent tous les joueurs qui se risquent à faire leur partie. Jamais seuls, toujours appuyés par des compères, il est rare qu'ils se laissent connaitre, et plus rare encore qu'on puisse les prendre aur le fait, Cela cependant est

arrivé cetle année , et les tribunaux nous ont offert le triste spectacle de jeunes gens bien nés, traduits en justice pour avoir exercé cette ignoble industrie. JEUX, FÊTES PUBLIQUES, ETC. Le Bouur-Gnas. — C'est un usage bien antique que celui de promener un bœuf par les rues durant Îles trois derniers jours du carnaval. Les solennités qui accompagnaient l'entrée du dieu Apis dans la capitale de l'Égypte, se sont en quelque sorte perpétuées dans la umpe ct la magniñcence que déploient les bouchers de aris pour la promenade du Bœut-Gras. Leursollicitude se porte d'abord sur les dimensions de l'animal; où le choisit dans uve espèce de concours où tous les départements circonvoisins, fameux par leurs pes vienoent se disputer l'honneur de fournir le héros de la fête. On en a vu qui pesaient prés de 7000 livres. Ce prépondérant personnage marche au son d'une musique harmonieuse , escorté de sauvages armés de massues, de guerriers avec des lances ornées de banderolles, de Tures couverts de riches turbans et de magnifiques pelisses. Sur le dos du héros de la fête, était autrefois juché un joli enfant, que son arc, son bandeau et ses ailes faisaient reconnaitre pour l'Amour: mais par crainte de voir se renouveler de funestes accidents, on place maintenant l'enfant suç un char de triomphe où sunt assis divers personnages allégoriques dont le costume éclatant ajoute à la splendeur du re Le BœufGras, dans ce superbe appareil, est d'abord conduit chez le roi, ensuite chez les ministres, puis chez les principaux fonctionnaires et habitants de la capitale. Des applaudissements, des honneurs, des gratifi cations surtout marquent 1oules les stations de ce pomnpeux trajet, qui, commencé par un palais, aboutit à uu abattoir! Joures sûn L'rau. — Ce divertissement figure sotvent dans les programmes des fêtes publiques. Des barques, ornées de couleurs différentes, se dirigent les unes contre les autres: des mariniers, diversement costumés, debout sue la proue, cherchent, au moyen de lances sans pointes, à se précipiter mutuellement dans la rivière, Ceux qui essaient ke choc sans tomber sovt proclamés vainqueurs, aux acelamations des spectateurs rassemblés en foule sur les deux rives. Jeux De PAUME et be bout, — Î fut nn temps où Île jeu de paume était en vogue ; c'était le divertissement

FRANCE PITTORESQUE. — PARIS. (Cosrrues Er Mouns.) dés grañds seigneurs, à l'époque où il y avait des grands soigneurs, et comme la ville imitait la cour, on eomptait à Paris plusieurs établissements consacrés à ce salutaire exercice. En 1820, ily en avait encore quatre ; la prédilection du duc de Berry pour le jeu de paume l'avait presque reinis à la mode 5 a une certaine classe de la sociéte, Depuis la mort de ce prince, ces établissements sont tombés. Aujourd'hui la paume ne se joue guère qu'en plein air sur une place disposée à cet effet aux Champs - Élysées ; on se sert en général de la raquette pour renvoyer la balle. Des parties à Fa main nue ou armée de gants, sont quelquefois organisées par des Basques et des Picards, qui aiment à Faire revivre dans la capitale les souvenirs de leur pays. — Le jeu de boule possède , dans le même lieu, divers emplacements destinés à son usage. Les joueurs dirigent leurs boules vers une autre boule jetée à une certaine distance ; l'adresse vonsiste à profiter des accidents de terrain pour se rapprocher le plus possible de celle qui marque le but. Cet amusement, essentiellement pacifique, est le partage de quelques bourgeois auxquels leur âge interdit des plaisirs moins bruyants, Aussi l'a-t-on surnommé le jeu des sages. Promenanrs. — Les Champs-Élysées furent plantés en 1670, par Colbert, sur un terrain de 40 arpents eaviron ; son allée principale, longue de 1000 à 1200 Wwises, part de l'Arc de Triomphe ou de l'Étoile, et se termine à la place Louis XV, par deux belles statues de Coustou représentant -des écuvers qui retiennent des chevaux fougueux, Le grand carré de Marigny, sert de principal théâtre aux fêtes publiques. C'est aux Champs-Elysées que la promenade de LungChamp est aujourd'hui circonscrite. L'usage de cet agréable pélerinage remonte aux premières années du xvin siècle. Les curieux se portaient alors en foule vers l'abbaye de Long-Champ, au fond du bois de Boulogne, attirés par les voix des religieuses qui, les mercredi, jeudi et vendredi saints, chantaient les ténèbres et les lamentations. Ce voyage devint une mode qui, bien que l'objet en ait changé, s'est perpétuce jusqu'a . nos jours. * Janpins pustics. — Outre les jardins des Plantes, des Tuileries, du Luxembourg et du Palais- Royal, la capitale possède encare d'autres établissements consacrés à la promenade et aux fêtes. Les jardins de l'Ecole de Pharmacie, de Mousseaux, de Tivoli, de la Chaumiéré et le Wauxhall d'été sont les plus a yo Il faut mentionner aussi le jardin de la Pluce-Royale, où une statue assez médiocre, de Louis XIII, en marbre blanc, a remplacé une gerbe d'eaux jaillissantes du plus

pittoresque effet. Bars rueuics. — 11 y en avait jadis pour toutes Îles classes et pour toutes les fortunes ; mais la mode à proscrit dans la société l'usage d'aller s'y amuser. C'est tout au plus si elle permet encore une courte visite aux bals champètres du Ranelagh ou de Sceaux. Tivoli, qui était autrefois le rendez-vous de la bonne compagnie, ést devenu depuis long-temps le lieu de prédilection des grisettes, des femmes entretepues et des commis-marchends, Le Jardin-Beaujon, les Montagnes-Fussés ont vécu peu de temps, leurs beaux jours ont duré quelques semaines. Maintenant il n'existe de bals publics que pour le peuple, et ceux-là font de très bonnes affaires. À chaque barrière de Paris, on trouve plusieurs de ces établissements, nommés guingurttes; l'été on y danse dans un jardin, l'hiver dans une grande salle; à l'entour sont des tables dû ceux qui ne dansent pas boivent et mangent. Un orchestre, qui parait d'autant meilleur qu'il est plus bruyant, y couvre tous les cris et y dissimule tous les tumultes, C'est la que, malgré la surYêillance de la police, on voit de ces contre-danses populaires dont l'abandon dans les poses et la vivacité 119 dans la pantomime surpassent toutes les libertés caractérisent le fandango castillan. l'est un bal public exclusivement réservé aux étudiauts : c'est celui de la Chaumiére, situé sur le boulevart Mout-Parnasse, Les élèves en droit, en médecine, et les petites ouvrières du Pays latin desservent ce lieu de plaisir où, le dimanche, le lundi et le jeudi, régnent La gaité folie et l'amour sans façons ‘ qui cn. ÉTABLISSEMENTS IMMORAUX, Lorsnis. — Cet impôt déguisé à été justement stigmatisé par tous Les anis de l'humanité; 11 est d'autuut plus unmoral qu'il pése principalement sur les classes pauvres et enleve aux ouvriers une parbe du salaire nécessaire à La subsistauce de leurs familles. Une ordouuauce royale de 1829 a suppruné ce jeu funeste dan viugt-huit départements eta Gxe le imiuimum des mises à à fr, — C'était transger avec le vice On a senti depuis qu'une demni-me+ sure ne remcduut pas au mal, et que tout ce qu'il était possible d'accorder aux besoins du Trésur, c'était d'arriver graduellement à la suppression totale de la loterie, La loi des fiuauces de 2834 y à pourvu par un article qui dispose que la loterie sera eutiérement suppraucе en 1330, — Un se fera une idée du rarage que produit la luterie dans Les fauulles, sn l'on considère que le no des mises a été en 1831 de 5,831,000 et en 1832 de 5,195,000, Ces uses représenteut vue somme de :ÿ2,0040,00) f., dans liguelle Paris seul figure pour 12,500,000 le. cajutul enorme détourné tous les ans de ses vairs naturelles | Et que revicat-4l au Trésor pour se livrer à cetie coupable industrie ? En retreuclhnut de 32 mul uns 22 millious pour

les lots gngnauts et 1,8a:,700 fr. pour les fruis de service, ou trouve que l'Etat se fait croupier pour un bénéfice wet de 8,158,300 fr, Maisuns px saux. — L'existence des maisons de jeux, est sans doute uu outrage à la morale publique. Ce sont d'elfroyables repaires, mais lour existeuce dous nue ville come Par, où tent, ph a passiuns fermentent sans cesse, tot un mal uecessaire,. Sa La police n'autorisait pas quelques-uues de ces maisous, sur Lesquelles elle peut toujours exercer uue active surveillance, il s'en. ouvrirait de clandestines en nombre bien plus cousiderable, y sou action n'aurait souvent aucuu accés et où Les dupes resteraient livrés sans défense à ls probité des fripuus, En réduisant à six les maisons do jeux ouvertes au publie (oar le Cercle des etrangers, dù tout le woude u'est pas adanis , ne peut être compté dans ce ombre) et eu élevant à ciuq francs a lieu de deux fraucs, le taux de chaque mise, l'administration à fut tout ce qu'il était possible de faire (sauf la suppressiou) pour eu diminuer Le duuger, — Les jeux sont affegncs à un eutrepreneur qui paie à La ville de Paris une redevance de plusieurs millions (La ville verse à l'Etat 5,500 fr.) et qui est teuu eë outre au service de plusieurs pensions qui se montent à uue furte souune. — En jai guant cet enurme chiffre aux frais uuwmenses de chaque maison et aux bénéfices considérables de l'entrepreucur , où pourra juger que d'argent vient s'engloutir daus cet able qu'on nomme mais sou de jeux, . Quel que soit le motif de nécessité publique qui les fasse tolürer, où ne peut se dissimuler que leur existence se soit formellement reprouvée par nos luis. On a racouté à ce sujet, il x a quelques asuées, une anecdote qui duit paturellewnent trouver place ici, Uu homune vivait à Paris, saus moyens d'existence conuus ; et faisaut éaumoins une grande dépense. El est maudé chez le pré{et de police, « Je vous ai fait venir, monsieur, pour vous prier de “ime faire connaitre vos moyens d'existence, — De quel droit “me faites-vous cette question ? — Comme magistrat chargé de « la police de Poris, — Saus admettre que ce 1ltre soit suffisant, je “veux bien vous répondre. El bieu! monsieur le-prélet, je joue “et je gagne. — Oh! pour cela c'est un peu furt; toutes les « chabees sont calenlées eu faveur du banquier, et il est mathéma« iquement prouvé que les joueurs doiveut perdre ; pourrien-vous “me dire commeut vous foites pour gagner? — Et vous, mou« sieur Ke préfet, s'il y a des maisous de jeux où toutes les «chances sont calculées en faveur du hanquier, où il est ma « thématiquement proavé que les joucurs doivest perdre, pour «“ rer-vous mie dire comment vous, magistrat chargé de la police, «vous laissez subsister de pareils établissements? » —

L'ancedote ne dit pas quelle fut la réponse du préfet, mais son interlocuteur reatra chez lui et y vécut désormais à sa guise, sans avoir à subir de nouvelles questions de la police, Faires rusuiques, — Cette autre pluie honteuse des sociétés modernes, ect exutoire nécessaire des grandes villes est soumis eucore à l'utile surveillance de La police. Les malheureuses que le vice où la misère à réduites à deusander à la débaurhe, des ressources que Le trarint ne leur eût pas toujours données, reçoivent en échange du tribut qu'elles paient à l'admivistration une carte qui est pour elle comme une patente pour exercer leur imworale pros. …

; fession. Leur nombre se monte à 12,000 , dont 3,000 inscrites: le moyen le plus efficace de Le diminuer serait d'appliquer les femmes à tous les travaux qu'il leur est possible d'exécuter et d'augmenter pour elles le prix des salaires qui cest évidemment hors de proportion avec les besoins les plus modérés de la vie ordinaire, : VARIÉTÉS. Mrs rusr.ies. — L'usage des bains publics fut apporté dans les Gaules par les Romains; il se Grec des mpeg et plus tard,en q Lun France,le bai devint un a ire obligé de tous les plaisirs. Jusuv'au xv° siècle,en invitant qlqu'un à diner, il était de l'honnéteté offrir le bain avant le repas; et la maitresse de la maison partageait le sien arec la personne qu'elle voulait honorer, Puris était alors rempli de baigneurs étuvistes, et les deux rues des Vicilles-Étuves ont pris leurs noms des bains qui y existaient. La cérémonie du baia était une de celles qu'on observait à la réception d'us chevalier. C'est de 1760 à 1765 qu'on élera des bains particuliers sur la rivière. L'établissement que Vigier fit construire au bas du Pontest de 18017 ; il fut achevé en 40 jours. M lajranfiai chaque quartier de Paris a ses établissements de bains; on cite parmi eux les bains Chinois , les bains Turcs, ceux de Tivoli et de La pompe à feu de Chaillot. Mais, il convient de Placer au premier rang les Véothermes, établissement magnifique où l'os trouve toutes les sortes de bains adoptés eu Orient, Paris e en outre plusieurs écoles de natation. Celle qui se trouve à la pointe de l'ile Saint-Louis fut fondée en 1783 par le sieur Turquin. On en voit une autre plus considérable au Las du quai d'Orsay, et une (pour les ro auprès du Pont-Royal. I existe auprès du Pont-au-Change un établissement de bains ue et froids spécialement consacré aux ablutions religieuses Juifs. Panoramas, xrc.— Les panoramas sont des tableaux circulaires su contre desquels le teur est placé, et d'où il embrasse facilement l'universalité des objets représentés à sa vue. L'illusion, une personne non préveaue , est telle, qu'elle pent se figurer transportée sur le lieu méme de la scène : on attribue l'invention des panoramas à Robert Fulton, peintre anglais, Prevost, artiste français distiogué du x1x° siccle, les à perfertionnés. C'est à lui que l'on doit la représentation de quelqnes grands éréuements de l'empire + Wagram, l'Entrevue de Tilsit, etc. et des grandes villes de l'Europe et de l'Amérique, Athènes, Home, Constantinople, Ris-Janéiro, etc. Deux localités étaient affectées à l'exhibition des pauoramas : la première, sur le boulerert Mont martre , au passage dit des Panoramas; la seronde, sur le bhoulevart des Capucines. Ces deux établissements ont été détruits, et Paris serait privé de

cette sorte de spectarle, le plus propre à donner ane idée complète des vastes paysages et des principales cités étrangères, si l'on ue venait d'ouvrir, rue des Marais-SaintMartin ,un uonveau panurama, consacré à faire connaître Alyer au peuple parisien. — On annonce la prothaine destruction du bel ral umo. du Dionama , où les talents réunis de MM, Daguerre et Bouton ont successivement reproduit, dns des tableaux animés , Les sites Les plus remarquables de l'Écosse et de la Suisse. Le Diorams sera un olièt de regrets pour les amis ces arts, — Le Néonama, fondé par M. Alaux, ruc Snint-Fiacre, offre le panorama de l'intérieur des édifces, tableau d'une difficile exécution par Îa nécessité où le dessinateur se trouve de faire paraître droites des lignes projetées sur des surfaces courbes, Tout Paris n pu admirer au Néorama une vue intériwure de la superbe basilique Saint-Pierre de Rome, — Ç'a été aussi une idec ingénieuse de dans le Panonama voyaceur (établi par M. Mazzaru, rue de Provence), la série mouvrante des aspects qui attirent les regards d'un voyageur immobile dans un vaisseau flant avec vitesse sur une mer tranquille, M. Mazzara à ainsi fourni aux Parisiens l'occasion de faire sans se déplacer le voyage de Marseille à Alexandrie en Égypte. Passaces. — 1] y a trente aus, Paris n'avait encore que des passages sales, étruits, incommodes, privés de jour et d'air, Le sage des Panoramas parut une merrcille : un toit vitré, des Cutiques élégantes, une décoration d'assez bon goût, firent fermer les yeux sur l'exiguité de ce lieu si étroit qu'il est impossible de le traverser sans être arrête dans sa marche par la foule des oisifs qui s'y pressent. Le passage des Panoramas n'est plus qu'un édifice fort ordimaire et dont tout le monde reconuait les inconvénients depuis qu'on a éleré les belles galeries Fivienne, Colbert et F'ére. Dodat, celles de l'Opéra, Choiseuil, ete. D'autres encore, ruoins bnllants mais également utiles, out été construits dans les quartiers SaintDenis, Saiat-Martin, dans les faubourgs du Temple, Saint-Martin et Saiat-Germaio , de telle sorte qu'eu temps de pluie on pent tra: verser une partie de Paris à couvert. — Les passages sont favorn a ——————Î —— Paris, — Jupriwerie ef Fonderie de Rivmoux et Comp., rue des F'rancs-Bourgeois-Saint-Michel, 8, FRANCE PITTORESQUE, — PARIS. (Cosrumes Er Mœuns.) bles pour les magasins d'objets de luxe qui doivent leur vente à leur étalage. On va s'y pronener, on s’y doune rendez-vous, on s'y réfugie quand il pleut; nécessairement on s'arrête devant les boutiques et l'on achète un objet de fantaisie devaut lequel on cût passé sans y faire attention s'il eût été exposé dans une rue. — À l'exception des cas où uue

plaie subite y appelle la foule qui abandonne la rue, les passages ne sont remplis qu'à certaines heures de la journée : | cinq à six heures par les jeunes gens qui s'y réunissent r'aller diner ; de sept à huit leures par tous ceux qui , aprés diver , viennent ÿ fumer leur cigare ou y attendre l'heure du spectacle, et, enfa , de dix à onze, par ce grand nombre d'individus qui ne veulent rentrer chez eux que pour se coucher et qui, en sortant des autres lieux publics, viennent attendre la, l'heure de regagner leur gîte. Bourcevanr pu Tempre, — Ce boulevart, par sa physionomie animée et pittoresque, par la asture de ses habitués et des plaisirs qu'ou y trouve et qu'on ne trouve que la, semble un petit pays à part, autour duquel Paris aurait été bâti. — Six théâtres, sans compter les tréteaux des charlatans, sont reufermés daus le court espace qui sépare la rue du Temple de lu rue d'Angouléme : ce sout les théâtres de la Guité, du Cirque olympique, des Folies dramatiques, de madame Saqui, des Funambules et du Petit-Lazary. Chaque soir, les trois prewiers sout remplis par un publie dont la physionomie, fortement tranchée, offre un coup d'œil piquant : 1ci, dans une avant-scène, un jeune homme aux gants blancs, le hinocle aux yeux, se montre avec une jeune femme a robe de châli et a cachemire des Tudes; deux étages plus haut, à l'amphithéitre, on reconnait le type du gamin de Paris , la casquette sur l'oreille, les bras nus, les mains sales, mangeant dans l'entr'acte des pommes de terre frites on des moules cuites a l'eau. — Le contraste est si frappant, les exemples eu sont si nombreux, qu'on pourrait croire que les portes et les feuètres de toutes les maisons de Paris vienuent de s'abimer soudain , et que la grande ville apparait aux yeux avec son luxe et ses miséres. — Quant aux trois derniers théâtres, aucune opposition n'y fait saillie ; ils sont exclusivemeut tirée a la populace; la boune compagnie rougirait d'y mettre es picds. fo dehors, tout est animé. Dès qu'uue aps vient de finir, chaque theâtre vomit sur la chaussce une foule bruyante et mélée, Les uos entrent dans les cafés, les autres se rafralchissent économiquement à la fontaine des marchands de coco ; d'autres se coutentent de humer l'air ; et ce sont des cris aigus : « À la fraiche, qui veut boire ? — Voyez de belles oranges! — Puins d'épices, sucre d'orge ! net la voix de basse-taille des vendeurs de contre-marques, et les jurons des claqueurs prêts à se battre pour une pièce de dix sous , prix d'une cuutre-marque qu'ils viennent de vendre. Pendant que de ce côté du boulerart du Temple où s'agite si brüyamment , l'autre côté est sombre, paisible, dé Quelques promeneurs rares, quelques habitants du Marais qui viennent digerer sur les chaises adossces au café Turc, voila

tout ce que l'on y remarque, Rica n'est plus bizarre que cette physionomie différente des deux parties opposées du boulevart, Un de nos écrivains la compare au visage d'un homme qui ue se serait fait la barbe que d'un côté, LES DEUX COUSINS. Les Parisiens ont vu successivement disparaitre deux dynasties, l'une fondée par les siècles et l'autre par la gloire, et qui, après leur chute, u'uut été représentées que par deux enfants. En songeant a ces événements, quelle profoude et morale impression n'éprouretou pas! et combice, relue aujourd'hui, la belle chanson de Béraoger qui sert de titre à cet article ue paralt-elle pas une œuvre à confondre l'imagination et la pensec! Ce cri amer de regret, cette exclamation si grave ct si pénétrante : Êt cependant Je suis à Vienne ! c'était une prophétie ! Dans l'inpossililité de faire un choix au milieu de l'inmense foule d'hommes célebres que la capitale a produits et dont nous pourrons à peine offrir à l'article statistique la liste fort abrégée, nous donnons dans une des plauches consacrées à Paris le portrait de ces deux eufauts : Le nor pe Roue, uë a l'aris le 20 mars 1811; Le puc wr Bonpeaux , né à Paris le 20 septembre 1820. Le fils aîné de Lomis-Philippe est né en Sicile, Le premier des enfants du roi des Frauçais qui suit ué en France est 5. A. R. le puc be Nemounus, né à Pans le 25 octobre 1814. A. HUGO: + On souscrit thés DELLOYE , éditeur, place de la-Bourse, rue des Filles-S.-Thomes, 385 near

sont vendus aux is en réserve pour souleut auuuelleint à 20,000,000 ,en magasin n'est pt prétéc est seu Mont-de-Piété est ements, de fonds out de fonds em te, On s'est récrië te Mont-de-Pieté; ous recueillis, ce méralement, des i compliquée. En at. de frais divers : Le nombre des . €t demn) est de lève à 4,159,76a € teurs ,et ses déd'intéréts, étant 322,835 fr. — Lo jusqu'a 15 fr. et »0,028 ; la valeur tr. 42 cent. L'adFr. , pour lesquels # à Lo cent.) ne 71 fr. 20 €. : 875 = 1296 fr, 20 €. fond de réscrre alisés par l'aduoirement de fonds bénéfice profite, we des hospices Éas, située rue fin. Jean Glucq riquer les tapisn écarlate, Cinq #% manufactures célèbre peintre de Laute et de pinceau le plus dans le mime et S. Bourdet, lune perfection squ'à 40,000 fr. 1300 picds et becture. lépartement de ls, qu'il nous a pitre, L'édifice lors BÉDETAUX y se la manufac1e.— Ou y fn. + —… 6 étre exposées 3: d'ornements * ont acquis, est en partie æurs peintres manufacture ions des plus $ étrangères, à La trorsième + “statues, ete. ÿ fondation. sur le quai rations pour 5 négociant, + lu procurg [a

120 | fession. Leur moyca le plus à tous les teuv pour elles le üon avec les Baums ru, Gaules par les France, le baie nan xv* siée d'offur le bai tageait le sie était alors re: Vieilles-Étuve cérémonie da tion d'un chet C'est de 1: rivière, L'étais Royal est de : Aujourd'hui bains; on cire de Tivoli et : placer an pre que où l'os t: Paris possèd trouve 2 la p sieur Turquin, quai d'Orsay, IL existe ox chauds et froi des Juifs. Paronamas, au centre clement l'unis pe uRe persi transporté martre , au pas vart des Capue Paris serait pr mer une ide cités étrangère Martio ,nn uo au peuple pari: ot cn al d et Bouton ont mmés , les sites lé L sera L Néonima, foné rarma de l'intéri par la nécessi droites des ligr pu adinirer au | de Saint-Pierre reproduire dan rue de Provrent regards d'uu vo fesse sur une rm siens l'occasion Alexandrie en] mhrcrpnr — sages sales, . ses des Pe er - élégs mer les yeux st de le traverse Oisifs qui s'y pi Le passage taire et dont ! qu'on à éleré le celles de l'Opér mais également Denis, Saiot-M et Saiot-Germai verser une part se “amas

EC FRANCE PITTORESQUE. Département de la Seine, PARIS. — STATISTIQUE. SUPERFICIE. ” Les différentes superficies de Paris, aux diverses époques de son accroissement, ressemblent à ces cercles formés par la chute d'une pierre dans un bassin cranquille, dont la grandeur va toujours en auginentaut et dont les liwites sont de plus en plus difficiles à saisir. Voici les calculs qui paraissent les plus certains : F* enceinte, sous Jules-César (56 a. av. J.-C), 4 ar >. et qq. pere. 11° — sous Julien (350 aus depuis 1-C.), 113 Fe LU — sous Philippe-Awguste (rat1), 730 ide, LV° — sous Charles V et Charles VI (1371), 1284 idem, V° — sous Fraucçols Let Henri IL (x5ôu), 1414 idem. VIS — sous Beuri IV (1595), 166a ide. VIL® — sous Louis XIIL et Louis XTV (1605), 3228 idem, VIS — sous Louis XIV et Louis XV (1728), 3919 idem. EX — sous Louis XVI (1:88), U358 arp, 3perch. X°, enceinte actuelle, 34,395 hectares, où 10,060 arp.37 perch., à 15 pieds la perche. ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUPLIQUE, Banque pe France. — Son origine ne remonte qu'au 14 avril 1%53, sou orgauisatiou à été défiutivement complètee le 22 août 1845, sou privilège doit expirer en 1843. Les opérations de la banque consistent : 1° à escompter les effets de commerce; 2° à faire des asances sur les fonds pubiics ; 3e à tenir une “eaisse de dépôt pour les effets, titres, matières d'or et d'argent, diamants, ete, ; 4° à se charger des recouvrerments et Paiements pour Le compte des particuliers et des administrations, -— Elle à seule le privilège d'émettre des billets payables au porteur et à vue, — Les capitalistes qui ont concouru à l'etablissement de la banque out reçu en échange de leurs valeurs des aetions qui rapportent un interét réglé tous les six mois, et basé sur la masse lus ou moins grande des bénéfices, — Ces actions, qui, comme É reute, sout unc matière stsceptible d'échange, peuvent étre sine mobilisées par la volonté du propristaire, ét concourir comme des immeubles à la formation de cautionnements ou de majorats, — L'usufruit de ces actions peut étre cédé. — L'administration de la banque est confiée à quinre régents, trois ceuseurs ct un gouverueur uormmmé par le chef de l'Etat. Caïssa D'Érancxs. — La création de cet établissement est un des services les plus signalés rendus à la classe ouvrière, puisqu'elle y trouve non- seulement un dépôt assuré pour ses 6c0uomies, mais encore un moyen de les faire valoir avec fruit, Les dépôts se font les dimanches et lundis à la caisse centrale de l'hôtel de la Banque, et dans trois succursales (place Royale , rue Garancière et rue Saiat-Martio} Ils ue peuvent être

moindres de 1 fr. ni excéder 50 fr. ; la somme totale au-delà de laquelle on n'est plus admis à faire de nouveaux versements, au méme nou, a été fixée a 2,000 fr. L'intérêt est réglé tous les ans à 4 pour ob, et ajouté au capital hour reproduire des intérêts, Les dépôts peuvent être retirés, en tout où en partie, à volonté, en prévenant cinq jours d'avance, — La caisse d'épargoe a déja ouvert plus de cent mil comptes, La classe que cet établissement intéresse a si bien compris son importance et son utilité, qu'il n'est pas de semaine où il ne s'effectue environ 2,000 dépôts. 1 résulte, de documents certains, qu'elle a reçu les. 22.04 a3.septembre dernier (1853 }s de 2,0g0 déposants, la somme de 217, 099 fr. ; savoir : Caisse centrale, ..,,,,..,..,,,,,..4, 196,400 fr, Succursale de la place Royale. ...,.,,, 23,04c Succursale de la rue Garancière, ,,..., 17,658 - Total. .,,,.,,,,,,...., 217,000 fr. La semaine précédente, 2,395 déposants avaient versé 253,031 fr, Moxt-pz-Prèré, — Cet établissement , dont le chef-lieu est rue des Blancs-Manteaux, a une succursale rue des Potits-Augustins, et viagt-trois bureaux dans les divers quartiers de Paris, Sn destination est de prêter de l'argent sur des objets qu'il recoit eu santisement. L'emprunteur cynserte pendant treize mois Ja faà Te Ml, — 16, culté de dégager ces objets; après ce temps, ils sont vendus aux cachères publiques, et le boni, s'il y eu a, est mis eu réserve pour étre compté à l'aucien propriétaire, Les préts rouleut anauellement sur cuviron 1,200,006 articles, et s'élèvent à 20,000,000 de fr ; mais comme le séjour moyen des articles en magasin n'est que de sept mois et demi, la somme coustamment prétée est seulement de 11 à 12,000,000 de fr, Le capital du Mont-de-Piété est de 16,250,000 fr,, qui se composent de cautiounements, de fonds versés à titres de placements temporaires, et surtout de fouds em pruntés, sur billets an porteur, à ua an de dute, On s'est récrié souvent sur l'énormité des bénébres réalisés por le Mont-de-Piétés mais , d'après les documents ofBcrels qûe nous avons recucillis, ce reproche provient de l'ignorance , où l'on est généralement, des frais énormes qu'entraine une administration si compliquée, En effet, un mantissement de 3 fr. occusioue 60 cent. de frais divers aussi bien qu'un naptissémeut de 10,000 fr, … Le nombre des articles de 1 à 10 fr. (en moyenne 5 fr. 41 cent. et demi) est do 797.600 par an; sur lesquels la somme des prêts s'élève à 4,159,762 £ L'administration perçoit 233,987 fr. des emprunteurs et ses dé boursés, tant en frais de régie qu'en paiement d'intérêts, étant de 556,862, elle perd sur cette série d'articles 322,455 fr. — Le norubre des articles engagés presque sans perte jusqu'a 15 fr. et avec bénéfice au-dessus, est annuellement de

304,028 ; la valeur moyeunce de chaque prèt de cette 2° série de 48 fr. 4a cent, L'administration, sur ces articles, avance 14,965,1a5 fr., pour lesquels elle perçoit 841,786 fr.; mais les frais (iuvariables à 6o ceut.) ne sout plus que de 467,114 fr, 80 cent. Le bénéfice sur cette série est de. . 374,f71 fr. 20 c, : La perte sur La série précédente de. 322,875 » Le bénéfice net est de. ...,...,, 51,706 fr, 20 ec. Auxquels, ajoutant le produit du placement du foud de réserve (48,64af.), ou trouvera que Le totul des bénéfices réalisés par l'adimiistratiou n'excède pas 100,000 fr, pour un recouvrement de fonds de 20 mullions. 1 est encore à remarquer que ce bénélice prolite, aux classes pauvres, puisqu'il st versc dans la caisse des hospices Maxuracrores. — La Manufacture des Gobelins, située rue Moufletard, fut fondée en 1450 par Gilles Gobelin, Jean Glueq et Cagaye y importèrent en 1655, avec l'art de fabriquer les tapisseries, celui de teindre les laines et les draps en écarlate, Cinq ans plus tard, Louis XAV la placa an rang des manufactures royales, et en réi7 la direction en fut confiée au célèbre printre Lebrun. Cet établissement produit des tapisseries de haute et de basse lice dont les nuances semblent le résultat du pinceao le plus exercé. — Depuis quelques années on y a réuni dans le même local la Savonneris fondée en 1604 par L. Dupont et S, Bourdet, et qui fournit des tapis dans le genre oriental, d'une perfection telle que ceux d'une moyenne grandeur valent jusqu'a 40,000 fr. On voit au Louvre un tapis merveilleux, long de 1300 pieds et composé de 62 pièces, qui provient de cette manufacture. Manufacture da Sèvres, — Quoique située hors du département de la Seine, elle est tellement liée au commerce de Paris, qu'il nous a paru indispensable de la faire figurer dans ce chapitre, L'édifice qu'elle occupe fut construit vers 1:50 pur les fermiers généraux, et acquis en 1759 par Louis XV ; depuis cette époque la manufacture de Sèvres fait partie des domaines de la couroune, — On y fabrique en porcelaine dure toutes les pièces destinées à étre exposées à l'action du feu , et en porcelaine tendre, les pièces d'ornements et de décoration. — Les produits de cet établissement ont acquis, surtout depuis la révolution, une célébrité dunt il est en partie redevable au 2èle et au talent de M. Brongoiart. Plusieurs pentres distingués, et entre autres M Isabey, sontattachés à la manufacture de Sèvres. — 11 y a dans l'établissement trois collections des plus complètes : l'une se compose de toutes les porcelaines étrangères, l'autre de toutes les porcelaines et faiences de France ; la troisième est une collection des modèles derases, de services, de statues, ete. confectionnés dans la manufacture de Sèvres depuis sa fondation.

Manujacture Royale des tabacs, — Elle est située sur le quai d'Orsay. C'est la que l'Etat a placé le centre de ses opérations pour l'explutation d'un monopole qui le constitue à la fois négociant, . fubricaut 64 détaillant, La vente de ses produits lui procure

———— _ ————————————————" — — ———— 6,989,000 fr. de recette, desquels il faut déduire 23,04:,5a0 fr. | tiers de Paris. Cette un est épürée avec dés filtres de charbon. pour achats de matières jremères et frais de diverses natures. [L'Etat débite sa marchandise au moyen d'entrepositaires commissionnés, dans presque tuutes les localités populeuses de lu Frauce ; on en compte 43u daus la ville de Paris. — Ce monopole n'a pas seulement l'inconténient de trausfurmer Le gouvernement en trafiquaut, il ouit eucore a l'industrie commerciale des particuliers, en la privaat d'une de ses branches, et a l'industrie agricole en iuterdisant aux propriétaires la libre disposition de leurs terrains; ear, il faut pour planter du tabac une autorisation spéciale, souvent difficile à obteuir.

CoNsEAVATOIRE DES Anrs ET Mériens, — La Convention déeréta cet utile établissement sur la proposition de l'abbé Grégoire, 11 fut placé dans les vastes bâtiments de l'abbaye Saiut-Martuu. Le Conservatoire est divisé eu plusieurs salles, au rez-de-chaussée et au étage, où sout distribués par catégories les modèles des instruments et machines employés par l'agriculture et l'industrie, ainsi que de toutes les autres inventions créées par le génie de la mécanique. À cette collection est jointe une bibliothèque contegant principalement des livres, gravures et dessins relatifs aux arts et métiers, — On a eu depuis quelques années l'heureuse pensée d'ouvrir au Conservatoire des cours gratuits pour les ouvriers; les professeurs les plus distingués, y enseignent les éléments des sciences dans leur application aux arts. Imrnimente Boyace. — La destination de oct établissemeut est de publier les actes du gouvernement et les documents ufhciels de Fodministration. publie en outre les ouvrages dont l'inmmpression Les dépenses annuelles de l'imprimerie Royale sout évaiuces à 1,852,370 fr., et ses receltes à 2,048,000 fr, — Cet important établissement est dans les atiributions du ministre de la justice, — Ce n'est qu'a l'upprimerie Royale qu'il est possible de faire exécuter les ouvrages qui ont besoig des caractères orientaux. Le zèle et la science de ses correcteurs et des personnes qui s'y occupent des travaux matériels de l'unprimerie en font un établissement sans égal en Europe, Amarroins. — Les anciennes boucheries de Paris contenaient

FRANCE PITTORESQUE. — PARIS {SrarisriQue). 123 mom MOUVEMENT DE LA POPULATION. Manñiaces. En 1831, le nombre à êté, Entre garçons et Gilles, de. . .....,.,., 65,382 — garçons et veuves, . ,,., ..,,.,.. 359 — veufs ét £llés, ,,.,.,...,..,. 698 — véufs et véurés, , ,,... .".. ER 215 Total, . ER RE ss à 6,654 NaïssaNoss. 4 dvnieils. Lu nasags. 4 so ; Hp 18,485 PRE etre 2400 4054 Aux Ron “Gé , _ 667 Fe 2018 B42 Total, ...:. 29,530 Le nombre des nuissinces par sexe est done: Garçons. , ..,.... 15,116 Filles. . ....., 14414 Exvasts Harunezs. Dans ce nombre celui des # 1° Pour les én/ants haturels reconnus à Maseulius. . . 29,530 ants naturels est: r Aaissance, de Fémiains. : : 0... 1049 2205 2° Pour les enfants natarels non reconnus, de Masculies, ... ss 4,210 8,173 Féminins. + ,.,,...., :... 8,009 Tail ses etes ... 10,378 Bséonfaissañoss sr LéÉarTimaTiIons. Le mombre des reconnaissances et légitimations d'evfants naturels, postérieurement à leur naissance, et non compris dans les naissances ci-desfus, à été en 1831 : Par aétes dé célébration de mariage, , . Masc, 477 s Férm.. ” 968 ar aéles érieurs à la naissances, , Mast, 7 4 Poe Fém.. 75 ts! Total. . ones inst. 1,099 Décès, Age. Sexe. Total, ; Mascalin, Fesmni De la naissance à $ mois, 1,904 15® 4,561 De 3 mois à 6 mois, , ., 241 494 De 6 mois à { an. . , .. ais 434 852 Total de la 1'° année, 2,665 2,242 4,907 De 1ä aus , ,... #00 766 1,566 De %ù Sans ,.,., 489 476 965 De 3à 4aos, ,.,., 814 830 644 De 4x Suns ..:.. 237 244 481 De 5à Gans. . ..,, 164 170 334 De 6ù ans. ,,,,.. 153 138 291 De 7à Bans, ,,... 108 96 204 De 8à aus. ,. . 76 86 162 De Yàaf0Oans. .... 65 58 123 De 10à f5ans. , ,., : 210 269 479 De 15 à 20 so .. . .. 891 363 756 De 90 à 95 ans. . . . . 1,885. 663 2,048 De 95 à 30 ns, , de 636 684 1,370 * De 80 à 45 aus. . , . .. 531 683 1,214 De 35 à 40ans, . , .., 383 515 #98 De 40 à déanus, ... 820 480 800 De 45 à 50 ans. . . .. A 397 441 838 De 50 à 55 ans, , . È 407 490 897 De 55 a 60 ans, , 44. . 392 520 912 De 60 à 65 ans, , ... ‘528 622 1,150 De 65 x 70 aus. , , .., 556 655 1,211 De70a75ans. ,.,., 567 723 1,290 De75 à 80 ans, . . , . à 460 695 1,155 De 80 à 85 aus. . . , . . 241 897 638 De 85 à 90 ms. , , . . . 112 175 287 De 90 à 95 ans, , ... 27 38 65 De 95 à 100 ans. , . .. 4 7 EL Centenaires, .. , , , .. Î » 1 Sans âges désignés, . . . 13 Î 14 Totaux, ,.,. 12,682 13,029 25711 Ce nombre total se divise ainsi qu'il suit : À domicite, CR Masc, 7,085 15,220 Fémie, 8,185 Aux hôpitaux civils, , , ... Masc, 4,033 Fémina, 4861 9204. —— militaires "+ se Mare 1,529 1,581 Fémin. 2 Dans les prisons. . . .,..... Masc. 35 6 Fémin, 41 Total. ,, vos svere.s. 25,711 Total osseuses 299711 Il

convient d'y ajouter Déposés à la morgue, . , ,,.. Mase, 219 Fémin, 66 285 Ton ane us ur. 25,996 Ft, en outre dans l'année, le nombre des enfants 1aorts-nés & été de Mascalins, ;, ,,,4. 1709 Féminins,,, .:,.., 768 Perire-vénoLe, Le nombre des personnes qai sont mortes de la petite-vérole s'élèré à 482, dont seulement filles, — L'âge des décédés est de La naissance jnsqu'a 35 ans, 6 seulement étaient plus âgés, — La plus grande mortalité a été daus la première aunée, qui compte 200 décés, | On à remarque que dans les arrondissements où a population est plus riche et plus instruite, le nombre des vaccinations est proportionnellement plas grand et celui des décès moindre par conséquent, Ainsi, le 3° arrondissement n'a eu que $ décès, et le 2° arrondissement 7, tandis que le 10° arrondissement en compte 115 et le 12 arrondissement 114. L'examen de 9,000 procès-verbaux relatifs aux suicides qui ent eu lieu à Paris depuxm 1796 jusqu'en 1830, à fait reconnattre : 1° que le suicide philosophique ou prémedité à lieu pendant la puit, et un peu avant l'aurore; 2° que le suicide accidentel a lieu pendant le jour, parce qué c'est alors que se développent les couses occasionelles, Les nouvelles Fâcheuses, les pertes au jeu, l'intempérance; ete. — A chaque âge, l'howme fait cholx de moyens particuliers pour se douner Ja mort, Les jeunes gens et les hommes dans la force de l'âge ont généralement recours aux armes à feu, les enfants et les vieilinrdé périssént le plis communément par la suspension. Voici un tablesu des modes de suicide le plus en usage aux différents âges : Arinés à feu, Suspension. De 10 à 2%6ans,..,,,.., 6 68 De20280,,,,,,..., 283 51 De 30à 40, ,,,.,...,.. 182 34 De 40250, ,....,.. : 150 158 De 50 à 60. .... 16! 256 De80à70 .,,..... 195 235 De 70 à 80 : : 108 Den 90. ..,..... RAR û 1,000 1,000 Le nombre moyen annuel des suicides est de 800, Des documents M TR recueillis par la préfecture de La Scine ont établi que sur 811 suicides reconnus * 65 out eu lieu par des chutes gruves volontaires, 66 — par strangulation. 45 — par l'emploi d'instrum. piquants, tranchants, età, 48 — par les armes à feu, 81 — par empoisonnement. 86 — par asphyxie avec le charbon, 170 — par submersion où noyäde, Et dans ce mème nombre de 511, 100 avaient pour cause les passions amoureuses , querelles et cha grins domestiques, 148 — les maladies, dégoût de la vie, faiblesse ou aliénation d'esprit, 69 — la mauvaise conduite, jeu, loterie, eto, 100 — la misère , perte de place, dérangement d'affaires, 94 — des motifs inconnus, CHOLÉRA, (1) L'année 1832 fut marquée par les ravages du choléra-morbus, L'invasion de cette terrible maladie ent lieu à Paris en mars et ne se termina qu'en septembre,

après avoir duré 189 jours, Le fléau parat un instant, au mois de joio, perdre de son intensité ; mais bientôt il reprit sou caractère meurtrier. — $a durée totale peut se diviser en deux périodes , celle de l'invasion (88 jours), et celle de la recrudescence (101 jours). Pendant l'épidémie, la capitale pré sentait l'aspect le plus lugubre; dans les rués , les convois succédaïent aux convois ; le deuil et la consternation étaient dans toutes {1} En donnant dans a feufflé conenerée à Paris moderne (1. 111, p. 105109) des détails étatistiques ser la vrile de Paris, ét que nous derlons à l'obligeance d'un des membres de ka commission charges par le gouverne. teut d'écrire l'Aéerotre de choléra-morbus dans la capitale, nous pensions que ct ouvroge avait été publié, mous élions dans l'erreur: il ve jeraitra, saivant toute apparence, que vers La fin de l'année 1843, — Les reuneignements que nous avons donnés ne pénvent que faire désirer avec une plus vive liupatieuce la publication de 6e been trarnil, dont s'occofent Î+s sa. vents distingués qui composent la commission de siaristique du choére, MM. Lenoiston de Châteauneuf, Vyllermé, Villot, Porent de Châtetet, Cheralier Millot, Petit, Pontonnier, Léon Devaux et Trébuchet,

Les dépenses facultatives s'élèvent à 4,552,799 fr. 64 e., savoir : les familles, Cependant on a beaucoup exagéré le nombre des décès causés par le choléra : Le tableau suivant en offre le chiffre Bibliothèques, musées, promenades, . , .., 78,340 00. exact. : ; : (Acqnisition de livres, 7,800 fr. — Jdem de 17€ période, — Invasion de l'épidémie, tableaux et chjets d'art, 50,000 f. — Entretien du palais des Thermes, 1380 fr.} : pr R : as | | + paie Collèges et établissements d'instruction publiM 812 13,901 morts. * Que, ss nosre ss ss . er er Juin (i , 5}, CusiOns ET BOCONPS,- 4 0 4-0 te A mel ui 5e ;) 208 Fêtes publiques, . . ., , ... 240700 00 2° période, — Recrudescence, Dépenses imprévues, . . 4... + «++ ++ 1000,000 00 Reste de juin. . ... 602 morts, Grands travaux neufs. , , . veut « 4,051,090 00 Juillet, ,,..,.., 2,573 Août, ...,..., 969 Septembre, ,,..,., 357 Total général des morts, , , . . 18,402, 4,501 morts, 11 faut ajouter à ce nombre la mortalité des maladies ordinaires doat le cholera n'a en rien dérangé le cours, À Paris elle s'élève, (Egouts, 46,677 fr, — Construction de nouvelles écoles, 140,000 |fr. — Pavé neuf, 94.635 fr, — Trottors, 150,000 fr. — Déplacement de la voirie de Montfaucon, ,000 fr, — Restauration géuérale des prisvos, 800,000 fr. ; ete.) Enfin les dépenses fres sont de 13,576,652 fr. en moyenne, à 25,700 par an, La coofrontation des registres de savoir : l'état civil et des hôpitaux avec ceux des inhumations a établi L la dette municipale, . « ._ 8707.652 00 que la totalité des décès à Paris, du 1 avril au 17 octobre 1832, sut PE hrien de l'État civil, : : : ’ | 34,000 00 a été de 32,200. Si l'on défalque de ce nombre celui des 18,402 | Contribution fonc. des propriétés de la ville. 15,000 00 victimes du choléra, il reste le chiffre de la môrtalité ordinaire | peéiivements au “profit du Trésor. . .... 9,820,000 00 pour six mois, On doit donc regarder comme un résultat de la frayeur générale l'évaluation qui a porté jusqu'a 40 et 50 mille Le nombre des victimes de l'épidémie, RECETTES ET DÉPENSES. Les recetles ordinaires annuelles, d'après le bndget de 1832, sont éraluées comme il suit : Centimes communaux, :.,,,.t::.1.: 511480£00c. Octroi, sos. us... 21,580,000 00 L x Droits de remise sur les ventes dans les balles et Préfecture. — Mairie centrale. . ..,..., 473,200€ 00 c. marchés, ,., sus ssu.s.s. 1,102012 00 Mairies d'arrondissements, * ..... 344.506 00 (Poisson d'eau douce 24,483 fr.: — buitres Frais d'exploitation et de perception. . . . .. 2,482,433 00 56,175 f.; — marée, 204,909 f:— volaille Instruction PPMDAIrE, 4, ss ss

184,060 00 et gibier 578,398 £.; — grains et farines Cakes, , ...,,....::..... . 6,76 00 30,517 L.; — beurre et œufs 201,530 [.) (On trouve done cetie-smme pesr erppléPoids public et mesurage, ... 237,445 00 ments et indemnités aux pasteurs protesGrande et petite voiries. , , , . . , . «+ + « « 69,843 00 tants, 32,250 fr, — Idem au rabbin, Établissements hydrauliques. . . : ..,.... 551,041 00 1,500 fr, — Subvention pour frais de ls Caisse de Poissy... . 4... Tue 1,1138,148 00 confess, d'Augsbourg, 6,628 fr.) rt A . 804,466 00 | Inhumations et cimetières, , ... 208000 00 OP TO REMENR DAOERE « 474922 00 Garde nationale et services militaires, ... 952963 00 Location de places et abris dans les halles et Grande VOTE messes tes, 528.100 00 MRebEss à 0 DPACSE ... 202082 00 Travaux d'entretien, , . .,..... 1,347,074 00 (Lesmarchésaffermés sont seulement ceux de (Églises, temples et presbytères, 145,000 fr, ! Saint-Germain, Beauveau Saint-Antoine, — Corps de garde, 30,000 fr, — Pavé, aux Chevaux, — Leur produit est évalué à 496,000 fr.) an : 106,129 £.) Grosses réparations aux édifices communaux. 345,049 53 Tdem d'emplacements sur la voie pobliqne.. : : 265,848 00 (Maison d'arrét de la garde patioyale (Le fermage des chaises sur le boukevart pro- , 5787 fe, 53 €.) + duit 2,276 fr. — Les droits de stationne= Frais de direction de travaux, , , ,,.... 174,210 00 ment des voitares publiques s'élèvent à Dépenses diverses, . , ... esse 191745 00 238,258 fr.) Hospices et établissements de bienfaisance. . . 5,508000 00 Loyers de propriétés communales données à arriéré, ,.... ss... su... 749,560 00 bail... -.vooroseseсsssou.s , ; ; « “+ Ferme-régie des jeux. . .,,....,..... Ph . Dépenses de la préfecture de la Seine. .... + 13,548,176 53 (La bonification éventuelle en sus do prix du Dépenses portées au budget de la préfecture bail a été en 1830, de 347,994 fr, 4 ce.) de polis, , vs. …. 7,373,609 55 nd ee te DO Total des dépenses variables... . . … . 20,921,786 08 e. Concessions des terrains dans les cimetières, , 716,418 00 Le total des dépenses ordinaires est de {voyez Exploitation des voiries, , . , ..,.., +... 166,000 00 plus haut} ..,..,.,.,.....,.. 39,051,247 f.72e, (Cette somme est le produit des matières dé- Les dépenses extraordinaires se composent de LI aux voiries de Bondy et de Montfau- trois divisions priccipales et s'élèvent à on, ee. Recettes diverses, . , ..,. ,...,.... 4028281 00 nas apé d 12492205 00 Recettes de l'erriéré. . ..,.,,,.... ‘ 758,08 00 Travaux d'urgence, ... ES Rad NTR 3,000,000 00 ecette, DIE ,051 f.00 c. (Egouts, 1,516,000 £. — Assainissement des Tree: mao ba an ui ” boulerarts du nord, 523,412 fr. — /d, Les recettes extraordinaires sont de 23,262,000f, des marchés aux

poissons et des Prousavoir : vaires, 50,000 Fr, — Zd.dn marché à la Subvention da Trésor publie pour conconrir à vohille, 71,000 fr, — Rétablissement des exécuté ; talus du Champ-de-Mars, 80,000 fr.) l'exécution des grands travaux entrepris ad de ere FT Lane tek ... 7369795 00 eu vertu de la loi du 6 novembre 1831,, , 1,000,000 00 Sommes à recevoir sur l'emprunt de quarante millions pour... ,.,::..,.,...., 21,862.000 00 Produit de la revente du mobilier des hôpitaux (10% des produits de l'octroi, 1,000,000 fr, — Prélérement sur le bail des jeux,5,500,000f, — Abonnements pour la contribution mobilière, 3,200,000 f, — dem pour exem tions de logements militaires, 120,000 £.} Total des dépenses ordinaires. , . . . 89,051,287 f.726. Les dépenses variables annuelles, d'après le budget de 1832, se composent des articles suivants : imprévues.) Total des dépenses. . ,....,.. 62,313,237 f 72e. ÊTA, ses vs sas. se 400,000 00 Ain, en sepposant qne les recettes se soient trouvés conforTotal des recettes, 5... GARE 00e, | mes aux évaluations, le budget de la ville de Paris en 1832 aura mages présenté ya excédant de 28 e,

FRANCE PITTORESQUE. — PARIS (Srarisroue). 125 oo , CONSOMMATION EN 1791. Liquides. Vin (le muid de 274 litres}. : .. 250,000 muids, Vin de liqueur, ,.,,,.,.,...., 1000 id. Eau-devie , 0.00... 8,000 ïd. Cidre. ,,.,.,., « . ss... 2000 id. is NÉ I EE n 20,000 id. Vinsigre. «soso. “res 4,000 id. Huile. , ...,.,,.,..,,4 6,000,000 livres, Pain. Fabriqué dans Paris et entré du debors. 206,788,000 id. Fiande, Bœufs {esaut 700 livres). . , . , . 70,000 têtes, Vaches (360 Liv.) ..,,,,.,., . 18,000 id. Veaux (72 br). 1 Ss es . 120,000 id. Moutons (50 Liv), . ,...,.. ‘ 350,000 id. Pores (200 Li 1 58 DR RPRRNS CT 35,000 id. Abats , issues et viande à la main. . 1,380,000 livres. Poisson. De mer, frais, sec et sale. . . . . 10,000,000 livres. D'eau douce, (dont 800,000 carpes ss... …. 972,000 tètes. Écrevisses. . ..,.,... .i 75.000 id. Comestibles divers. Œufs. . ,.,,..... 78,000 duux. Beurre frais, salé et fondu. . .., 5,850.000 livres, Fromages secs. , . ..,....., 2600,000 id. Fromages frais (Brie, Marolle, etc.) 424,500 mice. Re cons uvvr.e “us. + 3,500,000 livres. ._. Pruneuux, .,.,,.,.,,, 476,000 id, Épicerie. Sucre ct cassonade, , .,.,..,.. 6,500,000 id. Café..,...,.,., ss. 2,500,900 id. Cacao. .. .. sise tie à . 250,000 id. Gérolle. . .....,: + 9.000 id, AVE, « Spies see 75,000 id. articles divers, Cire et bougie, ... 533,000 id. Savon, , ..,.,., 4... ..+ 1,900,000 id. Potusse, sonde et cendres. . . . . 2,300,000 id. Combustibles. Bois , ... 4... 714.000 cord. Charbon de bis. ,.,,..:,,, 694,000 voies, Charbon de terre, ..,..,.,... 10,006 id, Fourrages, Foin. ,.,...., 4.1... «+ _ 6,388.000 bott. Paille, , ... Se ee ue «.. 11,090,000 id. Avainé. . ss... 21,400 muids. Connor ss ss rss ass, 8,500 id. Vesces et grenailles. . . .. “4 1,400 id. D'après Lavoisier, à la même épaqne (1791), l'industrie parisienne consommait annuellement en métaux : — Cuivre 450,000 die: — Acier, 2,500,000 Liv: — Fer, 8,000,000 Liv; — Plomb, 8,200,000 liv.; — Etain , 350,000 liv.; — Mercure, 18,000 div. cte. — Les constructions d'édifires employnient : — #ois, 1,600,000 pieds cubes; — Pierre, 1,550,000 p. eub.; — Mocllons, 64,000 toises cub; — Platre, 4,320,000 sacs; — Chaux, 96,000 sacs; — Ardoises, 3,849,000:; — Tuiles, 4,025:000; — Briques, 973,000 ; — Pavés (pour les cours, ullées, ete. }, 1,360,000. CONSOMMATION EN 1831, Boissons, Vins... sus ssrus., 776,784 bect, Eau-desvie, , ...4.,,:.: 28,573 jid. Cidre et poiré,. .....,..., 7,580 id, Vinaigre. . soso 17,648 : id. DRE. soocuses F 112,359 id. Rats 0. 1,161,136 kilog, Comestibles. Bœufs. , 61,670 têtes. ss sms Vathen : soso oouve 14,389 id. Veaux. . ,., sé asie ne PR 62867 id, Montons, . , ,.... sens" se à 288:23 id. Pores et sangliers,, ,....., 76,741 id.

Viande à la main, ...,,..,: 2,928,870 kilog. Clureuterie, sus osseuses 526,836 id. Abats et issues, , ,.., 867,703 id. Fromages 8605. 4, sus. 996,369 id. Mure, ,,,,,..,..... pour 3,415,159 francs. Ts RE OR CR 702180 id. Poissons d'eau donce. ,.., ,,., 477,610 id, Volailles et gibiers, ..., ,. 6,426,648 id. Beurre. . 9,117,091 id. Œufs, ss sus . 3,904,387 id. Fourrages, Foin, ess rsss ess 8,031,479 bott. Paille à hace o so .. 11,980,413 id, VO . d'issu se tnsas es 919,479 hect, Nora. Les grains et farines vendus à la Malle ne figoront pas dans ce tables, attendu que ces ventes ne donneralent pas la consommation réelle de la ville, évaluée à 1,500 sues da poids de 159 kil. par jour en temps ordinoire, — Lorsque le prix du pain est plus élevé bors de Paris que dans son enceinte, les habitants du dehors en tirant, aù lieu d'y en apporter, la coasommation journalière n'a plus de règle; elle est de 1,700 sacs et au-delà. Afa de rendre plus facile la comparaison de la consommation actuelle de Paris avec celle de 1791, et ponr compléter Les détails qui précèdent, nous dirons qu'en année moyenne il se consomme à Paris: Pain. En temps ordinaire (238,500 kil, par NL LE . - 113,880,000 kilog. Pommes de terre, ,,..,.,..,,. 425,000 hect. Combustibles, Boïs dur et bois blanc, . . , ,. 1,090,000 stères, Fagots, ,..... “ss... 4,000,000 cents, Charbon de bois {sac à hect.}. , . . 1,000,000 sses, Charbon de terre, , . , «+ _1,000,000 hect, Objets divers, Orge. .....,,..... 85,000 4, Sel, ,. . es... 4,040,000 kilog Cire blanche et bougie. . . , ,,. 160,000 id. Cire jaune. . ...,: 4. 50,000 id. Suif en pain et chandelles, ... 6,450,000 id. Houblon, .,..,..,. see ee 80, id. Liquides, Eau (puisée aux fontaines soumises aux droits, —= 1 hectolitre = 4 voies 13}... sse. ss 19,165,000 ect, Huile. , ... cs" sue tés 80,000 id. Les bois et matériaux employés annuellement dans les coustructions sont : fois de charpente, 85,000 stères; — Sais de sciage, 260,000 mètres cubes; — Bois de bateaux, 26,000 mètres carrés ; — Lattes, 350,000 hottes de 50; — Chaux, 80,000 hect,; — Pire tre, 3,600,000 hect.; — Moellons, 200,000 met, cub.; — Pierre de taille, 60,000 mét.enb; — Marbres et granits , 1,600 mèt, rub ; — Ardoises, 8,850.000 ; — Tuiles , 6,500,000 ; — Briques, 8,600,000 : — Carreanx, 12,500,000 ; —— trgrle et sable, 5,400 sacs; — Terra grasse, 8,000,000 mottes de 25 kilogrammes. DÉPENSE ANNUELLE D'UN PARISIEN. Il résulte de documents positifs recneillis en 1826 par la préfecture de la Seine, que La dépense moyenne d'un habitant de Paris est anouellement de 1,020 fr. 98 e., dont l'emploi est ainsi détaillé : Contribat, et dépenses générales commmnes, ... 136/.05e, Loyer, . m'as dis vase ve s _ eee 0 . g1 20 Entretien et réparations annuelles

des maisons, . , . 22 80 Nourriture, ...,.,.. SE Se Dee 352 43 Habillement, .,,,,.... rss .-. 70 48 Chauffage, , . ., oO s.sssee é….. 48 34 Éclairage, suc sssnneésuac re ss se 19 84 Blanchissage, ,..... …. : 36 00 Molulier (renouvellement etentretien), , . , ... 68 02 Education des enfants, , , .,.. ss... 35 75 Frais de domestiques et salariés, , , , , ... 46 00 Chevaux, . , , .. CR RP ET 29 42 Voitures et harnais (entr, et renouv.), ... Sue 3 46 Frais de transport intérieur (fiacres, ete,),, , , ., 11 54 Tabac (consommation du), . ,..... …. 6 51 Baius, 4 esse rs vsss sue 3 2% Bienfaisance générale, . , ...,.... se... 11 42 Étrennes, ,. _,.....,.... sors 1 72 Spuctatlés, , oser vos ves e 7 © Frais d'accouchements, ,.,,.,..... . 1 00 Frais de nourrices, ... sr. RTE 3 77 Frais de médecins et chirurgiens, , . . ,,..... 11 56 Frais d'abonnement aux journaux, , ..,.,. 3 43 Total de la dépense .,,.,.,..... . 1,020 f. 98 c, Des renseignements, publiés récemment, tendraient à établir ‘aujourd'hui un ouvrier charpentier, dont l'état exige l'emploi Fu force soutenue, dépense seulement pour s1 nourriture, son logement et son blanchissage, 728 fr, 50 c, par an. Le prix de sa nourriture jouroalitre est de 1 fr, 70 c, — On peut d'apres ce calcul évaluer la dépense de la plupart des autres ouvriers. VOITURES DANS PARIS. En 1826, il existait à Paris plus de 27,000 voitures, qui employuient 34,000 chevaux, —11 passait, chaque jour, 7,500 voitures ou charrettes sur le Pont Royal, — On cumptait : Serv. insdrieur, — Voitures de maitres, ...,.. 2,500 Cabriolets particuliers, , , ... ,.,... . 6,600 Fiacres (dont 20 caléches), . RU 1,120 Carrosses de remise, 4 0 4 4 4 sus 500 Cabriolets de l'interieur (en 1833—733), ... 1,000 Tdem sous remise (en 1833—1,100), , , .. En) Tovneaux, charrettes, tômbereaux, ete, , . , . 12,400 Service extér — Grandes diligences (2727 places). . . ., 178 Diligences ordinaires (4,149 places). , , , ... 306 Petites diigences (2,618 places). . , ,..... 249 Voitures pour les environs, , ,. ..., ... 314 Cabriolets de l'extérieur (Coucous), .. . , . . 530 Voitures pour transport de plâtre, moellons , ete, 1,450

ELLE mm On à éaleulé que les diligenees de toutes classes, dont le nombre réuni est de 733, trassportent annuellement, par la réitération de leurs départs, 4,708,123 voyagenrs, en dédaisant du nombre effectif des places un 1j3 pour celles qui ne sont pas oceupées, Le nombre de passe-ports délivrés à Paris est de 87 à 88 mille, suuéé commune, CONSTRUCTION D'UNE MAISON. D'après des renseignements roeneillis por la préfecture de la Seine, les frais de construction d'une maison neuve, (élevée de trois étages cartés, avec chambres lambrissées dans les combles, À fenêtres à chaque étage et devant être imposée sur 82 croisées et portes) , s'élèvent à 80,000 fr., savoir : 60 toises carrées de terrain à 300 fr, chaque, . , . . . 18,000 F, Mur de clôture et pnrage de conr, . , ... 2,000 uses de constraction {matériaux et main-d'œuvre), 60,000 Dont : pour maconnerie, 28,000 f. = Clurpente, 11, f, — Menuiserie, 9,000 f. — Serrurerie, 6,000 F. — Peinture et toiture, 2,500 F, — Plomberie et fontainerie, 1,500 £. = Machrerie, 1,000 €, — Vitrerie, 500 £ — Carrelage, 500 1.) Total des frais, ,,,,,.:..... ….. 80,000 F. Le revènu brut de cette maison serait de, - , , , ,. 5700 f À déduire pour frais d'entretien et contribution, , , , . 1,700 Reste net pour produit annuel, , , . , ...,. 4,000 £. Cette somme représente l'intérét du capital à raison de cinq pour cent, [] ÿ a peu de bénéfice à faire construire à Paris des maisons d'habitation, parce que la durée d'une vonstruction est limitée a un petit ombre d'années, SALUBRITÉ DES MAISONS, Voici, stirant l'administration de la ville de Paris, quelles sont les conditions de la salubrité des maisons. 1° Situation, 11 faut éviter les localités humides et le volsinage des grands édifices qni interceptent les rayons solaires 1 les expo sitions dm nord sont Les mains favorables, © Hauteur. Une ordonnance de 1783 fixe la hauteur des maisons à $4 pieds dans les rues de 30 pieds de lurgeur, et à 43 pieds dans celles d'une largeur moindre. Ces proportions né sont point convenables, La loi ne devrait autoriser que trois étages pour chaque maison particuhière, et une hauteur de 15 mètres, tant sur les rues les plus larges que sur les conrs, 8 Largeur où épaisseur, Elle ne doit pas excéder les dimensions nécessaires pour deux piéces ; car les pièces intermédinires sunt privées d'air et de lumière, — Si le bôtiment est sdussé à ni mur mitoyeu sans ouvertures, il faut etablir wa corridor, bien ventilé par ses extrémités, sur léquel toutes les pièees aient uue parte, 4° Cours. 1] serait à désirer qu'elles usseat en largeur et en longueür, La hauteur des

bâtiments qui les dominent, que leur sol füt toujours mis à l'alwi de l'humidité par un pavé à chaux et à ciment } que l'écoulement des eaux ménagères y lt facile et qu'on x fit des lavages fréquents, Si ves conditions ne peuvent être rem. plies , il est nécessaire de tenir un des edtés, du moins, principale. ment celui du midi, à la hauteur d'un simple rez-de-chaussée, 5° Ecoulement d'eaux ménagères, On duit portér la plus grande attention aux tuyaux d'écoulement et empêcher, pur des syphons où des cousére les hermétiques , que l'air, passant par les plombs, ne puisse cotrer däns les habitatious, LE faut autant que possible diriger Les eanx pluviales dans Les conduits pour Les laver, 6° Puisards, Ts ne doivent recesuir que les eanx pluviales, 79 Puits, La manière défectneuse dont les fosses d'aisances etant construites avant l'ordounanuce de 1809 , à imprégné le sul d'emanations qui iufectent les puits; le seul remède est de chercher, au moyen d'us tube, la seronde nappe d'eau qui se tronve en général a une profondeur de 8 à 10 mètres, au-dessous de Lu première, 8° Caves, Elles doivent être ventilées, soit par de larges #t notubreux sonpiranux , soit par des cheminées montant jusqu'au toit et construites avec des matériaux hydrofages, P Rez-dechœussee, N y à du danger à les habiter, mais on l'attéone par de grandes ouvertures, par un planchéage sous lequel o8 établit ou courant d'air et par le soin de ne pas le recrépir en Plitre qui favorise l'hmmidité, 10 allées, [1 faut qu'elles soient bien aérées, et que l'écoulement des eaux y soit facile, La plus grande propreté doit y régner. Mais elle ne peut s'obtenir que par un bou dullage , le pavé etant top inégal, 1 £scaliers, 1 faut les aérer le plus possible, 12° Latrines, Une ordomtance a prescrit les règles à suivre pour la construction des fosses d'aisanre, mais le propriétaire doit veiller à ce qu'elles ne servent pas de réceptacle aux eaux ménagtres, — Les tuyanx de chute en poterie s0ût troÿ jrerméables ; il vaut mieux employér des tuyaux eh foute àt les iolèr dans un eoffre en plâtre, — Daus les cubineis d'uisance, les siéges doivent être hermétiquement frrmés, 13 Chambres d'habitation, Lenr hauteur doit être de 9 pieds à 10 pieds et demi : 5 faut que les plafonds soient unis, ét les plan chers formés de matériaux solides qui permettent an balayage facile, Le balisage quotidien est essentiel surtout dans les augles et les renfoncements, L'epaissenr des murs doit étre moyenne, 14" Craisres, Elles doivent ouvrir à 50 centimètres au plus audessus du plancher,et avoir au moins 2 mètres 80 cent, du beuteur au-dessus du même plancher. 15° Foyers cheminées, poéles. De toutes les manières de chauffer ua appartement , la meilleure, sous Le rapport de la salubrité , estla cheminée

avec botches de chaleur, prenant de l'air à l'extérieur, — 11 faut construire les podles de manière à changer l'air des clhiumbees par des bouches à chaleur donnant passage à l'air extérieur, et par un vagistas ouvert à l'extrémité opposée de la chambre dans la partie haute pour faciliter la sortie dé l'air vicié. 16° Cuisines. Une bonne cuisine doit être vaste, très élevée, dallée, lavée à grande eau, très fréquemment lorsqu'elle est située an rez-de-chaussée, ventilée prés du plafond et près du plancher, avoir une cheminée servant d'appel aux fourneaux, un obturateur a la pierre d'évier ; enfin on doit y entretenir la plus grande prodrêté, 17° Écuries, 1 faut leur doûner une grande hautear , lenr procurer un courant d'air, autant que possible dans Les parties les plus rapprochées du sol, qui doit être uui et disposé de manière à fnciLiter l'écoulement des eanx. 18% Jardine, [ls peuvent étre une cause d'insalubrité lorsqu'ils sont trop petits, et lorsque Île voisinage trop rapproché des bâti ments élèvés empéche le mouvement de l'air ; siles arbres ne permettent pas au soleil de sécher la terre et d'eu dissiper les émauations, il est sage de les faire disparaitre, FOPULATION INDUSTRIELLE, En 1893, Paris renferme environ, 44,40 négociants, fabricouts, marchands, artistes, ete. — Dans ce nombre on trouve efttre autres : ; Nourriture, — 600 houla s: 528 boucherss 293 brusseurs ; 317 chareutiers; 10 marchands de café-clücorte ; 57 fabriques de chocolat; 143 épiciers en gros; 1,210 idem en détail; 158 distillateurs ; 448 limonadiers-cafeters; 180 pâtissiers; 182 restaurateurs; 410 marchands de vins en gros; 1,080 idem en détail; 60 courtiers gourmets ; 80 facteurs aux halles, Santé, — 64 dentistes: 43 bandagistes hern.; 996 médecins 1Foculistes; 8 fabricants d'yeux artificiels; {5 établissements d'orthopédie; 16 pédicures ; 258 pharmaciens ; ete. . Habillement, etc.—726 bijouters; 594 bottiers; 133 fahrionnts dé chäles ; 818 fabricants de chapenux ; 239 roiffeuts; 65 fourreurs; 129 gnotiers et eulottiers; 117 joailliers; 216 marehhnds de medes ; 161 orfévrés: 129 parfumeurs; 189 passementiers ; 85 fabreicants de perles fausses; 580 tailleurs; 112 plumassiers fleuristes; ete, Maisons, Ameublements, ete. — 372 architectes, 143 fabricants dè brouse ; 58 fabricants de cristaux; 258 ébépiates; 880 ferblaotierslampistes ; 460 horlogers ; 87 miroitiers ; 77 fabricauts de papiers peints; 25 peintres en décors; 150 poëliers-fumistes; 49 sculpteurs ornemavistes; 128 tabletiers; 34 Fabricants de tapis; 440 tapissiers ; 210 selliers-carrossiers; 91 fabricants de plaqué, ete. Banque, Industrie, #te.— 60 agents de chunge ; 136 banquiers } 60 courtiers; 8 courtiers d'assurances, 67 manufactures de

produits chimiques; 23 raffineurs de sacre; 38 tanneurs; 24 elüffonniers en gros, ete, Imprimerie, ete, = 80 imprimeurs:; 27 fondeurs en caractères ; 465 libraires; 78 grands cabinets de lectures; 184 relieurs , ete. Arts, ete, = 90 marchands d'éstampies; 413 graveurs; 53 imprimeurs lithographes; 103 inprimeurs en tille douce ; 53 artistes Li thographes: 615 peintres artistes ; 98 sculpteurs ; 146 fabricants d'instruments de musique , etc. Mecanique , ete. — 8 foreurs de puits artésiens ; 176 mécaniciens ; 38 fabricants d'instruments pour les sciences; 59 opticiens ; 40 fabricants de lanettes , etc. Porcelaine. — 25 manufactures de porcelsine ; 79 décorateurs et doreurs; 4 peintres; 44 marchunds, ete, Etats divers. — 612 hôtels garnis ; 99 jardiniers pépiniéristes ; institutions : 177 pour Les garçons : 120 pour les filles, etc. INDUSTRIE FARBISIENNE. La ville de Paris u'est pas seulement le chef-lien politique du says: elle marche aussi à la tête de l'industrie et du commerce rauçais, Tous les arts y out leur foyer, toutes les théories y trouvent leur application. Les prodoits y sont d'autant pfiis perfectionnés qu'ils sont sous le patronage immediat des sciences et

FRANCE PITTORESQUE. — PARIS (Srarisrique). sous DONC RP féconde d'une immense consomation. — Les exportations industrielles de Paris équivalent, pour certains ohjets comme les armes de luxe, la mercerie, les meubles, de 20 à 100 fois aux exportations d'u département moyen , et de 300 à à 430 fois pour d'autres objets, qui demandent une instructiva développée : tels que, la bijouterie ; les tableaux , les instruments scientifiques, ete. Nous allons, autant que les bornes de cet ouvrage le permettent, et d'après les documents officiels les plus récents, | donner une idée de chaque branche de l'industrie parisieanc, et signaler les saceës qu'elle a obteuus à la dernière exposition générale. Laines, Paris compte environ 25 établissements consacrés au lades lainés en suiat, et 30 lavoirs de mégisserie, Ils vcoupent 1,200 ouvriers, emploient plus de 10,000,000 fr, de matières premières, € et offrent Wu pas brut d'environ 11,620,200 fr. — Le commerce de laines, en gros , etubrasse 22 établissements , qui veudent pour 16,721, 134 fr. de laines, — Eu temps d'activité ordinaire, la fabrivatiou des couvertures wet cu mouvemceut 50 métiers dans 14 établissements, — Plusieurs habitants de La capitale se sont adonnés avec succès à l'amélioration et au filage Le laines ; les draperies, flanelles, circassiepnes, étoffes rases , ont également fait de notables progres; les châles de la maison Ter= DAUX 4€ SOUL acquis uve réputation européenne. — Cette industrie a obtenu, pour ses diverses brauches 2 seailles d'or, & d” argent, 3 de bronsg et 6 mentions honorables, Duvet de chèvre. L'importation des chèvres à duvet de cachemire a créé une pourelle industrie ; tandis que quelques particu« liers s'occgpaient avec sèle de l'éducation et du cruisemeut de cés animaux précieux, d'autres en manufacturaient les pro duits avec suççés. — À Ja dernière cage cette industrie a ah{enu 8 médaidles d'or, 11 d'argent , 6 de bronze et 6 mentions houorables, Tissus de crin. 2 médailles de bronze et 4 mentions honorables : obtenues a la dersière exposition pour ce geure de fabricatiuu, téSte de ses progrès, à Paris. Depais 1 expositiss D, $0n activité a toujours été en augmentaut, Les crinolines ‘emploient pour habillements et pour coiffures, Soies. Cette industrie, qui, pour les châles seulement, roule sur une valeur de 8 :800 040 fr., a mérité 1 médaillé d'argent, 2 de bronze et 8 mentions honorables. Ces dustioctions flatteuses sé rat= tachent à la inise en œuvre de la matière preitière, qu'un climat plus chaud à senl le privilège de produire, Cependant des cocons * dbteaus dans la capitale ont fixé l'attention hu qui à

men Sont bonvorablement leur producteur, Coton. La fabrication des couvertures de coton » lieu inclusivez ment dans 10 ctablissements:; dans 14 autres elle s'exvrec enncurremment avec celle des couvertures de laive, Klle occupe en tout, environ, 80 métiers. — La flature de coton, en fin, fournit 2,270,000 paires de bas qui valeut 4,567,600 fr. , et 6,818,000 aunés de tissus d'uue valeur de 14 636,000 fr. — Les diverses trausformations que subit le coton : tulles, mousslines , juconats, sb cahvuts, ete,, ont mis en relief l'habileté parisienne, — elte industrie a obtenu 1 meédaüle d'or, 7 d'argent, 1 de bronze et 4 mentions bhonorables, Dentelles et Blondes, Gazes Broderies : c'est une branche considérable de commerce; la fabrication seule des gases produit une valeur de 2,590,000 fr, — 11 a été décerné a cette industrie, 3 médailles d'argent, 8 de bronze et 8 mantwons honorables. Fleurs artificielles. L'art de fabriquer des fleurs artificielles, dont l'italie ent autrefois le m pole, est parrenu dans la capitale à un degré de perfection qui assure la prééminence à ses produits sur tous les marchds étrangers. Si cette ivdustrie wa obteuu qu'une médaille de éronse et 4 mentions honorables , c'est que depuis long-temps elle a atteint la limite au-dela de laquelle il n'est plus possible l'aller, Fouire et Chopellerie, Cette industrie ‘qui occupe 166 ateliers, s mérité Ÿ stddaille d'argent et 5 mentions À rare ik Tapis, Tapisseries, Tentures, Papiers peints, Outre Lu manuface ture des Gobelins, dont les produits occupent un raug si élevé, On compte à Paris plusieurs établissements qu s'adonuent à ce geure d'industrie, 3 médailles d” grgent, à de bronse ét BE mrenièons honorables leur ont été dountes, Teisinre, À “ et Blanchément, Les progrès de la chimie ont apporté de notables perfectiounements à eette active Indntsie, qui areçu | médaille d'argent et 1 de bronze. Impression sur étuffes, Cette industrie, qui suit aussi da progression des arts chimiques, a obtenu 1 médaille d' or, dévernte à MM. Javal frères, dout l'importante maison, desservie par 500 ouvriers, imprimait annuellemeut 40 à 50 mille pièces, tant calicots que mousseliues. Cuirs at Peaux. Bien que les prolibitions et les droits de douane des pays voisins arrétent l'essor de ce gture de fabrication selle a pds lauren de grands développements, Ses noma breuses, tannage, corroyage, parcheminerie , chamoiserie, chaussure, ofc., cutretiengeut sans cesse son activité. Les tanneurs et bungroyeurs produisent pour une valeur de 3,726,979 fr, — À la dernière exposition, les diverses branches de cette industrie ont obtenu 2 médailles d'argent, 3 de brause et 9 mentions honorables. Tissus impermcables, C'est à Paris que ce genre de fabrication a

son ceutre principal et le cercle s'en élargit chaque jour, Deux médailles de bronse ot deux mentions honorables Li ont été décérnéks, Papeterie. L'art de fabriquer le papier s'est notablement perfectionné par l'emploi des machines et du chlore. Paris se distingue principalement dans la confection du papier de fantaisie. Il a été déverné à_cette industrie Î médaille ile de onze El À mentions honorables. L Substances mindrales. Les matières, telles que, marbre, albâtre gypsrux, jais, asphalre, pierres à fusil, pierres lithographiques, sont envoyées par les dé sean a Paris où leur mise cn œuvre est l'objet d'un grand commerce, — Le marbre seul occupe 110 établissements, qui comptent 925 ouvriers ; ses prodoits dnnnent une rerette brute de 3,205,400 fre. — Cette industrie à obtenu 3 médailles d'argent, 3 de hronse et 5 mearions honorables, Arts métallurgiques, Les plomb, cuivre, zinc, étain, bronte, palladium, J'avrn. fer, acier, tôle ,ete., exercent également avec activité l'industrie pansienpe, — Les divers branches des arts métallurgiques ont mérité 4 méduilles d'or, 8 d° argent, 13 de bronze et 23 mentions honorables, Outilx, Instruments, Armes, ete. \ à été décerné à cette indus. trie, 1 médaille d'or, 13 d' argeut, 21 de bronze, et 59 mentions ho< porsbles, Bronze, Orfévrerie, Plaqué. Pour ce geure de fabrication, Paris est et sera luug-temps suns rival, Plusienrs artistes du premier mérite soutiennent la supériorité de ses produits, —La fabrication des bronzes dorés et argentés est évaluée a 6,250,000 fr. — Cette industrie a obteuu 7 medailes d'or, 6 d'argent, 5 de bronze et T mentions honarabies. Bijouterie, Joaillerie, Tabletterie. Cette branche de l'industrie à fait des progrès remarquables, par le travail de l'acier et par l'emploi de platine allié avec d'autres métaux, Elle a mérité À médaille d’or, 4 d'argent, 10 en bronze et 1 mentions hanorables, Machines et Instruments, Le génie des Parisiens à montré toute son étendue dans la confection et le perfectionnement de tous ces utiles auxiliaires de l'agriculture , des arts économiques , des sciences, — Le genre de fabrication a obtenu 6 médailles d'or. 12 d'argent, 16 de bronze et 29 mentions konorables, Harlagerie. Cette industrie, qui présente ua revenu total de 19,765,000 fr,, a mérité 3 meévdasiles Le. 6 d'argent, 4 de bronze et 10 mentions honorables, Instruments de musique, D'importantes améliorations ont été apportées a leur fabrication. 2 madaitles d'or, 9 d'argent, 12 de bronse et 25 mentions hunnrables eu font foi. Eccnomie dumastique. L'éclairage , le chauffage , la distillation , les substances alimentaires, sont l'objet d'une actire fabrication: Cette industrie a obtenu À medaudte d'or, 7 d'argent, 4 de bronze et 23 menrions

honorables, Arts chimiques. 1 embrassent les arides, es alcalis, les sels, la compositiou ou décomposition de substances diverses , les con leurs, ete, etc, Cette industrie, qui posséde de nombreux ateliers daus Paris, a reçu 2 médailles or, 4 d'argent, 15 de bronze et 18 mentions honorables. Terre cuite, poterie et parcelaine. Cest surtont dans la confecs tion de ce dernier article que l industrie parisienne s'est distinguée; les purcelaines ont acquis une nouvelle perfection depuis qu on a découvert des proc er) 2er les décurer par impression. { mé: daille d'or et 7 mentiuns honvrables out récompensé cette indus+ trie de ses progres. Procédaes de peinture. L'art de vitrifier les couleurs à été remis en usrge après un oubli de plusieurs siècles ; on à aussi perfece tiouné les panneaux destinés à recevoir les peiutures. 1 médaille d'argent, 2 de bronze et 2 mentions honorables out été décarnées à cette industrie, Ornements moulés. { médaille d'argent a été décernée fabrication de carton-pierre, art uégligé depuis le zv:f A 7 une médaëlle de bronze pour la confection d'une pierre factice dr n'est pas saus auologie avec le mustie de Dilh, Ébénisterie et Menuiserie. Ces deux arts sont au nombre de ceux que Paris excelle à pratiquer, Hs ont uhteuu, à la dernière exposition 1 médaille d'or ,2 d'argent, 2 de brunse et 5 mentions honorables. Trpographie, gg pd. Lithngraphie, Gravures, ete. Ces ine dustries et d'autres nua ngues, étaut ue accessoire obligé des beaux-arts, ont dû nécessaigment Aller en se bg vec dans une ville où leur application est jourualière, fera une

 idée de leur importance, si l'on considère que l'imprimerie seule, avant 1830, produisait 8,749,329 fr. et employait 3,010 protes, correcteurs, compositeurs, pressiers, apprentis, saus compter les ouvriers adonnés à lu brochure, à la reliure, etc, Ces diverses industries ont mérité 2 médailles d'or, 7 d'argent, 4 de bronze et 15 mentions honorables. © Objets divers. est un grand nombre d'industries de détail dont la siruple dénomination nous entrainerait trop loin. Qu'il nous suffise de dire que leurs progrès ont suivi le mouvement général, et qu'a la dernière exposition il leur a été décerné 5 illes de bronze et 15 mentions honorables. Produits des établissements de charité, L'institution des jeunes aveugles a mérité une médaille de bronze, pour une foule d'objets . variés qu'elle a présentés. Produits des maisons de détention et de correction. À mentions honorables leur out été déceruées par le jury à la dernière exposition. PERSONNAGES CÉLÈBRES, Alembert (d'), mathématicien et philosophe (18° siècle). Anquetil , lustorien (18° siecle). Auquetil-Duperron , savant urientaliste (18% siècle), Auville (d'}, géographe (18 siécle). Arvauld d'Andilly, un des solitaires de Port-Royal (18® siecle). Arnault, auteur drumatique (19° siècle). Arnould (Sophie), actrice (18° siècle). Augereau, duc de Castiglione, maréchal de l'Empire (19° siècle). Bally, maire de Paris, savant distingué (18° siecle). Il était sur l'échafaud , attendant la mort . «Tu trembles, Bailly! dit un des bourreaux. — C'est de froid ,» répoudit-1l, Barbier du Bocage, géographe distingué (19* siècle). Barré , l'un des créateurs du vaudeville (18° siècle). Baudouin d'Aubigay, auteur d'un des ouvrages modernes les plus dramatiques , {a Pie wvoleuse (19° siècle). Beau (le), historien (18° siècle). Beaumarchuis, auteur du Mariage de Figaro, ete, (18° siècle). Bellart, avocat (18° siecle). Bérauger, poëte illustre, le premier chansonnier de France (19° sièc.) Lerryér, avocat (19° siccle}. Bertiu, publiciste distingué, redactenr du Journal des Débats (19° s.) Berton, musicien et cumpositeur (19° siècle), Beuchot, l'un des plus savants bibliographes de France, fondateur de l'uule Journal de la Libraire (19° siècle), Diot, savant astronome (19° siècle), : Boileau, poëte satir., un des hummes qui font honneur au 17° s. Boucher, mb chef d'école dans le 18° siecle. Boulard , bibliophile (19° siécle). Brissot de Varville, couventiouuel (18° siècle), Brongniart, habile architecte (19° sécle), Budé , savant et diplomate (15° siècle). Cadet Gassicourt, pharmacien et naturaliste

(182 siècle). Camille Desmoulins, auteur du Wieux Cordelier (18° siècle)" Campan (madanre), lu premiere directrice de l'institution des filles de la Légion-d Honneur (19° siècle). Cartellier, sculpteur (19° siècle). Cassini, savant astronome (19° siècle). Catinat, maréchal de France (17° siècle), ‘ Cauchois-Lewaire , publiciste (19® siècle), Cuylus (comte de), ons: st (18° siecle). Chamousset, iuveuteur de la petite poste (18° siècle). Chapelain, auteur du poëme de Jegnne d'Are, si ridiculisé par Boileau (17° siècle). Chardio , voyageur eb2Orient (17% siècle), Charlet, le plus populaire de nos dessinateurs, l'Hogarth français (19° siècle), Charron , Ag du auteur de la Claudet , habile sculpteur (re siècle), Chezy, orientaliste (19° siecle). Cochin, curé, fondateur de l'hospice qui porte son nom (18° s.), Condumine (la), voyageur, astronome et poëte (18* siecle), Condé (sursommé Le Grand), (17€ siecle). Condorcet , savant distingué (18° siécle). Contat (mademoiselle) , actrice célébre (18° siècle).? Cousin (Fist), philosophe et pair de France (1 Constou , habile sculpteur (18° siècle), Crébillon , auteur de romans qui peiguent les mœurs du 18° siècle, Crevier, historien (18° siècle}. Dacier , savant (19 siccle). Darcet, habile chimiste (19° siècle). David, grand peintre (19° siècle), Delneroix (Eugène), peintre distingué (19° siècle). Delambre, habile astronome [19° siècle), Deleuze, naturaliste, graud partisau du magnétisme (19° siécle). esse (16° siècle). siècle). Deshoulières (madame), la muse du 17° siècle, Desnoyers , habile grid (199 siècle). D'Estrées, maréchal de France (17° siécle), Dexéria (les frères), peintres et dessinateurs {19° pi 5 Didot (les), imprimeurs, fondeurs en caractères (18° et 19® siéèle), Dorat, poëte de boudoir (18 siècle), ROr Dupout de Nemours , littérateur et savant (19 siècle). De | Étienne (les), habiles imprimeurs, savants bec siècle). Li Eugène de Savoie {le med général autrichien (17% siècle), L Falcoanet, sculpteur distingué (18° siècle), PA Fréret, historien et chronologiste (18° siècle). 7 Gaudio , duc de Gaëte , ancien ministre (19° siècle). re (Jean), célèbre sculpteur (16% siècle), r Grimod de la Reynière, gastronome fameux (19° siècle). Gros, peintre d'histoire (19° siècle). Grouchy, maréchal de France (19 siècle), Gudia (Th.), pechr de marines (19€ siècle). Guignes (de) fils, auteur du Dicuon. chinois (19° siècle). Hallé, gran médecin (18° re © Hassenfratz, savant physicien (18® siècle), Herbelot {d'}, savant orientaliste (17® siècle). Herhua , habile fondeur de caractères (19® siècle), Hervilly, l'an des généraux vendéens à Quiberon (18* siècle), Hesnault , historien {17% siècle). Horteuse (la reine}, fille de l'impératrice J (19° siècle). Houdard de

la Motte , auteur dramatique et | rique 18° siècle), Huzard, fort habile dans l'art vétérinaire (1 Al. Jodelle, un des plus anciens auteurs dramatiques françäis (16° s. Kain (le), acteur célèbre (185 siècle). i ( ) Luborde (Alex, de}, me de l'Institut (19° siècle). Lachapelle (madame), célèbre professeur d'accoueliemients (19° 5.) Lacroix, bahile géomètre (19% siècle), nn 41 » auteur et critique distingué (18° siècle). Largillière, excellent peintre de portraits (17€ siècle), Lebrun , peintre de Louis XIV (17€ siècle), Lebrun, poëte lyrique (18® siècle), Legouvé, ep qe (19 siècle). . L'Enclos {Ninon de), cél. par son esprit et par ses galanteries Muistre de Sacy (à. traducteur vu Bible (17S siècle). sai Mallebranche , savant et philuso E “ siècle), Mansard , habile arghitecte (17° siècle), Marivaux , auteur dramatique (18° siècle), Mathieu Molé, premier président du parlement (17° siècle), Me« nacé, au milieu d'une sédition, il apaise uu furieux par ces . seules re : «Il y a loin du poignard d'un assassin au cœur « d'un bonuète homme, » Moliere, le premier des auteurs comiques de tous les t et tous les À (175 siècle). _. sd Moreau , habile dessinateur (18° siècle), | Nôtre (le), célèbre architecte, décorateur de jardins (17% siècle), Oudry, peintre d'animaux (17° ve, Parceval-CGrandmaison , poète, membre de l'Iustitut (19% siècle), Pasquier (Étienne), avocat au parlement, auteur des Reche sur les origines ises (16% siècle), Patru (Ulvier), avocat célebre (17€ siècle), Perrault (les frères), l'un auteur de la colounade du Louvre, l'autre des contes pour les enfants (17° siècle). Petit de la Croix, onentaliste (17€ siècle), Pigalle, sculpteur fameux (18* siècle), Aucine, Gls de l'illustre auteur drarmati ue, poûte lui-même (18° s. Ramey, sculpteur distingué (19° siécle!, (a ru er » le second des auteurs cumiques du 17° siècle, Richelieu, cardinal, ministre de Louis XIII (179 siècle). Rousseau (J.-B.}, poète lyrique (18* sicle). Saiutiue (à. B.}, auteur dramatique (19° siècle). Santeuil, célébre poëte latin (17% siècle), ' Scarron (Paul), poete burlesque , premier maître de mademoiselle dshgne, qe Louis XIV épousa et ft marquise de Maiatenon - siecle), Senibe (Eugène), auteur dramatique {19° siècle), Sedaine, d'abord tuilleur de pierre, puis auteur d'agréables opéras comiques (18® siècle), Sueur (le) (Eust.), un des grands peintres de l'école franc. (17°5.). Tslima, acteur tragique age éelt), k } Turgot, ministre celebre par ses bonnes intentions (18° siècle), Veruet (père et fls), peintres célèbres 19° siècle), Voltaire , le colosse Littéraire du 18° siècle, Ete., etc, A. HUGO. On souscrit chez DELLOYE , éditeur, place de la Bourse , ree des Filles S Thomas , 13,

Paris, — loprimerie et Fonderie de Bugxoux et Comp., rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel , 8,

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

esp D Matt JE) > ya aa1:-4an ® _INIZ © LNANAAUNT AA way Ci fee poraqes Na ADNVILA °Y1Ô0SAUOLEI Google b

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département de la Seine-Inférieure. (Œi-devant faute-Mormandie,) HISTOIRE. Du temps de César, le territoire qui forma deas la Normandie était conuu sous le nom de la 4 gue des Onte cités, ear ee territoire renfermait | onze peuples. Conquis par les Romains , il devint la seconde Lyonnaise ; sons les rois francs de la première race, il reçut le nom de Veustrie ; et enfin, quand les hommes du nord vinrent ravager le royaume du faible Charles-le-Simple, ce roi l'appela Normandie, et afin d'obtenir la paix, l'érigea eu duché qu'il donua à Rollon, chef de ces hardis pirates. Ce Rollon était un graud homme qui eut de grands hommes pour successeurs : un d'eux ajouta bientôt un royaume à son duché; Guillaume conquit l'Angleterre et la transmit à ses descendants. On sait quelles longues guerres les rois anglo-normands, vassaux de nos rois : Brent à leurs suzerains. Îls furent au moment de surcharger leur bonnet ducal d'une nouvelle couroune, Le duché de Normandie, repris en 1204 par Philippe-Auguste, devint l'apanage du fils ainé des rois de France ; mais, deux siècles plus tard, en 1412, cette province revit les Anglais. Elle n'en fut entièrement délivrée qu'en 1450 , et c'est seulement depuis cette époque qu'elle n'a pas cessé d'être réunie à la couronne, En 1790, la Normandie et le Perche ont formé les cinq déparitements du Calvados, de l'Eure, de l'Orne, de la Manche et de la Scine-Inférieure, ; CARACTÈRES, « Les Normands, disait à sou lit de mort Guillaume-le-Conquérant (1), les Normands sont un peuple généreux, s'ils sont gouvernés avec justice et fermeté, [ls surmontent tous les obstacles , €Xxcellent sur tous les peuples; ce sont eux qui déploient le plus de valeur dans les combats, et montrent le plus d'ardeur pour la victoire. Sovmis au coutraire à uue domination d'une autre nature, ils se déchirent entre eux et usent leurs Forces dans des luttes intestines. La révolte et la sédition ont pour eux de l'attrait; ils s'abandonnent à tous les excès, Ce peuple, pour être tranquille et puissant , a besoin d’être gouverné avec impartialité , avec justice, avec fermeté. » A ce jugement porté, en 1087, sur le caractère normand par un roi qui devait le connaître , {1} Orderie Fital , apud Dachesne, p.656. Tilt, — 17, ajoutons le tableau plus complet qu'on en a tracé de nos jours, et dent la vérité n'a pas été contestée, du moins dans la Seine-Inférieure. « La race normande se distingue à la fois par un grand aplomb , une faculté de compréhension très étendue, et, ce qui est Fort remarquable, par beaucoup de chaleur dans la discussion des iotérêts privés, unie à un calme exemplaire dans celle des intérêts publics.

Ce n'est guère jamais que par la force de l’inertie qu'elle résiste à l'an: torité et aux entrainements de toute espèce, mais celle Force est immense, On s'engoue peu en Normandie, soit pour les choses nouvelles, soit pour les hommes nouveaux. Chaque étranger qui ar: rive avec l'intention de s'y établir est soumis à un examen scrupuleux, à sou entrée à la Bourse ou dans la société; et malheur à lui s'il a cherché à en imposer sur rien de ce qui le concerne. Des dehors modestes, des procédés souteaus, de la régularité dans les affaires et dans les habitndes de la vie, peu de dispositions à prendre des engagements et beaucoup d'exactitude à les tenir, voilà ce qu'il ÿ fant pour réussir. La Normandie est la véritable patrie de cette qualité peu brillante, mais si solide et si désirable, le bon sens. On n'y trouve ni la taciturnité anglaise, ni la frivolité parisienne, hi la loquacité méridionale, mais uve manière de parler qui, après un examen calme, un raisonnement logique, va droit au fait, en rend compte avec adresse souvent ; mais toujours avec nelteté et vérilé, » Une vieille tradition, trop généralisée , représeute les Normands comme perfides et processifs, C'estune exagération.— «Les Normands, quoique avec de la finesse dans le caractère, ne sont point assez empressés auprès des étrangers, assez avides de communications rapides, pour pouvoir abuser souvent de la confiance qu'on leur accor: derait. Leur commerce est toujours réservé; ne révélant point légèrement leurs secrels, ils mé peuvent avoir beaucoup de prétention sur ceux des autres, ni par conséquent beaucoup d'indiscrétion et de perfidie caleulée.— Quant à l'hümeur processive, celte impulation est moins dénuée de fondement , surtout si elle ne s'applique qu'aux classes inférieures de la société, Le paysan basnormand montre, toutes les fois que l'occasion s'en présente, un attachement à ses intérêts et à ses droits qui l'entraine souvent devant les tribu

paux:; mais cette fièvre de chicane n'est endémique que dans certaines localités et daus certaines classes. S'il y a encore plus de procès en Normandie que daus la plupart des autres provinces, cela tient au choc des intérèts, plus fréquent et plus violent que partout ailleurs, dans un pays où se presse et se croise une population à la fois agricole, commerciale et manufacturière, où il n'y a point de cours d'eau que ne se disputent les usines et les prairies, point de village sans industrie, sans spéculations, sans commerce. Les contestations judiciaires, avec de pareils éléments, sont uu vice inhérent à toutes les sociétés actives et avancées,» COSTUMES. Les costumes du département sont très variés. Un des plus curieux est celui que portent les femmes du pays de Caux, déjà si remarquables elles-mèmes par la Erho, l'harmonie de leurs proportions, par la beauté de leurs traits, par la fraicheur et l'éclat de leur teint. Leurs cheveux, relevés avec soin sur le sommet de la la tête, sont couverts d'une petite toque de drap d'or et d'argent, sur laquelle s'attache un grand voile de mousseline, dont les barbes descendent jusqu'à la ceinture, bordées de riches dentelles de Valenciennes ou d'Angleterre. Par sa forme et par sa position, ce voile ressembie à la coiffure royale de la fameuse Isabeau de Bavière. Plusieurs rangs de chaines d'or entourent le cou d'une Cauchoise ; sa taille est retenue dans un élégant corset de drap, ou de soie suivant la saison, lacé par-devant, de façon à laisser apercevoir une pièce de drap qui semble former le vétement de dessous. Ce corset n'a pas de manches; celles de la chemise sont relevées presque jusqu'au défaut de l'épaule, et de belles manchettes de mousseline recouvrent le bras depuis l'épaule jusqu'au coude, et rejoignent de longs gants glacés. Un court jupon écarlate, un tablier de mousseline des lodes, brodé ou rayé, des bas à coins, de jolis souliers complètent ce costume coquet, riche et élégant, I ap partent spécialement aux femmes des campagnes. Celui des femmes des villes maritimes est différent. Quelquesunes des riches fermiéressuivent, pour leur habillement, les modes nouvelles; mais elles ont le bon goût de conserver la coiffure nationale des Cauchoises. Un autre costume, non moins remarquable, est celui 7 portent les habitants du Pollet, faubourg maritime de Dieppe. Cet habillement est, dit-on, le mème que celui que leurs pères portaient au xiv® siècle; il se compose d'un large caleçon, d'un gilet croisé par devant avec desrubans, et en partie couvert par laceinture du calecon , et d'une veste longue et ample,

sans plis ni boutons. Ces vêtements de drap de mème couleur, rouge ou bleue, ont toutes les coutures recouvertes et cachées par des rubans de soie blagche, La coiffure n'est pas muins originale : c'est une toque de velours noir, à forme haute, ornée d'an petit plumet. Le costume des femmes n'est pas joli; il n'a de particulier qu'un grand casaquin à manches el à basques d'étoffes à ramages, qui recouvre le corsage et les hanches, Le bonnet, à fond large, est garni de deux barbes flottantes. TOPOGRAPEHIE. Le département de la Seine Inférieure est un département maritime, région nord. — Il est formé d'une partie de la Haute-Normandie et d'une partie du Perche, _— Îlest borné, au nord et à l'ouest, par l'Océan (détroit de la Manche); au sud, por le département de l'Eure; à l'est, par ceux de la Somme et de l'Oise, — 1] tire son nom de sa position sur le cours inférieur de la Seine, qui s'y jette dans l'Océan, — Sa superficie, évaluée par des auteurs estimés à 595,459 arpents métriques, ne serait, d'après un travail publié par la préfecture, que d'environ 560,000 hectares. Soc, — Le sol, mélangé de craie, de sable et d'argile, varie suivant les arrondissements. La partie voisine des côtes est stblonneuse ; dausles arrondissements du Havre et d'Yvetot, In terre est grasse et profonde L'arron| dissement de Dieppe, généralement moins riche, offre des parties où dominent la glaise et le grès. Couvert de bois et coupé de larges vallées, celui de Neufchätel est plus propre aux pälurages qu'à la culture des grains ; enfin l'arrondissement de Rouen, d'une surface plus inégale que les autres, offre la réunion de leurs divers inconvénients et de leurs différentes qualités. Fonèrs. — Les foréts les plus étendues sont celles de Rouvray, de Roumare, de Brotonne, de Bray, d'Eu, d'Eawy et de Lyons, On en tire des bois de construction, mais en assez petite quantité. Les chantiers du département sont alimentés par la forèt de Compiègne. Côres. —— Le département possède 7 ports de mer, Le développement de ses côtes, depuis Tréport jusqu'au Havre, est d'environ 30 lieues. — Ces côtes sont de hautes falaises, espèces de montagnes calcaires taillées à pic, d'une blancheur éblouissante, et dunt la ligne escarpée ne se brise que pour donner une issue au cours des rivières, qui forment de petites baies. L'élévation des falaises varie de 50 à 250 mètres. Riviènss, — Arrosé par 37 petites rivières, dont 8 sont tributaires de l'Océan, le département est traversé et limité par la Seine, qui seule est navigable dans tout son cours, — La navigation de cette rivière est facile : la marée s'y fait sentir fortement jusqu'à Rouen, où peuvent remonter les navires de 209 tonneaux. Sans le rocher et le banc de Quillebœuf, et sans

quelques hautsfonds du côté de Caudebec, la Meillerave et Bardouville, cette rivière serait praticable pour des bâtiments de 400 tonneaux, Souvent le rocher de Quillebœuf n'est pas recouvert par plus de 10 pieds d’eau. Routes — Le département est traversé par plusieurs routes départementales et par 12 routes royales. La totalité de ces routes oceupe plus de 1,000 hectares et a un parcours de plus de 860,000 mètres, Îl existe plusieurs projets pour établir, soit des canaux, soit des _. de fer, du Hävre à Rouen et de Rouen jusqu'à 'aris, MÉTÉOBOLOGIE. Cuimar, — La constitution atmosphérique, plutôt froide que tempérée, et généralement humide, est sujette à des variations brusques et fréquentes, et à des intempéries prolongées qui changent souvent, la nature des saisons, Les hivers y sont longs et pluvieux. Vers. — Les vents de l'ouest et du nord sont ceux qui souffent plus fréquemment : le premier, qu'un nomme vent d'aval, est humide; le vent du nord-est, connu sous le nom de vent d'amont, est froid et sec. Marais. — Quoique les relations commerciales eussent pu l'exposer aux épidémies qui règnent dans les Antilles et qui se propagent en Europe, il ne parait pas que le département en ait jamais été atteint. Les maladies qu'on y remarque communément tiennent à l'humidité et à l'inconstance de la température : ce sont des fiévres de différentes natures, des maladies aiguës, des affections rhumatismales, et, dans certaines localités, des maladies scrofuleuses et scorbutiques. RBISTOIRE NATURELLE. Fossitxs. — La falaise de Bléville au Havre présente dans un lit de glaise, un banc de corps marins étrifiés et de coquillages fossiles qui n'appartiennent à aucune espèce vivante dans nos mers, et qui n'ont d'analogues que dans les mers de l'Inde et de la Chine. Récxe anima. — Les animaux carnassiers ont pres

 que entièrement disparu du département : les renards seuls y sont communs; on y trouve aussi quelques chevreuils, des cerfs et des sangliers. — Les chevaux cantchois appartiennent à la belle race normauode et sont recherchés pour les remontes de la grosse cavalerie, — On élève dans certains cantons des bidets dits d'allure, fort estimés par les cultivateurs et par les marchands de bestiaux qui voyagent souvent à cheval, — Toutes les races d'animaux domestiques, de bon choix et parfaitement suignées, tendent à s'améliorer. —Les oiseaux de basse-cour sont aussi d'excellente espèce, — Parmi les viseaux de passage on remarque ceux qui fréquen. tent les bords de la mer. — Les grands vents poussent quelquefois jusqu'a Rouen le vautour et l'aigle comun, qui habitent les montagnes d'Ecosse.— La vipére, la couleuvre, l'orvet et la salamandre terrestre sont au ombre des reptiles du département, — On pèche dans la Seine, entre autres poissons, l'éperlan, le saumon, l'alose et l'esturgeon.—OQn prétend avoir remarque depuis plusieurs années que cette rivière devient moins poissouneuse, et certains pêcheurs attribuent cette retraite du poisson aux passages multipliés des bateaux à vapeur, — Les raies, les turbots, les barbues, les soles, les maquereaux (au printemps), les harengs (en automne) et les éperlans { pendant l'hiver) sont les poissons comruns sur les côtes du département. Les rochers de la Heve abondent tellement en coquillages, en crustacés, en zocphites et en mollusques de tonte espèce; qu'un savant ichthyologue, l'abbé Dicquemare, voulait y établir une ménagerie marine, Ceux que l'on pèche à cause du roduit qu'on en retire soot les homards, les crabes, as moules et les huiires, Récne vécéras, — Les arbres les plus multipliés sont le hètre, le chène, l'orme, le charme, le bouleau, l'érable, le sapin, le peuplier-trembie, le chätaignier, le merisier, le tilleul et le frêne. On rencontre dans quelques cantons des coravuilliers noirs et rouges, des sapins et des houx d'une grandeur et d'une grosseur considérables. — Les poiriers et surtout les pomwives Yprospérent. — Les noyers ÿ deviunnent rares, — On a Fait des essais qui prouvent que les mélèzes et les cédres du Liban y réussiraient à merveille : un méléze planté en 1791 avait, trente ans après, une hauteur de 57 pieds et une circonférence de 6: un cédre planté en 1776 présentait, quarante-cinq ans aprés, une hauteur de 60 pieds et une cireonférence de 7 pieds 7 pouces. — Parmi les arbustes on distingue le troëne, le sureau et la bruvére. Récxe minéna. — Le département ne

possède d'autres richesses métalliques que du minerai de fer qui s'y trouve dans quelques localités et sons diverses formes. — On y expluite des tourbiéres. — [1 v existe des carrières de marbre, de pierre à bâtir de grés, de marve, de craie, d'argile, de sable propre à différents usages et notamment à la fabrication du verre, etc, Eaux minérales. — Ferrugineuses et salines, ces sources sont nombreuses dans le département, Les principales sont celles de Forges, de Gournay , d'Aumale, de Quicvrecourt, d'Obherville, de Valmont, de Bléville, de Mesmoulins, de Nointut, de Rotleville, de Rençon, de Saint-Paul et de la Maréquerie à Rouen, — Celles de Forges sont les plus fréquentées. Elles forment trois sonrces, la Royule, la Reinette et la Cardinale, ainsi nommées parce qu'elles furent recommandées au rui Louis NUE, àla reine sa femme et au cardinal de Richelicu. CUBIOSITÉS NATUHELLES, Le cnëxe p'Auouviree. — Près de l'église et dans le cimetière même du village d'Allouville, on voit un des arbres les plus vieux et les plus remarquables de France: la tradition lui donne neuf siècles d'antiquité C'est un chène dont le tronc a 34 pieds de circonférence à raz deterre, et 24 à hautenr d'homme. Ce tronc, à 7 on 8 pieds du sol, porte d'énormes branches, qui veétalent horizontalement et couvrent un vaste espace, Il est de forme conique dans toate sa longueur, Ce n'est plus que par les couches extérieures de l'aubier et par son écorce que ge vieil arbre, encore plein de vigueur, reçoit de la terre les sucs nourriciers, et néauimoins chaque année il se garnit d'unépais feuillage et se charge d'une grande quaotité de glands, — La partie iofcrivure du tronc à ëté transformée par la nain des bommes en une petite chapelle de 6 à 7 pieds de dis mètre, ornée de marbres et de lambris; une porte grillée clôt cet humble sanctuaire sans dérober aux regards ni aux hommages des pélerins une imagge de Ta Vierge qui est placée sur l'autel, Au-dessus de la chas pelle se trouve une cellule assez large ponr contenir un lit taillé dans le bois. Un escalier en spirale conduit à cette cellule. Enfin le faite du trone, couronné depuis longues années, et qui au point où il se termine a encore le diametre d'un très gros arbre, est surmonté par us clocher, dont la flèche aiguë ornée d'une croix de fer domine le feuillage d'une manière pittoresque, Une inscription annonce que cet ermitage singulier et rustique est dédié à Notre-Dame de la Paix, et qu'il a été érigé en 1696, par l'abbé Dadétroit, curé d'Allousille. — À certaines époques de Fannée, le desservant ce cette paroisse vient célébrer les cérémonies du culte dans la chapelle du chène. Lx panne, — À chaque marée on remarque sur la Seine ee phénomène

singulier, causé par la lutte des eaux qui descendent et de celles qui remontent, qu'ou nomme mascaret dans la Gironde. Sur la Seine on l'appéle da barre, Les bancs de sable, les caps et les falaises changent la direction et l'aspect de cette barre, cependant elle monte jusqu'a Jumiéges et quelquefois jusqu'a Rouen sous la forme d'une vague énorme cet prolongée; elle s'avance avec bruit, couverte de mousse et d'écume, s'engage au milieu des bancs et franchit avec rapidité leurs passes étroites On l'entend gronder quarante minutes avant son apparition. Quand elle arrive à un étranglement du lit de la Seine, formé parle rapprochement des deux rives et par le défaut de profondeur du chenal trop resserré pour la masse des vaux, elle prend une vivlence qui effraie les plus hardis marins. Remontant contre le courant, elle pousse, frappe, emporte tout ce qu'elle rencontre, renverser les terrains anguleux qui l'arrétent, ironde les prairies, détruit les iles, en forme d'auires et par ses ravages jette partout l'effroi et la consternation. VILLES, BOURGS, OCHATEAUX, ETC. Rourx (voyez feuille 18 csaprès, page 147 à page 144) (11. Le Havre, port de mer, à l'embouchure de la Seine, dans la Manche, ch 21, d'arrond., à 22 1, O, de Rouen. Pop. 23,816 lab, — Le Havre n'est point une ville ancienne : c'est à la ruine d'IHarleur qu'elle a dé son origine, Ce ne fut d'abord qu'une bourgade de pêcheurs; Louis XEE comprit le premier l'importance d'un port, offrant à la fois un refuge aux bâtiments de gnerre ct du commerce, et défendant l'entrée d'une rivière par laquelle les Anglais avaieet si souvent pénétré jnsqu'an sein du rogaume, Il jeta les fondements du Havre en 1509, mais c'est à Francois 1 que cette ville est redevable de sa splendeur maritime, En 1845, sem port n'était encore qu'un refuge pour les péchenrs. — Ce u'est pas sans d'immenses travaux qu'on est parvenu à arracher à la mer le sol d'alluvion sur lequel le Havre est bâti. Plusieurs fois même le redontable Océan a failli reprendre le terrain qu'il n'avait cédé qu'à regret aux efforts de l'homme. — A li mort de Francois 19, le Havre commencait à avoir l'apparence d'une ville importante et furtifiée : on y construisit une citadelle, que plus tard Riche lieu réédifia sur un plan nouveau, et dont il s'attribua le gouversement, Mazarin y Gt enfermer les princes de Conti, de Condé et de Longueville. — La citadelle est aujonrd'hui ne quartier mi {4} On trouvera dans cette feuille les articles sur les anriguites, le dausage, l'industrie commerciale et les notes biographiques, qui n'ont pas pu trouvée place dans celles,

Vtaire Les Anglais bombardérent et bloquèrent le Hurre plusieurs fuis; cependant la ville, grâce à son heureuse sitnation , continua à s'accruîftre et à s'embellir : « Paris. Rouen, le Havre ! disait Nupoléon , ne forment qu'une seule alle, dant la Seine est la grande rue.» —— Aux remparts qui défendaient le Havre, l'Einpereur Gt ajouter de nonvelles fortifications. Une triple enceinte de rempurts et de fossés en funt une place que des furts, sur Les hauteurs voisines , achéveraieut de rendre presque inexpugoahle. On à plusieurs fois eysayé de les construire ; mais les paysaus des Campagnes voisines se sout toujours opposés a leur création ; trois fois même, sous l'Empire, ils arrachèrent les piquets établis pour le tracé des ouvrages, — Le Havre est un des principaux ports de la Frauce pour les importations ; ln sille est situec à l'augle formé par ln rive druite de la Seine et par la côte de l'Océan, daus uvé plaine fertile, occupée avant le xv° siècle par des marais salants, et que l'eau de la mer à dà couvrir eutiérement à une époque peu reculée, ct le nord de la plaine est bordé d'ou rideau de collines parsemées de bois, de châteanx, de ares, et à l'extrémité duquel s'élèce le bourg d'Ingouville si agréablement situé, et qui, vu de la ville, offre un coop d'œil charmant. — Le port, capable de recevoir les gros navires matchands, est le plus accessible de toute la côte, et a sur les autres ports l'avantage de garder son plein pendaut deux heures ; l'établissement de la marée à lieu à 9 h. 15 m — Le port s€ com pose de l'urant-port et de trois grands bassins séparés par quatre écluses, De beaux quais bordent le port et les bassins. La ville, uaguère encore triste, sale et malsaine, se livre avec ardenr aux améliorations les micux entendues comme aux opeérations commerciales les plus hardies, — La grande run, dite de Paris, est vrairuent digue de la capitale, droite, fort large, parfaitement propre, bordée de belles maisous ; ‘elle s'étend de la porte d'lugouville à la place de la Bourse sur le port, et préseule iucessamument la scène la plus animée : c'est le centre du btiscipal quartier de la ville; l'autre quartier est constrnit sur une Île qu'entourent les bassins, — La ville offre pen de monuments remarquables : où peut citer ba tour de Français F à l'entrée du port, grosse, lourde et basse construction: les deux hôtels-deville; l'église de Notre-Dame, fondée en 1540, bâtie en croix et d'un style birarre ; et la nouvelle salle de spectacle, qui s'élève en face du bassin du Commerce, sur une place spacieuse plantée d'arbres; Ja facade en est médiocre, l'intérieur mal distribué, mais bien décuré, — La ville est

approvisiounée d'ean par deux sources provenant des collines voisines; mais ces sources sont peu aboudautes, et l'eau des puits, saumâtre et malsaive, ne peut y suppléer, — Le Havre manque de promenades, et ccpendant ses euvirons sont charmants, D'Ingourille, la vue est ravissante; les regards se promeuent sur la vilie, la plaine enxirouvaute, Les riches eotcsux qui berdeut les deux rives de ln See. D'un côté, où vit s'élancer, presque à pie, la haute falaise de la Héve, qui porte, à 400 p. d'élévation, uu double phare Inen couuu des marius. De l'autre, nue côte non moins haute est dominée par Le pittoresque chèteun d'Orcher, dont le pare est le rendez-vous des habitants du Havre; et quelles riches perspectives var l'autre rive de La Seine! La côte de Honfleur se outre a 31, de distance , et Les côtes du Calrados se coufondeut an loi avec ln mer immense qui disparait elle-méme daus la teinte bleuätre d'un horizon sans bornes... Ce pauurana, par sa variété et son étodur, est un des plus magnifiques dant où puisse jouir eu France. Bousic, ch-L de vaut, à 6 L E-N-E. du Hüvre, Pop. 9,630 hab. — Cette julie petite ville est agréablement située sur le penchant d'un cotesn baigné par la risiwre de Bulbec, daus ua bassin étroit, à la jouetion de quatre vallécs ; elle est trés bien bâtie, partio eu brunes et partie eu pierres de tuile; tout est propre, bien enteoda dans ss constructions dont la plupart sont moderues ; Les rues sout spacieuses et hieu alignées; la principale est urnée de deux foutaues que surmouteut des statues eu twarbre : nombre de bulles muisns de campagne embrilisseut les euriroms, les vives vonteurs de benrs facades se détachewt agréablement sur les vertes culliges qui entonrent la ville, — « Botbee, dit M, Chartes Dupio , ést dans tue belle pesiion pour le commerces eile tire Les cotons du Havre, le charbon de terre de Fécamp et de Harfleur; elle conduit ses produits à Rouen, qui est le grood marché destissus de coton, Les chefs d'établissement de Bulbee réunissent l'esprit d'ordre et d'économie à l'activité ; leurs fhbriques sout au niveau des progrès de l'industrie. — Les ouvriers ge sont pas tout cou centrés dans la ville ; ils habitent la campagne voisine : ils pussedeut quelque aisance et sont heureux. » . Érnerar, village sur la côte à @ 1 N. du Havre. Pop. environ 1,500 bab.— Étretat est surtout renommé à cause de son pare aux huitres, pratiqué dans le roc; on y appoîte les huitres de la baie de Caucule , et elles y acquierent en peu de temps, par le mélange des eaux douces qui sortent da rivage avec les eaux de la mer, une qualité supérieure à celle des autres hultres de la côte, La situation d'Etretar, dans nne vallée verdoyante, au milieu des rochers sombres et déchirés qui bordent l'extrémité de la digue,

présente un aspect pittoresque et singulier, D'un côté : la falaise montre ses flancs escarpés; et de l'autre s'élève à 200 pieds l'aiguille d'Étretat, roche pyramidale ainsi mommée à cause de sa forme élancée et de son isolement. Les oiseaux de ner bâtissent leurs nids sur son sommet, et duraut lu jouruée voltigeat en troupes tout à l'entour, Eutre l'aiguille et la côte, un déclirement des rochers forme avec la faluise une espèce de portique en ogive, Daus la baute mer, les vagues baïguent la base du pilastre de ce portique, et la roche où sa voute est appuyée ; mais à la marée basse, on peur y passer à pied sec et parcourir la grève, qui cependsut ne reste à décuuvert que peu L'ustauts, Fécawr, port de mer sur ln Mancie, ch-L, de cant. à 9 lieues 113 N-N.E du Havre, Pop. 9,128 hab. — Cette ville est trés ancienne : Richard 1°*, due de Normandie, y fonda en 988 une abbaye d'homines qui parviat à uo hant degré de splendeur : elle fit détruite vers la fin du XVENS siècle, mais son église, vaste et bel édifice , devenne l'église paruissiale de Fécamp, subsiste encore, Quoique Fécamp soit avantageusement situé à l'embouchure d'une rivière qui porte son nom, l'abord en est triste, la ville étant comme enterrée dans une vallée lougne, sinuense et comprimée, entre deux rangs de collines escarpées, nues et incultes; aussi Fécamp n'a-t-il guère qu'une seule rne,lougue de près de 814 del. et qui s'étend depuis l'église jusqu'au port; ce port est ua des meilleurs de la côte, sa superficie est de 84,000 m. entre la mer et la retenue d'eau quile débarrasse, au moyen de deux belles écluses, du galet ct des vases que La murce y apporte chaque jour. La rade est excellente. Hanvrieun, peut port sur la Lerarde, pres de lu rive druite de La Seine, à 21. ct 1j2 E.-N.-E, da Havre. Pop. 1,417 bubitamts, — Ce qu'Hartleur à été, ce qu'il n'est plus, est ce qui le rend iuterensant, — Cette ville, a préseut si chétive, fut jadis ponuleuse, florissante , et prenait le titre de souverain port de la Nurmaudie; déja considérable en 1085 , elle devint l'eatrepôt du commerce d'outre-mer ot dela navigation de la Seine. — En 1415, Heuri Y, rui d'Augleterre, mit le siège devant ses murs, et, malgré leur héroïque et lougug résistance, forçn les habitants à se rendre à discrétion ;il les traita avec inbumanité, et les emmena presque lous captifs à Calais: vingt ans après, ceux des habitants qui étaient demeurés dans La ville se débarrsssirent do joug des Anglais qui, en 1440, reprirent de nouveau Harfleur , et l'écrasèrent avec des boulets de pierres, Inucés par lenrs guimbardes , et dont plusieurs servent encore aujourd'hui de baroes à d'anciennes maisons de la ville, — Necouquise par Charles VII, Harfeur s'efforça cu vaio de recouvrer sa première prospérité; les guerres de

religion, la révocation de l'édit de Nantes, et la nature, complice de la fortuoe , ont snccccsavement contribué à auénatir sun commerce martine et à diminuer sa popolation depuis le commeucement du xvi® siècle, La mer ne baigne plus ses murailles, elle s'en est éloignée d'une dewi-liene, Le port a été envahi par des vastes qui, en grande partie conquises à leur tour par Ja euliure, offrent des jardins agréables, des métairies, des tronpenux où jadis se voyaient de nombseux vavires L'église paraissiole d'Harileur, surmoutéo d'un beau clacher en picrrre à fleche aiguë et élégante, fut bife pendant Le séjour des Auglais daus cette ville, eh comme mauumet de fa bataille d'Azincourt. Harleur préseute encore de num

La] Digitized by Google ï

FRANCE PITTORESOTE - re _ — — Vial 4 5 + Lancarttlle

The text on this page is estimated to be only 45.82% accurate

FRANCE PITTORESQUE | Ts # F cie) 7 tp C A Srérériléen PA #« Horre

The text on this page is estimated to be only 45.11% accurate

+ + ‘ “ = À “qtr nl « + a ! , D set" : M4 CL FL - + « Ho ml er , ON 45, +" + EC v il Digitized by Google

 La] breux débris de ses anciennes fortifications , sa situation au débouché d'un riante vallée est agréable , mais la ville, sans activité et sans commerce, est triste d'ailléurs, Lictesoxwme, dans une vallée pittoresque et égayée ‘par de nombreuses fabriques, ch.-l, de cant, à 10 L du Havre. Pop. 2,934 hab. — Cette ancienne ville est La Jah Anna des Romains: placée au centre de plusieurs voies Fréqnentées elle a eu beancoup d'importance dans leur temps, I reste quelques vestiges de ses chaussées, On trouve aussi à Lillebonne un amphithéâtre, des sou termmius, des tombeaux, des urnes sépnlerales, des médailles, débris antiques qui attestent sa splendenr passée. — Le eliâtean d'Harcourt qui domine cette ville offre de belles ruines du moyen âge. C'était mme des plus furtes citndelles de la Normandie MonviviLeiens, sur ln Lérarde, ch, de cant., à 3 L N.-E.: da Havre, Pup. 8,828 hab. — Cette ville, où les maisons, les fermes et les jardias se toucheut, doit son origine et sou nom à d'aneiens movsstères , et conserve eurore de curieux débris des fortifications dost elle fut eutourée vers la fin du xivt siècle. — Située à l'extrémité d'une rinte vallée, abritée contre les vents sains et désastreux qui affligeut le Havre, sa sitnation est des plus henreuses et la salubrité y est entretenue par les ernx limpides qui cireulent dans ses rues principales. —On ÿ voit uue cathédrale gothique d'une architecture élégante, quelques maisons mydernes et remarquables; mais daus certaines parties ,uvec ses facades à pignons et à tourelles, la ville consvrve encore le caractère d'une cité du Taxcanvinis, village de l'arrondissement et à 7 1. et 1,2 du Havre, sur le bord de la Seine, remarquable par son vieux et prit taresque mamoir. Cette vieille demeure des barons de Tancarville, s'élève sur un haut promuntuire qui domise presqne à pic ls rivière, dont la lu-genr eo cet endroit a près de deux lieues. — Le château n'offre plus que des ruines, mais ce sont des ruines majestueuses, dignes de leur situation, et qui indiqneut eneure l'ancieaue magnifcence de ses premiers possesseurs; elles datent en partie des temps féodaus, en partie du siècle dernier; mais les monuments de In première époque sont restés plus intacts que ceux de la seconde, — Les amateurs de débris antiques et de beaux payrages doivent visiter ces ruines, d'où lon jouit d'uilleurs d'un des plus beaux panoramas que l'on puisse vuir, et dont uu iminense cours d'eau, des tailles, des villages et un horizun furt éteudu et chargé de la plas belle végétation , ne sont pas les moindres ornements. —

Les sires de Tancarville, chambellans ués des ducs de Nurmandie, se rendirent anciennement célébres par leurs exploits. — Sous la rôgence, la terre de Tancarville deviat la propriété du fameux Law. Ce n'est pas d'anjourd'hni, comme on le voit, que les barons de la Évance ont remjlacé les hauts seigneurs févdaux. « Dievre, port de mer, sur la Manche, à l'embonchare de la rivière d'Arques , eh.-1. d'arrond. ,à #41 N. d: Rouen. Pop 17,079. bab.— Dirpue est assise sur on sol d'alluvion produit de ln destruetion des côtes voisines, ruinées pen à peu par l'Océau. — Dans l'origine cette ville n'était qu'un chétif assemblage de cubanes de pécheurs, établis à l'embonchure de la rivière pour la commodité de leur profession. — Elle n: commença à figurer dans l'histoire qu'en 1196, — Philippe-Anguste, daus ses querelles avec Richard Cœour-de-Lion, la détrmisit de fond en comble et brila ses navires; mais bientôt les maisons furent rebâties et les désastres réparés, — Sous Charles VIT, Dieppe, comme le reste de ka Normandie, était au ponvoir des Anglais; elle fut reprise en 1433 par les francnis, En 4442, Talbot en fit le siége avec ue artillerie formidable, mais Dunois se jeta dans la place qui fut bientôt secourue par le dauphin, 6ls de Churles VIT. — Sous Françuis 17, Dieppe possédait uu commerce maritime immense, Ango, le priveipal de ses armateurs, eunvrait Ja mer de sus navires, envoyait des escadres armées à ses frais pour châtier les rois qui insultaient son pavillne, et traitait d'égal à égal avec leurs amhassadenrs, — Dés 1385 , tes Dicppois, livrés à leur sel génie et restreints anx ressources naiques de leur ville, avaient fait sur les côtes d'Afriqne uae expédition qui prévéda de plus d'un siècle et qui prépara celle de Vasco de Gars ; la France leur dut ses premiers établissements au Canada, où ils fondérent Quebec, — À diverses époques ils curichireut leur pays de nombreuses découvertes gragraghiques, — Le 17 juillet 1694, une cscadre auglaise aux ordres de lord Barclay jeta dans Dieppe 8,000 humbes et 4,000 boulets, rx éuorme brôlot achera de détruire cette malheureuse ville: quelques maisuus et trois monnments échappéreut seuls au bumbardement, le château et les églises de Saint-Jacques et de SaiutRémi La ville fut bientôt réédifée par les soins du gouvernement et prit alors l'aspect uuiforme qu'elle s anjourd'hui., — Dieppe est située avantageusement pour le commerce, — Malgré les variations de la température, l'air y est généralement pur et sain, les eaux y sont abondantes et de bonne qualité; les rues, larges et bieu percées, sout burdées de maisons propres et régulières dont la plupart sont construites en briques , couvertes en tuiles et oruécs de balcons; le port, formé par deux

belles jetées, défendu par va château-furt et par uoe citadelle, serait escgllent si, depuis quelques années, les vases, en l'encombrant avec rapidité, ve mewataient de le combler cutièrement , malgré les écluses de chasse dé l'arrière-port, dont l'effet est malheureusement affaibli par la dispontion latérale de la passe. — Le château de Dicppe, qui s'élève de terrasse en terrasse jusqu'a In crête de la falaise de l'ouest, occupe une position aussi forte qne pitloresque; il est muvi de hautes murailles, flanqué de tours et de bastions et domine à La fois la ville, la vallée et la mer, — Les chroniques manuscrites comptent trois châteaux successivement construits avaut celui qui existe maintenant; ce dernier est d'un jean singulier et de style bizarre; il offre, davs l'élévation de ses tours, les profils de ses mmruilles et l'austérité imposante de son entrée, nne variété d'aspetts sévères qui rappellent à la fois des souvenirs d'esclavage et de gloire. — À une demi-lieue au N.-E. de Dieppe, au bord de la coûte, est nn vaste terrain presque inculte, cutouré de huvts remparts en terre, Cette enceinte porte le titre de Cte de Limes; elle est plus connue sons le nom de Camp de César, Îl est probable que là se trouvait non pas un camp, mais uve ville, qu'on voit indiquée, sons le nom d'Oëm, sur d'ancieunes cartes de la province, — Près de Dieppe est Anquas, ville tombée en décadeure à mesure que Dieppe s'est accrue, qui n'est plus apjourd'hui qu'un petit bourg anquel il ne reste que ses souvenirs, une église assez remarquable et les ruines d'un vieux châtean. Ce ben, maintenant si déchu de sa splendeur, fut peadaut le moyen âge le principal boulevart de la Normandie du côté du nord. — Le château n'rst plus qu'une masse informe qui domine sur la vallée; il est célèbre par les sièges qu'il a souteaus et par la victoire que Heuri IV remporta en 1589, non loiu de ses remparts, sur l'armée du due de Mayenne, — Un drahlissement de bains de mer à été furimé à Pieppe cn 1822. Avant cette époque les baigneurs n'avaient pour abri sur In plage qu'une baraque en mauvais état et quelques tentes mal établies; le nouvel établissement se compose de deux parties distinctes : les constructons sur la plage, destinées à recevoir Les baigneurs qui veulent affronter la lame: elles forment une galerie de #00 mètres de long, ornée à chuqne sxtrémité de parilluns élégants, et percée au centre par une arcade ouverte; les teutes placées sur le sable et les bains roulants appartieonent à cette première partie: l'autre consiste en l'hôtel où sont établis les logements particuliers destinés aux étrangers qui fréquentent les bains et dont le sombre s'aceroit chaque ausée, — En face de la salle de spectuele est un putre établissement où l'on prend des bains chauds on

froids, d'enu douce et d'eau dé mer, des duuches, éte.; dans l'enceinte de l'édifice se tronvent une imaguifique salle de bal, un benn café et un cercle littéraire. Eu, sur la Bresle, à 34 del. de sut embouchure, ch.-). de caut. , à 7 1, E.-N.-E. de Dieppe. Pop. 3,543 hub. L'origine d'Eu se perd daus la nuit des siècles ; elle est probablement antérieure aux premiers temps de la monarchie. Denx monuments , attrilirés aux Romains, et ounservés jnsqu'a nos jonrs, prouvent iveontes tablement que ce fut une place importante, L'un cst us chemin militaire qui condoit d'Eu jusqu'a Amiens, l'autre nne ancienne porte de ville, défendue pur deux grosses taurs, à laquelle eu donne Le nom de Purte d'Empire. Eu et Tréport, qui eu est peu

 mnt éloigné , étaient probablement les lieux les plus considérables de la côte de la Manche, depuis la Liane jusqu'à la Seine, Cette ville est située dans un vallon agréable, où coule la Bresle, qui la stpare d'un de ses fauhourgs ; elle est généralement bien bâtie, — L'église paroissiale est d'un beau gothique; sa chapelle souterraine est trés curieuse à visiter, — L'église du collége renferme le tombeau du due de Guise, dit Le Bala/ré, qui joua un si grand rôle dans les troubles de la Ligne. — Près d'Eu, sur la route du Tréport, on voit le magmifique château royal appartesant à LouisPhilippe. Des améliorations considérables, maiatenaut ex exécuton, sjoutent à la beauté de cet édifice; un pare superbe, de vastes jardivs l'entourent , et il contieut, entre autres curiosités, une galerie de portraits historiques, à laquelle avenue autre en France, dans ce genre, ne peut être comparte, — Non loin de ce palais subsistent encore quelques débris d'un château plus ancien. — Sur les collines de l'est et du midi de la Bresle, s'étend la vaste forét d'Eu, qui couvre en partie les communes de Grandeourt et de Fourcamont. ‘ Tnéronrt, port de mer sur la Manche, à 7 1. de Dieppe, Pop. 2,267 hab. — Situé à l'embouchure de la BDresle, Tréport peut être considéré comme le port de la vilie d'Eu, qui n'en est éloignée que de 314 del Il ne peut recevoir que de petits bâtiments; mais sa rade est une des mcillenres de toute la côte, La passe s'allonge entre deux falaises, dont l'une porte à son sommet uue chapelle go.thique, fort pittoresque , ornée d'un clocher qui sert de phare aux marins des euvirons. Le bourg n'a de remarquable que sa situation avaniageuse pour le commerce ; il eut jadis beaucoup plas d'importauce, surtout peudaut le x11° sivcle, — Qu s'est effurcé de la lui conserver par des travaux hydrauliques considérables , mais les fureurs de La guerre, et plus encore celles des tempêtes, ont dévusté cette ville, plus curieuse maiatensut par ses ruines de diverses époques que par ses constructions modernes, Neurcuarez, sur la Béthune, ch.-1, d'arrond., à 12 1, N.-E. de Roues. Pop. 3,630 lb, — L'ancien nom de cette ville est Driencourt : ce n'était qu'une simple bourgade, lorsque Henri 1€, roi d'Angleterre, y fit bâtir, au x11° siècle, ua château dont où voyait encore, en ces derniers teinps, un bâtiment à trois étages. — Ce château et l'augmentation de sa population ot exposé Neufchà. tel à plusieurs siéges et à des culamités maltipliées , notamment pendant les guerres de la Ligne. — Cette ville est renommée pour les excellents fromages qui se fabriquent dans les

communes des vallées environnantes ; on en distingue de trais sortes : les fromages de crème pure ; les meilleurs de cette espèce se font vers l'é. quinoxe d'été, et peuvent se conserver jusqu'a la fo du printemps sivant. La seconde sorte est celle des Cœurs de Bray, faits avec la partie caséeuse du lait, et moins estimés que les premiers. Les fromages rouds composent la troisième sorte, et sont plus gros que les précédents : les parties caséeuses, butireuses et séreuses du lait entrent dans leur confection, Ces frumages sont assez estimés. — Neufchätel est agréablement situé dans une contrée boisée et moutueuse ; il est nssis à mi-côte, non ‘loiu de la rive droite de la rivière , qui arrose une belle vallée avant de se réumir à la rivière d'Arques, prés de Dieppe. Gounmay, sur la rive gauche de l'Epte, ch,-l. de eaut,, à 11 1. de Neufchâtel. Pop, 3,030 Lab. — Un pont jeté sur l'Epte, du temps des Gaulois, fut l'origine de la ville de Gonrnay, qui se rendit célébre dans les guerres du moyen âge par les siéges qu'elle soutint et par les événements dont elle devint le théâtre Elle fut lung-temps gonveraée par des comtes ; Hugues 1V, le dernier de ces seigneurs, se révolta contre Philppe-Anguste, qui vint assiéger Gournsy. La ville, entonrée de fortifications, était alors considérée comme inexpoguable; cependant, malgré ses triples rem parts, ses larges fossés, le nombre et la valeur de ses Labitants, Philippe la força à se rendre en l'inondant au moyen des eaux d'un étang voisin, Gouruay est agréablement situé sur les rives graciouses de l'Epte, il est assez bien bâti, entouré de johs houlevarts et orné d'une belle fontaine pyramidale, — On trouve dans ses cnrirons plusieurs sources d'eaux minérales, La plus renommée est celle dite de la Fontaine de Jouvence, — Vers la Gin du siècle dernier, les murailles qui l'entuuraient ont été abattues, et les buses de leurs tourelles ont servi de fondements à des maisons particulières. Yveror, ch. d'arr,,à #11, N.-0. de Rouen, Pop. 9,021 Lab, — Traversée par la grande route du Havre à Roueu, à mi-distanre entre ces deux foyers d'industrie, la ville d'Yvetot, elle-méme industrieuse , et très peuplée pour son étendue, semble pourtant négliger les améloratiogs dont elle devrait s'occuper et qui lui devieuucat de plus en plas indispensables Sa grande rue même, bien qu'animée par un mouvement fort actif s'emlbellit à pone de quelques constructions supérieures aux vicilles habitatons; le reste de la ville est de tout point médiocre, Des sites agréables, des campagnes fertiles ot populeuses l'avaisinent; cependant sa position est mal choie. Yretot domine un plateau qui manque d'eau courante ; trois puits et plusieurs belles citernes remédient à cette graude incommodité. Mais l'historique d'Yvetot le

dédommage de ce qui lui manque en beautés pittoresques et architecturales; ce fut la capitale d'un royaume burlesquement célèbre, au plutôt ce fut le royaume tout entier, Sa renommée est d'autant plus grande que s1 puissance fut plus minute, et si ses anpales n'offreut presque rien de précis, l'imagination y supplée d'autaot plus facilement. De tous les princes qui gourernèrent glorierssement ce bel état, le plus illustre est sans doute celui que Bérauger à chanté, Le nom de ce grand roi ne nous est cependaut point parvenu ; mais ses faite et gestes, grâce au génie de son chrouiqueur, seront conous de Là postérité Lu plus reculée. — L'origine du royaume d'Yvetot est aussi ténébreuse que celle de plusieurs autres empires, ou plutôt l'existence de ce royaume n'est qu'un conte fait à plaisir. Mentiounée pour la première fois dans des chreniques publiées à la Gu du xvrf siècle, une légende absurde a érigé Yvelot en royaume proprement dit ; il st seulement vertain, qu'en 1870, Yvetot était uw franc fief hbre de tout service, hommage, ete. Ses seigneurs ontéte qualifés du vague titre de roi dans un edit de la couronne de France, duté de 1842 et conservé daus les archives de l'échiquier de Normandie. Il paralt que c'est à la névessité d'offrir au commerce uo coin de terre où il pût se livrer en hberté a ses transactions qu'Yvetot a dû son indépendance, Vers La bn du xivt siéele, les marchauds de l'Espagne et de l'Italie se rendaient d'Harfleur à Yvetot et y échangeaient leurs marchaudises étrangères contre celles de Frauce, En 1464, les seigneurs d'Yvetut battaieut monnaie. Caupenee, port sur Ja rive droite de ln Seine, ch.-}, de cant., à 41. d'Yvetot. Pop. 2,832 hab, —1l est probable que cette ville a été fondée par des péchenrs, elle fut long-temps l'eutrepüt des pèches de la Seine, et Le commerce qui eu résultait était si considerable que la ville avait pris pour ses armes trois éperlaus d'argent sur champ d'azur, qui se voseot encore sur Les vitraux peints des chapelles de sx belle et remarquable église. — Caudebee est assez bien bâti, bordé de quais ombrages, au pied d'une moutagne buisée, au débouché d'une belle vallée parcourue par la petite rivitre de Saiute-Gertrude, So port, quoique sûr, commode, avantageusement situé, à une distance a peu près moyenne entre Rouen et le Havre, est cependant peu frequenté, l'espace qui sépare ces deux villes étant aujourd'hui très rapidement parcouru. — L'eglise de Caudebec est un monument remarquable d'architecture sarrutine, commence en 1416 et terminc seulement eu 1484. Le portal, orné de sculptures et de statues d'un riche travail, est surmonté d'une galerie dont la bulustrade présente ces mots sculptés à jour : Pulchra est et decora, qui sout

Îa devise du temple et celle de la Vierge, à laquelle il est consacré, Le clocher est une tour carrée, plus moderne que le reste de l'édifice, quoique deu même atyle. Sa flèche Lardie et élégante, etuurée de trois couronnes, ressemble à la tire romaine Uue galerie intérieure domine Le pourtour de la nef; une autre galerie, dont les balustres découpées figurent en leîtres gothiques la première strophe du save Regina, règne autour de la partie supérieure de l'édifice. Le rond-point de la voûte de la principale chapelle se termine en pointe aigue et offre une rosace pendante d'une exécution pleine de hurdiesse, Cette église a perdu d'ailleurs quelques-ous de ses plus beaux ornements, On y admirait autrefois un magnifique jnbé et use pyramide admirablement sculjtée,

 Parmi les chapelles, la plus remarquable est celle de la Vierge. Suint-Vatanv-#x-Caux, port de mer daus Ja Manche, ch +, de caut. , a 7 1. 142 N. d'Yvetot. Pop. 5,328 hab, — Au vit suëcle, un moine fonda Suint-Valery eu élevaut, près du site qu'oceupe maintenant la ville, une abbaye qu'entoura bientôt ua willage. Au xei° siècle, des pêcheurs firent du village une ville martine, et constroisireut les jetées qui la proutégent encore, — Le port est petit, mais sdr; votamment depuis la coustrnction d'uve ecluse qui permet de conserver à volonté le bassin tonjonrs pleie , et depuis l'onserture du bassin meuf, dont l'écluse déblaie Le port proprement dit; celui-ci ne pourra cependaut jumais être propre qu'a lu péche, et n'est gnere susceptible d'ugrandissement, parce qu'il est resserré eutre deux falaises, et que ln retenue consteuité pour nettoyer le chenal est insufhsante, — Les campagoes des curirons de Saiat-Valery sont charmantes. DIVISION PFOLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Pourrique. — Le département nomme 11 députés. Il est divisé en {1 arrondissements électoraux, dont Les ch.-heux sont: Rouen (Bare ville, 1 pour l'arrond.), Havre (ville et arr.}, Dieppe (ville etarr.), Neufchiätel, Yvetut et Saiut-Valery, Le nombre des électeurs est de 6,388, AvmemisTaarive, — Le chef-lien de la préfecture est Rouen. Le département se divise en 5 sons-préfect on arrood comm. Rouen, , ,,,... ... 15 cant,, 153$ cuman., 225,996 habit # Fheppe, , 0... 109,978 Le Havre, ..,. .,,,, 9 122 134,755 Neufchätel,, ,.,.,.. 8 145 84,525 D PR EE 10 170 138,429 Total, , ... 0 cant., 760 comm , 693,683 habit. Service du Trésor publie, — À receveur général et 1 payeur (résidant à Rouen), 4 recer. particuliers; 8 percepteurs d'arroud, Contributions directes. — À directeur {à Rouen) et Ÿ inspect, Domaines et Enregistrement. —1 directeur (à Rouen}; 2 iuspecteurs ; 6 vérifirateurs. Hypothèques, — 5 conservateurs dans les chefs-lieux d'arrondissements communaux. Duuanes, — 1 directeur (a Rouen), Coatribations indirectes, — 1 directeur (à Rouen}, 4 directeurs d'arrondissement , 7 recevenrs entreposeurs, Tabaes, — 1 y a au Havre uoe manufacture royale de tabacs. Forêts. — Le département fait partie du 2° arrond, forestier, dont le ch-4. est Rouen. — 2 insp., a Rouen et Caudehec, Ponts-et-Chaussées, — Le département fait partie de Ja "8 inspection, dont le eh.-L est Roven, — I y à ? ingénieurs en chef en résidence à Rouen. L'un d'eux est chargé des travaux du pont de Rouen, Mines. — Le dép, fait partie dn 4% arrond. et de la 29 disis, dont le ch.4 est Abbeville, —1 ingén. des

mines réside à Rouen. Cadastre, — À géométre en chef x Rouen. Haras. — Le département fait partie pour les courses de cheraux du 2° arrond, de concours, dont Le chef-lieu est au Pin (Orne). Monnaies, — Rouen posséde nn hôtel des mouoaies, dont la marque est B Depuis l'établissement da systeme décimal jnsqu'au 1€° janvier 1832 , les espices d'or et d'argent qui y ont été fabriquées s'élévent à La somme de 236,016,105 fr, 75 c,; dans cette somme les espèces d'or figurent pour 1,765,720 fr, laterie, — La dimaoution des prodmits de la loterie n'anvonce pas toujours uu progres moral ; elle est, dans certais ns, vn des sigoes indicateurs de La misère des classes imforiures; il n'y à done pas lieu de se féliciter de ce que les bénéfices de l'admunistratiou de la loterie sur les mises effectuées dans Île departement, présentent (pour 1831 comparé a 1840) une dumioutio de 4,575 fr. Mirceraine. —Muuen est le chef-lieu de La 14° division militaire, y 24 se compose des départements de lu Seine-laferieure , de l'Eure, e la Manche, du Ualrados et de l'Orne, — I y a an Rouen 1 lieutenaut général commandant la division, ! maréchal de camp com mandant le département, À intendant mulitaire, 3 sous-intendants. = Le département renferme 2 places fortes, le Havre et le château de Dieppe, — Le dépôt de recrutement est a Ronen, — Rouen est le chef-lieu de la 8° légion de gendarmerie, qui comprend les compagnies départementsles de ln Seine-Lnférieure, de l'Eure, de l'Oise et de Li Somme, —Tl existe a Maromme une poudrerie royale, Mansrime. — [Il y a dans le dépurtement : = an Havre: 1 commissaire général de marine, 1 sous-inspecteur, 1 trésorier des iuvalides, 4 Ecoles d'hydrographie , au Havre, Dieppe, Fécamp et 135 Rouen, 2 trésoriers, au Havre et Rouen; — à Dieppe: 1 commissaire , À trésurier, Junrcrame. — La cour royale de Rouen comprend dans son ressort les tribansox de l'Eure et de La Seine-lnférieure, — 11 a daus le département 5 tribnoaux de 1% instance, à Rouen (3 chambres}, Dieppe, le Harre, Neufchâtel , Yvetot ; et 6 tribunaux de commerce, a Dieppe, le Havre, Fécamp, Neufchâtel, Rouen et Yretot, Rericieusr, — Culte catholique, — Le département possède uu archevéche érigé dans le sr6° siècle, dont le siège est à Rouen, et qui a pour suffragants les évéchés de Bayeux, Evreux, Séez, Coutances. — Le département forme l'arroudissement du diocése de Rouen. — 11 y a dans le département, — à Rouen: un sémipaire diocésain qui compte 178 élèves en théologie et 71 en philo» sophie; — à Mout-aux-Malades, une école seconduire-ecclésias. tique; — à Mont-Saint-Aigoan, one école secondaire ecclésiastige. — Le département renferme 14 cures de

1'© classe, 43 de *, 455 succursales , 89 vicariats, —11 y existe (na Rouen): 11 congrégutions rebigicuses de femmes, dont une {les sœurs d'Frnemont) recoit du gouvernement un secours annuel de 6,000 francs, 3 commuuautés hospitalieres de femmes, chargées des hospices civils et de eelni des aliénés, et plusieurs autres dans différentes villes du département, Culie protestant, — Les réformés du département ont 2 églises consistoriales : La 16 à Rouen, desservie par 4 pasteurs et divisée en 8 sections, à Rouen, Dieppe, Luneray ; la 2° à Bolbec, des servie pur À pasteurs et divisée en 4 sections, à Bolbec, SaïotAntoine, le Havre, Montivilliers.— 1 y à eo outre das le départemecot 16 temples on maisous de prieres ; où y compte 16 socictes bibliques, 4 sociétés des missions évaugeliques, 2 sociétés des traités religieux, et 8 écoles protestautes. Uxivensrraunn, — Le département possède une académie de l'université dont le ehefdieu est a Rouen, et qui comprend duns son ressort l'Eure ct la Seine-Inférieure, Instruction publique, — 11 y a dans le département : à Ronen: 1 faculte de théolugie, 1 école secondaire de méderine, { collège royal de 16 classe, qui compte 660 élèves, — et 5 collèges : à Au. male, à Dieppe, à Eu, au Havre, à Montivillirrs ; —{ école normale prunaire dirigée par les frères des écoles chrétiennes ; — 2 écoles mudèles a Rouen. — Le nombre des écoles primaires du département est de 975, qni sont fréquentées pur 47,819 élèves, dont 26,618 garcons et 21,201 filles. — Les communes privées d'écoles sont au pombre de 112, Sociérés savantes, ere, — Îl existe à Rouen : — une Société d'Agruulture centrale, une Académie royale des Sciences, Belles= Leitres et Arts, une Sociètè libre d'Emularion, une Spcrété Libre de commerce, nue Snciats de Médecins, ue Societé de Pharmaciens : un Musée, une Commission d'Antiguités et une Commission des Archives, un Jardin des Plantes avec Cours de Botanique ,un Etablissement à'Agrculture à Trianou-les-Ronen, une Æradémie des Arts, de Dessin et de Peinture, des cours ne Droit commercial maritime , de Chimie, de Teinture, etc. ; — à Neufchâtel une Société d'Agriculture, ete. PFOPULATION. D'après le dernier recensement officiel, elle est de 698,683 hah., et fourmit anuuellement à l'armée 1,536 jeunes soldats, Le mouvement eu 1830 a été de, Mariages. , uns sms ses. 5,807 Naissances. Masculins, Féminins, Fofants légitimes 9,354 — 8,750 — naturels 1,049 — 1,077 | Total 20,230 Décès... ..... 9,479 — 9,8 Total 1872 Dans ce nombre 5 centenaires, GARDE NATIONALE. Le nombre des citavens inscrits est de 135,810. Dont : 54,410 contrôle de réserve, 82,400 contrôle de service ordinaire, Ces

derniers sont répartis aiusi qu'il suit: 79,879 infauterie, 116 cavalerie, 661 artillenie. 1,744 sapeurs-pompiers. On en compte : armés 24,919 ; cquipés 20,305; habillés 38,795 ; 87,171 sont susceptibles d'être mobilisés. Ainsi, sur 1,000 individus de la population générale, 200 sont inscrits au registre matricule, et 83 dans ce numbre sont mobilisables; sur 100 individus inscrits sur le registre matricule, 61 sont soumis au service ordinaire, et 49 appartieuneut à la réserve, Les arsenaux de l'Etat ont délivré à la garde nationale 19,838 fusils, 680 mousquetous, 22 canvas, et un assez grand uombre de sabres, etc.

IMPOTS ET RECETTES. Le département a payé à l'Etat (1831): Contribotions directes. , . , . - 11776,155f. 22 c, Enregistrement, limbre et domaines. . . . . 6,093,161 23 Douanes et sels. . , ... a Ur 4 du #1,280.893 70 Boissons, druits divers, tabacs et poudres, . . 6,154,429 20 Pustes. , ... :.:... ré e 1,152754 29 Produit des coupes de hors... ..... 820,444 38 Loterie, ,....-...-1.-+-.-, . 234,694 31 Bénéfices de la fabrication des monnaies. . . , 45,575 43 Produits divers... . .,, , .. ,.. 356,620 83 Ressources rxtraordivaires. . . . 2262453 O1 Total, . ."60,176,981 € 83 c. s lesquels fgorent : _ ÎTa reçu du trésor 15,185,772 fr. (0c , dan La dette publique et les dotations punr. . . . 2,242,019 f.04 «. Les dépeuses du animistere de lu justice. , 435,596 10 de l'instruction publique et des cultes. 654322 30 de l'intérieur, ,,.., ,,,... ue 15,138 55 du commerce et des travaux publics 3,471.836 70 de la guerre. . ,....,. su... 2142418 98 de là marine... ..,,..,... 203.973 35 de+ finances, ...,.4 ...,... 384,200 45 Frais de régie et de perception des impôts, 331705 55 Remhoursem,, restitut., won-valeurs, primes, 2,226,449 08 Total. ..,.... . 15185772 10e, Ces deux sommes totales de paiements et de recctte‌s représenfant à pen de variations prés le mouvement ananel des impôts et des recettes, le département {sans compter le produit des douaRes) paie chaque année. pour les frais du gruveruement central, 13,710,316 fr 08 €. de plus qu'il ve recoit, semme énorme et qui ne peut être balance que par nne industrie toujours active et une agneulture perfeetivunce. DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Elles s'élévent (1831) à 911,475 fr. 02 cent Savosn : Dep. fixes : traitements, abounen,, ete Lep. variables : loyers, reparutious, encouragements, secours, ete, : . , . Dans cette dernière summe figurent pour 154,521, » €_ Les prsuns départementales, 130,000 les eufauts trunvés, Les secours arcurdés par l'Etat pour grèle, in159,913f.76 ce. 751,556 28 cendie, épizoutie, ete, , sont de... ,., 16,440 » Les fonds consarrés eu cadastre s'élévent à 4,079 06 Les dépenses des cours et tribupaux sout de 535,803 68 Les frais de justice avancés pur l'état de... ,, 92001 33 INDUSTALE AGRICOLE Sur mme superficie de 360,000 hectares, le départ. en comp'e : 400,000 mix en culture. 73,441 forêts Le rerent ternturial est évalué à 44,523,000 francs. Le département renferme environ , #0,000 chevaux. 75,000 bêtes a eurnes {race bovine), 800,000 moutves, savoir : 13,000 mériuos , 200,000 métis, 850,000 indigeues. Les troupeaux de hétes à laine en fonrnissent chaque

année envirun 660,000 kilegrammes. Le produit nouvel du sol est d'envirem : Eu céréales et parmeutiéres, 8,009,000 hectolitres. En avoines 1700,000 id. Quoique le département soit nn des plus fertiles de France, cepeudant toutes les parties du sol ne sont pas également productives. Les caintuns du centre et de l'est sont ceux que l'agriculture exploite avec le jus d'urantuge. Les premiers fournissent la majeure partie de la réeuite en froment, vrge, scigle ct avoine. Les seconds out de riches prairivs et de gras péturages. Les cantons des burds de Lt mer, quoique inférieurs aux autres, dédie magent cependant le cultivateur de ses travaux par les lius, les rabeties et les culzas qu'on y recueille, Les cuntrées des hurds de la Seine sunt les mots productives, sut à cause de la pature sablonueuse des terres, soit parce que l'agriculiwre y est subur. dunnée a l'industrie, qui lui dispute pure sousi dire pued a pie le tercun , et lui enleve Îles bras mévessaires à da culinre. -- De. pois quelques auuées, l'agriculture a fait des progres reels; des charraes perfectiunuées out êté adoptées : l'usage des jachères a été abaodonue et remplacé par une méthode bien enteudne d'asculement triennal ; enfin, aux engrais suisux naturels et préparés, aux engrais produits des végetaux et des détritus de plautes marie nes, on à ajouté l'emploi dés amendemebts tirés du règne végé. EE EE CE QU tal, = La culture des arbres à fruits est suivie avec soin. Oe récolte assez de pommes pour fabriquer tout le cidre nécessaire à la consommation locale. — Toutes les formes sont teuues our Le meilleur pied ; des ceintures de hautes fntaies, d'épais rideaux dé besux arbres mettent a l'abri des veuts les bâtiments et les terres, et fournissent abondamment au chauffage du fermier, Cette dispositiun des habitations rurales duune aux bourgs et aux villages de la Normandie on caractère particulier et un aspect champétre et souvent pittoresque, — Autour de l'église, point central, quelques maisons se groupent, mais ea pebl mombre : c'est la demeure du cure; ce soût les boutiques des petits détaillants, les steliers des maréchaux-ferrants, les auberges et les bureaux du percopteur, Ïl est rare qu'une maison de cultivateur suit attachée an hamenn, Chacune d'elles est ordimrirement isvlée et placée an milieu d'une vaste cour plantée de pommiers et entourée d'une surte de rempart en terre, pluuté d'erines où de hêtres fort élevés. Chaqgne cour à deus imues, ee sur la canipague et l'autre sur la rue du milage, qui se trouve ainsi bordée de murailles de verdure, De loin, chugne village offre plotôt l'aspect d'un buis que celui d'une réunion d'habitants ; sans Les flecbes des clochers, qui duminent la cime des arbres, l'étrauger et le voyageur auruient peine à les reconnaitre,

En éte, dans les cantons on les villuges sont voisios les uns des autres, on pourrait se croire am milieu d'une forét, | Vanses. — La ramasse du varech est une ressource pour les habritunts de certaines communes voisines de In côte. — On le brûle afin d'en extraire la suude. Cette industrie était autrefois trés répaudue; mais cle a beanvoup moins d'extension depuis que La chimie a découvert le moyen de fabriquer la soude a pion de frais par la décomposition du sel man, Aussi les hubitauts des cdtex ne chercheutils plus géueralemunt dans le varech qu'un exerllent engrais pour l'ameudement des terres, Cependaut nu fuit encure de La soude daws les coviruus de Fécamp et d'Etretat, et cette soude est suiime oûsez estimée L'auturité ndumwistrative veille avec soins ce que l'operatuun de brûler le vureethi wait pins lieu peudant la moit, parce que les feux pourraient induire en erreur des bâtiments à la mer, et les exposer à se perdre sur uue côte hérissée de rochers. BIRALIOGRArTHIE. Statistique de la Seine-Jaferieure, par Penchet et Chanlaire, in-4, Daris, 1810, — Foyage guténresque dans l'ancienne France, par Ch, Nodier, Taylor, ete. [Normaudie); in-ful, Paris — Moaumencs de la Normandie, par Jolunout ; iu-lul. Paris, 1820. — Annuaire statistique de la Seine-lrfeneure, pour 1828 ; iu-8. Rouen, 1#27, — La ane. {nfeneure avant et depuis Li Restauration ; in8, Rouen, 1824, — Juneraure de ia Normandie, par L. Dubois ; in-#, Caru, 1924, — Foyaye ans Le départ. de la seine-fnferieuie par Noël ; in-8. Rouen — Premier Essai sur le depart, de {& Jeune-n}., par Noël ,1n-# Roven, 1795.— an, agreute de la Seine-Jaf.; il, fivncu, 1822, — Fist. nation, , nu SA pévgr. de toutes les communes de La deine-fnf., par Girault de Stut-Fargeau ; in-8. Paris, 1528. — Foyage biblimgr., archeul. es pitnresque en Normandie, par Dibdin ; iu-8., fig. — Obsarv, sur des maiadies et enmstit. égudémiques de la Normandie, pur Le Pecq de la Clôture; in4. — Lettres d'un voyageur à l'embouchure de La Seine, par Masson de Saint-Amaud ; in-8, 1807.— Ephémérides normandes, par Lauge, iu-S. Paris, 1842, — Descriprinn grolrpque da dep. de la Seine-luf., par Passy, préfet de l'Evre ; in4. Paris, 1832, — Mistoire pitt, de la Normantue, par Labutte : 0-8. laris, 1883. — Porte et côrs da France, de DunÂesque au Havie, par Lefchere Doruflé ; in-4. Pa ris, (RD — Cratumes sles jemmes du pays de Caux, pur Lanté et Gatue ; in-4, Vars, 1827. — Men. bogr, sur des gants hommes de la Seine-lnf., par Guilbert; in#, Rouen , 1822,— Le Havre ancien et moderne, jour Murlont; in-12, Le Havre, 1825 — vs cript, du Havre, jur À, P. L.; au. Paris. 1826, Coup d''œsl sur des progres du commence mactrme da Havre ;

in-4, 1894, — Cu de da vryegeur au Havre, par Morent ; in-12, Movre, — Essais are cheotl, has, ete, sur les environs du Havre, iu-8 Havre, 1894. Souvehies piuoresques du Havre etide ses envirgns, in-8. l'aris, 1634, = Dhrppue, ses environs et ses habitants, \u-4, Paris, 1820. — A4 ace sus Dieppe, Arques, éte,, par Feret; in, Paris, 1824, — F'oyage dans la Maure Vurmande, jar Viet; in-$, l'aris, 1843. — Essaus hastoriques , ete, sur L'arrond, de Pons iademer, Jar Cassel; 108 Paris, 1883,— fast, commen. de l'urrond, de Pont. tud-mer; 108, Paris, — £ret de l'agrieult. de L'arr. de Nenferdtel , pur Care tiers an-8. Nenfohätel, 1822.— Esrecs ser d'alfaye de Saini-H'andritle, par Langlois; 0-8. Ronen, 1827. — Mist, de l'abhaye fe Jumeéges, par Deshaves, in-8 Ronen, 1829. À. HUCGO, On sousrrit chez DELLOTE , éditeur, plan de la Bourer , rue des FillesS. Thomas . 13. + Paris, — lioprimerie et Fouderie de Riowuux et Comp,, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, 8,

Digitized by Google :

HIÜSHAHOLLIA HINXVHA r

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 34.40% accurate

PT Et le die Es ox Ed ane sagprefreg int tds JA :00gle

FRANCE PITTORESQUE. Département de la Seine-Inférieure.

ROUEN. Rouex, autrefois capitale de la Normandie , grand port sur la Seine, est aujourd'hui le chef-lieu d'un département ; le siège d'un archevèché, d'une cour royale et d'une académie; le quartier général d'une division militaire, — Cette ville est située à 137 kil. N.-0. de distance légale de Paris. On paie 15 postes 1/4 par Poutoise, 17 postes par Meulan, et 18 postes 1/4 par Gisors, — Sa population est de 88,086 hab. — L'établissement de À marée du port a lieu à une heure quinze miuutes.

HISTOIRE. La ville de Rouen est mentionnée pour la premiére fois dans Ptolémée sous le nom de Rothomagus, capitale des Vélocasses. Les érudits sont peu d'accord sur l'étymologie de ce nom; la conjecture la moins inadmissible parait celle qui le fait venir de deux mots celtiques signifiant palais de Roth où de Vénus. Quelques auteurs rétendent en effet que cette déesse avait un temple à vuen, Rouen, ville gauloise, est peu connue : tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'elle était gouvernée par les Druides, qui réunissaient les fonctions de chefs militaires, d'administrateurs civils et de ministres de la religion. Les notions sur la ville romaine sont plus étendues : Rouen était la résidence du gouverneur d'une division militaire, præfectus militum ursariensium, L'enceinte de Rouen était alors bornée au midi par la Seine, à l'est par le Rubec, au nord par le fossé qui s'étendait sur toute la longueur des rues de l'Aumène et de Louis VIII; la limite occidentale formait une ligne dan laquelle se trouve le Marché-Neut. Des restes de murailles découverts en 1789 dans la rue des Carmes, et quelques autres débris d'architecitumæ font penser que les premières fortifications extérieures de la ville furent l'ouvrage des Romains. Des l'an 260, Rouen eut des évêques. Saint Mellon, le pe" ÿ érigea une chapelle, sous l'invocation de la ierge; saint Victrice, un de ses successeurs, contribua par ses exhortations et par son exemple à l'agrandissement de la ville. . Ce fut en 497 que Rouen devint ville française ; elle envoya vers Clovis des députés qui lui présentérent son hommage et celui des populations qu'elle avait sous sa dépendance. Elle figure des lors comme capitale de Ja Neustrie, - L'événement le plus remarquable qui ait eu lieu dans cette cité, sous les rois de la première race , est l'assassioat de l'archevtque Prétextat, frappé au pied des autels par ordre de Frédégonde, le dimanche de Pâques de l'an 586.— Dans le cours du 1x° siècle , la Neustrie fut ravagée à plusieurs reprises par les incursions des Normands. Vers la fin . cette

période, leur chef Rof/on s'empara de Rouen et en fit une place d'armes qu'il fortifia en relevant ses murailles et ses tours. Ce fut le centre de ses audacieuses expéditions, dont le succès fut tel que le roi Charles IV se vit contraint d'entrer en négociation avec lui et conclut à Saint-Clair-sur-Epte, en 912, un traité par lequel il lui céda non-seulement le pays conquis, mais encore la Bretagne. — Rourn, à cette époque , fut érigée en capitale du duché de Normandie. TU, = 18, Parmi les successeurs de Rollon, on" doit signaler Guillaume-Longae-Epée, son fils, dont la cour fut un modele d'urbanité pour le temps, et qui placa Louis{d'Outremer sur le trône de France; Æichard K, Fameux par la sanglante victoire qu'il remporta en 949 contre 200,009 Français et Allemands dans l'endroit désigné depuis sous le nom de Rougemare ; Robert, qui fit le pélerinage de Jérusalem; et enfin cet illustre bâtard, Guillaume, au quel la conquète de l'Angleterre mérita le surnom de Conquérant. À dater de ce dernier, les ducs de Normandie firent leur séjour tantôt à Rouen, tantôt à Londres. " Après la mort de Guillaume, arrivée en 1087, le pays fut déchiré par les factions sous ses successeurs, Henri Plantagenet, Richard-Caur-de-Lion et Jean-sans-Terre. Celui-ci s'était emparé du duché au préjudice du jeune Arthur de Bretagne, son pupille, et ne pouvant Jui arracher une cession de ses droits, il eut la barbarie de l'assassiner de ss propre main, en 1203, dans une tour de Rouen où il le retenait prisonnier, L'emplacement de cette tour porte aujourd'hui le nom de Busse-vieilleTour. Jean, accusé pour ce crime auprés de PhilippeAuguste, fut cité devant la cour des pairs e{ ne comparut point; ses juges le condamnérent à la peine de mort el à la confiscation de ses terres. Cette dernière partie de l'arrêt fut exécutée. Philippe vint en personne mettre le siège devant Rouen, qui, après une longue résistance, lui ouvrit ses portes, en 1204, sous la condition expresse de garder les lois, soutumes, franchises et libertés de la ville. Dès lors Rouen et la province de Normandie passérent sous la domination francaise, dont elles étaient détachées depuis trois siècles, Lasville de Rouen n'avait cessé de s'étendre, et à diverses époques on dut en changer l'enceinte, — Celle des Romains ne suffisant plus, Rollon et son fils en avaient construit une seconde, à laquelle succéda une troisième dans le x1° siècle, La quatrième enceinte date des derniers ducs. Philippe Auguste fit bätir le Fieuxchâteau, à Yextrémité de la ville opposée à la Seine. Cette forteresse se trouva comprise dans l'intérieur de la cité, au milieu du xiuf siècle, sous saint Louis, qui fit élever une cinquième enceinte, Lors de la démence de Charles VI, en 1418, Rouen soutint un

siége de six mois contre Henri V, roi d'An“satin Les habitants se défendirent Avec un courage éruique, et, vaincus par la famine, qui avait déjà moissonné trente mille personnes, ils ne capitulérent que sous des conditions honorables , résolus de brüler la ville plutôt que d'en subir de honteuses. Le parti anglais y établit alors le centre de ses upérations. C'est à Rouen que fut amenée l'héroïque Jeanne-d'Are, prise à Compiègne par Lyonel, bâtard de Vendôme, et vendue à ses ennemis moyennant 10,000 francs, Son prucès, commencé en 1431 devant un tribunal de moines, se termina par une senience qui la condamnait & étre brûlée vive comme sorcière Cet arrèt barbare fut exécuté, mais Charles VII, s'étant emparé de Rouen en 1449, Gt réhabiliter la mémoire de la vierge de VYaucouleurs, et ordonna qu'une croix füt dressée à l'endroit où elle avait été brülée; une fontaine surmontée de la statue de Jeaune-d'Arc à depuis remplacé la croix, L'institution de l'échiquier a été faussement attribuée au duc Rollon, La première trace ne s'en trouve que

 sous Güillaume-le-Conquérant. L'échiquier était ambulatoire, et se lenait tantôt à Rouen, tantôt à Caen; quelquefois à Falaise. Louis XII 6xa cette cour souveraine à Rouen en 1499, et en fit l'ouverture le 1% octobre de la mème année. L'an 1515, François KT érigea l'échiquier en parlement. Interdit en 1549, il fut réinstalté en 1541. | Le protestantisme fit de notables progrès à Rouen, et attiva de grands malheurs sur la ville, Les réformes, vainqueurs d'abord sous le prince de Condé, pillerent les églises en 1522 ; mais vaincus ensuite vers la fin de la méme anvée, la ville fut prise d'assaut par Charles IX et saccagée : le due de Guise ft passer au fil de l'épée ou brûler par le bourreau tout ce qui portait dague ou moustache, Quatre à cinq cents personnes furent encore immolées loss du massacre de la Saint-Barthélemy, Eu 1593, Rouen fut assiégée pendant huit mois par HeorilV, qui s'en fit ouvrir les portes à prix d'argent, Le sieur de Villard, gouverneur de la ville, la lui vendit avec quelques autres pes de la Normandie, pour la soume de 3 millions 477,800 livres, L'année 1621 est une époque déplorable dans les anmales de Rouen : la ville fut ravagée par la peste, et les trois quarts de ses habitants succombérent au fléau. La capitale de la Normandie fut toujours regardée comme un des plus beaux fleurons de la couronne de France: aussi fut-elle souvent le but des visites royales. Louis XE, Louis XI, François LT, Louis XV s'y rendirent en grande pompe, et depuis qu'elle est devenue le chef-lieu d'un département, elle a reçu dans ses murs Napoléon et Louis-Philippe. Outre les cinq enceintes dont nous avons parlé, Rouen reçut, vers le milieu du xrv° siècle, un sixième accroissement, Un couvent, qui fait maintenant partie de la préfecture, fut enfermé > l'intérieur de la ville, aussi bien que l'église de Saint-Pierre-le-Portier, ce qui obligea de reculer la porte Cauchoise. A l'ouest, la ville s'agrandit du quartier de la Maréquerie. Aujourd'hui elle compte 33 barrières, 3 halles, 8 marchés, 21 places, environ 1,700 maisons , et plus de 470 rues, Avant 1790 il y existait 37 églises paroissiales et à peu près autant le communautés des deux sexes ; elle n'a plus que 6 églises paroissiales et 8 succursales. CARACTÈRE, MŒURS, ETC. Le type du caractèré normand £e retrouve dans la capitale de la Normandie; mais comme dans tous Îles grands centres commerciaux, les mœurs et les habitudes primitives ont reçu à Rouen de notables modifcations par les fréquentes relations que cette ville entretient avec Paris et l'étranger, La finesté normande n'y dépasse pas les bornes de l'habileté:

les procès n'y sont pas une affaire de goût, mais d'intérèt ; l'économie n'y dégénère pas en avarice, Les Rouennais ont une singulière aptitude pour les hautes spéculations de commerce, et pour les plus minces détails d'industrie; aussi leur ville est-elle toujours comme agitée par le choc des affaires de tout genre, qui se croisent d'un quartier à l'autre, et de là s'étendent dans toutes les parties de la France, et jusque dans les contrées les plus reculées du globe. Ce frottement perpétuel a dû nécessairement polir encore leur esprit naturellement si délié, et perfectionner leur goût dans l'appréciation des produits de l'art. La competence des Rouennais en ces matières est en effet généralement reconnue : souvent il leur arrive de réformer les jugements de Paris, et leurs arrèts ont presque toujours fait autorité. NOTES BIOGRAPHIQUES. La biographie des hommes distingués du département de la Seine-Inférieure occuperait plusieurs volunes; nous devons nous borner à en signaler quelquesuns. Parmi les personnages d'un âge antérieur au nôtre, on remarque le comte de BouLaixvintens, qui le premiôr à répandu en France dés documents slatistiques sur le pays; le pére Baüuoy, traducteur du théâtre des Grecs ; le géographe Baczrx pe LamanriNiènE ; madame Dr Boctacr, poëte en réputation dans le siècle dernier ; la CuamPMËLsE, actrice célébre, dont le plus grand titre est d'avoir été honorée de l'attachement de Racine; le maréchal de Coicxy ; les deux Conxeuze, honneur éternel de leur pays: l'historien Daniez; le critique DesroxTAINES ; le spirituel FoxreneLLe, qui sut faire parler à l'idiome vulgaire, le langage de la science: l'économiste Vénox pe Fonnoxnus : l'érudit Le Grnoar: Jouvener, un des grands peintres français; Paul Lucas, un de nos plus anciens voyageurs, et un des plus amusants; Enguerrand de Maticxy, notre premier ministre des finances, un de nos plus habiles, qui fit pendu à Montfaucon, aux fourches patibulaires qu'il avait fait dresser: le maréchal de Marievox: la comtesse de La Favorre, auteur célèbre de Zaide et de la Princesse de Cléves; Abraham Duqursse, un de nos plus illustres amiraux: Resrour, peintre distingué; le jésuite SaNapoN, poëte larin; le fameux Seupénx et sa sœur, plus célèbre sar l'amitié de Pélisson , que par ses propres ouvrages: le conventionnel Tuoërer, auteur de l'histoire des Révalutions de France ; Vhistorién des Révélutions Romainét, Venror, ete, ete, Nus contemporains offrent parmi les hommes politiques: le chancelier Danenav, Duvencisa pe Haunanxe, le mioistre Mouutex, le député Broxon, le tribun Taressé, le sénateur Levavasseur, l'ingénieur-ministre Fonrair, etc. Parmi les noms distinguées

dans leslettres, les sciences et les arts, on remarque ceux d'AxceLor, de BenxanpixbE-Saixt-Pitane, de Boïecvrec, de Casiwin Detavioke, de Dicovemane , de Gnaxviice, de Levée, de Géricauut, de Léon Tairsse, d'Ulne GurniNeuen, ete. CLIMAT. — MALADIES. Rouen a presque autant de climats que de quartiers. Les parties basees de la ville sont humidés et soumises à l'influence des émanations malsaines qui doivent nécessairement s'exhaler de ruelles étroites où le soleil ne pénètre jamais, et que surcharge une population d'ou vriers tnfermés dans des maisoos délabrées; le principe des maladies est combattu par différents courants d'air que lesgébouvhés des montagnes circonvoisines envoient dns la ville, Les inondations de la Seine et les pluies rendent également les quartiers inférieurs très sujets aux fièvres, aux fluxions rhumatismales et à des dépôts d'humeurs froides. En revanche la portion de la ville qui uccupe le haut de l'amphithéätre jouit d'une salubrité remarquable. Généralement, la constitution atmosphérique à Rouen est plutôt froide que tempérée; elle est soumise à des variations brusqués et fréquentes, à des intempéries plus ou moins longues qui ps pro souvent lé caractère des saisons. ANTIQUITÉS. Les vestiges d'antiquités sont rares à Rônén. En 1789, où à trouvé dans les cuves d'une maison, roue des Carmes, des tristes de murailles évidemment construites par les Romains. Ces mi railles se prolongement à l’ouest jusque sous les bâtiments de l'eglise de Saint-Lé6, et il ést très probable qu'elles se réunissaient vers l'est à d'autres débris d'archutecture romaine, qu'un à déconverts en creusant les fondations d'uuc autre maison rue de La Chine. Le Vieux-Cuarrau, — I fot constrait, en 1205, par PhilippeAuguste, à l'extrémité septentrionale de la ville. On en commença la déraolitios eu 1590. Ses débris sont aujourd'hti dans l'enceinte de Rouen 1 n'en reste plus que deux tours : celle du Gerros et celle du Zesjon. Le reste de l'emplacement est vecupé por un couvent de dames ursulines, Le Vraux-Pasars, = Il était situé à l'extrémité occidentale du port; des constructions modernes et des chantiers occupent l'emplacement où il s'élendait, Ce palais fut construit vers l'an 1420 par Heuri V, roi d'Angleterre. à remarguut une grosse tour appelée Mat-s'y-Frotte. Non loin du #ieur-Palais est lé pre de le Bataille, où Guillaume-Longue-Épée, avec une poignée d'hommet, remporta que grande victoire or la tombreuse armée dû eomte de Cotentin.

FRANCE PITTORESQUE. — ROUEN. 139 TOPOGRAPHIE.

SITUATION, ASPECT GÉNÉRAL, — Quand on coutemple Rouen d'uuc des hauteurs qui l'euvironnent, où est frappé du spectacle magoibque que présente cette riche cité : pur uue rirconférence de deux lieues , on voit se grouper uue mulitude de maisons, du milieu desquelles s'élancent les Îeches, les pyramides et les tours d'uu grrad vombre d'édifces publics, L'oeil suit avec curiosité Le cours majestueux de la Seine couverte de aires , les uns awarrés aux deux rives, les autres voguaut vuiles doplayées. La verdure des îles, dupt le lleuve est parsemé, jette de la variété sur ce tableau que Îles petites rivitres d'Aubette, de Robec et de Reuelle vienueut eucure auimer de leurseaus. Ajuutez-y les aliées ombreuses qui entourent la ville, les vastes prairics au milieu desquelles elle cst assise, la chaine de moutagues où semble eueae drée cette rinute vallée, et vous aurez à peiug uue idée de l'aspect attragaut et pittoresque qu'uffre au debwurs l'antique capitale de la Neustrie, + L'istérieur de la ville, ou duit eu couveuir, ne repod point aux espérances que fai ualtee nus si belle perspective, La plupart des rues anwiegnes sunt courtes et lurluenses ; elles se détouraent à chaque instant de leur ligue naturelle. Cette manière de bâtir etait systématique chez os pères, qui avaient en vuc la défense intérieure des villes au ças que les murailles fussent escaladées; d'ailleurs le besuin de rues spacieuses se farsait peu sentir dags un temps où tous les trauéports se faisaient à dos de chgral, à eause du mauyaus état des chemigs. Jusqu'au avt siècle, le plus grond nombre des maisons de Roneu étaient en bois; à cette époque, on vit parallre quelques façades coastruites en pierre, La plupart décorées de sculptures et d'arabésques. Aujourd'hui plusieurs quartiers sout hâtis avec élégance; les quais surtout sont d'un aspect imposaut el offrent sur le cours de la Seinc une ligue majestueuse, — Mais ce qui frappe le plus en eutraut à Rouen, c'est le mouvement d'une pupulation affiurée qui cireule dans ces rues étruites, Le commerce et l'industrie lui douveut une physionomie animée et presque tumultueuse; les boutiques, les magasins, les entrepôts étaleut aux regards Les produits de toutes Les purties du monde, Riviknes, — Les murs de Rouen sout haignés par quatre rivières. dont Les caux cuncuureut l'üissanminent à 30% ivdustrie et à sa salubrité, 1° La Seine longe la ville de l'est à l'ouvst, et Ja sépare du faubourg Saint-Sover. La profondeur du fleuve, en cet endrnit, permet aux navires du commerce d'y arriver; le flux de la mer “y fait soutr deux fois par jour, 2° Le Roëre prend

sa source au village de fontaine-sous-Prausz, 01, apres un trajet de douse lieues, voire daus Rouen au faubourg Saint-Hilaire, et parcourt la ville de l'est à l'ouest, jusqu'a be vus Dartietie, où Ü se dirige au sud pour se perdre dans La Seine, à la prorte June lee Cœur. Caite rivière net en mouvemeat woe foule de fabriques; elle est couverte d'une roulutude du pétits pouts destinés à établir les cauvanvirations des mnisons avèc la rue. 8e L'Auboria entre dans Rouen par Le faubourg Hlartawwille, et se perd dans la Seine ,à l'entrée du cours Dauylun. $a source est à jeu de distoure ou peut village de Suint-ubhin, Dans son eéourt traÿet, elle active un normbre considerable d'usives et de maunfaotures, 4 La Reusiie n'est qu'un gros ruisseau né de la source Galaor, d'où il coule presque en Ligne droite vers la Seine, Ses raux sorveut parliculieremeut aux nombreuses tauverits élablies sur les deux rives. Pony. — Le port de Rouen est daus la situation la plus favorable pour La commodité du commerce et le déchargement des navires, Îl se ge depuis le pont de Bateaux jusqu'a La barnère du mont Hibundet, L'espace compris eutre ces deux points est couvert de navires qui présentent l'image d'uve forét de mâts et de cordages. Les deux extrémités du port se termisent par deux promenades fort agréables. Quars. — Les quais de Rouen, par leur largeur, par les maisons qui les bordent , et surtont à can-e du mouvement eommercial dont ils sont à tonte heure le théâtre , sont une des portions les plus remarqaables de In ville. [ls se divisent en deux parties principales : savoir, le quai du Havre, où stationnent les navires destinés à La mer, et le quai de Paris , où s'operc l'embarcation et le déchargement dos marchandises sur les bateaux eu relation avçe la enpitaie, Posvrs. — 1} paraît avéré que , lors de l'invasion des Normands, il n'y avait pas encore de pout à Rouen, On lit, en effet, que Clurles V fut obligé de passer le euve sur des bateaux marchauds, C'est entre Le x% et le xait siècles que fnt constrait l'nncien pont en pierre, dont on voit encore quelques vestiges à la marée basse. Il se trouvait déja en fort mauvais état dés l'année 1564, car on fut obligé d'avoir recours à deux grands bacs pour sp la rivière, Ce mode de passage dura prés d'un siecle, — nt de bateaur. — En 1626, ua religieux angustin, le père Nicolas, imagins de lier ensemble un certain mombre de bateaux qui haussent et baissent avec la marée, Quinze bateaux composat Le poot du Roueu, qu'on voit en smont de l'ancien pout de pierre. Quand uu bâtiment doit passer, une partie du tublier sé rephe sur la partie voisine, au moyen de roulettes de fer mises cu jeu par le cahestan. Le mécanisme est furt ingénienx , mais l'entretien entraine des dépenses considérables, Les

frais s'élévent aujourd'hui, anuée commune, à 80,000 franes, sans compter 20,000 fraues pour chaque bateau-qu'il faut remplacer. — Nonpocs pont de pierre.1] est à 150 mètres eu amount du pont de bateaux, La construction eu fut ordonuée par un décret de 1810. Le pont est divisé par la pointe occidentale de l'île de ln Croix, en deux arties chacene de trois arches, L'arche du milieu à 81 mètres d'ouverture; Les arches centrales en ont 26. La largeur totale du pont est de 13 mètres 80 decim. ; les trotiairs ont 2 mètres 49 cent., et la chaussée à 9 mètres; la rivière a, sous le pout, une profondeur moyenne de 10 mètres. PROMANADES ET JARDINS. — Cours de la Reine. — Cette promeuade date de 1650 ; sa lougneur est d'euviran 674 toises. Ko 1784, elle fut dévastée pour faire face aux besoins d'unluver rigoureux; mais, dés l'année suivante , on y replanta des arbres qui sout aujourd'hui dans toute leur force. Le fossé qui euvironve une parte de la promenade fat ereusé eu 1787. Le Cours de la Reine, où Les Roueouais ont institué leur fête de Longchamp, le jour de l'Ascension, était anciconemeut ue dépendance du prieuré de Grammout. — Cours Dauphin. — Cette promenade fat excentée en 1092 et 1698, vis-à vis la petite église de Saint-Paul; Les plautatious ne se firent qu'en 1729. L'espace qu'elle occupe n'offrait ancivonemeot qu'une vaste prairie et quelques jardins. Sun nom lui fut donné en mémoire de la waissauce da dauphin, fils de Louis XV.— Avenue du mant Rihouder. . - C'est aujonrd'hui la priucipale entrée de Rouen, en venant da Havre on de Dieppe. Elle fut percée, il y a 50 ans, dans la vaste prairie qui s'étend vers La Seine, Le voisinage du fleuve, les jardios et les pâturages for ment un tableau qui ajoute un charme particulier à cette promenade.— Routerarts, — La magniliqre ceinture qui entoure la ville est due, en partie, à M. de Urosne, iutendant de la provinre ; elle remplaca les nuciens fbssés, vers 1770 à 1783. Cette suite d'avenues prend différentes dénominations , selon les quartiers, Promenades hors de la ville, — La chaîne de montagnes qui domine creulairement Boven offre plusieurs promeundes délicienses ; les côtes Sainte-Catherine, Saint-Hilaire, Bois - Gnillaume ct Saint- Aignan, aitirent Îles visiteurs par leurs sites charmants, leurs pelonses vertes et l'air pur qu'on y respire. PLraces ET MARCHÉS, — Place de La Pucelle, — Elle se nomms aussi le Féeur- Marche, et se trouve partagée en deux portions iuégales, par les bâtiments qui y furent construits vers Le milieu du xvi® siècle, Un de ces Hiluts est l'hdiet du Mourgtheroudr. L'endeuit où fus brilée fennne-d'Are a retcou te nom de place de ln Puralte, C'est La où cette hécoine fut sucrifiée à li superstition

età la vengennere. « Attendu Îles grands dommages et ineonvé nicuts, les bornibles humierdes, ét détestables cruuutés et autres manlx innumérables qu'elle avant commis à l'encuutre de nutre seigneurie et loyal peugle ohéssint,« C'est ainsi que le roi d'Angleterre s'exprime La une lettre À son trés cher et très aime oncle, … $1 fut meute, ajonté Munstrelet, par la dicte jostice, lice au vieil Marché dedans Rouen, et à publiquement fut arse à la vue de tout le peuples Plus tord une emnix, et ensuite une fontaine, s'élees à l'endroit où avait élé placé le bûcher. — Marché Neuf. —Ce marché est établi sur nue portiun du terrain désigné sons le nnin de Cios-auduif , dont Le pd us de justice oveupe une partie On y voyait autrefois une statue en plomb doré de Louis XV, qui x êté remplacée par une fontaine en obélisque, — Place de ia Ca tende, — Elle était nummée autrefois le port Aforaet, le part dus Navires , le port Notre-lame, parce que, en effet, les vaisseaux abordaient en cet eudroit, jusqu'au moment où les premiers dues resserrérent le lit de Ja $cioe. Érigée en marché co 1438, la place de la Calende servait encore à cet usage en 1718, On n'y rencontre plus aujourd'hui que quelques fripiers. — La flaugemare. — Ce nom lui vient du carnage épouvaatalle dout elle fut le théâtre, sous le duc Richard 1°", surnommé Sons Peur, En 1430, cette place était un marché aux chevaux ; c'est mainteusut le marché au beurre, — Roydingein. Le von de houlingrin est une corruption de l'anglais qui correspoud à boulerart. Cette plare se trouve au point le jecctiun des rues Beauvosme et Saiat-Hilsire ; clle forme un vaste carré entoure d'arbres. Fonvarmes. — Rouen compte 88 fontaues publiques qui sout alimentées par cinq sources. Quelques-unes de ces fontaines méritent d'être remarquées. — Fontaine de Lisieur. — Elle fut coustraite, en 1518, à l'extrémité supérieure du massif en pierre et du forme pyramidale qui la surmonte. On voit Apollon une harpe a la main, et, au-dessous du dien, le cheval Pégase. Vient ensuite une statue à trois têtes, qu'on eroit étre celle de la Philosophie. Des rochers, des arbres, des garons, figurent le mout Faruasse. L'eau jaillissait autrefois de La bouche L deux salamandres en cuivre. Le monument tombe en ruines, mais ses restes sont eneare curieux. — Fontaine de la Crosse.— Son nom lui vieot de ce qu'elle est située au coin d'une inaison où peud, pour enseigne, La

OCR QU crosse appartenant aux religieux de Notre-Dame de l'ile-Dieu Ce petit monumeot, du genre mauresque , est décoré de seulptures qui se distioguent par leur légereté et leur délicatesse. — Fontaine de ia Grosse-Horloge, — Cette fontaine, située à l'endroit nommé Maossarre, existe depuis le milieu du xve siéele: mais les sculptures dont elle est ornée ne remonteut qn'a 1732. Ellrs sont l'ouvrage de Jean-Pierre de France, et représentent Alphée et Aréthuse, Unr hydre & trois têtes vomit l'eau à travers des rocailles et des roseaux. Sur le monument est une inscription en l'honneur du due de Luxembourg, qu fit vne partie des frais d'ornement, — Fontaine de la Crais-de-Pierre — Ce monument, d'un sspect gracieux, présente trois étages en forme de pyratmide. La fontaine coula pour la première fuis eu 1515. Elle prend son nom d'uve croix dont elle est surmontée. Fontaine du ieusMarché, — Ouvrage de Bunet, de forme carrée, d'ordre dorique. L'ean jaillit par les côtés d'un soubassement au-dessus duquel s'élévent, à chacan des angles, des valonnes surmontées d'un entablement, Les quatre faces sont reronvertes d'une table de marbre, Cette fontaine a remplace, en 1755, celle de Jranned'Arc, où cette héroïne est représentée aux pieds de Charles VIE, La statue de la Pucelle qui surmoute la fontaine la représente sous des traits et avec des ornements qui ne répondent poiat à l'idée qu'on doit vatorellement se faire de cette héroine : l'ebsere vateur non prévenu ne verrait dans cette statuc qu'une Bellone, Le monument nouveau fait regretter l'ancien. | ÉDIFICES PUBLICS. Hôrez-pr- Vite. — Ce bâtiment faisait partic de la maison ahbatiale de Saint-Ouen : c'était le dortoir des religieux; il est appuyé contre la croisée septentrionale de l'église si imposante qui appartevait à l'abbuye. An premier étage sont les bureaux, au second le muséom et la bibliothéqne. Le grand escalier se distiogue par la hardiesse de sn coupe; l'escalier volant do milieu est d'une élégance et d'une légereté admirables, — La mairic posséde un manuserit précreux du xvit sitele, Oo l'appelle le Manuscrit des Fontaines, 1] était conan autrefois sous Le warm de Livre enrhainé, rce qu'il tenmit par une chaîne de fer à la muraille de l'ancira chartrier, Il fut donné à la ville par Jacques le Licur, échevin en 1525, La nouvelle frgade de l'hôtei-de-wille, élevée depuis peu d'aunées, se fait remarquer par la symétrie de ses différentes parties et la beauté de son style; au ceutre le péristyle est soutenu par d'élégantes colonnes, à chaque extrémité de l'édifice s'élève un pavillon.

— Le jardio publie, devant l'autre façade, est char mant et très fréquenté, Tour px La Gnosse-HonLoëx. — L'horloge principale de la ville et la cloche de beffroy sont placées dans cet edifier, élevé en 1389, d'une forme carrée et d'un gothique smple: on y monte par ua escalier de 200 marches, La tour est percée de grandes croisées en ogives, el terminée par un dôme en plomb que couronne une lanterne. — La tour est jointe à l'ancien hôtel-de-ville par une voûte remarquable coustroite en 1527, JM Parats-ne-Jusrict. — Ce bâtiment, d'un gothique délicat et d'une exécution hardie, fut achevé en 1499, On y remarque la salle des Procureuwrs, qui à 170 pieds de long sur 50 de large; la charpente qui loi sert de voûte représente parfaitement la carcasse d'un vaisseau renversé, L'ancienne greud'chambre, où se ticonent oujourd'hui les assises, peut être regardée comme uue des plus belles du royaume, Bunsaë pus Fixawces, — Cet ancien palais de la cour des aides est bâti en pierres de taille; sn construction remonte à l'année 1509. Les arabesques qui le décoreut annoucent le passage du gothique à ln reuaissance; il offre encore l'ecu de France avec des porcs-épics en supports, Cuamene nes Comeres, — L'édifice où se tenait la chambre des comptes, avant qu'elle ne fût supprimée eu 1789, est situé dans la rue des Carmes, I fat construit en 1525, sons Franeuis T9, Le corps de bâtiment à droite est orné d'un raug de colonnes, qu'on pourrait appeler corinthiennes si elles ue suppurtaient des chapiteaux arabes, Harves, — L'activité de l'industrie des Ronennais, leurs relations continuelles avec Les pays environvants, ont dû faire sentir de bonne heure la nécessité d'un emplacement destiné aux tramsactions mercantiles. Les halles de cette ville répondent à ce besoin , 3 n'en est pas de plus spacieuses et de plus commodes en France, Elles bordent les tros côtés d'une place en forme de parallélogramme, dont le muilien est abandonné aux marclmnds ambulauts. Oo en fait remonter la construction aux dues de Normandie; le ben qu'elles occupent tre même s04 nom de Hrssevieille = Tour d'une tour qui faisait purtie de l'ancien palais fortihé de ces souverains. — Chaque espece de marchandise à sa halle particulière; celle des runeuneries, la plus fréqueutée, est une vaste salle vudtée, de 272 pieds de long sur 50 de large: le rexde-chaussée sert de magasin pour les marchandises arrivant par mer. Il est imposable de se faire une idée du mouvement qui anime Rouca , tous les vendredis, lorsque Les fabricants des pays Lee de Caen, du Lienvin, de Bolbec, d'Ysetot, affluent dans ses rues avec les produits de leur siodustrie, La fonle des vendeurs et des acheteurs augmente d'un quart la population de

la ville. Bourse. — Jusqu'en 1493, les négociants de Rouen ne possédaient aucun lieu de réunion pour traiter d'affaires commerciales: ils se rassemblerent alors dans la cathédrale, puis dans uo grand corps de bâtiment, qu'on construisit exprès, ct qui maintensat ferme la cour du palais de justice, à l'occident; en 1664, la com: munauté des murchands obtint l'emplacement de la bourse moderne, Elle ocenpe le rez-de-chaussée d'an bâtiment spacieux qu'on appelait autrefois la juridiorion consulaire; maintenant on le nomme vulgairement les Consufs : est le tribunal de Commerce, La salle des audiences, la plus remarquable des trois pièces qui composent le premier étage, est ornée d'un beau Christ, peiut pur van Dyck; dans une salle voisine on remarque deux grands tableaux, peints par M. Lemonnier, artiste roncouais. — La Bourse découverte se tenait sur Le port, sur le terrain contigu à l'édifice en question : ce site était commode ct convenable; mais, trés utile au port, il lui a été rendu, et la bourse découverte est maintenant située sur nu autre côté du tribuval, entre la rue des Iroquois et la rue Nationale. Corcécr Rovaz. — On regrette que cet édifice, un des plns beaux en son genre et des mieux appropriés a leur destiuation, soit situé au fond d'une rue étroite et rapide, et que sa facade soit masquée par les constractious voisines, — Le collége est formé de l'ancien collége des jésuites, ct d'un grand bâtiment mommé le séminaire Joyeuse, du nom du cardival, son fondateur. Le premier édifice se compose de quatre corps d'architecture noble et réguhére, enclusant une cour; d'autres cours, une terrasse, un jardin l'euvirouneut. Le bâtiment du séminaire est réservé aux enfants les plus jeunes, L'église du collége mérite d'être vue; elle fut fondée par Marie de Médicis : en 1614; on remarque snr la façade les statues de Charlemagne et de saint Louis; unless tableaux décorent l'intérieur de l'édifice, dont l'aspect est noble et impo= sant L'administration a fait élever en 1826, dans une des chapelles de cette église, on mausolée en marbre et de beau style, au cardioal de Joyeuse, archevéque de Rouen, qui mourut en 1620. Taéarars. — Ronen possède deux salles de spectacle; la plus remarquable est le there des Arts; son péristyle décrit un quart de cercle, sur La rue des Charrettes, et se rompose de colonnes d'ordre ionique; le médaillun de Pivrre Corneille décore l'entablement, — L'ouverture de cette salle eut lien en 1776, le jour du saint, patron du grand Corneille, L'intérieur de la salle est distribue d'une manière agréable et commode, et pent contenir 1650 spectateurs; par une aucieung habitude à laqnelle le public tient a Roueu, bien qu'elle soit fort gémante, le

parterre est encore debout; la salle a quatre rangs de loges et une galerie. Les décors out propres; mais peu brillants; le plofond, habilement peint td un artiste rouennais, représente l'apothéose de Corneille, Au vesoin le théâtre se transforme en une fort belle salle de bal. = Le théâtre Français, place du Viens-Marché, était autrefois un jee de paume; il fut converti en salle de spectacle en 1798; la salle peut cunteuir 1.200 personnes. On n'y donne de représentations que pendaet l'hiver. Casennes. — Corerne-Saint-Sever, — Sur l'emplacement où elle s'élève était autrefois le pare où clos des Galéer, Ce vaste édifice est destiné à recevoir 800 hommes d'infanterie, — Caserse du Champ. den Mars, sur les bords de l'Aubette, — Elle est affectée à l'infanterie et peut loger 609 hommes, — Caserar Bonne-Nouvelle. — C'était un prieuré que fonderent Guillaume-le-Conquérant et Mathilde, sa femme, 11 fat ravagé par nu inceudie en 1243, par la fondre au xvit siéele, plus tard par l'armée d'Henri IV, On le romplaca en 1655 par les nouveaux bâtiments, où 800 chevaux peuveat trouver un abri commode, Prisons. — Hivétre est une maison de détention et de correction, divisée en deux grands quartiers absolument isolés, l'un pour les hommes , l'autre pour les ferumes, Une petite partie du bâtiment est aussi réservée aux détenus pour dettes, — Moison de Justier. — C'est une prison spécialement affectée aux individus en état de mise cn accusation, ÉGLISES, ETC. Caraéonarx. — Ce monument, d'une stracture imposante, fut commencé vers l'an 1200: ses principales parties sont l'ouvrage de plusieurs siècles, à partir du x jusqu'au xvif ; la base de la tour Grint-Romain présente seule des traces d'une antiquité plus reculée, — La cathedrale a 408 pieds de longueur ; sa largeur est de 97 pieds 2 pouces : au centre de la eroisée est la lanterne, haute de 160 pieds sous clef de voûte, et sontesue par quatre pros piliers supportant le soubassement d'une tour carrée sur laquelle s'élevait paguère, à la hauteur de 896 pieds, un clocher pyramidal en charpente couvert en plomb, — La tour Saint- Romain se recommende par l'ancienneté des sculptures qui décorent sa base; celle de Gevrges d'Amboise est plus populaire par le souvenir de la cloche de ce num qu'elle renfermait , et dont l'inscription suivante donne une idée.

The text on this page is estimated to be only 33.74% accurate

FRANCE PITTORESQUE #7 HIT HET 18 4111 IPS | nurgas CCFE TEE | ill j| | fr vd [T1 À SE TQ k P'ATrTIT I : ii \? # | H 1 ! ERP Ÿ À A1 AM : ‘ ps mr” , Verts LP. Rs vec ve vote nez.

Digitized by Google

Digitized by Google ;

The text on this page is estimated to be only 40.17% accurate

FRANCE PITTORESQUE : à Ë à = ; LA “ dd + Lost l'ortce A ere 4 ouf lite “ ‘. +, ? . re dre Corvoretill É ' essrets losorertte , Digitized by Google d us Le

 fit qq Je suis nommée Georges d'Amboise , Qui bien trente-six mille poise ; Et eil qui bien me poisera, Quaraute mille y trouvera. Es 1793 on put vérifier le fait, car la cloche fat convertie partie en cauous , partie en médailles. Sur une des faces de ces médailles ou lit: Monument de vonité Détruit pour l'utitité, , L'an deux de la liberté. L'intérienr de l'église est éclairé par 130 fenêtres, la plupart garnies de cristaux de couleurs qui représentent des sujets sacrés ; ces morceaux sont presquetous du xtu1f siècle, Le jour entre encure pur trois grandes rosaces étincelautes de jaune, de rouge et de vert, La chapelle de La Vierge est ornée d'un fort beat tableau de Philippe de Chanpagar, représentant l'adoration des bergers—Tombern de Georges d'Aæboire, — La cathédrale de Ronen fut long-temps aussi remarquable par Le nombre et la beauté des momoments qui la décuraient, que par la majestuense grandeur de ses proportions et la merveilleuse perfection de ses détails. Comme toutes les basiliques anciennes, et surtout comme celles qui appar tenaient à des métropoles, elle renfermait ua grand nombre de tombesux. Où y remarquait surtont cenx de trois rois, de plusieurs membres de la famille dueale normande, de cardinaux , et de dix-sept archevèques, Les deux geures de fanatismes les plus furieux, celui des opinions religicuses et celui des principes polstiques, se sont réunis pour mutiler ou faire disparaître catièrement ces vénérables mausalées; le premier désastre ent en dans le xvi® siècle, lorsque les calvinistes s'emparèrent momentanément de la Normandie : en 1793, la Révolution compléta l'œuvre de dévastation. Parmi les monuments qui ornaient la cathédrale de Rouen , le mausolée du cardinal d'Amboise est celui qui a été le inieux conservé ; c'était aussi le plus riche de tous. Iloffre un curieux échantillon du passage du style gothique à celui dit de la renaissance; ce dernier y domine presque entièrement, mais il n°y est encore qu'en sou berceau ; le munument est donc moins adunirable par son exécution qne la quantité de ses details, leur singnlière conservation et la rareté des monuments de cette 68 En en France. — Entre deux piliers latéraux s'étend un vaste suubassement orné de pilastres et de niches arec statues : il supporte un: table en marbre noir sur laquelle sont deux stutues agrauuillées, un peu plus grandes que mature: elles se détachent sur un foud richemeut décoré de caissons et de sculptures; une espèce de dais en voussures s'élève au-dessus de La tète des deux persounuges, il est couruané par uu entablement que surmonte un attique

chargé d'ornements: des statuettes, des détails de tous grares et d'une graude délicatesse décorent tout cet ensemble. La figure du cardinal est celle placée à gauche du spectateur, l'untre est celle d'Ame hoise 11, ausxi cardiual et archerèque de Rouen, neveu du précédent . et qui fit élever ce beau monument La premire fgure est d'albire, la secoude de marbre blanc, La partie iuféricure du mausolée est ea marbre, la partie supérieure, à partir de la tablette sur laquelle les deux cardinnux sont agenouillés, est en atbâtre. Les restes des denx cardinaux repossient dans des cercueils de plomb dans un petit cavenu au-dessous du mausolée, mais en 1793, saus respect pour la mémuire de ces deux bieufaitenurs de la ville de Rouen , leur dernière demeure fut violée et leurs cercuecils furent rulevés; ce fat comme par miracle que leur mansolée échappa alors à la rage destructive des Vandales modernes — Le portail de la Cathédrale, œuvre de plusieurs siècles et formée de parties de styles dissemblables , m'en offre pas moius un ensemble plein de majesté : ses détails étronent par leur nchesse comme par leur profusion. La surface de la façade présente une largeur de 56m, Les deux clochers out 77 m. de luut. La tour de Geurges d'Amboise, ainsi oommée de sa famense cloche, porte aussi le nom de tour de Beurre, parce qu'elle fut construite an moyen des aumônes offertes par les fidèles qui désirsient obtenir le droit de faire usage de beurre pendant le carême; elle termine lu facade au sud ; le style en est fort bean , les fundements en furent jetés en 1485, et les travaux durèrent vingt ans. Les contre-forts sont décorés de statues parmi lesquelles on reconnait celles d'Adam et d'Eve, Le clocher présente deux galeries à jour percées de quatre fenêtres sur chaqne face, an-dessns règne une balustrade ; à partir de ce poiat la tuur devient octogonale et a sur chaque face une grande fenêtre. — La tour de Saint. Romain est d'une construction plus simple, la base est la partie La plus ancienne de tout l'édifice, le reste, élevé à diverses époques, fat terminé en 1477. — Avant La Révolution elle reafermait ouxe cluches, — Cinq étages de quatre arcades accnuplées, découpent le corps de lu tour, LA clucher est surmonté d'au toit pyramidal qui purte deux cruix, — Toute [ni partie de lu façade comprise entre ces deux towrs est due à lu munibcence du premier cardinal d'Amboise, et fut constrnite de 1509 à 1530. L'art et la patience des plus iugéuieux artistes de l'époque y furent prodignes: ils crééreat un chef-d'œuvre admirable et toujours admiré, malgré ses mutlations; celles-ci furent l'ou vrage des calvinistes en 1862, et d'une tempête affreuse en 1683 ; le porche méridional est surtout mutilé, Cette façade à trois porches,

couverts de figurines et de sculptures ; elle est courunnée de quatre flèches aussi légères que gracieuses. Malheureusement cette façade superbe se déploie sur une place trop peu vaste: elle semble enclarée et manque surtont de dégagement sur les côtés. — Lo grande fiéche, que la fondre abuttit en 1822. va étre remplacée par une nouvelle che de 40 pieds plus haute que lx précédente, ce qui portera sa hantenr à 436 pieds, c'est-a-dire à seulement 18 pieds de moins que lu plus haute des pyramides d'Égypte. Cette flèche, dont l'érection est caufiée au talent de M, Alavuine, doit être exécutée en fonte de fer et travaillée à jour ; an sommet de la flèche sera une petite lanterne qui servira aux observations métévrologiques ; une croix haute de 8 m. terminera cette gigantesque pyramide. Le poids total du fer employé à la flèche sera de 524,756 kilogr., le nombre de pièces de fer de 2,540, non compris 12,879 boulons Cette nouvelle fléche, digne de l'édifice, de la ville qu'elle domivera, offrira la réunion la plus complète de l'élégance et de la solidite, Palais archiépiseopal, — Tl est contign à l'église métropolitaine. Commencé en 1461, il fut terminé par le premier cardinal d'Amhoise: c'est un édifiee noble et spncieux.— La galerie des États est ce qu'il offre intérieurement de plus curieux, Elle est ornée de quatre grands tableaux peints par Robert, et qui représentent le Havre, Dieppe, Rouen et le chd'ean de Gailloh, édifice immense que le cardinal arnit fait construire. ÉGuise ne Sainr-Ouen. — Flle dépendait de l'abhaye de ce vom, la plus ancienne de Rouen et de la Normandie, Ronssel : Marc-d'Argent, vingt-quatrième abbé, posa la première pierre de cette magmifiqne église en 1818. L'édifice ne fut entièrement terminé qu'an commeurement du xvi® siècle, mais La tour l'était avant la fin du xv®, Rien n'égale la majesté de son aspect Sa longueur dans l'œnvre est de 416 pieds 8 pouces; sa largeur de 78 pieds en y comprenant les parties latérales. La grande tour, surmontée d'une enoranne travaillée à jour, s'éléve à 244 pieds au-dessus du paré. L'église recoit le jour par 125 fenêtres sur trois rangs, sans y comprendre trois rosices, dont celle qui eat à l'occident est sans rivale pour la délicatesse et le luxe des ornements, Le chœnr est un ovale entonré de hauts piliers formés de culnnnes en faisceaux, qui frappent d'admiration pur leu s formes aériennes. Ouxe chapelles Lenvironnent; qnelqnes-unes sont décorées de tableaux et de statues remarquables. On voit dans l'église des inscriptions funéraires, entre autres celle de Jean Tatbot, Gls du célèbre général anglais de ce nom, — L'ancienne maison sbbatiale de Stiut-Ouen a été démolie cu 1816 : c'était l'habitation des rois de France lors de leur passage à Rouen. Henri IV y

séjourna quatre mois. Écttss Sauwr-Maczou. — Par son architecture, qui affecte partout ln forme pyramidale , cette église est un diminntif de celle de Saint-Ouen, Ses vitranx et l'élégant escalier seulpté à pa qui coudvit à l'orgne méritent de fixer l'attention. Cette église s'appelait autrefois fa fille atnée de M, l'archevéque. Évrrse Saunr-Paraice, — C'est une remarquable production de In renaissance, Elle est décorée de vitraux dont la beanté révèle la plus brillante période de la peinture sur verre en France. Écrase Sauxr-Romain.— Elle est digne d'être visitée, quoique sn construction me date que de 1679. On y voit le tombeau en granit de Saint-Romain , et de magoifiques vitraux proveuant de diverses églises supprimées pendant la révolution. Écuise Sainr-Grnvars. — Ce n'est pas la moins curieuse de Rouen, car elle renferme uve crypte qui n'a pas moins de seize sitcles d'existence, et où furent inhumés les deux archevèques saint Mellon et saint Avitien, On y retrouve les traces visibles de l'arcnitecture romaine, Ansave pe Saixr-Amarn. — Elle fut foudée en 1030 par la dévote Aimeline : Nobert-le.Magoifiqne l'enrichit de ses libéralités, On lit sur la porte d'entrée cette inscription : Von est hée aliud aisé domus Dei, L'illustre monastère n'est plus anjourd'hni qu'un enclos assez birarre, habité par des locataires de professions diverses. Quelqnes débris seulement ont échappé à la destruction, Tel est wn bâtiment éleré vers la 6o du xvi siècle, constemetion rrmarquable par ls mivutie des sculptures en bois qni en couvrent toute la façude et qni représentent pour la plupart des feuêtres agives. Au premier étage est une chambre dont les boiseries sont encore plus eurienses. I en est de même d'une autre chambre que renferme le bâtiment à face ionique. Parmi les sculptures on remarque les armes de T'homasse Daniel, Gnillemette d'Ang, Anne de Sonvré et de qnelques autres ahbesse, de Saiut-Amaod. Une auecdote siogulière se rapporte à Anue de Suuvré, qui prit le commandement de l'abbaye en 1839 et mournt en 1651. Voiri de quelle manière M. de Julimout la raconte : « En 1800, on découvrit dans ma des caveaux de l'église, ne l'on démolissait alors, un cercueil de plomb, où l'on troura , dans un état de consersation parfaite, le corps d'#ane de Souvré. On commenca par s'emparer de son au

 Méau et de sa ervix pastorale ; puis ou jeta le corps dans une fosse, au foud de laquelle le hasard voulut que le cadavre restât deburt, Cette circonstance , la fraicheur étonnante de cette momie , frapéreut tellement les spectateurs, qu'ils eriéreut au miracle. Une Eule immense fut bientôt réunie, Ou exbumu de nouveau le corps de l'abbesse, dont les habits étaient aussi bien conservés que la personne , et on l'exposa aux regards de la multitude. Chacun voulut avoir des reliques de da sainte. On arracha sou voile, sa robe et jusqu'a sou dernier vêtement, dont on se disputa les lambeaux. Uu perruquier même osu couper les appendices des oreilles ! La ouit vint, on se sépara, Anne de Souvre fut abandonnée dans un état de nudité complète. Le lendemain le cadavre était noir comme l'ébène par l'effet de l'impression de l'air, L'autorité Le fit enlever. Pendant plus d'un mois aprés des charlitans veudirent , au poids de l'or, de vieux morceaux de serge et de crèpe moir, comme des reliques de la hienheureuse Æane de Souvre, Écurse ranocssraze pe Satxre-Maniteine.— C'est une des plus jolies et des plus modernes des églises de Rouen. l'erminée en 1781, elle s'élève près de l'Hôtel-Dieu ; sa façade, tournée au midi, est décorée d'u péristyle souteun par quatre colonnes corinthiennes ; l'église a trois nefs, elle est surmontée d'uu dôme à plein cintre et d'un obélisque terminé par un globe. Tampix vas Paorespanrs. — Depuis 1803, l'antique église de Saint-Éiai à été consacrée à l'usage du culte protestant. Dans le temps où la Seine baignait le pied de la cathédrale, cette église était située dans une Île : elle se trouva plus twrd sur l'espaog dit der Terres-Neuves. N y avait alors dans le chœur un pnits, aujourd'hui fermé, dont le seau était attaché à wwe chaîne de fer, c'est de la qu'est venu le proverbe, jadis très familier, et maintenant encore en usage à Rouen : {! est froid come la conde du puits de Saint- Élai, — L'ancien cimetière de eette église est devenu le marché à la vobulle, Le nombre des protestants qui fréquentent çe temple est d'environ dix-huit cents,

HOPITAUX, HOSPICES, ETC. Hôrez-Dieu, — Cet établissement, situé rye Lecat, fut commencé en 1749 et terminé eu 1756. Les salles, nu nombre de 15, contiennent 614 lits, dont la moitié est eu fer, 1lexiste dans l'Hôtel-Diey un mmphithéâtre pour les leçons et un laboratoire ur les dissections. Ou y voit, daus une cour, la machive hydruuique, construite par Ferry, qui alimente les réservoirs de La maison et plusieurs foutaives de Ja ville, Sur la porte est placée cette inscription marale : Hie dispensat aguas œgris

sanisgae salubres lateus ; lateant sic 15a dons manet, « lei une oymphe qui se cache dispense des eaux salubres aux malades et aux lien portants. Apprends d'elle à répandre ainsi tes bienfaits sans ostentation, » Hosrice uénénaz, — Il occupe un vaste emplacement à proximité du boulerart Martaiuville, et est principalement destiné à recevoir les pauvres valides. Sa populatiou est hahituellement de 2,000 individus. Un de ses principaux attributs est le service des enfants trouvés, Cet établissement a une église particulière qui fut construite en 1785. Hosrice pes ALtËNRS. — Dans la rue Saint-Julien, C'est une ancicone maison des frères de Saint-Yon, qui , aprés avoir reçu diverses destinations, fut affectée en 1825 anx individus des deux sexes atteints de maladies mentales. — Cet bospice peut contenir 400 personnes ; il est remarquable par la commodité des logements et la beauté des jardins. Cimeriènes, — 11 existe à Rouen cinq cimetières pour les cn. tholiques et un sixième pour les protestants. Un cimetière monumental est établi sur une portion de la côte dés Sapins. MAISONS REMARQUABLES, Hôver pu Bouscruenoube, — Aucup des monuments de Rouen n'a excité plus vivement la sollienude des érudits. Ou fixe l'époque de sa construction à la fin du xv° siècle, Son fon dateur est Guillaume Leroux. La partie de l'hôtel du Bourgtheroude, qui règne sur la place de la Pucelle, est la plus an cieone ; elle n'a conservé de eurieux qu'une jolie tourelle eu encurbellemeut, suspeuda , pour ainsi dire, à l'eucoiguure méridionale de la façade, et encore cette tourelle esi-elle fortement endommagée, — Dourgtheroude se recommande surtout par des has-relivfs précieux pour l'histuire de l'art. Ceux qui représentent l'eutrevuo de François 1%, et de Henri VU ont acquis yne graude célébrité ; ils sont au nombre de cinq, et reproduisent cha cun une senc de cette mémorable evtrevue. — D'autres bas-reliefs offrent des tableaux de la vie pastorale : ici l'on voit des bergers qui deviseut d'amour avec des villageaises ; au-dessous est cette scription ; | Berger à brrgère K DEC Promplement se ingére, Là ee sont des pasteurs jouant de Ia cornemuse : on lit sur le ressaut juférieur : Le Nos passe-temps légers : aous valent argent : S'ils ne sont d'argent : ils sont de bergers, Un autre bas-relief représente une tonte de moutons. L'inscriplion suivante est gravée sous un berger qui exeite son chien à la poursuite d'uu loup emportant ua agueau : Nous sommes des fus : aspirants à fins. Ce fut à l'hôtel du Bourgtheroude que logea le comte de Scherosbery, ambassadeur envoyé par la reine d'Angleterre vers Heuri IV, pour renouveler les alliances des deux royaumes et préseuter au roi de France

l'ordre de la Jarretière Aurnes maisons, — Îl existe à Rouen uu grand nombre de maisous remarquables, soit par leur structure ancieupe , soit par les bassreliefs qui les décorent, Nous nous boruerons à en iudiquer deux, que doit à jamais préserver de l'oubli l'avautage d'avoir vu maltre deux homes dant s'honore ln France, L'une est située daus la rue des Bons. Enfans ; sou titre, à l'intérét des voyageurs, est gravé, eu lettres de cmvre, sur la façade, dans cette inseriyi hou : FoxrenkLin eut né dans cette maison le 11 fevrier 1657, L'autre se trouve daus la vue de la Pie; c'est eelle où le grand Cornoille a vu le jour. Sur la porte ou lit l'inscription snivaute en lettres d'or : Loi est ne, le 9 juin 1606, Pannue ConxutLe, ÉTABLISSEMENTS SCIENYIFIQUES, Buvioruèque rustique, — Elle ocenpe tune partie de l'Hôtelde- Ville, et ountient 28,000 volumes imprimés , outre 1,100 ma vusernits. Un de ces derniers, le graduel de Daniel d'Aubonme , est remarquable par ses dimeusious ; 11 à 2 pieds 7 pouces de hauteur, 1 pied 10 pouces de largeur; sou poids est de 73 livres. LL offre à Fintérisur 200 vigueties et un nombre infini de lettres d'or, Ce travail à , dit-on , coûté trente aus de sains à son ftteur, Plusieurs des manuserits sont du x1f siecle, On porté à 828 le nombredes imprimées avant 1500, C'est de l'uunée 1809 que date l'ouverture de cette bibliotheque publique. Musica. — L'ouverture de cet établissement n en lien, en 1809, comme celle de la bibliothèque. 1 renferme environ trois cents tableaux , parmi lesquels on remarque une #ierge aù mien des anges , admirable copie de Raphaël: un Soiur-Frençois, par Annihal Carrache; un Éece homo , par Mignard; une mort de séint François, par Jouvenet ; plusieurs merfuer de Vernet, ete. On voit à l'extrémité de ln galerie d'entrée nne statne , en terre énite, de Pierre Corneille, par Caffieri, et dans la grande salle une statue en marbre du même poète, par Cortot, Au fond de la: grande galetie sout les modèles en plâtre des plus belles statues de l'antiquité. Janvix Des Pranres, — 11 est situé à l'extrémité du Cours Doupin, sur un terrain que la ville avait d'abord fait euclore pour cu faire le dépôt des net) reçut sa nouvelle destiuation en 1758, par les soins de l'Académie de Rouen. — Son catrée Sur le port est fermée par une belle grille en fer.— 1 est décoré de jets d'eau et de belles serres, On y cultive plus de quatre mille espèces de plantes, ARRONDISSEMENT ET ENŸIRONS. Ecsaur, sur la rive gauche de la Seine, ch.+1. de eant., à 51. {2 S. de Rouen, Pop. 10,258 hab, — L'origine d'Elheuf est peu eoûnue, néanmoins cette ville devrait être déjà evnsidérable en 1438, lorsqu'elle devint le siége d'un comté, qui fut érigé en duché: pairie

en 1581. On ignore à quelle époque la fubrication des draps s'est introduite dans cette ville; on est seulement fondé à eroire que cette fabrication y est très nucienne, puisque des titres particuliers du milieu du xvi* siècle portent qu'on y comptait alurs 80 fabricants. Sous le ministère de Colbert, qui secondait puissamment les essais de l'industrie, la fabrique d'Elheuf était sur le pied le plus Aorissant ; mais la révocation de l'édit de Nantes vint suspendre le evurs de sa prospérité; ee ne fut que longaprés qu'elle se releva de ve coup fatal porté à son industrie. — Elle continue à s'occuper de la fahricution des draps, qui ont fondé sa ressource et sn richesse, — Elbeuf est agréablement située dans une belle vallée, burdée au nord par la Seine, et au midi par une chaîne de eullines élevées et d'aspeots variés, — Moius remarquable par ses constructions que par ses alentours, la ville est généralement mal bâtie, mul percée, et encore plus mal pavée, On y trouve cependant nne jolie place publique et quelques édifices élégants — Le voisinage de la Seine, La forêt de la Loude, le joli villige de Saint-Aubin , les aveaues du bois Landry, rendent les environs d'Elbeuf aussi agréables que la ville l'est peu. — Deux de ses églises sont dignes de remarque : SaïntEtienne et Saint-Jean-Baptiste. Les vitraux de la sont fort beaux; ceux de la seconde offrent une partieularité intéressante, «'est la représentation d'une machine à tondre les draps, flauquée de deux rangs croisés de chardons qui servent a les apprêter ; ce fut un présent fait a l'église vers 1466 par le corps des drapiers de la ville, ce qui proure que l’origine de la fabr d'Elbeuf est beaucoup plus sncienne qu'on ne le croit générales ent. . ed by Gt)ogle

FRANCE PITTORESQUE. — ROUEN, 143 Jowmisoss, bourg et ancienne abbaye; à 5 1. 114 de Rouen. Pop. environ 2030 hab, — Les ruines de l'abbaye sunt actuellement trop délabrées pour dunner une juste idée de son ancienne splendeur : le côté oriental n'offre plus que des débris entassés; an centre, ou peut encore juger de la hauteur de la tour par ce qui reste de la lanterne, Le toit de la nef ét celui des chapilles latérales out disparu. Les roûtes eu sont elles-mêmes ébranlées et erevassées dant tuute leur longueur, et ne tarderont pas à s'écrouler, Seules, les tours dn portail ocvidentul sont encore debout et upt'on loin, comme deux phares, aux enbotenrs de ln Seine ;à leurs pieds les murailles dérnciuéés et les cloîtres souvent interrompus du monastère montrent lenrs ruines blauehies par le soleil d'été, les pluies d'automne, les broullurds du printemps et les gluces de l'hiver. Derrière les tours, de l'ouest à l'est, s'étend la grande église avec ses colonnes qui n'ont plus de voûtes à su er, et sa large nef démantelée. Au midi de cet édifice, l'église de Saint-Pierre, longue seulement comme la nef du temple prineipal, $e inontre assise parallélement comme uue jeune fille près de sa mère, La salle du chapitre et le dortuir des moines sont situés près de cette seconde basiiqne, qu'un vaste cloitre, au milieu duquel est resté un if colossal aussi vieux peut-être que le monastéere, sépañait de la salle des gardas de Charles VI; cette salle est oruce de vieilles fresques à moitié détruites, et dont les restes brillent de couleurs vives et tranchantes, INDUSTRIE COMMÉRCIALE. Il n'est pas en France de ville où l'industrie ait un foyer plus actif qu'a Rouen, et cette supériorité remoute à des temps fort anciens, LA toile et la teiatare y florissaient dès les premières époques de la monarchie; car il en estquestion, dans la vée de soit Eioi, écrite au vit" siècle, comme d'un genre d'industrie déja fort avancé, — Îl y à quarante ans on ne flait encore qu'a la main; ce travail occupait, dit-on, 190,000 bleuses. Les filutures hydrauliques et na mange s'iatroduisirent à Rouen vers 1787; elles rent des hs ge malgré les insurrections d'ouvriers : les filmures hydeatiques se multiplierent au point que l'arrondissement seul de Kotieu éû comptait 95 en 1823. Les Élatures à manége, qui sont moins économiques, soût aujourd'hui peu nombreuses, Depuis quelques années La force motrice de La vapeur a remplacé avantageusement cellé des chevaux. L'arroudiisement de Rouen possède environ 16 teioturiers, dont 49 à l'intérieur de la ville, sur la rivière de Robec. Parmi les ctoffes qui sortent des fabriques de la ville, il faut distinguer les rouenneries, sortes de toiles

rayécs ou à carreaux, we servent à l'habillement des femmes. Les blanchisceries de onen donnent un blanc d'an degré supérietr, La ville compte 34 imprimeries de tuiles peintes, et séulement 4 trintureries en laine, parce que cette dernière branché d'industrie s'ést particulièrement fixée a Elbeuf. — La fabrication des produits chimiques a fait d'immenses progrès dans le département; en quelijurs années l'administration à autorisé 413 établissements de ce genre, taut à l'intérieur qu'aux environs de la ville, — [l n'y a pas moins de 2,954 établissements, seulement sar les conrs d'eau da département, Dans ce tableau, le Rubec comprend 80 moulins à blé, 1 à haile, 3 à papier, 8 à alizuri, {a tan, 4 à fouler les étuffes, 18 filatures, 4 imprimeries de toiles peintes et72teintureries. L'Aubette, figure pour 9 muulius a ble, 1 a huile, 1 à alizari, { àtau, 3 à Lehe les étoffes, 15 Glatures, 7 impriméties de toiles peintes, Î cutanderie, 38 teintureries et 2 tauneries, La Aenelle active une teinturerie et 12 tanneries. — De sorte que les $ petites rivières qui traversent Rouen font exister à élles seules 237 établissements industriels, La faincerie de Rouen jouit d'une certaine réputation, C'est en 1693, dans le faubourg Suiut-Sever, que fut établie la première fabrique de cette nature, Les dragées, les pistaches et les sucreries de toute espèce ont depuis long-temps procuré à Rouen un autre genre de célébrité, Le sévère Boilean a êté lui-même obligé de reconnaitre cette supériorité : Et le premier citron à Rouen fut confit, Ce vers est un hommage que la gastronomie aime à répéter encore. De cette immense quantité de produits qui sortent claque auuée des fa nes de Rouen, resultent mécessairement des relations commerciales et marines fort étendues, soit à l'intérieur du royaume, suit avec les divers continents de l'Europe, soit aréc les colouies, l'Inde et l'Amérique. Torzss réunres. — On sait quelle importance à dans le département la fabrication des toiles peiutes, Quelqnes détails sur l'origine et les premiers progres de cette précieuse industrie doivent présenter de l'intérêt. Ce n'est que vers le milieu du siéele dernier que fut établie la première manufacture de toiles dites éadiennes. Avaut cette epoque il eu existait en Frauce dans les villes d'Orange, dé Marseille , de Nantes, d'Angers, de Corbeil et même à Sèvres près Paris, Une opposition d'intérêt peu réfléchie avait fait interdire à Rouen cette fabrication , jusqu'en #759.—Les toiles peintes étaient alors un des produits les plus recherchés des manufactures de l'Inde, Elles étaient fort chères ; patee que les Indiens, privés d'industrie et de machines; devaient fairé à la main toutes leurs opérations : leurs toiles étaient véritablement peintes, En

clièr< chant à les imiter en Enrope ; où trouva des moyens plus expédis tifs, plus réguliers et plus économiques, et bientôt presque tontes les opérations se fireut au moyen de planches en bois an en euivré, gravées, arce lesquelles on imprime les réserves, les mordants ou les couleurs, — 12 rommerce des toiles peintes iadiémnes était un des privilèges de la compaguié dés Indes. Elle s'opposs tant qu'elle le put a l'établissement des manufactures nationales, 24 Mais, vers 1756 on vit paraitre a Ronen Abraham Frey, Genevois d'urigine (mort à Rouen en 1811), qui arriva dans cette ville aveë le projet d'y établir une manufneture de toiles imprimées, où sa moins pour y exercer les talents qu'il avait acquis en cette . Les règlements de prohibition existsient encore ; il fat vellés ment cireonspeet qu'on ignore ce qu'il fit la première année; on sait seulement qu'il travailla à Corbeil à un amenblement eh toiles imprimées, commandé par madame de Pompadour, Où présume que ce fut à l'aide de la protection de cette maitresse toute-puissante de Lonis XV qu'il revint à Rouen, en 1758, et qu'il se décida à former un établissement dans ln vallée de Boude: ville, où cependant encore il ne travaillait qu'avec crainte, — 1 est coustant que ce fut en 1758 que se frappa le premiet cop d'impression à Houen, dans les ateliers de Frey, qui, s'il ne fut pas l'inventeur du genre, eut an moins le mérite de l'apportes dans cette ville, et de l'y fixer malgré le Gunger qu'il courait pier la rigueur des règlements de police.— En 1759,le gouvernement raps porta tous ses arrêts de prolubition et établit un droit sur les toiles imprimées veuant de l'étranger, Depuis cette époque, d'autres manufacturiers s'établirent à Rouen. Eu 1760, on remarqua MM, Massac et Le Marcis, dont l'établissement ne réwssit point, mais qui créérent un autre cure d'industrie analogue a celui des tuiles imprimées, Ils funrest a Darnétal uue manufacture d'étoffes de laine imprimées, dites gau/frées. Ce geure eut de là faveur pendant quelque temps. Néanmoins le goût s'en passa, et cette industrie s'éteignit sans pouruir se relever, — Eu 1765, le nombre des manufactures de toiles imprimées était déja considérable. Un des fabricants, Pierre Roger, occupait 800 Guvriérs. — Un fait de de rémärque, c'est que la plus grande difficulté qui s'opposa alors äu développement ct aux progrès de cètte industrie, fut le défaut d'ouvriers sédentaires ou réguiculès. Les mauvufacturiets étaieñt ohligés de v'employer que des ouvriers étrangers, la plupart AHemands, Hollandais, Suisses ou Genevois, seuls en possession des téleuts nécessaires aux divers travaux de ces manufactures. Ces ouvriers se faisaient payer fort cher, et ayant intérêt à ne point cormmuniquer leurs talents et leur savoir, se

coahisaient pour ne point faire d'appreutis. [ls ne voulaient travailler que dans la belle saison, s'eu allaient durant la mauvaise consommer dans leur pays l'arcot qu'ils avaient gagné dans ce qu'ils appelaient leur campagne été, et revenaient chaque année vendre leur industrie, qui eunsistait principalement daus l'apprêt des toiles, le dessin et la gravure des planches, dans la préparation des couleurs et leur upplication. La état de choses, on le contoit facilement, dut présenter aux premiers tmanufacturiers dé grañdés difficultés à vaincre. Obligés de céder aux capricés ét aux coalitions de leurs ourriers, il était difficile 5 “her pussent faire de grands progrès, et soutenir la concurrence étrangère. [ls senitirént tous la nécessité de s'affranchir de cette espèce de servitude, et ils y parviurent veu à pen en introdtiisant, comme aides dans leurs ateliers, de jeunes enfants intelligeuts, qui insensiblemeut acquirent toutes les connaissances nécessaires pour se passer des étrangers. Ce ue fat que lorsqu'il se fut formé ainsi un aisez gränd nombre d'ouvriers sédentaireés, que la fubritation des toilés peintes fut assurée, et que l'on vit s'eleser de plus grands établissements. — Uue coueurrence utile s'établit alôrs : l'émuilation fut excitée, des talents précieux se développèrent, et la prospérité des munufactures de toilés péibtés devint assez gräudé pour que la chambre de commerce, coñisultéé en 1806 sur cet objét, pût répondre au ministre de l'intérieur, que le nombre des manufactures de l'arrondissement s'élevait a 22, qne ces manufactures étaient en état de soutenir la concurrence avec l'étranger, qu'elles se distinguaient par la pureté du dessin et la richesse des couleurs, que toutes faisaient des progrès rapides; qu'elles occupaient ensemble environ 2,500 ouvriers; que leur produit dépassait 128,00 piéces, que la main-d'œuvre, estimée alors à raison de 20 francs la pièce, s'élevait a 2,646,000 francs, et que la valeur totele des produits, évaluée à 75 fre. la pièce, préseutait une somme de 9,450,000 fr, Depuis 1806, cette brauchie d'industrie x fait de grands pragrés. L'application du cylindre a perfectionné l'impression, l'emploi des maclunes à permis de diminuer les frais de main-d'œuvre, Le département campte environ 80 imprimeries, et l'arrondissement seul de Rouen confectionne chaque avnée environ 220,000 ièces. — Depuis 1820 , une nouvelle industrie’s'est établie dans ke département, c'est l'impression sur étoffes de soie, PEL 1

144 Gran canotacz £r LoxG-votrns.— L'origine du grand cabotage | et celle de la navigation de long-cours , out une date fort récente à Rouen. Long-temps avant que les négociants de cette ville entreprissent de faire pour leur propre cumpte des armements maritimes, Honfleur, Dieppe et le Havre étaient en possession de ce genre d'industrie. La grande quantité de marchandises que Rouen recevait pour sa consommation ou en trausit, soit par des navires étraugers, soit par les navires armés dans les ports de la Seine, inspirérent au commerce de la ville la pensée de preudre part aux bénéfices du frét. — Le passage de Quillebeuf, réputé si dangereux, fut long-temps un motif d'hésitation et un stacle à l'exécution du désir qu'avaient les Rouennais de se livrer aux armements. Un habile négociant du xvuié siècle, Dambaurney, examina la nature de cet obstacle, exagéré pent-être à dessein, s'assura de la possibihté de les surmonter, et jeta les premiers fondements du commerce maritime de Roueu, eu faisaut construire en 1762 uu navire à trois mâts pour le grand eahotage ; ce navire (coustruit au lien où est située anjourd'hui la demi-lune de la promenade du Grand-Cours) fit sou ier voyage a Cadix. — L'exemple donvé par l'honorable Dambourney fut suivi. — Le goût des propriétés maritimes s'accrut si rapidement, qu'en 1790 presque tous les négociants qui recerairnt rugumate | à par mer étaient propriétaires de navires ou y avaient de forts intérêts. Beaucoup de propriétaires fonciers, habitants riverains du fleuve, ue par l'halntude de voir l'activité de la avigation en avaient pris le goût, se réunissaient en sociétés dout Les parts se subdirisaient jusqu'au 64° et méme an 128° r la construction des-vaisseaux que leurs parents ou leurs amis ient commander, — La Révolution porta un coup terrible au commerce maritime du département.— Depuis 1814, ce commerce a repris en pare, mais ce ne sont pas les navires roueunais qui en ont la plus grande part. L'examen seul du pee des douanes prouve que, suus ce rapport, le mouvement du Havre est quatre fois plus cousidérable que celui de Rouen Picus mantrime, — La péclie maritime occupe encore une lation active, quoique ses produits aient beaucoup diminué ñe “is plusieurs années. D'aprés les derniers documents publiés oficiellasent par l'administration du département, ces produits se sont élevés en une année à 4,386,000 fr. Savoir : Dieppe. . . - - - .. < . +. 2,421,400 fr. Fécamp... «+.» «+++ 813,000 Saint-Valery. . ..,.... 723,500 Tréport. ; «++ +++ 429,000 Dans la somme totale figuraient : La pêche de la morue, ... pour 1,256,800 fr, _— du

maquereau. . . . . 695 500 — duhareng. ....:..:..° — du poisson frais, . , ... 1,1Y2,000 Afin de donner une idée de la diminution qui a frappé ce genre d'industrie, il suffira de dire que la moyenne des années 1783 à 1792 présentait pour le port de Dieppe seulement un produit de 5,325,000 francs, et qu'eu 1812, reg tous les obstacles que la guerre apportait à la péclie maritime, la pêche seule du maquereau et du sohsen frais en Dieppe) a produit 2,206,000 francs. Ce n'est ni le zèle, ni l'habileté, ui l'habitude de la mer qui manque à nos marins. Ou ne peut dune assigner avec beaucoup de certitude la cause de cette diminution considérable, que l'on attribue néanmoins à l'usage abusif du ehalut où rets traversier. — Le chalut, connu anciennement sous le nom de dreige ou drague, est un filet d'environ 30 pieds de largeur sur 60 de longueur. 1 a la forme d'un sac; sa partie supérieure est attachée à uue traverse en bois de 5 pouces de diumètre, armée à ses deux bouts de chandeliers en fer qui en maintiennent l'ouverture ouverte, La partie inférieure du filet est garni d'une, chaine de fer. Le chalut, attaché par un câble derrière le bateau, qui vogue a pleines voiles, traine au foud de la mer, et râclant la superficie, eugouffre péle-méle poissous petits et gras, varechs, quartiers de roche, ete, [Il comble et nivelle les bas fonds. arrache les plantes marines destinées à abriter le jeune poisson , dissémine et détruit le frai. Mouvemexr pes ponts. — Le mouvement des ports du département dans une auuée qui peut être considérée comme moyenne (1821), a été (pour les navires autres que ceux du cabotage) de : Entrés. — 1,314 navires d'un tonnage de 182,290 tonneaux, Sortis, — 723 ..... 85,140 id. 1 Doat la division par ports donne : [Rouen. . . . . Entrés. 358 navires. Sortis. 153 navires, Havre... ... — 615 — _— 387 Dieppe. ... — 43 — — 45 Fécamp... . — 73 — — 153 Saint-Falery, — 14 — -- 10 L Tréport.. .. — ÿ — ee 5 nombre des passagers qui se sont embarqués dans ce port six mois de 1828, pour diverses destinations lointaines. Dans ce nombre on en compte 3,805 pour les États-Unis d'Amérique (ce sunt principalement des émigrants de l'Alsace et des provinces rhénanes); — 70 pour l'Amérique méridionale; — 8 bon ; 8 pour Canton (Chine); —6 pour Manille; —75 pour Rio-Janeiro , Fernambouc et Bahia; — 80 pour la Martinique et la Guadeloupe;— 27 pour Haïti; —7 pour la Havane et 7 pour le Sénégal. de coton, —Huir MÉDAILLES D'ARGENT : à MM. Che FRANCE PITTORESQUE. — ROUEN. Un relevé du bureau de bienfaisance du Havre porte à 4,088 le dant pour BourEu 1829, il est entré dans le port du Havre 1,459 navires étrangers on français venant de

l'étranger et des colonies, et 8,657 navires caboteurs, y compris ceux qui font la navigation de ki Seine. Récomrenses INDUSTRIRLLES, — À la dernière exposition des produits de l'industrie, le département a obtenu QUATRE MÉDAILLES D'un : à MM. Flavigoy et fils (d'Elbeuf}, pour droperies ; Pous (de Saint-Nicolas-d'Aliermout) | xt] horlogerie ; Turgis (d'Elbeuf}, pour draperies ; Lelong onele et neveu (de pret pour étoffes drue et Chauvereulx (d'Elbeuf}, pour drupertes ; Desfréches et fils { d'Elbeuf}, pour éd,; Kuriz (de Ronen }, pour velours de soie ; Sénéchal et comp. (de Rouen), puur sulles de coton ; Lemétayer (de Fécamp), pour jaconats ; Nérun jeune (de Rouen), pour Joulards ; HoutouLabillardière (de Rouen), pour colorimèrre ; Barhet et comp. (de Déville), pour tulles de coton. — SxYT MÉDAILLES DE BRONZE : À MM. P. Pimont (de Darnétal), pour foulards ; Pimout aîné (de Rouen}, pour éd. ; Lefebure et Berthelemy (de Rouen), pour celle de gélatine; Grenet (de Ruuen), pour éd. ; Louvet fils (d Elbeuf}, pour draperies ; Davenport (de Rouen }, pour melettes propres à l'impression des éteffes; Gauthier et Lenoble (d'klbeuf), pour dreperies, et HUIT MENTIONS HONORABLES OÙ CITATIONS : à MM. Derovray-Dobigoy (de Rouen }, pour coton retors ; Capron-Lenfant (de Rouen), Charles Bellanger (de Vauville-les-Baons), FrançoisDésiré Picard (d'Yvetot), Robert Leprevost (id.), pour madras, mou choirs et chéles de coton ; Grimoult (de Rouen), pour mixius, et Amédée Lambert (de Kouen }, pour faience, Dovanes.— Les bureaux du déparement dépendent des directions de Rouen et d'Abbeville, [ls ont produit en 1831 : Douanes, nuvig. et timbre. Sels. Total. Rouen, Rouen. 5,912,427 1. 2,235,596f. 8,148,023 f. Le Havre. 22,121,942 285,747 . 22,410,689 Abbeville. Dieppe. 370,309 351,870 722,180 Produit total des douanes, . . 31,280,892 f, Fornxs, — Le nombre des foires du département est de 339. Elles se tiennent daus 95 communes, et durant pour la plupart 2 à 3 jours, remplissent 433 journées. Les foires mobiles, au nombre de 66, occupent 66 journées. 665 communes sont privées de foires. Les articles de commerce sont les chevaux, bestiaux , lin, chanvres, grains, légumes secs, merceries, quincaillerie, toiles , cuirs , etc, , BIBLIOGRAPHIE. Itinéraire de Rouen, par Le Carpentier ; in-8, Rouen , 1819. Description historique de l'église métropolitaine de Rouen, par Gilbert ; in-8, Rouen. Dercript. hist. de l'église de Saint-Ouen , par Gilbert; in-8, Rouen. Description historique des maisons de Rouen, par E. de la Querrière ; in-8. Rouen , 1821. Lettres sur la ville de Rouen, par Lesguilliez; in-8. Rouen , 1826. Dictionn, indicateur des

rues et places de Rouen, par Périaux, afec des notes hist, et chron. ; in-8. Rouen. Notice sur l'incendie de la cathédrale de Reuen, par Langlois; in-$, Rouen. Voyage pittoresque dans l'ancienne France , par Ch. Nodier, Taylor, ete. ; in-fol, Paris. Notice sur diverses antiquités de la vitle de Rouen , par E. de la Querrnière ; in-8, Rouen, ga sur les deux hôpitaux de Rouen, par Legras ; in-8. Rouen, Rouen, précis de son hist, son commerce, ete., par Théod. Licquet ; in-12. Rouen, — 1827; in-4. 1831. à Recherches sur l'histoire de Rouen, par Th. Licquet ; in-8. Rouen. Tombeaux de la cathédr, de Rouen, par Deville ; in-8. Rouen, 1828, Annuaire de Rouen et de la Seine-Inférieure ; in-18. Rouen (1° année), 1832. Mém. sur la peinture sur verre et quelques vitraux des dglises de Fouen ; in-8, Rouen , 1827, À. HUGO. On souserit chez DELLOYE , éditeur, place de la Bourse, rue des Filles-S.-Thomes , 13, Paris. — Imprumerie et Fonderie de Ricxoux et Comp., rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, 8. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

. LUAIRHD DS pr 2: : =. Ze rm HIÔS'AHOLLId AILVHA

mn." Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE SEINE ET MARNE .. © Chef lien d'Arrondissement | © Chef lieu de Centen f ” LeAecer; nn { Abonné, A # Üe fn | Frsisininebles pk do

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. e À Département de Seine-et-Marne. (Œi-devant 3le-de-France, Champagne, rie, ete.) EUISTOIRE. Lés peuples principaux qui, du temps de César, habitaient le territoire de Seine-et-Marne, étaient les Sénones et les Belgi. — Pendant les cinq siècles de la domination romaine dans les Goules, on parla peu des villes de ce pays, dont l'histoire se coufondit avec celle de Paris, capitale de l'Ile-de-France. — Clovis s'empara du Gatinais et de la Brie,, petites provinces qui forment aujourd'hui en partie le département. Vers 494, Lors du partage de la mouarchie française entre les enfants de ce roi , elles furent comprises dans le royaume de Paris. — De 845 à 883, le pays fut ravagé par les Normands. — Jusqu'au règne de Philhippe-le-Bel, les évèques de Meaux, capitale de la Brie, jouirent des priviléges seigoeuriaux sur les principales terres de leur diocèse. Lorsqu'ils pe se croyaient pas en sûreté à Meaux, par suite de leurs fréquentes querelles avec les comtes de Champague, ils avaient le droit de se réfugier avec sept personnes de leur suite dans le château de Dammartin. Ce droit leur avait été accordé par Philippe, comte de Boulogne et de Dammartin, Se était le premier seigneur de ce pays. — Après hilippe-le-Bel, le comté de Meaux passa à une branche de comtes de fermandois , puis échut à la maison de Champagne. La rie eut alors des vicomtes dépendants des comtes de cette province. — Le territoire de Melun faisait à la fois partie du Gatinais et de la Brie; il était gouverné par des vicomtes qui dépendaient d'abord du diocèse de Sens, et qui relevèrent ensuite de la couronne. Sousle règne du roiobert,Eudes, comte de Troyes, s'empara de Melun; mais il en fut promptement chassé par Richard, duc de Normandie. — En 1353, le roi Jean donna la vicomté de Melun à Blanche de Navarre, veuve de Philippe de Valois. Cette princesse n'en jouil pas long-temps : en 1360, elle ne la possédait déjà plus, Son frère, Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, s'étant servi du château de Melun pour arrêter les bateaux qui descendaient la Seine, et affamer Paris, Charles, régent de France, fil rentrer la vicomté dans le domaine de la couronne. — La Brie et le Gatinais ont été le théâtre de guerres sanglantes à l'époque de la Ligue et de la Fronde. ANTIQUITÉS. On ne retrouve sur le territoire de Seine-etMarne que peu de traces des premiers peuples qui l'habitèrent. Quelques ee veulent voir dans des ruines situées sur l'ile de Melun, les restes d'un temple gaulois consacré à Isis, {ls attribuent aussi une origine romaine à la vieille tour dont il reste quelques débris sur la même Me, et à celle de Provins : ces deux

tours portent T. 111, — 19. même le nom de César. La tour de Provins paraît avoir été une construction du xt ou du xui° siècle. On remarque dans la mème villeles ruines de l'ancien fort, de la citadelle, de la grange aux dimes, du vieux château, du Pinacle, de la chapelle Saint-Thibault, de l'église Notre-Dame-du-Château , etc, L'église Saint-Quiriace, située près de la tour de César, est remarquable par son étendue et. par l'élégance de son architecture. Le chœur est un beau vaisseau , qui, par ses dimensions, ressemble à celui de Nure Das de Paris. — On trouve, dans les vastes souterrains de la ville haute, de grandes salles carrées, d'où partent des galeries qui s'étendent au loia et paraissent se communiquer. Îl est arrivé quelquefois ue le sol s'est affaissé et a laissé des traces proondes de la ruine des voûtes qui le supportaient. L'Hôtel-Dieu de Provins était autrefois le palais des comtesses de Brie et de Blois, On y remarcp un superbe caveau de 140 pieds de long sur 35 de large, dont Les voûtes en arceaux, élevées de 15 pieds, sont soutenues par deux rangs de piliers carrés. Les murailles ont six pieds d'épaisseur : celle du midi présente, après l'arcade du milieu, l'ouverture ecintrée d'une galerie étroite, de 18 pieds de long, qui s'étend sous la cour et va aboutir à un puits creusé au milieu. On ignore l'origine et l'usage de ces voûtes souterraines. — La porte Saint-Jean, à Provins, est assez bien conservée : elle est flanquée de deux grosses tours. Sur une montagne, à six lieues de Paris, sont les ruines de la forteresse de Montjoy, fameuse davs les premiers siècles de la monarchie, et détruite au xu* siècle par Louis-le-Jeune, Le département renferme de nombreuses ruines du moyen-âge, parmi lesquelles on remarque celles ds Er DEA de La Queue, de Brie-ComteRobert, du Jard , où est né Philippe-Auguste, etc.; des abbayes de Celles, de Larchant, etc, — Nous donnerons une mention particulière à la jolie maison dite de François 1", qui avait été construite à Moret, dans la forèt de Fontainebleau, pour servir de rendez-vous de chasse, et dont les sculptures sont du célèbre Jean Goujon. Où y remarque principalement les arabesques de la grande façade, ornée de pilastres et de croisées à bras de pierre sculptés, la décoration de la porte d'entrée de l'arrière-corps de l'édifice, celle de la galerie, et une magnifique cheminée dont le travail est un type excellent du style de la renaissance, un modèle d'élégance et de délicatesée. Ce monument, vendu en 1826, a été démoli avec un soin respectueux, pierre par pierre, et réédifié à Paris, sur le bord de la Seine, aux Champs-Elysées (Cours-la-Reine), Le quar

146 tier où il a été transporté, et dont il est un des plus curieux ornements, a reçu le nom de Wille de François 1". CARACTÈRE, MŒURS, ETC. Le département de Seine-et-Marne est trop voisin de la capitale pour que ses habitants aient conserve dans leurs mœurs quelques-uns des traits originaux et des coutumes singulières qui Îles distinguaient dans les siècles passés. — Ils se font remarquer par leur activité, leur intelligence et leur sociabilité ; ils sont généralement instruits et laborieux. On les considère comme aptes à toutes choses. Leur pays a produit des hommes qui ont également bien réussi dans les sciences exactes, dans les beaux arts et dans la littérature. — Voici, pour ceux de nus lecteurs qui désireraient plus de détails, l'extrait d'un ouvrage considérable qui se publie (1833 et 1834) dans le département même : il s'agit des mœurs des habitants de Meaux. Le passage nous a paru assez curieux pour devoir être cité textuellement. — « £tho ou Essais sur les affections ct mœurs des Meldois. W y a peu de villes où le libertinage régne moins. La salle de spectacle y est fermée pendant }es onze douziémes de l'année; quand elle est ouverte, les acteurs ne sont point dédommagés de leurs frais. — Les prédicateurs, au contraire, y sont extrémement sujvis. Les dames qui tiennent le premier rang à Meaux, par leur naissance ou leur fortune, le méritent plus encore par toutes les vertus solides qu'elles réunissent, entre autres la bienfaisance et la piété. — Les demoiselles y reçoivent la meilleure éducation, et y sont élevées avec autant de douceur que de prudence * leur nombre est en proortion plus que décuple de celui des jeunes gens, — clergé soutient son caractère avec eette dignité qui imprime le respect pour la religion et ses ministres, sans se couvrir du masque de l'hypocrisie, ni rebuter par celui de l'austérité, — La magistrature est intacte : c'est l'équité seule qui fait pencher sa balance, — Peutêtre n'y a-t-il, comme nous venons de le dire, aucune ville dans le royaume où l'on fasse plus de quêtes, et où les aumôacs soient plus multipliées sans osteniation. — Les promenades y sont charmantes, mais presque toujours désertes. — [1 y a peu d'endroits où l'on donne ges tréquemment des repas, et où l'on ait plus de orces actives pour y faire honneur sans être incommodé, — Le jeu y devient un passe-temps nécessaire, mais auquel on ne sacrifie en général ni sa belle humeur ni sa fortune, — On y débite suffisamment de nouvelles pour que jamais la conversation ne tarisse ; mais il faut se garder d'y ajouter trop de foi (1)}.+ NOTES BIOGRAPHIQUES. Voici les nous de quelques-uns des hommes

remarquables nés dans le département : Un de nos plus délicieux écrivains du xvi siècle, Jacques AMYOT, grand aumônier de France sous Charles IX, et traducteur célèbre de Plutarque; l'excellent bibliographe Anar. Alex. Bansina, auteur du Dictionnaire des Anonymes; Baumen-NEuviILLE, son neveu, également versé dans la science bibliographique; l'académicien Bezour, habile mathématicien, dont les ou vrages ont été long-1emps classiques ; Bouvet pe Caëssé, qui sauva le vaisseau {a Montagne, au combat du 13 prairial; Elisabeth Cusnox, peintre et poëte, une des femmes les plus distinguées du xvnt siècle ; le comédien Daxcouar, créateur de la comédie bourgeoise, auteur dramatique remarquable par son esprit d'observation et par sa ffaité; le poëte Guicnano, littérateur agréable ; Guvor, de Provins, poëte français du xuf siècle, qui, dans ses vers, fait la plus ancienne mention de l'aimant et de la boussole; He, valet de chambre de Louis XVI, qui s'hunora par son dévouement pour ce | mn ehgs mp (} Frais hértoriques, statistiques , rhronole gi Seine-et-Marne ; 4 vol. gr.in-8,; publ. par Mic FRANCE PITTORESQUE, — SEINE-ET-MARKE. roi malheureux ; le comédien LaxovUE, aüteur de la Coquette corrigée et d'autres ouvrages dramatiques estimés : le peintre Laxrana, admirable paysagiste, enlevé jeune à l'art qu'il cultivait, et malheureusement plus populaire à cause d'un vice qu'il n'avait pas, que pour son rraud et véritable talent; le mathématicien Lecamus, de ‘Académie des Sciences; Lerevue (Claude), peintre et graveur habile , élève de Lesueur et de Lebrun , qui, fixé en Angleterre, y obtint le surnom de second Fan Dick ; Simon de Brie, qui devint pape sous le nom de Manrix IV; le fameux Ménée DE La Toucue, qui, pendant la Révolution, joua un rôle politique, et qui a publié un grand nombre d'écrits sur cette époque ; l'illustre Minasrau, le plus grand des orateurs de l'Assemblée constituante, ui renfermait tant d'hommes éloquents (1); PritipesvousTe, le vainqueur à Bouvines; le littérateur Porn. sixeT, auteur de la jolie comédie du Cercle, et que sa simplicité rendit, dans le siècle dernier , l'objet de mystifications très plaisantes; le savant ingénieur Puissant, membre de l’Institut (Académie des Sciences) ; pu SowMERaRD , amateur distingué des arts; TeisauLr 1Y, comte de Champagne , roi de see , célébre par son amour pour la reine Blanche, mère de saint Louis, et par les chansons amoureuses qu'il composa pour elle: Le Y LENTIN, un des bons peintres français du xvi° siècle; commandeur pr VilleGacnon, qui se distingue, dans le xvit siecle , à l'attaque d'Alger et à la défense de Malte, et qui fonda la premiére colonie établie su Brésil; l'abbé

pbs VoisexoN, auteur dramatique renommé pour sa grâce et puur son esprit, elc. TOFPOGRAPHIE. Le département de Seine-et-Marne est un département méditerrané, région du nord. — Îl est tiré de la Champagne propre, de l'Ile-de-France, de le Brie êt du Gatinais. — 11 a pour limites : au nord , les départements de l'Oise et de l'Aisne ; à l'est, ceux de la Marne et de l'Aube; au sud, ceux de l'Yonne et du Loiret; à l'ouest , celui de Seine-et-Oise, — Il prend son nom des deux principales rivières qui le traversent. Sa superficie est de 601,005 arpents métriques. Aspect GÉNÉRAL. — So. — Le département présente des plaines séparées par des chaines de collines marquant les bassins des différents cours d'eau qui les arrosent. — Le sol, classé parmi les terres grasses et riches, est très fertile, principalement sur les rives de la Seine et de la Marne. — La pente générale de la surficie des terrains est inclinée de l'est à l'ouest, — ‘arrondissement de Fontainebleau offre des montagnes de grès peu élevées, parsemées de roches abruptes et de formes bizarres. — Le canton de Château-Landon repose sur des couches calcaires, Dans le reste du département , le sol est généralement argilo-siliceux, Fonèrs. — La huitième partie du territoire est cogverte de forëts qui se trouvent disséminées dans presque tous les cantons, On remarque celles de Créey, de Valence, de Villefermoy, de Jouy, de Sourdun, d'Armainvilliers, ete. — La forêt royale de Fontainebleau a 16,700 hectares de superficie. Érancs. — Le nombre des étangs est d'euviron 88; ils occupent une superfoie de 7,680 hectares. Les plus importants sont ceux d'Armainvilliers, de Villefermoy et de Moret, Rivières et Canaux. — Les rivières navigables sont : la Seine, la Marne ; l'Yonne, l'Oureq, le Loing et le Grand-Morin. — Le cours de la Seine, dans Le dépar(1) Mirabeau, d'après tous Les biographes , est né au château de Bignon, pres Nemours. Le Bignou est une commune située sur la lime de Seine-et-Marne, dans le département du Loiret, et qui dépend du bureau de poste d'Aigreville (Seine-et-Marne). Nous iguurons si le château de Bignon faisant partie de cette commaune. Dans tous les cys, uous arous cru devoir, avec tous les biograete, sur le dép, de | phes, rattacher Mirabeau à Nemours plutôt qu'a Montargis, et le in; p. 1060 et 1061. | placer parmi tes hommes dont s'honore le dép. de Seine-et-Marnez

 tement, est d'environ 90,000 mètres, et celui de la Marne de 100,000. — Il y existe trois canaux : ke ennal du Loing, ea prolongement du canal de Briare : le canal de l'Ourcq ei le canal de Provins: ce dernier, coimmencé en 1780, ne doit pas tarder à être achevé : la navigation est ouverte sur les deux autres. — On évalue la ligne navigable des rivières et des canaux à 252,000 mètres, Rocres. — 10 routes royales et 18 routes départementales sillonuent le département. — Le parcours des routes royales est de 517,216 mètres: — la longueur des ruutes départementales, de 455,760 mètres. — Ces routes, bien entretenues, sont, la plupart, bordées d'arbres dont l'âge moyen est de 70 ans. Ces plantations forment de belles avenues, et annoncent dignement le voisinage d'une grande capitale. MÉTÉOROLOGIE. Cuimar, — La température, généralement douce et humide, est nésnmoins soumise à de brusques variations. L'air est pur et saluhre, Vents. — Les vents se font rarement remarquer par leur violence; ceux du nord-ouest et du sud-uuest paraissent être ceux qui suufflent le plus fréquemment, Matavies. — Les affections pulmonaires et rhumatismales, les maladies chroniques et dyssentériques, les fièvres de différentes natures, sont les maladies les plus communes. HISTOIRE NATURELLE. Fossites. — On a trouvé, en 1823, au Long-Rocher de Montigny, près Moret , une masse de grès, sujet de vives discussions parmi les savants, et celébre sous le nom de fossile humain. — Les uns, en effet, y voyaient le cadavre d'un cavalier petrifie avec son cheval, un homme antédiluvien cherchant à échapper, à l'aide de ce noble animal, à l'inondation universelle, et surpris par quelque catastrophe subite, Les autres ne voulaient y voir qu'un accident naturel, une agglomération fortuite de molécules pierreuses. — La masse offre néanmoins « un homme étendu de tout son long, couche sur le côté droit, ayant une moitié de la face et du corps cachée sous le bloc pierreux : les formes de la tète, du bras gauche, du stérnum et des cuisses, plus ou moins apparentes : les jambes, perdues en grande partie sous la masse, paraissent appuyées sur un cheval, dont on ne voit que la tête et une partie du cou, » — Le bloc de pt examiné par des commissaires de l'Académie des ciénces , et par d'autres savants, donna lieu à de nombreax écrits, parmi lesquels on remarqua ceux de M. Barruel, chimiste distingué, qui exprima l'opinion que c'était un homme fossile et un étre de la plus haute antiquité. Récue aximaz. — Les races d'animaux domestiques sont jgénéralement chuisies parmi les

plus perfeutionnées. — Les Forêts abondett en gibier de toute espèce, cerfs, daims, chevreuils, sangliers, ete. — Le nombre dés animaux ouisibles n'est pas considérable, à cause de la chasse active qu'on leur fait. — On y trouve quelques loups et des renards. — Les rivières et les étangs sont très poissonnettx. Ricxe *écétat. — Le chêne, le charme, le bouleau, le châtaigoier et Le tilleul dominent dans les forêts. — On y trouve aussi de belles plantations d'arbres verts iadigenes et exotiques. -- Le pin de Genève prospére dans l'ancien Gatinais : ee pays était autrefois renommé pour la culture du safran, qui y perd de jour en jour de son importance, — La vigne croit dans le département, mais on n'en retire que des vins médiocres : le raisin propre à la table est de qualité supérieure. Le chasselat de Fontainebleau , ainsi que celui de Thomery, jouissent d'une juste réputation. — On cultive en grand le melon (lans l'arrondissement de Coulommiers, Ce fruit y acquiert de grahdes dimensions ; on en a vu qui pesaient 60 livres, — Les roses de Provins sont depuis 147 long-temps renommées, à cause de leur parfum et de leurs vertus médicieales, Réone sixénas. — Le département he renferme point de mines métalliques; on trouve néanmoins des traces de fer dans l'arrondissement de Fontainebleau. — On pri né des grès propres au pavage des routes et à celui des rues de la capitale ; des as meulières qui sont réputées les meilleures de l'Europe; des pierres de taille, parmi lesquelles on remarque celle de Château-Landon, susceptible de prendre un poli égal à celui du marbre ; de l'albâtre gris, connu sous le nom d'albätre français. — La forèt de Fontainebleau offre du sable blanc propre à la fabrication des cristaux et du flint-glass. — On trouve dans le pays de la terre argileuse, dite terre de pipe, et propre à la fabrication de la faïence. = Le département renferme de nombreuses tourbières, dont on exporte la tourbe après l'avoir carbonisée. Faux minérales. — Le département possède, à Provins, une source d'eaux minérales ferrugineuses, froides, qui ne se prennent qu'en boisson. Cüniosirés NATURELLES. — On citait autrefois, parmi les curiosités naturelles de la France, le rocher de Crégy, qui a été détruit lors de la construction du canal de l'Oarcq. Ce rocher, situé dans un village, à une demi-lieue de Meaux, était remarquable, non-seulement par les grottes et les stalactites qu'il renfermait, mais encore par sa formation même, due à une source ui coule dans ce lieu, et dont l'eau, chargée de maère calcaire en dissolution, jouit des mêmes propriétés pétrifiantes que la fameuse Lontaine de Saint-Allire, à Clermont. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. Marcus, suc la Seine, eh -l de préf., à 11 12 8.-S.-E. de

Paris. Pop. 6,622 hob. — L'antiquité de cette ville est vonstatéo par les Commentaires de César, qui la nomme Mfelodanu : c'était uue furteresse constraite sur une Île de la Seine, et qui appartenait aux Seuones, peuplade gauluise, — Labienns, licutesant de César, s'en empara dans sa marche vers la capitale des Parisii, Les Romains y rent un établissement militaire indiqué dans l'itinéraire d'Antonin, sur la grande route de Lillebonne à Troyes, sous le nom de Merhetam, et qui tomba, en 494, an pouvoir de Clovis. La ville était alors sortie de l'ile et s'était éteudue sar les deux rives voisines ; elle renferinait plusieurs églises et quelques courents, La forteresse ganloise était devenue un châtene considérable. — Les Normands devastérent plusieurs fois ec château, de 845 à 888, et le détruisirent enfin romplétement, — [l fut reconstroit plus furt qu'auparavant ; les rois Robert et Plilippe 1% y monrarent. Il ctait alors le Versailles des rois de France. — 11 s'y tint des nssemblées , des conciles , ete, — En 1858, Chatlessle-Mauvais, roi de Navarre, s'empura dé Melun par trahison. Dugneselin lui reprit cette ville deux ans après, Le châtesn fut reconstroit à ertte époque. En 1420, Melon, défendu par une faible mais héroïque garnisoû , commandée par lé seigneur de Barbasan , résista pendant quatre mois aux armées réuvies du roi d'Angleterre et du due de Bourgogne , et ne se rendit qu'à la dernière extrémité, — Les Anglais gurdérent cette ville pendant dix ans. — Une vigoureuse émeute des habitants les en expulsa, — Ils se réfugièreot dans le château d'où Charles VIT les cbasss, — En 1300, Henri IV reprit Metun aux ligueurs qui s'en étaient émparés Cette ville ent encore besucoup à souffrir pendant Les troubles de la fronde, Ces désastres divers s'opposkrent à soû féeroissément ; elle fut cependant préserrée d'ane ruine totale par s4 position arantageuse , l'utilité de ses ponts, le voisinage de la éapitale et le concours tontinwel des royagenrs, — Melun est divisé par là Seine cn trois parties, — Le quartier sur la rite gauche est peu considérable : celui de l'Île est le plus aucien ; le troisième , sur ls rive droite, nommé le quartier de Saiut:Aspais , est le plus grand des trois , il s'élève en amphithéätre sur une colline; ces quartiers eormmnniueut entre eux par deux ponts de construction nacienne, le ont-aur- Moulins est hant, méis étroit: ses arches donnent passûge aux batenux qni descendent lt rivière, — L'église paroissiale de Saint-Aspris est mn vieil édifice de style gothiiqme, d'un wspect sombre et solennel ; la ennstraetion en est bizarre et irrégulière ; tunis Les vitraux sont de la plus grande beauté, — Duns le même quartier est une vaste place entourée de hätiments modernes et traversée par la

grande route de Paris à Montereau. — On y toit on clocher, reste de l'antique abhaye de Saint-Pierre, fondée sous le rois de la première race, et qui leur servit souvent de rési| dence ; dévastée deux fois par les Normands, puis par las Anglais,

LT | les troupes.de Henri IV achevérent sa ruine. La préfecture occupe ua autre debris de cette abbaye. À la pointe orientale de l'ile s'élévent les bâtiments de la maisou centrale de déteutias, coustructon vaste et moderne, L'ancien châtean a été démoli entierement vers 1740, Des maisons particuliéres couvrent l'emplacement qu'il occnpait — Sur la rive gauche les constructions les plus remarquables sont les casernes, En général, la sille est assez bien bâtie, mais mal percée ; sa situation , ses alentours sont charmants. Elle possede quelques établissements scientifiques, un petit theûtre, une bibliotheque de 10,000 volumes , un collége, et d'agréables promenades. Bnare-Comre-Rosenr, ch.-l, de cant,, à 5 1. de Melun, Pop. 2,762 hab, — Cette ville doit son noën à ua mot latiu qui indique un s0l marécageux, et au comte Robert de Dreux, à qui sou frère, le roi Lonis VIL, dounu la terre de Brie, et dout Le fils construisit, au x11® siècle, le château de Brie, que les maisons de Dreux, de Bretagne, de France, d'Erreux, etc., posséderent successivement. La seigneurie releva, pendant quelque temps, de l'evèque de Paris. Le château, malgré de pe rs dévastatinns, était assez bien conservé, mais on le démolit aujourd'hni; il est situé au bout de la ville, du côté de Pans:; su forme présente une enceinte carrée avec une tour ronde à chaque augle, Au centre de chaque face s'élèvent d'autres tours: la plus considérable est nommée spéculement La Tour-de-Brie ; elle à cent pieds de haut, et servait de défense à une porte à la quelle on arrivait par un pont-levis jeté sur vn large fossé encore rempli d'eau. — L'églisé paroissiale de Brie, dédiée à Saint-Etienne, fut foudée dans le xeni® siècle pur Robert 11. Elle est de construction élégante, et offre de beaux détails architectoniques. Le portail est une restauration du xvu® siècle, —L'hôtel-Dieu de Brie est presque aussi ancien que cette église. —En 1430, Le sicur d'Estefurt , connétable de France pour le roi d'Angleterre, prit Brie d'assout, Pendant ia révolte de la Praguerie, la ville fut encore prise; Charles VIT La reconquit ea 1440. — Eu 1649, lors de ln guerre de la Fronde, Brie fut emportée d'assaut et ses habitants eurent béancoup à souffrir, — Cette ville est située daus une contrée fertile, sur la rive droite de l'Yerres, Courommimns, sur le Graud-Morin, ch.-L d'urrond., à 12 L N.-E. de Melun. Pop. 8,855 hab, — Une église dédiée à SaintDenis, un manoir scigneurial élevé par les comtes de Champagne, qu'entourèrent d'abord quelques habitations, furent l'origine de cette ville. Elle prit un acéroissement rapide. Thibaut HE, comte de great

y fit coustruire une seconde église vers le x1° siècle, à l'est de la ville, daus un quartier qu'on appelait alors le Moncel, On y juigait plusieurs édiices religieux, et surtout un Hôtel-Dien qu'accrurent diverses fondations charitables. — En 1231, Thibaut VL affranchit La ville et la constitua en commune, — Au commencement du xvn° siècle, Catherine de Gonzague, duchesse de Longneville, y ft eunstruire, dans une Île formée par la rivière du Morin , un très beau château, qu'en 1786 le duc de Chevreuse ft abattre. On n'en voit plus que quelques ruines. La même princesse avait fait bâtir un couvent dont l'église existe encore, et se fait remarquer par son élégante architecture, — La position de Coulommiers est saine, la ville est agreable, auimée et industrieuse, Foxrauvestrau, ch d'arrond., à 4 1. de Melun. Pop, 8,122 bab., — Fontuncbleau doit son origine et son nom au château qui le décore, La ville ne fut loug-temps qu'une bourgade. Sous François 1° elle consistait eu divers hôtels appartenant à des seigoeurs de ln cour, plusieurs auberges et quelques écuries, Du temps de Henri IV sa population et son importsnce augmentérent rapidermént ; cependant il n'y avait pas d'église paroissiale; les habitants se reudaient à l'église du village d'Avon. Ce ne fut qu'en 1624, sous Louis XIIT, qu'on y construisit l'église paroissiale de Saint-Louis, Jusqu'a ls Révolution, Le lieu ne porta que le titre de bourg : à cette époque il reçut des institutions qui lui donnerent un caractère plus élevé, C'est maintenant une ville propre, bien bâtie, bien pasée, mais peu animée, Plusieurs des rues sont larges et aliguées ; La plus graude, la seule qui présente du mouvement et de l'acuvité , est celle où aboutit la grande route de Paris. Les églises, les bâtiments civils et la plupart des constructions modernes sont spacieux et de bon goût Les environs sbondent en charmantes promenades, indépendamment de celles qu'offrent les dépendances du château, — A l'eutrée méridionale de la ville s'élève un obélisque d'une hauteur considérable , au centre d'une étoile formée par plusieurs routes percées duus la forêt , et surtout par les routes de Montargis, d'Orléans et de Moret, — Fontainebleau manque d'uu graud cours d'eau , mais il s’y trouve lusieurs sources excellentes; on présume avec raison que le lieu r doit son nou , dérivé sans doute de foutaine-belle-eau , bien qu'on donne encore à ce nou une autre étymologie. — Funtainebleau est situé dans un bassin formé de collines houtes et äpres, hérissées de crètes de rue, déchirées par nue grande quantité de ravins et convertes de foréts, Le chdfeon de Fentainebieau est un des plus beaux, des plus vastes et des plus historiques de France. — l'est dfluile de lixer

l'époque de sa funduitiun, attribuée à divers princes. Vers le milien du xt1® siècle il existait à Fontainebleau une maison royale. En 1169 Louis VIT fit bâtir une cha pelle attenante au château de Fontaine Bleaud, Philippe-Auguste habita souvent ce châtenu; saint Louis s'y plaisait beaucoup: il uppelait ce lieu, son désert; il y fonda nn hôpital qui y existe encore, — Philippe-le-Bel naquit et mournt dans ce châtenu : ses successeurs cmbellireut et agrandirent successivement cet édifice, — Louis XI y commença une bibliothèque, François 1*f le recunstruisit presque entièrement, et l'eurichit de chefs-d'œuvre de tous genres, que ceux du siecle de Louis XIV ont seuls surpassés. Heun LE coutuua l'œuvre de son père.—Charles IX et Henri TU, ses fils, augmentérent les bâtiments, Les travaux pour faire un pare de La furèt s'éexécutaient eu même temps, et la ville s'accroissuit avec La maison rovale, Mevri LV ft de Fontainebleau son séjour favori : Foutainebleau fut de sun temps le théâtre des in. trigues simoureuses, des chusses à outrance et de tous les diverüssements royaux. Sous le triste règne de Louis XIII, l'établisse ment de Versailles le £t négliger, mais non abandonner , et les embellissements continuérent, — Henri It, Louis XIII, le daupluu fils de Louis XIV, et d'autres persounages célébres, naquirent dans ce château, — Le pire Condé 5 mourut en 1686. L'aunée précédente Louis XIV y avait signe la révocation de l'édit de Nantes. — En 1784, Louis XV y épousa Marie Leczinska, — Eu 1810, ce palais vit le mariage de l'empereur et de MarieLouise, Fontaineblean était une des demeures de prédilection de Napoléon ; il y fit faire de grandes 7. des améliorations considérables, En 1812, le château devint la résidence du pape Pie VIT, qui y couelut le fameux concordat de Fontainebleau. Deux ans apres, Napoléon, trahi par la fortune, y signa son äbdicatiou. Ce fut dans Li graude cour du château qu'il fit à ss garde ces adieux solennels qui retentiront daus la postérité, — Depuis ce tetops, aucune crconstance remarquable n'a douné à Fontaiuebleau une illustration nouvelle. Le château de Fontainehleau estune réuuivn, où comme 0 l'a dit, un rendez-vous de châteaux ; il yen a six qui enclosent cinq cours principales, et sont ou coutigus ou réunis par des galeries; groupés fort irrégulière. ment, bâtis sous differents regnes, et de divers styles d'architecture, ils forment une vaste masse privée d'ensemble et de symetrie, mais néanmoins très remarquable, Ce palais est un espi de sanctuaire que tous les arts se sont plus à embellir et où Fil du connaissenr discerne le style et le goût des divers siècles, La cour du cheval blanc, la plus grande, est ainsi nommée d'une statue équestre qui

s'y trouvait jadis, Elle forme la cour d'entrée: c'est celleoù Napoléuu prit congé de sa garde. Elle est fermée par une superbe grille de 104 m. de longteur; sa forme est réguliere, mais elle est entoutée par trois corps de bâtiments de hauteur et de style différents ; la façade du fond est Ia plus belle ; au centre se trouve un grand escalier en fer-a-cheval, et d'un effet graudiose, La cour de la Fontaine, du nom d'une fontaine qui lu decore, est, sur trois côtés, bordée de bâtiments symétriques ; Le quatriéme côté s'ouvre sur les jardins, — Les bütiments de cette cour ont servi de logement aux reiues-mères, à Charles-Qnint, lors de sun passage en 1589, etc. Dans l'aile gauche est 14 grande salle , nom. mée aussi la salle de ia belle cheminée, — La cour ovale, où cour da Donjoz , est longne et étroite: les bâtunents qui l'enclosent sont les plus anciens du château ; c'est dans cette partie que saint Louis avait la maison de son désert. Cette cour est en partie bordée d'une galere supportée par des colounes de grès. Une de ses portes était jadis dorée , et À sgh encore ce nom ; l'autre porte, dite Dauphine, est une grande arche coustruite à l'occasion de la paissance de Louis XITL. On remarque dans les bâtiments de cette cour la salle de bal, décorée des peintures du Primatice, de Nicolo, de Dubrueil , ete.— La bibliothèque, riche de 28,00 volumes, est plarée dans une chapelle qne François IF avait fuit construire. — Les appartements du roi, de la reine, les salles da conseil, du trône, etc. — Dans un des salous on montre ln petite &fble ronde, ca acajou + SDF laquelle Napoléon signa sut abdication. — La alerte de Diane, construite en 1600, pour servir de galerie à Ponant de la reine, était ornée de fresques d'Ambroise Dubuis , que les peintures de MM. Abel de Pujol et Blondel ont dignement remplacées — La cour de l'a erie : paremi les bâtiments qui l'entourent se trouvait la Galerie-des-Cerfs, ainsi normée des tètes de cerfs qui la décoraient, et où, eu 1657, Christine de Suéde ft assassiner son grand druyer Mousldeschy. Oro pomme oussi cette cour li cour de Diane , à cause d'une statue en brouse qui dévore ane foutaiue construite eu 1811. — La voer cles princes, La plus petite de toutes, est entourée des bâtiments où logeait Christine, — La cour des cnisises indique par son nom l'usage des trois bauments qui la forment ; ils furent vonstruits en 1609, Le corps du milieu est décoré d'une foutaiue à trois runscarons en bronzs: , ét qu'on uwrmuné La fentaine des trois visages, La Chapelle de la Saintes Trinité fut construite eu 15%, sur l'emplacement de La chapeile de Saint-Lonis: elle à té restaurée sons Henri LV ; elle est magnibquement ornée, — Entre autres

objets d'arts dont les appartements du château sout décofés, on remarque un grand uombre de peintures ancicunes et imvdernes. Parmi les anciennes

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 36.18% accurate

FRANCE PITTORESQUE Le ui dact pre lle ittt # “À » Afottie dr dé de yvrsese ts 1! Fransperte de Leret & L'urs enr lhamphs: Æhprées

The text on this page is estimated to be only 42.05% accurate

FRANCE PITTORESQUE j x . " + çuts PJ laser ce À lrerervts. loriu: ? LE . Aosvelewret

Digitized by Google,

peintures on à dû en cacher un grand nombre dont les sujets étaient licencieux. — Le pare et les jardins sunt dignes de la maifcence du château, Ils out, sous différents régnes, changé ’ordanvance et de distribation, Le jardin est admirablement dissé, riche eu décorations artibcielles et naturelles, surtout eu ins et en jets d'eau. La partie ancienne du [jardin est nommée de parterri, et s'appelait auparavaut le jardin du roi, ou le parterre du Tibre, à cause d'une statue qui le décorait. — Le jardin nouveau a été décoré en 1814, et borde la partie sud du château; il est orné de piéces d'eau; au centre se trouve un bassin spacieux nommé l'étang, et peuplé d'une multitudé de carpes énormes dout plusieurs sont dit-6n âgées de quelques siècles. L'eau de ces bassinus forme, au-dessus du canai du pare, de jolies cascades dans des grottes artificielles. Le parc est traversé par un canal de 1150 mètres de longueur, creusé du temps de Henri IV, et bordé de belles allées d'arbres ; on y voit des basquets qui forment un labyriuthe, une superbe treille dite la treille du roi, des jardins à l'anglaise , ete. Près du parc, en dehors du mur d'enceinte , est le village d'Avon, — Dans su petite et antique église, on remarue les pierres tumulaires qui indiqueut la sépulture de Monaly, du peintre Ambroise Dubois, du naturaliste d'Aubenton et du mathématicien Bezout. — La Jorét de Fontainebleau, qui couvre une surface de plus de 43,000 urpents, est divisée en 173 triages, et percée par un grand nombre de routes et de sentiers, Sa vigoureuse végétation offre des arbres d'essences très variées et qui tous y croissent à merveille; la grande variété dans la nature du sol , l'exposition et l'élévation des terraius, permettent aux plantes et aux arbres alpestres de croître à une petite distauce des végétations tropicales, Le sol est généralement sablouueux , et le roc est uu grès blane et fort dur; l'exploitation des arbres et du sol de cette vaste forêt produit annuellement de 6 à 700 cordes de bois, et environ 800 avés, Cette forêt, une des plus belles de France , offre des sites du pittoresque le plus varié et souvent le plus souvage ; plusieurs parties présentent d'agréables oudulatious de terrain que pare une végetation fraiche et verdoyante, Ailleurs l'aspect est totalement différent : c'est un terrain déchiré, bouleversé et convert d'amoncélements de rocs énormes , menaçants , ici d'une affreuse nudité, là, chargés de sombres foréts de sapins ; la solitude, le silence, la grandeur sauvage de ces lieux, produisent une impressivn profonde, La forêt de Fontainebleau à été anciennement

nommée forèt de Mère, Le gibier y a été détruit en grande partie. Elle est trés mtéressunte pour le paysagiste, le minéralogiste et le botaniste. Elle est traversée par deux routes, la route de Paris à Orléans, et la route ronde quejHeuri IV 6t onvrir pour faciliter le service des chasses. Crareau-Laxpox, sur le Surain, ch.4, de cant., à 8 1, de Fontainebleau. Pop. 2,809 Lab. — Cette petite ville, tres ancienne et souvent mentionnée dans les chroniques du moyra-dge, fut jusu'au xt siècle nommée Castrun Nantais, probablement du nom de celui qui y fit d'abord élever un château. Ce château étuit considérable: la ville devint lu capitale du Gatiuuis et lu résidence des comtes de la province. Elle reuferrmait le monastère célèbre de Saint-Severin, — En 1416, les Anglais prirent et brûlérent Château-Landon. — En 1487, les troupes de Charles VIT reprirent la ville et pendirent les bourgeois qui avaient pris le parti des Anglais, L'église et les autres bâtiments de Saiut-Severin furent alors démolis ; mais en 1476 on les reconsiruisit avec maguilicence. — En 1587, la ville fut prise et saccagée par les Reitres qui venaient rejoindre Henri IV ; deux aus apres, elle Le fut par les ligueurs. — La famine, les maladies contagieuses, la désolèreut ensuite si cruellement , qu'une partie de ses habitants étant morts et les antres s'étaut enfuis, la ville resta déserte pendant quelque temps. — Chiteau-Landou est agréablement situé, sur une éminence au pied de laquelle coule le Surain. — L'église paroissiale, dédiée à Notre-Dame , est remarquable par son vieux clocher. Montenxau, an confluent de la Seine et de l'Yonne, ch, de cant,, à 6L €. de Foutainebleau. Pop. 4,598 hab. — Une forteresse da nom de Condate, remplacée par uo monastère dont l'église était dédiée à sxint Martin, lut l'origine de cette ville. De Mfoarteriotum est dérivé Montereau. — En 1026 , un comte de Sens, Raynard, brigaud fameux, construisit, sur la pointe formée par les deux rivières, un château pour mettre à contribution les bateaux ui descendaient la Seine et l'Yonne, — Montereau , placé sur la rontière de La France et de la Bourgogne, fut, a cause de cette situation , exposé sonvent aux calumités de la guerre.— En 1419, le pont de cette ville fut témoin de l'assassinat de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, dont Le fils prit la ville en 1420, — En 1488, Charles VI reprit Montereau, le livra au pillage, et fit pendre la garoison, Peudaut les troubles de la ligue, cette villm fut deux fois sneragée. — Après avoir souffert de nombreux désastres aux xive xvt et xvif sivcles, Montereau deviut de nouveau, en 1814, le théâtre d'un combat acharné. — Les troupes alliées occupaient cette ville; Napoléon les eu chassa et remporta une des

plus glorieuses victoires de la merveilleuse campwgue de 1814, Les Allies, en se retirant, coupérent les deux ponts de la ville et échappérent aiasi à une défaite totale.—Montereau, traversé par deux rivières navigables , et par la grande route de Paris à Lyon, doit à cette position un commerce lucratif, Sa situation est agréable , s00 as. pect pittoresque, Vu des hauteurs de Surville, il offre un charmant coup d'œil, qu'animent le fréquent passage des coches d'eau et des barques, al cireulation incessante des voitnres qui suiveut la grande route.— La ville est propre et généralement bien bâtie. Le marché est situé sur nue place assez vaste. On remarque, attachée à la voûte de l'église collégiale, près du pont de l'Yonne, l'épée du fameux Jeun-Sans-Peur, Monrr, ch.-1, de cant., à 81. de Fontainebleau, Pop. 1,878 h, — Moret ne fut d'abord qu'un château, dont il est fait mentions pour la première fois dans le x* siècle. — En 1420 , une petite ville s'était formée autour ; elle était ceinte de murs, Le roi d'Angleterre et le duc de Bourgogne s'en emparèrent alors. Charles VII la reprit d'assaut et l'entoura de fortibicatious plus considérables que les premières, — Moret était gouverné par un comte à qui appartenaient plusieurs autres seigneuries. En 1604, Henri ÎV donna ce comté à Jacqueline de Breuil, dont il eut ue fils, cet Antoine de Moret, qu'on eroit avoir été tué à la bataille de Castelnaudari, mais dont La 6n est demeurée un problème historique, et l'occasion de tant de suppositions, — Moret est situé sur le caval du Loing, près de sou débouché dans la Seine. Les ancieunes fortifcations de la ville sont fort deélabrées. Son château ne présente que des ruines pittoresques et un donjon en terrasse, Sou église, monument du xv® siéele, est un assez bel édifice, Les portes de la ville existent encore. L'une d'elles est surtout bien conservée : elle est surmontée d'une haute tour carrée flanquée de tourelles. Nemours, sur le canal du Loing, ch.-L de cant., à 4.1 S, de Fuutainebleau, Pop. 8,837 habit, — L'ancien nom de Nemours, Nemosium , semble attester son antiquité, Quelle que soit l'origine de cette ville, ce n'est que vers La fn du x1t® siècle qu'elle commeuce à fgurer dans les chroniques ; elle était alors la propriété d'un seigneur qui La vendit à saint Louis et partit pour l'Egypte en 1248, Cette seigueurie resta au domaiue de la couronne jusqu'en 1404. À cette époque , Charles VII l'érigea en duché-pairie, et l'échangea contre le duché d'Évreux, que lui céda Charles-le-Noble, roi de Navarre. Plus turd, Nemours appartint pur alliance à ln maisou d'Armugnac. Jacques d'Armagnac, duc de Nemours , s'étant révolté contre Louis XI, fut enfermé en 1477 dans la cage de la Bastille, d'où il ne sortit que podr être décapité.

Ses biens furent confisqués. Le duché de Nemours fut donne par Louis XI à Gaston de Foix, son neveu ; il appartint ensuite à plusieurs autres nobles maisous, et en dernier lieu à celle d'Orléans. — Fo 1858, la ville de Nemours ayant été saccagée par les troupes du roi de Navarre, obtint La permission de se fortifier, et se ceigoit de remparts et de fossés. — On découvrit, lurs de ces travaux, des médailles antiques qui eussent pu faire juger de l'antiquité de la ville; mais on n'y fit pas attention, Malgré ses fortifications, la ville fut prise plusieurs fois dans les guerres religieuses. — Ne mours occupe use situation pittoresque, dans un vallon entouré de collines et de rochers, et d'où descendent plusieurs ruisseaux qui tombent dans le Loing. — La ville est bien bâtie, percée de rues larges, entourée par le canal et par la rivière du Loing , traversée par La grande ronte de Paris à Montargis. — L'ancien château existe encore en assez bon état Il est fanqué de quatre tours, et loge diverses institutions , entre autres la bibliothèque publique, composée de 10,000 volumes. Le pont du Loiug, reconstruit sur les dessins du célèbre Perrouet, est digne de remarque. La ville posséde un petit théâtre, un Hôtel-Dieu, plusieurs constructions civiles et particulieres de belle apparence, et est envirounée d'agréables promenades, Miaux, sur la Marne, ch d'arr., à 13 1. N.-N.-E. de Melun. Pop. 8,587 hab. — Meaux fut le chef-lieu d'an petit peuple gaulois, nommé les Afetdé, La ville fut d'abord nommée Jatiaus , où Firtuinun , suivant la table théodosienne. — Au 1v° siècle, elle prit le nom de Meldi, d'où celui de Meaux est dérivé. — Dans le vané siècle, elle fut deux fois saccagée par les Normands, — Elle était gouvernée par des comtes ou des vicomtes, Affranchie en 1179 , elle devint une commune, — Au temps de la Jacquerie, elle fut pillée par les révoltés, puis par les nobles , et sa pupulation fut décimée. En 1420, les Anglais s'en emparérent apres un ee qui dura ciuq mois. Le connétable de Richemond la reprit en 1436. — De nouvelles calymités la désolèrent pendant les guerres de religion, Meaux fat lu première des villes au pouvoir de la Ligue qui ouvrit ses portes à Henri IV. Ce roi y ft son entrée en 1594. — Cette ville est divisée par la Marne en deux parties inégales, l'uue au nord, la ville proprement dite ; l'autre au sudest, appelée la Marché , et qui etait jadis un vaste champ de foire. Un pont établit la communication entre ces deux parties ; sous ce pont le cours de la Marne est si rapide, qu'aucun bateau n'y peut, dit-on, passer, Ou y a établi desmoalins qui servent à la mouture des farines destinées à l'approvisionnement de Paris, Les bateaux suivent le canal dit de Cshe. -— Le canal de l'Oureq passe à peu de distance de

Meaux. Cetre ville est assez bien bâtie, sa situation est agréable. Les bords de la Marne, ses boulerarts, of5 7 sl fit

150 freut dés proménides éharmantes ; la Grinde-Place est spariense mais irrégulière, La cathédrale ést ane de nos églises gothiques les plus curiensés, Ce bel édifire fut commeucé en 1282, et ue fut terminé que dans le xvit siécle. Il a 100 m. de long, 42 m. de large ét 46 m, de laut. Le clocher a 65 m. d'élévation, Sur le sommet est une plate-forme d'où l'on décoavre Montruartre et le mont Valérien, Le sanctuaire est très beau. Dix-buit faisceaux de colonnes soutiennent les voûtes de la nef, et quaturze celles da chœur, Le célèbre Bossuet, un des évêques de Meaux , es enterré das cette cathédrale, où on lui a élevé un monnment, La ville posséde deux autres églises, nu théâtre, one bibliothèque de 14,000 volumes , et notubre de jolies constractions publiques et particuliéres. La Fenré-so0s-Jouans, sur la Marne, ch. de cant., à 8 1. E. de Meaux, Pop. 3,927 bah — Ce n'est que depuis le tr siècle que La Ferté-sous-Jouare est bien connue, C'etait alors un château-fort, qu'un seigneur du nom d'Anconl avait fait construire, et où il mettait en sûreté le produit de ses exenrsions. Ce leu se uommait alors Ferté - Ancoul, — Au x61® siècle, éette ville fat un des points où le calvinisme fit lés progrès les plus rapides, Elle avait été fortifiée ; elle fut souvent prise ét reprise, et plu. sients fois pillée, — La situation de La Ferté est trés agréable, la Marne y forme uné fl et un port commode. L'ile reoferme une jolie maison, dite le Chdteau-de-l'Île, où Louis XVL et la Reine s'arrétèrent au rétour de Varcones, et nn pavillon, jadis sei. gacurial, qui faisait partie {d'un château besucomp plus considérable. — Plusieurs autres châteaux décorent la vallée où s'élévo cette ville. Provins, sur lt Voulrie ét le Durtein, che), d'arrond,, à 12L de Mélun. Pop. 5,685 hab. — Sous la seconde race de nos rois, la colline où s'élève Provius était dominée par uo châtesu-fort antour duquet la ville se forma Ce château fut plusieurs fois restauré, Eu 1122, il servit d'asile à Abailard, persécoté alors ponr ses opinions religieuses, Le fréqnent séjour des comtes de Champagne à Provins, et plus encore les foires et les manufactures de cette ville, sccrurent rapidement sa prospérité, — Pendant les gnerres de l'invasion anglaise, peudant celles des huguenots et des Hi. gucurs, Provins éprouva de grauds désastres, — Souvent pris et repris, il le fut en dernier lieu en 1592, par Henri IV en personne, — Provins se divise eu ville-hante et +ille basse, La ville haute, peu habitée, est converte des ruines de l'ancien fort, de la citadelle, dn pinacle, du vieux châtean , de la chapelle de l'église Saint-Thibault . de l'église Notre-Dame, du château , ete, On y voit de hautes murailles percées

de larges brèches, des maisons mal bâties et décrépites, des rues étroites et tortaeuses, An milieu de res débris s'élevait naguère on vieil édifice qui domiunit les environs : c'était la Grosse Teur, où Tour de César, ini noinmée parce qu'on en attribue vulgairement l'érection à César, bien que le monument fût évidemment du xtrrt siècle, Cette tour, portée par un mamelon, était à base carrée, à sommet octogoual et flinqué de quatre tourelles, Sn hauteur était de 40 m., et sou aspect trés LA On l'a détruite 1 y a mn où deux ans, — L'Eglre aint-(airiace , édifice trés remarquable dans sou genre, possède un chœor superbe. Elle est surmontée d'un dôme et d'une lan terne, — Dé nombreux souterrains, qui s'étendent sons a ville baate, servirent souvent de refuge aux habitants pendant nos guerres civiles, — La ville hausse est située dans une prairie resserrée entre des collines, et souvent inondée par les déhordements des deux rivières, Cette partie de Provins » aussi ses murailles délabrécs, ses fossés et ses allées d'arbres, qui forment d'agréables promenades. — Elle est mieux bâtie que Ja partie haute, offre quelques belles rues et plusieurs jolies constructions. — La fontaine minérale de Provins est renfermée dans un joli petit édifice moderne, dont la facade, compusée de quatre colonnes, est ornée d'un fronton, — Provins est une des villes remarquables par teur aspect pitturesque, leurs ruines du moyen-âge et les sites gracieux de leurs environs. Nancis, chi-l de eant., à GL dé Provias, Pop. 1,983 habit, — Jolie petite ville qai portait Le titre de imarquisat avant la Reroletion, Î y avait on château considérable, dont une partie subsiste encore, Ce sont deux grosses tours en grès ; le reste à été démoli, — Vers le milieu du siècle dernier son pare à été transfornté en une furt belle ferme, — Nangis est situé dons un des plus riants bassins de la Brie, et sur la route de Parts à Troyes, Son église roissialo est un vénérable vaisseau gothique dont l'ensemble est e bon style, mais dont les détails sonût grossièrement exécutés. VARIÉTÉS MORALES ET HISTORIQUES. Commence ne Provins au xt stêcre. — Cette ville était, ea 4230, la cité La pins comimercante des Etats du comte de Clim pague. Elle formait deux villes différentes: Ia ville hante, l'ancien Agenlieun de César, qu'on nomimait alors Gentéco (quelques auteurs placent Agendicum à Sens), ét la ville basse, Ænarfiorus, — La ville basse était la sille commercante, D'après nn écrivain du pays, il ÿ avait alors à Provins plus de 20,000 feux ; 60,000 hommes étaicat employés aux fabriques de draps et de cnirs ; un des fauFRANCE PITTORESQUE. «+ SEINE-ET-MARNE. bourgs de la ville hasese allait jusqu'a Foñteñay-Salat-

Brive, be comte Thibault y avait attiré les plus habiles ontriers de l'Euréjie en tous genres, ét il avnit introduit durs dés exmpagnes votsines, en revehant d'une croisade, la culture du rosier, télébre sos le mom de rosier de Provins De nombreux teisturiers étaient etxblis sur le Durtein:; il existait cent vingt fubriques de euirs sûr la méme rivière, Les cuirs de Provins avaient et ont conservé une rande réputation. On comptait dous la ville, à cette époque, 000 métiers battants, autant de foulons et de cardeurs pour les manufactures d'étoffes en laine.—« Provins étiit alors mue 3 “td de Beancaire : les foires y attiraient les négociants du midi dé la France, de la Lombardie et du pars dé Génes; à s'y fateit un échange considérable de soiries, de vins, d'huiles, de fraits sves, d'aromates, de drognes médicinales de l'Aruhie, d'épices, de hois de teinture, de enirs, de draps, et méme déjà de roses: les habitaats du nord, le Flamand, le Hollandais, l'Allemand y appor. taicut tes productions de leurs pays. Ces foirés étaient nié soûree de richesses poor les comtes de Brie et pour les habitants de Provins, » Coxorriox pes senrs AU x011° srècue. — Voici des détails qui prouvent qu'un moyen-Âge les individus de certaines classes du peuple n'étaient considérés que comme nn bétail : « En l'änuée 1245, Barthélemy, prieur d'Essones , et frère Adrien, priear de l'Hôtel-Dieu de Provins, firent ns acte par lequel il fat permis aux hommes et aux femmes de servile condition , appartenant su prieuré de Voulton et à l'Hôtel-Dien de Provins, de réntréctér moringe les was avee les autres, à charge que les enfants Qui en proviendraient se partagertient également enlre Ces bomeratir let, Tout ce que cès serfs et leurs enfants pouvaient acquérir, soit par leur industrie, soit par leurs travaux, était considéré comme appartenant à ces communautés, qui n'étaicut teouts de leur donner en échange que la nourriture et l'habillement ; et qui pouriient disposer d'eux par Ge 2 vente on donation, d'ou vient qu'ils étaient réputés eutre les choses mobilières, » Fire px L'an. — On célébrait à Provins, déns le 41v® siècle, la fête de l'âne. Cette cérémonie burlesque, reste des hacehanales payennés, attirait un grand concours de spectateurs Les enfants de chœur et les sous-diacres couvroient un âne d'nné grande chape, et le condutssient à l'église, où l'animal était solennellement iotroduit avec des chants dignes de Ha fête, et dout voici nn échantillos : Uu âne fort et bean Est arrivé de l'Orient; Hé! sire âne; hé! chantet; Belle bouche rechignez, Vous aurez du foin ssset, Et de l'avoine à planté, On faisait approcher l'âne de l'autel, et là, om ebantnit sinsi sés louanges : amen, amen, asine, he, ke, hd! sîre duel hé, hd, het rire dre ! Îl

assistait à une messe à la Go de laynelle, au lies de l'éte missa est, le prêtre officiaut criait trois fois : his ! Riom ; hihen ! et le peuple répondait par le même braiëment — Le dimanche des Ramenux uvait lieu la procession de l'âne ; tont ke chergé de la ville se reudait à la chapelle Saint-Nicolas; HR, on entendait tm sermon, puis où âchait l'âne duos le cimetière, où les spectateurs se licraieut parfois à de ridicules et indécentes folies. Fièvre pes rous.— On célébra atasi à Provins, jnsqu'à la fn du av siècle, la féte des grouds fous, Les cérémonies n'es sut pas connues; mais elles devaient egaler en scandale; en folies et en profanations tout ce qui se faisait dans Île reste de là Francé en pareille circonstance, Fêre pes innocents. — Ellé n duré à Provins jusqué dans le xvuf siècle Les enfants seuls en étaient les acteurs; ils pommmaient entre oux un Évégue On n'en coouaît goint les détails; mais il parait que, dans sa célébration, il s'y mélait des honffosueries et du scandale. En 1607, le chapitre de Notre-Dame permit à son souneur de faire son fils Évéque des fnnoceats, selon l'antien usage, avec la menace de ne plus sceorder une pareille permission, s'il se comméttait quelques scandales pendant la fête. Daxse ve Sainr-Quintace, — Les danses étaient en bontient à Provins : on dansait dans les églises et même on y buvair. Un compte de 1436 porte que le chapitre dépensa 14 phites de vin à la dense da char. « Le jonr de la natitité de la Vierge, le vicaire perpétuel de Saint-Quirince choisissait aue des pins jolies Blles de la paroisse; elle occupait, habillée en blanc, one place distinguée dans le chœur, El la saluait en chantant l'anticnne #ve regie ; aprés l'anticane, il la prenait par la main, et, couvert de s$ chape, H La conduisait devant le portail de l'église; et là, il commençait à danser atee elle. Cette danse était suivie de scandales, de dissolutions qui déterminérent, en 1710, le chapitre à l'abolir. » Danse ne Sarre Tinmauur. — Le juur de Sainte Thibault, à Provins, à] se faisait nne danse de jeunes filles et de jeunes garcous. Elle commencait devant l'église et se continuait jusqu'au palais des comtes faujourd'hui le collége). On distrihoait à chèque garcon et à chaque fille, da pain, des cerises et une tarte : c'était uue manière de célébrer, par des réjouissances, la fète du patron

 du pays, et par la promenade , on voulait indiquer qu'il était de la famille des ancieus comtes. Elle cessa d'avoir lieu en 1670. Lx DRAGON ET LA LÉZARDE. — D'après un antique usage, à Provins, lors de la procession des Fogations , le sonueur de Saint-Quiriace portait, au bout d'ua loug bâton, un dragon en bois peint, et celui de Notre-Dame up autre auimal, appelé lésande. La plupart des églises de France faisaient parade de pareils monstres. Lorsque les processions se rencontraient, les deux sonneurs faisaient mouvoir les mächoires, armées de clous, des deux animaux, et simulant un epmbat entre eux , leur faisaient s'arracber LES pes uement, et aux grands applaudissements du publie, les guirlandes de fleurs dont ils étaient ornés. — Celni qui laissait par terre la plus grande quantité de fleurs était censé vaincu —Or, eu 1760, le sonneur de Saint-Quiriace , homme facétieux, s'avisa, pour assurer la victoire à son dragon, de lui remplie La gueule de pétards et d'autres artifices auxquels il mit le feu lors de la rencontre des deux processions. — On peut se figurer l'épourante des assistants, q surtout la carcasse de l'animal, qui n'avait pas la vertu de la salamapdre, s'epflammant par l'effet de la détouation, le dragun jeta feu et flammes sur les perruques et sur Les surplis des chanoines, — Le calme, long-temps troublé, ne fut rétabli ‘après l'immersion des débris enflummés dans le bussin de la laine Saint-Ayoul, pres de laquelle eut lieu cette scéue, malheureusement à La fois religieuse et burlesque. — A dater de cette époque, cessa La lutte du Dragon et de la Lézarde, Tuéatas po xv1® ssècze, — Un mavuserit de la bibliothèque de Meaux nous a conservé la description d'un théâtre de province au xvr* siècle; la voici : « En l'aunée 1547, fut représenté à Meaux, par persoguages, plusieurs mystères, tant du Vieux que du Nouveau Testament ; la première représentation eu fut faite le premier jour de mai : c'étoit quelque chose de beau et de bon à voir ; cela aitira graud nesbes ds peuple de toutes parts. — Le théâtre étoit dans la rue Poitesine, au lien où a été Le collége et où est de présent le conveut des Ursulines, lequel théâtre étoit creux pardessous , par le moyen de quoi se faisoient de belles machines, y ayant gens expérimentés pour cet effet. Lesdites représentations durèrent deux auuées, excepté les hivers ; le premier été, ledit théâtre étuit convert de toile, quoiqu'il fùt grand ; mais cela ne dura guère, ea ce qu'elle fut rompue du vent, nouubstant qu'il y eùt grande quantité de cordes par-dessus et par-dessous. Le circuit dudit théâtre

étoit haut et Ee par degrés de planches, et au haut à! y avoit des loges tout au tour, fermant à clefs, lesquelles éto'ent louées à des habitants de Meaux, Il se trouva auxdites représentations des habitants dudit Meaux qui faisoient fort bien leurs personnages, et étoient tellement affectionnés à éela, qu'ils préféroient ces exercices à leurs ouvrages ordinaires, dont plusieurs devinrent gueux; et ce que l'on a remarqué de plus singulier, c'est que ceux qui faisoient les rôles des dinbles mourureut fort pauvres ; celui qui joua Satan (1) fut pendu, et celui qui représentait le Désespoir s'empoisonna Ini-même… » Lieusarxr et Le maunien Micmac, — Le nom de ec village, mal à propos écrit Lienrsaint, et celui dn meunier, sont devenus populaires, grâce à la Partie de Chasse de Henri 1F, comédie de Collé, Lieusaiat est le lieu de la scène : Michau est un des princiux personnages. L'aventure qui en fait le sujet est d'ailleurs tout à ait coutrouvée. Ni Sully, ni l'Estoile, ni Pérélixe n'en font mention, et Collé avoue lui-même que son drame est une imitation de la comédie de Dodsley, le Roi et le Meunier, jouée à Londres au commencement du siècle dernier —L'auteur de La Promenade de Paris au château du Jard, a fouroi un nouvel appui à cette opinion, par des recherches faites snr les lieux : « On m'a fait voir sur lu route , dital, plusieurs bornes en grès adussées aux dernières maisons de l'endroit, en allant à Melun, et portant encore un relief assez fruste d'anciens écussons où se trouvaient sculptées, dit-on , les armes de France, provenant de la ferme du meunier Michau, dont l'avait obtenu la permission de la décorer depuis sa mémorable aventure, J'ai vu avec soin ces différents reliefs; je n'y ai pu découvrir aucune trace de fleurs de lys. » ComraGniss DE L'AnQUERUSE, — La plupart des villes de la Brie ont en jusqu'au commencement de la Révolution des compape de l'arquebuse, dont les habitants tenaient à honneur de aire partie, Celle de Meaux, quoiqu'elle ue füt pas la plus anciegue , avait le pas sur toutes les autres, et figurait daus les cérémonies publiques. Ses membres prenaient le titre de chevaliers reyaux de l'arguebuse, Ils jouissaient de divers priviléges qui leur avaient été accordés par Henri II, en 1556, et confirmés par ses successeurs, — Lette compagne était la Générale de la Brie; elle avait le drapeau blanc: elle se composait d'un capiluine

15 bleau et à Rosoy, des Sociétés d'Agriculture, — Melun possède les Archives du département. FOrULATION. D'après le dernier recensement officiel , elle est de 823,898 h., et fournit annuellement à l'armée 700 jeunes soldats. Le mourement en 1830 a été de, Mariages... +: vue ss ss rs. 2,931 Naissance, Mascalins. dt" Enfants légitimes. _— 4 fatlégiime. 425 O4 Toul. 8910 Décès. ..... 4,158 — 8,839 ‘Total 7,907 GARDE NATIONALE. Le nombre des citoyens inscrits est de 66,998, Dont 10,184 contrôle de réserve. 56,814 contrôle de service ordinaire. Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 64,811 infauterie, 15 cavalerie, 141 artillenie. 1,847 sapeurs-pompiers. On en compte:armés, 17,178 ; équipés, 9,787 ; babillés , 20,926. 18,408 sont susceptibles d'être mulnlisés. Ainsi, sur 1000 individus inscrits au registre matricule, ct 57 dans ce uombre sont mobilisables ; et sur 100 individus inscrits sur le registre matricule, 85 sont soumis au service ordin., et 15 appartiennent à la réserve. Les arsenaux de l'Etat ont délivré à la garde nationale 16,045 fusils, 170 mousquetons, 6 canons, et un 43467 graud nombre de sabres, lances , etc. IMPOTS ET RECETTES. Le département a payé à l'État (1881) : Contributions directes 6,035,087 £. 4{ c. 0 Enregistrement, timbre et domaines. . . . - 2709 10 Boissons, droits divers, tabacs et poudres. . . 2, 17 Postes, +. D Re es 846771 24 Produit des coupes de bois. . . . . + . . + : 218,557 68 Loterie. . sonores 26,184 15 Produits divers, ... ++..." 70,288 11 Ressources extraordinnires. , « . . . « - + « 1,253,481 90 Total, ...-.. 12,888,754f. 81 c. Il a reçu du trésor 7,577,351 fr. 18 c , dans lesquels figurent : La dette publique et les dotations pour. . . . 1,849,170 F. 58 ce. Les dépenses du ministère de la justice. . . 151,221 25 de l'instruction publique et des cultes 849,252 85 de l'intérieur, . , .. 823 50 du commerce et des travaux publics. . 1,283,621 77 de la guerre, ... ++" .. 2758673 53 de La marine, .. 1,922 O1 des finances, , . . «++ 172,076 74 Les frais de régie et de perception des impôts. 850,705 82 Remboursem., restitut., non-valeurs et primes. 659,884 63 nn ne Total. ..... 7677881618. pe Ces deux sommes totales de paiements et de recettes représentant, à peu de variations pres, le mouvement aunuel des impôts et des recettes, le département paie annuellement, et pour Les frais du gouvernement central, 5,81 1,403 £. 63 c. de plus qu'il ne reçoit, ou au-delà du cinquième de son revenu territorial, DÉPENSES DÉPARTEMENTFALES. Elles s'élérent (en 1881) à 578119F.79 c., Savon : Dép. fires : traitements, abounem., ete. Dép. variables : loyers, réparations,

secours, ele, Dans cette dernière somme figurent pour 89,890 €. » e. les prisons départementales, 20,666 f. = c. les enfants trourés. Les secours accordés par l'État pour grèle ,incendie, épiootie, ele, sont de. , +. 16,470 Les fonds consacrés au cadastre s'élèvent à. . . 9:,838 99 Les dépenses des cours et tribunaux sont de, . . 100,840 98 Les frais de justice avancés par l'Etat de... . . 51,893 » INDUSTRIE AGRICOLE. Sur une superficie de 601,005 hectares , le départ, en compte : 386,000 mis en culture. 73,283 foréts. 12,970 vignes. 12,000 landes et friches. 83,000 pres et phturages. Le revenu territorial est évalue à 25,421,000 francs. h : Paris, — Imprimerie et Fonderie de Ricxoux et de la population générale, 210 sont FRANCE PITTORESQUE. — SEINE-ET-MARNE. rtement renferme environ : 86,000 chevaux, mulets, Ânes, ete, 77,000 bêtes à cornes (race bovine). 140,000 porcs. 600,000 moutons. Les troupeaux de bêtes à laine en fournissent chaque année environ 1,200,000 kilogr., savoir : 105,000 mérinos , 600,000 métis, 495,000 indigènes, Le produit annuel du sol est d'environ, En céréales et parmentières, . En avoines. . En vius , .. + +" - * id. La récolte des réréales et des avoines dépasse de près d'an tiers les besoins de la consommation. — On suit pour culture des terres les méthodes les plus perfectionnées. — Le voisinage de la capitale, en offrant aux agriculteurs d'abondants engrais pour accélérer la production , leur assure nussi un écoulement facile de tous leurs prodaits. — Le vin est de qualité médioere , et se com somme dans le pays. — On fabrique annuellement environ bectolitres de cidre d ans l'arrondissement de Melun. — Les tronps renferment un grnod nombre de mériuos, Le dépa # . ss ét produisent de ort belles laines, — La Brie est renommée pour ses fromages ; on estime particulièrement ceux de Coulommiers, — On élère des abcilles dans l'arrondissement de Provins , et on y prépare la cire et la bougie.— Les roses de Provins donnent lieu à nn commerce qui n'est pas sans importance pour le pays. INDUSTRIE COMMERCIALE. des prodvits du sol, tel que le grès à pavés, la pierre meulière, La pierre de Château-Landon, ete., occupe DR grand nombre d'ouvriers. — Les fabriques et les usines du departement livrent au commerce des aciers bruts, des bijoux et des outils d'acier, de la porcelaine, de la faïence, des verreries, des tissus de laine et de enton, des cuirs, des papiers, ete, — La pamérite une mestion parti L'exploitation peterie du Harais (à Jouy-sur-Marais), culière Ce vaste établissement renferme 17 caves, dout 2 mécaniques ; on y fabrique du papier à billet et pour aetions , et des papiers de toute espèce, pour écritures, dessins,

tentures, impressions, taille-douce, ete, — Le directeur-gérant, M. Delatouche, est wa des hommes qui ont le plus contribué en France à perfectionner cette importante fabrication, Il a reçu en 1834 , après l'exposition, la croix de la Légion d'Honneur. C'était une juste récompense. RÉCOMPENSES INDUSTRIELLES. — À l'exposition des produits de l'industrie, en 1827 , il a été accordé UNE MÉDAILLE D'ARGENT à M. Ganneron fils, pour faines proveuant de son troupeau de BussySaint-Georges, pres Lagny; — DEUX MÉDAILLES DE BRONZK a MM. Noël Raffine et comp. (de Meaux), pour fésaus de coten, et Prailly père (de Provins). pour ouirs tannét ; — UE MENTION HO= nonABLE à MM. Naudot et comp. (de Septveilles), pour briques ; et une cerarion à M. Gille (de Nangis), pour uue prrdule à sonnérie nouvelle. Fotnes. — Le nombre des foires da département est de À Elles se tiennent duns 54 communes, dont 81 chefs-heux, rant pour la plupart 2 à 8 jours, remplissent 174 journées, Les foires mobiles, au nombre de 51, occupent 56 journées. 503 communes sont privées de foires. Les articles de commerce sont les chevaux, le gros ct menu bétail; la draperie ; la mercerie; la quincaillerie; les montous et les laines ; les chauvres et les toiles ; les grains; les instruments aratoires , etc. BIBLIOGRAPHIE. Topographie physique et médicale de Rosey, par Tresse (Anuales statistiques, L vi} Annuaire du département de $eine-etMelun, 1819 à 1833. Essai historique sur Meaus ; in-8, Meaux, 1819. Noties sur l'ancien Provins, et supplément , par Opoix; in-12. Provius, 1819. Notice et dissertation sur Provins. — Ett-il l'Agendicem des Conmentaires de César P in-8, Provins, 1820. À Lu du Voyageur à Fontainebleau, par Remard; 820. Dictionnaire topographique Ch. Oudiette ; in-8. Paris, { Souvenirs arvhéelogiques et he Lt 1831). ssai historiqar, ttatistique, chronologique, etr., sur le département de Seine-et-Marne ; 4 vol. in-8. Melun, 1829 à 1884. Notice hittorique de La ville de Coulommiers ; in-8. Paris, 1829. A. HUGO. On souscrit chez DELLOYE , éditeur, place de la Bourse, rue des Filles-8.- Thomas , 13, 58. — et deMarne, par Michelin ; in-12. in-12. Paris, ot de Seine-et-Marne, par 821. historiques de Prorins (Annales des Comp., rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel , 8.

The text on this page is estimated to be only 39.29% accurate

. * 2, pp . HAS PAPE à à Le EP Digitized by PORTES

The text on this page is estimated to be only 42.00% accurate

AAÔS'AHOLLIS HINVUA

The text on this page is estimated to be only 40.26% accurate

FRANCE PITTORESQUE. @CUEN-LIEU DE DÉPARTEM e Chefeu d'Arrondissement © Chef'hon de lantom Nate covtle son dstumoez dir rebuss à d'autre — dune reste van rehris = More de Poste Que detre vu CE À L . DE Eh IX] \ Rigny x Hambouille “ + pe: Res rue der Nevenr LS à à oi Se 4 s HV SEX" Bruce :nar Bonik ét gore Routes 6 Logeflore Digitized by Google

Digitized by Google

FRANCE -PITTORESQUE. Département de Seine-et-Oise. (Œi-devant Ile-de-France.) L'histoire du départemsat de Seine-et-Oise se confond avec celle de la Frauce. L'Ile-de-France formait le domaine privé de Hugues-Capet, au moment où ce prince fut appelé au trône, Le Vexin français, \e Hurepoix et le Mantois, divisions de l'He-de-France comprises dans lacirconseription du département, ne présentent aucun fait important dont le récit ne se trouve dans l'histoire générale du royaume. Il faut dire seulement que le Vexin français reçut ce nom pour le distinguer du Vexin normand, cédé au due Rollon, en 911, par le traité de Saint-Clair-sur-Epte. La rivière d'Epte formait la ligne de séparation entre les deux parties du Vexin. — Les provinces qui composent le département de Seine-et-Oise ont eu, comme toutes les autres provinces de France, des localités possédées, pendant la féodalité, par des seigaeurs particuliers : les événements qui appartiennent à ces pelites souverainetés trouvent leur - place naturelle dans l'histoire des villes et châteaux que renferme le département. C'est là que le lecteur doit les chercher. ANTIQUITÉS, Les Romains, qui ont laissé tant de traces de leur séjour dans les Gaules , se retrouvent encore daus le département qui nous occupe; mais ici leurs souvenirs sant en petit nombre, et le temps en efface chaque jour les indices. Ainsi, près d'Artheuil (arr. de Mantes), on trouve les vestiges d'un camp romain et quelques portions d'une voie militaire. | Le village d'#ndressy, placé sur la rive droite de la Seine, à l'embouchure de l'Oise, figure dans les auvales de l'Empire. Les Romaius y entretepaient, daus le 1v° siècle, une Hotte (classis Anderitianorum) chargée de la garde des rivières de Seine, d'Oise et de Marue ; le chef de cette marine résidait à Paris. Les autres monuments du département de Seineet-Oise appartiennent à la féodalité ; les plus anciens ne remontent qu'aux 1x° et x'siècles. Ce sont pour la plupart des châteaux-forts construits par les seigneurs de ces époques. Les localités de Moatfort-l'Amaury, Chevreuse, Montlhéry, nous ont fourni l'occasion de sigualer les principaux, Tin, — 20, Il serait oiseux d'entrer dans de nouveaux détails, Mais on ne peut passer indifférent devant les débris d'une maison célèbre qui se trouvent dans la enmmune de Saint-Lambert, au hameau de Vaumurier. C'est là que florissait le monastère de Port-Royal, avant que l'esprit de secte eût conspiré sa ruine, Quelques pans de murs, voilà tout ce qui reste de l'enceinte du couvent. La maison d'Arnauld d'Andilly existe encore tout entière au lieu appelé les Granges, sur le coteau qui domine le vallon de Port-Royal. Elle n'a subi que

les changements nécessaires pour en faire une ferme. Le village de Franconville, dans l'arrondissement de Versailles, mérite aussi une mention par ticulière. Il tire son nom d'une babitation que les Francs y avaient près de Cormeille, dans la forêt de Cormoletus. Cette habitation était appelée Francorum villa; la vallée qu'elle domine servait sans doute aux revues des troupes, lorsque les rois de la première race résidaieut au palais de Cannoy (aujourd'hui Sannois), qui, depuis, a existé sous le nom de château du Mail jusque sous le règne du roi Jean. Daus la partie méridionale de la forêt de Cormoletus, était une autre habitation des colons sarteurs ou essarteurs (ou dési guait ainsi les défricheurs de terres). Ce lieu, nommé Sartorum villa, a donné naissance au village de Sartrouville. MŒURS ET CARACTÈRE. — LANGAGE. Les habitants du département de Seine-et-Oise n'ont, sous le rapport moral, aucune empreinte particulière : la raison en est dans le voisinage de Paris, dans leurs communications continuelles avec cette capitale, dans leur frottement avec les étrangers qui y sont attirés et fixés par les agréments du pays. Les spécialités ont disparu sous le poli de la civilisation. En revanche cette dernière a développé dans le département des qualités qui, pour être moins originales, u'en sont pas moins heureuses; de ce nombre sont l'aménité des formes, la facilité de rapports s0ciaux, le goût des affaires et l'aptitude aux arts. Cette contrée se fait remarquer en effet par son génie industriel et par les hommes distingués qu'elle a produits en tous genres. Elle n’a sous ce rapport rien à envier aux parties les plus : favorisées de la France. Plusieurs de ses enfants ont également acquis de l'illustration sur les

 eq champs de bataille: le département de Seineet-Oise a fourni son contingent à cette glorieuse armée qui pendant vingt aus a vaincu et étonné l'Europe. | Le langage des habitants de Seine-et-Oise ne diffère de celui des Parisiens que dans les campagnes, où le peuple a naturellement un vocabulaire varié et des locutions qui tiennent à son état, au genre de ses occupations agricoles et industrielles, inconaues à celui de la capitale. On a remarqué que, par suite de l'ancien séjour de la cour à Versailles, les habitants de cêtte ville et des environs ont un langage plus riche, plus figuré et plus nuancé d'expressions recherchées que ceux des autres arrondissements du département, TOPOGRAPHIE. Le département de Seine-et-Oise est un département méditerranée, W circonscrit entiérement celui de la Seine. — Il est borné au nord par le département de l'Oise, à l'est par celui de Seine-et-Marne, au sud par celui du Loiret, et à l'ouest par ceux de l'Eure et de l'Eure-etLoir. — Il tire son nom de la Seine, qui le traverse, et de l'Oise, qui vient s'y jeter dans la Seine, — Sa superficie est de 559,028 arpents métriques, So, — La surface du département est tres variée; elle offre sur tous les points des champs cultivés, des enclos, de belles forêts, des parcs charmants, des plaines, des coteaux, des rivières, des ruisseaux, des étangs et des marais. En général, le sol est formé de terres végétales, argileuses ou sablonneuses, reposant sur des masses calcaires. — 11 est divisé en plusieurs plaines ou plateaux, par des vallées, au milieu desquelles serpentent des ruisseaux et des rivières dont Le cours est toujours paisible, Moxracnes. — Les chaînes calcaires qui traversent le département ne peuvent mériter le nom de montagues, La plus élevée, celle des Mauduites, n'a que 110 mètres de hauteur. Le coteau de Montmorency s'élève à environ 80 mètres. Fonèrs. — Les bois et les forêts, dont l'essence principale est le chéne, mais qui renferment une grande variété d'arbres forestiers, occupent une Pass xt de 113,560 hectares. Les forèts royales seules en couvrent 34,193. Érancs. — Les étangs sont au nombre de 87 {étendue, 1,628 hect.); les plus remarquables sont ceux des Bréviaires (117 hect.), des Æssarts-des-Layes (132 hect.), de Mauls (126 hect.), d'Enghien (150 hect.), de Presle (199 bect.), de Trappes (204 hect.), etc. L Manais.— 69 marais enlèvent à l'agriculture 1474 hecares de terrain. — Ceux des environs d'Essonne contiennent de la tourbe, Riviènes, — Trois des rivières sont navigables, la Seine, l'Oise et la Marne : la Seine a dans le département un cours d'environ

147,000 mètres: l'Oise en a un d'environ 40,000 mètres, et la Marne un d'environ 28,000, — En outre, 30 petites rivières etun grand nombre de ruisseaux font tourner des moulins et des usines, Canaux ET NAVIGATION INTÉRIEURE. — Le canal de l'Oureq, avant d'arriver dans le département de la Seine, traverse une lisière étroite du département de ine-et-Oise, É Routes. — Le département compte 26 routes royales, d'un parcours de 715,176 mètres; 48 routes départementales » d'une longueur de 626,439 mètres ; et 36 chemiID$ vicinaux, entretenus en partie aux frais du département, et d'une longueur totale de 338,107 mètres. MÉTÉOROLOGIE. Cuuar.— La température est douce, mais variable et humide, Les extrèmes limites du thermomètre Réaumur sont — 6° et + 16°. Vaswrs, — Les vents dominants, S-0., 0., N-0,,N, et N-E., amènent tous l'humidité, Marioies.— Les fièvres putrides et intermittentes, les fluxions de poitrine, les rhumatismes, les maladies chroniques et dyssentériques sont communes au renou vellement des saisons, HISTOIRE NATURELLE. Fossies.— Les coguilles fossiles, et les oursins pétrifiés, sont assez communes pres de Dourdan ; il s'en trouve aussi à Louveciennes, Mais un lieu fameux parmi les collecteurs de fossiles, est la Fafunière de Grignon, où des coquilles entières forment plus du trentième de la masse totale; le reste ne semble, en certains endroits, composé que de fragments de coquillages. Les naturalistes y ont déjà découvert six cents espèces diverses, appartenant à quatre-vingts genres différents ; les unes sont bivalves,ce sont les plus grosses ; mais la plupart sont univalres. On y trouve aussi divers fragments de madrépores et de très petits oursins. La couleur de ces dernières productions naturelles, est un gris roussätre; une seuleespèce, lorsqu'on la frotte légèrement, présente une belle surface blanche et nacrée. Cette riche Falunière n'est qu'à trois mètres de La superfcie du sol; on l'a fouillée jusqu'à plus de 8 mètres, Le sol supérieur est composé de petites pierres calcaires fracturées ; on y trouve peu de silex. Réexe axiMaL.— Les animaux domestiques sont généralement de belle race. — Le gibier y est abondant et multiplié, à cause du voisinage des résidences royales et des enclos réservés, — Parmi les animaux malfaisants on remarque le renard la loutre et le blaireau, qui sont assez rares, et les espèces des rongeurs, rats, mulots, etc., beaucoup plus communes, On y voit peu de loups. La pêche est productive; les poissons des rivières sont tous bons à manger, et plusieurs, tels que la truite, : l'anguille, la carpe, le brochet et la perche, sont au nombre des aliments recherchés. Ce sont les seules espèces dont la

multiplication soit un objet d'économie rurale. La tanche , le barbeau, la brème, la chevanne ou meunier, le gardon , le chabot et le goujon, sont les autres poissons les plus communs. On pèche l'ablette à cause de ses écailles, qui servent à fabriquer les fauéses perles. Réene vécéras. ll n'offre rién de remarquable parmi lés plantes indigènes. Le département renferme un grand nombre de serres riches en arbres et en plantes exotiques. Rècus mixéaaz.— Le département ne renferme d'autre mine métallique, qu'une couche de fer limoneux qu'on rencontre à Meudon et à Seraincourt (on a même prétendu que dans ce dernier lieu elle était mélée de parcelles d'or); des carrières de marbre, d'albätre, de pierre à bâtir, de pierre meulière, de pierre à chaux, de kaolin, de grès, d'argile, de marne, de pierre propre à faire du blanc d'Espagne, forment toutes ses richesses minérales. — On trouve à Argenteuil de la pierre lithographique.— On a vainement cherché de la houille; il existe près de Bougival de la tourbe schisteuse qui en offre quelquefois l'apparence , et à Essonne des tourbières exploitées. Eaux minérales. — Enghien possède un établissement d'eaux sulfureuses. Il existe à Monilignon une source saline gazeuse et froide. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC: Vansarzres, — (fey. la fouille 21 oi-après, pag. 169 à 168.) Ë Suinr-Grnmars-2x-LAYe, sur uve montague élevée, à peu de distance dé la Seine (rive gauche}, ch], de cant., à 31, N. de

Versailles. Pop. 10,671 L. — Cette ville doit son origine à un con vent fondé au arf secte par le roi Robert, duns la forêt appelée en latin Ledia, et par borruption Leia où Lai, en français Laye. Ce roi y édifa aussi un chhtesu, démoli par les Auglais eu 1346. — Saint-Germaia est uue jolie ville; ses rues sont belles et bien percées. On y voit plusicurs grands hôtels, Lu lubliothèque publique coutient 3,200 volumes, Le château wéenx, coustrait sous Français 1°", existe encore ; tous des arts coutriboëreut à embellir cette résidence royale, qui sert aujourd'hui de caserne, Heuri LV fit bâtir le chüteau neuf, situé autrefuis à deux cents toises de l'ancien, et dont it ne reste que quelques ruiues sur le penchant de la montagne. On y voyait de belles rampes, des statues et des foutaines. C'est là, d'après divers auteurs, qu'eut lieu pour la première fois l'application des principes hydrauliques propres à élever les eaux. plus laut que leur source, Louis XIV Bt flanquor le vieux château de cinq gros pavillons, et y dépensa en embellissements 6,455,561 livres, somme énorme pour le temps. Qu prétend qu'il s'yplaisut beaucoup, et qu'il ne l'abandonna que parce que de ses feuétres on pouvait apercevoir Saint-Denis, tombean des rois de. France. Ce serait une petitesse d'esprit peu digue d'un mouarqué qui s reçu le om de grand, — La terrasse de SaintGermain a {200 toises dé long sur {Stoises de large. On y jouit d'anc perspective aussi imposante par s0n étendue que par sa variété ; d'un ocûté.la forêt de Sxiot-Germain l'ombrage dans toute son étendue; de loutre, le hois de Vésinet qu'on voit presque comme dans un pian, la Seine et les campagnes qu'elle arrose, des châteaux, des villages et-des villes se dessiuent dnns un boriron qui n'a de bornes que celles de lu vue bumaine. —- La forêt de Saint-Germain est une des plus belles et des mieux percées du royaume ; elle coatigat plus de 8,500 arpents, qui sout entourés de murs. Le sol y produit des arbre: d'une grosseur extraordinaire, — Madame de Le Vallire et Jacques Stuart ont habité Suut-Germain;'ce dernier ÿ est mort, — Dans la forêt se trouvent La Maison des Loges et le pavillon de la Muette , situé au centre de buit routes, et qui servait de rendez-vous de chasse. La Macmarson est un château situé sur ln route de SaintGermais , au-delà de Ruel. Son premier nom, Male Domus, n'est guère eu harmonie uvee les événements dont ce beu à été le théâtre. La Malmaison fut achetée, durant la révolution, par Joséphine Tascher de la Pagerie veuve d'A. Beaularnais, qui depis, remariée à Napoléon, devint impératrice des Fravçais, Josépline,

sur le trône, aimait cette résidence ; elle y passait tout le terupé qu'elle dérobait aux grandeurs ; elle mit tous ses soins à l'embrlLie; ue jardin botanique , vue ménagerie et une école d'ugriculture ÿ furent établis sous son patranage. Les Mienfaits dé Joséphive faisaient sentis aux populations d'alentour la présence d'use souveraine: et, aprés éou divorce , ni les bicnfaits ni la roconnaissance da peuple ne lui freut défaut. Joséphine, rentrée dans une conditiou privée, continua à se plaire au séjour de la Maluaison ; l'arnour de tout ce qui l'environaait dut la faire douter qu'elle füt descendue de sou raug. C'est dans ce château qu'elle reçut, en 1814, les fréquentes visites de l'empereur Alexandye, qui eut à cœur de s'houorer par Les respecis qu'il rendit a cette femme illustre. Josépline mourut sa milieu des hommages que les enoemis de la France étaient forcés de lni rendre, heureuse d'avoir pu employer ses derniers jours à soulager les malheurs de sou pays. Ses restes farent iubomés à Ruel, où ua tombeuu lui a été éleré dans l'église; sa mémoire s'est couservée dans tous les cœurs, — La Malmaison, après ee triste événement, jassa au prince de Bouuharnais, — Eu 1815, après sou abdication, Napoléon s'y retira peudant quelques jours; c'est de Là qu'il partit pour Rochefort, où 1] eut le mallieur de se fier à ls loyauté auglaise, qui, au Leu de l'hospitalité pro misg, lui donna nae prison. — Aujourd'hui la Malmaison 0e conserve plus rien de sa splendeur passée ; la bergerie, la serre ont été détruites ; le pare a été converti ea térres labourèes; toutes Les parties de ce bean, domaine out été vendues par lots : mais, à côté de l'industrie particulière, où aimera Loujours à y retrouver Îes souvenirs historiques, Poissy, sur La tive ganche de la Scine, à nue des extrémités de la forét de Saint-Germain, ch.-L de caotou, « #4 1. N,-0, de Ver saillus. Pop. 2850 L. — Cette ville est fort amimue; des jrremigrs rois de France y.avaient un châtean, dans lequel sxint Louis recat le jour et le baplèue ; aussi aimait-il à se qualifier Louis de Poissy. Ce château est remplacé par une-belle église, qui n'est point orieutée eorume à l'ordinaire, et cela porce que sou funduteur, Philippe le-Hardi, voulut que le grand autel s'appuyät sur le leu méme où était le lit de ls reine Blanche lorsqu'elle wccoucha de saint Louis, —— C'est daus cette ville que se tint, en 1561, et en présence de Charles IX, le fnmieux éollogue entre les prélats catholiques et les tuiuistres enlvivistes.— Poissy reufermeluu des principoux mars chés destinés à la consommation de la eupitale ; les droits sur la vente produisent à la ville wa revenu de: 1,400,000 fr.— Il y existé aussi une maison ceatrale de détention, où les priscaniers sont assujettis à des trnvuux corporels, r-

Marat, on cntghidiéétte.anr ta rive drale de la fdne, ht de eanton, à 8 L:é de Versailles. Pop, 1,850 b.— Cette ville est tavironnée de prairies et de vignes ; elle était autrefois fortifiée, et oppose, pendint les guerres civiles, une rigoureuse rôsistance aux troupes du due de Mayenne, qui fnit par être obligé d'en lerer le siège. — En l'an 1120, Robert, comte de Meulaa, avait accordé à cette ville une commune gourernée par un maire et doute pairs, élus tous les ans.— 1 y avait à Meulaw,' outre deux paruisses, nn prieuré de Sk-Nicolas et uu couvent des Annonciades, Aujourd'hui il me reste que la paroisse Saint-Nicolas; celle de Notre-Dame a été couvertie en une halle pour le marché aux grains. — Meulan possède un Hôtek-Dieu ot deux ponts dont l'un est remarquable. . Mauvon, sur le penchant d'un coteau à 9 1. 112 de Versailles. Pop. 3,026. h, — Ce bourg, cité dans des chartes du x11° siècle sous le nom de Menduns , est situé au pied du château da Mendon , à l'entrée dn bois. Ce qu'il y a de plus remarquable dans son hisA De CL existé deux chdteaux à Mendon. L'ancien, foudé par le eurdiwal de Lorraine, sous le règne de François I*°, fut démoli en 1804, après avoir servi én 1793 de local pour des expériences de l'artillerie et du génie; cest Là que furent fabriqués ces aérostats dont l'emploi contribua au gro de la bataille dé Fleurus. — Le charean nenf, bâti à une cinqnantine de toises de l'ancien, pur le sceond dauphin , ls de Louis XIV, a été réparé et orué de meubles ma guifiques par ordre de Napoléon ; Marie-Louise l'habita pendant une partie de li campagne de Russie, — L'édifice ne se distingne que par son heureuse siluation : on y arrive par une longue avenue plantée de quatre raugs de tileuls, qui conduit jusqu'à l'entrée d'une terrasse considérée comme uue des plus belles de l'Eu+ rope. Cette terrasse à 130 tuises de longueur sur 70 de largeur ÿ placée sur une émiseuce , elle cffre pour point de vue la ville de Paris et les rives de la Seine avec les nombreux villages qui hor dent de chaque côté le cours de ce fleuve. — Le petit pare, clos de murs, à 500 arpects environ ; le grand est d'uue éteudac inmenso. — Les bois de Meudon sont charmants et attirent daus la belle snison un grand nombre de promeneurs parisiens, . Sarxr-Crovp, sue la penté rapide d'une coiline qui borde la rive gauche de la Seine, à 2 1. 14 NE. de Versilles, Pop, 1,035 h. — Lo om de ce bourg. vient de Clodonld, Fun des fls da roi Clodomir, qui y fonda un tnonastère ; où il mourut en vdeur de sainteté, — Le châtean de Saint-Cloud est à ini-côte de la num< tague, sur le penchant de laquelle adm areauéest plantée, IL fut formé de quatre bâtiments différents, dont les archutectes, Mau+ sard et Lepautre, réussireut à faire wu

tout.régalier. Le paire et le bois ocvepent uuc surface d'environ quatre lieues ; ils sont l'œuvre du célèbre Lenôtre, qui, par sou talent magique, tracsforma tu cotean sec et aride en un lieu de délices ; il fit surgir les effets les plus pittoresques de l'inégalité même du terrain. Do vastes bassins, une superbe enscade, des jets d'eau , une orangerie ma guïfique, des bosquets, des grottes, des réduits charapétres, dés boulingrius ebarinent et surprennent tour à tour les promeneurs. Paemi Les ouvrages d'architecture disseminés duos le pare, on dis tingue un obélisque tronqué que couronve une copie d'us joli mo« nument doot Lysicraté nvait orné Athènes; cet abélisque est géné ralement désigné sous le was de Lanterne de Diogène, quoique son véritable nor soit Lanterne de Démosthène, De ce point, où aboue tissent la plapart des avenues du pare, on jouit d'aue perspective limmeuse et variée, C'est à Saint-Cloud que Japqgues Clément ate Digaitized by Google #

 GE tenta aux jours d'Henri IL, C'est là -andsi qu'eut liva en 1799 La révelution qui investit Bonaparte de l'autorité souveraine, — SaintCloud fat pendant long-temps la résidence favorite de l'Empereur.— On passe la Seine à Saint-Cloud sur un beau pont de pierre, auquel on attachaitautrofais ces fameux filets que l'on eroit eotamunément avoir été destinés à arrêter Les cadavres entralués de Paris par le cuuraut du fleuve, Ces Glets, d'après ce que nous a dit un des plus anciens et principaax pécheurs da lieu, n'ont jamais été placés que pour faire la pêche des anguilles de la Seine, si belles pendant la saison. Jouy-uxJusas, dans un joli vallon, sur la Bièvre, à { k 114 BE. de Versailles. Pop. 1,244 b.— Ce village, appelé Gaugiaeum aa 1x° siècle, dépendait alors de l'abbaye de Saint-Germain, — 11 possède aujourd'hui un bean château de construction moderne, malheureusement placé dans an fond entre deux coteaux qui en bornent presque entièrement la vue, — M, Oberkampf a fondé à Jouy une célébre manufacture de toiles peintes, qui a répandu Faisance parmi les habitants du village, Skvres, au pied d'un cotean, sur la rive gauche de la Seine, chl, de cant. , à 2 1. 119 N.-E, de Versailles. Pop. 8,978 h, — Ce hourg figure dans nos vieilles aunales dès le v1® siècle, Le seigneur résidait, dans un château qui est remplacé aujourd'hui par une tanneric ; cette métmætorphose indique l'esprit industrieux des habitants. Sèvres est, en effet, un des bourgs les plus commerçants de ceux qui enviroanent la capitale. — On voit à Sèrres un trés beau pont en pierre, dont les habitants défendirent le passage contre Les Prussicus lors de la seconde invasion {en 1815), L'ennemni y éprouva une perte considérable , et, pour se venger, mit le bourg au pillage pendant trois jours. — Sèvres possède une rélèbre manufacture de porcelaines , sans égale en Europe. Pataissac, dans une belle vallée, sur l'Yvette, oh.-1. de eaut,, à 31. 814 SE. de Versailles. Pop. 1,688 h, = Son nogi lui tient d'un ancien châteou, Palatium, dont El ne reste plus que les ruines, — L'église de Ssint-Martin , située sur la pente de la montagoc, est une construction des ref et xertf ièccles,— C'est à Palaiseau que la tradition place la fameuse histoire de lx Pie soleuse, histoire doat les habitants du pays ne conservent aucuné preuve. Sarnt-Cva, sur La grande route de Chartres, à 1 1, 114 O. de Versailles Pop. 1,079 h.—Ce village, dont on veut faire remouter l'origine aux premiers temps du christianisme en Frauce, ne commeuca à acquérir de l'importance que sous le règne de Louis XEV, lorsque madame de

Maintenon y fonda nne communauté pour l'éducation gratuite de 250 demoiselles nobles. Mansard se chargea du plau de l'édifice, dont l'exécution employa 2,500 ouvriers. La maison fut achevée eg us an; elle se divise en douxe corps de bâtiments principaux, qui forment cinq cours, Le tout, avec les jardios et autres dépendances , occupe une supertieie de 140,000 mètres, — C'est à Saint-Cyr que fut jouée pour la première fois la tragédie d'£sther, — Madame de Maiutenon y 4 reçu la visite de Pierre-le-Grand et y est morte : ses restes ont été dé. posés dâos le chœur de l'église. La maison, construite par les soius de cette femme célèbre, a changé de destination ; c'est aujourd'hui uue école militaire, où 800 élèves, admis à la suite d'un roncours, recoivent pendant deux aus l'instruction qui doit en faire des officiers d'infanterie. Convert, ch. d'arr., à 12 114 S-E, de Versailles. Pop. 8708 h. Elle est agréablement située sur la rive droite de la Seine , au con fluent de l'Essonne (ou Juine), qui s'y divise en plusieurs bras et y fit tourner plus de 40 moulins. —Sans nous arrèter à l'opinion qui fait venir son nom de Corbulan, gouverneur des Gaules, nous dirons qu'Ingelburge , scconde femme de Philippe-Auguste, mourut à Corbeil eu 1236, et que cette ville jut vainement assiègée en 1418 par le duc de Bourgogne. Les calvinistes l'attuquérent sans plus de succès eu 1562, sous le prince de Condé.— Corbeil rem ferme de grands magasins de grains et de farines , destinés à l'approvisionnement de la capitale. Anrauon, dans une belle vallée, au confluent de l'Orge et de la Remarde, sur la route d'Orléans, eh, de cant., à 81, 114 E. de Corbeil. Pop. 2,165 hab, Cette petite ville a porté le nom de Chdtres (pagus castrirus) jusqu'en 1720, époque où Louis de Saverne fit ériger sos domaines en marguisat d'Arpajon, Le moyen dont il #0 serTiL pour populariser le nonveau nom est plus que féodal ; il se rendait chaque jour sur les routes qui aboutissaient au cheflieu de la seigneurie, Quel est le nom de ce hicu? demandait-il à chaque passant, Si le passant répondait Arpajon, il était caressé et récompensé; si au contraire il répondait Chdtres, le terriblé marquis tombait sur lui et l'accablait de coups de canne. Ce genre de baptême obtint un plein succès. Arpajon est uue ville bien b4tie, environnée de jolies promenades; elle a une église assez vaste et uue halle spacieuse couverte en charpente, — L'ancien château royal de Chantelouy a dépendu de Châtres ; c'était une maison dé campagne de Philippe-le-Bel, que François 1°, en 1518, échangen contre le jardin des Tuileries dont François de Neuville était alors propriétaire. L'ancien bâtimeut a fait place à ane constructive vourelle dont on estime l'élégmmce;

les jardins en sont dessi. nés avec goût, et le pare, qui contient 150 arpents, renferme des arbres magdifiques, On y à établi depuis quelques années un superbe troupeau de mérinos de race pure, provenant de la ferme de Rambouillet. Monrenény, sur la peute d'une montagne, à 8L de Corleil. Pop. 1,506 hah. Cette petite ville est célèbre par la tour antique qui la domine; tout le monde conuatt les ters de Boileau : Ses murs dout le sommet se dérobe à la vue, Sur la cime d'un mont s'allougent dans la nue, Et préseutant de loin leur objet envuyeox, Du passant qui les fuit semblent suivre les yeux. C'est le reste d'un château rempli des souvenirs de Ha féodalité, Fortifié en 999 par Thibaud, surnommé File-Étoupe , srns doute À cause de ses chureux blonds, le château de Montlhéry devint la terreur du toisinage : les rois dé France eux-mêmes en conçorent des alarmes; on voit Philippe 1° rechercher l'alliance des seigueurs de Montlhéry ; voici les paroles que ce monarque adressait ca mourant à son fils Louis : «Mon fils, garde bien ce château qui «n'a causé tant de peldes et de tourments; car, par la perfdie et « la méchanéeté de sou seigneut, j'ai passé ma vie entière à mé “ défendre contre lui, et je snis arrivé à bn état de vieillesse sam “en avoir pu obtenir ni paix ni repos. » La possession de cette forteresse fut, dons le xrit siècle, un sujet de gherres sanglantes, de trahisons et d'assussinats : Hugues de Créez, l'un des priaci Paux acteurs de ces scèues déplorables, étrangla de sef propres tüains à Montlhéry son cousin Milou de Braie, — La fameuse bataille qui ent lieu en 1465 entre Louis XI et son frère Charles de France, duc de Berry, fut livrée sur le territoire de cette com mene ; elle eut pour résultat le traité de Conflans, qui permit enfu aux peuples de respirer. — Montlhéry était nue châtellenie comprise dans le vicomté de Paris, La juridiction de cette châtel. lenie s'étendait sur 800 paroisses, et sur plus de 133 fiefs. Plu< sieurs seigneurs fieffés étaient tenus de garder le châteou pendant deux mois chaque année : on les qualiliait de chevaliers de Monsle-Héry. — Pour arriver au château , dont In principale entrée se trouvait du côté de la ville, il fallait ouvrir cinq portes, monter par trois terrasses élevées les unés au-dessus des autres, et fran« chir cinq enceiutes — La tout du donjon est seule restée debout 4 sa hauteur aujourd'hui est de 96 pieds: elle paraît avoir été ples haute encore. « Par dedsos œuvre, dit un provès-verbal de 1547, «les murs ont neuf pieds par bas, sit, cinq, quatre par haut d'és « paisseur. Le prémier et deuxième étages de ladite tour où don = jou sout voñtés en dedans, et dans le premier étage est un #00 « lin à bras; trois enragures de charpente par le haut; le comble + de charpenterie couvert en

ardoises et en plomb, et garni de « mardelles et sÎlées au pourtour.» A la téur du donjon en est accolée une seconde de moindre dimension ; celle-ci contient l'escalier qui n'est plus abordable, — Les environs de la tour de Moutlhéry présentent Les ruines des murs et des tours qui la protégeaient. Les débris d'ane ces tours s'élèvent encore à trente pieds au-dessus du sol. + Au nord-est sé trouve un monticale composé de terres rapportées, qui doit être mis au rang de ces tombelles où les chefs guerriers de la Gaule antique étaient enserelis; co lieu est appelé Mothe de Montlhéry. — La ville, autrefois Mons-letherieus, où Monsel-henieur, est formée de rues larges et bion aérées; on y voit de belles maisons atec des jardins ên lerrasses. Lo purie Bantdry porte l'inscription suivanté récerument gravée : » Cetis porté, btiisë déx l'an 1045, par Thibaud File-Etoupe , fur rebatie en 1099 ; sous

Digitized by Google .

The text on this page is estimated to be only 48.80% accurate

PITTORESQUE. FRANCE «Loote cf (ns 4 TES —Cosdteuntss t 7 / + idserr Geoffrey _ < ul y

The text on this page is estimated to be only 40.43% accurate

FRANCE PITTORESQUE, r _ . mn — l'arc . 4 , D LR à dé
(Chatias dt rue tt

Digitized by Google

LIT et restaurée sous le consulat de Bonaparte , l'an FIII de la République , par Goudron du Tillny, maire.» Lonosvueau , dans une vallée agréable, sur l'Yvette, cl |. de caut., à 5 1. de Corbeil. Pop. 2,038 lb. — Ce bourg consiste en une rue fort lougue , bordée de maisons bien bâties, — Le premier titre où il eu ost fait mention ne remoute pas au-delà du 1x° siècle, cependant ce licu doit être fort aucicu, et l'on sait que la courocation des plaids publics de nos rois y fut quelquefois fxee. — L'église Saint-Martin est un bâtiment presque carré, avec uue aile de chaque côté. Les piliers, du xurrf siècle, supportent des voûtes du xvuf siècle; en sorte que c'est une église neuve éntéc sur une vieille. Le portail est remarquable par son architecture gothique. Essonxe, su fond d'un vallon où coule la rivière de Juine, à 114 de L de Corbeil, Pop, 2,717 hab, Axons ou Exona n'était d'abord qu'une royale maison des champs {villa} dout Clotaire au vif siécle, ft présent à l'abbaye de Saint-Denis. — Dans la suite, cette terre et quelques autres furent accordées aux moines par l'abbé Hilduin, pour leurs habits et leurs chaussures, lors du partage de 832.—Uu bourg se forma et uue église s'établit daus ce lieu. — Essonne se distingue aujourd'hui par l'activité de son industrie ; le sol de cette commune offre en aboudauce de la tourbe, et elle y est exploitée depuis le régne de Louis XIE. Bauxux, dans na vallou sur la rivière d'Hières, à 3 1. de Corbeil. Pop. 961 hab. — Ce village figure déjà dans les gestes de Dagobert, sous le nom de Srunnadum, Où y voit uue église dout l'architecture appartient au xtuif siècle. Brunoy possédait un château dont Philippe de Valois aimait la résidence; il n'en reste plus que les vestiges d'une tour, appelée tour de Gunnes, Au commencement du siècle dernier, le financier l'âris de Moutmartel Gt remplacer le vieux château par un bâtiment moderne où il prodigua va luxe vraiment royal; cette demeure, après avoir appartenu à Monsieur, frère de Louis XVI, fut détruite pendant la révolution, +t remplacée elle-méme par de jalies maisons de campagne, parmi lesquelles il fout mentionger celle de Talma. Éramres, daus une vallée fertile, sur la Juine, entre Paris el Orléans, ch, L d'arr, à 43 1. 3,4 de Versailles. Pop. 8,109 Lab, — Ville fort ancienne et souvent mentionnée sous le num de Stage dans les monuments historiques de la première race des ruis francs. — Eu 604, il se livra dans le voisinage d'Étampes une bataille sanglante, où le roi Thierry défit complétement l’armée de Clotaire, son oncle.— Les Normands, conduits par Rollon, ravagèrent Étampes

en911,— Le château, dout on voit encore les runes, fut bâti par Constance, seconde femme du roi Robert ; les deux époux aimaieut le séjour d'Etampes, et y fireut plusieurs fondations pieuses, — Au x siècle, Étampes fut agité et scaudalisé par les dissensions des chawoines de l'abbaye de Saiat-Martiu et de ceux de l'abbaye de Mauriguy ; La possession de la collégiale de Saint-Martin fut entre eux le sujet d'une querelle envenimée , qui durn près de 30 ans, et dans laquelle intervinrent des rois et des papes. — Isemburge, femme de Philippe-Auguste, reléguée par sou mari dans le château d'Etampes, y traiua, peodant 13 ans, sa vie languissante, — Etampes ent sa part des érénements qui, pendant les xiv® et xvf siècles, plongérent le royaume das la coustergation; la ville, occupée par La fuction d'Orléaus , fut désulée par le pillage, l'incendie et le massacre. Le dauphin, duc de Guyenne, eu prit possession vers La fu de l'auuée 1411, — C'est un habitant d'Étampes qui, vers le milieu du xv° siècle , in. venta les fusées d'artifice ; il est connu sous le nom de Jean fou. tejem, — François |°" érigea le comté d'Étampes en duché, en faveur de Jeau de Brosses, à qua il 6t épouser Aone de Pisseleu sa maîtresse, si connue par ses demélés avec Diane de Poitiers, — Durant les guerres de religion, Etampes fut prise et reprise diverses fois, et devint, eu 1589, le rendez-vous des troupes de la ligue, — Henri IV s'en cmpara eu 1590, et fit raser les fortibicaUons du château. — Turenne assiégea encore cette ville durant les guerres de France, — Depuis lors elle jouit de quelque tranqnillité jusqu'en 1792, époque où des attroupements contre-révoluLonnaires y commireut toutes sortes de viulences. Henri Simoncau, aire d'Étampes, percé de coups de buiouuette-, dit à ses assasMis :u Vous pousce ane tucr, quais je ne mauqueras pas à mon dévoir, la loi mg le défend, à Etampes ga qu'uuc seule rue, qui louge les deux côtés de la grande routé, mais cette rue a une deimi-lieue d'éteudue ; la ville est bien bâtie et euvironnée de promenades charmantes que bordent plusieurs courants d'eaux vires, — Îl ne reste du château du roi Robert qu'une tour appelée la tour de Guinette; elle se compose de quatre sectious de cercle qui, duns leurs élévations, présentent l'aspect de quatre tours roudes, ruinées et engagées les unes dans les autres, — L'église Notre-lame est vaste et élevée ; sa construction très irrégulière parait être du xin° siècle, C'était autrefois une synagogue qui fut convertie, sous Plülippe Il, eu collége de chanoines, — L'Hôtel-de- Fille etla maison d'Anne de Pisseleu sout des édifices d'une architecture remarquable, Maxres, surnommée fa jolie, dans une situation charmante sur la rive gauche de la Seine, cb. L

d'arr. à 12 1, sa N. O. de Versailles. Pop. 4,148 hab, — La Seine, qui coule au nord de la ville, forme plusieurs Îles de l'aspeet le plus riant; la principale est l'fe Champion ; sur laquelle s'appuie un pont magnifique composé de trois arches, qui ont chacune plus de 120 pieds de largeur, — Les armoiries de Mantes étaient un gui de chêne, ce qui a fuit attribuer sa fondation aux druides. — La ville était autrefois défendue par où fort, qu'Heon LV fit détruire à la priere des Parisiens, Avant cette époque, elle fut brûlée, eu 1096, par Guillaume le Conquersat, duc de Normandie, et prise daus le x1v® siècle par Charles le Mauvas, roi de Navarre, à qui Duguesclin l'euleva ensuite par su bravoure, — Mantes, possédéc par les Anglais, sous Charles VI, retourna à la Frauce sous Charles VIL — Eu 1591, elle fut le siège momentané d'une assemblée du clergé. — Ce fut daus cette ville que se tint le premier chapitre de l'ordre du SaintEsprit. — Mantes possède deux fontaines pabliques, alimentées par une source sbondante située de l'autre côté de la rivière près de Limay ; elles ont été construites en 1590 par le fameux intendant des fiuauces d'O, — Les anciennes fortifications ont luissé quelques traces dans les tours et bastions qui se rencontrent encore aux alentours de la ville, — La cathédrale de Mantes, besu monument gothique, est surmontée de deux tours fort élevées ; six piliers d'une délicatesse exquise entourent le chœur, — SuiutMaclou était une autre église dont il ne reste plus que la tour, édifice précieux par son âge, sa beauté et son élévation. Rosny, sur la rive gauche de Li Seine, daus une île formée par le fleuve, a 2 L de Mantes. l'op. 584 hab — Cette jolie petite ville possede un château qui se recommande par son étendue et son aucieuneté ; il est construit eu briques, flauqué de quatre pavillous carrés; un parc magnifique l'enviroune, La belle terre de Rosuy a appartenu à madame La duchesse de Berry. La Rocus-Guvos ,surle penchant d'une colline euamphithéâtre qui desceud jusqu'au bord de la Seine, à 4 1.0, de Mautes, Pop. 844 hab, — Au pied du roc s'éléve un très beau château-fort, irréguhécement composé de bâtuuents antiques et moderues ; des fossés l'environnent. Au-dessus, et à peu de distance, on voit auegrosse et haute tour, coustruite sur le sommet de la roche vive. — En 1418, les Anglais s'emparèrent de la Roche-Guyon. — En 1545, le vwiuqueur de Cerisules, François de Bourbon, y fut tué par un coffre rempli de linge qu'on lui jeta d'une feuëtre sur la téte, Houpax, au couflueut de la Vesgre et de l'Opton, sur la grande route de Paris a Brest, à 6 1, 3,4 S.-0, de Mantes, ch.-l, de caut, Pop, 1,439 lab. — Cette petite ville est remarquable par une église

dout la construction remonte a Robert-le-Pivux; l'architecture gothique de cet édilice ue le cede en rien aux plus beaux monuments de ce geare.—Une tour aucune et quelques vestiges de fortifications sout tout ce qui reste de Houdan comme ville de guerre; on ÿ trouve aussi des souterrains qi paraissent avoir appartenu à ces fortifications, ù RameouiLLer, ch, d'arr,, situé dans une vallée agréable, au bord d'une forêt, a 101, S.-0. de Versailles. Pop. 3,147 Lab, — Cette ville est généralement bien bâtie, ses rues sont larges, propres et assez réguliéreinent percées. — Elle est remarquable par son châteuu, dans lequel François {°° mourut en 1547, — Cet édifice, d'une architecture fort aucenue, est flanqgné de trois tourelles et d'une grosse tuur sur laquelle on voit encore des ere eaux, Vue de ses piles a dt abuttue en 180$, et remplacée pur

153 en grand mur prolongé jusqu'a la loge du poier, d'où part une belle grille en fer qui déerit un demi-cerele en allant rejoindre la tour principale, et sépare la cour d'honneur d'une avant-cour trés spacieuse, — Le parr se divise en deux parties, Le grand pere contient 1200 hectares agréablement variés par des bois, des prairies et des terres labonurables, Le petit pare, renfermé daus le grand, a 160 hectares d'étendue; il est entièrement planté d'arbres qui, par leur nature, offrent nne promenade charmante dans toutes les snisous, Lo parterre et Le jardin anglais ne sont jrs moins délicieux; ee dernier est décoré de fabriques et de constructions, parmi lesquelles it faut distinguer l'oratoire, qui se recommande par des peintures à fresque, représentant différents ordres de chevalerie, — 26 hectares sont occupés par des canaux divisés en plusieurs pivees, et formant plusieurs iles riantes. — La forét qui tient au pare a environ 15,000 hectares.— C'est dans le château de Rambouillet que l'imfiératrice Marie-Louise et Le Roi de Rome recurent la visite des souverains alliés, que le fils de Napoléon partit pour être conduit en Autriche, — C'est aussi à Rambonillet qu'en 1830, le roi Charles X et le dauphio signèrent leur ahdication, et c'est de ce château que les Bourbous de la branche aînée partirent avec le duc de Bordeaux pour aller s'embarquer à Cherbourg. Moxront-1'Amacny, sur La pente et au pied d'uve montagne, à gauche de la route de Paris à Brest, ch.-l. de cant., à 5 1. 112 de Rambouillet. Pop. 1,817 hab, — Le château fort, qui domive la ville, fut construit sous Robert, par #malrie, vulgairement nomme fmaeury, dont Les descendauts ont joué un rôle très actif dans les siécles de féndalité, — Les restes du château existent, depais plusieurs siècles, tels qu'on les voit eucore aujourd" hui. De ce point la campagne offre un coup d'œil admirable, — L'eglise paroissiale de Montfort est remarquable par nou ancienneté, sa grandeur et ses vitraux, Cnevaruse, dans une jolie vallée, sur l'Yrette, ch... de cant., à7 L de Rambouillet, Pop. 1,508 lub. — Cette petite ville, désignée dans les chartres sous le nom de Cayrosia, n'était en 975 qu'une miuce abbaye appelée Saint-Saturnin. —-Milon de Chevreuse, le plus ancien seigneur de ce lieu, vivait sous le roi Robert. — Les sires de Chevreuse étient du nombre des quatre qui portaient sur leurs épanles le nouvél éréque de Paris, lors de son intronisation. — Eu 1304, un Auselne de Chevreuse mérita par ses prouesses de porter l'oriflamme, — Cette torre fat érigée en duché-pairie en 1612 ,en faveur de Claude de Lorraine.—Le château s'élevait sur Ia cime de

la montagne, au nord de la ville; les vesbges qui cn restent fout juger qu'il était presque carré et lanqué de huit où dix tours, Dovnnax, près de la forét de re moin, dans une riante et spaciuse vallée, sur la petite rivière d'Orge, ch.-l, de canton, à 71. 314 S.-E. de Rambouillet Pop. 2,555 bab.— Dourdan est situé dans l'ancien territoire dus Caruutes, Cette ville appartenait . cn propre à Hugues Capet, lors de son avénement au trône, — C'était alors mue place très forte, On voit encore dans le milicu de la ville ua vieux château bâti au 6° siècle par Gontrand, roi d'Orléans et de Bourgogne; il est composé de 9 tours, dont la plus grosse, élerée d'environ 199 picds, a servi de maison de force pour le département, depuis 1791 jusqu'au moment où cette destination fut donnée à l'établissement de Poissy, — L'église paroissiule, dédiée à Saint-Germain, offre un aspect assez imposant. Le portail est surmonté de deux flèches qui resscwblent à celles de Chartres; une troisiéme fléche en aiguille est placée sue la 23 par ordre de Louis VILL, sont vastes et couvertes d'une toiture dont la charpente est fort belle, Poxvoisxs, dons une position agréable, au confinent de la Viosne et de l'Oise, ch.-1. d'arr,, à 8 L 112 N. de Versailles, Ll'op. 5,458 h. — Les Romains l'appelaient Briva-lsane, du mot celtique brive qui sigoilie pont ; elic fut ainsi nommée à cause du pont sous lequel passe l'Oise; le nom actuel de cette ville m'est qu'une traduction esacte de son sucien nom, — Pontoise est assez et c'est de ce lieu croisée. — Les halles de cette ville, construites en 1% bien bâtie; mais la plopart des rues sont étroites et très escirpées; FRANCE Re rm EEE — SEINE-ET-OISE. NEO CT EEE siéges, jusqu'à l'époque où saint Louis y amena la Viosne au moyen d'une digue ; cette rivière fait aujourd'hui tourner daus lg ville 22 moulins, — Les Normands se reudireut maîtres de Pontoise au rx siècle; les Anglais La prirent en 1419, etaprès en avoir été chassés par les halhitants, ils la reprirent en 1437, sous les ordres de Talbot, Charles VIE lu délivre en 1441, Plustard, Heuri IV ser para de la ville avant de renir assiéger la capitale. Les états-généraux + furent assemblés en 1561 , et le parlement de Paris y fut exile en 1720. — L'édifice le plus remarquable de Pontoise est l'église de Saint-Maclou, et encore n'a-t-il d'autre titre que son ancienneté, La tour renferme une cloche sur laquelle on lit uu vers latin fameux par son harmonie imitative : Dada, unda, una, una, unda, unda, unda ; aecurrite cives, Cette cloche, comme on voit, est destinée à jeter l'alarme en cas d'iucendie, Il faut mectionner encore la bibliothèque publique, qui contient 4,400 volumes, et un magnifique hôpital construit récemment sur les bords

de l'Oise, Luzancuss, sur la pente d'une colline, ch.-l. de cant.; à 5 1. N.-E. de Pontoise. Pop. 1,432 h. — Cette petite ville, que traverse la route de Paris à Auiens, occupe l'emplacement. d'un ancien palais qui fut habité par les princes de la première race, et dont le nom etait Lusarca, Charlemagne en fit don à l'église de Saint. Denis. Une bulte de 1183 constate l'existeuce d'un chapitre de Luzarches à cette époqne. — Les reliques de saiut Côme étaient déposées dans l'église collégiale de cette ville : Jeanne de Bourgogue ayant fait présent d'une châsse d'argent pour les enfermer, des médecius de Paris furent appelés afin d'examiner les ossements et de recounaltre s'il n'y avait pas eu de supercherie; c'est ainat que s'établit ln relation qui exista depuis entre l'église, placée sous l'iuvocation d'uo martyr-médecin, et les gens exerçant l'art chirurgical dans la capitale, -- On voit encore à Luzarches les ruioes d'un château, dont les seigneurs étaient vassaux de l'archevèque de Paris. Goxessr, surle Croust, à 7 1 119 $.-E. de Pontoise, Pop. 2,147 h. — Ce bourg, connu dans le moyen âge par l'excellente qualité du pain qu'on y fabriquait, et qui a longtemps fourni presque seul à la consommation de Paris, a vu maître Philippe-Auguste, en 1166. Braumoxr, sur l'une des côtes qui bordent la rive gauche de l'Oise, à 5 1 NE, de Pontoise, Pop, 1,892 h. — Cette petite ville est trés ancienne; l'importance de sa position en fit, pendant la féodalié, l'objet de l'ambition des seigneurs, et devint une source de maux, Robert d'Artois et sa taute Mahault s'eu disputérent la possession avec un acharnement honteux. — Une tour construite au sommet de la colline, est tout ce qui reste de l'ancien châtesu-fort de Bexumont, — Un beau pont et une promenode charmante recommandent encore cctte ville. pe de sur une éminenre qui domine la belle vallée 5 1, de Pontoise, Pop. 1,789 b, — Un châtelaim copuu par ses Lois Burchard-le-Barbu, fondn en 1008 une forteresse près de la fontaine de Saiat-Walarie, sur le lieu appelé Montmorenciacum ; c'est là l'origine de Montmorency. Les descendants de Burchard continuèrent ses exactions; Louis-leGros fut obligé, pour y mettre un terme, d'entrer avec une armée duns la terre de Montmorency, où il gasta tout par feu et par glaive, disent les grandes chroniques. — Dans la suite, comme le nombre des vassaux allait augmentant, les seigneurs de Mantmoreney rent bâtir l'église de Saint-Martin, où étaient consertérs les reliques de saïut Félix, dont la fête attirait un grand concours de fidèles: ce jour-là le chapitre de Ja ville avait droit de justire. — On ne sait pas au juste pourquoi les seigneurs de Montinorency ont pris le titre de premiers barons chrétiens; suivant l'ordre chronologique,

ils ne forent miles premiers barous, ni les premiers chrétiens, Quoi qu'il eu soit, porté par de braves guerriers et de grands capitaines, leur nom est deveon un des plus illustres de votre ancicone histoire. — La terre de Montmorency fut érigée en duché pairie, en faveur d'Anve; elle fut dounée plus tard au prince de Condé, Louis XIV, par lettres-paientes de 1649, chaugea le nom de Montmorency en celui d'Enghien ; mais l'esage de ce nom, où voit encore une partie des murailles qui l'entouraient autrefuis. | est plus fort que les ordonnances, Pendant la révolution, MuntSituéc sup poc roche, elle Ctuit exposée à inanquer d'eau durant À morcu ey porta Le nom d'Emile, C'est en cffet dans cette vi ille que

 159 mm) J.-J. Rousseau composa l'ouvrage qui, sous ce titre, a si puissamnment cootgbué à la modification de l'éducation française, Cet illustre écrivain Labita d'ubord l'£Ermitage, jolie maisonnette situéc à l'extrémité de la forét; il vint ensuite so Gxer au petit MontLouis, point qui domine toute la vallée; c'est là qu'il écrivit sa Lettre sur les Spectacles el mit la derniere main à la Nouvelle Hédoise, — Les observations météorologiques et les expériences d'électricité du père Cotte ont eu lieu à Montmorency. — Grétry y est inort en 1813, dans la demeure de J.-J, Roussenn, Écourx, sur la pente d'une colline boisée, à 7 L de Pontoise, pop. 1,042 b., est surtout remarquable par un magnifique château construit sous François 1°°, Ce château situé au sommet de la col. live, domine une vaste étendue de campagne; son architecture est du plus bel effet. En vertu d'un décret rendu par Napoléon, après la bataille d'Austerlitz, le château d'Écouen fut transformé cn une maison d'éducation pour les filles des membres de la Légion-d'Honneur ; 900 jeunes personues y étaient élevées aux frais de l'État, Sous la restauration, cet établissement fut réuni à celui deSsiat-Denis (qui n'était d'abord qu'une succursale }, et le ché. teau fat rendu au priuce de Condé, Celui-ci, eu mourant, a, par son testament, affecté ce domaine à une maison d'éducation pour les enfants des officiers vondéens ct émigrés; mais ectte ” clanse n'a point été ratifiée par le gourernement, L'Ite-Anan, sur la rive gauche de l'Oise, vis-a-vis d'une ile que forme cette riviere, ch.-1, de cant., a 31. 114 de Pontoise. Pop. 1,517 h. — En 1200 , ce Lourf avait pour seigneur un sire Adam; de ia et de sa position vient le nom qu'il porte, — Les seigueurs de l'Île-Adam ont joué no graud rôle daus l'histoire. Le plus illustre est Philippe de l'Ile Adam, grand-maitre de l'ordre de Jérusalem, qui, à la tête de ses chevaliers, soutint, en 6522, dans l'ile de Rhodes, uo long siège contre 200,000 Turcs. — Il y avait autrefois dans l'ile que forme l'Oise un magnifique châtean, dont il nereste plus que deux pavillous, et les bâtiments dits dela Conciergerie et du Pricuré. DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Pourrique. — Le département nomme 7 députés. Il est divisé cn 7 arrondissements électoraux, dout les chefs-licux sont: Versailles { ville et arr.), Corbeil, Etampes, Mantes, Rambouillet, Pontoise, — Le nombre des électeurs est de 2,895. AnmexistaarTive.— Le siège de la préfecture est Versailles. — Le département se divise eu 6 sous-préfect. ou arrond. comm. Versailles. . , . . 10 cantons, 114 communes, 130,744 habit,

Mantes. .,,., 65 126 60,785 Pontoise, ,.,, 7 165 92,577 Rambouillet, , ; . 6 119 66,116 Etaumpes,. , . .. 4 60 41,208 Corbeil, ,,... 4 94 56753 Total, .86 cantons, 687 communes, 448,180 habit, Service du Trésor publie, — À receveur général ct À payeur { résidant à Versailles }, 5 recer. particuliers ; percepteurs priucipaux ou de ch, . Contributions directes. — 1 directeur {a Versailles } et { inspect. Domaines et Enragistrement.—1 directeur (à Versailles }; 3 inspecteurs ; $ rérificateurs, : Hypothèques. — 6 conservateurs dans les chefs-lieux d'arrondissements commtinaux. Contributions indirectes, — À directeur { à Versailles }, 5 directeurs d'arrondissement , 7 receveurs entreposeurs, Forêts. — Le département fait partie du 1°° arrond. forestier; dont le ch.-l. est à Paris, — { insp. à Rambouillet, Ponts-et-Chaussées. — Le département fait partie de la {'6 inspéction, dont le ch,-[. est à Paris, — 11 y à 1 ingénieur en chefen résidence à Versailles. Mines. — Le département fait partie dn 1* arrondissement et de la 1" division, dont le ch -L est à Paris, Cadastre. — 1 géomètre en chef à Versailles, Haras, — Le département fait partié du 17 arrondis, de concours pour la course de chevaux dont lé chef-lieu est Paris. — ro) pue deux grands haras à Jouy et à Viroflay, — Le duc d'Angouléme asait fondé à Saint-Cloud nn haras dont M. Dupin parle avec éloges. Nous ignorons si ce haras existe encore. Loterie — La misère des classes ouvrières, plutôt qu'une amélio#ation duns la morplité populaire, n causé dons les henéfices de la loterie (eu 1831 comparé à 1830) une diminution de 54,929. fr. Maivrratne, — Le département est compris dans la 1° division militaire, dont le chef-lieu est Paris. — Le quartier général de la subdivision est Versailles : il y a {maréchal de camp commandant, et 2 sous-intendants militaires. — Le dépôt de recrutement est à Versailles. — La compagnie de gendarmerie départementale fait partie de la 1" légion, dont : chef-lieu est Paris, — F1 y a à Saint-Cyr nne école militaire. — Léginned'Honneur.I] y a aux Loges, prés de Saint-Germain, une succursale de la maison royale de la rue Burbette à Paris , destinée à l'éducation des demoiselles. Jupretaine. — Le département ressort de la Cour royale de Paris. Î possede six tribunaux de première instance dans les chefs lieux d'arrondissement { celni L Versailles a deux chambres }, et ua tribuoal de commerce à Versailles, Rercieuse. — Le département forme le dincèse d'un évéché érigé dans le XTX® siècle, suffragant de l'archevéché de Paris, et dont le siège est Versailles, — 1 y a à Versailles uu sémimivaire diocésain qui compte 100 élèves ; à Mantes, une école secondaire ecclésiastique, — Le département

renferme 12 cures de 17e classe, 43 de 2°, 490 succursales et 36 vicariats, = Il y existe 10 congrégations religieuses de femmes, ayant pensionnat , et se consacrant aux hospices et à l'éducation de la jeunesse, Uxivenseraine. — Le département est compris dans le ressort de l'académie de Paris, Instruction publique. — 1] y a dans le département : à Verfailles , uu collége royal de 1°° classe, qui compte 422 élèves; 2 collèges à Etampes, à Pontoise; une école normale primaire à Versailles (une classe d'enseignement mutuel est annexée à cette école); deux écoles modèles, l'une annexée au coilége de Pontoise, etl'autre au collège d'Étampes. Le nombre des écoles primures du département est de 776, qui sont fréquentées par 37,574 élèves, dont 20,789 garcons, et 16,785 Blles, Les coromunes privées d'écoles sont au notubre de 117, Socrérés SAVANTES, Etc. — Il existe à Versailles: une So ciété ve opt d'Agriculture et des Arts, une Société, des Sciences naturelles, une Société des Sciences, Lettres et Arts,une Ecole gratuite de Dessin, un Musée royal. On crée en ve moment, dans le château de Versailles, un grand Musee historique, où les tableaux historiques relatifs à la France seront classés par époques. — Corbeil, Etampes, Mantes, Pontoise et Rambouillet, possèdent des Sociétés d'Agriculture. POPULATION. D'apres le dernier recensement ofGcicl, elle est de 448,180 lab. et fournit anouellement à l'armec 992 jeunes soldats. Le mourement en 1830 a été de, Mariages, sonneries. “r. 4,296 Naissances. Masculius, Féminins, Eufnuts légitimes 5,550 —, 4,905 . CUS naturels 287 — 815 J'otal 11127 Décès... ..... + 6,718 — 6,477 Total 11,195 GABDE NATIONALE. -Le nombre des citoyens inscrits cst de 94,879. Dont : 20,159 contrôle de réserve, 74,720 contrôle de service ordinaire, Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 73,397 infauterie.') 150 ‘cavalerie, 238 artillerie. 937 sapeurs-pompiers. : On en compte : armés 34,617 ; éqnipés 16,467 ; habillés 38,024; 24,577 sout susceptibles d'être mobilisés. Ainsi, sur 1,000 individus de la population générale, 210 sont iuscrits au registre matricule, et 55 dans ce nombre sout mobilisables; sur 100 individus inscrits sur le registre matriçule, 78 sont soumis au service ordinaire, et 22 appartienvent à la réserve. Les srsenaux de l'Etat ont délivré à la garde nationale 38,582 fusils, 321 mousquetons, 10 canons, et un assez grand vombre de pistolets, sabres, lances, etc. IMPOTS ET RECETTES, Le département à payé à l'Etat (eu 1831): Contributions directes. ,°.,,... ss. 8091871f.14e, Enregistrement , timbre et domaines. . . ... 4,342,843 90 Douanes et sels... ses ses Boissons, droits divers, tahnes et poudres...

4,117,417 90 Postes, sos ours. en sac 'ate à 594,043 50 Produit des coupes de bois. . . ..,.,... 147,956 15 Loterles us sos on ame se “+ . 177,688 40 Produits divers. , ... seu. 265709 92 Ressources extraordinaires, , , ,. «+ 5,298,903 80 Total. : ., 2303644 1.710. ee ss

160 reçu du trésor 12,893,713 fr. 32 e., dans lesquels figurent : | Ia Dette publique et dotations, . . +... . 3,053,575 (.86 ce, | Ministère de lu foules, . so. 215,319 51 de l'instraction publique et des cultes. 670,34 69 de l'intérieur, . : 4.4 4. + + + 529 50 du commerce et des travaux publics. 2,082,239 87 dela guerre... ..... 4270429 12 de la marine... .....: ° 1,894 78 , des finances. 5... 207.411 26 Frais de régie et de perception. . . . . 1,455,200 36 Bemboursem., restitut., non-valeurs , primes, 936718 37 Total général des dépenses centrales. : 12,803,713 f. 32 c. Ces deux sommes totales de paiements et de recettes représentant à peu de variations près le mourement annuel des impôts et des recettes , le département paie, par suite de la centralisation, 10,142,721 fr. 39 e, de [+ qu'il ne recoit. Il a pour dédommagement de cette énorme différence , outre son agriculture et son industrie, la plus-value que le voisinage de la capitale donne à tous ses produits, le passage forcé sur son territoire des nationaux et des étrangers qui se rendent à Paris, et enfiu le séjour des étraugers attirés par les merveilles de Versailles, qui n'ont été créées elles-mêmes qu'avec le produit des contributions levées sur toute la France, DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Elles s'élèvent (1831) à 587,133 fr. 83 cent. . fixes : traitements, ahonnem., ete, 806,217 £. 33 c. Savotn : Dép. variables : loyers, réparations, encouragements, secours, etc. . . ... 280,916 » Dans eette dernière somme figurent pour , 72,840 £. les prisons départementales , 11,100 F. les enfants trouvés. | Les secours accordés par l'Etat (1831) pour in+ ceudie, grêle, épizootie, etc., sont de, . . 4150 » Les fonds cousacrés au cadastre s'élèvent à. . . 74,750 8 Les dépenses des cours et tribunaux sout de. . 129,143 14 .. 55,971 99 Les frais de justice avancés pur l'État de. . . INDUSTRIE AGRICOLE. Sur une superficie de 559,028 hectares, le départ. en compte : 367,199 mis en culture. 32.291 prés et jardins. 113,560 forêts. 13,331 vignes, 1,628 étangs. 1,474 marais, 8,874 landes, 15,388 routes, établissements publies, ete, 3,736 propriétés bâties. 1,347 canaux, rivières, ete, , Le revenu territorial est évalué à 80,305,000 francs. Le département renferme environ 50,000 chevaux. 117,000 bètes à cornes (race bovine). 750,000 moutons. Les tronpeaux de bêtes à laine en fournissent cha viron 1,083,000 kilogr,, savoir : 170,000 mérinos, 380,000 indigenes. , Le produit annuel du sol est me année en000 meus , ‘environ : En véréales et parmentères. ; ,000 hectolitres. En avoines. : 4. +» « « + 264,000 En vins, +++. 760,000 Cidres. , os +++. 130,000 Bière . ss... 6,000 L'agriculiure du

dépt. est déjà très perfectionnée et fuit chaque e nouveaux progrès. — Îl existe prés de Corbeil un etablissement d'instruction théorique pour la culture et La propagation du imürier, qui fuit déja apprécier son utile influence. — La culture maraîichère et celle des arbres fruitiers ont une grande extension et sont traitées avec beaucoup d'intelligence, à cause du dé. bit avantageux que le voisinage de la capitale assure à ieurs produits.— La vallée de Montmorency est surnomunée le Jardin de Paris. — Les cerises de Mouimoreney et de Villaines, les figues de Carrières-sur-Scine et d'Argenteuil, les fraises de Moutlhéry jouissent d'une réputation méritée. — On sante, parmi le produit des prairies, les fous de la vallée de l'Yrette, Le Jardin botanique de Fromont (arr. de Corbeil) a une célébrité européenne, M. Soulange Bodin en est le propriétaire et le fondateur, C'est à lui qu'est due la première idee de la formation d'une société d'horticulture française. Cet habile horticulteur 4 rénini à | jour FRANCE PITTORESQUE. — SEINE-ET-OISE. Fromout une collection universelle, sans égale en Europe, de végétaux exotiques, pus de serre chaude, d'orangerie, de terre de bruyères, des Alpes, d'Amérique et autres, les plus rares et les plus vouvelles de toutesles parties du monde Une école d'horticulture, fondée en 1829, est jointe à son établissement. Ferme expérimentale de Rambouillet. — C'est le premier établissement de ce genre que la France ait possédé : il fut formé en 1785, par MM. Dangivilliers et Tessin, membres de l'Académie des Sciences, sous les auspices de Louis XVI. Il s'y fait des expériences agricoles; on ÿ compare les divers modes de culture et leurs résultats; on y essaie l'usage des nouveaux instruments aratoires, Mais ce qui a assuré à la ferme de Rambouillet la reconnaissance da pis c'est la Dons des moutons mérinos — de son enclos, se sont répandus dans tout le royaume. Louis XVI se proeura, par l'entremise de M. de la Vauguyon, son ambassadeur à Madrid, wo troupeau de race pnre espagnole. Après ua royage fécond en necidents, 331 de ces animaux arrivèrent à Rambouillet. — On conserve à la ferme des échantillons de laine de chaque année depnis 1787. Leur comparaison pdt que sans rien perdre de sa finesse, elle a beaucoup gagné en lo et en ir de toison, — On vend chaque aunée à Ramboui let environ 1,500 kil. de laine, et 180 bètes, moitié mâles et moitié femelles, M. Tessier a caleulé que les ventes annuelles avaient disséminé on procréé dans les départements, depuis 1787 jusqu'eu 1809, plus de 100 mille bêtes pures, et 4 millions environ de métis. — Les essais faits sur des bufles, sur les vaches de la Suisse ou de la Romanie, n'ont pas obtenu le

méme succès; il a fallu y renoncer, L'institution royale agronomique de Grignon x été fondée, en 1827, dans le but de propager l'instruction agricole par l'exemple d'une pratique raisonnée et par l'enseignement des sciences applicables à l'agriculture, Cinq années d'existence ont sufñ pour procurer à la ferme modèle qui y est annexée, un développement digne de Gxer l'attention des cultivateurs. — Les méthodes l'on y emploie, out déja exercé sur les cultures du voisinage use heureuse influence, surtout par l'introduction de l'araire et des attelages de bœufs, — On y trouve des troupeaux de diverses races, des vaches remarquables par leur beauté, une fabrique de fromage (facon Grayére), une féculerie, une fabrique d'instruments aratoires, ete, — Outre le cours d'agriculture raisonnée , ouvert depuis le mois de mai 1831, on fait aux élèves de l'établissement des cours d'économie rurale, d'art vétérinaire, de botanique et d'art forestier, de chimie, de physique, de comptabilité rurale , ete, — L'institution de Grignon, créée au moyeu d'actions, est administrée par un conseil éhoisi par les actionnaires, dout le président est le respectable due de Doudeauville, Elle est gérée par M. Bella, directeur, agronome distingué, — Le consei d'administration publie chaque année les Annales de l'établissement , où sont recueillis et conservés les résultats des diverses expériences agricoles qui y ont été fuites. BIBLIOGRAPHIE. Dercription géographique, physique et politique du de Seine-et-Oise, par le citoyen Garnier, préfet; iu-8. Paris, an x. et ChanStatistique du departement de Seine-et-Oise, par Peuchet lire; io 4 Pans, 1810, : : l'inéraire hist, biogr. et topagr. de la vallée d'Enghien Montmorency; in-18. Paris, Notice périodique de l'histoire moderne et ancienne de la ville et du district de Corbeil, in-18. Paris, 1792. Saint-Germain-en-Laye et ses environs, par de Beaurepaire; in-18. Paris, 1829. Histoire de la ville et du chateau de Saint-Germain-en-Layt , in-8. Saiut-Germain, 1829. : Annuaire administratif, judiciaire, ecclésiastique ,etc., du département de Seine-t-Oire, Versailles, 1829 (18° année): Ann, statistique et administr. du départ, de Seine-et-Oire , in-18. Versailles, 1832, | Biographie des hommes remarquables du départ, de Saine-et-Oise, par MM. Daniel ; in-8, Rambouillet, 1832. Tableau descriptif, hist. et püt, de la ville, du chateau et du pare, de Versailles, par Vaysse de Villiers; in-8. Paris. Nouvelle description des ville, chateau et pare de Fersailles , publiée pur Jacob; Versailles, 1824, À. HUGO. Or souscrit che: DELLOYE, éditeur, plare de la Bourse, rue des Filles-S.- Thomas, 13 Paris. — Imprimerie et Fonderie de Ricxoux et Comp., rue des Fraucs-Bourgcois-Saint-Michel, 8,

Digitized by Google :

+ *HIOS'HHOLLIA HINVUHA

The text on this page is estimated to be only 48.03% accurate

0 Bebe ren der Meyer N° = À Ze 2 10 2 le 2F © E | CA 4 |: < À: “
Prevsé par Mer Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département de Seine-et-Oise.

VERSAILLES. Versaizes, pendant plus d'un siècle résidence principale des rois de France, n'est plus anjourd'hui que le chef-lieu d'une préfecture et le siége d'un évêché. Cette ville est à 24 kilom., (5 1. 1/4) 0.-8.-0. de distance légale de Paris. (On paie 2 postes 1/4.) — Sa population est de 28,477 habit. — Le montant des quatre contributions directes ae paie est, en principal, de 325,013 fr, — a garde nationale forme uue légion composée de trois bataillons d'infanterie { chacun de six compaguies) d'une compagnie d'artillerie, d'une compagnie de pompiers et d'une compaguie de cavalerie,

HISTOIRE. On ignore l'origine de Versailles et celle de son nom. C'est dans un titre de 1037 qu'il est fait mention pour la première fois d'un endroit devenu si célèbre, Une chartre de ce temps est signée par un certain Hugo de l'ersaliis, qui possédait des 1erres aux environs du lieu où cette ville est située; il existe quelques actes du x1° siècle dans lesquels on voit que Versailles avait alors une abbaye qui fut enrichie par la maison de J'ersaliis et où se retira, en 1100, un des chefs de cette maison, — Le nom de Fersailles proviendrait-il de Fersahis, ou, comme plusieurs écrivains l'ont répété, de l'élévation du sol de ce lieu , qui faisait verser les moissons? Nous laisserons cette grande question indécise — En 1572, Loménie, seigneur de Fersailles, ami du roi de Navarre, fut enveloppé dans la prenne de la SaiotBarthélemi ; devenu roi de France, Henri IV transmit au fils la bienveillance qu'il avait marquée au père, En 1627, le seigneur de Versailles, Jean-de-Soisy, vendit à Louis XII cette terre qui, de chétif château, comme l'appelait Bassompierre, devint maison royale. — Le château seigneurial occupait le épi d'une butte en face des hauteurs de Satory ; le roi le remplaça par un petit pavillon qui servit d'abord de rendez-vous de chasse, puis par un château sur le sommet de Ja butte. — Versailles, encore simple village, commença à s'agrandir rapidement.— Le château royal était peu important. IL présentait un carré de 22 toises sur chaque face, et était formé de quatre pavillons réunis par des bâtiments sans décorations ; au centre se trouvait une cour carrée; une fausse-braie, espèce de chemin couvert, entourait le tout. Ce château était placé de manière à ce que la vue püt s'étendre aussi loin que possible. Quelques avenues furent percées dans les buis environnants. Des courtisans , empressés de se rapprocher d'un séjour que le prince affectionnoit, éleverent aux alentours des maisons de plaisance ; un d'eux fut ce Jeune et infortuné 'Cinq-Mars,

qui paya de sa tête sa résistance aux volontés tyranniques de Richelieu. Ces demeures se joignirent insensiblement au village, et quelques rues furent commencées sur l'emplacement où est à présent la ville neuve. Le côté du parc était occupé par un jardin et par des bois où l'on pratiqua des bosquets, Louis XIII se plaisait à Versailles , il y séjournait surtout en automne, — Le premier fait important qui se rattache à l'histoire de ce château Fut le dénoûment inattendu de la fameuse journée des Dupes , où Richelieu , que Marie Tu, — 21, A —— — A ——— 2 ———#û" 2 ——— ©" ———" 2 —° A — de Médicis croyait avoir renversé, triompha de la reinemère à l'aide de Ja faiblesse du roi son fils, ét assura jusqu'à sa mort sa domination sur ce monarque, si dépourvu de volonté et qui fut néanmoins le père d'un roi à qui La volonté ne faillit jamais — En 1661, Louis XIV, commencant à gouverner par lui-même, et voulant signaler sun règne par la construction d'une demeure , digne de la majesté royale, choisit Versailles pour en faire sa résidence habituelle, et entreprit, pour sgrandir le château construit par son pére, des travaux qui furent poussés avec activité, Malgré des obstacles de tout genre , la nature fut domptée à force d'art et sans doute aussi de prodigalités. — Bientôt deux corps de bâtiment composant les deux côtés d'une avant-cour s'élevérent parallélement ; on abattit la partie du chütequ qui eo formait l'entrée, l'aspect général changea et Fancien château se trouva comme enfermé dans un nouveau, plus beau et plus riche.—Le 5 mai 1664, Lonis XIV y donna une premiére fête, où il déploya nn luxe et une élégance dont la cour de France n'avait pas encore offert mel Le premier architecte du nouveau château de Versailles avait été Leveau, il fut remplacé par le célébre Jules-Hardouin Mansard. Celui-ci reconput d'abord comhien la nécessité de conserver l'ancien édifice (que Louis XIV ne voulait pas détruire), quirait à la beauté et à la régularité des nouvelles constructions; mais Le Roi, mu par un sentiment de piété filiale, s'était vrononcé formellement, Mansard entoura l'œuvre de Louis ANT de bâtiments magnifiques, immenses, qui furent, édifiés isolément d'abord , et qui plus tard, liés entre eux par des constructions intermédiaires, offrirent enfin l'ensemble que sous admirons, Le Nostre, digne émule de Mansard, rivalisa de génie avec lui dans les distributions des jardins et du pare, dont il fut chargé; tous les talents et tous les arts se réunirent pour prodiguer à Versailles leurs merveilles. — Cependant ce site, qui se couvrait de tant de chefs-d'œuvre, était mal choisi: l'eau y manquait, On projeta de détourner la rivière d'Eure, entre Chartres et Maintenon, et de la faire venir tout entiére à

Versailles; on était en paix, une partie de l'armée fut employée à ce travail qui, s'il faut en croire Saint Simon, fut plus destructeur pour elle que plusieurs campagnes (1). La guerre (1) U nous semble qu'il ÿ a exagération et même mauvaise foi dans cette assertion de Saint-Simon. — Les travaux exécutés par les troupes, low de nuire a leur santé, l'ont au contraire toujours affermie, en améliorant por uuc paie plus forte leur solde et leur bien-être, — Mais il paraissait dur à de jeunes seigneurs de la cour du grand roi d'être employés à la survrillance de travaux de bâtisse et terrassements :; de là une foule de plaintes, de bruits absurdes, dont Saint-Simon, malgré son esprit judicieux, s'est fait l'écho, apitoyé sans doute, qu'il était, sur le sort de cette brillante noblesse retenue à quatre petites lieues de Versailles, sans pouvoir venir à la cour, Vuici d'ailleurs textuellement ce qu'il en dit : : « Qui ponrea dire l'or et les hommes que la tentative en coûta, pendaut plusieurs aunées, jusque-là qu'il fut défendu , sous les plus grandes peines, dans le comp qu'on y avait établi, et qu'on y tint très long-temps, d'y parler des malades, surtout des morts que le travail, et plus encore les exhalaisous de tant de terres remuces, tuaient ? Combien d'autres furent des aunées à s0 rétablir de cette contagion ! Combien n'en ont pu reprendre la santé peudant le reste de leur vie! et toutefois, non-seulement les officiers

 qq RP fit suspendre d'abord, puis abandonner ensuite tout-à- l'aspect des briques de l'ancien château de Louis XIII. fait les travaux de l'aquéduc, qui, dans le cas où il | — aurait été achevé, eût offert un monument au-dessus de tous ceux dus aux anciens Romains.— Plus tard, l'érection de la machine de Marly fit arriver l'eau de la Seine à Versailles, Tandis que ces grands ouvrages s'upéraient, une jeune ville remplaçait le vieux village. Le roi, par des concessions avantageuses, encourayeait les personnes de tout rang à imiter son exemple et à faire élever des constructions autour de son château; mais, par un singulier trait de despotisme , il fut d'abord défendu aux simples particuliers de bâtir en pierre de taille et mème d'en donner l'apparence à leurs maisons, qui durent avoir particuliers, mais les colouels , les brigadiers , et ce qu'on y emplora d'officiers généraux , n'avaient pas, quels qu'ils fussent , la liberté de s'en absenterun quart d'heure, ni de mangner eux-mémes un quart d'heure de service sur les travaux, » — Dangeau nous apprend qu'en 1684 1 y avait tous les jours vingt-deux mille hommes et six mille chevoux qui travaillaient à Versailles. L'année suivante, il porte le nombre des travailleurs à trente-six mille, Madame de Sevigné, répétant les commérоges qui lui parvenaient, dit qu'on emportait la nuit des chariots remplis de malades ou de morts. L'aquédue de Marty, qui fat ensuite construit pour conduire les eaux de la Seine à Versailles, et qu'on nomme aussi aquédue de Luciennes, est un ourrage digne des Romains par sa éoustruction sunple, solidé et majestueuse. Îl se compose de trente-six arcades; sa longueur est de 645 mètres ; aux extrémités se trouvent deux châteaux d'eau. Autrefois, par le moyen de la machine de Marly, ue aujourd'hni par une machiue à vapeur, l'eau était élevée à la hauteur de 60u pieds , et de là elle était, par différents canaux, conduite daus les réservoirs qui alimentent les fontaines et les jets d'eau de Versailles. Nous dirons quelques mots de la machine, monument remarquable pour l'époque où elle fat construite, ét où ln science bydraolique était eucure dans l’enfauce. — Le bâtiment principal, situé sur la Seine même, conteénail quatorze roues, composées chacune de deux manivelles, produisant des mouvements vertiCaux, qui, par des coudes, devenaient hurizontaux. Ces mouvements horizontaux d'aburd, puis ensuite inclinés comme la te de la movtagne, prolongés et multipliés, depuis la rivière fau à l'extrémité supérieure du coteau, produisaieut seuls tous : refoulements et toutes les aspirations. —

Sur la rivière on comptait soixante-quatre corps de pompes, à mi-côte il y en avait soixante-dix-neuf, et en iage-deus au puisard superieur. Ces pompes élevaient les eaux au sommet d'une tour, éluignée de la Seine de 8,660 pieds, et plus haute de 500 pieds que le bout des tuyaux aspiruots qui étaient dans les coursieres. — Les suixanteQuatre pompes de la rivière, asgiraieut l'eau, du fund des euurSières, a 13 pieds environ, et, la refoulant plus haut par leur mouvement continu, la faisaient monter, par des tuyaux de 8 pouces de diamètre , jusqu'au puisard de mi-côte, éloigné de lu rivière de 200 mètres, et à 160 pieds au-dessus du fond des coursières, — L'ean, que les soixante-quatre pompes de la rivière avaient élevée jusqu'a mi-côte, était conduite, par un tuyau de fer de 18 pouces de diamètre, dans un réservoir d'où elle était distribuée dans deux puisards, par des causux de plomb d'un picd de diamètre, et ensuite relevée par soixante-dix-neuf pompes refoulantes ét reuversées, qui la poussaient jusqu'au puisard supérieur éloigné de celui de mi-côte de 448 metres, ét a 160 pieds plus haut que les pompes de mi-côte, — L'eau, que les soixuntedix-neuf pompes de mi-côte avaient montée jusqu'au puisard supérieur , étit conduite dans un réservoir et relevée par quatrevingt-deux pompes renversées et refoulantes, qui la faisuient mouter, jusque sur lu tour, par six conduites de fer de 8 pouces. La tour était distaute de ce puisard de 580 mètres, et plus haute de 170 pieds que ces pompes.— Arrivée dans la tuur, l'eau entrait dans l'aquédue, qui avait 645 mètres de longueur; et de là elle était conduite, par deux tuyaux de fer de 18 pouces de diamètre, jusqu'aux réservoirs de Marly, éloignés de 682 metres.—11 y avait pluseurs réservoirs : ceux de Murly et de Louveciennes four. nissaient l'eau à Marly seulement ; ceux du Chenais, de Roquencourt, de Chevreloup et de Trianon n'en donnaient qu'a Trianon, — Quand les euux de la Seine étaient hautes, la machine dans toute sa force fouruissait, en vingt-quatre heures, 27,037 muids et demi d'eau. Quand es eaux étaient basses, elle donnait euviron la moitié moins, — Cette machine marchait jour et nuit, Son inventeur était in nommé Heunequin Sualem, qui, à ce qu'on prétend, ne savait pas mème lire ; mais il convicut de se défier de tous les contes qu'on fait au sujet des inventeurs de machines, merveilleuses anx yeux de leurs contemporains. 1672, le palais était terminé, du moins quant à ses parties principales. À cette époque le Roi y établit sa cour; c'est là que, entouré de toutes les magnificences qu'il avait créées, Louis XIV passa les vingt-huit dernières années de sa vie, marquées par des revers au sein desquels il se montra plus réellement grand que dans le cours des

prospérités de sa jeunesse, 11 y mourut le 1° septembre 1715. — Pendant la régence du due d'Orléans, et pendant les premières années du règne de Louis XV, Versailles fut presque abandonné; mais quand Louis XV vint habiter constamment ce palais, l'ancien ordre de choses reparut, Sous ce règne, le château ne subit aucun changement considérable, mais la ville continua à s'accroitre. — Pendant le règne de Louis XVI, Versailles fut le théâtre des graves événements qui préparérent la révolution française; cette ville vit la réunion des deux assemblées des notables et celle des états-généraux de 1789 : elle fut témoin de la mémorable séance du Jeu de Paume, où les dé du tiers-état et une partie des deux autres ordres,se €onstituérent en assemblée nationale, — Les journées des 5 et 6 octobre décidérent le Roi à la quitter pour venir se fixer à Paris, Ce départ dta à Versailles toute son importance, et du rang de résidence royale la ee au nombre des villes de province, — Une petite partie dé sa population prit part aux excès de la révolution ; cette ville eut sa part des journées de septembre. On y assassina, malgré la courageuse résistance des autorités locales, les prisonniers d'Orléans, — Pendant P ue révolutionnaire , diverses factions s'y disputèrent 1 à tour l'autorité. — Erfin, comme le reste de l'a que QE ne fut le théâtre d'aucun événement rema . Elle ne reparut sur la scène historique qu'en 1813, L'un le désastre de Waterloo , lorsque les environs de Paris furent inondés de troupes allices, la garde nationale de Versailles prit une part active au combat du boïs de Roquencourt (1° juillet) et contribua à la défaite des régiments prussiens. Blucher jura qu'il en tirerait une vengeance éclatante, En effet, le lendemain, bien que la ville eût déjà arboré le drapeau blane et que les autorités, précédées de ce drapeau, fussent venues réclamer sa protection, il en permit le pillage à ses soldats, et presque toutes les maisons, surtout celles des rues écartées, furent ravagées .de fond en comble, — Depuis, Versailles a réparé ses pertes. Ses édifices, son château et son pare y attirent journellement un grand concours d'étrangers. — Si la vie était moins chère dans cette ville, elle reunirait promptement une nombreuse population et deviendrait le refuge de tous les habitants de la capitale qui préférent le repos et la paix aux plaisirs vifs et aux turbulentes émotions, NOTES BIOGRAPHIQUES. Parmi les hommes du département qui appartiennent à des époques antérieures à notre âge, on remarque : Purutrre-Aucusre , le vainqueur de Bovines, né à Gonesse en 1165; Rosenx ÉEY phases , architecte de la cathédrale d'Amiens, au xui° siècle; Sarnr-Lovwis, roi de France, né à Poissy ; Jeax px Vizuns, maréchal

de France, au x1v* siècle ; Parziprx pe Vriureus, de l'IleAdam, grand-maitre de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (xv* siècle); Manxzrine DE Fnaxcs, reine d'Écosse, ct Msncuenirs DE Fnaxcr, protectrice des lettres, toutes deux filles de François 1°°, nées à Saint Germain-enLaye; Cuanzes IX; Durrrssis Monxay, a r de Henri IV; Pienne pu Moviix, calviniste, auteur de plusieurs ouvrages satiriques, Le Capucin, l'Anatomie de lu Messe, ete. ; Suizx , duc de Béthune, ministre de Henri IV, né à Rosny ; Gui-Parix , né à Houdan en 1601, médecin fameux et auteur satirique; Erimxxx FovunmoxT, auteur d'une grammaire chinoise et de plusieurs ouvrages historiques; Jnsx Le Lanoureur, qui a publié elle ne retrouva le calme et la tranquillité (| l'établissement du Consulat. —Sous l'Empire, | U 100Q | ee

 une foule d'écrits parmi lesquels on remarque le 7ableau généalogique des seize quartiers de nos rois; le célèbre Borzeau Despnéaux; Louis XIV; Cuauzv, poëte ; Jraw ve Lasnuyène, de l'Académie française, auteur des Caractères ; Puizirre V, duc d'Anjou, roi d'Espagne ; Fnançuis Quesxay, chirurgien célebre , auteur de plusieurs ouvrages de médecine , fondateur de l'éconumie politique, etc. Les contemporains distingués formeraient une liste trop longue si nous voulions les nommer tous ; nous devons sous borner à rappeler les principaux : AxDRIEUX, agronome , a essayé avec succès la culture du maïs dans le département; Bansien-Vamans, savant laborieux , auteur du Mercure latin; BénanD, député, rédacteur de la Charte de 1830 ; Azexanoar Brnruien, prince de Neufchätel et de Wagram, major-général de l'empereur Napoléon: Césan Benruien, lieutenant général, frère du précédent; Benrix De Vaux, député, publiciste distingué, l'un des rédacteurs propriétaires du Journal des Débats; Borxvrizitens, de l'Institut, grammairien célèbre ; Bosc, membre de l'Institut ; Caucuotx, opticien du premier mérite ; Cuamonix , général de brigade, AnmaxD CuanLuMaGxE, auteur dramatique; Cicëni, grand peintre-décorateur de l'Opéra; CLéMexr De Riz, pair de France; CLéay, valet de Chambre de Louis XVI, immortalisé par son dévouement; Dicurnux, peintre décorateur, créateur du Diorama: Daxiez (MM), auteurs de divers ouvrages , et entre autres d'une Bi0graphie de Seinr-et-Oise ; v'Aurnemoxr et Doyex, fonda. teurs du magnifique établissement de Villepreux, pour le lavage et le Blage des laines; Décavirce De Minmoxr, auteur dramatique distingué ; Comte Dizzox , lieutenant général, membre du conseil d'administration des Invalides ; Jeax-Fnaxçors Ducrs, célèbre auteur traique; Jeax-Lours Ducis, neveu du précédent, peintre istingué; Durnrsxe, directeur du trésor, auteur de plusieurs écrits; L'igsé ne L'Epée, fondateur de l'insüitution des sourds-muets; pe Favièmes, auteur de l'opéra-comique d'Aline, reine de Golconde; Foxtaixs, architecte célebre; Comte Ganximn, pair de France, auteur d'une Description suecinete du département de Seine-et-Oise , et d'un ouvrage sur les Monnaies ; GeorPnoy-Sarnxr-Hiratne, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences ; le général Gounciuw, aide de camp de Napoléon ; le général Hocus, célèbre par ses campape en Vendée et sur le Rhin; madame Boivix, prour d'accouchement, surveillante en chef de la maison royale de santé, auteur de divers écrits estimés sur l'art qu'elle pratique avec

distinction ; Husear, capitaine de vaisseau, mort glorieusement à Trafalgar; Hus, peintre de marine, émule et continuateur de Vernet; Jomanb , membre de l'Institut; Ertexxn Joux, académicien, auteur de tragédies, d'opéras et d'ouvrages spirituels sur les mœurs; Kasurzen, célébre compositeur; Charles et Alexandre pr LamEeru, membres de plusieurs assemblées législatives; le général Lecrenc, beau-frère de Bonaparte, commandant de l'expédition de Saint-Domingue; Lecotxrne, membre fougueux de la Convention; le général Leronr; Marue, sergent au 13° de ligne , qui monta le premier à l'assaut au siége de Saint-Jean-d'Acre; le général MauCOMBLE, qui couronna une glorieuse carriere en défendant en 1813 la place de Bayonne contre les Anglais ; Micuaux père et fils, voyageurs naturalistes; Mior, général, administrateur distingué, qui fut chargé de plusieurs missions diplomatiques dont il s'acquitta avec distinction ; Moxrucxr, général, connu surtout par la belle défense de Manheim; Monez pr Vixné, cultivateur et pair de France, aufeur de plusieurs écrits sur l'économie rurale; Onsaxamprpère et fils, célébres industriels, fondateurs de la manufacture de Jouy ; Onnx, acteur comique du théâtre des Variétés; Ounnayx, auteur spirituel de plusieurs pièces de théâtre; Ricuann, membre de l'Institut , célébre botaniste ; la marquise px La RoCHEJA@QUELEIX, qui a écrit des Mémoires sur les guerres de la Vendée, après en avoir partagé les périls avec ses deux époux, Lescure et La Rochejacquelein ; Baron Sizvesrse, membre de l'Institut, bibliothécaire du Roi; Baron Syzvasrne pa Sacv, membre de l'Institut, célebre orientaliste ; le général Soyxen, qui s'est distingué dans les campagnes d'ltalie et du Nord; Tazziex , député à la Convention; Tissor, de l'Académie française, auteur d'une élégante traduction des Bucoliques de Virfile; Venpux, chef d'escadre et correspondant de l'Institut; Axsse pe VizLotsox , helléniste, membre de l'Institut; Warrzanp, auteur dramatique, connu surtout par sa coopération aux jolies comédies d'un Moment d'imprudence, des Deux Ménages, ex du Fuyage à Dieppe ; le général Wizzor, qui s'est distingué dans les campagues des ns ndant la révolution, et a cummandé l'ile de Corse depuis 1819 jusqu'en 1824, etc., etc,

GÉOLOGIE. — TOPOGRAPHIE. Éloignée de plusieurs lieues du cours direct de la Seine, Versailles est cependant une dépendance du bassin de ce fleuve. — Le sol sur lequel la ville, le bois et les villages environnants sont situés, forme comme unëé espèce de détroit séparé par une chaine de collines de la vaste plaine sablonneuse de la Beauce, — La plupart des couches ou des formations géologiques les plus développées aux environs

de Paris, disparaissent ou sont peu importantes dans les enviruns de Versailles. — Les terrains qui y composent le so sont presque toujours des sédiments supérieurs à la craie, qu'on ne retrouve plus à la surface , comme à Meudon et à SaintCloud ; on n'y voit pas non plus de traces de l'argile plastique. Le plâtre s'y montre placé immédiatement au-dessus du calcaire marin, mais en général les formaLiuns gypseuses ont peu d'épaisseur, ce qui a fait abandonner l'exploitation des carières. Le terrain de septième formation (grès et sable sans coquilles) recouvre en grande partie les autres. Celui sur lequel le château de Versailles est bâti , offre une espèce de sol sablonneux, renommé pour sa pureté et ses belles couleurs. On recherche particulierement celui qui provient de la sablonnière de la butte de Picardie, creusée à peu de distance de Versailles, — Les grès et les sables marins supérieurs forment les sommets des collines, — Les grès de Versailles sont de la mème nature que ceux de Fontainebleau; quoique placés dans certaines siluations à 200 m. au-dessus du niveau de la mer, ils contiennent assez souvent des coquilles. — Le calcaire d'eau douce se montre dans les plaines. À Trappes il est friable, renferme des noyaux siliceux , et est pétri de limmés, de phanorbes et de gyrogonites. — On trouve dans le terrain siliceux des environs de Jouy des bois silicifiés. Le sol est généralement montueux et offre des aspects variés. Voici: quelles sont les principales hauteurs : rezde-chaussée du château de Versailles, 177 mètres au. dessus du niveau de la mer ; étang de Trappes, 163 m.:; plateau de Ville-d'Avray, 183 m.; colline de Rocquencourt, 188 m.: colline de Satory, 188 m. Des bois touffus couvrent d'une façon pittoresque la plupart des collines qui environnent Versailles, Ces bois renferment une grande quantité de gibier et de bêtes fauves qui étaient autrefois conservés pour les chasses royales; les chevreuils surtout y sont nombreux. Il n'est pas rare d'en rencontrer des troupes dans le bois de Satory, aux portes mêmes de Versailles.

CURIOSITÉS NATURELLES. On cite parmi les curiosités du départ, de Seine-et-(ise les pétrifications d'Étampes. Ce sont des tuyaux de différentes longueurs { depuis quelques pouces jusqu'à deux pen et de diamètre variés (deux lignes à un pouce). ls sont pour la plupart d'une forme cylindrique; les uns formés de plusieurs portions de cercles qui, réunies, composent une colonne a plusieurs pans. Les autres sont aplatis. Plusieurs n'ont qu'une seule couche, mais la plupart en ont deux ou trois. On dirait que ce sont au

 Sr tant de cylindres renfermés les uns dans les autres ; le centre d'un tuyau ctlindrique en contient quelquefois un troisième de forme prismatique, Quelques tuyaux sont coniques, d'autres sont courbes et forment presque un cercle; l'intériéur en est poli et ordinairement strié , la surface rabotense, bosselée, et d'une couleur de marne où de craie. Quoiqu'ils soient très distincts les uns des autres et faciles à séparer, on peut cependant dire qu'ils ne composent qu'une seule masse, el qu'ils forment une rocaille naturelle, semblable à celle avec laquelle on orne les petites grottés et les jardins. Ces pétrifications singulières se trouvent principalement sur les bords de la Louette. On en attribue la formation à des plantes qui auraient été recouvertes par des eaux chargées de sédiment calcaire. Elles tiennent d'un côté à la terre qui les recouvre, et l'autre côté sort du sol; ce qui donne à l'ensemble de ces masses l'aspect d'une construction d'architecture rustique.

! LA VILLE. Versailles est une ville agréablement située entre de riantes colMines , mais elle manque d'un grand cours d'eau. Elle se divisé en déux quattiers bien distincts ; la vieille ville (aa midi} qui occupe l'espace à gauche de la place d'Armes , en arrivant de Paris; et la ville neuve ie nord } à droite de la place d'armes, Versailles peut être citée comme l'une des plus belles villes de France; ses rues, tirées au cordeau, sont percées exactemeut est et buest, nord et sud ; leur largeur est généralement de 12 mètres, excepté les rues Royale et de l'Orangerie, qui en ont 16. Ces denx rues sont aussi les plus longues, après celle de Satory, qui a 720 mètres de lonr. Presque toutes ces rues se coupent à angle droit et sont urmées de maisous et d'hôtels généralement bien bâtis; et ee u'ou ne trouve daus aucune ville de France, c'est qu'au bout de chaque principale rue il y a une superbe promenade, — Versailles est coupée d'areuues et entourée de boulevarts ombragés, On y atrive de Paris, de Saint-Cloud et de Sceaux, par trois longues “venues plantées d'arbres. La grande avenue est celle de Paris, i partage la ville en vieille et nouvelle, et se termine à la place Armes, en face du château. La place d'Armes a 350 mètres de largeur; les ci-devant grandes et petites écuries du rai, situées sur cette place, sont superbes et peuvent conteuir de 3 à 4000 chevaux.— Versailles a de belles foutaines alimentées par des sources et par les eaux de la Seine, amentes daus la ville au moyen d'un aquédue, ct de la pompe à feu qui vient de remplacer la célèbre machine de Marly; les eaux des étnogs destinés à remplir les bassins des

jardins almentett aussi les fontaines du teau et deux fontaines dans 1x ville, — Les monumeuts, dans la ville, sout peu nombreux : l'église Saint-Louis (dans la vicille} tient le premier rang; Louis XV eu posa les fondements en 1743. L'architecture rappelle trop cette époque où Les arts tomhaient en décadence, Les chapelles sont décorées de tableaux de différents maîtres, mais qui, presque tous, portent la méme empreinte que l'architecture; cé sont des ouvrages de Bouchet, de Venloo, ete. On en rémarque cependant denx, dont l'un de Vien et l'antre de Jouvenet, qui sont supérieurs anx autres.— L'égiise Notre-llame, dans le quartier de la ville neuve, fut bâtie, du temps de Louis XIV, sur les dessins de Mausard: le portail a deux vrdres, le dorique et l'ionique, eouronnés par on fronton, Les deux campanilles | aux angles tieuvent de ce dernier ordre, et sout moins tes que le dôme qui s'élèse an milien de la croisée, L'intérieur de l'église est d'ordre dotique denticulaire ; il est orné de plusieurs tableaux de différents maîtres. — La nouvelle salle de spectacle fut constraite en 1777; La fnçnde est composée d'un avant-corps d'ordre dorique et ionique, orné, au rez-de-chaussée, de cinq arcides et de deux portes en arricre-corps. Au-dessus de l'eutablement est un groupe de Melpomèue et Thalie, L'intérieur offre une rotonde, dout la vuûle est peinte en grisaille, La salle peut contenir 1200 personnes, — On cite encore l'égiire SrintSyaphorien, Vhospieé roral et militeére, les différents hôtels des pre les caserxes, le collée réa, et la bébtiarhéque, qui contient 2,000 volumes, Le jeu de pause, devenu fameux depuis 1789, a conserve deux inscriptions indicatives : il sert anjowrd'hui d'atelier de menuiserie, — Ou viéut d'életer à Versailles nn monument au général Hoche; c'est une statue en marbre blauc, posée sur un piédestal décoré de quatre inscriptions, Le héros, assis et en costume de cour, ressemble moins à un général francais qu'a un sénatenr romain daws sa chaise enrulé, — Malgré lt bonne exéeution de [a statue, ce monument paralt ridicule. + Outre les divers établissements publics qui lui sont propres, Verssulles renferme un établissement unique, et dont l'existence iutüresse la Frauce tout eutière, c'est Le depét dles chartes et archives de le maine et des colautes, établi en 1776 pour les colonies scubewent, et qui renferme aujourd'hui nou-seulement tous les papiers prôtonhnt des colonies françaises, ou qui ont éppartent à la France, mais encore ceux qui ne sont plus utiles au service jour+ nalier des bureaux du ministère de la marine à Pris, Toutes les facilités sont accordées par le conservateur de ce dépôt aux persounes qui ont besoin d'y faire des recherches on d'obtenir des extraits

authentiques des pièces qui y suut conservées. Le château de Versailles présente du côté de la grande avenue de Paris et de la place d'Armes une de ses facades, l'atitre se déploie sur le parc. La première est composée de l'ancies chiâtests de Louis XIIL et de patillons construits à différentes époques. Deux ailes, en pierre et briques comme la construction primitive, embrasseut une cour vaste mais irrégulière ; l'architecture du palais, de ce côté, est bizarre, tourmentée , et ne répond nullement au style et à la beauté de la façade qui domine les jardins et le pare.— La grille de fer qui sépare la cour de la pluce d'Armeés est enrichie d'enronlements , de montants, de pilastres et de courosnements dorés. Deux guérites servent de piédestaux à deux groupes alléguriques sur les victoires de la France en Allemagne ct en Espagne, — L'élévatiou progressive du sol, l'écartement graduel des ailes eu retour, qui descendent à augles droits sur une suite de ressauts, donnent néaumoins à ce côté des bâtiments un aspect théâtral. Leur disposition est telle qu'elle forme une succession de cours qui vont en s'élevant progressivement, quoi: qu'en décroissant d'étendur: la plus reculéé, élevée de très marches, se nomme la Cour de marbre , à causé des délles qui fa pavent ; c'est celle du petit châtean de Louis XIL.— La fiçade du jardio se développe sur une étendue de 590 inètres, et sé présente diguement à l'admiration ; elle est composée de trois corps, celui du milieu s'avance de 80 mètres , et x 100 mètres de face, L'ordre géuéral est un rez-de-chaussée, un premier étage et un attique décorés dé pilastres ioniques avec quinre avañt-Corps soutenus par des colonnes du même ordre, Cette facade est corée de 80 statues de quinze pieds de haut, représestint les Saisons , les Mois, les Seienres et les Arts, ete. — Quatre statues de brouze , adossées au corps ceutral et fondues par les Keller, d'apres l'antique, représentent Silène, Antinoûs, Apollon et Bacs chus ; la balustrade qui couronne l'édifice est eutrecoupée par des massifs qui correspondent à l'ordonnance inférieure. La cuareLux , à droite en entrant dans la cour, fut commencée ca 1659 et terminée en 1710. Elle devait être tout en marbre, mais on craignit de la rendre trop froide. Elle n’est pas sans défant, surtout à l'extérieur, cependant son architecture est généralement noble et élégante, et les ornements de peinture et de sculpture y sont répandus avec non moins de goût de profusion ; sa longueur est de 45 mètres, sa largeur hors d'œuvre est de 33 métres, et sa hauteur sous la voûte est de 26 mètres. En 1794 et en 1795 le culte des théophilantropes y était célébré, Cete secte religieuse avait pour emblème de son dieu üne gerhe de ble placée sur l'autel, — Le vestibuté de

la chapelle forme une des entrées du jardin, il est soutenu par huit colonnes d'ordre tosein. — Ou y remarque, sur une des murailles, à droite en sortaut, an trés beau bas-relief en marbre blauc, par Puget, représentant Alexandre visitant Diegène, La sactr De L'Oréna fut une des plus magnifiques de l'Europe; commencée en 1753, souveut interrompue, elle ne fut terminée qu'en 1770, pour le mariage “de Louis XVI alors dauphin, Les glaces, les lustres, les peintures, les dorures qu'on y avait prodiguées, 10,000 bougies qui quelquefois l'éclairaicat, produisaient ua effet mervéilleux : elle pouvait contenir 3,000 spectateurs. GnanDs APPARTEMENTS. — Le solon d'Herenle, qu'on nommé eucore le selon de Marbre, parce qu'il en est entièrement rerêtu , a 21 mètres de longueur sur 17 mètres de largeur ; son plafond est orné d'une immense et superbe pemture , chef-d'œuvre du célébre Lemoine, qui y consacra ciuq années de travail, et que cet ouvrage ft nommer, cu 1736, premier peintre du roi. Le sujet de ce tableau est l'aporhéose d'Hercute. Le dessein du pee a été de foire voir que « la vertu élève l'homme au-dessus de lui-même , lui fait surmonter les travaux les plus difficiles et les plus grands vhstacles, et le conduit à l'immortalité ; » cette idée est étprimée par neuf groupes composés de 142 figures grandes comme nature. Les cartels placés an centre des cormiches représentent les travaux d'Hercule. Ces cartels sont courounés par une guirlande de feuilles de chène que soutienvent les Géuies de la Vertu. — Où prétend que Lemoine choisit l'apothévse d'Hercule pour plaire au cardinal Hercule Fleury, ancien précepteur du roi et alors premier ministre, Son tableau ne serait ainsi qu'une fatterié peinte, Le méme salon offre deux tableaux de Pal Véronèse, d'une belle couleur, représentant le repars chez Simon le lépreuz , et Héberea recevant d'Étiérer le présent d'Abraham, — La salle de l'Abandance est ainsi nommée à cause du plafond où l'Abondance se trouve peiute avce la Libéraiité, La Hichesse, ete. — Soile de Péaus, Le sujet du plafond est Fénus sur an char tiré par des coiowbes, La déesse est appuyée sur un cygue ct courounée par

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 39.39% accurate

FRANCE PITTORESQUE = : = ———————— _ Vale PA EL RPRS 19 uote he Ze nr ht. / , x 4 A dE nr sd P4 hottes of 27 PA 21

FRANCE PITTORESOUR

Digitized by Google

Les diént et lés héros les plus célèbrés dans la fable et l'histoire ornent son triotiphe, Les quatre tubleaux des côtés du plafond représentént Nabnehodoaror, Auguste, Atesons dre ot Cyrés, soumis" à l'empire de In Bentté, Toutes ces peintures sont de Houasse , élève de Lebrun. — Saite de Diane, On voit au lafonud , peint par Blanthard, ane sur son éhar trafné par deux Bicher , tt accompagnée des Nymphes et d'autres Ggures allégories. Les quatre tobleaux aux côtés du plafond ont été peints par Lsère et Lafosse. Ce dernier n auss peiht le beau saertfise d'1genie qu'on remafque sur la cheminée. — Salle de Mars, Au lafond lé dieu de la guërre est représenté sur un char trainé paf de loups ; les figures environnantes expriment que le temps we peut effacer le souvenir des hauts faits des héros. Ces deux tableaux figurent ainsi ullégoriquemeut la Gloire et la Victoire. Le dernier est un ouvrage de Jouveuet, — Salle de Mercure. Le centre du plafond movtre lé char du dieu du Commerce et de l'Éloqueuee tiré par des cogs; la grue, symbole de la vigilance, est à côté du char que l'Aurure précède , ét que les Arts et les Sciences accompagnent. Les quatre tableaux des wôtés représentent Les Arts et le Commerce protégés ? xp Alesamidre, Pioiémée et Auguste, 1s sont pelats par Plulippe de Champagne. — Saile d'Apolion {ou du Trône). Apollon est représenté sur le plafond, auvruge de Lafosse ; son char est tralné par quatre coursiers. Les Saisons, figurées par Flore, Cérès, Bacchos et Saiurue , eotourent le dieu du Joue; La France , la Magoauiumité et la Magnilicence l'accompagnent. Les watre tablefux au-dessus de la corniche offrent des sujets tirés d l'histoire d'Auguste, de Vespasien , de Coriulan et d'Alesandre. — Salon de la Guerre, Toat y est symbolique ; les ornements de la frise, le dessné des portes, sont des trophées d'armes mélés de foudres. Cinq tableaux ornent la voûte; celui du centre représente ia France wetorisnse parles armes de Louir X1F; les quatre sutres offrent les fureurs de Bellone et les triomplres de lu France sur la Hollande ; l'Allemagne et l'Espagne, La devise de Lonis XIV ces) apr dans des cartouches potés entre des trophées de stue dorés et souteans prr des Génies qui sounent de la trompette ; les allégories des quatre saisous ont été placées pour indiquer que le roi fut vainqueur à toutes Les époques de l'année, — Grmmle gate. rie, C'est la plus belle et la plus magnifique qui soit au monde, Sa largeur est de 10 mètres , et sa longueur de sept fois autant ou 70 mètres, sur 18 mètres de haut, L'ordre connthien,

dont elle est décorée , a 8 mètres de haut, et la voûte 5 mètres, Dix-sept gran des fenêtres cintrérs, qui répondent à autaut d'arcades couvertes dé glaces, règlent l'ordounanee de l'architecture; les feuêtres et les arcades sont séparées de chaque eûte pur 24 pilastres en marbre de Rance a bases et chapiteaux dorés : l'eutablement est décoré de seulptures qui offrent des eluüffres et des devises de Louis XIV ; le célebre peintre Lebrun a représenté sur le plafoud, eu figurés syruboliques et cu allégories ingénieuses, une partie de l'histeire dé ce monarque, depuis La paix des Pyréuées (1659) jusqu'à celle de Nimègue, en 1678 , ce qui forme 20 grands tableaux et 18 petits; les sujets de chacun des tabieunx sont indiqués par de courtes inscriptions, — On sait que e'est principalemeut pour composer cés inscriptions que l'académie des Inscriptions et DellesLettres a été instituee, — Salon de la Pair. Ce salon se trouve à l'extrémité de la grande galerie opposé au sion de la Guerre, Su corwiche est ornée de branches d'olivier, d'épis de blé, de bou. quets et de couronnes de fleurs. Le plafund offre ln France assise sur vu globe dans un char porté par les nunges ; la Paix, La Joie, les Beaux-Arts , l'Abondauce, l'Hymeénée, eutourés de groupes allégoriques , l'accompaguent ; tout dans ce tableau exprime le bouheur et les doux fruits de ses bienfaits, Quatre tableuux audessus des croisées offrent l'Europe délivrée des fureurs de ln erte ; l'Allemagne , l'Espagne et la Hollande recerant La paix | ep France , et heureuses d'échapper aux fléaux des combats, Tous ces salons, et la graude galerie qu'on nomme indifféremment appartements du roi we grends appartements, FüUnt être disposés pour retfermer an musée historique relatif à lustre de France, On y verra réunis les rois des quatre dynasties ; les triumphes de Napoléon s'y moûtreront à côté des victoires de Louis XIV, et ou pourfa même y admirer quelqnosmns des hauts faits de nos armecs républicaines, Nous avons pu visiter ces salons qui; au moment OÙ DONS écrivoNS, s0ût éboûre soigseusement fermés au pablie; et nous avowerans arce peine que, a peu d'exceptious prés, les tableaux de notre école impériale moderse nous ont paru froids , pâles et mosquins suprès des grandes compositions du temps de Louis XIV, Le héros était sans doute trop grand pour que les peintres aient pu s'élorer a sa hauteur, Arranremexts pu La Reese, — La première salle n'offre que des dorures et quatre cartouches peints en camayeu par Boncher. — La seconde satle, qui était le grand salon de réception, offre, sur son plafoud Mercire incpiront lés svienses et les arts, représentés par des femmes, désigaées par divers attributs. Les tableaux, au-dessis dés croisées

et de la cheminée, sont de Michel Corntille, et roprésentent ln Peiature , Pénélope travaillent, et Sapho jouant desalyre, Au-dessus des portes sout peints Débatde dessinaut soft un mur le proûl de son amant, et Pygmalion au pied de sa statue, Cés deux tableaux sont de Regnauld.— Troisième salle : Le principal sujet du plafond représente Mars, avec les signes du zodique, le Capricorne et le Sevrpion, Les cintres sont ornés de six tableaux en eamayeu, rebaussés d'or, et représentant Créète en proie aux fureurs de Bellone; et l'héroisme de Rodogune, d'Harpalice ; fille de Lyeurgue, de Cétie, d'lpsicratie, femme de Mithridate, de Zenobie, et d'Artémise, reine de Carie, célébres guerrières, Ces peintures sont de Vignon et de Paillette. — Le plafond de la quatrième salle offre Juputer, debout, dans un char tiré par des aigles et porté par des nuages; sous le char on voit les allégories de La planète de Jupiter, et autour les vertus, les vices, les passions personuilices. Quatre tableaux , ouvrages de Coypel, sout allégoriquement relatifs à quelques actes de justice et de piété de Louis XIŸ , et offrent des sujets tirés de l'histoire de Trajon, de Pioiémée , de Solon et de Sérére, — À La suite de cette salle se trouve la salle des gurdes-du-corps de la reine, ét d'autres appartements compasés LA pièces grandes et petites. — D'autres parties de l'édifice renferment les appartements qu'oceupaient les mertt< bres de lu famille royale et les principaux seigueurs de la cour. Le palais de Versailles pouvait loger convenablement plus de 4,000 personnes, Indépendsmment des ajipartements qué tions venons de mentouner, on remarque la pièce qui précède la chambre à eoëchet du roi, échtirée par une seule croisée ovale, placée près du plafond, etcélébre, dans les fastes de l'ancienne cour, sous le nom de l'Œit-de- Banf. — Le évafessionnat de roi, où le monarqne sage: nouillait aux pieds de son confesseur , entré deux grandes portes gurnies de glaces sans tain, de façon que, ne pouvant ricu entendre, son capitaine des gardés était placé de façon à ne pas cesser de l'upercevoir, — Le grand ervalier de Vers sailles est noble et magnifique; c'est du hout de cet escalier me Louis XIV, allant receroir le grand Condé, à son retowt d'une campagne glorieuse, adressa au prince, qui s'exensait dé monter lentement, ces paroles gracieuses : « Mon cousin, quand " où est chargé de lauriers comme vous, on ne peut pas marcher « vite, ns Qu remarque dans cet escalièr de beaux tableaux de Lebrun , représentant les peuples des quatre parties du monde, PARCS ET JARDINS. Les parcs du château de Versailles se divisent en grand et eu petit parc; les deux réunis ont une circouféreuce de vingt lieues, Le grand pare renferme plusieurs villages, tels que Bailly, Bus d'Arcy, Buc ,

etc, — Le petit pars renferme les jardins plantes par Le Nostre, les bosquets, les piéces d'eau, ete. C'est La que ce graud artiste a épuisé toutes les ressources de son talent, et qu'il a porié a la perfection le style des jardins français, — Ce parc est situé à l'ouest du château. — Son plan est vu pentagoue irrégulier ; il covirou 4,750 mètres dans sa plus graude longueur, et 3,200 mètres de largeur. — Les arbres plantés sous Louis XIV fureut abattus en 1775 à cause de leur vétuste, et la nouvelle plautation fut dirigée par Lemoine, qui, en conservant les grandes ct belles dispostious de Le Nustre, crut devoir suppruner plusivurs bosquets, y substituer des salles eu quiuconce, et en simplifice plusieurs autres. — Le jardin a plusieurs entrées; les principales sout par les arcades latérales du château, — Lorsque les grandes eaux juuent, il presente un coup d'œil ravissant : si l'un se place au milieu de La terrasse dite le parterre d'eau, on découvre, en face, le bassin de Latone, l'atiée du Topis-Fert, le bassin d'AÆpotion et le Canal ; à droite, le parterre du Nord, la fontaine de la Pyramide , la Coscade , l'Allée d'eau, la fontaine du Dragon et le bassin de Neptune ; à gauche, le parterre des Fleurs, l'Orangerie et la pièce d'eau des Suisses, — Les ornements des jardins et des bosquets consistent en groupes, statues autiqués (ou d'aprés l'antique) et modernes, termes, vasts, hassius et fontaines; le tout en marbre, eu bronze, en plomb bronzé ou doré. — Les priscipaux bosquets sout ceux du Rocher, où des bains d'Apollon, ke la Colonnade, des Dômes, dés Trois-Fontaines, de l'A#re-de- Triomphe , ete, Panrenne p'£au. — I] est forme de deux grands bassins, aynnt chocum 225 mètres de circouférence et 82 jets d'eau; du milieu s'élance une grosse gerbe dont l'eau s'élève n 32 pieds. — Le pourtour des bassins est de marbre blanc, et orné de 24 groupes en bronre, fondus pur les frères Keller, et représentant des flcurs, des nymphes et des amours. Bassix we Larone. — En marbre, au centre de la demi-lune de Latone, il a 106 mètres de circouférence ; tu milieu, sur plusieurs gradins de marbre, un voit Latone et ses deux enfants, Apollon et Diane; à l'entour se trouvent les paysans qui les ‘insultent, métamorphosés déja, en totalité ou en partie, et suivant la fable, co grenouilles qui lancent de l'eau sur le groupe central. C'est de ces grenouilles, au nombre de 74 , que vient le nom vulgaire de éette pièce d'eau, qu'on appelle ko Reine des grenonilles. Le TarisVenr. — Cette vaste allée est bordée dé statues et de vases; dans les belles svirées c’est la promenade la plus fréqueutée

 PE et la plus agréable de Versailles ; lorsqu'il y a par P d de monde, le coup d'œil en est hieo supérienr à celui de l'allée des Oraingers dans le jardin des Tuileries à Paris. La largeur du Tapis-Vert est de 36 m., sa longueur de 352 m.; le gazou seul est large de 25 m. Une tentative que tentent fréquemment les promeneurs est de le rcourir du haut en bas les yenx bandés. L'entreprise parait jeu difécile, et on parie souvent d'en venir à bout ; suis 1 est rare que le soccès couronne le pari, Bassix D'AroLion, situé au bas du Tapis-Vert, et de figure octugone : il a 140 mm, de diamètre, quatre des edtles sont sermnicirculaires. — Son groupe central représeote Apollon sur son char, tiré par quatre coursiers et envirouné de tritons et de dauhins. Ce groupe est de plomb et fut foudu pur Juby d'après les mur de Lebrun. Daus ee bassin une grosse gerbe jaillit a 20 m.; deux autres s'élèvent à 16 rm. Le Ghaxb Caxaz a 62 m. de large et 1400 m. de long, en y comprenant les deux pièces d'eau. — Vers le milicu il est traversé run autre canal de 1000 m5, de long, dont les bras conduisent a Trianon et a l'aucicone Meénagerie, À l'extrémité du grand Caual se trouve encore une autre piéce d'eau de 400 tm. de longueur sur 200 rw. de largeur. Dosquer pe La Coconxans, — Il borde un des côtés du TapisVert; c'est un péristyle circulaire, de 43 m, de dinruétre, formé de 32 colonues d'ordre ionique , dont 8 sont de brèche violette, 12 de marbre de Languedue, et 12 de marbre bleu turquin ; chaque colonne répond à un jilastre de marbre de Lauguedoc qui, placé derrière, eo est eloigne de 2m. et demi, L'un et l'autre sont couronnes d'une corniche architravee qui leur sert d'eutablement ; les colonnes communiquent les unes aux autres par des ares à plein ciatre, L'ensemble de ce péristyle est couronne par une corniche corinthienne et par un socle qui supporte des vases. Au milieu de l'areue, où l'on descend par cinq degrés en marbre, est vu superbe groupe eu marbre blanc, seulpte par Girardon, et représentant l'Enfèrement de Proserpine. Bosquer où sanpix pu Ror.—C'est l'ancieone ile d'Amour, que formaient deux piéces d'eau; l'ile n'existe plus, et la plus petite des pièces a seule été conservée Elle est ornée d'an groupe qui lance plusieurs gerbes d'eau, dont la principale s'élève a 47 pieds. L'espace qu'occupait la graude piece d'eau est devenu le jardin ; il est orné de plusieurs belles statues : les deux plus remarquables par leur beauté et leurs grandes dimensions sont celle d'Hercule, sculptée d'aprés l'antique, par Corou, et celle de Flore, sculptée par Raou, aussi d'après l'antique,

L'Onsxéentr. — Ce chef-d'œurre de Mansard est no des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y ait an monde, Du À ve du Midi on descend daus le parterre de l'Orangerie par deux superbes escaliers de chaeuv 300 marches, Les deux entrées prineipales, en face de la pièce d'eau des Suisses, ont, comme les marches, 60 picds de largeur. L'espace entre les portes et les rampes est fermé par des grilles en fer coupées par des piliers de pierre surmoutés de paniers de Seurs 1200 orangers, daus 4 rangs de caisses, bordent les allées pendant la belle saison : à cette époque, ce parterre semble une forêt d'orangers, de grenadiers, de citron nicrs, de cédrats, de limons, de myrtes, de lauriers, etc, Le pe vieux de ces oraugers avait deja plus de rent ans en 1552, et aisait partie des biens conufisqués au counetable de Bourbon, ce + le fit onmmer le Grand:Bourbar, Ce bel arbre, qui a aujour'hoï près de quatre siècles, n'a encre rien perdu de sa vigueur. — La Serre est exposée au midi, elle consiste en trois galeries dont celle du pen je 160 m. de longueur sur 10 de largeur, et est éclairée par 12 fenètres cintrées ; les deux autres galeries sout en retour, et ont chacune 120 m, de long ; elles communiquent à celle du fond par denx tours rondes, Baixs v'ArozLox, — Dans un bosquet touffu, pres d'une verte pelouse, s'élève nu rocher dans lequel on a pratiqué une grotte représentant le palais de Thétis, et qui est ornée de trois superhes groupes eu marbre blanc; celui du milien et le prucipal, repré. seute Apullon, dieu du juur, entouré des uymphes de la mer, qui s'empressent à Le servir ; c'est un des chefs-d'œnuvre de Girardon, Les deux autres groupes représentent les choraux du soleil et les tritons qui eu prennent soin. Le Bosquer rs Dôwes reçoit son nor de deux jolis petits pavillons en marbre blanc qui le decorent. : Bassex pe Nerrunk.—Ce vaste et magnifique bassin est disposé en demi-cercle, il est bordé par une tablette ornée de 22 grands vases de métal, enrichis de divers ornements et d'où juillissent des jets d'eau; sur le côté rectiligne du bassin sont posés trois groupes soperbes, en broure dore; ils s'élévent sur des plutenux; celui du milieu porte Veprune et Amphitrite, assis dans une grande conque marine. Le dieu des mers est couronné de la peau d'un monstre marin, de la gueule duquel sort une large nappe d'ean, Neptune est représenté au moment où il lance sun trident, à sa droite est un triton mouté sur un cheval mario, Amplhaitrite est à sa gauche, une naade lui présente des coquilles et des perles , ua triton et une vache marine complètent le groupe. — Sur le plateau de droite on voit Protée, gardien des troupeaux de Neptone, groupe sculpté par Bouchurdun, Sur celui de gouche l'Océan se moutre appuyé sur

nn moustre marin qui vomit une nappe d'eau, Le graudiose de ces gronpes et le jeu des eaux du bassin forment wo coup d'œil magaifique. Ce bassin est à la droite du château, en regardant les jardins; du côté opposé, hors du jardin , au-delà de l'Orangerie, se trouve La Pièce p'Eeau pes Suisses, — Son nom lui vient des Suisses qui la crenserent. C'est un bassin à peu près ovale, de 300 m=. sur 240 m., à l'extrémité de laquelle on remarque use statue équestre de Marcus-Curtius, œuvre du Beruin, dut la célébrité aceuse le mauvas goût de son siecle, GRAND TRIANON, Ce palais est situé à l'extrémité d'un des bras du canal, dans ua emplacement qu'occupait jadis un village qui, au xuf siècle, portait le nom de Triamum, d où est venu le num moderne. Lorsque Louis XIV eut construit Versailles , il nehets cette terre, et le village fat remplacé par on château de fantaisie ; il porte le caractére de grandeur qui distingue cette époque, et rappelle le faste du grand roi. L'édifice est de style italien et n'a qu'un rez-dechaussée; il fut construit par Mausard dans le geore le plus gracieux et Le plus élégant. Îl cousiste en un corps de logis prinerpal avec deux niles en retour, formant pavillons, et réunies par un beau péristyle orné de coluunes ioniques ; toute cette architecture, atosi que celle des deux ailes, est de marbre de Languedoc, excepte les colonnes du péristyle du côté de la cour, qui sont d'une seule pièce de marbre de Campan (1); l'une des deux ailes a été construite aprés coup, elle est bâtie inégalement et en pierre de taille ordinaire, L'appartement du côté du canal n'est composé en de quatre grandes pièces, dont l'une est tout entière eutourèe e glaces; elles contiennent, ainsi que les autres p.èces du château, des tableaux de nos plus grands maîtres; ua musée de tableaux, peu nombreux, mais bien choisis, remplit plasieurs piéces coutigués, d'autres sont eucore décorées des meubles qui y furent mis sous le gouvernement impérial; les jardins, qui avaient été plantés par Le Nostre, furent distribués de nouveau eu 1776; ils renferment plusieurs belles statues, PETIT TRIANON. Voisin du Grand-Trianon, ce palais s'est fnrmé par des agrandissements successifs, et porte le cachet de diverses époques, Le principal bâtiment consiste en un corps de logis ou pavillun rarré, qui a 20 m, sur chaque côté; il est composé d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage. Les jardins réumissent les agréments de la variété au charme d'une ingénieuse componition ; ils sont divisés en jardins françuis et jardins anglais, Les premiers forent plantés en 1750: on y remarqne le Salon de Musique, jolie rotonde. des bercesux et des péristsles en feuillages, et surtwut la Salle de Spretrie, petite, mais fort jolie, — Le

jardin anglais fat planté en 1776 et distribué avec beaucoup de goût. Ce qu'il offre de plus intéressant est lo Temple de l'Amour, joli petit édifice d'ordre corinthivo; le Beleédere, de furme uoctogone, percé de quatre grandes portes vitrées; le rocher artificiel, des cavités duquel sort uu ruissesn qui se jette dans ün petit lnc; une caverne traverse le rocher dont où franchit les inegalités sur de petits pouts élégants. — D'autres ponts sont jetés sur un ruisseau qui va se rendre dans un autre lac, plus grand que le premier, et sur les bords duquel existe un hameau de style rustique et ln Tour de Mariborough, qui domine le paysage. Chaque maison du hameau est accompagnée de son petit Jardiu. Une grande variété d'arbres exotiques et indigines décore ce pare charmant, qai ft pendant loug-temms l'amnsement et les délices de Marie-Antainette, alors jeune, belle, chérie du peuple et iosouciante de l'avenir, (1) La réputation des marbres du Languedoc et des Pyrénées s'était fort étendue dans les derniers siècles ; les rois eux-mêmes en demandéreut pour décorer leurs palais. Heuri 4 avait recherché les marbres des Pyrénées et avait nommé maître des requêtes un avocat de Toulouse, qui lui avait envoyé des marbres de Couserans. L'écrivait aux consuls de Saint-Grudens, « Les beaux marbres rouges, blancs et verts de votre pays sout choses qui équipollent bien ceux que l'on porte ici, à grand coût, de Gênes, et suis marri qu'on ait contigné à ea tirer Comme par le passé, et du temps de mou seigneur et père, Faisant orner certaines parties de ce mien château de Smint-CGermain-enu-Laye, je voudrais avoir aucuas de vos marbres à cet effet; et si par aveu ture vous m'obligez en cela, vous me trouverez toujours bon prince à vous servir; même si les envoyez tost : res il y ait loin de vos moutaguës à teste miénne maisub, » Henri LV demanda plusieurs fois, ponr l'ornement des Tuileries, de Saint-Germain-en-Laye et de Fontaiuebleau, des marbres du Languedue ; et il écrivit aussi luisméme,à ce sujet, au counétable de Lesdigmercs, j

VERSAILLES IL Y À SOIXANTE ANS. Tant que la ville de Versailles fut la résidence du sonverain et le centre de l'administration de l'État, elle fut l'objet des visites des Parisiens et des provinciaux. Aujourd'hui ce sont les habitants de Versailles qui viennent voir Paris, Versailles, maintenant déserte, était alors une ville d'activité et de plaisirs, toujours remplie par une foule empressée, habitée par de riches courtisans, fréqueutée par les étrangers les plus illustres, bruyante, animée, joyeuse, Aujourd'hui le bruit a cessé et la foule à disparu. L'auteur du Tableau de Pans à peint avec uriginalité ce qu'était cette ville il y» plus d'un demi-sitele, à la 6a du régue de Louis XV, Voici uelques traits de son esquisse curieuse, ils prouveront que, si Versailles a changé, tout a également beaucoup changé aux alentours, usages, mœurs, habitudes, opinions, ete, : « Les Parisiens, le jour de la Pentecôte, prenveut la galiute jusqu'a Sèvres, et de la courent à pied à Versailles, pour y voir les princes, la procession des corduns-bleus, puis le pare, puis la ménagerie (1), On leur ouvre les grauds appartements ; on leur ferme les petits, qui sont les plus riches et les plus curieux. — Îls se pressent à midi dans la grande galerie pour contempler le roi qui va à la messe, et la reine, et Monsieur, et Madume, et morfseigoeur comte d'Artois, et madame comtesse d'Artois; pois 1ls se diseut l'un à l'autre : = As-tu vu le roi? - Qui, il a ri, — C'est vrai, il a ri, — [| paraît “« content? — C'est qu'il a de quoi, « — Un auteur anglais a fort bien observé que pendant la messe, tandis qu'on lève l'hostie, tous les yeux sont fixés sur le roi, et que personne ne s'agenouille du côté de l'autel. — Au grand couvert, le Parisien remarque ” le roi a mangé de bou appétit, que la reine n'a bu qu'un verre d'eau. Graves remarques qui fourniront à l’eutretien pendant quinze jours; et les servantes allongeront le cou pour mieux écouter res nouvelles. — Quant aux tableaux, aux statues, aux antiques, il n’a pas d'yeux pour cela: mais il admire les glaces, la dorure, le dais du trône, et la quantité de plats qu'on pose sur la table royale; les carrosses sordurés, Les ceut-Suisses, les gardes-du-corps et les tambours Le frappent aussi beaucoup. — Ce qui étouna le plus le sauvage amené a la cour de Charles IX, ce fut de voir Les centSuisses, hauts de six pieds, avec leurs moustaches et leurs hallebardes, obéir à mn petit homme qui avait le visage pelé et Les jambes gréles. Le Parisien ne sait pas faire la reflexion du sauvage. — kien ne pent amuser plus un philosophe, que de se promener seul daus la grande galerie, et de rüder

ensuite par tout le chiteau, 11 m'a rien à demander aux ministres, rien aux gens ca plare; il ne les connait que de vue; il va à leur audience; il assiste aux diners des princes et des princesses: il 50 réjouit fort de ces entrées, de ces révérences, de ces domestiques, de ces officiers de table, du sérieux de toute cette plaisante étiquette, Il se rappelle quelques pages de Rabelais, et il rit tout bas; car l'espeve humaine est la, sous un jour divertissant, I voit trotter Les altesses, les grandeurs et les émisences mélesméle avec les pages et les valets de ed; et lui, trauquille observateur, il n'a rieu à faire qu'a examiner, — (1) « En revenant, dit Mercier, le petit peuple raconte l'histoire du Suisse de la menagerie, Ce portier, à livrée ropale, avait l'emploi de donner tons les jours six bouteilles de vin de Bourgogne à on dromadaire, Cet animal mourat ; le Suisse préseuta un jplacet par lequel it demandait au rai la surrivance du dromadaire. » Une autre anecdote, moins conaue, se rattache à l'histoire de la ménagerie. — Lonis XIV, qi avait la conscience de son pouvoir, évitait avec soin de persifler qui que ce fût. Il aurait considéré comme ane lâcheté de se wwquer d'un iofénienr qui, retenu Fe le respect, n'aurait pas pu se défendre Un jour, pourtant, il se laitsa aller à un mouvement de cansticité; et vosci a quelle occasion, — [1 visitait la ménagerie, suivi du gardien en chef, qui avait le titre de capitaine; arrivé dans le lien où étaient des dindons nouvellement impurtés cn Frauce, il trouva que ces dindous étaient mal soignés; et se tournant vers le nos: il lui dit, d'uu ton moitié goguenard et moitié irrité : « Votre service « est négligé; si cela dure, je vous préviens, monsieur le capitaine, “qu'à ma premiére visite je vous casserai à La tête de votre “_compagoie, » L'ascieone ménagerie du roi, dont il est ici question , était une sorte de château royal, situé dans Le parc de Versailles, à l'opposé du château de Trianon. Sept cours eutouraient les bâtiments ; on y voyait des animaux étrangers, daus des loges dérorces avre goût, et des oiseaux de toutes espèces, renfermes dans de grandes volières ; depuis La révolution, tous les animaux ont été réunis à la ménagerie du Jardio du Roi, à Paris, et le château à été démoli. Les bâtiments de la ferme, les terres et les bois, produisant un revenu considérable, ont été donnés par Bonaparte, peu de temps après sa nomination de premier consul de ia République , a Sieyés, qui pat aller y réver tout à sun aise, sur sa Éetiou du graud électeur, établi à Versailles pour pondérer et absorber les pouvoirs de FE , et que Bonaparte appelait ua cochon à l'engrais de six millions. Mais voyons ce que c'est que l'OEil-de-Bœuf : c'est une antichambre qui retient son nom d'aue fenétre ovale, Li vit

nu Suisse carré et colossal; gros oiseau dans vue petite cage. 1] boit, il mange, il dort dans cette antichambre, il n'en sort poiat : le reste du château Jui est étranger. Un simple paraveut separe son lit et sa table des puissances de ce monde. Douze mots sonores remplissent sa mémoire, et Curmmposent s0ù SCTYICE : Passez, messieurs ; pastez, messieurs, — Le Roi! Retirez-vous, — Ün n'entre pat, monteigneur ! Et mouseigneur file saus mot dire, — Tout le monde le salue, personne ne le contredit; sa voix chasse des uées de comtes, de marquis et de dues, qui fuient devant sa parole. Îl reuvoie les princes et les princesses ; il ne leur parle que par monosyllabes : aucuue dignité subalterne ne lui impose; il ouvre pour le maitre la purtière de glaces et la referme; le reste de la terre est égal à ses yeux, Quand si voix reteutit, "qqs épars de courtisans s'amoncellent ou se dissipent; tous fixent leurs regards sur cette large main qui tourne le Loos : immobile où en action, elle a un effet surprevant sur ceux qui la regardeat. Ses étrenues montent a cinq cents louis d'or; car on n'userait lui offrir un métal aussi sil que l'argent. — Le soir nn groupe de eourtisans traverse de nou veau l'Ofil-de-bœuf, ct s'arrête auprès d'une porte fermée, pour attendre qu'elle s'entr'ouvre. Ce sont des prétendants à l'honneur iusigoe de souper avec le maître : tel a tnt cette grâce pendant trente-cinq anuées, fidèle tons les jours de sa vie à cette porte ingrate, et il est mort sans‘ l'avoir vue bâiller pour lui, Chacun se flatte d'une espérance qui ne s'éteint pas, quoique si souvent trompée, Au bout de deux heures, cette porte, adurée et pressée duos un tremblement respectueux , s'entr'onvre : un huissier de La chambre parait avec une liste à la main, et crie sept à huit noms; noms fortunés, qui entrent, ou plutôt se glissent dans l'étroit et envié passage, Puis l'huissier ferme subitement la porte au nez des sutres, qui, faisant semblant de se conso.er de cette disgrâce, s'en vont le chagrin et le désespoir dans le cœur, Je ne sais si c'est le hasard où la politique qui a déterminé cette légère distauee du monarque à ss capitale, et si le projet en fut réfléchi; mais on dirait par les effets, que ce fut l'ouvrage de Ja politique la plus rafluée, Cet éloiguement de quatre lieues, qui reud le monarque comme invisible, qui le dérobe aux yeux et aux clameurs de lu multitude, x eu la plas grande influence sur la constitution du gouvernement, — Quand le roi vient à Paris, ou c'est vue grâce, uu bicafnt, où bien il s'y montre avec l'appareil d'un maître qui vient faire exécuter ses volontés..—Un buurgeois de Paris dit très sérieusement à uu Anglais: « Qu'est-ce que votre «roi? Ilest mal logé: cela fait pitié. Voyez le nôtre, il habite « Versailles, Est-ce la un

château superbe! En avez-vous un pareil « à citer ? Quelle grandeur, quel éclat, quelle maguilicence ! Cette « foule couverte d'or, tout cela est l'ouvrage de Louis XIV ; il a « employé prés de huit cents millions pour le château et les jardins; “c'était un grand rui! l'article seul du plomh pour les conduits « d'eau était de treute-deux millions; il a brûlé le définitif du « compte: c'est le plus magnifique palais qu'il y ait au monde, Nos « princes du sang ont une cour plus brillante que celle de votre roi « d'Angleterre, » Et il contioue sur ce ton, et l'Auglais, stupéfait d'un tel raisonnement, admire le Parisien et ne sait que lui répondre, — La reive régnante a fait placer des réverbères depuis Versailles jusqu'à la barrière de la Covférence (a Paris); de sorte que vous pouvez partir de l'OEil-de-Bœuf et aller jusqu'a la grande allée de Vinceones, c'est-a-dire dans un espace de cinq licoes et detnie, sur une route toujours éclairée. Aucune ville, ancienve ni moderne, n'a offert ce genre de maguilicence utile... — Sans doute le voyageur Sherlock quittait Paris pag cette superbe route, quand il s'est écrié : Jamais uu homme n'est parti gui de Paris, Quelle “ qu'en soit la raison, on est toujours triste en sortant de cette « ville, » On duit surtout étre triste quand on sort de la capitale pour aller, dans les bureaux de Versailles, demander quelque grâce, implorer justice ou poursuivre quelques projets. Il faut parler à des commis qui éconteut sans répoodre, et dent le part est pris avant d'avoir eotendu..... — Versailles, qui contient cent sithe des, s'agrandit considérablemeut chaque juur, et se dessine avec majesté; c'était un pauvre viilage H y à cent vingt aus; ses rues sont très larges, bien aérées, et l'on y marche presque de tout temps à pied sec. — Quoiqne foyer des affaires majeures et politiques, Versailles, se trouvant dans le tourbillon de la capitale, obéica toujours en satellite à ses mouvements, et suivra infailliblement la destinée de sa planète, — L'esprit de cette ville secondaire n'est autre que celui du château; et l'on cunnait l'esprit du châtesu au bout d'un jour d'examen. Ce qui s'est fait la veille se fera exactement le lendemain; et qui a vu un jour, a vu toute l'année, — 1] y» scixc mille croix de Saint-Louis en France, dant six mille à Paris où dans les environs. Ces officiers partent en pot-de-chambre, assiégent les bureaux de Versailles, peuplent les antichambres, remplissent la galerie, font creuler les nouvelles, parlent des guerres passées, dérawonnent sur la politique présente, parce qu'ils ne peuvent s'accoutumer aux changements que Île cours des événements autorise et nécessite —Les habitants de Vorsailles se persuadent aisément que leur ville surpasse en beauté

 toutes celles de l'Europe, et qu'il est ioutile de voyager pour me | canique; des raffineries ; des manufactures de tuyaux sans couture voir que choses inférieures. Aussi ne comprennent-ls ren à la | en fil de chanvre et de lin, ete, — La mouture forme un article fantaisie d'un homme qui va visiter la Hollande, l'Angleterre, la | considérable de commerce dans les arrondissements de Corbeil, Suisse, l'Italie, l'Allemagne et la Russie*: ils l'acensent de bizar- | d'Etampes et de Pontoise, Le gouvernement possède 14 moulins rerie. — Chacun se glorifie, à Versailles, de l'emploi qu'il exerce, | sur la seule rivière d'Essonne, — A Courcelles se trouve le moulin et se croit, pour ainsi dire, membre de la couronne pour peu | hydraulique à farine où M. Truffaut le premier en France adopté qu'il approche de la botte du monarque; celui qui met ua plat | la construction des moulins anglais. —Jouy possède une blanc! sur vne table s'appelle un gentilhomme, et un porte- manteau | serie bertholienne hydraulique de tissus divers. — À Croissy, la d le titre d'écuyer, Nul n'ose empiéter sur les fonctions de sou | ferme de Naz possède un établissement pour le lavage et le tria | es trente où quarante charges sont exercées dans un diner, | deslaiges mériuos de ses beaux troupeaux, — LA que : tout, jusqu'au transport du billot de la cuisine, regarde un officier la tourbe pourrait tre uue source de richesses pour la vallée d'Esad hoc... — Versailles enfin est le pays où l'on $e tient debout | sonne ; la carbonisation de cette substauce a offert un nouveau tonte sa vie; on va partout sans s'asseoir nulle part. Un courtisan, | combustible aux ateliers de la capitale. Fe a quatre-vingts ans, nouveau Siméon Stilite, en a bien passé Voici le détail de tous les établissements industriels que le dé duarante-cinq sur ses picds, dans l'antichambre du roi, des princes | partement reufermait au 1°* octobre 1832 : des ministres, — L'étiquette fatigne les hommes de cour; mais ‘elle ne fatigue pas moins les princes qni en sont l'objet, Elle donne des lois à ceux qui en donnent à la terre : tout est compensé. »

POPULATION. La population générale du département , qui est de 448,180 habitants , se subdivise ainsi qu'il suit : Mois. : ie HT 818 pere, sa 4e à sd ue ro de bonnets et de à bras s de coton. ,..... 279 Pl. deco ne 16] 2% rinerands en gro : : : “8 Tanneries,,, .,,.,.: Brasseries ,.....,. 13 Tuileries... .....,.. 103 Raffiueries de sucre. . ,.. 3 Fours à chaux et à plâtre. . 216 Fonderies de fer et autres Garçons. ,..., . …... 108,880 Salpétriéres, . , . ..,... 10 inétaux. ....,,... Milles sie pe 105,543 Fonderies de suif, ... 36 Autres établissements, . , .

177 Hommes mariés. . ..... 100,453 Ces divers établissements employajent un nombre total de Femmes mariées. . . ! ,, 4 +. 100,543 10,081 ouvriers. À (2. SPORE re 9,026 A la dernière exposition des produits de l'industrie le jury a Ventes... L5 550 aiè ce ave 25,820 décerné : une ménaizee D'on à l'Asseciation rurale de Naz pour Militaires aux armées, ,°,,, .. 3,415 un lavoir en façon qu'elle a établi à Croissy près Chatou; des MÉDAILLES D'ARGENT à MM. Bourgeois à Rambouillet, et PolonML. sis ce 448,180 ceau à Versailles , au premier pour élève de troupeaux , au second nl pour croisement de chèvres Cachemire, et à M. Meicalfe, à Meulan, pour plaques de machines à carder ; des MÉDAILLES pr unoxzs à MM. Bardel, a Versailles, pour tulles en bandes confeetonnés, à MM, Basgle , de la méme ville, pour piqués imprimés, à M® Simonneau, à Etampes, et à M. Charles Efron. à Loujumeau, pour fannage, Euñn , M. Bémont, à Croissy , a obtenu une mention honorable pour la confection de divers outils et ustensiles employés par les touneliers, Forres, — Le nombre des foires du département est de 116. Elles se tiennent duns 46 communes, dont 24 chefs-lieux, et durant pour La plupart 2 à 3 jours, remplissent 211 journées. Les foires mobiles, au nombre de 50, occupent 55 journées. — 545 communes sout privées de foires. Les articles de commerce sont les toiles, mousselines , modes, bijouterie, quincaillerie, mercerie , ete. ; à Mantes : foire aux arbres et plantes de toute espèce; à Rambouillet, foire aux laine: fines et autres. VOITURES PUBLIQUES. Les communications entre Paris et Versailles qui, du temps de Mercier, n'avaient lieu qu'au moyen d'ignobles pots-de-chambre , sont devenues aussi faciles que fréquentes. — 1] part de Versailles ct de Paris tous les quarts d'heure des voitures élégantes, destinées au transport des voyageurs. —À Versailles, les départs ont lieu de la place d'Armes et de la place Dauphine, —A Paris, de la rue de Hivoh,n. 2 ou n, 4 — Ou trouve en outre à Paris, sur la place de la Concorde, des cabriulets à volonté, à 4 ou 6 places. A. HUGO. Nous avons fait connaltre quel avait été le mouvement en 1830 | page 159), voici le mouvement en 1831 : ariages. .... +... tramesacses OISE Naissances, i Masculins. dr Enfants légitimes 5,804 — 5, nues. 96 — 430 Toul 12,025 Déeës. ,.,..,. 5607 — 5,893 Total. 11,000 CHOLERA. Le département de Seine-et-Oise est un de ceux qui ont été atteints par les ravages du choléra. — Il renferme, comme nous l'avons dit, 687 communes présentant une population de 448,180 habitants, Sur ce nombre furent atteintes 801 communes, renfermant 298,531 habitants. L'épidémie éclata le 17 avril 1832, et dura

avec des phases diverses de violence ou de repos jusqu'au 30 octobre suivant, Pendant ce temps on compta, 7,842 hommes. . 20,267 malades | 9,956 femmes. 2,469 enfants. Sur lesquels succombèrent RE 2,814 hommes. 5,976 individus 3.162 femmes. Divisés suivant leurs professions ainsi qu'il suit : 845 rentiers et bourgeois. 2,139 cultivateurs, 3,492 artisans et ouvriers. Parmi les morts on compta 859 enfants au-dessous de 15 ans. — Le fléau luissa 636 orphelins. Les secours pécuniaires reçus par le département à cette époque fatale, s'élerérent à 40,700f, » c, versés par Louis-Philippe, 56,226 45 —— Île trésor. 159,384. 450! 1,930 » —— les fonds départementaux. 10,595 = —— les communes, 49,933 » —— les particuhers. L INDUSTRIE COMMERCIALE. Tous les geures d'industrie sant en activité et en progression dans le département. Jusqu'en 1789, on n'aurait pu y mentionner que la poudrerie d'Essoune, depuis transportée su Bouchet, la manufacture de toiles peintes de Jouy, celle de porcelaines et de verreries de Sèvres, la fabriqne d'armes de Versailles, Aujourd'hui une foule d'autres branches sont cultivées dans diverses localités, et plusieurs ont pris une extension considérable par l'adoption des méthodes nouvelles. On y voit des filatures hydrauliques de coton et de laine, des papeteries; des fabriques de produits chiniques , de briques, de savou vert, de minjum, d'huile de pavot et de colza, de sucre indigène, de cardes, d'acier damasse , de masques, de poupées, d'yeux artificiels d'hommes et d'animaux ; de bonneterie , d'étoffes en crin , de laines filées et peignées à la mé On souserit chez DELLOYE , éditeur, place de la Dourse, rue des Filles-5.-Thom , 13, ON TROUVE CHEZ LE MÈME ÉDITEUR LA FRANCE MILITAIRE, HISTOIRE DES ARMÉES FRANÇAISES DE TERRE ET DE MER vervis 1792 susqu'rx 1833, Rédigée d'aprés les Écrits, Mémoires, et Rapports DE L'EMPEREUR NATOLION, DE Nos GENÉRAUX KT DE KOS MARÉCHAUX LES PLUS CÉLÈMRES, PAR UNE SOCIÈTÉ DE GENS DK LETTRES ET DE MILITAIRES, REVUE ET PUBLIÉE par À. HUGO, Cet onsrage, monnment élevé à la gloire de nos armes, est un complément intéressant de la Ærvace pittoresque; il offre l'histoire de nas victoires, de nos revers et de nos conqnétes; c'est un Livre de famille pour le citoyen non moins que pour le soldat. 11 est iimprimé dans le même forimat que la France pitreresque, etil est orné d'un nombre égal de pes Il formera 4 volumes in-8, Le prix de chaque feuille est le même qne pour la Fronee pitioresque, — 15 livraisons sout déja publiées. Paris, — lwprimerie et Fonderie de Ricxoux et Comp., rue des Francs-Bourgeois-Suint-Michel, 8.

The text on this page is estimated to be only 38.60% accurate

y . RANCE PITTORESQUE 0 £ LL PIC «1

The text on this page is estimated to be only 49.64% accurate

FRANCE PITTORESQUE Partenay E 4 [(000 | ee

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département des Deux-Sèvres. (Œi-devant Poitou, etc.) L'histoire générale du Poitou se trouve à l'arcle consacré au département de la Vienne : nous ne parlerons ici que de quelques faits contemporains , qui appartiennent spécialement au département des Deux-Sèvres. Les habitants du territoire qui forme le département prirent, dans le xvr° siècle, une grande part aux guerres civiles que suscila la conquète de l'indépendance intellectuelle en matières religieuses. — Il n'y eut pas une ville, pas uue bourgade, qui ne se mélàt activement aux révoltes des protestants , aux agitations de la ligue. — Ce fat à Chätillon , en 1568, que les ehets du parti réformé se rassemblèrent pour la première fois, après s'être assurés des places voisines, telles que Thouars, Parthenay , Oiron, etc. — Dandelot, frère de l'amiral Coligny, fit capituler Niort, et passa au fil de l'épée la garaison de la tour de Magné. — S.-Maixent se rendit à lui dans le mème temps. — Les armées des dues de Montpensier et d'Aujou se rencontrèrent près de Pamproux, où la campagne se termina #44 une escarmouche. — Les chefs protestants et la reine de Navarre passèrent l'hiver à Niort, où ils s'occupèrent à réunir des forces, à pourvoir aux finances de leur parti par la vente des biens ‘ecclésiastiques, et à se ménager les secours de l'Angleterre. — Après la journée de Moncontour, si fatale aux protestants , les villes de Chätillon, de Thouars et d'Oiron ,furentévacuées; l'amiral Coliguy reeueillit les débris de l’armée à Niort; et, après y avoir laissé garnison , se retira à La Rochelle, — Niort capitula à l’arrivée du dne d'Anjou, et tout le Poitou se soumit.— Une tranquillité du moins apparente régna jusqu'à 1588, que les protestants, menacés dans La Rochelle, se mirent en campagne. D'Aubigné, par ordre du roi de Navarre , s'empara de Niort, en une nuit; Saint-Maixent éprouva le même sort. Thouars et les places environnantes se rendirent aux protestants un au après , et peu de temps avant l'entrevue des deux rois à Plessis-les-Tours. Cette entrevue ramena la paix, que l'avénement de Henri IV au trône consolida complétement, — Elle ne fut plus troublée de nouveau que sous Louis XII! , en 1621, à l'époque où les seigneurs protestants, rassemblés à La Rochelle, conçurent le projet d'établir une république en France. — La Bretagne et le Poitou devaient être un des huit cercles de cette République. — Mais le roi, s'étant rendu lui-même Et le Poitou, fut reçu avec soumission par les villes de Saint-Maixent et de Niort ; et la reddition de La Rochelle ,en 1628 , mit le sceau à la paix déGnitive.—Le pays fut tranquille

jusqu'à une nouvelle T. [LLA outi 22. prise d'armes faite sous une bannière différente, mais toujours avec le même but, l'indépendance intellectuelle et la liberté pratique en matières religieuses.— 87 communes du départ., sur 358 qui le composent, ÿ ont pris une part active; quelques- , uns des principaux chefs des insurgés sont nés dans les arrondissem, de Bressuire et de Parthevay , et notamment Île brave La Rochejacqueleiu. — Thouars, Parthenay, Bressuire, Châtillon, ‘ ainsi qu'un graud nombre de villes de la Gative et du Bocage, ont été le théâtre de combats acharnés ; prises, reprises , incendiées , démantelées ou droites. elles ont supporté tous les désastres qu'entrainent les guerres civiles. Thouars fut la première ville importante dont les Vendéens s'empartrent lorsque que l'insurreetion éclata. — Châtillon a été long-temps le siége du conseil supérieur de l'armée catholique qui formait le gouvernement central du pays insurgé.—Dans le mème temps , et pendant que la partie septentrionale du département était livrée à la dévastation , la partie méridionale jouissait d'une complète trauquillité. Jamais l'effort des combattants ne se porta de son côté. — Niort agua plutôt qu’elle ne perdit au voisinage de la LL. — La présence du quartier général de armée républicaine y répandit des capitaux et douna de l'activité au commerce. C'est peut-être de cette époque que date l'essor que cette ville a pris vers les embellissements intérieurs, — En 1815 , le pays ne fut pas gravement troublé; l'insurrection . qui fut de si courte durée, se tint rapprochée du littoral de la mer. — Mais ce fut dans le département qu'éclata , en 1822, la fameuse conspiration du général Berton, Ce général s'empara de Thouars avec treize hommes déterminés , y rallia ses partisans et se dirigea de là sur Saumur où , comme chacun sait, échouèrent tous ses projets. ANTIQUITÉS. Le département renferme quelques monuments gaulois. Ce sont, pour la plupart, des dofmens, dont le plus remarquable est celui nonmé la terre-pêse, qui se trouve près de la route de Melle & Civray, daus le cauton de Sauzé. La pierre supérieure de ce dolmen a 22 pieds 1/2 de longueur, 10 à 12 pieds de largeur, et 4 pieds d'épaisseur. Celle masse énorme est soutenue à 3 pieds 1/2 de terre, par trois pierres également considérables. M. Dupin , ancien préfet des DeuxSèvres, y ft faire des fouilles qui mireut à découvert une assez graude quantité d'ossements humains, deux haches en pierre, quelques pointes de Aèches en silex et d'autres flèches armées d'arètes de poissons. |

 De . EEE US TT QU QT ; Les antiquités romaiues sont peu nombreuses. — Ou remarque les débris de deux voies militaires et des cercueils en pierre où l'on a trouvé quelques vases lacrymatoires ; c'est principalement à Briou (Brigiosum), où passe une des voies romaines, que ces tombeaux existent, — On y découvre aussi quelques médailles. Les monuments du moyen-àge ont presque tous été détruits pendant la grande guerre vendéenne. Ceux qui subsistent encore sont le château et les deux églises de Niort; la tour de Bressuire ; l'église Saint-Maurice d'Oiron ; les murailles, le ‘château , la porte Saint-Jacques, l'église SaintJean et les prisons de Partheuay; les statues muulées qu'on voit à Melle et qui, suivant la tradition, représentent Constantin et Charlemagne, etc. ” MŒURS, CARACTÈRE, ETC. Une probité antique, de la loyauté, des mœurs ‘douces, une humeur enjouée, un caractère franc et hospitalier, plus de bonhomie que de politesse, un ‘goût très vif pour la danse et pour les plaisirs de la table; tels sont, d'apres M. Dupin, ancien préfet des Deux-Sévres, les principaux traits du caractère des habitants de ce pays : les différences de climat et d'industrie déterminent les nuances. — On reconnait ainsi les habitants du Bocage, de la Plaine ou du Harais. — L'homme du Bocage a la taille médiocre, mais assez bien prise, la tète grosse et ronde, le teint pâle, les cheveux noirs, les yeux petits, mais expressifs, — Son tempérament est bilieux et mélancolique; son esprit est lent, mais non sans profondeur ; sou cœur est généreux, mais irascible ; sa conception peu facile, mais sûre, — 11 a conservé toute la simplicité des mœurs anciennes, quoique les guerres dont le pays a été le théâtre en aient un peu altéré la pureté, — Îl est bon, hospitalier, doué d'un véritable esprit d'équité et de justice , et invivlablement fidèle à ses engagements. Taciturne à l'éxcés , il est principalement méfiant pour tout ce qui vient des autorités; attaché au sol qui l'a vu naître, il se montre également dévoué à la religion de ses pères, et, catholique ou protestant, capable des actions les plus bhéruïques pour la défense de sa foi. Mais son dévouement s'arrête quand il faut ouvrir la bourse. Il veut bien donner sa vie, mais non pas son argent. — Son humeur mélancolique et les idées qui le dominent, tiennent essentiellement à la nature du pays qu'il habite. — Il vitisolé dans sa chaumière , éloigné de toute autre habitation. S'il sort pour cultiver son champ , il y est encore seul; de larges fossés, des haies impénétrables l'entourent et lui interdisent la vue de son semblable. 1 n'a d'autre société

que celle de ses bœufs, auxquels il parle fréquemment, et pour lesquels il fait mème des chansons, S'il veut vendre quelques bestiaux, la foire est rarement à plus d'une dat feus de distance , et souvent les marchands viennent eux-mêmes le trouver dans sa solitude, Les habitants de la Plaine, plus civilisés que ceux du Bocage, =nt un caractère plus confiant ; ils aiment le repos, la danse, le vin, sans toutefois en faire excès ; leur taille est plus élevée, leur physionomie plus ouverte, leur carnation plus vive. Îls sont aussi braves, mais inoins industrieux et plus processifs ; ce qui provient sans doute de ce que leurs propriétés n'ont pas des limites aussi immuables. Quoique leur esprit se soit plus facilement détaché des vieilles superstitions , ils conservent encore de nombreux préjugés. — « Il existe dans la Plaine, dit M. Dupin, une différence assez notable entre les catholiques et les protestants. Ceux-ci, en général plus laborieux et plus instruits, se distinguent par plus d'union et par une morale plus austère, » & L'habitant du Marais est encore d'une taille plus élevée que celui de la Plaine ; il a de l'embonpoint, ses membres sont plus massifs, mais il manque de santé et d'agilité ; il est d'ailleurs apathique et grossier, Une cabane de roseaux , un petit pré, quelques vaches, un bateau qui sert à la pêche, et souvent à voler du fourrage le long de la rivière, un fusil pour chasser, composent toute sa fortune et tous ses moyens d'industrie. La variété des mœurs et des habitudes de ces paysans de divers cantons est facile à remarquer dans les grandes réunions que les foires annuelles occasionent en certaines localités, Qu'il y survienne quelque chose qui fixe l'attention , on verra les uns courir en avant pour voir ce dont il s'agit ; les autres rester immobiles jusqu'a ce que l'objet s'approche d'eux; d'autres enfin se retirer pour regarder par-dessus l'épaule de leur voisin: voila l'homme de la Plaine, l'homme du Marais, l'homme de la Gatine ou du Bocage. Le premier se présente franchement parce qu'il ne peut avoir l'habitude de se cacher dans un pays ouvert de 1outes parts; le troisième se retire derrière la foule, parce que vivant dans un pays ombragé, il ne fait jamais sa reconnaissance que derrière un arbre ou par-dessus une haie.— Le climat sans doute y est pour quelque chose ; l'homme qui supporie pendant tout le jour et sans abri l'ardeur du soleil, doit avoir plus de vivacité dans l'esprit, et plus d'activité dans les humeurs, que celui qui vit enveloppé dans une atmosphère froide et brumeuse, — L'habitant du Marais ne bouge pas, ne quitte point sa place; il attend apathiquement que l'objet qui a fixé son attention arrive à portée d'ltre reconnu. « Cetie disposition d'esprit, dit M. Dupio , tient sans doute à

la constitution très relächée, et aux maladies qui l'affectent, lesquelles sont elles-mêmes un effet du climat; mais lorsqu'on voit le même homme être, malgré sun apathie, un voleur déterminé , il faut moins en accuser le climat que les habitudes locales : en effet l'habitant du Marais peut seul, avec son bateau, exécuter un vol considérable sans laisser aucune trace de sun passage ; tandis que celui de la Plaine n'en peut faire autant à l'aide de son cheval et de sa charrette, parce qu'on suivrait les traces du voleur.» Nourmrone. — Le pain est la principale nourriture de l'habitaut des Deux-Sèvres. Ce pain est de froment, de seigle ou d'orge. On ne connait le maïs que dans la partie sud-est de l'arrondissement de Melle. Les paysans mangent des œufs, du beurre, du fromage, du lait, des légumes ; les plus aisés y joignent du cochon et un peu de volaille. Ils font surtout grand usage de fars, espèce de hachis d'herbe et de me de pain, mèlé d'œufs et d'épices. — Leur boisson habituelle est la pi quette, qu'ils se procurent en faisant fermenter le marc de raisin dans de l'eau. — Îls ne connaissent pas l'usage du cidre et boivent peu de bière, — Les paysans des pays où il n'y a pas de vignobles obtiennent une espèce de liqueur aigrelette en faisant fermenter dans l'eau des prunes séchées au four. COSTUMES. ÉE Le costume des paysans des Deux-Sèvres est à peu de chose près le méme dans tous les cantons ; ils portent des habits très larges, très courts, chargés de plis et de boutons, faits d'une étoffe grossière fort épaisse, de couleur terreuse ou gris-bleu. Sous l'habit est une veste longue et un gilet; la culotte est ample et retombe sur les guètres. Tout l'habillement est de la mème étoffe. Le chapeau est à bord rabattu , plau, et ne varie que par sa largeur. Dans la Plaine, on reconnait le fermier aisé au tissu plus fin de ses habits; tandis … dans la Gatine. le riche et le pauvre sont vètus d'éto également grossières. Le costume est le mème pour l'été et pour l'hiver; dans ceite dernière saison, les habits de travail ne différent de ceux de fêtes que par leur moindre valeur: mais dans l'été, une chemise, un simple caleçon de toile forment tout le vètement des travailleurs. Un tablier de peau eeint le corps du

 PP bouvier qui dirige la charrue ; le moissonneur y joint des manches pareilles. Les femmes portent une espèce de corps ou corset tres épais ; des jupons amples, courts et chargés de plis, et par-dessus un autre jupon ouvert qui forme tablier; une mante ou couverture noire est jetée sur les épaules comme ua châle ; tous ces habillements sont communément d'étoffe gris-bleu. Leur chemisette blanche se rattache autour du cou, Elles se couvrent la gorge avec quelque beau mouchoir de Choller. Leur eoifture ressemble a celle des sœurs grises , dont le berceau est à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée). Elles ont quelquefois une espèce de coiffe qui, serrée sous le menton, tient les joues dans un état continuel d'engorgement ; des sabots ou des mules forment leur chaussure. Les plus riches portent de grandes chaines d'argent attachées à la ceinture par de gros crochets de mème métal, et auxquelles pendent le couteau, les ciseaux . l'épinlière , et les clefs des coffres de la maison. Le costume es paysannes varie peu; on remarque seulement un peu plus d'élégance dans les communes situées sur les confins de la Charente-Inférieure, et dans celles du côté de Chäullon. LANGAGE, D'après les savants du pays, d'après Dreux du Radier et le préfet Dupin, qui a publié d'utiles travaux historiques, archéologiques et topographiques sur le département, le patois poitevin est une branche de cette ancienne langue aquitaniqur ou limousine, qui a donné naissance aux langues espagnole et catalane, et où l'italien et le Provençal ont puise une foule de tours heureux et d'expressions originales, — Cette supposition ne paraîtra pas absolument dénuée de fondement , si l'on veut se rappeler que Poitiers fut long-temps la résidence des ducs d'Aquitaine, et que cetie ville a donné naissance à quelques-uns des premiers troubadours. — On trouve dans le patois poitevin des mots qui sont encore espagnols et italiens. — On y remarque aussi quelques mots anglais ; ce qui n'a rien d'étonnant, à cause du long séjour et de la domination du peuple britannique dans nos anciennes rovinces de l'ouest, C'est dans les environs de Saintaixent qu'ou parle le plus correctement le langage poitevin ; aussi tous les ouvrages écrits dans cet idiome ont-ils été composés par des habitants de cette ville. — Aujourd'hui le patois est exclusivement réservé à l'usage des habitants des campagnes. — On parle français dans toutes les villes, et méme dans un grand nombre de communes rurales, — Un auteur un peu satirique, qui a voyagé pédestrement dans la Charentehe 11 et dans les Dur ere. a fait remarquer les

noms bizarres qui se trouvent sur la limite commune des deux départements. — « Tachez de vous faire, ditil, aux noms de ce pays-ci ; il ne tiendrait qu'à moi de vous faire passer par Tout-y-Faut et Séche-Bec, ce qui vous arrangerait peu, Za Fricaudière et Tarte-y-Fume pourraient vous accomoder davantage; mais PoidsFPentré et Engoule-Fent vous effraieraient probablement. Que serait-ce si je vous menais diner à l'Ane-Cuit , et coucher à Baille-Malaise > Vous fuiriez épouvanté. Mais, d'un côté, vous auriez le Guet-à-Pensdela-Brelandière, Cure-Gousset et Gâte-Boursr; de l'autre, le Fangeux, chemin de la Crotte, et Puy-Merdier ; et pour tout réconfort, enfin , les gens de BuffeAgence et de la fieille-Anesse vous riraient au nez.» Tous ces noms se trouvent, en effet, sur la carte de Cassini. NOTES BIOGRAPHIQUES. Avant de citer les noms des hommes distingués nés dans le département , nous rappellerons ceux de deux femmes illustres, Anxxe pe Panruenav, qui fut célèbre dans le xvi° siècle par son érudition et son esprit, et la petite fille de d'Aubigoüé, madame DE MainTENON, qui, née dans la prison de Nivrt, mourut à Saint-Cyr, veuve de Louis XIV, et après avoir pendant quelques années dominé la France, — Les hommes des Deux-Sèvres qui se sont fait un nom dans les lettres et dans les sciences, sont : l'orientaliste Bentaas, auteur de la Réprblique des Hébreux ; le savant Zsanc Brausosns ; le ministre River, un des plus fameux théologiens protestants; le direpteur des jardins de Louis XIV, La Quinxrine ; horticulteur habile et savant agronome ; le poëte FoNTaxES, qui fut grand-maitre de l'Université et président du Cor législatif ; l'historien des Guerres de la Vendée et de l« ville de Thouars, Benrue ve Bouaxiseaux ; le littérateur Auouis, membre de la Société des Antiquaires , et aujourd'hui député ; le médecin militaire Recxaucr, etc. — Une famille illustre dans les annales militaires de la France, celle des La Taëmocizee , était de Thouars. — Le département a fourni aux armées de la République plusieurs braves généraux : Moxner, Qurrineau, Aymé, etc. : et aux armées vendéennes plusieurs chefs distingués : Lanocursacqueuxix, Lavicis-Baucé, LrmatrGNaN, ete. — Ribon-pe- BELLEVILLE , qui sous l'uniforme de grenadier de la garde nationale parisienne, porta sæul au roi de Naples la sommation de l'amiral Latou« che-Tréville, et qui depuis remplit de hautes fonctions administratives et fut intendant de l'lyrie ; Dusois-veSaxzay, archevèque de Bordeaux ; Ann, covseillee d'État et ancien député: Eaiviens-BnemoxT, contre: amiral au service d'Espagne et vice-roi de la Plata, sont nés aussi dans le territoire des Deux-Seévres, TOFOGRAPHIE. Le

département des Deux-Sèvres est un département méditerruné, région de l'ouest. — Il est formé de parties du Poitou, de l'Aunis , de la Saintonge et des Marches. | — l'est borné, au nord, par le département de Maineet-Loire; à l'est, par celui de la Vienne; au sud, par ceux de la Charente et de la Charente-Inférieure, et à l'ouest, par celui de la Vendée, -— Il tire son nom de deux riviéres qui y ont leur source , et qui toutes deux se nomment Sevre. — Sa superficie est de 585,273 arpents métriques. Soc. — Monraoxes. — Le sol est en général composé de terres grasses et riches, | n'a pas néanmoins pariout la mème fertilité, — Une chaine de collines, où plutôt un vaste plateau d'une moyenne élévation (ses points culminants ont 130 mètres), se dirige du sud-est au nord-ouest, et sépare le département en deux bassins Hp égaux, qu'on namme la Gatine et la Plaine, — a Gatine, située au nord, est un pays montueux , hérissé de rochers, coupé par de nombreuses vallées et couvert de bocages. Le sol y est tantôt calcaire, tantôt granitique, tantôt schisteux, — La Plaine est la partie du sud : elle se compose, comme son nom l'indique, de vastes plaines dont le terrain est générale ment d'une nature calcaire, et où l'on trouve une grande quantité de fossiles et de coquillages marins. Fonèrts. — Outre une partie du département qu'on nomme Bocage, et qui est couverte d'arbres servant de clôtures et de haies aux culiures, on trouve des fo rèts qui ge hi à peu près la 15% partie de la superficie du département : ces forêts se composent d'arbres feuillus et d'arbres verts. Les essences du chène, du hètre et du châtaignier y dominent : les principales sont celles de Chizé et d'Aulnay. Érancs, — Manais. — 1 n'y a point, dans les Deux Sèvres, de masses d'eau stagnantes assez considérables pour mériter le nom de lacs; mais un trouve dans la partie septentrionale une assez grande quantité d'étangs. La partie méridionale du département présente des marais sur les bords de la Séèvre-Niortaise et sur ceux du Miguon. — La superficie totale de ces marais est évaluée à 10,034 hectares. — Le nombre des étangs est de 196, et leur étendue générale d'environ 247 hectares, Riviënes, — NavioaTiON INTÉRIEURE. — Les principales rivières du département sont : la Sévre-Niortaise, la

 Sévre-Nantaise, le Thouet, l'Argenton, la Dive-dnNord, la Dive-du-Midi, le Mignon, l'Autise et la Boutonne. — La Sèvre-Niortaise est le plus considérable de tons ces cours d'eau : après avoir traversé Niort elle se dirige vers la mer, servant en partie de limite aux départements de la Charente-lnférieure et de la Vendée , et va se jeter dans le Perthuis-Breton. — Elle commence à être navigable a Niort. La longueur de son cours propre à la navigation est d'environ 150,000 mètres, dont 56,000 dans le département des DeuxSèvres; sa profondeur moyenne est d'un mètre, rt sa largeur d'environ 40 à 50 metres. — La Sévre-Nantaise tire son nom de ce qu'elle se jette dans la Loire en face de la ville de Nantes. — Le département possède un canal en construction, de Niort à la Rochelle, qui est commencé depuis 1806. Routes. — Le département compte 9 routes, tant royales que départementales. — C'est un de ceux qui, d'aprés la loi du 27 jnin 1833, doit étre traversé par des routes stratégiques exécutées par les troupes de l'armée de terre. routes auront une largeur de 8 mètres entre les fossés; on ne prut douter qu'elles ne contribuent beaucoup à accroitre la prospérité industrielle et agricole du pays. MÉTÉOROLOGIE. Cuir. — Le climat est généralement doux et tempéré; l'air est sain, excepté dans les contrées marécageuses. La température de la Gatine est plus froide ue celle de la Plaine. Dans la Plaine , le thermomètre de Réaumur ne descend, année commune, qu'a 3 ou 4 degrrés au-dessous de zéro, tandis que dans le Bocage et dans la Gatine il baisse quelquefois jusqu'à 12 et 14. Vexrs. — Les vents d'ouest et de sud-ouest soufflent le plus fréquemment dans la partie méridionale du département. Dans la-partie septentrionale ce sont les vents du nord et de l'est qui s'y font le plus souvent sentir. Macanies, — Les maladies varient comme la température , et suivant les différents cantons. Les habitants des contrées marécageuses sont sujets aux fiévres, aux dyssenteries, à l'hydropisie et au scorbut. — Dans le Bocage, les affections cutanées et la phthisie sont les plus communes. — Les habitants de la Plaine n'ont à craindre que quelques affections rhumatismales et des fièvres peu dangereuses. — M. Dupin a remarqué qu'à Niort la dentition est très tardive, et que les habitants de cette ville sont totalement dépourvus de gras de jambes. — Il signale aussi un canton, celui de Moncoutant, où il naît un nombre remarquable de sourds-muets. — Les ophtalmies sont communes dans le pays. HISTOIRE NATURELLE. Récxe antmas. — [es races

d'animaux domestiques sont les mèmes dans ce département que dans les autres de l'ouest. — Les chevaux, les mules et les mulets poitevins, méritent l'estime qu'on en fait. — La race de l'âne y est particulièrement remarquable; les baudets du Poitou ont une grande valeur. — Le pays renferme beaucoup de gibier: on y trouve des sangliers, des cerfs, des loutres, des blaireaux, des martres. — Parmi les animaux nuisibles on distingue le loup, le renard, la genette ,la belette, la fouine, etc. — Le oiseaux y sont multipliés, surtout les viseaux aquatiques : l'outarde s'y montre par troupes, ainsi que la canepetière, — Les reptiles sont nombreux ; on y rencontre deux espèces de couleuvres et deux espèces de vipères; l'aspic, la lisse et l'orvet commun. La chasse des vipères était autrefois une industrie productive, — Les étangs et les rivières sont poissonpeux; on y trouve de l'anguille, de la perche, de la truite, de la carpe, du brochet, ete.— Le spirituel anteur de la Promenade de Bagnères de Luchon à Paris, fait cette description d'un baudet des Deux-Sèvres, à longs poils : — « Figurez-vous un énorme manchon soutenu a quatre pieds de hauteur, mais dont les poils noirs, partagés en grosses mèches se recouvrant les unes sur les autres, descendaient jusqu'a terre, De ce s manchon en sortait un plus petit, hérissé de L ae pointes perçant à droite et à gauche, mais le tout tellement recouvert de longs poils, comme le reste de la masse, que l'œil n'y découvrait aueun dessin, Tout cela était un baudet orné par la nature dg la pelisse la plus précieuse qu'il püt porter; ear cette couléur et cette longueur de poils le faisait valoir 4,000 francs. M y avait dans la même étable, des bawdets gris, à poils ras, plus hauts que lui, pleins de grâce et de fierté, qui ne valaient pas 600 francs. Ce sont ces baudets à toge noire et flottante qui donnent ces beaux mulets noirs auxquels les Espagnols mettent tant de prix. » Ricxe vécérac. — Les richesses végétales du département sont nombreuses et variées. — Les forèts et Le Bocage présentent 50 à 60 espèces , bien caractérisées, d'arbres et d'arbustes ; celles des arbres fruitiers et des arbrisseaux d'ornements s'élèvent à plus de 70.— Le jardin botanique de Niort, formé en l'an vu, est parvenu à acclimater un grand nombre d'arbres et } ul brisseaux exotiques, parmi lesquels on remarque le micucoulier, l'azerolier du Canada, l'érable de Tartarie, le genevrier, le noyer et le fréne de Virginie, le catalpa, le tülipier, etc. Rioxk Mixénat. — Les productions de ce règne ne sont pas très nombreuses. — On y exploite des mines de fer, des carrières de marbre, de granit, de pierre calcaire, de pierre meuliére, de grès à paver, ete, — On connaît, dans l'arrondissement de Thouars, un gite

d'antimuine; on trouve près de Celles, de beaux cristaux de quartz, colorés en rouge, en vert et en violet; et, prés de Châtillon, des cailloux transparents x my ressemblent à la topaze de Buhème.— Les environs e Niort présentent fréquemment des calcédoines. Les terres d'un grand nombre de localités sont abondamment imprégnées de salpètre.— On rencontre dans différents lieux du bois fossile. — Les coquillages pétrifiés sont très multipliés dans tous les terrains calcaires, Les ammonites et les bélemnites y sont les plus communes. Eaux minérales, — Le département renferme quelques sources minérales, La plus réputée est celle de Bilazais (arrondissement de Thouars\, dont les eaux sont employées pour le traitement des maladies cutanées.-—On trouve à Saint-Léger-de-Montbrun une source de la mème nature. — Celles de Fontadan et du Tonneret sont ferrugineuses. — La source de la Motte-SaintHeraye, qu'on nomme dans le pays foutaine du Grelet, est située sur un tertre en pain de sucre; ses eaux passent pour être purgatives. Cuntosiré Naroneics. — Fosse pe Prausco. — C'est une source remarquable située à Prahecq (arrondissem. de Niort); elle se trouve en effet dans une fosse de trente à quarante pieds, au fond de laquelle on à creusé un puits. Pendant l'été ce puits ne contient que cinq à six pieds d’eau; mais en hiver il est entièrement rempli, et l'eau en sort avec force par un jet de deux à trois pieds de diamètre, qni s'élève quelquefois à plus de éinq pieds de hauteur. Cette eau s'écoule dans le ruisseau de {& Guirande, qui la porte à la Sèvre. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. Nionr, sur la Sévre-Niortaise ; ch.-L. de préf, à 106 L S.-0, de Paris (on paie 53 postes 314). Pop. 16,175 hab. — Cette ville est fort ancienne. Philippe-Auguste s'eu rendit maître en 1202, et Philippe-le-Long la donna en 1281, avec plusieurs autres, à Charles, son frère. — Elle fut prise et saecagée par les Anglais, qui la conservéreut 18 ans en leur puissance. — Elle était autréfois defendue par un château formé de grosses tours réunies par nu massif Er maconverie, Ce château , qui fut long-temps la résidence des gonvernenrs de 1a contrée, snbsiste encore, et sert de maison d'urrêt, C'est dans ne des chambres basses de ses tours que naquit la flle de d’Aubigné , qui, d'abord veure

The text on this page is estimated to be only 46.26% accurate

FRANCE PITTORESOUE f LS SPC mA “4 À rene + Losres Le _ ” Ah 1 a É cée . sFnliriés . 4 ME à Morcsslerrene ;

Digitized by Google

T° Digitized by Google 4

The text on this page is estimated to be only 37.37% accurate

FRANCE PITTORESOUE, flame Jd d Tom Li Ps , ° ’ , t ” mr À A . Toile prarst 4 nriitroes mb LÉ fe Cetitléptoirt .

 irituel Scarron , fut ensuite dachesse de Maintenon et Louis XIV, — Mort, autrefois mal bâtie, est dereune, travaux qu'on y a exécntés depuis plusieurs années, cités les plus agréables du Poitou, — On y voit deux paroissiales, dont l'une, ouvrage des Anglais, est d'une architecture gothique. — L'Hôtel-de- Ville était l'ancien ‘Éléonere d'Aquitaine. — Cette ville, située sur le pencollines au pied elles eoule la Sévre-Niore es. Sa Bibliothèque contient volumes, L'École d'Hortieulture | réumie au Ï ï & SE ihh F5 Fe d f + d Jerdm de Botanique, est vaste et hics entreteane, — On remarqgme à Niort bains , de belles casernes, et une fart jalie galerie vitrée qui le nom de passage du Commerce. La salle de spectacle, l'hôpital ; les halles , dont l'alignement est svtenues au-delà de la Luire, par le forage artésien , attitent l'atteativa du voyageur. Les seules antiquités que cette ville posséde dans ss cavirons , sout quelques monuments druidiques. En 1806, corps mans pétriliés assez remarquables. — Les parés de cette ville se composent d'une pierre ealeaire extrèmement dure ; et qui renferme Leaueoup d'ammontes et autres coquilles fossiles. Sauwt-Maxexr, sur la rive drvite de la Serce-Niortaise ; ch.-1. de cant;, à 4 L 12 E.-N.-E,de Niort, Pop. 4829 h, = Cette ville, entourée de fortes murailles, est anciéawe et géneralement mal bâtie. — Da temps de Claris ce n'était etcure que l'hernitage d'un pieux sohtaire dont plus terd ls ville pritle nom, On y remarquait, avant les guerres de la Veudée , trois églises paruissiales et plusiewrs couvents. — Où y voit encore un vieux château. — Elle posside nn hègntal, Ses promenades sont agrénbles, la cuvironnante est de la plus grande richesse, et les bords de le Sèvre offrent des points de vue délicieux. Baussurne , située dans uoe contrée pen fertile , sur une colime au pied de kiquelle coule la petite rivière d'Argenton ; eh.-L d'ar., à 17 1.4/2 N. de Niort, Pop. 1,947 hab, — Cette ville était, dans le moyen-âge, ume place forte défendue par us château, — Les decombres nombreux qui y existent encore aujoard'hni attestent les malheurs qu'elle à eprouvés. Les guerres soutenues contre les Auglas , celles de religion, les hanqueroutes que les négociants sabirent sous le règne de Heuri LV et de Louis XIV, la rérncation de l'édit de Nantes, et enfin la guerre de la Vendée, contribuërent à la ruine de Bressuire, — Cette ville n'offre de les débris vrarment enrieux de som château, fut pris par Bertrand Duguesclin sur les Anglais, et détruit en 1798, La ville fut alors réduite ex cendres, à l'exception d'une seule maison et de l'égtise, qui subsiste encore , et dont le

clocher mérite de fixer l'attention. Ancaxronw-2r-CnaTeau , ch,-i, de eaut., arrond, de Bressuire, Pop. 566 hab, — Ce bourg , bâti sur une colline d'assez difficile aceès , est, nu midi, à l'est et au nord, cerné par deux petites rivières , dont l'une lui « douné son nom. — Le château, qui était fort, passait pour avoir été bâti par Philippe de Comines. 11 n été détruit , ainsi que le botrg , pendant la guerre de la Vendée, — Le bourg a été long-temps à se reconstruire, par suite d'nne circoustance assez singuhere, On avait é que le sol des habititions étrit d'une terre noire isser les champs, et il s'en faisait no commerce bueratif, Les habitants, loin de songer à rebètir leurs maisons, faisaient tous les jours de nouvelles ruiues, arrachant leurs planchers, boulerersant les enves , les cours et les jardins , pour enlever cette terre + dont la couche avait quelquefois quatre à cinq pieds d'épaisseur, Ce fut pendant plusieurs sunées Îx seule industrie de ee malhénreux pays. Cawrirrowsun-Sivae, chef-l. de eant., arrond de Bressuire. Pop. 935 habitants, — Cette petite ville, bâtie ser le penchant d'ane colline, existait du temps des Romains sous le nom de Manléna (Mons Leonir }; elle a conservé ce nom jusqu'en 1737, époque à laquelle le due de Châtillan em fit l'acquisition, lui donns son nom, et ba ft ériger en duché-pairie, Châtillon fut entièrement détroit et rasé dans les anciennes ob de religion, H était entouré de murset défendu par un ehâtenn dont on aper. | 2m encore les traces, — La ville nouvelle, qui renfermait un siége traites et gabelles, etune riche abbaye de génovéfains, souffrit de grands désastres pendant la guerre de lu Vendée, parce qu'elle fat le quartier al et le siège du vernement des insurgés, el araheehe met pr ée, étil n'y resta debout que trois maisons, — Elle a été depais réédifiée, — L'ancienne éghse de l'abbaye est devenue son église paroissiale. La Fonte sun:Sivne , à 4 1. S.-0. de Bressuire. Pop. 550 lab. — Cette petite commune possédait autrefois un château bâti par Duplessis-Mornar, et remarquable par son étendue, ses fortifications antiques, et surtout par s4 position au milieu d'une fle de la Sèvre-Nantaise, 1 renfermait le tombeau du célébre protestant ami de Hoari FV, — La de le Vendée a détruit ce château ; etles cendres de Duplesis-Morury reposent au milien de ses Tuounes, sar be rive droite du Thouet, ch.-1 de cant., à 7 lieues 173 N.-E. de Bressnire. Pop. 3,914 hab. — Petite et très 2e ville :c'était une duchié-pairie —— en 1563, et qui appartenait à la famille de La Trémorrille. e était fortifiée, et les anciens seigneurs yavaient fait bâtir un château au méme lien où l'on voit celui d'aujourd'hui, Celui-ci est placé sur un rocher élevé qui domine nne cnmpagne magnifique : le

bâtiment présenté tne ligne imposante et une belle facade. La cour principale, carrée, ornée sor les déux ailes de portiques voûtés , est décorée de balustrades: L'esenlier ressemble un peu à celui des Tuileries ; lés rampes sont cn marbre jaspé. On loue la distribation iatérieure du château : les appartements y sont en grand nombre et très vastes. Les cuisines sont taillées dans le roc ; le parterre, sitiré à l'extrémité du roclier , est formé de terres . La pente qui descend vers la rivière est disposée en terrasses, une d'elles , pavée en-dessüs et voûtée en-dessous, couvre une béllé serre La rivière de Thouet, large et profonde en cet endroit , se replie autour du château que son élévation met de niveau avec les rochers de l'autre rise. L'œil y est satisfait tout à la fois par les recherches de l'art et par la béauté du paysage. — Tlhouars, comme toutes les villes de la Vendée, a eu beaucoup à souffrir des guerres civiles qui désolèrent cette contrée. Elle possède un collége communal, deux hôpitaux, l'un pour les malades, et l'autre pour les or phelins, Ou raconte que le château, qui à coûté un million deux cent mille Livres, fut bâti par Marie de Latour-D'Auvergue , duchesse de la Trémouille, qui dépensa cette somme, énurme pour le temps, dans le but de braver le cardinal de Richelieu, qui ur se donner ua grand titre, voulait se reudre propriétaire du duché de Thouars. Néanmoins , et malgré les précautions de ceue dame, le château fut construit a l'eudroit même que le cardinal avait secrétement désigné. : Orsos, à 21. 12 E. de Thouars. Pop. enr. 950 L. — Ce bourg renferme un hospice qu sert d'asile à des vicillards des deux sexes ct à des enfants indigeuts.— On y remarquait un superbe château, bâti par Louis XIV pour madame de Montespan. Ce château a été détruit en partie. Des restes de plafonds or et azur, et quelques Ptintures assez bonnes, dounent une idée de sun ancienne magaificence. Une vaste galerie peinte à c représentuit les prinGipaux traits de l'Iliade, La terrasse du chèteau domine la fameuse plaine où fut Livrée la bataille de Monteontuur, — Près d'Oiron se trouve la source sulfureuse de Bilazuis, Mecus, située sur la petite rivière de Beroune, ch. d'arrond., à 10 1, vers l'É.-S.-E. . Niort, Pop. 2,512 hab. — Petite ville ancieune, qui a joui d'une certaine importance ; on y hatiait monnaie du temps de Charles-le-Chauve. Quoique mal bâtie, sou aspect est agréable ; Les sites des environs sont variés, les promes uades charmantes. — Les murs de Melle sont ruinés : cette ville a deux faubourgs, deux paroisses, et un petit collége communal, Pres de Melle se trouve la source minérale de Fontadas, La Morns-Sainra-Hinaxe, sur la Sèvre-Miortaise, chef-L de cant,, à 81. 112, N. de Melle, Pop. 2,673

Lab. — Ce bourg , fondé par sainte Héraye, est situé agréablemeut. [1 n'offre de remaruable qu'une souree appelée par les gens du pays fontaine du relet, dont les euux ont des vertus purgatives. Panruexax, sur la rivière du Thouet, ch.-L d'arr., à 11 L de Der 4,084 lab. — Petite et pe ville , autrefois la capitale du pays appelé la Gastine, soutint plusieurs siéges contre Îles ee ra fut prise en 1568, par Daudelot, frère de l'amiral Coliguy., — Parthenay cut beaucoup à suuffrir pendant les guerres de la Vendée. — Sitnéc duns uu pays mélé de vallons, d'étaogs , de montagnes et de forêts, eette ville présente de tous côtés des tableaux variés et de riches paysages. Ou y voit les restcs d'an ancien château entouré de fussés, de vieilles tours et d'anciennes prisons. Aunvaurx, sur la rive droite du Thouet, cl-L de cant., à 8 1. 112 X.-N.-E. de Partheuay. Pop. 1,925 hab, — Cette ville est une des plus jolies du département das Deux-Sévres.— On y ue les restes d'un vieux château et d'un monastère qui fut brûlé par l'amiral Coligny. — Airvault est généralement bien bâü, les rues sont tirées au enrdeau, l'eau y est amenée par un caual souterrain qui forme duns chaque maisun un bassin propre et commode, Au milieu de la place est une source qui, à peu de distance de La ville, fait tourner un moulin. — L'eglise est de construction gothique , surmontée d'une tour légère, — Les euvirous d'Airvault sont très agréables: d'un côté sont des plaines couvertes de riches moissons ; de l'autre des coteaux courannés de vignobles fertiles. La Mausenaxe. — La plupart des châteaux que reufermaient les »rrondissemeuts de Thouars et de Partheuay ont été brûlés pendant la guerre ; celui de La Meillerage avait échappé à l'incendie, et s'élevait, naguère encore, sur la route de Parthenay à SaiutMaixent. Nous iguurons si depuis il a éte expose aux dévastations de la bande noire, — 11 y avait été bâti pour la belle Hortense Mancini, nièce do cardinal Mazarin. On voyait dans la cour une statne en marbre du cardital de Richelieu, — Dans le temps qu'on matitait les statues, un particulier trouva pluisant d'acheter la tête du puissant ministre pour servir de poids à son tourne-broche.

174 > nd 2 nstf pose PITTORESQUE. — DEUX-SÈVRES. | mn di L. de cant., arrond. de Partheusy, Pop, 1,799 “On y royait ua assez beau château, bâti sous Louis XII, par le cardinal de Sourdis, qui lui avait donné la forme d'aueH, ea l'honneur d'une Henriette, sa cousine et sa maîtresse. Le prélat en avait orné l'escalier de pointures que La pudeur des propriétuires qui lui ont succédé n'a pu supporter. Ce domaine à appartenu à us homme bienfaisant, qui donnait 800 livres à quiconque venait s'établir a Sajot-Loup avec un métier quelconque, Cette geméros ité y attira plusieurs ouvriers en draperie, et l'on y soit encurde fort bons tapis, fabriqués à Saint-Loup. Après la mort de ce bon citoyen , l'industrie cessa d'être encouragée, et il ne resta plus qu: + pen, 2 tauueries, — La petite ville de Saiut-Loup est la patrie du pere de Voltaire. Il existe encore quelques Arouet dans les environs.

VARIÉTÉS. Manracrs, — Les fêtes de l'été donnent naissance aux iuclinations ; les mariages se coucluent en automne. — Le fiancé, accomgoé d'un de ses parents ot d'un parent de sa prétendue, va faire Le invitations, Il a grand soin de régler l'ordre de ses visites d'après les différents degrés de parenté ; c'est une étiquette à laquelle on tient beaucoup. 11 attache dans chaque maison, au lit du maltre, au petit bouquet de laurier orne de rubans, et fait son iovitation par mn compliment très long , qui de temps immé.r.orial est le même pour tous. — Le jour fxé pour le mariage est annoncé au villsge par des coups de pistolets. — Les jeunes filles fout la toilette de La mariée. Lu habits sout propres, mais dans la forme ordinaire ; seulement les longues barbes de lu coiffe sont rsbattues, et le fond en est orné de clinquaut et de brillants, — Chaque jeune fille a soi d'y piquer une épiagle, dans l'espérance d'être mariée plus tôt. — Le mouchoir de la mariée et sa ceinture, d'où dent une pelotte ou épinglier, et une bourse, sont ornés de ru| — La mariée, bien parée, s'assied au milieu des invités pour distribuer les livrées. En échange d'un bout de son ruban , elle reçoit de chaque couvive un baiser et quelque argent, On déjeune, puis on va à l'église, Le plus proche parent du marié donne La main à la mariée, Aprés La bénédiction nuptisle, les jeunes filles attachent au corset de la jeune épouse l'énorme bouquet qu'elles ont préparé pour elle, et chantent une vieille chanson qui retrace toutes les peines du mariage pour la femme, Ce bouquet, que dans les communes du nord on appelle épine, est cimposé d'une brauche de laurier, chargée de pommes, de raisins, et décorée de rubans, Il a l'aspect d'une corne d'ahondauce, Eu retournant chez la mariée,

on porte devant elle une quenouille garnie de lin , sym. bole des travanx domestiques, Force cris fouh ! iouh ! et des coups de pistolets so font entendre, — On se met à table : la mariée à toas les honneurs : son gros bouquet est ché dans La muraille audessus de sa tête: le marié, au contraire, reste debout et sert les convives. On chante, on s'enivre, puis an danse, — La mariée doit danser avec tous les hommes et être embrassée par tous, — Dans quelques cantons, on lui prend adroitement un soulier, et on le remplace par ua sabot; il faut alors qu'elle le rachète, Ailleurs, on ne prend le soulier de la mariée que dans le cas où le parent à la garde de qui elle est confiée la quitte un instant, — La nuit veoue, de nonvelles chansons et le choc des verres annoncent à la mariée qu'elle doit se retirer, Elle quitte la dause, ses compagnes la saireat; elle va coucher dans uue maison étrangère. La, les jeunes filles out grand soin de reprendre les épingles qu'elles avaient attachées à sou chaperon , et les conservent préciensement. Elles détnchent ensuite la jarretière, qui le lendemain doit être coupée et distribuée cntre elles; puis elles cédent la place au marie, — Trois henres après, on prépare lu soupe à l'ognou; le vase qui la contient est porté par deux hommes vigoureux, sur un braucard convert d'une nappe bien blanche. Tous les convives se présentent à La porte de la chambre nuptiale : on en demande l'entrée pe une chanson. La porte s'ouvre dés que la chansow est finie ; # soupe est posée sur le lit des mariés; puis on recommence à boire, à chanter, à danser; et la fête ne finit qu'a l'aurore. La matinée da lendemain est employée aux farces et aux mascarades. Après le déjeuner, où commence la tournée où le trotue-batai : chacun s'affuble de déguisements ridienles ; l'un se münit d'une broche à laquelle tient un pain ou un morceau de rôt; ua autre porte wa baril, un troisieme une quenouille ou des fuseaux ; d'antres attachent à leurs chereux de longues queues de paille ou un battoir à lessive, en guise de bourse ; ils se couvrent de nappes et de serviettes, ote, Ce joyeux cortège est fermé par deux hommes armés, l'un d'un fouet dont il touche tout le monde devant lui, le second d'un balai avec lequel il halaie les rues. On fait boire tous ceux qu'un rencontre, et on leut essuie La bouche avec un plumeau garni de poivre, Le baril, à chaque instant vidé, se remplit dans chaque maison. C'est une joie, une allégresse bruyante, une fêtu folle, que terminent des vœux pour le bonheur des mariés, Frobartré Porravixx, — Nous ne parlerous pas des droits de justice et des droits utiles qui étaient à peu près les mêmes dans toute la France. — Les droits bunorifiqnes étaient le droit de furidiction , d'armeiries, de c‘iature funébre , la foi et

hommnge, le serment de fidélité, les fourches patibulaires, le baiser, l'e! des mesures, le droit de sceau , le ban des vendanges , ete. — Quelquesuns de ces droits étaient accompagnés de circonstuoces ridicules. — Le seigaeur de La Tour-Chabot pouvait exiger de ses vassaux qui venaient lui rendre hommage , un roitelet atteché par ua cable sur une charrette tralnée par quatre bœufs. — || prétendait qu'un mariage ne devait être consommé que cg ap avait mis Le pied daus lx couche nuptiale, — 1} est vrai que seigneurs avaient , en 1789, assez de bon seus pour ne pas exiger de ils droits; mais à eette époque, les bouchers de Saint-Maixeut leur rendaient encore hommage de cette façon : leur doyen , un genou en terre et tête mue, bassait le marteau de la porte ; ils entraient , payment chacun deux deniers, et on leur lavait les mains à l'exu de rose, — Le saut de Verruyes, encore en usage en 1789, était un reste de l'ancien servage; tous les jeunes mariés de l'année étaient obligés de sauter une fosse pleine d'eau : ce droit derait être aboli la première fois que le é serait franchi, mais la largeur du fossé rendait cette abolition impossible, et chaque sunée voyait se renouveler la disgrâce des jeunes époux. — Le devoir le plus bizarre était celui dû à un seigneur des environs de Bressuire, et dont le titre avait été renouvelé en 1787 ; le texte de l'acte était ainsi conçu : « Je vous dois mondit seigneur , le devoir ci-après expliqué, qui est qu'a la première couche que la dame de. fera d'un enfant vivant, soit mâle où femelle , moi avouant; et l'aiué des enfants mâles qui naîtront de moi en légitime mariage, et leurs descendants mâles premiersnés , a uité , sommes tenus d'aller, le lendemain des couches de ladite dame, au-devant de la porte d'entrée de sa chambre, et là crier à hante voix ; vive madame et le nouveau-né ! à l'honneur duquel je serai tenu de boire, tout d'une haleine, ane bouteille de vin que vous serez tenu de me faire donner, avec un morcesu de paie blanc pesant une livre, et uoe perdrix bien poivrée et sulée; et: si ladite dame n'accouchait que d'une flle, vous ne me ferez donner u'uue bouteille d'eau , une livre de pain noir et un morceau de unies, » — Les seigneurs de Thouars avaient un droit de nogage qui les autorisait à prendre le meilleur plat du repas de noces avec une pinte de vin et un pain blune d'une livre. ‘ Fornes px Nronr, « Les foires de Niort, dit M. de Vaudreuil, sont depris loug-temps renoinmmées :on y vend ei on y achète des grains et des bestiaux ; mais il y a bien un autre motif que le trafic des denrées et des mulets, qui roud ces foires si fréquentées, Les mères de famille des environs , qui ont des files de quinze aus et au-dessus , ne manquent pas de les mener aux foires de Niort, non pour les y vendre la

corde nu cou , comme les maris vendent leurs femmes en Angleterre, mais pour les faire convaltre, en les mostrant dans les lieux de réunion, aux bals, aux spretacles, aux promenades, — Aussi, dans le pays, compte-t-on l'âge d'une fille à marier par les foires de Niort. On dit : « Elle a « tant de foires, plus quinze ans. » [l est donc de la prudence des meres de ne pas y mener trop tôt leurs filles, car l'impitoyable public veut tonjours mettre les quinze ans avant l'apparition sur ce grand théâtre, » Dacmererre DE CuariLrox, — Les Poiterins sont passionnés pour les danses dont les fêtes locales sont le prétexte. — Les fêtes populaires les plus agréables étaient autrefois connues sons le nom de bachelettes ou bacheleries , et parmi celles-ci la bachelette de Châtillon occupait le premier rang, — Elle commençait le dernier vendredi du mois d'avril, à midi, Les jennes gens de la ville et ceux qui étaient nés dans la petite piroisse de SaiatJouis, qui en est comme le faubourg , distingués en bacheliers de la ville et en bacheliers de Saint-Jouie , vêtus, les aus et les autres, Le plos proprement possible, l'épée au côté, la cocarde au chapesu, suivis des musiciens, rendaient visite à toutes les mariées de l'année, douuaient à chacune un bouquet d'oranger, et les faisaient danser, Le samedi au soir les bacheliers et ces nouvelles marites Jessaient le moutos, On avait ua touneau debont servant de table et couvert d'une nappe, sur lequel on servait un pain et du vin pour le repas d'un mouton qu'on y amegait ; quand l'animal avait maagé ot bu (ce qu'il n'était pas loujours d'lumeur de faire), La dernière mariée de l'année, armée d’une baguette , lui faisait faire trois fois le tour du tonneau ; eusuite chaque bachelier Le mettait sur sou dos et le faisait tourner trois fois autour de sa tête. La journée se terminait par des danses. Le dimauche, après la messe, les bacheliers prenaient , à la porte des deux églises paroissiales, les deux premières paysaunes qui sortaient, et ler faisait danser la danse de la bergère. Ensuite ils s'habillaient en blanc et montaient à cheval. Les deux premiers et les deux derniers mariés de l'année, vêtus de leurs Fabits de noces, portant deux drupennx et deux épées nues ayant chacune nue orange à la pointe, montaicat aussi a cheval et les arcompagnaient, Le cortége faisait plusieurs tours dans la ville ot se rendait daus un prairie voisine : là ils mettaient pied à terre pour danser, puis, remontant a cheval, buvaieut chacun un coup de vie, jetuent Les verres en l'air, et, partast à bride abattue, galuppuient dans la campagne, rentrmeot en ville et se réunissent devant le château, Les deux preiiers arrivés étaient proclamés rois de la fête et couronnés par

 la mais qui leur étit le plaschère. Les jeunes filles avai soin de se trouver à cette téréimouie, et siens rouler “pr donaaient les couronnes. On dansait toute la soirée, et le reste da mois se passait en viskes ct eu danses. Eufin, le dernier jour avril, pendant la nuit, es bacheliers plantaicat le mai, tant à Châtillon qu'a Saint-Jouie, et oruaicnt les portes de toutes les we os de rameaux de vexiure et de guirlandes de fleurs. MANIERE DE COMBATTRE Es Vexbiexs. — Les habitants des Sèvres ont pris part, commeVeudéens, aux guerres dela parer Ce_ne serait pas les faire connaître complétement que de passer sous silence leur maniere decombattre, Cette manière, inhérente à leurs mœurs, 4 été en grade partie la cause de leurs premiers succès. Nous croyons devoi reproduire ici ce que nous en avons dit ‘dans un autre ouvrage (1): Les armées vendéennes n'étaient point organisées d'après le systène des armées républicaines, ni même d'après celui des armées françaises avant (A révolution On n' voyait ni bataillons, ni régiments. Elles se subdivisaient en pion | pagnies de paroisses et en divisions qui Féunems anpbs taines circonscriptions teritonsles, plusieurs compa _— que paroisse nommait son capitaine, qui menait au combat tous les hommes eu état de porter les armes; chaque chef de paroisse 175 arrivés sir les pièces, qu'ils enveloppai ussitôt réussissaient fr de à à tenir} Me varie LR en qu'un petit ombre de combattants, Les soldats contraire, marchant en colounes serrées , engagés at et mpeg me souvent des files eu e canon.— Les Veñdéens employaient chargeaient ordinairément leurs in pe eme de chasseurs, et accoutumés au tir, ils tiraient juste. — S'ils étaient repoussés, ils savaient se rallier facilement , protégés par l'habiz tude et la connaissance du terrain, et ils revenaient promptement SA ere sean er ils poursuivaient l'ennemi sans relâche connaissance du s tai pour 4 un avantage de plus. » ar él FPAPRNQRE DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE, Porrrique. — Le département nomme 4 dépütés. 11 est divisé en 4 arroudissements électorau - 2 Melle, Parthenay et nr Ets Ce iÉ jé le nombre des électeurs est de 1,411: Léuapsrnarive, — Le chef-lieu de la préf, est Niort. en au dans un pays ubéissait à son chef divisioanaire, et celui-ci se ralliait, soit direc- Niort, +. etes 4 ou arrond, comm, : tement au général en chef, soit à un chef supérieur: L'infanterin Bressuire, . . , . comm., 97,222 habit, faisait la principale force des Vendéens; c'était la plus convenu Melle, , ssomg- eareutZ z—. 60,826 ble À, vi a du terrain qu'ils avaient à défendre. Cette in-

Parthenay, ; , ++ . 8 79 toun fanterie, pendant long-temps, fut très mal armée. Au commencement de la guerre, les paysans, à l'exception de quelques mauvais fusils de chasse, n'afaient pas d'armes, Les uns portaieut des faux emmanchées à l'envers, les autres des broches, des fourches, de grosses massues de bois durci au feu , etc. Dans les marais, les paysaus'avaient de longues conardières , arme redoutable à canse de leur adresse au tir, —La cavalerie vendéenne, formée de jeunes gens ardents et emportés, manquait quelquefois de constance dans les retraites , mais elle était terrible dans les poursuites. Les cavaliers avaient des chevaux de toutes-tailles et de toutes couleurs. La plupart avaient des bâts au lieu de selles , des cordes pour étriers ; Les sabres pendaient attachés aussi à des cordes, Ils contiouérent pendant long-temps à porter leurs fusils en bandoulière, et à garder leurs sabots au leu de bottes. L'ambition d'un cavalier vendéen était de tuer un gendarme, afin de se trouver ainsi tout de suite bien monté et fic équipé. Dans le commencement aussi, l'artillerie veudéenne était trainée par des bœufs, que les paysans avaient l'art de conduire si bien, qu'ils les faisaient galoper comme des chevaux, — Dès qu'on point se trouvait menacé, où lorsqu'une expédition projetée devait être mise à exécution , le commandant de l'arrondissement territorial faisait sonner le tocsin dans toutes les paroisses de son ressort, et indiquait un lien de réunion, Au signal, le paysan quittait sa boue, prenait son fusil, se munissait de pain pour quelques jours, et s'empressait d'accourir. Des femmes, des eufauts preusient même les armes ; où en a vn mourir au premier rang. Le Vendéeu , nue fois arrivé, ne quittait jamais sou fusil, même pendant le sommeil. 11 n'était point soldé et ne recevait en campagne que la nourriture, — La manière de combattre de ces paysans , étrangère à la tactique usitée dans les armées réglées , déconcertait tous les plans. Chaque division marchait en colonne par trois ou quatre bommes de front ; la tête était dirigée par un des chefs qui seul connaissait le point d'attaque. Des tirailleurs précédaient la colonne : c'étaient les chasseurs les plus adroits qui se glissaient le long des haies et des fossés puur tirer, le plus prés possible, sur les soldats du parti opposé. Bientôt la masse s'avancçait avec rapidité, sans conserver aucun ordre, et eu jetant des cris à la manière des sauvages; elle se replinit ensuite pour attirer l'ennemi, puis étendant ses ailes, elle formait uu cercle pour l'envelopper en le débordant, Cette manière de s'érpller, de Eh 44 en éventail, s'appelait s'égaitler (2). En$ au signal décisif, tous les Vendéens se précipitaient avec fureur sur les

buivnnettes , renuversant pur leur impétuosité tout ce qui s'oppusait à leur choc, et ne recevant prisonnier que l'adversaire désarmé, Dans le commencement de la guerre, quand il s'agissait d'emporter ane batterie, un chef désignait un certain nombre d'hommes déterminés; ceux-ci partaient en désordre, es-uns armés seulement de bâtons ferrés, et marchaient roit aux canous. Au moment ou ils y voyaient mettre le feu, ils se jetaient par terre pour se relever et marcher en avant ç la décharge. [ls répétaient cette manœuvre jusqu'à ce qu'ils fussent s Total,, 81 cant., 858 comm, 294,850 habit, Service du trésor public. — À receveur général et { payeur (résidant à Niort), 3 recev. partie. ; 4 percept, d'arrond. Contributions directes, — À direct. (à Niort), et { inspecteur, . Domaines et Enregistrement, — À directeur (à Niort), 1 iuspeet. , 8 vérificateurs. Hypothèques. — 4 conservateurs dans les chefs-lieux d'arrondissements communaux. Contributions indirectes. — 1 directeur (à Niort}, 2 directeurs d'arrond., 5 recer, en rs. Foréts.— Lo départ. fait partie de la 26° conservation forestière, Ponts-et-chaussées — Le département fait partie de la 9® tion, dont le chef-lieu est Tours. — 11 y a ! ingénieur en en résidence à Niort, chargé en outre de la surveillance de la navigation de la Sèvre. Mines, — Le dép. fait partie du 2* arrond. et de la 17° division, dont le chef-lieu est Paris, Harer. — Le département fait partie, pour les courses de chevaux, du 4° arrond. de concours, dont le ch.-lieu est Saint-Brieuc. — | ya à Saint-Maixent un dépé! reyal où se trouvent 63 étalons (ce dépôt est destiné aux départements des Deux-Sèvres, de la Vienne et de la Vendée), et un dépdt de remonte militaire la cavalerie de l'armée, Ce dépôt a acheté en 1831, 1,310 aux ÿ 130 pour la cavalerie de réserve, 897 pour la cavalerie de ligne, * et 783 pour la cavalerie légère, au prix moyen de 422 fr, 81 c. total 553,228 {. (En 1830 le prix moyen avait été de 446 F. 95 e. Mursraine, — Le département fait partie de la 12° division militaire, dont le quartier général est à Nantes, — Il y a à Niort; 1 maréchal de camp, commandant la subdivision, et 1 sous-intendant militaire. — Le dépôt de recrutement est à Niort. — La compagnie de L'xpégi départementale fait partie de la 9° légiou, dont le ch.-L est Niort, Junicraune, — Les tribunaux sont du ressort de la cour royale de Poitiers. — 11 y a dans le département 4 tribunaux de 1°* instance : à Bressuire, Melle, Niort (2 chambres }, Parthenay, et { tribunal de commerce à Niort, Rurioreuse.— Culte catholique. — Le département forme , aree celui de la Vienne, le diocèse d'un érèché érigé dans le rrr° siècle, suffragant de l'archerèché de Bordeaux, et dont le siège

est à Poitiers, — Le département renferme 2 cures de 1°° classe, 29 de 2°, 256 succursales , et 18 vicariats. — Il existe dans le département et celui de la Vienne 17 congrégatians religieuses, Culte protestant. — Les réformés du département ont 5 églises consistoriales, — La 17 à Niort, desservie par 2 ; — la 2 à Melle, desservie par 2 pasteurs ; — la 8% à Saint-Muixent ,. desservie par 2 pasteurs ;— la 4° à La Mothe-Sainte-Héraye , desservie par 2 pasteurs; — ln 5° à Lezay, desservie par 1 pasteur, — Ily a enoutre dans le département 7 temples où maisons de prières, — On y compte 17 sociétés bibliques , et 15 écoles protestantes. Univensrratne, — Le département est compris dans le ressort de l'Académie de Poitiers. | Instruction ique. — 1 y à dans le œe :—4 es: à Melle, à Niort, à Saint-Maixent, à uars,— { école le à Melle,— Le nombre des écoles jp du département est de 437, qui sont fréquentées par 18,448 élèves, dont 11,042 garçons et 2,406 filles. — Les communes privées d'écoles sont an nombre de 83. ' Socrérés savantes, xro. — Niort posséde un Æfhénde des Sciences et Arts , une Societé d'Agriculture et une pépinière départementale, (1) France Militaire , t. 1, p. 54. (2) I eût été inutile d'instruire des soldats qui avaient peine à distinguer leur main droite de leur main gauche. Les ofliciers d'ailleurs n'en savaient pas beaucoup plus: c'étaient des abbés, de jeunes citadins, des campagoards qui n'avaient pas perdu de vue leur clocher, Egaillez-vous , mes gars, voilà les bleus ! fut pendant deux ans le seul commandement en usage parmi les capitaiues de paroisses, — On sait que le nom de bleus était celui que les Veadéens donvaient aux républicains,

11 y existe une école de Peiature , une école gratuite de Dessin, des cours gratuits de Chimie et de Botaaique ; des cours de Droit et de Commerce. — Il y à des Sociétés ge lancer à Bressuire, à Melle et à Parthenny.— Chaque souée, “t rs dote daus Le département trois filles vertueuses, — Une fondation de 60,000 francs, faite ï : l'exécution annuelle de cette cérémonie morale. POPULATION. rès le dernier recensement officiel , elle est de 294,850 b. et fourait annuellement à l'armée 779 jeunes soldats. Le mourement en 1880 a été de, Hariag PARTS AIT Ve RAUS .. 2448 Nan dues." Masculin. | Féminine Rofnnias légitimes 8,870 — BFÛ Toul 7,931 _ — haturels 177 — 180 Dé. nes. M6I1 — 9841 Total 6,451 Dans ce nombre 2 centenaires. GARDE NATIONALE. Le vorabre des citoyens inscrits est de 40,812. Dout: 11,649 contrôle de x#viTe ordiusire. Ces darré-— 79 29,168 -perûs ainsi qu'il suit : 28,933 infanterie, — artillerie, — QU sapeurss. #Uo on compte : armés, 7,088; équipes, 2,648 ; habillés, 6,657. 17,900 sout susceptibles d'être mobilisés, Aïosi, sur 1,000 individus de la je rond 140 ns anus ce nombre sont mobil inscrits su registre matricule, et sables; sur 100 individus inserits sur le registre matricule, 71 sont soumis an service ordinaire, et 29 que à la réserve, a garde nationale 6,700 fusils, 115 mousquetons, 4 canons, et un assez grand nombre Les srsenaux de l'État ont délivré à de pistolets, sabres, ete. IMPOTS ET RECETTES. Le __— a payé à l'État (en 1831) ; ons directes, .,,,,,,,..... 3,087,442 6, 97 e Enregistrement, timbre et domaines, , , . 938,173 41 Boissons, droits divers, tabacs et poudres, . . 818,639 00 POUR. ddr Se à a Gta d'a LU € à ui 137006 43 Produit des coupes de bois, ,,.,..,.. 21,699 93 P its divers... ,,,,,..,,...,. 98,907 93 Ressources extraordinaires, . , ...,.... 644,606 13 Total. ,.,,, 5,747,475f 90e = CESR ‘Nas du Trésor 5,110,846 £. 70 e., dans 1 els Égurent : dette pub ique et les dotations pour. . FT 660,081 1.36 e. dépenses dn ministère de La justice, , , , . 107,257 91 de l'instruction publique et des cultes. 250,082 20 du commerce et des travaux publics. , 687,719 91 de la guerre, ,., ,.,,,... 04,634 11 de la marine, ,,...,,.., s 1714 97 des finances... ,,..,,,,.,,., 102225 82 Les frais de régie et de perception des impôts., 481,189 45 Remboursem., restitut, , non valeurs et primes. 216,040 97 Total, .,,,,,. _5,110,846/. 70 e, RE Ces deux sommes totales de paiements et de recettes entant, à peu de variations près, le mouvement annuel des impôts et des reesttes, le département paie annuellement , et par suite de la centralisation ,

686,629 f. 20 c. de plus qu'il ne reçoit. DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Elles s'élèvent (en 1831) à 274,962 f. 88 e. nr < Dép. fses : traitements, sbuuuements, ete. 69,208 f. 20 €. die, épizoote, ete., sont de, . . ,..., 8,200 Les fonds consacrés au cadastre s'élèvent à, 81,099 83 Les dé des cours et tribunaux sont de. , . . 80,036 51 Les frais de justice avancés par l'État de. . . . .. 22,968 920 INDUSTRIE AGHICOLE. Sur nne superficie de 585,278 hectares , le départ. eo compte, 470,000 mis en culture, — 39,352 furèts — 20,150 vigucs, — 30,000 landes, — 10,481 marais et étangs. Le reveuu territorial est évalué à 13,849,000 francs, Le département reuferme environ : — 40,000 chevaux, fnes et mulets, — 100,000 bêtes à cornes (race bovine). — 20,000 pores. moutons, — is 1816, an marie un honarable citoyen, assure Les troupeaux de bètes à laine eu fotfuissent chaque aunée euvirou 400,000 kilagrnumes. Le prodnit auauel du sul est d'environ : En céréales et parmeutières, . . 1,200,000 heetolitres. En saroiges ,.....+.. 100,000 td. En vins. ,.:..... FR ee ns l'agri uoique soumise enCore ‘empire vieilles rou ab. ht PA st dans un état assez florissant ; La due des céréales dépasse les besoins de ls consommation. L'élève des bestinux , celle des cheranx et des mulets, l'eogmis des pores et des volailles, sont une source de richesses lepays.— On y récolte des lée, du lin, du cianvre, des fruits à pepins gumes secs eu abondance, s, et à noyaux, ete. — La race ovine y rat de belje espèce. — Les vunftures d'angélique, de Niort, sogtestimées paremi les plus exquises de France. — Outre son commece euosidérable de malets et de hestiaux gras, le déportement fit de grandes exportations le mi d s, de grammes 2e lim, de trèfle et lurerne, de vunolere, ae per x ñ à de mors: 5 Lis , AC vinaigres et d'eaux-de-vie, CPPGRE MEGTOISE, — La méthode de enltiver Les terres, dans les euvirous de bielle, est différente de celle qu'on suit dans les autres contrées du sud. Tout Le eantus, à deux lieues de rayon, an lieu de présenter des plaines vastes et découvertes comme ceux qui l'envirounent, offre de tnntes parts des propriétés eloses de haies vives ou mortes et de fossés profunds, revêtns de garoe et eutourés d'arbres qu'on émonde tons les sept aus, Dés le commen vement de l'été, on porte Les engrais dans Les champs, et on les y entssse en wub seul monceau, bien convert, et qu'on met à l'abri de La plie at du soleil, On ishoure alors la terre, et on la di em petite sillons :à l'époque de l'emblavaicon , on nd dans les sillons Le funtier, qui est très substantiel et très actif, au moment même où l'on sémé; puis on fait passer la chacree Pour recouvrir les allons. Un champ ainsi futé porte dn blé pendant trois,

quatre où cinq ans, — On le met ensuite me mer qui y eroissent avec une rapidité étonnante , et au-dessous desquels se forme uu pacsge très abondant. Ce champ reste dans cet état pendant einq ou six ans: alors où arrache les ts, dont on fait des fagots pour le four; on le défriche et an Le cultive de nouvean de La même manière, pour contiquer à lui faire produire alternativement du blé et des genéts. INDUSTRIE COMMERCIALE. L'industrie, ainsi que le commerce du département, s'exercent priocipalement sur les produits auimaux de son territoire, — La préparation des cuirs et des peaux, la chamoiserie, la mégisserie et la gauterie sout porlées à un degré de perfection remarquable, — 11 ÿ à aussi à Niort, et daus les ensirons, une fabrication cowsidérable de souliers. — Les disulleries, les fabriques de vinaigre et d'eau-de-vie, celles de faïence et de paterie, les flatures de laine et de coton, les fabriques de draps et de serges, Les papeteries, occupeut le premier rs | parmi les autres établissements iudustriels, — On trouve, prés de la Peyrate, les furges de La Meil. leraye, sur le Thouet, qui renferment un haut-fourneau et 8 forges à 2 marteaux, — Le degras préparé à Niort passe parmi les launeurs el Les chamoiseurs pour le meilleur de France, Récompenses INDUSTRIELLES. — À l'exposition des produits de l'industrie de 1827, vaux MÉDAILLE D'ARGENT à été décernée à MM. Noirot et Ferret, pour articles de chamviserie, et maoïs mantioxs mononAnLes, à MA. Christin ainé père et ls, Leydet fils aîné, Giraudeau et Mungou (tous de Niort), pour ganterie et chamoiserie, — MM, Giraudeou et Mengon ont en ouire obteug une autre mention honorable pou un échantillon de degras perfectionné reconnu de qualité supérieure, Fornes. — Le nombre des foires du rtement est de O1. Elles se tiennent dans 87 communes, dont chefs-lieux, et du raut pour La plupart 2 à 8 jours, remplissent 622 journées. Les foires mobiles, nu nombre de 89, ocenpent #9 journées. [y a9 foires mensaires. — 271 commanes sont privées de foires, Les articles de commerce sont les bestiaux, les chevaux , tes mules et mulets; les lins, chanvres, toiles de fil et de laine , ete.; les grains!, la moutarde , l'angélique , les ogaous, l'ail, ete, BIBLIOGRAPHIE. Statistique du département des Deur-Sésres , par Dupin, préfet ; in-8. Paris, au 1x. — Second mémoires sur da statistique du déparien. des Deux-Sèvres, par le même; in-d, Niort, an x. — Dictionnaire géographique , agronomique et industrie! des Deux - Sèvres, par lo imême ; in-8. an xt, — Mémoire statist, du départ, des Deur-dévres ; in-fol, Paris, no xu1, — Annuaire statistique du dl des Leur. Sèvres pour l'an x11, par Jequio ; in-8, Niort, —

Statistique des Deux-Sévres , par Peuchet et Chanlaive; in-4, Paris, 4610, — Annnaires du départ, des Deux-Sèvres ; in-18. Niort, 1822 à 1832, A. HUGO. On vousertt chez DELLOVE . éditeur, place de la Bourse , rue des FilesS Thema , 13 Paris, — Imprimerie et Fonderie de Riomoux et Comp., rue des Frapes-Bourgeois-Saint-Michel , 8.

FRANCE PITTORESQUE

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

:\ - Fr u r + A £ : Ë : = a o Ê = £i < e© LL —ANON ART NN « F4 2 ÿ ÿ _ j : ÿ # À À A A FRANCE PITTORESQUE À ÿ 4 M Lion (| A & à ; COMENT PP OC EEUNEN TK

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. em R-S e-e—— Départemest de la Somme. (Ei-devant Ficardie,) KRISFOLRE, L'ancienne province de Picardie Forme la presque totalité da département de la Somme. Quoiue le nom de Picardie soit, pour ainsi dire, mode , puisque sde tes Fauchet, Pierre de Blois, eu ses épitres, semble ètre le premier auteur qui s'en soit servi, les étymoloyistes ne sont pas d'accord sur son origine. — Les uns font venir ce mot de ce que ses habitants inventérent les piques, et s'en servirent les premiers ; d'autres le tirent du grec, par allusion à la valeur et au courage des habitants ; d'autres enfin veulent y voir l'indication du paturel et du génie des peuples du pays qui sont prompts et vifs ; ils prétendent que Picard, en vieux nées siguifie guerelleur et Pétulant. En voila assez sur une question qui reste à décider, La Picardie, comprise dans la seconde Belgique, lors de la division romaine , fut conquise par Clodion dans le v° siècle, et resta sous la donunation des rois francs jusqu'a Louis-le Débonnaire , qui, en 823, Y établit des comtes. — Ces comtes devinrent si puissants SL y étaient presque souverains. — Philippe d'Alsace, comte de Flandre, après la mort de sa femme Elisabeth, comtesse de Vermandois, retint, au détriment d'Alienor, comtesse de Saint-Quentin, sœur cadette d'Élisabeth , le comté d'Amiens, qu'elle lui avait apporté eu mariage. Le roi Philippe-Auguste fit la guerre au comte Philippe, et l'obligea à siguer un traité par lequel 11 Fut convenu que le beau-frère et la Éae jouiraient successivement de la province en litige, et qu'après leur mort elle appartiendrait à la Couronne. C'est ainsi que Ja Picardie tomba au pouvoir de nos rois. — Ea 1435, Charles VIL engagea au duc de Bourgogoe toutes les villes situées sur la Somme, our quatre cent mille écus, que Lonis XI remD en 1463.— Depuis lors la Picardie n'a plus été aliénée. , Cette province comprenait dix petits pays, l'Amienois, le Boulonnais, le Ponthieu, le Santerre,. Je Fermandois, la Thierache, le Pays-Reconquis, le Beauvoisis, le Noyonnois et le Laonois. Ces trois derniers, (pb de de la Picardie, furent, par la suite, placés dans le gouvernement de l'fle-deFrance ; mais en même temps on réuuit l'Artois au gouvernement de la Picardie. Lors de la division du territoire français par l'Assemblée nationale, en 1790, Ia Picardie, ainsi réduite, et distraction faite de l'Artois, forma les arrondissements de Saint-Quentin et de Vervius (Aisne), ceux de Boulogne et de Montreuil (Pas-de-Calais }, et le département de la Somme. T. I, — 23. ANTIQUITÉS. Le département reuferme quelques.monuments druidiques. — On remarque à

Bealcourt (arrondissement de Doullens) un beau dolmen ; le menhir de Péronne, qu'on nomme la pierre fiche de Gargantua , est une énorme masse de grès haute de plus de {2 pieds. — La pierre d'Oblicamp, près de Baveliucourt, paraît avoir servi aux cérémonies druidiques. — Les grottes, qui bordent la Somme, et les carrières de Naours, que la tradition locale attribue aux paysans poursuivis pendant les guerres de religion, sont considérées par quelques savants, eL notamment par M. Barailon de la Creuse, comme des retraites pratiquées du temps des Gaulors. . La forèt de Crecy et quelques communes du département présentent des tombelles gallo-rowaines, — On retrouve en diverses localités les traces de quelques voies militaires, — On a découvert à Roiglisse, en 1774 et 1805 , des tombeaux présumés romains, renfermant des armes et des médailles. — Les vestiges de camps romains se voieut à Picquigny, à l'Etoile , à Camons et à Liercourt. — Le camp de Picquigny est bien conservé, Il forme un triangle appuyé sur une prairie qui s'étend le long de la Somme, dont il est éloigné d'environ 400 mètres, Il est difficilement accessible de ce rôté, étant couvert de mouticules hauts de 17 à 18 mètres. Le côté du couchant, qui regarde la prairie de Tiraucourt, est encore plus escarpé et hors de toute attaque; le reste du camp est couvert par un retranchement de 2 mètres 34 centimètres (7 à 8 pieds) de hauteur, et par des fossés larges et profonds, qui ne laissent qu'une seule ouverture, pour le passage des troupes. Les autiquités qe remontent au moyen-âge sont uombreuses dans le pays; nous en faisons mention à l’article des villes qui les renferment. On remarque parmi les châteaux, ceux : de Picquigay, qui existait au viu® siècle; de Boves, qui fut assiégé par Se rt res et où Henri IV vint souvent visiter Gabrielle ; de Heilly, dont l'aspect est imposant et majestueux ; de Rambures, qui est conservé avec soin; de Folleville , dont la tour haute de cent pieds ressemble à un phare; de Péronne, où Louis XI signa malgré lui un traité fameux ; de Ham, qui sert de prison aux ministres de Charles X, etc. La maguifique cathédrale d'Amiens, dont l'uuité de style fit le plus grand mérite; l'église de Saint-Ricquier, la collégiale de Saiut-Vulfran, à Abbeville, admirables ouvrages de la renaissance, sont des monuments qui méritent d'attirer l'attention du voyageur.

 a CARACTÈRE, ETC. Les Picards passent depuis long-1emps pour ètre vifs et irascibles, mais ils ont de la loyauté, de la franchise et de l'honnèteté,—A la guerre ils se font remarquer par leur valeur et leur impétuosité ; comme marins, l'audace, la persévérance et l'habilete, sont des qualités communes parmi eux. Quoiqu'on leur ait fait la réputation d'être paresseux par tempérament, et laborieux par nécessité, ils montrent, dans toutes les branches d'industrie et de commerce, beaucoup d'activité et d'intelligence. — N'étant ni assez patients, ni assez souples pour faire fortune, l'économie leur en tient lieu. — Ils sont sincères, libres, brusques, attaches à leurs opinions, et fermes dans leurs résolutions, — On trouve en eux d'excellentes qualités, une hospitalité prévenante, de la générosité envers les malheureux, un jugement sain, un esprit droit, une âme délicate et douée d'une vive sensibilité; ils savent s'exprimer avec clarté et convenance. Hs ont le gout des sciences et des lettres, de l'aptitude pour les beaux arts ; leur pays a produit des écrivains qui se sont fait distinguer par leur imagination poetique et leur goût sévère, Îl s'honore ausai de savants illustres qui ont fait faire des progres aux sciences qu'ils ont cultivées, et d'un des orateurs politiques les plus distingués de l'époque moderne. NOSES BIOGRAPHIQUES, Le nombre des personnages distingués qu'a produits le département de la Somme, est considérable. Nous allons nous borner à indiquer, par ordre alphabétique, quelques-uns des noms les plus connus, Parmi les anciennes familles illustres, à divers titres, on remarque celles d'Aucy, de Maux et de Cniqut, dont on disait proverbialement te{ nom, telles armes, tel cri, et la famille de Bourriens, qui compte, parmi ses membres, l'illusitre maréchal, défenseur de Lille, en 1708. — On cite comme nés dans le département: Les cardinaux Pierre d'Aïrcy , grand-maltre du collége de Na. varre, à Paris,et Aceanarx, qui fut patriarche de Constantinople sous Grégoire IX; Acenr px Moxrprmen, favori de Charles Y, et célèbre par la Sdelité et le dévouement de son chien ; Jean be Burreur on Baizios, qui fut roi d'Écosse: le général Bansov : le médecin Barbecocqux, fameux accoucheur; l'avocat général Banvitie, écrivain d'un goût pur et d'un talent élevé, orateur | ne de tact et d'esprit; Le botaniste Bronx , atmi de Tourneort; le savant dot #fartia Bouquer, bénédictin doué d'uve vaste éraditon , et l'auteur des hoît premiers volumes dn grand et jm portant Feeuel des histeriens de France ; le général ne Bounxns ; Louise de Nesle, duchesse nn Cnarrauroux maitresse de Louis

XV, qui, à l'exemple de madame de La Vallière, expia ses erreurs par une retraite religieuse; Courré pk Sarxr-Doxar, hittérateur agréable, anteur de Mémoires sur Bernadette, roi de Suède ; les professeurs Carrsnonxnisn, lumavistes distingués; le célébre astronome Deramnne, de l'Académie des Scieuces:; les braves | pepe Donsuxnx ct Domoxt; le professeur Dumenir, de Académie des Sciences ; le savant Do CaxGx, auteur du Glossaire de la baste latinité; les géographes Duvaz et Darisix; l'historien d'Amiens, I. Dussver, dont les ouvrages sur le département de la Somme renferment d'iutéressantes observations ct de curieuses recherches ; le mardha! n'Esrnkes, guerrier distingué, frère de la famense Gavntezce, dont le souvenir est attaché à celni de Henri IV; le général n'Esrounuers; l'illustre général Fox, le premier des orateurs pulitiques modernes; le couseiller FnaxcuxVERRE, qui prèta son nom à Voltaire pour la premiere publication du Siécte de Louis XIV ; le brave général Faranr, un des chefs de la vieille garde impériale; l'orientalste Gattanb, traducteur des Mille et mue Nuits; le littérateur Guxce, collaborateur de la Biographie universelle ; le porte Garsser, anteur d'une comédie de caractère, le Méchant, classé parmi les ouvrages dramatiques du premier ordre; le général Gaiprauvar,, dont les ouvrages sur l'artillerie ont été long-temps considérés comme classiques ; l'académicien Guexés, auteur des fameuses Lettres de queiquer juifs portugais, allemands et polonais, à M, de Foltaire, qui mirent en évidence Les nombreuses erreurs do philosophe du xverre siècle, sur les pays et les vbjets cités dans la Bible ; le médecin Hscquer ; le grammairien Luomoxp; Hucuwes-pes-Pavens, qui fat le premier grand-maitre des Tetmphers; le pere LoncuevaL, auteur de l'Histoire de l'Église gallioane ; le général d'artillerie Licros, auteur du fameux roman des Livisonr dangereuses; l'orientaliste Laxciks; le savant Lrënann n'Aussy ; le cardinal Lemorxe, commentateur des Décrétales, et fondateur du collège de Paris qui ortait sun nom; Lenminien, médecin distingué et professeur hafite, deux Levassecn, l'un célibre sioloncelle, l'autre graveur; le graveur Claude MELLax , si habile et si original par sn mauière de graver les ombres avec ue seul trait; Jean Monixer, poëte franais du xvi® siècle; notre contemporain MitLavove, doué d'une âme si ardente , d'un génie si poétique ; le général Monçan; l'ilustre agronome Parmasrenn, le propagatenr de lutile légume qui porte son nom, et dont la colture met désormais la France à l'abri de la disctte: le contre-amiral Prnnée, brave marin; le fomeux Peannr-L'Henmire, éloqueut promoteur des Craisades ; l'académicien Poxcsnvicer, traducteur de

Lucrèce; l'habile graveur Pois ; le président an parlement de Paris, PorixoouRT, qui a eu l'honneur de donner son nom à van quartier de Paris; Jacques Ronaucr, plulosophe cartésieu, habile professeur de physique au xvu sucle; les deux Sansox, pére et Ale, savants géographes ; l'intendant Tnuoaixe, économiste distingué: Vans, chausonnier célébre , rival de Panard et de Cullé ; le grammairien VWarcix; Michel Vascosax, célébre imprimeur; VATARLE, où Warinten, qui fut le restaurateur de La laugne hébraïiqne en France; le courageux Jesn ne La Vacquente, président au Par lement de Paris, qui osa résister aux volontés injustes de Louis xt; les deux grands maltres de Malte, Æéries et Adolphe ne Vie Gxacuunr; le spirituel Vorrune, écrivain élégant et poëte bel esprit du temps de Louis XI , etc, ete.

TOFOGRAPKIE. Le département de la Somme est un département maritime, région du nord, — Il est entiérement formé de l'ancienne province de Picardie (Amienois, Ponthieu, Santerre, Vermandois}, Il a pour limites : au nord, le département du Pas-de-Calais; à l'est, celui du Nord et de l'Aisne; au sud, ceux de l'Oise et de la SeineInférieure; à l'ouest, la Manche. — Îltire son nom d'une rivière qui la traverse du sud-est au nord-ouest. — Sa superficie est de 491,000 arpents métriques. Soc. — Le sol du département est d'une nature très variée, — Îl est glsbrilement gras et riche, La marne y domine. — Mais on y trouve un grand nombre de parties marécageuses qui sans étre assez inondées pour pouvoir s'appeler marais, n'offriraient aucun avantage anx exploitations si clles ne renfermaient de la tourbe. — De toutes les substances que le sol produit, la tourbe est la plus utile. Son odeur est désagréable, mais elle chauffe bien et présente par suite de l'emploi commun qu'on en fait dans le département , une économie réelle, puisqu'elle dimioue d'un tiers au moins la dépense que cotrterait ls consommation en bois. — La Harquenterre est un terrain plat et fertile , qui présente une surface de trois lieues dans sa moyenne largeur, sur cinq dans sa plus grande longueur, et qui s'étend sur les bords de la mer entre les rives de la Summe et l'embouchure de FAuthie, — Au 1x° siecle, les Aots de l'Océan le couvraient encore; mais les eaux se retirérent insensiblement , ne laissant au centre de la plage qu'une espèce de lac sans profondeur, Ce lac fit donner au pays le nom de WMarc-en Terre, d'ou est venu celui de Marquenterre, qu'il conserve encore aujourd'hui, — Les habitants profitérent de la fécondité du terrain, et, encouragés par le gouvernement, leurs bras en firent le sol le plus riche de la Picardie, — La Marquenterre offre l'aspect le plus agréghle et le plus pittoresque, Partout on aperçoit des

scènes riantes rehaussés par l'éclat d'une nature brillante et variée, L'horizon est vaste, Au nord sont les collines du Boulonnais : au sud et au sud-est, les falaises blanchissantes de la Normandie : à l'ouest, une immense et sombre forêt couronne Île paysage; au couchant, des dunes arides semblent former un rempart autour du Marquenterre, et s'opposer à l'Océan ; au-delà, s'étend une mer incommensurable, Monracxes. — Le département ne renferme aucune élévation qu'on puisse appeler montagne : il forme uue grande vallée dont le cours d'eau principal est la Somme. Les collines qui bardent le Jarre au nord-est ne s'élèvent pas au-delà de 150 à 200 mètres aux points les plus hauts.

FRANCE PITTORESQUE. — SOMME. 1:9 € Te + | Côrxs. —Le département présente un développement de côtes d'environ 37,000 mètres. — Il possède 2 ports rincipaux sur l'Océan, et 2 ports en rivières. — A Poicr tion de deux Îles, terres sans nom qui se trouvent à l'embouchure de la Somme, il n'existe aucune ile sur le littvral qui est bordé tantôt de hautes falaises calvaires, tantôt, et principalement à l'embouchure des trois rivières qui se jettent dans l'Océan, d'une plage en pente douce, composée de detritus de coquillages et de fragments calcaires et siliceux. Fonèrs. — Les forèts oceupent environ la huitième partie de la superficie du département, — Les essences dominantes y sont celles du chène, du hètre et du charme; on y trouve aussi le bouleau, le tilleul et Le tremble, — La principale forêt est celle qui se trouve au midi de Crecy: elle est remarquable par la hauteur et la majesté des arbres qu'elle renferme, autant que par son etendue. Rivignes. — Les rivières principales sont : l'Avre, l'Authie, la Noye, la Celle, la Bresle et la Somme. — La Somme et l'Avre sont seules navigables. — La Somme, dont le cours, dans le département, est d'environ 20,000 mètres, a sa source à Fons-Somme, à 3 lieues de Saint-Quentin ; elle se jette dans Ja Manche entre le Crotoy et Saint-Valery. — Non loin de son cours se trouve le canal de Picardie, nomme en suite canal du duc d'Angoulême, et appelé aujourd'hui à plus juste titre conal de la Somme; ce canal traverse tout le département, et facilite les communications avec la mer. — La longueur totale de la ligne navigable, tant sur le canal que sur les rivières, est d'environ 104,000 métres. Rovres, — Le département possède 10 routes ruyales d'un parcours de 575,100 métres, — La principale est celle de Paris à Calais ;: — et 7 routes départementales d'un développement d'environ 190,500 metres. MÉTÉOROLOGIE. Cuemar, — Le climat est variable et humide, généralement tempéré. Les vents maritines, qui remontent la vallée de la Somme, contribuent à y entretenir une chaleur douce et modérée, Vents. — Les vents du sud-est et du nord-ouest, auxquels la vallée principale s'ouvre naturellement, sont ceux qui y paraissent les plus fréquents. Matanies. — Les fièvres de toutes natures, les affcctions pulmoniques, scorbutiques et cutanées, sont les maladies les plus communes, La carie dentaire est fréquente parmi les habitants des campagnes. RUISTOIRE NATURELLE. Réonr axrmaz. — Les races d'animaux domestiques sont d'une assez belle espèce. — Les chevaux picards sont grands et forts ; ils ont du feu, des membres bien proportionnés

; mais le pied plat, le päturon faible, ka corne large et malle à cause des prairies humides, où ils sont élevés. — Les bètes à cornes ont de la taille, sont faciles à engraisser , et fournissent beaucoup de lait. — ya, dans le département, peu de bêtes fauves, mais beaucoup de gibier, — On y voit quelques sangliers. Les loups y sont rares, les renards plus communs. — Les côtes sont poissonneuses , on y trouve un assez grand nombre de crustacés ; parmi les poissons d'eau douce, on distingue la truite saumonée et le Jamprion ; l'esturgenn remonte la plupart des rivières : dans la saison on y trouve de ces poissons de grande taille, — Les marais qui avoisinent Péronne attirent une grande quantité d'oiseaux aquatiques et de passage. —- Le pays nourrit un assez graud nombre d'abeilles. Ricwx véaéras. — Le règne végétal n'offre rien de particulièrement remarquable. — Le département se trouve placé sur la limite de la culture de la vigne en France. — Le pays est assez fertile pour que toutes les cultures y prospèrent. — Les plantes oléagineusæs , les prairies naturelles et artificielles, l'orge nue à deux et a six rangs, le houblon, le chou à vaches , le chanvre, le lin, le pommier à cidre, les légumes de toute espèce ren parfaitement. — Le cidre est la boisson ocale. — Neuf communes seulement possèdent des vignes, Récxe minénas. — Le département ne paraît pas renfermer de métaux. — La pierre à bâtir ÿ est de médivcre qualité; le grés y offre des blocs d'un beau grain, solide et compacte. On a reconnu, près de ouquemaison, un terrain houiller dont l'exploitation aurait peut-être donné quelques avantages, si elle eût été suivie. — Outre la pierre de taille on exploite, dans le pays, quelques carrières de grès à paver. — Tous les grands travaux sont tournés vers l'extraction de la tourbe. Eaux minérales. — W existe à Saint-Christ une source d'eaux minérales, composées des mêmes éléments que celles de Forges et d'Aumale, — Elles sont d'une efficacité reconnue dans toutes les maladies qui résultent d'obstruction du foie et de la rate. Nombre de malades se rendent à cette source au retour du printemps, — On trouve d'autres sources d'eaux minérales a Abbeville, près du Pont-Rouge, et à Saint-Mard, près Roye. — Le département renferme plusieurs fontaines furées par les procédés artésiens, qui sont sujettes au flux et reflux : — les fontaines forées ordinaires y sont nombreuses et d'une grande utilité. SURBIOSITÉS NATURBELLES. Sourranatx v'Actenr,— Un souterrain rempli de pétrifications et découvert en 1752, attire depuis lors l'attention et la visite des voyageurs. [l offre une paies ke plus de cent pieds de longueur sur cinq à six pieds de largeur, Les pétrifcations qu'il renferme affectent des

formes singulières. Ce sont des tuyaux de différgntes dimensions , des bouquets de ramibcations , des colonnes plus ou moius cylindriques, debout ou couchées, du corps desquelles il sort | mer re des branches assez considérables, Cette masse de pétribcations repose sur une glaise bruue et trés grasse. — Le spectacle qoe présente ce souterrain est intéressant; on ne peut s'empêcher d'admirer ces végétations pierreuses, si délicatement ramilices , ces incrustatious fixes, ces cylindres arrondis et lisses, ce graud nombre de côquilles blauches, dont Le tout est entremélé :les plus curieux coquillages sont ceux qui s'élèvent en pyramide, Un tronc d'arbre, dont les branches, de plus d'un sal de circonférence , sont entrelacées duns nn groupe de roseaux pétrifés, attire Les regards. — On suppose que le souterrain d'Albert est un ancien marais rempli de roseaux et de plantes aquatines, qui surgit été comblé lors de la construction de la ville et du fort, Les eaux, en filtrant à travers le sol nouveau, se sont chargées de mollécules calcaires, et en out incrusté les plantes enfouies. Les pétrifications d'Albert auraient, comme on le voit, une origine assez parville à celle des pétrifications d'Étampes, — Ou à transporté à Paris de beaux échantillons tirés du souterrain d'Albert, Le rren-pe-nœur. — On voit Ld de Gezincourt, petit village qui a eu autrefois la réputation d'être la demeure des sorcières, ua phénomène assez curieux, Il s'échappe par fois, dans le temps des plus grandes sécheresses, des flancs d'un petit coteau appelé le Picdde Bay, des jets d'eau qui jaillissent en gerbes variées, et qui produisent en tombant un bruit étrange, saus doute à cause des cavités souterraines sur lesquelles elles retombhent. Les paysans des environs ne manquent jamais, lorsque vient l'époque de La veute des grains, d'aller cousulter le Pied-de-Bœuf ; is sont persuadés que le plus on moins d'eau qui en sort aunonce ane hausse ou uue baisse daus le prix des blés. La CAsCADE D'ALBERT ET L'ARSRE DE $asxT-Finmix comptent mi les curiosités naturelles du département, L'arbre de SsintFirmin se trouve prés d'Amiens, au bout du ee de la maison de campagne de ” mon c'est un genérrier de dimension considérable et qu'on dit avoir été planté par saint Firmin-le-Confesseur, premier évêque d'Amiens; si cela est vrai, cet arbre est sans doute le doyen de tous ceux de la Picardie. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC, Awtexs, sur la Somme, ch-l. de préf., à 321.N, de Paris, Pop. 45,001 hab, — La fondation d'Amiens est antérieure à l'invasion romoine; mais ou igoore le nom qu'elle portait, Les Romains loi donnérent celui de famaro-Brira, mot semi-gunlois, semi-latin, qui signifie pont sur da Somme; plus tard elle fut

 nommée Æabiansm, du nom des Aæbiani qui l'habitirent ; d'#æbianum dériva son nom actuel. — Ceite ville s'agrandit hrauconp sous l'administration romaine , et desint la capitale de cette partie des Gaules, dont se forma plus turd la Picardie. Vers Le mulieu du v® siècle, Clodion en cliassa les Romaius et y établit le siège de sou empire, Mérovée l'habitait ordinairement ; Clovis la deuua en partage à Clutuire, depuis lors elle resta dans le domaine de la couruune jusqu'a la décadence de La maison de Charlemagne. Elle fot ensuite gouvernée par des comtes, des vidames et des chütelaius qui La freut ceindre de fortifications considérables, mais malheurèusement impuissantes pour la protéger contre les Normauds : trois fois ces barbares la brülérent et la dévasérent. A cette époque de désustres disparurent sans doute ses mouruments antiques, Les rois de France avaicat donné la seigneurie d'Amiens aux évêques, qui la transmirent aux seigneurs de Bove; cenx-ci en furent dépossédes par la maison de Vermandois— Isabelle de Vermandois apporta la ville eu dot à Philippe d'Alsace, qui, en 1185, la céda Plailippe-Augnste—ÿn 1485, Charles VIT engages Aumiens et les antros places de la Somme a Fi Bpyre : Hour ngge: cette ville fut de nouveau réunie à la courovne Eh XL — Eo 1997, Fertand Tello, gouverueur de Doullens, pour les Espagnols, s'en cinpara par strat il Gt conduire us chariot chargé de: gaille sons une des portés, pour « préc dr on be la ferimät, tandis qu'avec un sac de essein, 3 paris ti pezdant longtemps ce fit une injure grave a Amiens que de demander aux habitants le prix des noix, Dsns la méme ancée, Heon IV reprit la ile, — Tu situation d'Antiens énbre Paris et la mer, sur la Somme, qui y est navigable par des hatenux de 40 à 50 tonneaux, ést très faverable à son cominerce et anx progres de son industrie. — La ville est ao railien de campagues agrénbles et fertiles: elle est entourée de remparts le loug desçuls règne an fort benu cours, ét eavironnée de promenades charmantes éatrer oupées de canmanx, La éludelle, construile par Henri AV, est en bon état, — La ile est propre et bien percée; ta plopañt de ses rues sout droites et formccs de duc di par géné FITMX répandues à arusait là hautes et belles elle renferme ylu-wurs grandes places et de beaux édifires, — La csthedrale domine tonte [a ville, c'est une de wus plus imageidiques églises gotluques; elle est sous l'iuvocation de la Vierge. Sa construction date du xri siècle, — Elle a 120 metres de longneur totale, 67 metres de largeur dans la croisée, et uue hauteur preportionnée, La uef est de la plus grande majesté ; sa

longueur est de 70 inètres, L'abondance des détails architectoniques et l'élégance de leur extention sont dignes de l'édifice : avant la révolution c'était La miens ornée des églises de France. Les rois Philippe-Auguste et Charles VE recurent La bénédiction nuptisle dans cette église : ce dernier y rontructa son funeste mariage avec Tsabeau de Bavière, — Ce fut à Amiens qu'au temps des expéditions pour la Terre-Sainte, les rois de Frauce, d'Augleterre , d'Arragon, de Navarre et de Bohème, se réuvirest pour concerter une nouvelle croisade, — Le scul traité de paix que l'Angleterre ait fait avec la République française fat signe à Amiens en 1812, — Ou sait que ce traité ne fut qu'une reve qui fouroit à l'Angleterre l'occasion de s'emparer de la plus grande partie de notre marine marchande, — Depuis Le sert siecle Amiens a eu plus de 80 évèques; le premier fut sant Firmin, 7 autres ont été cauouisés, et 7 autres nommés cardinaux, — Avant Ja Révolution on remarquait comme une singularité, qu'Amieus possédait ouze paroisses, oute couvents d'hormmes , ont couveuts de femmes , ouvre pouts etoure moulins. Le Cottége rey1t d'Amiens, uu des beaux établissements de ce genre, est situé dans la partie la plus haute et la plus salubre de la ville; le local est trés saste et parfaitemeut hien distribué, Le thédtre est un bel édifice, décoré d'une Façade élégante ; il appartient à la ville, possède une troupe sédentaire , et peut contenir 1,100 prersooues. — La Bibliorhéque puliique se compuse de 42,000 volumes et de 450 mauuserits; elle occupe, depuis 1828 , un local couvesable, propre et très bien distubué; on y remarque un beau buste de Gresset, — L'Hôtet -de- Fille, coustrait par Henri IV, mérite une attention particulière, ainsi que le Chdreox d'Esu, dont La machine hydraulique est sumple el puissante; le Jandia des Plantes, situé prés du canal de la Somme et de la citadelle ; le vaste et intéressant cime'ière de la Madeleine ; le séai«aire de Saint-Acheut, dout les bâtiments sont immenses, et dont V'église possède les reliques du saint, patron de La ville ; la charmonte promenade dela Hautore ; le Mure des Tabteaux et plusieurs autres collections scientifiques; la Halte au Bié, le Palais de Justice , La Caserne de Cavalerie, cle, Connre, sur la Somme et le canal de Corbie , ch.-1, de canton, à 61. SE, d'Amiens. Pop. 2,516 hub. — Cette ville, maistenant chétive et sans importance, fut jadis beaucoup plus peuplée et plus riche ; elle était fortifiée, elle avait cinq églises paroissiales et, entr'autres établissements, un couvent de bénédirtins dont l'abbé prenait le titre de seigueur et comte de Corbie, Ce courent, fondé eu 662 par la reine Bathilde et son fils Clotaire IUT, rapportait, lors de la suppression des

monastères, 45,000 francs de reute : Didier, roi des Lombards, détrône par Charlemagne, Mass à CE PITTORESQUE, — SOMME, mourut dass ce monastère, — Les Fspagnols snrprirent Corbie en 1686; cet événement imprévu faillit canser nue révolte dans Paus : Louis XIL reprit La viile la même nouce, grâce à l'intelli. jouce et an courage de tros de ses habitants, — Eu 16738, Lonis XEV Bt raser Les fortificauons de Corhie; les guerres précédeutes l'avaient Leuucoup appauvrie, — Elle est agréablement situéc sur la rive droite de la riviere, qui communique avec la rise mauche par un (beau pont, — L'église de l'Abbaye existe encore, le portail cu est trés CUMICUX. Picouicnv, el.-l de cant., à 8 L. d'Amiens. Pop. 1,459 bah, — On voit dans cette ville mn vieux château qui existait au vois siccle. Ce bourg état autrefois une baronnie, — 1 est céléhre par l'assassinat de Guillanme-Longoc-Epée, duc de Normandie, qui 3 ut tné cu 42, a l'issue d'une conférence avec Arnoult, comte de Flandres, — Louis X1 et Fdonard, roi d'Angleterre, s'y abonchèrent Le 29 soût 1475, Une mutnclle défance présida à leur cutrevue, Les deux monsrques se parlèérent à travers uu gros treillis de hors, dont les ouvertures ne prermettaieut que le passage des bras, comme aux cages des lions, dit maivement Cormives, On pretend que les Auglais ont de la peine à pronourer le vom de Micquigny , et que vette circonstance fut cause que benne comp d'entre eux, qui s'étaient donnés pour Françus, furent massacres lorsqu'on les chassu du comté de Ponthieu. AubeviLee, sur la Somee, ch-L d'arr, à #1 L O.-N.-0. d'Amiens, Pop, 19,162 bab. — Abbeville n'était, dans l'origine, qu'une bourgade qui se furma sous la protection d'un camp romain, dent on retrouve quelques vestiges, Un château éleré és de cette bourgade était ls propriété de l'abbé du mousstere le Saint-Rivquier ; c'est à cette circonstance que Ja ville doit sou nom, Ætbates-Pitla, Abbeville fit partie de l Basse-licurdie, desint la capitale du l'ontlueu et la résidence des comtes de ce Du = Charlemagne l'avait entourée de quelques furtifeations ; elles fareut beaucoup augmentées par Hugues Capet, en 942: «8 prinec faisait grand cas de cette ville à cause de sa situation à l'emhotchure de Lx Somme; 5l eu fit ua boulerart coutre les incurstons des Normands et des Danois, qui déja plusieurs fuis avucot pénètre dans le poys en remontant la rivière, — La seigueurie de Pouthien pussa au pouvoir des Anglais, mais Abbeville n'uulblis pas ss devise, ÆHidelir, et se distins par son attt chement a la cause dés rois de France, et par la répugnance avcr laquelle elle snpporta le joug de ses seigneurs anglais : Rimgris, un de ses citoyens, signala sou patriotisme en préférant

étre précipité du haut du châteax de Dourres, à prèter serment à Edenmisrd TE, roi d'Angleterre, — Les fortifications d'Abbeville ‘ démautelers à diverses époques, furcot, en dernier lieu, établies d'apres le système de Vauban. Elles sont considérables et en bon état, — Ce fat à Abbeville qu'en 1445, Louis XI compta au due de Hourgogue les 40,400 écus qu'il s'énut obligé de lui payer pour le rachat des villes engagres par le traité d'Arras.— En 1514, Abhrerilie fut témoin des fétes qui acrormpagnèrent Le mariage de Lours XL et de la jeune seur de Henri VAL, mariage qni devint si funeste au Rai, — C'est à Abbeville que, pendant le swge d'Hesdin, Louis XUT , en 1697, voua sou royaume à la Vierge; cofin c'est dans cette ville qu'en 1766 fut sssrssiué juridiquement le jeuuc chevalier de La Barre, dont le crime etait d'avoir chanté des chansons licencieuses, et gardé son chapeau lors du passage d'une proccssion, Cet étourdi, que qmelques mois de prison eussent séverement puni, fut condamue, dans le xvunrf siecle, par sentence de tribunal d'Abbeville, confirmée par le parlement de L'aris, a recevoir la question ordivaire et extraordinaire, à avoir ls main droite coupée à la porte de la principale église, à souffor lamputation de la langue, enfin à être décapité et jeté dans les flammes. [faut respecter les magistrats, vévérer les juges: ils ne rendent jamais d'arrêts préparés sous l'influence des passions ! — Grâce à vue iudustrie active, bien dingée, et anx avantages de sa situation, l'accroissement d'Abberille fut rapide comme celui de sa prospéntes — elle devint la seconde ville de la provinre, Ses manulacturrs de draps étaient deja célébres au xv® suele, En 1443, Charles VE, se trouvant à Abbeville, compliment les compagnons jurrurs de drsps, Et eu signe de considcration, illeur permit de danser une ronde eu milieu de laquelle ét se plaçe. — En 166%, le commerce d'Abbeville prit un essor uoureat, sous la protection de Colbert: c'est alors que fat établie dans la ville la celebre manufacture du Hollandais Van-Robais, qui existe encore, quoique ben diminuée, — Abbeville est située davs une fertile vallée, sur la rive gauche de la Somme, qui s'y dise cn pluueurs bras et commuuique avec l'Oise par Île canal de Saint-Quentin, Le fux de la mer eleve la Somme à 7 pieds su dessus de son niveau ordinaire, et amène à La ville des navires de 150 tonmenux, Trois autres petites rivières, l'Escardow, le Suttins et la Tunière, traversent la ville, Elle forme le point de réunion de sept grandes routes par lesquelles elle communique avec les départements de la Picardie, de l'Artois, de la Champagne et de ln Haute-Normandie, — Abbeville est

une ville active et industriense, — Elle est en général propre et bien hâtie, et offre nombre de grandes constructions ; plusieurs furent des hôtels

The text on this page is estimated to be only 34.48% accurate

FRANCE PITTORESQUE. ‘ : ‘ ’ F ; Calor LA Cepforee ce lc tulle l'hosde erée PE Veulu à # : LÉPT SOU,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 47.09% accurate

ia. # 1% « ” L “ Digitized by Google,

PITTORESQUE, FRANCE ttitée # . «ht tisane) fe Mer one M tétite title #° . 4

FRANCE PITTORESQUE, — SOMME. 181 EU à "© QC LC | GCOOOCÉÉKKÂMMMMMEEEL, À LE qu'habitérent les scigaeurs des environs. — L'evceinte hastionnée qui couvre la ville est ouverte par cinq portes; à l'une d'elles aboutit une charmante promenade qui lounge le cours de la Somme, Le Palais de Justice est digoe de remarque; — l'égiise Saiat-Fulfran a un superbe portail de style gothique, surmonté de deux tours terminées par des plates-formes d'où lon jouit d'un point-de-vue vaste et intéressant : cette église est la prin. cipale de la ville, et se qualifiait jadis d'Ægise entigne , royale et coltégiate de Saint-Wuifran. — Les remparts d'Abbeville forment d'agréables promenades, — Ses maisons sont bâties en briques ; ses rucs bien percées et bien pavées. — La salle de spectacle est propre, muis petité, — La Hiblioihéque publique contient 15,000 volumes, La Halle couverte, l'établissement du Haras, la grande Caserne et le Manége couvert méritent d'être visites. Sarsr-Ricqrien , à 2 1. d'Abbeviüle, Pop, 1,513 Lab, — Cette ville n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était lorsque vent tours, dont on distingue à peine aujourd'hui quelques vestiges, flanquaient ses murailles et lui faisait donner Le num de Centale, Elle »'a rien conservé de l'importance dont elle à long-temps jomi et qu'elle devait a nne célébre et superbe abhave fondée. en 670, qui devint une des principales maisons religieuses de France, et appartenait aux hénédictius de Ja congrégatiun de Saint-Maur.— Les enfants de nos ruis, de dues, comtes et autres seigneurs y recevaieut leur premiere éducation. — Son école fat restaurée du temps de Charlemagne, pur Angibert, qu'on appelait l'Homère de son temps, Les belles-lettrés fleurirent dans cette école, et plusieurs écrivains qui cu surtireut honorerent Teur siécle, Eu 1719, la fondre incendia et dévasta celte abhave; elle fut reparce, mais resta inférieure à ce qu'elle avait été, Cost cependant encure un monument aussi intéressant que veuvrable; sa basilique est magnifique, On voit au-dessus du maitre-autel un vhrist de Girardon , uu des plus beaux morceaux de la sculpture du xvrii siècle, — En 1565, la ville fut asségée par les Espagnols et courageusement défendue par les habitants; les femines mème se si goalérent : uue d'elles, uommée Berque-Etoite, enleva deux euseignes à l'ennemi Cette résistante opiuiätre furçca les 2,000 lansquenets qui'attaquaient lu ville à s'en éloigner, — Saint-Hicquier possede un bel hôpital. Saixi-Vazens-sunSommme, port de mer sur l'Océan, sur la rive gauche et. prés de Fembouchure de la Somme dans fa Manche, à 5 1, O.-N,-0, d'Abbenille. Pop. 8,265 bah. —

Sainte Valery était lu capitale du” Fimeur, canton aiusi nommé d'aue petite riviere qui a sa source au village de Vismes, — La ville doit son nom et son origine à une #bhaye de hénédictins ; elle avait le titre de marqgnisat; — son port est fort ancien; — Gmillaume le-Conquerant en ft choix pour l'embarquement de l'expédition à la tête de laquelle il envahit l'Angleterre en 1066 ; sa flutte, ditou, se composait de 1,000 voiles et portæit F00,000 hommes; ce qui ferait présumer qu'a cette époque le port de Saint-Valery étuit plus spacieux et présentait moins de diflculies qu'aujourd'hui, à leatrée et à la surtie des bâtiments, I est ex effet embarrassé de bancs de sables mobiles et qui cluugent de place suivant les crues d'eau et les marées, — Ce jrort à ete nésomoins amélioré depuis quelques années par la construction d'une uouvelle écluse qui retient l'eau de la mer lors des fortes marées, ot sert à chasser les sables à La marée basse, — L'établissemecut de la marée du port est a 10 heures. Il y eutre, année come mune, éoviron 400 bâtiments de 30 jusqu'a 400 touncunx — La ville est petite, mais julie et fort animée; Le grand bassin est beau et commode. Les magasins de l'entrepôt sont d'une vaste étendue, — On remarque aussi le grand barrage éciusé du canal de la Somme. La ville possède une petite salle de spectacle, Dourtexs, sur la rive gauche de l'Authie, ch,-l, d'arroud., a 71.152 d'Amiens, Pop. 3,703 hab, — Co fut jadis une des vilies principales des Mferiss, peuples que sourit Cesar = Pendant Le moyen-âge elle tomba au pouvoir des comtes de Vermandais, puis des comtes de Ponthieu, et devint une plare forte cousidérable. — Sa citadelle passait pour un des houlevarts de la Picardie. — En 1567,les hugoeucts s'emparerent de Doulieus, que reprit, l'année smivante, le marëchal de Cossé, — En 1545, les Espagnols, sous la conduite du comte de Fucntés, se rendirent maitres de cite ville, et y commirent de grandes cruautés La citadelle de Donllens, répurée par Vauban, compte encore parmi nos places fortes. Au malien de la ville s'elève la tour de Beffroi, qui contient trois cloches, et meusce ruine, L'église Saiat-Martia est remarquable par le style de son architecture et par la légereté des piliers qui soutiranent sa vodte, Moxroinien ,ch-1, d'arrond, à 9 L d'Amiens Pop. 8,769 lab, — Ville avcienue où les rois de la seconde racc avaient uu palais, Montdidier fut fortifié et résista à divers siôges, sa position sur la pente d'une colline favorisait sa résistance, Ses habitants mériterent surtout Le nom de braves, lorsqu'ils forcèrent Picculomini et le fameux Jean-de- Wert à se retirer, — Les forüfcations de Moutdidier ont été démolies, il n'en reste plus que quelques ruines, — Au pied de la colline coule la petite rivière du

Dum, L'intérieur de La ville est triste, la plupart des rues sont tortueuses et mal percées, les maisons presque toutes vicilles et irrégulières, — Le collége est un assez beau bâtiment ; l'église Saint-Pierre est massive, mais d'one architecture remarquable; l'église du Saist-Sépulere possède une chaire d'un travail curieux; le nouvel Hôtel-Dieu est vaste et bien distribué, — L'ancien baillisge, maiutenant occupé pur le tribusal de commerce, offre des salles spacicuses. — Un fait extraordiaaire a popularisé le nom de cette ville, c'est l'assassiuat d'Aubry de Montdidier, gentlhomme qui possédant les bounes grâces du roi Charles V, et qui fat assassiné, daus Ja forêt de Bondi, par uu courtisan envicux, le chevalier Macaire ; ce crime n'eut pour témoin que le chien de la victime, inais ce fidéle et courageux animal, par sou acharnement à poursuivre le meurtrier de son maître , excita des soupçons qui engagérent Le roi à ordonner que Macaire et le chien combattissent l'un coutre l'autre en champ elos, C'etait alors le temps de ces combats judiciaires, nommés jugements de Dieu, on cu attendait la révélation de la vérité, — Lans cettg occasion La vérité se découvrit en effet, Le combat eut licu daus l'He Notre-Dame , ca présence du roi et de toute la cour; Maviure était armé d'ou gros bâton; le chien réussit à le saisir à la gorge, le terrassa ete força à faire l'uveu de son crime. ForLeviLLE, commune et château, cant. de Morevuil, atroudissem, de Mostdidier, — La tour du château de Fotleville à nue forme singulière, elle ressemble de loin à un phare; sx hautenr est d'environ 100 pieds. — On assure que re fut dans l'église de ce village, que Saint-Vincent-de-Paul précha pour la première fois, étant précepteur du cardinal de fetz, Ou remarque, au miles du chœur, sous une arcade ornée d'arabesques et de basrelicés, le tombeau de Raoul de Lannoy, vice-roi de Naples sous Charles VIE, ouvrage d'ou habile sculpteur milamats, Ce gucrrier est représenté a côté de sa femene, il est vétu à la mode de son temps, et porte au cou une chaîne semblable à celle que lui douna Lonis XE, à la prise du Quesnoy. Eu lui faisant ce dou , le monarque. Le compliments en ces termes : « Pâques Dieu, mon ami, vous estes trop furieux eu ung combat; je vous veulx enchalner pour modérer votre ardeur, car je ne vous veulx point perdre, désiraut ie servir de vous plus d'uue fois. » Maintx- Rasxnvar, village et château, cant, d'Ailly-sur-Noge, a61.N-0. de Montdidier. Pop. envirun 3,000 bah. — Le château de Mailly mérite d'être vn, Îest hüt: sur une hauteur. la façade du côté du village a été construite a trois époques diléreutes, — La partie appelée vieux ché eon, est presque gotinque. Les archives qui se trouvent au hant de Fune dix tours, sont

voûtées et conüeonent pluseurslettres de Henri 1V. — Dans la salle à manger, où voit uue glace en six morceaux, qui fut, dit-on, donnée au châtelain par ce monarque, à qui Sully reprocha vivement sa Lhéralité; Les glaces coûtent cher alors, Rove, sur l'Avre, ch de cant,, à 5 | E.-N -E, de Montdidier, Pop. 4,636 Nab, — Roye faisait partie du Santerre; sa fondation est fort aucieune, mais l'histoire de ses preuers siècles s'est perdue au milieu des désastres que cette ville a éprouvés, C'était une place forte sous le régne de Charlesde-Simple; elle fut prise et reprise par ce roiet par les comtes de Vermandois, — Ou la pilla et on l'incendia plusieurs fois sous Charles V et sous Louis XI — En 1552, Charles-Quiut la dévasts de nouveun. — En 1636, ce fut Louis NE que La prit de vive force, — Puis Louis XIV, en 1653, Aux malheurs de onze siéges, il convient d'ajouter ceux de trois pestes qui désolerent la ville en 1636, 1668 et 1669. — Eu 1626, les juges de Rose fureut commis pour infor mer contre les cvanes au Guerinets, dont Gnerin, cure de cette ville, s'était derlaré le chef; les prisons se trouvèrent Bientôt remplies de ces enthousiastes, et leur secte, sur laquelle l'histoire ne sous donne pas de détails, fut eutiérement détruite l'année suivante, — Roye fut loug-temps ue baronne; elle appartenait à uve des plus illustres maisons de la l'icardie, qui se foudit ca suite dans celle de La Rochefoncault, — La situation de cette cille est avautagense, au mubeu du Sunterre, pays mehe et fertile, Elle a d'agréables promenades, de beaux jardins, et est environnée d'un grand nombre de moulins à vent, qui cgaient ses enviruns. L'église Saintd'ierre est remarquable par ses vitraux prints; la grande place est spacieuse, on Y voi une maison ca bois oruée de seuiptures autiques, Le jeu de paume du rempart des religieuses était le plus bean et le plus vaste du departement, Pénoxnx, sur la rive droite de la Somme, ch-l, d'arrond,, a 121 E. d'Amiens, Pop. 8,802 hab. — Péronvue, jadis capitale du Santerre, est vue ville ancicune; l'épnque de la fondation de son châtesu-fort est inconoue ; linfurtunc Charles-le-Sunple y fut cofermé par le perlide Hecbert, comte de Vermandois, et y mourut apres une longue déteution. Un autre roi de France, Louis XI, y fut aussi reteuu prisonnier par un insolent vassal, le duc de Bourgogne: il n'en sortit qu'en concluant le traité désassutageux qu'on appela la paix de Péromue, La captivité de Louis XI a Péronne, célébre dans l’histoire, forme un des beanx épisodes des admirables romaus de Walter-Scott, écrivain d'un ordre si clevé lorsqu'il se borue à l'arraogement des fictions anciennes. — Les Espaguols ont ussige Péronpe plusieurs fois cttonjours inu

 tilement, En 15368, Heuri de Nassau, prioce d'Orange, y mit le siège pendant un mois; la garnison , les habitants , leurs femmes mêmes opposèrent à ses efforts une résistance héroïque, L'apbe de l'armée fraucaise força les assiégeants à se retirer. — sœur de Charles-Quint, gouvernante des Pays-Bas, reprochait ensuite au Prince de n'avoir pas pu s'emparer d'un colombier tel que Péroune : « vrai colombier , répouditsl, mais dontles pigeons savent se défendre et ne s'envolent pus ». La ville, n'ayant jamais été prise, avait, comme Bayonne, le litre de puceile , qu'elle conserve encore. — C'est à Péronne qu'en 1576 fut signe, pur Henri [IL et le due de Gnise, le famenx acte d'association de la Ligue. — Péronne est située dans une contrée marécageuse qni contribue à sa défense; à la jonction de la Somme et de la Coulette ; elle est entourée de fortifications et de fossés remplis d'eau, et compte parmi nos villes de gnerre. — Ses boulerarts sont plantés d'arbres et forment d'agréables promenades, La ville manque de symétrie; elle est percée irréguliérement, mais proprement bâtie, L'Hôtet-de- Fille est un bel édifice ; l'ancien Chdteau est curieux, ainsi que l'église puraissiale, vieux monument gothique où fat euterré un des rois de la première race. Auvrnr, ch.-l. de caut., a 7 L 1:32 de Peéroune, Pop. 2,668 bah, — L'ancien nom d'Albert était Ancre; ce fut la seigneurie du fameux Concini, maréchal d'Ancre, ministre et favori de lu ré. te Marie de Médicis. Le lieu changea de nom quand Concini ent été sacrifié au ressentiment populaire et anx intrigues des courtisans, La ville est située sur In pente d'une colline et traversée par un bras de la rivière d'Anere, Les enux de cette nvière, réunies au bont de lu place, se précipitent avec fracas d'un roc artificiel, et forment une cascade de 30 pieds de haut et d'un bel effet. Cuavuwes, ch.-l. de cant., à 4 L S.-0. de Péronne, Pop. eaviron 1,250 hab Ce bourg, autrefois duché-pairie , renferme un beau château bien situé, mais qui manque d'eau, — Pour s'en r, les anciens dues de Chanlues, avaient été obligés d'y faire établir des pompes qui , lorsqu'elles allaient, mettaient à sec les puits des communes voisines, —Aujonrd'hui on euvoie chercher de l'eau à 3/4 de lieue, à la fontaine de la Bouderie.— La charmille du château passait, avaut la Rérolution , pour être plus belle que celle des jardins de Versailles. Elle avait trente pieds de banteur et formait ou labyrinthe remarquable par son tracé difhcile, Has, sur la rive gauche et le canal de la Somme , ch -}, de cant., à 61, S.-8.-E. de Péronne. Pop, 1,663 hab, — Cette ville est ancienve;

son histoire connue commence vers l'an 875. — Ham était alors la capitale d'un petit pays qui prenait d'elle le nom de Hamois ; elle était fortifiée, — En 932, Hehert IT, comte de Vermandois , s'en empara: Raoul, roi de France, la reprit la méme année. — En 986 vivait Simoo , châtelain de Ham , tige des seigneurs de ce nom, qui lui snecédérent jusqu'en 1374 : cette set. fneuric passa ensuite à differentes maison ; Henri ÎV La réuuit à la conrônne, — En 1470, le château de Ham fut construit par Louis de Luxembourg, enmte de Saint-Pol, que Louis XI fit plus tard décupiter, - En 15357, après la bataille de Saint-Laurent, les Espagnols s'emparèrent de Ham ; le due de Bouillon la reprit. — En 1566 la ville fut emportée d'assaut , et la garnison égorgée. Ham fut inutilement assiégée pendant les guerres de la Ligue, — Louis XIV en ft démolir les fortifications, le château seul fut conservé; où y ajoutn de nouveaux ouvrages, et il a continué jusqu'a nos jours à être considéré romme place de guerre. — Cette ville est située dans ane plaine fertile, quoique marécageuse. Son redoutable château est un assemblage de murailles énormes et de tours somrcilleuses ; la principale de ces tours est ronde, ses " mnrs sont d'une épaisseur extraordinaire ; elle à 33 mètres d'elévation et autant de diamètre : on lit sur la porte les deux mots mon méeur, qu'y ft graver le comte de Saiut-Pul : c'est la tour la plus formidable qui existe en France, — Le château renferme aujourd'hui les derniers ministres de Charles X qui y ont été condamnés par la chambre des pairs, pour avoir, entre autres crimes politiques, violé la Charte, attaqué la liberté de la presse, mis Paris en état de siège, et fait tirer sur le peuple de la capitale, Nesces, sur l'Ignon, eh.-l. de caut,, à 5 1. de Péroune, Pop. 1,643 hab. — Le marquisat de Nesle était le premier, le plus beau et le plus ancien de France ; dix-huit cents fiefs en dépendaicot, — 11 donua son nom à plusieurs seigneurs qui se rendirent célèbres dans nos goerres. — La ville fut jadis plus considérable que de nos jonrs, mais elle a souvent été ravagée, Son désastre ent lien en 1472; elle était alors fortifiée, mais trop faible pour résister à Charlesle-Témeéraire, qui arrivait à la tête d'une armée de 80,000 hommes, elle ouvrit dore ses portes ; méammoios Charles la livra au pillage, tonte la population fut égorgée, sans distinction d'âge ni de sexe; one partic des babitants qui s'étaient retirés dans l'église Notre-Dame y forent passés au 61 de l'épée ; Charles entra à cheval dans cette église et s'écria, en la voyant pleine de cadavres : De par Saint-Beanges j'ai de bons bouchers! {1 fit ensuite incendicr la ville en disant froidement : Tel frait porte l'arbre de le guerre, Puis il euvoya à Louis XI, le gouverncur de

Nesles et d'autres prisouniers auxquels il avait fait couper le poing. Charles, dans son temps, à passé pour un Léros. L'église où eut lieu cette atroce boucherie existe encore, VARIÉTÉS MORALES ET HISTORIQUES. |) Hasrraxrs D'Aminxs. — Goût des lettres. — Dans tous les temps les haltants d'Amiens ont montré du goût et de l'aptitude pour les sciences et les lettres, Eu 12-9, on voyait à Amiens des plaids ei gieux sous l'armel. C'étaient les cours d'omour du pars d'oi!, dans lesquelles « on s'exerçait a la courtoisie, gentillesse et guie science, n — Les Picurds se sigoalaient par un talent tout par ticulier pour ces jeux mi-partis, qui exigent de la vivacité dans ln pensée et de la naiveté dans l'expression, — À une époque muiss cloigote, les représeutations de mystéres étaient en honneur à Amiens; on y récitait des ballades en l'honneur de la Vierge, on y chantait des épltres farcies, du haut du jube de la cathédrale, — Commerce industrie. La situation d'Amiens contribua sans doute à y faire Seunir le commerce, — La loyouté des habitants dut amssi en faciliter le developpement. Des 1256, Henri LIT, roi d'Angleterre , instruit de la probité des wa-chasds d'Amiens, leur secorda le privilège de ne pouvoir être arrêtés, ni leurs personnes ni leurs marchandises, pour dettes, — Dominique Device, gonverneur d'Amiens pour Henri IV, parlait avec orgueil de la bunue foi des négociants de la capitale de la Picardie. Il fuisait necneil a ceux dont la réputation était bicu établie, comme à ses meilleurs amis, 1 allait hri-mwème les inviter à diner ct les faisait placer à ses côtés. — Au commeucement du xvrf siéele , on fabriquait à Amiens des draps d'or et de soie, Ou y fabrique anjourd'hui des étoffes moins bollantes mais plus utiles cn Hin et en laine.— Æienfoisance, 1] existe à Amiens un usage vraiment philanthropique : aussitôt que les marchandes de fruits perçoivent quelque malheureux prisonnier conduit par les gendarmes, elles quittent précipitamment leurs etes échoppes, le suivegt, implorent à grands cris en sa fareur es aumônes des Ames charitables, et Ini remetteut Gdélement le produit de leur quête, Les sors be Ham, — Les habitants de Ham sout aimables ; ils accucillent les étrangers avec envpressement, [ls aiment les arts, la peinture et la musique ; la plupurt sont musicieos, Ils ont fondé une Societé philhormonique , qui exécute de jolis concerts. Le sur nom de sots qu'on leur donnait autrefois , vient de ce qu'il y avait dans cette ville une compaguie de fous, dont le chef prenait le titre de prinre des sots. Norne-Dams-Bnrsiène, — L'église d'Albert retentit chaque année du son des corsemuses pastorales. Les bergers et les bergeres des environs , en habits de fête, portant de gros

gâteaux sur la tête et sous les bras, se rendeut dans cette église pour y préseuter leurs offrandes à une image de La Vierge, qu'on y honore sous le nom de Morre- Dame Brelière , parce que son image fut, dit-on , trouvée par des bergers. — Apres l'offce, ils se réunissent et finissent la journée par des danses et des divertissements, Cette fète semi-champétre attire dans la ville un grand concours de monde. Cussssuns px camanns. — La chasse aux canards sauvages se fait dans les marais de Péronve, à pen près comme la pipée dans le Poitou Les paysnns out de petites luttes, sous lesquelles ils se cachent pour attendre les canards. Lorsque ces oiseaux en approchent ,ils tirent dessus avec un long fusil, et en tuent souvent plusieurs à la fois Les plus gros sont envoyés à Amiens, et et ployés à ln confection de res pâtés célébres qu'on expédie ensuite dans toate la France — Les chasseurs sont pour la plupart de pauvres pécheurs, qui ajoutent à la ressource de leurs filets les produits de leur canardiére.—Chaque année , la veille de la SsiotJean, ils se réunissent dans vne petite île de la Somme, où is fout un feu de joie et passent la nuit à se divertir. Vanewnes. — Ce village est le mieux bâti du departement, Les rues, coupées à augies droits, y sont distribuées de manière qu'on eut voir d'uu bout de cette eummune ce qui se passe à l'autre. L'abbaye voisine de Clair. Fay tombe en ruines, — Ou a retire de ses clolires nn morceau curieux de sculpture. C'est une ronde. bosse, de grandeur vaturelle, représeutant l'eutrée triomphante de Jésus Christ à Jérusslem, monté sur une ânesse que suit sou ânou. Chaque avuée à la Féte-Dieu , on promenc ce groupe, sur des roulettes , dans toutes les rues où passe la procession, Le sonneun pe Domanr. — Le honrg de Domart avait encure naguère conservé nn usage qui remontait au moyen-âgn, et qu'on retrouvait an siécle dernier dans quelques autres villes de Frauce, et uotnmment à Nantes, Le fossoyeur parcuurait les rues peudant la nuit, en agitant une sonnette et craut d'une voix lamentahle : Méreilles-ous, gens qui darmez, priez Dieu pour les tre passes. Banane p'Acrmieute — Comme dans le Poitou, les auciennes dunses nationales se nomment branies daus quelqnes commuers de la Picardie, « Le brante d'Auihieute, dit M. Dusevel , attire chaque année beaucoup de jennes gens à la fète de ce village. On trouve (1) Nous devons aux intéressantes Lettres sur la Somme, de M. Duscrel, la plupart de ces observations,

 A , rait plus de plaisir à la danse de cette vieille ronde, si l'on ne crignait à tout moment de voir éclater dans les mains du gardechampêtre le fusil rouillé avec lequel 31 fait honneur au roi et a la ! reine de la fête, désignés sons Les noms de #are et de mareste, » Fonénatsees a Deatquesse. — On remarque a Heauquesue quelques coutumes qui semblent se rattacher 4 d'anciennes pratiques du paganisme. Dés qu'un des habitants meurt, ses ss proches parents se couvrent de longs manteaux et vont ainsi faire part de cette mort à leurs parents et à leurs amis. Lorsqu'on enterre le défunt, les assistants font trois fois à rerulons le tonr de la fosse où est déposé son cercueil, aûn d'empécher qu'il ne revienne pour les tourmenter pendant la nuit. Les roncues ve Doussens — Les habitants de Doullens ont ennservé un ushge antique, qui parait avoir son origine dans la célébration de la fête des Brandons, cérémonie qui, suivant quelques auteurs, puraîit remunter à l'époque druidique; la veille de la fête de Milly, à La ouit tombante, les jeunes gens de la ville parcourent les rues, tenant à la main des torches entlammées. Ces torches ue sont autre chose qus des tiges de bouillun-hlane imprégnées d'huile, — Le jeu de l'arc est aussi en honneur a Doullens. il y existe deux sociétés qui s'adounent à cet exercice, dont l'utilité était si grande avant l'usage des nrmes à fen. DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Porrrique.— Le département nomme 7 députés, — Il est divisé cu? arrondissements électoraux, dont les chefslienx sont: Amiens (ville et arr,), Abbeville (ville et arr.), Doulleas, Montdidier, Pérunse. — Le nombre des électeurs est de 3,502, Aomenrsraative. — Le chef-lieu de la préfect, est Amiens, Le département se divise en 5 sous-pref, où arroud, commun. Amiens... .... 18 cantons, 258 communes, 178,205 habit, Abbeville, , ., 11 578 132,717 Doullens, ,... 4 88 58,425 Montdidier., . , 5 147 67,881 l'éronne, ... 8 154 106,475 Total. . 4 cantons, 850 communes, 548,704 habit, Service du trévor publie. — À recereur général et 1 payeur (résidant à Amieos), 4 receveurs particuliers, 9 percept, d'arrond, Contributions directes. — À directeur {à Amiens), ct { inspecteur, Donaines et Enregistrement, — À directeur (à Amiens), 2 inspecteurs , 4 véribicateurs, Hypothèques. — 5 conservateurs daus los chefs-lieux d'arrondissements communaux. Douanes. — À directeur (a Abbeville). Contributions indirectes, — À directeur (a Amicus), 8 directeurs d'urrondissements , 6 receveurs entreposeurs. Foréts — Le départem, fait partie de la 7 conservat.

forestière. Pentset-chaussées, — Le département fait partie de la 2 inspection, dont le chef-lieu est Amiens, — 1 y a 2 ingénieurs en chefs en résidence à Amiens, chargés de la surveillance de la navigation de la Somme, et du cauai de la Somme. Mines. — Le département fait partie du 5° arrondissement et de La 29 division, dont le chef-lieu est Abbeville, Loterie, — Les hénélices de l'adinioistration de la loterie sur les tises effectuées dans le département présentent (pour 1831 comparé à 1880) nnc angmentation de 11,277 fr. Haras, — Le département fait partie, pour les courses de chevanx, du 2% arrond. de coucours, dont le eh..l, est au Pin (Orne). — Mya Abberille un dépét royal où se trouvent 23 étalons, — 1 y existe en outre un beau Aaros particolier. Micra. — Le département fait partie de la 16° division mi: litaire, dont le quartier genéral est à Lille, — Il y a à Amicus : L'imaréchal de camp commandant la subdivis, ; { sous-intendant militaire, à Amiens, — Le dépôt de recrutement est à Amiens, — Le département renferme 6 places de guerre : Abbeville, Amiens, citadelle d'Amiens, citadelle de Doulleus, château de Him, Péronne, — La compugnie de gendarmerie départementale fait partie de La 3° légion, dont le chef-lieu est à Rouen, — Abbeville est le chef-lieu d'une direction du génie, Mansroms.— 1 ÿ » a Saint. Valerg-sur-Somumne ; { sous-commiss. de marine, { tresorigr des invalides, et uue écoie d'Aydrographie, Juvreraine.— La cour royale d'Amiens comprend dans son resart les tribunaux de la Somme, l'Aisne et l'Oise — 11 y à dans Le déparlement 5 tribnnaux de 1" instance, à Amiens (2 chambres), Abbeuille, Doullens, Montdidier et Péronne , et 3 tribunaux de commerce, à Amiens, Abbeville et Suint-Valery-sur-Sormme, Racroreuse — Culte catholique, — Le département forme le dio- cèse d'un éréché érigé dans le tre siècle, su ffragant de l'archeréché de Reims, et dont le siège est à Armiens, — Il existe dans le département :— à Amiens : un séminaire diocésain qui coinpte 200 cleves ; à Saint-Ricquier, une école secondaire ecclésiastique, — Le département renferme 7 eures de 178 classe , 58 de 29,515 succursales et 67 vicariats, — Il y a dans le départemout : — à Montdidier, un pensionnat ecclesiastiqque qui compte 150 élèves; — à Roye, une isstitution ecclésiastique qui compte 80 élèves, — Il y existe 8 congregations rcligicuses de femmes, Culte protestant, — Les réformés du département ont à Amiens un oratoire annexé à l'église consistoriale d'Amiens , et qui est desservie par uo pasteur. — [l y a en outre dans le département 2 temples — On y compte 2 sociétés bibliques et 4 société des

traités religieux. Uxivensrratne. — Le département posséde une Académie de l'université, dont le chef-lieu est a Amiens, ct qui compreud dans son ressort l'Aisne, l'Oise et la Somme. Jastruction publique. — 11 y a dans le département : — uve école secondaire de médecine; ua collège royal de 2° classe, qui compte 330 élèves ; — et 2 colléges, a Abbeville. a Péronne; — 1 école normale primaire, à Amiens; — 2 écoles modeles primaires, à Amiens , a Péroune.— Le nombre des écoles primaires du déparment est de U66, qui sont fréquentées par 60,493 élèves, dont 40,184 garçons et 24,309 filles. — Les communes privées d'écoles sont au nombre de 42. SOCIÉTÉS SAVANTES, ETC. 1] existe à Amiens, ane Académie des Sciences, Agriculture, Commerce, Belles- Lettres et Arts ; un Jardin des Plantes ; des Cours publivs de chimie, de géumétrie, de mécanique appliqués aux arts; de botanique, et une Æcole primaire d'arts et métiers. POPULATION. D'après le dernier recensement offerel , elle est de 548,704 b., et fourait anauellement à l'armée 1,321 jeunes soldats. Le mouvement en 1830 a été de, Mariages, ,, 40... au n a e oe Es 5,00$ Naissances, Masculins. Feminins, Enfants légitimes. 7,042 — 6,397 — vaturels. 405 — 515 | Totol 14,359 Décès ,,,,.:, 5,867 — (6,087 Total 11,054 GABDE NATIONALE. Le nombre des citoyens inserits est de 103,212. Dont : 40,385 contrôle de réserve, 62,827 contrôle de service ordinaire, Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 61,365 infanterie, 148 cavalerie, 345 artillerie. 97 4 sapeurs-pompiers. On en compte: armés, 11,986; équipes, 6,246 ; habillés , 8,492, 32,810 sont susceptibles d'être mobilisés Ainsi, sur 1000 individus de la population générale, 190 sont inscrits au registre matricule, et CO dans ce nombre sant mobilise bles; sur 100 individus inscrits sur le registre matricule, 6{ sont souris au service ordinaire, et 88 appartiennent à la réserve. Les arseuaux de l'Etat ont délivré a la garde nationale 15,683 Cusils, 505 mousquetuns, Îl canons, et uu assez grand nombre de pistolets, sabres, etc. IMPOTS ET RECETTES. Le département a payé à l'Etat (en 1831): Contributions directes, , , ., , ., ., + 6,994,698 f. 81 e, Ecregistrement, timbre et domaines . , . 8,119,252 57 Douanes et scls. RTS CON . 1,557,895 33 Boissons, droits dirers, tabacs et poudres. . . 2,515,573 90 PO eu a edit rs mn Vo rs 396,400 62 Produit des coupes de bois, ,. . , ... 75,702 39 Loloelni : su nes nude ri à he. à à 0 87,261 80 Produits divers, .,.,,.....4.,,., 155,745 92 Ressources extraurdinaires, . . , , . . .,. 1,279,282 90 TU es cs ras 16,184,848 €. 25 c, Îla recu du trésor 9,099,183 fr, 65 c., dans lesquels figurent : La dette publique et les dotations pour . . , 1,788,597 £. 20 c, Les

dépenses du ministére de la justice, . 804062 74 de l'instruction publique et des cultes. 578,562 40 ; de l'intérieur, ,,,,.., ... 228 * du commerce et des travaux publics. , 1,415,989 36 ! de ln guerre, .,..... 2,713,535 62 de la marine, ... sie nos 473 38 des finances. . ,.....,. à. à 227,989 04 Les frais de régie et de percepiion des impôts 1,330,735 76 Remboursem.,, restit,, won-valenrs et primes. 733,910 15 Total. , ... 9,099,183 1. 65 e. Ces deux sommes totales de paiements et de recettes représentant, à peu de variations pres, le mourement annuel des impôts et des recettes, le département, déduction faite du produit des

 douanes, paie encore annuellement, pour les frais du gouverne. ment central, 5,527,769 fr. 27 ecut, de ples qu'il me recoit, vu le cisquieme ct demie son revenu terrilori, — 1 faut une agriculture perfeetionnée et une active industrie pour reparer Le dom mAGE que CAUSE AU pays Cette considerableextraction de numéraire. DÉPENSES DÉPAATEMENTALES. Elles s'éleveut (en 1881) à 495,259 fr. Of c. Savoir : Dép. fixes: traitements, abonnements, ete, 107,266 1.67 €, Dép. variables :luyers, secours, éte, . . . , . 387,992 84 Dans cette derniére somme bgureut poor 55,812 F 28 c. les prisons départementales, 87,352 f. » €, les enfants trouvés, Les secours accordées par P'tit pour gréle , incendie, épiroatie, ete,, sunt de . ,....,... 66741 69 © Les fonds consacrés au cadastre s'eltvenut a, , , , 90,421 03 Les dépenses des conrs et tribunaux sumt de... . 243,371 62 Les frais de justice avances par l'Etat de, . , . . 58,537 03 INDUSTRIE AGRICOLE. Sur une superficie de 491,000 hectares , le départ. en compte, BU sus en culture, 55,107 furèts, 33 vignes. Le rercun territorial est ésalué à 29,064,000 francs. Le département renferme environ, 75,000 chevaux, — 85,000 bites à cornes trace bovine, — 560,000 moutons. | Les troupeaux de bêtes à liine cn fourwissenut chaque année envirou 7 SO,000 Jal., sur. : 26,000 mers, 20,000 mets, 7 34,000 i0dig. Le produit annuel du sol est d'environ : En céréales et parmentieres, . , 2,755,500 bectolitres, Eu avoines, 4... ,. GU,UOQ id. ED NOR su eu pots ce 0e 1,000 id, Eneidre, 4 cc es 200,006 id, Eahiére, ,, 100,000 sd, L'agricultare est duns un état Mlorisspnt Le cultivateur est]nboricux et dégagé de préjugés, il tire partie de tons les procédés voureux dont l'expu rieuce à démontre les bons résultats, 1 se sert d'instruments perfechonnés et suit co tout les progres de Ja sieurs agricole, — Le département produit des céréales de toutes especes, quoi lai donnent un grand excédant sur sa consomation, — On y culuive eo grand les plantes olésginenses, les légumes scrs etautres, de Lin, le chanvre, Le lronblen, la betterave, qui sért à La fous à La fabriwation du sucre et à l'engrais des bestiaux — Le pays possede d'excellentes prairies naturelles, et peantmoins on y soigne beaucoup les prairies artilicielles, On emyloie Les fon tuines furces dites puits artétiens, Four se procurer lés caux nécessiires aux itrigations, — Les chevanx picards sont généralement forts, On élève dans le pays beaucour de bêtes à cornes, et cles troupeanx nombreux de moutons, dont la toison trouve un emploi utile dans les fabriques da département, —

Les 33 hectares de vigoes qu'il renferme sont réparties dans 11 communes: on en extrait uu petit vombre d'heetolitres de vin médiocre; néanmoins le raisio y mûrit assez bien et peut figurer sur les tubles, La buisson vomrmune du pays est la lnère et le cidre; on trouve dans le dé partement de grandes plantations de pommiers à cidre. INDUETRIE COMMEROLALE. Le département de la Somme occupe an rang honorable dans l'industrie française, [n'a qu'un seul port de mer important, celui de Saint-Valery, qui est l'entrepôt et le centre d'un com merce actif de vins, d'eaux-desvie et de productions indigénes et étrangères, — 1 s'y fait anssi quelques armements pour la pévhe. — Abbeville possède des fabriques nombreuses ct direrses, où y tisse anaucllement de 8 à 4,000 piéces d'étoffes de laine drapée. — La celebre manufacture de draps de Vanrobhais, ovenpe 6 à 709 ouvriers de tout âge el de tout sexe, Les hommes y gagoent depuis fr. 50 €, jusqu'a 2 fr, pur jour; les femines et les cufants, de 80 à 75 ceatimes, La manufacture de moquettes em ploie euviron 100 metiers, ot exige le concours de près de 300 ouvriers. On confectionne aussi; a Abbeville, des cotonvuades , des bas, des houracans, des velours facons d'Utrecht, ete. L'arrondisseimeut renferme, à Escarhotin, uue des plus importantes fabrications de serrurerie ct de quincaillerse qui existeut en France. On trouve aussi, dans ce village, une helle fabrique de cardes et de cylindres cannelés, Péronne, Haun et Moutdidier, se fout remarquer pur leurs filatures de lin et de coton, ainsi que par leurs fabriques de tissus, leurs manufactures d'huiles ct leurs tanneries, — Doulleus paiside une superbe filiture hydraulique, fondée par M. Scion Mourgucs, ct qui est un modéle dans ce geure ; éette ville est eu outre l'eutrepôt des toiles d'emballage que lon fabrique dans les environs, — L'industrie d'Amiens ct de son arrondissement s'exerce sur vue foule d'objets variés. En premiere ligne sc présentent les velours, les alepines, les satins, Les pruuelirs, les casiuirs, les puits de chevres et autres lainages, 1 \ « itépar tement cajpiorie une parue iles laines de srvs froupeutnx , mais des remplace par des lunes d'Espagne et de Saxe, pour le , peignage, et pur une grande quantité de laines de Hollande. [1 ponede pluseurs beaux lavoiss, Le peiguage et le flage de la line peiguée occupent nn graëd nombre de communes rurales, Dans quelques localités’, le fifage atteint un haut degré de finesse et de perfection, Annens et Abberille emploient ces fils au tissage. Les ménaos d'Amieus, quoique fabriqués priucipalement arec de la laine du pays et de Holloude, sunt trés bien coufectiounés et recherchés à cause de teur bon marché, — 1 y a quelques industries qui ont basse ; la

fabrication du houracan est tombée de 45, elle we produit plus que # a 4,000 pivces par au. Celle de la serge est reduite à environ 15440) juives; mais les fabriques de toile ont torjours heauroup d'activité, On calcule que l'arrondissement seul d'Abbesile fabrique chaque avnée environ 30,000 pieces de toile commune. — Les tuales de eoton sout un wbjet fort moportaut de Ja fabrique d'Amiens; on compte dans le departoncnt plus de 1,500 metiers à tisser, —= La fabrication des velours dé cotou a puis aussi beaneoup d'extension; Anteus cu produit annuellement plus de 60,000 picees, dont La valeur mesrane est d'eaviron # mallions. La confection des velours d'Lirecht weccnge Ati métiers dans cette ville, — L'espace vous manque pout detailler tovtes les fabrications importantes du département, ct toutes les branches d'industrie qui y out rec des perfvetionacments, On y trouve des fabrignes de machines et de suétiorss des munlius à moudre et à cébler des bois de teinture ; des musulius à tan, des corroierses, des mégisseries , des chanrasenes, des papetenes: des fabriques de savons mous, noirs et verts; plussers manufactures de sucre de betteraves, des mas mufactures d'acides et prodints clumiques, ete, — Les pâtés de canarils d'Anicus, les pâtés d'esturgeons d'Abbenille, sont juste. ment éstunes, et dunnent ben à de nombreuses exportations, — On ete aussi, parmi des produits culinaires en réputation, la moutarde de Nesle, Micomresses INDUSTRIELLES. — À l'exposition des produits de Mindustrie de 1827, il à ete accordé UXE MÉDAILLE D'ARGENT à M. Hector Ledru (de Fraurs illers), pour fabrication de sure de betteraves : var MébDaise wr mroszé à M, Hewri Laurent (d'Amiens), pour tags moquettes, — M, Vaysou (d'Abheville} a obreuu UNE CUTATION pour de tréé dectr tapas , qu'on n'a pes ademis au tuncours, parce qu'ils n'avaient pus été préalablement soumis à l'examen du jury local, — MM, Grenard et comp, {de Prouzelles}, out aussi obieuu UXE CLFATION , pour papuers bien collés et parrhi= int arlifiréels, MM. Haverüs et Parent (d'Amicas), ont été cités pour de trés Lewux filés de ln, que le jury à regretté de ne pouvoir pas faire participer au concours, parce qu'ils n'avuent jus été présentés au jury d'admission, Douaxes, — La direction d'Abheville a 8 bureaux principatix, dont 2 seulement sont situés dans le département, Les bureaux du departement ont produit en 1834 : Douanes, et timbre, Sels, ‘Total. Saint-Valery, ,.,, 1:7779f, 624,712f. 786,192F. Abbeville, . . , ,., 2758 768,643 771,402 Produit total des dousnes. . . . . 1,557,894f, Foires, — Le norbre des foires du département est de 79. — Elles se tiennent dans 84 communes, dont 19

chefs-lieux, et durant pour la plupart 24 3 jours, recnplissent 138 journées, Les foires mobiles, au nombre de 8, oceupent 16 journées. — ya 2 foires menraires, — 816 rommunes sont privées de foires, Les articles de commerce sont les ehuvaux, les bestiaux les pores et les bêtes à laine; le lin et le chauvre; les draps et les toiles; les grains; les instruments aratoires; la mercerie, la quiucaillerie, ete. BIBLIOGAPHARIE. Aangaire statistique de département de ia Somme, par ivière ; in-%, Amiens, 1806. ist. de lasitie de Haye, qiar Grégoire d'Essigay;in-8. Noyon, 1818. Annuaire statistique de la Somme, par Hinet fils aîné ; in-8, Amiens, 1826 ct 1937. + Contidérations sur le commerce et la navigation des villes maritimes du département de la Somme ; in-#, Paris, 1819. Aperçu historique et statistique sur l'agriculture, la navigation, les monuments de l'antien comté de Ponthieu {Journal des Voyages, 1827). Lettres sur le dep. de la Somme, par Dusevel; iu-12, Amiens, À 5 Histoire de la vilie d'Auiens , depuis les Gaulois jusqu'en 1830, par Dusevel; 2 vol in-8, Amiens, 1833. Description historique de ia cathédrale d'Amiens, par Gilbert ; in-8, Amiens, 1832 (ouvrage couronué par l'lustitut}, L À. EUGO. De souscrit ehes DEL LOVE , éditeur, place de ia Douvsr, roc des Filbes-S. Thomas , 17, Paris. — Imprimerie et Fonderie de Bicwoux et Cump., rue des Fraucs-Bourgeois Saint-Michel, 8,

Digitized by Google,

FRANCE PITTORESQUE Aster ét

HAIOSAMOLLIL HONVHE ed by Google ait

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département du Tarn. (Ci-devant Saut-Canguedor et Albigrois.) HISTOIRE. Le territoire du département a successivement fait partie de la Gaule narbonnaise, du comté de Toulouse et du Languedoc.—Ses premiers habitants furent les Tectosages ; ils subirent la domination romaine, qui fut suivie de celle des Vandales et des Visigoths, auxquels succédèrent les Sarrasins et les Arabes.—Les derniers conquérants du pays furent les Francs.—S'il faut en croire un ancien préfet (M. Lamarque), la population conserve encore le caractère physique qui lui a été imprimé par le mélange de ces différentes races qui successivement sont venues se confondre avec elle. Si l'histoire générale du départementse rattache à celle du Languedoc et à celle du comté de Toulouse, dont les diocèses d'Albi et de Lavaur ont suivi les destinées jusqu'à la réunion du comté à la couronne de France , ua des plus grands événements de l'histoire du moyen-âge dans le midi de la France, appartient plus particulièrement au pays; nous voulons parler de la guerre des Albigeois. Vers le milieu du x siècle, les nombreux abus introduits dans les affaires religieuses, la corruption du clergé, les scandales donnés aux fidèles par les papes eux-mêmes, enfin l'esprit d'investigation et d'examen qui commençait à se répandre, firent naître dans le midi de la France, et surtout parmi les Lauguedociens etles Provençaux, plus avancés en civilisation, des sectes diverses dont les chefs annonçaient la prétention de réformer l'Eglise. Ces sectes eurent bientôt de nombreux partisans. On viten peu de temps les catharins, les paterins, les henriciens, les pétrobusiens, ete. qui, dans un concile général tenu à Lombers, furent tous réunis sous la dénomination commune d'Albiyreois. + . Ces différents sectaires, dont l'Église voulait faire ainsi une seule classe d'hérétiques, étaient déjà très nombreux à la fin du xu siècle. Ils se trouvaient en Prdvence et dans le Languedoc, dans les villes d'Albi, de Béziers, de Carcassonne, d'Avigoon, de Narbonne, de Tarascon, de Montauban , de Beaucaire, de Toulouse, etc. Les comtes de Toulouse , de Foix, de Béarn, et le vicomte de Béziers, s'étaient déclarés leurs protecteurs. — Alexandrelli, dans le troisième concile général de Latran,en 1179, avait fait prononcer contre les Tout, — 24, Albigeois, leurs adhérents, fauteurs et protecteurs, l'excommunication religieuse, peine terrible qui, outre ses effets religieux, entrainait alors la con fiscation des biens, Trente-six ans plus tard, en 1215, un quatrième concile, tenu par le fougueux Innocent 11F, donna une nouvelle force à cette sentence.—Dans

l'intervalle de grands événements avaient eu lieu.—En 1208, Pierre de Castelnau, légat du pape, venant delancer l'excommunication contre le comte de Toulouse, fut assassiné par un gentilhomme attaché à la secte des Albigeoïs. Tlonocent III, pour venger ce crime, s'en prit à Raymond VI, comte de Toulouse, et à Roger, son neveu, vicomte de Béziers.—Depuislong-tempsles sentiments de Raymond, sa tolérance et la hardiesse de son langage, avaient irrité l'altier pontife. Le comte se soumit ea vain, pour le féchir, à tout ce qui lui fut ordonné ;un voyage à Rome entrepris pour obtenir l'absolution, une amende honorable faite publiquement sur la tombe du prélat assassiné, le don de sept de ses châteaux du Comtat Veuaissin, ne désarmèrent point la colère d'Innocent 111. Non moins acharné contre le comte -que contre l'hérésie,le pape chargeases légats Milon et Arnaud , abbé de Citeaux, de diriger la croisade qu'il avait fait prêcher contre les Albigeois et contre leurs protecteurs. Raymond, pour détourner l'orage formé contre lui, consentit, après avoir subi toutes les humiliations, à se joindre à ceux qui, cessant de marcher contre lui, allèrent attaquer son neveu. Cette guerre était agréable aux Français,rivaux des peuples provençal et languedocien; elle commença en 1209 par le siége de Béziers, entrepris par une armée de 50,000 croisés. La capitale de Roger, prise d'assaut, Fut livrée aux fammes; les habitants, hérétiques où fidèles, furent passés au fil de l'épée. Le légat Milon encourageoïit la fureur des assiégeants en leur criant : « Tuez toujours, Dieu reconnaitra les usiens,» Soixaate mille individus perdirent ainsi la vie. Roger, qui s'était rendu, fut jeté dans uue prison où il mourut bientôt de chagrin ou du poison. Six ans après, en 1215, Innocent IT, dans le quatrième coucile de Latran, donna le comté de : Toulouse à Simon de Montfort, comte de Leicester, chef illustre, mais guerrier sanguinaire, qui commandaitles croisés.—C'est à cette époque que fut fondé l'ordre des frères prècheurs, dits Domi

 ns nicains, moines institués pour remplir le saint-office de l'inquisition, et qui, par leur zèle contre l'hérésie, répondirent complétement au but de leur terrible institution.—Commandant l'armée, dont la direction restait aux légats du pape, Simon ravagea le territoire des Albigeois et fit La conquête du riche domaine dont il venait d'être investi. Mais il ne put pas s'y maintenir : la vicomté de Béziers et celle de Carcassonne se soulevèrent , les Toulousains refusèrent de reconnaitre le nouveau comte quele pontife voulait leurimposer et luifermèrent leurs portes. Simon entrepritle siége de la ville, et il y fut tué en 1218. —Après sa mort, Raymond VI, ayant , à force de pénitence et d'humiliation, recouvré ses états, les transmit à Raymond VIT sou fils; mais celui-ci, compris dans la proscription qui avait frappé son père, ne put obtenir la paix qu'en cédant, comme nous l'avons déjà dit (1), une partie de ses états au roi de France, et en lui assurant le reste par héritage. Raymond dut abandonner à leur sort les malheureux Albigeois, pour lesquels s'allumèrent de toutes parts les büchers de l'inquisition. Une seconde croisade, commandée par Louis, fils de Philippe-Auguste, avait eu lieu en 1219. En 1226, et nonobstant l'anéantissement presque total de ces infortunés sectaires, Louis, devenu roi,se croisa contre eux avec tous ses barons.—Il semble que, après ces guerres d'extermination et les poursuites incessantes de l'inquisition, les Albigeois auroient dù ètre entièrement détruits ou ramenés à la foi catholique. Leur nom disparait de l'histoire vers la fa du xu° siècle; mais, devenus plus obstinés par les persécutions même, ils se perpétuèrent sous le nom de Vaudois, qu'ils prirent en se confondant avec les partisans de Pierre de Vaud; et il existe encore aujourd'hui dans les vallées du Piémont et dans les gorges des Cévennes un assez grand nombre de Vaudois, Les Vaudois français sont compris dans les populations appartenant au culte réformé.—Ce serait une grave erreur que de supposer que la triple croisade contre les Albigeois n'a été entreprise que dans une pensée d'unité religieuse, Un but politique dirigeait sans doute le fils de PhilippeAuguste, lorsque deux fois de suite il s'arma contre ces malheureux. La guerre des Albigeois paralysa les forces da Languedoc et de la Provence, ruiua de riches et commercçantes cités, arrèla une civilisation dont les développements donnaient de l'inquiétude, et assura ainsi pour toujours la prépondérance de la Zangue-d'Oil sur la Langue-d'Oc, ou la suprématie de la France du nord sur celle du midi. | ANTIQUITÉS. Les

antiquités du département sont en petit (1) France pitioreigue tu, p.73. nombre; elles appartiennent, pour la plupart, au moyen âge. Ce sont des ruines d'anciennes abbayes, de vieilles églises, des restes de châteauxforts qui ont été détruits pendant les guerres de religion, ou à l'époque de la grande révolution française. Les plus remarquables sont l'église paroissiale de Lautrec, dont on fait remonter la fondation à Charlemagne; le château de Venès, qui offre encore de grands pans d'épaisses murailles et deux hautes tours; la célèbre Chartreuse de Saix, détruite et rebâtie plusieurs fois, mais dont il n'existait plus, il y a peu d'années, que les murs de clôture. MŒURS KT CARACTÈRE. Dans le département, les mœurs et le caractère de la population des campagnes varient avec les localités. — Les habitants de la plaine ont des mœurs douces; ils cachent souvent , sous un dehors grossier, beancoup de finesse et de sensibilé, et sont en général intelligents et industrieux. — Ceux qui habitent les montagnes ont des mœurs plus sauvages; ils sont plus superstitieux, et les déhits graves y sont plusmultipliésque dans la plaine. Les montagnards sont d'ailleurs plus grands, plus forts et plus blonds que les habitants de la plaine, et leur constitution physique rappelle, avee moins de mélange que celle de ces derniers, les Celtes Tectosages , les Wisigoths et les Francs auxquels ils se sont alliés. —«Si, dit M. Lamarque, l'on observe la stature des habitants de la plaine, moins grands et moins blonds que les habitants des montagnes, mais moins petits et moins bruns que les Espagnols; si l'on étudie leur caractère et leur langage, l'on reconnaitra évidemment qu'ils doivent descendre des Romains.» Les habitants de la plaine ne paraissent pas, À M. de Vandreuil {1}, être issus d'une aussi noble origine. — Voici ce qu'il en dit : «Clotaire I, roi de France, dans une expédition contre les Saxons de la Thuringe, au commencement du vu siècle, fit trancher la tête à tous les mèles de cette nation, dont la taille surpassait la longueur de son épée. Quoique l'histoire ne cite point positivement cette mesure parmi les sévérités de Simon de Montfort, on est tenté , en voyant les Albigeois, de croire qu'il usa de ce terrible moyen de pacification, et que les femmes albigeoises sont restées tellement Ffrappées de cette exécution, que, depuis cette époque, elle n'ont pu mettre au monde un homme destiné à devenir plus grand que l'épée de ce rude chrétien. — Je me suis trouvé à Albi un jour de fête, il y avait un grand concours de gens des campagnes voisines , el toute la population de la ville était hors des maisons. J'ai observé tout ce

monde-lh, dans l'église, sur les places, aux promenades; je puis assurer que la moitié des {1} Promenade de Paris à Bugnéres-de- Luchon.

 hommes avaient deux pouces de taille de moins que moi, et que le reste ne me débordait guère. Mais leur malheur ne se borne pas là ; beaucoup sont rachiliques, et presque tous out la plus laide forme de visage qui existe des frontières d'Espague jasqu'à la Belgique : ce sont des têtes courtes qui n'out pas une palme de haut, séparées à peu près au milieu par un nez cassé, faisant un angle profondément rentrant avec le front : quelquefois ce nez a deux cassures, Il se voit pourtant quelques nez aquilins; mais alors l'individu pourvu de cet avantage est privé de front, ce qui lui donne une figure d'oiseau de proie. Quelque chose de très remarquable, c'est que les femmes ne sont point soumises à la mème disgrâce que les hommes, touchant le nez et l'aplatissement du crâne; elles ont, au contraire, communément le nez ou droit ou légèrement aquilin, et la forme du visage ovale : leurs traits sont assez réguliers, mais sans agrément.» Si(ce que nous n'admettons pas encore), les habitants du Tarn ne sont pas aussi bien partagés sous le rapport physique que ceux des autres départements méridionaux, ils n'ont rien à leur envier sous le rapport des qualités du cœur et de l'esprit. Ils sont généralement bons, humains et généreux; doués d'un jugement sain , d'une imagination vive et Facile ; actifs et laborieux, propres à tontes choses. Ils ont l'intelligence du commerce, font au besoin d'excellents marins, et ont fourni en tous temps à la patrie de braves défeuseurs et des généraux distingués. | COSTUMES. Les habitants de la plaine shabillent tous également, d'étoffes grossiéres, à couleurs sombres ; leurs vètements ont des furmes invariables. Ils se couvrent presque autant pendant les chaleurs de l'été que dans les plus grands froids de l'hiver {ce qui doit s'entendre néanmoins des jours de cérémonie ou de repos). Les habitants des montagnes ont un costume pareil à celui de Ja plaine. Dans la montagne noire, les paysans mettent par-dessus leurs vêtements une pièce de toile forte, coupée exactement comme les dalmatiques sacerdotales, ils portent les cheveux longs, la tète couverte d'un bonnet de laine et d'un chapeau par-dessus. Ce bonnet, en usage dans les jours de travail,est supprimé les jours de repos et de cérémonie, où ils laissent leurs cheveux étalés et flottants. Les femmes des montagnes qui avoisment l'Aveyron portent, pendant l'hiver, un large chapeau noir qui les arantit de la pluie et leur sied tres bien, — Les chapeaux le paille sont de mode pendant l'été, dans tout le département ; ils doivent être assez grands pour garantir du soleil.

LANGAGE. Le patois en usage dans le département du Tarn est un idiome composé d'un latin corrompu, auquel se trouvent mêlés, mais en trés petit nombre, des mots et quelques constructions de phrases dérivant des diverses langues des er seplestrionaux SL se sont sucCessivement établis dans cette contrée, C'est le langage de tous les habitants des campagnes : ils entendent difficilement et ne parlent presque jamais la langue française. — Le peuple des villes entend bien le français, mais le arle mal, et s'exprime communément en patois. Dans le classes aisées, tout le monde parle français, Le patois du Tarn est expressif, abondant ; il se prête comme l'italien, quoique avec moins de charme et d'élévation, aux accords du musicien et aux chants du poëte. Îl est moins doux que l'idiome des départements du Bas-Languedoc, mais beaucoup moins rude que celui de l'Auvergne et du Limousin. NOTES BIOGRAPHIQUES. Les hommes célébres du département sont assez nombreux pour que nous ne puissions les citer tous. Dans la nécessité de faire un choix, nous mentionnerons: Dacien, grand littérateur du xvuf siècle, le chef d'une famille savante et littéraire; l'historien Rarix pe Taovras ; LecLerc et son ami Cons, littérateurs et jurisconsultes qui doivent leur célébrité à une épigramme de Racine; l'abbé Samarien, de Castres, auteur des Trois siècles de la littérature francaise et d'autres ouvrages estimés; Æbel Boyer, grammairien et biographe, dont le Dictionnaire anglais et français a obtenu tant de succés ; Fentus, fondateur de l'utile collége de Sorèze; le philosophe Azaïs, écrivain distingué, célèbre par son Système des comnsations; deux de nos grands médecins modernes, onrau et Pixez; le fameux navigateur La Pevnorse, dont la fin prématurée a été si long-temps couverte d'un voile épais; enfin, et parmi les braves qui appartiennent à nos armées modernes, le général d'HaurrouLz, mort à Eylau, après un fait d'armes héroïque; les généraux Souur, Ricane, Murarez, SécaxviLes, etc., et le maréchal Sorcr, duc de Dalmatie, dont le nom se trouve glorieusement mêlé à l'histoire de toutes nos guerres À la révolution. à TOPOGHAPHIE. Le département du Tarn est un département méditerrané, region sud.— 1} est formé d'une partie du HautLanguedoc et de l'Albigeuis. — Îl est borné, au nord, ar le département de l'Avéyron; à l'est, par ceux de FArevren et de l'Hérault : au sud, par ceux de l'Aude et de la Haute-Garonne; a l'ouest, par ceux de la HauteGaronne et de Tarn-et-Garonne.— Il tire son nom de la principale rivière qui le traverse, — Sa superficie est de 673,386 arpents métriques, Sor.— Le sol est varié, il se compose de belles vallées où les terres sont grasses et riches,

et d'une partie montagneuse qui se divise en hautes et basses montagnes. — Les plaines sont fertiles, les vallons agréables, les coteaux travaillés; les montagnes en partie couvertes de bois. Monxracxes. — Des chaines diverses enclosent le département de trois côtés : au nord, à l'est et au sud, Les cours d’eau se dirigent tous définitivement vers l'ouest. — La chaine du nord , au pied de laquelle se trouve situé Albi (chef-lieu), se rattache, par les contre-forts de l'Aveyron, aux monts de l'Auvergne et de la HauteLoire ; celle de l'ouest appartient plus particulièrement aux Cévennes. La chaine du sud forme ce qu'on appelle la Montagne noire. Rivièmes. — Les rivières principales sont : le Tarn, qui descend des montagnes de la Lozère et se jette dans la Garonne, à la pointe dPMoissac, après avoir traversé le département dans toute sa longueur, de l'est à l'ouest, et l'#gout, affluent du Tarn, qui prend sa source près Saint-Gervais (Hérault). Parmi les autres cours d'eau, les plus importants sont la $or, l'Adou et le Thauré, tous les trois affuents de l'Agout ; le Fiaur et la Fêre, affluents de l'Aveyron. — De ces rivières, le Tarn est seul navigable ; l'Agout et le Tarn sont flottables. — La artie navigable du Tarn est évaluée à 30,000 mètres, et Dents flottable des deux rivières à 112,000 mètres, Caxaox. — Le département ne possède qu'un seul canal, celui du Tarn, mais il renferme Îles bassius principaux où sont recueillies les eaux qui servent à alimenter le grand canal du Midi, et ces eaux sont

 LT TT fournies en grande partie par les montagnes du département. — Le bassin de Lampy, rempli par Les eaux qui descendent de la Montagne noire, les décharge dans le superbe bassin de Saint-Ferréol, qui est le pe grand réservoir du canal. Ce dernier bassia est de figure irrégulière : sa plus , émis longueur est de 1,558 m.72 c., sa plus grande largeur de 779 m. 35 €. , et sa Pa moyenne de 545 m. 55 c,; sa surface est done évaluée à 89 hectares 60 ares. Ce bassin est fermé, au couchant, ar une chaussée en pierre de 780 metres de longueur ; danslorigine, ildevait contenir 6,600,000 m.cubés d'eau, environ un sixième de plus que tout le canal qu'il est destiné à alimenter. — Ce bassin est le point de réunion des eaux de différents ruisseaux, joints ensemble par deux rigoles, dont l'une est appelée Aigole de la montagne, et l'autre Rigole de la plaine, cetté dernière conduit les eaux au bassin de Naurouse, point dé partsge du canal. — La première idée de la jonction de la Méditerranée à l'Océan, par une navigation intétiéure à travers la France méridionale, a été attribude aux Romains, mais ce n’est qu'une tradition incertaine, On en à fait aussi honneur à Charlemagne. — Le seul dessein de cette entreprise qui nous soit parvenu biéu constaté est celui qui fut formé sous Francois 1%, ét que Henri 1V reprit avec quelque espérance de succès, Mais il était réservé au siècle de Louis XIV d'en voir l'exécution. Voici un court résumé des Faits et des travaux ui la préparèrent et qui l'achevérent : en 1662, Riquet fi connaître son plan au ministre Colbert. Dn $ novembre au 17 janvier 1665, le plan fut vérifié sur les lieux par les commissaires du roi et de la province, En 1665, Riquet ft exécuter, dans cinq mois et à ses frais, la rigole dite d'essai, qui démontra à tous les veux la possibilité de conduire les eaux de la Montagne noire sur le point de partage , et qui fut la solution jusqu'alors inconnue du problème de la communication des deux mers; ce point de partage, comme nous l'avons dit, est à Naurouse. En octobre 166, fut rendu l'édit de création du péage du canal en toute propriété, à charge d'entretien, En janvier 1667, la construction était en activité. En avril 1667, eur lieu la pose dé la première pierre du réservoir de Saint-Ferréoi. En novembre 1667, celle de la premiere pierre de l'écluse de la Garonne. En actobre 1880, époque de la mort de Riquet, la navifation était déja établie de Toulouse à Trèbes, Enfin, en 16813-aprés quatorze ans de travaux, la navigation élait èn é activité sur toute la longueur du canal, et en 1684 eurent lieu la dernière vérification et la réception du canal par l'intendant d'Aguesseau , la

visite de Vsuban et la construction des aquéducs formant le complément du canal. Rocres, — Le départément est traversé par 5 grandes routes royales et sillonné par 25 routes départementales. MÉTÉOROLOGIE. Cunrar.— La température du département est douce; air y est ffénéralement sain, quoique les étés y soient chands et les hivers pluvieux. Vents. — Les vents dominants sont : le vent d'ouest, qui, comme dans lés départements voisins, se nomme ers, et le vent d'est, appelé 4utan. DMasanies, — Les affections eatarrhales et rbumatis: males , les fèvres de différentes natures, le rachitisme et les affections cutanées sont les maladies les plus communes, HISTOIRE NATURELLE. Fossites. — Les terrains calcaires du département renferment différents débris de gros animaux des espéces anté-diluviennes, ainsi qu'un grand nombre de coquilles fossiles. — On trouve dans les mines de houille beaucoup d'impressions végétales qui conservent encore des formes assez marquées el des caractères assez prononcés pour qu'on puisse reconnaître facilement les Lente és ui y ont dunne lieu. Mais parmi les dépôts de ossiles de iverses natures , le plus remarquable est la montagne dite des Bijnux , située à quelque distance de Castres, sur la route de la Canne. Cette montagne a été visitée par Dolomieu et par Rozier.— On y ramasse des pierres caverneusés et remplies de cristallisations singulières ; à côté de débris de matières végétales, dont mu crues présentent la forme d'une amande, ét ans lesquelles on reconpait encore l'écorce et la roque de ce fruit, on y trouve des coquillages encore entiers. Réonr aniac. — Les espèces d'animaux domestiques sont généralement d'un bon choix ; la race des chevaux du Tarn est estimée, elle participe des qualités de la 4mousine et de la navarrine, et elle est propre à la remonte des hussards et des chasseurs, — Le gibier abonde dans le département, On y trouve quelques sangiiers, des blaireaus , beaucoup de hièvres et de lapins, — Le gibien ailé y est également fort commun.— Parmi les animaux nuisibles, les loups sont rares, les renards se montrent plus souvent. La fouine et la belette y sont assez multiphées, — Les cours d’eau du départ. renferment des poissons de diverses espèces. — On y trouve entre autres des truites et des tacons. — e saumon, l'alose et Ia lamproie remontent quelquefois le Tarn. Réene vicéras. — La flore du département est très vanée, et le nombre des plantes qui sout l'objet dupe culture utile est 1res multiplié. Parmi celles qui paraissent RQpPAFLENIN AU pays, on distiugue l'anis , la coriandre, le fenu grev et le pastel, qui, depuis long temps, vent cultivé avec suocés. Les forèts couvrent environ la cinquième partie de la superficie ; elles sont plantées de

bètres, de chènes blancs et de chènes noirs, Le chène vert y est rare. Récxe minénar, -— Le département renferme beatcoup de substances minérales diverses. — On y trouve du fer, du cuivre, du plomb, du manganèse, du marbre , du cristal de roche, du jade, des granits, des grès, des poudingues dont on Fait des pierres meulières, du kaolin, de l'argile propre à fabriquer de la faïence, de la pierre calcaire , du gypse, de la houille , etc. — Les mines de fer, de bouille, les carrières de marbre, d'argile et de plâtre sont les seules qui soient l'objet d'une exploitation suivie, CURIOSITÉS NATURELLES. La nocRER TREMBLANT. — On voit, à une lieue de Castres, dans un lieu nommé le Roguette, parseme de fragments de rocs de différentes formes, un de ces rochers connus en Bretagne sous le nom de prerres branlantes, et dont on n'a pas encore bien pu déterminer l'origine. Les uns les attribuent à une combinaison religieuse des Druides, les autres à un accident purement naturel. - Le rocher tremblant de la Roquette ressemble assez par sa forme à un œuf aplati ; il se trouve près du faite et au penchant de la montagne, sur un autre rocher d'une dimension beaucoup plus considérable. Sa grande cir: conférence est de 26 pieds; il présente une masse d'environ 360 pieds cubes, et son poids est évalué à 30,000 kilogrammes, Il pose sur sa plus petite partie, et n'a d'autre point d'appui qu'une ligne étroite, qui va du levant au couchant, La pierre dont il est formé est dure et compacte. 11 remue visiblement, lorsqu'on le pousse avec force, du midi au nord, Quelques secousses suivies suffisent pour lui imprimer un balaneement régulier, qu'il est facile de faire, sans beaucoup d'efforts, durer aussi long-temps qu'on veut. La force pour le mettre en mouvement doit être celle d'un homme, wais il suffit d'une beaucoup moindre pour en entretenir les oscillations, c'est ce qui a fait croire longtemps dans le pays, qu'il pouvait être ébranlé par le vent le plus léger, — Les voyageurs qui vont visiter ce rocher ÿ ont gravé un grand nombre d'inscriptions; nous en citerons deux : l'une =- Puissé-je ainsi émouvoir ton cœur, cruelle ! — est, sans doute, Fexclamation d'un amant malheureux ; l'autre — Ainsi donc le plus éleré tremble aussi ! — présente un emblème moral et philosaphique.

L 4 da LA s.# Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE Le) F ’ Mhnil. «Ter VE y roue ;

FRANCE PITTORESQUE

Digitized by Google

De suxr Douxigue. — Non loin du rocher branlant , au pied mème de la montagne, se trouve une grotte ainsi nommée, parce qu'on prétend qu'elle servit autrefois de retraite à ce saint, — L'entrée est une ouverture irrégulière, de quatre à cinq pieds de haut sur trois ou quatre de large, 11 faut se vourber pour entrer; mais à mesure qu'on avance , la voute s'élève et la grotte s'élargit. La À ass) salle, assez vaste, et doat te plafond s’arrondit en arceau, a un aspect mystérieux. Le jour y verse, par deux étroites ouvertures, une douce et tremblante lumière. On ÿ marche sur des rochers, formant une espèce de pave irrégulier et raboteux. Un ruisseau coule au milieu. L'eau qui tombe de la voûte remplit un petit bassin, auquel on a donné le nom de bénitier Au fond de cette salle se trouve une ouverture semblable à l'entrée : elle conduit à d’autres salles d'une vaste étendue; mais qui ne sont point éclairées comme la première. On ne peut les visiter qu'avec des flambeaux. Parmi les objeis de ces cavernes, on remarque d'énormes rochers de forme ovoïide (dont quelques-uns ont jusqu'à deux toises de diamètre), placés de façon à former une voûte, qui parait plutôt une combinaison de l'art qu'un effet de la nature, Us sont dégarnis de terre de tous côtés, et ils ne se soutiennent que par leur contact et leur poids, Aucun ciment ne les unit, Le ruisseau qui sort de la grotte de saint Dominique, quoique peu considérable, coule avec assez de rapidité pour faire tourner plusieurs moulins, VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. Achat, sur le Tarn, cel de préf., à 109 1.5. de Paris. Pop, 11,665 hab. Cette ville est fortaneienne. Les Sarrazins la prirent eu 780. Elle se rendit à Pépin en 7686.— Eu 1176, dans un comeile tean à Albi, on condamua la doctrine des hérétiques alhigeoïs. (Cette décision fat confirmée en 1179 pur le concile général de Saint-Jean de Latrau,— À la site des confiscations qui sigualèreut la fn des croisades contre les Albigeois, AlbE écbut en partage à Simon de Montfort, mais révoltée par ses cruautés et son despotisme , cette ville réconnut pour maître, en 1226, Le roi Louis VIIL — Sous le règue de Louis XHL, Albi fut du nombre des villes qui se preclaméèrent indépendæates et qui furent ensuite forrées de se snumettre cé roi, soumis lei méme au eardimal de Richeolien. — Albi renfertmait mne grande quantité de protestants que la réroeation de l'édit de Nautes obligea plos tard à s'expatrier. — Par un bonheur dont elle doit se féliciter , cette ville, quoiqgne ayant une population divisée par des oprnions religieuses, n'a

point, dans nos rétctions révolutinonaites, en à subir deces luttes arharnées qui ont ensanglanté Nimes et les villes du département du Gard. — Albi est située sur une culline escarpée dominant le cours dn Tarn, que l'on y passe sur un pont à plusieurs arches d'imégale grandeur. — Une aucienne petite ville, Château. Vieux, lui sert de faubourg ser la route de Gaillac à Montauban, — Elle possède peu de monmments, mais tons les voyageurs s'accordent à vanter la promenade de ln Lies, belle et ombragée, qi eeint la ville du côté de la compagne et d'où l'ou jouit d'une vue magnifique. — Albi s'est enrichie, depuis peu d'années, d'an musée où se tronvent quelques bons tableaux , et d'une bibliothéqne publique riche de 12,000 volumes, — La préfecture à occopé long-temps les bâti ments de l'archerèché voisins de la eathédrule et qui s'élevent en ampluthéâtre sur les bords du Tare. — La construction de la cathédrale d'Albi remonte à la fn du xur siècle, Cummencée en 1277 , elle w'a été nchevge et consacrée qu'en 1480, Elle a 848 pieds de long sur 102 de lurge. Son architecture est d'uu style gothique simple à pilastres, Voie quelle est la disposition rntérieure de cette église : dent entrées litérales , un chœur fermé non-senlement par des colounes où des grilles , comme dans tes églises du nord de la Frauce, mais encore par uo mur assez haut ; wo grand antel-en face du chœur, des chapelles tout sutour de lu mef et du chœur, mais point debhas côtés. L'église, vue extérieurement, n'offre qu'une inasse d'un aspect assez triste. Elle est entièrement bâtie en briques rougeâtres. Le clocher n'est remarquable que par sa hauteur ; il se compose de deux tours en briques jointes l'upe a l'autre par un ur sans ornements. — 11 y a , même en [talie où . les fresques sont communes, peu d'églises qui soient aussi convertes de peintures que la cathédrale d'Albj, Toutes les murailles et toutes les voûtes sent peintes, Ces printures sont fort anciennes , où voit facilement qu'elles ont précédé la belle époque de l'art , tant pour le dessin que pour le goût et les eonvenances , mais les couleurs en sont quelquefois très vives et les dorures ont plus d'éclat que si elles étaient faites depuis dix ans. Dans un de ces tableaux qui couvrent les murailles et, où est représentée Hélène, mère de Constotio , le peintre fait porter devant elle, non pes l'aigle romaine, mais l'aigle impériale d'Allemagne, Cet ansehromisme pourrait servir à déterminer l’époqne où ces peintures ont été exécutées. — La ville d'Albi n'a pas trouvé grace devant le-spirituel soyageur qui nous a conservé le récit de ses promenades pédestres deParés à Bagnères : « Albi, dit-il, est certainement la plus laide ville arehiépiscopale qmi existe en France, sans

en excepier la trés laide ville archiépiscopalé de Bourges. Il faut s'être exercé à se tenir en équi libre sur les eailloux pointus de Rhodez, pour me pas s'étendre à chaque pas sur le paré d'Albi, [ci les rues sont un peu moins étroites qu'à Rhodez , et 1 n'est pas si commun d'y voir les étages supéricurs envahir encore le domaine des rnes, mais tontes les maisons sont en briques, ce qui rend leur aspect sombre et triste, » Le Tarn, devant Al, est une rivière très encaissée. Ses enux sont ordinairement claires et limpides, maïs, dans les crues et aprés les pluies, elles deviennent rouges comme de la brique: c'est la couleur de tontes les terres et de tons les coteaux environnants, Lrscunes. — À une lieue avant d'arriver à Albi, et lorsqu'en vevant de Paris on quitte la région mouturuse, au premier aspect la plaine paraît couverte d'yne forêt de mâts : on peut se croire un instant transporté en Hollande, au milieu de ces besax villages batares, entourés et traversés de canaux ; mais en approchunt davautage l'illusion cesse, les mâts des navires deviennent tout simplement des verges de poits à hasule, destinés à arroser les terres du bourg de Lescurer , qui sont plantées en ognons, dowt cette communte fait un commerce evnsidérable et approrisionne presque tout le midi de la France. Héacmowr, eh.-L de cant., a 4 L 8. d'Allu. Pop, 2,660 Lab. — Réslmont est ane jolie petite ville, dott les rues sont tirées au cordenu; elle à une place an centre; elle est entourée de fart belles promenades, On y arrive et on en sort par des allées ombragées de grands arbres. La Roque. = Un château situé au milieu des rochers, pour défeudre un passage resserré d'un côté par des escarpements et de l'autre par l'Adou, torrent impétueux, a donné son nom à cette commune, située dans los montagnes du Haut-Languedre, à 6 lieues environ d'Alli. Le population s'en élève à environ 870 bah, en y comprenant celle d'onc commune voisine qui en dépend. La posinon de La Roque est très pittoresque; les ruines de l'ancien château sont assez bica conservées. On trouve dans l'architecture locale le genre de construction commun à tout le midi : maisons basses et carrées, à fenétres éloignées Les unes des autres, à tuits aplatis et recouverts en miles à gouttières, qui rappollent Les fa briques des paysnges italiens, Casrnss, sur l'Agout, ch.-L d'arrond., à 12 1. 5. d'Albi. Pop. 16,418 hab, — Albi n'a dû qu'a sa position centrale, et peut-être à son titre d'Archevèche, l'honneur d'être choisi pour chef-lieu du département, — Castres, sous le rapport de la pupulation et de l'industrie, est véritablement la première ville, Elle avait autrefois Le titre de comté, et elle était le siege d'un évèché suffragant d'Albi. Elle doit son origine à une abbaye de bénédictins, foudée,

dit-on, par Charlemagne , en par un solitmire nommé Faustin. Les abhés de ce monastère, fondateurs et seigneurs de la ville, ne purent pas la conserver, Le comte Simon de Montfort la couvoita et l'obtint des habitants mêmes, qui, dit-on, se duunérent à lui volontairement, Éléonore, sa fille, l'apporta en dot à Jean, comte de Vendôme, qui la transit à Jean, comte de la Marche, cadet de la maison de Bourbon, Plus tard, une notre Éléonore, en épousant Bernard, conte de Pardiac, la fit passer dans la maison d'Armagone. Jacques de Montfort, bon Gls, ayant té décapité en 1447, tous ses biens furent cunfsqués, et Lows XI graüfa son leutenant général Boffilo del Judiee, de La ville de Castres, douation qui soulera de nombreuses contestatious. Frauçuis I, pour

 les terminer, ft rendre par son parlement un arrût qui réunit, en 1519, lé comté de Castres a La couronne, — Les habitans de Castres, au commencement des guerres civiles, embrassérent le protestantisme, fortifiérent leur ville, et s'érigèreut eu république; mais leur part ayant été vaincu par Louis XIE, ils furent forcés de se soumettre et de démolir leurs fortifications. —C'était à Castres qu'était établi autrefois le tribunal appelé la Chambre de L'Édit, où tous les protestants du ressort de Toulouse avaient leurs causes commises, En 1679, Louis XIV ft transférer, on ne sait trop par quelle raison, ce uibuoal à Castelnaudary. Eu 1684, il l'abolit tout-a-fait. — Castres est plus considérable, plus riche et mieux bâtie qu'Albi Les bätiments de l'ancien evéché, trausformés depuis en sous-préfecture, out été construits d'après les dessins du célèbre Mausart. Les promenailes sont assez hbeiles, « Mais, dit M, de Vaudreuil, le jardin de l'évéché, qui est public, semble n'avoir été conserté que comme uu échantillon en canicature du mauvais goût des anciens jardins. C'est un jet d’eau gros comme un tuyau de plume, s'élevant à huit pouces de haut; ce sont des ifs à quatre étages, des tilleuls retenus & huit pieds de terre et façconnés en boule comme des orangers; ve sont deux malheureux cerisiérs dépouillés de branches et mourants, plantés vis-a-vis l'un de l'autre comme des curiosités, On ne fit pas plus d'honneur, à Rome, a ceux que Lucullus apporta du Pont, » — Pour corriger l'effet que pourrait produire ce jugement, évideme ment empreint de mauvaise humeur, hâtons-nous de dire que depuis peu d'années Castres s'est beaucoup embellie. On y trouve des constructions modernes d'un bon goût , une salle de spectacle et uac bibliothèque contenant 6,500 volumes. Mazamer, sur la nouvelle route & Paris à Madrid, ch.-l, de cant,, a 4 1. et 112 S.-E. de Castres, Pop. 7,088 hab.— Cette ville, dont la population augmente de jour en jour, est le centre d'une fabrique cousiderable de draperies. On trouve dans les environs des caux minérales, qui néanmoins ne sont ni assez {ahoudantes ni assez eflcaces pour qu'ou ait cru devoir y former des établissements, Sonëse , ville dans une plaine, à 5 L et 112 S.-0. de Castres, sur le ruisseau de Sor. Pop. environ 3,000 hab. — Cette: petite ville, avantageusement située, possédait autrefois une riche abbaye de Bénedictins de La congregation de Saint-Maur, fondée daos le 1x° siècle, par Pepin, roi d'Aquitaine; on l'appelait l'abbaye de la Pair ; elle fut ruinee par les légionvaires, dans les guerres du xvif siècle; mais on en avait rétabli les bâtiments, à condition

que douze jeunes gentilshommes de la province y seraieat élevés gratuitement. — Sorèze avait été occupée et fortifiée par les huguenots, dans le xvi® siècle; mois, comme ls plupart des villes du Langnedoe , ses fortifications furent rasées cu 1629. —L'aibaye de ia Pais n été supprunée à la revolution ; mais elle a été remplacée par une école devenue célébre dans tout le midi de la France , et dout le premier fondateur, Ferlus, a des droits à la reconnaissance publique.— L'école de Sorèze, qui compte environ 60 professeurs,et peut renfermer de 4a 600 élèves, possède des cours de tous genres, établis d'après les systèmes les mieux raisonnés d'éducation. Elle soutient aujourd'hui Li réputation qu'elle a toujours eue, et elle fournit à la France un grand nombre de jeunes gens remplis d'une instruction vraiment libérale et appropriée aux progrès de l'esprit humain. — Dans tous les temps, depuis sa fondation , cette école a joui d'une grande célébrité dans la Péninsule, C'est À Sorèze qu'on envoie tous les jeunes Espagnols de famulles riches, auxquels leurs parents veulent faire donner nue éducation snvante et éclairée. —L'établissement contiaue à mériter les éloges qu'il a toujours obtenus, et, si quelque illustre sarant était eucore chargé d'en examiner les élèves, il déclarerait sans dovte , ainsi que le célébre Monge, lorsqu'il y fut envoyé à cet effet: « Qu'il n'avait pas trouré d'élèves mieux ivstruits, ni qui " rendissent mieux leurs idées.» — C'est à peu de distance de Surèze , entre cette ville et Revel, que se trouve le bassin de Saint= Ferréot. Vanne, ob..1. de cant.,, à 81. et 12 EN -F. de Castres Pop. 204 hub. — Cette petite ville, située non loin du confluent de deux rivières, lo Gigou et le Berlon , doit son accroissement tout | moderne à des filatures-de coton, qui donnent de l'occupation à vo grand nombre d'ouvriers, — [l existe dans le département de l'Aveyron, à une liene de Suinte-Affrique , une autre ville de Vabre, qui possédait autréfois un évéché suffragant d'Albi, GaizLac, sur la rive druite du Tarn, à 5 1. d'Albi, cl, d'arrond. Pop. 7,725 hab. — Cette ville à des faubourgs considérables. Elle doit son origine a une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, fondée, en 960, par Raimond 1%", comte de Toulouse, sécularisée et érigée en collégiale par le pape Paul IE, qui lui conserva le titre d'abhaye, Avant la révolution, son clupitre était composé d'un abbé sécolier , d'un doyen , de douse chanoines , de quatre semainiers, de dix prébendiers et de deux rleres, Outre deux églises paroissiales, il y avait à Gaillac on prieur de Bénédictins, «n couveut de Capocins, ete. Aujourd'hui cette ville possède deux hôpitaux, — Louis XI, encore dauphin, y tint ses états de Languedoe, — Le territoire de Gaillac produit des vins

estimés, et les seuls de l'Albigeoïs qui, dit-on, puissent supporter le transport.— Cette ville s'est beaucoup embellice depuis quelques aonées : elle est une de celles qmi, en France, out adopté l'excellent système d'éclairage de M. Bordier-Marcet. Ramasrexs, sur le Tarn, ch.-l, de cant., à 2 l. et 112 5.-O. de Gaillae. Pop. 6,966 hub. — Cette ville, assez mal bâtie, et dont les rues sont fort étroites, était autrefois une des villes principales de l'Albigeois : elle est située dans un pays fertile et agréable, où se trouveut des vignobles estimés, Depnis quelques années elle s'est embellie de plusieurs constructions modernes, Lavace , sur la rive gauche de l'Agout, ch.-L d'arrond., à 15 L 5.5,-0, d'Albi. Pop, 7,179 hab. — Cette ville ancicone était une des places furtes des Alhigenis, Simon de Montfort l'assiéges en 1211 ; les assiégés firent une longue et vigoureuse résistance; mais eofm, obligés de céder à la force, ils laisséreut entrer les ennemis à Lavaur, Simon de Montfort y autorisa un massacre horrible saus distinction d'âge ui de sexe. Aimery de Montréal, brave chevalier, qui avait défendu La ville, dont le château appartenait à sa sœur Guiraude, veuve du sire de Lavaur , fut peudu ainsi que les quatre-vingts chevaliers qui l'avaient nidé dans sa résistance, Guirande fut jetée vivante dans un puits, que l'on combla ensuite de grosses pierres. Cette épourantable scène se termina par l'érection de quatre cents büchers , où furent brülés quatre cents des principaux sectaires albigeois, — En 1212, un concile proviucial se réunit à Lavaur, afin de preudre des mesures contre ce qui restait de ces malheureux. — En 1818, le pape Jean XXII érigea Lavaur en créché,— Louis XI en £t plus tard nn comte, qu'il donna au seigneur de Foix Candale. — En 1483, ce comté fut debnitivement réuni à la couronne, — Il existe depuis longtemps à Lavaur une grande manufacture de soieries , où l'on fabrique des étoffes pour meubles. Cette ville possède une bibliothèque publique riche de 3,508 volumes, Graucuer, ch.-l de cant., à 4 L et 112 de Lavaur. Pap. 5,097 hab. — La population de cette ville a presque doublé depuis trente ans : un accroissement aussi cousidérable est dû à l'exteusion de son commerce, — Granlhet est une des localités où l'an fabrique en grand la chapellerie commane ; elle renferme aussi, eatre autres ctablissements industriels, des fabriques de toile et des maroquineries estimées. Purcaurexs, ch.-l de cant,, à 51, de Lavaur, Pop, 6,160 bah. — Cette ville, qui avait autrefois des seigneurs particuliers et relevait des comtes de Toulouse, fut érigée en duché par Louis XII en faveur de la niéce du cardinal de Richelien. — Elle était du sombre des villes protestautes fortifiées dans le xvit siècle, et qui

furent démuntelées en 1629,— Les calvinistes y avaient établi une académie dessseiences, qui fut supprimée après la révocation de l'édit de Nantes, — Puylaurens, comme én nid d'aigle, est placé an sommet d'une montagne qui domine la magnifique plaive de Rével. DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Poririque. — Le département nomme 5 députés. Il est divisé ca 5 arrondissements électoraux, dont les chiefs-lieux sont: Ali, Castres {ville et arr}, Gaillac, Lavaur. 1& nombre des électeurs est de 2,216.

(FRANCE PITTORESQUE. — TARN. 191 ge Avmomsraarive. — Le chef-lieu de la préfect. est Albi. Le département se divise en 4 sous-préfectures ou arrondissements communaux : Albi. , . ,... 8 cantons, 99 communes, 80,954 habit, Castres, . , . . . 14 131,154 Gaillac, , ... 8 80 « 71,328 Lavaur. . . 5 57 52,413 Total,. 85 cautons, 831 communcs, 335,844 "habit, Service du trésor publie, — À receveur géaéral et À payeur (résidant à Albi}, 3 recev, partic.; 4 percept. d'arrond. Contributions directes, — À direct, (à Alby } et À inspect, Domaines et Enregistrement, — À directeur (a Albi}; 1 inspect., 8 vérificateurs, | Hypothèguer. — 4 conservateurs dans des chefs-lieux d'arrondisscineuts COMMUNAUX. Contributions indirectes. — 1 directeur (à Albi}, 2 dir, d'arr., 4 receveurs entreposeurs, Foréts. — Le départ. fait partie du 32° arrond. forestier, dont le ch-l. est Albi. — { cons. à Ali. — 1 insp. à Castres. Ponts-et-chaussées.— Le département fait partie de La 74 inspection, dont le chef-lieu est Toulouse, — 11 y a à Albi {ingénieur eu chef en résidence, et { ingénieur en chef chargé de la surveillance de la parigation du Taru et de l'Agout, Mines,— Le dép. fait partie du 17° arroud. et de la 5° div., dont le chef-lieu est Montpellier. Haras, — Le département fait partie pour les courses de chevaux du 7% arrondiss, de concours, dont le chef-lieu est Bordeaux. Loterie, — Le département est an de ceux qui ont le bonheur de n'avoir aucuu bureau de luterie. Miserains. — Le département fait partie de la 10° division militaire, dont le chef-lieu est Toulouse, — 11 y à à Albi 1 maréchal de camp commandant le département et 1 sous-intendaut militaire, — Le dépôt de recrutement est à Albi. — La a we de L Lai mr départementale du Tara fait partie de la 149 légion, ont le chef-lieu est Carcassonne. Remontes,—11 y à à Castres un dépôt de remontes militaires pour la cavalerie de l'armée, Ce dépôt, en 1831, x acheté 1,299 chevaux; 235 pour la cavalerie de ligne et 1,064 pour la cavalerie légère, au prix moyen de 886 fr. 88 c.; total, 502,866 fr. Juvccsatne.— Les tribunaux du département sont compris dns le ressort de la eour royale de Toulouse. — 11 y a 4 tribunanx de 176 instance : à Albi (2 chambres), Castres, Gaillac et Lavaur, et 2 tribunaux de commerce : à Albi et Castres. Rurcreuse. — Culte catholique. — Un archevèché érigé dans le 8° siècle, et dont le siège est à Albi, a pour suffragauts les évèchés de Rhodez, Cahors, Mende, Perpignan. —Le département forme l'arrondissement du diocèse d'Alhi,— Il y a dans le département : — à Ali : ln 1° section d'un séminaire diocésain qui compte

79 élèves en théologie et 18 en philosnphie; —àù Castres : la 25 section du mème séminaire, qui compte 95 élèves en théologie et 18 en philosophie ; une école secondaire ecclésiastique ; — à Massals : une école secondaire ecclésiastique. — Le département renferme 8 cures de 1" classe, 40 de 2, 872 succursales, et 38 vicoriats, — Il y existe 80 congrégatious religieuses de femmes, chargées des hôpitaux civils et de l'éducation des filles, Cutte protestant, — Les refurmés du département out 4 églises consistoriales : la 17% a Castres, dessorvie par 5 pasteurs et divisée en Ssectious, à Castres, Puy-Laurens, Roquecourbe, Kéalmont, Montredon ; — La 2° à Mazamet, desservie par 3 pasteurs et divisée en 8 sections, à Mazamet, Saiut-Amans, La Bastide; —la 3% a Vabre, desservie par 8 pasteurs et divisée en 3 sections, à Vabre, Castelnan, Espérames ; — la quatrième à Lacanue, desservie par 2 pasteurs. — Il y a en outre dans le département 18 temples où maisons de prières. — On y compte 35 sociétés bibliques , { société des missions évangéliques, { société protestante de prévoyanee et de secours mutuels, et 21 écoles protestantes. Uxivensiraine, — Le département est compris daus le ressort de l'Académie de Toulouse, Fastruetion publique. — 1] ÿ n dans le département : — 2 collèges & Albi, à Gaillac; — { école normale primaire à Albi; — 2 écoles modeles : à Albi, à Castres. — Le nombre des écules primaires du département est de 382, qui soat fréquentées par 9,029 élèves, dont 6,715 garçons et 2,314 filles, — Les communes privées d'ecoles sont au nombre de 80, Socrèrés savantes, ete, — Le département posside des Cours pablies de Dersin et de Gévmétrie mppliqués aux arts à Albi et à Castres; un Cours publie d'Aecnschements à Albi, et des Coars de Liessia linéaire à Castres et à Lavaur. — Îl existe à la préfecture un Cosservatoire des modèles d'instruments d'agriculture, POPULATION. D'après le dernier recensement afficiel, elle est de 835,844 L., et fournit annuellement à l'armée 928 jeunes soldats, Le mouvement en 1880 à été de, Mariages. ...,..... és runs rs. 2949 FRS Masculins. Féminins, “a Enfants légitimes 5,144 — 4,696 — naturels. 195 — 165 | Tous. 10,200 Décès. . ....,,. 8,941 — 8,808 Total. 7,749 Dans ce nombre 4 centenaires. GARDE NATIONALE. Le nombre citoyens inscrits est de 68,769. Dont : 83,248 contrôle de réserve, 80,521 contrôle de service ordinaire. 4 Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : ire) 41 infanterie, ' 96 artillerie. 184 sapeurs-pompiers. On on compte: armés, 6,214; équipés, 1,073 ; habillés, 2,242, 20,467 sont susceptibles d'être mobilisés, Ainsi, sur 1000 individus de la population générale, 190 sont inscrits au registre matricule, et 60 dans

ce nombre sont mohilisables; sur 100 individus inscrits sur le registre matrienle , 48 sont soumis au service ordinaire, et 52 appartieusent à la réserre, Les arsenaux de l'Etat ont délivré à la garde nationale 8,819 fusils, 60 monsquetons, 4 canons, ct un assez grand nombre de pistolets ,.sabres, ete. IMPOTS ET RECETTES. Le département a payé à l'Etat (eu 1881): Contributions directes, , .., ,....,.. 8,668,828 f, 20 ce, Euregistrement, timbre et domaines, , !.. 1,266,615 74 Boissons, droits divers, tabucs et poudres, . . 685,175 44 PMNR, 5-5 2 sie onu à vie Cv ee 135778 83 Produit des coupes de hais, ,, , ,..,... 131,260 58 Produits divers ,,.,...:....:,.. 26,229 05 Ressources cxtravrdinairés, , . , .. , .,.. 522,566 96 Total = ss 6,443,455 € 10 ec, Il a reçu du trésor 4,518,084 fr. 89 ©. dans lesquels figurent : La dette publique ét les dotations pour . , . 546,415f. 22 co. Les dépenses du ministère de la justice. . 84 de l'instruction publique et des cultes, . 508,611 17 de l'intérieur, ...,....,... 276 » du commerce et des travaux publies. , 710,324 16 de la guerre, ...,.:.:.,... 1,660,814 30 de la marine, ,.....,....,.. #67 45 des fuances. . ,,,.....,...., 101,X6 64 Les frais de regie et de perception des impôts, 484,810 06 Remboursem., restit,, Don-raleurs et primes, 312771 55 Total, . ,.... 4,513,064f. 89 ce. \ ss Ces deux sommes totales de paiements et de recettes représen taut à pen de variations près le mouvemeat sonuel des impôts et des recettes , le département paie chaque année, pour les frais du gouvernement central, la somme énorme d'environ 1,900,000 fr., ou la hnitieme partie de s00 reveuu territurial, Il n'y a done pas lieu , d'après cela , de s'étonner si depuis trente aus l'industrie y est stationoaire, C'est un des départements dout la répartition actuelle des impôts doit graduellment amener la ruine. DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Elles s'élévent (eu 1881) à 841,180 fr. 37 c. Savotn : Dép. fixes : traitements, abonnements, etc. 67,809 f. 42 c, Dép. variables : loyers, réparations, encoura- | gements, secours, ete, , ... 243,820 95 Dans cette derniere somme fgnrent pour 80,300 f. » ce. les prisons départementales, 84,846 F ve, les enfants trouvés, Les secours accordés par l'Etat ponr grêle , incendie , épizootie, ete., sont de ,.,.,.,,. 15,550 Les fonds cousarrés au cadastre s'élèvent à, , , . 54,343 40 Les dépenses des cours et tribunanx sont de,, , , 96,908 #1 Les Érais de justice avancés par l'Etat de., , , .. 85,159 62 INDUSTRIE AGRICOLE. Ser une superficie de 573,846 hectares , le départ. eu compte: F9 449 foréts, ” à 80,594 vignes. 57,000 landes, Le reste, à l'exception de la partie occupée par les routes et les maisons d'habitation , est mis en culture.

 mm Le reveou territorial est évalué à 15,562,000 francs, Le département renferme euviron : 10,000 chevaux et mulets. 60,000 bètes a cornes (race bovine), 400,000 moutons mérinos, métis et indigènes. Les troupeaux de bêtes à laine en fouruissent chaque année environ 650, kilogrammes, Le produit aunuel du sal est d'euviron : Ea céréales et parmentières. . . 2,%48,000 hectolitres. Evo aroines. ,...,...:.. 1,040,000 :d, Eo vins... . «. 450,000 id. Le paysan du Tarn est actif et laborieux, Outre les soins qu'il doune à là culture , il s'occupe de l'éleve des chevaux et de l'éducation des abeilles, Il engraisse aussi henucoup de volailles. — Les terres sont parfaitement travaillées duns la plaine et sur les coteaux; seulement on vise trop aux céréales dans la plaine, et trop à la vigne sur les coteaux, [l serait à désirer qu'on s'oceupât davantage de créer des prairies artificielles, — Les pays moutagacux ne produisent que du scigie, de l'avoinc, du sarrasn, des ommes de terre, des raves, des navets et des fourrages. — Les ruits qu'un récolte dans la basse moutague sont en général mrilleurs que ceux de la plaine; les flancs des cuteaux y suut, en certains codroits, couverts de pruniers, de renisiers, de pummners, de châtaigniers on de chènes. — La plaine et les coteaux fournissent du froment, du meteil, de l'orge, du seigle, de l'avoine et des menus grains de toute espece; du lin, du chanvre et du vin. …— Les vius de Rabasions et de Gaillac sont particulierement estimés.—La culture de l'anis et de La coriandre occupeuat les habitants de douze communes des arruudissements d'Albi et de Gaillac. Celle du safran est presque abanduouée. Pasrez, — La découverte de l'indigo a beaucoup dimiaué la culture du pastel qui « lieu principalement dans les environs d'Albi, On comptait autrefuis, anpres de cette ville, jusqn'a trois cents moulins pour la préparation de cette plante; le commerce qui s'en faisdit était évalué à un million : il n'en reste pas aujourd'hui trente ou quarante en netivité , et lcur produit ne s'evalue pas à 180,000 francs. — Le pastel ou gaude est une plante dont la racine atteint ordinairement la grosseur du pouce et la longneur d'un pied ou d'uu pued et demi; cette rücine est pivotante et s'enfonce perpeodiculairemeut dons ln terre : elle produit cinq ou six feuilles, lungues d'environ un pied et larges de six pouces, qui se soutienueut droites pendaut qu'elles sont vertes et s'affaissent à mesure qu'elles commeéucent à jaunie; ce qui est le signe de leur maturité : on les eucille alors, eu les coupant tout prés de terre, et on les porte aussitôt au

moulin pour les écraser et les réduire eu use pâte line, dont on fait ensuite des tus qu'on laisse exposés à l'air libre ; c'est ce qui s'appelle pastel en pile, On hat chaque tas avec soin et on l'anit par-dessus avec une pelle, après l'avoir bien pressé des pieds et des maius, de facon à ce qu'il se forme au-dessus une croûte noirâtre, qu'on doit unir de nouveau avec beaucoup de soin lorsqu'elle vient à s'entr'ourrir; sans cette précaution le pastel s'éventernit, et il naîtrait dans les crevasses de petits vers qui le gâteraieut. Au bout de quinze jours en ouvre la pile et l'on pétrit ls croûte extérieure et la pâte iutérieure dont on fait ensuite des rte pains ou pelotes bien serrées, du poids d'environ un demi-kilogramme {cinq quarterons , pmids de table, d'aprés les anciennes urdonnances}. Ces pelottes se nomment mes Qu coguaignes, el le pastel ainsi apprété pastel en cognaigne; c'est de là, dit-on, qu'est venu l'usage de dire pays de Coguagne, pour désiguer un pays excellent, parce qu'autrefuis les pays où le pastel était cultivé s'enrichissaient promptemeat, Curruns. — Chaque nature de terre a sa culture propre. On se sert de la pelle à béche pour les terres benues où l'on doit semer le chanvre, le inass ou des légumes. — Les terres légères sont labourées avec nne seule paire de bœufs, plus souvent arec des vaches, quelquefois avee des mules, très rarement avec des chevaux, — Lu charrue n'est point portée sur des roues et parait d'une construction bien étendue, — Dans la plaine et sur les coteaux on fait cinq ou six labours avant d'ensemencer un champ. — Dans les montagnes, on dunne moins de façons à la terre; on évite surtout de labourer pendant les grandes chaleurs : on ne fait que deux ou trois récoltes de suite sur Le inéine champ; ces révoltes sont suivies de plusieurs aunécs de jachères. — On pratique l'écobuage d'une facon particulière. Ou sème de genèts un champ; quand ils ont pris leur accroissement on les coupe; on enlève eusuite la glèbe couverte de peluuse qu'on laisse sécher; on en forme des fourneaux dont les genèts sout La buse : on y met Le fou; et lursque ces fourneaux sont réduits en cendres, on les éteud sur tout le champ qu'en sème immédiatement après, C'est l'engrais le plus puissant qui soit emploÿé dans les montagnes; il doane trois récoltes succesnires; its il caline ou viürilie certaines terres. — Daus la plaine, l'assolement est bicusal, Une année on cultive Je blé-froment ou le seigle , l'année suivante les légumes ou le maïs. Coxsraverioxs. — Les villes et les gros bourgs, ainsi que les édilices publics du département, sont bâtis en brique ; à Cas. tres seulement , et dans ses environs, on bâtit eu pierre : dans la montagne cette pierre est employée brute, — Dans la plaine,

kes Fermes sant la plupart bâties en terre glaise où en péray. Les toits sont recouverts eu tuiles rondes à goutuéres. Dans la moptaguc, on couvre les maisons avec vue espèce d'ardoise vulgairement appelée danse, — Les habitations rurales des plaines voisines de la Haute-Garonne, sont généralement éparses sur tont le territoire de chaque commuue, Ceite dissémination de la population sur une vaste étendue donue anx catnpagues un aspect plus animé; mais elle laisse le propriétaire isolé an milien de son domaine, plus exposé aux attaques nocturacs des malfaiteurs ; taudis qu'en même temps le rassemblement de la force publique est plus difficile et plus lent. Au contraire, daus vue commune où les habitations sout rassemblées sur un seul point, la surveillance est plus aisée; au premier cri d'alarme les secours arrivent; l'instruction se répand plus facilement, les lois et règlements sobt connus plus tôt et mieux; les mœurs mèmes y fignсut parce que les Lens de famille et d'amitié y sont plus fréquents et plus rESSCTTES, INDUSTRIE COMMERCIALE, Les produits du sol donsent lieu à un commerce étenda en pastel, graines de conandre, d'anis, de genièrre, ete, — [y a daus le département des misoteries qui produisent des farines d'excellente qualié; des fabriques de gâteaux ; de gimblette, dé vermieclle et de pâtes à linstar de celles d'italie. — La cire y est foconnée en cierges et en bougies. — On y trouve des tanneries et des maraquineries. — Les draperies, ls bonneterie, le flage et le tissage des laines et des cotons oceupeut plus de 15,000 ouvriers, Castres est le centre de la fabrication de la draperie, — Lavaur fabrique des étoffes de soie pour meubles qui sunt justement recherchées, — Le département renferme en outre des papoteries et des fabriques de carton ; des verreries où l'on fait une verroterie noire, fort propre aux pacotilles pour Les oulonies ; des faienceries ct des briquetenies; une forge à la ratalane; des ma nufactures d'ostensiles de cuivre; des fabriques d'acier de toutes qualités, qui se transforment en faux, en lines, ete, Usrxs pe Sano. — Parmi les étalilissements métallurgiques, il en est vu qui mérite une meation particulière; c'est l'Usine pr Sano, particulièrement consacrée à la fabrication de l'acier, Cette fabrication y est déja assez étendue pour arriver, _n de temps, à suffire à une grande entr de ln consommation de |n France. L'établissement a été fondé, il y a pen d'années, par l'hubile M. Garrigou , appuyé par de riches capitalistes parisiens, L'acier auquel cet honorable industriel à donné son nom est justement estimé dans tout lo midi de la France, Il est adopté généralement aujourd'hui dans toutes nos manufactures d'armes blanches, de faux et de

faueilles : ces dernitres obticunent l'avantage sur les faucilles d'Allemagne. — Les nuuveaux sabres-briquets, sdoptés pour l'infanterie frauçaise, out été fabriqués avec l'arier Garrigou, L'usine de Sabo est située à une liene au-dessus d'Albi, sur le Tara, et prés d'uue cascade qui à été détruite en partie, pour que l'établissement pât disposer facilement des eaux de Lu rivière, Cette cascade, célèbre dans le pays, s'appelait le Saut de Sato; elle devait son oom, suivant la tradition, a un jeune paysan des environs qui, nouveau Léaudre, la franchissait tous les soirs pour aller visiter sa maitresse, et qui, peudaut une nuit d'orage, Y périt victime de sa téménté. RÉCOMPENSES INDUSTRIELLES, — À la dernière exposition des produits de l'industrie, celle du département a obtenu uxe MrDAILLE D'OR, décernée à M. Caibel-Ause-Vavte, de Castres, pour draperie; une MENTION NONORAGLE à M. Joseph Paulin, de Roquecourbe, pour bouneterie; el nue civariox à MM, Olombel père et fils, de Mazamet, pour caséœirs , flanelies, ete. Foinrs. — Le nombre des foires du département est de 446, — Elles se tionnent dans 110 communes, dont 42 chefs-ieux, et durant pour la plupart 2 a 8 jours, remplissent 496 journées, Les foires mobiles, au nombre de 47, occupent 52 journées, — My a 2 joires mensaires.— 221 communes sont privées de foires. Les articles de commerce sout du gros et menu bétail de toute espèce, des chevaux, mules et mulets, des Gls, lasses et chanvres ; des laines en suint, des couvertures en laine; de la quiveaillene, de la mercerie, ete, BIBLIOGRAPHIE. Statistique du dép. da Tarn, par Lamarque, préfet; in-8.Paris, au 1x. Anauaire statistique du Tarn; iu-16. Allu, 1805. Ana, ttatist, du Tarn; in-16. Albi, 1829, — In-19, 1838, Recherches sur le Sorrezois, par le doct. Clos, (Æan. de Statist., t, +.) 4. HUGO. On sonserit ckrs DELLOYE , éditeur, place de la Bourse, rue des Fibles-S.-Thouses, 13. Paris, + Imprinerie et Fonderie de Rioxoux et Comp., rue des FrancsBourgeois-Saint-Michel, 8.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 34.80% accurate

ALIOS'AUOLELHE 'A)XV YA te

The text on this page is estimated to be only 39.28% accurate

DO ON Poe op og guet pe cruisagprm be red tar pr ? “el CLS ÿ f FT VANMIPER O fr... ‘ 22 TUE Of \ UE CU 2 LL Li Lei, LE np PIIMIISIP ny #m= ANNOUVO LA NUVL MA PM D FAURE EU RES ES L al =) © AA © HIOSAUOLLIX AIXVUHA

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département de Tarn-et-Garonne. (Ci-devant Gas-Querey, etc.) HISTOIRE, Il serait assez difficile de donner une histoire ! spéciale du territoire qui forme le département | r A Taro-et-Garonne, ce département ayant été | composé de parties morcelées d'auciennes pra- | vinces. — Montauban était la capitale du BasQuercy, pays célèbre du temps des Romains, ! habité par les Cadurciens, peuples valeureux qui | résisiérent à César et soulivreut un siéye opiniàtre à Uxel'odunum. — Nous parlons du Quercy à l'article du département du Lot. — L'Agenais qui a fourni aussi une partie du territoire de | Garonne, était, du temps des Gaulois, habité par les Nitiobriges, et it partie de l'Aquitaine, C'est | dans la description du département de Lot-et-Ga- | roune que bDous nous acenpons de ce pays. — La | Lomagne, en latin, Leomania, était une petite | contrée du bas Armaÿnac, dont l'histoire a sa place vaturelle dans l'article du département du Gers, — | Une partie de l'arrondissement de Montauban était comprise dans le divcèse de ce nom, qui formail une des divisious du Languedoc ; nous avons retracé l'histoire de cette grañde province, en nous occhpant des départements de IR Haute-Garoune et de l'Hérault.—Enfn, la Basse-Marche du Rouergue, qui fait aujourd'hui parüe du département, est un démembrement de l'ancien pays habité par les Rutheniens, et dont nons racontons l'histoire à l'article sur le département de l'Aveyron, Le département de Tarn-et-Garonne est le plus récemment créé de tous ceux de la France actuelle; il doit sou existence à empereur Napoléon, qui fut frappé de l'importance de Montauban ,et pensa qu'une ville aussi penplée méritait d'être le chef-lieu d'une préfeciure, Un sénatus-cansulte du 2 novembre 1808 composa le nouveau déartement : — 1° de l'arroudissement entier de see Vel démembré du département du Lot ; — 2° de l'arrondissement entier de Castel-Sarrazin , aussi détaché du département de la HanteGaronne; — 3° des cantons d'Anvillard, Movutaigu et Valence, distraits de l'arondissement d'Agen, département de Lot-et-Garonne ; — 49 du Canton de Lavit-de-Lomagne , extrait -de l'arrondissement de Lectoure, département du Gers — et 5° enfin du canton de Saint-Antonin , détaché de l'arrondissement de Villefranche , département de l'Aveyron. Tarn-etANTIQUITÉS. Nous ne connaissons dans le département aucune antiquité fauloise, Celles de l'époque ramaine ne se composent guère que de débris. Ce soal : des tronçons de colonnes, des Fragments de TOUL, — 25. statues, des autels vatifs, des inscriptions turmu laires, des vases, des

ustensiles, des monnaies, des médailles elc.—Quelques auteurs peusent qu'il | couvient de rattacher à cette époque une conserve d'eau où réservoir antique , découvert en 1780, prés de Moissac, et dont voici la description : — «Ou descend dans cette conserve par vingt-buit marches ; son entrée, qui esl voûtée , a (rois pieds de large, et six pieds six pouces d'élévation:; on y voit des pétrilications très curieuses: an fond est un grand bassin de seize pieds de hauteur, avec une voûte bâtie en rocaille et d'une très belle architecture; quatre aquédues y couduisent lcurs eaux, — Sous l'escalier du bassin se trouve un autre aquéduc très bien bäti en briques, de vingtcinq toises (50 mètres) de longueur, sur un pied et demi de largeur; cet aquéduc prend dans le grand bassin les eaux qui tombent des premiers aquédues et les couduit dans un second bassin, e bassin est bien voûté ; il a quatorze pieds de profoudeur, et l'on ÿ descend par built marches; à sa base estun luyau de seize lignes de diumètre, pour porter les eaux dans Moissac, Le sol de certe conserve est élevé de 200 mètres au-dessus de la ville,» — D'autres auteurs prétendent que cet ouvrage date de l'époque de la domination anglaise. Les antiquités du moyen-âge offreut les ruines de quelques anciens chiäteaux-forts , parmi lesquels ou remarque le chéteau de la reine Brunehaut, à Bruniquel ; et celles de divers établissements religieux. L'abbaye de Moissac renferme un cloitre etdes sculptures qui sont dignes de l'attention des antiquaires : nous en parlous plus loin, à l'article sur la ville de ce nom. CARACTÈRE, MŒURS, USAGES. Le jugement des étrangers parait plus favorable au caractère des habitants du pays que celui des habitants eux mèmes. L'opinion que nous avons eu occasion de nous former pendant le séjour, de courte durée il est vrai, que nous avons fait dans ce département , est à l'avantage des habitants Nous leur avons trouvé ‘de la gaité, de la vivaciié, de l'esprit, un peu de paresse intellectuelle, mais néanmoins de grandes dispositions Pour tous les arts où l'imagiastiun joue un rôle important. Les dons naturels et les qualités instinciives y suppléent à l'éducation. Le peuple, doué de passions ardentes , est néanmoins patient, tolérant et laborieux. Ha de la bravoure, du coup d'œil, de la fermeté, et produit des militaires distingués. L'industrie ferait des progrès dans le pays, si les cupitaux réalisés n'y étaient a l'instant absorbés par les impôts. Enfin les habitants de Tarn-et-Garonne nous ont paru aptes à toutes choses, disposés à toute entreprise utile, prêts à tout travail fructueux ; il ne leur manque que des encouragements oraux et pécuninires, — Un homme

d'esprit, qui a pris le nom d'f/essmite de Turn-et-Hiaronne, a elé peu indulgent envers ses compatriotes: en reproduisant son

opinion nous n'entendéns pas l'adopter, « Sauf quelques exceptions, les hommes de ce pays , dit-il, sont vains, légers, braves , ignorants et spirituels. L'égoisme qu'on leur reproche n'empèche pas qu'ils ne soient amis sincères... de ceux qui partagent leurs opinions ou leurs préjugés. —[l faut quelque temps pour s'apercevoir de l'ignorance profonde ott sont plongés les habitants de Montauban, et que dissimulent au premier abord l'originalité de leurs manières et la vivacité d'un esprit naturel qu'un défaut total de goût rend peut-être encore plus piquant. — Le travail ei la vanité se partagent la journée d'un Montalbanais. Le riche lui-même ne dédaigne pas d'en consacrer la plus grande partie au labeur du simple minotier, vétu comme lui d'une petite veste blanche; mais, à quatre heures précises, la scène change : hommes et femmes, tout Le monde s'habille et court étaler, à l'allée des Carmes, sur les quais, dans la superbe avénue de Caussade, le luxe, ou du moins la recherche d'une toilette à largnellé il est rare que le bon goût préside. De simples ouvrières s'y proménent vêlues comme de grandes dames, dont elles né se distinguent souvent que par une plus jolie figure. s L'Herite de Turn-et-Garoane nous parait ici injuste où prévenu, et, dans toutes les classes, les Montalhanaises se montrent également douées de grâces attrayantes et d'attraits piquaouts, — + Aux environs de Montauban les moindres bourgs ressemblent à de petites villes: les communes rurales ne sy divisent point en plusiéurs hameatx, comme dans les antres départements; les habitants, plus rapprochés, y sont continaellement sous l'œil du curé ou du pasteur, du maire où du juge de paix; il résulte de la que l'administration est plus facile, que les délits correctionnels sont plus rares; mais peut-être Y perd-on en indépendance ce que l'on y gagne en tranquitté L'opinion du maire y fait celle de la commune, et il suffit de changer l'un pour opérer dans l'autre une révolation complété, Chaque village a ses cércles, sos cafés, ses traiteurs, ses promenades publiques d'été et d'hiver, ses coteries, — Dans chacun de ces bourgs il y a un ton, un accent, des maniéres, dés habitudes diverses et faciles à reconnaitre par tes habitats exercés. Ceux-ci savent lout de suite si leur interlocuteur est de Moissac, de Négrepelisse ou de Lavxerte, à la manière dont il marche, dont il salue. dont il prononce certains mots palois ; les plus habiles prétendent mème queles nuances de cé patois indiquent avec a$sez de certitude, dans les diverses prosinces où on le parle, des nuances du caractère des habitants, — À

Montauban, où l'on est plus poli, où les femmes sont plus délicates qu'a Rodez et à Cahors, lé patois est aussi plus doux ; les À y remplacent plus souvent les O. Ainsi, Hurgue rite, se dit, à Cahors, Morgorido, à Montauban, Margarida, — Dans le Rouergue, dans l'Aucergne, dans le Limousin, dans le Périgord, le patois et les mœurs sont béaucoup plus rudes que dans te Queres, où les mœurs et le patois sont moins polis qu'a Nérac et à Agen. En général, le patois s'adouvit vers l'est et vers le sud, et devient jus grossier en s'avancant dans te nord et dans l'ouest , c'est h-dire vers les montagnes. D'anciens usages, qui se sont conservés dans certaines familles protestantes, présentent des partionlarités Assez remarquables, Ainsi, à l'époque solennelle d'une noce, — 4 Les conviés sont tous armés de fusils et de pistolets; quelquesuns portent des rameaux auxquels où voit suspendus des Fruits, des ffâteaux appelés Jouaches, des pièces de boncherie, de là volaille et des œufs; le tout orné de rubans et de fleurs. Le cortège se rend chez le ministre, qui bénit ces offrandes, portées ensuite chez la-mariée. — Dans les mariages entre catholiques et protestants, qui deviennent chaque jour moins rares, ce Corlége va directement à la mairie, à moins que lé conjoint catholique ne consente à faire bénir son nnion par le pasteur, — Les noces se font avec une profusion extraordinaire ; les riches paysans, qu'en langage du pays on appelle pagés, n'épargnent ni le vin du cellier, ni mème celui du caveau ; la table est dressée, pour l'ordinaire, dans le champ voisin. Le repas dure jusqu'a la nuit, et l'on danse jusqu'au lendemain; mais deux heures après que les nouveaux époux se sant dérobés à la foule importune, il est d'usage d'aller enfonver la porte de leur chambre et de presenter aux mariés la soupe À l'ail, perfidement assaisonnée de poivre et de gingembre, » Dans le département de Tarn-et-Garonne, comme dans celui du Lot, les anniversaires de déces sont, dans les campagnes et mème dans quelques villes, de véritables fêtes de Famille; on y invite les voisins connus pour boire beaucoup et pleurer facilement. 1 existe, dans certaines communes, des amateurs de premiére force qui se font un métier de leur double talent. Dans ce pays, l'hemen n'a souvént besdin que d'un prétexte; on est convenn, pi exemple, de regarder comme unis d'avance par le Ciel, ceux qui figurent eñsemble dans une cérémonie publique ou ritigieuse ; ren de plus commun que de voir se mârier le parrain avec la marraine, Ve donseau avec la donzelle (15, la demoisellé qui, dans lés procéssions solennellés, porté à bannière dé la Viergé, avec le jeune homine düi porte la croix. « Dans cette dernière cérémonie, il est rare que le houquet virfrinal

que reçoit la jeune fille des main du galant porte croix, ne soit pas considéré comme le bouquet des fiançailles.» COSTUMES, Le costume dés habitants de Tarn-et-Garonne n'offée rien dé particulièrement rémarqualile, Les vétéeménts dés cultivateurs sont simples, commodes, et fabriqués principalement d'étoffes du pays. Dans tes villes on suit les modes de Toulouse et de Paris; à Montauban où fait assaut d'élégance; le luxe des habillements y est même une passion de toutes les classes, et comme Îles dames y sont presque toutes jolies, elles savent rehausser par des ajustements pleins de gout, les grâces de leur démarche et le piquant de leur physionoinie. LANGAGE. Le patois en usage dans le pays tient à la fois du gascon et du limousin ; il renferme un graod nombre de mots d'origine latine ; il a de l'harmonie et de la naïveté; il se prète facilement aux conversations vives el piquantes, et se plie aussi avec bonheur à l'expression x tous les sentiments tendres et affectueux, Pour en donner une idée nous allons citer un fragmeët de ln parabole de l'Enfant prodigue en patois des environs de Montauban. — Cependant son fls atné, qui était dans Les champs, revint; et lorsqu'il fut proche de La mai sôe , il cotendit des conrerts et le bruit de ceux qui dunsaient, — IL'appela done un des ser» witeurs, et lui demanda ce que c'était. — Le serviteur Ini répondit i “ C'est que votre frère ost reve“ pu; et votre pére a tue le veau “gras, parce qu'il le revoit cu « santé. » Ce qui l'ayant mis co colere, ilue voulait point entrer dans le lugiss mais son pére etant sorti pour l'en prier, 11 lui Bt vette réponse : «Voilà n« déja taot d'années qe je vous «sers, ©t je ne vous ai jamais « déschéi en rien de ce que vous « tn'avez commandé ; et cepenu dant vous ne m'avez jamanié “ donné on chesreau pour me ve réjonir avee mes mis, " Mais aussitôt que votre au Cependen lou fl ayont tro ds cans, et coumo tournabé e que s'approutchabo de l'oustal, eh. tendee dé éans ét de dans0é. Cridee un des baylets e ÿe demandoe qu'éro aco. Anosié ve digtée : « Bostre #“ frerc es touraat tt hôstre pero “nm tint luu bedel gras coumo u l'a récebut én bouno santat, » Aqui dessus lou déspietelh ol pren, e uon boulit pas divtra; de sorte que lou paire suurtic per ye parla. Més sqnel, per sta respotrtfo, digues al pire : « Aqui tri d'an“ nades que 10 bous serhi, me « soui toujours counfourimat à - bustris ordres, € jamai nou “ M'ubés dounut un guiti crabie “per lou mantjea ambe mous « aimitehs, # E arc qu'aguel bostre fil es {t) Ceux qui, dans les mariages, tiennent le pôéle sûr là têle des noureaux époux,

 EU « tre fls, qui a mangé son bien « avec des femmes perdues , est “revenu, vous avéz tué pour « lus le veau gras, » Alors le pere lui dit : « Mon « ls, vous êtes toujours avec “mul, ef tout ce que j'ai cst à “ vous ; « Mais il fallait faire festin et “ tournat quan b'ajut tout aca“bat ambe de gourgandines, = fases tr lou bedel gras per lou « rececbre! » Més lou paire ye diguee : « Moun Gltu es toujour ambe “ue tout ço qu'é l'apparten. « Més connveuio de be rejoui = nous réjouir, parce que votre «e fa festin de co que toun « frère était mort, et il cst res « frere qu'eru mort es ressusei«suseité; il érait perdu, etila etât, qu'ero perdut et qu'ès re“été retrouve » « tronbut, » NOTES BIOGRAPHIQUES. Quoique Montauban, Moissac et Castel -Sarrazin soient à peu pres les seules villes importantes de Tarnei-Garonne, ce département n'en a pas moius produit un grand nombre d'hommes distingués dans tous les nres. — aus remonter jusqu'au fameux RaymoxnBurur, chef des Croisés et premier grand-maitre de ‘ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, on peut citer parmi Les hommes qui se sont fait vou nom dans les armes, le maréchal Caumont ne La Fonce , un des chefs du part pa dans le xvuf siècle, dont le desceodant, le Duc bé La Fonce, aujourd'hui général et air de France, a pris part aux guerres glorieuses de a Révolution et de l'Empire; le général Douusnc, qui commanda lung-temps une belle vision de cuirassiers de la grande armée; le général Masasric, qui défendit courageusement pendant six années les iles de France et de Bourbon, et sut les préserver également des fureurs de la révolution et des attaques de l'Angleterre; le célébre tacucien Guivenr, un de nos premiers écriyains militaires; le général indien Raymoxp, un de ces braves Français qui défendirent les derniers nos alliés de l'Iodoustan contre les efforts de l'ambition aoglaise, — Le département a fourni trois députés à la Convention : Huçuer, qui se montra fougueux révolutionpaire et fut mis à mort aprés avoir vainement essayé de soulever contre le Directoire le camp de Grenelle ; DesBREL, qui fit du moins oublier l'exagération de ses opinions par l'intrépidité et le dévouement qu'il montra comine représentant du peuple attaché aux armées ; Jeax-Box Saixr-Axvré. dont la conduite fut pusillanime au combat du 13 prairial, mais qui se fit remarquer par son habileté comme administrateur à la préfecture de Mayence. Un grand médecin et un grand peintre font honneur au département, l'illustre Pinet et le célebre Ixcnes, aujourd'hui directeur de l'école française à Rome. On cite

les noms de Duc-La-CuarsLie, astronome distingué; Rey, musicien; Dusriioy, jurisconsulte ; Matter, avocat en réputation; — le fameux plaideur Setves, qui s'est fait un nom par sa passion pour les procés, est né à Montauban. La liste des littérateurs qui appartiennent au département est assez longue : par ordre de date, il convient de placer le prewier, l'abbé GanmssoLes, puëte latin, auteur de l'Ædolphine, poëme en l'honneur de GustaveAdolphe, dont on s'accorde à vanter la versification virgilienne, Viennent ensuite le poëte lyrique LerrancDE-Pomricxax ; le fécond auteur dramatique Canvsac; Poxcer-Deurecy, auteur d'un poëme intitulé les quatre Ages de l'homme; Cusures Bauer, littérateur instruit ; Ds Puxnis, auteur d'ouvrages comiques et tragiques représentés avec succès; Lomess Douxous, helieniste distingué , traducteur de Platon ; Roques, aveugle de naissance, auteur d'une lettre intéressante sur l'édu cation des aveugles, et, enfin, Bscuoxrer , jeune poëte ui fgure d'une manière honurable dans l'école mo. at qui n'est pas moins distingué par ses talents littéraires que par ses seotiments patriotiques. — Le baron Ponta, ancien ministre «le la marine, un des hommes qui ont porté le plus d'esprit et de lumières dans la science du commerce, appartient à une ancienne et respectable famille de Montauban, Es Le département de Tarn-et-Garonne est un département méditerrané, région du sud. — 11 a été formé du diocése de Montauban (Languedoc), d'une partie du Querey et de portions du Rouergue, de l'Agénois, de PArmagnac, ete, — Îl est borné : au nord, par le dé: partement du Lot; à l'est, par ceux du Tarn et de l'Aveyron; au sud, par celui de la Haute-Garonne ; à l'ouest , par ceux du Gers et de Lot-et-Garonne, — 11 tire son nom de la réunion sur son territoire du Tarn à la Garonne. — Sa superficie est de 358,765 arp, métr. Sou. — Le sol se compose généralement de terres grasses et riches, — Les couches qui le forment sont exactement horizontales, et offrent une composition très uniforme. Les matériaux sont , en commencant par ceux qui constituent communément les assises inférieures , 1° des argiles sablonneuses et durcies ; 2° des cailloux roulés: 3" des sables; 4° des argiles tendres ; 5° des pierres calcaires marneuses. — Les argiles dur cies, les galets, les sables et les argiles tendres, alter, neot indifféremment ensemble, mais il n'en est pas de même des pierres calcaires marneuses, qui se trouvent toujours dans la couche supérieure. Monrauxes. — La surface du département n'est dqminée par aucune chaine de wontagnes ; mais elie est en pen fomwée de plateaux que des vallées profondes, ou des gorges escarpées, séparent les uns des autres;

ces plateaux s'abaissent tous uniformément vers le sud-ouest et l'ouest. Leur hauteur varie de 350 à 400 métres au-dessus du mivean de la mer, Vautées. — La vallée où coule la Garonne est plutèt une plaine qu'une vallée : elle offre à l'œil des champs féconds semés d'arbres épars ; elle est bordée de collines couvertes de vignrs et d'arbres fruitiers. Sa réputation de fécondité est exagérée, s1 lon ne considère que sa fertilité, sans calculer 1outes les chances que les récoltes doivent y courir. — En effet Je lit du fleuve a peu de profondeur , la hauteur de ses rives n'est que de 4 mètres au-dessus de celle des moyennes eaux ; aussi les débordements sont-ils fréquents et désastreux. Les eaux s'élevant souvept de 8 mètres au-dessus du niveau des eaux moyennes, on peut juger des ravages qu'elles causent sur les 1erres voisines, — Toute la plaine arrosée par la Garoons est formée de 1errains d'alluvions , composés de couches argileuses, de marne et de sable siliceux, plus ou moins mélangés des autres terres, Un n'y 1rouve point de baucs de pierre solides, — Si d'ailleurs les bords de la Garonne sont riches, er fleuve fait quelquefois payer cher les agréments de son voisinage. Dans sa course rapide et inconstante il laisse parfois à sec son ancien lit et s'en creuse un nouveau dans la plaine qu'il désole et qu'il vivifie tour à tour, Ses rives sont surtout remarquables par un grand nonibre de peupliers qui y grossissent avec une rapidité extrême, et peuvent le disputer en beauté à ceux mène de la Lombardie. — Le Tarn coule aussi plutôt dans une plaine que dans une vallée. Cette plaine est formée de couches tertiaires au milieu desquelles le lit de a rivière a été creusé profondément, — Les berges sont escarpées à pie, et de 10, 15 et 20 mètres de bauteur, — Les bords du Tarn sont presque aussi fertiles que ceux de la Garonne; ils sont moins exposés aux ravages des inondations, mais, en général, moins beaux et moins pittoresques. — Les renflements de la vallée de l'Aveyron sont remplis par une argile limoneuse d'un brun jaunätre, micacée, mélée de sable, et, surtout, d'une grande fertilité. Les assises sont peu distinctes ; on les voit interrompues par des lits très minces de galets, semblables à ceux qui sont roulés dans le lit de la riviere. — L'Aveyron franchit plus souvent ses bords que le Tarn : cette rivière se répand alors sur une vaste plaine qu'elle fertilise par son limon, ou qu'elle dévaste en enlevant et entrainant la terre végétale pour y déposer des couches d'un sable presque

EEE TT CC QC CU UT QT QT pur. Les rives de l'Aveyron sont trés agréables; les coteaux dont ils bargne les pieds donnent au paysage un aspect varié et racieux. — Les plateaux du départeineut présentent trois chaines principales, La premivre, tormée des ramificatious des fertiles coteaux du Gers, se prolonge sur la rive gauche de la Garonne, et est arrosée par plusieurs petites rivières, entre autres, par la Gimone, qui coule dans la délicieuse vallée de Beaumont-de-Lomagne. — La seconde, dunt les eaux se déversent, d'un côté dans le Tarn, et de l'autre dans l'Aveyron, voit ses derniers chainons expirer au pied des murs de Montauban, les uns par une déclivité douce et insensible, les autres par une pente brusque et pittoresque. Elle est coupée par plusieurs petites rivières, dont le Tescon est la plus considérable, — La troisième est composée des derniers rameaux des collines du Quercy, dont la plus élevée est celle de Montalzal, qui n'a pas 200 mètres de hauteur perpendiculaire au-dessus du lit de l'Aveyron. Cette chaine longe d'abord la rive druite de l'Aveyrun, puis celle du Tara, après la jonction de ces deux rivières, et, enfin, celle de la Garonne, aprés l'embouchure du Turn Elle esl coupée par plusieurs rivières, dont Les principales sont : la Bonnette, qui arrose l'étroite mais fertile vallée de Caylus et de Saint. Antonin: la Lére et le Cuuile, qui baignent les belles plaines de Caussade et de Réat. ville, et la Barguelone, qui coule dans l'agréable et riche vallée de Lauzerte. Riviëaes, — Le département est arrosé par un très grand nombre de rivières et de ruisseaux ;,deux rivières le traversent, la Garonne et la Nude ; quinze s'y perdent dans d'autres rivières, et beaucoup d'autres y ont tout leur cours, La Garonne y recoit les eaux du Tarn, — y ee Ces deux rivières et l'Aveyron {affluent du Tarn) sont les seules qui soient navigables. — La longueur totale de leur cours ouvert à la navigation est de 67,000 m, — La largeur moyenne de la Garonne dans le département est de 205 metres, sa pente est de 23 milli. par mètre, et sa vitesse de 50 metres par minute. Caxaux, Navicariox. — Le département ne possède aucun moyen de navigation artificielle ; mais il doit être traversé par le conal latéral a dx Garonne, de Toulouse à Langon. C'est à Moissac que ce canal projeté doit passer d'une rive à l'autre du fleuve, soit au moyen d'un barrage, où sur un pont-aquédue, L'exécution de ce canal aura une heureuse influence sur la prospérité du pays. Routes. — 6 routes royales traversent :e département : on y comple en oulre 17 routes départementales.

MÉTÉOROLOGIE. Cuimar.— Le climat est en général beau, doux et tempéré, quoique variable. Les extrèmes limites du thermométre sont — 15° er + 316, — La température moyenne de l'hiver est de 2 degrés nu dessous de zéro, et celle de l'été de 22 degrés au-dessus, — Comme la plupart des départements placés prés du versant septentrional des Pyrénées, celui de Tarn et-Garonne est sujet a des Ourafans méles de grèle qui enlevent queluefois Le tiers et mème la moitié des récoltes: russi esti un de ceux qui ont apprécié, des 1806, les avantages de la Société d'assurances réciproques s contre les dommrugres causés par la gréle, et qui se sont associés à cel établissemenL si fav orable à a l'agriculture, qui avait été fonde ar.un honorable citoyen de Toulouse, M. Barrau. — L'est fächeux qu'une institulion aussi ulile ait cessé d'exister. Vents. — Les vents déeminants sont ceux d'ouest, qu'on appelle le cers, et d'est, qu'on nomme au/an. Mavanies. — Les changements fréquents de l'atinosphére rendent assez communes les maladies catarrhales et rhumatismales, EISTOIRE NATURELLE. Recxr animat.—Les animaux des espêères domestiques sont les mêmes que tous ceux des départements méri dionaux, — La race des chevaux présente quelquesunes des qualités de l'espèce limousine et de l'espèce pavarrine : elle donne des produits propres à la remonte des hussards et des chasseurs. On trouve aussi, à SaintPorquer (arrondi, de Castel-Sarrazin) une race assez belle, qui fournissait autrefois des chevaux de drafuns rés estimés. Cette race est douée d'une taille baute, et de tormes distinguées; mais on remarque en elle un défaut qui l'a fait abandonner par les ofhiviers chargés des remontes : les chevaux de Saint-Porquier ont la vue faible et deviennent s'uvent aveugles. — L'espére ovine n'est pas belle daus le département, — Oo y élève des baudets destinés à ta production des mulets, et qui sont Fort recherchés. [l'en est qu'on vend jusqu'a 2,500 Fr, = Parmi les animaux nuisibles, les loups sont rares, et les reuards plus communs:la louis et la belette sont aussi trés multipliées ; on n'y connait point d'autres grands quadrupedes malfaisants. Le sanglier et le blaireau, qui sortent quelquefois de la forèt de Grésigne, sont plus utiles que nuisibles. — Le gibier est assez abondant On trouve dans les plaines, le lie vre, le lapin, la perdrix, la caille et la hécasse, dans leur temps de passage. C'est vers le milieu du printemps, et aussi a la fin de l'été, qu'on prend les ortolans, célebres entre les oiseaux les plus délicats; les alouettes sont trés communes, — La Garonne et les autres rivières du département sont très poissonneuses ; on y péche entre autres poissons , des saumons, des

esturgeons, des aloses et des lamproies, Réexe véutrat. — Les productions du règne végétal ne présentent rien de particulièrement remarquable, — Un récolte du safran dans quelques localités. — Les arbres fruitiers Y viennent à merveille, et le mürier blane y acquiert une grande beauté. — Toutes les plantes de jardinage, telles que les asperges, les artichaux, les melons, ete., y sont remarquables par leur grosseur et leur qui alité. — L'essence dominante des foréts est le chène vert. — On récolte quelques truffes daus les vignes et sur les lisiéres des bois, Récxe minesat. — Le pays est pauvre sous le rapport des productions métalliques, quoique les sables de la Garonne charrient quelques paillettes d'or, - Qn trouve dans le département des mines de fer, de houille, des marbres de différentes qualités, de la pierre à à bâtir, de la pierre granilo-se “histeuse propre à couvrir les maisons, de l'argile à potier, etc, — On n'y connait aucune source d'eur muinerule.
VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. Mosraumx, sur la rive droite du Tarn ,eh-l. de départem., à 700 kil , distance legsle, de Paris (on paie #4 postes 172}. Pepol. 24.46 hab, — Montauban est noce de uos villes les plus modernes etuue de celles duut la fondation est due à a La cause La plus singulière, — Sur le site qu'elie cccupe s'élerait, au xivt siècle, un chAtean appareuavt aux comtes de Te ulouse , et a quelque ‘istance exist Le bourg de Montauriol, qui avait ses seigneurs pari uhers ; ces scigurmrs v'etaeot arrogé, entre autres droits, celui de pr tébatéon, droit iufñime auquel les nouvelles marices étaient forcèrs de se soumettre, méme lorsque les srigneurs se trousaient étre des mines de l'abbaye de Montancil Les habitauts, iudigués, se plugairent an comte de Toulunse, qui leur permit,en 1314 ,4je s'établir aotonr de son château: bientôt Muntauriol fut desert et Montaubuo se trouva fondé, La ville s'averut ra pidement et prit sun nom de sa position sur un mentienle et du mmut gascon ofha, qui signife sanle, les saules aboudant dans le voisinage, = Muutanubau fut une de pos jnemières villes qni embrasserent Les dogures de ls refurmation, une de celles qui eurent le plus à souffrir des conséquences de ce changement de religion, Presque tons ses habitants se fireut protestants, et cimbattireut snavent contre les catholiques des villes voisines; sous Chartes IX, sous Henri Let sous Henri IV ; Moutarhun , place tres furtiGée , deviot alors, malgré des déspstres fréquents, un des boulevarts du parti hugneuot. — En 1621, cette place soutiut pendant trois ons un sicge contre une armée commandée par Loris XIIL. Cette résistance eut nue heureuse issue, Le siége fur levé, Mais quelynes aunérs après, les habitants, effrayés de la prise de La Rucbelle par

Richelien, et des misères horribles qu'avait sonffertes cette malheureuse ville, firent leur soumission et ousrirent leurs portes. Lonis XU fit son entrée à Montauban en 1629, accompagné de

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

‘ + . * , . * . La , id * L + . ‘ . . , 2, Le “ Ly : 0 ï H. 0 * + Fi L “ = | LP 4, , * CL » , : : É LE 4 P “ Lee > Ÿ LÉ “ Fe ses, de CRE 4 Ven | e ë r L . "ENS LS Me, Le , : AR Ont 5 à 74” È= | r : M PE sa ù : , rt , “ . À j AE et. CL TRES : “A. + , . « DL » . . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 32.13% accurate

FRANCE PITTORENQUE, 3 mc en Eu, —— lot Cou dup Te Le 3 5 | ; : | | AMlacerle Mnéinforn-ccians- pasutilen lrnafbacre ds Ledève-les L ré f ” ui tectt E : Grue gros f.

The text on this page is estimated to be only 38.33% accurate

. > S s Lu L'éces , ÿ x Bus ht lf dé de Flute EP Age leds ar >

Digitized by Google

 mme meme OT son terrible ministre, La paix fut jurée de part et d'antre. Le roi, par précaution, avait intredunt daus la ville wn grand nombre de catholiques ; is y furent reçus eu frères, Cette conduite généreuse protégen mal les protestants de Montauban : apres avoir souffert diverses vexatious, ils furent livrés an fléan des drngonnades sous Louis XIV, qui fit enfio raser les mur: de leur ville, — Cette punitiun devint pour La ville un événement Lheureux. La démolition de ses fornbratuns lui permit de s'agrandir en même temps qu'elle s'embellusait — Elevée au rang de capitale du Bas-Querer, elle s'enrichit ensuite par vn commerce cousidératile — Daus La muit du 18 au 24 novembre 1768, elle éprenva no grand desastre causé par un prudigienx débordement du Tarn; les euux s'éleve. reut a #2 pieds au-dessus de leur niveau vrdinaire, submergérent les euvirous, renverserent la partie basse de la ville rt dévastérenk uue vaste étendue de campigues, — L'érection de Moutonban ex chef-lieu de département est toute moderne, elle duit ce Menfaie à l'empereur Napoléon, qui, allant en Fspagoe, s'étunua de voir uu ville anssi belle et aussi peuplée réduite au rang de chet-hien d'arrondissement, L'etablissemeut de la préfecture a commencé pour la ville une nouvelle ere d'améliorations ; elle est devenue uve des plus jolies et des micux situées dun Midi, C'est aussi celle dont Lx population pratestaute est proportionnellement la plus forte , un tiers de ses habirauts prolessant la religron réformée, — La ville proprement dite n'est pas trés graude; elle couvre un plateou qu'eutuurcut le Turn, le Tescon, petite riviere, et no profond ravia; ée plateau est élevé de 20 à 40 m. au-dessus des deux rivicres, et de ce côté ses prntes sont très rapides — Sur l'autre rive du Tarn . qui est plate, s'etendeut plusieur, faubourgs, ct surtout erux de Toulause et de Vitle Bourbon. = [ls commnuinent avec la ville pur un vaste pont, d'une appsereuce guthique et duie grande solidité, quoiqn'il suit cunstruit eu briques sculement, [a 40 jued» de haut et sept grandes arches eu ogives, - Au bout du pont, vers les fanhourgs, s'eléve uue porte en forme d'arc de triomphe, À l'autre buut est 1 hôtel-deville, beau et grand bätiment carré , flanqué de quatre paclluns; à côté se trouve l'é glise Saiot-Jaeques et son laut elucher en briques, romposé de quatre rangs d'arceaux et snrmonté d'une flèche, — Dans lu mille, la plupart des rues sont étroites et mal parées; celles des fan bourgs sont droites, larges et fort propres, = Les auaennes maisous sont en briques (car la pierre est fort rare à Montauban) et

a toits qui projetteut heanconp et nssombrissent Les rues : les coustrnctious midlernes sont grarieuses et chégantes, — La cathédrole est au rentre de la ville , trois places l'entuureut, C'est un bel édifice de style itulien ; la façade est ornée d'an pérystile a deux ordres de pilastres, et de deux jolis clochers {L'église, parfaites meut propre, a trois nefs spharees par des juliers duriques, Elle reuferme, au dire des habitants du pays, ou des chefs-d œuvre de M. lugres. où ce peutre habile, né à Montauban, à représenté dans lestyle pur de l'école de Raphaël, le célèbre #aœu de Louis XHIT. Le tableuu de Moutaubas cstenelfet tres hesu.—Mais noms avons la certitude que cet ouvrage si admiré et st digue de l'être, 'est qu'une copie Cette copie, d'un dessin moins correct, mais aussi moins raide et plus grarieux que l'uriginal, ni est très supérieure par un coloris riche, brillaut et vrai, anquel M. lugres, avec tout son talent, n'aurait jamais po attendre Ce qui rend encore ce tablesu plus remarquable, c'est qn'il est l'œuvre d'une dame qui, après avuir obtenu dans l'art de la peiuture les plus hauts succès aux quels vue femme puisse prétendre, a rruuncé à l'exercice de cet act, sans regrets, sans ostéutalion, et afiu de se livrer entierement aux devoirs que lui imposent sa double positivn d'épouseet de mere, réunissait aiesi les deux quabites les plus précieuses qui suient donuées à l'humanié, le talent et la vertu Uue modeste que aus éloges blesseraient et des vousidérations personnelles vous empêchent de Ls nommer — L'original du tablean de M Iugres wrne uu des mu-ées de l'uris,La ; face Royale de Montauban est de style remarquable: elle est spaciewse, carrée, hburdre de mains propres el régulivres, à facades dévorres d'ureades et de pilastres, À chaque angle une rne débouche sur la place puir une porte de bon style. — La préfecture est un beaw bâtiment devant uue place qu'uroe eucure le grand et somptueux café de l'Etoile. La commence l'avenue dite des ÆAcorias, que six rangs d'aracias ombrageut: elle mène anx Terrasses: ce sont de charmantes pro mepades qui bordent la crête de la colline du Tesvou, et qui sont souteaues par des murs trés bants, seuls restes des ancieunrs fortifeatious de Montauban. De cette position, pen oimbragéc encore, néanmoins tres frégnentée, on jouit de perspectives étendues et ravissautes. La vue se promene snê la riche et fertile vallée du Taru, sur les rantes collines du Fescou, sur la magnifique plaine intermédiaire, qui semble un parterre, un verger Continuels: puis, plongeant dans nn vaste horizon, y cherche 2 travers les uunges et les vapeurs, Les formes fugitives des Pyrénées, — Quand le temps est favorable, cette chaine se distiugne nettement dans sa presque totalité, quoique éloignée de

du a 50 lienes de Montanban, — L'hurixeu semble alors décrire vu are d'une merseillense lougneur, et préseute ane formidahle burriere de monts hérissés de pies et surcliargés de neiges éteruelles. [l ar tive rarement aux habitants de la ville de jouir à somhait d'un si bear spectacle, mais Le plaisir qu'ils gnûteut a le cuntempler n'en est que plus vif, — Maptaubas à uue bibliotheque de UK O vo lumes, et quelques autres etablissemenuts scieutifiques, ji sqn'ici peu recommaudables, Le théâtre est petit, assez propre, tnais peu digne de la population — Les envirous de La ville procurent vumbre d'agréables promenades, surtout sur les bords du Tarn; ils sont embellis, an-dessus de la ville, par mine cascade artifirielle, assez haute et d'uve grande longueur, produite par nuc levée qui barre obliquement la risière. — Au-dessous de la ville, wn remar que wne caseude semblable, uoe jolie île couverte de saules, et vo graod et pittoresque moulin. dont la furme est celle d'un chdtean, L'avantage dn site se joint ici a ceux de la pureté de l'air, de l'abondance des eaux, des virres aux musileurs prix, ete.; ils reodeut Muntaubno un srjour très agréable — Moutauban a été an commeucement de la Révolutiun le théâtre de plusieurs excès populaires. = Ou y remarque eucure, outre les heux qne nous asus indiqués, la place où eu 1740 les patriutes de la ville furent massacrés. Bauxiquez, à 4.1. de Montauban. Pop. 1,861 bab, — Cette commune, qni n'est avjourd'hoi remarquable que par les forges et les belles usines de fer qu'elle renferme, possede sur la crête d'un rucher qui dumine là rivière, les ruines d'un vieus château dont la tradition attribue la fondation à la reive Brunchaut, origine illustre où l'ou veat aussi trouver celle du uen que portela commune. Caussane, ch -L de eunt, à 61. NE. de Montauban. Popnl. 4,436 bab. — Pendant les guerres de religion, les valrinistes s'emparerent de Canssade et en Brent vue place furte; ses fortifications out été démantrlérs depois ce temps, et il n'en reste que quelques débris iufowrmes. Canssade est sitr éc dans une covtrée fer. üle en gruivos, sur la rive Ganche du Leve T y fait touruer plusieurs moulins C'est vue petite ville, jolie , bien bâtie, duut les rues sont larges, propres et régulières, et que traverse La grande route de Toulouse. Cavzus,ch-1. de cant , à 121. NE, de Montauban. Pop. 5,319 hab., est une petite ville agréablement mituce sur la rivière Bouuette, et riche dar sou cumimerce eu graius. Nécrersiasse, sur l'Aveyron, ch.-l. de cant., à 4 L. E.-N..E, de Montauban, Pop 3,126 Lsb.— Jadis ville importante et fu. rissante, Négrepelisse appartiut au duc de Bonillun , eumte d'Evrenx, et deniut Le partage du maréchal de Tureune. Elle était alors furtifiée, et

penplée surtout de calrivistes. — Louis XII y avait mis une garuisuu composée de soldats catholiques; cette garoison fut massacrée par les habitants peudaut que l'armée royale était occupée au siege de Moutaubau, Le roi, résola de tirer vengeance de la ville rebelle, La bit enlever d'assaut et livrer aux flammes qui la détruisireut presque tout entiere, Après ce désastre La ville lungmt long-temps ; elle n'a pas eucure pu recouvrer s08 nucienbe prospérité, C'est néanmoins une ville agréable, iodustniense et heureusement située, Sainr-AxTronsx, sur la rive droite de l'Aveyron, ch.-L. de cant, n DL N-NE, de Movtauban. Pup. 5,462 hab — Cette ville » été long-temps gouvernée par des vicomtes; le dernier de ceux qni la porsédéreut la veudit a Louis IX. — Les calvinistes s'en emparéreut et en garderent la possession jusqu'en 1622 Elle leur fut alors enlevée après uu sifge opintâtre — Suint-Aotouin est situé dans une belle et large vallée, au confinent de l'Aveyron et de la petite rivière Bonvetie. Les eanx de vette deruiéresivière, corrume purs par les tanveries nombreuses établies sur ses bords , rendent parfois le sejour de ln ville malswin et désagréable. Casret-Sannazin, prés de la rive droite de la Garonne , eh.-}, d'urr. ,a 7 1! O. de Montauban. Pop, 7,492 bah, — L'hustuure de cette ville est Menu cunuve depuis le x1rf siecle, À cette époque la ville étuit déja aucicoue et flurissante, Elle doit s08 nom, jadis Castet-sur-AHzine, à Va petite riviere Avine qui traverse la ville, et va se jeter daus lu Garunne, — Castel-Surrazin fut entourée de murs et de fossés, que d'agréables prumenades out remplacés; une ploime vaste et fertile l'enviruune. C'est une ville propreet bien bâtie, — Sun édifice le plus remarquable est l'église paroissiale, vinlle construction de style gothique. Braumonr, sur la rive ganche de la Gimour, ch-l. de cant, , à 31 5-8.-0, de Castel-Sarrame, Pop 4,1%0 huh — Cette petite ville est remarquable a la fois par la régularite de sou plan, la propreté de ses constenetions, la beanté et la fertilité de 00 territoire, La vallée de La Gimuve, dont Beaumont est le chef-lieu et l'entrepôt, est prodnenire, gracieuse, verdoyante, fertile, et surtout riche en viguobles, Beaumont, où toutes les provisions abondent aux prix les plus modérés, est situé a quelque distance de la rivière, sur nue peute donce, et construite sur un plan régulier ; la ville est distribuée autour d'une plave spacieuse et carrée, en tuurée de maisons propres et julies Uue grande runte traverse la place, dunt le ceutre est occupé par wne halle couverte, currée et aussi propre que spacieuse Deux des côtés de Ja place sont bordés d'arcades, La ville ne possede aucun édilice somptueux; mais

elle a plusieurs belles coustractions, la plupart neuves; ses rues sont droites et larges, et se conpent en augle droit. Sun com merce , favorisé par le voisinage de villes plus importantes, est fort actif, : Morssac, sur la rive droite du Tarn, ch.-1. d'arr. , à7 |. et 179 O.-N.-O de Montauban. Pop. 10,185 hab. — Ville fort ancienge, mais dont l'origine est pen ronaue ; elle était déja considérable lorsque Clovis en chassa les Visigoths, qui l'avaient ravie aux Romains. Les Normands la ravagèrent ensuite, Ses habitants s'étant unis aux Albigeois , attirérent sur la ville ls fureur de l'implacnble Simon de Montfort. Les Auglais, à leur tour, maîtres de lu Guyenne, ravagèrent Moissac, et les guerres de religion achevèrent de la détrnire. Avant ce temps, c'était une grande et belle ville, très fortifiée ; les débris qui existent de ses anciennes fortificatious prouvent quelles furent sou étendue et sou importance. Cette ville se rétablit peu à peu, mais sans parvenir an point de | res ei qu'elle avait atteint précédemment. Eutre antres étaissements , elle possédait une abbaye cétébre, très riche, et qui nourrissait jusqu'à huit cents religieux. Cette abbaye avait été fondée par Clovis. On y reimarquait nn cloître d'une helle architecture gothique et de curieux bas-reliefs, où étaient représentés, d'une fnçuu originale et avee la naïveté du temps, les vertus et les vices, — Cette abbaye était, en 1063 , possédee par un seigneur séeulhier, Ce fut lai qui, en verts de son droit de pussesseur et d'ablé laïque de Moissac, confrma, eutre les maius du conte de l'oulouse, l'uniou qui avait été faite de l'abbuye de Moissac à celle de Cluni, — Cette possession laique donua lieu eu diverses Gireoustances à de violentes contestations quelquefuis suivies d'actes de violence. — À la Ga, l'autorité fut cutiérermeut remise à des mains ecclésiastiques; mais les abhés prirent le titre d'abb#s-cheratiers, Leurs fonctions étaient pareilles a celles des arouée des églises. Is devaient défendre les biens de l'abbaye, en plaider les causes ; rendre la justice à ses vassaux; teuir Les plaids généraux dans l'étendue de sun district, et, au besoin, prendre les armes contre ceux qui méconvaltraient les droits de FA Eh ou s'empareraient de ses biens. — Raymoud VI, comte de Toulouse, étant entré eu ssession du Quercy, vint à Moissac, et recgt duns le choître de ‘abbaye le serment de fidélité des habitants du bourg, dont il autorisa les coutumes. — L'historien du Quercy, Cathala Coture , en fait connaître quelques-unes: « L'abbé-chevalier, Le jour de sou entrée duns Moissac {disent les coutumes), fera serment aux

liabitants de les défendre et de les protéger, et de n'umposer sur eux aucune mauvaise coutume où inaltôte, ete. ; il fera préter Le même serment par dix de ses bruns, ensuite tous Les habitants de Muissac, au-dessus de douxe ans, lui jureront fidélité —Les habitants de Moissac paieront tons Les aus, au seigneur abbé-chevalier, cinq cents sous Cha. pour tout droit de chevauchée et de quarte, etils ne devront personnellement aucun droit de chevouchée, à moins qu'il n'y ait guerre pour le fait de Moissac ; dans ve eas, ils seront tenus de suivre le seigneur eu armes, pourvu qu'il puisse être de retour à Muissac le jour même — Les adultères, pris en flagrant délit, ne seront punis d'aneune peine affective ; leur bouneur et leurs biens serunt mis seulement à la diseretiou du seigueur, — Celui qui, surprensat uu voleur au moment du vol, le tuerait ,ne sera sujet à aucune peine, — L'abbaye de Moissac aura seulele privilége de servir d'asile aux malfaiteurs.e— Moissac est dans ue situation agréuble ; Le Tarn, qui y est navigable, favorise son cowmercs très actif aree Bordeaux. La ville est biwn bâtie, daus eu rpacieux bassin foriné de coteaux pittoresques, d'aspects variés, ps de vignobles et de vergers. — Plusieurs constructions, plupart modernes, se font remarquer duns la ville, surtout une ms ontaive publique, et le pont nouvellement construit sur — VARIÉTÉS. Suice pe Moxraumax, — Dans le temps des guerres de religiou , à l'époque où les eulrinistes persécutés formaient comme une nation à part au milieu de la grande nation francaise , et uu État dans l'Etat: Montauban était, avec La Rochelle, une des places principales des protestants. Elle dut à «et lwaneur d'éprouver nn grand nombre de désastres, des sièges acharnés, que suivaient la famine et puis la peste. — Pari ces sièges, le plus remarquable fut celui de 1621, dirigé par Louis XL lurméme, et où tous les efforts du monurque échousreut devaut la hravuure et la détermmustion des habitants. — La réustauce ubstinée des Montalhsuais leur ft honneur, et ce sicge meimorable nous parait preseuter assez d'intérêt pour que nous eruyions devoir en présenter le récit , d'apres Les mémoires et Les lustoriens du temps. L'époque des guerres de religion sous Louis XH est une de celles qui sût le muins couaues et qui sout le plus digues d'alteutiun. Louis ALL , maitre de La plupurt des places de Guyenne, où il était eutré en vainqueur, se présenta, de 18 août, deraut Montauhau ; al coudusait nue armée de 25,000 hommes, La ville devait être attuquée pur trois eudrous differents; Le Rs voulut cum mander eu persanue La prenuitre attaque, Il aviut sous ses ordres le couuétable de Luynes et plusieurs aaréchaux. Malgré quelque division et la

jalousie qui régnait parmi les officiers généraux (de Luyues surtout était oi; un prétendait que Lesdignières avertissait l'euuemni de ce qui se passait dans le camp du Roi, et nus sait les protestants des ef cé rm du conseil), les attaques n'en étaient pas moius vives, et auraient pu ebraoler d'autres hutmines que ceux de Montauban. La Force, qui commandait daus la ville, se défendait avec beaucoup d'intelligence, C'était ce mème Jacques Nompar Caumont de La Force, sauvé de la mort cunme re uuracle dans son eutauce, aux massaures de la Suint-Burthé emy {Louis XI le Gt depuis maréchal de France}. La garaisua éuait de 4 à 5,000 hommes. Plusieurs excellents wfbciers s'y étsieut cofermés voloutairement Le due de Roban avait visité la ville quel. que temps auparavant, pour faire réparer Les forüficatious et pour exhorter Les habitants à wug vigoureuse défense, digue de fils dout les pères avaient souteuu trois sicges dans les guerres précédentes de religion. « Montauban, dit le marquis de Puységur, temuin oculaire, fut aussi bravemeut défendu qu'il le pouvait être; dy tous Les sièges que j'ai vus eu ma vie, je pris dire qu'il n'y a point de geus au moude qui les aieut mieux soutenus. Les femmes faisaient aussi bien que les soldats, elles combattaient uvec ua courage incroyable.» Le duc de Mayenne pousait les attaques eu bomine qui aurait voulu avoir seul l'huuueur de friompher des assiégés. Deux fois il donua l'assaut au faubmurg lélle-Rourbon, avec uue ardeur et vue iupétuosité inexprimables, 11 fut courageuse ment repoussé chaque fois, et un grand nombre de ses soldats y perdireut la vie. Désespéré d'avoir causé D carnage ipuule, par uue bravoure imprudente et al epteudue, il s'exposi sans imp uagemeut, chercha les eudroits les plus périlleux , et fut tué dans la tranchée. — Le duc de Rohan, guerrier iufatigahle, chef de Fe plein de franchise et d'audace, prolita de la négligence de ‘armée royale à surveiller les aburds de lu place, pour jeter des secours dans Montauban, — Le connétable de Luyues, favori du Roi, généralissine de l'armée de sicge, voyant que les moyeus ordinaires étaient saus effet, eu teuta d'extraordinaires, soit qu'il y erdt, où qu'il voulèt ainsi exciter Le fauatisme des troupes. Il Gt vegur ua carwe espagnol, qui avait, disait-wu, aidé par ses miracles, les inpériaux à gagner uog bataille contre les prutestauts. Le père Douuvique, c'etait Le nom dy carme, entra au camp, bénu l'armée, distribua des agous, et dit gravemcut au Roi : = Vous ferez tirer quatre cents coups de canon, et au qua“tre centième, Montauban capitulers »# Le ui, aussi crédule que son favori, bé ay wuine. L'artllerie commeuça à tirer; Louis XIE compta les coups jusqu'au quatre ceutirine ; mais Muntauban ne capitula

pas.— Par suite du désir qu'avait le Convétable d'en huit par La rusé où par la force, il avait permis aux assiéges d'envoyer une députation au duc de Rohao, pour le consulter, disaient-ils, sur l'acceptatiuu des cupditiuns que le roi Jeur offrait, cu echange d'une capitulation. Les Moutslhanais avaient uu autre dessein : leurs députés étaiut chargés de dire am due, qu'avec nulle ou douze ceuts bummes de secours, la ville pourrait résister jusqu'a l'hiver , et qu'elle s'offrait à le füre dans l'iutérét du parti protestaut, Rohan promit que daus huit jours le secours demaudé serait dans Moutauban. — Eu conséquence il disposa ses truupres de muvuiere à tromper le duc d'Augoulème, qui commpnduit un corps d'observatwn ente Swiut-Abtuyin et Montauban, Ses divisions se quireut en roule de deux points différeuts; mais nue seule, cormposte de sept cents hommes de pied, put entrer daus la ville ; ces braves geus avaieut fait dix-huit heues en pays ennemis, frauchi deux rivivres à gué, et passe à travers deux armées ruyalgs. — Cependant le due de Luyues, qui commençait a desespérer de preudre Montauban de vive force, Gt proposer uue couféreuce au due de Rohan, qui était alors à Castres, L'entrerne eut heu a Villemur. — Le connétable ewplosa vainement toute son éloguence pour cutrajaer Rohan a vue defectou; le guerrier protestant fut iuflexible : ij me mwméprisa point les faveurs qui lui étaient offertes an vom du roi, mais il déclara qu'il resterait ju violablement attaché au parti qui lui avait duuné sa confiance, et auquel étaient dévonés et ses Liens et sa vie ; il déclara eubo que Montauban u'ouyrirait ses portes qu'autant que le Roi accorderait aux prolestants vue paix solide, honorable, et des places de sûrete— Le Counetable rapporta cette réponse au conseil : le Roi et Les hommes sages étaieut d'avis qu'un acceptät les proposiuons du duc de Rohau, et qu'on fit la paix; mais le cardinal de Retz, le jésuite Arooux, coufesseur de Louis XI, et le comte de Schomberg, les breut rejeter : ce deruur s'olfrit a preudre Montauban en doure jours, avec le quartier (régiment) de Piemrie, qu'il commandait — On rrcommenca donc les attagnes; les troupes étaicnt rebutées d'un siège qui traioait en longueur et où l'on u'asançait point; Les asmégés mulriplment les surties, et prrsque toujours à leur avantage, Les donxe juurs demandés par Schomberg s'écoulereut sans que les travaux du siége fusseut plus avaucés. De nouveaux secours, plus conugderables que les premiers, étaieut entrés dans la vale : le comte Schomberg isistait pour uhtenir uu nouveau delu de quinze juurs. « Le Roi srra maitre de « Noutaubau dans ce Winps-la,

assurait-al. — Mais si vous me « preucz pas lu ville dans quioxe jours, lui demundait-vn, étes

FRANCE PITTORESQUE. — TARN-ET-GARONNE; «vous an moins sûr que les assiégés sé soumetrront ax mines | en résidence à Montauban , chargé en outre de l'amélioration de «conditions? — Ce n'est pus uoe chose à jiroposeé, réplhiqnait = Schumberg, la ville sera infailliblement prise ; je consens que le “eui me fasse couper Es tête ai cela n'arrive pas. « — On dontia vioze jours à un hormme qui parlait avce autant d'astnranre, [I était si certain du succés, qu'il invitait galammment ses amis à diner chez lui, dans la ville, le 22 octalire. « C'est tn jotir maigre, « lui répondit Bassompière en riant, +obs hé trouterez pins atser “ de puissoe pour uous régaler dans use ville hugnenute; ré « mettez La fête au dimanche. : — Enfin, la brèche étant ouverte, le Roi fut invité à venir an guarfier dé Picardie; on le plaça avre Le Connétahle, 1e cardinal de Retz, plusieurs secrétaires d'État, le jésuite Arnoux et quelques antres personnes, dahs ui endroit commode pour voir emporter la place d'assaut, Le sigunl de l'attsque fut doué, mais personne ne bougeait, Le Roi envoga demander ce qui arrétait : Lien des obstacles auxquels ou ne s'attendait pas. Toutes les bréchies araïént êté réparées comme par enchantemént; on manquait d'échelles, et ou cn aurait eu qu'elles eussent été inutiles ; 1 fur reconou que l'assaut était Wnpratirable, chacun rentra à son poste, un peu honteux sans doute. Lé Con: nétable aurait voulu renouer les négociations, mais ceux qui étaieut du parti de la guerre contrariérent ses desseins ; éh sorte que, se trouvant encore à la mi-octobre devant la plice, atis avoir aucune espérance de la prendre, il fallut en lever le siège. Oa y avait perdu huit mille hommes ! Daaconwxauss.—Bous Le régue de Louis XIV, et après la révocation de l'édit de Nautes, Muotauban eut beaucoup à souffrir des drogonnades, Cetie ville était entitremedt habitée par des protestants chez qui la ferveur religieuse était eotreteuue par le suuveair de re qu'avaient souffert leurs péres pour la défense de la liberté de euvscienre. [l n'y eut aucune cuurersion voloutaire, Pour se faire une idée des moyens employes afin de faire violence à bé conviction trop profunde et desuieressée pour n'être jras respectable, il faut couxulier le eurieux ouvrage de Rullière, :nttule Ælaireissements sur les causes de la Récocation de L'Edit de dontes, — Les moyens ordinaires pour convertir les obstinés étaient l'exclusion de toutes les charges et de tuus les emplois lohorahles ; les récompenses dunnées à tous ceux qui se faisaient catholiques; le lngement forcé des gens de guerre ; les galeresinfligées aux ministres lu culte reforme; les procédures

prevôtales contre les protestatés qui s'asséiihlaient, ete, Ces mouyeus ne suffisant pas, oi inriglis Les décgemmedes, On ne sait, dans eette eirConstance, qui l'on doit tranver pins criminels, où les imimistres Au Roi qui otérent employer ses tronpés euntre de faibles sujets et déclarer là guérte nûk mères de famille, aux clefs de maison, hux enfants encore éous la garde de leurs parents, on les läches soldats qui, oubliant les droits sicrés cle l'honmenr et de ba justice, se cliargérent d'une onssi méprisahle commission, — Les dragons vivaient à discrétion chez les protestants ; 1 y eù eut un régunent éutiér établi à Montauban. Ils se faistieut donner tout te qui leor plaisait, cecopaient les plus belles chambres des inalsobs, obligealent les ebfunts et Les femmes à ne servir dans les choses Les pins sales, exigraient des costribations, et se jiermettent des acthons telles qu'en commettent seuls les brigands, Si quelque digne magistrat, désespéré de voir l'abtarité du Rui aussi honteusement avé, écrivait at ministre, on Ini répondait : m Sa Majesté veut qu'on fasse éprouver les dernières rigireurs à “ceux qui ne vondront pas se faire de sa religion; et coux qui « anront Va sote glire de demevurét les dermers doiveut être wpinssés jusqu'a Lu deraibre evtrémité, » Qu'on juge, après on li ordre dicré jenr Le barbare Lonvois, de ce que les nélés, les aux dérots et les bus valéts de cour devaient oser et faire. DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Porarique, — Le dépariement nomme 4 députés, [l'est divisé en 4 arrondissements électoranx, dont les chefs-lieux sont: Montauban (ville et arr }, Castel-Sarrazin et Moissac, Le uombre des électeurs est de 1,845. Anmemiuraarive, — Le chef-lien de la peéf, est Montauban, Le département se divise en 8 suns-préfect. ou arroud, comm: Montunban, , .,,.,,. fl caut., 62 cuman., 107,594 babe Custel-Sarrazin, ... 7 81 72,167 Muissae, , ,..,.., 6 50 62,489 Total... 24 cant., 193 comm... 242,250 habit Service du trérer publie, — À receveur général et 1 payeur (résidant à Montauban), 2 recer. partie; 4 percept, d'arroud, Contributions directes. — À direct, {a Montanbhant, Linspect. Domaines et Enregistrement, — À directeur ,à Montauban), { inspect., 8 verificateurs. Hypéthèques, — 3 conserv, dans les ch.-1, d'arrond. commun, Contributions indirectes. — À directeur (à Moutauban), { direct. d'arrond , 3 rever, entreposeurs. Foréti.— Le départ, fait partie de la 27° conserration forcstiere, Ponts-et-chaussées, — Le département fait partie de la 79 inspec. tion, dont le chefelien est Toulouse, — Il y à 4 ingénieur en chef la navigation de la Garonne, Mines, — Le dép fait partie du 17* arroud, et de la 5° division, dout Le chef-lieu

est Montpellier, Haras, — Pour les courses de chevaux, le départem. fait partie du 7% arrond, de concours, doat le ch.-lieu est Bordeaux. Mastraine, — Le département de Tarn-et-Garonne fait partie de la 10% division mubtaire, dont le quartier général est à Toulouse, — 11 y à à Montauban { maréchal de camp, eommandant la subdivision, et 1! sous-iotendaut militaire, — Le dépôt de recrutement est à Montanban.— La compagnie de gendarmerie départementaie fait partie cle la 13° légion, dout le vh.-l. ent Toulouse, Jüwiciains, — Les tribunaux sont du ressort de lu cour royale de Touivuse,—1{l y a dausie département 8 tribunaux de 1" instance : à Castel-Sarrarin, Moisssé, Muntauhan (2 chambres), et 2 tnbonñaux de commerce: a Montauban et a Moissac, ResrcrGieuse— Culte cotholique.— Le département forme le diovèse d'un évéché érigé. dans le xtvt siècle, suffragant de l'arche séché de Tonlouse, et doft le siège est à Moutaubon. — 11 ya duus le département :— à Montauban : un séminaire diocésain qui compte 90 élèvés ; une école secondaire ecclésiastique ;— à Moisanc, une école secondaire ecclésiastique. — Le département renferme 7 eures de 1° cinsse, 22 dé %, 268 succursales, et 32 vicariats, —Ïl y existe :9 frères dés écoles chrétiennes donnant l'isstruction a 400 garçons ; 18 congrégations religienses de femmes, dont deux se consacrent à l'enseignement gratuit de 230 jeunes filles pauvres. Les autres sant consacrées au service des hospices, à l'instruction des Gilles pauvres, Deux de ces cougrégations éléveut et entretien nent en outre à leurs frais 24 orphelines. Caite protestant, — Les réformes du département ont 2 églises consistenales, — La première à Moutaulan, desservie jar 4 pasteurs et divisée en 2 sect , à Montouban, Lagarde: la deuxieme a Négrepelisse, desservie pur 4 pasteurs et divisée en 4 sections, a Négrepelisse, Caussade, Réalrille, Saiut-Antoniu, «= [1 y à en outre daus le département 2 temples ou maisuus de prières, — On 3 compte 10 sociétés liblignes, 2 facultés de théologie protestune, 1 societe des missions évaugeliques, et { écule protestante, — I existe à Montauban une faculté de thévlogic pour la vonfes00 d'Augsbourg, . Uravensitatne. — Le département ést compris dans de ressort de l'Acadeune de Toulouse, Anstraction publique, — [1 y a dans le département : — 8 collèges : à Castel-Sarrazio, à Moissac, à Montauban. — { école modéle à Movntauban.— Le nombre des écoles primaires dn département est de 228, qui sont fréquentées par 6,849 élèves , dont 5,092 gars cons et 1,257 filles, — Les communes privées d'écoles sont au nombre de 14, SOCIÉTÉS SAVANTES, ETC. —]l existe à Montauban une Sosiéré des Seiences, de

l'Agrieutture et des Beites-Leitres ; une évole grataite de dessin et un court de géométrie appliquée aux arts. — De tout tem la littérature et la poésie ont été plus du goût des habitants Montauban et du pays dont cette ville est aujourd'hui le cheflies, que l'étude des sciences proprement dites, — On en trouve ane preuve dans linsututon de son ancienne Académie des BellesLettres, établie en 1744, par lettres-patentes enregistrées au parlement de Toulonse ; mais déjà connue, dés 1730, sous le nom de Sucrété littéraire, —- L'académie de Montauban était romposée de trente membres, et dn premier ronsol de la ville de Montsuban , premier académicirn né, Elle avait des associés étrangers, Elle distribuant à ses membres des jetons d'argent dont les fonds avaient été faits par M, de Verthaman, évêque de Montauban, en 1748, —Îlexiste plusieurs bons reeucils des ouvrages de cette académie, sous Le nom de Metonger de podiie, de littérature et d'histoire de l'académie des Belles Lettres de Montauban, — Cette académie était une de celles dont ,“rant la Révolution, on s'honorait d'être membre, méme daus la capitale, Comme tontes les sociétés savântes et lutéraires de France, eu 1792 elle fut snpprimée. Montanbau resta donc sans aucuns point de ralliement pour les amis des lettres, jusqne vers 1796, que M, Bailly, préfet du département du Lot, dans lequel cette ville était alors comprise, forma, de la réunion des anciens membres de la socirté avec quelques personnes lettrées, nue nouvelle academie, sous le titre de Societe des Sciences et des Aits. Cette société, qui existe cocore aujourd'hoi sous on ütre légérement modifie, est divisée en trois sections: 1° des soiences et arts méromiques, d° de lu huérature, 3 d'agriculture et de commerce. POPULATIONK. D'apres le dernier recensement Mricl, elle est de 224,25 L,et fonruit aunnellement a l'armée 636 jeuges soldats. Le monvernent en (830 a été de, 2,065 Mariages ,..,.. .. no aér so s S Naïssanres, Masculinms, Fésmioins, Eufants légitimes 8,070 — 3,01 — naturels 103 …— 108 Total 6,282 Déréss sous ess 2747 — 2608 Total 5,355

200 Te. ARS CS Ole MI NATIONALE. Le nombre des citoyens inscrits est de 45,008. Dont : 21,059 contrôle de réserve. 21,949 cuntrôle de service ardinaire. Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 21,793 infanterie, Yt cavalerie, 65 artllerie, ÿ Oa en compte: armés, 4,196; équipés, 807 ; habillés , 2,066, 13,765 sout susceptibles "d'être mobilisés Ainsi, sur (O0 individus de la population générale, 180 sont ioscrits au registre matricule, et 56 daus ce nombre sont mobilisables: sur 100 individus inscrits sur Le registre matricule, 49 sont soumis Au service ordinaire, et 51 appartiennent a la réserve, Les ürseoaux de l'Etat ont délivré à la garde nationale 5,588 fusils, 117 muvsquetuns, 2 canons , et un assez grand numbre de pistolets, sabres, ete. IMPOTS ET RECETTES. Le départernent a payé à l'Etat (ea 1831}: Coutributiuns directes... 8,361,056 f, 08 e. ss sm Enregistrement, timbre et domaines. … |... 1,141,762 80 Buissous, droits divers, tabucs et poudres. . . 69: 511 58 Pasta, 5. à ia oo 32 à TS 138,599 43 Produit des coupes de 1: CRE RE RE 549 05 Produits divers, ,...,,... 29,918 97 Ressuurces extraurdinaires. 744,817 36 Total. 6,108,515{ 2e = — Fa reçu dn trésor 8,086,052 fr. 28 e., dans lesquels figurent : La dette publique et les dotations pour 4840521, 0% c Les dépeuses du miuistere de la justire, . 98,824 B1! de l'instrnction publique et des cultes. . 835,603 57 de liatémeur, . ., ,., ... 546 56 du commerce et des traraux publies. , : 723,180 44 de la guerre. ,,,,...,...., 579,651 84 de la marine, ,,,..,.,,.... 669 89 des finances . . . 81,424 Les frais de régie et de perception des impôts. 420,006 48 Remboursew., restit., non-valenrs ét primes. 357,560 18 Total. , ,.... 8,086,052f 2%e, Ces denx sommes totales de paiements et de recettes représen. taat, à peu de variations prés, le mouvement annuel des impôts et des recettes, le département, quoique privé de commerce et d'industrie et réduit anx seules ressources de son agriculture, paie annoellement à l'État, pour les frais du gonvrernement ccutral, 3,022,462 fr. 94 ce, de plus qu'il ne reçoit, ou environ le quart de son revenu térritorisl. Cette éourme et annuelle extraction de vumériaire explique le manque d'industrie et d'instruction ; elle accuse gravement le inode actuel de répartition des impôts, ct doit finir, sielle dure, par ruiner complétement le pays. DÉPENSES DÉPABTEMENTALES. Elles s'élevent en 1831: à 281,145 fr 82 c. Savo.n : Dep. fixes traitements, abousements, ete, 60,2911.70 c. dép. variables :luyers, secours, ete... . . . 220,844 12 Davs cette derpitre summe figurent pour 21,000 £ » €, les prisons départementales, 60,000 F. « €, les

enfants trouvés Les secours accordés par l'Etat pour gréle , incendie , épiruutie, ete., suut de ...,..... 43,240 » Les fonds cousacres at vadastre s'élèvent à. . . . 78745 55 Les dépenses des cuurs et tribunaux sont de. , . 79,422 11 Les frais de justice uraucés par l'Etat de... , . . 24,183 57 INDUSTRIE AGRICOLE. Ser une superficie de 358,765 hectares , le départ, en compte : 200,000 is en culture et prés, 47,859 furéts. 44,000 vignes. 20000 landes et friches Le revenu territerial est évalué à 12,453,000 francs. 15,000 chevaux et malets 51,000 bètes a corues (race bovine), 150,000 pores. 150,000 moutons Les tronpeaux de bêtes a laine en fouraissent chaque année environ 400,000 kilegrammes Le produit annuel du sil est d'environ, En céréales et parmentières, . 1,2%000 hectolitres, Eu aroines ,, .,,.... '#00, 00 id, Ea vins ...,.,. 470,000 id Les habitants des eampagoes sout Inborieux et intelligents. — ee — FRANCE a — TARN-ET-GARONXE. La culture se fait avec des bœufs, On emploie pour les labonrs la vetite charruc sans roues appelée aroire , et qu'une seule paire de Ebs où de vaches peut tirer, — Le pays predoit d'excellent froment et des céréales de toutes espèces, qui uffreut un excédant considérable sur la consommation. Le mais, le millet noir et le sarrasin y vieuveut trés bico. — Les produits de la minoterie da département sout fort recherchés; uu estime les froweuts de Montazat, de Mirabel, de Pay-Lurroque et de Monpesat, — On récolte dans certains cantons des châtaignes et des nuix.— Le coiguassier est trés répaude et sert de luvites aux champs. — Le mûrier vient à merveille ; il est fâcheux que l'éleve des vers à suie n'y soit pas plus répandu ; s'est nue industrie qui er pourrait mauquer d'accroître La prospente du pays. — L'éduration des abeilles est anssi trop négligée; elles fourossent néanmoins uo mic] très parfumé et d'excellente qualité. — Les produits des vignobles constituent uoe part notable de la richesse agricole, Ces produits sout assez abondans: pour denner heu à une exportation assez importante, Les vins les plus estimés sont ceux de Fou, d'Aussoe, d'Auvei'ar, de Saint. Loup, de {'ampras et de La Pilie-lhies ; où à recounu qu'ils étaient d'une bunne conservation, et ils acquiéreut en vicillissaut un bouquet agreable, — Les prairies qui bordent les rives de la Garuane, de l'Aveyron et du Tara, produisent d'excrlleut foin ; mais comme Les irnmigatons sont peu pratiquées dans le départe meut, leurs produits se bornent à une seule coupe, et le fourrage est rare et cher, — On récolte dans le pays des légumes et des fruits de trés bonne qualite, vutammeut des preneur, qui prenvent raug avec ceux d'Agen, du ho et du chanvre; on y

cultive quelques plantes oléaginenses, — L'elere des moules et des mulets doune des avantages a renx qmi s'en ocenpeut. Ces animaux trou veut un délit sûr, prompt et facile, tant dans les départements des Pyrénées qu'eu Espague. — Quuique le pays renferme des fabri ques de drap, l'éducation des bètes a laine est très uegligée, et les tonons y sont de qualité médiocre, — Un engraisse une grande quaurité de pores qui sunt vendus dans les departemeuts voisins, où exportés en Espagne. — On élève anssi beaucoup de volailles, surtout des dindes, dont on fait de graudes exportations , des canards et des vies de helle espère, dont la chair est employée en saluisous, et dant les fuies sercent a confectiouner ces excrileuts pâtés dits de Toulouse, que les gourmets estiment au moins à l'égal des pâtés de Strusbourg, INDUSTRIE COMMERCIALE. Le département est un de ceux qui, a l'exposition des produits de :827, w'out wbteon sucuve distinstion, — Le pays mauque en effet d'industrie; en l'absence des capitaux qui serñient nécessaires pour duuner la vie aux manufactures, tuus Les efforts des linbitauts se tournent vers Les moyens de tirer parts des produits agrie coles,— La minoterie y occupe on grand moumbre de personnes.— Il y'existe aussi des fabriques d'umidon, Mootaubas est, pour le commerce des grains, l'euter pôt de pluswurs villes du midi. _ Cette ville est aussi le ceutre d'une fubricatun d'etoffes conmunes dites Codis de Montauban, que leur bas jyrix fait rechercher dans uns départements méridimmunx — La fabricauon de la suierie y est plus perlectionnce, où y But vue croffe partie ulierr dite gros de Montauban , et beaucoup de bas de soie. — L'arrondissemeut de Castel-Surrazin reuferme plusieurs fabriques de serges et de toiles, — Le département reuferme des mécaniques à filer la laive, — On y trouve des tannenes considérables , des papeteries, des contelleries, celle de Grésalle est recherchée. — 1 y'existe des distile leries, des faienceries, des hants-futirneaux (2 seulement}, et des toutureries dent Le wosr à Eroud est fort estimé, — On trouve sur les bords de la Guronne quelques orpuilleurs qui, après les dehordements, s'occupent a chercher dans les sables les paillettes d'or que ce fleuve charrie; mais c'est une industrie misérable et qui v'eenichit ps cenx qui s'y adonnent, car a peine $ ‘ilspeuvent gaguer des jonruérs égales à celles des ouvriers qui travaillent dans les manufactures des villes. Foines. —, Le nombre des foires du département est de 410. Elles se tiennent dans 64 communes, dont %4 chefs-lienx, et durant pour la plupart 2 à 8 jours, remplissent 445 journées Les foires mobiles, au pumbre de 41, occupent al juurnées. — ya foires menraires. — YA cummunes sont

privées de foires. Les articles de commerce sont les chevaux et mulets, les hètes à cornes et a laine ; les pores, les volailles, les laines, les chau« vres, Les toiles ; le safran, ete BIBLIOGRAPHIE. Histoire politique, reclésiasique et littéraire du Quercy, par Catlhuis-Coture ; in-3, Montauban, 1785 S'atistique de Tarn-et-Garonne, par Peuchet et Chanlaire ; 0-4. Paris, 1810, Foyage littéraire et archéologique dans le département de Tarn-et= Gaicaue, par A. Dusmnège ; in-3. Paris, 1828. À. HEUGO. On souserit ches DELLOYE, éditeur, pisce de la Bourse, rue des Filles-S. Thomas, 14, ee —— — cames menées. +0 + 0 — 0e Paris, — Imprimerie et Fonderie de Rroxoux et Comp., rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, #.

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE L 1 mA 4 Meondentorn .

The text on this page is estimated to be only 35.93% accurate

AIOS'AUOLLIS AINVHA ANUS, ANOATIS © S'PAL LUS ISO AID] D CAS UN pu d'POPPAT 8 SVP) IE PP DEL ogutr) ep Ml] JO) © lALELLIEL EE) IPUOIIY, P not] & | AI |) & Google Le D ÿ jitizec

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département du Var. (Œi-devant Provence.) Le territoire qui forme ce département, un des démembrements de l'ancienne Provence, était compris dans la Gaule-Transalpine, Ses habitants, connus, avant la conquête romaine, sous le nom de Décéates, d'Oxibii, de Liganni, eic., étaient des peuplades dont il serait difficile de préciser l'importance.— Il est probable qu'ils ne se mélérent point avec les vainqueurs et n'adoptérent ni leur langue ni leurs usages. — Aucun monument n'atieste leur séjour ou agglomération dans des villes considérables. Les Romains pénétrérent dans le pays vers l'an 620 de la fondation de Rome. — Avant eux, des colonies grecques s'étaient déjà établies sur les bords de la Méditerranée et y avaient fondé plusieurs villes. — Lors de la première division des Gaules, cette contrée fut comprise dans la première Narbonnaise, — Après la chute de l'empire romain, elle devint successivement la conquête des Goths, des Visigoths et des Francs, à qui les Romains l'abandonnérent. Les différents pays qui forment le Var étaient réunis à la Prowncia Romana. — Lothaire érigea la Provence en royaume. Elle fut gouvernée par des rois jusqu'en 948, époque où elle devint un simple comté. — Le premier monastère qui exista dans les Gaules fut érigé par saint Honorat, dans une desiles de Lerins.— En 736, les Sarrasins firent leur première irruption en Provence, ils dévastérent le monsstere de Lerins, et détruisirent presque tous les bourgs et les villages de la contrée. — Les Sarrasins furent chassés du Fruxinet vers 942, — En 1178, ils rent une nouvelle invasion: Toulon fut dévasié, une partie des habitants massacres, et les autres emmenés captifs en Afrique, — Les Espagnols, sous la conduite de Transtamare, s'emparérent du pays dans le xiv® siècle. Les Etats, rassemblés à Draguignan, le racheterent du pillage moyennant 10,000 setiers de blé et 2,000 brebis. — Deux ans après, en 1364, les Espagnols revinrent lever une seconde contribution de 175,000 livres. — Vers 1384, des malheureux réduits au désespoir par les impôts se révoltérent et se mirent à piller; ils avaient des intelligences dans la plupart des villes; on les désignait sous le nom de /uchins ou coquins. Le peuple appelle encore aujourd'hui #atouchins (mali tuchini)les brigands et les flous. — Cette partie de la Provence fut en proie à des pertes successives qui diminuerent beaucoup la population — En 1536 Charles-Quint envahit la Provence. Les Français brülérent eux-mèmes la ville de Grasse, pour n'y laisser aucune ressource à l'ennemi. Charles-Quint saccagea Brignoles, Tourves et Saint-

Maximin; la bataille qu'il perdit a Aix le décida à retourner en Îtalie. — Le pays eut beaucoup à souffrir des différentes guerres civiles et religieuses qui désolérent la France dans le xvi* et au commencement du xvuf siècle, « I n'était pas permis «d'être neutre, dit un historien provençal, la liberté « était réduite au choix de l'enseigne sous laquelle on pré«férait combattre.» — En 1659, aprés la guerre 1 M la fronde , les troubles, apaisés ailleurs, continucrent à Draguignan ; on y assassina le maire, Pendant cette guerre, les partisans des princes se nommaient les sabreurs, et ceux du Roi, les canivets, parce que les gens de robe (ques à canif) étaient à leur tète. — Louis KI et Louis XIV vinrent tous deux en Provence, non pour ii. — 26, apaiser le pays, mais pour visiter les lieux saints. -— Depuis la 60 du xvu siècle la Provence, et notamment les pays qui forment le département du Var, ont été envahis, par quatre fois; par le prince Eugène et le duc de Savoie, en 1707; par les Autrichiens, en 1774; par les Anglais, en 1793; et enfin par les Coalisés, en 1814.—C'est dans le département du Var que Napoléon a débarqué les deux fois qu'il est revenu en France, en 1799, pour établir le Consulat ; en 1815, pour rétablir l'Empire. ANTIQUITÉS. Le département ne parait pas renfermer d'antiquités druidiques ou celtiques, mais les débris de monuments romains y sont très multipliés. — Outre ceux qui existent dans les villes dont nous donnons la description, on trouve dans le pays des vestiges de Vuies milliaires, d'aquédues, de camps, de forteresses, des bornes miliaires, des colonnes, des tombeaux, des inscriptions, des autels, des vases, des médailles, etc. La plupart ‘des villes et mème des villages ont une origine antique, — Ainsi, les villes situées sur la voie romaine, qui traversail intérieurement le pays de l'est à l'ouest, étaient Antipolis (Antibes\, Ad-Horrea {Auribeau), Forum Jui { url }, Forum Foconti (le Luc}, Matavonium (Cabasse), #4 Turrim (Tourves ou vieux Rougiès), Trgulatam (la Grande Pugére), où l'on voit un reste de pont romain. — Sur l'embranchement maritime de Forum Julii se trouvaient Heracléu- Caccabaria {près Saint-Tropez}, Alecnis Aigue Bonne), Pomponianus (sur la côte), Telo Martius (Toulon!, Æmines pustio {près Senary), Tauroentum [près la Ciotat}. — De Fréjus au Muy la route actuelle s'évarte peu de la voie romaine. — Sur l'embrancheinent pour aller à Riez par Forum Voconii, on rencontrait Awteis ‘Ampus), Athenopolis ‘dans l'anse d'Agray}, Brigantium (Brégançon,, Ofbra (pres d'Hyéres), et Fincia {Vence}. — Entre Fidauhan ei le Luc, on voit une chapelle qui a été construite avec des pierres tumulaires dont Îles inscriplions existent encore,

— Au village de Cabasse (Matuvonium) se trouvent plusieurs pierres du même genre. On y voit un tombeau bien conservé et adossé a l'église ; il porte une longue inscription qui commence ainsi : D, M. ©. ConNELIA Q. FIL Pia SIBI, C ADRETICIO. etc. Ce tombeau avait été construit pour Cornélie, son mari Adretius et toute sa famille. — La voie romaine, sur laquelle Cabasse et Tourves sont situés, passait sur les montagnes au sud de la plaine de Saint-Maxiwin et se rapprochait beaucoup plus de Rougiès que la route actuelle, — Sur la montagne de Rougiès on voit de grandes tours rondes, auprès desquelles on a découvert un cippe antique, actuellement conservé dans le pare de Tue — À Pourcieux se trouve un pont de construction romaine et un massif de maçonnerie quarré et à demi-ruiné. C'est, dit-on, le reste d'un monument élevé par Marius, en mémoire de la défaite des Teutons, Le territoire du département à été aussi du temps des Romains le théâtre d'événements remarquables, — C'est, d'aprés les savants du pays, sur la rive gauche de l'Arc, entre Pourrières et Trets, que Marius détruisit les Cimbres et les Teutons. — C'est sur les rives de l'Argens, au village des Arcs, qu'eurent lieu l'entrevue de

202 FRANCE PITTORESQUE. — VAR. Lépide ét d'Antoiñe et [a jonction des deux armées, — Frejus reçut dans son port les vaisseaux pris par Auguste à la bataille d'Actium.—ÆEnfin, la bataille décisive, entre les troupes d'Othon et de Vitellius, fut hvrée dans les plaines de la Napoule, prés la station d'AHorrea, MŒURS, CARACTÈRE, Fr. «Sous les rapports physiques, dit M. Fauchet, ancien préfet du Var, les Provencaux forment la nuance et le passage entre les peuples du nord et ceux du midi de l'Europe. Is ont en genéral les cheveux châtains, quelquefois noirs, rarement blonds, la peau brune, le regard vif et pénétrant, la phisionomie spirituelle, mais pere — Leur taille est communément moyenne — ocapables d'un loug travail, üs n'ont que le premier feu ; ils supportent avec peine le chaud et fa suif, plus facilement le froid et la faim; ce qui est un effet du climat, — Leur caractère est La légèreté, l'ingoustance etla timidié dans les entreprises, — Ardents, inflammables, esagérés, ils sont francs et braves; on les irrite par la violence, Le peuple est plus superstitieux que fanatique. — Dans les classes élevées, on trouve la corruption des mœurs des grandes villes sans en rencontrer l'urbanité; on y remarque en général plus d'esprit que de lumières, plus d'imagination que de jugement.» LA masse de la population des campagnes, dans le département du Var, forme trois classes bien distinctes, La première est celle des ménagers, Petits propriétaires vivant du produit de leursterres, qu'ils cultivent eux-mêmes, Leur instruction se réduit à peu près à savoir lire, écrire et compter, Dépositaires des pratiques, des adages, et des traditions agricoles, ils sürtént dans leurs cultures de l’ordre et de l'intelligence. Îls ont l'habitude da travail , des goûts simples, des mœurs pures, Attachés à l'héritage paternel et au pays qui les a vus naître, ils veulent y vivre et y mourir, Hewkalies. charitables, fils respectueux , époux fidèles, péres tendres, ils unt en général toutes les qualités des gens de bien. — Le ménager se nourrit frugalement, mais sa nourriture est saine et abondante, 1! déjeuné avec une soupe à l'huile et des légumes frais où secs ; il goûte au milieu de la journée avec du fromage, des Fruits secs, des ognons ou de l'ail ; son diver, semblable au déjeuner, termine 6es travaux, après le coucher du soleil, Son pain est de pur froment. {| mange habituellement de la viande une ou deux fois par semaine, et plus souvent s'il est malade. Îl boit une pinte de vin chaque jour. La Rad classe est celle des paysans des plaines ou du littoral, qui, comme le ménager, mènent une vie laborieuse ; mais ces derniers ne travaillent que pour eux, et

ne connaissent pas le besoin ; leurs moyens de subsister sont assurés et leur mode de vivre est régulier. Les ressources des paysans sont incertaines et varient suivant le produit des terres ou le prix du travail. Leur caractère se ressent de leur situation : insolents dans l'aisance , ils sont humbles et soumis dans la pauvreté. On remarque dans le pays que plus le sal est ingrat et infertile, plus les paysans sont laborieux, Dans les contrées fécondes, telles qu'Hyères et Fréjus, le paysan, comptant sur le prix excessif des journées, vit sans prévoyance et tombe dans la misère aux premières infrmités qui l'atteignent, Les paysans des vallées septentrionales du Var et des Basses-Alpes, forment la troisième classe. La rigucur du climat ne permettant, dans ces montagnes, qu'une seule culture, celle des grains, des familles entières, hommes, femmes et enfants descendent dans la partie tempérée pour y chercher du travail. — Cette émigration a lieu réguliérement deux Fois chaque année; vers le milieu de juin , trois ou quatre mille individus de tout Âge et des deux sexes, viennent sur le littoral pour faire la moisson. Leur séjour, à cette époque, dure environ deux mois, Leurs propres moissons et leñsemencement de leurs terres ès rappellent dans leurs montagnes vers le milieu d'août; mais dès qu'are rive pour eux la saison des frimas et des neiges , ils reviennent cuctilir successivement les raisins, les châtaigaes et les olives, et partager, avec les paysans du midi, tous les travaux de l'hiver. — Au 15 avril, tous, hommes et femmes, retournent dans leur pays natal, — Malygré la violence de ses passions, le paysan provençal est moins féroce et moins sanguinaire que quelques écrivains, et Miliin entre autres, se sont plu à le supposer, — Nous citerons encore M. Fauchet : « Les vols, dit-il, étaient autrefois communs à cause de la naiure montueuse du pays et de la facilité de fuir que donnait le voisinage de la frontière, mais les assassinats sur les routes, à la suite des vols, étaient peu communs : les assassinats prémédités étaient plus rares encore. [y a même lieu de croire que, dans ces deux cas, les coupables étaient des Nicarits ou des Piémontais. — L'emploi du poignard était presque inoul; l'usage de cette arine affreuse ne passait pas le fleuve du Var, et tous les débordements des temps révoluHonnaires n'ont pu l'introduire, Vers la fin dè 1793, des Génois envoyérent deux bateaux chargés de poiGoards, pour les vendre le long des côtes du département; mais on offrit en vain cette horriblé mércerie; elle n'eut pas de débit: les brigands mêmes n'en Foulurent pas. Nous ne pouvions omettre ce trait hovorable pour le caractère provençal. LANGAGE. La lan que celtique fut, dit-on, la langue primitive

de la Provence. Cinq siècles avant notre ére, les Phoeéens Y firent connaitre le grec, et les Romains ensuite y apporterent la langne latine, Ce mélange adeucit un peu le langage des habitants nborigènes, qui devint alors moins pur, Les Huns, les Vandales, les Goths, les Lombards et les Maures y introduisirent aussi swccessivement chacun leur idiome particulier. De ces divers mélanges est résulté un idiome qui, vers le x° siècle, prit le nom de langus provençale, et que les recherches de M. Baynouard ont si bien fait connaitre sous le nom de langue romane, — Mais l'idiome harmonieux des troubadours provençaux a subi dé nouvelles révolutions, Après avoir eu son époque d'éclat et de gloire, il a eu sa décadence, et variant de siècle en sicele, s6 mêlant et se confondant plus où moins, avec Les langues des différents peuples avec lesquels ln Provence a eu des relations, il a formé en quelque sorte une nouvulle langue provençale qui s'est à peu prés fixée au commencement du xviuf siecle. Cette lanççue n'a plus la pureté de la langue romane, elle renforme nn grand nombre d'expressions et de tournures africaines, aragonaises , espagnoles et italiennes, « On retrouve, dit M. Fauchet, la prononciation gutturale des anciens Gaulois, dans le peuple de Draguignan et des communes situées eu nord de swaette ville, où les étrangers ont peu pénétré. Les habitants des pays occupés autrefois par les Maures, ont conserve quelques restes de l'accent de oes peuples. À Grasse et dans les environs, le langage est un récitatif cadencé, presque susceptible d'étre noté avec les caractères de la musique,» An reste, si l'idiome provençal est encore le langage des habitants des campagnes, il cesse peu à peu d'être cmployé dans les villes, où l'usage de la langue française fait tous les jours de nouveaux progrès. NOTES BIOGRAPHIQUES. Juuvs Acaicous , beau-père de l'historien Taeite, Quixrus Rosuus, acteur accompli, qui, par la pureté de ses mœurs et l'éclat de ses talents, mérita l'amitié de Cicéron: Conxeuius Gauius, général et poète, ami de Virgile, Égurent parmi les personnages illusires de l'époque romaine. — [ls sont nés à Fréjus, — Dans les x, XV er xvif siècles, le territoire qui forme le département à produit de braves militaires, des troubadours renommés, des savants distingués pour leur

FRANCE PITTORESQUE. — VAR. temps. — L'espace nous manque pour faire connaitre leurs noms, = Au xvuf siècle on remarque le savant Faont pe Peversc; Monrnt, auteur d'un célèbre dictionpaire de la langue française; Mocnex, marqus be Viusexeuve qui, général au service de l'empereur, se ft adwirer au siege de Candie:; Z Pannocez , célébre peintre de batailles, et l'illustre MassitLox, un des premiers orateurs chrétièns, — Le xvi siècte compte principalément des hommes politiques, se sont £nmanuel Sicyës, dont la célébrité Fat si grande et l'influence si puissante dans nos diverses assemblées, et qui, directeur de la République, appuya Bonaparte lurs de la Révolution du 18 brumaire; Paul Bannas, aussi membre du Directoire, célebre également par sen liaisonsaveec le général Bonaparte, dont il refusa d'appuyer lés projets, non par patriotisme, mais par ambition ; les conventionnels AxnimouL et Essanp, ete, — Le sculpteur Vassé , le voyageur Ocuvies, le grammairien Dousacue, appartiennent aussi an xvu sieule, — Nous Citerons parmi nos contemporains l'auteur des empdiers, RarNouans, eélebre éomme poëte et comme savant ; le gai eu spirituel Drsavciuns, le premitr des chansonniers français, car Bérançrer fait classe à part; le jurisconsulté Munune ; l'amiral Missirssy ; les généraux Baoxer, Gasax, Guinac, Murr-Munmar, Reuse, ete, — L'illustre maréchal Masséxa, prisce d'£ssling, est né sur les confins du département, dans le comté de Nice. TOPOGBAPHIE. Le département du Var ést an départément frontière et maritime, — West formé principalement d'ane partié de la Basse-Provence et de quelques portions du territoire d'Avignon et du comtat Venaissin, — a pour limites : au nord, le département des Dasses-Alpes; au nordest, le comté de Nice ‘royaume de Piémont et de Sur. daigne) ; au sudest et au sud, la mer Méditerrante: à l'ouest, le département des Bouches-du-Rhône, — fl tire sun hom d'ute rivière qui forme la frontiére entre la France et le comté de Nice. — Sa superficie est d'environ 729,627 arpents métriques. Monraënss, = Son, = VotcanisaTion, = Le département est hérissé de montagnes, surlout an nord et au nord-est, Elles se rattachent à côtte éhaîne des Alpes, qui, tommencant à la côte de Gênes, contourne l'lialie à l'ouest et au nord, et se dirige vers l'est jusqu'au fond de l'lstrie, sur une étendue d'environ 250 livues, Ces muntagnes, depuis la source du Var jusqu'au MuntCenis, sont appelées Æ{pes: Cotiennes. Duns le département du Var etles ont jusqu'à 3,500 mêtres d'élévation, — Leurs principales ramifications présentent deux bandes où zuncs, distinctes par les

substances qui les composent. La premiéro est la zone Ar ou schisteuse ; la seconde est la zone calcaire. — Le déparlement est traversé en outre par divers courants volcaniques qui y ont laissé des pouzrolanes, Les traces de ces courants se trouvent aux environs de Toulon; du côté de Rougiès et de Tourves ; prés de la Chartreuse de l'Averne, et dans les environs de Fréjus, Fonérs. — Les Fortis occupent le septième de la superficie du département, elles sont, pour la plupart, composées d'arbres verts (engins, pins et vhénes), on y trouve aussi le châne hlane, le mélèze, le hêtre, fe houleau, le charme, le liége, ete, — Une des principales forêts de sapins est celle de la montagne du Brouis (au-dessus de la Martre), qui renferme des arbres propres à La mature des plus grands navires, Erancs et Manars. — Les étangs se divisent en deux classes ; ceux du littoral, parmi lesquels on remarque l'étang de Fillepey (de 12 hectares de superficie) et celui de la Napoule (de 450 ares d'étendue) ; et les étangs méditerraunés dont les principaux sont ceux de Zourves (de 42,000 mètres de superticie), ceux de Rogwebrassane (de 84,000 metres), de Hesse (du 60,000 mètres), de Mongires (de 25,000 metres) , etc. — Les étangs de fassins, or. dinairement à sec pendant l'été, et de 210,000 mètres d'étendue, peuvent être considérés comme des marais. — On cite encort, parmi les marais du département, ceux de Fréjus et de Valgrenier. — Les marais d'Hyéres, autrefois célèbres bar leur insalubrité, ont été desséchés depuis plusieurs années. Riviènes. — Le Var et l'Argens sont les deux rivitres principales da département ; élles sent navigables sur une longueur d'ensemble 96,000 mêtres : Le autres rivières qui méritent d'être citées sont le Verdun , l'Artuby, la Siagne, l'Esteron et le Côrami, — Le Var à sa source au mont Camelione, dans lé comlé de Nice. — Son vours tolal est de 110,000 mètres. — Sa pente est rapide, il vause de grands ravages par ses déburdementé, et change fréquemment de lit, Routes, — Le département ést traversé par G routes royales et par 17 Poutes départementales: les bords de toutes tes routes sont ou doivent être plantés en müriers, MÉTÉOROLOBIE, Cuimar. — En raison du voisinage de la mer, des montages qui sillonnent le territoire et des expositions diversus des Tocalités, 14 teiipérattire est très variée. Les hivers sont donx, les étés chauds et sers. Le thermomdtre, sûr la côte, ne s'élève guère au-dessus ile 30 degrés, et descenil rarement au-dessous de 3. Le climat est sensiblement plis Froid en se sapprochaht des montagnes. Vexrs. = L'horirôon du dépañtement est soumis à un vent réglé qui suit le mouvemeñt du soleil et qui se Fait semir, d'une manière Marquée, sûr la

côte. Ce vert qui, avant le point du jour, souffle de l'ést, passe suc cessivement , suivant la hauteur du soleil, au sud-est, au sud, au sud-ouest, à l'ouest et au nord, pour revenir à l'est le lendemain matin, — Le littoral est aussi quelquefois exposé à la violence du vent du nord-ouést que les Provençaux nomment mistral. Massoirs. — Les maladies commtines sont les pleuré. ses bilieuses, les Auxions tatarrhales et les fèvres de diverses natures, La phthisie y est plus rar qu'auirefois. — D'après M. Fauche:, anciea préfet du Var, on reconnait dans le pays, a cetie maladie, un principe de contagion, bien prouvé nonobstant les allégations cantraires des médecins du nord de la France, HISTOIRE MATURELLE. À Fosses, — Les bancs de marne renferment un grand nombre de coquillages Fossiles parmi lesquits les plus multipliés sont les cornes d'Ammon, — Les roches coquillères offreut des glands de mér et dez madrépores pétribés. — Les bancs de tufs contiesneut des ossements d'animaux et des coquillages terrestres, — On a trouvé, à Saint-Paul, en fouiHant des terrains graveleux , transportés par les eaux, des dents molaires d'éléphants fossiles, Récxe aNimat. — Outre des animaux domestiques de toutes espèces, le pays renferme des loups qui, au commencement de l'hiver, sont ausez sujets à la rage spontauée, et font alors de grands ravages; des renards, des putois, des beléttes, ete. = Le gibier y est abondant, lé sanglier, le lapin et le lièvre y sont très multi liés. — On trouve quelquefois des liévres blancs dans Fo nord du département. Le cerf est devenu assez rare, le chevreuil y est plus commun; le blarreau se rencontre fréquemment dans les bois. — [a loutre habite Le bord des rivières et des étangs.— Les oiseaux de toute espèce y sont très nombreux, On remarque, parmi les viseaux de proie, l'aigle, le vantour, l'épervier, le milan et la buse, — Le faisan sauvagre se trouve dans les montagnes et aux iles d'Hyères. — L'outaride, la cigogne, le buter, la demoiselle de Numidie et le goëland, fréquentent le littoral. — Les rivièves et les côtes sont trés poissonneuses ! les thons et les anchois. sont l'objet de pèches produetives. = Les rochers abondent en coquillages de mer: ln côte fournit du corail, des madrépores et de jolies cornalines, — Parmi les co

204 quillages terrestres , il en est plusieurs qui servent à la nourriture du peuple, tels sont le planorbe, l'escargot etle grand buccin, — Ce dernier coquillage, tres estimé , se trouve dans le pays granitique et dans les terres sabloneuses , à 6 ou 8 pouces de profondeur, — Les reptiles sont nombreux , la vipère est commune dans les montagnes. — Le scorpion aquatique se trouve dans toutes les eaux tranquilles, — Un grand nombre d'arbusies nourrissent le kermés, insecte recherché à cause de la couleur qu'il produit. — Parmi les espèces d'araignées, on remarque la tarentule, dont la piqüre ne donne lieu à aucun deseffets qu'on lui suppose en ltalie, Récxe véceraz. — Le département est un de ceux où prospèrent la vigne, l'olivier et le mürier. Les productions du règne véjgétal y sont précieuses ; les montagnes offrent un grand nombre de plantes utiles et de simples, recherchées par les botanistes et les parfumeurs, — On recueille des truffes dans quelques localités — Le câprier, le jujubier, y ervissent sans culture. — L'arbre à liège s'y trouve en plantations considérables, RÈGNE MINÉRAL. — Quoique peu de mines soient en exploitation , le département renferme de grandes richesses minérales. — On y exploite du plomb, de la houille, du marbre, de belles pierres de taille; du gypse, ele. — On y trouve du cuivre, du fer, de la plombagiae , de l'oxyde de manganèse, de l'antimoine , des marbres et des albätres de toutes espèces et de toutes couleurs; du porphyre rouge, violet et vert, de la serpentine , des pierres ollaires , de l'ambre jaune fossile, du tuf, de la marne, de la pouzzolane, etc, — Le chrome a été découvert à Grassin, en 1787. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. M Draouicmax, ch-l. de départ, à 222 1. $E. de Paris (distance légale, 430 kil. on paie 113 postes), Pop. 8,804 hab. Draguignan est situé dans un bassio eutuuré de hautes collines et arrose prar moe petite rivière, Va Pis, qui traverse la ville, — Ce bassin est riche et fertile ; Les collines sont parsemées de vignobles. La ville est généralement biea bâtie et bien percée; la plupart de ses édibces publics, sans être somptueux, sont propres et de bonne apparence. Elle renferme un très beau jardin botanique et de naturalisation, qui posséde une multitude de plantes rares; il s'élève en amplathédtre et furme une promenade agréable qu'ombragent des arbres exotiques, — Dragnignan à aussi plusieurs jolies funtaiues.— La bibliothèque publique se compose de 7,500 volumes, uw cabinet de médailles, et un cabinet d'histoire naturelle où l'on trouve, cotre autres collections intéressantes, la minéralogie du départ, y soat joints.

Draguignan, d'ailleurs moins peuplé et moins importast que Toulon et Grasse, n'a dû qu'a sa position centrale l'honneur de devenir le siège de l'administration départementale, Faésus, prés de l'embonchure de l'Argens, dans la Mediterraanée; ch.-l. de canton, à 7 1, 1/2S.E. de Draguignan. Pop. 2,665 hab, — Fréjus fut fondé par les Massiliens et [ÉS coup agrandi par les Komains : César le décora de beaux édiBces et y fit creuser un vaste port ; la ville, reconnaissante, prit le nom de Forue Jalié, d'où est dérivé son nom moderne, — Auguste acheva le port et y enruya les 200 galères prises sur Antoine, a la bataille d'Actinm, Il Gt construire aupres du port des magasins pour les munitions de son armée et de ses fluttes, Les débris eu existent encore Fréjus était Ja résidence de la 8° légion, et son port abritait la flotte chargée de garder les côtes voisines, Un immense aquédue de 15 lieues de longueur amenait dans la ville les eaux de La Singne, Fréjus possédait un amphithéâtre de dimensions à peu prés semblables à celui de Nimes, aiasi que d'antres beaux monuments: il était ceint de murs et de tours énormes — le protégérent loug-temps contre les attaques des Barbares. Vers l'an 940, une horde de Sarrazins emporta néanmoins la ville d'assaut, et la brûla après avoir massacré les habitants. Pendant trente années ensuite, Fréjus demeura presque désert, Riculphe, son évèqne, réussit peu a peu à y attirer one nouvelle population ; La ville se rebâtit, mais ce n'est plus aujourd'hui qu'uve ombre de l'ancienne cité, Son aquéduc est rompu, son port comblé, son commerce anéanti. — L'ampluthéätre n'a plus rien du podium extérieur ni des gradins; l'aréne , enfouie sous dix pieds de décomhres, est peut-être restée intacte; le ourtour des galeries inférieures existe encore, mais encombre ; es autres se sont écroulées, Aucun des détails d'architecture n'est conservé. Une ronte traverse le monument par se1 deux grandes portes. — À côté ont une des portes antigaes ; elle s’onvrait au centre d'uu demi-cercle coucave formé de gros murs, et dout use tour défendait chique extrémité, — La ligue des énormes murs FRANCE PITTORESQUE. — VAR. qui bordaient le port est bien distincte ; le phare ortogone qui s'6levait a la jonction da port et du caoul est encore debout en partie, La porte de ccmmunication entre le port et La ville, et qu'on nommait [a porte Dorée, existe encore; c'est une espèce d'are triumphal de grande dimension; son état prouve, d'une mamière étunuante la solidité de la maçonnerie romaine; un des piliers est dégradé au point de n'avoir plus que qnelques pieds de diamètre ; cependant il ne s'écrase pas sous le poids énorme qu'il supporte, — Le port et le canal, entiérement

combles, sont mainteuant transformés en jardins. — La mariue de Fréjus se réduit à quelques barques. Fréjus est situé au mien d'une grande plaine, sur un cotean, à 174 de leue de La mer: il est bien hâti et tres mal percé; uve rue seule, celle qui borde la grande route, est spucieuse et propre. L'église épiscopale est un gros hâtiment gothique, de plan fort irrégulier; la chapelle du haptistaire est octogune et urnée de hoit colonnes de granit antique. L'évéché, château gothique surmonté par uue tour carrée, fut construit par Riculple; Le seminare et l'hôqutal sont des édifices neufs et beaux, Suinr-Taores, port de mer sur la Méditerranée, ch.-L de caot, a 121.1;2 5-8 -E. de Draguignan. Pop. 8,736 bab, — Le site de Snint-Traprz est celui d'uge ville plus ancienne, et dont le nom était Heraclea on Hevaclea. La ville moderne doit son wrigiue et son nom à un prieuré qui dépendait de l'abbaye de Saint. Victor de Marseille, Saint-Tropez est placé agréable ment au bord d'uve petite baie qui abunde en poissons et en coraux; son port esttres fréquenté, surtout par les buteaux pècheurs ; il est protégé par plusieurs oavrages, et défendu par uve citadelle. Baicnontes, sur le Carami, ch. d'urrond., à 11 1 S.-O. de Draguigann. Pop. 5,940 hab, — Dans nos temps de guerres civiles, Brignulles fat souvent prise et reprise par Îles partis enotraires; elle tomba au pouvuir des Espagools en 1524, et n's gutre Éguré dans l'histoire depuis ce temps. La beauté, la salubrité de sou climat étaicat autrefuis si appréciées, que les comtesses de Provence venaient y faire leurs couches et y faisaient élever leurs enfants. La ville est Pr et jolie; elle occupe une heureuse situation au milieu d'un bassin agréable et fertile, dumive par de hautes collines boisées, et arrosé pur lu petite rivière de Carami. Le plus bel ornement de Brignolles est sa grande et magnifique fontaine de La place Crrami. — Briguolles prosséde une bibliotheque publique riche de 1,200 volumes, Gaasse, ch-L d'arrond., à 15 L E-N.-E, de Draguignan. Pop. 12,716 hab. — Grasse est une ville ancienne, mais qui, pendaut long-temps, fut de peu d'importance Eu 1270, elle prit an accroissement considérable par l'émigeation d'uve grande partie des habitauts d'Antibes, qui se retirérent à Grasse a6n de se soustraire aux piratenes contiouelles des Barbaresques. Le siége épiscopal d'Antbes fut transporté a Grasse à ls méme époque. — Grasse est la mieux située et, aprés Toulon, la plus peuplée des villes du département ; elle s'élere en amphithéâtre sur une colline arrondie , premier étage d'un mont äpre et escarpé, et de 700 rm. d'élévation, La ville regarde la mer, Vue de la plaine, elle a l'apparence la plus sgh int différeuts étages de maisons hautes et propres, à façades peintes

en blanc ou eu jaune, s'élèvent les uues au-dessns des autres et sont snrmontées par La principale église, dont le clocher est très haut, et par une grosse tour gothique : cette tour faisait partie des fortifications qui entouraient Grasse dans le moyen-âge. L'église voisine de la tour est us monument gothique asser vaste, mais bas et lourd, et qui n'a de curieux que sou maltre-autel en marbre et une helle Æssomprion de Subleyras, artiste espagnol, — La ville couvre un terrais fort incliné et onduleux; elle est bien bâtie, mais elle est trés mal percée; ses rues sout rapides, tortneuses, étroites et générale ment malpropres : la malpropreté est le défaut d'un grand nombre de villes du midi, À Grasse, l'odeur suare qu'exhalent Les distilieries de fleurs d'orangers offre nne compensation qui n'existe pas ailleurs, — Grasse posséde plusieurs jolies fontaines, celle de l'Esplanade , un grand château d'eun formé de quatre lions qui portent un obélisque, — L'Æsplanade, supportée par de hauts murs, plantée de superbes micoconliers, longe la colline a l'ouest de la ville : cette spacieuse promenade, bordée d'un parapet, garnie de bancs et très hien entretenue, est toujours fréquentée et domine des perspectives variées. — Au plus haut de la ville jaillit une source abondante qui alimente plusieurs fontaines et renouvelle incessamment l'eau de deux lavoirs publics; à côté est la place du marché, propre et grande, ombragée, bordée de boutiques, La Bibliothèque publique se compose de 5,000 volumes. Anrines, port de mer sur la méditerrance, eb.-l, de canton, à 61 ES -E de Grasse. Pop, 5,565 hab. — Antibes est l'ÆAatipelis que fonderent les Phocéens de Marseille, et qu'embellirent les Romains. De ses antiques dionuments ilue reste plus qu'un débris informe, espèce de couloir circulaire qu'on présume avoir fait partie d'un theâtre, — Antibes, plusieurs fois ravagée par les Barbares, fut, vers la Go du 1x siècle, totalement détruite par les Sarrasins ; reconstraite et peuplée de nouveau au siècle suivant, elle fut encore souvent pillée par les pirates maures et espagnols. — François 1° et Henri IV la Great fortifier; de nos jours ces

Digitized by Google À

The text on this page is estimated to be only 45.79% accurate

FRANCE PITTORESQUE = | Fe, LA il dns AVeégptté phtet tt .

The text on this page is estimated to be only 49.18% accurate

Lo FRANCE PITTORESQUE ne 2 Larsen ‘cet its,

Digitized by Google

 moyens de défénse ont été complétés. Antihes est une petite place forte ; elle est située sur le col d'une presqu'lle qui forme nn des côtés du golfe de Juan, Son port, couvert par nne longue jetée qui se courbe en demi-cercle , est peu vaste mais profund, sûr, et d'un abord très commode ; à son entrée est no flot de roc qui orte le fort Carré, ainsi nommé parce qu'il est formé de quatre stivns. Des hastions et de hauts murs entourent la ville, dont la superficie pourrait loger 20,000 habitants ; mais cet espace est en | me couvert de jardins et de rochers, Trois sotnmités domivent remparts et sont fortifiées, — Un autre rocher élevé domine le pe et porte l'église paroissiale, la maison du commaudant de la pluce, et, pres de ces deux édifices, s'élèrent deux hantes tours carrées, reste des anciennes fortihentions; d'autres tours, rondes et à demi ruinées, bardent une rue où se troave l'Hôtelde-Ville , joli édifice, Antibes n'a qu'une porte , à l'uuest; la ville est groupée vers le port. Cawmes, petit port sur la Méditerranée; ch.-l. de cant,, à 4 1. de Grasse, Pop. 3,944 hab — La situation de Cannes est patroresque; la ville couvre le penchant d'une culliue qui s'avance en cap dans La mer, et descend vers La plage an fond de l'anse formée par la côte et par ce cap que couronnent un châtesn de style gothique , a demi ruiné, et uve vieille église, Le port est au pied du rucher : il n'est ni commode ni profond, et ne pent étre fréquenté que des buteaux de péche et de petit cabotage. — Le quai est large , propre , ombragé , bordé de jolies maisons; c'est une promenade charmante et toujours fréquentée, -— C'est près de Caunes qu'en 1815, s'effectua le débarquement de Napoléon. Vaxca, ch de cant, a 5 1, de Grasse. Pop. 8,612 lab. — Vence était autrefois une ville épiscopale, mais son évéché était le plus poutre de La France; il datait cependant des premiers siècles de l'Église; saint Eusébe, qui vivait eu 474, est un des plus anciens évêques qui l'ait occupé. Ou tenta souvent de réenir cet évèché a celni de Grasse, mais les populations des deux villes s'y opposment ; etil fallut la révolution pour opérer, von pas une fusion, mais la suppression des deux évêchés. Vence, agréablement située, n'offre aucun édifice remarqnable. TouLox, port sur la Méditerranée, ch.-l. d'arrond., à 201 S.-0. de Draguiganu (à 2151 S.-E, de Paris). Pop. 28,419 hab —L'histoire certaine de cette ville ne date que du x° siècle; elle fut, à cette épuque, ravagée deux fois par les Sarrasins; daus les siècles suivants ils essayérent souvent de s'en rendre multres de nouveau, mais sans y révssir : Toulon était cependant peu fortifié alars. — En 1526,

le connétable de Bourbon, et, en 1536, Charles Quint, s'en emparèrent facilement, — Dans le siecle suivant, Toulon fut entouré de fortifications considérables, et le duc de Savoie l'assiégen inutilement. — Eu 1707, Toulon résista aux efforts du célébre priuce Eugène. — En 1743, livré aux Anglais par use population, que les violences révolutionnaires poussérent à la trahison , cette ville eut à subir un assez loug blocus qu'on a décoré du titre de siège.— Le génie de Bonapurte, alors simple chef de bataillon d'artillerie, préserva au contraire Toulon de toute attaque armée; les forteresses extérieures qui commandent sa rade eurent seules à suutenir le feu des batteries républicaines, La ville fut épargnée par les projectiles français, et n'aurait épruuvé aucun désastre sans la conduite infâme des Auglais qui, avant de fuir, incendiérent ses établissements maritimes. — Ces désastres ont été réparés sous l'Empire ; les fortifications, rétsblies et complétées, où fait de Taulon une place imprenable, C'est, sous tous Les rapports, la première ville du département. — Elle est située sur un terrain légérement incliné vers La mer, an pied d'un rideau de hautes collines, au fond d'une petite baie dont une presqu'ile ferme presque l'entrée : la rade, vaste, sûre, peut recevoir eu tout temps les vaisseaux de toute grandeur, Le port a les mêmes avantages ; il se divise en deux parties, le port marchand et le port militaire, — L'arsenal est comme une seconde ville, égale en étendue à la ville proprement dite, qui se divise en deux parties, ville vicille et ville neuve. — Toulon est bien bâti, mais mul percé; l'espace y manque; les rues sont étroites , et les places, excepté une seule, sout petites et irrégulières. — La plus grande rue est la rue Lafayette, qui traverse toute la ville et débouche , vers le port, sur une place carrée ; elle est, de ce côté, bordée d'arbres, et sert de marché, — On remarque, dans la ville, plusieurs fontaines, dont quelques-unes sunt jolies. — Le marchand , bordé d'un quai superbe, est décnré des façades de plusieurs édifices publics, entre autres l'Hôtel-de-Ville, dont le balcon est soutenu par deux cariatides sculptées par le célebres Pujet, et de belles maisons particulières. — La Piace-d'AÆrmes est carrée, vaste et bien entourée ; #lle est entourée de sycomores, de trembles, etc. Sur l'un des côtés est la Préfecture Maritime, grand et bel édifire, catiérement isnlé, Les autres établissements publics, ainsi que les églises de Toulon, sont grands, propres et d'assez bon style, La perte de l'arsenal, semblable à on arc triomphal, est ornée de quatre colonnes doriques, de bas-reliefs, de trophées maritimes et de belles sculptures allégoriques. Le port marchand est séparé du port militaire par une ligne de

dix vaisseaux démâtés, — L'Arsenal est le premier de son genre, en France; fermé à tout étranger , il est ouvert, avec certaines formalités, aux Français de toutes classes : Là sont employés habituellement environ 3 ouvriers et autant de forçats.— Le hogne est, faute d'espace , établi sur de vieux vaisseaux qu'on nomme bogues flottants, — L'éta. blissement d'un bagne à Toulon date de 1682. — L'hépitat du bagne Fut construit en 1784 ,et devait servir de magasin pour l'entrepôt des marchandises de l'Inde ; le massif de ce monument repo e sur pilotis ; il se compose de deux pavillons et d'uo grand corps de logis: le rex-de-chanssée sert de casernes aux gardeschionrmes ; le premier étage est l'hôpital proprement dit. Les pavillons renferment la pharmacie, les cuisines, divers bureaux, ete, L'entrepét des voiles et cordages est un graud bâtiment an fund du port; le magasin générat, près de l'entrée de l'arsenal, est plus cunsidérable et morite ane attention spéciale. Cet édifice monumental a 100 mètres de long sur 17 mètres de large, et se compose d'un rez-de-chaussée et de trois étages : on n'a pes employé de bois dans sa construction. — À droite de ce magasin s'étend la longue façade de ja conderie, régulière et symétrique dans la distribation des arches et des fenêtres. — Cellesci sout au nombre de 66, correspondant aux portes vaûtées à plein ceintre, L'intérieur de la corderie est divisé en res-dechaussée, premier étage et greniers; il offre une succession de voûtes soutenues par un double rang de piliers qui séparent 198 nefs disposées trois par trois, La longueur du local destiné à la confection des rordages est de 320 mètres. — A chaque extrémité de cette galerie est un pavillon dont l'un sert de magasin, l'autre d'atelier pour La filatnre. Cet édifice est remarquable encore en ce qu'il fut commencé par Vauban et terminé par Riquet, le créateur du canal du Languedor, — La saile d'armes a peu d'apparence extérieure, mais elle contient une grande quantité d'urmes de toutes les espèves, disposées de manière à présenter l'histoire des progrès de l'artillerie, Outre les armes des diverses époques il s'y trouve aussi uu dépôt d'armes de notre temps, neuves ou propres encore à la guerre. Près de la salle d'armes sont les ateliers des armuriers, la tonnellerie, la taillanderie , la boulaugerie, les forges et divers magasins — Le parc d'artillerie, le nombre des bouches à feu et des projectiles , l'ordre et l'arrangement qui y règnent sont digues d'attirer l'attention. — Le pert n'est pas moins intéressant ; on admire surtout les chantiers de construction, où se trouvent deux cales rouvertes : de vastes bangurs contiennent les diverses pières de construction qne l'intempérie des saisons pourrait détériorer. —

On doit encore visiter la salle des modèles, la bibliothèque de la marine, l'atelier des boussoles, ete. Toulon possède une bibliothèque qui contient 8,600 volumes ; un théâtre, dont la troupe est sédentaire ; un jardin botanique, divers établissements littéraires et scientifques ; de jolies églises et des promenades agréables. Hvians, ch.-l. de rant. à 41. E de Toulon. Pop. 10.143 hab. — Hyères est nne ville grecque d'origine ; elle se nomma d'abord Arose , puis Hieres sous les Romains. — C'était jadis (à ce que préteodent quelques suteurs) on port de mer, et le rendez-rous des pèlerins, qui s'y embarquaient pour faire le voyage de la Terre-Sainte : Hyères s'appelait alors Æhires ; saint Louis y aborda à son retour d'Egypte. — Depuis long-temps le port n'existe plus; la ville est séparée de la mer par une plaine d'une lieue de large et d'une extrême fertilité. — Hyères se déploie en amphithéâtre sur le penchant d'us mont conique et haut de 220 m. La ville est tournée vers ln mer, et jouit d'une perspective delicieuse sur la riche plaine, la mer et les riantes Îles auxquelles elle donne son nom. — An huut de la ville s'élère un roc escarpé qui porte une des églises paroissiales , grand édifice , assez curieux. — Au-dessous , un vieux château , isolé aussi, est devent l'hôtel-deville; sa façade est sur La place Massillon, v est petite et irrégulière ; c'est le marché aux légumes. — Plus bas est la place Royaie, vaste et symétrique, mais triste et mal entretenue ; on vient de la décorer d'une colonne qui porte le buste de Massillon , en marbre blanc, et d'un beau travail ; une grille dorée entoure le monument, — C'est ce que la ville a de mieux, car sa construction est loin d'égaler sa situation, Ses roes, d'une pente rapide , sont presque toutes étroites , tortueuses et fort mal pavées. Le sommet du mont est couronné de rochers et de vastes débris d'une forteresse gothique. De la descend une chaîne de murs énormes qui jadis entouraient La ville. — Le bas de la montagne et La plaine , au-des« sous de la ville, sont couverts d'oraugers, de citronniers, de vignes et d'oliviers, au milieu desquels se balancent les brutes cimes de quelques palmiers, Le paysage a un caractère oriental, — La culture de l'uranger existe à Hyères de temps immémorial ; car Godefroy, dnns son Histoire de l'anrienne Provence , dit que Charles IX $t un voyage à Hyères, a%u d'y admirer l'énormité de divers orangers. « Charles et les gens de sa cour, au nombre de « huit, voulaut consaître la circonférence du plus gros, eurent « beaucoup de peine à l'embrasser ensemble. » Cela supposerait un dismètre de doure à quinze pieds. Il y a lieu de penser que l'historien à seulement voulu parler de la circonférence du feuillage. — 1] assure qu'un

oranger produisait alors jusqu'a dix mille fruits, dont plesieurs étaient du poids de trente onces, et il pré

 tend qu'on cultivait à côte époque à Hytres, la enntie à sucre et le poivrier, que Frodérie Il y avait ait porter en 1230, Ce princé, comme où saut, jomgaait La souveraineté d'uyères a celle du rovaume de Palerme.—Les oranges d'Hyéres sout Les meilleures de France. Il y existe deux jurdins : ceux de MM, Fille et Beauregard , dout l'exposition parait convenic principalement à l'oranger, — Voie la deseription du jardin de M. Fille, qui, avant l'hiver de 1820, rapportait svunellement plus de 40,000 francs. « Los arbres y sont si serrés les uns contre les autres, qu'il sorait mmposuble de passer au travers les massifs. Divers sentiers y permettent ln circulution, Oo y compte dix-huit mille orangers , qui chnrgés de fleurs et de fruits, offrent l'abri de leur feuillage à un nouubre infini d'or seaux, parmi lesquels se trouvent une multitude de rassignols, — Les oraugers attirent aussi nu graud normbre d'abeilles, dont le bourdonuement se méle au chaut des oisemux et donne de la vie à cette solitude, — 11 faut nux orangers de la chaleur ct de l'lsuwmidité. La chaleur, c'est le sole de Provence qui La leur donne, L'humidité est entretenue par d'abondantes wrigations, L'eau qui tombe de La moutagne est recueillie daus des réservoirs et distribuée jouruellemeut dans chaque busquet, a l'aide de rigoles où de tuyaux de bois, — [suffit eu outre, pour que les arbres prospé rent, de bécher la terre au pied trois fois l'aunée : on à soin aussi de ne pus laisser prendre aux branches trop d'acenvissement : ils donueraient moins de fruits. — Le méme arbre présente à la fois, des fleurs, des fruits naissants et des fruits parvenus à leur maturité. Le vert ga et luisant des feuilles, qui paraissent couvertes d'un vernis, Le blane éclatant des fleurs, les nuances diverses des feuits dorés, forment uu agréable mélange, On voit aussi dans ce jardin plusieurs variétés de citronvicrs, de higaradicrs, dé vedrats, de bergamuters et de grenndiers; un wombre considérable d'arbres fruitiers, pêchers, poiriers, eto., 1e toute éspèce, — L'uorauge n'acquiert sa parfaite maturité que plusieurs mois après la chute de sa fleur : si elle reste sur l'arbre à l'époque de la -oruisou , olle perd sou suc; mais elle Le reprend quaud Les nouveaux fruits sont nours. — Les fruits eucillss sur l'arhre out toujonrs mn goût âpre, quelque sûrs qu'ils soient : ils sout meilleurs quelques jours apres avoir été cueillis. À Hyeres, on récolte les oranges destinées aux pays lointains des qu'un petit puiut jaune à marqué leur écurve; on les expédie duns vot etat, ot elles achéveut de môrir en moins de quarante jours, » Les. — Les iles qui se

trouvent sur les côtes du département , forment deux groupes principaux, les éles d'éyères etles tes de Lérixs, Les iles d'Hyeres sont au nombre de quatre : Porguerotier, Pori-Cros, d'itan et Bagnean ; elles sout sitnées à environ 4 livnes du rivage, — Porquerolles, La plus grande et La plus à l'ouest, est boisée et renferme environ 106 frabitants, — Louis XIV y faisait élever des faisons. — 1 y a na fort avec une garnison, — Port-Crox est ls plus élerée et La plus fertile; elle est couverte de lavaude et de fraisiers, elle a un petit port et une population d'environ 50 habitants ; elle renferme aussi un fort avce une pole garnison, — Titan et Bagnean sont inhsbitées, Dans le siècle dernier, ét pendant la gnerre , les Auglais et les corsaires barbaresques venaient qnelquefois faire de l'eau à une source qui se trouve daus Titan, — Ces iles, que l'on à suuseut confondues avee la ville d'Hyères, forment, vues du rivaue, un groupe ui se dessine hien sur l'horiron. — Les Romains Les appelaieut æchades, — Un gévgraphe anglais, Pinkerton, y neru trouver l'ile de Calypso.—On a prétendu long-ternps qu'elles étaient couvertes d'oraugers, ee qui est une erreur pmisque cet arbre n'y croit poiot. Frawouis avait érigée ces Îles en imoruisat, en 1541, sous le nom des fes d'or, à canse de ces oraugers supposés. Dans le cours de xve® siècle, ce imarquiat fut partage eu deux : l'ile de Porquerolles resta dans La maison d'Oruans, et les autres furent dounées n un seigneur allemand, sous la redevance, à chaque mulation de seigneur, de trois faucons, portant souncette d'or et de vermeil aux armes de Franve, et n vondition que les seignenrs défeudraient la rade et les iles d'Hyéres contre Les incuriuus des ennemis ; c'est ce qui les ubligea d'y faire bâtir deux châteauxforts, qui ont servi de noyau aux forts qu'on y a élevés depuis. — Le groupe de Lérins, situe à une Meme de Cannes, se compose de deux iles principales, Socute-Margnerite et Sant: ffonorat ou Lerius, = Sainte-Marguerite est la plus grande. elle n'a d'autres Lahitauts que.la garnison et quelques familles de péchenrs, Elle avait été defrichée por les relinienx du manustere de Lérinss mais, cn 1637, le cardinal de Rachelieu en fit prendre jiussessou au notn du rui,ct l'érigea eu gouseruement; dés lors les béuédictins de Lérins durent se restreindre a leur île, — SunteMarguerite retombe en friche et me présenta plus que quelques plus isolés, de rares arbustes et des plantes aromatiques. — Le Bouveruement fit élever duus cette Île un chÂteau-fort qui a été modifié depuis, mais qui subite encore et qui dut a su position osulaire l'houneur de renfermer quelquefois des prisouniers de haute distinétion, et notamment Le fnneux Marquede Fer Saint -ifonorat ext sans quentin er sum port, me Ki

1635 , elle était couverte de pus, si hauts 4 ni teuffus, que les inarins lai donnaient Le noi d'aigrette de mer. — Eu 1769 , elle Ctait habitée et cnltivée pur les bénédiétins de og de de Lérins, — En 1789, ds eu furent dépossédés, et l'ile fut alors vendné comme propriété nationale, Aujourd'hui elle n'est hahitée que par un fer. oier, On à ahatta les beaux pins dont elle étuit plantée, USAGES ET JEUX ANTIQUES. Les mœurs, les habitudes, les jeux et les préjugés méme des babitauts da département du Var, renferment des traces d'usnges et de préjugés antiques, qui témoignent des anciennes relations de leurs anettres avec les Grecs et les Romains, — M, Fauehet en sigoale ma asser grand nombre. | hépugrunce d'être treize à tabte.—Flle est générale chez le penple, et cummune dans les chasses élevèes, surtout parmi tes femmes, Les Grecs n'aimatent pas à étre plus de dix eouvives, == Habitude d'apostropher chacun par son nom, C'est ne une incivilite à Paris, c'est un usage en Prosenre, e’était une attention cher les Grecs, — Tracés des saturnales, Dans le siécle dermer, la fête des Inmocents se eélébrait, à Antibes, cher Les religieux franciscains, de la manière suivante : des vulets, couverts d'habits sicerdotsnx, sales et déchirés, sa tout des Invettes sur le nez, et ayant à la main, pour calice, ure écorce d'orange, se rendurent à l'église, où ls hurlsient des chants insigmitiants, et feignatent de lire dans les missels et Les autiphouaires, qu'ils tenaient renversés de haut en ns, — Le méme jour, dans plusieurs éouvents de femmes, des tell. gieuses, halnilres en pensionnaires, ohélsssient ans pensionnaires travesties en professes. — Erposition des moris, Elle à Trètu à la mode des Grecs, dans le vestibule des maisoës ; le visage da vudasre est déconvert, ses pieds sont tournés vers ln porte, Quand c'est uue fille qui est morte, on place à la porte, an lien dt drap voir, nu bnceul blanc parsemé de fenilles de lierre, Le lierre était, chez les Romains, l'emblème de l'inatilité ; on défendait aux pré tres d'y toucher, guée est stenlls et inutités heminitis. Dans les funé. railles prorencales , iexprimermit un regret sur ls virginité, regret qui rappelle la fille de Jephté, — Aboiements nocturnes des chiens. Comme chez les anétens, ils sont pour le penple un prés sage siukstre, = Coutune de donner des sobriqueis. Elle «st géocrale dans les dernières classes da piles les OGreés avaient ectte maligne propension antant que les Romains: Socrate étnit appelé Craort, — Féte de la Muye. Daus presque toute la Pro vence, de premier jour de mai, on promène, sous ée nom, tre fille parce de fleurs. D'après Bonche, c'est un reste des fêtes de Vénus, Cette déesse, particulièrement adorée des

l'rovencaux , avast deux temples aux environs d'Antibes. — Fille de ta SaintJean. On fait cuire des gousses d'ail dans les feux allumés Le soir dans Les rnes, et on les garde dans chaque famille comme portant bonheur, L'ait était à Rome un mets préservatif contre les sortis léges et les imprecations, — Jonr des Rameauzx, Les énfauts at tachent des fruits à des palmes et à des branches de Ianrier, — Thésée, à san retour de Crète, institue ane semblable cérémonie eu l'honneur de Baceckos et d'Ariane, — La petoôte. Dans la plepart des villiges de Provence, les jeunes gens exigent, sons lé nom de pelote, une somme d'argent des nouveaux époux qui quittent Le pays pour aller habiter silleurs : les jeunes gens d'Athènes Jernient nue retribution sur ceux de leurs concitoyens qui allaient se mas rier eu pays étranger. Voici qorlques-uns des jeux dont l'origine est antique: — Pair ot non. Les enfants ÿ jouent avec des esilloux : on comnaît le vers d'Horace, Letere par impar, ete. Ce jeu fut longeremps mn délassement d'Augrate, — LA MmotrTe. Micare digitis. Ce jen est encore populaire en ltalie : la statue de Germaniouns, à Rome, est daus uoe attitude qmi anvonce ce jeu, — Lés ossetets. Tali, La première Gyure de Montfaucon (Æatigaité dévoilée, t 111, . 186) est celle de l'os avec lequel on jone à ce jeu en Provente : ne statue aotique présente une jeune fille ocenpée à cet amusement, _— Le trochus. Ce jeu, d'onigiue grecque, passa aux Romains : Ladere doctior seu græco jubeas troche, Les cour de Provence s'y exercent dans la saison des vendanges avec des cercles de futailles, — Croix et pile. C'est nn jeu othénien. Une des monnaies d'Athèmes portait, d'un câté, la tête de Janus, et de Paatre mn onvire, piles, Ce mot est resté : la croix à remplacé la tête à l'époqgme mit nos petites monnmes porlérent ce signe. — Le saut des ouires vides, Lan jeunesse des deux sexes y jone dans les fêtes publiques : chez les Romains, cet cxereice faisant l'aumusement des jennes gets a a compagne, Mortibus in prétis unetor selieré per utres (Virgile. — La joute sur mer. Targo en provenéal, da gaulois rarjan (lon clier}, C'était le spectacle priocipal de la fête aonuelle de la Mrjume, qui avait hen an port d'Oxtie, en l'honvenr de Costor et Pollux. Les jouteurs, debout sur des barques, eherchiient , arer de longues piques sans fer, à se renverser mutuellement dans la mer. BAGNE DE TOULON. La police du bagne est cxerece acee séeérité et tqnité Les Fors Gate mont instraits dus descies qu'ils ont à remplir, et des peines irrémissibles qui les attendent s'ils s'en échrtent, On leur Bit le ré. glement tous Les huit fours, et ce règlement y reste en outre tou

FRANCE PITTORESQUE. = VAR. 207 jours affiché. — Les forçats arrivent dans les poris soit en grandes chaines , soit eu chaines partielles, appelces chaises volantes, — À leur arrivée, ils sout conduits sons une vaste teute ; la, on leur coupe les chereux, an les lave à l'eau tiède, apres leur avoir fait quitter leurs véleunents, qui sont ausatôt brûlés, et on leur fait revétir l'uviforme du bague Qu les conduit ensuite daus une localité spéciale où ils restent trois jours, pendant lesquels on les nourrit dé viande, de viu et de pain, Le quatreme juur, an les accosple, suivant leur cruniualté, et on les envoie aux divers aicliera, Le forçat de La veille n'est distingué alurs du forcçat réteran que par s08 vétewent geuf. Cet habillement se compnse d'une casique de moui rouge , dout la durée eat fixée à 18 mois; de deux pantalons et deux chemises de tuile grossière, et d'un bonnet rouge en Line tricotée , qui doiveut durer uu an, ct d'uue cou verture pour trois ans, Les forçuts couchent sur uu lit de camp, dans les sales; sur le plancher, dans les bagnes flottonts ; mais lorsqu'ils se condaisent- bien; on leur aecurde tu petit matelas d'étoupe, conau dans les chiourmes sous le num de strapeatin, Leurs he pèsent par ébnple7 kil. 2 lL (14 livres 6 unces), Ils sont enchaînés deux à deux, mais par une bonve vonduite ils penvent mériter qu'on les sole. On ne Jeur laisse alors à la jambe ué la manille { anneau), pesant { k. 5 h. (8 litres). Il ÿ à encore es mailles plus légères, dites d'incurables. — Un plus grand allégemeat de peines pent devenir le prix d'une conduite 1rréprochiabte, 1 est rare qu'uu forçat dont le repentir est sincère n'attire pas l'attention des chefs. On loi accorde alors un des postes avantagonx de la chiourme , et dout voici Les titres, sans doute ea style de bagne : Payot (écrivain des salles); fricotier (marchand) ; fourgonier (cuisinier des salles }; garde-biton (allumeur des salles); chaloupier (ferreur et déferreur); barberet (perruquier); Hanchésseur du linge des forçats ; servents des hôpitaux (infirmiers des salles) ; cénotiers , ete, — Les soins hygiéniques sont tels, an hague de Toulon , que le nombre des malades n'y excéde guëre Le trentième du nombre des condamnés ; et la mortalité ne s’y offre que dans le ra moyen d'un sur trente malades. — En parcourant l'intérieur des localités habitées par les forçats, on est frappé de leur phare Cette propreté est La même pour les individus, [ls sont rasés ane fois par semaine, et ils changeut de liuge tons les dimanches. — On exige qu'ils se laveut soureut dans la belle saison, et on les fait bwigaer dans la mer une fois par mois. — Leur ration est par jour de 40 oaces de paies , bluté à douxièeme de fin ; de

48 ceutilitres de vin , et d'une sonpe composée de 4 onces de fèves, assaisonnée d'huile. — Ils ne téguivent jamais de viande, — Independamment de sa ration , le condamne peut se procurer chez le J'rivetéer établi dans chaque salle, et morennant céng centimes, un litre de bouillon gras avec des lègames verts, et pour dir veutunes, mne portion de grosse viande. — Les condamnés à vie (il n'y en a plus à Toulon) sant ceux qui montrent le plus d'aptitude pour les travaux mauucls, Une philosophie naturelle à leur position les cogage , dés qu'ils ont recouvu l'impossihalité d'y échapper, à poursuivre un mieux être qu'ils me peuvent trouver que par leur travail, ét ils s'y adonuent alors avec ardeur et intelligence. DIVISION POLITIQUE ET APMINISTRATIVE. Porrrique, — Le s'épartement nomme 6 députés. Il est divisé en 5 arrondissements électoraux, dont les chefs-lieux sont : Toulon (ville et arr.), Draguignan , Grasse et Brignolles. Le nombre des électeurs est dé 1,661, Aomemisraarive. — Le cl. dela préfect, est Draguignan. Le département se divise en 4 sous-préfect, on arrund. comm, Draguignan. ..,,.,. 11 cant, comm, 86,709 halut. Brignolles, , . . . RE | 6! 71,062 Grasse, ,,.....,. 8 6t 65,458 oulon. ,....., 8 29 91,242 Total. . .... [85 cant, 241 comm, 817,504 babit. Service du trésor publie, — À recereur général et À pnyeur (résidant à Toulon), 8 recev. partienliers, 5 percepteurs d'arrondiss, Contribations directes. —1 directeur (à Draguignan) et À inspect Domaines et Enregistrement. — 1 directeur (à Draguiguan), 2 inspétteurs , 3 vérificuteurs. Frpothèques, — 4 conservateurs dans les chefs-lieux d'arrondisséments communaux. Douanes. — 1 Directeur (a Toulon), Contributions indirectes, — À directeur (a Toulon}, 8 directeurs d'arrondissement, & receveurs entreposeurs.—Il y à à Antibes un magasin général des tabacs. Faréts, — Le départ. fait partie de la 28° conservat, forestière. Ponts et chaussées, — Le département fait partie de la 69 ins. pection, dont le chef-l, est Avignon, - Il y a {ingénieur en chef eu résidence à Draguignan, ct en outre 2 ingémieurs en chef à Toulon, chargés des travaux de ce port militaire, sous les ordres da ministre de la marine, Mines, — Le dép. fait partie du 14€ arrond. et de La 4° dixis., dont le ch. est à Suint-Ésicune, Haras. — Le département fait partie, ponr les courses de chevaux, du 6° arrond, de eoucours , dont le chef-lieu est Aurillae: ! Loterse, — Si la diminntion des prodnits de la loterie annoncait toujours en progrès moral, ct si elle n'était pas, duns certains cas, un des signes indicatenrs de la misère des classes inférieures, Fi anrait heu de se féliriter de ce qne les bénéfices de l'administration de la loterie snr les mises

effectuées dans le département, présentéut (pour 1831 compare a 1830) une diminution de 16,022 fr. Marcrame, — Le département fait partie de la 8° division militaire , dont le géuérakestà Marseille, — 11 y a à Toulon: 1 maréchal de camp commandant la subdivision; 2 sousintendants militaires (a Toulon, à Draguignan}, — Le dépôt de recrutement est à Toulun. — Le département renferme 7 places de guerre : Autibes, Fort-Sainte-Marguerite, Toulon, Fort-Lamalgue, Forte de-Drégançan, ile d'Hyeres-Porquerulle, Fort-Cross. — La come pagare de geudarmerie déjartementale fait parte de la 16° légion, duut le chef-lieu est à Marseille, — Toulou reuferme un graud bôpatal militaire; — une direction d'artillerie et une direction du géuie, dé { Manvrims. — Toulon est le chefdicu du 5° arrond, maritime, Il ya dans cette ville un préfet et un tribuual maritime; — une direrion d'artillerie de la marine; — un atelier de fusées de guerre; :— une direction des ceustructions navales; — une direction des pacs: _ un commissaire général ; — 2 ingévieurs en chef; — un pütal de ln marine ; — À trésorier des invalides de la marine. _. Oe compté daus le reste du département: — 2 sous-commissaires {a Laseyne et à Antibes); — 8 trésoriers des invalides (a Laseyne, Antibes et Saint-Tropez) ; — % écoles d'hypérographie (à Antibes et Saint-Tropès), — Le Bagre de Toulon est affecté aux coudamnés à dix ans et üu-dessous e À travaux forcés, Il contenait en 1880 4,063 forçats. En 1831 , ce nombre a été réduit à 8,524, dont les travaux ont produit 992,562 fr, 06 ©. — La dépense jourualière de chaque furçat est de 93 c. 1/3 {salaire compris). Juvreraime. — Les tribunaux sont du ressort de la cour royale d'Aix. — 1 y a dans le département 4 tribunaux de 17% instance : à Brignolles, Dragniguan (2 chambres), Grasse, Toulon , et 5 tribunaux de commerce, à Draguigoan, Saint-Tropez, Grasse, Toulon et Antibes. Rrrigieuée. — Culte catholique, — Le département forme le diocése d'un éséché érigé dans le 1v° siecle, suffragaut de F'archevéché d'Aix, et dont le siége est à Fréjus, — 1 y à daus le département, —à Fréjes, un séminaire dincésnin qui compte #80 élèves ; — n Grasse, uue ceule seroudure ecclésiastique; — à Brignolles, uue école secondaire ecclesastique, — Le departemeut renferme 10cures de 178 classe, 25 de 2%, 178 sucvursales et 86 vicariats, — H'existe 12 congrégations religieuses de foumes, et des frères de Ja doctrine chrétienne, * Univensrrains. — Le département du Var est compris dans le ressurt de l'Académie d'Aix, Fnstruction publique, — Il y a dans le département : - 4 colléges : à Draguignan, à Grasse, à Lorgues, à Toulon, — On s'occupe d'organiser uno école normele primaire à

Briguolles.— Le nombre des écoles primaires du déprrtement est de 540, qui sont fréquentées par 12,647 éleres, dont 7,966 garçuus et 484 filles. — Les communes privées d'écoles sout au aumbre de 57. Sociérés savanrrs,ete, — Le département renferme:une Société d'Agriculture et de Eommeree à Draguiguan;— des Sociétés d'Agriculture à Brignolles et à Grasse; — une Societé des Ssiences, Belles Lettres et Arts à Voulon. — Toulou possede en outre un Cours de Genmétrie et de Mécanique appliquées aux arts, un Observatoire et uu Jardin botanique. — Dragingoan possede aussi un Jandia bare nique, — La situation de ces deux etablissements lhurticoles les rend fort vtiles pour la naturalisation des plantes des régions méridionales, FOPULATION. D'après le dernier recensement officiel, elle est de 847,501 h., et fournit annuellement à l'armée 808 jounes soldats, Le mouvement en 1830 à etc de, Manringes, ns rss ons ose : 2,634 Neissances, Masculins. Feminins. Lofants légitimes, 4,565 — 4,406 _— naturels. 314 — 274 | Total. 9,559 DEL, ss 5 5,956 — 4,555 Total. 10,511 Dans ce nombre { ceuteuaire, GARDE NATIONALE. Le nombre des citoyens inserits est de 55,229 , Dont 16,818 contrôle de réserve. 4,411 contrôle de service ordinaire, Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 38,116 infanterie, 51 cavalerie, 244 artillerie.

208 FRANCE PITTORESQUE. — VAR. | On en compte: armés, 9,214; pe: 8,202 ; babillés , 6,815. | 19,020 sont susceptibles d'être mobilisés. Aiosi, sur 1000 individus de la population générale, 170 sont inscrits au registre matricule, et 60 dans ce nombre sont mobilisables ; et sur 100 individus inscrits sur le registre matricule, 70 sont soumis au service ordin., et 30 appartiennent à la réserve. Les arsenaux de l'Etat ont délivré à la garde nationale 8,200 fusils, 492 mousquetons , 8 canons, et un assez graud nombre de pistolets, sabres, etc. IMPOTS ET RECETTES. Le département a payé à l'État (1831): Contributions directes, . , ... …. 335657 c. Enregistrement, timbre et domaines... , . .. 1323,136 69 Douanes et sels, ,.,,,,,,..,.., 1,092,617 42 Boissons, droits divers, tabacs et poudres, . . 2,018,703 15 Postes, ..,.. ..... 295,859 79 Produit des coupes de bois, ... 9,688 52 Loterie. és es Die din à dé pod à + pp 46,620 95 Produits divers, ..,.....,..... 472804 49 Ressources extraordinaires. . . . . .., 699,679 46 Total. ,..... 9,210,227 f. 69 ce. du trésor 24,241,537 fr.70 e., dans lesquels figurent : or ' : T945.828 € 80 c. Ia La dette publique et les dotations pour. . , . Les dépenses du ministère de la justice, . . . 131,248 43 de l'instruction publique et des cultes, 286,970 28 de l'intérieur. . . 18,041 68 du commerce et des traraux publics, . 676,893 51 de ln guerre, ... pas 5,136,527 38 de la marine, .,.,.....,.... 14763,059 52 des fnances, ,,,..,..... 151,884 95 Les frais de régie et de perception des impôts. 1,555,950 04 Remboursemw., restitut., nou-valeurs et primes. 25,440 68 Toll.:., : 4: .. MAI5#/F 70e. A Ces deux sommes totales de paiements et de recettes représentant, a peu de variations près, le mouvement annuel des impôts et des recettes, le département , en raisou des établissements maritimes qu'il renferme, reçoit suuuellement 16,123,927 fr. 43 c, de plus qu'il 5e paie, déduction faite du produit des douanes, DÉPENSES DÉPFARTEMENTALES. Elles s'élèvent (en 1881) à 350,584f 25 c., Savon : Dep, fixes : traitements, abounem., ete. 70,849 89 c. Dép. variables : loyers, réparations, secours, etc, 279,784 36, Daus cette deruière somme figurent pour 87,500 f."» €. les prisons départementales, 48,000 £. » ce. les enfants trouvés, Les secours accordés par l'État pur gréle, incendie, épizuotie, etc., sont de, , . . . 17,637 » Les fonds consacrés au cadastre s'élèvent à. , . 71,400 87 Les dépenses des cours et tribuusux sont de, . , 106,392 17 Les frais de justice avancés par l'État de.. , . . ‘29,458 79 INDUSTRIE AGRICOLE. Sur une superficie de 729,627 hectares , le

départ, en compte : 250,000 mis en culture. p 122,462 forêts, 50,726 vignes. 180,000 landes. 60,000 oliviers, Le rerenn territorial est évalué à 22,000,100 francs. Le département renferme euviron : 6,000 chevaux. 15,000 bêtes à cornes (race bovine), 40,000 chevres, 30,000 porcs. 250,000 moutons , dont 200,000 transhumants. Les troupeaux de bêtes a laine en fournissent chaque année environ 600, kilugrammes, Le produit anuuel du sol est d'environ, Eu céréales et parmentières, . 550,000 hectolitres, Eu avoines..,. .,,.,... 50,000 id. Eu vins, ,,,.,.,.,... . 1,250,000 id, En huile .,.,,.,.,,.,. 190,000 id. Eu soies (cocons).. , . , . .. 250,000 kilogrammes. L'agriculture du département fait peu de progres; la récolte des céréales ue suffit pas aux besoins de la moitié de la population ; mais Les produits des vignobles, des olivettes , des arbres fruitiers de toute espèce sont très considérables. — Les vins de La Maigue et de La Gaude sont particulièrement estimés, — Parmi les fruits, on distingue les oranges d'Hyères, les prunes de Brigoolles et les figues de Salerne., — Ou fait à l'étranger des expéditions uombreuses de câpres coufites au viusigre, d'uranges et de cédrats au sucre, de marrous, d'orauges fraiches, de citrons, ete. — Les parfums, les essences et les liqueurs de Grasse sont depuis lougtemps recherchés. — On cultive en grand les rosiers et les jasmins pour les parfumertes, — Il existe de belles plantations d'oliviers et de mériors. — La culture du tabac occupe 180 hectares. — Les forêts de liége donnent des produits qui alimentent de nombreuses fabriques de bouchons, — La récolte du kermès sur le petit chêne vert est productive ; on sait que cet insecte donne nne belle teinture écarlate, — On élève peu de chevaux et de bêtes à cornes, mais beaucoup de males , de chèvres et de moutons, —On og sors aussi une grande quantité de porcs, qui sont consommés daus le pays. — On s'y occupe de l'éducation des vers à soie et de celle des abeilles, — Le miel que produisent ces dernières est très rfumé. ” in INDUSTRIE COMMERCIALE, L'industrie est à peu prés nulle, pour tout ce qui n'est pas ploitation des fruits du sol, aussi, à patins de 1427, le département n'a-t-l obtenu aucune distinction bonorifique.—Las filature et l'ouvraison de La soie, la parfumerie et la fabrication des esseuces, les fabriques de savou et de papier, quelques tauneries, sont les principaux établissements industriels, — Îl existe des distilleries où, sans nuire à la qualité, par uve manipulation simple et dont les résultats ne sont ni frauduleux, ni insalubres, on prépare les vins du pays de façon à leur douner le guût et le bouquet des vius de ed mat ou de Bourgogne — Si l'iudustrie manufacturière est de peu

d'importance, en revanche le commurce est trés actif, et trouve un aliment perpétuel dans les produits variés du territoire. — Les pêches sur les côtes donnent des résultats avantageux Les plus considérables sont celles du thoë et de l'anchois. On pêche aussi au printemps, le lung des côtes, uu petit poisson très délicat , qu'on nomme le Vonat, Le littoral présentait autrefois uelques pécheries de corail ; c'est une industrie qui est aujourd'hui ahandovuée ; néaomuins, les coraux qu'on trouve sur les côtes du département sont d'un grain serre et cowpacte, d'un rouge vif et éclatant. Ceux de Saint-Tropez passent pour Les plus beaux de la Méditerranée. Douanes — La direction de Toulon a 4 bureaux principaux. Le bureau de Sxint-Lourent, quoique simué daus le départemeut , appartient à la direction de Digne. Les 5 bureaux ont produit en 1881 : Douanes, nuvig.ettimbre, Sels. Total. Saint-Laurent-du-Var,, 79,700f. = 79.700 f. Canues, . .,..... 54643 155,091 209,784 Saiot-Raphuel . , .,, 10,393 44,523 54,917 Les Salines-d'Hyères, . 12,412 317,698 830,112 Toslom. 4 6 0 267,095 51,059 418,154 Pruduit total des douanes, , .., . 1,092,617 £. Fornes. — Le nombre des foires du département est de 205.— Elles se tieunent dans 85 communes, dout 27 chefs-lieux , et duraut pour La plupart 3 à 8 jours, remplissent 295 journées. Les foires mobries, nu nombre de 45, occupent 73 journées 172. 126 communes sout privées de foires Les articles de commerce sont les bestiaux, les chevaux et mulets, les pores, les viandes salées ; les cuirs, les laives ; les graius, les légumes , les Ggnes et les raisins secs ; les chunvres, les toiles, les draps, velours et cadis ; la chapellenie, La mercerie; la vannerie, la taillauderie, etc, BISLIOGRAFHIE. Statistique du déportement du Var, par Fauchet, préfet ; in-8. Paris, an x, — Mémoires de la Société libre d'Emulatien du Far; in-8. Draguignas , an x. — Statistique du Par, par Peuchet et Chaulaire; in-4, Paris, 1811. — Morice sur Le plafond du château de Cagnes, prés datibes, par le comte de Villeneuve ; in-8. Marseille, 1819, — Rapport sur les Antiquités de Fréjus, par le même; iu-8, — Aimanaeh et. Annuaire du département du Far, de 1817 à 1833; in-18. Draguigoun.— Description ique du département du Far ;iu-12, Draguignan, 1828, LE morale rs par Audrand de l'Allier. — Biogrophie du département du Var; in8. Paris, 1829, — L'Ermite toulounais, par M. B.; in-12. Toulon, 1827.— Recherches sur l'origine de Toulon, par Pons:in-8, Toulun, 1828, — Essai sur l'origine de Toulon, par H_ V.;in-8, Toulon, 1827. — Notice sur Fréjus , par Fabre; iu-#. Brignolles, 1827. — Foyage pittoresque en Proeenre, À'E Livraison ; in-4, Paris, 1883. — Mémoire statistique et

historique tur les tles de Lérins , par L'Hvillier (Recueil de Mémoires de médecine et de chirurgie œilitaire, 1824, tome xvi1). À. HUGO. On souscrit ches DELLOYE , éditeur, plece de la Bourse, rue des Filles-5.-Thomas, 13 Paris. — lmprinerie et Fonderie de Ricxoux et Comp. rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, 8.

Digitized by Googly

The text on this page is estimated to be only 40.37% accurate

FRANCE PITTORESQUE 4 ‘ d'tllC'fd . En ént ” LE rer RE : 2 + Pos es, t €, PRES ‘

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE . E L à Laodamerent * ke 4 SE Bourget s 7 fé Aogque | Hors le AN i (] our Antique à Vasnen CRE ed by Google QHEIZ

FRANCE PITTORESQUE. 0 QC — Département de Vaneluse, (Œi-devant Comtat Denaissin, ete.) HISTOIRE. ANTIQUITÉS. Les Cavares, les Foconces et les Méminiens sont | Les priacipaux monuments du département, ‘sont des monuments romains; l'espace nous manles premiers habitants connus du pays qui forme aujourd'hui le département de Vaucluse , c’està dire le comtat Venaissiy et la principauté d'Orange. Les Cavares oceupaient les trritoires d'Orange , d'Avignon et de Cavaillon; les Vocouces avaient Vaison pour capitale; les Méminieus dominaiept aux egvirons de Carpentras, sur la pente méridionale du mont Ventoux et probablement aussi sur une partie des Basses-Alpes. — Le voisinagé de Marseille avait contribué à rendre ces peuples puissants et civilisés ; ils étaient courageux el aguerris; alliés de Rome, ils cherchèrent à empècher Anuibal de passer le Rliôpe, mais ils furent mal récompensés L ce dévouement, car un siècle plus tard , les Romains se jouèrent de leurs efforts pour éviter un joug étranger, et les soumirent à leur domination. — A Fépoque de la première division des Gaules , ils furent compris dans la Narbonnaise.—Les habitudes et les monuments celtiques disparurent alors et furent remlacés par les mœurs et par les monuments des Ru Les Barbares (Alains, Yaudales, Visigoths, Bourguignops) rayagèrent successivement ces petits pays; ees derniers Jes réunirent au royaume qu'ilsavaient Fondé, royaume qui,comme où sait, fut incorporé plus tard dans la mouarchie de Charlemagne. — Quand l'héritage de ee grand homme fut démembré , le comtat Venaissin passa sous Ja domination des comtes de Toulouse qui en restèrent maitres pendant plus de deux siècles. — Eu 1274, il arriva au pouyoir des papes qui gui l'ont possédé jusqu'en 1790 et qui, pendant soixante-deux aus, fxerent leur résidence à Ayin. — En 1790 les Avignonnais se dounèrent eux-mêmes à la Françe. Une partie dun territoire des Cavares avait été érigée en comté par Charlemagne et ayait Orange pour capitale ; plus tard le titre de comté fut chaugé en celui de principauté, — Donnée d'abord pay l'empereur à un de ses officiers, qui avail dr les Sarrasins du pays, cite souveraineté passa plus tard daus la fanulle des comtes de Châlons ; ce fut une lle de cette illustre maison qui, dans le xvif siècle, le porta avec d’autres possessions considérables à une branche cadette de la maison de Nassau. Après diverses xicissitudes , la se d'Ütrecht réunit cette petite prineipauté à la rance, en conservant aux héritiers du prince de Nassau le droit d'unposer à une partie de la Gueldre le nom de

principauté d'Orange et d’en reteoir le titre et les armoiries. — Le titre de prince d'Orauge est encore aujourd'hui celui de l'hériLier présomplif du royaume de Hollande. Tu. — 27, | l | ques pourles décrire,nous deyons nous borner à les mentionner sommairement; nous en parlons avec plus de déjails à l'arjcle des villes qui leg reofermept. — Orapge est celle qui en possède le plus; 09 y trouye enu'e autres un théâtre et un are de triomphe. — Carpealras et Cavaillon avaient aussi des arcs de triomphe. —Vénasque renferme les ruines d'un ancien temple consacré à Vénus ; on prétend même que le nom ed Venaissin ainsi que celui du village tinrent leur origine du nom " < cette déesse. — Vaison offre plusieurs restes d'anciens édifices : c'est d'abord pn pont d'uue seule arche sur l'Ouvèze ; ce pont est assez bien conservé ; puis les débris d'un cirque, les restes d'un hi de Diane qui est devenu plus tard la chapelle de Saint-Quevin, un grand tombeau antique orné de bas-reliefs qui représentent quelques-uns des travaux d'Hercule, des portions d'un ancien aquéduc et un grand nombre d'inscripuons, — Le pont Julien que la tradition attribue à Jules-César se trouve sur Je territoire de Bonaieux : c'est un beau pont eu pierres, de trois arches et qui est encore bien conservé. — Goult renferme aussi les débris d'un temple où l’on a trouvé l'iuscription Ædrianus imperator ad Ninus ; —un temple consacré jadis à Diane est devenu, à Morvas, une église chréjienne ;—une chapelle rustique à Saint-Roman conserve encore l'inscription Deo Syluane ;—des aquéducs, des iombeaux, des cercueils, des vases , des lacrymatoires , des statuettes, des monnaies et des médailles sont au nombre des mouuments antiques découverts daos le département. CABACTERE, MŒURS, EFC, Les habitants du département de Vaucluse sont généralement d'un beau sang, leur taille est médiocre mais bien proportivonée ; ils ont de l'agilité, de la souplesse et de la vigueur; on remsrque dans leurs mouvements et Jans leurs manières beaucoup d'aisance, de vivagilé et d'adresse. Leurs traits sont forts et prononcés, mais sans rudesse ; leur physionomie est ouyerte et expressive ; leurs tes sont vifs et animés, — La beauté régulière de la forme et des traits, assez commune chez les hommes, est plus rare chez les fem mes ; mais s'il en est peu de véritablement belles, en rersnche toutes ont de la grâce et de l'attrait. D'après les écrivains qui appartiennent au pays mème , le caractère des comtadins, Pt as fortement emprejot de 1qutes les qualités méridionales, est moins brusque et moiss franc que eelui du peuple prog moins vaniteux, mais aussi moins ai que celui des habitants de la rive droite

du Rhône ; moins fin, moins sublil, mais moins liant que le caractere dauphinais. — Le Comitadin est vif et prompt et a cependant be,

 A , soin d'être excité ; inventif et industrieux , mais il se rebute aisément, Î travaille avec ardeur, mais il est singulièrement passionné pour les amusements et les plaisirs. Dans le commerce urdinaire de la vie, il montre de la probité et de l'honnèteté, Les relations avec lui sont sûres. Îl a de la fermeté et de la suite dans Îles idées, quoiqu'il aime beaucoup à parler, Sa complexion ardente le jette facilement dans les désordres des passions , et il est également exagéré dans ses affections comme dans ses haines. IL ne met aucun frein à ses emportements, et l'effervescence du moment peut le conduire à des actes d'une violence extrême, — Nous pensons néanmoins que la mort du maréchal Brune est un fait exceptionnel , dunt quelques hommes brutaux et barbares se sont seuls rendus coupables: s'il en était autrement, ce crime serait une tache ineffaçable pour le caractère avignonais. , Les habitants de Vaucluse s'adonnent avec fureur aux jeux d'adresse et de hasard , mais quelles que soient les chances de la fortune, leurs jeux se terminent presque toujours sans querelles, — Îs font un usage habituel de leurs vins qui sont capiteux et à bon marché; néanmoins l'ivragnerie est parmi eux un vice très rare, — On les accuse d'être imtéressés dans Jeurs transactions et de pousser à l'excès l'économie intérieure, mais on ne saurait donver le nom d'avarice à l'esprit d'épargne qu'on remarque dans le pays, et qui preod naissance dans la modicité des fortunes jointe au désir de briller au dehors par la vanité des parures et le luxe des modes, Quoique très attachés à la religion, les comtadins se sont néanmoins montrés en toutes circonstances fort tolérants : les duifs y avaient trouvé aux époques du moyen-âge un asile sûr et respecté, Les comtadins aiment beaucoup les fêtes locales, — Chaque ville, chaque bourg, chaque village, chaque hameau à son patron , dont la solennité est l'occasion d'une joie générale, non-seulement dans la commune, mais encore dans les environs, On y accourt de toute art : la dévotion amène les uns, le plaisir entraine es autres. Les parents et les amis se réunissent, quel. quefois les ennemis oublient, à cette époque , et pour toujours leurs querelles. Des marchands forains s'y établissent ; les charlatans, les lauternes- magiques et les marivonettes ÿ jouent leur rôle, — La matinée est consacrée aux devoirs religieux ; l'église retentit du s00 des instruments. Dans l'après-midi , et selon un usaçre ancien qui remonte au moins au temps des Romains, on court les joies. — L'administration municipale vient au son du tambour et du fifre, distribuer des prix aux

vainqueurs dans divers exercices gymnastiques , tels que la course , le saut et la Jutte. — On y joint queluefois des exercices plaisants, comme la course dans es sacs, celle de femmes portant sur leur tête des vases remplis d'esu. — Souvent encore un prix est destiné aux courses de chevaux et d'ânes, — Nous allons faire connaitre suecinctement qnelques-unes des singularités depuis long-temps en usage das plusieurs de ces fètes communales. La belle étoile. — On célèbre tous les ans dans la ville de Pertuis, et le soir de la veillede l'Épiphanie la féte de la belle étoile en promenant avec pompe dans la ville, au son du tambour et dela musique, un chariot rempli de combustibles enflammés. Derrière ce chariot marchent trois jeunes gens richement costumés, et représentant les trois mages ; ils sont suivis de toutes les autorités locales et d'une grande partie de la population qui pousse des cris de joie, La statue de Saint-Gen. — À Monteux, te jour de la Fète de saint Gen, la statue du saint est portée en courant, et par les jeunes gens du lieu , à un ermitage situé dans une montagne à plus de deux lieues et demie: c'est une véritable procession faite à la course. Ceux qui portent la statue; et qui, comme on le pense bien, se relnient de distance en distance, ne peuvent pas, nonseulement s'arrèter, mais encure marcher au pas; la foule d'hommes, de femmes et d'enfants qui, montés sur des chevaux, des ânes ou des mulets, assistent à cette cérémonie est considérable; ils prennent part à la course , et souvent la fète est marquée par de graves accidents. Le Roitelet. — À Mirabeau, le jour de la seconde fête de Noël et après la grand’messe, les jeunes gens qui s'étaient rendus à l'église au son du tambourin , présentaient un roitelet vivant au curé, et celui-ci leur donnait trois francs. Cet usage parait avoir quelque rapport avec la fète du br 2 , célébrée dans le département de l'Aude, Le Carri. — La ville de Pernes et plusieurs autres communes du département, célébrent tous les ans la fête du Curri, C'est une charrette vrnée de rideaux en filoselle de couleur jaune, et de branches de peuplier, dans l'intérieur de laquelle sont des joueurs d'instruments, et sur deux fauteuils placés au-devant, le roi et son lieutenant. Cette charrette est attelée de trente à quarante mulets, proprement enharnachés, mootés par des cavaliers armés de fouets qu'ils font claquer a tout instant. Le char est précédé par une cavalcade nombreuse; un des cavaliers porte un guidon orné des emblèmes de l'agriculiure, Le char parcourt trois fois la ville; il en sort ensuite, et à un signal donne , les chevaux de la cavalcade partent au grand galop, et le ser qui arrive à un but désigné remporte un prix, Cette cérémonie a lieu le 1*°

mai de chaque année, Le dimanche suivant, il y en a une nouvelle représentation ; mais au lieu de chevaux et de mulets , ce sont des ânes qui trainent le char et forment la cavalcade, Les deux rois de ces fêtes sont obligés d'offrir une collation frugale, mais abondante en vin, à tous les cavaliers qui y ont concouru, Cette fête parait avoir été consacrée à l'agriculture. — Le Carri a beaucoup d'analogie avec une course qui a lieu tous les ans à Coursæa, departement de l'Aude , le premier dimanche de la Pentecôte, et qui est connue sous le nom de courré la rtmado, LANGAGE. Quoique pendant la longue domination papale, le pays d'Avignon ait été gouverné par des agents italiens, la langue ralienne ne fut jumais en usage dans le eidevant Comtat : tous les actes de l'administration étaient en français ou en latin, — Le patois employé par le peuple des campagnes et des villages, ainsi que par les artisans des villes, est riche et expressif, Les érudits lui donnent une antique origine, Îls vantent sa vivacité et son énergie, et savent faire ressortir toutés les nuances qui le distinguent du provençal, du dauphinois et du languedocien. Le Comtat a produit quelques poètes distingués; il existe des recueils de poësies patoises rewmarquables par la finesse et jar l'originalité, par un comique véritable et une causticité piquante. — Les magistrats, dans leurs interrogatoires, et les ministres de la religion, dans leurs sermons, sont encore obligés de se servir du patois; mais l'usage de la langue française devient de plus en plus général. — C'est la seule qu'emploient aujourd'hui les personnes aisées et qui ont reçu de l'éducation. Parmi les personnages distingués qui appartiennent: au département, on remarque Trocve-Pomrée, historien latin dont Justin a été l'abréviateur; le cardinal CamassoLss, protecteur et ami de Pétrarque: le brave Cniicox , l'ami de Henri IV ; £sprit Frècaien , évèque de Nimes, écrivain français , célèbre surtout par ses Oraisons funèbres ; le cardinal Mauary, l'uv des grands orateurs du côte droit de l'Assemblée constitusnte ; l'abbé PouLe , prédicateur éloquent du xvinf siècle ; l'abbé de Bocroëxr, évêque de Troyes, pair de France, un de nos fameux prédicateurs contemporains ; l'abbé Anxavp, littérateur, membre de l'Académie française ; Saurix,

FRANGÉ PITTORESQUE. — ; VAUCLUSE, ER à, me PET De | 214 ministre prapenns et grand, mathématicien, qui fut membre de l'Acadéñe des Sciences êt.se laissa convertir par Bôssuet; Souravix, auteur contemporain de plusieurs ouvrages sur l'Histoire de France; l'amie du maréchal de Saxe, Ma Favant, actrice renommée, qui a composé quelques opéras comiques ables ; le savantSanrs-Croix, de l'Institut; l'érudit Fonria D'Unsax, connu par un grand nombre d'écrits scientifiques, arnca À et littéraires; le grand peintre de marines Joseph Venxer ; le peintre d'histoire Pannocez; le paysagiste Bipauur; le fameux ingénieur (du xvu siècle) comte ps Pacax, habile mathématicien ; l'astronome Pézéxas, professeur d'hydrographie à Marseille, dans le siècle dernier; le chevalier ne Foranp, un de nos premiers écrivains militaires ; AGnicous-Viasa, jeune enfant qui trouva une mort héroïque sur les bords.de la Durance ; Michel Pazzis, auteur d'une Siatistique estimée du département de Vaucluse, le comte vx Tounxox, ancien préfet à Rome, pair de France; le. général Lacanve, ancien commandant militaire à Nimes , qui s'upposa courageusement, en 1815, à l'assassinas des protestants, et qui siége aussi à la Chambre des pairs ; les généraux Moxnuen,, Mexxin, Jun, Cnaunax, Rouenr, etc. ; les braves colonels Gaammont-Capsnousse , Fonsix-Jaxsox, Maur, et l'adjudant général Launexr, qui brüla s00 uniforme le jour où te détruisit la République, et reprit aussitôt son ancienne profession de boulanger, acte de conscience et d'héroisme dont peu d'hommes auraient été capables. : TOPFOGRAPHIE.) Le département de Vaucluse est un département Méditerrané , ion sud-est , formé du comtat Venaissin, du territoire d'Avignon, de la principauté d'Orange et d'une petite portion de la Provence, — Il a à limites ; au nord, le département de li Drôme; à ést, celui des Basses-Alpes ;: au sud, celui des Bouchesdu-Rhône : et à l'ouest, celui du Gard — Il tire son nom de la célébre fontaine de Vaucluse, où la Sorgues prend sa source. = Sa superficie est d'environ 333,084 arpents métriques. Sou, — Le territoire qui forme le département était anciennement couvert d'une vaste forêt que de nombreux défrichements ont fait presque entiérement disraître. — terres sont généralement calcaires, mélées plus ou moins d'argile et de sable ; on y trouve aussi des veines de gypse, de marne bâtarde, et de safre (espèce de sable agglutiné et à dem pétrifié). Les diféreutes qualités du sol sont donc très variées , et l'on ne trouve de terres réellement fertiles que là où il est possible de pratiquer des irrigations. —

On rencontre dans certaines localités d'énormes bancs de cailloux roulés et de gravier, indices du séjour qui y ont fait les eaux du Rhône ou de la Durance. Moxracnss. — Le département s'appuie à l'est sur les pentes occidentales et méridionales des Alpes, dont le mont Ventoux , un des principaux contre-forts, le domine de ce edté. — Tous les cours d'eaux qui ont leur source dans le pays coulent de l'est à l'ouest ; voici les hauteurs de quelques-unes des montagnes principales du département : toutes ces montagnes présentent une surface calcaire , et en quelques parties, si= licieuse. — Leurs pentes et leurs sommets lavés par les pluies sont nuds et absolument dégarnis de bois, — Le |] mont Ventoux 4 2,021 mètres au-dessus du niveau de la mer ; le Lébéron , 1,760; la montagne de Lagarde, 1,495 ; la montagne de Saint-Saturnin, 1,387; le passage des Abeilles, 9 80 ; et enfin la montagne de Vaucluse, 654, — La hauteur de ces sommités peut donner une idée de ce que peut êtré la vitesse des eaux des torrents par la comparaison de la rapidité des pentes avec la brieveté de leur cours, qui n'est jamais de plus de 30 à 40,000 mètres. Le mont Fentoux, au pied duquel est situé Carpentras, présente, vu de cette ville, un spectacle de la majesté la plus imposante; c'est, non-seulement la plus baute montagne du département, mais encure de tout le pays environnant. Bien que situé à 20 lieues de la mer, on l’aperçoit de très loin en mer et il sert de phare aux navigateurs. Son sommet présente un cône. placé sur un dôme immense, Ce point culminant est pénible et long à atteindre, mais très accessible, On, jouit d'un panorama d'une prodigieuse. étendue, Fonèrs. — Les forèts couvrent à peu près, la sixième rtie du sol ; les arbres qui les composent sont : ‘yeuse ou chène vert ; le chène ordinaire , le hètre, le pin et quelques sapins en petite quantité, Éraxos #7 Manais, — Les étangs et les marais sont en petit nombre dans le dé Le plus, considérable des étangs est celui de Rhus alimenté par, des sources cachées, dont la circonférence est d'environ une lieue et "demie, et la plus grande profondeur 18 pieds. = On donne ne ain le num d'étang au marais salant de Court . — Les autres ne sont que des réservoirs d'eaux pluviales destinés à d'irriue des terres, à l'excéption des étangs de la tour Aigues et de la Bonde , les eaux servent à faire tournér quelques usines. — Les marais né sont produits que par les inondations formées la Durance et qu torrents dans des lieux qui manquent d'écoulement. I serait facile, au moyen de saignées habilement pratiquées et bien entretenues, de les faire tous dispa x _ : PTE Riviènes, — Les principales rivières qui ünt leur cours dans le département sont le Lez,

l'#igues, l'Ouvèze, l'Auzon , la Nesque, la Sorgues et le Catlon. — La Durance et Ve Rhône lui servent de limites su sud et à l'ouest. — La Durance n'est que fluttable ; le Rhône , dont le cours, limitrophe au département , est d'environ 46,000 mètres , est navigable. a Caxaux.— Le département renferme, outre un grand nombre de réservoirs d'eaux pluviales , de nombreux canaux d'irrigation. — 1'a été question à diverses rerises d'y ouvrir un canal de navigation qui, partant du Rhône à la häuteur de Donzére dans le département de Ja mé, aurait traversé celui dé Vaucluse, our gagner l'étang de Berre dans les' Bouches-duhône. — L'exécution de ce canal serait utile au pays. Roures. — Trois routes royales et un petit nombre de routes départementales traversent le département. — Dans un grand nombre de localités, les transports se font principalement à dos de mulet. MÉTÉOROLOGIE. Cunmar. — Le climat du département est sain et tempéré : on préténd qu'én raison du déboisémént des montagnes, l'augmentation du froid, depuis une cinquantaine d'années , y est sensible. — L'armosphère est sujette à de grands changements, et en été comme en hiver le thermomètre varie tout à coup de plusieurs degrés.— La division des saisons est difficile à reconnaître. — 11 n'y a pas de printemps et à peine compté-t:on quelques jours d'automne ; l'été succède brusquement à l'hiver et réciproquement. — Les extrèmes limites du thermomètre sont : + 829 et — 12°, Venrs. — Les vents qui soufflent le plus souvent sont ceux du nord, du nord-ouest et du sud: îls sont toujours violents et trés incommodes. — Le vent du sud est chaud et humide, celui du nord est sec, et celui du nord ouest amène les orages. Maraniss. — Les affections catarrhales, rhumatismales, nerveuses et pulmoniques, les fiévres bilieuses et inflammatoires, sont les maladies les plus communes. Puixomënes. — On a ressenti dans le département, deux fois pendant le siècle dernier, des secousses de tremblement de terre.— Les ouragans y causent des ravayges terribles ; on conserve la mémoire de celui du 22 au 23 octobre 1807, qui ravagea la vallée de Sault. La trombe aérienne, en moins de trois minutes, emporta

cs se lès toits dés maisotis er détaëità plus de 4,000 pee atbreés ; lé dofnmiage fut évalué à plus dut tnillion Les aûrotés boféaleés soit rürés; qüatit dix inétéorés ignés ébrhine étoiles vülatitéé, flobes de fé, été. , 118 Sont 1fê8 bothmuns en été. = Uné éérolirhe, tombée Eh 1803 datis lés environs d'Afit, à été présénitéé à l'Instiz tot et déposée sù Muééurh U'hstoiré nâtuütélle de Paris. Ceute pierré, qui par l'effet de £a chuiré s'enfonça en terre d'édviro 15 pouces | pésait 7 livres 6 onéés; elle était dére, d'une couleur gris féüré,; pârkéméé de jar: ties béillätites ét pyfitetises, ét fortement fttirablé par l'aimant. Sa chuté eut Heu prér un téinps calitie, par ut ciel pur, et fut précédée d'une explosion dont la détonation, pareille à celle d'une forte batterie de canons, fut entendue siinultañément à Avignon et à Aix. d STORE NATURELLE. Récne aniMas. — Les râces d'animaux domestiques sont généralement médiocres, — Parmi , les animaux sauvages ün voit quelques loupset quelques renards, et un très petit nombre de 4 A inais lapins y soût très multipliès.— Les oiseaux de. proie sont : l'épervier, la chouette , le hibou,, la buse et quelques aigles sur les cimes solitaires. — Le gibier ailé de toute sorte y est fort abondant, = Parmi les oiséaux de passage on remarque les grues, les vies et les pigéons sauvages ; quelquefois dans les hivers 1rès. froids on tue des outardes. — On ne convait d'autre reptile veniest Lan, us commun; is il est petit et n'offre aucun .— On recuei ans la saisoh une grande quantité de mouches canthardes. — Les rivières sont très poimennesses Au printemps, l'esturgeon, l'alose et la amproie remontent dans le Rhône, | Ricne vécéras. + La constitution du département est telle qu'il préeents sur le sommet de ses hautes montagnes les plantes alpives et les arbres des pays froids, tandis qu'a leurs pieds et sur leurs pentes bien exposées on voit maitre lés plantes des régions les plus chaudés de l'Europe, et l'on a même pu y introduire avec hucoes des cultures propres aux contrées équatoriales. — Des essais d'acclimatement de l'indigotier avaient donné des rénale qui auraient mbrilé que céttè culture fat suivie, La paix de 1814, en rouvrant lés cofmuünibalions maritiiies , l'a fait abandoñhef : des plantations de Colün hérbacé avaient également 6bienu du suécès. — Parmi lé ärbristéäux qui cruisseht naturellement , on réfäfqué le hérpfün des téiilutiérs qui roduit la graine dire d'Avignon dont on extrait une ile couleur jaune, — Le département produit aussi dés truffes noires, SH et marbrées qui sont tré recherchées des fourmefs du pays, et fournissent une exploitation d'environ

quintaux, Récxs mixénas, — Le sol renferme peu de richessés métalliques, quoique les productions du règne minéral y soient assez abondantes, — On y exploite cependant une mine de fer, des mines de houille, de lignite ; dés carrières de plâtie, de gres à payer, de pierres de taille ; de terre à poterie, à creusets, ete. — Îl y existe aussi des tourbiéres: — On Se uné espèce de jaspe susceptible de recevoir un beau poli. | Eaux minérales, —Le département renferme plusieurs sources d'eaux minérales ; les principales sont les eaux sulfureuses de Vacqueiras (qui sortent de terre dans là commune d'Urban ;; celles A brals sulfureuses aussi ; celles de Gigondas, et enfin les eaux sélémteuses de de él. — L'ühé eét dans l'étang de Cuürihézof, et, l'âdiré dahé là commube de Beaumés. — Cétté dernière lièvres et lés | meux que la vipère, quiest fort rare. — Le seorpion | FRANCE PITTORESQUE. = VAUCLUSE. éürt d'üne montagne déhs lquellé on trouve dés bavés de set gémmié aliëknant avec des éoirches fpépséuses. CURIOSITÉS NATURELLES. -. La PONTAINE DE Vitoitsé à dé 1où$ teñips été fas méuse : L'ést En Effet te source éxtrabrdiraire et dans un des sites 14 plus sitguhérs + üissetit frap: per l'ithagination, Ellé est située a fond d'uhé Utis la chaine de ionts qui joint lé Ventoux au Léberon. En apprôchiant ‘dé célté é, bn rémohté tie vällée charmante, sintièuse, burdéé dé rochers, où là Sorgues, c'ést-ä-dire la petite rivière dont la mervéitleusé souréé est à Viuélusé, éerpeñite entré des prarmés| fürme dé petirés iles et Yivifié dés usines. Aü-desstis du Yillagé, la vallée se cuurbé éf'demi-tcérèlé, 46 trans Fürihe 60 do affreux défilé, s'éifoniée titre d'énurtiés falmises dé rücs calcaires déchirés, dénudés, talcinés , et be termine tout à cotip par une västé roche D nd hüe, éscarpée et qui clôt complétement le défilé; u üFfré horrible s'oûvre sous ce roc, volent squéitiqué oht les éréptiôns sént Mes ee trétère domi là 5 4* fondeur est incoMmeustiräble ; là direction Lo ù c'est là principale sourcé de la Sorgués; tés ; piérrailles qu'elle a voies obr foritié au pred dé la fai une hiuté dune qui citche d'abord là buélie du gouttré; üh né l'a it qu'et là troûtant à'ses pieds, L'inéliüaison Qu sul dé Cetté cavérne permet d'y déscétdre à uve préfoddéur plus Où moins frandé et jüsqu'äu btveau de l’eau. Cette eau est parfaitettiébt limpide, Mais à force de profundeunellesparaitontire, ce qui ajoute à l'horreur. dipopire le lieu ; elle est calme, immobile ; il semble qu'il lui soit impot laide fegie ja Vaste çapagité de la voûte qui la couyre, de frañchit la barrière qui l'entoure de toutes partss mais si de longues pl ou la fonte des neiges, sur les mobis voisins, vefsen dé nouvelles eaux davs l'immense résérvoir dont gouffre est

le débouché, l'eau s'émeut, s'élève, s'élance, el monterait peut-être à une très grande hauteur, mais elle arrive à la bouche du goutfre, franchit la digue qu'elle- même s'est formée, bondit sur les rochers qu'elle a vomis, forme une cascade superbe et rouleen Yüfrissant dans le lit 6fditiairé dé la Sorgüés. Ce phénümèné s'opère re bte âtec ühé VidIenCe Lerri le, du frachs épouvantable ; il 4 sôtivent changé la à tion iniérieuré du gouffre, Dans sun Etat orditiäiré T4 fobtainé dé Väuclusé jaillit par dh frañd nômbre 4 ourcés, âa pied ét ën déhors dé Ja barré. La quai dé sés éauxést todjouts éd proportion dû et d'humidité dé l'atinoéphèré, dé la éuté dés jL es ét dés féiges éur és mônragies envirobiahtes. LA bauiedt dé là Bouche du gouffre est de 100 mètres lau-désstié di bivént dé la mièr); célle du rocher qui là déminé eël dé 240 mêires , er celle du mobt, dont cette falaise est le hr étage, est dé 654 mérrés. L'eau de là source dé faucluse Est toujours assèz abondabte pouf Forirét-üne pétite rivière; sa téthpérattüire ést basé et invafiable, sa Mmpidité parfaité, st qualité, excellente por les usagés célibdires ét industriels; son utilité dans 6 pars cotnpatéé au peu d'éténdue de son cours, ést immense, Gôcbrits ve SaNr-Cémsror Et pe Mokiéux. — Ces douffres, assez multipliés ét Appelés en längue du pays dvehis, éoût des ouvertures dé 3 ou 4 imétrés éû forme d'entünhoirs, dot il n'a jamais 618 pussible de #6ndér la profondeur, — La contrée 6 ils se trouve ést À 800 inêtres au-dessus de la met. En sppréchiant l'oreille de leur orifice, on croit entendre le bruit Üés éaux. = Un pense qu'ils aboulissétit à un lat souterFain, résérvoir de la Foiéibe dé Vaucluse. je Gnorres er cavenses — Les montagnes du département en renférment un grand pombre plus ou moins curieuses, — La Leatemr de la Mine est une caverne située dns le territoire de Saint-Léger, derriere le mont Veutoux, Son entrée a été travaillée de main d'homme, et dé travail parait rémonter à là plus häute antiquité, — La Beaume de Varigoule, dans les inontagnes du côté igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 38.90% accurate

FRANCE PITTORESQUE rs . ’ ; + Vnhsciee PA / crttedébite L (Ne dorer a o Mpoicrs \

Digitized by Google

Digiized by Google”

The text on this page is estimated to be only 37.07% accurate

FRANCE PITTORESQUE +: SNPNNNENNENE SE Gi x ei . four + hoefieo sr.

FRANCE PITTORESQUE. :— VAUCLUSE, de Murs, est reinarquablé par son imtensité et sa profondeur. Elle renferme des précipices et des gouffres. La tradition rapporte que pendant les guerres de relig'o® , un pérti de trois cents hogines s'y étant réfugié, Y périt misérablement, On y trouve, ditson, des osse: meñts humains. — Le Lébéron est percé de plusieurs cävethes, et particulièrement du côté dé Cavaillon. — L'une, appelée poétiquement es enfers, offré pendant té un abri à plus de quarante mille bêies à laine : il y existe unc fontaine qui sert à les abreuver — Sur la montaghe de Saint-Eucher {territoire de Beaumont}, se trouvent trois vastes grottes qui comupiquent ensemble. On ÿ âtrive par un séntiek étroit ët pénible, taillé dans lé roc. Au fond dé fa préthièré grotte ést un âutel antique, surmonté d'une statue en ee réprésentant l'évèque saint Eucher, que la tradition assuré avoir êté tiré de celte retraite, en l'an 434, pour étre élevé au siége arehiépiseopal de Lyon. Somisres bé Rôgue-SaniËhe. — On range aû nombre es curiosités naturellés du département les schistés singuliers de Roque-Saliére {prés Apt). Îls ressemblent à un amas de vieux livres dont le temps aurait noirei et roule les feuillets les uns sur les autres, On y trouve des pétrifieations myrines, et notamment une espèce de puissons dé 2 à 3 pouces de lunffueur, qu'on én extrait quélquefôis parfaitéinent entivrs, avec épinés et nageoires. Ces schistes s'enflamment, dit-oû, Facilemet, et répandent alors une odeur désagréable ét légérement bitumineuse. ” VILLES; BOURGS, CHÂTEAUX, ÊTO. je riquo , sûr la rive gauche du Rhône, ch.-1 de préfect,, à 177 1. 5. de Paris. Pup. 24,889 hab. — L'origine d'Avignon remonte a une haute antiquité. Sou premier nom Aomenion st formé de deux mots œltiques qui sigoshñent LDoninateur du fleuve, el désinent la situation de la ville. — Avant l'invasion romaine, elle se pourmat Avenio Cavarum ; c'était la des Cavares, — Elle tint et resta colodie romaine jusqu'a la chute de l'empire d'Occident.—E£lle fut prise alors par ag catho nt À passa success veméut au pouvoir des Viigoths des Ostrogths, des Sarrasins, de nos rois des deux premieres races, et fut ensuité l'ocvasion de lougues et savglantes contestations entre les comtes de T'oniouse, de Provence ste Forcalquier.— Elle se gouverua peodant quelque tempsen répiblique; aprés direrses vicissitudes elle embrassa l'hée résie des Albigeois. - Louis VIT s'en empara en 1225 et la traita qiee ue extréme rigueurs sés murs furent rasés, ses fossés com és, s0s édifices mutilés et un grand nombre dé ses maisous furent détruites, — Elle languit ainsi

démañtelée jusqu'eu 1348, lorsque Jeanne, reine des Deux-Siciles et comtesse pv "dsénteg la vendit au pape Clément VI, pour la somme de 80,000 Horins d'or qui ne furent dit-on jamais payés.— Déja, en 1305, Clément Ÿ, d'après un traité fait ave Philipype-le-Bel , avait transfère à fps a résis dence du Saint-Siège ; elle y resta fixée jusqu'en 1377 que le pape Grégoire XI la reporta eneure a Rome. — Après lu mort de Grégoire les cardinaux frauçais élurent successivement deux papes en opposition an poatife romain; ces papes réidérent à Avigoon jusqu'en 1408 ; les Français, alors fatigués du schisme, ehassérent d'Aviguon le deruier pape, Beuuit XH ; depuis ct témps les payres Lg arte la ville par des légats, jusqu'a ce qu'en 1791 la ville ut réuuie à la France par uà décret de l'Assemblée constituante. — Dés les premiers siecles du christianisme, Avignon füt ville épiscopale ; en 1475, Sixte [V l'érigen en arehevéche en faveur de sod neveu, qui depuis fut le fameux Jules Il, Le séjour des papes contribua beaucoup à l'agrandissement et à l'embellissement de la ville; elle se peupla surtéit de muines, de nounes et de pénitents de toutes les couleurs ; la moitie de sa surface se couvrit d'établissements religieux ; un y comptait huit chapitres, treuteciuq mouastères des deux sexes, dix hôpitaux ou maisons de charité, sept confréries de pénitents, trois séminaires, soixante églises, une université, un collège et autres peosiounats, une commanderie de l'ordre de Malte, etc, Plus d'un tiers de la pépulation était occupé uniquement du soin de prier Dieu; on y entendait chague jour $ouner deux ou trois cents cloches ; aussi Rabelais la vomiait-il la Fille sonmaute, La situation d'Avignon est des plus agréables La ville s'élève au bord du Rhôue qui entoure devant Avigaon à grande et verduyaute ile de ba Dérthalasse, et reçoit, à une ieue plus bas, La eh Une plane d'une vaste étendue, d'une fertilité eatrêtne et parfaitement cultivée enviroune la ville L'autre rive da fleuve est bordée d'un coteau que conronnent Villeneuve et la forteresse de Saint-André. Des sources abuudantes et excellentes jaillisseut dans In ville, de charmantes promenades l'avoisivent, — Sa forme est ua vval régulier dunt la surface est légère métil tdulèdsé et à l'extréinité déquel du bord Be là rivière, 4e dresse lé tüc des Dons, coupé à pie vers le Rhône et Hänt de 60 mètres au-deisus du flénvé.=— La tille est cémplétément criutt dé murs hauts, crétiiiés, Ranqués de nombreuses tours de stylé taire Fésque ét herrés dé bélles portes, — Ces murs sünt hor és dé stiberbes promenades ét enclosent th espace double dé éelui que cotitre la ville habitée ; Le teste est distfibné en jardids, en parcs et eh por La populstion fut, à diverses époques, plus

cumshés taillé qué de nds juurs. Plusieurs péstes, l'abkence des pipes ct chüité du commerre ont contribué à la diminuer, etnne pârtie des Maisons reste déserte où à pélhe petplée. — Ces imaisobs sont tôbstrultés éd piètre et la plupart sodt grandes ét propres ; il s'ÿ tnêle une fôble de vicox édités religieux dé tont genre, de vieilles toûrs et autres ébhstriétons d'aspect triste, mais qui présebténtt toutes de Ia singularité ou de beaux détails d'architéctote. Ces oasttoctions bat changé de déstination dt soht abandotinéés, à l'escéptiôn de quelqnes églises. = La tillé est géniérilement ial percée, presque toutes les rés Sont dirvites et tortuètises; la plué spacieuse ést Li rie Ca’ade, proie, mais inanimée, La rue dé fa érratérie, étroite et sitieuse, est la plis frédiebtée tiarée qu'élle thèñé aux deux places princlpäles et qu'elle-mtihe n'est qu'én bis sat. — La plact d'Araei (le iarché aux hérbes) est propre et rte gulière, tnâïs péliré ; ln plrcé dé ta Comduñe, fuit irrégulièré, ést chlaidie pat là fagadé dlérèpire de l'hôrel-desvillé, viéillerie go thique que surnronté déé horlüge ét uné féche d'un style bixètré. La sailé de ipéétarie ést à ün bout de éêtte placé ; c'éstun bel et . p édifice coustiüit éh 1824 , isulé et dé bôn style. — Le patéii es papes s'élève sit la penté imeridiünalé du Rocher-des- Dons : cétré énorme masse, qui dominé le rocher ét la ville entière, attiré d'abord és regbrds et étunne pur ba Majesté imposanté, sa grande hautéur, bn aspect soureilleux ; l'ensemble de l'édifice tiauque d'élégance, de grâce, de régularité; ce n'est etui palais, ihaïs une vaste fortéressé gothique, flanquéé de baütés tours, sombre et inenaçante, Elle séft maintéoabt de prisou, de dépôt militaire, dé caserne , ete. À côté, ét plés vers le laut du rucher, ést situéé l'ancicnné métrobiolé, dite Notre-Dame-des-Doht, fondée dans les prémiérs siécles du eliristiatiismé sur les débris ‘un teiiple paieu ; reuversée plusièurs fuis par Les Batbares et reconstruite avec lés dons de artemsgoé , c'est à cetté tircoustance, dit-o , que le rocher qui là porté déit son nom. — L'édifice à subi de ombfeuses modifications ét st isintésadt fornré de constructions de diversks époqués. On y motte dé la villé pär des rampes et par oÿ grand escalier dont le sominet ést décore d'un calvaire, Les papés ociaieut dans cette église ; Innocent VI, Urbain V et Grégoire XI ÿ oùt été sacrés. Entre autres tumbésux et mauvsôlées qu'elle renferme , on rrinarque ceux de Jean XXII, de plusieurs cardiaaux et ârchesèques, du brave Crillon ét de sa famille, — Le sommet du Rocherdtes-Dous n'offre re des pietrailles et uu télégraphe,souveht assailli par letinstral.— Le pont $.-Benezet aboutit au pied du rocher et foi Laÿiensé considéré comine une construction

extraurdiuaire ; il duit sou nom à uue petité chapelle élevée à son centre ; ses piles s'appuiéut sur les ruines d'uu pout beaucoup plus ancien ; ses àrches sont vastes et élégantes, mais le pont est étroit; les arches qui abuutissaient à l'ile de la Derthalasas ont te renverstes; Avigdou commubiqie avec Lù rive droite par un poñt de buis et par nn pout de bateaux. La coustruction dé nouveaux ponts, sur les deux branchés du Khôbe , ést au uombre des améliorations projetées. — L'ancien hdtel de la monnaie, situé vis-â-vis de l'entrée du palais des papes, sert maiutenant de logement à la gendarwerie ; sa facade , quoique simple de style , estimposadle ; c'est uu vaste quadrilatere décoré de devises et couronaué d'un balcon qui porte quatre sigles en pierre, Près de La on remarque l'auberge dù, en 1815, fut assassiné le maréchal Brune. L'hôtel. les-invalides, succursale de celui de Paris, occupe un ihmense local loriné des bâtiments du ci-devant séminaire de Saint-Charles, des Célestios et de la maison Saint-Louis. Il s'y trouve une belle et curieuse église, de vastes sulles, de longs corridors, ete.; À vieux soldats y sont entretenus; l'urdre, la propreté y sobt ndmirables. Là granfe cuur est spacieusé, carrée, plantée d'arbres et bordée de hauts murs; ces murs sont en quelque sorte devenus des annales de nos gloires militaires, où y a inscrit les principaux faits d'armes de nos swldats de 1302 a 1832, ainsi que les vums et grades de nus braves les plus illustres; des devises ingénieuses, ïe récit de plusieurs Faits iusignes, des fresques allégoriques, ete. - L'Hétel-Dien est situé au milien des jardios ; il fut fondé en 1353, sous le titre de Sainte-Marthe, par Beroard de Rascas, citoyen d'Avignon. Sa façade est muderne, d'une grande étendue, élegaute, majestueuse, imais peut-être trop ornée Elle n'est pas rectiligue; les salles de l'hospice sout vastes, commodes, propres et Licu aérées, L'égiise cathedrale, dédiée a Saint-Agrivole , est petite, sans appareuce extérieure, mais de bon goût inténeuremeut ; elle renferme la tombe du peintre Migosrd , la jolie chapelle de la famille Bianco, Flureuce , etun benitier remarquable, foriné d'un graud vase othique couvert de sculptureset de dorures. - L'église Srint-Pierre, luut foudation furt aucieane , fut reconstruite en 1358; sa cu

716 FRANCE PITTORESQUE, » VAUCLUSE. Le mouvement en 1830 a étéde, Mariages, ., ,.. 1,887 Naissancet. Jssculiss. ° Féminine. Enfants légitimes, 4,033 — 8 Fete ag — “98 JToul 835 Dérës, ...,. 8,926 — 3,$03 ‘Total. 7,619 GARDE NATIONALE, Le nnnbre des cituyens inscrits est de 43,929, Dont 23,161 cuntrôle de réserve. 20,763 contrôle de service pe ist es derniers sont répartis ainsi qu'il suit : ç 2048 rives ui 91 cavalerie, 240 artillerie. On en compte: armés , 8,327; man 4 6,738 ; habillés, 7,732 4,148 sont susceptibles d'être mobilisés. . Ainsi, sur 1000 individus de la perse générale, 180 sont inscrits au registre matricule, et 59 daus ce vombre sont mobilisables; et sur 100 iudjsidus juserits sur le registre matricule, 47 sont soumis au service ordin., et 54 appartieonent à la réserve Les arseuaux de l'Etat unt délivré à la garde nationale 5,677 fusils, et un assez graud nombre de pistulets, sabres, ete. IMPOTS ET RECETTES. Le département a payé à l'État (1831): Contributons directes, . - . Enregistrement, timbre et domaines... , .. 2,248,254f 00 e 1:269,508 84 ppinoos droits divers, tabacs et poudres . . 1,305,035 74 mal nn Su dés 40 à ne se …. a s it des coupes de bois, ... ,53 pe RE F PR re RE SN ESS 76,104 75 Prodyits divers, ...,.::...,:::... 49,669 26 Ressources extraordigaires. , ... : 317,841 26 UE PRET 5,482,148f. 60 c ———— “Ila reçu dn trésor 4040760 fr 74 e., dans lesquels La dette publique et les dotations pour. . . . 707,608 € 53 e Les dépenses du ministère de la justice. . . . . 103,105 90 de l'instruction publique et des cultes 263,762 16 de l'intérieur. . ...,..... 18,213 96 du commerce et des travaux publics. . 509,974 12 de Ja guerre. , ... , .,.... 1,683.189 O | lp marine, , spores 3,777 65 des finances. ., ,.....*.. 77,995 09 ke frais de régie et de perception des impôts, 607,653 51 emboursem., restitut., non-valeurs et primes. 165,480 91 Fotal, ... 4,040760f 74e . Ces deux sommes totales de paiements et de receltes représentant, à peu de variations prés, le mouvement anouel des impôts et des receties , le département paie a l'Etat, par suite de la ceutralisation, 1,44:,387 fr. 86 c. de plus qu'il ne reçoit, ou plus du 14° de sou rereou territorial. DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Elles s'élèvent (en 1831) à 342,289 f. 86 c., Savon : Dép, fires : traitements, abonpem., ete, © Dép. variables : loyers, réparations, secours, etc, Daos cette derniére somme figurent pour 27,487 .98 ec. les prisons départementales, ; 58,300 f + ec. les enfants trouvés, Les secours accordés par l'État pour grêle, in66,482F. 15 c. 275,807 71 ceudie, épirootie, ete.,

sont de , . . . 13,890 » fonds consacrés au cadastre s'élérent à, , . 30,771 69 es dépenses des cours et tribuuaux sont de, . , 86,126 09 es frais de justice avancés par l'État de... .. 21,354 05 INDUSTRIE AGRICOLE, Sur une su cie de 334,084 hectares, le dé en compte : T7 ris en £ullure, té 51.164 forêts, 87,000 vignes. 80,000 landes et friches. Le resenn territorial est évalué à 13,61 4,000 francs, Le dé 1 renferme environ : 20,000 cheraux et mulets de labour ; 16,000 bètes a cornes race bovine); WNO moutons. Les troupeaux de bêtes à laine en foursissent chaque année envirou 600,000 kilegrammes. . Le produit gnnuel du so} est d'environ, Ep céréales et parmentières. . . , 1,320,000 hgetolitres, En avoiugs. ,, 30,000 id. En VO à so oo 0 50.0 660,000 id. Eau soies (cocons),. . ; . , ... 4,740,000 kilogrammes. …. eat ter Paris. — Imprimerie st Fonderie de Rionoux st Comp, rue des Francs-Hourgoois-Saint-Michel, 8. L'agriculture fait des progres depuis quelques années. On emloi indifféremment pour la culture des terres les attelages de bêtes a cornes, de chevaux, d'âncs ou de muets; mais les mulets sont en plus grand nombre, La rareté des engrais fait qu'on cherche a y suppléer eu arrachant le buis sauvage qui croit sur les montagnes , et qu'on fait pourir et macerer pour l'employer comme fumier. — Ce genre d'engrais est particuliérement propre à la vigne, — La plantation des müriers et l'élève des vers à soie est ung des branches les plus importantes de Mindustrie agricole. — Les vignes du département produisent des vins spiritueux et fort volores, parmi lesquels on distingue ceux de Châteauneuf, de Sergnes et les muscats de Beaumes, — Outre les céréales qui fonrnissent peu de mais, mais beaucoup de millet et de sarrasio , l'a griculture produit du safran, de la gurance dont Ja culture ea grand à plus de cinquante années de date }, des graines de trèfle et de luzerne, des ognonus, des raiforts, de l'anis, de la corisndre ete, — Les prairies pe sont pas malhçureusement assez mulhplices. — Les plautations d'arbres à fruits ont pris beaucoup d'extension. On rérolte une grande quantité d'amaudes qui sout, ainsi que Les noyaux de peche et d'abricot, et l'esseuce de lasande, lobjet d'une exportation assez considérable, - Les bêtes a laines y sont combreuses; mars Li rave à besois d'en être amélivrée. — On eleve beaucopp d'abelles qui donueut un miel excelleut. On évalue à 60,000 kil, l'exportstion avnuelle de la cire, INDUSTRIE COMMERCIALE, Le département est dn petit nombre de ceux dont l'industrie n'a obtenu aucune récompense à la dermère exposition de 1527. — Les habitants y sont plutôt agrivoles et vignerons que manufactnriers! cependant Avignon et Orange

renferment des fabriques de series estimées, On fut a Avignon des Horences, des taffetas et des velours de soie. Cavaillon posséde un marché important pour les soirs grèges, — Les distilleries du département ont de Va réputation, - On y trouve anssi des tanneries, des papeteries, des teintureries, des faienceries, des fabriques d'étoffes de laine et de draperes, des filatures de chanvre et de toile, des fabrignes de produits chimiques, des tuileries, des verreries, ete., des blanchussenes de cire. — La fnencerie et les confitures d'Apt sont re nommées daus Le Midi. — Le laminage du cuivre, du plomb et la moulerie du fer occupent, daus le département, plusienrs usines, — Îl existe a Avignon ct a Carpentras des manufactures de garance en poudre. Avignon possède en outre une fabrique de laque extraite de la garance, dont les produits ont été remar. qués a l'exposition de 1624, On y tronve aussi une fabrique de sonnettes et de grelots qui remonte à plus de quarante ans ; une fonderie de caractères et une stéréotypie Les imprimeries de cette ville produisent un grand nombre de livres à bon marché, et notamment des réimpressions d'onvrages espagnols et italiens, Avi. goun, avant sa révonion à la Frauce, réofermait des ateliers de contréfacuns pour Les livres francais : nuus pensons que depuis Jors cette branche d'industrie à cesse d'y étre mise cn pratique, Foires. — Le nombre des foires du département est de 177. Filles se neuneut dans 61 communes, duut 18 chefsieux et dueaut pour La plupart 2 à 3 jours, remplissent 229 jouruées. Les fosres mobiles, au membre de 15, uecupent 17 journées, 98 communes sout privées de foires, Les arteles de commerce sont les bestiaux, les grains, les aulx et ngnons, La garauve, Le safran, les amandes, les lwmiles, le chauvre, les csseuces; les volailles; le miel, la cire, la bougie; les «oies grèges, les laines eu smnt, ete, BIBLIOGRAPHIE. Dictionnaire de Provence, par Achard de Vaveluse ; in-18 Carpeutras, at VIE Aununire statistique dy déportem. de Faucture ; in-18. Curpentras, an x£ et suivantes. dutrodution à l'histoire W'Avignan, par Fortia d'Urban, — Autéquités du département de Faurluse, par le méme ; in-12, 1806. Mémoires pour servir à d'histoire des propriétés territoriales dans le départem. de Fancluse, pur le méme: in-H, 1508, Sratistique du départ. de Fauctuse {Annales de Statistique, t. vtr), Starcstiq.de Fauctuse, par Penchet et Chaulaire; in-4. Paris, 1808. Mémoires statistique sur le dép. de Fouriuse, par Maxime Paris; in-4, Carpentras, 1808, Foyage à Fauctuse et retour de la Fontaine de Faueluse ; in, Avretien + 1405. Hesenpt, de Pauelure, par Guérin; in-18. Avignon, 1818, Lin cadastre pour le fépartem, de Paucluie, in, Avignon,

1524. Notice sue sur la Fontaine de Fouctate, par Marcel de Serres (Nouvelles annales des Voyages, 1N277. Paname d'Aegnen, de Foucluse, du ont Fentour, etc., par Guérin; Avigoon, 1829, : A. HUGO. On sonserit ches DÉLLOYE , éditeur, place de 1a Buurse, rue tles Filles-5.-Thomas, a — ——— es _— —

The text on this page is estimated to be only 44.95% accurate

FRANCE PITTORESQUE {lil 4 pl 11 qi, 1! null 1108 1, il in) (ji) 4 ELA ALL ra

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 32.93% accurate

safe sp ons» pp nv ef à ATOpOS PURE DENON nr v ep ump jp MONDE) M2 FEI) Ip SOA query mepun) ep y foy) l OUEN mount, p not 4 4) NOR. \ + ox, 2 L'ÉSJIUTAANR AIANTA AIÔSHUOLLIA HILVUA Google

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département de la Vendée. (Œi-devant Bas-Doitou.) L'histoire du pays jusqu'à 1792 se trouve mèlée à l'histoire générale du Poitou que nous faisons connaitre eu parlant du département de la Vienne. Pendant la révolution , le département, qui reçut durant quelque temps le nom de département vengé, a son histoire particulière. — Cent quarante-trois des communes qui le composent prireut une part active à la guerre civile ; c'est sur Île tertoire de Ja Vendée que se livrèrent les fameuses batailles de Luçon, de Montaigu, de Machecoul et de Torfou. — Charette, qui commandait les royalistes du Bas-Poitou, refusa de prendre part à l'expédition d'outre-Loire ; et quand la grande armée vendéenne eut été écrasée à Savenay, ce fat lui qui ralluma la guerre. — Le pays devint alors de nouveau le théâtre de combats multipliés, auxquels la pacification de la Jaunaie mit provisoirement un terme. — Cette pacification n'avait satisfait aucun des deux partis ; les hostilités recommencèrent bientôt; mais après quelques succès partiels, les Vendéens furent battus et dispersés ; Charette, tombé au pouvoir des républicains, fut fusillé à Nantes. — La pacification du consulat termina les troubles de ce malheureux pays. — Eu 1815, il redevint encore le théâtre d'une uerre où le second des Larochejaquelein perdit A vie; eufiu, en 1832, la présence de madame la duchesse de Berri y ranima l'insurrection qui paraît avoir été complétement apaisée depuis le départ de cette princesse. ANTIQUITÉS. Les priacipales antiquités sont des restes de monuments druidiques, parmi lesquels on remarque le dolmen de la Freuchère, les pierres levées ou menhirs de Bernard, d'Avrillé, ete. — Des fouilles entreprises dans différentes localités ont fait découvrir des cercueils de pierres calcaires renfermant des squelettes dont on n’a pu déterminer l'origine. — Des vestiges de fortifications, des voies militaires , des débris de poteries et de briques , be gs restes de tombeaux, des vases et des médailles sont les monuments qui paraissent appartenir à l'époque romaine. — Quant aux églises et aux châteaux du moyen-âge , ils existaient en grand nombre avant la révolution et s'étaient pour la plupart conservés daus leur état primiuif; la guerre civile n'en a laissé que lesruines. MŒURS, CARACTERE, ETC. Le département, eommeon le verra plus loin, présente trois divisions physiques bien distinctes, mais les habitants n'y offrent que deux divisions, marquées pour le caractère et pour,les habitudes. Les mœurs et la consLT. I, — 28, titution des habitants de la Pluine et du Bocage, sont tellement semblables,

qu'il suffit de faire connaitre les uns pour faire apprécier les autres. — L'habitant du Bocage est d'une constitution saine ei robuste; sa nourriture habituelle est le pain de seigle, la bouillie de mil ou de blé noir; quelquefois un peu de lard, des légrumes, des fruits, du beurre , du lait et du fromage. Sa boisson est l'eau de fontaine, rarement le vin, si ce n'est au cabaret qu'ilest enclin à fréquenter, sans être cependant adonné à l'ivrognerie. I est frénéralement sobre e1 économe, laborieux , tenace, opiniâtre même, et néanmoins ami du plaisir; le gout de la danse est un de ceux qui chez lui dominent tous les autres. Son caractère est généralement doux, officieux et hospitalier; ses mœurs sont simples et patriarcales. Religieux observateur de sa parole, il tient avec la même exactitude les engagements verbaux et ceux écrits. Ignorant à l'excès, et conséquemment crédule , il n'en est pas moins doué d'une certaine mo bilité d'imagination qui le rend propre à recevoir des impressions fortes : de là son goût pour les histoires de loups-garous, de revenants, et pour tout ce qui tient au merveilleux. Il y a peu de veillées , en hiver, où des contes de cette nature ne soient débités avec emphase et recueillis avec avidité, Après le diable et le curé du lieu , un sorcier est pour le paysan du Bocage l'être le plus respecté et le plus redouté. Avec l'apparence de la plus saine et de la plus ro. buste constitution , une haute stature, des épaules larges et des muscles prononcés, l'habitant du Marais n'est en général , ni aussi fort, ni aussi vigoureux que celui du Bocage. Ses occupations habituelles sont le labourage, la récolte et l'entretien des fossés. Ce der nier travail, d'une nécessité indispensable, occupe la plus grande partie de l'année , et peut être compté au nombre des causes principales qui altérent la santé du Maraichain, Sa nourriture est le pain d'orge mélé de froment, des légumes, des viandes salées , É lait caillé et quelques fruits qui lui viennent du Bocage. Comme le pays ne produit pas de raisins, la boisson habituelle du Maraichain est l'eau des canaux et des fossés, autre cause grave de ses maladies. Ce régime n'est cependant pas général, et il est peu de pays où les contrastes soient aussi frappants que dans le Marais. Les cultivateurspropriétaires ou les gros fermiers, connus sous la désignation de cabaniers, mènent une vie bien différente de celle du pauvre agriculteur ; ils se nourissent de pain blanc, de la meilleure qualité : leurs celliers sont toujours remplis de bons vins de la Plaine, de Saintonge ou de Bordeaux. Quelques-uns sont servis en argenterie, et si un étranger vient les visiter, ils ont toujours un beau canard ou quelque autre volaille grasse à lui offrir. À l'exception de ces cabaniers, que leur commerce oblige à de fréquents

déplacements, les habitants du Marais, privés de 1toutes communications avec les villes, sont fénéralement grossiers et incivils, ls passent pour n'avoir qu'une intelligence médiocre, uoe sensibilité obtuse , et on prétend qu'ils seraient volontiers enclins à l'ivragnerie, — Leur vie doit paraitre triste et misérable ; cependaut ces digues isolées, ces demeures presque cachées sous les eaux, renferment une population heureuse de son sort. Voici la peinture qu'en fait un des écrivains qui ont le mieux étudié ce

LLLLLEELELELELELcLELc pays. « La cabane de roseaux du Maraichain, quoique ouverte à Lous les vents, n'est pas sans charme à ses yeux, Les vaches qu'il nourrit presque sans frais , lui fournissent du beurre et du laitage; ses filets lui procurent en quelques heures, plus de poisson qu'il n'en peut manger dans une semaine ; avec sa canardière (long fusil }, il fait, pendant l'hiver, une guerre lucrative aux nombreux palmipèdes qui couvrent le Marais: le fumier de ses bestiaux et les plantes aquatiques qui croissent autour de sa cabane, lui fournissent un combustible suffisant pour le défendre contre la rigueur du froid. Pendant la belle saison, une multitude de canards couvre les fossés et les canaux voisins ; ils s'y nourrissent facilement, et lecabanier n'a eu d'autre soin à prendre que celui de les faire éclore. Ses champs lui offrent d'abondantes récoltes : il vuit te froment, l'orge, le chanvre et le lin eroitre sous ses yeux et lui présenter de nouveaux moyens d'existence et de nouvelles matières à des spéculaliuns avantageuses. Point de procès , point d'ambitivn, point d'orgueil, point d'attache trop vive aux biens de la terre ; son seul désir, c'est de rendre heureux tout ce qui l'entoure. Sa paroisse et les villages voisins, voilà tout ce qu'il conuait de {a France. Content de son état, il ne cherche point à en sortir. H n'a nul besoin de la protection des autoriiés, nul envie d'obtenir la bienveillance du riche. Il est roi dans sa cabane. Tel vieillard des rives de la Sévre meurt dans ces retraites inaccessibles et mystérieuses sans avoir jamais vu de plaine , de montagne, de grande ville; sans avoir connu aucuns de ces spectacles que l'industrie humaine et la nature offrent ailleurs à l'admiration. Le marais , les digues, Les canaux et les fossés , les barques qui s'y croisent sous des berceaux de verdure, les deserts marécageux , où l'on n'entend que le seul gazouillement des oiseaux, et, deloin en loin, le chant cadencé d'un yoleur, ont été son univers. * Conurenrs, — ll existe dans les marais de la Vendée une race d'hommes connus sous le nom de Colliberts ou Cagots, dont le domicile habituel avec toute leur familie est dans des bateaux, C'est une race vagabonde ebpresque sauvage. Quelques savants poitevins prétendent trouver en eux les descendants des anciens dgesinates Uambolectri, chassés de leur territoire par les Seytes Théipbaliens , et dispersés plus tard par les Normands. Ces malheureux, que les autres habitants ne regardent qu'avec un espèce de mépris superstitieux , s'adonnent principalement à la pèche , dont les produits suffisent à leur

nourriture et à leurs besuins. On les regarde comme des espèces de Crétrns ; » mais, dit avec raison un écrivain du Puitou , on peut ètre sale, dégutant même dans ses vêtements, paraître idiot, hébété dans toutes ses actions , avoir le regard effaré sans ètre Crétin. Je suis couvaineu que leur maludie principale tient au manque d'éducation, à leur genre de vie et à la rivation de communieations avec les autres bomines. » CoMiberts se tiennent principalement vers les embouchures du Lay et de la Sevre-Niortaise, Un prétendait autrefuis qu'ils rendaient un eulte à la pluie, c'est une | crreur aujourd'hui dissipée ; on sait qu'ils sont eatholiques, mais d'une ignorance crasse. — IL ne faut pas confondre les Colliberts avec les Hutriers des marais, quoiqu'on leur donne parfois ce dernier nom. Les ColHberts ne s'allrent qu'entre eux et forment une race partieulière qui duninue chaque jour et finirainévitablement par s'éteindre. Il est remarquable que pendant Îles temps féodsux ces malheureux n'ont jamais été soumis à laservitude réelle qui pesait sur les autrespaysans, Lis avaient la liberté de quitter, sans l'autorisation des seigneurs , les lieux. où 1ls étaient nés; on les appelait alors Aomines conditionales ; cependant la plupart d'entre eux, afin de mieux assurer leur hherté, se mettaient sous la protection de quelques abbayes auxquelles ils se chargeaient de fournir le poisson nécessaire à la table des religieux. D'après quelques autèurs , le nom de Colliberts aurait signifié dans l'origine tétes libres. CosTUMES. Dans la Plaine et dans le Bocage, le costume des hommes est presque uniforme. Le Vendéen est en général grand et bien fait; sa veste ronde, de couleur noire ou bleue, fait ressortir la blancheur de son teint. Son chapeau rond aux larges bords le préserve des ardeurs du soleil: ses cheveux, d'un noir d'ébène, tombent en boucles sur ses épaules. Un mouchoir de Chollet, d'un ronge vif, et qui n'est pour ainsi dire que suspendu à leur cou, arrêté seulement par un nœud sur la poitrine, lui donne un air de négligence qui n'est pas sans grâce. Son gilet de laine blanche , boutonnant sur le côté comme la capote militaire, contraste avec la couleur sombre de sa veste ; son pantalon est de drap, à grandes raies de diverses couleurs, — Presque tous les paysans ont pour chaussures d'énormes sabots qui recouvrent la totalité du pied, et qui sont néanmoins fort légers. Pour bien juger le costume des femmes de la Vendée; il convient de les examiner le dimanebe ou un juur de grande fète, quand elles vont à l'église. La jeune paysanue, en sabots d'une forme légere, et dant la couleur noire fait ressortir la blancheur des bas qu'ils couvrent à demi, marche à côté de sa mère, vètué comme elle : une robe courte, d'une étoffe de laine à

raies de diverses couleurs, et un tablier de coton, dessine sa taille: un moaehoir de Chollet, à carreaut rouges, s'étend sur son cou frais et vermeil; et La mousseline bordée de dentelle, tombant en barbes arrondies sur ses épaules, cache ses cheveux, dont l'ébene se révèle par deux mèches lisses et plates artistement arrangées de chaque côté du front. Elle est enveluppée d'une mante courte, d'étoffe de laine noire, qui, ne fermant point par-devant, fait l'effet d'un manteau à l'italienne, et laisse apercevoir la grâce et la simplicité de sa parure. Ce manteau rappelle le cucullus des Gaulois. Les dames des Sables-d'Ulonne portent l'hiver us vètement d'une nature remarquable : c'est un ample mais court manteau , dont le coller, tombant comme celui d'un earrick , est formé par une 1oison entière de brebis à longues laines et d'une blancheur éclatante, LANGAGE. Le patois en usage dans le Bas-Puitou ressemble beaucoup à la langue francaise, ainsi qu'on peut em juger par la chanson de la mariée, que nous citens plus loin (page 222), d'après l'auteur de la Fewdée pi resque. — On parle aux environs dés Sables d'Olonne un idiome mélangé de gaulois et de français, dont nous avons sous les yeux pour échantillon une chanson qui nous parait, quoique l'ouvrage d'un savant du pays, complétement inintelligible. — On nous assure que les membres de la Société des Antignaires y trouveraient les étymologies d'un grand nombre de mots employés dans nutre ancienne langue française. HOTES BIOGRAPHIQUES. Parmi les hommes distingués que le département a produits avant l'époque contemporaine , il convient de placer au premier rang Barnabé Brissox, premier président au parlement de Paris, qui fut pendu pendant tes troubles de la ligue par ordre de la faction des Seize: André Tinaqurat , célébre jurisconsuhe, magistrat intègre et pére fécond qui produisait chaque snnés us enfant et un volume; et Jran Dave, dit L'OLosxaïs, célèbre fibustier, qui fut long-temps la terreur des Espagnols ea Amérique. Au nombre des hommes ui se sont fait remarquer pendant la Révolution et sons ‘'Empire, on trouve, Sarixaup DE La Vente et Manionv, chefs vendéens : les convestionnels Gourwasau (de Montaigu}, et Gourieeau (de Fontenay); le directeur La Réverczenr-Leraux, que nous avons par erreur indiqué comme appartenant au département de Maine-et-Loire; le minstre ALQuiEn, qui représenta dignement et ## différentes circonstances la République et l'Empire;

FRANCE PITTORESQUE. — VENDÉE. 219 eme 7 les braves généraux Bowamr, Bectrann, ete. : enfin la famille Braunannats est originaire da département de la Vendée, et il y a lieu de croire que l'illustre prince Evoëxe y est né, TOFOGRAPHIE. Le département de la Vendée est un département maritime , région de l'ouest, formé du ci-devant BasPoitou et d'une partie des marches de Bretagne, — 11 est burné, au nord, par les départements de ia Loireloférieure et de Maine-et-Loire ; à l'est, par celui des Deux-Sèvres: au sud, par celui de la Charente-luférieure, et à l'ouest, par l'Océan. — L'ile Dieu, l'éle «le Noirmoutiers, situées dans l'Océan , et l'{e Bouin, qu'un étroit canal sépare seul du continent, en font partie, — Le département tire son nom d'une rivière qui le traverse et qui est un des affluents de la Sévre-Niortaise. — Sa superficie est de 675,458 arpents métriques. Descaiprion cénËnaLe. — Le département de la Vendée se divise en trois parties distinctes, le Marais, le Bocnge etla Plaine, noms caractéristiques empruntés à la nature du pays et aux divers accidents physiques du terrain. — Le Marais s'étend principalement le long des cètes ; le Bocage oecupe le centre et le haut pays en s'éloignant de la mer et de la Loire; la Plaine borde en nde partie le cours inférieur de cette rivière. — La laine est une contrée découverte et assez fertile, dont le fonds est un banc de pierre calcaire mèlée de coquillages. La couche végétale, composée de terre argileuse mélangée d'un peu de sable, de terre calcaire et d'oxide de fer, repose sur une glaise perméable à l'eau. Le principal eours d'eau qui l'arruse est la rivière de la Vendée. Le Bocage, ainsi nommé à cause des bois qui s'y trouvent, forme à peu près les cinq neuvièmes du département. En général la terre y est forte et compacte : mais le sul est varié : on le trouve en certaines parties argileux, dans d'autres glaiscux ou sablonneux, Le fonds est de granit. Le Bocage est couvert de quelques villages, d'un grand nombre de hameaux et «le quelques petits châteaux jetés çà et là dans des gorges, des vallées. Il y a peu de routes’ Les habitations et les propriétés, encloses de haies vives fort épaisses, communiuent ensemble par des chemins étroits, fançgeux, prondément encaissés et bordés d'arbres touffus, Ces maisons cachées par les haies, ces chemins semblables et croisés dans tous les sens, font de ce pays une espèce de labyrinthe dont la défense est facile, et où il est impossible à un étranger de se reconnaître et de se diriger. — Dans le centre du Bocage, les chemins vicinaux, creusés successivement dans le roc par les roues des voitures, bordés de haies élevées sur de bauts

talus taillés presque à pic, servent de lit aux ruisseaux et aux eaux d'écoulement; profondément encaissés, ils reçoivent rarement les rayons du soleil, et dans certaines parties ils restent toujours complétement inondés ; on y trouve rarement la place suffisante pour que deux chariots puissent se croiser, et plus rarement encure celle qui est nécessaire pour louroer une voiture.— Dans les contrées voisines de la Plaine, leschemins ont plus de largeur, mais établis sur une glaise molle et qui retient les eaux pluviales, fréquentés par les bœufs dont le pas régulier y creuse à des intervalles égaux des espèces de trous ou de sillons transversaux , appelés chapelets, ils sont, pendant les deux tiers de l'année, enticrement impraticables aux piétons et aux voitures, et dangereux même pour les cavaliers, Les paysans qui voyagent à pied, impent sur les talus et suivent des sentiers pratiqués errière les haies, escaladant à chaque instant les barrières où échaliers qui séparent les champs, et traversant comme des sangliers les parties les moins fourrées des clôtures. — Le territoire connu sous le nom de 4farais en renferme de quatre espèces différentes par leur aspect, leurs propriétés, leur eulture, ee sont : 1° les marais salants ; 2° les marais mourllés ou recouverts d'eau seulement pendant une partie de l'année; 3° les marnis constamment inondés, où étangs; 4° et enfin les marais : desséchés. —Dans sa partie occidentale le Marais ext assis sur un lit de sable; dans sa partie méridionale sur une glaise cotnpacte dont la sonde n'a pas encore donné la profondeur. — Le sol des marais salants est divisé de quart de lieue en quart de liene par des étiers ou canaux parallèles, de douze pieds de large sur six de profondeur, qui reçoivent à la marée montante les eaux de la mer et les conduisent dans les aires où le sel se forme, Ces étiers sont garnis d'écluses pour laisser écouler les esux à la marée basse, où les retenir à volomté. Les aires salines restent constamment couvertes de six à huit pouces d'eau salée. Elles sont entourées de bossis ou digues assez élevées pour ètre livrées à l'agriculture. Ces bussis servent, aprés la récolte, de chaussées pour le passage des piétons. — Dans les marwis mouillés, les fossés sinueux et paralleles se rapprochent ou s'écartent, suivant Le degré de profondeur des eaux. Les digues cultivées, séparees par des fossés d'environ dix pieds de large, ont depuis soixante pieds jusqu'à cent quatre-vingts pieds de largeur,et sont couvertes de saules, de peupliers, d'arbres qui aiment le bord des eaux et de céréales. Pendant les grandes eaux, les habitants se servent de barques au lieu de voitures pour leurs voyages et leurs transports. Ce sont de petits bateaux qu'on appelle roles, et qui peuvent porter six per

sonnes: ils sont longs et étroits. Chaque habitant a le sien.— C'est un spectacle curieux que de voir, les jours de marché, plusieurs milliers d'yoles parcourir en tous sens les canaux des marais et se diriger vers la butte centrale où s'élève l'église du village. L'yoleur parcourt plus d'une Jieue par heure : debout sur le derrière de son bateau, il le fait glisser sur les eaux au moyen d'une ningle, longue perche qu'il appuie au fond ou sur le bord du canal. C'est un exercice qui demande de l'habileté, — 1 n'y a rien à dire des étangs. — Les marais desséchés l'ont été au moyen d'un eanal de ceinture et d'une digue, nommée digue des Hollandais, qui a permis de retenir les eaux supérieures et de lenr assigner un cours, en établissant sept canaux principaux qui, pendant les grandes eaux, servent aux dess chements, et pendant les sécheresses aux irrigations. Les digues qui les bordent servent de chemins, les tertres sont couverts de beaux villages, et les terres desséchées ont été converties en belles prairies ou en terres labourables; ce pays est riche en bestiaux et en grains; il est couvert de fermes bien bâties et qui en égéient la surface, L'arpent de terre ÿ vaut de 700 à 1,000 fr. Moxracxes. — Les petites chaines de montagnes qui se ramifient dans le département se rattachent aux prolongements des contre-forts du Cantal. Leur élévation varie depuis 150 jusqu'a 300 metres au-dessus du niveau de la mer. Fonèrs.— Le département renferme onze foréts d'une superficie de 7,350 hectares, le reste des bois ne se compose que de bogueteaux. Les essences dominantes sont le chène, le hétre et le châtaignier. Côres.— Les côtes du département sont plates et envasées; une ligne de dunes peu élevées qui commence à Noirmoutiers leur sert de digue. On y compte deux ports (les Sables-d'Olonne et Saint-Gilles } et quelques débarcadères impraticables aux bâtiments pontés. Rivières, — Dans le grand nombre de rivières et de ruisseaux qui sillonnent le département, six seulement sont navigables, l'Autise, la F'endée, le Lay, la Vie, la Sévre.Niortaise et la Sévre-Nantaise. On évalue à 74,000 mètres la longueur totale de leur ligne navigable. — Le département possède un canal de navigation de Luçon au golfe d'Aiguillon et un ee” cnnal de desséchement , dit des Hollandais, et qui forme la ceiniure d'une vaste étendue de marais. — Tous ces marais sont d'ailleurs traversés par une immense quantité de canaux secondaires. Rovrrs.— Le département est traversé par cinq routes royales et par quelques routes départementales: c'est a

 un de ceux où, d'après une loi rendue en 1833, on doit ouvrir des chemins militaires. MÉTÉOROLOGIE. Cuimar.— La température est très diverse, suivant les différentes localités du département. Chaude et humide dans le Marais, humide et fraiche dans le Bocage, elle n'est complétement saine et sèche que dans la Plaine. Vents. — Les vents du nord et du sud paraissent être les vents dominants, Mauavies. — Le scorbut, les fièvres catarrhales pulmonaires, les fièvres putrides et malignes, les rhumatismes et l'hydropisie sont les maladies les plus communes.— Les animaux comme les hommes se trouvent soumis à l'influence du climat, et les épidémies charbonneuses affectent les bètes à cornes du Bocage et du Marais. HISTOIRE NATURELLE. Récxe aniMar.—Les races d'animaux domestiques sont celles communes à tous les pays agricoles. Le département renferme des loups, des renards, des chats sauvages, des blaireaux , des écureuils, etc, On trouve des martres et des loutres sur le bord des étangs. — 1 y a quelques sangliers et beaucoup de liëvres, mais le gibier ailé abonde surtout, — On y remarque l'outarde , la perdrix, le râle de genêts, la bécasse et toutes les sortes d'oiseaux aquatiques. Les reptiles, principalement les vipères etles crapauds y sont très maltipliés. — Les côtes et les rivières y sont trés poissonneuses, Récxr vécéras, — La flore du département est peu connue, on n'y a étudié que les arbres et les arbustes des forêts et les plantes cultivées; il est néanmoins certain que les vallées ombreuses du Bocage et les landes couvertes de genèts gigantesques offriraient une ample inoisson au botaniste. Recxe mixénat.— Des mines de fer limoneux, du granit, du marbre, de la pierre calcaire à bätir, de la pierre meulière, de l'argile à poterie et du Kaolin complétent, avec des mines d'antimoine et de houille, ex. ploitées depuis peu, la liste des richesses minérales. Eaux MINÉRALES, — Le pays renferme un assez frand nombre de sources minérales, parmi lesquelles on remarque la source ferrugineuse acidule de Fontenelles. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. Bounnosx-Venpée, sur la rive droite du Yon, ch -l, de dép., à 112 1 $.-0. de Paris, Pop. 8,904 hab. — Bourhon-Vendée occnpe l'emplacement de l'autique Roche-sur-Yon, château immense qu'avoisinait un bourg mesquis et fort laid, La fondation du cliàteuu remonte aux preuniers sivcles du christianisme : il s'élevait sur une roche coupée a pie vers la rivière, et dont le sommet forme ua grand plateau que deux ravis isolent latéralement, —

Vers le miheu du xevt sivele, ce château appartenait à Louis TE, comte d'Anjon, et par la trahison de Jean Blondeau, son gonvrerneur, tomba au pouvoir du Prince Noir, — Quatre ans après, en 1353, il fut re pris par Olivier Clisson, — La Roche-sur-Yon devint ensuite une des sombreuses possessions de Ja maison de la Trémoville, puis passa à La maison de Bourbon, et fut érigce en principauté, — Pendant les guerres de religion, le château fut suuvent pris, et souffrit diverses dégradations ; il fut enGn totalement demantelé par ordre de Lonis X{[!,—En 1783, les républicains se cantounerent daus ces débris, et acheverent de les renverser. — Ce qui en restait, vaste amas de ruincs informes, a été employé en grande partie aux édifices de la ville nouvelle; les derniers vestiges vicuaent de disparaître par la constructiou de la grande caserne qui, mon encore terminée, occupe avaotageusement et digoement l'emplacement du château. Le vieux bourg remplit le ravin entre la caserue et la ville, et forme nn petit quartier assez triste, — Eu 1805, un chef-lieu manquait au departement de la Vendée: le site de la Roche-sur-Yon fat choisi et méritait de l'être ; Napoléon y fit élerer tous les rudiments d'nne grande et belle ville qu'il décora surtout de son grand nom, Elle le conserva jusqu'en 1815, et prit alors celui qu'elle porte encore, malgré trois réclamations successives du département. — Bourbon. Vendée est située agréablement sur une colline, dont la petite riviere Yon baigne le pied, Av centre de la ville, au haut du plateau, se tronve la piare Hoyale : elle présente ou carré long, spaceux, et bordé de plusieurs rangées d'arbres; elle est entourée de munuments publicé et de beaux hôtels, La plupart des SE + + rues de la ville y aboutissent, et trois grandes routes se croisent à son centre, Son principal ornement est l'Égiise paroissiale: Va fase cade,élevée sur plusieurs degrés, est décoree d'un péristyle formé de six colonnes doriques et d'un fronton; de chaque côté est un clocher joli, mais trop petit pour la masse générale, et peu eg harmonie avec le style grec du monument. Les trois nefs sont divisées par six colonnes corinthiennes, dunt les chapitaux sont d'un travail exquis; deux autres supportent Le porche intérieur ; Li voûte est à plein cintre et couverte de caissons peints. Les beuitiers, les fonds baptismaux , le maître-autel, sont en marbre blauc, et le tabernacle resplendit de durures; enfin, l'édifice, construit éu pierre de taille, est vaste et majestueux. Sur la même place, la mairie, bâtie à l'italicune, est d'un travail élégant et facile, et le tribunal, de style grec et à péristyle, à de la bare diesse et de la grandeur. — Derrière l'église, au S.-0., sur vue promenade plantée de peupliers, se trouve la halle,

bâtiment de style grossier, carré, entouré d'un péristyle élevé sur plasieurs degrés. — Dans uu angle est le théâtre, fort laid et fort petit, — La place de la Préfecture serait fort belle si elle était achevée. La Préfecture est vn grand édifice carre; sa La sur La pluce est peu imposante, elle se déploie sur une cour fermée par une grille de fer; l'autre façade, sur le jardin, est plus jolie. — La bibliotheque publique posséde 5,000 volumes. — LR , de bun style, est d'une constraction tres défectueuse en fait de solidité, Le lycée et plusieurs autres bâtiments sont de beaux édifices. — Les rues sont lurges et alignées, propres et formées de jolies maisons ; mais loat n'est encore que commencé, toot manque d'ensemble, et plusieurs rues ne sont guère que tracées. Elles abondent en cafes et en anberges, mais les ctablissementsindnstriels y sont rares. La grende caserne est la construction la plus moderne de la ville : c'est un vaste et bel édifice formant trois corps à quatre étages, autour d'une cour carrée, dont le quatrième côté borde la crète du roc, qui porte le plateiu, Cette exposition est aussi saine que pittoresque. à Les Hanvinns, eh.-l, de cant., à 10 1. de Bourbon-Vendée. Pop. 2,826 hab, — Des fouilles aux environs des Herbiers ont fait retrouver des antiquités romaines, et presumer que la ville a remplacé l'antique Éferbaditia, détruite d'abord par ue tremblement de terre, puis dévastée en 850, par les Normauds, et plus tard par Bougon duc d'Aquitaine. — Sous la domination anglaise, les Herbiers ceints de fortifications, figuraient au nombre des places fortes du pays. Sous Louis XIIL, les restes de ses murailles furent abattus pendant la guerre vendéeune, une partie de ses habitants embrassa la cause royale , l'autre s'effurça mais vainement de garder la neutralité. La ville fut, comme tout le reste du pays, dévastée, et en partie incendiée; mais elle à depuis tellement réparé ses désastres, qu'il en reste à peine des traces, Néaumoins la vieille église des Herbiers, est encore une ruine, et les environs offrent les débris de plusieurs châteaux. Les Herbiers ve présenteut rien de remarquable : il n'y a de passable qu'une rue dont la partie la plus lurge sert, de pluee et de marché. Monracne-sua-Sèvre, sur la rive droite de la Sèvre, ch.-l de cant., à 9 1. de Bourhon-Vendée, Pop. 1,404 hab. — Les pre miers Césars n'ayant pu soumettre entièrement le Bocage vendeen, en ceruèrent tout le nord par une ligne de forteresses où eus trum dans lesquelles ils mireut garnison. Mortagne, l'antique Segor fut l'uu de ces castrums, et devint bientôt une ville où résida un proconsul romain. — À la fa du 1v* siéele , qund les Seythes-Théiphalions s'établireut sur Les rives de la Sèvre, Morts goe fit partie de la

Théiphalie. — Dans le x1% siecle, les Anglais s'emparérent de Mortagne, et y coustruisirent une vaste forteresse, Îls en furent plumeurs fois chassés, et eu dernier lieu, en 1273, par Ohvier Clisson, — Pendant les guerres de religian, Mortagne, prise tour à tour par les deux partis, fut souvent sc cagée. — Les guerres de la révolution lui furent plus fuoestes encore, — En 1798, les républicains y veogerent l'affrost de Torfou, et obtinrent une victoire signalée dont un nourenu désastre fut ln conséquence pour cette ville. — Depuis ce temps clle w's fait que languir. — Lu situation de Mortagne est trèspittoresque; elle couronne une haute colline au-dessus de la charmante vallée de la Sèvre: autant cette vallée est riante, fertile, verdoyante, autant Mortagne est tnste et laide, — Les ruives du grand couvent des Bénédictins, dévasté en 1798, domiveut toute ln ville, — L'église, vieil édifice gothiqne, assez vaste, est devaut une place dont elle forme un côte. — Uue grosse tour, des débris d'autres tours, d'énormes pans de murs, restes de la forteresse anglaise, couvrent um promontoire que forme l'âpre colline de Mortagoe, et un ravin latéral, — De la plate-forme de la forteresse , la vne de la vallée est délicieuse. Turravces, sur la rive droite de La Sévre, à 13 1. de BourbonVendee. Pop, 847 bab. — Tiffsuges fut d'abord une colonie des Théiphaliens : on eroit qu'ils s'y établirent définitivement vers le uv siecle, La ville et son territoire formaient avant la revolution une vicomté, Elle fut brûlée eu 1793, et n'a été qu'a moitié reconstruite ; elle n'a de curieux que sa situation sur la crète d'une haute colliue au-dessus de la pittoresque vallée de la Sévre; les

The text on this page is estimated to be only 34.62% accurate

FRANCE PITTORESOTE Ê 724 ' 7 # 2 (Nhetlocsee iléle Care lue . «x RS té ° 7. ’ 2e rot 2

Digitized by Google

Digitized by ou 7

The text on this page is estimated to be only 46.16% accurate

FRANCE PITTORESQUE | OU _ | } Al sstitl te , 193 : ., 9 A geste ist Pere clée nr PR dll",

ÇR C N ruines de son célèbre château sont infiniment plas historiques et plus intéressantes ; elles couvrent un, vaste platean oval, qui sé pare les hauteurs de La ville des rives de la Sèvre et de la Crioue, — Avant l'invention de l'artillerie, ce site était un point presque 1nabordable, et de la plus haute importance, Les rommns y avaient élevé un castrum près duquel passait une de leurs routes militaires, — Le lieu fut colonisé ea 475 par nne légion de GothsThéiphaliens.— En 843, les Normands, après avoir saccagé Nantes, ravagéreut Tiffauges et son château. La forteresse fut reconstruite, et tomba au pouvoir des vicomtes de Thouars, en 1119. Ce furent eux qui, revenus de la Terre-Sainte, entourèrent leur château de Tiffanges des fortifcations de style sarrasin que l'on y voit eucore. — Pendaut les guerres de religion , le château fut un des boulevarts des calvinistes : plusieurs fois pris et dé vasté, 11 fut enfa totalement demantelé par ordre de Richelieu. — Ces ruines sont encore considérables , surtout du côté de la porte d'entrée, bien conservée ainsi qu'ane grande partie de l'énorme tour qui la défendait, la triple enceinte de murs et de tours à parsemé tout le plateau de débris, — Qu distingue encore, malgré tant de mutilations , la conr d'honneur, la chapelle du château, plusieurs sulles, des corps-de-garde, des prisons, des cachots , etc. Le château est célèbre dans le pays, sons le nom de chätean de la Barbe-Bleue, — On sait que le maréchal Gilles de Retz est lo personnage que la tradition populaire désigne ainsi. Mowr pus Acousrres.—1[l s'élève près et su nord des Herbiers; c'est le point culminant de la chaîne de collines qui traverse toute la Vendée ; sou élération absolue est d'environ 800 metres; les duchesses d'Angoulême et de Berri, qui le visitèrent à l'époque de leur passage dans la Vendée, out fait élever sur son sommet une charmante chapelle gothique, que la révolution de juillet a empêché de terminer ; elle est construite en granit et le travail en est excellent, La façude est ornée de deux jolis clochers; seire colonnes carrées, que surmontent autant de flèches octogones, entoureut l'édifice, — Place sur ce sommet, l'observateur voit à ses pieds le Bocage tout entier ; sa vue s'étend même furt au-dela; il reconnaît, en descendant vers le plat pays, les différents étages des collines vendeenues, sillounées pur une infinité de ravins, parsemées de landes sauvages, d'épaisses forêts, d'isextricables taillis de gonèts gigantesques. La multiplicité des haies et des fossés, fait de ce terrain un veritable labyrinthe, Vu du mont des Alouettes, ressemble à un

tapis onduleux, coloré de verts de toutes les nuances, Deux cônes, au sud-est, presque aussi hauts que le mont des Alouettes , sont le mout de Mercure , ainsi nommé à cause d'un temple romain qui en occupait le sommet, et le mont de Ponzauges. Sar les pentes ioférieures et duos la plaine on reconnait La petite ville des Herbiers, qui semble comme baignée dans une mer de feuillage. — Eufa , aux borues d'un immense honzoo, l'œil remarque d'un côté la flèche aiguë de Lucon, et de l'autre , les tours imassives de Nantes, Les SauLes-n'OLonxE, port de mer, sur l'Océan , cb.-], d'arr., à 8 L1,25S.-0, de Bourbon-Veudée. Pop. 4,908 Lab. — Cette ville, située à l'embouchure de la Vie, est bien bâtie, bien percée et très propre. Le quartier de Chaume, sur uu rocher dont le plan est assez uni, forme un faubourg séparé de la ville pur le canal du port, et est remarquable | la salubrité de l'air. Le port, dont l'entrée est défendue par des batteries, peut recevoir des navires de 150 tonneaux, L'établissement de la marée a lieu à trois heures quinze minutes, Baauvors-sun-Man, port de mer, sur l'Océan, ch.-l de cant., à 15 L N.-N.-0. des Sables-d'Oloune, Pop, 2,356 hab. — La mer baigoait jadis les murs de Beauvoir; elle en est maintenant éloignée d'une lieue. La ville est avantageusement sitace sur le canal de Cabouette; les barques de 60 à 80 tonneaux chargent dans ce canal, qui sert de port à la ville et contribue au desséchement des murais environnauts.— Beauvoir fat fortilie ot eut un chteaufort. Henri 1V, n'étant encore que roi de Navarre, vint l'asséger en 1588, etcourut le plus graud danger à ce siège : tombé dans une embuscade, il reçut presque à bout portant le feu d'un détachement eunemi; il ne fat pas atteint, mais plusieurs des seigoeurs de sa suite furent tués ou blessés. L'inx Bourx, sur l'Océan, à 14 1. 172 N.-N.-O, des Sables. Pop, 2,640 hab, — Le bourg de mème nom est situé vers le centre de l'ile, et entouré de marais salants; c'est dans cette Île qu'en 820, use flotte normande, composée de quinze bâtiments, amena, jrour la première fois, sur notre territoire , ces hardis svanturiers qui plus tard le désolèrent si cruellement, L'ile Bouin est triangulaire, basse, marécageuse, et séparée de la terre-ferme par un petit canal ou bras de mer de peu de largeur. La surface de l'ile est à peu près de trois lieues carrées. lue pe Noinmouriens, sur l'Océan, ch.-l. de caut. , à 46 1. 172 des Sables-d'Olonne. Pop. 7,011 hab.— L'ancien nom de cette Île était Her, on Herie, Le nom de Noirmoutiers lui fut donné à cause d'un couvent de Bénédictins vêtus de noir, qui, autrefois, s'établit duns l'Üe; ce couvent fut détruit au 1x° siécle par les Normands, dans une de leurs premières invasions. — Plus tard l'abbaye fut retablie, et on en fonda une

autre de l'autre côté de l'ile; ses moines s'habillèrent de blanc, par opposition à leurs voisins, et leur couvent prit le nom de l'Abbaye blanche. L'ile de Noirmontiers est d'une forme allongée et fort irrégulière; elle git à pen près nord et sud , et, dans cette dernière direction, forme un point très rapproché de la terre ferme. Sa surface est d'environ quatre beues carrées; ses côtes, bordées de banes de sable, sont d'un accès diffcile et dangereux. Son sol, bas et parsemé de marais salants, oflre de bonnes terres labourables ou propres au jardinage; ces parties de l'Île ne sont élevées au-dessus des bLautes marées, que de quelques picds seulement; mais les habitants ont exéenté des travaux considérables pour les garantir des fureurs de l'Océan. Plusieurs de ses salines sont très productives., Outre la petite ville de Nairmoutiers , qui est propre et fortifée, l'ile renferme les villages de Barbastre et de l'Épine. Saixr-Gizces-sun-Vie, petit port de mer, sur l'Océan, au confluent de la Vie et du Jaunay, et près de leur embouchure dans la mer, ch.-1. de cant,, à 7 L. #2 N.-N.-O. des Sables-d'Oloune, Pop. 1,016 hab, — Un petit port, qui peut recevoir les bâtiments de 60 à 80 tonneaux, donne de l'activité à ce bourg et favorise ses exportations, Les marais salants, qui avoisinent Saint-Gilles, sont productifs, ainsi que la construction des barques de péche et la pèche de la sardine, Foxrexay, sur la Vendée, eb.-L d'arr., à {4 1. S.-E. de BourbonVendée. Pop. 7,502 hab — En 1368 ,les huguenots s'emparérent de cette ville, par capitulation, ce qui ne les empécha pas d'en massacrer la garnison et une partie des habitants. Les catholiques ls reprireot en 1574 et renchérirent encore sur les cruautés du parti contraire, — La ville était alors fortiliée et possédait un château considérable, que les comtes de Poitiers avaieat fait bâtir et où ils faisaient leur résidence. Il reste encore quelques débris de ce château,—La ville se nommait Fontenay-le-Comte, à cause de ses comtes ; pendant la révolution on la nomma Fonteney-te-Peuple, le uom de fontenay lui est seul resté. Elle est située daus un vallon agréable , au point où la Vendée devient navigable, Elle s'élève sur la peute d'une colline, et présente un aspect riant et pittorosque. Elle est en général bien bâtie, mais mal percée de rues étroites et tortueuses ; les faubourgs sont plus considérables et plus agréables que la ville méme. La flèche de l'église de NotreDame est un morceau d'architecture digne de fixer l'attention des curieux, par sa grande élévation et l'élégance de sa construction ; elle est Patie en qierres de taille et a 95 mètres de hant. Lucox , ch.-l. de eant., à 7 1. S.-O, de Fontenay. Pop. 3,786 hab, — Luçon doit son origine à ue antique abbaye, et nou à un Lucies ,

frère de l'empereur Constantin, comme le prétendent de vicilles légendes. La ville devint évéché en 1817, puis baronnie ; elle s'accroissait rapidement quand les guerres de religion la dévastérent à plusieurs reprises.— En 1568, un de ses chanoines so fortifia dans la cathédrale, et y soutint un long siége contre les protestants qui l'en débusquérent ; enfin, cet héroïque ecclésiastique fut pris et pendu, — La petite garnison et une foule de catholiques qui s'étaient retirés avec lui dans l'église furent mas sacrés, — Luçon est uve ville triste et laide, sitnée au milieu d'une plaine immense et manotone , entourée de marais malsains ; l'air et l'eau y sont également mauvais; aucune variété d'aspects, aucune perspective n'y récrée la vue. La ville est mesquine et maussade , mal percée, plus mal pavée , la plupart de ses rues ne le sont mème pas du tout ; en hiver toutes sont remplies de boue. La cathédrale est seule un édifice remarquable: c'est une grande église gothique, à trois nefs spacieuses , mais sombres et lourdes; son clocher à 200 pieds de haut; il est carré, a flèche octogone aérienne, travaillée à jour, et fort jolie. Pouravors-La-Virze, ch.-l. de cant., à 9 L de Fontenay, Pop. 2,141 bab. — Jolie petite ville située en amplithéâtre, sur La pente du mont de même nom; l'église catholique et le templo protestant sont ses bâtiments les plus remarquables. Pouxauges, domine de riantes collines, de riches campagnes, et jouit de charmantes perspectives. — Au-dessus de Pouzauges s'élève, à envirou 800 mètres , une des trois sommités culminantes de la chaine de montagnes qui s'étend dans la Vendée. C'est un cône couronné d'un bois de haute futaie , qui bien qu'à 20 lieues de la mer, sert de point de reconnaissance aux vavigateurs. On jouit de son sommet, d'un panorama fort intéressant, et d'uue immeuse étendue.— Ce bois, qu'on nomme bois de la Folie, offre une singula rité rare; c'est un chêne énorme dont le tronc se divise en trois auds arbres, une source d'eau vive jaillit au pied du tronc, et ous uue fontaine autour de ces arbres vénérables et fraternels. Entre ce bois et la ville, la croupe d'une colline porte les ruines , causidérables encore, d'une ancienne forteresse de style sarrasin; c'est un vaste édifice carré de 80 pieds de haut, ayant une tourelle à chaque augle et sur chaque face; une ligne de tours, de murs énormes, et un profond fossé entourent cette forteresse. L'intérieur, très dilapidé, offre de nombreuses salles plus ou moins encombrées , et quelques voûtes souterraines où l'on pénètre au moyen d'échelles. On ne sait presque rien de l'histoire de cet édifice gigantesque ; ses ruines n'en sont pas moins curieuses et pittoresques, — Ou donne le nom de Pourauges-le-Bourg à

222 FRANCE PITTORESQUE. — VENDÉE, ua village situé à-un quart de lieue de Ponzanges - la -Ville. Saintr-Micmes-ex-L'Henm, à 10 1. de Fonteuur. Pop, 2,295 bab. — Bourg situé près de la mer, sur le caual de Fonteuclie, i débouche dans le golfe d'Aiguillon, et améne daus le port Eh Saint-Michel des navires de 30 à 40 tovueaux ; prés du bourg on remarque des dunes de 30 pieds de hauteur, et de plus d'une lieue d'étendue, formées d'immenses amas d'huitres fossiles, rx Dieu, à 3 1. O. de la côte de Saiut-Jean-du-Movut, Popul, environ 2,000 hab. — Ce n'est qu'ua rocher de granit de 3 L carrées de superficie, recouvert d'une couche peu épaisse de terre végétale. La moitié seule des terres y esten culture ; l'autre moitié se compose de landes et de pacages qui servent à la nourriture des bestiaux, c'est-a-dire de quelques troupeaux de brebis et d'un petit nombre de bêtes à cornes, — Le Port-Breteu est le port incipal de l'ile; mais il ne peut contenir que des bätiments de 100 tonneaux et n'est tenable que daus la belle sason : c'est là ‘en 1795 le comte d'Artois attendit quelque temps le moment bo pour débarquer daus la Vendée, puis reluurna en Augleterre. Son départ jeta le découragement para les insurgés et tua son parti. Cuaraau-Soustse. — Au nombre des manoirs fameux du Poitou, on remarquait avant la révolution le châtean de Soubise qui, dans le xv1 siècle, avait appartenu à la famille de Kokan et servi de demeure à Heuri IV.— On y muntrait eucore, cn 1792, la chambre à coucher de ce prince, — La couverture du lit de de était d'uue etoffe fond d'argent à grandes fleurs vertes; lit était orne de quatre colopues torses et de moulures parfaitement durées — La vaste cheminée à l'antique était de marbre et chargée d'arabesques, — C'est daus le pare de ce château que se nant avec Catherine de Robau, dout il était amoureux , L roi de Navarre reçut de la bere vendécone cette réponse célëbre :« Je ne suis pas assez pour étre votre femme, et je suis trop “ pour être votre maitresse. » Rocuas-Baniraub. — Pres du pare Soubise et non loin des Quatre-Chiemins, lieu célébre pendaut la guerre par plus d'un combat, s'elère un petit château qui n'a de remarquable que le por de ses ancicus maîtres, c'est celui des Rochesllaritand, muison patrimoniale de la famille Beauharnais et où Joséphine a md plusieurs années arant la révolution. — C'est la, préteudent es habitauts du pays, qu'est né cet Eugene Besuharuais dont le nom est une des gloires de nos armées, et qui, en toutes circonstances , s'est montré digne d'être le ls adoptif de Napoléon. VARIÉTÉS, Uxes xoce vexpéexwe. — Les sons aigres et le sourd murmure de la vse { musette)

l'annoncent au village que le ménétrier parcourt en sautant. — Le cortege se rassemble et la vése marche en tête pour le conduire à l'église. — La mariée et son pére vont les | premiers : la mariée est entourée d'une douzaine de ses compaes qui, ornées de fleurs et de rubans, lui serveut de filles l'honneur; on la distingne à sa couronne d'immortelles blanches, à sa ceinture virginale blanche aussi, et à son bouquet d'oranger fleuri. Le marié vient ensuite avec ses garcous d'honneur : les parents et les amis suivent, Ce n'est qu'a l'autel que l'epouse est remise à l'époux. Une grand'messe y précede la céremonie nuptiale. — Quand l'anneau d'or, symbole d'etrrnelle alliauce, a eté dunné, au moment où la jaie éclate de toutes parts, wn son lugubre se fait entendre , on entoune on pluintif {ébera ; chaeun sa genouille et prie pour Les parents et les amis qui ne sont plus! — La mariée, au moment de sortir, recoit un baiser fraternel de chacun des assistants, — Puis où la reconduit chez elle par le chemin le plos direct, quelque pen praticable qu'il soit, — C'est, ditron, nn symbole : où veut lui apprendre que la vertu suit toujours la ligne droite. — Arrivée chez son mari, ou lui présente du beurre nouvellement battu, du paiu et du vin. Les deux époux maugent eusemble, et peudant leur frugal repas on allume dans la prairie voisine un feu de joie et on fait de fréquentes decharges de mousqueterse; quand le feu cesse de flamber, la veze se fait entendre de nouveau et la danse commence, — Ce sont des rondes immenses, de rapides couroutes mélées de bonds prudipieux et le preh-frit matinnal. — Cette danse, qui remonte aux mnciens Ægésinates, mérite une mentioo particuhere, — Deux eouples sont vis-a-vis l'un de l'autre, les danseurs sont placés derrière les danseuses, qui restent unmulules, Ils se regordent en mesure par-dessus les épaules de leurs belles : on dirait deux enbemis qui se gueltent, préts à foudre l'un sur l'autre; tout à coup ils s'élancent , se juignent, se donnent La mais , dansent ensemble et se placeut devant leurs danseuses qui, à leur tour, répêtent cette sceue étrange, — Le repas succede à la danse. — Le marié n'y prend pas part, il reste debout pour servie la mariée et les convives. — On chante pendant le fesuo. — Les parrains et les marraines des manés envoient les gâteaux qu'ils offrent aux époux. Ces gâteaux sont énormes [1 y en a d'uue telle dimeusion qu'on a omployé deux boisseaux de drive pour Les furmer ; des hommes vigoureux les soutirnnent en l'air tandis que les jeunes gens, armés de leurs assiettes d'étoin , dansent à l'eutour au son de ln vèse et essaient d'en détacher quelques parcelles, — Au dessert les portes s'ouvrent, une douzrsine de villugeoises, amies de la maree, lui présentent uu éporme

bouquet d'épives mélées des Deurs nouvelles, des rubaus à vives couleurs et des fruits de la saison. =— « C'est, lui disentelles, un symbule du mari me — Pour lui faire leurs adieux, la plus jeuue lui chante pr mA que nous allons rapporter textucllement afin de faire connaitre Le langage reudéen : Nous sommes venues ce soir, Si vous avez chez vous Da fond de nos bocages , Des bœufs aunsi des vaches, Pour accomplir la jose Faudra soir et matis, De votre mariage ; En boon' femme de ménage, Nous soubaitons qu'il soit Veiller à tout ce trains Aussi bon comme il dait, Adieu château brillaut, Vous ne m'avicz point dit, Beau château de mon père; Adieu la liberté, 11 u'eu faut plus parler. Payez votre ranço Madame la Bar. à , Payez votre ran 5, Ma très chère camarade, Que vous seriez sitôt Mise en votre ménage, Que vous seriez sitôt Soumise à un époux, , Vous présente un bouquet, Nous eu irons chantant. Madame la mariée, — Quel ravçon voulez-vous, Ua bouquet fruitagier, Mes belles et jeunes filles ? Vous pre de l'accepters — Un gâteau de six blanes ILest fait de façon Rendrmt nos cœurs contents. À vous faire comprendre Que tous ces vains honneurs Pusseront comme ces fleurs. Vous n'irez plus an bal, Au bal, aux assemblées ; Vous gardrez la maison Pendant que nous irons. On conçoit que cette chanson doive exciter les pleurs de la mariée; mais tout à coup des rires éclatent, c'est Le plus jeune de ses frères qui s'est glissé sous La table et qui a dévoué sa jarrehère de ruban rouge, On coupe ce ruban par morceaux et «hacun des convives en pare sou habit; quelquefois le frère espiegle enlève un des souliers de la jeune femme et le met aux enchères : comme on peut le croire, dans ce cas, c'est à l'époux qu'il fait par être adjugé. Bieutôt on frappe à la porte : ce sont des étrangers ; ils vien veut de loio, leurs souliers sont poudreux, leurs Labits jetés sur leurs bras et ils ont de longs bâtons. Ils entrent et demandent l'hospitalité ; on les admet au banquet. Deux d'entre eux alors déposent devant la mariée uue corbeille couverte d'un voile blaue. Cette corbeille renferme le soumaa, qui est ordinairement une colombe, une tourterelle ou on jeune lapin; la corbeille reste sur la table sous être décuuverte; quaud on veut savoir ce qu'elle coutient on la joue aux cartes; si les voyageurs gagoent, ils la remportent sans l'ouvrir; s'ils perdent, ils lévent le voile, et le soumon , s'échappant au milieu des plats et des assiettes, excite une vive gaité, - Qu hoit, on danse, 00 chante pendaut toute la nuit; persouue ne se couche, mème les mariés. — Le leudemain chacun est fatigué, et il faut uu peu de tuñette pour réparer le désordre de la fête, — C'est alors à mc leçon de prupreté est gravement dounée aux époux.— Déja

les plus anciens des convives se sont armés; un, d'un réteau; un sutre, d'un boisseau de farime; nn troisième, d'un maillet à feudre les bûches et d'un énorme billet, On preud le premier venu des assistants; bou gré malgré on l'assied daus une chaise, et l'un des redontables vicillards passaut les dents du râteau dans sa chevelure le peigne et secoue le râteau sur le billot tandis qu'un autre vicillard, à grands coups de maillet, fait le simulacre dre une vermine idéale; uu troisième, avec son boisseau, saupoudre les cherenx pus qu'un quatrieme, armé d'un plat, d'un morceau de charbon {en guise de savon } et d'un énorme couteau, fuit l'office de frater; le patient s'échappe evfo au milieu des acclamations des assistants. — La seconde journée est encore remplie par des danses, des jeux et un festin: mais au soir La fête cesse et se termine par le coucher des époux. Le nervos. — On voyait encore naguëre dans l'epaisse forêt de Gräla les débris d'une ville rustique construite en 1793, et qu'on appelait le Refuge parce qu'elle avait servi pendant longtemps d'asile à un grand ombre de familles vendéeunes. Des branches appuyées sur Les troncs des arbres, et su par de fonts piquets, formaient la charpente de chaque habitation ; d'autres brauches entrelacées et tapissees de mottes de gazon servaient de murs, Les cabanes, alignées sur plusieurs rangs, présentuient l'aspect de rues pavées d'une herbe courte et épaisse, Au-dessus , les grandes branches des chènes touffus s'éleraient en dôme et protégement la ville contre les ardeurs de l'été et les vents orageux de l'hiver, Chacus y avait transporté son ménage et ses provisons Dans cette retraite impéuetrable, an trouvait une église , des marchands, des boutiques. Les mariages s'y cé» Vous présente Je bon soir, Madame la mariée, Vous présente le bon soir, Vous et la compagnie ; Vous présente le bon soir; Adieu jusqu'au revoir !

FRANCE PITTORESQUE. — VENDÉE. OT COR lébraicnt , les enfunts y naissnient , les transactions Les plus indispéosables y avaient heu comme dans les villages que la population avait été furcée d'abaudouner, Aujourd'hui lu végetatiou active re‘ prend Le terrain qui lui avait été euleré, les ronces et les Lroussailles ubstrueut les rues et la place, et les halitatious des proscrits ne servent heureusement d'asile qu'aux nuirs corbeaux et à des écureils d'un brun rouge très muluplies dans le Bocage, Cacurs pans Les Genêrs. — Parmi les retraites que les Vendéens dat trouvées à l'époque de la guerre eivile, op peut eucure cité les caches dans les geuéts. Ces arbustes s'élévent daus La Vendée jusqu'a la hauteur de dix à douxe pieds, — On eu trouvé des champs entiers, et les chemins de traverses sunt tracés sou leurs ramenux épais, Voici comment les retraites s'y pratiquaient, Ou acculait uaë charrette, cachée dans leurs massifs; sur son timon levé eu l'air, on éteudaut de grands draps, et la, comme sous tue tente, Les femmes et Les enfants demeuraient cachés des mois entiers. — L'envemi rédait autour du champ, les fugitifs | sde le silence, et à moins que les républicains ue fussent in ormés de ce heu de retraite, il était impossible qu'ils pussent le découvrir. Fires pe La Sagesse, — Le petit bourg de Saiot-Lanrent duit toute sou importance à ane congrégation fondée en 1720, et qui a reçu le nom de Fétles de la Sogesie, Ces religieuses, consacrées au soiu des malades, desservaienut avant ln révolution Les lpritaux de Brotagne et de Poitou, C'était véritablement une rastitudon de charite ; nétmimoins, pendant la guerre de 1743, elle fut dispersée, et les sœmrs qui ne vinrent jras a bout de se cacher fnreut massacrées ; leurs habitations furent complétement détruites. — Quand moque du Consulat reodit le calme au pays, les Filles de la Sagesse y réparurent; mais privées de maison et dénudes de ressources, leur réle ne ponvait avoir nucur résultat. La campagne de 1800 s'onvrit ; elles ailérent chercher daus les esmps des maludes et des blessés à soigner; elles jrassèrent les Alpes avec nos armées, et on les vit sue le champ de bataille de Marenge secourir nos soldats josgne sens le feu cle l'ennemi, La reconnaissance des braves récompeosa leur lrumranité, et on dit que dans les marches pémhles les vaigqueurs de l'italic les portaieut sur des braucards à trasers Les chemins ruvailleux de l'Apeuoio, — Ainsi, chose remarquable, ce serait à de pauvres filles Veadéennes que les guerriers républicains auraient dû les premiers secours désintéressés qu'ils aieut reçus dans les hôpitaux militaires, — Le premier cousul avait apprécié

la conduite des Filles de La Sogerse, et eu tomoiguage de sa juste satisfaction, il leur accorda uue dotation de 12,000 fr, dunt elles jouissent encore, et qui a servi à rétablir lear établissement, toujours ouvert aux malheureux. Le nombre des sœurs qui composent leur cunLA rer s'élève, dit-on, aujourd'hui à plus de 1,600, qui sont isvémiuées dans tuutc la France. Mérasnre pu Bocace. — Une métairie veudécane à un caractère rustique partioulier, — La place qui est devant la maison , et qu'on nomme la cour, n'est point envirounte de murs; une épaisse litière d'ajones épincux et de geuêts Hétris la couvre presque tout entière ; foulées aux pieds et dissoutes par Les pluies d'hiver, ges lantes sont destinées à servir d'engrais. Eutre deux curps de ogis doat l'un sert de logement au metayer, et l'autre d'abri aux bestiaux , s'élève un chène qui couvre de son ombre un gazon frais et court. Là, sont déposés la eharrette, la eharrue et les autres instruments du lobourage, La maison d'habitation ne so comse que d'un res-de-chaussee avec uue porte au milieu, et une Fenêtre de ebaque cw; le tout ombrage par les parapres d'uue vigne, L'intérieur répond à la simplicité de l'uxtérieur : c'est une de pièce formaut un carre long où, pendaut l'hiver, la Los foyer amie à celle d'ao flambeau de résine jette une Iumière douteuse. Le manteau de la vaste chemince est décore de fusils de chasse où de tuuitive : où eu cornpte quelquefois jus qu'a cinq ou six. — Sous cet ornement gnerrier, dans les deux augles du fuyer, sont des morceaux de bois on de pierre servant de siéges au métayer et à ses enfants : aux deux côtés de la eheininée se trouvent deux Hits, Les meilleurs de ln maison : ils sont ä ciel curré soutenu pur quatre colennes, ornés de rideaux de laine en vert clair, avec gelons d'en jaune d'or, Ces lits sont garnis de plumes et de laine ; leur hæuteur est telle qu'oë ne peut y arriter qu'en moment sur les coffres étraits de cerisier poli qua burdent les lits daus route leur longaenr. À ba tête de chaque lit, on remarque mn petit bénitier, ua rame de bois hémit, mne petite ervix de bois, et quelques images de saints. Les armoires et les aatres meubles de Lx ehambre sont égnlement en bois de cerisier. On attache un grand prix à ceux qui sont décorés de rnnds et de lusamges, et dont Les battaots, garuis de lougnes et hetles fer rures, sont enrichis de feuilles et d'oiseaux, arxbesques rustiques sculptés en bosse par quelque Michel. Auge de village, — Ilesta re. marquer qu'il y a peu de contrées où l'un travaille mieux le bois que dans la Vendre, On y voit des armoires.ct des buffets en huis Es, pri que creer culonues deutelées, chargées d'urneinents rendent digues de décorer les plus riches appartements, — Au mihen de ln chambre

se trouve une longue table entourée dé bancs, et sur laquelle, d'après un usage autiqne, un pain est toujours placé, Ce pain indique l'abondance; il aunonce à l'indigent qu'on est préc a lui donner Le pairs de ls charité. Le Vendéen et surtout hospitalier : jamais un étranger n'entre sous son toit qu'il ne lui offre aussitôt, dans son nait langage, à boire uk coup, à manger uu morceau Îl faut accepter, car un refus l'affligerait, — Pratiquer l'hospitalité ent pour lui suivre une coutume antique et obéir à un precepte de l'Evangile. Cusssé AUX Viriuss. = Le Poitru est le pays de France qui renferme le plus grand nombre de vipéres, et la Vendée est peut étre daus le Poitou ls eoutrée pu l'on en revecatre Le plus, Là chasse de ces reptiles était autrefuis très ve 0: rs mais depuis que l'emplos de la thériaque a été abandunue, elle a beaucoup perdu de son importance et est deveuue rare, — La péclie des sangsues l'a remplacée eu Veudée comme ailleurs. — Cependant ot trouve encore dans les forêts du Hocrge et de la Plaine quelques chasseurs de vipères, — Leur costume est propre au métier qu'ils font. C'est, afn d'éviter toute piqûre, uu vêtement de cuir qui les couvre des pieds a la tête, ne bons que deux etroites ouvertures devant les yeux, Voici comment la chasse se fuit : Arrivé dans nn lieu où il crout trouver Les reptiles qu'il eberche, le ebinss seur allume quelques tisons et puce sur le feu une marmite de cuivre pleine de lait: l'odeur du lait attire les viperes ; le chasseur s'en empare au fur et a mesure qu'elles paraissent et les met dans uue barnique qu'il porte avec lui et que ferme une soupape artistement préparer. Quand l'odeur du luit ne suffit plus , te vide sa marmite et y jette un des reptiles qu'il a déja pris et qui, brûlé par le metal ardent, pousse des sfflenients aigués, — Cest le moment le plus productif de In chasse : les vipères accoureat a ces cris de detresse, et le chasseur en à bientôt fait ane révolte abondante, Quand ii à ainsi épuisé le sara 4 il reprend sa inarimite et va vontiouecr sa chasse un peu plus loin. DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Poririque, — Le département nomme $ députés, Il est divisé en S arruudissements électoraux, dut Les chefs-1, sont; Luçon, Fontenay, Bourbon- Vendée, Les Herbiers, Les Sables, Le nombre des electwurs est de 1,374, Avminesraarive, — Le ch.-l, de la préf. est Bourbon-Vendée, Le département se divise ea 3 sous-préfectures ou arrondissements COMRINDUDALLX : Bourbou-Vendee, . . . 10 cant., 105 commw., 115,988 habit, it 119,664 Fontenay. . ,,...,. 9 94,698 Subles-d'Oloune (les). . 11 81 Total, 30 cant., 297 cormm., 430,350 habit, Service du trésor pukiée, — À recereur général et À payeur (rési= daut à Bourbou-Vendée), ? recev.

partie. ; 8 percept, d'urrund, Contributions directes, — 1 direct, (a Bourbon-Vendée), 1 isspect, Domaines et Enregistrement, — À directeur {a Bourbon. Vendée}, L'iuspect., 2 veribeateurs, | Hypothèques. — 3 couscrvateurs dans les chefs-lieux d'arrondissetueuls CoMtEOURAUX. Contributions indirectes. = À directeur (à Bourbon-Vendée), 2 direct. d'arrond , 4 recer. entréposenrs. Foréts,— Le depart. fait partie de la 26° conservation forestière, Ponts-et-chaussecs.— Le département fait partie de la 9° inspéction, dont le chef-lien est Tours, — 11 y a {ingénieur en chef eu résidence à Bourbon-Vendee, chargé en outre des constractiong civiles de Bourbon-Vendce et de la surveillance de la navigation de Ta Sevre. Mines. — Le dép. fait partie du 2° arrond. et de la 1°* div., dont le cheflienu est Paris, Haras. — Le département fait purtie pour les courses de chevaux du 4 arronud, de coucours, Dar le ch,ieu est Saint-Brieuc, Mairivaune. — Le département fait parte de la 12° dmision mélitaire , dont le quartier general est a Nantes, — I y a à Bourbon Vendee 1 maréchal de camp, commandant la subdwison, et À sous intemdant militaire, — Le dépôt de recrutement est a Bourbon Veudee— Le departement renferme 2 places de guerre, château de Noirmoutiers, Île et fort du Pilier, — La compagnie de gendarmerie départementale fait parte de la 4° légion, deutle chefheu est à Maiurt, Mancrime. — D y à anx Sables-d'Olonne : { sons-commissaire de marine, {trésorier des invalides , et une Ecole d'hydrographie, Junicraine. — Les trubunaux saut du ressort de la cour royale de Poitiers, — 1 y a dans le département 8 trihunaux de 1'® ins tauce : à Boucheu-Vendec (2 chuwbres), à Funtenay-le-Conite, aux Sables -d'Oloune, qui fout l'uflice de tribunaux de commerce, Rertorenss. — Culte rarholique. — Le département forme le die cèse d'un évéché érigé dans be xiv° siecle, suffragaut de l'arcires véche de Bordeaux , et dout Le sége est à Lucon, — Il y à duss le‘ département : — a Luçon :.un seminaure qui compte bd élèves; — aux Sables-d'Olonne ; une écule secoudaire ecclésiastique ; — et

 ET. uue école secondaire ecclésiastique à Chavagnes. — Le départemeot renferme 3 cures de 1'* classe, 34 de 2°, 210 succursales, et 45 vicariats. — Il y existe dans le département (a Lucon, Fontenay, Bourbon-Vendée , aux Sables, à Noirmoutiers) 10 congrégatious religieuses de femmes chargées des hôpitaux civils et consacrées aux soins des malades et à l'instruction des pauvres et des jeunes demoiselles, Culte protestant, — Les réformés du département ont à Pouzanges et Fontenay-le-Comte les 2 dernières sections de l'église consistoriale de Nantes, desservies par 2 pasteurs, — Il y a en outre dans le département 8 temples où maisons de prières, — On y compte 7 sociétés bibliques et { école protestante. Univenstrains, — Le département est compris dans le ressort de l'Académie de Poitiers. Tnitruction publique, —11 y a daus le département : — 3 collèges : à Bourbon-Veudée, à Fontenay, à Lucon.— Le nombre des écoles rimaires du département est de 321, qui sont fréquentées par 1,172 élèves, dont 8,434 garcons et 2,788 filles. — Les communes privées d'écoles sont au nombre de 81. SocuÉTÉs saVANTES, &TC.— | y a à Bourbon-Vendée une Socisré d'Agrieulture, Seiences et Arts. POPULATION. D'après le dernier recensement officiel, elle est de 330,350 L., et fournit annuellement à l'armée 929 jeunes soldats. Le mouvement en 1830 a été de, Mariages... ..... ENTER LE …. 2,303 Naissances. Masculins, Féminins, Enfnats légitimes 4,745 O— 4,441 PS re CA — vf JTonl 9433 Dés... ..... « 4,147 — 4,314 Total 8,461 GARDE NATIONALE. . Le nombre des citoyens inscrits est de 26,425. Dont : 13,580 contrôle de réserve. 12,845 contrôle de service ordinaire. Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 11,821 infauterse, 131 cavalerie, 199 artillerie, 109 sapeurs-pompiers. 585 marins et ouvriers-Marins, On en compte: armés, 5,797 ; équipés, 2,011 ; habillés , 2,188. 9,900 sont susceptibles d'être molulisés Ainsi, sur 1000 individus de la population générale, 80 sont inscrits au registre matricule, et 80 dans ce nombre sont mobilisnbles; sur 100 individus inscrits sur le registre matricule, 48 sont soumis au service ordinaire, et 52? appartiennent à la réserve, Les arseuaux de l'Etat ont délivré à la garde nationale 8,390 fusils, 299 mousquetous, 2 canons, et un assez grand nombre de sabres, etc, IMPOTS ET RECETTES. Le département à payé à l'Etat (en 1831): Contributions directes, , . ,..,..... 3,163,032 f. 93 €. Enregistrement , timbre et domaines... , .. 866,974 86 Douanes et sels, .,,..,..... 849,961 15

Boissons, droits divers, tabaes et poudres. . . 1,023,205 80 Postes, ,..... RO DE TE 141,496 O1 Produit des coupes de bois. ,, ,,..,... 55,567 74 Produits divers... ..... ‘ e 33,331 43 Ressources extraordinaires, , ...,.. 537,643 88 pu" PERRES 6,671,303 £. 80 c. Ta reçu du trésor 4,813,885 fr. 75 c , dans lesquels fgurent : La dette publique et les dotations pour , . . 435,012f, 56 € Les dépeuses du ministère de La justice, , . . 99,326 72 de l'instruction publique et des cultes. . 578,678 37 de l'intérieur, , ...,,.,.,.... 800 » - du commerce et des travaux publics. , 922799 49 F de la guerre, .,,,,..... 1,805,830 71 … de la marige, .,.,...,,.... 601 44 des finances, , ,,..,.,..,..,. 141,113 77 Les frais de régie et de perception des impôts, 822,535 16 Kemboursem., restit,, non-valeurs ct primes, 207,187 53 Toul, .,.:: 4,813,8856.75 ec. Ces deux sommes totales de paiements et de recettes ne représentent pos le mourrment annuel des impôts et des recettes eu temps ordisaire , le département a néanmoins payé en 1831 beauconp plus qu'il n'a reçu et il aurait payé davantage sans les dé es excessives du ministère de la guerre wccasionées" par l'état de troubles du pays. DÉPENSES DÉPARTEMENTALES, Elles s'élèvent (en 1831) à 291,810 fr. 58 c. Savon : Dép. fixes : traitements, abonnements, ete, Dép. variables : loyers, secours, ete, : , , , . Dans cette dernière somme fgurent pour 18,288 f. » ce, les prisons départementales, 84,111 €. 29 c, les enfants trouvés. Les secours accordés par l'Etat pour grêle , incen71452152 ec, 220,358 06 die , épisvotie, ete., sont de . . . . 10,850 » Les fonds consacrés au cadastre s'élévent à. , , . 95,690 15 Les dépeuses des cours et tribunaux sont de,, , . 76,936 31 Les frais de justice avancés pur l'Etat de,. , . . . 26,673 12 INDUSTRIE AGRICOLE. Sur une superficie de 675,458 hectares, le départ. en compte : 800,000 mis en culture, dont 44,000 marais desséchés; 21,983 foréts; 16,471 vignes; 55,000 landes; 62,000 marais, dont 5,000 marais salants. Le revenu territorial est évalué à 15,807 ,000 francs, Le département renferme environ, 30,000 chevaux et mulets ; 190,000 bêtes à cornes (race bovine)"; 340,000 moutons. Les troupeaux de bêtes à laine en fournissent chaque année environ 600,000 kilogrammes. Le produit avouel du solest d'environ, Eu céréales et parmeotières. . 1,770,000 hectolitres, En avoines 380,000 id. Eo vins. 525,000 id, L'agriculteur veudéen ést laborieux. —Ses méthodes de culture, oique anciennes, sont bien entendues et appropriées à la nature 2 pays. — La production et l'élève des mulets , l'engrais des bestiaux , sont pour lui une industrie productive, — On engraisse les bestiaux principalement avec des choux et des navets qu'on

cultive en grand à cet effet, et avec les résidus des fabriques de sucre de betteraves , établies dans le pays depuis ua petit nombre d'années seulement.—Le liu etlechanvre récoltés dansle pays sont de bonne qualité ,1l est à regretter que la culture n'en soit pas plus étendue, INDUSTRIE COMMERCIALE. Le département est un de ceux qui n'on obtenu aucune mention à la dernière exposition des produits de l'industrie (1827). — Le commerce d'exportation n'est alimenté que par les sels, les bestiaux , les mules et les grains. — L'industrie manufacturière est eucore dans l'eufance, Qn y remarque quelques papeteries et quelques fabriques de sucre de betteraves; les autres établissements sont des tunnerics, des corderies, des brasseries, et des fabriques de chapellerie, d'étoffes et de toiles communes, destinées à l'usage des habitants des campagnes. — Les Sables-d'Olonne et Suint-Gilles s'occupent de la pêche de la snrdine.— Ou fait aussi aux Sables quelques armements pour la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve. Dovanes. — Les bureaux du département dépendent de la direction de La Rochelle. — 1ls ont produit en 1881 : Douanes, natig. et timbre, Sels. Total. Logos. s... suce 5,958 F. 34,202 f, 40,161 f. Les Sables-d'Olonue, , 6,259 689,462 695,721 Saint-Gilles, . . ., ,. 3,515 104,847 108,863 Produit total des douanes dans le départ, 844,245 f. Foures, — Le nombre des foires du département est de 525, Elles se tiennent dans 102 communes, dont 27 chefs-lieux, et duraot pour la plupart 2 à 3 jours, re po 536 journées. Les foires mobiles, au nombre de #2, occupent 82 journées, — Il y a 21 foires mensaires. — 195 communes sont privées de foires, Les art, de commerce sont les chevaux, mulets et bestiaux, les grains, les étoffes de laine et de coton, les planches, la résine, ete, BIBLIOGRAPHIE. le Statistique du département de la Feudée, par Labretounière; in-8. Paris, an 1x, — Annuaire statistique de la Fendée, par Cavoleau ; in-12. Fontenay, an x, — Siaristique de ta Fendée, par Cavoleau ({ Anvales de Statistique, t. vir). — Statistique de la Fendée, par Peuchet et Chaulaire ; 1m-4, Paris, 1809. — Æssoë sur l'industrie, des mœurs, l'administrat, et les besoins ile da F'endée ,par Luis-To-Luc, Barré, Degalluis ; in-8,, 1815. — Description du département de 1x Fendée , et considérations sur la guerre civile, par Cavoleou; petit in-$. Nantes, 1818. — Fayage dans la F'endée, ete. , par Eugène Genoude ; in-8. Paris, 1820, — La F'endée poétique et pittoresque, par Mussé Isidore; in-#, Nantes, 1829. — ÆErrennes du département ile la Wendée ; in-12, Bourbou-Vendée 1832. — De ta Fendée militaire, — statistique et historique, par un officier supérieur; in-8, Paris, 1833. dus A.

HUGO, .. Gus; y dir. à 24 On sonserdt cher DELLOYE , éditeur, place de la Bourse , rme des Filles-5.-Tihomms , 13: \Paris, = Imprimerie et Fonderie de Riomoux et Comp., rue des Francs-Bourgcois-Snint-Michel , 8,

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

LP : + ve CRT < LL #4: Ca * Ps 2 Ti f .Ÿz Dita fs die …" L LA don Fe At 0 è < : h , = l > , Le | y PATES Dr . 3° . visé" r?" L . À Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE 24 S Ps Cerrton RE N

FRANCE PITTORESQUE VIENNE ®Chef lieu
d'Arrondissement \F SJ OITIERS £ futren Digitized by Google

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. SL ———— Département de la Vienne. (Œi-devant fjaut-Poitou.)HISTOIRE. Les habitans du Poitou prétendent ürer leur origine des Scythes par Jes Pictes, qui s'établirent daus le pays connu plus (ard des Romains sous le nom de Pictavia, Publius Crassus, lieutenant de | César, soumit cette province, César y vint ensuite lui-même, et ÿ établit l'administration romaine. Auguste plaça la Pictavie dans la Gaule aquitanique. Les Pielons, traités avec douceur par les Romains, embrassèrent leur parti, et prirent les armes contre les Andegavi (Angevins). Daus cette uerre, ils eureut à souteuir dans leur capitale un Les siège. Le pays des Pictons fut compris dans la seconde Aquitaine, sous l'empereur Honorius. — Lors de l'invasion des barbares, le Poitou ou la Pictavie devint la conquète des Visigoths, qui Le conservèreut nt bal 509, — 11 fut ravagé successivement par les Allemands et par les Huns. Bientôt la guerre s'alluma entre les Visigoths et les Frances; Théodorie, roi d'Italie, ménagea entre ces deux peuples une paix conelue à Amboise; mais qui fut de courte durée. — Clovis, roi des Francs, Fat appelé par les habitants de Poitiers pour les délivrer de la domination d'Alarie If, rot des Visigoths; une sanglante bataille eut lieu à Vouillé, près de Civaux, sur la Vieune, Les Visigoths furent vaincus, et leur roi fut tué de la main de Clovis. Tous les biens qui, dans le Poitou, avaient appartenu aux temples du paganisme, aux Juifs et aux Ariens, furent alors donnés par le vainqueur à l'évêque et à l'église de Poitiers, — A la mort de Clovis, le Poitou suivit le sort de l'Aquitaine, et Lomba en partage à Clotaire [*. Sigebert, son successeur, laissa le royaume d'Aquitaine à son fils Childebert, âgé sculement d'un ao. Gontran, oncle de l'enfant, s'empara du Poitou peudant sa minorité. — En 585, Childebert, parvenu à un àge plus avancé, fut mis, non-seulement en possession du Poitou, mais encore, douze ans après, du royaume de Bourgogne et d'Orléans, dont il hérita de sou oncle Gontran, mort sans enfauts. En 618, et après la mort des fils de Childebert, le Poitou fut réuni à la France sous Clothaire IE — Dans le vit siècle, les Sarrasins furent vaincus par Charles-Martel dans les plaines de Poitiers et rejetés en Espagne. Cette victoire fameuse sauva l'Europe de la domination musulmane. Plus tard, le même champ de bataille fut témoin de la fatale défaite du roi Jean. Le Poitou, érigé en comté par Charlemagne, fat placé dans la dépendauce du duché d'Aquitaine, — En 1152, celle province, par le mariage d'Éléonore d'Aquitaine, passa au pouvoir de Henri If, roi

d'Angleterre, — Philippe-Auguste la conquit en 1206. — Elle fut cédée aux Anglais par le traité de Brétiguy, en 1360 , et n'appartint définitivement à la couronne de France que sous Charles V, où DuT, LL —— 29, guesclin en fit la conquête. — Charles IX y établit un gouvernement particulier, qu'il donna à Guy de Daillon, comte de Lude.— Henri IV nomma un lieutenant général pour toute la province, et un heutenant particulier pour la ville de Poitiers. — Louis XHT divisa le Poitou en deux parties, Poitiers devint la capitale du Haut-Poitou, et Fonteoay celle du Bas-Poitou. — Ce pays eut beaucoup à souffrir des guerres de religion. En 1793, 94 et 95, il fut aussi en partie le théâtre de la guerre vendéenne, — En 1790, le Poitou a été divisé en trois départements : la #ienne, les Deux-Sèvres et la Ferutée.
ANTIQUITÉS. Les monumeats druidiques sont multipliés dans le département, et principalement dans l'arrondissement de Poitiers : on trouve des dolmens à Nouaiilé, à Alonne, à Andillé, à Château-l'Archer et à Liaigae; ils sont généralement placés sur de petites émivences; on les nomme dans le pays pierres-levées. Le plus remarquable est eelui qui est près de Poiters, et sous lequel, du temps de Rabelais, les écoliers de l'université allaient faire de gais repas. Sa pierre supérieure, soutenue par ciaq autres pierres brutes, a environ 20 pieils de long sur 17 de large, — La longueur des pierres supéricures des autres dolmens de la Vienne varie de 9 à 25 pieds, c'est-à-dire qu'il y en a de grande dimeusiou. On trouve aussi dans le département quelques meuhirs (ou pierres debout}; le plus élevé a 28 pieds de hauteur, près du Vieux-Poiüiers. On en voit un de forme presque pyramidale sa hauteur est d'environ 12 pieds, et sx largeur à sa base de 5 pieds et quelques pouces ; il est remarquable en ce qu'il porte une mseription latine, qui y a sans doute été gravée, postérieurement à son érection, Dans la commune de Naintré, à deux lieues au sud de Châtellerault, entre le Ciain et la Vienue, on tronve quelques pans de mur d'une haute antiquité; ls sont d'une pee considérable, et, comme on peut le voir dans les parties qui ne sout pas dégradées, ils étaient revètus de petites pierr:s cubiques , et par iutervalles de plusieurs rangs de briques. Le ciment qui lie les pierres entre elles est plus dur que la pierre mème. IL y resterait, d'après Peuchet et Chaulaire, un portique dont la bauteur est d'environ 24 nieds, et sa largeur de 8 {1}. Le terrain d'alevtour, dans une circonfé (1) La statütique rédigée par M. Cochon, ancien préfet de la Vienne, donne à ce portique des dimensions bien autrement con sidérables : « On y remarque, dit cet administrateur, vu portique qui a 70 mètres {4 centimetres de

bautenr, et 47 mètres 28 centimétres en carré. La porte a 85 mètres 71 millimètres de hauteur, et {5 mètres 59 centimètres de largeur. „.., C'est daus ce lieu qu'en l'an 742, Carloman et Pepin, ls de Charles-Martel, se partagèrent le royaume de France, »

 rence d'environ 1,000 toises , est jonché de débris de tuiles, de briques, de colonnes, de chapiteaux, de frises, de corniches d'ordre coriuthien ; on y déterre fréquemment des médailles et des monnaies romaines. Cet endroit, connu sous le nom de Vieux-Poitiers (/'etus-Pictavis), a été regardé par quelques savants comme l'ancienne capitale des Pictones. Cependant, comme on ne trouve aux couyirons aucun de ces monuments utiles ou agréables, aquéduces, amphithéätres, etc., dont les Romains avaient coutume d'embellir les cités capitales des peuples qui leur étaient soumis, d'autres savants prétendent que le fetus-Pictavis a dû être origivairement un des camps nommés velera, où les Romains entretenaient des troupes pour maintenir les peuples dans la soumission, [l est certain qu'une voie militaire, qui conduisait de Poitiers (Limonum) à Tours (Cesarodunum) , passait près de ce lieu. Des colonnes milliaires découvertes dans le cimetière du village de Cenow , voisin de VieuxPoitiers, en sont la preuve. Les savants ne sont pas d'accord sur l'époque à laquelle appartient le temple de Montmorillon (vorez plus loin, page 229}. Les uns veulent que ce soit un édifice druidique, d'autres un baptistaire chrétien. — L'origine de l'église de SaintJean à Poitiers a donué lieu à plusieurs controverses; on a attribué sa construction successivement aux Gaulois et aux Romains, On a dit aussi que c'était un baptistaire, le premier qu'aient eu les chrétiens de la ville de Poitiers. Son architecture et ses ornements en mosaique prouvent d'ailleurs son antiquité. Poitiers renferme des antiquiiés romaines, Quelques belles églises gothiques , la porte du pont Joubert à Poitiers, fe petit château à tourelles qui sert de porte à Châtellerault , les ruines d'anciennes forteresses, parmi lesquelles on remarque le château de la fabuleuse Mélusine à Lusigoau, etc., sont les priacipaux monuments qui resteut de l'époque du moyen-àge.

CARACTÈRE, MŒURS, ETE. Les habitants de la Vienne sont naturellement bons, doux et faciles ; mais leur gaité va quelquefois jusqu'à l'insouciance et leur amour pour le repos jusqu'a l'inertie. Ils aiment la danse et le plaisir, surtout celui’de la table, que leur pays, abondamment pue de gibier, de poisson et de vins , leur permet de satisfaire. Dans l'habitude commune de la vie, ils ont de l'ordre, de l'économie et mème de la parcimonie; mais quand il s'agit de recevoir des amis ou de faire accueil à des étrangers, l'esprit d'économie céde la place à une noble et généreuse

hospitalité. C'est une qualité générale ; chacun en fait preuve selon sesmoyens : l'habitant des villes par un espèce de luxe, le simple cultivateur par de l'empressement et de la bonne volonté qui suppléent aux ressources qui lui manquent. — L'habitant des campagnes se montre en toule circonstance invinciblement attaché aux usages et aux préjugés de ses pères, il est rebelle aux perfectionnements. Son indocilité et son entétement l'empèchent de profiter des nouveaux procédés des arts. Îl'aime ses foyers, son village et sa famille, À est religieux par babitude et par éducation, et tolérant par suite de son naturel, sensible, Bier et indépendant; mais cette Lolérance qu'il accorde aux autres il veut en jouir lui-même, et il considère mème comme uw persécution les instances qu'on lui fait parfois, dans son intérêt, d'abandonner quelque vicille méthode de culture sans efficacité, ou d'essayer l'usage d'instruments aratoires plus perfectionnés. Les Poitevins sont de braves soldats, peu fanfarons, mais fermes dans les périls et aussi propres à soutenir un choc vigoureux qu'a limprimer, — Îls ont donné des preuves de leur courage et de leur aptitude à supporter les fatigues et les privations de la guerre dans les mémorables campagnes de la révolution et de l'empire. Ils s'étaient d'ailleurs montrés les mèmes à toutes les époques de potre histoire, soit pendant les guerres féodales, soit pendant les guerres civiles. sont les Poitevins et les Saintongeois, leurs voisins, 7 ont fait gagner à Henri IV la mémorable bataille de Coutras. Nous citerons à ce sujet un curieux passage du vieux d'Aubigné, Les Gascons avaient lâché pied; la cavalerie commandée par Turenne et par La Trémouille avait été enfoncée par les escadrons du duc de Joyeuse, Ceux-ei se croyaient déja sûrs de la victoire, lursqu'ils trouvèrent des gens qui ne s'élonnérent pas. « Ceux-là, dit d'Aubigné, acteur et spectateur dans le combat, ont rendu pour cause de leur étonnement, une opinion posée en l'esprit de plusieurs; que pour les combats particuliers , les réformés(1} faisant merveilles estoient incapables pourtant de gagner les batailles, Voilà de quel poids sont les préjugés qui ne se relévent que par des testes bien ferrées, comme il s'en trouva ce jour aupres de Bourbun, car, quand toutes ces premières troupes passaient en confusion derrière les autres, on otuit gronder dans les salades. Si n'est-ce pas fait, car il faut parler à nous. Or, comme il y a de la jalousie entre {es nations, les Xaintongeois et Poictevins, irrités des fréquentes louanges que le roi de Navarre donnait à tous propos à sa nation {2), Montausier et Vaudoré voyans en route (déroute) la troupe du viconte s'écriérent tout haut : Ce ne sont là ni Poictevins, ni Xaintongeots ; nulle harangue ne pouvait

valoir celle-là; car au lieu que c'était un exemple pour la fuite, il le fut d'émulation, Les Poicievinset les Xaintongeois serrent les dents et le poing, et il y en eut des deux troupes, entre autres Longchamps, qui entamérent le gasteau douze pas avant leurs compagnons, etc, » Les Poitevins des deux sexes sont généralement bien constitués, Îs ont la peau blanche et fraiche, les yeux noirs ou pers, les cheveux d'un noir remarquable; il est peu de pays où les hommes blonds soient en aussi petit nombre. Les dames poitevines ont dela beauté, mais leur beauté brille plus par l'éclat et la grandeur que par la grâce. Leurs formes sont celles de la Flore antique ou d la Vénus d'Arles plutôt que celles de la Vénus de Médicis, Elles ont d'ailleurs un caractère vif et animé, uv esprit varié, une maniére de s'exprimer claire, agréable, et une grande amabilité. L'empire qu'elles savent obtenir par leurs attraits personnels et par les charmes de leur conversation est profond et durable, de grands exemples historiques le prouveraient au besoin, la chasseresse des rois (Diana venatrix regum), cette femme dont la beauté protesta si longtemps et avec succés contre les années; qui passait d'un roi à son successeur , comme un joyau de la couronne, Diane de Poitiers enfin; la belle et spirituelle duchesse de Montespan; son habile et sage rivale, Françoise d'Aubigné, étaient des dames poitevines. + Si j'étais roi, dit à ce sujet un auteur qui a visité le Poitou, Je me garderais des femmes du Poitou, mais j'aimerais a être gardé par les hummes de exite Joyale contrée. » En effet, les soldats poitevins se sont toujours montrés aussi fidèles que braves. A ces traits généraux, nous ajouterons quelques détails particuliers empruntés aux divers écrivains du pays qui ont le mieux apprécié les mœurs, les habitudes et la constitution des populations des diverses localités, (1} Les Poitevins et les Saintongeois étaient alors pour La plurt protestants. (1) Les Dearnais et les Gascons,

FRANCE PITTORESQUE. — VIENNE. «Les habitants des plaines du Mirebalais et du Loudunois, qui respirent un air pur, sont grands et bien faits; au contraire, ceux qui habitent les marécages de la Dive et de la Palu, sont affectés de fièvres et n'ont ni la mème force ni la même activité, « Les habitants de Loudun sont honnêtes, affables et amis du plaisir. «Les habitants des parties boisées (arrondissements de Moat-Morillon et * 29 Civray), disséminés dans des maisons éparses çà et là, ont peu de communications entre eux et sont généralement sauvages, ignorants et grossiers. Les habitants de Poitiers, amis des lettres et des sciences, mais plus apathiques que dans le reste du département, ont peu d'industrie. — L'activité de la ville estentretenue par les affaires multipliées qu'y attirent la centralisation administrative et les tribunaux. Le goût d'un commerce autre que celui des denrées provenant du s0l y est peu répandu. Les mœurs, dans certaines familles, y ont encore une teinte patriarcale, on | Écver l'économie, mais on y pratique avec franchise ‘hospitalité, — Les jeunes gens studieux y sont bien vus et bien accueillis, et on remarque dans toutes les classes de la population un penchant prononcé pour les plaisirs intellectuels, Les habitants de Châtellerault sont actifs, persévérants, industrieux.— Îls montrent de l'intelligence pour les travaux mécaniques, des dispositions aux sciences exactes et de l'aptitude pour le commerce. On les accuse d'être un peu intéressés en affaires; mais on rend justice d'ailleurs à leur probité naturelle. Le costume des paysans a peu varié depuis longues années. — Les hommes ont les jambes couvertes de guëtres de toïe sans boutons, et pour chaussure des sabots ou des souliers ferrées, dans lesquels leurs pieds sont à nud en toutes saisons, Les jours de fêtes, ou en voyage, ils portent une ou deux vestes d'une grosse serge grise, qui se fabrique dans le pays, avec un ilet de même étoffe. Pour le travail, ils ont un surtout de toile ou de mauvaise étoffe sur le gilet. Les femmes tressent leurs cheveux et les cachent entiérement sous une cornelte très simple qu'on nomme cayan. Elles s'habillent aussi de serge, et les plus élégantes d'étamine bleue. Elles portent, sur leur corset, un casaquin a manches plates, avancant jusqu'a la moitié de l'avantbras, avec des basques qui débordent de quelques doigts sur le jupon. Lorsqu'elles vont à l'église, ou à un village voisin, elles se couvrent la tête d'une cape de grosse étoffe grise ou bleue, à capuchon, comme les pelisses des dames de la ville, et de la méme longueur ; quelques-unes ont une mante de laine rayée de noir et de rouge. Autrefois

elles portaient, à la place de cette cape, un simple morceau d'étoffe long et étroit, posé et drapé en voile sur la tète et les épaules. L'hiver, elles sont communément chaussées de bas de laine bleue, avec des sabots ou des galoches a semelles de bois, Dans l'été, elles vaquent à leurs travaux nu-jambes, et mème nu-pieds. LANGAGE. Eu nous oceupaot du département des Deux-Sèvres, nous avons parlé du patois poitevin qui est aussi en usage dans la plus grande partie du département de la Vienne, et notamment dans les arrondissements de Poitiers, de Civray et de Loudun. Les paysans de l'arrondissement de Châtellerault et d'une partie de celui de Montmorillon parlent un français incorrect, mêlé d'anciennes expressions du xvi° siecle, telles qu'on en trouve dans Amyot.: Leurs articles et leurs pronoms, surtout les démonstratifs, on un caractère étranger qui, quelquefois, semble indiquer une étymologie italienne. Ils mouillent aussi, comme les lialiens, le g sentir fottement la lettre e dans tous les mots ou s'em: ploie la voyelle composée eau, et suppriment l'é dans les terminaisons en jen, comme dans soutien, chien, etc. — Au surplus, leur langage et leur costume n'ont rien du langage ni du costume poitevins, et se confondent plutôt avec ceux du Berry et de la Touraine, Leur manière de parler est très-accentuée, NOTES BIOGRAPHIQUES. A toutes les époques, le pays qui forme aujourd'hui le département de la Vienne a produit des hommes distingués. Nous en citerons quelques-uns en remontant jusqu'a l'époque romaine, Exursnexce, frère de Quintilien, et préfet des Gaules; l'illustre Saixr Hizainr, évèque de Poitiers; Maxnux, évêque de Trèves, un des orateurs remarquables du concile de Nicée; le cardinal Jean BattE, ministre de Louis XI, célèbre par sa haute fortune et par sa chute; l'annaliste Jean Boucarr:; la savante famille des Sainte- Marthe dont un des membres, Gaucaer Scrvoir pr Sainre-ManTee, figure honorablement parmi nos anciens jurisconsultes et nos anciens poëtes ; Le savant Zsmuëél Bouicsaun:; Fiserau pe La Cuuse, célèbre aussi, dans le xvuf siècle, par sa science et par son érudition; l'historien Carvngau, qui fut secrétaire de la reine Christine; Michel Lamreur, fameux musicien du xvu siècle ; le père de la presse périodique en France, Théophraste Rexaubor, médecin en réputation, qui, en 1631, fonda la Gazette de France et en fut le premier rédacteur: Augustin Nabil, auteur tragique du xvui siècle ; 6 Roy, ouvrier et correcteur d'imprimerie, qui, vers le milieu du siècle dernier, composa un excellent traité de l'orthographe francaise. Parmi les hommes de l'époque contemporaine, nous nommerons le marquis ne Fennënes, membre de l'Assemblée constituante, auteur de

divers ouvrages, et entre autres de curieux mémoires sur Îles premiers temps de la Révolution ; le conventionnel Tnisatorac, conpu depuis comme administrateur habile et par d'utiles travaux historiques; l'émigré Paecipreaux, qui dirigea avec tant d'habileté et de talent la défense de Saint-Jean-d'Acre contre Bonaparte, son ancien condisciple à l'école militaire; GiLGrnr, agronome distingué, membre de l'Institut, mort en Espagne dans un voyage entrepris pour ramener en France nn troupeau de mérinos et un haras de chevaux andalous. C'est au voyage de Gilbert qu'on doit la belle bergerie royale de Perpignan: le sénateur Caruzé Laroucur, auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels on remarque une bonne Description du district de Châtellerault; Félix Favscox , ancien député, auteur de divers ouvrages scientifiques et littéraires; ne Cnessac, antiquaire distingué ; LaroxTaneLLe, conseiller à la Cour royale de Poitiers, qui a réuni une collection remarquable d'anciennes monnaies françaises: SAUVE, connu par des recherches curieuses sur les Antiquités du Poitou ; le traducteur de Pompanius Mela, Vrabin , ancien député; les généraux Braucuame, Rivaup pe La Rarrinièar, Demançay, ete. TOPOGRAPHIE, Le département de la Vienne est un département méditerrané, tiré du Poitou et du Loudunois, du Mirebalais et des Marches de l'Anjou. — Il a pour limites : au nord, les départements de Maine-et-Loire et d'Indreet-Loire ; à l'est, ceux de l'Indre et de la Haute-Vienne : au sud, celui de la Charente; à l'ouest, celut des Deux-Sevres. — 11 tire son nom d'une rivière qui le traverse du sud au nord, — Sa superficie est d'environ 691,012 arpents métriques. Soz. — Le territoire présente généralement une surface plane coupée par un très petit nombre de vallées. —Le sol se compose de terres sablonneuses ou crayeuses; il est généralement peu fertile : cependant on y trouve d'excellents pâturages. — L'arrondissement de Loudun offre les parties les plus grasses et les plus propres à la végétation. — Celui de Châtellerault renferme des et l'{ réunis ; et prononcent ou la plupart des 0. Hs font | bancs considérables de tuf.

 Lavous, — Au nord de Lusignan, st dans le canton de Vouillé, se trouvent des landes et des bruyères, d'une assez grande ctendue. [if y en a encure de considérables dans l'arrondissement de Loudun ; mais l'est et le sud du département offrent beaucoup plus de terres incultes : ua tiers de l'arrondissement de Châtellerault, plus de moitié de celui de Montmorillon, et au moins les deux cinquiemes de celui de Civray, sont couverts de landes et de bruyéres. Fonèrs.—Les forèts couvrent à peu près la douzième partie de la superficie du département: le chène y est l'essence dominante, Les forêts principales sont celles de la Roche-Pozay, de la Foucaudière, de Montoiïron, de Verrières, de Scévol, de Châtellerault, de Plumartin et de Groyes. Manais, — Îl existe des marais d'une assez grande étendue dans l'arrondissement de Loudun, sur les bords de la Dive : un canal a été tracé pour leur desséchement, D'autres marais, formés par des eaux stagoantes de la rivière de la Palu, se trouvent dans le canton de Neuville, Riviënes. — On trouve un assez grand nombre de rivières, Les principales sont : la Vieane , la Charente, la Dive, le Clain, la Gartempe et la Creuse, La Vienne et la Creuse sont seules navigables sur une longueur d'ensemble 26,000 metres, — La partie flottable des eaux courantes du département est évaluée à 126,000 mètres. — On doit ouvrir un canal de Poitou qui joindra la Vienne à la Charente par le Clain. — La Vienne a sa source dans la Corrèze, au plateau de Millevaches. Apres avoir traversé les déportements de la Haute Vienne et de la Charente, elle arrive dans celui de la Vienne où son cours a"environ 100,000 mètres d'étendue, Elle y arrose Availle, l'ile Jourdain, Chauvigny , Châtellerault, les Ormes, et va se jeter dans la Loire, Îl existe, depuis 1537, un projet de la rendre navigable jusqu'a Limoges, — Le Clain était dit-on navigable en 1600 , jusqu'a Portiers : il le redeviendra par l'établisse. meot du canal du Poitou. — On a reconnu que la Dive pouvait facilement être rendue navigable, ten Montcontour jusqu'a son embouchure dans le Thouer. Routss — Le département est traversé par 6 routes royales, au nombre desquelles est la route de 1° classe de Paris en Espagne, par Tours, Poitiers et Bayonne ; et posséde 4 routes déparmentales: on évalue à 524,000 mètres la longueur du parcours de toutes ces routes. MÉYÉOBOLOGIE. Curmar. — Le climat est doux et tempéré. Vents. — Les vents soufflent du nord en hiver, du midi en été, du nord-ouest au printemps. Le vent de nord-ouest, connu sous le nom de galerne, est

quelquefois funeste à la végétation. Mauavies. — Les maladies inflammatoires sont communes en hiver et au printemps. Les maladies nerveuses règnent en éte, et les fievres putrides en fautomne. Les habitants du pays étaient autrefois sujets a une maladie viscérale connue sous le nom de colique du Poitou, On a cru s'apercevoir que cette maladie avait disparu depuis qu'on a cessé de se servir de vases d'étain pour contenir le vin et les autres liquides susceptibles de devenir acides. HISTOIRE NATUBELLE. Fossines. — Les coteaux qui bordent la Vienne, la Creuse et l'Envigne, contiennent une grande quantité de fossiles. Ce sont des fongites, des madrépores, des corallites, nombre de coquillages, principalement des boucardites et des oursins, et des petrifications de végétaux, — Mais un amas considérable et Fort remarquable en ce genre, est le banc de coquillages, liés ensemble par un gluten, qui s'étend depuis le village d'Ozon, dans la plaine eutre Châtellerauit et Ponthumeé, jusque sur le cuteau du Châtellier, au-dessus du fau: ourg Sainte-Catherine. Récxe anima. — Les races d'animaux domestiques v'offrent rien de remarquable. On engeaisse peu de Létes à cornes pour l'approvisionnement de Paris: quelques cantons produisent des mules qui se vendent aux Espagnols. = Les ânes sout petits et d'une forme commune ; la race ovine parait seule d'une espéce un peu perfectionnée, Le gilier de toute espèce est assez abondant. Les rivières sont puissonneuses. Réoxe vicéras. — Le règne végétal n'offre rien de particulièrement remarquable ; La vigne vient bien dans le département. — Le noyer y réussit. — Les châtaignes de Civray sont estimées : on recueille aussi d'excellentes truffes duns cet arrondissement. — Voici l'éenumération que M. Cochon, ancien préfet de Ja Vienne, fait de ses productions végétales : 24 espèces d'arbres de haute futaie, 28 arbustes, 18 plantes céréales fromentacées, 359 plantes médicinales, 70 plantes culinaires et potagères, 80 plantes propres aux arts, 46 plantes dangereuses et nuisibles. Ricne MINÉRAL. — On exploite, dans le département, du minerai de fer, de la pierre meulière excellente, de la pierre de taille, de Ja pierre à aiguiser, etc, — Les pierres lithographiques de Châtellerault méritent une mention particulière; plus compactes, plus dures et d'un grain plus fin que celle de Munich, elles sont propres aux nouvelles applications que l'on a faites de l'art lithographique, et se prêtent facilement à la gravureen relief au moyen des acides, — [I existe à Croutelle, près de Poitiers, des indices de mines de houille ; on trouve, dans l'arrondissement de Civray, quelques carrières de marbre susceptible d'un beau poli. — Le

département renferme aussi du porphyre et de la serpentine. — On trouve, dans les sables de la Vienne, des cailloux transparents, susceptibles d'être taillés, qui étaient connus anciennement dans le commerce, sous le nom de diomans de Châtellerault. Eaux mixénarrs, — Le département possède, à la Roche-Pozay, une source d'eaux minérales sulfureuses, froides, qui ont de la réputation pour la guérison des maladies serofuleuses, dartreuses, etc., ainsi que pour les rhumatismes et la débilité d'estomac. On en fait usage en boisson, — Il existe aussi à Avaitles une source d'eaux minérales froides. VILLES, BOUBGS, CHATEAUX, ETC. Porriens, capitale du ci-devant Poitou, ch.-lieu de préf. Pop. 28,128 bah, ; — distance légale, S.-S.-0. de Paris, 85 1. 814 (om paie par Orleans 44 postes, et 43 132 pur Chartres }, — Cotte ville est située sur uuc colline escarpre, cuvironuée de rochers élevés, au confluent de la petite rivière de Vouveuil avec le Clain, Ces deux rivières l'entourent presque en entier, — Elle est grande, mais peu praplée pour sa graudeur, Des mnrailles antiques, flanquées de tours, forment son enceinte : où y entre par six portes, dont quatre ont vu poat sor le Clain, L'intérieur de La ville est mal bâti: c'est un amas de maisons, saus goût, sans architecture, percé de rues étroites, tortucuses et malsaives, Les places sont saus éteudue et sans ornements, — Cependant le Pare, le Cours, la promenade Guillon, sout des promeuades fort agréables, — Poitiers, malgré l'irrégularité de ses constructions, est d'un Te l'ittoresqne à l'extérieur. — Dans le nombre de ses places publiques, il en est une, la place Royale, d'une étendue assez considérable, et au milin de laquelle on voyait autrefois unc statue en pied deLouis XIV, ea stuc brouzé, — Cette cité m'est pas sans gloire: elle s'illustra dans Les guerres des Romains, des Francs et des Visigoths, qui tour à tour s'en cmparérent, la détruisirent, et la rchätirent, Ce fut dans les plaines de Poitiers, vers l'in 782, que CharlesMartel remporta nne victoire mémorable sur les Maures d'Ahdérame, — Plus tard, en 1456, le roi Jean et ses chevaliers y snecombérent, malgré leur bravoure, sôns les masses anglaises et habileté d'Édouard LL, — Poitiers ent beancoup à souffrir pendaut les guerres de Là religion. — Le maréchal Saint-André s'en rendit maître, et y exerça d'herribles cruautés. — Culigay voulut repreudre cette ville, ile sontint un long siège et ne fut sanvée que par le désespoir des habitants. Ceux-ci bauchérent les arches ' du pont de Rocherenil, et forçaut les eaux du Clain à déborder, ironderent le camp des asdégeants, qu'ils obligérent aiersi n ln retraite, — Pen de villes, avant 1793, renfermaient

autant d'eglises. On y voit encore eclles de Saint-Pierre, de Sainte-lladegonde, de Notre-Dame, et le temple de Saiut-Jeun, — Saint-Pierre, car

Digitized by Sons

The text on this page is estimated to be only 36.45% accurate

FRANCE PITTORESOTE CE 13 sl Trend 1 . # ‘ hl L ’ ‘ Lstosr ft -# 2 or a S'éipsgor à 4 cf. 24

The text on this page is estimated to be only 33.83% accurate

FRANCE PITTORESOUE, AIT ä bassbes dd d 2 é # PROS PRES Ed Cd ÿ Per e— ‘ T |: - se | ’ e ; , , , f e dre ‘ + Levst LE PE RE : bus Casse

The text on this page is estimated to be only 45.75% accurate

… { "2 N + « d LL t o … Digitized by Google

thédrale de l'uitiers, est mn des plus beaux maonumeuts d'architecture gothique que pusstde La Franre, Cette église est remarquable par sa large façade à trois porches, flanquec de deux tours d'intgale grandeur. Le porche principal s'ouvre an-dessous d'une belle rosace que couronne mie clégupte galeric à colonnes, Le vaisseau en est vaste ct simple à La fins, anis la hauteur de cet édifice est loin de répondre à son éteudue, — Sainte-Radegonde est aussi d'une belle arclatecture ; elle offre un portail a ogive décuré de sculptures délicates. L'edilee et le clocher sont de l'epoque rumauve, L'église fut foudée eu 587, par sainte Hadegonde, femme de Lothaire 17, qui y a été enterrée, — L'église Notre-Dame, sue rhe cchautillon de l'architecture romaue, présente une facade d'une rare beauté; sou portail est élégant et hardi; il est wrné de sculptures et de statues, et flanque de faisceaux de colonnes qui soutiennent deux fort jolies tourciles à dôme pointu et sculpté en écailles de puissous. L'istériour de Notre-Dame ne répoud pas à la beauté de l'extérieur : où prétend que cette église fut foudée par Constantin. — L'église de Sxiut-Jeau, monument d'uue Laute antiquité, exerce encore la curiosité des savants, — Saint-Hilaire n'stR plus que des ruines qui ailesteut son sucienne mamfcence, Elle contenait jlusieurs tombeaux remarquables — Crest a Poitiers que fut brälé Le malheureux curé de Loudun, Ur. bain Grandier, — Depuis loug-temps Poitiers est celebre par son école de drou ; elle posséde un college royal estime, et plusieurs hôpitaux bica teous, — La bibliotheque publique reuferme 12,000 volumes, — La ville posséde aussi un cabinet d'histoire naturelle et de physique, et un jardin de botanique, sisi qu'une julie salle de spectacle et des étatablissements de bain. — On voit a Poitiers plusieurs autiquités prévicuses, entre autres le tombeau de Claudia Varenilla, lle du consul Claudius Vaurenus; quelques vestiges du palais Galicu; ceux d'un aquédue et d'a amplitheâtre, Lusicnax, ch.-L de caut., à 61. S.-0. de Poitiers, sur la ronte de La Rochelle. Pop. 2,348 habit — Cette petite ville est situce agréablement, près de la petite rivière de la Vonne, Elle était autrefuis le sitge d'une justice royale, avait on gouverneur et un maire perpétuel. — Elle est fameuse par les merveilles qu'on attiré bunit anciennement à son château, construit, dit-on par la fée Mélusioe; d'autres pensent que ce château fut bâti par Geoffroya-la-graude-deat, parce qu'on voyait autrefois l'effigre de ce comte sur La principale cutrée de la graude tour ; mans 1l parait constant qu'ila eté fonde par Hugues Il, seigneur de Lusigaan, dit le

Bien. Aimé, — Ce châteun passait pour inexpngnable; à différentes époques il soutiut des sièges meurtriers, — Dorant les guerres de religion , il fat pris, en 1574, par le duc de Muntpensier, et ses fortilications furent rasces, — Sur leur emplacement, un à fait une promenade publique d'où l'on jouit d'uve vue agréable, 11 reste a peine quelques debris des nombreux édifices qui entouraient cc donjon gothique. — Lusignau ne possede d'ailleurs aucun moaument digue de fixer l'attention. Minsorau, prés de la source de la Palu et celle de la Dire; ch.-1, de caat,, a 7 L.N.-0, de Poitiers, Pop. 2,408 hab. — Cette ville, ancieune capitale du Afirebalais, duus le Maur-Poiton, eut sig origine ua châteuu bâti par Foulqnes de N'ra, curate d'Anjou, cn 1202, ce château suutint nn siége contre Artus de Bretagne, Eléouore d'Aquitame, veuve de Heuri Il, roi d'Angleterre, s'y était renfermée pour se dérober aux poursuites de ce prince, son petit-fils. Le château de Mirebeau a été détruit dans le xvu siècle; il n'en reste que quelques vrstiges insiguiliunts. CnaraccenauLt, sur la Vieone, ch. d'arrond., à 101. N.-NE. de Poitiers. Pop. 9,487 hab, — Cette ville porte le nom de son fondateur, qui vivait au x1° siecle, Sur le site où elle se trouve, ua nommé Herault ft coustruire mu châtesn, et de l'assemblage des deux mots (Castel Hérault}, s'est formé Châtellerault, — C'ebut vutrcfois le chef-lieu d'une élection , d'une sénéchaussée d'un consulat pour les marchands et d'un corps de ville avec un maire perpétuel, — En 1574, Châtellerault fut érigé en un dnchépairie, qui fut rénvi au domaine de la courouve vd arrèt de coufiscation des biens du counéètable Charles de Bourbon , auquel il était échu en héritage, = Chétellerault est situé dans une pays fertile, coupé par des riviéres, des vallans, des coteaux et des jardins, qui offrent des points de vue agreables et variés. Cette ville est assez mal bâties elle estsitnée sur la rive droite dela Vienne, que l'ou traverse sur un beau pout que Sully y Bt construire; au bout du pout est us petit château, flanque de quatre grosses tours, et qui sert de porte à la ville, — Châtellerault est célébre par ses fabriques de coutelleric, — Outre plusieurs églises, il posside au collège communal, un hôpital, et une mauufacture royale d'armes dont les bâtuncuts sout au nowbre de ses plus beaux édiBees. [est entoure de jolies promenades, — Cette ville a été, dit-on, a l'époque de la première guerre d'Espague dans le x1x° sircle, vers 1808 ou 1602, Le thedtre d'un événement pareil à celui qui avait rendo le souvenir des troupes du maréchal de Lorges si exrecrable à la petite elle de Lagny. — Ou arcnsa daus le temps les Polonais de la garde unpériale d'exees qui auraient dù être sûrerement puais, et dent leur glurieuse

conduite à Somo-Sierra n'a pas efface la tache, — Îl existait autrefois, dans cette commuuc, un cimetière qui, comme celui de Civaux, renfermait un grand nombre de cercnels en pierre; on y à aussi trouvé plusieurs colonnes mlliaires et d'autres colonnes creusées en forme de tombeaux : ne de ces colonnes millisires ,qui portuit uüe inscription romaiue, avait été trausporiée dans Le pare du château du Fou, où elle existe pro bubiemeut encore, Depuis long-temps le cimetière de Céuon a été détruit et a fait place à des champs cultivés. Civnax, petite ville sur la rive droite de la Charente, dans wa bassin assez fertile, ch,-l, d'arrond., à 161. $. de Puitiers Pop, 2,203 a. — L'origine de Civray est ancienne , c'était uue ville fortiGive; ou ÿ vont les ruines d'un château :s0n0 église poruit étre ue mn nument autérieur à l'établissement du christmuisme dans les Gaules, Cuannoux, sur la Vienne, ch.-L de eant., à Z 1 #4 de Civray, Pop. 1,704 hab. — Une abbaye de béuédictins, fondée en 785 par Roger, comte de Limoges, et par aa femme Enphrasie, s'en< tours peu à peu d'habitations qui, par la suite des temps, sont devewues la ville de Charroux. Charlemagne enrichit l'abbaye par de nombreuses dotatiows ; Lx majeure partie da territoire en virounaut devint la propriété de ses religieux, En 1208, il se tint dans ce inounstere na concile evuntre les mauichéens, Les seigueurs de Charroux possédaient le pays de la Marche dés le règue de Charles-le-Bel, qui l'origea en comté on lour faveur, — L'église de l'abhaye, bâtie à la fa du vans® siecle, était fort belle, comme où peat en juger par les ruines qui en restent. Le imaître-autel, entouré de truis rangs de puhers, était plarë sous nu dôme en furime de ture, d'une hauteur prodigieuse. Ce bel édifice a été détruit par les protestants, dans le xv1 siècle, Louvcx, ville sacicane, ch.-l, d'arroud., à 15 L N.-N.-0. de Poitiers, Popul. 5,078 bahit, — Capitale de l'uncien pays appelé Londunois, cette ville est située sur une montagne. — Elle fut cedée à Lovis XT par les comtes de Poitou, et éngée en duché eu faveur de Françoise de Roban de ln Garuache, à la mort de laquelle ce duche s'éteigait, — Un grande nombre des habitants de Loudun étaient buguenats ; mais les persécutions des évéqnes de Poitiers les chasséreut de cette ville, qui perdit alurs une partie de sa population, — Loudun est coouu par Les synodes qu'y tiurent les protestants en 614 et 1612, et par Le prucés étrange fait a son œuré, le spirituel et malbeureux Urbain Grandier, — Loudun est remarquable par de jolies promenades, qui ocenpent l'emplacement d'un ancien château, démoli eu partie par l'ordre de Louis XIIL, et dont il ne reste qu'une tour assez bien conservée, Ours {rax), sur la route de Paris à

Bordeaux, à 4 1. 3,4 de Loudun. Pap, 450 hab, — Ce village est daus une situation agréable, sur lu Vienue, On y voit un beau ciâtean bâti par le comte Voyer d'Argenson ; c'est nn vaste édifice en juerre, avec deux ailes cunsidérables pour les ofices et des apjartements pour les étrangers. L'entrée offre uu élegaut vesuibule au-dela duquel se trouro Le sulo® , pièce circulaire décorée en marbre, L'escalier est pareil à ceiui du Palais-Royal de Paris. On remarque dans le pare une colonne de 78 pieds d'élévation, autour de luquelle monte eu spirale un léger escalier qui se termine pair une plate-forme d'où l'on domine tous les environs, Les jardius et le pare s'étendent jusqu'au confluent de la Creuse et de la Vienne, Le pare reufermait autrefois un haras consacré à l'éleve des chevaux de race anglaise, et a l'amélioration des races poitevines. Civaux a 41 de Montmorillon (cautou de Lussae-les-Châteaux), Pop. 750 b.—Cette commune n'est remarquable que par un grand nombre de tombeaux de pierre qui se trouvent dans nu champ voisin, On en compte 7,000. La tradition prétend quece sont les tombes des Français morts daus la bataille que Clovis gagna sur les Visigotlhis. M. Siauve croit y reconnaitre nn ancien cimetière dn xrx° siècle, commun à plusieurs villes et villages des environs, — Les habitants de Civaux montrent aussi, pres de leur village, un endruit qu'ils nomment le Péed-de. Biche, ils disent que ce fut la quo Clovis passa la Vieone à gué, à la suite d'une biche qui lui servit de part 2 Mosruonitros , sur La Gortempe , chef-lieu d'arrond., à 13 1, E.-S -E. de Poitiers. Pop, 8,004 Lab. — Cette ville n'offre de remarquable qu'un monument précieux de l'antiquité, qui se trouve dans l'ancien couveut des Augnstins. C'est un édifice octogone, que plusieurs archéologues regardent comune uu temple gaulois. Ce monument a deux étages, dont l'un est souterrain et, pur nn chemin long d'environ cent toises, eommuniquait avec la ri. viére, On voit au-dessus de la porte d'entrée nne pierre lungue de Z'imétres 27 centimetres, et large de 1 metre 14 centimetres, sur laquelle, du rôté extérieur, sont grossièrement scolptéeshuit figures lmimaines, dout six d'hommes et deux de femmes ; cette pierre offre aussi, du eûté intérieur, cinq autres fgures adossees aux précédentes Ces denx has-reliefs ont long-temmps occupé les savants, qui ont vaisement cherche à les expligner, Le bas-relief extérieur préseute uno femme nue allauant deux serpents, truis figures barbues, à longues robes ct groupées ensemlle, On à voulu y reconvaitre le costume des druides. Une de ces figures tient une tablette sur laquelle où croit reconnaitre les deux lettres R

O. Le groupe suivant se compose de trois jeunes garçons {ou truis jeunes files),

 ES vétus de longues robes ; celui du milieu tient sous son bras gauche plusieurs Livres liés ensemble, un autre a La tête couverte d'uu voile, le troisième porte de longs cheveux réunis en tresses. La sixième figure paraît être la représentation d'une feinme gauloise : elle à de longs chereux tresses qui retombent sur sa poitrine ; elle est vêtue d'une longue robe, ses mains sont gantres (avec des ants dits à da Crispis), un long manteau flotte sur ses épaules et vanille jusqu'à terre. — Le bas-relief intérieur offre aussi une femme nue etallaitant deux crapauds.—Un ange ailé, revétu d'une lougne robe et d'un manteau orné d'une large bordure, — Les deux figures suivantes sont eulacées ensemble, comme uue mere et une fille, L'uve porte un voile, l'autre a les cheveux tres longs et tresses : une couture ornée de broderie pose sur ses hanches et retermbe per-devunt, —La cinqnicme figure porte les cheveux tressés etpendant sur sa poitrine, Sou vétement est serré jusqu'a la ceinture, d'où il tombe eu longs plis jusqu'a terre. Les mauches de sa robe sont dérorées de dessins variés et différents de chaque côté, L'état de vétusté de ces divers bas-reliefs est tel, qu'on peut à peiue distinguer les divers détails que nous venons d'indiquer. VABIÉTÉS, Acaviens. — L'arrondissement de Châtellerault renferme une lation d'origine étrangère, si l'an peut appeler étrangères des amilles qui, expatriées et établies en Amérique pendant plus d'un siécle, sont revenues vivre dans le pays de leurs ancêtres, La cause qui ramena en France les Æeadiens était telle qu'on eût dû accueillir partont avec empressement et bienverllance des hommes si peu dignes de leur mallenreux sort, — On sait que les premiers établissements européens dans le Canada furent d'abord formés par des Bretons et par des Normands, Les émigrations devinrent promptement assez nombreuses pour que la population s'étendit jusqu'aux grands lacs. — D'autres colons s'etablirent, en 1603, non loiu du golfe Saint-Laurent, dons l'Acadie, dont le littoral était fertile et propre à la péche, Ils se concilièrent bientôt, par leurs habitudes simples, leur franche probité, leurs mœurs patriareales, l'amitié des indigènes. — Le traité d'Aix-la-Chapelle céda l'Acadie à l'Angleterre, — Mais si les traités peuvent chan ger la limite des empires, ils sont sans force sur les affections de l'âme, Les Acadiens n'avaient point oublié la patrie de leurs pères: ils refusérent constamment de prendre les arines contre les Canadiens , leurs freres d'ongine, et méritérent le nom de Françceis-neutres, Leur noble conduite

excita vivement le ressentiment des Aoglo-Américains, Frauklin lui-même, cet homme que nous sommes habitués à regarder comme un sage, se Laisse emporter par la passion natiouale, et les poursuivit autant qu'il était eo s0n pouvoir. Il répétait en 1754 que les treire colonies (qni forment aujourd'hui la masse principale des Etats-Unis d'Amérique), ne prospéreraient que quand elles seraient débarrassées du voisinage des Acadiens, — Le ministre Clistam, cédant anx instances des Anglo-Amérneains, ordonna l'expnlsion des Acadiens des terres qu'ils avaient défrichées, et qui formaient leur patrimoine, — Agricolteurs industrieux, ils avaient, par des chaussées, défendu leurs champs contre les inondations, et assuré d'abondants pâturages à leurs troupeaux : leurs vergers, leurs habitations, tout reproduisait l'aspect de La Normandie, — Le 5 septembre 176$, le gouverneur anglais convoqua tous les hommes à une assemblée où ils accoururent sans débance. — Counaissant d'avance l'ordre barbare du ministre anglais ,ils se seraient défendus les armes à la main, et dans leurs fermes et dans leurs forêts : leur résistance aurait été longne, et peut-être efficace, car huit tribus indigènes leur étuient dévonées et auraient combattu pour eux. C'est ce u'on voulait éviter, — Ou leur annonça leur déportation. La pitié anglaise leur accorda ring jours seulement pour faire leurs pré. paratifs, et aGn de les faire partie an jour marque, on inceudia leurs maisons, leurs granges, leurs églises ; à peine leur laiasa-t-0n des vétements et quelques meubles x emporter, car pour de l'argent ils n'en avasent pas : un peuple agriculteur posséde pen de richesses métalliques, — Le sae de Praga n'a pas été plus horrible ne celui de leur Port-Royal, — 15,000 Acadiens furent ainsi jetes Fm des vaisseanx, malgré le désespoir des vieillards, la donleur des femmes , la fureur impuissante des jeunes geus, On ne permit pas toujours aux membres d'une méme famille de s'embarquer cosemble. La Hotte les déposa sur des plages diverses — Quelques familles se réunirent dans la Louisiane, où leur towrrhip {district} est anjourd'hni un des plus florissants du pays, D'autres, réfugiées à Saint-Domingue, obtinrent des terres inenltes. Plusieurs Formé. rent des établissements dans la Guyaue francaise, — Quelquesuns reuurent chercher une patrie dans la patrie de leurs pères, et, chose horrible à avoner, on les y laissa quiure ans lnnguur dans la misère. — Eufin, en 1772, le gouvernement , sur les iodications d'un hon citoyen (M. de Pérusse }, entreprit d'établir dans une partie des cantons incultes des environs de Châtellerault, plusieurs de ces familles endiennes qui, réfugiées en France en 1757, attendent depois cette

époque qu'on lenr donnât des terres à cultiver ; car elles ne demandaient que du travail et du pain. Cet établissement eut lieu à Conan , où l'on édifia des labitations, et où commencèrent les défrichements, Mais les agents de l'administration chargés de choisir parmi ces malheureux, n'y envoyéerent que des familles d'ouvriers les moins propres à]a culture de la terre, et rendirent vains tous les préparatifs dispendieux qui avaient été faits ponr la colonisation, La plupart des Acadiens, découragés, s'en retournèrent en Amérique ; quelques-uns resté rent, dont Îles travaux et la persévérance ant obtenu depuis le succés qui leur était dû.— Ils introduisirent dans le pays plusieurs méthodes utiles, — C'est à eux qu'on doit l'emploi de la marne et l'usage de la charrue; leur exemple et la bone culure de leurs établissements montra aux halitauts ce que valaient les terres les moins bonnes du pays, et les richesses qu'on en pouvait tirer avec du travail et de l'industrie. —Les Acadiens se fondirent peu à pou avec la popvlation poitevine; cependaut leur nombre était eucore assez considérable en 1790, ponr que l'Assemblée coustituante ait cru devoir leur voter des secours, — En 1820 , il ne restait plus que cinq chefs de ces familles acadiennes, qui réclamèrent de la Chambre des députés la continuation de la faible pension qui leur avait été accordée avant la révolution. — Les Acadiens qui sont restés en Amériqne paraissent avoir été plus heureux, [ls n'ont pas eu à subir la pitié d'un gouveraement , et ils ont trouvé dans leur travail uoe ressource contre leur position malheureuse, — D'apres l'autenr de la Statistique des Leux-Canadas , M. [Isidore Lebron, des 128,000 habitants de la Nouvelle-Écosse , 10,000 environ sont descendants des Acadiens. La majeure partie réside près de la rivière Saint-Jeun. [ls habitent lestownships de Clare et de Mioudie, les plus avanvés en agriculture. Ce sont des hommes industrieux, d'on caractère vif, eujoué, d'une constitution forte et belle, Ils sont religieux jusqu'a la superstition, Prises de journaux et presque d'écoles ils sont heureux de lents sentiments inébraulables ; ils ne partent que la langue de leurs ancêtres, le francais du xvuf siècle, Celui d'entre eux qui altérerait l'ancien costume normand serait mal vu, et qui adopterait quelque usage anglais, aurait le mépris de tons. Les Acadiens de la Nouvelle-Écosse ue se méleut pas à la population anglaise, [ls ue se marient qu'entre eux. — Leur ville, que les Anglais nomment #anapolis, ils s'obstinent à la nommer Port-Feyal ! FÎêTes CHAMPÊTRES ET RELIGIFUSES. — Les diverhssements du paysan se lient aux travaux champètres et à la croyance religieuse, Quelle joie n'éclate pas a la récolte des foins ! Le travail de la fanchaison est

pémible, mais on se dédommage au fanage ; on chante, on danse, Le vin est prodigue; aussi ceux qui n'ont point cette récolte à faire vontals, comme en partie de plaisir, Offrir leurs services à leurs voisins, sans autre intérêt que celui de se réuvir et de s'ammser. — Les plaisirs de la moisson ne sort pas moins vifs. Chaque matin avant l'aurore, le son du cornet se fait entendre; le moissonneur se lève, saisit sa faucille et san portoir : la bande joyeuse se forme, et l'on part pour se rendre au champ désigné des la veille. On à réglé d'avance à qui appartieat l'honneur dn premier sillon, et dans quel ordre les autres doivent suivre, Le cœur est rarement étranger à cette distribation : chaqne garcon se place auprés de sa maltresse; il l'aide, et les donx propos font oublier le poids dn travail et l'ardeur du soleil, Quand vient la soupe, tous approchent ; on s'assied à l'entour, et l'on mange de bon appétit; on plaisante, mais avec décence, et celui qui s'en écarte est puni sur-le-champ; on lui donne sur le derrière, avec nn sabot, un wombre de coups proportionné à la gravité de sa faute, Apres diner, nne demn-henure est accordée au sommeil, on se remet ensuite à l'ouvrage, A la nuit, les moissonneues se rassemblent par tronpes, dont chacune est précédée par un ou deux sonneurs de cornet, et rentrent ainsi au village. — La moisson finit, c'est un jour de triomphe. Pendant que les lLomines rassemblent les gerbes et chargent la charrette, les Gilles fout un bougnet que l'on nomme la gerbr de pampaillé. Trois longues bagnettes soutiennent plusieurs cerceaux garnis de rubans et d'épis, dont la paille est réunie en un seul faisceau : c'est celui qui pendant la moissen à teou le premier sillon, qui doit porter la gerbe d'honneur ; il monte sur le devant du char, et la troupe le suit, Les cris de iouk ! iowh!etles sous rauques du cornet accompagnent cette marche triomphale. On arrive à Ta meétairie; un festin y attend les maoissonneurs; le vin coule en abondance, — An premier siteuce de l'appétit succédent bientôt les transports d'une gaîté bruyante, et des dauses termigent cette heurense journée, — Le hattage des grains se fait aussitôt nprès la moisson : c'est le plus fatigant des travaux rustiques, Cependant les batteur< tronrent moyen de l'égayer en infigeant des peines à ceux qui enfraignent les règlements de la police de l'aire, La correction ordinaire consiste à renverser le conpahle sur un ballin {drap de grosse toile rousse) que quatre hormmes robustes tennent par chaque coin ; on lui fait faire ainsi plusieurs fois Le tonr de l'aire ,ce qui s'appelle éatliner, On coucnit aisément Îles rires qui accompagnent cette promenade, — Les vendanges aménent, avec de nouveaux travaux, de noureanx plaisirs. Ceux qui n'ont paint de vigues

veulent y participer comme les autres, On eu célebre également la Gn par des danses bruyautes et de copieuses libatiuos, — Pendant l'hiver, les s0e

 lennités religieuses occupent le eullirateur, et sont pour lui une mouvelle occasion de divertissements. Ainsi le jour de la Toussaint, dausles pays de châtaiguiers, on se rassemble dans les champs ou daus les bois, où allume de grands feux, on danse autour, et on y fait cuire des châtaignes, Cela s'appelle faire le érasitier, — La veille de Noël, après souper, le maitre de la maison se fait np porter une grosse Luche, tisox de Noël; et, entouré de tous les spectateurs recueillis daus un profond silence, il répand du set et de l'eou sur cette bûche. Elle est ensuite mie au feu pour brûler pendant les trois fêtes; mais on à bien soin d'en conserver un morceau pour l'allumer toutes les fuis qu'il tunue, et préserver le village de la foudre, Cette cérémonie acherée, chacun prend place autour du fuyer ; on chante des norls burlesques, et, üprès la messe de minuit, on revient faire uu reveillon que termine souveut vue orgie, — Le jour de la Punfeution, le lahoureur ue manque jamais de faire des crêpes, aliu que ses blés ue soient pas cariës, [1 celebre le Mardi-Gras por des festins et des danses, et croit que ce jour-là, les chats ont une assemblée générale qu'il appelle sabbat, — Le dimoache des Rameaux, il plante, daus chacun de ses champs, une branche de buis benit, — Le Jeudi-Suint est employé en pratiques de dévotion, et a chasser le hévre de Pâques. — Le veudredi, après midi, où s'occupe exclusivement du verger : on, greffe ou sème différents légumes ; où ne manque pas surtout de semer de la girullée, qui semée ce jour-là, Li être doable, — Le samedi est craploye à faire des pâtés de hachis de viaude et d'œufs, pour tous Les habitants de la maison, maitre, feume, enfants et valets. — La veille de la Saint-Jean, après le coucher du soleil , chacun porte son fagot sur la place; on en forme une pyramide, et le vieillard de l'endroit ÿ met le feu. Quand la flamme s'élève pétillaute , on dause après avoir toutefois fait passer par la flamme salutaire le grus bouquet de bouillon blauc et de branches de noyer, qui, le leudernaia, avaut l'aurore, doit étre place audessus L la porte de la principale étable, Vrinrées &T haLLaDEs,— Outre ces fêtes, en quelque sorte publiques, les paysaus ont aussi leurs veillées particulivres, réunions plus joyeuses que les cercles brillants des villes. Dans plusieurs cantons, et ootamment dans les laudes, celles se tiennent dans les trous des curnières, les creux des rochers, où l'os n'entre que par une ouverture étroite : la caverne la plus ténébreuse est choisie de préférence ; c'est la que, chaque soir, a La lueur d'uve Lunpe, les mères, Les

Gilles se rassemblent pour filer et pour euteudre et raconter des histoires de reveuauts et de loupr-garous , qu'elles ticunenut de leurs aivules. Les garçons s'y Be mb aussi pour voir leurs maltresses; la jeune hbergère laisse tomber son fuseau pour coanaître ses amants ; ils s'empressent de Le ramasser, ct quelques pruneaux, dont elle est toujours munie, sont leur duuce récompeuse. — La soirée se termine par des dauses, — Ces danses sont très gaies et très années de gestes et de cris : c'est le bai de Saintoage, la gavotte, le menuet, le brauie de Poitou, si en vogue autrefois, et que les courtisaus de Louis XI employaient pour dissiper les fraycurs de ce roi, — Pendant l'été, il y a beaucoup de ballades ou danses champêtres, surtout daus choque commune lors des fêtes patronales ; c'est la qu'on voit briller la galté pustevine; c'est la que les hommes boivent, et que les jeunes gens dansent au son de la musette; c'est la que se forment les inclinations, que s'arrangent les mariages, Une jeune fille qui paraît à la ballade sans un garcon qui lac tire les doigts, est méprisée de ses companes. — Dans l'intervalle des danses, on voit le galaut debout rit sa maitresse, un coude fortement appuyé sur son épaule, tandis que l'autre main se glisse sons façun dans l'épais corset qu'aucus fichu ne recourre, Ils se regordent, ne se disent rien, et restent dans cette altitude des heures entières. C'est aussi aux ballades qu'on choisit les domestiques; ils y vieunent parés d'épis, s'ils se destinent aux travaux de la moisson; de fleurs, s'ils veuleut servir aux travaux du ménage. La rire, — C'est une chasse très usitée dans les provinces de l'Ouest, et presque iocounue ailleurs. Elle à lieu en automne, — Oa choisit un taillis épais voisia de quelque étavg ; on y dépouille de jeunes arbres de leurs branches, de manière à ouvrir quatre allées aboutissant à ue centre commun, où s'élève une hutte de feuillage destinée aux chasseurs, Ou courbe en arceaux les jeunes arbres dépouillés de leurs branches, et on les hérisse de gluaux; uis à l'henre où le soleil couchant jette ses derniers rayons, où a merles, les geais et les autres oiseaux rentrent dans les bois, les chasseurs vont se cacher dans la cabane. L'un d'eux, adroit pipeur, prend une feuille de Jierre et imite le cri de détresse d'un imerle eu danger; trompés par ce eri, une foule d'oiseaux sccoureot et, se précipitant sur les arbrisseaux d'aleutour, tombent embarrassés dans les glunux. Dés qu'il y en à un de pris, on le fait crier en lui cassant les pattes on les ailes, les autres accourent à sou aide et se font preudre, La chasse dure jusqu'a la nuit obscure : l'on se retire emportant souveut un grand nombre d'oiseaux. Les dames se mélent parfois aux chasseurs, et leur pré. seuce empéche

qu'on ne martyrise les malheureux prisonniers pour les faire crier, 231 DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. lourrique.— Le département nomme 5 députés. — Il est divisé en à arrondissem. électoraux, dont Les chefs-lieux sont : Poitiers, Châtellerault, Civray, Loudun, Montmorillon, — Le nombre des électeurs est de 1,672, ADMENISTRATIVE, — Le chef-lieu de la préfecture est Poitiers, Le département se divise en 5 sous-préf, ou arroud. commun, Poitiers, . .,,.. 10 cantons, 83 commuues, 94,770 habit, Châtellerault, . , . 6 50,413 Civray,..... 5 45 44,442 Loudus, , ,..., 4 63 85,103 Montmorillon. . .. 6 6 58,003 qu Total, . . 81 cantons, 801 communes, 282,731 habit. Service du Trésor publie, — À receveur général et À payeur (résidant à Poitiers), 4 receveurs particul., 5 percepteurs d'arrond, Contributions directes, — À direct. {à Poitiers) et { inspecteur, Domaines et Enregistrement, — À directeur (à Poitiers}, 1 iuspecteur , 8 vérificateurs. Hrpothèques, — 5 conservateurs dans les chefs-lieux d'arrondissemeuts COMMUNRLEX. Contributions indirectes, — À directeur (à Poitiers}, 8 direct, d'arrond,, 8 recereurs entrepuseurs, Foréts,— Le départ, fait partie de la 26* consersat, forestière, — Linsp. à Poitiers. Penti-et-chaussées, — Le département fait partie de La 9 inspection, dont le chef-lieu est Tours, — 11 y a À ingéaieur en chef en résidence à Poitiers, Mines, — Le département fait partie du 2 arrondissement et de la 47€ division, duut le chef-lieu est Paris, Haras. —Le departement, pour les courses de chevaux, fait partie du 8% arrondissement de concours, dont le chef-lieu est Limoges. Laterie, — Les bévcfices de l'administration de lu loterie sur les mises effectuées daus le département présentent (pour 1831 compare à 1830}, uue augmentation de 55,123 fr, Mirarasse—Le département fait partie de la 12° division militaire, dont le quartier général est à Nantes, — Il ÿ a à Poitiers : 1 maréchal de cap commandant la subdivision, { sous-intendant militaire. — Le dépôt de recrutement est à Poitiers. — La compaguie de geudarmerie departementale fait partie de la 7% légion, dont le chef-lieu est Tours, — Châtellerault renferme nue des deux grandes manufactures d'armes blanches qui existent daus le royaume, Un officier supérieur de l'artillerie en est directeur. Juorcraine, — La cour royale de Poitiers comprend dans son ressort les tribunaux de la Vieune, de la Charente-Inféricure, des Deux-Sèvres et de la Vendee. — Il y à dans le département 5 tribuaaux de {'% instance, à Poitiers, Châtellerault, Civray, Louduan, Montinorillon, et 2 tribunaux de commerce, à Poitiers et Châtellerault, ReriGeruse,— Culte catholique. —

Le département forme, aree celui des Deux-Sévres, le diocese d'un évèche érigé dans le rt siécle, suffragaut de l'archevéché de Bordeaux , et dont le siège est à Poitiers, — 11 y a dans le departement ,— à Poitiers : un seminaire diocésain qui compte 122 éleves ; — à Montrmorillou : une école secondaire ecclésiastique. — Le département renferme 4 cures de 17€ classe, 29 de 2°, 217 succursales et 14 vicariats, — Pour les congrégations religieuses, voyez le département des Deux-Sevres, Cuite protestant, — Les réformés du département ont à Rouillé une église consistoriale, desservie par 2 pasteurs.—1[l y a en outre daus le département une societé biblique, LUsiversiraine, — Le département possède une Académie de l'université, dont le cbef-lieu est a Poitiers, et qui compreud dans son ressort lu Charenteiuférieure , les Deux-Sèvres, la Vendée et la Vienne, Anstruction publique. — 11 y a dans le département : — à Poitiers, une faculté de droit ; une école secondaire de médecine ; un collége royal de 3° classe qui compte 880 élèves; — et 3 collèges: à Châtellerault, à Civray, a Loudan. — 1 école uormale primaire à Poitiers, — 1 école modèle à Loudun, — Le nombre des écoles primaires du departement est de 210, . sont fréqueutées par 7,197 élèves, dout 5,855 garçons et 1,842 filles, — Les communes privées d'écoles saut au nombre de 156. SocLETÉs savanTes, cte,— Poitiers renferme une Socitié d'Agriculture, une Société des Belles-Lettres, Sciences et Arts, des Écoles gratuites de Dessin et d'Architecture, et un Jardin botonigne, — C'est dans cette ville que s'est ouvert, le 7 septembre 1884, le deuxième Congrés scientifique français (c'est du moins le titre que s'est douné cette réunion), — Il existe dans le Sipertement Les Pépinières départementa'er avec Cours de culture d'arbres forestiers et fruitiers, et 7 Comices agricoles. POFULATION. D'après le dernier recensement offciel , elle est de 282,781 h,, et fourait annuellement à l'armée 704 jeunes soldats,

232 FRANCE PITTORESQUE. — VIENNE. Po Le mouvement en 1830 a été de, ; L'industrie agricole est depnis long-temps stationnaire, — Les AMariagesr. .,...::..... 2,27 terres y produisent véaumoins des céréales de tonte espèce, des Naissances. Maseulins. Fésminins. fous exrellents, — On estime les châtaignes de Civray, les noix Enfants légitimes 4,993 — 3,780 Îr ul. 8,004 et les amandes de Mircheau er de Saint-Savin, — 1 y a de bons …— matures. 134 — 97 hat pâturages, mais on élère peu de cheraux et de mulets, — Les mou Désès. ss. 8,119 — 8,064 Total. 6,183 tons des cantons de Loudua et de Mirehenn sout d'une bonne GARDE NATIONALE. Le nombre des cituyens inscrits est de 53,376, Dont : 17,592 contrûle de réserve. 35,784 contrôle de service ordinaire, Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit ; : 85,438 infauterie, — 47 cavalerie, — 123 artillerie, — 178 sapeurs-pomyiers. e | Où en compte : armés, 6,483; équipés, 2,859; habillés, 5,684, 16,643 sout susceptibles d'être mobilisés, Aiasi, sur 1000 individns de ln population générale, 190 sont inscrits au registre matricule, et 58 dans ce nombre sout mulrilisables, sur 100 individus inscrits sur le registre matricule, 67 sont souris au service ordin., et33 apparticnoent à la réserve, Les arsenaux de L'Etat ont fourni a la garde nationale 7,100 fusils, 125 monsquetous , 6 canons, et un assez grand nombre de fabres, etc, IMPOTS LT RECETTES. Le département a payé à l'Etut (1831) : Contributions directes. , . .,..,...., .. 2708,4206 33e. Earcgistrement, timbre et domaines, , , ,. 1,485,158 88 Boissons, druits divers, tabacs et poudres. , 474,100 92 Posts sors sssssve ss ve 176,615 86 Produit des coupes de bois, , , ..,.,.,. 62,059 87 Laterie, soso ss ss mecs tsutr 45,954 90 Produits divers. , 4,4... 40,499 13 Ressources extraordinaires. , 4... .. 670,422 62 Total. ,.. 6,012,262f 0! c. Ée Les dépenses du ministère de la jnstice. 266,569 00 de l'iostruction publique et des cultes. 348,138 49 de l'intérieur, 4. , ... ,. 56,129 15 du ecommerce et des travaux publies, 571,944 33 de la guerre, ... 1,755,148 19 de ln marine, ... voaovss 288 65 des finances... ,,,.....:.. 133,393 81 Les frais de régie et de perception des impôts. 542,353 72 Kemboursem., restitut., non valeurs et primes. 246,417 50 4,862,008 (, 48 o. Ces deux sommes totales de paiements ct de rerettes représentant, à peu de variations prés, le mouvement anbuel des impôts et des recettes, le département, dont l'agriculture n'a qu'un médiovre développement, et dont l'industrie est daus l'enfance (sanf certaines brauches), paie annuellement à l'État, de plus qu'il ne recoit, et par suite des

frais du gouvernement central, 1,150,163 fr. e., rniveuse extraction de nuinéraire qui équivaut presque au 10% du revenu territorial. DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Elles s'élèvent (en 1831) à 308,875 [76 ce. Total, ,,, Savocn : Dép. fires : traitements, abhonnem., eh. 78,4581.63 ec. Dép, variables : loyers, réparations, secours, ete, 280,417 15 Dans cette dernière samme fignrent pour 820254, » e. les prisons départementales, 46,200 » les enfants trouvés. Les secours accordés par l'Etat pour gréle, incendie , épizootie, ete., sont de, ., . , .. 27 » Les fonds consacrés au cadastre s'élèvent à... . 84018 84 Les dépenses des cours et tribuvaux sont de, , , 285,082 17 Les frais de justice avoueés par l'Etat de. . .. INDUSTRIE AGRICOLE. Sur ane superficie de 691,012 hectares, le départ. en compte : 880,000 mis en culture. — 63,088 forèts, — 28,491 vignes, — 130,000 landes. — 70,000 prairies. Le reseuu territorial est évalué à 12,082.000 fraues. Le département renferme environ : 20,000 chevaux, — 65,000 bêtes à cornes (race borinel. — 60,000 porcs. — 200,000 moutons. Les tronpeoux de bêtes a laine en fouruissent chaque aouée environ 400,000 kilugrammes. Le produit annuel du sol est d'enviros, Ea céréales et parmentières, , . . {,000,000 hectolitros, Eu avoines. . ,.., +... .. 100,009 id. Eo vins... ,,,.. 700,000 id. 26,869 01 CP espèce. — La culture de la vigoe et la fabrication du vin ne sont pas asser soignées, néanmoins le vin, qui est haut eu conleur, se conserve bien. On cite pour leurs produits les vignobles de Cou ture, de Champigoy-le-See, de Loneuil, de Saint-Georges rt d'Availle, — Les paysans engraissent des volailles, et surtout des pores, dont où euvoie anouellement dans nos ports de l'ouest environ 45,000, — L'éducation des abeilles est une source de richesses pour Le enltivateur. — Le miel et Ta cire de la Vienne sont recher. chés, — Les fruits du noyer et du litre snut communément employés à la fabrication de l'huile qui se consomme dans le pays. — Les plantes textiles donnent des produits de belle qualité ; où vante Le lin de Montcontour. — La culture des terres se fait généralement avec l'araire antique , que dans le pays on nomme areeu ; on y attelle, suivant les cautons, des horufs et des mules. Quelques cultivateues, disposés en faveur des améliorations, ont introduit l'usage de la charrue dans leurs terres, et s'en sont bien tronvés ; ronis leur exemple a eu jusqu'ici peu d'imitateurs. — L'usage est de donner dans le pays les petites propriétés en fermage a des coloni. Le propriéture, qui fonrnit la moitie des semences et du bétail, est de moitié dans les produits. On n'est pas d'accord sur ce mode d'exploitation, que les uns considèrent comme aussi avantageux que possible, et d'autres

comme trés nuisible, — La récolte des mosssons, le battage et le vanage des grains, ainsi qre ln rentrée des pailles et des bles dans les granges, se fout commanément à l'entreprise, Des particuliers se chargent de ces travanx moyennant l'abandon d'une portion de la récolte, Cette portion varie du septicme au cinquième, IKDUSTRIE COMMEROIALE. Le commerce s'exeree principalement sur les produits du sol et de l'agriculture, Le miel, la cire, les châtaignes, la gramme de luzerne, de trefle et de suinfoin , en sont les articles les plus jnportants. Les établissements indostriels ne sont pas très nombreux. Ceux qni s'ocenpent de l'exploitation , de Ja préparation et de la fabrication des métaux occupent le premier rang. Le département renferme 2 lnuts-fourneanx et 5 forges, Les armes blanches et la coutelerie de Châtellerault sont justement estimées, — fl existe dans quelques localités des fabriques de dentelles commuves, des filatures mécaniques de laine et des mannufartures de grosses étoffes du pays, On ÿ remarque quelques papeteries. La prépara non des peaux et des coirs ÿ est portre à un certaio degré de perfoction. — La pelletenie s'y occupe de la préparation des peaux d'oies et des peanx de lèvres pour fourrures, — Les bisruits et les macarons de Montmoerillon ont de la réputation, et donnent lien à uelques exportations. — Diverses brasseries, des distilleries et : fabriques de vinaigre existent amssi dans le pays. Récompenses IXBUSTRIRRLES. = À l'exposition des produits de l'industrie de 1827, le département n'a si Fm QU'UNE MÉDAILLE pe mronzs accordée à M, Guerineau fils aîné {de Poitiers), pour préparation de peaux de lièvres ; = UNE MRNTION HONORABLE à É1E décernée à MM. Daillé-Angeard (de Châtellerault), pour couteflerie, etuxe crrariox à M. Lemaire (de Châtellerault}, pour fabrication de couteaux et de serpettes de diverses espéces, Foises, — Le nombre des foires du département est de 572, — Elles se tiennent dans 86 communes, dont 28 ehefs-lieux, et deraat pour la plupart 3 à 8 jours, remplissent 103 journées, Les foires mobiles, au nombre de 74, occupent 82 journées, — 1 y à 29 foires meosaires, 215 communes sout privées de foires. Les articles de commerce sont les chevaux, les bestiaux et les grains; les cuirs, les laines, les chanvres, Les toiles; La mercerie, la quucuillerie , etc. BIBLIOGRAPAIE. Description topographique du déstriet de Chéteilerault, par CreuréLatonche ; 30-8, Châtellerault, 1790. Description générale de la Vienne, par Cochon, préfet; in-8. Paris, nn x. Mécoire sur les antiquités du Poitos, aujourd'hui département de la Vienne, par Sauve; in-8. loitiers, au xrr, Statitt. de ta Vienne, par leuchetet Chaulaire:in-#4. Paris,

1848, Souvenirs pitrorerques du Poitou et ile l'Anjeu, par A. Noël ; ia-4. Paris, 1824. Annuaire de La Fienne ; in-19, Poitiers, 1827 et 28. À. HUGO.
De sowrerit chez DELLOVE , éditeur, place de ka Hour, rie des Filles S.-Thomas, 13, Paris, — Imprimerie et Fonderie de Riumowx et Comp., rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel , 8.

The text on this page is estimated to be only 48.94% accurate

D “ 1% «144 TS ER LP dr » ns Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 39.00% accurate

CAatdpht GE r Le HAIOSAHMOLLIA HILVAA

The text on this page is estimated to be only 38.27% accurate

Font ES Mertorl ro . e— mar TI L: c ES RTS QE PONS Frerst par env FRANCE PITTORENQUE e _ _— = _* rave per Aarkes À dargruadfereriés: - rie È prune * Digitized by Google g

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département de la Haute-Vienne, (Œi-devant Gaut-Limousin, etc.) HISTOIRE. La nation des Lemovices faisait partie de la Gaule ehevelue et occupait à l'époque de l'invavasion romaine le territoire qui a formé depuis la pravince du Limousin. Des savants moderves ont voulu faire remonter à un fils de Priam où à un prince africain de la race des géapis l'origine de ce peuple habitant la région centrale el montagneuse des Gaules, Ce sout des traditions ridicules, — Le premier historien qui fasse mention des Lemovices est Jules-César. H en compte dix mille armés et sous les ordres de Vercingétorix, lors de la grande confédération des Gaulois contre les Romains.—Sedolius chef des Lemovices fut tué dans Le combat où fut défait Vercingétorix.— Duratius, son fils, s'atiacha à la fortune de César et lui resta fidèle. 1 reçut des vainqueurs le titre de prosonsul et orva la ville, siège de son gouveruement , d'édifices somptueux, palais, théâtre, etc. — Lors de la division des Gaules par Auguste, tes Lemofices firent partie de la première Aquitaine. C'est à celte époque que leur ville prit le nom d'Augustoritum.—\,es annales du pays citent parmi ses gouverneurs, Lucius-Capreolus Fondateur de ChslusChabrol, Leocadius ami d'enfance de Drusus, Sergius-Galha qui fut empereur, et Julius-Agricola beau-ptre de Tacite. — Les Lemovices, à la suite de quelques séditious , furent déponillés de leurs privilèges par Domitieu; Maximin ravagea leur pers pour la même cause, — Sous l'empereur acite, les Vandales assiégèreut eu vaia leur cilé, L'histoire de la provincese coufond ensuite avec celle de l'Aquitaine qui resta sous la domination des Romains jusqu'en 488. — Limoges Fut alors détruite par Alarie. — Les Goths et Visigoths restèrent maitres de l'Aquitaine pese 511. Clovis, après les avoir défaits, donna l'Aquitaine à Thierry sou fils, Plus tard, Dagobert fit son frère Charibert souverain du Limousin. — En 677, Limoges fut prise et ravagée par Théodebert fils de Chilpéric ; le gouverneur ou comte Dampuolénus fut tué en défendant vette ville, — En 583 la province se soumit au roi Childebert. — En 668, À pre passa ayéc l'Aquitaine sous la domination de Lopès duc de Gaseague, — Le dernier de ces ducs Ful Gaiffre où Wasffre, que Pépiu-le-Bref défit en 768. — Waiffre, disent Les historiens, élait un prince de la race mérovingiéune; son tombeau s'esi conservé à Limoges, jusqu'à la révolution, dans l'église de Saint-Martial.—Pépin réunit l'Aquitaine à la couronne de France; il s'était emparé du Limousin eu 763. — Charlemagne érigea l'Aquitaine en royaume, Louis,

sou Hls qui en fut le premier roi, dot sa çour en 832 au palais de Ladric près de Limoges. — Charles-le-Chauve fit sacrer #0 fils T. ut. — 30. Charles dans cette ville, La mort du jenne prince détruisit le royaume. Charles-te Chauve établit des ducs sous lesquels des comtes et plus tard des vi comtes tiorent en Befs et comme vassaux quelques parties du territoire ; tels furent, jusqu'en l'année 1162, les vicomtes de Turenne,de Ventadour, d'Aubusson , de Comborn , ete, — Comme nous l'uvons dit déjà (t. 1, page 265, Corrére), Miénor ou Éléonore, en épousant te roi d'Angleterre, Henri 1, Jui porta eu dot le Limousin. — En 1203, celle province reptra sous la domination française,Jean-sans-Terre en ayant été dépossédé par Philippe-Auguste : saint Louis, dans sou desir sincère d'une paix utile au pays, la rendit aux Ans glais.— La ville de Limoges avait été prise eu 1158 et 1188 par Henri 14, roi d'Angleterre et par son fils Richard-Cœur-de-Lion; ce dernier y fut couronné due d'Aquitaine daus l'église de Saint-MarUal. — Guy, vicomte de Limoges, reprit cette ville eu 1200,— Le Limousin revint aux Anglais à la captivité du roi Jeans il fut ensuite cuufsqué sur Édouard de Galles, dit le Prince Nour, duc d'Aquitaige , qui avait pris Limoges en 1370 et fait un horrible carnage de ses habitants. Cette province resta dès lors soumise aux rois de France. — Ses vicomtes conservèrent Jeurs titres et leur autorité. Marie, fille unique de Guy IV, la porta daos la maison de Bretagne, par son mariage avee le due Artus IL. — Les Anglais disputèrent vainement la possession du Limousin à Charles VII: Dunois les chassa de toute l'Aquitaine. Alain d'Albret ,en épousant Françoise de Bretagne, reçut d'elle le vigomié de Limoges. Le Limousie eutra dans la maison de Bourbon par le mariage de Jeanne d'Albret avee Antoine de Bourbon et fit partie du riche el vaste patrimoine que Henri IV leur fils réuait à la France, ANTIQUITÉS, IL existe encore dans le département quelques antiet gauluises, ce sont des pierres posees {dolmens, es pierres levées (men-birs) ét plusieurs tumulus. Les notes et les dessins de Beaumesnil ont constaté l'exis. once d'autres monuments qui ont disparu. Les principaux étaient une idole en pierre (de Ghrovinna) découverte à Limoges, quelques statues grossières, une rotonde creusée dans le roc et qu'on nomme le Trou du Diable, et une galerie souterraine longue de plus de 487 toises, qui descend de la ville haute à la Vienne et au-dessous du niveau de la rivière, — On a trouvé aussi en plusieurs localités des monnaies gauluises de cuivre, d'argent et d’or. — Les désastres des querres civiles, et les incendies fréquents n'ont rien laissé subsister des monuments élevés par les Romains dans la capitale des

Lemovices— Les ruines d’un palais proconsulaire, celles d'un amphihéätre dent on voyait encore des restes en 1823, et dont le plan et les dimensions ont été reconnus et seront publiés à ce qu'on nous assure }

234 quelques pans de murailles restés d'anciennes fortifications, des camps, des voies militaires, une colanne milliaire un spluux en granit, des débris de mosaique, des vases, des urnes, des cippes, des bas-reliefs et des inscriptions tumulaires , sont les monuments de l'époque romaine. — Les monuments du moyen âge sont beaucoup plus multipliés : on y trouve un grand nonbre de châteaux dignes d'attention par les souvenirs historiques qu'ils rappellent, tels sont ceux de FierreBufbére, d'Aixe, de Courbefy, ete. Le plus remarquable est celui de Chaälus bati sur les ruines d'un fort romain et devant lequel s'est terminée l'aventureuse carrière de Richard-Cœur-de-Lion. — En 1199, Richard , réceimnment sorti de captivité, apprit, en traversant le Limousin, que le vicomte de Lunoges venait de découvrir à Chälus un groupe d'or massif représentant le proconsul Capréolus et toute sa famille ; il réelama son droit de suzerain sur cette découverte , et au refus du vicomte assiégea la place ; mais le troisiéme jour, poussant la reconnaissance jusqu'au pied de la tour principale, il Fut blessé d'une fleche que lui tira un À 6h As siégés. Sa blessure était grave, néanmoins il ne laissa paraitre aucun signe d'émotion et fit immédiatement donner l'assaut, Les xoldats irrités prirent La place et massacrérent la garnison, à l'exception de l'archer qui avait blessé Le roi, Avant de mourir, Richard fit mener cet archer devant lui et l'interrogea : celui-ci répondit avec fermeté et courage. Richard perdant slers tout désir de se venger le fit mettre en liberté, et donna ordre de lui compter de son trésor cent schellings ; mais les dernieres et généreuses volontés du roi mourant ne furent pas exécutées, l'archer fut pendu. — Richard mourut entre les bras de l'archevéque de Rouen : ses entrailles furent enterrées à Châlus ou à Poitiers, son cœur à Rouen et son corps à Fontevrauit, aux pieds du roi Henri H, so9 pére (1). La tradition populaire a conservé les souvenirs de ce grand événement : le rocher sur lequel Richard reçut le coup mortel se nomme encore de pierre de Maumont {mali mootis \: le nom de l'archer qui le blessa , Rertrand de Gourdon, est connu aussi des habitants du pays. La fontaine d'Aigouléne, agua lenis, dont l'aquéduc, suivant quelques auteurs, est de construction romaine, les lions de Saint-Martial, la cathédrale de Limoges sous l'invocation de Saint-Etienne , les émaux et les ouvrages en cuivre ciselé des anciens artistes limousins, sont au nombre des monuments du moyen-äge les plus dignes de fixer l'attention. mm {1} Voici comment Gauthier d'Henningfort , chroniqneur contemporsin , raconte la murt du roi d'Angleterre : « Richard,

qui était voluptueux . deduigua l'ordonnance des médecins: la blessure fit des progres et mit sa vie en danger Lorsque sa mort purut prochaine, Gautier, archesèque de Rouen, se présents an prince et lui dit : « Mettez wrdre à vos affaires , seigaeur, eur vos « muurrez. — Est-Ce une menare, répondit le rui, où une plai« santerie? - Non, seigneur, votre mort est inévitable. — Que « voulez-vous duc que je fasse? = Pensez aux files que vous “Avez à marier, et faites jéuitence, — Je vous l'ai deja dit, «cest vue plaisanterie, car je n'ai poiut de Élles. — Sexsneur, vous avez trois Giles, et vuus Les nonerissez depuis long-temrs. « Votre aiuée est Fonbrrion ; ln seconde, l'avari-e ; la troisième , Ia « lusure, Vous avez en ces trois Glica dés votre jeunesse, et vous Les < aveztunjours trupaimées,— C'est vrai; voicicomment je les ruarie. « Je donne l'aiuée aux Templiers ; la seconde, aux moines gris: = la truisieine, aux moines voirs, — Ne parlez pas hits, reprit « Farchevéque, car votre G5 approche, - Que me fautil faire ? « — l'énitence, et vois confier à la miséricorde éterselle. » Le roi, toaché des paroles de l'archerèque, se mit à pleurer et dit : « Je suis trés repentant, et vous en verrez des preuves. » Anssitôt il s0 confrasa ; et s'étant fait lier des pieds, il wrdouns qu'un flaLe : ’ gellit jusqu'au sang s08 corps nu et suspeudu en l'air : où recommeocs, par ses vrdres, cetle Éagellation jusqu'a trois fois, 1 se fit trainee ensuite avec une corde av-devaut du viatique , qu'il recent en invoquaut Ja miséricorde du Si igneur, se — Des conrlisaus ayaut, d'un nir joyeux, aouoncé sa mort 20 roi de France: » Il ne fout pas se réjouir, mais s'aifiger, lenr dit « Philippe-Anguste; car la chrétienté vient de perdre un grand « prince, et le plus vaillant de ses défenseurs. « . FRANCE PITTORESQUE. — HAUTE-VIENNE. CARACTÈRE, MŒURS, ETC. M. Texier Olivier, qui a long-temps été préfet à Limuges, à tracé un portrait avantageux de ses administrés :« La douceur est le caractère distinctif des habitants du département de la Haute-Vienne. Us sont, en général, pleins de bonhomie et de candeur; et quoique excessivement économes , ils se montrent charitables et huspualiers. Durs envers eux-mèmes, ils sont honnètes envers les étrangers; ils savent apprécier le bien qu'on leur fait, ils sont ser viables et reconnaissants. » Doués d'un esprit naturel, vif, original, abondant en saillies et en observations fines, les habitants du Limousiu réussiraicot sans doute dans tous les exercices de l'imagination, Hs sont aptes à l'étude des sciences et à la pratique des aris. — Peu portés pour le métier des armes, ils se sont néanmoins distingués dans les guerres moderoes, et ont fourni à nos armées un grand vombre de bons officiers et

de braves soïdats, Les habitants de Limoges sont actifs, laborieux , économes, sûges dans leurs spéculations, prudents dans leurs affaires, soigneux dans leurs ménages, ingénieux et babiles dans les arts. L'esprit d'ordre qui supplée aux grands talents, mais qui ne les exclut pas, la loyauté dans les transactions qui assure le crédit, l'économie dans les détails, dans les voyages et dans ja vie privée, qui commande la confiance, sont en honneur dans celte ville. | Les habitants des campagnes cachent, sous une enveloppe grossière et un extérieur un peu rude, des qualités réelles et de solides vertus. Ils sont laborieux et fermes, probes, prévoyanis et éconames, attachés au lieu qui les a vus naître; superstitieux, il est vrai; mais remplis d'un louable esprit d'indépendance et de haine pour l'oppression et l'injustice, — H règne parmi eux un esprit de charité conservateur des familles : les orphelins sont recueillis par leurs parents et traités à l'égal des enfants de da maison. Les cultivateurs Îles moins aisés se font un point d'honneur de ne pas laisser leurs proches malheureux aller réclamer les secours des hôpitaux et des hogpices. Le paysan limousin est naturellement crédule et curieux; il aime ce qui est spectacle et représentation : les baladins, les vendeurs de cantiques, les théâtres de marionnettes, les tréteaux, les charlatans sont toujours entourés d'une foule immobile et attentive. — Le calme et la patience, qualités naturelles à l'habitant des campagnes, se montrent jusque dans ses jeux et ses fètes. — Boire et jouer aux cartes sont les seules passions qui le fassent sortir de sa modération ordinaire : le laboureur expose quelquefois au hasard des sommes considérables pour lui, et détruit dans un moment sa petite aisance et la paix de sa famille. La fureur du jeu n'est pas néanmoins aussi commune que le goût du cabaret. Les dimanches et les jours de foires on ne rencontre sur les routes que des gens dont le vin a troublé la raison et déconcerié la démarche, — Les pères vident la bouteille, tandis que les enfants dansent aux sons aigus et discordants de la musette, — Les querelles qu'engendre l'ivrognerie sont d'ailleurs rarement sanpurs Les animosites durent peu: le bou naturel du imousin ne sait pas nourrir longemps un sentiment haineux. Aussi les crimes sont-ils rares dans le pays. Manraces, — Le jour de son mariage, lorsqu'un paysan va a l'église, il a soin, de peur des sorciers, de mettre du sel dans sa poche et un anneau béni à un de ses doigts.—Lors de la célébration, il doit se meñire à genoux sur la robe de sa prétendue, autrement il ne serait jamais le maitre dans sa maison. — Au retour, la mariée trouve un balai à la porte de sa nouvelle demeure ; elle duit le

prendre et en faire usage sur-lechamp, pour montrer qu'elle sera laborieuse.
— Quand plusieurs mariages ont été célébrés à la mème messe, ily a presque toujours bataille en sortant de l'église, arce qu'on est persuadé que le deruier sorti mourra é premier.

FuxénuLces. — Lors des funérailles, il faut que le | cercueil soit de planches neuves , et que le linceul n'ait | jamais servi. Mais on donne au défunt la chemise qu'il | avait le jour de ses noces , et qui a été conservée pour cet usagé. — Un met à son bras droit un chapelet, et l'on place près de lui, dans la fosse, l'écuelle de terre qui à servi à l'aspersion de l'eau bénite. - On ne fait pas usage de l'eau et du lait qui se trouvent dans la maisun où il y a une personne décédée ; tout doit ètre jeté dehors aprés l'enlévement du cadavre. SiNGULUENES PRATIQUES RELIGIEUSES. — Les jeunes filles qui désirent se marier vont à SaintJunien-les-Combes invoquer saint Eutrope : après une longue procession, elles font plusieurs fois le tour d'une eruix , et y attachent la jarretière de laine qu'elles portent à la jambe gauche. Cette croix est toujours abondammeut garnie. saint, patron du village de Darnac, a le privilège de guérir toutes les maladies qui affectent les diftérentes parties du corps. Mais si l'on a mal au bras, à la | ambe, à la cèse, il faut, pour ètre guéri, toucher le bras, a jambe et la tête du saint avec un peloton de laine lancé d'une certaine distance ; si l'on manque d'adresse, il faut en lancer un second, un troisième ; e1c., jusqu'à ce qu'un ait touche le membre du saint qui correspond a celui dont on veut obtenir la guérison. Le mème peloton ne peut servir qu'une fois , et le sacristain raMasse ceux qui sont jetés Îl arrive souvent que cet exercice a lieu pendant qu'on célèbre la messe; et le curé reçoit parfois quelques coups de peloton dans la tète où dans les reins ; mais il n'y fait pas attention, dédommagé qu'il est par une abondante provision de laine, — La plupart des paysans meltent beaucoup d'exactitude à faire leur priere du soir : ils ajoutent à l'oraisoo dominicale : « Délivrer-nous de tout mal et de la justice. » — Si on leur demande : « Qu'entendez-vous par la justice ? ils répondent : Ce sunt les habits bleus et les rubes noires» (les gendarines et les juges). COSTUMES. L'habillement des paysans de la Haute-Vienne est le même dans tous les cantons, il ne diffère que par les couleurs. Un chapeau à ealotte et larges bords couvre leur tête, ornée encore, à l'exemple des Gaulois leurs aïeux, de la longue chevelure des hommes libres. Tous portent généralement un habit à basques longues, à petit collet droit et bas, de couleur brune, rouge cannelle, ou bleu clair mélé de gris: les vieillards ont la culotte courte de méme étoffe, avec de longs bas de laine roulés au-dessus du genou, ou retenus par une jarretière ; mais le pantalon commence à être adopté par Le hommes d'un

age mur et les jeunes gens. De ffros souliers ou des sabots ferrés sont la chaussure ordinaire. — Les femmes portent de longues brassières qui leur prennent la taille, et un jupon qui leur descend jusqu'au-dessous du mollet ; elles ont une coiffe à ailes reployées suc leur Front ; leurs cheveux, retroussés par derriere, forment un chignon peu saillaot. Pendant l'hiver et dans les jours de pluie, elles se couvrent la tète d'un morceau de toile de coton ou de laine, — Les étoffes et les tuiles du pays, les cadis de Montauban, les draps de Châteauroux, sont employés suivant les âges, les saisons et les fortunes, L'étoffe le plus en usage est le droguet, qui forme les vètements d'hiver. Les habits d'été sont de grosse toile écrue. LANGAGE. En nous occupant du département de la Corrèze, nous avons dejà parlé de l'ancien patois limosin, et sans prendre de parti dans la discussion qui divise les philulogues érudits, nous avons clairement laisé voir que nous penchions pour ceux qui sont d'avis, que | cette langue {er c'en est une) peut être antérieure à la langue romaine, — Nous avons reçu depuis du pays | même quelques notes uù l'on croit devoir nous rappe- ; ler que l'idiome latin devint la langue dominante du , Limousin, à la suite de la conquête. C'est un fait qui ne prouverait rien contre l'antiquité de la langue limosine, On sait que le Vécrlandais n été pendant quelque temps l'idiome duminant en Belgique, mais on sait aussi que ce n'y à jamais été la langue nationale, — La langue limosine s'honure de troubatuurs célébres, tels que Anseline où Gaucelin-Feydit, Bertrand de Born et Bernard de Ventadnur; ces puëtes sont remarquables par la verve, l'éclat et la hardiesse. M. Villemain veut bien trouver dans leurs vers un génie musical, de la force, du naturel, des pensées et des puissions énergiques. 1 appelle éclat de tromprite, son de lyre, funfure poétique, un chant guerrier de Bertrand de Bornes qu'il nomme le Tyriée du moyen-âge; tuut cela est vrai, mais ne prouve pas encore que les soldats de Vercingétorix aient abandonné leur langage national pour accepter la langue des guerriers de Cesar. — M a cré long temps de mode en France de voir l'œuvre des Bomains dans lous nos monuments, architectuniques et littéraires, Le patois en usige dans la Haute-Vienne est, à peu de choses prés, la langue limusine, telle que la partaient les troubadours des x1° et xuf siecles. — Si l'espace ne nous manquait, nous pourrions prouver par la comparaison du texte latin dela pwrrohole de l'enfant proligue, avec la traduction limosine, que les mots véritablement latins y sont beaucoup moins communs qu'on ne le suppose. NOTES BIOGRAPHIQUES, Nous citerons parmi les personnages distingués du

pays, à différentes époques, depuis l'urigine de la moparchie française jusqu'a nos jours : Sant Eroy. orfévre babile et sage ministre du roi Dagobert, dont il partage la célébrité populaire : Gourrien ve Lasrouns , vaillant chevalier qui conduisit les Limousins à la premiere croisade: Pierre RoGen, pape sous Le nom de CLémenr VI; Pierre Bocen pe Mounoux, son neveu, élu pape aussi sous le nom de Gaëcoine XI (Clément VE avait acheté Avignon de la reine Jeanve-de-Naples, Grégoire XI rétablit à Rome le siège de la papauté); le savant #MareAntoine Muret, un des grands éruduis du xvi siècle ; Jean Donar, poëte royal à la cour de Charles IX ; ve La RevxiEe, fameux lieutenant général de police sous Louis XIV; Suit AuLune, auteur d'un quatrain qui a eu plus de célébrité que bien des grus poëmes; DE BonNEVAL, général célébre par ses aventures et son apostasie, pacha, chef des bombardiers à Constantinople; l'illustre chancelier n'Acursseau ; le contrôleur général des finances Siluourrre ; le grand orateur VenGyaup, un des chefs du parti girondin; le journaliste Gonegs ; le botaniste Vexrenat ; le savant abbé Tasaraub, rude ennemi des molinistes; le littérateur Yuéeur ; Mie pr Sowanrtiz, si justement vélébre par son héroïsme filial ; le général vendéen son frére, la plus glorieuse victime du désastre de Quiberon ; le grand chirurgien DuruxTREX; l'habile chimiste Gax-Lussac, de l'Institut: et enbn le vainqueur de Fleurus, l'illustre maréchal JounDax, aussi digne de respect par ses beaux exploits militaires que par ses nobles sentiments patrivtiques. TOPOGRAPHIE. Le département de la Haute. Vienne est un déjiartement sméditerrané, région de l'ouest, tiré principalement du Hauw-Limousin, auquel on a jo:pt une partie de la Basse-Marche et quelques portions du Haut-Poitou, — Il est borné au nord par les départémens de l'Indre et de la Vienne; à l'est. par celui de la Creuse ; au sud, par ceux de la Corrèze et de la Dordogne; à l'Ouest, par ceux de la Charente et de la Vienne. — 11 tire-son num de sa position sur le cours supérieur de la Vienne, qui le traverse dans toule sa largeur, de l'ouest à l'est — Sa superficie est d'environ 572,952 arpents métriques. So. — Il n'y a pas de véritables plaines dans le département. — Ün trouve partout des groupes de collines plus ou moins serrées, plus ou moins escarpées, et dont la hauteur moyenne, au-dessus du niveau de la

 mer, est de 565 mètres. — Ces collines reposent sur une base graénitique. La terre végétalé qui les couvre n'étant qu'un wélange de parties schistetses et granitiques n'offre qu'un sol pen fertile. — Les térres se divisent pour Pagricülture en Ausrides, en sèches et en mixtes.—Les terres sèches, sablotineuses, ftiérretises et caillouteuses occupent la plus ffrande partie de la surficie du département. On évalué leur étendue à 50,000 héctares, dont 142,000 errvièun restent touours incultes, — Les terrains mixtes ont une stperhe d'environ 122,000 hectares, et les terrains humi: des, qui sont les plus fertiles, tine étendue d'environ 100,000 hectares. Mowtacxes. — Lés chaines qui trävérsent lé département sont des embratichements des montagnes de l'Auui Lo — Leur Eh are direction va de l'est à l'ouest, — Les sommets les plus élevés sont lé Puy-de-Vicux, rès Grammeont , dont la hauteur est d'environ 975 mé. res au-dessus du niveau de la mer, et lé mont Jargéant, qui a 960 mêtres. — Limoges (au pavé de l'é. glise dé Saint-Martial } est à une élévation absolue de plus de 317 mètres. Éranes. — Le département renferme beaucoup d'élangs; mais pou la plupart ils sont très petits : leur nombre est de 556, et letr superficie seulement de 1,072 hectares. Riviènes. — Le département est arrosé par un assez grand nonbre dé ruisseaux ét de rivières dont aucune n'est navigable. — La principale ést la Vienne, qui lui donne son nomi ét qui a sa source dans le dépariement de la Cotréte, au plateau dé Millevaches. — La Vienne ést un des affluents de la Loire : on évaltie sa pente À 73 millimètres potir 100 mètres; sa largeur, à Limoges, est de 78 mètres. Le développement de son cours, dans le départemént, est d'environ 82,000 mêtres, — Les âutres principales rivières sont : là Gartempe, la Briance et le Tanrion. — La partie ottable du cours de toutes cés rivières cét évaluée à 36,000 mêtrés. Roures, — Le département ést traversé par 7 routes royales et par 9 routes dépariementales. Le classement de nouvelles routes départementales est demandé. La route royale de Paris à Toulouse passe par Limoges, MÉTÉOROLOGTE, Cuimar. — Le climat est froid et bumide; le ciel souvent nébuleux et chargé de brouillards; les pluies y sont abondantes et les ôrages fréquents. On à vu fe thermomètre monter jusqu'a 30 degrés et descendre au-dessous de 19 : on préteud que depuis une trentaine d'années la température est devenue plus inconstante. Vrxts.— Les vents nord-ouest et ouest sont les vents dominants. Narwmiss. — Les fièvrés ittermittemes, bilieuses et patrides, les

affections catarrhalés ; eutanées et rhumatismalés ; les dyssenteries sont les maladies les plus communes. — On remarque parmi les enfants des dis: positions au rachitisme, et on en yoit fréquemment d'attaqués de la maladie convulsive dite danse de SaintGuy. HISTOIRE NATURELLE, Récve axrar. — Les forêts renferment des loups, des renards et des sangliers; mais où n'ÿ trouve ni cerfs ni chevreuils. — Les lapins, les lièvres, lés blaireaux, les putois et les chats sauvages ÿ sont multipliés. — L'écureuil, la heletté et la fouine ÿ sont éommuns. Les taupes causent de grands ravages dans les prairies; on rencontre quelques loutres au bord des rivières. — Le gibier à plume y est très abondant : où cite les perdrix, les bécasses, lés Décassines , léé cailtes et les grives. — Parmi les oiseaux Hé res on compté quelques cygnes, des hérons et des éigofines. — Le mifan habite les hautes montagnes j le fraod-duc s'y montre quelquefois. — On à trouvé assez frédtiémment des nids où des merles blanes sunt mélés avec des noirs, — Les rivières sont poissonneusés : la lamprroie, le saumen , la truite, le facon ét l'anguillé sont at nombre des pois: suns les plus estimés. — On pièche l'ombre dans quek ques rivières du département, = Lés animaux domiestiques sont ffénéralement de bellé éspéce. Les bêtes à évrnes y sont engräissées pour fournir à l'approvision: nement de la capitale, = La race dés chevatix limotts sins est très éstimée et se fait remarquer par la finéssé et l'élégance des formes, la légèreté, la vivacité et Fa dresse de l'allure, par sa beattié et sa taillé. = On élève stissi ea mrilets d'une belle ét rigoureuse espèce que Fon exporté en Espagne. Récxe vécirat. — Lés chênes, les hètres, les bouléaux, les charmes, les sorbiers et lés merisiérs sont les arbres les plus commitns des forêts. — L'aubéfine, le houx et le cornouiller ÿ acquièrent des dimensions remarquables, ainsi que les rosiers sauvages, les buis et les genêis. — Les prairies naturelles présénténd un Grand nombre de plantes odoriférantes.— Les mousses, les lichens, les bruyêres et les fougères sont aussi très multipliées dans la partie la plus élevée des montagnes, — L'orseille y croit en abondance; mais la récolte s'en fait par des individus étrangers au pays, qui l'exportent et vont le vendre aux teintüriers de Puy-de-Dôine ét du Cantal. — Le châtaignier croit naturellement däns les taillis, et en outre est l'objet de plantations assez bien entretenues. On a remarqué que éet arbre, dont les fruits sont une ressource précieuse pour les tultivateurs, ne réussit bien que dans les positiods élevées d'environ 580 mètres au-dessus du tivéah de mer, et qu'il préfére les expositions septentrionales aux exposilions méridionales. Kicxe mixémas.

— Le département renferme des mines de cuivre, de fer, de plomb, d'antimoine et de houille, — Mais la plus remarquable de ses richesses mihérales , est sans doute la mine d'étain fo de F'aulry. Où sait que cetté substance métallique manque en France. — Ou trouve dans le batit Limousin, des carrières de marbre gris, de setpéntine, de granit de Kaolkn et de Pétunsé. — Le Kaäolie de Saint-Yrieix, dont les gites son! trés abendants, est le premier qui ait été découvert en France, NL est exploité en grand et empluyé par les nortibreuses manufaciures de porcelaine que renferme le pays.— Nous n'atons encore parlé que des minéraux qui sont exploités ; il parait certain qu'il se trouve aussi des parcelles d'or dans les fers uxides de Puy-lesVignes ; de l'argent , dans les pyrites arsénieales de la Meyrine, et dans le plomb sulfure de Ganges; du titane , de l'urane et du manganèse dans diverses loealiés, — On a découvert aussi dans plusieurs endroits des cristaux d'améthrystes, de zireon, de gteuais, d'émeraudes et de tourmalines. — ke miea est uné des substances les plus communes, et une des parties constituantes des roches du départément. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. Limoges, sur la rive dfuite de la Vienne, ch.-[. de départ., à 95 L S.-S-E. de Paris. Pop. 27,070 hab. — Avant l'invasion r6maine, Limoges était déja nné ville importante, c'était la capis tale des'Lemovices, tribu gauloise, qui sé soumit volontairement aux romains ét leur résta fidèle, César bai donna pour chef Doratius: ce proennsol , et Lucwos Capréolus, un de ses sueres= seurs, embellrent Limoges dé nombreux monuments, dont il restait naguere encore quelques vestiges, — La situation dr la ville a la jonction de plusieurs grandes routes romaines, en faisait un point topographique important, et favurisait l'accroissement de sa prospérité, Cet heureux état de choses dura jusqu'a ce qu'une borde 4 barbares vint ravager l'Auvergne et dévaster le Limousin. — Uu ls de Chilpérie, à la tête des Francs, délivra Ta ville ; mais ée fut punr La piller à son tour. Les Visigoths, Les Gascus ; leg Normauds , les Anglais, les guerres ittestrnes, Les incendies frés qments semblèrent ensuite se succéder pour la destruction de cette antique cité Sous Chartes VIE, qui deux fois la visita, elle vit des juurs plus prospères, surtout quand le brare Duuuis eut, em 1452, evterement expulsé les Anglais de l'Aquitaine.—Les gu erre de religion furent fuuestes a Limoges — Après cette époque or geuse, la ville respire et releva sés ruines ; mais efle n ‘a pu récou vrer sà prospérité ni son importance passée, —De toutes les villes

FRANCE PITTORESQUE ir ci 1# CEPLE =: à Fhulote dé 1 "4 #4 vus vtt. Ans pret + La ?

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 35.08% accurate

FRANCE PITTORESQUE » Lovers. 4 PLAT % ‘ ss 6 La Mél 7 À dote lle Pie RP SN PPT: flore 5h Pr 4

de Frances elle fut pendant long- celle qui rémfkrma propors tionnellement le plus grand nombre de ves ouugrégations religieuses; connues sons de noun de Penirenss; dt y euaenit de toutes les cou: leurs, Les vicnmtes de Limnges, les plus superstitienx seigueurs dont l'histoire ait eonsmeré le souvenir, arsieot nenpilé lent pro< vitee d'uu mombre incroyable de reliques, Tuus les sept ans on exposait en public Les apps sainls + cette fête qu'on appelait Or tension, de celébrait avee uné jrompe extraurdinaire, et durait deux mois, La jéte des Braénd:nr était célèbre amesi y et mit lieu chaque année, le preutiier dimanelie de cârème, dans l'église dé SainteMartial , l'aôtre et le patron de la ville; c'était une vraie baéehanale , où présidaient l'ivresse et la fulie; pour comblé d'impiété et de déraison, La célébration des saints mystères se mélait aux orgies lex plus prufanes, à li fin de chaque pénume , le péapie ; au lieu de gioria Petri, chantait en chœur dans le putois du pays: Son Marcrau pregn! pér dout, ét hour épéngrret per bous, « Saint=Martial priez pour sons, et nons dansérons pot vous. = Cet ustge imipie dursit entoure suus le règne de Lewis XEV. — Limoges est sitnée en amphithcâtre , ae pied et sur lé penclitnit d'une eulline, que baigne les eux dé la Vivone: elle se divise en deux parties, la partie hassë qui étrit la cité romaine et qni, sperr eubore le mont de viré, et li partie hanté ; où était constritit châtean des vieumtes ét qu'on mommié la ville: 2 Elle est géné: ralement mal bâtie, surtout dans les anciens quartiers; ba phoque de sés rues sont étroites, toriiouses ; mul pavées ; plusieurs sont très rapidés et désagréables à pareunrir, mais beaucoup de rues sont et atrosées par les eunx d'une fotiainé, alimentéé jiar es gran de plus d'une lieve de lagueur. La partie kt plus éd de be ville, entourée de houlerarts ombragés, offre dés propres ét sparieuses, des promensilés agréables ét d'où on déeonvre au bin les sinwosités de la Vicune, Les aneiennes maisons soût en buis, excepré le rexcdechameée, ét nécet laides maié beaucoup de construc:ions modernes sont dé meilleure 1pparence et de jolie archntecture ; quelqmes res ont été élargies et alignées ; un grand nombre d'améliiratinns dé tont genre #é stint eflectmées depris vingt sunees = Le temps ét tes hommes ont fait disparaitre Les édhlices rotiaims qui décorment # poinpiensement Limoges ; aprés tue de désastres elle n'n conservé dé ses auéieus édifices que dés débits infurmes et de jour en joer plérs matités. = Le montiment roman lé plus ittéressint est l'nqiédue souterrain qui fourait les baux de ln fimtaine d'Aigitilène; l'époqué de Là constraction en est

ineuniue; li fortaite d'A'goutênr, située dans l'endroit ls plus élévé de la ville, entretient ut vaste réservoir qui sert à l'irrigation dés prairies ét des jardiws des environs ; ét dümne mo volume d'eau considérable qni se distribue dans les différents quartiers, La fantalié dé Nain. Martiot, sut la place de même tom , est remarqnable aussi par la qualité dé ses eaux et k& beauté de ses nquédnes. Les jiius beaux des édifices gothiques qui wrnent encre la ville, snnit des églises. La Carhedrole, dédiée à snint Etienne, fut réconstruite vers le xcni® siècle; c'est lu plus grande église de ln +ille : quoiqué imparfaite et de sigle hitarre, elle à de là majesté et dé In légéreté ; elle est réimarquable par une foule de détails d'architecture fort eurietre. L'église de Saw-Mihet-des-Lions ; éonstruite au tummencement de xivt siècle; posshilé une voûte élégante et sértuut un élacher très bean, d'une légéreté surprenante, ét huut de 6% mètres. L'église cet situe au point le plus haat de br ville, et si flèche d'apéreuit à nue grande distatiee, Sniw-Pierre-lu-Queproir, est une église plus modérnie que les déut mattes, son clocher est aussi furt beva, de même style, mais moins hant que eélui de Saiut- Michel, — L'£ré hé est nn édifice moderne propre et de bon style. — La placé d'Orany, la plus remarqiable dans la ville, oceupe l'emplacement de l'ampliihéâtee romain: elle est bien entrétemtie et proprement éntonrée, La bibliothèque publique se eompose de 12,000 volumes, Le théâtre les bains, les musées, l'hôtel de lt préfecture, l'hôtel dés monanies , les Inpitaux, tes btinients des tribumaux ; le quartier de envalerie, été. , sont des édifices qmi ne déparett ps l'ateientie capñiale de Limonsin. Evmontiéns, sur la Viénne, eli.-1 de cant,, à 9 L de Limoges. Pop. 3,136 hab, — Petité ville qui tire son not ét son origine d'én tronnétère qui fut fondé an ere diècle, par nn Écossnis, sut l'emplacement où la ville à ét6 bâtié depuis, 1 y avait ni châtea dont où voit éneure ge riñées, Les Anglnis avaient presqré détruit Eymoutiers, Charles VE Le rétablit, Be Fortifia, et le munit de émq grosses toners Îl souffrit beatconip jrendant les gnerres de religion. Les ligneurs qui d'en étaient emparés en fnreñt chssés en 1590, — L'église tollégiale d'Evimvatiers offre de curieux, deux chaprlles de construction gothique. Suintr-Léoxwanh, sur la rive droite de La Vienne, ch 1 de caût., à 5 Let demie de Limoges. Pop. 5,705 lab. — L'ancien num de cette tille était Modes, et loi venait de Faffranchissement de son territoire Oà prétend que cette favenr Im fut accordée par Clovis, à propos dé Fheurense délivrance de In reine Elonlde, qni ent lient daus on ehâtern voisin de SaiatiLéomard, Quoi qu'il en soit, cêtte franchise suhsista jusqu'a la révolation. — Le

châtetu de Nobldc ayant été détruit par les guerres, les habitants de la ville FRANCE PITTORESQUE. =: HAUTE-VIENNE. éhtitrent de Chratlés VIT, ên 1443 , lt fiérhission d'én Eiifloyer les matéritisx por fortifies eur ville, Elle est située str né cut line, possede on bètu pont sur ln Viebné, ét est edtütféé dé Bônlevarts qui furinent des promébädes agrésbles. ‘ Bettac , sur la rive droite du Vineon, ch. d'arrotid., à 10 P. N.-N:0. dé Limoges Pop. 3,007 hab. = Bellue doit son tibfi À un châtean qu'au x° sièvle y fit élerét Bostn :le-Vitéx,; pre mer compte dé la Marche: — Sous Boson 1F; son sucebsseur, éétte plice fut aisiégéé et tie fut pas prises éllé soutint honckde blemetit 1n aûtre siêge éu 1591 , contre les liguetirs. Ce siépé est remitquable eh cé qu'on ÿ ft hsage pont la derifière fais, d'utié machine empliivée par lés anciens, pour jeter nh fout stf Te murs d'üte tillé assiégée, Cette machine que l'emploi du titdé rend itutile, fut détruite eu effet par l'artillerie de Bellé, Bellié fut visitée par Clidries VII, ét lé jebé dropiliin soti fils, depais Louis XT. La ville, disérit lex éhétioiques, ft présent d'trné livone au dauplitn. = Bellic ést bâti à la jonetitié de téiis tits léés ; sur lé péneliant d'én éôtéau, près dû cobfluent dû Vittot et de La Gairrémpé. = Au 4od , et peu éloigné de Bellac, est Ho teiare, d'uû sort sortis les sélinenrs dé cé noir. Il éxisté étictté quelques débris de leur aûtique ehâtéatr. | Le Donar, oh,-l, de cant,, à 4 L N. de Belle. Pop. 2,237 hab. — Jolié petite sillé sur la Sévre, entourée de promenades, et das tué potitioë très agfénble. Lé Dorat it, sithi que Brllaë, tu titte de capitale dé lt Basse: Marché; Où fifétenid doit son ton À vf mudastèré, dti ottuire qe Clovis ÿ funda à sit retour de la bâtniblé de Votillé, — En 886, lés Normands détastérent te motastère , mais les comtés de ln Marthe bé tétablirent ét l'eurichirént ; 54 frébt aussi fortiher la tille, = Les protéstaits d'en saisireut et 16 gardèrent jrsqu'en 1640. - L'église coflégiile du Dortt est remarqtrable: c'est ire constétetion dir x° siècle, visté fais obsenré, suftout le sancttaire ; à l'éttérierr ele tesserbile à time forterésse; le dûimé est suriotté d'uünié hélle flèche; derrière le rond-point s'élére hé tour séparée de l'église. nuttins.. eh. de câût. ; à 4.1. dé Dellac. Pop. 3,455 hab. — Ancièn éltéfilien d'uné harntinié, ni Pot long-temps poss sédée par la maison de Lamothe-Saligtac-Fédelon. Ses seigoenrs éendient lé titre de premiers Barôris dé la Marche, — En 17683, Louis XV ériges cetté térte éù düthé, èn facénr du Matéchal Laval-Montmoretiéy:ée fut alürs que Ha eille prit le nom de Laval, Elle ft fortifiée avitréfois : sou château recotisttnit en 1730, dahs lé gnût moderne, fur détrnit à la révolution, il u'en reste qhé qduelqnés débris, ét ses fnssés où

sérpetitenñt les éatx dé Ja Brarhe. Rocascaotianr, sur la rivé druite de la Graine, ch.-L d'att., à 10 lienes ét demie © de Lithoges Pop. 3,898 hab. — Cette ville ancienne, bâtie sûr la pente d'une montaghé et dahs uné contrée pittoresque et Fertilé, füt jadis murée et fortifiéé, et résista âux effatts des Anglais qui l'assiégérent vainement sous Etartés V, — File a pris son nom d'abord Rac-n-Cavardi, d'u rocher qui l'avoistue et ressemble a la fameuse roche Tarpéietue ; ce toc surplombe 4x base en quelques endroits, et semble près de roulé dans la vallée. Le châtean est bâti sur des rochers cuntigos à celoi-ct, et également escarpéi; 460 appareñcé est très-piltoresque ; c'est le berééau d'une des plis anciènoes ét des re îlustres fimilles de la Francé., Avmery, prénriet de lu Rocheckronatt . était ls puloé de Géraud, ticomte de Linogés , ét vivait en 1018. Sucnr-Junien, sut la tive droité de lé Vicane, ch.-L de caût , à 41. N.-0. de Rochechionart, Pop. 5,895 hab, — Bâtie en amphithéâtre, sûr lé penchant d'in coteau, au confluent de la Vieoue et de la Gelaute, cette ville est entuurée de bonlevarts, garnis de belles plantations. Son église est une des plns belles du Limonsih; ün ÿ femarqne surtout lé maltre-autel, constrait de beaux marbres, et décoré d'un stperhe bas-relief, représentant les disciples d'Enmmaüts, Derriète cet autel est le tombesa du stat qui à donné sin nam à la vie. — À l'entrée dû pont snt la Vienne, on trunve une chapelle dédiée à Li Vierge, et à laquelle Lonis XT avait ane dévotion particulière, 11 y vint es 1464 et en F485, et donna des ordres pont sa reconstruction et pour son embellissement, — Une vasté fordt convrit jadis l'emplacement où s'élève Saint-Janien; Saïat-Amand s'y était fait ua ermitage au milien des rochers: ce fut Ie germe dé la villé actuelle. — Daus les xur® ei xv® siècles, les Anglais s'emparèrent de la ville de Saint-Junien. — Les calvinistes ln ravagètent en 1569, Pendant Les gnetres de religiuu, Le vicomte de Rochechovuart esstya de l'enlever par escalade, mais ne put y réussir. — On voit aux environs le vieux ehdreou dé Chd'elérd, près duquel fut exterminée, en 1522, uoe bande dé partisans qui désolaient le pays. Suexr-Yaisst, ur la rive ganche de la Lone, ch -L. d'arr., à 161 de Limoges. Pop. 6,542 hab, — Cette ville doit son origine a uo ancien movuastère qui ÿ fut fondé vers la Ga du vi® siècle, par Suint-Yrieix, natif de Limuges : une ville aséez considérable eutoura le monastère ; elle fut furtifiée pendant les guerres de la ligue, et sootint un long siège. — C'est maiutenant uné ville tout industrielle,

 QU St jÊOOOOORQQQQQ C QCQOO QÇQ QG Q OOOOOL Lavramac, à 3 1. de Saint-Yrieix. Pop. 2,610 lab, — La maison de Boui, très ancienne dans le Limousin, y avait uu château : les ligueurs s'en étaient saisis en 1590; le vicumte de Veutaduur sortit de Limoges prur repreudre la mille, Après un siége long et meurtrier, les ussiégés furent forcés de se rendre à discrétion : une partie de ces malheurewx furent peudus, et le sieur de Lacousse, leur chef, fut décapité a Limoges. La Rocus-L'Auertes, à 4 LN. de Saint-Yrieix. Pop. 1,438 bab,— Lieu célèbre par la bataille qui s'y livra eu 1569, cotre l'armée royale commandée par le duc d'Aujon , et celle des protestants, commandée par Coligny et par le jeune prince de Béarn, depuis Hewri LV qui fit ce jour-la ses premieres armes, — Le bourg avait alurs uo château cousidérable , construit sur des ruchers où étaient creuses de vastes souterrains, qui vd tard deviurent le repaire de voleurs et de faux monnuyeurs : de uos jours ces souterraius sont encombrés et impéuétrables. Le château fut démautelé long termes avant La révolution, 1 en reste cucure des débris considérables, et entre autres uue grosse tour couverte de lierre, qui domine les environs. — Nun luin de ces ruines, où trouve sur uae émiveuce, de grandes fosses qu'on appelle daus le pays, trous de Maroc, et qu'ou attribue aux Sarrusins. VARIÉTÉS. - MŒURS ANCIENNES. Le département de la Haute-Vienne a, sur les autres départemeuts, l'avantage qu'ou peut connaître Les cangemeurs qui y sont survenus dons les meurs, depuis pres d'un sicle, [existe uu ouvrage de M. Juge, ancien professeur, qui donne, sur ce sujet, les renserguements les plus curieux. Avec un petit nombre de Livres pareils, il serait facile de composer, d'une manière exacte, et sirele par siéele, l'histoire morale du peuple francais. L'écrit de M. Juge étant devenu très rare, nons pensons faire plaisir à nos lecteurs en leur eu donnant quelques fragments abreges —Il est bon de remarquer e le Limonsin était encore, il ÿ a suixante aus, arrière au moins & deux siéeles sur la capitale. L'adnumistration de Turgot, qui en fut intendant pendant quelques années, a ouvert La voic du pro grès, ctil est juste de reconnaitre que le pays ÿ est entré avec aviant de zele et de succès que pouvait lui permettre sa postion défavorable an centre de la France. Habitations , ameultements, — « Le premier trait frappant dont je me sonvieobe, dit M. Juge, remonte a 1759. J'étudiais sous les jésuites : je demandai à mon professeur où il couveuait de porter les programmes de la these que j'allais

sduteuir, « Partout où “vous verrez des vitres », me répondit-il. En effet, dl n'y avait alors, à Limoges, que peu de eroisces à grands carreaux; les autres étaient en panneaux de verre enfumé, montés en plomb; lorsqu'il en tombait quelques lambeaux, on y collait dn papier, — Une seule croise à halean existait dans la ville, depuis 1740 (place des Danes), Duns les jours de procession, les passints s'arrétaient Le voir toute une faille presque suspendue en l'air; eur ce loon, qui existe encore, n'est supporté que par deux barres de fer. - L'ameublement répondait à cette apparence extérieure. Des lits dont le dosner , le ciel, les amples rideaux et la courte-puinte étaient de méme étoffe rembruaie; de grandes armoires de vuyer, qu'on changeait de place a volonté ; de grandes tables fixes revélues d'un vieux tapis de Turquie; des cuffres de enir, avec des compartiments de clous dorés, décorment les priucipaux appartements. Ces ménbles exis'aieut, daus certaines maisous, depuis deux on trois siècles. — Il p'y avait pas alurs suixante maisons fournies de couverts d'argent.— On n'allumait pirs d'autre fen que velui de la cuisine, où toute La famille mangeait : quatre vuics de bois , que chacue trait de son dermaime, fournissaient une ample provision pour l'année — Au moyeu de cet arrangement, moe seule chandelle, où une seule lampe, répaudait assez de clarté pendant là nuit; et mne seule persunne faisait tout le service, — On envéyait se coucher sans Jurmiére Les enfants, les commis et les domestiques, soit pour leur donner Fhalntude de mettre chaque chose à sa place, suit pour éviter qu'ils ne missent, par mégarde, le feu à La unsou.— La cuisine, qua servait aussi de salon de compaguie, était tapissée d'unages et de portraits de famille; on y remarquait un immense vaisselier où étaient, symétrigrement rauges, des plats, des assiettes et des écuelles d'etain, La faïence était presque ivcouvue, {Limoges anjourd'hui fournit, aux départemonts voisins, une très belle porcelaine !)— An lieu de tourne broche, il y avait une grande roue en bois, mise cn mouvement par ua animal qu'on y renfort; c'était quelquefois une oùe qui, en attendant sou tour d'être mise à la broche, faisait rôtir un dindu.» Edusation. — « Ou laissait les enfants trois ans en nourrice; il en coûtait par anure, viogt-cinq a trente francs et nn mouchoir — À leur retour ils étaient eunliés anx sims de la servante, dont l'accent était ordinairement détestable , et qni ne savait les amuser qu'en leur parlant de lowps-garons, de sorciers et de revenants. L'accent des antres habitants de la maison n'était gère meilleur; où parlait habituellement patois, — Jamais la moindre caresse de La gurt des pére et mère : la crainte était la base de l'éducation ; celui qui

apprenait à lire aux enfants attachait, par derrière, leur chemise sur les épaules, tenait le livre d'une maiu et la discipline de l'autre, tout prêt à frapper à la moindre inadvertance. Les enfants u'étaient point admis dans la société ; lorsqu'ils s'y trou vaient par hasard, ou ne leur permettait pas de parler, ils devaient seulement répondre oni où nun lorsqu'on les interrageait. — Les filles ve quittuient jamais leur mére; les unes et les autres étaient vêtues avec une extrême modestie. Quant aux orphelines, elles étaient relégnées daus un cuuvent où se trouvait nu graud nombre de pensdiovuatres étrangeres. — Malheureusement ponr les jennes personnes, on voulait perfectionner leur tulle, au moyen d'un corset très resserré, — On ne faisait pas attention que cette taille reprenait, pendant la nuû, les formes qu'elle avait perdues pendaut le jour, —[l en résultait nn grave inconvénient, c'est que la gène où était une flle l'obligeait à porter la tête en avaut; pour cor riger ce défaut, on employait uu collier de fer, recouvert de velours wuir : l'appeadice de ee collier appuyait sur le corset, et forcait la tète à se tenir en arrière. — C'était un spectacle singulier de voir, autour d'une mère de famille, quatre où ciug demoiselles toutes jolies, droites comme des piquets, le cou pris dans ce carcau, et obligées de lever les bras pour vuir leur ouvrage en travaillaut; elles gardaieut le silence ou ne répondaient que par munesyllahes: une pareille contrainte était faite pour iwsyrirer l'envie d'en voir la fn :aussi quitter son corset et son collier était, pour une fille, une des douceurs qu'elle se promettait dans le IMATIAGE »# Vetements, — « La garde-robe était composée de deux habits : l'un d'été, l'autre d'hiver, avec un halut Pa né les deuils; lorsque ces habits étaient un peu râpés, on les fussit retourner, ils servaient encore quelques auoées; venait le temps oûùils n'étaient plus portables , alurs Le tailleur nvait l'adresse d'en tirer de beaux balutx pour les eufauts, — Les garcons gardaient la juquette jusqu'a l'âge de six ou sept ans, -— On portait ordinairement des sabots : c'était la chaussure La plus saine et la moius dispendieuse pour l'hiver; ils coûtaient quatre ou cinq sous la paire, — Avec cette chaussure où aurait eu mauvaise grâce de se servir de para plaie ; il n'y en avait que pour les dumes : ils étaient de tuile cirée avec des hagnettes de bus au lien de baleines; les plus élégants étaient de toile grise. — Presque toutes les femnies partwient des capotes (espèce de surtout qui les couvrait de la tête aux pieds}, tuatôt pour se garantir des iujures du temps, tantôt pour se dissenser de x'hnbiller, Avec ce costume très économiqne, fait d'étoffe tire, taffetas, étumine où cumelot, edes étaieut adinises partout :

c'etait la mode, — Au #5 mai fixe, où quitait ses habits d'hiver pour les reprendre, au 1°! novembre avec les manchons. » Nourriture, — « La plus stricte économie régnait das les ménages: où né maugeait presque que du pain de seigle, appelé pair d'hôtel ; le pain de froment était pour les étraugers, raremeot pour les maîtres de la maison. — Point d'antre vin que celui du pays, attendu que les grandes consommations avec le Bas-Limuusu, le Périgord et l'Angonmes, n'étaient pas encure ouvertes, — La maitresse de la maison tenait toutes les provisions enfermées, et purtuit continnellement sur elle une douzaine de clefs — La ser vaute payait tout ce qu'elle avait le malhenr de casser, — On pe prenait le café que par remède Un juin de sucre, du poids de quatre Livres, suflisait à la consommation amanelle des bonnes maisvns: j'ai vu quelquefuis nos voisins venir empruster familiérement le nôtre, pour figorer un moment sur leur table : il le rendaient le plus souvent saus y avoir touché, — Quaud an tuait un cochou gras, où en faisait part aux Let gl rire porents, et ceux-ci en wsaient de même, — Le marchand de vin n'allait pas toujours à la caves il disait : Allez le tèrer vour-meme, » « La inaniere de se vourrir de ces temps-la à presque passé en roverbe. — Chacun mangeait la soupe dans so0 écuelle, a neuf és du matin, pour dejeuner. Le “lt a diner, le 6owilli ; le soir, La longe de veau ; lundi, bouitli fricassé ; bisnquette ; mardi, fraise de veau ; volaille; mercredi, carré de mouton ; omelette au land; jeudi, giget rôti; hachis, vendredi, morue ; hareats ; samedi, purée; potage aux choux, La bonne viande coûtait, a lu boucherie, trois sous la Livres il en fallait chaqne semaine pour environ un petit écu. — L'économie était de tous Les jours. Mais lorsqu'il s'agissait de donner gnelqne repas d'apparat, rieu n'était épargné, le Lena linge paraissait et l'on servait avec profusion. — Îl y avait sur toutes les tables ne boîte de fer-blane, appelée la raésinière, divisée eu quatre, contrnunt plusieurs sortes d'épices, dont chacun se serçait à son gré: au milien de cette boîte était une case ronde, renfermant nne noix muscade et vue petite râpe. — Nos anrêtres trouvaicat leur enisine et leur vin de pays peu restaurants ; ils avaient recours aux aromates de l'Inde, comme étant nécessaires à la digestion, » Manière de vivre. — Ou dinait, dans tons les mécages, à midi précis; 00 soupait à six heures, on se couchait à huit eo hiver, et aneufenété Dans les grands juurs, on se premenait après souper; dans les petits, où jouait an piquet ou aux dumes. — Les domestiques avaient tant d'attachemeut pour leurs maitres, qu'ils chan genient rarement de couditiou: ils étaient assidus, luborieux, swbres, faisant toujours quelque

réserve sur leurs modiques salaires; réserve dont quelquefois ils gratiliaient, en mourant, ou leur mai

EE OT | RER EEE tresse ou quelqu'un de ses enfants. — De leur côté, les maitres étaient reconnaissants envers leurs vicux serviteurs; ils leur léieat un logement dans là maison, avec une peusiou vingère eu lé ou ea argent : quelques maîtres, mieux avisés, promettsient une forte somme pendant qu'ils vivraient C'était le moyen d'être enrore mieux soignés, — On n'exigeait aucun service des dumestiques pendant qu'ils preameat leur repas. Le proverbe était que quand César avait diné, il laissait diner ses gens. La maxime des domestiques était bien boire, bien manger, et ne point faire de tort à son maitre. — Ù n'y avait pas en ville d'autre lien public d'amusemeat qu'un jeu de panme, fréquenté par la bonne compagnie, et plumeurs jeux de lullard, où +e rassembinient les libertins et : les escrucs, Le fils de famille qui s'y laissuit entrainer était sérée= remeat repris par ses pureuts. — Le jour des cendres, on exposait sur la chemivée de la cuisine ua tableau composé d'autant de lettres qu'il y a de jours en carême, et l'on eflaçait tous Les soirs uue de ces lettres qui formaieut l'inscription suivante : MORS IMPÉRAT RÉEGIBUS MAXIMIS MIENIMIS LDENIQUE oMNINUS Commerce, — « Nos négociants jouissaient de la plus brillante réputation; il était iuoui qu'aucun d'eux eût manqué au moindre de ses engagements. Le plus graud ordre régnait dans leurs affaires: ils allaient eux-mêmes à l'emplète, et traieot tout de la première main pour gaguer d'avantage, Ceux qni avaient viogt mille francs de revenu n'en dépensment que quatre, — C'est suus ce Ge 2e le étaient connus dausles grandes villes de commerce; tontes Les demaudes qu'ils pouvaient faire a l'etrauger étaient expédices sur leur seule sgnature.. … La confiance aurait-elle craint de se livrer à la prahité? - [ls ne faisaient pas de graudes acqrisitions foucieres, ils aimaicnt mieux verser Les hénéhices dans leur cum merce; ils n'achetment des terres que lorsqu'ils étaient forcés, par quelques circonstaoces, a quitter Le négore; et comme ils avaieut beaucoup de prévoyance, ils commencçaient jar se mouir d'une charge de secrétmire du roi, qui leur assurait, et à leur nombreuse postérité, tuns les prisiléges de la noblesse, — En 1771 , les principaux négoriants de Limozes étaient au nombre de soixante-et-un ; où trouve leurs noms dans le caleudrier de cette année, — Les marchands détaillants, taut de Limoges que des villes voisines trouvaient, chez tous ces négociants, uu crédit ouvert; mais il était convenu de ne jamais demauder des fouruitures nouvelles, saus er les ancicunes. — Eatre les auciennes

corporations établies à Lunogrs, celle des marchands bouchers était la plis remarquable ; couliués dans le mème cantoa, ils formaient, pour siosi-dire, vue tribu séparée des antres citoyens, soit par la rndesse de leur Jangage, soit par leurs mœurs. Ils ne s'allitient jamais qu'entre eux ; étant par conséquent tous parents, ils faisaient cause commune; ils avaient une église particulière, bâtie en 1475, et se disaient toujours pauvres, quuique tres mches. Ils D “one les animaux chez eux, ce qui rendait leur demeure d'une walropreté révolrante; mais i ue leur était pas permis de les y deiter : il y avait, pour la commodité du public, deux halles. — La viande s'y vendait a la livre. —1ls donnaieat deux livres pour nue, quand on prenait du côté des os, — « l'uus nos marchands et re vendeurs, dit encore M. Juge, sont aujourd'hui (1816) obligés de surfaire considérablement leur prix, sauf a le baisser après : ils ne vendraient pas s'ils mettaient a prix Gxe, parce que l'ache. teur se croirait trompe, si, à furce de disputer, il n'obteuait un rabais quelconque. — [LE m'est arrivé d'aclicter du drap, dont le marchand me demandait treute franes, et de l'obtenir pour viugt-etuu. « Eu vérité, Lui dis-je, on ne devrait pas traiter ainsi ses arüis. =— (0h! monsieur, mes ennemis ne viconeut pas dans ma boutique,» Mitice bourgeoise. — Un voit dass les aunules de Limoges, que les bourgeois étaient classés dans des compagoirs commanders par des officiers brevetés Lors de l'entrée suleuselle d'Henri LV, a Limoges, le 20 vetubre 1605, il y en uvait neuf « conduites » sous autant d'enseigues différentes, qui faisaient quinze ceuts » bommrs choisis , d'un ge capable de quelque emploi honorable, » Chaque compagnie avaitses drapeaux etlivrées diverses, et étaient “toutes bien vôtues. «—A l'époque de la révolution , ce nurmbre de meuf existait epcure.— L'uoifurme était blane : parements rouges; corarde blanche pour l'état major, et de couleur différente pour chaque compngoe, Elles assistaient a tuutes les cérémouies pr bliques; leurs officiers jouissaieut de plusieurs exemptions et priviléges. — Les habitants de La cité ne faisment puint partie de ces DeuË compagnies; La cité avait ses officiers municipaux, sa juridictiun, sa mesure et ses usages particuliers, DIVISION POLITIQUE, ET ADMINISTRATIVE. Poucrique. — Le déj. nomme 5 députés.— Il est disisé en 5 arr, élector,, dont les ch.-1. sont : Limoges{ville et arr,), Belluc, SaiatYrieix, Saiat-Juuien, —Le nombre des électeurs est de 1,499. Anmixisrnative, — Le chef-lieu de la préfecture est Limoges. Le département se divise en 4 sous-préf, ou arroud. commu, Limoges, ..,.. 10 cantous, 81 communes, 115,488 habit, Bellau. .....,., 65 80,061

Rocherlbouart, . , , 5 30 47,703 Saiut-Yricix.. . . . 4 7 41,788 Total. , . 27 cantons, 208 communes, 285,180 habit, Service du Trésor publie, — 1 receveur général et 1 payeur { résidant à Limoges), 3 receveurs pactieal., 5 percepteurs d'urrond, Coatributions directes, — 1 direct. (a Limoges) et À inspecteur, Domaines et Enregistrement, — À divecteur {à Limoges), À inspecteur , 3 vérificateurs. | Hypothéques, — 4 conserv, dans les ch.-1. d'arroud. commun, Contriburions imlirectes, — 1 directeur (à Limoges), 4 direct. d'arroud., 4 receveurs entreposeurs | Foréts, — Le départ, fait juirtie de la 30° conservat, forestière, Ponts-et-chauss tes. — Le département fait partie de La 12° inspection, dunt le chef-lieu est Clermont-Ferrand. — 11 y à 1 ingénieur eu chef en résidence à Limoges. Mines, — Le département fait partie du 2 arrondissement et de la 1°° divisiuu, dent le chef-lieu est Paris. Monnaies. — Limoges possede un hôtel des mouvuies, dont la marque est [. Depuis l'établissement du système décimal jusqu'au 1e" janvier 1832, les especes d'argent qui y out été fabriquées s'élèvent à Lx somme de 85,802,432 fr. 25,— Les espèces frappées cu 1832 se sout tuuutérs à 3,64,689 Fr. 50 ec. Hiras — Limoges est le chef-lieu du 5° arrond, de concours, où sout admis les chevaux des départements de l'Allier, du Cher, de la Creuze, de la Corrèze, de l'Iudre, d'Iudre-et-Loire, de la Niévre, de Saüue-et-Loire, de la Vieune et de la Hante-Vieone.— Les courses ont lieu du 1° au 10 jui. — Le département ve renferme aucun dépôt royal, mais il ÿ existe deux beaux Laras partoubers, ceux de Suint-Seun et de la Bastide, Miscraute. — Le département fait partie de la 15° division militaire, dont le quartier general est a Bourges. — I] y à à Limoges : { maréchal de camp commandant li subdivision, { sonsiuteudant militaire, — Le dépôt de recrutement est à Bourges. — Le département ne reuferme aucune place de guerre, — La compaguie de gendarmerie départementale fait partie de la L1® Légun, dont le chef-lieu est à Limoges, Junicranne. — La cour ruyale de Limoges comprend dass sou ressort les tribunaux de la Haute-Vienne, la Creuse et la Corrèze. — 1 y à dans le département 4 tribnosux de 1°° iustance, à Limoges, Bellac, Rochechouart, Saint-Yrieix, et 1 tribunal de commerce, a Limoges. RisiGrause, — Culte catholique. — Le département forme , avec celui de la Creuse, le diocere d'un évèché érigé dans le ui siècle, suffragaut de l'archevéché de Bourges, et dout le siège est a Bourges. — Il ÿ à daus le departement, a Limuges : un sewinaire diocésain , qui compte U4 eleves; — nu Durat : une école secondaire ecclésiastique. — Le département reuferme 5 cures de 1" classe,

30 de ©, 154 sucoursales, et 17 vivariats. — Cungrégations religieuses (voyez ie departemeut de La Creuse}, Univansirainm — Le département posside une Académie de l'uaiversite, dout Le chef-lien est a Limwges, et qui compresd daus sou ressort [a Corrèese, la Creuse, la Haute-Vienne. fastraction publique, — 11 y a daus le département, — à Limoges : ua collège royal de 4° classe, qui compte 20 élèves ; — 3 culléges: a Eyinmoutiers,a Maguac-Laval, a S.Juuien;— a Luuoges, 1 école commercisle, { école normale primaire, — Le nombre des écoles primaires du département est de 172, qui sout fréqueutées par 4,468 cleres, dont 3,168 garçons et 1,200 Gilles, — Les com munts privées d'écoles sont au nombre de 128. SUCIÈTES SAVANTES, ETC, — Îl existe : a Limoges, uue Sociéré royule d'Agriculrase, Scicnces et Arts, qui publie le Bolletiu de ses sauces: une Se iété l'harmonie ; un Museum d'fistoire naturelle , Aris méconiques et Antiquités; une Pépinière royale; — à S.-Yrieix, Bellic et Rochechonart, des Soie és d'Agrivuliare, — Qu trouve à Lunuges des Ecoles graruites de dessin, de gévmetrie, de mécanique et de commerce, POFPULATION. D'apres le dernier recensement officiel, elle est de 285,130 h., et fournit anouellemeut a l'armée 7vÛ jeunes soldats. Le mouvement eu 1830 a été de, Mariages. PES TT +... 8,099 : Naissunves, Maseulins. Féimivins. . Eufants légitimes 4,382 — 4,510 } — matures. 909 — 325 [Trot 10916 Dérés, ... 3,068 — 3,546 Total. 7,109 Daus ce nombre 3 centenaires, GARDE NATIONALE, Le nombre des citeyens inscrits est de 51,457 , Dont : 23,091 coutrôle de réserve, 28,366 contrôle de service ordinaire,

 . Ces derniers sont répartis ainsi qu'il suit : 24,141 iufauterie. 78 cavalerie, 129 artiligrie. 18 sapeurs-pompiers. On ga rampte: armés, 5,481 ; a + 2006; habillés, 8,232, 17,460 sont susceptibles d'être mohilisés, Aios. sur 1000 imchvidus de la popnietion générale, 180 sont inscrits au registre matricule, et 61 dans ce nombre sont mohilissbles, sur 100 individus inscrits sur le registre matricule, 68 sont soupus au service ordip., et 45 apparticpuent à la réserve. - arsenaux de l'Etat ont fouroi à Ja garde nationale 4,966 fusils, 120 monsquetous , 2 canons, et un assez graud sombre de sabres, lances, etc, : IMPOTS ET RECETYES. Le département à payé à l'Etat (1831) : Contributions indirectes, : . . . . .,. : 2,249,233F. 67 c. rh agr m et domaines. ..,, 1,286,533 39 ns, droits divers , tabacs et poudres.. , 976,902 12? Ppstes. , ...,... sas ee Se . 202,437 95 éüces de la fabrication des monnaies. . 11,858 18 Produits divers. , ..,.....%..:7.. 44683 80 Ressources extraordinaires, . , ... 841,958 81 Tutal. , $,104,607 F, 42e, UD ‘fa reçu du trésor 4,067,013 £. 24 c., dans lesquels figurent : La dette publique et les dotations pour, . , . 574,135F, 19 e. penses du ministère de la justice. , , . 222000 06 de l'instrugtion publique et des cultes. 289,598 41 : l'intérieur, . , . .. fs sens + 40,990 75 u commerce et des trayanx publics, , rer 5 de la guerre. , ..,..,..,.... 1,220,977 84 de la marine, , . , .. Su 5 6 à 1,721 92 | des finanças., . . . ,. Cris 132,80/ 49 Les frais de régie et de perception des impôts, 450,809 41 Remboursem., restitut., nou valeurs et primes. 197,521 02 Total, , .. 4067 #6, 24e. 7 Ces deux sommes totales de paiements et de rereites représentant, à peu de variations prés, Le mouvement aupuel des imyits et des rerettes, le département paie annuellement, pour les frais du gouvernement central, 1,036,504 fr. 18 e. de plus qu'il ue reçoit, ou euvirou le Luitisme de sun revenu territorial. DÉPENSES DÉPARTEMENTALES. Elles s'élevept (eu 1831) à 482,799 F. O7 c. Savor : Dép. fres : traitements, abunuem., ete, 261,190f.42 c, Dép. variabies : luyers, réparations, secours, ete. 221,608 65 4 Pins cette dernière somme figurent pour 7 20,531F, » c, les prisons départementales, 60,000 » les eufunts trouvés, Les secours accordés par l'Etat pour grêle, incendie , épitoutie, ete., sont de... , ,, 3,200 fonds consacrés au cadastre s'élèvent à... , 41,246 73 Fe dépenses des cours et tribumawx sont de, , . 196,421 43 es frais de justice avaucés par l'Etat de, . , 27,651 11 INDUSTRIE AGRICOLE. Sor one snperficie de 572,052 hectures , le départ, en compte ; ‘215,000 mis en culture, jardius,

châtaigneraies, ete, 22,085 forêts. 1,643 vignes, 140,000 laudes et friches, dont une moitié est de temps en temps inise eu culture. 150,000 prairies et pacages, Le rereou territorial est évalué à 8,189,000 francs. * Le département renferme cuviron : ‘ 12,000 chevaux , 4,500 ânes et 2,500 mulets. 130,000 bêtes à cornes (race bovine), 15,000 chèvres, 110,000 pores. 700,000 moutons. On élève beaucoup d'abeilles , les ruclies sont au nombre d'envirou À Le produit annuel du sal est d'environ, En céréales et parmeutières, . , . 1,500,000 heetolitres. Eu avoimes, , ,., -...,,:: 770,000 id, Envies, ,., 4... 60,000 id, L'agrienlture du département est encore fort arriérée On récolte peu de froment ; mais Le seigle, le sarrasin ; a châtaigne et la pomme de terre y suppléent et suffisent à la consommation du pays. — L'urge et l'avoine y réussissent bien — Les prairies sont excellentes et purfaitement arroses — Un récolte beauconp de noix duot on fait de l'huile, — Les arbres à fruits sont assez multipliés; La vigne ÿ est rare ei produit un vin qui risalise d'Acreté avec celui de Suréne, — On nourrit beaneaup de bestiaux et de pures; la race des chevaux y a été régénérée peu à peu et a repris son ancieune perfection — La laine m'est pas d'une mauvaise quelité; mais les troupeaux ne donnent pas un produit considérable, parce que les apimaux, entassés dans des étahles mal aérées, ne peuvent atteindre le déseloppement qu'ils auraient, si l'usage des parcs était adopté, Émionarions. — Lesouvriers limousins sont recherchés à eause de leur patience, de leur sobriété et de leur sssiduité au travail, Il sort annuellement des eontrécs moutagueuses des arrondissements de Limoges et de Bellac un grand sombre de maçons, de tuihers, de srieurs de long, de rpeuters qui vont travailler dausles départements de la Seine, du Hhône , et dans les grands ports militaires de l'Ovéun, — On fait remonter l'origine de ces émigratious à l'époque où Lonis XIV bâtissait Versailles, = On évalue le mombyre des Limoustes qui émigrent ainsi à plos de 15,000 {muîtres et ouvriers), Nous ignorons quel peut étre Le preduit net de leur travail, — D'apres des calculs qui ont été établis avec soin dans le département de Ja Creuse, voisim de celui de la Haute-Vienne, chaque maître ouvrier rapporte à son retour envirou 164 fr. et chaque compageus enriron 15 fr. 63 cent. INDUSTRIE COMMERCIALE. La fabrication de la porcelaine doit être placée en première ligae dans l'iudustrie manufacturière du département , qui s'exerce sur des articles très variés; car on y compte , outre les exploitations de mines, des forges, des hauts-fourneaux , des fabriques d'acier cémenté et de cuivre lamqué ; des ateliers de euntellerie et de clontene ; des papeteries,

des imprimeries, des tauueries , des blauehisspries, des lilatures de toiles, de laine et de coton; des mannfactures de gros draps, des fienceries, des chapelleries, des fabriques de sabots, ete. — Les Llanchisseries de cire de Limoges rivahsent avec celles du Mans; ses distilleries jouissent d'une grande réputation et fabriquent des liqueurs recherchées daus tout le Midi et à l'étranger. — Les spécularinus sur le gros bétail, les chevaux et les mulets, la vente des châtaignes et An smerrain donvent de l'activité au commerce local, — La ville de Limoges » des relatiuns fort étendues avec l'étranger, principalement pou l'exportatiun des eaua-de-vie et des liqueurs; elle fait aussi un grand commerce d'entrepôt avec les départements de la Frauce ; commerce qui est favorisé par sol pas a ceutrule. — EnGu on imprune dans cette ville un grand nombre de ces livres à bon marché qui peuvent avoir une influence heureuse sur l'isstructiog et la moralité des habitauts des campagnes, quand le choix en est fait avec intelligence et avec le desir de repandre d'utiles cugCRFPERTTUE A Rrcomrasses INDUSTRIELLES. — Le département a vhteuu à la dernièré exposition des produits de l'industrie (1827): une mie DAILLE LE naoxse déceraée a M, Roulhac alué (de Limoges }, ponr fabrication de pepier ; PT MENTIONS MOSORABLES arcurdées a MM Maffrau (de Dorat}, pour dgimes ; Frunçuis Chupouland et Disnematin de Salles {de Limuges}, pour popiess ; Paraut (de Limoges }, pour fers ; Manouvrier { de Limoges }, pour cjséeus et souteilenies ; Guillaume Raillon (de Limoges }, poor /abricarsoe de colle; Pierre Tharoud {de Limoges), pour Jrérication de percelaines ; et UNE GTATION uosonanLe dovuce à M. Bres (de Limoges), pour fabrication de samae iwiigéne propre à la tapnerie, Fornes. — Le nombre des foires du département est de 448, Elles se tiennent dans 00 eommunes, dout 24 chefslieux , et du: raut quelques-unes 2 a 8 jours, remplissent 466 journées. Les Joires mobiles, nu nombre de 15, occnpent 15 journées, — Il y a 32 foires mensaires. 153 communes sont privées de foires. Les articles de commerce sont les chevaux, moles et mulets+ les bestiaux , bêtes à laine , cochons gras, ete,; de lu volaille, des fils, toiles et laines, des cuirs ; de la graisse, des fromages ; etc. : BISLIOGBAPHIS. Statistique du départem, de la Haute-Wienne, par Texier Obvier, préfet ; in-# paris, 1804. Star. de la H - Fivnne, par Penchet et Chanlrires in-4, Paris, 1811. Eïsai historique sur La sénatorerie de Limoges, par Duroux : in-4, Changements sarvenas dans les mœurs des habitent de Limoges de: puis une cinvqumtaine d'années, par Jnge ; im-8. Limoges, 1517, Sur les progrès du commerce à Limoges,

depuis te xx° siècle, par Quineas ; in-8. Limoges , 1822, Histoire de Limoges et du Haat.Limourin, par Barny de Romanet; iu-#. Limoges, 1821, Lercript. des momum, de ta H-Wienne, par Aou in-4. Paris, 1821: Anuaire da département de la Haute-Frenne ; in-16 et in:42, Limoges , 1003 a 1534.

4. HUGO, On souscrit éhes DELLOVR, éditeur, place de la Bourse , rue des Filles $.Thomes, 1% Paris. — Imprimerie et Fonderie de Rromoux et Comp , rue des Francs-Bourgenis-Saint-Michel, 8.

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE, (.#e": Los PELLE ‘

The text on this page is estimated to be only 36.58% accurate

ss rasfioy cop ou vogerg je nés sopptiebir and Sursr] wueÿy sd arrasg ons à À ELLE L Le ‘4 DA ny rime EL LUS ay AG) 1 SRI MEN TN NUM} PAR SU Pen vapuy dj mor} Sig) © VROMDÉMIPUOLI) P MOI, 4) © SA 'EMVANG MU VATT AMI) © ? A 1 Ar ® . LA [3 , È D 3 ei J = QUE TCN 1 a , Marre 2 À | : Ÿ cpemR, — :} 40182 "--274 > + = - \ A \ Ve > | 1 y | Ro und] è es K Se à "S9S0A SAT ; , F dog, ! ypasninnuf © CELA 2 ñ 1 Fr LU EL | L fl ER ——— —— HIOSHUOLLIS HINVUA D RON TT — be Fu: >ogle Fr V Lt |

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Département des Vosges. (Œi-devant RISTOIRE. Le département des Vosges est un des quatre départements formés par l'ancienne Lorraine : nous avons dooué l'esquisse de l'histoire abrégée de cette province en nous occupant de celui de la Meurthe (t. u, p. 241). ANTIQUITÉS. Le département ne possède qu'un petit nombre de monuments antiques , et la plupart appartienpenl à l'époque romaine.— On voit près de Neufchâteau les vestiges de la voie militaire de Langres à Toul et les traces d'un ancien camp retranché, ue l'on attribue à Julien. — Des fouilles faites en 1821 ont fait reconnaître à Grand les restes d'un amphithéâätre, qui ont été dessinés, et dont ou avuouce la publication prochaive. Cette comwune, où l'on trouve des médailles , des débris de colonues, des armes, des ustensiles, des briques et des tuiles antiques, parait avoir été autrefois une ville importante. — De nombreuses médailles recueillies à Plombières indiquent que les Romains ont fréquenté ses eaux salutaires. — Ces médailles se trouvent en grande partie au musée d'Épiual, ainsi qu'une mosaique romaine découverte aussi daus le département. MŒURS, CARACTÈRE, ETC. Le caractère des habitants des Vosges est en général bon et france; ils sont généreux et hospitaliers ; ils ont le goût du travail et de l'économie. Leurs mœurs sont sévères et pures, leurs habitudes privées simples et polies, leurs manières: vivement empreintes de l'esprit de sociabilité, prévenantes et atfectueuses. 11 sont soumis aux lois, mais ils ont la conscience de la dignité humaine, et habitués à l'indépendance , is chérissent la liberté. Braves et déterminés à la guerre, ils portent dans le commerce de l'entente et de la probité. Doués d'une imagination vive et qui les rend propres à réussir dans la littérature et la poësie, ils se montrent néanmoins modérés dans leurs passions. Quoique trés attachés à leurs opinions religieuses et pénétrés d'un profond respect pour tout ce qui tient au culte ,ils mettent brauconp de donceur et de tolérance dans leurs relations avec les chrétiens d'une autre communion où même avec les personnes qui professent une religion différente de la leur. M. Desgouttes qui a été préfet du département a fait l'observation qu'a toutes les époques, pendant les guerres civiles et les orages révolutionnaires, les habitants des Vosges ne se sont jamais fait remarquer que par des actes de dévouement, de courage et de vertu. convient d'ajouter aux traits généraux sur le carac‘tère des Vosgiens quelques détails sur les nuances qui distinguent les habitants de la plaineet ceux de la montagne, leur manière de vivre, leurs travaux et leurs

mœurs. Les habitants des montagnes, dont la nourriture est frugale, et que les iravaux pénibles de l'agriculture T. I. — 31, Lorraine.) n'affaiblissent pas, sont d'une constitution forte et d'un tempérament robuste. Du lait, quelques légumes, des pommes de terre, rarement de la viande, forment leur pourriture habituelle; le vin qu'ils boivent, venant d'assez loin, est toujours d'une bonne qualité, Vivant dans des habitations isolées, ils ont les mœurs un peu rudes , eten raison de la grande liberté à laquelle ils sont accoutumés, ils se montrent fiers et très susceptibles ; il s'offensent aisément , aiment à se venper, et en manquent rarement l'occasion, Cependant dans les communes adonnées au commerce, et moins étrangères à la vie sociale, on trouve plus de douceur, plus de fiant et plus d'aménité. L'isolement qui ne leur permet pas de communication fréquente avec leurs voisins, leur fait attacher beaucoup de prix à leurs réunions des jours de fête, de marché ou de faire, Hs sy livrent quelquefois à l'excès du vin; mais ces excès sont rarement suivis de voies de fait et d'actes de fureur, Les femmes de la montagne apprétent les lins, les chanvres,tissent lestaileset les blanchissent, Les hommes que les travaux de la campagne laissent sans occupation une grande partie de l'année, partagent les travaux des femmes. — La fidélité règne dans les mariages : une fille qui s'est laissé séduire reste déshonorée, et son séducteur couvert de mépris, si celui-ci ne répare pas sa faute. — On remarque que les montagnards des Vosges sont trésintelligents, et ent de l'aptitude pour les arts et pour les scicuces. Îls imiteut facilement et sont capables d'iuvention, Les instruments dont ils se servent, d'une grande simplicité, et proportionnés au genre de travail auquel ils les destinent , sont presque toujours inventés par eux. Les habitants de la plaine, dont la nourriture est moins frugale , et dont les travaux sont plus pénibles et plus continus, sont moins forts, moins grands et moins vigoureusement constitués que ceux des montagnes. Hs font un usage plus fréquent de la viande ; leur laitage est converti en beurre pour alimenter les marchés ; et le vin qu'ils boivent est assez mauvais, attendu que le bon qu'ils récoltent est un de lenrs principaux articles de commerce. — Hs sont moins grossiers, plus instruits et plus faciles à apaiser que les montagnards; mais aussi la corruption des mœurs à fait de plus grands se Be parmi eux. — Les occupations des femmes de a plaine se bornent à l'apprèt du chanvre et du lin. Les hommes, travaillant Draicun, les aident rarement, les travaux de la campagne terminés, ils dorment ou ils fument, Usaces nrvens. — Parmi les usages anciens et nouveaux de l'arrondissement de Remiremont , il y en a

de particuliers au pays, — Autrefois on offrait une poule blanche aux filles sages qui se mariaient; cet honneur était refusé à celle dont la réputation avait souffert quelque atteinte. La géline blanche prouvait l'estime que la fiancée avait inspirée. — Aujourd'hui les filles vont chanter des cantiques avec la jeune mariée dont la conduite est à l'abri des reproches, Le jour des noces, on présente au futur, lorsqu'il arrive dans la maison de sa fiancée, un grand nombre de jeunes filles, Pour avoir celle de son choix, il faut qu'il la cherche; quelquefois elle lui échappe encore en sortant de l'église, Le noir est la couleur usitée pour la robe de noce. —

ue om er nb nn Le 0 Let — D Lot HE] — Dans la vallée de la Moselle, les jeunes paysans vont les samedis au soir, au nombre de dix à douze, dans les maisons où il y a des filles à marier, et ils y jouent aux jeux innocents; — s'il faut en croire M. Richard, qui à écrit sur Les coutumes de ce pays, c'est par le fumier placé devant la porte qu'ils jugent de l'aceueil promis à leur galanterie, Quand ce fumier est relevé avec propreté, ils entrent dans la maison, assurés d'y trouver une Blle à marier; mais si Le tas de fumier présente l'image du désordre, aucun d'eux n'entre dans la maison, ce signe suffit pourindiquer aux galants qu'ils doivent passer outre, alin de pe pas perdre leur temps. On appelle cette manière d'aller co troupe faire la cour aux jeunes filles, aller au cofrege. COSTUMES. Le costume des paysans des Vosges est simple et commode, Les hommes portent les cheveux longs, et se couvrent la tête avee un chapeau à larges bords légérement relevés: ils ont un babit carré à larges basques, et dessous une veste très ample, des euluttes courtes, des bas de laine, de petites guètres qui leur montent jusqu'a mi-jambes: ils portent généralement des souliers, bien qu'il se fabrique dans le pays des sabots estimés, Le costume des femmes, composé d'étoffes à couleurs vives, soit de laine, de flou de coton, n'offre d'ailleurs rien de remarquable, Leurs longs cheveux, partagés sur le Front et formant deux bandeaux plats, sont relevés en chignons et contenus sous un petit bonnet que des barbes rattachent sous le menton,—La coiffure des femmes de Saint-Maurice, dans la vallée de In Moselle, est gracieuse, et offre l'image assez fidèle d'un petit torban à côtes cannelées. LANGAGE, Le patois des Vosges, à quelques nuances près, est com. mun À tous les habitants de la Lorraine, de la Franche. Comté et des cantons de l'Alsace, dont la population n'a point adopté la langue allemande ; il parait étre l'idiome des anriens habitants du pays, avant la con quète par les Romains, Nous sommes déja entré dans des détails à ce sujet (tome n1, page 243}, nous pe pouvons qu'y renvoyer nos lecteurs. — Îl'existe entre les habitants des diverses communes du département des différences notables, — La langue qu'on parle au Ban-de-la-Roche n'est pas la mème que celle d'Epinal, qui a beaucoup plus de rapport avec le patois de Nanci, Pour la faire connaître, nous citerons quelques Fra gments d'un cantique de Noël. Eauc jeune baisselle De boim paran, Que fut toujou pucelle En sa viquant, Dehan in jou Ses pateuot cu set chambe Vitin condge deshante De let pai de note Cheignon. L'eindge piein de louquance, Fat compliment Evou lai reverance

Mon imblement Dehan : «hoinjou “Mère peine de grace « Dée que vint en vouté race “So loujou nivou vous. « Lou temps des Profétie “ At escompli . ue Ca vossi lou messie « Cato prenm, ete,» NOTES BIOGRAPHIQUES, Parmi les personnages distingués, nés dans le département, on remarque: l'héroique JEaxNe-D'Anc qui sauva la France du joug de l'Angleterre; le célébre pote satirique Giinrar; les conventionnels PociLainx ve Guavorney et Noët; le littérateur Tasésauzr, membre de l'académie de Berlin et pére du général Tarévaucr , un des ofbciers les plus braves des armées francaises ; l'ancien directeur de la république Fnaxçois pe NecrGHaTEAT, homme de talent et homme de bien qui, dans les hautes Fonctions qu'il a remplies, a toujours cu en vue le bien-être et l'utilité de ses cuncitovens : Francois de Neutehätean était un poëte distingue; dans sa jeunesse, il mérita les éloges de Voltaire, et dans sa vieil. lesse, étant membre de l'Académie française , il se plut FRANCE PITTORESQUE, — VOSGES, DÉS R: Dor— - RE Nr Lo r* de tr mis lt DES 20 © pi à encourager, à son tour, les jeunes talents; Bortay De La Meunrue, membre de plusieurs de nos assemblées politiques; Taouvenez, ancien député, rempli de désintéressement, de franchise , et de noble indépens dance, qui se montra en toutes circonstances le défenseur des libertés publiques; DifcpoxNE, administrateur babile, ancien préfet, auteur d'une Statistique estimée du département du Nord. Dans ce travail, il a eu pour collaborateur, $, Borrix, son tompatriote et son ami, aujourd'hui rédacteur de l'#fmanach du Commerce de Paris, et un des hommes qui, sans contredit, se sont occupés, avec le plus de succès et d'applications utiles, de la science de la Statistique; Cosren-Sanr-Vicron, rovaliste déterminé, compromis dans diverses conspirations sous le gouvernement consulaire, et qui, la tôte sur l'échafaud, mourut en criant : five L r& ! Vasexrix-pr-Lareioeze, publiciste distingué, rédacteur du Courrier francais ; le docteur Paniser, secrétaire de l'académie de médecine; Prier d'Epinal, poëte plein de verve et d'imagination, auquel il n'a manqué qu'un gout plus épuré pour occuper un haut rang dans la littérature francaise ; ALurar - Moxrémonr, traducteur de Walter-Scott et auteur de quelques ouvrages agreables, mêlés de prose et de vers. — Parmi les généraux que le département a fournis à nos armées. on trouve au premier rang le maréchal Vicron Pennix, duc de Hellune, TOPOGELAPEUE. Le département des Vosges est un département méditerrane, région du nord-est, formé d'une partie de la Lorraine, — I est borné : au nord, par les départements de la Meuse et de la Meurthe; à l'est, par ceux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin ; au sud, par ceux de

la {aute-Saône et de Ja Haute-Marne: et à l'ouest, par celui de la Haute-Marne. — 11 tire son nom d'une srande chaine de montagnes sur les pentes de laquelle il est placé, — Sa superficie est d'environ 498,917 arpents métriques, Sot. — Le sol composé dans la plaine d'une terre caleaire, plus ou moins mélangée d'argile, y a assez de fertilité ; mais dons la montagne, il n'est formé que de terres légères et sabloneuses et ne produit qu'à force de travaux quelques denrées insuffisantes pour la population. Moxraënes. — La chaine des l'osges forme un système des monts distinct des auires groupes principaux de la France, bien qu'il se lie avec le Jura et les Cévennes, L'aréte culmioante de cette chaine commence pres de Giromagny, s'élève rapidement à une grande hauteur jusqu'au Zallon d'Alsace, de la s'étend avec peu des dévistions vers le nord-nord-est, court parallèlement au Rhin jusqu'au-delà de la frontière et se termine de ce côté comme à son autre extrémité, par une montagne remarquable, le mont Tunnerre., — Le versant oriental des Vosges présente de nombreux contre-furts: et des vallées, qui toutes courent vers l'est et versent leurs eaux dans le Rhin. La pente de ce versant est douce et légérement onduleuse près du fleuve: elle se dresse d'autant plus rapidemeut qu'elle approche de l'arète centrale, — Ce versant forme en ee les deux départements du Haut-Rhin.et du Bas Rhin, — Le versant occidental a des pentes moins rapides ; les contrefurts qui le sillonnent affectent des directions plus capricieuses mais qui généralement courent vers le nord-ouest, — Du Ballon d'Alsace se détache une chaine fort haute qui traverse le département des Vosges, dans la direction de l'ouest, et dont une ramification se courbe vers le sud et va s'embrancher avec le Lg 2 ment des Cévennes. Une autre ramification plus étendue court droit au nord-ouest et longe le bassin de la Meuse jusqu'a la frontière, — Les autres branches des Vosges sillonnent les départements des Vosges, de la Meurthe et de la Moselle, — La multitude de ruisseaux qui naissent sur leurs cimes, sont des affluents de la Meurthe et de la Moselle qui, par le Rhio , débouchent dans l'O

ee biréotssos en, NF 000 DD et 2e NA of Mt Au © _…. TS | céan, — La pente méridionale donne naissance à divers affluents du Doubs et à la Saône, qui, par le Rhône, est tributaire de la Méditerranée. — Le système des V osges est le moins élevé de ceux qui divisent la France: à peine ses masses les plus vastes méritent-elles lé nom du monts, si on les compare aux masses immenses de nos Pyrénées et surtout de nos Alpes, Les plus hauts summets ne dépassent pas 1130 mètres et sont inférieurs de 300 mètres à ceux du Jura, et de 500 mètres à ceux des Cévennes: ils n'ont ni la monotanie ni la nudité des premiers, mais ils manquent de la variété d'aspects et de formes des seconds, En général les Vosges sont formées de chaines mamelonnées d'une hauteurmoyenne de 800 mètres, parsemées de sommités dont la forme est assez exactement désignée par le nom de Ballon u'on leur donne. Elles sont couvertes de püturages et de forèts, jusque sur leurs cimes, parfaitement bien cultivées sur leurs pentes inférieures, et ceignent de riches valles peuplées de beaux villages, dignes de rivaliser, en propreté et en agrément, avec les villages suisses auxquels ils sunt supérieurs en industrie, 4 Y vsges sont couverles de neige une partie de l'année, mais pour que les neiges y fussent perpétuelles, il leur faudrait une élévation double, Ces montagnes n'offrent aucune des scènes d'horreurs sublimes, de magnifcence effrayante, propres aux Pyrénées et aux Alpes: mais elles abondent en spectacles intéressants, bien que d'un ordre inférieur; ce sont des paysages délicieux , des sites riants que souvent encadrent d'immenses masses de verdure ou de vastes forèts de sapins. Elles posséedent, sur une peute échetle, des lacs, des cascades, des grottes, des preci ipices et d'autres attributs du haut pittoresque. Nous avons dé; ‘ja fait connaitre , en parlant des départements du Haut et Bas-Rhin (voyez plus haut, payes 36 et 43), quelques-uns de leurs points culmiuants, — Voici approximativement la hauteur des autres sommités les plus remarquables : Ballon de Sultz, ... 1,450 metres. Haut de Honce. . . . . 13,80 Le Cresson. , ... … . ...,,. 1,350 Mont de Chaumes. , ... 1,300 Mont de Lure... ..,....,. 1,150 Le grand .Donon. . . , ... 1,080 Mont d'Ormons, , .,..,... #70 Fonèrs, — Les forèts couvrent presque la moitié de la surface du département : dans la montagne, elles se composent de pins et de sapins; dans la plaine, les essences dominantes sont le chène, le hêtre, le charme, l'érable, le bouleau , ete. Lacs er érancs,—Le départ. renferme un petit nombre de lacs parmi lesquels on cite ceux de Gérardmer, et quelques

étangs dont les plus remarquables sont ceux de Biecour, de Foid-de-Cane et du Ronton. — Ces deux derniers ont cela de particulier, que placés sur une chaine élevée, ils donnent à la fois naissance à des ruisseaux qui versent leurs eaux les uns dans les rivières affluents de l'Océan, et les autres, dans celles qui desceadent à la Méditurrante, — On avait songé à profiter de cette position particulière, pour établir un eanal de communication entre la Saône et la Moselle, — L'étang de Divcour attire les re oiseaux aquatiques des régions septentriouales, appelés aussi canarts- lapins, parce que, contrairement aux autres oiseaux, ils ont l'habitude de faire leurs nids sous la terre, et ils s'emparent à cet effet des terriers ereusés par les lipins, Lacs de Gérardmer, — Ces lacs sont au nombre de trois, peu distants les uns des autres; ils sont Formés et traversés par la Vologene, — Le fac de Gérardmer proprement dit est le plus grand de ceux que renferment les Vosges, bien que sa longueur ne soit que d'une demie lieue ; À il est ovale, profond, bordé d'âpres collines boisces, La Vologne, en le quittant, s'engouffre dans un abime qu'elle parcourt en bondissant; c'est ce qu'on nomme le Sunt-des-Cuves. à cause des espèces de cuves que le tournoiement des eaux a creustes dans les rochers. — Le lac de Longemer est plus petit que l'autre, mais plus pittoresque ; il occupe le fond d'un vaste bassin entouré par des monts sauvages, à demi couverts de sapins, On remarque dans le lac un petit promontoire couvert d'une belle pelouse verte, sur lequel s'élève une petite chapelle, dans une situation tout-à-fait romantique. — En remontant à travers les montagnes élevées et couvertes de forèts qui forment la vallée, on trouve le troisième lac, c'est celui de Tournemer, le plus petit des trois, mais le plus pittoresque, Il est de forme ronde, au fond d'un entonnoir où se rassemblent les sources supérieures de Ja Vologne, la rivière s'en échappe par une profonde déchirure dans les rochers et coule dans le lac de Longemer. — Tournemer doit son nom à sa situation qui semble forcer le voyageur à retourner en arrière ; la terminaison mer, Ou mere, est un mot celtique qui veut dire evu ; elle accompagne les noms de presque tous les lacs de l Angleterre. Le lac de Tournemer vst bordé de bergeries, les äâpres monts qui le ceignent sont surchargés de furèts, leur sombre verdure donne une teinte noire aux caux claires et limpides du lac. Rivisnes, — Les principales rivières du département sont: la Moselle, la Meuse, . Meurthe, la Saône, la Plaine, la Brusche, le Vaire, le Madon, le Mouzon et le ce .— Toutes ces rivières sont Bottables, I parait que la Moselle pourrait dtre rendue facilement navifable, sur une longucur d'environ 12,000 mètres, —

E Moselle a sa source dans l'arrondissement de Remiremont, à la limue des départements des Vosges et du Haut-Rhin, — La Meuse, qui traverse l'arrondissement de Neufchätean , coule sur un lit de pierre, à travers lesquelles ses eaux disparaissent pe wdant l'espace d'environ une lieue, — Le Mouzon, affluent de la Meuse, se perd aussi sous terre, à environ deux lieues au-dessus de Neufchâteau, et ne reparait qu'auprés de cette ville, Roures, — Le département est traversé par 6 routes royales et par 18 routes dé partementales , dont le (léveloppement total est évalué à plus de 1,000,000 mètres. MÉTÉOROLOGIE. Cirmar, — Le climat est assez variable, et plutôt humide que sec. — La neige y dure, année commune, environ un mois, Un évalue le nombre des jours pluvieux à 135. Les limites extrêmes du thermometre paraissent être: — 20° et + 30°" (Réaumur;. Le maximum de l'année commune est de 25°, ei le minimum de 129. Vexrs. — Les vents qui soufflent le plus fréquemment sont les vents de sud, de sud-ouest, et ceux de nord nord-ouest. Le département se trouve, par suite de la direction des Vosges, à l'abri des vents d'est et sud-est. Murapies. — Les affections pulmoniques, rhumatismales, catarrhales et cutanées, sont les plus communes, On remarque quelques goitres dans la montagne, HISTOIRE NATUBELLE. Récxe anemaz. — Les animaux domestiques sont tous d'espèces médiocres : cependant, afin d'améliorer la race ovine, on a transporté à Rorthey, près de Neufchäteau, la bergerie royale de Nandax (Loire), — Le grand et le mepu gibier sont plus communs sur Le versant occidental des Vosges, que sur le versant oriental, — Le département est riche en oiseaux de toute espéc *; on y trouve le coq de bruyère, le grand-duc et les tadornes, — Les mvières sont assez poissonneuses ; on estime la petite truite des Vosges. — La Vologne renferme des moules qui contiennent des perles, estimées autrefois presque à l'égal des perles d'Orient Ils s'en trouvait de fyrosses et rondes comune des pois, La rivière était alors soigneusement gardée ; il fallait une permission du souverain pour se livrer à la pèche, Mais les petites perles ont cessé d'être de mode, et depuis lors, cette péche a cessé d'être pratiquée. Rrcxe vécéras. — Le penchant des montagnes offre

ELLE des productions variées'de toute espéce : surtout des plantes médicinales, telles que la grande gentiane, l'angélique, l'ellébore, le perce-pierre , etc, — Les mousses et les lichens y sont communs. — Nous avons fait connaître plus haut qnels sont les arbres qui peuplent les forèts. — Parmi les arbustes qui prosperent dans les lieux élevés, se trouvent le boux, le genévrier, le framboisier, etc. Récve mtvénac, — 11 Pxisto, à Lacroix , des mines de plomb argentifére, qui ont été long-temps exploitées, et dont l'exploitation n'a été abandonnée an commencement de la révolution que parce que les eaux ont inondé les travaux. Ces mines ont été découvertes en 1315, et s'il faut en croire Sébastien Munster, l'historien de l'Alsace, elles donnaient en 1581 un hénéfice net de 1500 écus d'or par semaine, re qui présente un revenu anouel de 750,000 francs. — On exploite dans le département des mines de fer qui sont nombreuses et de bonne qualité; de cuivre, de plomb, de houille; des carriéres de marbre, de granit, de porphyre, de pierres meulières, de grès, d'ardoise, etc, — On y exploite aussi des tourbières, — On y trouve des agates parfaitement cristallisées, du cobalt, de l'antimoine , du kaolin , ete. Eaux minérales. — Le département renferme un grand nombre de sources d'eaux minérales, et possede, pour la commodité de ceux qui les veulent prendre, plusieurs établissements à Bains, à Plombières, à Bussang, etc., dont nous parlons aux articles consacrés à ces villes. — Les eaux de Contrexeville sont renommées our la guérison de la gravelle, et attirent de nomreux malades. Leur bon effet est constaté pour toutes Îles affections calculeuses. CURIOSITÉS NATURELLES. Parmi les curiosités naturelles du département, on cite le Sant des Cuves, près de Gérardmer, dont nous avons parlé plus haut, la cascade de Tendon, la glacière d'Hérival, etc, — Une des chutes d'eau les plus remarquables, est-la cascade da Bouchau, siiuée prés de la commune de Sapois et non loin de la nouvelle route de Remiremont à Gérarduwer, La chute a 132 pieds environ de hauteur perpendiculaire; son eau tombe dans un vallon très étroit. En été, elle est naturellement moins belle qu'a la fin de l'hiver. Le ruisseau qui la forme, ossi alors par ceux qui l'avoisinent , s'élance avec impétuosité du soumet du rocher; la hauteur de la cascade, la rapidité de la chute, le bruit qui l'accompagne et que l'on entend au loin, la masse d'eau qui se précipite dans le bassin, offrent un spectacle majestueux et imposant. — On remarque, cotre Sapois et Rochesson, un énorme rocher connu sous le nom d'Urbain-Roche ou de la

Roche des-Dues ; 1 s'élève, en forme pyramidale, jusqu'a 66 mètres au-dessus du sol. C'est dans les creux de ce rocher que les oiseaux appelés grands-ducs, établissent leurs nids On prétend même qu'on ven trouve pas ailleurs. — La forët de Sapois renferme une grotte peu profonde, mais dont le sol, Feppé du pied , résonne comme un timbre métallique. Les habitants la nomment le Treu-du-Buhou. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETC. Érrxar, sur la Moselle, ch.-l. de préfect. (à 381 kilomètres SE, distance légale, de Paris). On paie 30 postes 174 (100 L. 1,2} e Charmes, Pop. 9,070 bab._Théodoric d'Hamélan, évêque de etz, jeta les fondements d'Épioal en 990.— Cette ville, qui avait acquis de l'importance, se donna, en 1466, à Jean, dne de Lorraibe, et ce prince assura à ses habitants divers priviéges. — Épiual eut plusieurs siéges à soutenir et y résista toujours avec beaucoup de courage, - Elle était jadis trés fortifée et possédait un château noportant. — En 1670, l'armée française, sons la condite da maréchal, l'assiégea et s'en empara malgré une vigoureuse résistance, La ville fut alors démautelée ; sl ne resta de ses an ciennes fortifeations que les ruines du château qui la domine, — Épiual occupe , au pied des Vosges , une position agréable et avantageuse, sur la Moselle, dout le cours la divise en deux parties : La on y remarque | partie située sur lu rive droite forme ce qu'on nomme la grande i ville, elle est traversée pur ke mrisseau d'Ambral, qui a sa source daus une colline voisine ; la petite ville, où Muolmemi, s'étend sur une langue de terre comprise entre deux bras de là rivière et sur la rive gauche, C'est de ce côté que passe la route de Naney. Les quais et Les cours qui lougent La riviére offrent d'agréables promenades.—Les evvirons d'Epiual sont gracieux et pittoresqmes, Le chemin qui de cette ville condoit a Remirémant traverse un pays qu'on pourrait preudre pour un jardin anglais. — Malgré wn cerain nombre d'amélioratious ben coutendues, Epinal ne vaut pas ses carirons cÎle renferme encore beaucoup de maisons petites et de mauvais goût; les rues sont étroites et sinueuses, mais au moius elles sont | she La plupart des édifices publics sont spacieux et dignes de leur destination, Les casernes, construites on 1740, sont vastes et bien distribuées; l'ancien collège des jésaites a ére transformé en hôtel de la préfecture ; é'est nn hel et grand bâti. ment; le couvent des cxpocius est devenu l'hôpital principal ; l'église paroissiale est remarquable par s0n architecture, — Sur je sommet où se trouve les ruues du château, où remarque un jardin particulier Lieu planté et bien distobue, et d'ou l'on jouit de belles perspectives, — Épinal possede un theâtre, une bibliotheque

publique de 17,000 volumes, un beau musée de tableaux et d'antiquirés dont la direction a ête confiée, pendant plusieurs années , à an des artistes les plus distingués de l'école moderne, le pésatre lorrain L. A. Laurent, dont Les charmants tableaox (Galütée, Dugueselin, Guttemberg, Cailot, le Masque de Fer, ete, , quoique compris, à cause de leurs dimeusions, dans la classe des tableaux de genre, méritent d'occuper uve place disunguée parmi les compostions vrameut historiques {1}. Baens, à 81 S-S.-F, d'Épinal, ch de caut, Pop. 2,407 hab. — Cette petite ville est située au milen d'uve agréable vallée arrosée par le Baignerot, ruisseau assez considérable, C'est une ville propre et lien bâtie : on prétend que les eaux qui font sn principale richesse furent connues des Romains, qui y auraient en un établissement dont il ue reste auens vestiges, 1 est vrai ; mais la ville a suuffert plusieurs désastres. — En 1498, uu inceudie la réduisit eu cendres; en 1682, un trembicment de terre la renversa eu partie, et en 771, nae inondation l'ensevelit presque entièrement sous la vase. —Hains possédait na château-fort qui a été transformé en auberge pour la commodité des baigneurs, — On trouve aux environs d'agréables promenndes; ses sources minérales sunt trés fréquentées : elles sont au mombre de sept, dont trois sont reufermees dans un vaste bâtiment situe au milieu du bourg, et qu'on nomme le Baïn-Féves ; le Bain-Neuf eu renferme trois autres; la septième, appelée Fontaine-des-Vaches, jaillit prés du Baiguerot, sous un petit pasillon, Qutre ces sources, qui sont chaudes et assez abondantes pour fournir au besoin à une consommation de quatre à cinq cents bains par jour, il y a encore à Bains trois belles sources d'ean fraiche. Rameraviccinns, sur la Mortagne, ch. de cant., à 7 L NE. d'Epinal, Pop. 4,990 lhab.—Rambrerolhers était le chef-Lieu d'une châtellenie considérable. En 1125, Étienne de Bar, évéque de Metz, ferma cette ville de murs dont il existe encore quelques débris, ainsi que des anciennes portes, La ville s'est beaucouh agrandie et embrellie depuis ce temps, grâce à one indastrie active et bien entendue, Quoiqu'elle n'offre ancun édiéce mosumentsl , elle posséde uumbre de graudes et bonnes constructions, asiles da bien-être et de l'intelligence, La formation d'une bibliothèque de 10,000 volumes est nn des signes des améliorations progressires auxquelles se livrent ses habitants, Rambervilliers est situé sur la rive droite de Ja rivière et commnnique avec l'autre rive, où se trouve le faubourg, par uo pont de pierre, Minsoocar, sur la rive gauche du Madon, ch 1, d'arr., à 7 |. 1/2 O,-N.-0. d'Épénal, Pop. 5,674 hub. — On attribue le nom de cette ville an culte que ses ancieus habitants reudaient a Mercure, Ou a

trouvé des autels dédiés à ve dieu sur les collines qui environnent la ville, et à l'extrémité d'une vaste muraille dont on voit encore des débris et qui, à une époque très reculée, défendait ce côté des Vosges, Au xv% sicle la ville de Mirecourt 2ppartenait aux cumtes de Vaudemont ; elle était fortifiée et avait un bon château. Sous Charles VIL, elle fut prise par Lahire, — En 1670, le maréchal de Créqui la prit aussi; il en détruisat les fortifications et en abatht le château. Mirecourt est dans une situation assez agréable, mais elle est mal bâtie, mal percée, et n'offre aueuue construction digne d'uve remarque particulière, Mirecourt est count par l'exploitation active et prospére d'uue branche d'in dustrie partienliére ; c'est la fabrique des instroments de musique, molous, serinettes, orgues à cylindres : la facture de ces instruments occupe presque toute La partie masculine de la populations les femmes fout de La dentelle au coussin, et se tiennent ordinar rement assises devant leurs portes, pendant que leurs maris ot ÉR É R ER E (f) Un des fils de M. Laurent, statuaire distingué, est encore anjourd'hni directeur du musée d'Épioal : le musée s'est enrichi, sous son administration , d'un graud mombre de beaux plâtres woulés d'aprés l'antique.

Digitized by Google 4

FRANCE PITTORENQUE — _ - ne — A PPAPDT à ’ / ME 2 fl ve lettre

The text on this page is estimated to be only 34.50% accurate

ù Y N NS dl d'ttil fit f LAÈ d ' > fÀ «A Hhonlune de Not Llaneslons dt ° Àlhondocréss .

“| Digitized by Google _

 EE restent renfermés dans leurs ateliers, ce qui, auxfveux du voyageur qui passe, donne à Mireçourt l'appareuce d'uu livu peulé uniquement de feumves, Lu ville possede uue bibliutheque puLique niche de 6,500 volumes, Cuanmes-son-Mosetze, ch -], de cant., à 3 1. de Mirecourt, Pop. 2,964 hab, — Cette ville, da xv@ au xuf siècle, fut trois fuis détruite ; mais la fertilité de sou territuire et sa situation avrantageuse l'unt mise à méme de réparer ses désastres, Elle est située sur la rive gauche de la Moselle et sur la grande route d'Épiual a Naoc. Elle reufermuit autrefois plusieurs couvents, et des châteaux-forts qui n'ont servi qu'a l'expuser aux ravages de la guerre : il ue reste rien de ces constructions, — Le pont sur la Muselle est digue de remarque; il a dix arches hardies : c'est une belle et aucienue construction — L'église paroissiale de Charmes, de style gothique, à des vitraux brillamment peints et trés bien conservés. La ville est, en général, propre et hieu bâtie. Neurchateau, sur le Mouzon, prés de son coufluent avec la Meuse, ch,-L d'arr., à 16 L. 1,2 d'Équmal. Pop. 8,524 hub. -- Neufchâteau est uue ville antique; l'itinéraire d'Antonin la désigae sous le nom de Véomigas, Elle doit sans doute son nom moderne à son graud et beau château où, en 1545, Christine de Danemarck , duchesse duuairière de Lorraine, assembla les Etats de La province. — Le duc de Lorraine, Charles Îl, counu par sa sanguipaire frénésie, traita cette ville avec uue inhumauité révoltaute. Les habitants avaient osé se plaindre des ravages qu'il commettait sur leurs propriétés: pour punir leur audace, il ft massacrer une grande partie de la pupulation, et obliges le reste à plunger la tête et les bras daus une cuve remphe du sang de leurs compatrivtes, et placte au pied d'une grande croix sur la place publique. — Quelque temps après, un des seigneurs du lieu mourut et voulat étre euterré dans l'église des curdeliers; mais afiu que les vilsius pe marchasseut pas sur sa tombe, il demanda que son eereneil fut placé sar Le chapiteau d'un des pilastres de l'église, — Neufchàteau est uue ville assez jolie. — D'un aspect riant et agréable, elle est bien bâtie , au jued d'une colliue que d'autres beaucoup plus hautes dominent de tous côtés. — Neufchäteau posstde use petite salle de spectacle, et uue lublicthèque publique qui euuüeut 7,500 volumes, *« Domnémy-La-PuceLse, à 3 L de Neufchiteau. Pop. 816 hab. — Ce village, un des plus petits du département, en est le bicu le plus celebre. C'est la qu'est née l'unmortelle Jeanne-d'Are , la liberatrice de la France. Ou y vuit

encore la chaumiere de l'héroique bergère : cette modeste habitation se trouve dans la rue principale de Douwremy ; on la reconvait à une inscription placée au-dessus de La porte, et portaut la date de 1461, inscription qui constate le Dieu vu est née la Pucelle et la vésératiou dont il a ete l'objet chez nus aieux, — Cette chauimière tombait eu ruines il y a peu d'années, lorsqu'un étranger, un Allemand, enthousiaste de Scluller, qui le premier du moins avait repdu bormimage à la gloire de l'héruine française, coutre laquelle Voltaire a souillé son génie, offrit 6,000 fr. de cette masure : le propriétaire refusa Patrivliquement, Le gouvernement, instrut de ce qui se prussstit , fit aussitôt acheter Lis pauvre maison , qui devint uu sauctuaire national ; et sur la petite place voisine, devaut une immeuse population accourue des départements voimus pour prendre part à cette touchaute cérémonie, ou inaugora en 1520 le monument de la Pucrlle, Ce munmment est simple, et serait de bon goût si la régularité grecque pouvait eunveuir à uue guerrière du moyeaâge. C'est uue fuutaine carrée, surmoutce de quatre pulastres suuteuant un frouton, où vu lit: 4 a memoire de Jeanne-d'Are ; monument voté por de département des Wosges., Sous le fronton uu cippe supporte le bnste de Jeanne d'Arc, eu marbre blanc, et de proporhion colussale. Ce qui saut wieux que le mouument, c'est qu'en face où a fundé à la même époque, dans un bâtiment construit exprès, une école d'euscigacment mutuel, pour Îles jeunes filles — Domremy est uu village agréable, bâti à i-côte sur le penchant d'une collime et donnant une belle vallée, qui s'éteud entre La double chaîne des Vosges. — Les maisons du village sont tapissees de rosiers et d'espaliers, dont les rameaux s'élevent jusqu'aux toits et semblent chauger la rue eu wue risote romcnade ; au bas de la colline coule La Meuse. — Circonstance Rs , Doærémy qui s'houvre d'avoir duuné le jour à Jeanned'Arc, a aussi vu maître la Dubarry, et Voltaire qui à essayé dans ses vers de flétrir Jeaune-d'Arc, à verslié les éloges d'une des maitresses de Louis XV. Remimemoxr, sur la rive gauche de la Moselle, ch.-l, d'arr., 261, S.-S.6 d'Epiaal. Pop, 4,636 hab.- Cette ville doit son nom et sou agrandissement à uue abbaye celebre, Saint-Romarie uu des principaux seigueurs de la cuur de Théodebert, roi d'Austrasie, d'aburd favori de Beunenaut, puis persécuté par elle, se retiru dégoûté de la cour et du monde, sur la nontague de Remireimont, et y fonda une abbaye des deux sexes, ou la haute noblesse pouvait seule être adimise, — Los Huus ayant dévasté cet établisserent, les Reclus viorent s'iustaller dans la ville en 910, et y établirent le couvent dont une partie des bâtimeuts subsiste eucore. —

L'église de l'abbaye, deveaue la paroisse, porte eucore le nom d'Église-des-Dames ; réédifiée plusieurs fois, elle ëst riche et brillaute , et rappelle l'élégante construction des églises italiennes. — Remiremont est située daus une pittoresque vallée près du con. fluent des deux branches supérieures de ve Moselle, à un quart de lieue de la rive ganche de cette rivière, à la jonction de plusicurs routes. — La ville est agréable, ses maisons sont peu élevées, mais propres et assez régulières ; quelques-unes sont ornées d'arcades ; presque toutes les rues, larges et bien percées, offreut de grandes construrtions : la plus remarquable apres l'église, est l'hôpital, dout on doit meutionner l'excellente administration. La ville posséde une bibliothèque de 4,500 volumes. Bussaxs, à 9 Let demie de Rermiremont. Pop. 2,349 bah, — Bussaug, situé sur la route ruyale de Bar-le-Due, a Bâle, au pied de la moutague de Jayr, et prés des sources supérieures de la Moselle, possede des sources d'eau minérale estimées, qui, au nombre de cinq, jaillissent de huuts rochers voisins de la ville, — On les distingue eu fontuiue d'en Laut et fontaine d'en bas. Elles sont d'une grande lmpidité, d'uue froideur sigue, d'une saveur piquante acidulée et ferrugineuse. — On expèdie annuellement voviron 24,000 bouteilles de cette eau : autrefois l'exportation était presque double, — L'établissement des eaux de Bussang, détruit par un iscendie en 1799, a êté rétabli depuis peu sur nu meilleur plan. — Le bourg est daus nue situation eg ses environs sont à la fois sauvages et intéressants, Non loiu du bourg existait naguëre un château nommé le Mosole, dont il est fait mention dans des docnments furt anciens, et qui s'élevait prés de la Mosolette, ne des sourecs de la Moselle, Promniines, sur l'Angroune, ch... de cant., à 4 1. 0.-$.-0 de Reniremout Pop, 1,102 hab, — Mombières est devenue célébre par ses caux minérales, $es sources ont été connues et fréquentees des Romains, — Ces eaux sont visitées en été par un graud nümbre de Français et d'étrangers qui y sieunent chercher ou la sauté, ou des passe-temps agréables. La ville offre à cette époque le spectacle le plus animé; elle est situce daus une étroite vallce, eotre d'äpres et hautes collines rocailleusos, et me se compose guère que d'une grande rue bâtie le long de l'Agronne, petite nvière qui prend sx source dans Le val d'Ajol et se jette daus la riviere de Semouse,— Les établissements de buius fureut long-temps trés mesquins; le roi Stanislas commença à y faire diverses amélivrations ; on y ee a ajouté d'autres depuis, notamment daus ces dernières anuées, et surtout à l'établissement dont l'Etat est propriétiure. [l y a quatre baius principaux, alimentés par des sources différentes et duut la température vurie de 32 à 56

degrés; il y a eu outre deux sources savouueuses et une source ferrugineuse, des douches, des étuves, éte. Les eaux de Plowbitres s'ewpluient en buissons, eu bains et en douches; elles sont limpides, incolres, sans saveur et conviennent principalement daus la paralysie, les douleurs exterues, les ulcères rebelles et les maladies cutanées; elles peuvent être transportées, mais elles ne se conservent jias — Le Bain-des- Dames est situé sur Ja rive gauche de l'Angroone, ct se compuse de viogt baiguoires en bois, réunies dans vue grande salle, Uue salle voisine, voûtée, renferme le Grond-Hassin, ou le buin common. — Le Bain-des- Pauvres est au milicu de la grande rue et eu plein air; c'est un bassin oval entouré d'une galerie. — Le Dain-Tempére est un vaste hussin circulaire, au centre d'une graode pièce hardunent voûtée, — Le Baiu-Neuf, où Hoyal, se compose d'un bassio pareil, qu'entourent des cahinets purtiou< Lers. Ce bain a été construit cn 1812, et l'inpératrice Joséphine en a pose la premiere pierre, Ou remarque Le la grande rue Les arcades où we proménent les buveurs; elles forment uu portique devaut cisq maisons que Stauislas Ét coustruire, — Uue source d'eau chaude jaillit sous ces arcades, et du pilastre qui lui fait fave coule une fontaine d'eau froide, dite la Savonneuse, — L'église et l'hospice de Plombières sout deux édifices que la ville doit aussi a la munibeence de Stunislas — Ce roi l'a décorée aussi d'uue de ses plus belles promensdes. — Elle en posséde plusieurs autres bien ombragées, vatretenues avec soin et trés agréables. Uue d'elles conduit à lu Fontainede- Stanislas, située sur ua coteau voisie, au miheu d'au petit bois, au pied d'un énorme rocher et d'uu chéne vénérable, Des inscriptions sout gravées sur le rocher d'où jaillit cette source. Nous en citeruns deux. —Stanislus est un roi dont, eu Lorraine, le pauvre aiusi que le riche ont gardé la mémoire, Fontuive, que le nom du plus aimé des rois Doit rendre à jamais chère à toute Lo contrée, Ne vous atteudez plus à vous perdre ignurée, Sous l'herbe et La mousse des bois. Stanislas vous na consacrée, Gloneuse d'un nor ss beau, Que le murmure de votre eau Parle de Stanislas a La race future : Simple daus sa grandeur, bou comme la nature, Suu régoe pastoral lit croire a l'âge d'or ; Votre oude est à mes yeux bien pure, Sou me était plus pure eucore. (Boufflus, flieut de Stanislas, 1813.)

EEE Heureuse du nom qui me reste, ‘ Bon roi, si je pouvais chaque jonr recueillir Les pleurs dus pour jamais à votre souvenir, Je ne serais pas si modeste, (Anonyme. 1813.) Rorr, a 3 1. 1,2 de Remiremout, Pop. 4,1C0 hab, — Rupt est situé sur la Moselle et sur la route de Bar-le-Duc a Bâle. Le bourg est propre et agréable; ses cavirous sont fertiles et romantiques. — On y remarque plusieurs curiosités maturelles, et entre autres l'étang de Fondromé, placé catre deux montagnes comme un cratère, On ne peut ni le mettre à sec, si le parcourir pour le péclier : il est rond et couvre une surface de quatre hectares.—Le Pont-de-Soutr, prés du village de ce nom, est jeté sur la Moselle dans nn endroit où cette riviere est si profunde qu'elle y semble presque iomobile et que ses eaux, souvent sales et troublécs ailleurs, se puribent et sout toujours limpides. Ce pout, d'une hardiesse surpreuante, n'a qu'une seule arche qui puse sur deux rochers, — La source de Rupt-dr-Dessus est ferrugineuse. — Eu 1830 la foudre est tombée sur l'église de Rupt et l'a cudomemagee de la manitre la plus bizarre, Entre autres dommages elle a feudu la flcche du elucher du haut en bus. Vexraon, à 61 de Remiremont, Pop. 1,324 hab. — Village situé daus une profonde et pittoresque vallée que domine le Grand Ventrun, un des plus hauts domes des Vosges. Veutrou git près d'une des sources de la Moselle, au pied du cut d'Oderen. Il existe dans les euvirons un ermitage dit du frère Joseph, qui fut longtemps le but d'un pélerivage en réputation, De nos jours la ferveur s'est beaucoup refroidir. Sainr-Die, sur k Meurthe, cl.-b d'arrond,, à 21 1, E..N..E d'Épival. Pop. 7707 Lab. Le nom proumitif du territoire de cette ville était Vallée-de-Gulilée, Cette vallée fut donnée par Childerie IU à Deodatus, évéque de Nevers, qui ÿ bätit un mopustère ; un village se forma à l'eatour et prit, de son fondateur, le num de Dieu-Donné, d'où s'est formé Saint-Dié.—Pen à peu le village devint nue ville anportaute.—Dans le xt siccle Les ducs de Lorraine, Ferry IV et Ferry V, auxquels elle appartenait, y Brent diverses améliorations et l'entourérent de murs.—En 1756 le feu y prit et déteuisit un grand nombre de maisons. Cette catastrophe, qui d'abord faillit ruiner Snint-Dié, lui devint avantageuse en ce que la ville fut reconstruite avec plus de régolanté et de meilleur style qu'auparavaut, Déja, en 1554, un accident semblable l'avait dévastée, et eu 1069 les églises Notre-Dame et de la collégiale avaient été détruites par le feu. — Lors de son dernier désastre, Saiut-Dié fut rebäti pur les soins de Stanislas, Ce bon priuce y fonda des établissements de charité, d'iustruction

publique; y ereusa des canaux, y éleva des fontaiues, ete, Ces améliorations ont été cootinuées depuis, et Saint-Dié est devenu uue jolie petite ville, propre, bien bâtie et bien percée. Sa situation est agreable ; elle s'étend sur les bords de la Meurthe, au pied de la montagne d'Oraion, La ville a été long-temps renommée par sa collégiale qui remontait au vit siecle, et fut sécularisée en 054; elle se nomma d'abord l'abbaye de Joioture; elle jouissait de priviléges considérables, et u'admettait dans son sein que des uubles de haut parage— Parmi les chefs, qu'on nommait grands. pue: et qui exercaient Les fonctions épiscopales, elle à compté € pape Leou 1X, que l'église recoanalt pour saint, neuf princes de la maison de Lorraine et un graod nombre de prélats. — En 1789 , ou a découvert près de la ville deux sources d'eaux mivcrales, l'une ferrugineuse et l'autre sulfureus, — Saint-Dié, entre autres établissements, posséde vue bibliotheque de 9,500 vol, Génsnomen, ch. de cant.,a 5 LS. de Saiat-Dié, Pop. 5,701 b, — En étendue, ea population, en importance, Gérardmer est une ville; en apparence, en disposition, ce n'est qu'un grand hameau, ou plutôt c'est une collection de plusieurs homraux agglomerés comme par hasard et sans que aulle symétrie ait présidé à leur arrangement. Gérardmer se compose d'une grande quantité de maisons champêtres, la plupart spacieuses, propres et même jolies dans leur genre, dispersées daus une vallée sanvage et rucailleuse, et sur le bord d'un lac qui prend le nom de la ville, Elle n'est pas moins remarquable par son industrie active et prospire, et est connue surtout par ses fromages. — Une grande route la traverse; elle est bordée de grandes maisons, mais trop mal alignées pour former une rue. Au centre de la ville, on remarque l'église paroissiale, joli cdifice, propre, bien situé, et eutoure de terrasses ombragécs. Raox-c'Érars, ch, de cant., à 4 L de Saint-Dié. Pop.3,244 h, — Raon est sitné au pied d'ou coteau sur la rive droite de Ja Meurthe, près de son confluent avec la Plaine, La créte du coteau porta long-temps le vieux château de Belruuan, maiutesant détruit entierement, — En 1279 le duc Ferry TI avait fait fortifier Raow , que sa situation sur la route de Schelestadt à Nanri rendait Ua poste important, — En 1472, le duc Jean Il $ avait fonde un grand mouastére de cordeliers. — faon est mainteuant remarTv par son grabd commerce de bois de construction, coupé aus les Vosges, et qui descend dans les autres départements par le flottuge de la Meurthe. VARIÉTÉS. Bax-pr-14-Rocne— Onenrix. — Le Pan-dedaRoche, sn som met des Vosges, entre la Lorraine et l'Alsace, contient cinq willages dont le privcipal est Waldbach, Ce petit pays tire son nor d'un rocher

énorme qui domine un plateau, où, les jours de certaines fêtes, se réunissent Les habitants, Lorsqu'en 1767, Frédéric Oberlin + fut vommé pasteur, on Y compta à peine cent ménages dont les indicidus étaient plongés dans l'ignorance et la misère; lenrs meurs étaient dures et sanvages. Oberlin résolut de civiliser cette peuplade barbare, de loi inspirer l'amour et la pratique des vertus, et de lui faire connaître les ressources du commerce et de l'industrie. Il avait trente-trois ans lorsqu'il cominenca cette tâche, qu'il à poursuitie sans imterroption et avec succés pendant cinquante-trois années, 11 voulut que sa compagne partageñt avec lui le bonheur et le soin d'améhorer l'existence des familles, Elle fut chargée de distribuer des secours , et particulièrement ceux quise rapportent au sexe féminin. Îl se réserva Îles relations avec les hommes, le soin des intérêts généraux de la population, et la pacifieation de tous les différends, Les habitants des cinq hameaux étaient depuis long-temps déchirés par un esprit de faction, fondé sur d'absurdes distinctions locales, Le bou pasteur, en voulaut réconcilier Les partis, manqua d'être leur victime. Sa fermeté surmontu ces haines misérables; où avait complote de lui faire prouver des traitements jnfâmes, il l'apprit, et vint se livrer à ceux qui le payaient si mal de son amour pour eux; il désarma leur fureur, et par une douce persuasion, rallin tous les cœurs à lus et à ses projets de civilisation, Bientôt il réussit à inspirer vu amour presque flial à tous ses paroissiens, et tous marcherent de concert vers les améliorations dont il avait concu la pensée, et dont il avait su leur faire partager le désir, Il était en eurrespondanre avec les sociétés savautes qui s'occupent des progrés de l'agriculture, Aussitôt qu'il acquérait La cognaissance de quelque utile pratique, il la faisait adopter dans sa paroisse, Il soiguait beaucoup aussi l'instruction primaire, En arrivant, à peine avait-il trouve des maîtres d'école qui susseut Dre couramment, et qui sussent écrire en caractères lisibles. Ti instrnisit d'abord les maîtres; il composa des livres élémentaires où se trouvaient les premiers privcipes dés morale et de sages préceptes de l'agriculture, Quand un certain nombre d'élèves eût acquis les premiers éléments de l'instruction populaire, il enseigna lui-même , aux plus intelligeuts, la botanique usuelle, la chimie pharmaceutique, la physique, applicable aux travaux de la campagoe, ete, Dans ses moments de loisir, il leur donna des notions de grammaire, de géographie, d'arithmétique et d'histoire sainte. Enfin il créa pour le Ban-de-la-Rocho une bibliothèque de livres d'éduration destinés aux lectures de Ésmitles, durant les soirées de la mauvaise saison. Il sentit le besoin d'ouvrir des communications avec les

pays circonvoisins; il se placa à la tête des travailleurs, traca lui-même des routes, douna l'exemple de creuser des mines ou d'employer la poudre, pour faire sauter les rochers qu'il eût été trop pémble d'arracher, I envoya dans les manufactures voisines les enfants de sa paroisse, qui commença bientôt à se herer au flage du coton. Il fit apprendre à plusieurs jeunes gens les métiers de meutisier, de vitner, de charron, de maçon, ele., en payant lui-même leur apprentissage à l'étranger. Par ses soins, des fabriques s'étahlirent au Ban-de-la-Hoche. Employant tontes ses connaissances agricoles en fareur de ses paroïssiens, il leur cuseigna la culture des pommes de terre et celle des prairies artibicielless il leur apprit à greffer des arbres, à former des pépiuitres, Îl institun dans sa paroisse une société d'agriculture, qui bientôt fut affiliée 4 la société de Strasbourg. 11 envoya des femmes daus cette ville pour les former à l'art de ae couchement. [parvint à former une esisse d'empront pour suffire aux avances qu'exigeait l'achat des instruments aratoires. Cette longue carrière de bienfaisance et de travail à obtenu sa récompense, Aujourd'hui les habitants du Ban-de-la-Roche, dont le nombre s'est clevé à plus de 4,000, divisés en 600 familles, se font remarquer par l'extréme douceur et par la grande pureté de leurs maurs, nou moins que par leur belle agrienltore et par leur industrie perfectionuée, Durant les orages de la révolution, les perséentés, les proscrits ont trouvé sur cette terre hospitalière un refuge protecteur, Chez les anciens, Oberlin aurait obtenu des récompeuses publiques, et sou nom, qui est à peiue counu parmi nous, serait cité parmi ceux des bienfaiteurs de l'humanité, Toute. fois, grâce à Francs de Neufchâteau, dont l'actire curiosité s'attachait aux ntiles pratiques de l'agmculture, et qui découvrit les vertus d'Oberlin, les contemporains de ce digne pasteur ve furent pas tout-a-fait ingrats envers lui, La société centrale d'agricolture de Paris Lui decerua vue médaille d'encouragement, et Louis X VIE lui donna la décoration de la Légion-d'Honueur. 1 monrat pen de Lemps aprés avoir recu ces marques de l'estime du prince et du pays. La amor Feeunor, = Il existe dans un grand nombre de départements des hommes qui, sous le vom de renoueurs, relouteurs , robromeurs , ete, , font le métiers de remettre les luxations, auxquels les habitants des campagnes sont trop fréquenmwcat

 TT | exposés , et de guérir les membres fracturés. Généralement ce sont des hommes iguures qui estropieut parfois les blessées confiés à leurs soins; mais comme 1ls se contentent d'une rétribution modique , ils jouissent de la confiance populaire et sont préférés par les paysans aux chirurgiens du pays, Cependant, parmi ces re noueurs, 1 en est ausss d'honorables et de réellement instruits, membres pour la plupart de familles adounées de pere eu fils a l'exercice d'une seule des branches de la chirurgie, et dont les expériences traditionnelles ont dû augmenter l'habileté, Ainsi, on cite dans le Das-Limousin la famille Cuammanv, dont le chef jouit d'une réputation justement méritée d'adresse, de science chirurgicale, d'humanité et de désintéressement, — Le département des Vosges possède une famille nombreuse dont tous les membres sont également experts dans les opérations chürnrgicules. Cette famille est celle des FLeunor, simples paysans qui habitent le Val-d'Ajol. Leur renommée est ancienue et étendue, On compte chez eux sept générations successives de renoueurs. Le duc Leopold de Lorraine, conaaissant leurs talents et leur bienfaisance , vowlut les anublir. Aprés en avoir délibéré en commun, ils remerciérent le due, et refusereut l'honneur qu'il leur offrait, « Nos - enfants, dirent-ils, ne penseront peut-être pas comme nous ; « coivrés de leur noblesse, ils se dispenseront de servir les pan « vres ; ils-dedaigaeront de cultiver nos héritages ; la benédicuon « de Dieu ne se repandra plas sur leurs travaux ; ils se désumiront ; « ils cesseront d'être heureux, » — Le comte de Tressan, se trouvant chargé d'un commandement dans les Vosges lorraines , visita les Fleurot, pour savoir si leur réputation de science chirurgicale était fondée sur des connaissances réelles ou seulement établie d'apres quelques cures heureuses dues au hasard, [ia laissé an récit interessant de son entrevue avec ces estimables paysans, “ Après avoir admiré tout ce qui était du ressort de l'economie rurale et du gouvernement intérienr de la famille, je demandai s'ils avaient quelques livres : ils we conduisireat daus ne maison peu éluigoée où se trouvait réunie toute leur bibliothéque, J'y fas reçu par us des chefs de La famille, homme âge, respectable, et qui, sous un air rustique me montra des mœurs douces et-polies, Ilme fut facile d'entrer en matière avec lni: je lui demandai quels principes de son art il avait étndiés ? il me répondit : « Les bons «livres, lu nature et l'expérience ont été les seuls maitres de mes « péres ; je n'en ai paseu d'autres, et cette tradition passera à

mes « enfants.» [L m'ouvrit alors un grand cabinet simplement orné, J'y trouvai les meilleurs livres de chirurgie ancienue et moderne, des squelettus d'hommes et de femmes de quatre ou cinq âges hfferents ; des squelettes démontés, dont les pièces, confondues sasemble, pouvaient être rejointes et remontées par une main experte, et cufiu des mannequins artistement faits, qui anuoncaient une myvlogie parfaite. — « C'est ici, me dit le vieillard, «que nous Bous forwons à la science nécessaire pour soulager «nos frères. Nous apprenons en méme temps à nos enfants à lire “et à connaitre ce qu'ils lisent, Ceux qui ont des dispusitions « connitissent ces us et ces muscles avant l'âge de dix aus; ils sa« vent démonter et replacer chsque pièce, Cete grande srmoire « renferme toutes les espéces de handages et de ligatures , arce “des étiquettes indiquant leur usage et leur emplui, Nos enfants “apprennent de bonne heure à concilier la pratique avec la «théorie, Nos chèvres et nos chiens sont les premiers sujets de « leurs expériences, L'espèce de cruoute exercée sur ces auumaux, « dans un but d'être utile aux hommes, eu éteint le germe dans « le cœur de nos eufauts, que nous excitons à devenir sensibles à « leurs plaintes et à les soulager : c'est ainsi qu'ils apprennent a les «guérir. Voila toutes Les Jecons que j'ai reçues, celles que nous « dounons à nos enfants, et la bénédiction de Dieu se répand sur « HOS LORS. DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Posrrique. — Le département nomme 5 députés, — 11 est divisé ca 5 arrondissements électoraux, dont les chefs-lieux sont: Epinal, Mirecourt, Neufchâteau, Remiremont , Saint-Dié. Le nombre des électeurs est de #16, Aomixcstaative. — Le chef-lieu de la préfect, est Epinal, Le département se divise en 5 sous-préf, où arrond, commun. - Epinal, ..,.. 6 cantons, 129 communes, 91,578 habnt, Mirecourt, , .. 6 143 70,097 Neufchâteau, . . 5 133 63,876 Remiremont, . . 4 348 61,682 Saint-Dié, . .. 9 107 107,804 a —— ——— Total, , 80 cantons, 550 communes, 397,097 habit. Seroice du trésor publie, — À receveur général et { payeur [résidänt à Epinal), 4 recereurs particuliers, 5 percept, d'arrond, * Contributions directes. —1 directenr (à Épinal}, et t inspect, Domaines et Enregistrement, — À directeur { à Epinal), 2 iuspecteurs, 8 vérificatours, Hypothèques, — 5 conservateurs dans les chefs-lieux d'arrondissetueuls communaux, Contribetions indirectes, 1 directeur {a Epinal), 2 directeurs d'arrondissements, 5 receveurs cutreposeurs, ‘eréts. — Le départemeut forme la 9° conserv. forestière , dont le chef-lieu est Epinal, Ponts-et-chaussées, — Le département fait partie de La 3° inspection , dont le chef-

lien est Nanci, — Îl y a un ingénieur ea chef en résidence à Epinal, Mines. — Le département fait partie du 9% arrondissement et de la 8° division , dont le chef-lieu est Dijon, Haras.— Le département est compris, pour les courses de che vaux, dans le 4° arrondissement de concours, dont le chef-lieu est Nanei, Bergerie royale, — 1] y a à Rorthey une bergerie royale où sont entretcuues 300 hôtes à laines, Les dépenses de cet établissement s'élèvent annuellement à 11,000 fr, environ (10,846 pour on Il reçoit du trésor 6,865 fr, 51 cent. L'excédant est couvert par produit des ventes, Misirarmx — Le département fait partie de la 8% division mi litaire, dont le quartier général est à Metz, — Il y na à Epinal: 1 maréchal de esp commandant la subdivision: { sous-intendant militsire, — Le dépôt de recratemeut est à Epinal. — La compagnie de gendarmerie départementale fait partie de la 22° légion, dont le chef-lieu est à Nanci. Jopicrime.— Les tribunaux sout du ressort de la cour royale de Nanci. — 1} y à dans le département 5 tribunaux de {"€ ins. tunce : à Epinal (2 chambres), Mirecourt, Neufchâteau, Remire= ment, Suiut-Dié, et 1 tribunal de commerce à Mirecourt. Rericieuse. — Culte catholique, — Le département forme le diocèse d'un évêché érigé dans le xviref siècle, suffragant de l'ar. chevéché de Besancon , et dont le siège est à Saiut-Dié, — 1] y a dans le départemeut, — à Saiut-Dié, un séminaire diocésaia qui compte 13# élèves ;— a Chatel, une école secondaire ecclésiastique ; — à Sénaide, une école secondaire ecclésiastique, — Le département renferme À cures de 17€ classe, 27 de 22,306 succursales et 50 vicariats, — La principale congrégation religieuse du départemeut est dtablie à Portieux. Culte protestant, — Les réformés du département ont à Saint-Dié un oratoire anuexc à l'église consistoriale de Mulhausen, — 11 y a en outre dans le département une maisos de prières.— Le département renferme des auabayptistes, Uxevensrraine. — Le département est compris dans le ressort de l'Académie de Nanci, Jnstruction puñlique, — 117 a dans le département :—5 colléges : à Epinal, à Mirecourt, à Neufchâteau, à Hemiremont , à Saint-Dié; — ! école normale primaire annexéc au collège, à Mirecourt ; — 3 écoles modeles : a Neufchâteau, à Mirecourt, à Epinal. — Le nombre des écoles primaires du département est de 68 , qui sont fréqueutees par 40,362 clèves, dont 14,502 garçons et 21,860 Glles, — Les communes privées d'écoles sont au numbre de 57, Socitrés savanres, ETC, — Il existe à Epinal une Société d'Écœulation, qui publie des Mémanres et s'occupe d'une statistique des Vosges; — des Ecoles de dessin linénire et de musique, et un

Cours gratuit d'accouchements, — Une Société pour l'instraction primaire à été fondée en 1832 dans l'arrondissem, de Mirecourt, POPULATION. D'après le deruier recensement offciel , elle est de 397.987 h. ct fournit aunuellement à l'arinée 1,006 jeunes soldats. Le mouvement en 1830 à été de, Mariages, .,,... 8,105 dure Naissances. Maseulins. i Fésbinins, Enfants légitimes 5,955 — 5,493 P " nnturels 238 — 338 [Toul 12122 Déis,,..,..,. 4,818 — 4,589 Total 8,932 Dans ce ombre 3 centenaires. , GARDE NATIONALE, ; Le nombre des citoyens inscrits est de 76,901, 7 Dont: 20,203 coutrôle de réserve, n 56,698 contrôle de service ordinaire. & Ces derniers sout répartis ainsi qu'il suit: 4 53,572 infanterie. 204 cavalerie, t 259 artillerie, 2,668 sapeurs-pompiers, On en compte : armés, 11,389; éqmipés, 6,575; habillés 24,462 a susceptibles d'être mr D | 7 Ainsi, sur 1,000 iudividus de la population générale, 190 sont inscrits au registre matricule, ct 61 dunus ce nombre sont mobilisables ; sur, 100 individus inscrits sur le registre matricule, 74 sont soumis au service ordivaire, et 26 appartiennent à la réserre. Les arsesaux de PEtit ont délivré à la garde nationale 10,155 fusils, 433 mousquetons, 11 canons, et un assez grand nombre de pistolets, sabres, lances, etc.

 ES IMPOTS ET BEUETTES. Le département à payé à l'État {en 1831) : Contributions directes, , ,.,.. 2,859,130 f. 20 c. Ecregistrement, timbre et domaines, : . 1332728 11 Buissous, droits divers, tabacs et poudres 1,923,023 79 PORN dns modestes à à is nu 185,816 65 Produit des coupes de huis, blé à 985,892 62 Produits divers, , osseuses 73.674 18 Ressources catraordinaires, . . . ,., ... 685,586 74 Total, . .. , . . 7,165,457 f 49e Îl a reçu du trésor 4,026,851 f. 80 c., dans lesquels figarent : La dette publiqne et les dutatious pour. . . , . 964,448 £.58 c Les dépenses du ministère de la justice. , . . . 134722 66 de l'instruction publique et des cultes. 411,48 86 du rommeree et des travaux publics. . 605,236 28 de la guerre, ,.. ..,.... #21,962 €7 de la marine, . , ... : 1,440 83 des buances., . , :, ,. RER 125,003 99 Les frais de régie et de perception des impôts , 804,182 73 Rewboursem., restitut, , nou valeurs et primes. 158,168 10 Total. ..,... 4,026.851 1. 80 o. = Ces denx sommes totales de paiements et de recettes représentant, à peu de variations prés, le mouvement anauel des ampôts et des recettes, le département, quoique pauvre et saus ou cor merce, paie 8,189,005 £. 69 «. de plus qu'il ne reçoit. Cette somme énorme de moméraire qu'eulevent le mode actuel de distribution des impôts et la centrahsution gouvernementale, dépasse de 272,000 fr. le cinquième da revenu territorial du département. DÉPENSES DÉFARTEMENTALES. Elles s'élèvent (en 1831) à 277.975 £, 15 c. Savotn : Dép. fres : traitements, abonnements, ete. Dép. variables : loyers, réparatious, encouragements, secours, ele, , « , . Tr Dans cette dernière somme fgurent pou 28,280 f. me. les prisons départementales, 2,000 €, se, les enfants trouvés, : Les secours accordés par l'Etat pour grêle, incen77,861 [60 c. 200,113 55 die, épirootie, etc., sont de. . 18,950 75 Les fonds consacrés au cadastre s'élèvent à 54,926 56 Les dépenses des cours et tribunaux sont de... , 97,8N3 83 Les frais de justice avancés par l'État de. . , , . . 41,596 56 INDUSTRIE AGRICOLE. Sur une superficie de 498,917 hectares, le départ. en compte: 221,971 forêts. 4,246 vignes. Le reveou territonal est évalué à 14,333,000 francs. Le département reuferwe euviron 45,000 chevaux. 106,000 hétus a cornes (race buvine). 35,000 chevres, 40,000 pores. 35,000 moutons. Les troupeaux de bêtes à laine en fournissent chaque année eoriron 45,000 kilugrammes, Le produit aunuel du sol est d'enviras, En céréales et parmentières, 852,000 hectolitres, En avroines. , , ... 1.181,000 id. Fu vins, . à 172,000 id, L'agriculture est daus

un état assez florissant dans la partie du département qu'on appelle la Plaine, située à l'ouest d'Épinal, La culture s'y fait généralement avec des chevunx et, toutes les terres extrémement divisées et morceltes, sont bien entretenues et soie gueusement cultivées, — Les prairies font la principale richesse de la Montagne, à l'est d'Épinal. Elles vourrissent un grand nombre de bestiaux dont le uit est employée à faire du beurre et des fenmages. — La science des irrigations y est portée à tu hant degré de perfection, — On élève dans ls Plaine des chevaux, qarlques bestiaux et beaucoup de moutons; mais les races de ces animaux sont trés abâtardies. — On engraisse dans la Montagne nne grande quaatité de pores qui sont wn objet de commerce considérable, — Le kircheuwasser des Vosges est très estimé, — Parmi les vins dur pays où remarque ceux de Mirecourt ct de Rebeuville pres Neuf château. — On recherche les hns des Vosges, = Le mrrisier est cultivé en grand, ainsi que le houblon, dont on envoie chaque aauée plus de 120,000 kilog. à Paris, Le département qi n'a pas une récolte tout-a-fait suffisante en céréales, peut exporter une quantité considérable d'avoine. + …. INDUSTRIE COMMERCIALE, . Les hauts-fourneaux , les forges, les fabriques d'acier naturel, de ferblane, de tôle ; les trébieries, les ateliers de coutellerie et les papetenes, occupent le premier rang parmi les établissements industriels du département. — La fabrique de fer-blane de ML Fu latieu, qui » reçu aux diverses expositions des médailles d'or et d'argent, produit annuellement environ 12,000 caisses, — Il existe aussi dans le departement des scieries de marbres et de plauches. — Ou y remarque d'inportautes verreries et de grandes fabriques de farence, — Le canton de Rombervilliers est le ventre de cette culinre étendue de houblon qui doune heu à une exportation con sidérable, — Le routon de Bruyères fabrique un grond nombre de cunteaux de table et de puche, dits Couteoux de Saint-Jean, de bouue trempe et à tres bas prix. — La fabricatiop de la dentelle et des blondes, celle des violons, des orgues et des instruments de musique. occupe l'iuduatrieuse population de l'arroudissement de Mirecourt, — 1 se fabrique daus l'arrondissement de Neufchâteau, une grande quantité de clous et de puintes dites Poinres de Poris.…— Qu remsrque a Sioune une fahrieation de lances, com pusées d'une bampe et d'un poigaard qui s'en détache a volonté, et cclle d'essieux en fer pour le roulage et l'artillerie. — La filature et le tissu des étuffes de coton , la fabrication et le commerce des fromages de Gérardmer et de Vachelin (façon Gruyére }, = gureut hosorablement dans l'industrie de

l'arrondissement de Re miremout et de Ssint-Dié. — La fabrication des fromages dépasse chaque annee plus de 200,000 kilog. — Les ouvrages d'acier fn ét pol qui se font à Plomlueres, peuvent rivaliser avee tout ce que los magufactures anglaises produisent de plus parfait, Le commerce des planches ct du merrain à auss uoe grande exteunen : outre un million de plauehes qui sont livrées à l'exportation , on fabrique annuellement plus de 500,009 merraius qu'on jette a bôches perdues dans le Couey, et qui sont envoyés dans la Bourgogne et La Champagne— La buissellerie et la sabotene du département sont trés estimées, -— On fabriquait, il y a pen d'années, dans l'arrondissement de Neufchâteau , des souliers de pa cotille pour hommes et pour fewmes , dont il s'exportait chaque année plus de 60,000 paires. Des ianueries, des brasseries, des distilicries , des exploitations de granit et de marbre, des fabriques de potasse, etc., offrent aussi ve aliment à l'industrie. — La carrossene et la charronsene d'Epioal sont recherchées —Enfra, ilexiste dans cette ville une fabrique d'images coloriées {gravures sur bois}, qui fournit la presque totahté des colporteurs de France. — L'étude attentice des travaux de evtte fabrique pourrait faire rounaître la véritable opinion des masses populaires, car les images qu'elle produit sont achetées par les classes Les moins aisées et les plus nombreuses de la population. RÉCOMPENSES INDUSTRIELLES, — À la dernière exposition des produits de l'industrie (1827}, il a été décerné : üN£ MÉDarLLe p'on à M. le baron Falatienu, pour tréfiferie, et une mention honerable nu même, pour fabrication de ecisses en fer-banc ; UNE MÉDAILLE D'ARGENT à MM. Vautrin et comp, ({ de Séuones), pour coton filé; VAR MÉDAILLE DE BROXZE à MM. le comte de Ligneville et Ferrg-Milon (de Souche-d'Anontd}, pour fabrécarion de papiers : et peux MexTIOoNs mononances a MM, Mongeot frères (de Bruvères}, pour couteaux à manches de bois, et Nicolas (de Mirecourt}, pour tfolons, Fourss, — Le nombre des fuires du département est de 290. — Elles se tiennent dans 49 communes, dont 24 chefs-lieux, et durant quelques-unes 2 à 3 jours, remplissent 294 journées, Les foires mobiles, au nombre de 45, occupent 48 jouroées, — [ya 18 foires mensaires. 501 communes sont privées de foires, 4s articles de commerce sont , outre les bestiaux, et les grains, les tuiles de Glet de coton; les draps; la quincaillerie, et la boissellerie, les fromages , ete, BIBLIOGRAPHIE. Statist, du dép, des Forges, par Degouttes préfet: in-4. Paris, nn x. Annuaire stat. dn dép. des Forges pour l'an x1; 10-12, Epinal, ao xr. Annuaire statistique da départem,

des Fosges, par Charton ; 1822 a 1832 ; in-12. Epinal. Coup d'œil sur Piomiiéres, par un voyngeur; iu-8. Paris, 1820 Histoire abrégée de La vie de Jeanne d'Aro, avec une notice sur le mo nument érigé à Éonreay, cte., par Jollois in-fol, avec fig. Paris, 1821. Poroge a Plombières en 1822, par P. 1) C.;io-18. Paris, 1823. Une saison à Plomhières , par le baron de M.; in-18. Paris, 1825. Topographie physique et médicale du canton de Gérardmer, par Jacquet ; 10-4 Strasbourg, 1826. Journal de la Société d Emulation du département des Vosges; in. Epinal, 1835 à 15127, Netices lustoriques, statistiques, ete., de l'isitruction primaère dans l'arrond, de Mirecourt, par Boulay de la Meurthe; in-8. l'aris, 1833, 4 HUGO, On sémserit chez DELLOYE , éditeur, place de ka Bourst , rue dos Filire-S.-Thoenas, 19 Paris. — lwprimerie et Fouderie de Rigxoux et Comp., rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, & “

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE 3 s F rt .

The text on this page is estimated to be only 44.86% accurate

FRANCE PITTORESQUE OChef lieu d'Arrondissem! © lhaf leu de Canten Preuve par Hrun doave pur Æsemben of Lagusllrmse Aus der Hoyers AT SE Digitized by Google 4

FRANCE PITTORESQUE. Département de l'Yonne. (Ei-devant Champagne | Senonais], Bourgogne [Auxerrois], etc.) MISTOIRE, | Le département a été composé principalement par la réunion de deux provinces qui faisaient artie, l'une de la Champagne et l'autre de la ourgogne. — Nous n'entrepreodrons pas de retracer ici l'histoire de ces deux états importants; elle se trouve aux départements qui ont reçu pour chefs-lieux leurs capitales. Nous nous borperons seulement à donner quelques détails sur les deux provinces qui en ont été démembrées pour former le département de l'Yonne. Les Sénones occupaient un territoire étendu dans l'ancienne Gaule. — Ce sont eux qui, à la tête des nations Gauloises et conduits par Brennus, pénétrèrent dans Rome et la saccagèrent. — Au temps de César, ils avaient formé une alliance étroite gvec les Parisü, et jouissaient d'une grande considération, — Lorsqu'ou forma la quatrième Lyonnaise, les Sénoues, comme le plus puissant des peuples de la confédération, lui donoërent leur nom ; elle s'appela Senonia : celte province comprenait les peuples du pays Chartrain, Carnutes ; ceux de l'Orléanais, Aureliani; ceux de l'Auxerrois, #ntissiodorenses; ceux de l'ile de France, Parisii; et enfin ceux de la rive gauche de la Marne, Meldi, — La cité des Sénones s'appelait Agedincum ; mais à l'exemple de plusieurs autres villes de la Gaule, elle perdit alors sou «om et reçut celui de la nation Sent elle était la capitale. —S$Sens devint, au commencement du ru siècle, le siége d'un archevèché dont le titulaire prit le titre de primat des Gaules et de Germanie. Ensuite cette ville fit partie du royaume de Bourgogne. — Elle fut placée plus tard dans la généralité de Champague, el se trouvait encore la capitale d'un petit pays nommé le Sénonais, quand l'Assemblée Constituante en fit le chef-lieu d'un des arrondissements du département. Le comté d'Auxerre fut créé en 1040, par le roi Robert, qui, après la réunion du royaume de Bourgogne à la monarchie française, le donna à Renaud, comte de Nevers, pour former la dot d'Adélaïs, sa fille ou sa sœur ; les historiens ne sont point d'accord sur ce point, — Ce comté, possédé jusqu'en 1182 par la maison de Nevers, passa dans celle de Courtenay, puis dans celle de Douzy, et échut, par mariage, à Archambauld, veuvième du nom, sire de Bourbon. Une héritière d'Archambauld épousa un fils du duc de Bourgoque et lui transmit le comté d'Auxerre, —Par suite u mariage d'une de ses filles à Jean de Châlons, il passa aux comtes de Tonnerre. ,— L'arrière petit-fils de Jeau, qui se aommait lui-même Jeau, vendit, eu 1370, au roi Charles V, les comtés

d'Auxerre et de Tonnerre, pour le prix de 31,000, T. ll, —— 32, francs d'or (environ 144,500 livres tournois du temps). — Ce prince les réunit à la couronne, et les Lébeaste d'Auxerre possédèrent dès lors un bailliage royal. — Charles VIT, par le traité d'Arras, céda le comté d'Auxerre à Philippe-leBon , duc de Bourgogne; mais après la mort de Charles-le-Téméraire, le roi Louis XI l'incorpora de nouveau au domaine royal, et il n'en a pas été détaché depuis. — Le comté d'Auxerre faisait, en 1790 , partie de la généralité de Bourgogne, lors de la première division de la France eu départemen(s, ANTIQUITÉS. Les monuments qui appartiennent à l'époque gauloise sont des tombelles comme celle qu'on voit près de Sens, à Saiot-Martio-du-Tertire, des cubes de pierres brutes qui existent à Avallon , et u'on suppose avoir Fait ports d'un temple DruiLu: des bracelets gaulois et des vases en terre rouge. — Une statue équestre très mutilée, découverle à Atie, près d'Auxerre, dans un terrain où se trouvail aussi une patère de terre cuite portant le mot Brenn, a été considérée par quelques autiquaires du pays comme une statue de art ce général gaulois Le prit Rome et la livra au pillage; le savant Millia croit y reconnaître l'image d'un guerrier franc da x1° ou même du x1r° siècle. Les mèmes antiquaires ont ‘aussi voulu reporter à l'époque gauloise les nombreux cereueils de rierre qui existent au village de Quarré-lesFombes , et dont aucune inscription n'indique l'origine. Eu songeant que le territoire du département a été, en 842, le théâtre de la sanglante bataille que se livrèrent , à Fontenay, les fils de Liste Jdbésoutre: nous croirions plutôt que ces tombeaux renferment les corps des guerriers de Lothaire, morts de leurs blessures à la suite de cette mêlée terrible où périrent 100,000 combattants. Les vaincus ont dù en effet chercher un abri loin du champ de bataille , et en se retirant de Fonteuay sur Quarré-les-Tombes, ils avaient l’avantage de mettre, entre eux et l'armée victorieuse, l'obstacle de deux rivières, l'Yonne et la Cure, Ceci n’est au reste qu'une conjecture. Un tombeau gallo-romain découvert à Sens, une pierre tumulaire incrustée dans une muraille voisine de l'église Saint-Germain , à Auxerre, et représentant un he armé; des statuettes, des inscriptions, des chapiteaux, des troncons de colonnes, des mosaïques, sont les principales anti. quités romaines qui appartienneut au département. — H convient d'y joindre un coin aulique à l'efhigie de Tibère, avec son revers (une Cérés), trouvé à Auxerre, el qui semblerait prouver qu'un atelier monétaire a existé dans oelle ville, Le

 qq camp des Alleuz, près d'Avallon, est un ancien camp romain, — La voie antique qui allait de de Lyon à Boulogne passait à côté de cette ville ; on en voit encore quelques vestiges. Les anciens murs d'Auxerre sont de construction romaine ; enfin la Motte de Ciar, près de Sens, où quelques auteurs ont voulü voir une tombelle gauloise, parait ètre les ruines d'une ancienne forteresse romaine, Parmi les monuments du moyen-âge on remarque, à Sens, les statues allégoriques de l'avarice et de la prodigalité qui ornent le portail de la cathédrale ; le pilier de Pierre du Coignet; des basreliefs, qui reproduisent, d'une façon assez singulière, l'Annonciation, la Fisitation et la Wativité ; une belle rosace en vitraux gothiques qui offrent la représentation du Paradis; un superbe diptyque du Bas-Empire, où sont sculptés sur ivoire le triomphe de Bacchus ainsi que d'autres sujets mythologiques et, qui renferme le célèbre office des fous et la prose de l'âue ; an coffre d'ivoire où l'on vait seulptées, sur douze faces, les aventures de David et celles de Joseph; et une boîte cilindrique en ivoire, ornée d'iuscriptions arabes. — À Auxerre, l'église Saint-Etieune renferme deux crypies superposés el des vitraux magnifiques. On remarque aussi, près du maitre autel, la statue du célèbre Amyot. — L'église de Vermanton «a uu portail q remonte au 1X° siècle, — Celui de église de Vezelay est une sculpture zodiacale représentant les travaux de chaque mois. — Des restes d'abbayes , des ruines de châteaux-forts, quelques églises d'une architecture curieuse complètent la liste des antiquités de cette époque dont oous parlons avec quelques détails à l'article des villes qui les possèdent. MŒURS ET CABACTÈRE. Le bon naturel du Champenois, la franchise et la loyauté du Bourguignon se retrouvent chez les habitants de l'Yonne; mais leurs mœurs, polies par une civilisation avancée , n'offrent aucune particularité qui mérite d'être observée, — Dans les villes, ils sont éco nomes, industrieux: ils ont de l'activité et de l'intelligence; la sociabilité que donne l'habitude de fréquenter les étrangers, un caractère ferme, un sens droit, beaucoup de fidélité à leur parole et de probité daos les affaires. Dans les campagnes les habitants montrent des qualités analogues. fe sont laborieux, patients et hospitaliers. Aptes à réussir dans les arts et dans Jes sciences, doués de cette élévation d'âme qui fait aimer et cul. tiver les lettres les habitants de l'Yonne trouvent dans leur caractère réfléchi l'avantage d'être également propres à l'administration des atfaires et aux négooiations des intérêts de l'Eta. Ils ont

, en outre, prouvé pendant les guerres de Ja Révolutiun et de l'Empire, que sous le rapport de la bravoure dans les combats et de la capacité militaire, ils étaient les dignes descendants des Gaulois Sénonais et des Bourguigouns de Charles-le-Téméraire. VARIÉTÉS MORALES ET HISTORIQUES. Fèrss Des Fous, — La plus singulière des fêtes qui aient été céléhrées dans nos églises , est, sans contre it, celle des fous, mélange étonnant d'impiété et de religion. — Du Cange, Lobineau, du Tilliet, etc., la regardent comme un reste des traditions païennes, comme une grossière imitation des Saturnales. Il est certain que ces fêtes devaient être a peu prés semblables, mais les Saturnales dérivaient egalement des anciennes fêtes de Cérès et de Bacchus, qui donnaient aussi lieu à des travestissements bizarres et à la plus grande licence. Dans les temps d'ignorance, la religion se mélait à tout, les fètes et les spectales étaient une partie importante des cérémonies religieuses. C'est ainsi que les premières représentations dramatiques du moyen-âge ont été des farces pieuses jouées, à la sortie des vèpres, sur des tréteaux, à la porte des églises. Cumme Noël était un temps de réjouissance, elles étaient destinées à rappeler la naissance du Sauveur du monde. Les personnages qui jouent un rôle actif dans la nativité du Christ, y paraissent tous : saint Juseph, les mages, les bergers, les animaux mème, le bœut et l'âne ; c'était une époque d'allégresse et de folie. Les chants qui accompagnaient la célébration du grand mystère de la naissance de Jésus, étaient des chants joyeux , et si ln joie pabtique se imanifesiait d'une maniere bizarre, c'est parce qué les mœurs étaient alors simples et grrossiéres. L’ avtique des travestissements ne s'était point perdu, et devait naturellement s'y mèler. I est inutile de remonter aux Romains pour retrouver l'origine de la féte des fous; ce n'est point une imitation des Saturnales, c'était le carnaval du moyen-äge. Cette fête donnait liéu à des cérémonies bizarres, qu'il ne sera pas inutile de rappeler. On élisait un évèque, et mème, dats quelques églises, un pepe des fous. Los prèires, bar. bouillés de lie, masqués de la manière la plus folle et la plus ridieule, dansaient en entrant dees le chœur, et y chanisient des chansons obscènes. Les diacres et les sous-discres mangeaient des boudins et des saue cisses sur l'autel, devant le prêtre officiant, [ls jouaient, sous ses yeux, aux cartes et aux dés, mettaient dans l'encensoir des morceaux de vieilles savates pour lui en faire respirer l'odeur. On les trainait ensuile tous par les rues, dans des tombereaux pleins d'urdnres, où ils prenaient des postures lascives et faisaient des gestes impudiques. Plusieurs monuments rappellent ençore ces farces impies ei

dégoutantes. On voit des erédences de stalles, sur lesquelles des moines sont représentés avec une imarotte et des oreilles d'âne, personnages actifs de la fète des fous ainsi travestis, D'aprés Million, la marotte que Îles poëtes, les comédiens et souvent les artistes, donnent aujourd'hui, pour attribut, à Momus, doit son origine à ces burlesques solennités. Cette fête recevait d'ailleurs des modifications suivant les divers pays où on la célébrait. Elle a eu différente noms : on l'appelait la féte des sous-digcres, c'est-à-dire des diacres soûls, la féte des cornards, \a fête des innocents, ete. — Le chant de la prese de l'âne était une ges principales cérémonies de la fête des fous; son objet était d'honorer l'humble animal qui avait assisté à la naissance de Jésus, et qui avait: porté le Sauveur lors de son entrée à Jérusalem. L'église de Sens était une dé celles où cette solennité se faisait avec le plus d'a reil. — La féte des fous, qui fut souvent l'objet des censures de l'église , ne cessa tout-à-faic qu'a la 6n du avi siècle, Synove p'Auxenne. — Mosuns pu vif siëczs, — En 381, un grand synode fut tenu à Auxerre par saiot Aupaire; on y dressa quarante-cinq canons ou artiches dont quelques uns sont curieux et peignent les mœurs du temps. — Par le premier, il est défendu de se déguiser, le 1 janvier, en vache ou ea cerf, non licet Kalendis fanuarit vetula aut cervolo facere, et de se livrer aus plaisirs et aux exeès de la table. — L'artiele trois défendait de faire des vœux à des buissons, à des arbres où à des fontaines; on ne pouvait non plus faire des pieds d'homme avec du linge pour les placer sur les grands chemins. — Le neuvieme canon inerdisait aux briques Va liberté de danser dans les églises, J'y faire chanter des filles ou d'y donner des fesuins. — Le dixième défendait aux prètres de dire en un jour deux messes sur le même autel. — Le douzième ôtait au clergé la faculté de donner l'eucharistie sux morts, où de la mettre avec eux dansle cercueil. — D'après le quatorsième il était

 ii défenda d'enterrer dans lé baptistaire, ou de mettre ua mort sur un mort dans le nième tombeau ; on pouvait séulément les placer l'un à côté de l’autre, fn qu'au jour du jugement il teur fût p'us facile de sortir du Monument, C'est ce que prouve l'épitaphe suivante : Solus eur sum quæris ? Ut io censorio die sine inpedimente Facilius resurgam. Le trente-huitième canon défendait aux femmes de recevoir l'eucharistie dans la main nue, et de toucher la palle {pallium) du Seigneur. — Le quarante-deuxième ordonnait aux femmes d'avoir, en communiant, leur dominical (voile des fêtes); et leur permettait de tenir ua bout de ce voile dans la main , pour recevoir l'eucharistie. 6 . Pairass Anrisres. — Dans le xu° siècle, les ecclésiastiques s'appliquaient à la peinture et à l'architecture. Qn #0 voyait qui prenaient le titre de maitres matons. Geoffroy , er d'Auxerre, destina trois prébendes de sa cathédrale à des clercs qui seraient peintres, vitriers et orfrvres, AcLeLtis. — À peu prés dans le même témps, l'al/eluia, eris de joié dans l'église, jouait un grand rôle : on le faisait mourir; on l'ensevelissait; on le ressuscitait. — Les enfants de chœur officiaient le samedi de la septuagésime : après l'ofhce ils portaient «0 pleurant une espèce de bière qui représentait l'affeluia dévéde ; et le samedi saint on solennisait sa résurrection, — Avant l'invention des cloches, l'alleluia servait de signal r appeler les religieux à la prière. — C'est ainsi que 'exclanation du muezrim, poussée du haut des minârels, sert encore à appeler les musulmans à la prière. Merras UN HOMME nons &0 s18CLe. — C'était uné mésure terrible employée contre les Jépreux. Pour mettre un homme hors de siécle un observait les formalités sui vantes : Le buré, avec son clergé, allait en procession à la maison du malade qui l'attendait à la purte, couvert d'un voile noir ou d'une nappe. Le lépreux, ou ladee, devait avoir son visege convert. et embrar.ché comme jour de trépassé : upres quelques prières, la procession retournait à l'église, et le lépreux suivait le célébrant à quelque distance. Il allait se placer au milieu d'une chapelle ardente préparée comme pour un corps mort: on chantait done messe de reguiem, ét, à l'issue de l'uffice, on faisait autour de lui des encensements et des aspersions, et l’on entonnait le fera. Il sortait pour lors de la chapelle. et on le conduisait jusqu'au cimelière, où le prêtre l'exhortait à la patience, Ensuite où ui défendait d'approcher de personne, de toucher rien de ce qu'il marchanderait avant que cela lui appartint, On lui enjoigaait de se tenir toujours au-dessous du vent quand quelqu'un lui parlerait: de sonner sa

tartevelle (crécelle) quand il demanderait l'aumdne; de ne point sortir de sa borrde sans être vêtu de sa Anusse; de he boire en aucune fontaine on ruisseau tué celui tqui voulait devant sa burde; d'avoir uné-écuelle fichee sur un bäton droit; de ne passer ponts ni planehes sans gants: enfin de ne point sortir au loin sans co ou licence du curé et de l'ofhcisl Le prétre ajoutait : » Je te défends que tu n'habites à autre femme qu'a la tienne». Ensuite il prenait ime letée tdle terre de eimetière, par trois fois la lui mettait sur ln tdte, disant : «4 C'est signe que tu es mort ‘quant an monde, el pour ée aÿe patiènee en Loi. » Mosroor pu xv° s1ècur. — Un article des comptés de la Fabriqué d'Auxerre Aonne une idée de la musique et dés instruments de 1454 : x Adjugé 28 sols à Perrenet Guntier, bâtonnier de la confrérie, pour le salaire des ménestrels qui ont corné et chalemellé devant le corps de N.8., durant la procession (1}.» 1 n'y avait a li ne faut ps choire que lesiustruments étaient bornés alors aux deux dont il est question dans ce passage, la cornemuse et le chalumeax; plus d'un siècle auparavant on connaissait déjà la point alors de musique dans les églises: elle ne s'est introduite à Auxerre que sous le célèbre Jacques Amyot, qui en avait apporté le goût d'Îtalie. — De son temps Née le premier serpent, qui fut inventé par Edme Guillaume, éhanoine semi-prébendé d'Auxerre. Nons n'avons rien à dire sur le langage du pays; on parle français dans les villes et dans les campagnes. Le français des paysans est seulement vicié par quelques tournures provinciales et par quelques expressions qui appartiennent à l'ancien idiome bourguignon. Leur prononciation est généralement rude et lente, MOTES BIOGRAPHIQUES. Nous ne pouvons citer ici tous les hummes distingués qu'a produits le département : on remarque parmi eux le célébre peintre et dessinateur Jrax-Coûsix : le savant antiquaire Lanour; l'illustre Vau&ax (car le département de l'Yoone est aussi un de ceux qui prétendent avoir donné naissance à ce grand iagénieur); le peintre en émail Feunanb, célèbre dans le xvirt siéole : le chevalier d'Eox, diplomate et guerrier que toute l'Europe s'obetina long-temps à nommer la chevalière 0'Eox ; le liiérateur Moreau, connu par plusieurs ouvrages historiques; l'auteur dramatique Sebaixe, doué d'un talent si naïf et si vrai; le fécond Rérir pe La Burronxe, écrivain original, mais dépourvu de gout et de mesure; il y a daos ses ouvrages des traits vivement frappés et des observations curieuses. Le grand artiste Sourruor, architecte du Panthéon; le mathématicien Fouamen, dé fut membre de l'institut de France et de l'Institut ‘Égypte, non moins distingué comme savant que comme

administrateur: l'amiral Rossec, habile navigateur, et membre du bureau des longitudes; le célèbre chirurgien Roux, membre de l'Académie de Médecine ; le comte Gaaxiën, pair de France et membre de l'Institut, un des hommes les plus versés dans la science de l'économie politique; Tangé, auteur de l'annuaire statistique du département de l'Yonne, et de plusieurs écrits sur les antiquités du pays, ete. ete, Le département a fourni un grand nombre d'hommes politiques à nos assemblées législatives et à l'administration des affaires publiques, tels que Bounnorre, conventionnel ; ReowauLrDE-Saixt-Jran- D'ANGELY, ornteur distingué, écrivain remarquable, qui fut ministre de Napoléon; Bounnienxe, qui, après avoir été long-temps secrétaire de lEmpereur, devint ministre d'État sous les Bourbons, et vers la fin de sa carriére prêta son nom à la compilation publiée sous le titre de Mémoires le Bourrienne. — Parmi les géuéraux des armées de la République ét de l'Empire, on cite l'illustre maréchal Davousr, prince d'Eckmulh , et le lieutenaot général Desrouaxrsux, qui se distingua principalement dans la guerre de Saint-Domiogue, TOPOSRAFPRIE. Le département de l'Yonne est un département mrditerrane, région SE. , formé principalement de l'Auxerrois et du Sénonais, et de quelques portions de la Bourgogne, de la Champagne et du Gatinais. — Ia pour limite : au nord, le département de Seine-et-Marne ; à l'est, ceux de l'Aube et de la Côte-d'Or: au sud, le département de la Nièvre: et à l'ouest, celui du Loiret, — [tire son nom d'une rivière qui le traverse et qui est un des principaux affluents de la Seine, — Sa superficie est de 729,223 arpents métriques. Mosracvwss — Les différentes chaines de coteaux de véelte, la ro'éle, on plutôt le rebee {violon}, la puiterne , de tes , la maersthe , Ve micenon, Ha cistole, le prarréron, le trmbour, les nes quaires , ln troûpe, les érgues, Le Jirgeolet ; tes ehevreites , les don. céres , les rymbetes , le cémbre, la jte, le corset d'Allemagere . in fistule, Va pipe ; ln buisne, le monseonds, eté, — Nous ajouterous ue le temhour n'a été connu en Fesnce que le 3 août 1347, jour où Edousrd Mf entra dans Calais, après nn siége qui avait duré onze mois et quelques jours.

252 + pme formation granitique ou calcaire, et de 100 à 2C0 m. de hauteur, qui sillonnent le département, ne méritent pas le nom de montagnes. Les principales sont une des ramifications des collines du Nivernais qui s'étend jusqu'aux environs d'Auxerre. La plupart des coteaux sont couverts de riches vignobles ; quelques-uns renferment des cavités naturelles, et notamment ceux qui se prulungent à la jonction de la Cure et de l'Yonne, et où se trouvent les fameuses grottes d'Arcy. 7 Sou. — Le sol n'est pas partout également fertile. — Tantôt argileux , pierreux ou crayeux , il renferme des contrées découvertes, sèches et arides; les cantons entrecuupés de collines et d'une nature pierreuse sont ceux qui, par leur produit, récompensent le plus avantageusement Îles travaux des culiivateurs et des vignerons. Éraxcs er ronèrs. — Les étangs sont nombreux dans la partie du sol où l'argile domine. — Cette partie est aussi couverte de bois et de forèts dont la superficie est évaluée à 159,123 hectares, plus du cinquième de la superficie totale du département, — Les principales forêts sont celles de Fretoy, d'Hervaux, de Musue, d'Othe et de Pallion, Rivignes, — Navicariox ixténieune. — L'Yonne est la principale rivière du département : elle a sa source dans celui Le la Nièvre, à 3 lieues de Château-Chinon : son cours a une longueur de 240,000 mètres: elle commence 3 être navigable, pour les petits bateaux, à Clamecy , et vur les grands, à Auxerre. Elle se jette dans la Seine a Montereau-Fault-Yonne. — La Cure, l'Armançon, le Sérain, le Loing et l'Ouanne sont, après l'Yonne, les riviéres les plus Le ges gr du département qui est en outre traversé par le canal de Bourgogne et par celui du Nivernais. — La longueur de la ligne navigable, sur les rivières et aur les canaux, est d'environ 204,000 mètres; celle de la ligne Aottable n'est que de 90,000. — TI sxiste sur l'Yonne plusieurs ports en rivière et une belle garre fondée en 1828, à Cézy. Routes. — Le département est traversé par 6 grandes routes royales et possède plusieurs routes départementales. MÉTÉOROLOGIE. Cumar, — Le climat du département est doux et tempéré, l'air y est pur et sain, excepté dans quelques localités marécageuses de la partie occidentale. Vents. — Les vents y soufflent également de tous les points de l'horizon , aucun ne s'y fait remarquer par sa violence. Marantes. — Des fièvres de diverses natures, des affections catarrhales et quelques maladies cutanées, sont les maladies les plus À 1e om parmi les habitants des campagnes. Les fiévres sont surtout communes dans le pays d'étangs. AISTOIRE NATURELLE.

Fossiles. — On trouve dans le sol calcaire des environs d'Auxerre un grand nombre de pétrifications ; les plus communes sont des ammonites, du nautilites , des buccardes, des camées, des térébratules, des oursins, des ostracites, ete.— Les eaux de l'Yonne charrient avec des granits roulés beaucoup de madrépores pétrifies. Réone anima, — Les forêts du département renferment besucoup de gibier à poil, on y trouve le chevreuil, le cerf, le sanglier, le lievre, ete. — Le gibier ailé n'est pas moins abondant. — La bécasse, la bécassine, le canard sauvage fréquentent les étangs du département, — On rencontre dans les plaines et dans les vignes la erdrix, le becfigue, l'ortolan, la grive, la caille , ete, — Fe rivières sont trés poissonneusæs, on y pèche des brochets, des carpes, des barbeaux, des tanches, des truites, des écrevisses, etc. — Les races d'animaux domestiques sont généralement d'espèces communes. Récxe vécéras. — HN n'offre rien de particuliérement ‘emarquable, — La vigne est la culture importante du FRANCE PITTORESQUE. — YONNE. = Beer pays. On recueille aussi beaucoup de fruits. Îly a des plantations de châtaigniers. — Les essences qui dominent dans les furéts sont celles du chène, du charme, du bouleau et du tremble. — La forét de Villeneuve-leRoi renferme des sapins. — On trouve dans tous les bois d'excellents champignons d'espéces 1rès variées. Les arrondissements de Tonnerre et d'Avallon produisent des truffes. RecxE MixERAL, — Un minerai de fer égal à celui du Berri et de la Franche Comté; du granit rouge, du grès à paver, des pierres de taille dures et tendres, des pierres meuliéres, du marbre lumschelle, de lalbätre, de l'ocre rouge et jaune, des pierres lithographiques, de l'argile et de la craie composent les richesses minérales du département. Eaux minérales. — W n'y existe aucun établissement d'eaux minérales; cependant on y connait diverses sources: à Toucy, à Appoigny, à Neuilly, à Villefranche, ete. La source de Toucy est ferrugineuse et employée avec succès dans les maladies viscérales, Eaux salées. — W existe auprès de Vezelay une source salée assez remarquable, qu'on nomme, dans le pays, la fontaine de sel, — Elle est située dans une prairie , non loin de la rivière de Cure; mais elle ne sourd pas au-dessus du sol. Lorsqu'on y veut puiser de l’eau on creuse dans la terre un trou profond de quelques pieds, qui se remplit d'eau promptement : cette eau produit, par l'évaporation, un sel excellent. Les fermiers généraux, jaloux de ces petites faveurs de la nature, à l'usage du peuple, therchérent autrefois l'origine de cette source; ne l'ayant pas trouvée, ils voulurent au moins empècher les pauvres gens de faire tort à la

gabelle, en venant y puiser l'eau salée nécessaire à leur ménage. Îls firent creuser un nouveau lit à la Cure afin de la diriger à travers le pré; mais cette précaution cupide a été inutile; la rivière a repris son ancien lit, et la source salée n'a éprouvé aucune altération. — On prétend que l'herbe du pré et les pierres qui avoisinent la source sont fréquemment blanchies par une poussière salée qui y attire un grand nombre d'oiseaux et que les bestiaux recherchent avec avidité. Fontaine pétrifiante, — À 1 lieue environ de Villeneuvesur-Yonne se trouve {a fontaine de Véron, renommée à cause des incrustations calcaires dont elle enveloppe et pénètre les divers objets qu'on y dépose. CURIOSITÉS MATURELLES. Gnorres p'Ancy. — Le département renferme des grottes citées parmi les plus remarquables de France, — Ces grottes se trouvent près du village d'Arcy-surCure, à environ 7 lieues d'Auxerre. — Elles s'ouvrent dans une roche calcaire, stratifiée, d'environ 90 pieds de hauteur, et se composent de plusieurs salles. Leur entrée se trouve dans une espèce de portail assez élevé, qui forme décoration, mais qui se rétrécit de façon à ne laisser qu'une ouverture d'environ 4 pieds de baut. — Le couloir qui conduit à la première salle est rapide, escarpé et jonché de grosses pierres; cette salle, assez vaste, n'oftre d'ailleurs rien d'extraordinaire ; elle est ornée, comme les autres, de stalactites et de stalagmites de formes variées et d'un bel effet, — La seconde salle, plus vaste que la première, renferme un lac d'environ 120 pieds x diamètre, et dont les gaux sont bonnes à boire. Ce lac est formé parles eaux qui suintent des parois. — La troisième lle: large d'environ 37 pieds, et longue de plus de 600, renferme des concrétions curieuses, et qui, modifiées par les eaux tombant de la voûte, varient sans cesse de forme et d'apparence : ce sont des pyramides régulières; des statues où l'on croit distinguer une femme tenant un enfant entre ses bras ; des colonnes, des buffets d'orgue, des forteresses flanquées de tours, d'énormes champignons, des rideaux, des draperies dont l'éclat change tous les jours et dont les détails, soumis aux accroïssements des sta

The text on this page is estimated to be only 37.14% accurate

FRANCE PITTORENQOUE ; p— NITTSS ms : fe , - — , ; Pol ’ opte et gts de” Crmantin à | ur 721 LL : : e Poacdt cr» Ve grrr. LT 2 Pege 2

Digitized by Google

Digitized by Google, :

The text on this page is estimated to be only 36.06% accurate

FRANCE PITTORESQUE _— . Fur APE PE. #4 « ns rh Fr Prreenne elec <

lagmites et des stalactites, grandissent, disparaissent et se reproduisent successivement. — La quatrième et la cinquième salle sont comme la troisième, décorées de belles conéretions — La cinquième, qui renferme un grand nombre de chauves-souris, a donné lieu à une remarque intéressante de Buffon : — « Étant un jour descendu, dit-il, dans les grottes d'Arcy, pour en examiner Îles stalactites, je fus surpris de trouver, sur un terrain tout couvert d'albâtre, et dans un lieu si téncbreux et si profond, une espèce de terre qui était d'uve toute autre nature ; c'était-un tas épais, et large de plusieurs pieds d'une matière noirâtre, presque entiérement composée de portions d'ailes et de pates de mouches et de papillons, comme si ces insectes se fussent rassemblés en nombre immense, et réunis dans ce lieu pour y périr et pourir ensemble. Ce n'était cependant autre chose que de la fente de chauves-souris, amoncelée probablement pendant plusieurs années dans l'endroit de ces voûtes souterraines qu'elles habitent de préférence ; car, dans toute l'étendue de ces grottes je ne vis aucun autre amas d'une pareille matière, et je jua 5 es les chauves-souris avaient fixé dans cet endroit eur demeure commune, parce qu'il y parvenait encore une 1rès faible lumière par l'ouverture de la grotte, et y dur n'allaient pas plus avant pour ne pas s'enfonçer ans une obscurité trop profonde, » Le plafond de cette salle est très uni. Au mihieu de la salle, on entend ré. sonner le sol lorsqu'on le frappe du pied; on croit qu'un bras de la Cure passe dessous. — Au fond de la salle des chauves-souris, qui se termine par des colonnes d'albätre adossées au rocher, se trouve un passage si étroit et si bas, qu'on ne peut s'y glisser qu'à plat ventre ; on le nomme le trou du renard, Cette route difficile conduit à deux grandes salles remarquables par la beauté des stalactites qu'elles renferment. La force et la durée des échos des grottes d'Arcy sont augmentées par leurs piliers qui , étant creux pour la plupart comme des tuyaux d'orgue, rendent des sons tantôt plus sourds, tantôt plus clairs, tantôt plus vifs, tantôt plus prolongés. — Ces grottes sont teliement disposées, qu'il est possible de les parcourir toutes sans revenir sur ses pas. — Buffon et Daubenton croient que ce sont d'anciennes carrières abandonnées, et où les concrétions naturelles ont fait disparaitre les traces du travail des hommes. D'autres savants, Bertrand et Desmarels, attribuent ces excavations à l'action des eaux souterraines, et les regardent comme des canaux naturels par lesquels, dans la plus baute antiquité, les bassins supérieurs de l'Yonne se sont transvasés dans le bassin de la Cure, — Les

dimensions des grottes d'Arcy diminuent tous les jours; leurs concrétions augmentent sans cesse et contribuent à les rétrécir. Buffon, qui leur fit deux visites à vingt années de distance, trouva à son second voyage, que les stalactites avaient augmenté de volume d'une facon tellement sensible, qu'il n'était plus possible de passer par les mêmes défilés qu'il avait pratiqués autrefois. Îl caleula même, qu'en supposant l'augmentation des concrétions toujours également progressive, il ne faudrait pas plus de deux siècles pour combler la plus grande partie des grottes , et pour transformer ces vasies cavités souterraines en de belles carrières d'albätre. VILLES, BOURGS, CHATEAUX, ETO, Auxenne. — Sur la rive gauche de l'Yonne; ch.-l. de préfect, à #21. SF, de Paris. Pop. 11,439 hab, — Auxerre est l'antique Antherodurum, nommée aussi Æatésséoduram dans plusieurs vieux auteurs, — Elle existait avant l'invasion des Romains , et fat décorée, par ces conquérants, de plusieurs munnments dont les ruioes, long-temps enfouies sous d'autres ruines, ont été retronvées à diverses époques. — San histoire eat fort obscure ; elle n'est bien cenaue que depnis l'époque où elle fut dévastée par les barbares “get Sarrazins et Normands). À peine sortie de ses ruines elle ut pillée et ravagée de nouvenu par les Anglais et les religiunmaires, — Elle ent des signeurs particuliers qni la tyranniserent long-temps, et ne respira que lorsque Henri ÊV, saisissant d'une main ferme les rênes dn royaume, rétablit la paix ea France. — FRANCE PITTORESQUE. — YONNE. 253 Auxerre était la capitale du comté de l'Auxerrois. — On y comptait, ataot là révolution, 8 paroisses et antant d'abbayes et de convents. Les comtes de Chastellux étaient chanoiues nés de la cathédrale, en reconnaissance du service que rendit, dans le xv® siècle, le maréchal de Chastellux, en reponssant de cette ville le connétable d'Écosse. Ces seigneurs paraissaient au chœur dans les grandes occasions, ayant le baudrier par-dessus le surplis, l'épée au côté et le faucon au poing : ce fut dans ce grotesqne necoutrement qné le chanvine, comte de Clhatellux, parut devant Louis XIV lorsque ce roi visita Auxerre, — Cette ville a des alentours charmants; elle est dans une position agréable, sur le penchant d'une colline, au burd de l'Yonne, La nvière, animée par une navigation actire, forme , en face de la ville, une petite Île parsemée de masses de feuillages et de moulins-à-vent qui en en ER l'aspect intéressant. Les coteaux voisins suat couverts des vignobles qui produisent les vins renommés de Mégroine et de la Chaimette, — Le port d'Auxerre est commode et hordé d'un quai spacieux que déenrent de grandes et jolies

maisons, — L'intérieur de la ville est moins agréable ; presque tont ce qu'on y voit, surtout parmi les proprétés particulières, est ricux, lourd et de style fort négligé: Les deux pluces publiques manquent d'espace et de régularité ; ln plupart des rues sont étroites ou tortueuses , une seule peut passer pour assez belle, Les églises sont les monuments les plus recommandables, et La cathédrale occupe le' premier rang : elle est dédiée à saint Etienne ; c'est un de nôs heatx édifices gothiques ; sa vaste nef est plrine de majesté et de grandeur ; de longues croisées, ornées de vitraux peints, à cônleurs éclatantes, rmplissent l'église de reflets de toutes lesteintes. Lestomheaux des évéques d'Auxerre la décoreut. — L'église de S.-Pierre se distingue par un mélange de diverses architectures formant wn ensemble curieux, mais d'assez mauvais goût, {l y a des parties tout-à-fait modernes. Le portrait est de 1636, presque tout le reste ést plus ancien. Les vitraux des fenêtres sont benux, mais on les laisse dans un état complet de dégradation. — L'Æbboye de Saint-Germain, fondée en 422, renfermait, outre les reliques du saint fondatenr, les corps de soixante autres saints qui reposaient dans des grottes ou eryptes que Courad, beau-frère de tva, mine nvait fait erenser. En 1636 on ft ouvrir un pilier creux sur lequel était inscrit Le mot Palyantrion:; où y trouva, dit-on, les ossements de trente autres martyrs, avec Îles instruments de leur supplice; toutes ces reliques ont disparu à la réroluton, — Le palais épiscopal est un hel édifce, — On remarque, à Auxerre , la belle promenade ombragée qui eatoure la ville et forme un boulerart spacieux; une jolie funtaine; la salle de spectacle, propre et gracieuse; la biblivthèque qui se compose de 24,000 volumes et de 180 manuscrits; le musée d'antiquité ; le cabinet d'histoire naturelle ; le jardin botanique ; le collège, ete. Courances-La-Vixeuse, eh.-l … cant, à 3 LS d'Auxerre, Pop. 1,224 hab. — Ce bourg doit son mum à l'abondance et à la qualité de ses vins Gus; Heun LV les préférait à tous les autres. — Mais autrefois, malgré la réputation et la prospérité de ses vignobles, Coulanges souffrait cruellement de la disette d'eau; dans quelques incendies, on avait dû éteindre Les flammes à l'aide de vin. — En 1705, l'ingénieur Couplet découvrit. aux eurirous de la ville, des sources qu'il y ameua. Le jour où l'eau commenca à y couler fat une fête solennelle pour la population; on chaota le Te Deus, où sonua les cloches avec tant d'emportement, que la plus grosse fut démontée. Chacun voulait boire de l'esu tant désirée; le premier magistrat, qui était areugle, avait peine à en croire le témoignage de ses mains qu'il y plongea plusieurs fuis, À cette époque, par suite du manque d'eau, Coulange allait être abandounée ; la

population dimivuait rapidement, et le Ken était parsemé de maisous incendiées. La hienfaisante fontaine a changé la face de Coulanges, qui est devenue nue jolie petite ville. On y conserre la mémoire de l'habile Couplet, perpétuée par une inscription et par uue sculpture qui représente Moise faisant jaillir une source d'un rocher conrouné de ceps de vigne. Sainr-Fionexrin, an confluent de l'Armunce et de l'Armancon; ch-l. de cant., à6 L N-N.-E. d'Auxerre, Pop. 2,442 hab, — Ville du ci-devant Sénonais, elle avait titre de ricomté et fut long-temps la résidence da comte de Saint-Florentia qni, misistre de Louis XV, expédia un si graud ombre de lettres de cachet, — Cette jolie ville occupe une sitiation agréable; elle possède de charmautes promenades, La ville est bien bâtie; elle a une belle fontaine publique. On ÿ remarque le beau pont aqnédue qui fait rtie du boat E et sous lequel passe l'Armance, — C'est à SaintPhstie que commence le canal de Bourgogne. SuicnkLay, ch de cunt., à 3 À, d'Auxerre. Pop. 1,502 hab. — Petite ville, ch.-1. d'une seigneurie renommée et qui partait le titre de marqnisat. Les seigaeurs de Seignelay 7 possédaient un très bran PR ea La ville est agréable et située sur un coteau, entre l'Yonne et la petite rivière Serain, Vanmantox, sur la rive droite de la Cure, près de son conflnent avec l'Yonne, ch-1, de cant.à 61. E d'Auxerre. Pop. 2,830 hab. — Petite ville située dans une position riante, au pied d'une colline. Elle est propre et agréable, et possède une

 vieille églisse paroissiale remarquable par un portique orné de sculptures gothiques d'un heau travail, Avazton, sur la rive droite du Cousin, ch d'arr. à 12 L 1,2 $.-E d'Auxerre. Pop, 5,569 hab. — Avallou doit sa fondation à sou antique château-fort. Ce châtean soutint avec succes un long iége contre Robert-le-Picux; mais ce roi, en ayaot acquis plus tard la possession , le fit démanteler. Ses ruines ont dis à peu, il n'en reste aucun vestige, — Avalloë occupe une position châmante et trés pittoresqne, £ur un rocher de pur granit rouge, susceptible d'un beau poli. La ville jouit de vues délicieuses sur la vallée voiswe ; le Cousin, qui la forme, passe à une des extrémités, et travérse un défilé sinvenx et profond dent les flancs sont parsemés de rochers qui s'élèvent au milicu de jardins, de ver, et de terrasses suspendues sur de rapides escarpements 3 au-delà s'ouvré une grande plaine trés bieu cultivée, et terminée par d'immenses forêts qui sont exploitées pour l'approvisionne. ment de Paris, — Le rucher d'Arallon . site de l'ancien château, et qui semble comme le piédestal de la ville, s'élève au débouché del vallée, davs ectte plaine, — La ville est aussi agréable par sa constrnction et sa distribution, que par sa sitnation; elle conGent de jolies maisous, propres et assez régulières ; elle est percée de rues latges et bieu entretenues. — Au nombre de ses _ mesades on remarque le Petit Cours, qui longe la crète du pl. Les bitiments qui méritent une attention particulière sont l'Aépitel, la julie salle de spe-tacte, la salle du Con-ert , et l'église paroisiale, ü y à auprès de la ville, douze moulins à eau sur la rivière, Quanns-urs-Tomess, ch. de cant. à 4 L d'Avallon. Pop. 2,240 Lab. — Ce village doit son nom à aug moltitude de tombes aufiques qui se trouvent dispersées daus les environs, et surtout sur les bords du Consin. Ces tombes sont très mutilées; les inscriptions en sant effacées, ou tellement barbares, qu'on n'y peut rieu déchiffrer ; la plupart mème n'eureut jamais d'inscription, Les traditious et les anuales évrites ne peuvent servie à faire con waltre l'histoire de ces monuments, qui ont vainement exercé la rspicacité des amateurs d'antiquités. Ces tombes sont en pierres, êe dimensions et de. formes variées, mais d'un travail géaéralement grôssier et de mauvais goût. Joicxy , sur la rive droite de l'Yonne, ch. d'arrond, à 7 1 N.-N.-0. d'Auxerre. Pop, 5,537 hab, — Joigay est une ville aucienne; on attribue sa fondation à Flavins Jovious, général de la cavalerie ramaise dans les Gaules. Joigny faisait partie du Sé. ponais et avait titre de vioomté, Cette

seigneurie appartiut lougje 5 à la maisoa de Villeroi. La comtesse Jeaune de Valois ÿ onda l'hôpital et l'Hôtel-Dieu: le château fut construit par le cardiual de Goadi, — Juigny s'élève en amphithéâtre sur la pente d'un coteau ,et communique âvre son petit faubourg sur la rive uche, par un beæu pont de pierre de six arches. La rive du côté la ville est bordée , au-dessous de pont, par un quai propre et spacieux, et, au-dessus, par vue jolie promenade formée de huit rangs d'arbres. Une seule des rues de Joigny est large et propre, mais, comme le plupart des autres, sa pente est rapide et incommode , et son passage mauvais. La ville est généralement mal bâtie et mal percée ; cependant elle' est agréable à cause de sa situabion, et jouit de charmants points de vues, surtout des terrasses de son château. — Les casernes de cavalerie forment un beau corps de bâtiment, La place du warché est jolie, Joisoy a trois N, que gtliques; la voûte de l'église Saint-Jean, long-temps ve" ée comme un chef d'œurte d'architecture, est 60 effet fort belle, — Les enviruus de Juigny sont trés agréables. Saiust-Fancaau, ch-L de cant, à 121. 12 dé Joigoy. Pop. 2,132 habit. -- Ancieoue et jolie petite ville, située sur la rive du Loiog, à peu de distance des sources de cette rivière , dans un pe fort agréable, Elle est géoéralemenut bien bâtie, propre et 1h pércée, — Au centre de la ville, et sur la place principale, s'élève uu vaste et curieux château, ouvrage L x° siécle, enSérement construit en briques, et trés bien conserré, On rompte parmi ses ancieus propriétaires, Jacques Cœur, le célébre ar. gentier de : harles VIT: mademoiselle de Montpensier , et le conveationnel Lepelletier de Saint-Fargeat, — Un pare vaste et maguifique est due des dépendances de ce châtean, Vanteneuve-ce-Rot, pres de la rive droite de l'Youve, ch.-1. de caut,, à À |, et a NN -0. de Joigny. Pop. 4,968 lab, — Villeneurede-oi, araut 1163, s'appelait Péle- Longa, parce u'elle ue s'étendait que sur nue seule rue, le long de la plaine es Égriselles, un peu au-dessns de l'endroit où la ville est assise aujourd'hui. — La nouvelle ville, entourée de murs, de Fossés, de tours et de portes qui existent encore a êté bâtie par Louis VIL, — Üne charte de ce roi, datée de 1163, porte que la nouvelle cité aura les inétoes priviléges que celle de Lorris, c'est-a-dire que ceux qui y établirout leur domuile seront exemuts de taxes, tailles et gabelles , et auruut droit de pèche et de chasse. — Louis lui done le non de Ftte Fr-n-a-Regia, — Elle était destinée à servir de place furte sur la frouticre de Dourgogue ; il y Üt construire uue grosse lour pour servir de citadelle ot une enceinte de mu railles qui ont 12 pieds d'épaisseur à leur base et 4) pieds de paru pe

hauteur, — A côté de la grosse tour, et dans l'intérieur de l'euceinte, Fat bâti lé château royal dés Salles, qué les rois de Franée habitérent frégnemment dans le xrri® siecle. La chapelle du éh4téni sé voyait eucore en 1820 ; Ja grosse tour existe encore aujour. d'hui. Elle a 50 pieds de diamètre, et ses murs ont 10 pieds d'épaisseur, — Philippe-Augusté, én 1204, sssemblà à Villeneure-leRoi le parlement wù fut fuite l'ordonuance Stabilimentum feuderuet, — Villeneuve est une jolie petite ville, sur la grande route de Sens à Dijon ; la grande rue que lfaverse cette route est droite, large et réguhière, et se termine à huque extrémité par une belle porte gothique. Ces portes offrent un modéle des cobstéuttions architecttirales des fottifivations du titt® siecle, — Les mittes thes de In ville sont propres et assez bien ces, les maisons bien bâties ; celles qui burdent la grande rue ont l'appareuce de la régularité. — L'égise Notre-Dame à été bâtie à deux époques : une partie de la vef, le chœur et la tour au xuu® siecle; le portail et une partie de la nef au xvif siècle, Le vaisseau est superhe, La longueur de l'édifice est de 206 pieds, la hauteur de la voûté de 68 pieds, la largeur de 70 piéds. — La tout à 150 pieds de haut. + Le portail est composé de trois ates, sétitenns par 16 grand nombre de colonnes d'ordre ionique et corinthien, et sormbntés de deux balcons. Les arohitectures et gothique 7 tont réunis avec une harmonie parfaite.’ L'ensemble du portail est maguibique,— Les environs de Villeueuve sont fertiles et agréables. Sens, sur la rive droite de l'Yonne, ch-L d'arr., à 141. et 1,2 N. N-0 d'Auxérre, Pop, 9,279 hab. — Peu de nos villes sont d'ane antiquité anssi haute ét aussi bies prouvée que Sens , jadis Éapitale des Sénotes, pétiple gaulois, un dés jilus puissnuts de In confédération qui, sous vus , Rome. =— Plus tard Rome, = son teur, s'empara d'Agedisenws ; doni que, sous César, portait l'antique Sens, Souvent vaincus par ce graud capitaine, plus souveat en révolte, les Sénonais le forcèrent plusieurs fvis a diriger tous ses effurts contre eux. Après quelque temps de soumission , noce nouvelle révolté eut lieu : Césur indigbé vint mettre le siège detant Sens. Les habitants, commandés par uû vaillant capitaine tomimé Acéon , ke défendirent arec ivtrépédité, L'âssant fat donné : les Sénonais aon-sendement le soutinrebt , mais firent wae sortie vigoureuse On prétend que César, es les reponssant, péuétra dans La ville ei s'y trouva renfermé, mois qu'il parriat à s'en échapper ; d'antres ont écrit qu'il fut fait prisouuier et enfermé dans une tour au bord de l'Yonne, qui depuis ce temps a porté le nom de ‘arrer Cæsarit , et d'où il pe sortit fau Moyen d'une forte rançon, Quoi qu'il en soût, il prit Séns à composition , et

fit mettre à mott Acéon, Céskr reudit hotmnage à la valent dès Sénunnis ; Julien en parle avec les plus grands éloges dans son épitre à l'empereur Constance Chlure, en lui tuedntunt le siège qu'a avait soutenu dans la ville contre les Germains, en 866, duus le temps où il d'était encore que César. — Lors de la division des Gaules en on 0 provivces, par Valens, Sens devint la métropole de la quatrième Lyonnaise, on Sénonalse, et prit alurs, dn nom du penple qui l'avait fondée, le mm de Sénones, d'où son nom moderné s'est fotmé, — À l'établissement du christituiime, toutes tes villes qui avaient été métropules civiles de province étaüt derennes métropoles ectl ésiastiqées; Sens dévint le siège d'au archevèché, ayaut pour suffragants sept évèchés La rité et l'unportance de la ville se soutinrent jusque sous les faibles descendants de Charlemague, La ville était alors beaucoup plus considérable que de nus jours; mais elle décrut pendant pos sicles de guerres civiles et religieuses, ét n'a Jnmais rt récoutter sa prospérité première. Elle eut des cumtes partiruliers, soute. raias héréditäires, dout Magnerins fut le prernier, Un de ses successehrs, Renaud 17, rétablit Joigay ét haut les Sandos, Hewri 1°" s'empara de Sens et du comté, — Saint Savinieu, apôtre, et le premier évêque de Sens, y fut martyrisé cu 240. Dans lo suite, ses successeurs, devenus archevèques, prirent le titre dé vicomtes de Sens, primats des Gaules et de Germanie, Lors dé l'apostolat de saint Sarinién , il existait, au ténite de En ville, et cêl temple paien qui fut abandonné par suite des prédications du sait éréque, et bientôt apres démoli. = Le saint le remplaça par trois chapelles, qu'il dédia à saint Étienne, à Net me æt à sûint Jean-Baptiste; elles étient isolées; elles furent réunies au 1xe siècle, et coinmeucéfent la cathédrale qui prit le bôm de Saint Étieone, et fut brülée eu 970. Saint Auastase entreprit de la r«tablir; mais 1 fallut cinq siècles pour la terminer : elle ne fut achevée qu'en 1526. Cette cathédrale possédait un calice d'or qui fut vendu 1709 ducats, pour servir à la rançon de François ler. Plusieurs conciles se sont tenus à Sens; le plus célèbre est celui où saint Beraard Gt condamner rommie hérétiqne Abailard, — En 1163, le pape Alexandre HI se réfugia à Sous, et y séjouroa deux sus; ce fut aussi le refuge du trop fameux archerèque de Canturbery, le fuugueux Thomas Becket. — Eu 1845 cette ville n'étuit poiut euvironnée de fus-és: Charles Ÿ , u'étant eucore que dauphio, et craignant que les Anglais ne s'en empatasseat, ordobna aux halitants de l'en eñtourer. Les eaux de l'Youne et de lu Vaune y couluieut, Plus tard ces fussés furent comblés : ils out

maiutenaut dispara , et out fait place à des promenades ombragées. En 1581,

an de nettoyer la ville et la préserver des incendies , où fit cirtuler les eaux de la Vaune dans les rnes; elles coutent encore dans les principales et ÿ entreticnnent la propreté, Sens embrnssa le parti 4 la ligue. Henri LV Vussiéges eu 1590 : il y Gt donner ioutilement trois assauts, et faillit être tué d'un coup de faucon neau, [l fut forcé enfin de lever le siége, et il ne prit possession de la ville que quatre ans plus tard.— Fn 1814, Sous, assiégé par les Wuetembergeuis, se délendit avec La méme intrépidiré, et aurait |A gran réjroussé les assiégeauts, si un traître ne Les eâr intro. üitf dans la ville. — Sens est encure en partie entouré de vivilles morsilles : leur base est formée d'énormes pirrres , sur lesquelles s'élèvent dés massifs dé macçounerle revêtus de rangs dé briques et d'incrustations réticulaires. On remarque daus ces mors dés arcades fgurdes comme duns les constructions romaises. Od trotire aux éovirons de Sens les débels de votes antiques qui menaient de cette ville à plusieurs des cités voisines ; d'autres vestiges de con structions rotmnines se remarquend daus la ville; tels sont ceux d'un armyphithéäime, de bains, de plusieurs édifices. À diverses éjioues des fouilles ant fait retrouver des médailles, des fragments soulpture et d'architeeture, ste. Sens est situé à ls jonction de la Vauue et de l'Yowne Des neuf puries qui y donnent entrée, trois set antérieures au xuv® siècle. La ville est bien bâtie, bieu percée ; sa plus belle rue cat parcourue par la route de Paris à Dijon. Les partes, a ses extrémités, sout des espnces d'ares trame pe de belle sppareuce , surtuut celle qui avoisine le pont de 'Yuoue, ou couchant. De ce rèté est une grande et belle place ombragée, qu'on nomme l'Esplnnade ou la place d'Armes. Cette plus est hardée de deux rang» d'erbres, et décorée de la salle de spectacle Là enthédrale est Le plus beau des édifices de Seus, C'est va s0oummént guthique et ux ; su façade se déploie sur une place que traverse la grande rue, elle a 1rots porches et deux clochers, L'église à krois mefs : celle du centre est majestueuse; les bas cotés entourent Le chœur; bes fenêtres et rosares sont a vitrans, peints par Jrop Couun. Le chœur est riche : uu superbe bsldaquin , smpporté par quaire colonnes de marbre ruuge, vuurunue le smaitre-autel. Qu raute suriout lg œauroide du idlagphia, père de Chartes X , et de'sas fpouse, Cet ouvrage est un des chefs. d'œuvre de Coustou et de ses deus élèves, Julien Beauvais. Ce mausolée, muulé pendant La révolution , a été restauré depuis. Ou remarque derrière le chœur un groupe en stuc d'un beau travail, représentaut le martyre de sant Sarinies, La chapelle de la Vierge est décurée avec uu goût exquis; d'autres

chapelles sont riches aussi eu peiotures et ea sculptures, — On voit dans Î« salle du Chapitre, coutiguë à l'éghse, une suite de portraits de tous les arahgréques de Sens, un tableau de la mort de saiut Thomas Becket, et la chasuble de ec persouuage, etc, — Les dehbris de la tombe du eardioal Daprat pi ruba quatre bas-rcliefs d'un travail admirable, seuls restes d'un grand et brau mausolée que le marteau des révolutionnaires abatht, ainsi que plusieurs autres wlles tomhes qui décoraieut l'église, et eutre autres velle du curdiual Duperrun —On conserve daus la biblivthèque le manuscrit de La famuse jte des fous. — Cette bibliothèque se compose de 6,000 vrolu. mes Elle ext située dans les bâtiments du collége; où y a juiat vu petit musée d'antiquités. Le collège est uue cuvstrucuon bien entendue. La ville ea possede poseurs autres digues de remarque. La façade de l'hôtel-desville , ainsi que celles de plusieurs maisons particulières, sont décorées dans Le goût de la renaissance, De jolies promenades entourent la ville et burdent l'Youne. dourslee, sur La rive gauche de l'Armancou, ch. d'orr., à 9 1. E.-N.-E. d'Auxerre, Pop. 4,242 bah. — Dass l'origine, Tonuerre n'était qu'uu château-fort, qui faisait partie de la Bonrgogoc, nue petite ville se forma autour et appartint an Suéouais, avec titre de comté, lle fut possédée par les eumtes d'Auxerre et de Nevers, par les maisons de Bourgngne, de Châlons et autres, et passa enûn à la maison de Louvois, — L'antique palais des comtes de Tonnerre a été transformé en un hôpital. — L'abbaye, sons l'invocation de Saint-Michel, et où l'on ronservnit le corps de saint Thierry, patron de la ville, avait été fundée en 989 par le comte Milon, — ‘Foanerre fut loug-temps entouré de murailles flanquées de tours; I en reste encore des fragments. La ville est située sur nue évlline dont l'Armancon baigee le pied, prés du ennal de Bourgogne , et au milieu d'un pays fertile en excellents vins; bâtie eu pierres de taille qu'on tire des carrières vuisines, elle est propre et bien percée, et possede plusienrs jules promeaades. surtout celle sppelre le Pérér, Celles qui bordent le canal de Bourgogae sont tres agréables. L'hospice civil et le gaomon de l'hôpital soût digues de remarque. La fosraime dite la Fosse Yonne, qui jaillit dans ln ville an milieu d'un bassin rond, l'est encore davaotage; elle sort d'un rocher et coule avec tant d'abundance, ‘à peu de distance de sa source os la passe sur un pont en pierre D deux arches, et qu'un pou plus bas elle fait tourner plusieurs moulins, Ancx-cr-Fauxe, sur la rive droite de l’Armancon, et sur le caval de Bourgogne, à 4 1, de Tonnerre, Pop. 1.363 hab. — Ce bourg, peu et bien bâti, est surtout remarquable par un magoiGque château commencé en

1555, sous le règne de Henri I, FRANCE PITTORESQUE. + YONNE, 255 d'après les dessins du Primatice, et qui ne fut terminé qu'en 1622. {Ce château, remarquable par sou architecture, présente quatre façades uniformes, à un seul étage. Il est orné aux quatre eüins de pavillons carrés a deux étages. On s'accorde à rendre justice à l'heureuse combinaison de ses distributions intérieures, et au grandinse de snn architecture, — {l renferme des tableanx bien conserrés de Nicols del Abaté, parmi lesquels on remarque plusieurs scènes da Paster fido, — Le châtese d'Asey-le-Fraic bâti par les comtes de Tonnerre, devint, en 1688, ls propriété dd marquis de Louvois, dans ln fumille duquel ll est resté. IL est entouré d'au been pare et de jardins parfaitement distribués. = Plusieurs grands établissements industriels en dépendent. DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. Pourrique.— Le département somme 5 dépatés. — ll est divisé en 5 arrondissem. électoraux, dont les chefs-lieux sont: Auxerre, Avallon , Juigny, Sens, Topnerre.— Le nombre des électeurs est de 1,516. Aomeniprnative. — Le chef-lieu de la préfecture est Auxerre. Le département se divise en 5 sous-préf. ou arroud. commun. Auxerre, , , ss... 12 cantous, 131 communes, 111,980 Labit, Avallon, , ,,.,. & 70 * 46,966 Joigay.. ,, ,.. 9 108 86.472 Sens. : 6 ” #0 60,342 Tonnerre, , . 5 82 4537 Total, . . 87 cantons, 481 communes, 352,487 habit. Service du Frérer publie, — À receveur général et { payeur (résident à Auxerre), 4 receveurs particul,, 8 percepteurs d'urrond. Contributioas directes, = À direct. (à Auxerre) et À inspecteur. Domaines et Enregistrement, — 1 directeur (à Auxerre), 2 inss pecteurs, 4 vérificateurs. Hypothèques, — 5 cunservateurs dans les chefs], d'art. comm, Contributions indirectes, — À directeur (à Auxerre }, 4 direct. d'arruud., 5 receveurs eotreposurs Foréts, — Le départ, fait partie de la 8* conserrat, forestière, — Îl'conuserr, à Auxerre, — 2 iusp. à Avallon et Joigny. Ponti-et-chaussées, — Le département fit partie de la 4* ins« pection, dent le cheflieu est Dijon, — [1 y a 1 ingénieur en chef en résilence à Auxerre, et } autre à Tronchoy, près l'onnerre ; ce dernier est charge de La surveillance du canal de Bourgogne. Mines.— Lo departement fait partie du 10° srrundusement et de La 3° division, duut Le chef-lieu est Dijon, Hares. — Le département fait partie, pour les conrses de che« vanx, du 1° arroudissement de concours, dunt le cheflicu est Paris. — [l y à à Auxerre un dépôt royal où se trouvant 34 étalons, Miveraine.— Le département fait partie de la 1e division milk taire, dont le quartier-géuéral est a Dijon, — ll y a à Auxerre: 1 maréchal de carap commandant }à

subdivision, 1 surs-ipteudant militaire. — Le dépôt de recrutement est à Auxérre. — La compaguie de gendarmerie départementale fnit partie de ln 20 légiot , dont le chef-lieu est a Dijon. Juniciaume. — Les tribunanx sont du ressort de la cour rnynle de Paris, — [y à duns le département 8 tribunaux de 16 instance : à Auxerre (2 chambres), Avallon, Joigny, Sens, Tonnerre, et 4 tribumaux de commerce, à Auxerre, Avalluo, Joigoy et Sens. — L'hôpital général d'Auxerre remplace l'ancien dépés de Mendi… cété pour les pauvres incurubles et insensés. Rericreuse. — Caite ecthelique, — Le département possède wa archeséché, érigé dans le 1rrf siècle, dout le siége est à Sens, et qui « pour snffragnnts les évêchés de Troges, Nevers, Monlins.— Le département furme l'arrundissement du diucèse de Sens et Auserre — {1 y a daus le département :# Seps, un seminaire din= césain ; à Auxerre, nue école serondaire ecclésiastique ; — Le département renferme 8 cures de 1°° classe , 41 de 2°, 412 succursales et 4 vicuriats. Uxivansiraine — Le département est compris dans le ressort de l'Avadémie de Paris. fnstruction publique, — 11 y à dans le département : 6 colléges , à Auxerre, à Aralluu, à Joigoy, à Noyers, à Sens, à Tonnerre, — Une écule modéle a été établie dans chaque chef lieu d'arrondissement, — Le nombre des écoles primaires du département est de 570, qui sont frégnentées par 29.603 clèves, dont 18,750 garcons et 10,853 Giles. Les curmm. privées d'écoles sont au nomlne de #2, Sociétés savantes, «rc. — Îl y a à Auxerre une Socisté d'Agri= culture et un Jardin botanique ; a Tounerre une Societé d'Agriculrare, FOFULATION. D'après le dernier recensement ofBeiel , elle est de 362,487 be. , ct fournit sanvellement à l'armée 804 jeunes suldots. Le mouvement en 1830 a été de, Mariages. ..... Te 3,055 Naissances. Masculins. Fémiuins. Enfants légitimes 4,607 — 4,299 1} — nstures. 914 — 179 Toul 9,299 ss. À4,21 — 49022 Total 8,248

SABDE NATIONALE. Le vambre des cituyens inscrits est de 72,587, Dont : 14,176 coutrèle de réserve. 58,411 contrèle de service ordinaire. Ces derniers sont rtis ainsi qu'il suit : 86,907 infanterie ; 104 cavalerie: 86 artillerie; 1,314 sapeurs-pompiers. Où en compte : armés, 15,518; équipés, 8,099 ; habillés, 11,461, 20,756 sont susceptibles d'étre mobilisés, - Ainsi, sur 1000 individus de la popnlation générale, 210 sont iuscrits au registre matricule, et 59 daus ce nombre sont mubilisables, sur 100 individus inscrits sur le registre matricule, 81 sont soumis au service ordin., et 19 appartiennent à la réserve. Les arsenaux de l'Etat ont fourui à la garde nationale 8,014 fusils, 42 mousquetons , ?eauons, et un assez grand nombre de sabres, ete, IMPOTS ET RECETTES. Le département à paye à l'Etat (1831): Contribmtions indirectes. , , .,..:,.,.. 4141,210f. 68 c. Evrrgistrement , timbre et domaines, 1.906,436 8? Boissons, druits divers , tabacs et poudres. . 1,044,549 24 Postes. ON CT It le 0 mé . 240,300 11 Produit des coupes de bois, . _ , . , ... 450,796 55 Produits divers, . . , .,.,... = neue 169,152 44 Ressources extraordinaires, , , ... 3,392,478 59 Total. . .. 11,844924f 43e, © I à reçu du trésor 4,654,667 £, 72 ce, , dans lesquels figurent : La dette publique et les dotations pour, , . . 946,287 f. 94 c. Les dépenses du ministère de la justice. , . , 145,809 20 de l'instruction publique et des cultes. 404,087 97 de l'intérieur, ,....,..... 27,619 80 du commerce et des travaux publics. . 1,021,660 24 de lu guerre, ... s 705,908 98 de la marive. , ,... ,.,.,.,., 2783 50 des foances.. ...,,..,.,.,,... 179,320 Les frais de régie et de perception des impôts. 791,660 53 Remboursem., restitut., uou valeurs et primes. 429,529 44 Total, . .. 4,654,667 f 72 £: © Ces deux sommes totales de paiements et de recettes représentant, à peu de variations près, Le mouvement annuel des impôts et des recettes, le département, quoique privé d'industrie et n'ayant : d'autres ressources que son agriculure et ses vignobles, déja grevés de tant d'impôts, paie, pour les frais du gouvernement central, en plus qu'il ue reçoit, la somme enorme de 6,690,256 fr, 71 c., ou un million de plus que le tiers de son revenu territorial ! DÉPENSES DÉPARTEMENTALES, Elles s'élèvent (eu 1831) à 325,284 £. 27 c. Savorn : Dép. fixes : traitements, abonuem., ete, Dép. variabies : loyers, réparatiuns, secours, etc. Davos cette dernière somme figurent pour 20,080. » €, les prisons départementales, 63,500 les enfants trouvés. Les secours accordés par l'Etat pour gréle, in81,104f.32 c. 244,179 95 cendie , épizoutie, etc., sont de, , , , ,, 11750 »« Les funds consacrés au

cadastre s'élérent à... 112,262 51 Les dépenses des cours et tribunaux sont de, . 108,656 48 Les frais de justice avancés par l'Etat de, . , . 42,831 06 INDUSTRIE AGRICOLE, Sur uue superficie de 729,223 hectares, le départ. en compte: 500,000 mis en culture et prés; 159,123 forêts; 37,212 vignes; 80,000 landes, marais, ete, Le reveuu territorial est évalué à 17,520,000 francs. Le département reuferme euvirou 25,000 chevaux , 57,000 bêtes à cornes «race buvine); 120,000 moutous, Les troupeaux de bêtes à laine en fourvissent chaque année envirou 175,000 kilug,, savoir ; 1,800 mérinus; 8,200 métis ; 170,000 indigènes. Le produit avouel du sol est d'envion, En céréales et parmentières, 1,450,000 hectolitres. En aroines, ,..,...., 615,000 id, Eu vins 1,110,000 id. En cidre, .,...,... 20,000 id, L'habitant de l'Youne est laboureur et vigneron, — Le département produit un grand excédunt de réculie en céréales et en avoiues. — On y éleve des bestiaux. — Les bœufs sont employés à la culture, — L'Yonne partage avec le Loiret l'avoutage de fournir tout le raisivet qu'on consomme dans la capitale. — C'est comme où sait une couture commune faite avec du cidre, des poires ou des porames, sans raisin, VionosLes, — La vigne est une culture trés anciesue dans le paper — à à FRANCE PITTORESQUE. — YONNE. peys, ct particulicrement daus l'Auxerruis, où l'on trouve des ceps de vigae plas que centenuires. Elle y était déjà connue à l'épuque de la conquête romaine, Douatien, à la suite d'uve disette, urdoona , en 92, d'arracher la moitié des vignes, et défendit d'en planter de nouvelles, — Les arrondissements du département contiensent tous des vigoubles plus ou moios imporWaots; ceux du Tonnerrois et de l'Auxerrois sont particulièrement célébres pour la qualité de leurs produits, On cite pour les vins rouges, les erus d'Auxerre, d'Avallon, de Coulange, de Tonnerre, d'Yrauey, de Juigny, de Sainte-Julie-du-Sault, Les vins blancs de Chublis sont particulièrement estimés, — La cousommation du pays n'est que de 250,000 hect., l'excédant de La récolte est exporté pour Paris, le nord de la France et l'étrauger. On ne fabrique pas d'euu-de-vie, si ce n'est avec les mures de raisins et les lies. CNDUSTRIE COMMERCIALE. L'industrie du département est peu variée et peu éteudue ; néanmoins il existe a Ancy-le-Franc 3 havts-fournesux qui produisent du fer d'excellente qualité. La briqueterie de Bourgoguc est estimée, et le département renferme vu grand nombre de fabriques de carreaux et de tuiles. Celle de Rebuureeaux produit plus de 2,500,000 briques par an. — Vassy possède uue rnanufacture de ciment hydraulique. — On trouve à Cerilly une exploitation de puerres à

fusil, ruuges et noires. — Des carrières de marbre et de pierre dures et teudres sont aussi exploitées dans le dépurtemeut (les pierres litbographiques de Thiay sont utilement employees). — Il existe des verreries où l'on fabrique de la verroterse re au commerce des colouies; des faienceries, des fabriques d'ocre jaune et de blanc d'Espagne, — Les fabriques qui ont rapport à la filature et au tissage des laines, à la confection des serges, des draps et des couvertures, sont assez multuipliées. On trouve ans des manufactures de sucre de betteraves, des papetenes, des scieries hydrauliques, etc, 11 existe, dans la commune de Cerisier, nn atelier de préparation de viandes sèches ur la marine, — Saint-Léger-du-Fuucheret reuferme une farique de glu et une de poudre d'or à l'usuge des bureaux. Le principal commerce du département, outre l'exportation des vins et des céréales, est le commerce du buis pour Paris, du werraiu et des futailles pour Les puys de vignobles. La tonuellerie d'Avallon est particulièrement renommée, CLersxpnes, — Sens a perdu une industrie qui y prospérait autrefuis, celle de la fabrication des velours de lnine propres à couvrir les meubles, et qu'on nommait improprement velours d'Uireeht ; mais cette ville a cunsersé la fabrication presque exelusive des clepsydres ou horloges hydrauliques. Il est vrai que c'est uue industrie dunt les développements sout essentiellement limités, Ces clepsydres cousisteut en une boîte d'étain, ronde, divisée eu sept compartiments, dont les cloisons sont percées d'un petit trou qui laisse échapper l'eau goutte à goutte. Cette chute successive de l'eau d'ou compartiment dans l'autre fait descendre graduellement la boîte eutre deux montants le loug desquels sont inscrites les heures que sa progression sert à indiquer, Ces clepsydres ont êté inrentés a Sens , il y a plusieurs siècles, par un bénédictin de Saint-Pierre-le-Vif, RÉCOMPENSES INDUSTRIELLES. —"A l'exposition des produits de l'industrie de 1827, le département n'a obteuu qu'une mention honorable, décernée à MM, Lenoir et Mawger (de Seiguelay }, pour couvertures de coton bien fabriquées, et une citation , accordée a M, Montaugeranud (de Joigny), pour capsules imperméables à l'u= sage des fusils a piston, Fuines. — Le nombre des foires du département est de 406. Elles se teunent dans 89 comwunes , dont 36 chefsdlicux, et duraut quelques-unes 2 à 3 jours, remplissent 421 journées. Les foires: mobiles, au nombre de 72, occupent 72 journées, — Il y a 2 fuires mensaires. 892 communes sont privées de foires, Les acticles de commerce sout les chevaux , le gros et le mena bétail, la droperie, la quiucuallerie, la mercerie, la cordonuerie ; tous les objets nécessaires à la

culture de La vigne et aux vendanges, tels qu'ivstruments, ruerrains, tonneaux, curiers, cercles, osiers, ele, — On y vend aussi du chanvre, de la luine et des plumes, BIBLIOGRAPHIE. Statistique de !'Yonue (Annales de Statistique, t, 111). Statistique du départem, de l'Yonne, par Tarbé;in-8. Auxerre, Æimanach historique du départem. de l'Yonne, par le mème; in-12. Auxerre, 1800 à 1825, Annuaire du dép, de l'Yonne; in-Î8, Auxerre, an x1 et suivantes. Frogments d'un TE en France, par Dureau-Delamalle (An }e pales des Voyages, 18 sis 4. HUGO. , place de la Bourse , rue des Filles-S.-Thoamas. 15, rw oo 0 | On sauseru etes DELLUYE , édi Paris. — Imprimerie et Fonderie de Rienoux et Comp., rue des Franes-Bourgeois Saint-Michel , 8.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 48.17% accurate

FRANCE PITTORESQUE *. l'aresse :

DER | _ | L ya \ EE © LÀ VA dt A | TU Lie ne FRANCE
PITTORESQUE, AE er 2" # l Na FPat M l'en es. Digitized by Google

Digitized by Google

- FRANCE PITTORESQUE. État d'Alger. (Conquête francaise en Afrique.) Alger, dans le xv° siècle, servit de retraite aux Maures expulsés d'Espagne. C'était depuis longtemps le refuge des hardis pirates musulmans qui infestaient la Méditerranée. En 1510, les Espagnols s'en emparèrent, et y bätirent, sur un rocher isolé au milieu des flots, les fortifications qui en protégent le port. En 1516, Alger recouvra son indépendance. Deux frères, corsaires fameux, les Barberousse, en firent le chef-lieu de la principauté qu'ils se créèrent sur la côte septentrionale de l'Afrique. Cette ville a toujours depuis continué à acquérir de l'importance. Elle était sortie libre et souvent victorieuse de toutes les expéditions que le désir de défendre ou de venger la chrétienté fit entreprendre contre elle. Charles-Quint en 1541, le duc de Beaufort en 1663 et 1665, Duquesne en 1682 et 1683, Tourville en 1687, O'Reilly en 1775, lord Exmouth en 1816, avaient menacé, humilié, mais non réduit Alger. L'audace du gouvernement de la régence s'accrut des succès incomplets obtenus contre Jui, au point, qu'en 1830, il ne craignit pas de lutter avec la France. GUERRE D'ALGER. Causes. — Ce ne fut point un fait isolé qui amena la rupture entre la France et la régence d'Alger. Les griefs du gouvernement français remontaient à l'accession au pouvoir du dernier dey, HusseinPacha, en 1818. Mais c'estsurtout depuis 1824 qu'ils acquirent plus de gravité. A cette époque, contre la teneur expresse des traités, des perquisitions furent exercées dans la maison consulaire de France à Bone. Des autorisations illicites de sé'ourner et de commercer dans cette ville, et sur les côtes de la province de Constantine, furent accordées à des négocians anglais et mahométans, Un droit arbitraire de dix pour cent fut établi sur les marchandises introduites dans ces contrées pour le compte de l'agent des concessions françaises. En 1826, des navires appartenant à des sujets du Saint-Siége, mais couverts du pavillon blanc et de la protection de la France, furent injustement capturés, et la restitution en fut refusée. Des propriétés françaises, saisies à bord d'un navire espagnol, furent confisquées, Ainsi furent Ti 33, violés les deux principes qui avaient constamment servi de base à nos transactions avec les régences d'Afrique : que le pavillon français couvre la marchandise quelle qu'elle soit, et que la marchandise française est inviolable, même sous le pavillon eunemi. Des visites arbitraires et des déprédations furent commises à bord des navires français. La souveraineté de la France sur la por tion de territoire qui se trouve comprise entre la rivière Selbouse et le cap Bon, et dont elle est en

possession depuis le milieu du xv° siècle, fut méconnue. Enfin, le 30 avril 1827, lorsque le consul : de France, que des raisons financières avaient déjà brouillé avec le dey, se rendit auprès de lui pour le complimenter, suivant l'usage, la veille des fêtes musulmanes ,une insulte grossière répondit seule à cet hommage officiel. Le gouvernement français, informé de cette insulte, envoya au consul l'ordre de quitter Alger, et celui-ci, étant parti le 15 juin , le dey fit aussitôt détruire les établissemens français en Afrique, et notamment le fort La Calle, qui fut pillé complétement et ruiné de fond en comble. Alors commença le blocus d'Alger, qui coûta à la France, sans amener aucun résultat, plus de 7 millions par an; au mois de juillet 1829, le gouvernement français, eu reconnaissant l'inefficacité, voulut, avant de se décider à la guerre , faire une dernière démarche vis-à-vis du dey. M. de La Bretonnière fut envoyé à Alger; il porta à Hussein, jusque dans son palais, nos justes réclamations; le dey refusa d'y faire droit, et lorsque le parlementaire s'éloigna du port, les batteries, à un signal parti du château, firent feu toutes à la fois sur le bâtiment qui le portait. Le feu continua jusqu'à ce que M. de La Bretonnière se trouvât hors de portée. Cette éclatante violation du droit des gens ne pouvait rester impunie , la guerre fut done résolue. Une flotte et une armée, destinées à cette expédilion, se réunirent à Toulon. ARMÉE b'expéDiriox, — L'armée, placée sous le commandement du général Bourmont, offrait un effectif de 37,639 hommes, de 3,853 chevaux, et de 70 bouches à feu de gros calibre, etc. La flotte, aux ordres de M. Duperré, présentait un total de 644 bètimens, parmi lesquels on en comptait 107, appartenant à la marine royale. Camracxe,— La flotte fut contrariée par les vents, (3° Liv.)

 om, Elle resta plus de vingt jours en mer. Pendant ce temps le dey d'Alger avait fait ses préparatifs de défense. À la milice turque, forte d'au moins 20,000 hommes, s'étaient réunis les contingens des beys d'Oran, de Tittery et de Constantine, au nombre de 40,009 combattans, et les tribus belliqueuses de l'Atlas. Néanmoins le débarquement s'effectua heureusement, et la guerre ne dura que le temps nécessaire pour conduire l'artillerie, de Sidi-Ferruch en batterie devant Alger. A Staoueli, à Sidi-Khalef, l'ennemi essaya vainement d'arréter la marche de nos troupes. Ua dernier effort, tenté sous les murs d'Alger, n'eut pas un résultat plus heureux. Le fort de l'Empereur fut pris, et quinze jours après le débarquement, Alger, au moment d'être enlevé de vive force, capitula. Le maréchal Bourmont, quelque graves qu'eussent été en 1815 ses torts envers l'armée dans laquelle il avait accepté un commandement, et qu'il abandonna, en présence de l'ennemi, trois jours avant la funeste bataille de Waterloo, se montra, pendant la campagne d'Afrique, digne de la haute mission qui lui avait été confice. On l'a accusé de trop de lenteur et de trop de prudence ; mais, en lui faisant ce reproche, on oublie que toutes les expéditions précédentes contre Alger, celles même de Charles-Quint et d'O'Reilly, n'ont manqué que par l'effet de la précipitation et de l'ardeur des troupes de débarquement. L'expérience du passé a servi de règle au général Bourmont. II a pris Alger, et, à son départ d'Afrique, en remettant le commandement au général Clausel, il n'a emporté pour tout trésor qu'un coffret de cèdre, renfermant le cœur d'un de ses fils blessé à mort au combat de Sidi-Khalef. RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE. 1830.25 mai. Départ de Toulon. 27-28. Conp de rent qui disperse la flotte, 3 juin. Reläche a Palina, 10 — Départ de Palma, 13 — Arrivée à Sidi-Ferruch, 14 — Déburquement. 19 — Premiere attaque, — Combat de Staoucli. 25 — Combat de Sidi-Khalef. aû — Coup de vent. Situation eritique de l'armée natale 3 juillet. Attagne des batteries de mer d'Alger. 4 — Prise du fort de l'Empereur, 5 — Capitultion d'Alger, PRODUITS DE LA CONQUÊTE. Trésor du dey (espèces et rmatieres d'or ct d'argent), . ss... 4763010 f 85 € . Recettes diverses, impôts, subsides, cte, . . 657,196 37 " Matériel d'artillerie (383 bouches à feu en bronze, 399 en fer, projectiles, ete.) , .. ,. Matériel de marine (2 curvettes, 5 goëlcettes, £ chebeck, ete.) . . nn sm 4,589,023 43 mn 7pa.7gt » Effets d'habiliement, compement, ete, . .. 155,9%0 15 Mobilier et médicamens. , ,,,,.,,.., Srwro 70 Deurées et marchandises diverses, . , =?

ron,7 13 a eee mn Total, ,:,, os 5i7iggtsféte. L'opinion publique, trompée par les rapports exagérés des Maures et des Juifs, estimait à une bien plus haute valeur le trésor de la régence. Ou ignorait que depuis longues années ce gonvornement éprouvait un débcit annuel de plus de 2,000,000 fr. Les hommes aveuglés ou malreillans accusèrent de malvrersation et de péculat les chefs de l'armée expéditionnaire. Une commisslon d'enquête fut envoyée sur les lieux, et l'accusation fut réduite à néant. On n'a détourné aucune somme d'argent, c'est un fait avéré, mais nous tenons d'officiers dignes de foi, attachés à l'armée d'Afrique, qu'il ÿ a eu pillage de certains ohjets curieux, tels que selles, harnachemens, costumes, armes et armures. Ce pilluge an moment même du triomphe peut étre excusé; dans tous les temps, les armes des vaincus ont fait partie des trophées appartenant au vainqueur, Ce sont les reliques de la victoire et de la conquête, Des objets d'nue autre mature ont été soustraits, et il est certain que ces ohjets n'ont point été compris dans le nombre des dépouilles que l'armée d'expédition s'est adjngées. Alger renfermait, outre la milice turque, en qui résidait le pouvuir, deex populations soumises, les Maures ot los Juifs, qui pouvaient se croire le druit de réclamer des restitutions à leurs oppresseurs. Un fait grave, et qui mériterait d'être examiné, c'est que, d'après M, Pi. chon, inteudant cinil, tont le matériel de l'atelier des monnaies piscé dans la Cassaubah n disporu au moment de la conquête. Évidemment, nos soldats n'en avaient que faire. Mais le matériel enlevé peut servie (à des éndustriels habiles, comme il s'en trouve en Afrique) pour fabriquer et répandre dans le pays une monuale dont l'aliération sera d'autant plus difficile à reconnaître, que les hahitans de la régence, par suite de l'habitnde et de la préveation tationale, préféreront long-temps, dans toutes les transac tions, les monnaies arabes aux monnaies françaises. Les liagots d'or et d'argent provenant du trésor du dey d'Alger, et fondus à la monvaie de Paris, out produit en espèces à l'effgie de Louis-Philippe : ° Or... .1. 20,368,625 fr. Argent... . 19,315,8ax Total... .. 39,684,456 fr. Le reste, se composant d'espèces monnoyéés ayant cours dans la régence, s été employé à Alger au service des dépenses publiques. BILAN DE LA GUERRE D’ALGER. Les frais extraordinaires de l'expédition (marine, guerre et finances) se sont élevés, pour 1830 (couquête et occupation), à la somme tutalé de. . . ..- 49 107,433F. 80 €, Et à celle de 55,962,699 fr. 83 cent., en y ajontant les dépenses du pied de paix, dépenses qui, daus tous les cas, auraient été faites. La conquête a produit en 1810. ..... 54,719,339 41 Sôrr,g23 61 rss Différence au profit du trésor, , ,

,...., Cet excédant doit être augmenté de la valeur du matériel nequis sur les 49,107,433 fr. dépensés, matériel qui, n'ayant été consommé qu'en partie durant la campagne, est veou grossir les approvisionnemens de la guerre ct de la marine, et qui peut être évalué à environ. 10,000,000 » La guerre d'Alger, outre la conquête d'un riche et important territoire, a donc donné à la France un bénéfice de... ,.,...,,.. 15,66t,993f fi «à EE ANTIQUITÉS. L'état d'Alger comprend la Numidie et presque toute la Mauritanie césarienne. Gouverné d’abord par des princes indigènes, il est devenu sucessivement la conquête des Romains, des Vandales, des Grecs, des Arabes, des Espagnols, des peuples de l'intérieur de l'Afrique, et des Turcs. I doit

renfermer un grand nombre d'antiquités de nature diverse; mais le peu de progrès que l'armée française y a faits depuis la conquète n'a pas encore permis de les rechercher et de les étudier avec soin. On ne connait guère que celles qui se trouvent sur les cliemins qui conduisent d'Alger aux principales villes. Ainsi on trouve : — sur les côtes de la Méditerranée, au cap Caxines, les restes d'un aquédue; dans la province de Constantine, les ruines de Collo, ville romaine ; à Cherchell, les restes d'un port romain et d'une ville immeuse. — Sur la route de Boue à Constantine : les ruines d'un édifice thermal. — Sur la route d'Alger à Oran : Miliana, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Malliana ; sur le Aeuve Cheliff, cioq arches d'un pont romain; plus loin, les restes d'un bel aquéduc, de voies romaines, des tronçons de colonnes, etc., des citernes et des inscriptions grecques et latines. MŒURS ET CARACTÈRES. Depuis l'expulsion des Tures, et sans compter les Européens qui y arrivent de tous les pays méridionaux, quatre races distinctes, les Æabyles, les Arabes, les Maures et les Juifs, forment la population de la régence d'Alger. Les KXabytes ou Berbères sont les habitans primitifs du pays; ils descendent des anciens Gétules et des Libyens; ils ne parlent pas arabe. Leur langue est l’idiome choviah , chillah ou berbère , qui.est répandu depuis l'Atlas jusqu’à l'Oasis de Sywah, Ils ont le teint rouge ou noirâtre, la taille haute et svelte, le corps grêle et maigre. C'est uu peuple guerrier et brave. Retirés dans les montagnes, et divisés en un grand nombre de tribus qui, toutes, ont leur chef particulier, ils se Font gloire de ne amais s'allier avec les autres nations. Leurs maisons, construites en terre grasse séchée au soleil, ou aveo des elaies enduites de boue, s'appellent gurbies ; elles sont couvertes de paille ou de gazon. L'intérieur n'en est pas divisé en plusieurs pièces; mais seulement un coin est réservé pour le bétail. La réunion des gurbies d'une tribu forme un dachAras ou village. Les Kabyles ont un esprit industrieux; ils réussissent à fabriquer eux-mêmes des fusils, médiocres il est vrai, mais qui servent à leur défense. Les Arabes, originaires d'Asie et descendans des anciens conquérans de la Mauritanie, conservent une physionomie mâle; ils ont les yeux vifs, le teint olivätre, nne taille moyenne, mais bien prise. Ceux qui s'adonnent à la culture des terres occupent des demeures fixes. Les autres vivent sous des tentes et errent avec leurs troupeaux ; ceux-ci sont les Arabes Bédouins. Ennemis de toute espèce de travail, ils passent la journée à fumer, Une

extrême sobriété, un mélange de ruse et de cordialité, un besoin impérieux de li. berté et d'indépendance, une hospitalité qui ne se dément jamais, tels sont les traits qui les distinguent, Comme leurs frères d'Arabie, ce qu'ils aiment le mieux au monde, c'est leur cheval. Leurs femmes, chargées de tous les travaux domestiques, ont des traits peu agréables. Leurs chefs se nomment cheiks, et reconvuaisseut pour supérieur un aga, qui réside à Alger, et qui aujourd'hui est nommé par le gouvernement français. Comme les Kabyles, ils sont partagés en de nombreuses tribus, dont la plupart, habitant l'Ailas et le désert, sont riches par le commerce qu'elles font avec Tunis et Maroc. Les Maures forment plus de la moitié de la population. Ils descendeut du mélange des anciens Mauritaniens avec les Phéniciens, les Romains et les Arabes. Ils ont la peau plus blanche, le visage plus plein, le nez moins saillant, et tous les traits . de la physionomie moins prononcés queles Arabes. Les Juifs, qui les redoutent à cause de leur industrie et de leur activité, les dépeignent comme avares, débauchés, avides, paresseux et vindicatifs. Ils aiment le luxe des habillemens. Les exercices à cheval et le tir des armes à feu sont leurs passe-temps favoris. Les femmes maures sont : généralement belles, et reçoivent une certaine éducation. Elles portent le cachet de l'oppression individuelle beaucoup moins qu'on ne pourrait le penser, Les coutumes locales leur assurent une protection active et efficace, M. Pichon rapporte qu'elles savent très bien faire elles-mêmes leurs affaires et soutenir leurs réclamations. « On ne trouverait pas en France, dit-il, des solliciteuses plus fermes-et plus décidées dans leur langage.» Les Maures qui habitent les villes et les villages se livrent au commerce, exercent des métiers, sont propriétaires de maisons et de biens de campagne, et, sous le gouvernement de la régence, occupaient divers emplois administratifs. Les Maures de la campagne, réunis en tribus errantes, pauvres, ne possèdent aucun immeuble et ne se distinguent que par le nom du pays qu'ils occupent, ou par celui des chefs dont ils descendent. Chaque tribu habite un adouar, village ambulant composé de tentes comme un camp; chaque tente sert de logement à une famille, et tout l'adonar obéit à un seul cheik, qui prend soin des intérêts communs. Les Maures nomades habitent alternativement les contrées qui leur paraissent les plus productives ; ils louent de ceux des villes des terrains qu'ils cultivent, et, avec le produit de leurs récoltes, paient le loyer et les impôts. Le cheik répond pour tous, et tous sont mutuellement garans les uns des autres. — Ces Maures ont le

caractère guerrier ; leur adresse à cheval est remarquable ; ils se servent peu des

260 armes à feu. Leurs armes principales sont la lance, cu'ils appellent azagaie, et un large coutelas. Le séjour des Juifs dans le royaume d'Alger remonte, à ce qu'ils prétendent, à l'époque de la destruction de Jérusalem par Vespasien ; mais le plus grand nombre vient des Juifs chassés de l'Europe dans le xin° siècle. Méprisé et maltraité par les Turcs, les Maures et les Arabes, ce malheureux peuple, jusqu'au moment de ia conquête française, ne pouvait porter que des vètemens noirs. Aujourd'hui il a repris son indépendance. Comme les Juifs d'Europe, les Juifs d'Alger sont industrieux. Presque tout le commerce de la régence est dans leurs mains. De toutes ces populations diverses, les Maures et les Juifs sont les seuls qui aient accueilli favorablement la domination française. Les Arabes n'ont qu'une soumission équivoque, etles Kabyles se sont ouvertement déclarés contre nous. Voici comment M. Pichon, qu'un esprit observateur, une longue expérience des peuples étrangers, une étude consciencieuse des populations algériennes, placent, malgré sa disgrâäce officielle, au premier rang des juges dont l'opinion doit faire loi, apprécie les nouveaux sujets que la France a acquis en Afrique : «Les Haures doivent étre nos premiers et plus fidèles intermédiaires ; ce sont eux qui possèdent commercialement et intellectuellement l'Afrique ; ce sont eux qui ont désiré, plus que les autres races, le succès de nos armes. Les autres races, bien qu'opprimées par la milice gouvernante des Tures, n'y ont point autant applaudi : c'est chez elles, comme plus pauvres, moins éclairées, que se retranche l'amour du sol natal, que se retire la dernière étincelle du patriotisme local. Cependant, parmi les Arabes qui ont ici des cheiks illustres, des marabouts, renommés par leur origine, leur piété, leur influence; parmi les Arabes, il y a anssi de bons instrumens à choisir, Ne serait-il pas glorieux de tenter et de réussir à meltre dans nos mains des nations qui ont parcouru en conquérans un grand tiers du globe habité? Je ne connais pas de figure humaine où les traits de l'indépendance brillent d'un plus grand éclat que dans celle de l'Arabe que la conquête de 1830 a donné à la France pour sujet. Bien différent est le Xabyle ; descendant des Numides et des autres peuples indigènes qui habitaient les royaumes rivaux de Bocchus et de Jaba, sous les premiers empereurs romains, le Kabyle a du cauteleux dans les traits comme daas la conduite, C'est le petit propriétaire de la Barbarie, Il est aussi plus indomptable que l'Arabe, parce qu'il habite les lieux les plus difficiles. 11 n'y a que peu ou point de parti à en tirer pour la confiance publique. Il est à

peine musulman, et encore près de T'idolätrie et du fétichisme. Dans la province de FRANCE PITTORESQUE. — ALGER. En, a ‘ Bugie, il est maître à peu près; le dey d'Alger luimème n'y avait que peu ou point d'autorité. Il ne s’y faisait obéir qu’en s'emparant des Kabyles qui vivaient assez nombreux à Alger dans la domesticité, ets’en faisant desespèces d'otages pour l'obéissance de leurs concitoyens ; mais nulle part l'amour du pays n’est plus exalté que chez cette race.» Les costumes des habitans de l'État d'Alger sont variés comme la population; riches et brillans dans les villes, sombres et pauvres dans les campagnes. 1] y a généralement peu de luxe : c'est un résultat de la crainte que chacun éprouvait, sous la domination de la milice turque, de laisser apercevoir l'état de sa fortune Les Kabyles et Maures s'enveloppent d'un ait, grande pièce d’étoffe de laine blanche trés grossière. Quelques-uns entourent leur tête d'un morceau de drap. Les cheiks portent une chemise et un bournous, sorte de manteau en laine avec un capuchon. Ces bournous se conservent avec soin, et se transmettent de père en fils. Les enfans des deux sexes restent nus jusqu'a sept ou huit ans. Les femmes maures se couvrent avec une étoffe de laine, qui prend au-dessous des épaules, et descend jusqu'aux genoux. Elles ont les cheveux tressés et ornés de dents de poisson, de corail ou de grains de verre; elles portent aux bras et aux jambes des bracelets en bois ou en corne; quelques-unes se tatouent les bras et la figure. L'Arabe porte une chemise de gaze fine, des caleçons, une veste, et un bournous de couleur rouge ou bleue, orné de tresses de soie ou d'or sur les coutures, et d'une grande boupe au capuchon. Les femmes des riches Arabes portent, comme les hommes, des chemises de gaze, des caleçons, et une espèce de veste que recouvre une robe à manches extrèmement larges : tous ces habillemens sont en soie. Lorsqu'elles doivent paraitre en habit de cérémonie, elles y ajoutent un long manteau rouge ou bleu, dont les deux bouts se rattachent sur les épaules avec des agrafes d'argent ; elles ont des anneaux de même métal aux orcilles, aux doigts, aux bras et au bas des jambes. Les femmes arabes moins riches ont un costume à peu près semblable , mais en laine, au lieu de soie, Les filles arabes font usage du fard; elles s'en mettent au bout des doigts, au sein et au visage ; elles se teignent aussi les paupières et les sourcils, et se dessinent sur les joues des fleurs et des feuilles de myrte ou de laurier. EXTRAITS BIOGRAPHIQUES. Banvenousss (4roudj), premier roi d'Alger, fut ainsi nommé à cause de la couleur de sa barbe, — Sa bravoure et son audace le rendirent, au xv° siècle, la terreur des côtes de

l'Italie et de l'Espagne. Il périt dans un combat contre les Espagnols, en 1518. Banvenousse (A hair-Eddyn, que nous appelons Hariadan), son frère, qui lui succéda, n'eut pas une moins grande renommée. — |] reconnut la suzeraineté de la Porte, appela les Tures à Alger, et fut amiral de Soliman. Le célèbre Doria lui disputa l'empire de la Méditerranée. Harindan vainquit, dans les eaux de Candie, la flotte chrétienne, forte de 300 voiles. — Dans une de ses courses en Jtalie, il faillit enlever la belle Julie

FRANCE PITTORESQUE. Sf En écattiés llges WEP ,

The text on this page is estimated to be only 35.04% accurate

FRANCE PITTORESQUE. , di bd 2 »s* Juse Dog lhale per F était (one pet À dons due d: ani £ 6 A DOTE Uyri J

 de Gonzague, qui, surprise à Fondi, n'échappa qu'en s'enfuyant la nuit, presque nue, au triste honneur d'aller orner le harem de Soliman. Plus heureux que son frère aîné, Hariadan mourut dans son lit à l'age de soixante-dix ans. — On a publié en 1781 une Vie de ce roi-corsaire, où l'on cherche à prouver qu'il était d'origine française, gentilhomme de Saintonge, et de la famille d'Authon. Hussxix-Dev, dernier dey d'Alger, est un vieillard honnête homme, doué de beaucoup d'esprit naturel et d'une capacité remarquable. — Son gouvernement se distingua par l'ordre, la douceur et la probité. Mais il avait de l'entêtement : comme Charles X, une fatalité irrésistible l'a entrainé à sa ruine, Il ne parait pas, s'il faut en croire son récit que, dans sa discussion avec le consul dont la France a dû embrasser la querelle, tous les torts aient été de son côté. Voici comment il l'a racontée lui-même à M. Jal, qui, dans un écrit fort intéressant, nous en a transmis les détails. « Deval s'était bien mis dans mon esprit ; il était adroit, insinuant; je ne me défiais point de lui. Il était gai, et me plaisait pour cela. Je crus à la sincérité de son affection pour moi, Il devint très familier, parce que je le traitais en ami ; et j'ai su depuis, par quelques-uns de mes vfficiers, qu'on disait généralement au séraï qu'une pareille intimité avec un homme de son espèce ne pouvait manquer d'avoir une mauvaise conclusion. Vers la fin du ramadhan, Deval, que je commençais à aimer moins, parce qu'il me parlait souvent mal de son souverain, et que je pouvais craindre qu'il ne lui parlät mal aussi de moi, Deval vint me faire la visite officielle d'usage. Je me plaignis à lui de n'avoir pas de réponse à quatre lettres écrites par moi au roi de France. II me répondit (le croiriez-vous?) : « Le roi a bien autre chose à faire que «d'écrire à un homme comme toi! » Cette réponse grossière me surprit. L'amitié ne donne pas le droit d'être impoli : j'étais un vieillard qu'on devait respecter, et puis j'étais dey. Je fis observer à Deval qu'il s’oubliait étrangement. 1l continua à me tenir des propos durs et méséans. Je voulus lui imposer silence; il persista. « Sur«tez, malheureux! Deval ne bouge pas; il me brava en restant, et ce fut au point que, hors de moi, je lui donnai, en signe de mépris, de mon chasse-mouches au visage. Voici l'exacte vérité.» — Hussein vit maintenant ‘retiré à Livourne. Il eût été plus généreux et plus prudent de le part du gouvernement français de lui accorder l'autorisation qu'il demandait de se fixer en France. — Avant de parvenir à la suprême dignité, Hussein avait passé par tous les grades; il avait été simple

janissaire. — Îl avait une éloquence vive, originale, abondante en figures. Voulant peindre la haiñe qui sépare les habitans de Tunis et d'Alger, haine instinctive, profonde, enracinée, pareille à celle des Portugais pour les Espaguols, et que l'imprévoyance impolitique de l'administration française ne respecte pas assez, il s'exprimait ainsi, à Paris, en 1831 : « Faites bouillir dans une chaudière un Algérien et un Tunisien; laissez reposer, et ils se sépareront.» Un moraliste du xvu* siècle et un chimiste du xix° n'auraient pas dit micux. TOFOGRAPRIE. La régence d'Alger, bornée au nord par la Méditerranée, à l'est par les états de Tunis, au sud par le dé261 sert de Zahara, à l'ouest par le royaume de Maroc, s'étend du 4° au 6° degré 30 minutes de longitude O., méridien de Paris. Elle forme une bande d'environ 225 lieues de long, sur une profondeur moyenne de 40 à 50 lieues. — La largeur du pays labourable n'étant évaluée qu'à 30lieues, la partie arable de la régence présente une superficie de 1,268 myriamètres, ou 6,300 licues carrées. Moxracxes. — La chaîne de l'Atlas, qui traverse la régence parallèlement à la mer, est le point de départ des rivières qui se jetient dans la Méditerranée, dans des lacs intérieurs, ou se perdent dans les sables du desert. Riviënes. — Les principales sont le Cheliff, le Mazafran, l'Araich, le Hamise, la Budouah, l'lsser et la Bouberak. Routes. — Les routes de l'État d'Alger ne sont que des chemins praticables seulement pour les chevaux et les bêtes de somme. Depuis l'occupation française, on a commencé une route carrossable pour conduire à la Metidjah. . MÉTÉOROLOGIE. Le climat du territoire d'Alger est chaud, mais salubre et trés agréable dans la partie septentrionale. L'égalité de l'état de l'atmosphère est telle, que le baromètre n'y varie que de 1 pouce 3 dixièmes (de 29 pouces 1 dixième à 30 pouces 4 dixièmes). — La saison des pluies commence en octobre et finit en avril; mais elles ne tombent que par intervalles : cependant, dans la saison de 1831 à 1832, il est tombé 117 centimètres et derni d'eau (64 centimètres et demi de plus qu'à Paris, anuce moyenne), D'aprés Shaler, la quantité d'une année moyenne doit être, à Alger, de 70 centimètres. — Les vents régnans sont, de mai en septembre, ceux d'est, et, le reste de l'année , ceux d'ouest. Les vents du sud, chauds et violens, ne durent que cinq à six-jours en juillet ou août. HISTOIRE NATURELLE. Rëécnwe ANIMAL. — Avant l'expédition, on menaçait nos soldats d'immenses troupeaux de bêtes féroces; jusqu'à présent on n'en a pas vu une seule aux environs d'Alger. Il y a cependant des lions dans l'Adas. — Les chevaux de Barbarie, quoique de race arabe dégénerée, ont de précieuses qualités. Les ânes et les mulets sont

grands et vigoureux. Les chameaux etles dromadaires y sonttrés nombreux et très estimés. Les bœufs de Barbarie sont plus petits que ceux d'Europe. Les chèvres d'une belle espèce; les brebis, remarquables par la grosseur de leur queue, fournissent de belles laines. Le nombre des insectes est très multiplié; les puces y sont plus incommodes que les moustiques dans l'Amérique sud. Les sauterclles y causent de grands ravages; leur apparition est véritablement un fléau. Récxe vécéraz. — Les montagnes voisines de la mer, plus fertiles que celles du grand Atlas, sont ombragrécs par d'épaisses forèts, où se trouvent le pin d'Alep, cinq espèces de chènes différentes, le lentisque, le térébinthe, le thuya, le sumac, le cyprés, l'olivier sauvage, le genévrier rouge, le myrte, l'arbousier, la bruyère, le cyste-ledon, le laurier rose, etc, — Sur le versant méridional de l'Atlas, les palmiers et les dattiers pros- . pérent, et donnent en abondance des fruits justement

appréciés. Tous les arbres et toutes les plantes des contrées méridionales de l'Europe réussissent à Alger. Rècnx MiNénat. — Les montagnes de l'Atlas se composent de calcaire et de grès. On y trouve des traces volcaniques, Les vallées et les plaines sont sablonneuses, et mème, dans quelques parties, imprégnées de sel marin. On trouve, dans le territoire de la régence , des mines de fer, de plomb et de cinabre. Les mines de plomb sont fort riches , et, si elles étaient bien exploitées, donneraient des produits considérables. Les mines de Ouannaseris produisent 80 livres de métal par quintal de minerai. Eaux minérales. — Le territoire d'Alger abonde en sources minérales et thermales, chaudes et froides, nitreuses, salines, sulfureuses, ferrugineuses, ete. — Les bains chauds de Merega, ceux d'El-Hamman-Meskouten (77 degrés Réaumur), étaient les plus fréquentés. — 1] ya, prés d'Oran, une source considérable, dont les eaux sortent de terre presque bouillantes, et deviennent aussitôt comme glacées. VILLES. ALGen, capitale de la régence, sur la côte septentrionale de l'Afrique, à 36° 48 lat. N., et 0° 44° longit. E. du méridion de Paris, est bâti en amphithéâtre sur le penchant d'une colline. Sôu périmètre est d'environ une demi-lieue. Elle a presque la forme d'uu triangle équilatéral, dont ua côté s'appuie à la mer. L'angle supérieur opposé, où se tronve la Cassaubah, châteanfurt, et résidence du dernier dey, domine la ville, Alger est entouré de murailles, et a six portes, dout deux sur la mer, — Les rues sont fort étroites et sombres, attendu que plusieurs maisons des côtés opposés se joignent l’une à l'autre dans les étages supérieurs. — Les maisons n'ont aucune apparence extéricure; mais intérieurement quelques-unes sont richement décorées. De tous les arts celui que les Maures entendent le mieux c'est l'architecture, À Alger, comme dans le Levant, un trouve dans certaioes maisons de grandes portes, des appartemens spacieux, des pavés de marbre, des cours à portiques, ornées quelquefois de jets d'eau ; toutes les fenêtres donnest sur une cour intérieure; un balcos, garni de treillages fort serrés, est le seul juur pratiqué da côté de la rue. À l'entrée de chaque maison, os troure d'ahord un porche avec des banes des deux côtés; c'est là que le chef de fimille reçoit ses visiteurs et expédie ses affaires. Vieut ensuite uuc cour ouverte qui, suivaot La fortune du proprictaire, est parée de marbre ou de pierres polices, En êté, une toile étendue la gsrantit de l'srdeur du soleil. Autour règne une galerie qui donue eutréc dans les appartemens. Les pièces sout en

général très vastes; rarement elles commu niquest entre elles. Une de ces chambres sert souvent de domicile à une famille entière. A l'extrémité de chaque appartement, on remarque uue cstrade entourés d'une balustrade, et élerée de 4 à 5 pieds, sur laquelle les Maures placent leurs lits, Chez les gens riches, les chambres, depuis le plancher jusqu'à La moitié de leur hauteur, sout tapissées de velours ou de daras; le reste du mur est chargé d'ornemeus eu stuc ou de plâtre. Le plafond est boisé et peint avec beaucoup d'art; les planchers sout en briqnes et courerts de tapis, Les escaliers sont sous le porche, ou à l'entrée de la cour, mais famais dans l'iutérieur des maisons. Les toits des babitations forment des terrassrs, souvent parnies d'arbustes ét de fleurs. — Il y à à Alger trois marchés pour les grains, l'hvile et Les légumes, On y trouve une grande quantité de bains ou étuves publiques, des fours banaux, des moulius'arahos grossièrement faits, mais qui suffisent aux besoins de la population.—Depuis l'occupntva française, où y a shattu une grande mosquée et fait une place publique qu'on appelle place du Gourernement, Six moulins à vent, des casernes en pizé, des hôpitaux en planches, un lasaret, un abattoir public, des bains à la parisicuue y ont été établis. — La rade d'Alger offre, sous le canon des batteries, plusieurs mouillages abrités et commodes, D'aprésles états fouruis par le génie militaire, 273 bâtimens, mosquées, cararanserais, ou maisons, sont occupés militairement à Alger. Le nombre des maisons de la ville est d'environ 4,000. Un grand nombre est abandonné, Depuis l'oceupation, plus de 25,000 habitaus, tourmentés par les vexations, les tiraillemens des autorités civiles et militaires, ont émigré. La population que Shaw en 1525 éraluait à 100,000 bahitaus, et qui certainement, ou 1825, était de 50,000, se trouvait réduite, au 1% juin de l'anuée 1832, à 23,541, savoir : 14,000 Maures, 5,400 Juifs, 4,oat Européens, et 120 Turcs. — Alger possède des égouts biea établis, et de nombreux aquéducs, qu'il suffit d'entreteuir pour aroir en abondance une cau saine et pure. Boss, à 95 1. E, d'Alger. C'est un des points que nos troupes occupent. La ville est laide, sale et mal bâtie; mais elle ost traversée par une vallée cultivée et ombragée, qui offre un séjour agréable sur ane plage aussi aride. (Pap. 4,000 k.}—A un tiers de licue sont les ruines d'Hippo-Regius, évéclé de Saiat-Augustin. —A1olE., la petite ville de La Calle, ancien comptoir français, ruiné par les Tures algériens en 1829. Ducre ou Bucran, à 4o L. E. d'Alger, ville fortifée en 1510 par Pierre de Navarre, et située sur une haute moutagne qui abrite et commande un golfe profoud. (Pop. 3,500 L.}— Dans des documens

conservés au ministère des affaires étrangères, on Lit que « Bugie “offre un bon port et une position telle que, suivant les Anglais, «on pourrait y faire un second Gibraltar, » — On voit dans la mer, près de Bougie, ua rocher immense percé naturellement, ct qui offre une arche assez vaste pour que les uavires levantins (saulales) puissent y passer à toutes voiles. Beripa, à 81 S. d'Alger, dans une contrée fertile et peuplée, quoique exposée aux tromblemeus de terre. Les Français, depuis 1830, y ont faittroisexpéditious ; mais cette ville n'est pas occupée. Coxsranrise, à GS LE, d'Alger et à 15 1. de la mer, ville an cienue et considérable, autrefois Cyrta. Rebâtie par use flle de Constantin, elle chaugea de vor. C'est lu résidence d'un bey qui refuse de reconualtre l'autorité de la Frauce. (Pop. 20,000 b. } — On voit à Constantine la source de l'Ouad-el-Kebir, l'Enpsagas des anciens, Cette rivière furme cu sortant de terre une superbe cascade. Mantau, à 10 L SE. d'Alger, entourée d'une muraille, ancienne résidence da bey de Tittery. Les Français ont occupé et ensuite abandonné cette ville, Onax, à 50 1, O. d'Alger, au bord de la mer, sur on isthme., C'était autrefois la résidence du bey de l'Ouest; aujourd'hui c'est nu des points que les Français occupent. (l'op, 10,000 L.) — Cette ville est bâtie, comme Alger, en amphitheâtre sur la pente d'une montagne élevée. Elle a pour défense uuc citadelle ou cassaubah et cinq châteaux. Un de ces châteaux protêge une source qui four ait de l'eau a la ville. À 1 1. O. d'Oran se trouve le Mers-cl-Kebir, mouillage excellent, port vaste, qui abriterait facilement $o vaissceaux de ligne. Taxwecex, à 121. de la mer, aucicane capitale de la Mauritanie césarienne, capitale de la province de l'Ouest, (pop. 8,000 h. }, ville considérable entourée de murailles fanquées de tours, aree cinq portes fermées par des ponts-levis, n'a pas encore recopau la domination française. On n'y a fait aucune expédition, GOUVERNEMENT ANCIEN. Le gouversement appartenait aux soldats de la milice turque, qui avaicut le titre de janissaires ou Aolouglis, ct dont le dey n'était 1e le chef suprème, — Ce souverain électif était le maîtte absolu u payss il récompensait ct punissait, disposait à son gré des cmplois, déciduit la paix ou la guerre, et ue devait compte de sa coudrite à persoune, IL était visible à toute heure, et rendait luimésne la justice, — La seconde digoité (houorifique du moins} était celle d'aga de la milice où général des troupes. Cette charge apparteuait de droit an plus ancien soldat, mais ses fonctions ne duraient que deux lunes, c'est-à-dire d'une paie à l'autre, et celui qui l'avait occupé une fois ne pouvait prétendre à aucune charge publique. Il devenait meznul ou vétéran. Cette place servnit

ainsi * sns violence à délrarrasser le dey de ses rivaux futurs. — Les prérogatives attachées à la qualité de kolouglis étaient extrèmement étendues. On leur donnait le titre d'ef/endi où seigneur. L'avancement parmi eux était toujours accordé à l'ancienneté, et lorsqu'un ofbcier était arrivé au grade correspondant à celui de .

 oo, colonel , il devenait de droit membre du divan, Les grades élevés étaient toujours donnés aux Tures, parmi lesquels le corps se recrutait de préférence. Les kolouglis étaient exempts de taxe et d'impôts, et jouissaient du privilège de ne pas être punis eu publie, En cas de crime de haute trahisou, on les étranglait secrètement dans la maison du premier aga. Fiers et mème insolens avec les Maures ou les Arnbes, ils conserraient toujours beaucoup de respect et de soumission pour Le dey; mais il fallait que leur solde fût payée avec exactitude, car le moindre retard à co sujet exciterait parmi eux une révolte. — La paye n'était pas égale pour tous; fixée d'abord à 8 saïmes (1 É. 44 . pour deux lanes, elle s'hceroissait ensuite d'un saime chaque année, jusqu'au maximum de 80 saimes {14 f. 40 <. tous="" les="" vieux="" soldats="" officiers="" et="" le="" dey="" lui-m="" ne="" touchaient="" qne="" cette="" haute-paye.="" ils="" devaient="" se="" fournir="" d="" de="" munitions="" mais="" outre="" solde="" uniforme="" chaque="" emploi="" avait="" des="" droits="" sur="" l="" la="" sortie="" marchandises="" b="" vente="" rachat="" esclaves="" eto.="" milice="" seul="" touchait="" pour="" ses="" deux="" mois="" dignit="" pataques-chiques="" :="" pays="" partag="" en="" quatre="" dirisions="" politiques="" province="" constantine="" gourerntes="" chacune="" par="" ua="" bey="" venait="" nom="" beylik="" donn="" ces="" divisions="" beys="" esp="" gourerneurs="" ayant="" sous="" leurs="" ordres="" sonsmgouverneurs.="" centre="" ormait="" provinees="" savoir="" celle="" t="" plac="" aussi="" gouvernement="" gouvern="" imm="" chef="" r="" alg="" compris="" qu="" devait="" point="" faire="" un="" militaire="" du="" territoire="" euvironnaut="" sa="" capitale="" dangers="" attacir="" gourornemens="" raison="" directe="" degr="" qui="" comme="" autres="" subdivis="" on="" districts="" nomm="" otans="" confi="" fonctionnaires="" ka="" district="" tribns="" composaient="" ara="" leur="" cheiks="" commissionn="" pr="" faite="" au="" aa="" notables="" habitans="" por="" der.="" remplac="" commun="" craignait="" que="" s="" fa="" it="" dans="" son="" partisans="" cr="" il="" n="" retourn="" sascit="" coutre="" surcesseur.="" beylk="" titterg="" quatorze="" comptait="" neuf="" dont="" elnq="" ln="" montagne="" plaine="" grande="" svait="" trente="" qaarante.="" peu="" autant="" administration="" actuelle.="" g="" commandant="" corps="" est="" sup="" administrations="" tiriles=""

militaires="" toutes="" affaires="" importantes="" sont="" soumises="" conscil="" migistration="" compos="" chof="" pero="" da="" second="" vice-pr="" rommandant="" place="" do="" station="" navale="" liutendant="" iris="" magistrat="" plus="" judiciaire="" finances.="" chefs="" divers="" services="" administratifs="" peuvent="" y="" aores="" voix="" consultatire.="" maitrraran="" alger="" m="" ya="" oran="" bone="" commandant.="" militnire="" directeur="" fortifications="" habitent="" alger.="" cinq="" forts="" ou="" points="" fortifi="" ont="" particuliers="" ce="" fort="" bab-aronn="" cassanbnh="" vingt-quatre="" pointe-pescade.="" grand="" prevbt="" tittery="" arabes="" arm="" elle="" sous-ofliciers="" total="" hommes="" cheraux.="" bouches="" few="" arment="" batteries="" environ="" pi="" bronze="" fer="" mansrimz="" a="" capitaine="" raisscan="" come="" mandant="" port.="" compote="" marine="" royale="" corvette="" bricks="" bombarde="" correttes="" charge="" gabare.="" ann="" re="" destinations="" temporaires="" vaisseaux="" fr="" correttes-avisos="" bateaux="" vapeur="" gabares="" transport.="" .="" crus="" intendant="" civil="" na="" commissaire="" roi="" municipalit="" vu="" police="" us="" inspecteur="" finances="" sousinspecteur="" di.="" recteur="" domaines="" ct="" droits-r="" donanes="" ing="" ponts="" chauss="" sous-intendant="" an="" royal="" agens="" douanes="" pied.="" agent="" consuluire="" p="" corail="" biserte="" jovierarne.="" justice="" entte="" europ="" administr="" one="" cour="" tribunal="" corrections="" nelle="" une="" jnstice="" paix="" juge="" dernier="" ressort="" tontes="" causes="" mati="" civile="" commerciale="" pas="" somme="" franes="" prineipal="" celles="" du-rh="" criminelles="" entre="" fran="" instruites="" renvoy="" france="" jug="" critnes="" commis="" naturels="" personnes="" propri="" justicishles="" conseils="" gnerre.="" boue="" royal.="" tribunaux="" mi="" continuent="" juger="" koran="" proc="" maures="" eutre="" eux.="" imufti="" cadi="" rmalckia="" mafti="" eadi="" hanefia="" forment="" appelle="" merjel="" musulmans="" porte="" devant="" trihunal="" ap="" jugemens="" rendus="" cadis.="" muftimaleki="" maleki="" haneff="" sectes="" musnlmanes="" existent="" turcs="" descendans="" bhancef="" cadis="" jugent="" premi="" instance="" tant="" criminel="" canses="" los="" jnifs="" port="" par-devant="" maure="" par-desant="" sait="" dit="" m.="" pichon="" comment="" rend="" mm="" sulmane="" toute="" orale.="" demandes="" exceptions=""

prouvent="" titres="" citations="" comparutions="" instantan="" personnelles.="" j="" cmeus="" prononc="" registres="" tenus="" aodjas="" assist="" instruits="" loi="" lu="" jurisprudenuce.="" emport="" regret="" sudience="" o="" vn="" beaucoup="" isra="" conualt="" renort="" chuses="" juifs="" membres="" rerieuxusx="" culte="" catholique="" vienire="" apostolique="" doit="" charg="" diriger="" religieuses="" encore="" install="" depuis="" ouvert="" catholique.="" calte="" synagogues="" culie="" musulman.="" compte="" prises="" service="" mostu="" divisent="" grandes="" petites.="" mivarets="" appeler="" pri="" consacr="" public.="" elles="" nornbre="" sept.="" petites="" mosqu="" oratoires="" priv="" recouvert="" nattes="" maures.="" milien="" troure="" chaire="" quelques="" marches="" entour="" balustrade="" rendredis="" montent="" muftis="" lesimans="" exhorter="" gr="" aux="" bonnes="" lorsqu="" font="" toujours="" visage="" tourn="" c="" regarde="" mecque="" partie="" oppos="" minarets="" haut="" desquels="" crieurs="" annoncent="" peuple="" heures="" instaverron="" rustique="" frenpaises="" peusionnat="" jeunes="" demoiselles="" ecoles="" musulmanes="" trouve="" quartiers="" enfans="" ma="" nomment="" hodjia="" instrue="" tion="" connaissance="" passages="" caract="" arabes.="" qni="" suivie="" rapproche="" beancoup="" mutnel.="" enfant="" pourvu="" planchette="" sar="" laquelle="" avec="" craie.="" verset="" transcrit="" achete="" tr="" grands="" copient="" mutuellement="" connaltre="" former="" lettres="" texte="" ensuite="" baute="" maltre="" assis="" coin="" salle="" tient="" mains="" longue="" baguette="" maintient="" parmi="" voit="" apprennent="" ainsi="" bre="" simultan="" semblables="" filles="" dirig="" femmes="" socu="" savantes="" kr="" autres.="" ume="" soci="" coloniale="" form="" daus="" but="" he="" in="" agncoles="" industriels="" commerciaux=""/>

 oo parfaitement au motif de son institntion, a publié, en 1832, on Annunire de l'Etat d'Alger, où nous avous trouvé de précieux renseignemens. Il est à désirer qu'elle donne suite à cet ntile travail. Une autre société, la Société philharmonique, parait destinée à répandre dans le pays le goût de la bonne musique, Fondée vers la fin de 1830, elle se compose d'une qnarantaine de jeunes gens appartenant pour la plupart aux administrations civiles et imilitaires, qui, tous les mois, dounent un concert auquel chaque membre a droit d'inviter quatre personnes, et où sont exécutés à grand orchestre, avec beaucoup d'ensemble et de précision, les morceaux lés plus remarquables de la musique enropéenne, Grâce à cette sociéte, les chefs-d'œuvre de Mozart, Rossini, Boieldicu, Hérold, Auber, etc. trourent maintenant à Alger des adwirateurs, ds POPULATION. Le Journal des Sciences militaires évalue et répartit ainsi la population de la régence d'Alger. Maures et Arabes (cultivateurs et ouvriers). 1,200,000 Arabes indépendans, . ,,.,,,.,,.,.: 400,000 Berbères ou Kabyles. ....,...,..., 200,000 Is a riiseroureess curtss . 30,000 Tures et renégats. ,,. 4... ++ 20,000 Kolouglis. . . . . .. esse 20,000 Total. ..,....:,.. 1,850,000 Sbaler donne une évaluation qui ne dépasse pas un million d'habitans; — Boutin en présente une encore plus faible; d'uprés lui, la population des lieux habités ne s'élève pas à 173,000, — M. Pichon , qui a été à portée par ses fonctions de bien apprécier ln question, offre un total supérieur à celui du Journal des Sciences militaires, puisque, malgré l'émigration, suite de la conquéte, il évalue la population à 2,000,000, dans lesquels les Européens, en excluant l'armée et l'administration, ne doirent fgnrer que pour 4,021. La population européenne, au 4°° juin 1832, se divisait comme il suit : 1,927 Français; 421 Anglais (presque tous Maltais); 1,052 Espagnols; 281 Sardes; 234 Allemands; 70 Toscans; 36 Napolitains, GARDE NATIONALE. On a créé à Alger, en 1831, lors de l'expédition de Belido, un bataillon de garde nationale, habillée, arinée et équipée comme la garde nationale française, Ce corps, composé d'Européens domiciliés à Alger, est fort d'environ 500 hommes, et commandé ‘par un gégociant français, ancien officier de la grande armée, RECETTES ET DEFENSES. Le trésor pablic a reçu de l'État d'Alger, en 183, Domaines. ,.,...,...: suosres 27364 fr. Ye. Douanes et octroi. ,..,.,.,. se Es 82 Droits affermés : Introduction des blés, : 16,733 30 Monopole des cuirs. …… . 25,933 34 Vente de blés (réserve de la mes ss 49102 77 Produits divers, patentes,

amendes, etc, . 11,388 59 Total des revenus lacaux d'Alger, . 815,677 fr. 19e. Snbside du bey de Tripoli. . .... +... 260,000 l Droits sur La pêche du corail, , , , ... 50,000 w Total des recettes faites à Alger. . 1,125,633 fr. 19€. L'occupation d'Alger a coûté à la France, en 1831, Dépenses militaires, ...,.,.... 14,759,365fr, 33e. Dépenses civiles,. . . . PE 6g2,059 29 Dépenses dela marine (par approximation), 8,000,000 ” Total. .,.,., 23,451,424 fr. G6c. BUDGETS TUROS ET FRANÇAIS. En 1822, le budget du gouvernement du présentait : En dépenses, un total de 859,000 piastres fortes. 4,295,000 fr. ss. « En recettes, un total de. . 434,800 2,174,000 Le déficit annuel, sous la régence, était donc de., , 2,121,000 fr. D'après M. Pichon, le budget de recettes de la régence pour Done, Oran et Alger, pour 183a, s'élève à. , . , . 1,402,848 fr. Et les dépenses civiles (seulement) à. . . .. .,, 1,298,848 Lr. INDUSTRIE AGRICOLE. Les méthodes de culture des Maures ne sont pas anssi mauvaises qu'il a plu à l'administration française et aux écrivains partisans de la colonisation de le snpposer, On oublie que ces peuples se composent en partie des descendans des Maures d'Espane, qui avaient 35ù l'agricultare des royaumes de Grenade et e Murcie à un degré de prospérité auquel les Espagnols modernes n'ont pas encore pa attaindre, Îl est certain que les instrnmens de labourage et de culture usités dans la régence d'Alger sont mal établis, insuffisans, misérables, et que tout s'y fait à force de bras; mais ce qui donnera encore long-temps à La culture par les indigènes un grand arantage sur celle par les Européens, c'est qu'us colon allemand ou français a besoin d'un salaire jourpalier de à fr., tandis qu'un cultivateur maure se contente de 25 cent, On a la certitude que toutes les productions de la France pourraicnt être tirées du territoire d'Alger, et qu'il serait même possible, dans certaines parties, d'y naturaliser les prodactions tro picales, pour lesquelles la France est tributaire de ses enlonizs où de l'étranger, telles que le sucre, le café, le coton, l'indigo, le thé, le poivre, etc. Tous les essais de colonisation tentés jusqu'à ce jour n'ont em aucun réséltat farorable, Les événemens militaires, le climat, le manque de bras en sont sans doute la principale canse ; il y avait aussi folie à appeler, sûr un territoire déconverf et insalubre comme la Metidja, des colons, avant de leur avoir assuré des abris et des moyens de défense; aussi a-t-on été obligé d'évacuer la ferme modèle et la maison carrée, Ce qui a nui aussi beancoup aux projets des colonisateurs, c'est l'erreur où la plupart sont tombés, d’après l'exagération des évaluations de domaine, que le territoire algérien Lapierre qu au premier occupant. Depuis

la révolution, on a l'habitude en France de considérer les biens du clergé comme propriétés nationales; et la plus grande partie des terres de la régence sppartenant aux.mosquées et aux corporations religieuses, on avait pensé qu'elles étaient de droit la propriété du domaine, et que le gouvernement pouvait en disposer en faveur des colons qu'il lui plairait de favoriser. Les terres à Alger comme en Turquie ont bien l'air d'appartenir aux mosquées on aux fondations charitables, mais ce sont réellement des propriétés partieulitres, de véritables substitutions, qu'on appelle wecou/s en ture, et habous en arabe, Un propriétaire maure, a6n de mettre ses biens à l'abri des confscations, si communes sous les gouvernemens despatiques, léguait ses biens au clergé, à charge de substitution à ses enfans nés ou à naitre, ces biens ne devaient appartenir irrérocablement au légntaire que dans le cas d'extinction de la lignée. masculine, Les biens ainsi substitués forment la majeure partie de ceux que le domaine à séquestrés, et qu'il sera forcé de rendre aux légitimes propriétaires aussitôt que l'esprit de justice aura repris ses droits. Les Maures et les Arabes s'entendent parfaitement à l'arrosement des terres ; leurs travaux pour la conduite des eaux auraient mérité d'être ontretenus, mais l'iucurie naturelle au soldat les frappe de dégradation journalière, et si l'administration snpérieure d'Alger n'y porte remède, avant peu d'immenses et fertiles plaines qui enrironnent la capitale de la régence, deviendront arides et infécondes par la destroctionu des canaux d'irrigation. Ea 1832, on a cté obligé d'importer du dehors le blé nécessaire à la nourriture des hommes, et Le foin destiné à celle des rhevaux. Ce fait peut donner une idée du misérable état agricole de la régence d'Alger. INDUSTRIE COMMERCIALE. L'industrie commerciale est nulle; les exportations, en 183r,se sont composées de débris de métaux, vieux cuivre, vieux fer, de quelques futailles d'huile (goo environ), de cuirs, de laines en petite quantité, et de cire. — La pèche du corail a fourni ua faible aliment au commerce, elle a été peu productive, Quant aux importations, Alger a dû tirer d'Europe tout ce qni était nécessaire à sa consommation. — [] y a maintevant à Alger une imprimerie arabe dont l'établissement est dû aux soins de M, Pichon; une lithographie établie par uv peintre italien, et deux librairies ou cabinets de lecture français. Îl s'imprime à Alger, en arabe et en français, uu journal hebdomadaire intitulé le Moniteur algériens La prise d'Alger a donné lieu à une faule de publications sur la régence. Les brochares et livres publiés depuis 1830, sans compter les ouvrages poétiques, dépassent le nombre de 110. Ils

peuvent se diviser comme il suit : géographie et statistique, af; histoire, 13; guerre, 24; objets divers, réflexions, etc., 49. Nous nous contenterons de citer quelques-uns de ceux qui renferment des renseignemens statistiques et géographiques, Fayage de Shaler, in-8. Paris, 1830. Apercu, ete., sur l'Etat d'Alger (publication du ministère de La guerre), in-12. Paris, 1830. Notice sur Alger (Ann. des Foyages), in-8. Paris, 1830. Côtes maritimes d'Alger (Ann. des F.), in-8. Paris, 1830. Voyage à Alger, ete, — Observations sur les plantes d'Alger, par Desfontaines (Ann. des P.), in-8. Paris, 1830. Nécessité de la colonivatinn d'Alger, ete., in-B. Paris, 1832. Annuaire de l'Etat d'Alger, in-18. Marseille, 1832. Perage dans la régence d'Alger, par Rozet; in-8. Paris, 1833. Alger sous la domin. franc.,par le baron Pichon :in-8. Paris, 1833, Descr. du Panorama" Alger, par A, Jal: in-8. Paris, 1833. .

Paris. — Imprimerie et Fonderie de Riomoux et Comp., rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, n. 8,

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE,

FRANCE PITTORESQUE, Minirart by + sle Digitized by Google

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Sénégal et Gorée. HISTOIRE, Les eôtes ôcridentales dé l'Afriqie, éXplorées par les Phéniciens et par les Carthaginoïs, furent aussi cémnücs des Romains, mais aucun de ces peuples n'y foñda d'établissements. — Parini les peuples modernes (et vontrairement à l'opinion reçue qui attribue aux Pôrtugais ét aux Espagnols les premiers voyages au Sénégal et aû cap Vert) ce sont les Français qui ont les premiers fréquenté ces parages. — On sait qu'on doit aux Normands Ia première conquête dés Îles Canaries. 2FD'autres Normands, habitants de Dieppe, firent aussi les premières expéditions au Sénégal. Ces expéditions dârent du milieu du x1f* siécle. La plis considérable, entreprisé par dés néjtociants de Rouen réanis à des marins dé Dieppe, est de 1365.— [ls formérent , depuis l'embônchure da Sénégal jusqu'à Sierra-Leone, des comptoirs et des entrepôts où les marchands africains trouvaient toujours des agents prêts à acheter leurs denrées, eu les vaisseaux français des cargaisons prêtes à exporter. C'est dé cetté époque que datent les établissements du Sénégal, de Rufisque, dé Gorée, de la Gambie et de Sierra-Leone, et ceux de la côte de Malaguette, qu'un appelait lé Perit-Paris et le Petit-Dieppe. — Les marins normands s'étendirent même plus au sud. -— "En 1382, ils élevérent des forts à la Mine d'Or, sur là côte de Guinée, à Acra et à Cormentin. Ce commétce procura à Dieppe des profits immenses : c'est alüts que prit naissance dans cette ville l'industrie du traYail de l'ivoire, pour lequel elle est encore célébre, + La prospérié des entreprisés maritimes fut arrêtée par les guerres civiles et étrangères qui marquérent la fid' du règne de Charles VT et le commencement de celui dé Charles VH. Le commerce d'Afrique fut abandonné au xiv* siècle. — Les comptoirs, pour lesquels on avait Fait dé si frands sacrifices, devinrent alors, à l'exception de l'établissement du Sénégal, la proie des Portugais, des Espagnols, puis des Anglais et des Hollandais. Les Portugais, favorisés pat la bulle papale qui leur concétlait les terres qu'ils pouréaient découvrir au-delà du caf Bojador, furent au nombre des plus ardents spoliatéurs de notre commerce dont les établissements et les comptoirs servirent de porn de départ ou de relâéhe à leurs voyages de découvertes.— L'établissement du Sénégal végéta pendant deux siècles. — En 1626, le commerce d'Afrique reprit quelque activité. —Jusqu'en 1664, il resta tout entier entre les mains des marchands associés de Dieppe et de Rouen, qui, sans intervention aucune du gouvernement, faisaient administrer la colonie par un directeur de leur

choix , et pourvoyaient dirrétement à la défense de leurs comptoirs, — On ne remarquait pas que, privés du patronage du fjouvernement, ces établissements commerciaux périclitassent; l'iñtérét particulier étant sans doute un aussi sage pretecteur que la suprématie administrative. = La conduite à tive des négociants dieppois avait acquis à la France l'eétime et l'affection des peuplades africaines, leur réputation de probité s'était étendue au loin dans l'intérieur, et la tradition l'a conservée jusqu'à nos jours. Nous trouvons dans une lettre écrite, en 1786, par le prince de Gatam , à M. Durand, directeur du Sénégal, ce ren d +4 On te regardée comme un àescendant des anciens Français, qui étaient justes , tenaient leur parole Ti, — 34, 4, (Colonir Francaise en Afrique.) et ne disaient que la vérité, » — En 1664, la compagnie, des Indes occidentales fut éréée , et acheta aux négociants normands, pour 150,000 livres, tous leurs établissements d'Afrique. Depuis lors jusqu'en 1719, six compaEnies , qui portéèrent les noms de compagnie d'Afrique, ; compagnie du Sénégal, compagnie de Guinée, c ie d'Apougny (nom d'un des directeurs), compasais Octident, se succédérent avec des chances diverses dans | l'exploitation du privilége du commerce sur la cite. d'Afrique.—La compagnie des Indes, fondée ou restaurée : par le fameux Law, acquit en 1719 tous les droits, pri-.. viléges, établissements , forts et comptoirs du Sénégall pour la somme de 1,600,000 livres. Elle en eut exclusivement l'administration civile et militaire. Cette admi-,, histration fut toujours douce et paternelle, parce, qu'elle fut confiée a des gens sages, instruits et labo-. rieux. Les directeurs, nommés par la compagnie, . surent profiter des fautes de leurs prédécesseurs , de la ; protection du Roi, et firent de grandes entreprises, qui toutes réussirent. Îls eurent soin d'entretesir la paix.et.. l'union entre les différents peuples du pays. —La compa&nie des Indes admiuistra le Sénégal pendant plus de 40 ans; elle eut à son service des hommes distingués par : leurs lumières et par leur zèle ; et n'étant jamais contra-, riée dans ses vues, elle fit beaucoup de bien. — Sur les côLes et dans l'intérieur de sa concession, elle fonda ou ; releva plusieurs établissements : Arguio et Portendick, sur la côte; Saint-Louis et Podor, sur le Sénégal; SaintJoseph et Saint-Pierre, au royaume de Galam; Gorée , Joal, Albreda, sur la rivière de Gambie ; Bintam, eur la rivière de Gérèges. Tous ses comptoirs étaient bien tenus, et donnaient de grands produits. — La guerre ruivoa sa prospérité. — Les Anglais prirent Saint-Louis et le Sénégal en 1758. — Les Français y rentrèrent vingt ans après, en 1779, pour s'en voir dépouiller de nouveau à pendant les guerres

de la Révolution, et ne les recou- ; vrer qu'en 1814, — Gorée, que les Français avaierit repris en 1677 sur les Anglais, qui avaient enlevé cette , Île anx Hollandais, a toujours suivi depuis le soft du ! Sénégal. Un traité de 1783, que n'a pas sensiblement : modifié le traité de 1815, règle les droits respectifs des nations française, anglaise et portugaise sur la côte occidentale d'Afrique. CARACTÈRE, MŒURS, ETC. | Le Sénégal est plutôt une colonie d'entrepôt qu'un établissement agricole. Les Français qui s'y trouvent y vont rarement avec l'intention de s'y fixer. Des intérèts commerciaux les y conduisent et les y retiennent, mais ils ne consentent jamais à s’y établir définitivement. — Le climat et le pays leur sont également désagréables.— Les mœurs des Européens établis à Saint Louis pu à Gorée ne peuvent done présenter aucune particularué bien tranchée, bien originale, La partie de La population blanche qui n'appartient pas à la classe des employés du gouvernement, se com d'hommes ardents, aventureux , intelligents, empressés de faire fortune et redoutant peu les dangers et les fatigues pour y parvenir. — Dans les premiers moments qui suivent leur arrivée d'Europe, ils laissent voir aisément toute l'éeuivité naturelle dont ils sont doués; mais bientôt aprés, là chaleur du climat abat cette force exubérante et mobile, Pour que leur activité reparaissé momentané

 of ment, il faut qu'elle soit stimulée par l'ardeur et par l'espérance du gain. — Les passions exercent sur eux un grand empire. Îls s'y livrent sans retenue. Leurs mœurs sont trés relächées. Quelques-uns cachent leurs débordements sous le titre de coutumes du pays. Parmi les coutumes , il en est une assez caractéristique; c'est celle des unions temporaires que les femmes du Sénégal qualifient de mariages, et dont la plupart des Euruéens s'accommodent très volontiers : «L'union d'un lanc avec une fille noire ou mulâtre, établit une convention d'une nature tout-à-fait particulière. Elle n'est pas indissoluble, Une absence trop prolongée ou une mutuelle incompatibilité d'humeur, ÿ peuvent mettre fin. Si l'absence ne doit durer qu'un certain temps, la femme restée seule attend patiemment et sans manquer à ses devoirs, le retour de son époux ; eile n'en choisit ur autre qu'en cas de mort ou de départ définitif, — Cette union , valable aux veux des indigènes du Sénégal quoique nulle d'après les lois françaises, ne porte aucune atteinte à la réputation de Ja femme, — Lorsqu'un blanc veut se marier, il demande l'agrément des parents de la fille qu'il a choisie, et quand il l'a obtenu, à un jour fixé , la jeune fille, voilée, est conduite par ses amies dans sa maison, où, sans autre cérémonie, un festin et des danses célèbrent le mariage. — La fille ainsi mariée prend le nom de l'Européen et fait les honneurs de sa maison: les enfants qui proviennent de cette union ortent le nom de leur pére : de là vient qu'on trouve à aint-Louis et à Gorée plusieurs familles mulètres dont les noms sont français ou anglais. La femme se croit honorée de partager la couche d'un blanc ; elle est soumise, fidèle, reconnaissante, a pour lui les plus tendres soins, et met toute son étude à captiver sa bienveillance et son amour, » Les peuples voisins du Sénégal sont les Maures Le rabouts et autres) et les nègres (Waslofs, Fouls, Mandingues , etc). — Les Maures vivent sur la rive droite et les nègres habitent la rive gauche du fleuve. Le Sénégal forme de ce côté une grande ligne de démarcation entre les peuplades africaines. — 11 sépare la Barbarie et les terres voisines du désert de Saharah de la Nigritie proprement dite. Sur une de ses rives, sont les peuples de couleur basanée, au nez aquilin, aux cheveux lisses, au tempérament sec; sur l'autre, les hommes noirs, à face épatée, à cheveux crépus, à peau huileuse. — Le Sénégal est ainsi une des limites posées entre les races humaines. — Par une singularité remarquable, c'est au milieu de son cours, dans une île en

dehors des deux pays, que la race blanche a élevé ses habitations. Divemes tribus de Maures, parmi lesquelles on distinme les Trarzas, les Braknas, les Daouitchs, les Darmanours, habitent sur la rive droite, les contrées infertiles ai séparent le Sénégal du désert de Saharah, — Ces Maures vivent sous des tentes faites d'une étoffe épaisse et impénétrable à la pluie, que fabriquent leurs femmes avec le poil des chameaux grossièrement tissu. — Chaque tente est ovale et soutenue par un ou deux piquets, un des côtés est toujours ouvert. Quelquefois l'intérieur est divisé en deux ou plusieurs pièces par de petites cloisons. D'ua côté les ures mettent les équipages de Jeurs chevaux et les ustensiles de leur ménage : ils couchent de l'autre, Leur lit ne se compose que d'une natte recouverte d'un cuir, teint de couleurs variées, et dont la superficie est ornée de dessins et d'arabesques variés. Tous ces ornements, d'assez bon goût, sont l'ouvrage des femmes, qui, par habitude ou par nécessité, sont fort laborieuses ; les hommes, lorsqu'ils né vont point à la guerre, ne font que dormir où fumer. Toute une famille couche sous la mère tente, père, mère, enfants grands et petits, tous dorment péle-méle, sur la mème natte, — Les jeunes filles vont absolument pues jusqu'à l'âge vu elles deviennent nubiles. Les jennes garçons jusqu'à ce qu'ils aient été circoncis. Les Maures élévent de nombreux troupeaux ; c'est même en cela que consiste toute leur richesse. — Leurs cheraux sont excellents; ilé les soignent beaucoup et ne les montent que pour aller à la guerre. Dans leurs voyages ils se servent de bœufs et de chameaux ; les bœufs sont de préférence la monture des femmes. Ces bœufs porteurs ont de chaque côté un panier attaché à une espèce de selle, La mere se met dans un de ces paniers, dans l'autre quelque vieillard ou les enfants. La forme du gouvernement des Maures est très simple. [ls ont pour chef immédiat le chef de leur tribu. Comme ils font remonter leur origine à la révolution qui a détruit l'empire des Kalifes, ils se prétendent d'origine arabe, et rattachent le nom de chacune de leurs tribus à celui des premiers chefs de famille qui sont venus chercher dans les déserts de l'Afrique un refuge contre les vainqueurs.— Les scheiks des tribus pauvres se soumeltent, quand ils se sentent trop faibles, au chef d'uoe tribu plus puissante. Ceux-ci ont ou prennent le titre de prince. Malgré leur rang, malgré leurs richesses, qui les font respecter quand ils n'en abusent pas, ils ne peuvent rien entreprendre sans l'aveu de leur nation ou de leur tribu. Le titre de prince chez les Maures ne donne d'autre prérogative que le droit de marcher le premier à l'ennemi, ou de présider aux négociations. es Maures professent la religion

mahométane. Ils sont extrèmement superstitieux, et de là leur obéissance sans borne aux volontés des marabouts, Ceux-ci sont à la fois interprètes de la loi de Mahomet, prètres, médecins et commerçants ; ils sont les seuls qui sachent lire et écrire. Îls conservent et ils Le, per les traditions du pays. Ils forment un corps hiérarchique avec un chef supréme ou patriarche qui a le titre de Sems, Leurs mœurs sont sévères , leur extérieur est réservé, leurs paroles sont mesurées ; ils parlent par sentences et paraboles, Les Maures , ansquels ils imposent par l'hypocrisie de leur conduite, ont pour eux un profond respect; vais comme ce sont eux qui font tout le commerce, les Européens les apprécient mieux et les jugent différemment. — «Les marsbouts, disent nus marchands, sont actifs et intelligents pour le commerce, mais menteurs, trompeurs, avares el voleurs. »—La traite des nègres, qui était autrefois la branche principale de leur commerce, a beaucoup baissé depuis que les Anlais, après avoir rempli leurs colonies des esclaves unt elles pouvaient avoir besoin pendant un demisiècle, ont persuadé aux peuples auxquels ils rendaient des colonies épuisées et dépeuplées, de renoncer à cet infâme trafic. Si pendant leurs voyages, les marabouts, dont le prosélytisme s'est étendu jusque parmi les nations nègres, passent par quelques endroits habités, ils sont accueillis avec respect, On s'empresse de leur donner l'hospitalité : ils se restaurent aux dépens des pauvres nègres ou des Maures profanes, qui les regardent comme des saints ou des prophètes, Les nègres se prosternent pour recevoir l'imposition de leurs mains, et leur font des présents pour en obtenir des grisgris, espèces d'amulettes ou talismans. Ces grisgris sont composés de choses tres diverses. Les plus rares sont les griffes d'un lion , la queue d'un éléphant, ou les dents de quelque serpent, mais les plus communs ne présentent que des petits morceaux de papier sur lesquels sont écrits quelques versels du Koran. Les nègres et les mulätres sont les habitants des possessions françaises; les maures n'y séjournent que momentanément et seulement pour les affaires de commerce. On sait ce que sont les nègres de race pure : nous en reparlerons plus loin. Mais les mulâtresses du pays, qu'on nomme signares {{) ont pour les Européens un attrait tout particulier, et jouent un grand rôle dans la colonie. — Elles sont remplies de grâce; leur voix est douce; leurs chansons respirent l'amour et la volupté. — Elles se divisent en plusieurs classes, et comptent e les Portugais, long-temps (1) Signare vient de signore, titre r Afrique, dounent aux dames, habitants de cette partie de La côte

 parmi elles de petites maitresses. — 1] y a une grande recherche dans leur toilette; elles passent beaucoup de temps à leur coiffure; elles se noircissent le bord des paupières avec de la tutie, sorte de composition connue dans le pays, et se rougissent les ongles et la paume des mains. «Leur coquetterie, dit un voyageur, est poussée au point qu'elles ont, en travaillant, un petit miroir devant elles pour repaitre leurs yeux de leur propre image.» Leur costume, quoique d'ailleurs simple et commode, est très dispendieux : 1l consiste en une grande pagne de coton ou de laine, dont elles s'entourent depuis la ceinture jusqu'aux pieds, et en une autre pagne ou châle, qu'elles jettent sr À ph -rhe sur leurs épaules. Leur chemise est de toile fine. Pour chaussure elles ont des babouthes de maroquin brodé. Autrefois leur coif fure se composait de mouchoirs des Indes ou de batiste qu'elles roulaient en forme de spirale pyramidale, de sorte qu'elles paraissaient porter sur leur tête une tiare avec sa triple couronne. Aujourd'hui elles se contentent d'un riche madras qu'un bandeau dore retient sur leur front. Leurs mains, leurs bras, leurs oreilles sont chargés de joyaux d'or artistement travaillés en filigrane, par des orfévres nègres. Quelquefois, suivant l'usage mauresque , leur collier est formé de pièces d'or enfilées par le milieu : elles portent ainsi des sommes considérables, en séquins, en louis, en quadruples, en cruzades, ou en souverains, et ces ornements de leur jeunesse suffisent pour leur assurer une aisauce suffisante dans leur vieillesse, — Elles ne sortent jamais seules; lorsqu'elles quittent le seail de leurs maisons elles sont accompagnées de plusieurs esclaves, dont une porte un parasol sur leurs têtes. Ces esclaves sont habillées depuis les hanches jusqu'aux pieds, mais elles ont la partie supérieure du corps nue et ornée seulement de ceintures, de brassières, de colliers de verre, de corail, d'ambre, et de grelots d'or et d'argent. Le mélange de ces couleurs vives et variées, sur leur peau d'ébène , produit un effet pittoresque. Les nègres du Sénégal sont tous très hospitaliers, et paraissent fort honorés lorsqu'un blanc vient s'asseoir à leur foyer. Leur manière de vivre est d'ailleurs très frugale : leur nourriture consiste presque en un seul mêt que l'on nomme couscous, fait avec du millet (dongoub-nioul où pcnicillaria spicata) réduit en farine dans un mortier de bois, et vanné sur de petits paillassons nommés fayanur. Ce couscous se fait cuire à sec, au bain marie, ou dans un vaisseau percé à jour qui couvre le vase où cuit la viande ou le poisson dont le bouillon doit servir à l'assaisonner. Les

deux vases sont hermétiquement bouchés, afin que la vapeur des viandes ou des légumes pénètre complétement la farine, qui aëquiert ainsi un goût agréable et forme une nourriture saine. Quand le couscous doit ètre mangé tout de suite, on l'arrose avec du bouillon; quand on veut le porter en voyage on le fait sécher au soleil, et il se conserve long-temps, pourvu qu'on le tienne à l'abri de l'humidité. Les environs du fort Saint-Louis offrent quelques maisons en briques, fort simples et peu pol rai qui sont la propriété de quelques riches habitants ; mnis en général les nègres sont logés dans des cases de paille ou de rosean. — Les plus grandes ont douze à quinze pieds carrés; elles sont couvertes en chaume, et de forme conique. Les nègres les préfèrent aux habitations en pierre ou en terre, parce que l'air passant travers les roseaux les rend plus saines et plus fraiches. — Voici, à peu près, quelle est la distribution d'une grande case ou d'une réunion de cases renfermées dans la même enceinte, qri forment l'habitation d'un nègre riche. À l'entrée, se trouve La case du maître , derrière laquelle est un petit réduit où les femmes se baignent; à côté sont la cuisine et le magasin, autour sont les cases des esclaves. Le tout est eacls par une palissade en roseaux ; devant la case du maitre, on remarque un petit trottoir un peu élevé av. dessus du sol, derrière ou aux environs se tréuve un petit jardin, où l'on cultive quelques légumes d'Euroj e ou d'Afrique. Les pauvres n'ont que deux cases; l'une pe la cuisine , l'autre pour coucher toute la famiile. es lits des Sénégallais ne se composent que d'une ela'e légère, posée sur quatre piquets à huit ou dix pouces de terre, et recouverte par un cuir de bœuf cru, cu par la peau de quelque animal féroce. — Pendant la puit, un feu est toujours allumé dans la case où ils couchent, tant pour garantir du froid que pour chasser les moustiques et les maringouins. Les habitants du Sénégal sont hardis et courageux.— Dans toutes les circonstances ils se sont toujours montrés très devoués aux Français, qu'ils considèrent avec quelque raison comme leurs amis, leurs frères ou leurs pères. — Mais ils sont généralement raisonneurs et mutins , et sauf ce dévouement en quelque sorte instinctif, les relations qui leur sont le plus favorables les représentent comme également incapables d'une haine déterminée ou d'un attachement profond. Quatre états considérables, habités par des nègres, occupent les rives du Sénégal, depuis la Barre jusque dans le Felou : ce sont les royaumes de Cayor et de Wato, empire électif des Fouls, et la république desSaracolets. Les nègres des royaumes de Walo et de Cayor, qu'on appelle Walofs ou Yolofs, sont peut-être les plus beaux hommes de la Nigritie: leur taille est au-dessus de

la médiocre; ils sont bien faits et vigoureusement constitués, forts, robustes, d'un tempérament qui résiste à la fatigue; leurs cheveux sont noirs, frisés, cutonneux et d'une finesse extrême. Ils ont les yeux noirs et bien fendus, peu de barbe, les traits du visage assez agréables, Leur peau, qui est d'un très besu noir, est souvent luisante. — Les femmes ont à peu rès la mème taille que les hommes : elles sont bien aites; leur peau est d'une finesse extrême. Elles ont les yeux noirs et bien fendus, la bouche et Les lèvres petites, et les traits du visage bien proportionnés : on en trouve d'une besuté remarquable. Ù Les Walofs sont les plus indolents de tous les nègres: pour eux, le souverain bonheur consiste à ne rien faire. Îla sont généralement pillards, voleurs et querelleurs, — La chasse et la pêche sont leurs seules occupations; ils ne cultivent pas mème la terre pour leurs besoins. La petite quantité de longhans ou ebamps que l'on rencontre prés de leurs villages est travaillée par les esclaves. Autant les Walofs sont paresseux et indolents, autant les Fouls qui babitent le Foula-Toro sont laborieux et remuants, Comine les premiers ils sont querelleurs et Pillards, mais ils en différent sous d'autres rapports, Quoique plus grands de taille ils sont assez géné ralement moins forts; leur peau est d'un noir rougeñtre, et leur visage est moins aplati ; ils ont le nez semblable a celui des maures, ou seulement un peu plus élargi, Îls sont naturellement sales et fort mal vètus : une culatte courte de guinée bleue, large et lacée, un coussave où tunique de même étoffe, ou de toile de enton, composent toute leur toilette. — Leurs mœurs domestiques ont beaucoup d'analogie avec celles de leurs voisins; mais leur caractère moral est complétement dissemblable. Loin d'être mous et énervés, ils sont opiniätres et persévérants. Îls ont les passions vives et cèdent facilement à tout ce qui attire leur envie ou latte leur amour-propre. Îls supportent ; pour obtenir l'objet de leur fantaisie, des fatigues durables, des travaux pénibles ; mais des qu'ils ont atteint ce but, sa+ uisfaits de peu, le désir d'obtenir davantage cesse anssitdt chez eux. C'est une des races les plus à l'abri des séductions des Européens, qui n'ont pas encore su leur créer des besoins factices. — La principale oecupation des Fouls est la culture des terres : ils sont presqué tous cultivateurs, — L'étendue du terrain que doit owr cuper chaque village est détermiuée par l'alnamy, chef

 érieur du canton, et par les chefs des villages cuxes, La portion que chaque famille est appelée à cultiver séparément, est également limitée par ces baromdek ou chefs, Les Fouls travaillent quelquefois en commœup aux défrichements et à la culture, et en partagent les fruits après la récolte: mais ces arrange_ments, qui n'ont lieu qu'entre parents, sont fort rares. La république des Saracolets parait avoir une civiJisation plus avancée que les royaumes nègres. Le pays est bien cultivé et planté de beaux arbres. Les hommes .sont laborieux, les maisons propres et bien tenues. L'administration du pays est confiée à un conseil des anciens présidé par un chef héréditaire chargé de maintenir la tranquillité publique et de faire exécuter les lois. Les Saracolets sont rigides observateurs de la loi .de Mahomet; ils savent tous ou presque tous lire et écrire; ils ont des écoles publiques où les marabouts iostruisent les enfants ; c'est la nuit et quelques heures ‘avant le jour que les enfants vont à l'école. Leurs leçons sont écrites sur de petites planches de bois blane, — Les Saracolets ne boivent ni vin ni eau-de-vie ; tous _jeünent exactement le Rhamadan. Ils ont du goût pour agriculture ; ils sont fidèles, bons et humains; ils s'aiment et se secourent mutuellement ; ils prennent des esclaves chez les autres peuples, jamais parmi eux. Leurs concitoyens coupables de quelque crime sont condamnés à cr eru © et vendus; mais c’est Ja loi qui | HG Sert la peine.— Îls sont moins rigoureux envers femmes que Mahomet : ils pensent que si le propro a pu placer en paradis son chameau, son chat et ien d'autres animaux, les femmes doivent pouvoir entrer. C'est pour les en rendre plus dignes qu'ils soumettent comme les bommes à la circoncision. Mais, en leur faisant espérer la béatitude céleste, ils y mettent une condition, c'eit qu'elles seront chastes, fidèles et obéissantes à leurs maris. Les Mandingues ou Sosés habitent les rives de la Gambie, aux environs d'Albreda. Ils donnent peu de soin a la culture des terres, qui leur fournissent le riz, le maïs, le mil, quelques cucurbitacées, des ignames, des patates douces, etc.— Sur quelques points on vait de petites plantations de cotonniers, d'indigofères et de tabac, mais ils sont très riches en bestiaux, dont ils mangent la viande, cuite et mélée au riz et à la farine de mil, — Les Mandingues vivent et s'habillent comme les autres noirs de la côte d'Afrique, mais leurs cases sont mieux bâties ; les murailles en sont faites d'une terre grasse, bien pétrie, fort liante, et Qui acquiert en séchant beaucoup de solidité, Ces murs ont une

épaisseur d'environ un pied et demi à deux pieds, et sont construits par assises superposées également de deux pieds de haut, qui simulent nos pierres de taille, — Le dôme qui couvre chaque case est en paille , en roseau ou en feuilles de palmier, etc.; il descend jusqu'à un second mur à hauteur d'appui, qui forme autour de la ease une petite galerie où l'on peut ètre à l'abri du soleil et de la pluie. L'intérieur des cases est souvent divisé en plusieurs parties; il est toujours aussi sombre qu'un souterrain, même en plein midi, faute d'ouvertures suffisantes. LANGAGE. : À Saint-Louis et à Gorée, tous les habitants, bommes et femmes, mulâtres et nègres libres, parlent passabiement le français; mais la langue usuelle et naturelle du pays, celle de tous les peuples voisins, est le walof, langue douce et harmonieuse qui se prête à l'harmonie musicale , et dont les formes grammaticales sont d'une grande simplicité, C'est celle que les Européens qui veulent trafiquer dans le pays doivent apprendre. Les tribus maures de la rive droite du Sénégal emttes dans leurs traités et leurs conventions la angue arabe, qui est leur langue naturelle; mais elles se servent aussi du langage walof pour leurs transactions commerciales, ,“ _su Im { TOFOSRAPHIE. + La partie de la côte occidentalé d'Afrique sur laquel}e la France a, d'après les traités de 1814, le droit de faire des établissements coloniaux, s'étend depuis le 63h Blanc de Barbarie (20° 55° 33" latitude \. et 19935" longitude O. de Paris}, jusques et y compris les envi rons de Sierra-Leone (89 11° latitude N. et 15° longttude O.), Mais la‘ colonie française du Sénégal tele qu'elle existe aujourd'hui, ne se compose que de phisieurs petites Îles et de portions de territoire sur Le continent africain. Cete colonie tire son nom d'un gran!l fleuve sur lequel ses principaux établissements sont stués, — Elle peut être considérée comme formant deux arrondissements. — Le premier, qui est le Sénégal proprement dit, comprend les îles Saint-Louis, Baba hé ; Safal et Ghéber (route situées à l'embouchure cu euve), les divers établissements formés sur le fleuve, les escales ou lieux de marché où se traite la gomme, et la partie des cûtes depuis le eap Blanc jusqu'a la bate d'lof (au cap Vert). — Le second arrondissement comprend l'île ‘à Gorée (au sud du cap Vert}, et toute fa côte depuis la baie d'lof jusqu'aux points où s'étendent nos relations avec le sud, notamment le comptoir d'Afbreda, sur la rive droite de Ja Gambie, Rivièns. — Les principales rivières de la partie ds la côte africaine où la France possède des eétablissements, sont : le Sénégal, le Rio-Gambie et le Riu-Granile. — Chacune de ces rivières, ou plutôt de ces fleuves a de nombreux affluents, On appelle au Sénégal wrigors, les petites

rivières qui se jettent dans le feuye et méme les Mivénies branches secondaires du fleuve. — La Gayubie, sous le nom de Diman, prend sa source dans le plateau du Fouta-Toro, et a son embouchure princypale dans l'Océan, à 40 L au S, du cap Vert, — Le 4roGrande, dit aussi Æivière des Nalous, a également sn source dans le Fouta-Toro, et se jette dans l'Océan au sud' de Geba, à 60 1, plus bas que la Gambie,— Le Seriégal, appelé aussi Zenaga, prend.sa source dans le Fours. Djalon où il est connu sous le nom de Ba-Fing | Fleur eNoir }: après avoir arrosé le Fouta-Djalon, baigné le Djalon-Kadou, le Banbouk, le Kadjäga,le Kasson , le Fouta-Toro et le Walo, il se jette dans l'Océan. — Daps la partie inférieure de son cours, il forme un grand nombre d'iles, parmi lesquelles se distinguent, par leur étendue, celles du Morfyl(Morphil ou de l'ivaure}, de Bisfeche et de Be) ghio (Bequio)., — Le Sénégal reçoit un grand nombre d'affluents dans la partie supérieure de son cours et trés peu dans la partie inférieure ; nous citerons parmi ceux de la rive droite, le Aakora, grosai par le Ba-Oulima.— Ses principaux affluents à gaucl;r sont : le Falémé, qui est le plus grand de tous, et Le Nériko, qui établit une jonction twwporaire entre Je bassin du Sénégal et celui de la Gambie. — Le lac de Kayor, à droite, dans le pays des Maures trarzas, ec Le lac de Panie-Foul, à gauche, dans le Walo, déchargent aussi leurs eaux dans le Sénégal. — L'embouchure du Sénégal, dont la position varie de quelques lieues du X. au $., se trouve par 18° 52’ 40” de longitude, et environ 15° 5° de latitude. La longueur de son ours eat évaluée à 450 EL Ce fleuve déborde tous les ans comm le nil. — 1} serait navigable pour de grands bätiments,, si la barre de son embouchure ne leur en défendait l'entrée. Ceux qui tirent de dix à onze pieds d'eau, peuvent y passer et naviguer facilement, en Lout temps. jusqu'a 80 lieues au-dessus de l'embouchure ; pendant les hautes eaux, ils peuvent remonter à 210 lieues, presque jusqu'à la cataracte de Felou, Côres er nanes, — La côte, depuis le cap Blanc juéqu'à l'embouchure de la Gambie, présente peu de radés sûres. — La rade de la barre de Saint-Louis est la plus importante; celle de Gorée offre un bon mouillage; mais elle n'est tenable que pendant huit mois de l'année, — La rade d'Arguin est peu connue et rarement visitée, on la dit même impraticable ; cependant elle a été autpo

FRANCE PITTORESOTE F PS in de CA 7 (2 Leg tterre ‘ .
Herrvrf PL Tyre 1 Æ Peace cr oyecse

Digitized by Google

Digitized by Googlg

FRANCE PITTORESQUE,

 | É£ois très fréquentée par les Portugais, les Hollandais et ! les Français, qui la visitaient avec des bâtiments de grande dimensions, et mêmé des vaisseaux de 50 canôns. — L'entrée et la tenuc'de Ja baie de Portendick sont très difficiles, — La rade de Joal est saine et vaste, mais elle a peu de foud. — On trouve près de Gorée les deux. petites anses de Dackar et de Khann, dont le mouillage est assez bon. Ceite dernière possède des puits qui servent d’'aiguade aux navires. ces. — L'ile Srint-Louis, où se trouve situé le chef: liéu dé nos établissements sur la côte d'Afrique, est un banc de sable formé par le Sénégal, — Sa distance de la mer varie de 3 à 5 lieues, l'embouchure du fleuve étant mobile, — Cette ile est située par 16° 0' 48" de latitude nard et par 18° 53° 6” de longitude ouest (méridien de Paris). — So longueur da nord au sud est de 2,300 m., sur une largeur moyenne de 209, La côte, vers l'est, ést d'un acces facile aux bâtiments : à l'ouest, Îles #bords sont envasés. — L'ile, dans sa partie qui n'est pas occupée par les consiructions, est aujourd'hui défrichée, assainie et entièrement dégagée des palétuviers dont elle était originairement eonverte. — L'ile Babagheé, dont Ha longueur ‘est de 3,700 mètres, sur une largeur moyenne de 220, est située à quelque distance de SaintLouis. Bon sol, plat ct sablonneux , présente cependant quelques dunes de 12 à 15 pieds d'élévaion, qui en detruisent l'uniformité, La partie de l'Ouest, bordée par la plus grande lergeur du fleuve, est d'un acvès facile : l'autre bras n'a que peu de ‘profonleur. Uné partie de l'Île est encore couverte dé palétuviers: dans l'autre on récolte un peu de mil et de coton. — L'ile Saful est de même nature que la précédente, Sa longueur, du nord au sud, est de 3,500 m., sa largeur moyenne de 310. 1 y existe une plantation de coton: niers. -— L'ile Ghcber, située dans le marigot ou petit bras du fleuve, derrière Babaghé, a la forme circulaire ; sun dianiêtre est de 180 m,; elle est susceptible de cultire, — L'ile de Gorée, nommée Bir par les indigènes, est située par 14° 40° de latitude nord , et 19° 43° de longitude ouest, à une demi-lieue du çap Vert, Sa longueur du sud au nord , est de 880 m.; sa largeur muyenne de 215 m., et sa circonférence de 2,200 m. La partie principale de l'ile, au nord, élevée de 6m. au-dessus du niveau de la mer, est bordée de rochers , et présente au nord-est une petite anse qui sert de débarcadère, et qui se nomme le Pat. C'est de ce côté qu'est située la ville. — Lapartie du sud est une montagne qui s'élève à pie de la mer, à 160 m, , sur une base de rochers, et qui s'appuie à l'ouest-sur des colonnes

basaltiques, disposées en tuyaux d'orgue, — Sa base occupe une circonférence d'environ 600 m. — ! n'existe pas de volcan à Gorée ; mais les substances volcaniques répandues sur la montagne et sur le rivage baïgné par la mer, prouvent que cette ile a été produite par une violente révolation voleanique , qui l'a probablement séparée du ca Mamel , an des contre-forts du cap Vert.—Les {les de Madeleine sont une dépendance de Gorée : elles consistent en une réunion de rochers, séparés lés uns des autres par des canaux peu profonds. L'aspect de ces rochers et leur composition sunt semblables à ceux de Gorée et du cap Mamel , et annoncent une origine volcanique. . Sautxes. — Lacs DE NATRON. — Près de l'embouchure du Sénégal, se trouvent les étangs salins de Gandiole, qui fournissent une quantité de sel supérieure à celle que peuvent consommer la colonie et le commerce avec l'intérieur de l'Afrique, où cette denrée est un objet d'échange avantageux. Ces étangs ont environ 600 m. de longueur sur 200 de largeur; l'eau dont ils sont remplis est tellement surchargée de sel, qu'elle en rend le tiers de son volume, Elle couvre le sol d'une croûte qui a quelquefois plus d'un pied d'épaisseur, et qui se renouvelle chaque année, Ce sel est blanc, et égalerait les meilleurs produits de ce genre s'il était épuré. L'existence des étangs de Gaudiole est uu phéugumçae qui reste encore à expliquer. Îls sont séparés de la mer ét du fleuve par un banc de sable couvert de dunes , et de 1,000 mètres de largeur, et ne sont jamais entiérement à sec. La hauteur de leurs eaux ne varie pas avec les marées, Elles n'augmente qu'à l'époque des pluies, Il existe encore dans le pays de Walo plusieurs salines naturelles, produites par les dépôts que laiss'nt en s'évaporant Les eaux qui ont parcouru les terrains salés etsans écoulement. — Dans certaines localités, aprés de petites pluies, et mèmes après les fortes rosées, on remarque , sur d'assez grandes étendues de terrain , de eFlorescences salines. Ces substances, entraînées par lc4 eaux dans les lieux profonds, s'y décomposent, et for: mept des lacs de natron pareils à ceux de l'Egypte. MÉTÉOROLOGIE. Crimar, — La température du Sénégal est, dans certaines eire constaures, d'une chaleur acvablante, — L'air est tellement em: brasé , qu'il devient irrespirable , et fatigue également les hommes et les animaux ; néaumoins [+ température moyenne à Saint-Louis et.a Corée ne parait étre que de 21 degrés. — Les journées sont sans nuages et les nuits saus rosées. La saison des pluies er: ras wodibcation temporaire à-la sécheresse de l'atmosphère j réquemment entretenue par les vents brülants de l'est, Verts. — Les vents généraux

viennent du N-E, au N.-0, {li fégnont surtout de janvier en avril; ils passent quelquefois à l'E-N.-E., et même à l'E, Ils sont alors très chands, très scos rt très incommodes , surtout par la quantité de sable qu'ils porteut aveceux, ét qui atteint les vaisseaux à 40 lienes de In côte, Marabirs. — L'époque de l'année a plus iusalubre, et Ja plus faneste pour les Européens, est lu saison des pluies. [1 est rare, lorsqu'ane maladie sérieuse se prolonge de la bonne à la mauvaise saison, que l'indiridu qui en est atteiot ne sncéombe pas. — Lrs affections qui atteignent les Européeus sont : les dyssenteries, les inflammations de foie ou hépatites, les fièvres gastriques, spasmu+ diques , ete, , OQunacans.—RazDi-Manin— 1 n'y a pas au Sénégal d'ouragans proprement dits; on n'y couvait que des orages appelés groiug où tornades, qui ont lieu depuis le milieu de juin jusque vers La fin de LL , et qui, peu violents de leur nature, d'occasionent ordiuairement aucuns dégâts — Les plus forts ros-de-marée ont lieu du mois de janvier au mois de mars : mais quelle que soit leur vivlence, il eu résulte rarement des accidents.
HISTOIRE NATURBELLX. RiGxe ANIMar. — On trouve sur les territoires riverains du Sénégal uve grande quantité d'animaux sauvages, Les plus remars quables sont ‘éléphant , le lion et le tigre, le sanglier, le bufile, le chat tigré, la civette, la gazelle, l'once, le bomba ou eapivard. — Les cerfs, hiches et daims y sout également communs.— Paris les oiseaux, dont l'espéce est variée et trés intéressante, l'autruche volaate est le plus grand et le plus fort, Sa chair est délicieuse. Les naturalistes La nomment l'outarde d'Afrique, — Après l'air truche, ou remarque le pélican ou grand gosier, l'aigle, le mou ccros et l'oiseau à bec de spatule, On distingue parmi les autres viseaux , les calucs à bec voir et à bec rouge, le gyépier rouge et vert, le pique-bœuf, le coliou hupé, les veuves Lens queue, les perroquets, les perruches, et beaucoup d'autres dont le plu mage est ans riche que varié. — Les animaux employés par li griculture et: pour La services domestiques sônt-Îe bœuf, le cheval , l'âne et le chameau. On élève aussi des chèvres, des moutons et des cochons. — L'espèce des bœufs est trés docile ; on les emploie comme porteurs et comme auirmaux de trait : leur qrixs chez les Maures, varie de 40 à 60 francs si l'animal est dressé , et de 25 à 40 s'il me l'est pas. — Les âues sont furts et de belle racek ils valent de 25 à 30 francs. Tonus ces prix doublent à Saint-Louis, — Leseheraux de race sont rares et chers, ils coûteut jusqu'a 2,000 franes. — On se sert dans les exploitations rurales de vaux indigènes, de petite taille, et dont le prix n'est que de 100 francs.— Les sivibres sont très poissonneuses, — Le crocadile ét

l'hippopotnme se trouvent dans les eaux du Sénégal et dans le rivières qui l'avoisinent, — Les reptiles de toute espéce ahondent sur les terrains humides qui bordent certaines parties du corn du fleuve. — Depuis quel avnées on a exporté dn Sénégal aux Antilles francaises et à LOuyens na grand nombre de sanyir sues. Les expériences faites ant démontré que les sangsnes nfris caines sont aussi propres que celles d'Europe à être employées dans la thérapeutique médicale; qu'elles piquent bien et s'attachent aveo prompütnde, Il en fant seulement employer une quantité double pour obtenir la même quantité de sang. Le haut prix des sangsues en France et l'emploi qu'on en fait dans les hôpitanx, ont méme inspiré aux officiers de santé du Sénégal la pensée d'en appeyiivaucr pes ports militaires, — Elles soul tellement sbpue

 dantes dans les environs de Saint-Louis, qu'elles ne coûtent pas plus de 10 à 12 fr. le mille. Rèonwe vécérar, — Nous ne pouvons avoir la prétention de faire connaitre la flore riche et variée du Sénégal et de la Sénémbie, On publie sur ce sujet un graud ouvrage qui doit attirer friwation des amateurs de botanique. — Nous devons nous bormer à signaler quelques arbres remarquables , tels que le boabab, colosse du règne végétal; les lataniers; le véritable gomœier, nommé vérak dons le pays: le bois noir appelé dans le commerce ébénier da Sénégal ; le cailcedra, qui paraît propre aux constructions maritimes, le palmier, dont les négres obtiennent par incision une boisson euivrante, Parmi les nombreux arbrisseaux, nous citerous : le khawoar à fenilles de laurier, qui donne une cerise assez agréable à manger, mais dont le noyau est un poison pour les P. dede des chevaux et les chèvres ; le hensé, dont les nègres font usage pour teindre en couleur orangée leurs ougles et la peau de leurs mains ; le mimosa discoter, le plus joli de tous les arbrisseaux, à fleurs jaunes et roses , au feuillage d'on beau vert, qui, naturalisé en France, deviendrait l'ornement ne nos jardins, — A l'exception des forêts de gommiers, où les Maures font leur récolte annuelle, il n'y a à proprement parler ni bois, ni forêts dans les territoires voisins de la colonie : les rives du Sénégal, depuis Saint-Lauis jusqu'au merigor des Maringouins, qni forme une de ses embouchures , s'offrent d'autres arbres que les nombreux palétuviers qui se prolongent jusqn'a cinq lieues plus haut, et quelques tarmarins mélés de mimosas. — Depuis le marigot jusqu'au Dagaua, toutes les parties de terrain non cultivé sont plus ou moins boistes; mais les arbres sont généralement épars, c'est seulement sur les bords du fleuve, entre Khouna et Dagana, qu'on les voit réunis en bosquets, Plusieurs de ces arbres fournissent d'excellents bois de construction. — Le territoire du Walo a du mouvement et de la variété. Il préscote des coteaux et des vallons, où coulent de nombreux arrigots qui le rendent fertile, malgré sa nature sablonuense. Ce pays, dont l'aspect est nu et stérile pendant la saison sèche, reprend aux premières pluies toute sa verdure, et se recouvre d'herbes hautes et épaisses, au miliru desquelles croissent, outre des arbres élevés, les géranium, les sida, et beaucoup d'autres plautes d'agrément et d'utilité, — On y trouve aussi uo grand nombre de végétaux dont les produits sont où peuvent être utiles aux arts, à l'industrie et au commerce, tels que le séné, le palma-christi, le tamarinier, Le gommier, l'indigotère ete. Ricwe minénar.—

Les prodactions du règne minéral sont très peu variés. — 11 n'existe à Saint-Louis aucnne espèce de pierres, et les constructions s'y font en briques, — À peu de distance de la ville se trouvent des bancs considérubles d'huitres fossiles, — Oo remarqne aussi, presque au nivean du flenve, des bancs de roches ferrugineuses peu abondantes en matières métalliques, — Dos la partie supérieure du cours du Sénégal , les royaumes de Galam et de he, és renferment des mines d'or célébres, qui ne sont point exploitées par les naturels, et que l'on croit uéanmains fort riches. — Les différentes administrations qui se sont succédé dans la colonie ont essayé à diverses reprises d'y former des établissements pour s'en assurer l'exploitation, Jusqu'à présent tous leurs efforts n'ont obtenu aucnn succés. — L'Ile de Gorée est le produit d'une éruption volcanique qui parait avoir détaché cette Île du cap Vert; on y trouve, ainsi qu'au cap Mamel, des colonnades basaltiques, Le territoire de Bargné, sur la côte qui fait face à Gorce , renferme mac carrière de pierres siliceuses d'un blanc gris qui se lèvent par couches horizontales de quelques pouces d'épaisseor, et qui sont propres aux constructions, VILLES, BOURGS, ESCALES, ETC. Samrr-Louis, à l'embouchure du Sénégal, dans une fle qui rte le méme nom que la ville, est le chef-lieu de la colonie, e ville, située à 760 1. (de 20 au degré) S. de Brest, occupe wne superficie de 1,500 mètres de longueur du N. au $., sur une largeur moyenne de 180 mètres ; elle se compose d'environ 254 maisons en briques, et de 225 cases ou réunions de cases en ps — Parmi les maisons, #20 n'ont qu'un rez-de-chaussée, et 25 na premier étage , quelques-unes seulement ont vu deuxième étuge, — Les magasins réservés an commerce, non compris ceux du gouvernement, sont a1 nombre d'envirou 600. Les rues sont bico percées, coupées à angle droit, et bien aliguées, Les édifices publics sont l'Hérel du Gourernement, les Casernes et l'Hôpital. — 1] m'y a à Saint-Louis ni ruisseaux, ni fontaiues publiques. — La rivière fournit l'eau nécessaire aux usages domestiques : lorsqu'elle devient salée, on creuse dans Le sable à trois où quatre pieds du bord , et l'on y puise une eau légérement trouble ct saumâtre, mais qu'on peut boire saus inconréuieut après qu'elle a été fltrée. — C'est à Saint-Louis que résident le gouverneur et le préfet apostolique de la colonie. — Cette ville est aussi le siège de deux tribunaux : le tribunal de 1'€ instance, qui connait des affaires civiles et commerciales, et le conseil d'appel, qui juge en dernier ressort toutes les affaires civiles et crumnelles, — Cette ville, dout le port offre aus bâtiments uu excellent mouillage dans les deux bras du

fleuve, sartont dans celui de l’est, où les navires t être amenés au bord du quai, est très bien placée pour le cum werce, La salubrité y est entretenue par des brises réguliéres, souvent assez fortes, venant de la mer, et qui rendent ls température moins chaude que daus l'intérieur du pays, — L'hôpital de Saint-Louis est de construction assez récente. C'est un édifice qui, pour une colonie presque équatoriale, réunit l'élégance à toutes les commodités. 11 se compose de trois corps de logis, dont le premier, de 40 m, de longoeur sur 11 de largeur, contient, au rez-de-chanssée et au premier étage, des salles vastes et bien sérers, garnies de lits en fer. Les deux autres corps de logis sont consacrés au logement des chirurgiens, médecins et employés de l'h&pital, et au classement des objets nécessaires à l'établissement, tels que pharmacie , oflicine, dépense , ete, L'édifire contient 122 lits, sombre reconnu suffisant pour recevoir, année commuse , le maximum des malades. Il est placé sur un terrain éloigné de toute cause locale d'insalubrité, et protégé du côté du fleuve par nn quai, — On évalue à environ 9,000 Labitants la population de Saint-Louis, blancs, mulâtres et noirs, libres et esclaves, — Les nègres esclaves comptent au moins pour les trois quarts daus cette pulation ; presque tous sont matelots ou artisans ; les premiers ont le service de La rivière et des petits bateaux de cabotage. Un petit ombre exercent le métier de tisserand. Les nègres libres sont attirés par les bienfaits des blancs, au service desquels ils sont fort attachés. Les esclaves sont généralement traités avec beaucoup de doucenr et de bonté par leurs maîtres. Les cases des mrgres occupent une grande partie de la surface de l'île. Leurs palissades s'alignent avec les maisons en briques des Européens, et forment avec elles des rues assez droites. Bauer ,àa 104 lieues de Saint-Louis. Cet établissement est sitné au-dessus du village de ce nom, sur la rive gaache du Sénégal. 11 fut fondé en 1818 et ronsiste en uno enceinte murée et bastiounée, de forme irrégulière , d'une superficie d'un demi-hectare à peu prés, et en un euclos de quarante mètres, situé au N.-E. du fort. Cet enclos est destiné au commerce, pour la proteetiow duquel le gouvernement entretient à Bakel ane force militaire, — Le territoire de Bakel, cédé à la France par un traité conclu avec le Thouca où prince de l'uabo, a une étendue fixée pur la portée du canon du fort. Maxana , sur le Sénegal, à 20 1. au-dessus de Rakel, est Le plus avancé de tous les établissements frauçais en remontant le eonrs da feuve.— C'est un village bâti sur l'ancien emplacement du fort Saint-Joseph. Il est considéré comme un établissement assez imrtant. On y » construit en 1825 un comptoir,

anquel on à duvué pins de Saint-Chiarles. Les constructions consistent en magasins assez vastes, entourés d'uve muraille crémelée : elles ont été élevées par une société à laquelle le privilège du commerce du haut pays a été concédé pour quatre ans à compter de 1824 (nous ignorons si ce privilége a été prorogé). Makaun , vers lequel le commerce | se portait déja avant ces mwouvelles constructions , était Le centre d'un grand nombre d'affaires, — La France possédait autre fiis sur La rivière de Falémé , un poste, abandonné aujourd'hui, et qui portait le nom de fort Saint-Pierre, Ce poste n'était qu'a dix lieues de celui de Makana, qui l'a remplace, Garam, sur le Sénégal, à 255 1. do $.-Louis, est un village nègre qui renferme ua comptoir français teou par ane cofbpagaie qui a le privilège exclusif du commerce pendant huit mois de l'année. lendaut les quatre autres mois, le commerce est ouvert pour turs les habitants du Sénégal, - Ce village, pendant la premitre quinzaiue de novembre, posséde uu marche considérable, où affluent les peuplades de lMntérieur de l'Afriqne, — Le comunerce se con pose principalement de gomme, de cire, de peaux, de dents d'éléphants, de coton , d'or en poudre et.en barres. Les négociants du Sénégal y pourteut du sel, des toiles dites gninées, des armes, de la poudre, de la verrotene, de la quisraillerie, ete. EscaLes. — Les Æreales sont des emplacements destinés aux échanges qui se font avec les Maures, et notarnment au commerce de la gomme. — On ne peut pas les considérer comme des comptoirs, ce ne sont que des licux de rendez-vous où des marches temporaires, Hors le temps que dure, na année, la traite de La gomme, les escales restent absolument désertes, — Il n'y existe aveune construction ; le commerce ne s'y fait qu'au moyen d'embarcations , dans lesquelles les denrées échangées avec les Maures sont aussitôt placées et dirigées vers Saint-Louis, — On en compte &sur la rive droite du Sénégal. Escale des Dermankours, à 25 lieues au-dessus de Saint-Louis. — C'est une vaste plaine , presque entièrement sulinergée à l'époque des inondations du fleuve. Elle appartient à la tribu des Darmankours, marabouts maures qui jouissent d'anc graude considération dans cette partie de l'Afrique, — Cette tribu recueille La gomme dans La forêt de Léhiar. Lawa , à 1 1. de l'escale des Darmaukours, et Gaf#, à 15 Lplrs baut, au-dessus de Dagana , servent alternativement d'escales à la tribu des Trarzas, qui récolte la gomme dans la forêt de Sxhel et daus celle de Portendik. Eseal: du Cry ou de Podor ; à 8 |. au-dessus de ce dernier vils

 lage, — Cette escale appartieut à la tribu des Braknas, qui récolte la gomme dans la forêt d'Afataé. TABLISSEMENTS D'AGRICULTUAS.—Depuis 1821, les Européens babituuts du Sénégal ont formé dans le pays de Walo, avec la protection et les encouragements du goureraement, plusieurs établissements de culture ou de colouisation.— Les premières anmées avaient douné des espérances qui s'étaient soutenues jusqu'en 1530 ; mais d'après M. Perrottet, auteur de la Flore de ta . die, diverses causes s'opposent invinciblement à la prospérité ce ces établissements , qui sont aujourd'hui daus un état de décadence marquée. Ces causes fanestes sont : le caractère tracassier et la mauvaise foi des peuplades nègres , qui inquiètent les colous et détruisent leurs travaux, le manque de pluies et la sécheresse irritante de l'atmosphère, qui reud vul l'emploi des irrigations ; enfin la rareté et le peu d'ubondance des rosées. — Nous allons néanmoins faire conualtre ce que nous savous de ces divers établissements, qui sont divisés en quatre cantons. Dagana— Le premier de ces cantons a pris le nom d'un village nègre auprès duquel on à construit une caserne avec un mur crénelé et bastionné ; c'est La limite provisoire des établissements de culture, en remontant le fleuve, de canton s'étend jusqu'a quatre licues au-dessous du village de M'hilor, et devant l'ile de Tôde. 11 comprend , outre le poste militaire de Dagaua , l'hahitation royale de Koilel et plusieurs établissements particuliers. Richand-Tol.— Ce second canton tire son nom de l'établissement principal de culture fondé par le gouvernement, Il a quatre lieues d'étendue, au bord du fleuve, et 11 est traversé de N. au S. pur le grand marigot de Tawei, qui sert de communication entre le Sénégal et le lac de N'gher ou Panié-Foul, — Richard-Tol comprend six habitations, dont cinq ont des constructions en maçonnerie. — C'est le point central de La colonisation, — Voici, d'après M. Perrottet, quels sont les différents végétaux dont on # teuté d'introduire où de répandre la culture au Sénégal : le cotonnier, le cotonnier herbacé , l'iudigofère , l'iudigofère anile, l'indigofère mucroue, le cafer d'Arabie, le poivrier noir, le cannelier de Ceylo , le giroflier, le rocouyer, le mopal saus épines, le nopal épimeux, la canne à sucre, le tabac commun, et le mürier à tiges nombreuses. Faf. — Ce canton s'étend depuis la limite occideutale de Richard-Tol jusqu'au village nègre de Glüawar; il occupe plus de sept lieues, sur La rite du fleuve. Un bras considérable du Sénégal, le marigot de Gorom , qui ne rejoint le fleuve que vers les Îles de Bouxar et de N'kieug,

près de Saint-Louis, traverse son terriloire, qui contient dix établissements, dont quatre ont des constructions en maçonnerie. La-M'ser est le quatrième canton. Il commence à sept lieues audéssous de Saint-Louis, et a quatre lieues d'étendue, sur les bords de plusieurs marigots (ceux de Khozag, de Ghieuss, deGémoie, etc.). Ilcomprend dix-sept établissements, dont quelquesuus sout d'une certaine importance, Eufo, diverses plantations , formées dans les fles voisines de Saiat-Louis, composeut une espèce de canton rural, Ces diverses plautations sout dans un état de prospérité à laquelle contribue sans doute le voisinage du chef-lieu de lu colonie, Gonés, dans l'ile de ce nom, à 2 L. 12 du cap Vert, à 88 de Suiat-Louis, à 85 de la Gambie, est la seconde ville de nos établissemeuts sur la côte occidentale d'Afrique, Sa population est d'euviron 5,000 habitants, principalement mulâtres et noirs, qui font un actif cabotage entre la côte et les iles du cap Vert, — La ville couvre plus des deux tiers de l'ile. Les édifices publics sont l'Æétet du Gaurernement , l'Eglise, V'Hépital, la Cassree , qui peut contenir deux cents hommes environ, et la Poudrière, — Les muisons sont construites en hasalte, cunentées avec de la chaux et du sable , et terrassées à l'italienne. — Les rues, quoique un peu resserrées, sont droites et commodes, il y règne toujours une grande propreté, qui ajoute à la salubrité locale. — La ville est dominée par le fort, qui est placé au sommet d'un rocher formé de colonnes basaltiques. Elle a un aspect très pittoresque. On y trouve deux mer eng nr l'eau est un peu saumâtre ; quelques tites fontaines , établies au milieu des rochers, sur le flanc de la montague, fournissent une eau excellente, mais en petite quantité. Ces deux ressources ne suffisent pas aux besoins de La population : ur y suppléer, on fait reuir du cap Vert et de l'aiguade appelée E Fontaines de Khan, à trois quarts de lieue environ de Gorée, uue eau abondante et fort bonne.— Corée posséde une chapelle, desserrie par un curé, et un tribunal jugeant en premier ressort les affaires civiles et commerciales, —Son port offre un bon mouillage. La place du Débarcadère et le jardin du Gouvernement servent de promenades publiques, — Gorée possède depuis 1822 un entrepôt réel pour les productions étraugères à l'Europe. Ausnsbs, — Ce comptoir est situé dans la Gambie , sur la rive droite , un peu au-dessous du fort James, et à 7 lieues environ de l'embouchure de ce fleuve. — Le gouvernement français y possède une maison destinée au logement des résidants et autres personnes déléguées à l'entretien du comptoir et au service public. — Deux autres petites maisons et ques cases sont occupées par des traitants de Saint-Louis

et surtout de Gorée.— On traite à Albreda les peaux de bœuf, la cire et un peu d'or, qu'y apportent les indigenes. ADMINISTRATION, ETC. Gouveasemenr,— Un officier supérieur de la marine est ordigairement chargé do gouvernement du Sénégal et de ses dépendances. Il réside à Saint-Louis, — Il y a à Gorée un commandant particulier, Ce commandement est eunfé à un lieatenant de vaisseau eu retraite. ApminisTaarions Îl y à à Saint-Louis { sous-commissaire de marine de {"* classe faisant les fonctions d'ordonnateur; Ÿ souscommissaire de 4% classe remplissant celies d'inspecteur colonial; —{ trésorier ; — 1 capitaine du port ; = { chirurgien de 17% classe chargé du service de santé, — Gorée a aussi un chirurgien de {re classe placé à la tête du service de santé, -i Érancissemenrs MiLtTAtREs, — Les établissements militaires de la colonie sont : le fort Saint-Louis, dans l'Île de ce nom. Ce fort contient une caserve et protége les ateliers du génie militaire placés au pied de ses glacis. Il occupe une superbcie de 4,384 m. carrés. — La batterie de Babaghé , à la pointe sud de l'ile de ce nom, Cette batterie défeud l'entrée du fleuve, — Le fort de Bakel. — Le fort de Dagans. — Et le fort de Saint-Michel, dans l'Ile de Gorée. — La défense du Sénégal et de ses dépeudauces est confiée à { demi-batailion du 2° régiment d'infanterie de mariue. — Il y a 60 outre dans la colonie un détachement de La 10° compagnie d'artillerie de la marine, et uu détachement de la 1€ compagnie d'ouvriers. Cuurs. — Un préfet apostolique réside à Saint-Louis. — 1] y à une cure à Saint-Louis et une à Gorte. Taravxaux, — Saint-Louis est le siége d'un tribunal de "6 ins» tance, — Les appels des jugements de ce tribunal peuvent être portés à un conseil d'appel formé de plusieurs fonctionnaires supérieurs, de deux habitants notables et présidé par le gouverneur. InsraucrIOn rURLIQUE, — Saint-Louis renferme deux écoles gratuites, — une pour les garçons, dirigée por un maître entreteuu aux frais du gouvercement , et une pour les 6lles , tenue par uac sœur de la congrégation de Saint-Joseph. — Gorée pouide une école particulière où les enfants sont admis moyennant une faible rétribatios. — L'eusciguement dans ces diverses écoles est tout-a-fait élémentaire. — Le nombre des élèves qui les fréquentent est d'environ 200, dont 40 filles. Sociérés saVANTES, ETC, — Depuis quelques années, il existe à Saint-Louis une Socidré d'Agriculture, dont l'institution a été cucouragée par le gouvernement. Le nombre de ses membres est illimité ; il était en 1828 de 18. Cette société ne s'occupe absolu ment que d'agricultere, et ses travaux ont pour but la re cherche des moyens qui peuvent concourir à

l'amélioration et au perfectionnement de l'état agricole de la colonie. POPULATION. Au {°° janvier 1832, la population totale de la colonie du Sénégal était de 14,404 habit., savoir 6,728 hommes et 7,678 femmes, et divisée comme il suit : Saint-Leuis,, Pop.libre, . 1,095 c s esclave. d--- | 9,140 orde. . .. Pop. libre, . — esclave, 4,862 | 5204 Lu ——° à Le mouvement en 1831 avait été de Décès, ... de } Diminution. . . 104 Naissances, , , — = DÉPENSES ET RECETTES. Les dépenses du service colonial au Sénégal sont fxées, ponr 855,000 F. 105,000 nm ss ss . Etau moyen d'une allocation (sur le million compris au budget de La marine pour le service intérieur des colonies) de. , ,.,,, 250,000 a ————— 855,000 f. ss. sms AGRICULTURE. Nous avons dit, d'aprés M. Perrottet, que les établissements agricoles du Sénégal sont dans ue état de décadence qui paraît difficile à arrêter ; nous pensons néanpmoius qu'il convient de donner une idée dece que la culture européenne a teuté dans ce pays, —« La colonie (dit ua écrit publié sur le Sénégal arec un caractère semiofficiel) n'a commencé à devenir agricole que depuis 1824, lors de La colouisation du pays de Walo, C'est dans les quatre cantons qui le composent qu'existe l'agriculters du Sénégal. — De 1821 à 1827, le succès a couronné les essais de naturalisation tentés por l'administration, et les exploitations entreprises par les pro= priétaires des terrains concédés,— Le Jardin du Posts, à Dagana

l'élabitätion royale de Aoilel, et plusieurs autres établissements | particuliers, possèdent nn grand uembre de plantes nouvellement importées, et beaucoup de légomes d'Europe qui y ont cemplétement réussi, Toutes les espèces de cultures ot été heureusement esssyées à Riohard-Tol, habitation royale où se trouve in très riche et très beau jardin de naturalisation, On y cultive aussi d'autres végétaux récemment introduits dans la colonie, tels que le cafeyer , le roucouyer, l'olivier, le méditinier et le oupal. — On voit, dans les jardins du Walo, beaucoup d'arbres fraiuers de l'{nde et de l'Amérique, €t qui donnent au Sénégal des produits d'une bonne qualité ; ce sont : le dattier , Le cocotier , le hananier, le sapotillier, l'oranger, le corossolier, le gayavier, le manguisr, le rondier, l'arbre à pain, l'inocarpe d'Otabiti, ete, — Daus les divers établissements, du Walo, on s'était presque exclusivement occnpé, jusqu'en 1825, de la culture des végétaux alimentaires et du coton; mais, depuis cette époque, ill a été fait des essais de naturalisation ps l'indigofere du Béngale, et les plus grands soins ont été donnés à l'indigôfère du pays. — Le surcès à dépnssé les espérances, L'expénivucea prouvé qu'avec uue culture soignée, en arrosaut a propos, of peut obtenir par hectare, annuellement, au moins 20,000 livres de Feuilles sèches, qni donneront environ 280 livres d'indigo, où 4,200 fr,, à raison de 15 fr. la livre, = Les frais d'expluitationis estimés, la première année à 1,200 fr., seraieut réduits, Lx deuxième et la troisième année, à 800 fr, — Les produits de l'intigofère exploité au Walo sout encore infériours à lu qualité dé Pindigo du commerce ; mais, essayés en France par le comité consultatif des arts et manufactures, et au inmuséum d'histoire naturelle , it a êté recounu qne res prodnits, à l'aide d'une préparation perfectionnée , étaient susceptibles de s'améliorer et d'acquérie aie talour et une qualité égales à celles des produits de l'Inde, » -Lés indigènes eultivent avec succès un grand nombre de végétaux propres à la nourriture de l'homme; ce sont les ignames, le-mais, le mil, les melons, les patates, les pistaches, Les tomates, ete, = La plupart des graminées, les tiges des srachides, des patates, etc,, fournissent d'excellents fourrages pour les chevaux et.les bwufe, = Les mvutuns et les chèvres trourent en abondance, dans Les plaines, des herbes, des liserons, des feuilles ot des graines d'arbres, prupres a leur uourniture. Mériens. — La colonie ne renferme qu'un petit sombre d'ouvoiers d'arts et métiers, Les principaux, et presque les seuls, soit dés macons et des

charpenticrs de navires, — [l existe deux petits chantiers de constraction à Sniut-Louis, et un à Gorée, — Oh éonstrnit, duos la colonie, des bâtiments de 50 tonneaux, La es des bâtiments employés au cabotage y ont été construits, onûts, — Deux forgerous européens, travaillant à la mamère dé France, suffisent, à Suiot-Louis, aux besoins de la ville, (1 $ existe aussi quelqnes forgerons, nègres et imaures, qui ne se bornent pas au travail du fer, mais qui foüdeut, forgent et travaillent. tous les métaux indistiuctemeut, — Hs fabriquent les outils de culture les plus grossiers ct les bijoux d'or ou d'argeut leé plus delivats. Quel que soit leur travail, ils 'ermpluieut jamais d'autres instruments qu'un creuset, une petite euclume, un marteau et deux ontres de penux de bouc qmi leur servent de soufflet. On s'etonue qu'avec de si faibles moyens ils puissent phtenir, dans leurs duvrages, uu. degré de perfection satisfaisant, Cependant leurs instruments eu fer sont bien coufectionnés et le fini de leurs petits bijoux est vraimeñt remarquable. Tissage, Les tisserands nègres dé Saint-Louis ét de Gorée font des bandelettés d'étoffe de 5 à 6 es de lirgeur. La réunion de cinq ou six de ces bandes, lungués de déux mètres, fouwe uu morceau d'étoffe nommé pagne, et qui constitue le principal vétement des uoirs des deux sexes, — Ces pagnes, tissues eu coton, sont communément mélés de fils de laine de couleut qui produiseut des dessins variés et compliqués, Ce sont les dessins : et l'élat des couleurs qui déterminent le prix des pagnes, IL en est qui coûtent jusqu'a 800 ct 400 francs [a paire, Les pagucs communes se vendent 6 francs la paire, On ve fabrique, Le la colome , aueune autre espèce d'étofle. La plupart des üsserande sont en inéme, temps gros, c'est-à-dire ménétriers et baladius, profession reputéc infime, Fosniques, — Des briqueteries et des chanfourneries sont les seules fabriques du pays, et encore ne sont-&e pas des établissements fixes et permanents, Les briques se font avec des terres argdieuscs qu'on trouve aux environs de Suiat-Louis:; on les moule sans fuire subir à la terre aucune préparation , et on les fait euire a Lui Libre sur du bois mis en monceau. — La chaux, cuite par les mêmes procédés, se fait avec des huîtres fussiles dont il existe des bancs considérables à 2 lieues de Saint-Louis, où atec de,prlits coquillages communs , prés de Gorée, — La chaux de Gotée est meilleure que celle de Saint-Louis, on en fait des Cxportations à Cnyenne, Mantwr. — La marine locale, qui emploie environ 1800 hommes dont 1100 esclaves matelots, sé compose de 4 bâtiments dont le plus fort est de 100 tonneaux, propres aux +üyages de long cours; de 120 bâtiments de tonnage divers (dé 5 k 60

tonnenux) employés au vahotage; de 90 chalnnpes et cañots éinplogés pour les transports intérieurs sut lé Heure; de 20 chalatids * et alléges, et d'une soixantaine de pirogues de péchie. La éolonié fournit une partie des bois de construction, le reste tient de! Francé et d'Amérique. = On emploie quelqnés menûs cordages fabriqués par les uatnrels aree l'écorce du Badbah; mais les core dages principaux, les toiles, mâtures, cloës, chevilles, dotblagr, brai, goudros , ete., sont fonrais par le commerce françaÿs. , Pons. — M n'existe à Saint-Lonis ; ni à Gotée, aucun éta-” blissement de pêche, Le Sénégal et la mer qui avoisine les côtes, sont trés poissonnenx, Les négres de Saint-Lonis, de Gliet-n'dar ‘ et des villages voisins, ainsi ceux de Corée et des environs, Sn se servant des protédésles plus grossiérs, le poisson dont ‘ ls fout une grande consommation, — Ils ont des pirogaes Faites d'an sent trone d'arbre et d'assez petite dimension. — Les uns frappent les gros poistons d'une xagnie (espère de javelot) ; quelques-uns teudeat des lignés durmantes, garmies d'imrecons ; ° les aûtres se servent de pents ets ronds atiachés à ntre pêrche, —Les plis habiles pécheurs , anptès de Saint-Lonis, ont de lbugs filets en forme de séines. On évalue, à 270,000 kilogr. de poisson, le prodnit sanuel de la pêche, dont 230,000 kil. sont consomniés Frais à Saint-Louis et à Gurée, et 45,000 kit, séchés au soleil, sont transportés et rendus dans l'intérieur da pays, Le commerce du Sénégal consiste principalement dâns [a * traite de LA gomme ; il est très lucratif. La gomme est un produit batorel qui 0e demande ancuu soin de culture, Trois grandes forêts éluignées d'environ 40 Lieues et distantes Tune et l'autre de 10 lieues, la produisent; ce sont, comme nous l'avons déja dit, les forêts de Liéhar , Sahel et Afataë, toutes les trois situées dans le territôire occupé par les Maures. Ou trouve aussi plusieurs bonqnets de goimniers détachés de ces foréts sur divers aütres points des rives du Sénégal, — La traite de la gomme se fait surtout par l'entremise des principaux habitants de Saint-Louis, et donne lieu à des échanges impottants eu marchandise d'Enrope. On traite aussi, pr à haut du fleuve , les peaux de bœuf, le mortil (ou l'ivoire}, l'or et lé mil, — Les marchandises qu'on échange pour ces derniers produits sont les fusils, la poudre, les balles, l'ambre, les coraux, etc, —Le cabotage du bas de Ta: tôte, saus être cousidérable, est eucore assez important ; il fournit du nil, des peaux, du morlil et de lu cire : les marchandises qui ont cours pour ce commerce sont le tabac, l'eau-de-vie, Ta ne , ©t surtout le corail et l'ambre.— Le commerce du riz et u til est d'une grande importance pour la jupulation : ces grains sout pour elle ce qu'est le

blé pour les Européens, La consom #matiou annuelle du mil est de 20,000 bariques environ, ét celle _ du riz de 150,000 kilogrammes, — On évalue à 12,000,000 de Fr, les capitaux employés dans le commerce maritime de la colonie, + Les importations annuelles moyennes occupent environ 80 natires d'ux tonnage de 8,000 tonneaux, montés par 800 hommes, , La valeur des importations est d'euviron 3,000,000 fr. Elles donsisteut en ambre, corail, café, sucre, eaux-de-vie, genièvre et hum, farine, Fer, fusils, poudre à feu, toiles de l'Inde, tabic, vins, verruteriés, vivres et fmarchandises diverses. — Les eaportions du Sénégal, tant de celles qui provieanent du sol que celles des objets umportés du dehuis, s'élèvent environ & 2000, nes, Elles consistent en bois de construction, cuirs, cire, doton, cornes de bœuf, écailles de tortme, gomme, ivoire, poudre d'er, ete, Depuis quelques années on à commencé à ex- , ae des bestisux , tels que bœufs, chevaux et moutons, puur ès colouies françaises, et ces exportations ont ÊLé avantageuses. L'Afrique et le peuple africain , ou trés humbles temonfranées dei, habiran!s du Sénégal aux citoyens Français tenant les Étäts-Généraur , par Latmiral ; in-8, l'aris, 1789. s Foyage au Sénégal, par Durand: in-8, Paris, an x. | Mémoire sur Ta côlonie françaire du Sénégal, par lelletan, in-$. : Statistique des colonies frencaités. — Sénégal et dépendances; iu-3, Paris, 1827 (Extrait des Annales maritimes et coluniales}, Nouvéaux détails tur 14 colonie du Sénégat (Atuales des Voyages, 1828, rt. vrrr). Mémoires sur les moyens d'exploiter par le Sénégal Les mines d'or de Bambou, par L. M. D. L.F.;in-8, Paris, 1827, A. HUGO. , On soussrit ehes DÉLLOVE , éditeur, place de la Bourue ; rue des Fillés-S-Theses ; tr Es à Paris, — Imprherie ot Fonderie de Rtonovx et Comp. rue-des Franés-llourgeuis-Saiat-Meliél, 8, rade

Digitized by Google AA

The text on this page is estimated to be only 37.12% accurate

pa FRANCE PITTORESQUE 5 Ze _ à" 27 Ve ART ” e 3 2 P ÿ A RE - hs ecole tt CcOttcferrtl

The text on this page is estimated to be only 44.67% accurate

OP RLUEE LC EL LL EE TO EL ET 7

- Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE. Ile Bourbon. (Colonie Francaise dans l'Océan indien.) HISTOIRE. L'ile Bourbon , découverte en 1543 par Mascarenhas, gentilhomme iportugais, porta long-temps le nom de ! Mascareigne. — Elle fut d'abord occupée, puis promp. | tement abandonnée, par les Portugais, et resta doserte jusqu'à l'époque de l'établissement des Français h Madagascar. Alors elle servit de lieu de déportation, ensuile d'hôpital. Flaccourt, qui, en 1649, prit possession de l'ile au nom du roi, et lui donna le nom de Bourbon. — En 1654, quelques Français tentérent de s'y établir : mais, dépourvus de ressources, et craignant d'y être vwubliés, ils proftérent du passage d'un vaisséau qui visita l'ile pour l'abandonner. — Alors, come au temps de Îa prise de possession, Bourbon était presque entiérement couverte de bois; il n'y avait d'autres fruits que la vavangue, inférieure aux néfles de France, qu'elle rappelle un peu par sa forme et par le goût. — Les bois étaient remplis d'oiseaux, que n'rffrayait point l'approche de l'homme ; on y remarquait le dronté où solitaire, qu'on chassait à la course, et dont l'espèce a entièrement disparu (on en voyait encore du témps de Labourdonnaye, qui en envoya un coinme une chose rare et curieuse à l'un des directeurs de la Compagnie). — On y trouvait une espèce de chauve-souris de ta grosseur d'une poule, et que l'on regardait comme un manger assez délicat. Des tortues de trois 8 quatre cents livres couvraient Îles sables du rivage:les rivières étaient très poissonneuses: ces faveurs d'une terre nouvelle n'existent plus aujourd'hui. — Vers 1663, deux Français, accompagnés de sept noirs et de trois négresses, passèrent de Madagascar à Bourbon: les esclaves, Pi are contre leurs maîtres, se retirérent dans les montagnes : ce furent là les premiers noirs marrons qui probablement ont y à de lear postérité, Un des deux Français se nommait Louis Payen, komme bien fait, et de bonne compagnie; l'autre était sous ses ordres. Leur case s'élevait au bord d'une rade, à l'ouest de Vie, prés de la chute d'une fontaine qui tombait en nappe d'eau du milieu d'un grand rocher ; elle étnitentourée de tube, de racines et d'herbes potagères, dont ils avaient porté les graines : ils tenaient dans un enclos quantité de cochons et de cabris, pour leur commodité et Fr les vendre aux voyagrurs. — Louis XIV cuncéda, en 1665, Madagascar et ses dépendances à la companie des Indes orientales, qui prit alors possession de ourbon : un commandant, ayant sous ses ordres vingt ouvriers, y fut laissé. Louis Paycn retourna en France où 1 mourut hermite, W parait que cet

homme avait le goût de la solitude , et qu'il se trouva entouré de trop de monde au milieu des vingt et un nouveaux habitants de la colonie. — Depuis 1665 jusqu'en 1670, que la compagnie rendit son privilége de Madagascar au Roi, Bourbon devint une des échelles de linde. Elle commença alors à se peup'er; la chute de nos établissements de Madagascar contribua à accroitre sa Population :en 1717, on y comptait environ 2,000 habitants. — Une nouvelle compagnie reçut , en 1735, l'in. vestiture des ss de Bovrbon et de France, — Ces Îles Prospérérent sous l'administration du célèbre Labourdonnaye; mais, après la retraite de ce grand homme, elles tombérent dans un anéantissement presque total; l'agriculture, le commerce et les fortifieations. tout y fut également négligé. La compagnie, qui pressentait sa ruine, role ses droits au Roi. TON, — 35, oo EL ee Les deux es eurent encore le bonheur de trouver pour rétablir leur prospérité , un grand administrateur, l'illustre Poivre. — Les créoles de l'ile Bourbon fournirent un bataillon de volontaires dans la gkrivuse campagne de l'lode sous le bailli de Suffren.…— Les événements de la Révolutiuo eurent peu de retentissement dans l'ile. — Pendant la guerre, les gardes natianales de Bourbon se montrérent dignes de leur ancienne réputation ; leur courage, toutefois, ne put l'emporter sur le nombre et les efforts multipliés des Anglais. La garnison régulière ne s'élevant qu'à quelques centaines d'hommes, n'était pas un auxiliaire suffisant, — Le 8 juillet 1810, la eolunie, dépourvue de moyens de défense, fut attaquée par une force anglaise de quatre mille hommes: les ennemis parvinrent a effectuer deux débarquements, Fun au vent, l'autre sous le vent de Saint-Denis. — Aprés quelques actions trés vives, le colonel de Sainte-Suzanne, gouverneur de Bourbon, ubtinr une honorable eapitulation. — La prise de l'ile de France eut lien le 3 décembre suivant. — Si le brave général Decaen avait eu quioze cents hommes de plus dans les deux des. les Anglais ne s'en éeraient pas em: parés. — En exécution du traité de Paris, l'ile Bourbon a été rendue à la France , le 2 avril 1815. MŒURS, COUTUMES, ETC, Axcuexses moeurs. — L'ile Bourbon a été longue à se peupler et plus longue encore à s'habituer aux délicatesses de la civilisation moderne, Uo siècle et demi après la découverte. au commencement du xvin siècle, les mœurs et la imavière de vivre des habitans rappelaient encore les habitudes des premiers Européens qui s'y étaient établis. - Dans ce temps-là, les savanes qui bordent les rivages de l'ile étaient encure couvertes de ben joins et de lataniers : il Y avait à peine quelques endroits où elles commençaient à

s'éclaireir, Les terres n'avaient ps toutes des propriétaires, — Dans un ou deux jours , un habitant se bâtissait une case avec les lataniers abattus autour de fui; il coupait d'égale longueur leurs tiges droites, qui sont toutes à peu pres de la mème grosseur; ce travail était facile à faire, car de bois de cet arbre n'est qu'une bourre tenace comprimée sous une mince écorce; il couchait Les arbres les uns au-dessus des autres, sur chacun des quatre côtés de la case, en les ajustant dans les entailles pratiquées à leur extrémilé; puis, avee quelques gauleties, il élevait une charpente que recouvraient des feuilles de latanier, Le bâtiment n'avait qu'une perte et qu'une fenétre ; souvent mème la porte ne fermait pas à clef. On construisait ainsi plusieurs cases non loin les unes des autres; la principale était pour le maitre, les autres pour les grands enfants et pour les esclaves de ja maison. Les gens riches étaient un peu mieux logés; leur grande case était en madriers de bois de natte, également superposes, au lieu d'être en tiges de latanier: quelques: unes de ves maisons avaient jusqu'à deux pièces de plain-pied. Celle du gouverneur n'était pas beaucoup plus remarquable, mais elle était couverte en bardeau; outre le salon et la chambre à coucher, il y avait encore une salle à manger. — On ne connaissait alors ni le luxe des carreaux de vitre, ni celui des treillis de rotin, ni celui des parquets, des ridenux et des tapisseries, toutes choses fort communes aujourd'hui. — On faisait la cuisine en plein air, ou sous un petit auvent, et l'on dinait en Famifle au pied d'un gros tamarinier, arbre apporté de l'Inde

 au moinent des premiers établissements formés à Vile Bourbon. — Sous ces vieilles cases habitarent l'honneur, la franchise et la bonne foi ; la porte s'ouvrait toujours pour l'étranger et pour le malheureux. Un bâtiment arrivait : le gouverneur ou quelque notsble habitant s'emparait du capitaine; les autres colons, à raison de leur fortune, se partageaient les officiers et les matelots ; personne n'avait besoin de lettres de recommandation ; on venait de France , de la patrie, c'en était assez pour être cordialement accueilli. Afin de mieux fêter ses hôtes on tuait un cochon, un ecabri, ou lon allait dans son parc à tortues en chercher une des plus grosses qu'on servait dans la carapace. Les tortues de terre étaient alors abondantes dans les sables du bord de la mer; on n'y en trouve plus depuis long-temps; celles qu'on voit à Bourbon viennent des Seychelles où de Madagascar, Alors , il faut l'avouer, il ÿ avait bien un peu de rudesse dans les mœurs ; les bâtiments qui apportaient de l'eau-de-vie de Cognac n'étaient pas les plus mal aceueillis. — Alors le nombre des maitres et des serviteurs était à peu prés égal : la condition de ces derniers était fort douce; les maitres ne rongissaient point de travailler avec leurs esclaves, — La principale oceupation des habitants était le soin des troupeaux. Les pdturages de Saint-Denis et de la pointe des Lie étaient les plus estimés de l'ile, Dans la saison de ln sécheresse on envoyait les taureaux ét les génisses paitre dans les montagnes ; chaque chef de famille, pour les reconnaitre, imprimail une marque à ses bestiaux, « Ces peuples, dit un voyageur, sont de si bonne foi, qu'ils ne sungent point à s'entre-dérober leurs troupeaux, + Il ne se faisait pas un grand commerce à Mastarin (c'est ainsi que Bourbon était encore communément appelé}. — La compagnie des Indes négligeait la colonie ; les navires n'y passaient que pour s'y procurer des vivres et des rafraichissements, Le tabac (petun), dont les habitants soignatent la culture plus qu'à présent, était leur plus importante spéculation ; ils recevaient, en échange de leurs produits, des tissus de coton et re articles de soiïeries, que les premiéres dames du pays recherchaient. Ces dames se trouvaient parées avec un mouchoir de linde et une robe rayée de Sirsakas, que les mulâtresses dédaigreraient de porter aujourd'hui. — Dés lors les gens de toute espéce de métier auraient pu exercer leur profession dans la colonie, à l'exception des cordonniers, «car, dit le voyageur à qui nous empruntons une partie de ces détails, eux seuls n'y trouveraient pas leur compte, à moins qu'ils n'apportassent la mode de ne point aller pieds nus; car les hommes et

les femmes ne se servent point de souliers. » Alors ils ne circulait pas beaucoup d'argent à Bourbon; mais on ne payait point d'impôts; aussi l'admiistration laissait-elle faire à chacun à peu prés tout ce qui lui convenait: il y avait mème des temps où le jvuverneur manquait de poudre à canon, Pourtant un gouverneur, qui sans doute n'avait ni poudre ni soldats, avait voulu mener despotiquement la colonie ; une conspiration se forma contre lui; un curé, le père Hyacinthe, était à la tête du complot : au milieu de son office, au lieu d'un Dominus voliseum, 4 dit énergiquement de saisir le gouverneur qu'on embarqua sur le premier bâtiment, Le pére Hyacinthe, qui la en suite renvoyé et puni, gouverna toutefois l'ile pendant trois années, à la grande satisfaction des babitants sur Ke leur pasteur avait plus d'empire que leur come twandant, car ils étaient crédules et superstitieux. Les notables de chaque quartier ‘se réunissnieut de leur pleine autorité, et d'après un droit naturel que leur bon sens iustinetif leur avait fait découvrir, pour délibérer sur leurs intérèts communs : on se concertait pour les travaux à entreprendre, pour l'ordre et la police de son quartier. — On montrait encore nagucre, aux bords de l'étang de Saint-Paul, les pierres qui servaient de siége au conseil, et le gros arbre sous lequel Ü se réunissait; c'est là qu'on écoutait comme des FRANCE PITTORESQUE, — BOURBON. Fe a oracles, le bonhomme Atbanase et le bonhomme Ricquebourg, les seuls qui restassent des vingt premiers babitants de la colonie, — Les maisons de chaque quartier étaient éparses dans la savane, les cultures dela montagne séparées par d'épaisses lisières de bois: chaque famille vivait isolée, car on était un peu envieux les uns des autres; les femmes, s'il faut en croire les documents du temps dignes de faire autorilé, troublaient quelque peu, par leurs prétentions jalouses, l'harmonie qui eût régné dans cette naissante sociélé, La plupart des habitants avaient, dans l'origine, contracté des alliances avec les Africains : en 1717, il n'y avait que six familles chez qui le sang européen se füt cunservé dans toute sa pureté; il est vrai que les blancs arrivant de la métropole détruisaient par degrés les nuances du sang africain, — À cette époque, Le Gentil vit dans l'église de Saint-Paul, une Enille «qui lui donna de Fadmiration, la vue allant du blanc au noir et du noir au blanc ; il y avait cinq générations de la plus âgée des femmes à la plus jeune; la trisaieule, qui avait 108 ans, était entièrement noire; la fille de l'arrière-petite-fille était aussi blonde qu'une Anglaise. Cette bonne vieille était une princesse de Madagascar dont la fille s'était mariée avec un offcier de l'établissement de Flaccourt, au fort Dauphin, Lors du massacre des

Français à Madagascar, il ne s'était échappé de cette famille que des femmes qu'on avait fait embarquer d'avauce, dans le pressentiment d'un prochain danger, et qui se rée fugiérent à Bourbon. Nouvries mortes. — L'introduction de cultures productives, et principalement celle du cafer qui eut tant d'influence sur le rapide accroissement des fortunes; les relations fréquentes que la guerre de l'Inde établit entre Bourbon et nos établissements d'orient; les reläches forcées que firent dans l'ile les employées de la compagnie des Indes; le sejour des officiers de Dupleix et de Bussy, qui vinrent se reposer de leurs fatiques sous un ciel plus salubre que celui de l'Indostan, et qui y apportiérent les richesses qu'ils avaient acquises rapidement dans leurs combats contre les Anglais, causérent une grande révolution dans la manière de vivre des habitants de Bourbon, et y introduisirent de nouveaux besoins et de nouveaux goûts La passion de briller ne s'y développa cependant que peu à peu : il a fallu la succession de plusieurs générations, pour porter au degré où elles sont aujourd'aui les habitudes du luxe et Ja recherche de toutes les commodités de lu vie, chez les descendants de ceux qui, il y a un siècle, travaillaient encore avec leurs esclaves à l'ardeur du soleil, et dont les filles couraient pieds nus sur les plages brülantes de l'Océan, ou gravissaient les rocs escarpés des mornes, — « Les usages, les monuments, les costumes (dit M. Billiard, qui à long-temps habite l'ile Bourbon;, tout prit d'abord une physionomie moitié européenne et moitié asiatique ; les mœurs elles-rmèmes prirent une nuance des mœurs de l'Orient; il y eut un peu moins de liberté pour les femmes; leur vanité se vil entourée d'un cortège importun d'esclaves, espèces de surveillants plutôt que véritables serviteurs; sans être plus fidéles, les maris se donnérent un air plus despotique et plus jaloux, Ces ressemblances avec l'Asie ne sont pas encore tout-àa-fait effacées aujourd'hui. Malgré les égards dont elles sont l'objet, beaucoup de femmes ne sont, à vrai dire, que les premières esclaves de la maison; elles sont douces, timides, résignées, attentives pour des maîtres qui n'ont pas toujours beaucoup d'amabilité. Qu'uu mari soit malade, qu'il ait seulement une légère indisposition, il faut que sa femme veille aupres de lui, empressée aux moindres ordres qu'il s'avise de lui donner, Elles obtiennent en récompense de leurs services, de leur docilite, quelque chapeau, quelque robe nouvelle, objets qui sont pour elles d'un grand prix, et que du moins on n'a pas la cruauté de leur refuser : elles ne s'occupent, au reste, que des soins intérieurs de la maison. Elles font

 le linge et une partie des vêtements de leurs enfants et de leurs maris, ne se mélant aucunement des affaires de spéculation. Pourtant, celles qui recouvrent leur liberté par le veuvage manquent rarement d'une intelligence particulière pour la direction de leurs intérèts. — La créole de nos colonies d'orient semble uniquement faite pour aimer; sa tendresse est inépuisable ur ses enfants; la nécessité la plus impérieuse peut seule la déterminer à les faire allaiter par une étrangère, c'est-a-dire par une négresse, sur qui ses yeux inquiets demeurent constamment ouverts. La nourrice reçoit sa part de ce qu'il y a de plus delicat sur la 1able du maitre, Les négresses qui ont éié bonnes des enfants, leurs menaines, pour me servir du terme du pays, également wbjet d'attentions particuliéres, ne s'aperçoiveut plus de leur esclavage ; elles ne sont autre chose que des pensionnaires de la maison. C'est un spectacle charmant que celui de ces petits enfants créoles, qui sont entièrement nus où vêtus à peine d'uve peute robe de mousseline; ils n'éprouvent aucuve gêne dans leurs mouvements; rarement on les entend pleurer; ils se roulent, ils se jouent, ils s'endorment sur une natie; et, quand ils sont endormis, on les couvre d'un petit moustiquaire de gaze sous lequel ils ont l'air d'amours surpris dans un blet. — Les hommes crécles ont beaucoup d'esprit naturel et de Facilité; its obtiennent des succés rapides dans les arts d'imitation et d'agrément; leur ignorance a quelquefois une grande naïveté. Accoutumés de bonne heure a commander , ils se font une haute idée de leur supériorité: pourtant ils sont en général meilleurs maitres que les nouveaux débarqués d'Europe : ils sont moins exigeants, moins impatients, Parmi les Européens, les plus durs envers leurs esclaves sont ceux qui n'ont pas toujours commandé, » * A Bourbon , la vie est tranquille et sans événements; il n'v a guère plus de différence entre les jours qu'entre les saisons. Cette monotonie d'existence n'est pas contraire à la santé, mais elle donne le malaise de l'ennui, dont l'oisiveté est plus accablée dans l'ile qu'elle ne l'est dans les régions européennes. — La colonie à plus d'oisifs qu'il ne s'en trouve dans la plupart des autres pays. La chasse, la pêche, la promenade, Je jeu sont, en France, l'occupation de celui qui n'a rien à faire ; au moins, on se fatigue, on se distrait, et méme l'on s'amuse : mais est-ce vivre que de porter péniblement son corps où dans un carrefour, ou sur le bord de la mer, rendez-vous ordinaire des nouvellistes, des ennuyeux et des ennuyés de chaque quartier, comme on fait à Bourbon, et de consacrer sa

journée à la politique et à la médisance ? Le soir ne voit que pea de réunions : il yen aurait cependant de fort agréables, si les jeunes gens avaient uo peu plus d'empressement pour les dames, « A lle-de-France , les hommes, généralement mieux élevés, recherchent beaucoup plus la société, Sans aucune espèce de galanterie , on doit convenir qu'il n'y a point de comparaison à faire entre les hommes et les femmes dans l'une et l'autre colonie; tout l'avantage est pour ces dernières. Mais il est une question bien plus délicate et d'une plus baute importance, souvent diseu1ée et toujours laissée insolue ; c'est de savoir quelles sont les plus aimables, des dames de l'He-de France ou de celles de Bourbon :ilen est de charmantes dans les deux îles: l'instruction est plus répandue à lHe-deFrance ; mais on trouve plus de grâces et de bonté dans la colonie française. Le naturel + vaut mieux que l'éducation, — Les dames créoles de Bourbon n'ont point cette nonchalance, cette apathie méme pour les arts d'agrément, ni cette rigueur envers les esclaves que les relations les plus indulgentes sont forcées de reprocher aux dames de l'ancienne colonie de Saint-Domingue, A Bourbon , une maltresse de maison, quoique ne faisant pas autant par elle-même, n'est pas moins occupée de l'ordre et des soins de son ménage que ne le sont les dames eurupéemnes ; ayant des domestiques plus nombreux , moins intelligents que les nôtres, elle a aussi beaucoup plus d'embarras; néanmoins elle donne rarement l'ordre de punir un esclave, La maitresse de la maison commence ordinairement sa journée , soit à la ville, soit à l'habitation, par faire la visite de l'hôpital , c'est-à-dire des cases où sont les noirs invalides et malades; elle veille à ce qu'ils soient bien traités, et souvent c'est elle-même qui leur distribue les remédes, en leur adressant toujours quelques paroles encourafeantes. Aussi les noirs de l'habitation où il y a uvre femme blanche sont-ils ceux qui ont la condition la plus heureuse, La perte d'un bon maitre est vivement sentie par les esclaves ; la mort d'une bonne maîtresse est un malheur dont ils ont de la peine à se consoler, » NOTES BIOGRAPHIQUES. Un pays habité depuis peu de temps ne peut pas encore avoir produit un grand nombre d'hommes dunt le nom puisse être conservé pour la postérité. L'ile Bourbon a fourni à nos flottes de braves marins, et à nos armées des militaires distingués. — Parmi les créoles qui y sont nés, on remarque Panxx et BEnTix, poëtes érotiques, que le jugement des litiérateurs du siècle dernier à placés sur la mèwe ligne que Properce et Tibulle, — La famille DrssassyNs , qui a fourni un adonnistrateur à l'Inde française, compte dans son sein des botanisies instruits. C'est un des

membres de cette famille qui a introduit dans l'ile Ja culture de la canne à sucre et celle de plusieurs autres plantes utiles. — Un botaniste aussi très distingué et fort habile dans tout ce qui touche aux cultures votoniales, est Josera Husënr, qui fut long-temps directeur du Jardin du Roi, et que l'Institut choisit pour son correspondant. — Enfin un de nos publicistes contemporains, De-LaSEnvE, auteur de la Royauté selon la Charte, est ausi né à l'ile Bourbon. TOFOGRAPHIE. L'ile Bourbon eat située dans l'Océan indien par les 20° 51° 4" S. de latitude, et les 83° 16 de longitude E. méridionale de Paris. — Saint-Denis, son chet-lieu, est éloigné de Brest de 1,745 lieues marines de 20 au degré, — Sa forme présente un périmètre irrégulier qui dans son ensemble se rapproche de la forme circulaire. — Sa superficie est de 253,167 arpents métriques. — La traversée de France à Bourbon dure communément de 90 à 100 jours. Asrecr GENERAL. — Vorcax. — Le solest montagneux et déchiré dans tous les sens, mais principalement du centre à la circonférence. Les plus bautes masses sont au centre, leur élévation est de 3,048 mètres. — L'ile est un produit d'éruptions volcaniques: sur les parois des falaises qui encaissent les torrents, on apercoit les coulées de laves qui forment la base du sol. — Scr plusieurs points de la circonférence, on trouve aux pieds des escarpements, des alluvions considérables formées de pierres et de cendres volcaniques roulées par les torrents. Ces alluvions, mêlées avec les détritus des plantes, forment une excellente terre végétale, — Les galets roulés par les torrents et armassés sur les côtes, sont transportés par les vents généraux , et forment, sous le vent, une pointe fort avancée qu'on appelle 1x Pointe des Galets. On trouve aussi sous le vent des masses sablonneuses qui occupent plusieurs lieues d'étendue. La partie du sud-est de l'Île renferme encore un volcan en activité. Cette partie, souvent couverte par des éruptions considérables, porte le nom de Grand pays brûlé. La, sur plusieurs lieues d'étendue, la terre n'offre aucun sigoe de végétation; on n'y voit que les débris d'une immense fournaise., — Les navires qui cherchent l'île Bourbon et qui ont la précaution de se mettre au vent de l'île, peuvent en apercevoir les montagnes à une distance de 10 et 12 lieues. Quand le volcan jette des Aammes ou seulement même une lueur blanchatre, il devient un point important de reconnaissance.

Le centre de l'ile offre des accidents remarquables : « Bourbon, dit M. Billiard, n'est que la réuuion de deux volcans principaux : le plus evnsidérable s'est depuis long-temps éteint; la mautagoe du vieux volcan, qui couvre les deux tiers de l'ile, ne s'élève que pour for: mer l'enceinte d'un bassin irrégulier dunt les parois intérieurs, d'une hauteur prodigieuse, sont à pics de presque tous les côtés Il est aisé de reconvalire que ces montagnes, enhiérement séparées aujourd'hui, n'étaient autrefois qu'une seule masse dout Le sommet s'est écroulé dans les abimes : la pensée rétablit savs peine les lignes qui ont été rompues:; les eaux de la pluie et des sources auront rempli les anciens cratères ; elles se seront ouvert des passages qui sont deveaus les profonds encaissements des rivières du Mat, de SaintÉtienne et des Galets; toutes les trois ont leur source dans le mème bassin. Cet intérieur de la montagne est d'une vaste étendue: on ne saurait se faire une idée du désordre des débris qui y sont dispersés ou ameoncelés : c'est une image du chaos. Un voyageur qui a pércouru les Alpes et les Pyrénées, avoue n'avoir rien vu dons ces montagnes de comparable à l'aspect que présente ce vaste cratère avec ses déchirures, ses mornes et ses pitons. Cimandef est bien nne grande pyramide ; le morne des Deur-Bras à bien l'air d'étre Hanqué de tours: Les Bas-de-malherr, Ve Mornede-Fourche et le Piton= de-neige qui se détachent en s'élevant les uns derrière les autres. le Benrtl quiest lout-à-fait séparé, ces longrs remparts qui entourent le bassin, ressemblent en effet à la masse des ruines d'un monument construit par des génies ou par des géants.» Ce sont les piliers plus ou inoins brisés d'un édifice dont la voûte s'est écroulée, Rapes, — L'ile renferme 12 rades. Les principales sont : la Aude Saint-Denis dont le fond est de 10 à 20 brasses et où peuvent mouiller les bâtiments de la plus grande dimension. — On y entre et on en sort partous les vents à l'exception de ceux du nord, qui suufflent rarement. — La fade Sainte- Mare, qui reçoit des bâtitiments de 400 tonneaux ,et la rade Saint Paul, grande et belle baie où peuvent mouiller Les plus grands bâti. ments, mais dont l'entrée et la sortie sont difficiles par les temps calmes, — L'ile possede en outre 7 anses e1 criques, dont deux seulement, l'Anse des cascrides { quaruer Sainte-Rose } et la Crique de la rivière d'abord { quartier Saint-Pierre), donnent entrée à des navires caboteurs — + Bourbon n'a point de ports, dit un délégue de l'ile, M, Sully Brunet, mais les dix années de croisières anglaises dans ces parages, après la rupture du traité d'Amiens, ont prouvé que la baie de SaintPaul, et mème

certatoes rades oifraient une retraite uule à nus batiments de guerre, Avee la connaissance wautique de crtte vaste baie, et celle des vents qui y suufflent, on comprend la possibilité d'y recueillir une escadre, d'y battre en carène sur rade, et le: danger auquel s'exposerais une division ennemie qui voudrait s'y jeter, — D'ailleurs, Saint-Gilles est un port naturel, qui, pour étre rendu praticabie et sûr, p'exigerait qu'une dépense d'environ 2,000,000 cle Franes:; et si la colonie avait eu un conseil délibéraot, elle jouirait depuis longtemps de ce bienfait, et n'aurait pas à regretter plus de 3,006,000 de franes perdus dans les essais infructueux faits pour obtenir seulement un barruchors à Saint-Denis, » Lacs er Eraxes, — F n'y a pas de lacs dans la colonie, On y compte quatre élangs, sans parler de plusieurs Haques d'eau lormées par un des bras de la rivièce Saint-Eueene, et que, du num de ce bras, l'on appelle les Etangs de Cilaos, Les quatre grands étangs commu niquent avec la mer pendant les saisons des pluies ; ils sont géncralement poissonneux. Les plus étendus sont : celui de Saint-Paul, qui a environ 16 hectares 26 ares de superhcie ele Grind étang de Saini-André qui couvre 40000 metres carrés. Riviënes. — On compte dans l'ile 47 rivières dont les principales sont celles de Suurt- Denis, des Pluies, du Mut, FRANCE PITTORESQUE. — BOURBON. et de Suiste-Suzanne. Cuite derniére , qui peut être par. courue en hateau durant l'espace d'un kilumwetre, forme parmi des rocs volcaniques, au mieu desquels son cours est tracé, plusieurs belles cascades dont la plus remarquable est la cascade Heanverger, Toutes ces m1. vières ont leur source au centre de l'ile et coulent très rapidement, — On remarque sur la rivière du Mä uv beau pont en fer, Ceue rivière, d'un développement de 40,000 mètres de lougueur, a une largeur moyenne de 20 metres et uve profondeur commune d'un mètre. Caxaux. — L'ile possède deux canaux d'irrigation qui font aussi mouvoir diverses usines. Le conal Saint. Etienne prend ses eaux dans la rivière de ce nom an bras de la plaine et a un développement de 9,255 métves. Ce canal aboutit à un bassin cootenant 3,200 métres cubes, il passe deux ravines assez profondes sur des ponts aquéducs en charpente.— Le canal de la rivière du Mat fut commencé en 1827. = On projetait, en 1828, l'établissement de six autres canaux. Rocres. — Une route, dite royale, circule autour de Pile et facilite les communications: mais elle n'est pas dans tous les quartiers également bien cunfectionnée et entretenue. Parmi les ponts qui s'y trouvent, on en remarque deux suspendus, l'un sur la rivière du Mr et l'autre sur celle des Roches. — Cette route n'est praticable pour les voitures que sur quelques

points. — Les chemins vicinaux n'existent qu'en très petit nombre malgré les efforts de l'Administration pour les faire ouvrir. MÉTÉOROLOGIE. Cuir, — Le climat de l'île est généralement sain et tempéré, En raison des différents degrés d'élévation, au-dessus de la mer, on y trouve tous les degrés de température, — D'après des calculs établis sur des observations recueillies pendant huit années, la tempérsture moyenne est 23°,03 centigrade, — La hauteur movenne du baromètre est de 76 centimètres. — La quantité moyenne d'eau qui tombe annuellement est de 131 centimètres, dans Duusiies l'eau tombée seule. went dans la saison des pluies { Décembre, Janvier, Février, Mars et Avril), figure pour 105 ceut. 42.— La moyenne de l'évaporation annuelle à l'ombre, est de 146 cent, 42, dout 92, 28, seulement dans la saison seche (Mai à Novembre. } Vinrs. — Les vents jénéraux soufflent toute l'année de l'est au sud-est. Cette circonstance est cause du nom que portent les deux parties de l'ile, partie du vent et partie sous le vent, Baz-vr-Manis. — De Mai à Juillet, à l'époque où les veots soufflent avec plus de vivlence, l'ile est exposée aux rm3-de-marée : ce pe sont point des vagues multiplites qui se briseut au rivage; lx masse des eaux dont la surface p'est point agiiée semble y être poussée tout enticre, La mer gronde sourdement en arrivant au bord de la plage; elle s'élève, elle se gonfle en un long rouleau qui s'abaisse avec un bruit pareil à celui d'une montagne qui s'écroulerait out à coup, de nur veaux rouleaux se succèdent presque sans interrupdon; les communications cesscot entre les navires et la terre, C'est dans les raz-de-marée, qui durent ordinairemeut vingi-quatre beures, que la mer a Le plus de grandeur et de majesté. Ounicaxs, — Les ouragans sont beaucoup moins violents à l'ile Bourbon qu'à llie-de. France; cepeadsot on y conserve encure le souvenir de celui du 28 février au mars 1818, — L'Ile-de-France avait été surprise par l'ouragan, et il y avait causé de grands malheurs, 1 s'annonca à Boyrbuo plus de vingt-quatre beoures d'avance, par des signes capsbles d'effrayer: ke calme le plus profond régnais sur la mer et sur l'ile catière; depuis plusieurs jours l'aaur du ciel avait pris une teiote grisètre, la chaleur était insupportable; des la veille on avait entendu Les bois ronfler daus la œuntagne ; dans ja journée du 28, l'horison se rembrunit

The text on this page is estimated to be only 41.02% accurate

N « i LS À \ À \ . À LT L" À a \ = ” Fi À : / Ÿ ps N : = à Ë à : 5 \ Ÿ = «: 2! a) Fr, ù F. | = 48 = À s "à N EN, x Ÿ | &

Digitized by Google

; Digitized by D

The text on this page is estimated to be only 46.00% accurate

FRANCE PITTORESQUE Ter. 26 pa ce PC AT onfs f RL j 7 : « ‘etththf «ec rlert

 par degrés, jusqu'a ce qu'il deviat entiérement noir, au coucher du suteil, dont le disque tout le jour avait été rougedtre et sans éclat; les baromètres conmencérent à baisser, on donna l'ordre daus les habitations de couper la tige des waniocs, et le feuillage des bananiers et des papayers ; le lendemain matin à six heures, l'ouragan ne s'était pas encore déclaré; mais bientôt, sans que l'air fût agite, Les durbes de chat col rurent du sud-ouest au-dessous de la voute sombre qui enveloppait l'ile {on appelle ainsi de petits nuages qui aunoncent l'arrivée de l'uuragau, ce Lu les courriers de la tempéte}; bientôt apres des puages Cpais sortirent du fond des ravives; uu navire, le seul qui fut dans la colonie, immobile au milieu de la rade de Saint-Paul, attendait le premier souffle de veut pour appareiller; une légère brise effleura la surface des flots, une plus is. la suivi; vinrent immédiatement apres des rafales dont fa violence alla toujours cro1ssant; le navire, en partant pour l'Europe, s'enfuii à sec de voiles devant l'ouragan; il arriva heureusement en France. — L'ile de Bourbon n'eut pouriapt que la queue de l'ouragan: sa violeoce se calma rapidement ; le mal qu'il ft ne fut point à comparer aux désastres que l'Île-deFrance éprouva. Taemessuent ve renne. — L'ile renferme encore un volcan en activité, néanmoins les tremblements de terre Y sont rares et peu sensibles. Marines. — Quoique placé sous la zone torride, Bourbon est peut-être un des pays les plus sains du monde : on n'y connait aucune maladie endémique, — Aux changements de saison les noirs sont plus exposés que les blancs aux Aux de sam, aux affections catarrhales. Les Bévres tenaces et les fièvres intermitlentes y sont à peu prés invonbues; presque toutes les maladies y sont plutôt l'effet de l'imprévoyance que de la maligne influence du climat. — D'aprés des chévails donnés par M. À, Biliard , Bourbon a été ravagée en 1820, par le choléra-morbus asiatique qui y avait lé apporté de l'fnde par un navire anglais. HISTOIRE NATURELLE, Recne ans. — Les quadrupècdes sauvages sont en tres petit nombre dans l'ile: on v trouve: les Cabris ou chèvres sauvages, de la mème espèce à peu prés que la chèvre domestique. Elles paraissent être originaires de Perse et avoir été impor iées parles Por tujrais. Au moment de La prise de possession par les Français, il existait aussi dans l'ile des eocbous sauvages qui ont été détruits par les chasseurs et parles noirs marrons. Les chèvres n'ont résisté à ces chasses opiniätres que parce qu'elles habitent les parties froides et inaccesibles : elles vivent en troupes et marchent en

bandes assez nombreuses, Cette espèce de chèvre est bonne laitière dans Fétat sauvage : sa chair, imprégnée d'odeur de bouc, est peu estimée. — Les févres sont trés nombreux ; leur fourrure eat belle. Où à cru remarquer que leurs oreilles sont plus longues que celles des lièvres d'Europe. Hs n'ont été importes dans l'Île que deprs 50 ans environ. — Le tenrec lennaceus ecouedarns), mramimnifére carnassier qui a été apporté de Ma: lagasear depuis une vingtaine d'années seulement. Cest une espèce de hérisson appelé langues parles noirs qui en mangent la chair, Peani les espèces nuisibles, on signale les rats, Les maulots et les souris. — Les quadrupedes domestiques sont ceux d'Europe : le cheval, l'âne, le mulet, le bœuf, le pore, le cochon d'Inde, lé mouton, les chèvres, 1e lapin, le chien et le chat. — La roce des chevaux, que l'où regarde aujourd'hui comme indigéne, a été introduie par les Portugais et provenait de Java, Oo à cherché à l'améliorer en introduisant sucvessivement des étalons anglais et francais L'ile renferme aussi un grand nombre de chevaux qni ont été récemment importés des Indes wrientates — Les ânes sont jrénéralement d'ane belle espère: ceux qui viennent de l'Arabie { de Mascate) sont les plus estimés, — Les mulets scoot au uombre des animaux les plus précieux de la colonie, On ee # tiré auirefois de Buenus-Ayres ; ceux que l'on importé mainlenast vivonept tons de France el principalement du Puitou, — L'espéve bovine, née dans le pays, est généralement faible ; on importe beaueoup de bœufs et de vaches de Madagascar. L'animal qui vient de cette ile est le 2ébu (bas sucus de Linné), remarquable par uoc loupe graisseuse sur le garrot. — Les moutons, en petit nombre, sont uapurtes de France; ils perdent par l'influence du climat le moelleux et l'abondance de leur laine, Leur toisun est grossière eL ne pëse guère qu'un kilugrammwe, — Les chèvres sont d'une bonne espèce et donnent beaucoup de Hair, — Les pores proviennent gévéralement dela France on de la Chine. = Les chiens, venus d'Europe, perdent la finesse de Fodoras, Is sont sujets aux maladies cutanées, mais paraissent éxempts de la rage. Les chuis n'oflrent rien de particulier que l'altévation de l'odorat romimuve aux chiens. Parmi les oiseaux sauvages, où reunarque : le Marvin, qui rend de grands services à la colonie en détruisant les insectes, et qui a £ié apporté des Philippines: le perroquet noir, qui devrest de plus eu plus rare, et qui parait originaire d'Atrique; deux espèces de lourterelles, une grise et une rouge; Le gobe-iwouehe huppé, le merle, la caille, le cardinal, le beugali, ete. Les oiseaux domestiques sont les inèmes que ceux qué l'on élève en France. Qnaimroduit depuis quelquesannées dans les basses-cours

la poule suliase de Madagascar, dont la chair égale celle du faisan. — Les poissons de mer qui su lrouvent sur les vûtes sont, entre auires, les baleines { rares \, les requins (trés communs}, les thons, les bonttes, les maquereaux, les sardines, les raies, ele. — Parmi les poissons d'eau douce, on distingue le gouramier, originaire de la Chine et tres estimé des gourmets, la carpe qui est 1rès rare, et l'anguille qui acquiert des dimensions énormes, Permi les iasectes, les abeilles, introduites depuis 1665, fournis. sen un miel vert estime, — On a naturalisé depuis peu la cochenille du Nopal.— Les fourmis, les kakerlats causent de grands ravages daus les plantations et dans les habitations, — Le scorpion et la svolopendre(où mille pieds : suut au nombre des insectes venimeux. — Parmi les crustacés, les huimards, les crabes, les chevreties et les tourlourous soat les plus communs. — Les coquilluges propres à servir de nourriture sont trés rares sûr les côtes; les huîtres que l'on mauge à Douurbon viesnent de lle de-France. Récne véuérat — La végétation varie dans l'ile Bourbon avec le degré d'élévation du sul au-dessus du niveau de la mer : ses forces diminnent à mesure que la température se refroidit; au sommet des mamtaägnes, où le thevmometre de Béaumur descend en hiver jusqu'à zéro, où ne voit plus que de chétives broussailles et Les Anbavilles qui donnent leur nom à cette région. — Immédiatement au-dessous est la zone des Culumets. Les jgrands arbres en général ne croissent pas dans une région de plus de 1,5:0 métres au-dessus du mivesa de la mer, Les pluies influent aussi sur la végétation ; elles sont fréquentes à Sainte-Rose et à Saint-Henoñ; mais le sol y est tel que quelques jours de sécheresse y font un grand tort aux plantes : quoique moins fréquentes à ñ Saint-André, à Sainie-Suzsone et à Sante Marie, elles y entretiennent une verdure constante. Le repos de la végétation est remarquable à Saiot-Denis, uu les pluies arrivent rarement en hiver, et dans la partie sous le vent, beaucoup moins pluvieuse en genéral que la partie au vent. En novembre, la végétation presque suspendue dans quelques quartie rs, ralentie dans d'autres, reprend son activue. Les prenuères pluies produisent un chunpement extraordinaire: Vingi-quatre heures suffisent au développement des semences, et le wouvement vital des plantes devient presque sensible à la vue. Pendant toute la durée des pluies etdus chaleurs, c'est-à-dire jusqu'au

 mois de mai, rien n'arrête cet élan de la végétation. Dans la partie du vent, le maïs, récollé quatre mois après avoir été semé, est aussitôt remplacé par un nou veau semis de mème grain, qui donne peu de temps après une nouvelle récolte, Il en est ainsi pour plusieurs autres genres de culture. Sans le bois noir, cultivé dans la partie du vent pour protéger les cafiers que l'on remplace presque partout par la canne à sucre, sans les mangçuiers, dont la graine jetée au hasard a multiplié dans les habitations et dans les ravines, la colonie manquerait déja de bois de chauf. façge. Les arbres les plus communs dans les forêts sont : le bois de natte à grandes feuilles et a petites feuilles, le tacamaaka, le tan, le bois blanc, le palmiste, le bois de pomme, le bois d'écorce blanche, le bois de néfle et le hois de gouyave. I existe peu de pâturages : on nourrit les bestiaux, les bètes de somme et de trait avec des femlles de cannes, de maïs, de l'herbe de Guinée, et des jeunes branches de bois noir. Nous ne pouvons prétendre à donner ici la liste complète des végétaux de l'Île Bourbon : nous nous bornerons à dire que ceux dont les produits servent à la nowr riture des hommes sont au nombre de 159; — ceux affectés spécialement à la nourriture des animaux au nombre de 56; — ceux utiles aux arts et à l'industrie au nombre de 86; — ceux qui ont des propriétés médicales au nombre de 191; — ceux qui fournissent des bois propres aux constructions et aux arts au nombre de 41 ; — enfin ceux qui sont nuisibles on vénéneux au nombre de 24, Üne très petite partie des plantes coloniales cultivées à Bourbon sont indigènes. Ainsi, le coromnier y a été aprié d'Amérique; le caféier y a été introduit, en 1717, de Moka, où Beauvollier de Courchant et Dufougeret Gremer allérent le chercher par ordre de la Compagnie des Indes; l'arbre à pain est dû à La Billardière, le muscadier, le poivrier, le cannellier, Ve riz en terre sèche, le mangoustan, ete., sont des présents du célébre Poivre : l'astronome Rochon, le naturaliste Commerson dotérent l'ile de plusieurs plantes utiles; c'est à Lejuge qu'on doit le mangaier, l'avocatier, Ve corossolier et l'attier; l'abbé Galluis a introduit le camphrier ; Bellecombe le chéne de France; La Bourdonnaye l'éndigotier, le ble d'hiver et la Fataque; le comte d'Estaing la noir de Bancoul qui donne une huile pareille à celle du lin; enfin, de nos jours, l'ordonnateur Desbassyns de Richemont a apporté du Bresil l'herbe de Guinée ; 11 a aussi importé dans la colomie, l'arrouroute, l'abricotier, le framboisier, le poirier, l'amandier, le cerisier, V'olivier et le prunter de

France, — le wanillier y a été apporté de Cayenne, en 1819, par le capitaine Philibert, et l'arbre à thé par le capitaine Roquefeuille. : Parmi les végétaux de l'ile Bourbon qui pourraient être naturalisés en France, on remarque : la cerse-cannelle, le coing de Chine, V'houmine { dont la racine sert à faire des confitures), le fonganier (dont le fruit a le mème emploi), la patate, les pois du Cap, le tan rouge { dont la feuille sert à la nourriture des abeilles), l'umrbaville { dont les feuilles et la tige ont des propriétés médicales}, le bois de pred de poule (idem), le bis amer | febrifuge }, le cardamome (dont la graine est stomachique), la cusse, la citrouille (vermifuge }, le gingembre (stomachique, le mille-pertuis { vulnéraire). Parmi les bois, dont la naturalisation en France donnerait des avantages et qui pourraient ètre employés aux consiructions où aux aris économiques, on cite : le bois sans écorce , le bois de Judas, le bois de tan et le bois de Gaulette, Réowr mixénar. — Toutes les pierres sont des produits volcaniques : ce sont des basalies d'un gris pâle, qui ne différent que par leurs degrés de dureté. On en trouve des blocs qui affectent des formes prismatiques: mais i n'existe dans le aucune colonnade, on pavé régulier qu'on puisse comparer à celles que présentent les autres contrées qui ont été exposées au feu des volcans. — On se sert communément pour bâtir d'une pierre poreuse plus légère que la basalte, mais assez dure. — L'ile renferme des mines abondantes de pouzzolane, — Ses rivages sont entourés d'une ceinture de bancs de coraux avec lesquels on peut faire de la bonne chaux. — Îl n'existe à Bourbon aucun gite de substances métalliques. Eaux minérales, — On ne connait dans la colonie qu'une source d'eau thermale: elle est située dans la banlieue de Saint-Louis, au pied du Piton-de-Neige, dans la partie appelée la plaine des étangs. Cette eau renferme de petites quantités de muriate de chaux, de carbonate de soude et de csrbonate de chaux ; on n'en a encore pu faire aucun usage médical. — On trouve sur les bords de l'étang Saint-Paul, une source qui parait renfermer des substances minérales; mais aucune analyse de ses eaux n'a été faite jusqu'à ce jour, Salines. — L'ile Bourbon ne renferme aucunes substances salines naturelles, Une saline artificielle a éie formée à Saint-Pierre ; on y obtient le sel par le moyen de l'évaporation de l'eau de la mer qu'on déve avec une pompe et qu'on verse dans des carrés peu profonds où elle est exposée à l'action des rayons solaires. — Le prix moyen du sel dans la colonie est de 10 francs le quintal métrique, VILLES, BOURGS ET QUARTIERS. Sarnr-Dexis, chef-lien de la colonie, est situé au nord de l'ile, et au bord de La mer, Cette ville renferme environ 900

maisons , sa population est de 12,000 habitants. — On ne peut cousidérer comme mosument que l'hdrei du Gouvernement, dont l'architecture, toutefois, n'a rien de bien remarquable. — Ses autres édifices pulies sont une églire, un collége, un hépital et un ersemal, — Les maisons particulières, qui s'élèvent au milieu de jardins carrés, doat les murs alignés forment les rues, sont generalement en bois ; cependant, depuis quelques anuees, où commence à bâtur en pierre, et les coustructions prenneut plus d'élégance. — La ville s'élève sur un plateau au bord de la mer; la chaleur y est tempérée par des brises fréquentes; l'air y est sain, l'eau de bonne qualité. Il y existe quatre fontaines, — C'est à Saint-Denis qu'est placé le jerdia du Roi, remarquable par la richesse de ses collections botaniques et la beauté de ses promenades. Le jardin de naturalisation se trouve dans les montagues, a une lieue de la ville; il renferme toutes les plantes d'Europe, que le gouvernement y fait naturaliser pour les trausplanter dans la colonie, Sausre-Mante , sur La rivière de ce nom, à 2 1. 1,2 de Saint. Deuis, est un bourg éluigné de la mer d'environ 100 metres : il forme ane rue traversée par la route royale, et curmpte environ 40 maisons groupées autour d'une église, Les établissements publics sont La maine et un corps-de-garde, — Sainte-Marie posséde un petit port, Sarxre-Suzanne n'est ni ville, mi bourg , ni village ; c'est une suite d'habitations eutre lu ravine des Chèvres et la rivière SuintJeau. — Quelques maisons sont groupées auprés de l'ancien emplacement de l'eglise ; les autres sont dispersées dans les environs. Les verdoyantes et gracieuses plaines qui l'entourent ont recu le vom de Quartier-Francçais, SainT-ANDRÉ , sur la rivière du Mät, est un quartier forme de plusieurs maisons bâties auprés d'une église qui à 40 m. de longneur et 16 de largeur, cette église est bâtie en pierre, couverte en bois, et son portail est surinoute d'un clocher, — La commune possede eu outre un presbytère et deux écoles pour les filles et les garçons, Saixr-Bexoir forme un joh bourg traversé par la riviere des Marsouius, On y trouve une église, un presbytere et une maison commune, Suinre-Rose. — Le chef-lieu de re quartier , situé au bord de la mer, est formé de plusieurs maisons au milieu desquelles s'éleveut nn presbytere et une église. I y existe en outre un corps-degarde pour la milice et une maison de sûreté, Sainxr-loserx cst un quartier qui ue reuferme ni bourg ni église. Il ne s'y trouve qu'une petite chapelle avec presbytere, situés pres de la rivière du Rempart, Suixt-Leu, — Le chef-lieu de ce quartier, situé au bord de La mer, est on bourg d'environ 250 metres de longueur ; il renferme T4 maisons, dont une vingtaine sont au

oombre des plus belles de la colonie, — [l'est traversé pur la route royale, qui forme une ruc de 6 imètres de largeur, oruée d'une belle plantation de bois noirs ; une autre plantation contourne le bourg et lai sert de buulevart Ouire la rue prineipale, on compte neuf autres rues plus étroites, — Malheureusement ce quartier manque d'eau, — Saiat-Leu poswde uu presbytère et une belle église.

FRANCE PITTORESQUE. — BOURBON, 279 Sarwr-Lours est un quartier où il existe plusieurs agglomérations de maisons. La plus cousilérable est celle qui avoisine l'eglise. Oa troure dans ce quartier un beau presbytère et deux chapelles. Saixt-Piemns forme va joli haurg de 120 maisous, disposées eu amphithéâtre au bord de la mer, coupé par des rues droites, de 30 pieds de largeur, et arrosées par trois fontaines, — On y trouve une mairie, ne justice de poux et un corps-de-garde. Sasat-Paus, au sud de l'ile, à 7 1.112 de S.-Denis.— Cette ville, ch.-1. de quartier et la seconde de la colonie, est bâtie entre un étang et la mer; elle est composée d'environ 500 maisons ; s3 popuIntion est de 10,000 habitants, — On y troure un tribnoal de première instance, un hôtel-de-ville, un presbytère, une école, own hôtel dit le Gouvernement , un antre dit de l'{nterdance , un hôpital militaire , une caserne ,un bureuu de douanes, un bureau pour le capitsine de port, uue prisou civile , une prison mihtaire, trois corps-de-garde et uue belle fontaine, — Elle posséde une église eu pierre, qui est la plus belle de la colonie, — Ses rues ne sout point pavées ; elles ont une largeur de 8 à 10 mètres, et sont onbragées par de belles plantations. — Les principales dépendances de Saint-Paul sont : la Possession, située à 8 1. 12 N.-EF., et Saint-Giles, situé à 2 À. 172 au S..0, = La Possession renferme 20 maisons bâties Le long de la route royale et su bord de La mer, au pied de la montagne pee le cap de ln Possession. — SaintGiles, situé près de mer, le long du ruisseau Saint-Giles, compte 25 maisons, VARIÉTÉS. — HABITATIONS. — ESCLAVES. Hasrrariox. — Une habitation , à Bourbon’, compreod ce qu'on appelle en Europe la ferme et ls maison de campagne. Lorsque plusieurs habitations sont à jeu de distonce l'une de l'autre, elles forment un quartier, — Les terres en culture sont des chumps de mis, de manioc, de patates, de cannes à susre, ou des plantatious de enfa et de gérafle ; les champs employés à ces dernières cultures sont appelés caféieries ou giraflertes, — La mème habitation comprend une, deux ou trois de ces sortes de plantations, et les réunit quelquefois tontes. — Les propriétaires d'habitation, et particulièrement les personnes qui demeurent à ln campagne, sont désignés sous le nom d'habitauts. — Sur l'habitation existe presque toujours une maison de maître, ordinairement en bois : quelques-unes de ces maisons sont entourées de rorangnes Où galeries couvertes et à colonnes, qui ne manquent pus d'élégance, La maison est placée à l'endroit le plus agréable de l'habitation ; en avant il existe presque

toujours une plate-forme sur laquelle on fait sécher le café ou le girofle, et quelquefois le sucre; c'est l'argamasse, Non loin de la sont le magasin, La cuisine, les écuries, les poulaillers ; Les pares où enclos pour les bœufs, les cochons et les tortues; le camp des noirs, c'est-à-dire, l'espace où leurs cases sont reunies, et, enfin, un hôpital pour les esclaves malades. Le nombre et l'étendue de ces bâtiments, la manière dont ils sont construits témoignent de l'importance de la propriété et de l'aisance de l'habitaut. Escraves. — La valeur moyenne d'un noir dans la force de l'âge, et attaché à la culture, qu'on appelle noir de pioche, est de 1,500 à 2,000 fr. La valeur moyenne de son travail est de 1 fr. 50 c., ce qui, pour 300 jouruées par an, représente 450 fr, — La nourriture des esclaves consiste en une livre trois quarts de ris, ou deux livres de mes, on quatre livres de menioe, Cette nourri. ture prot coûter environ 30 c. par jour, ou 109 fr. 50 €, par an.— Leur habillement se compose d'une chemise ct d'un pantalon de toile bleue, ou une jupe de méme étoffe. — Quelques habitants lear donnent deux vêtements par au, C'est une dépense moyenne, anuvelle, de 15 fr, par individu, — Il est défendu aux esclaves de porter des souliers. Les esclaves commencent leur travail à cioq heures du matin; ils déjeunent a huitheures, dinent à midi et soupent à scpt heures, 1ls out pour le premier de ces repas, une demi-heure , et pour le second une heure et demie. Quelques maitres ajoutent des leumes à la distribution du riz; d'autres, plus aisés, notamment es fabricauts de sucre, font distribuer des salaisous de bœuf ou de poisson ; et de l'arack. Eu ville, les noirs se divisent en trois classes : les domestiques, les ouvriers, et les noirs attachés aux établissements de marine et de charrois. — Les domestigues sont vêtus avec quelque soin ; ils portent des vestes de toile bleue , une chemise blanche, un pautalon bleu , et quelquefois leurs vêtements sont en percale imprimée de France; les négresses, surtout, recherchent Les étoffes des mannfaétures françaises, et particulitrement les grands châles de coton, — Ordiuairement on s'attarhe comme domestiques les noirs créoles nés dans La maison. Le nombre de domestiques est plus considérable qu'ea Europe, parce que les besuins du maitre sont plus grands, l'intelligenre et l'activité des domestiques moindres, et aussi, parce que le blanchissage et tous les ouvrages de lingerie, qu'en France on confie à des ouvriers, sont, aux colonies, faits dans les maisons mêmes. Les domestiques sont nourris des restes de la table du maître, — Les osrriers sout d'ug ane EL prix élevé ‘dans les colonies ; on les vend jusqu'a 8 et 10,000 fr. lorsqu'ils sont d'une grande habileté, — On leur abandoone ordivairemeut le

produit de leur travail des dimanches et des jours de fête.— Les noirs de batelage et de charroir dans l'iatérieur de la ville sont assujettis à des travaux plus pénibles que ceux des autres classes; mais on leur doune une nourriture plus abondaate; ils recoivent 3 livres de riz, du poisson salé et de l'arack, Sur les habitations, les noirs domestiques sont employés à des travaux de jardinage. Les noirs attachés à la culture se réunissent chaque jour en bandes, sous la couduite d'uu commandeur; on envoie à La bande, et par forme de punition, les domestiques dout on n'est point coutent, Ces noirs ne trasailleut pas les jours de fête et les dimanches, à muins que des circonstances extrsordinaires n'exigent leur einploi daus l'intérét des récoltes; dans ee cas, lo maitre leur aceurde plus tard d'autres jours de repos, et en pareil nombre que ceux dont ils ont èté privés. — L'habitation des esclaves forme une réunion de eases qu'on appelle le camp. Près de chaque case se trouve un terrais sur lequel le noir eultire des fruits ou élève des volailles et des porcs pour s08 profit par= tienher, Le soio que la plupart des maîtres prennent de la tranquillité de leurs esclaves est telle, que pour entrer dans leur habitation il lui faut des raisons presque aussi fortes que celles exigées par la loi pour que le magistrat puisse entrer dans le domicile du citoyen. — Les enfants de 9 à 12 ans sont employés à des travaux proportionnés à leur force, tels que hulayer ou étendre les produits qu'il faut faire sécher, — Les noirs âgés ou iobirmes sont employes comane gardiens; lorsqu'ils sont eucore en état de travailler légérement, ils arrachent les herbes des jardins où fendent les roseaux destinés à la coufection des snes. — Les négresses, pendant leur grossesse, ne sont ar qu'a des ouvrages légers; ordinairement ce sout elles qui font les sacs. Dans toutes les grandes babitations il y » un hospice pour les noirs malades; la maltresse de la maison veille elle-même aux soins que les malades doivent y recevoir. À Saint-Denis, la plupart ‘des maîtres envoient leurs esclaves à l'Hôpital du Roi, et paient pour eux le prix de la journée d'hôpital, Le maître peut punir sou esclave de 80 coups de fouet, le mettre à la chaue ou au bloc. Les châtiments plus sévères sont défendus. — Les sentiments d'humanité acquièrent chaque jour d'ailleurs un empire plus étendu, et le nombre des maîtres qui traitent durement leurs esclaves diminne chaque jour, La vie des esclaves ne commence, à proprement parler, qu'a près le travail, Duraot tout le jour ce sont , en quelque sorte, des bêtes de somme, des machines de production, des instruments de travail.— A la voit tombante, ils cessent leurs travaux et se rassemblent tous sur l'argamerse {cour ou terrasse de

l'habitatiou); le | adéet (c'est le blanc qui a la surveillance de l'habitation! fait ‘appel nominal : « Maintenant, vous autres , écoutez, leur dit-il, que les coimmandeurs viennent se placer autour de moi. JeanLouis, demain matin de boune heure tu te mettras à la tête de la petite bande (celle des jeunes noirs de neuf à douxe ans): vous ires dans la cotonnerie ramasser Les cotons qui sout nouvellement ouverts, — Comme nous suruns beaucoup de bazar (marché }, Cupidon aidera la négresse bazardière à porter ses paniers de gumes et de fruits. — La grande bande se partugera eu deux : une moitié ira casser le mais qui nous reste dans les hauts, l'autre moitié ira à la cueillette du cafe rouge ; les commandeurs veilleront à ce qu'on ménage les arbres et à ce que les fruits ne soient cucills qu'en parfaite maturité, Vous autres vicilles, ct vous autres nourrices, vous continuerez à faire des sacs pour notre café, parce qu'aprés-demain les noirs feront un voyage pour porter au quartier ce que nous en avons de préparé, — Les noirs char peutiers se mettront à travailler à notre nouvel hôpital, — Zéphyr, tu dunnerss vogt-cinq coups de fonet à notre voleur de café, et autant au marron qu'on vient de nous ramener, Vuleain le furgeron les mettra tous les deux a la chaine; ils ue feront autre chose que de moudre du mais. — Jupiter, tu iras avec la Fortune, Oscar et Narcisse, porter les deux cochons que uous avons veudus au boucher, — Comme il commence à faire froid, vous rappor= terez one halle de toile bleue qu'on partagera entre vous tous; mais je préviens que je fais punir le premier qui vendra s09 rechange ponr boire, où qui dovuera sa taile à des négresses. À présent vous n'avez qu'a vous en aller souper, » — Tous ces ordres sont donnés soit en langue française, soit en langue créole : ua géreur exercé ne s'exprime que de cette derviére manière; hieu parler créole est un talent que les blaues n'ont pas tous l'avantage de posséder au mème degré, — La bande se précipite vers la case enfumée où le vieux enisinier fait cuire, dans deux grandes marmites, des pois du Cap et du mais; chaque noir se présente avec no débris de callebasse , un plat de bois, une moitie de coco de Praslin, ou seulement un lambeau de feuille de hauanier, pour prendre part à la distribution; tous s'en retournent an camp ou aux postes qui leur sont assigués, IL n'est pas encore huit heures du soir ; le plfs profond silence régne bientôt sur toute l'habitation , il n'est troublé que par le cri des grillons , on par le chant

 monotone d'un noir qui s'accompagne du bobre où dn vas, Le bobre est un arc dont la corde de jte, autremvnt d'agare, resoune sur ne petite calebasse placée à l'une des denx extrémités, — Les noirs ne prennent que peu de sommeil : à onze heures il on a encore on grand nombre qui ne sont pas endormis, Si l'on pénetec dans une cabane, no x trouve le noir, so eormmèrre qu'il appelle sa femme, et ses enfants, accronon stluur d'un foser, car is aiment à avoirs du fer, mésse dans la saisun la plus brälaute — Aopres de ce fon est une marmite; um noir aurait malheneenx nil eetut pas propriétaire d'une petite marmite pour fume cuire ses brèdes ssstisonnées à sa maniere, ses pois du Cap et son mais. — Le chef de la case raronte des histoires merveillenses; la famille utteutive l'écoute parfois d'un air effrayé : il leur dit comment an noir jiluux, ayant assassiné sa maitresse, alla tuer son corps qu'il jeta du haut des remparts de l1 Ravine-a-Malbeur, où de En ranine des Latauiers, Depuis ee temps, son garong (esprit) et celui de sa maîtresse reviennent tous les soirs; ee n'est qu'en partant des grisgris, c'est-a-dire des amu fettes, qu'il est possible de se préserrer de lenrs malétices, Vexre D'Fscrives, — Lo vente des noirs d'un héntage est un spretacle pénible, La bande arrive tristeinent dans la coue où l'enuau doit avoir lieu ; on les appelle chacuu a leur tour : qnand est un petit soir, on le fait mouter sur mue chaise où ser nue talile jour que le ecrcle des acheteurs soit à améme de le mienx juger. — “À cent piastres! A cent vingt pusstres Lu Le noir sourit lorsque c'est uo bon maître qui cherche à l'obtenir, 1 semble l'enconrager, — “ À cent trente, cent trente-cinq, ect trenlessix, ete, Adjngë! Mois si l'adjudicAtaire passe pour être dur envers ses esclaves, sil est d'un quartier éluigue, le noir veudu à de la prime à cacher son chagrin et son mécontentement. [l'en est néanmoins, et heu reusement, de la plupart, comene de l'âne de la fabie a qui le changement de maitre est tont-s- fait indiffereut, — La los m'a pas voulu qu'on séparât de leur mére les enfants aucdessons de sept ans; mais quelquefois, saus le vouloir, au sépare le mari de la femme, parce qu'on iguure les liens uatarels qui se saut firmes eatre eux, alors ce soœut des scènes dont il sermit difficile de n'être pas attendri. Celui qui achete le mar se décide ordiaairement à acheter la femme, car, 1 faut le recnamaitre, le cœur des habitauts de Bourbon n'est point insensible à la voix de l'humanité, — Les muvrauts ont coutame, soit dims leur testument, soit dans les instructions à leurs eufants, de laisser à leurs plus fideles serviteurs

le chix de lhéctier où du maître auquel il leur conviendra de s'attacher. DIVISION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. La colonie se divise en deux arrondissements militaires, admimistratifs et judiciaires, qui renferment ensemble 12 communes, L'urrondissement da vent comprend les communes de SaiarDenis, Sainte-Marie, Sainte-Nuzenne, Sainte André, Sante Bematt et Sainte- Rote.— L'arrondissement de sons le vent comprend Îles commnnes de Saënt.Paut, Saiet-Leu, Saint-Louis, Saint-Pierre, Saint Joseph et Saint-Phiippe, Le mége du gouvermement est à Saint-Denis, L'administration supérieure de la colonie est dans les attribntous du ministre de la marine et des colemes, Le comseil géneral de la colonie envoie deux délégués à Paris auprès du ministre, GOUVERNEMENT ET ADMINISTRATION. — Un officier général on supérieur de li warioe est gouverneur (D, I y a trois chefs de serie : on ordonnateur chargé de l'administration de lu marine et de lintendanee militaire, un directeur général de Miutéricur remplissant les fonetinas de préfet, et un procureur géueral ayant les attributions d'un commissaire général de justice, — Les irois chefs de service, le corminissaire de La marine clia de l'inspere tion, et deux runseillers colonisux, choisis par Le roi pars les Htbitants notables. composent Ua consesi prive que préside le gouverneur, — [ly a auprés de ce consel un secretaire archiviste, — Les attributions du gouvernenr sont divisées eu trois catégories ? 2° pour certaines affaires 1 ne pent déender et agir que de l'avis de la majorité da conseil ; 2° poue d'anires, il consulte seulement 4e conseil ; 3° pour d'autres enfin, il agit à sa volenté et avec des pouvoirs extraordinaires. Fusrice. — [y à à Saint-Denis une cour royale composte de 7 consvillers, 3 auditeurs, ua procureur général et uu substitut. C'est nn conseiller choisi pour truis années qui la préside, — Ty existe oussa ua tribuual de premiere instuuce eumposé d'un juge reyal rendant seul la justiée, d'un Leuteuant de juge, de deux auditeurs, d'un procureur du roi et d'en substiint, — Un autre tribunal de premiere instance sicge à Saint-l'aul, La coiwposition est la méme, moins ww auditeur et le substitut — 6 jusLices de paix existent dans l'ile : à Saiut-[ienis, Sainte-Suzavwne, (f) Le gouverneur prend le titre de gonverneur de Bourbon et adaoces, — Les dépendances étaient uos possessions à Madugascar, Saint Benoit, Saint-Pierre, Saint-Lanis ot Saint-Panl. — Les cours d'assises tiennent leurs séauers à Suot-Denis et à Saint-Paul ; chaone est formée de trois cunseters et de quatre assessenurs pris dans mn caliège de 60 membres, — Lesmatieres commerciales sont ttes huvesanx tmbunanxernils, —

Lesaifaires corrretionnelles portées directesueut à la cour royale, — Les rodes francois sont en rigueur. Cucrr, Le culte catholique est le seul répandu 5 Dourbou. l'u préfet apostolique . vaut des pouvoirs épcupaux : régM le service queue! Les 12 commuses out chacune ua curé. Ixsraverion runcique. — La colunie possede ny collége royal, ayant 12 professeurs et 150 éleves. Les enfauts de couleur y sont minis — 2 éroles teuues par les frères de la doctrine chrétienne, ct 3 par les sœurs de Saut-Josepli — 8 pensions parncalières pour les garçuns, ei 7 maisons d'éducation pour les filles. — Six demibourses sunt accurdées à la colouie dans les Culléges ruyaux de France. Étarcimamensts PUBLICS, — On ronpte daus la colonie : un duree de dieujutience, deux héjitans reraus , un jandia botan que , tin jardin de anturrlitation , ue comité mé tient ayant le druit de confever le titre «officier de saute de la colonie, #t une chambre de commerce, — | n'existe à Pourbou aucune s6cicié scientifique. Banque, — Line banque de préts ct d'escumptes, à l'instar de cetle de l'ums, à eté fondée eu 1425 ,gvee un privilège pour vngtans, Don capital est de F0 0,00. Elle émet, par moitié en sus de illets, et eccompte à % pour cet, — L'istérét evil légal cat fise n et l'inrerét commeresal à 12, Muxmarns. — Fes valeurs monétaires existant eu 1827 dans la cobime, pouvaient être évaluées comme il suit : Especes d'or... .. sd + 628,924 fr, i — d'argeut, ve. 1,615.774 | 2,419,698 fr. — dehillon.. .. 145,000 M existe dans la colome des piéces de enivre d'une valeur de 0 cout, — La livre columaie est de 75 cout. Qu cormple com mupément par puastres de S fr. ; mais 69 n'admet dans les romptes publes que les dénominations du système muuétaire frinçais, Pouns er masures, — Les mesures colouinles de distsure, de volume, de capacité, de louguenr, de pesanteur, sont presque toutes les anciennes muesures de France, lieue , teise, pied, oume, onde, Ltre, pinte, livre, ete. — La mesure de svperfiow est la ganieste de 255 purds curres, équivalant à 23 m. 74 «, carrés, FOPULATION. Eu 1767, la populatn blanche était de, . . . 5,197 La population esclave de, ... 20,374 Total ...,.,.,,.. 25,576 eee Fo 1788, la population blanche était de, . . . 7,883 La populatin libre de couleur, , ,, #18 La population esclave, , ,, , . ,., 47,268 Total, ,,....,.... 46,016 Des documents positifs, recueillis et imprunés en 1827, pour l'adusinistration seulement, établissent qu'a ectte époque, La population blauche état de, . ..,. 1874 La population libre de couleur, , . , .. 6.387 La population esclave, . ,,.,,.... 63,447 Total général, . . . ,. 88,581 Lsmve— sr Cette population était ainsi répartie dans les divers quartiers de l'Île: Hianes. ÎL, de cant, t8. Esclaves.

Total. Saint-Denis. 2,168 1,705 7 S71 11,74 Sainte-Marie. 407 366 1,795 5,508 Sainte. Susanne, #3% 367 4,957 6,156 Saint-André, . . 1,560 246 1,323 6,174 Snint-Renoit, . 2,456 847 7527 10,850 SuntehRore 615 151 2,108 2,57 4 Saint-Joseph, . , 2,297 146 3,293 3,736 Sunt-Pivrre. 2,511 455 8,496 11,362 Saint-Louis. 2.886 305 4,113 7,34 Snint-Len., .,, 577 246 5,004 5,527 Suot-Paul, , . . 438 1,473 11,055 14,986 pre allait enrorc en avgmentant; car, d'apres une note datée de 1832, de M, Sully-Bruurt, déléguée de la colenie en France, elle se serait élevée à 97,500 habit, , dont 20,060 blaues , 7,506 Hommes de conteur Libres, 4,000 Indiens eugagés pour is culture ot 66,000 esclaves, Cette oote contirnerait, à quelques variations près, l'évaluation publiée révemment par V'Esofette da Havre, où Von établit pour 1831 la population totale de l'ile Bourbon à 100,558 halue, , dont 27,645 Libres et 6,628 Indiens {Cliunis, Malais, ete.) engagés, Ce rapide accroissement de population proure en farcur de la prospérité de la colonie,

Digitized by Google 4

The text on this page is estimated to be only 42.26% accurate

FRANCE PITTORESQUE #4 n'A0 CL #4 4 LP hélhitié fe. Gode cftots de à guet de for rs ‘'fittité . d RTS A ot , É: , Lx sas sorte .

LCNOCORTQ Le mouvement de la population en 1826 avait été Population blanche, Naissances, . , ,.. . 1,102 ï 1008... . « : Lacoste ASE À NES augmentation, . 149 Émigrations, , ... 483 | Population libre de couteur, Naissances. . . , . . 242 Immigrations,, . . . 39 | 289 ne - . je augmentation. . 106 Émigratious. .... 81 Population erelave, Naissances. 765 | x ; CR 4,221 cr ds Re Si | augmentation, . 1,367 igrations, , . . , 475 | 2,854 ‘imgrations Affranchissements, . 8 Les déclarations de décès pour la population eselave sont généralement faites avec beaucoup d'inexactitude, Les mariages en 1826, inscrits sur les registres de l'état éivil, ont élé de, | Popelation blunche, . ..,..,.. + 152 Population libre de couleur. . . , . .. 31 Il y a dans la colonie peu d'esclaves mariés, Ces marisges sont inscrits sur un sunple registre de renseigaements, Les naissances d'enfants naturels se sont élevées en 1826, Population blanche, , , ..,,,... 9 Population übre de eoulemr. . . . , .. sit Eu 1827, la papulatiwn esclave , y is des enfants, les vieil. lards et les infrmos, se composait de individus sinsi divisés : Sur les habitations, — Attachés à ln cnlture , 487 18 , — ouvriers, 1,376 ; — jouronliers, 55 — pécheurs , 48; — domestiques , 6,581, Dans Les villes et Les bourgs. — Attachés à la culture , 1,549 ; — onvriers , 452; — journaliers , 383 ; — marins, 26; — hommes de ine attachés aux établissoments maritimes, 529 ; — pêcheurs, 18; — domesti . 1,638, Eu 1831, d'après M, Sully-Brunot, La bre était sims _ répartie : 5,145 propriétaires immobälters (dant 777 hommes dé | conleur) ; — 444 com ts patentés (dont 68 de conteur) ; + 414 artisans (dont 159 blancs) ;—-44 avocats, aroués ou motaires ; — 1,691 individus sans moyens de subsistance connus, RÉGIME POLITIQUE. Une loi rendue le 24 avril 1833 a accordé à toutes les persounes nées libres ou nyant acquis légalemeut la diberté (blancs, mulitres on nègres), la jouissance dans les colonies francaises des droits civils et politiques, vs Jfc Une aûtre loi, promulguée le même jour, a réglé le régimo législatif des colouies, D'après cette loi, à existe à Bourbon une assemblée représentatutive de la colonie, qu'on nomme conseil colouial, et qui est composé de 80 membres élus par les cullèges électoraux. “ . Tout Français âgé de 25 ans, né on domicilié à Beurbon, y payant 200 fr. de contributions directes, on justifiant qu'il posséde des propriétés mobilières ou immobilières, d'une valeur de 20,000 francs , est de droit électeur, Tout électeur âgé de 30 ans, payant 400 francs de contributions ou possédant des propriétés d'uve valeur de 40,000 francs ,

est éligible, Uyaà Bourbon 8 arrondissements électoraux , qui nomment : Le 1%* (Saint-Denis), . . ….. “+. » 5 députés, Le 2° Lane Pol)” - CPP EE Le 3° (Saint-Pierre), 4 nu ve me Li: Le 4° (Snint-Benoit et Sainte-Rose). . . 5 Le 5° (Sainte - Susanne et arie). 8 Le 6° (Saint-André)... 445, 2, ,. 2 Le 7° (Saint-Joseph et Snint-Philippe). . 3 1e 8° (Smnt-Lomis et Saiat-Leu), ;- .. 4 | Le conseil colonial de Bonrbos nomme 2 délégués de la colonie près le gouvernement français, et qui résident à Paris, GARNISON ET MILICES. La défense de li colonie est confiée en temps ordinuire à la garnison et aux gardes nationales, qui portent le nom de milices. ison envoyée de France se compose d'une compagnie d'artillerie de marine et d'un demi-bataillon (4 compagnies) d'infanterie de marine. Les milices locales présentent un effectif d'environ 5,400 officiers, sous-officicrs et soldats, dont environ 1,200 hommes de couleur bibres. Elles forment : 7 bataillons d'infanterie, subdivisés en 71 comp. , dont 15 d'élite. 1 escadron de cavalerie, subdivisé en 2 comp, de chevau-légers, 3 compagnies d'artillerie, | Le nombre des officiers des milices s'élère à 270. — 11 y a trois corps de musique, T1, — 36, Chaque bataillon est composé de 10 compaguics , dont une compagnie de grenadiers de La population blanche, et une companie de voltigeurs de la population de couleur.— Le bataillon de Éut-Denis compte seul 11 compagnies , parce qu'il renferme de lus que les autres une compagnie de carabiniers, qui est un dédoul ement de la comp. de grenadiers, — Les compagnies d'élite sont, autant que possible, formées de geus nou mariés ; les autres compagnies sont dos compaguies de fusiliers, composces de la gr blanche, et de chasseurs, composées de pulation ibre de couleur, — Le service est ubligatoire de 15 à 55 aus pour tous ceux qui ue sout pas compris dans les exceptions Re aps — Les milices sont divisées en deux classes : la première, des habitants valides de 16 à 45 ans; la seconde, des lubitauts valides de 45 à 55 ans. Cette dernière forme la réserve. Tous les citoyens faisant partie de la milice sont habillés ct équipés, mais il n'y a d'armes que pour éhviron ln moitié de l'effectif. La milice est commandée en chef par un lieuterant-colonel. DÉPENSES ET RECETTES. Nous avons sous les yeux un détaillé de 1827 ; mous y voyons que les dépenses publiqnes à la change de la colanie sont ainsi réparlies : F | ersonne)l 550,996, » ce. Dépenses générales | Peenne . 908,074 e | 14508701. e 1-2 | personnel 101; Id, municipales, D Lier 1 459779 55 | 561711 07 Total ae ts 6 « 2021,381 07 Cette somme n'est pas tout ce que coûte la colonie ; # convieut d'y ajouter les dépenses de la garnison , à la charge du nr la guerre,

os rou. 1530720. 382040 28 et celles du minist, dela marise 54,881 56 À 2,403,421 f, 35 0. Total'des dépenses, . . ET REES Les revénus publiés se composent comme il suit : , Contributions directes (taxe des maisons, pa tenles, capitation des esclares), , . , , , .., 275,1731. 16e. Contrib. indirectes (coregistrement, amendes , tabaog, ete). 1... ses. 665,685 31 Dour... orne ..,.. 1014882 41 Droits domaniaux , loyers, ete... . . .... 7,985 » 1,963,726€. 88 c, RE a PROPRIÉTÉS DE L'ÉTAT. La valeur des propriétés du domaine est évaluée comme il suit : Terrains et emplacements. , ,.,:.,...: 188,500 f. Maisons et édifices, . . , « . Fabre als.e"sisis 1,523,802 Esclaves, 1,262,250 ; hètes de trait, 23,800... . 1,286,050 Valeur totale. , ,...,. 2,998,352 f. On évatue leur produit wannel à. . ,....., 257,305 f. Non pas tout en argent, mais partie en loyers, pattie eu travaux exécutés par les esclaves , ete, Il v'y a point de biens domaniaux en exploitation. Dans l'intérieur de l'ile il existe qutliques terrains propres à ln culture, mais d'un abord difficile. — Sur tont de littoral , le gouvernement s'est réservé cinquante pas géomémiques, où des établissements ne peuventètre formés qu'avec permission , et à titre précaire, cette réserve étant déclarée iunliénable, — Les maisons et les édifices édés Lol les communes peuvent être éralués à environ 5.000,00 rancs. AGRICULTURE. Sur une superficie de 253,167 hectares , l'Île en compte : 74,961 h. en cultures. — 21,159 h. 40e. en savanes, — 82,975 h. en bois debout. — 882 h. 62 e. en villes, bourgs et villages, — 4,098 Li, 49 c. en routes et chemins.—#6,129 h. De. eu rivières, canaux ; nes et étangs. — h. en terrains moeultes. Elle renferme environ : . 4,538 chevaux. — 2,199 mulets. — 479 ânes, — 4,000 bœufs ct 1 buffle, — 9,311 chèvres et 1,240 cabris. — 39,538 pores. — 8,253 moutons, , Cuurunes coLoxiaixs. — La colonie exporte pen de blé. La culture du eacauyer est presque abandonnée depuis l'extension de celle des cannes à sucre, — Le nombre des caféiries à anssi beau coup dimiuné par la mortalité des boïs noirs et par l'augmentation de la culture enaues, — Celle dn ennnellier n'est pas assez survie ; on pourrait en tirer un parti avantageux. — L'impulsion énérale se dirige vers la culture du ieux roseau qui contient LE se. La canne donne un double produit par les sucreries et les guildiveries, — On s'adonne pen à la culture du cotonnier, — Depuis quelques années plusieurs belles pe ont fait place à des champs de caunes. Cette dimivation de culture ne pent qu'aug

 mcater la valeur des girofleries couservées : ce sera un dédummagement pour les quartiers où la canne réussit difficilement — Il serait à désirer qu'on proscrivit la sortie des grilfes qui ont servi à la distillatioo de l'huile essentielle, qui, privées d'arome et vendus à bas prix, nuisent en Europe à la vente du bon girofle. — L'indigo venait bien dans plusieurs quartiers. Cette culture est aussi abau'donnée, —La muscade de Bourbon a subi une dépréciation injuste, car des expériences provo ar M. J. Hubert, jardinier du roi à Saiot-Deais, ont prouvé qu'elle contient autant d'huile et de rincipes aromatiques que la muscade des Moluqnes, d'où d'aileurs elle est originaire. — Le poivrier réussit à Bourbon , muis la culture en est peu répandue. — Les plantations de vapillier faites depuis quelques années prospérent à Sainte-Suzaune, Elles sont en rapport et donuent déja des résultats avantageux. Paovourrs renrironiaux, — Les produits annuels du sol destisés priucipalement à La consommation locale sout {es 1827) de : 1,702,000 kil. bié, — 13,376,400 mais. — 346,700 riz, — 1,051,250 autres grains ct légumes secs. — 1,650,500 pommes de terre et patates. — 6,809,900 mauioc. Les produits pour l'exportation sont de : 2,440,650 kil, caFé, — 8,814,235 sucre, — 1,437,900 girofle, La récolte en tabacs est de 207,600 kil. Le produit des bois est annuellement de : 298,000 stères hois à bräler. — 74,000 picds cubes bois de constructiou, — 3,058,000 pièces de huis dit essentes. La masse de ces produits territoriaux , en y comprenaut le produit des jardins, est évaluée à... .,. 20,67 4,344 f. Dans lesquels, La valeur des fruits figure pour. . . , Et celle du jardinage pour. , : ..., Eu outre, le produit des hestiaux, laitage, ss. 257,000 f. basse-cour et cuirs peut être évalué a, , ,,,,.. 1,645,045 et celui des distillenes, à , .,,.,,..... 1,215,000 (arack, 1,724,390 litr. ; huile de girofle, 100 tr) Le total des produits est de. . , , 23,534,462 (Le prix moyeu d'un anapas est de 15 €, ; d'un artichant, 15 €, ; d'une banane, 5 €, ; — d'uve carotte, 5 c,; — d'une mangue, 15 c.; — d'un navet, 15c., etc, ; — un dindon coûte 30 f.; une oie, 8 f.; un canard, 7 f.; une paire de pigeons, 3 f, ; uu œuf, 25 €,, ete.) Dont il faut déduire, pour les frais d'exploitation. . 10,443,000 (Dans cette somme on compte la mortalité des esclaves pour 750,000 f., leur nourriture et leur eutretieo pour 7,245,000 F.) Le produit net du sol est donc de, . . . 13,091,462 f. ——— L'évaluotion approximative de la propriété rurale étant de 196,184,000 fr. (dans lesquels sont compris les esclaves pour 63,500,000 fr.), il en résalte que le revenu rural est d'environ

61/2p. 0/0 en moyenne (toutes cultures comprises), sur lesquels la colouie doit payer les impôts, — Les propriétés les plus productives sont les sucreries, dout on compte le produit à 18 p. 40 coviron. La colonie renfermait en 1827 : 19 moulins à grains, dunt 16 à eau, 3 à vent, 112 — à sucreries, dont 28 à eau, 4 à veut, 59 à mnanège, 21 à rap, 7 — à calé, dout 2 à eau, 4 à mauége, 1 à vapeur. 20 — à égrener le coton, a bras, En 1831 ,le nombre des sucreries s'est élové à 152, dont 86 ont des machines à vapeur, — Ces établissements produisent ea virou 25,000,00 de kil. de suere. D'après M. Sully-Branct, lu valeur des produits territoriaux en 1831 aurait été d'environ 32,000,000 de F, , les frais, de 17,000,000 : revenu net, 15,000,000 de francs. A cette époque, la valeur représentative des terres cnltivées aurait été de. sos sam ms. 118,500,000 f, Celle des bâtiments ruraux et usines. , . . , ... 13,600,000 — edluves es use 79,200,000 — bestaux, basse-cour, ete, , ,.,. 11,800,000 223,100,000 f. Daus ce total de 223,100,000 fr., ne se troure pas comprise la valeur des maisons des villes et des bourgs. : INDUSTRIE ET COMMERCE. Isousrair. — L'industrie manufacturière n'a pas un grand déme: la colouie renferme 2 établissements de forge et de fou crie, utiles principalement pour les réparations des navires, et 3 ateliers de ferblanterie, { brigveterie, 8 chaufourneries, 3 lanaeries ,et divers ateliers où l'on fabrique des sacs de racoua (roseaux tressés), — Le produit de ees divers établissements est évalué à 730,240 francs, Eo 1827, l'ile possédait 4 architectes , { imprimeur, 1 relieur , FRANCE PITTORESQUE. — BOURBON. Î{ armurier, 7 bijoutiers et orfèrres, 4 horlogers , 37 cordoumiers bottiers, 1 vitrier, ete, — Le nombre des individus exerçant des arts ou des métiers est de 194 maitres et 2,156 ouvriers, dunt 1,828 esclaves, — Le produit du travad des diverses professions eat de 1,908,000 fr.— Les boulangers tirent la farine d'Europe où de La colonie. — Les bourrcliers tireut les cuirs et laines d'Europe, — Les cordonniers tirent les cuirs d'Europe et de Madagascar. — Les forgerous tirent le fer d'Europe et de l'étranger, — u , les ouvriers en bois tirent le bois de la colonie ou de l'Ile-de-Frince, CoxsommaTions LOCALES, — La consommation intérieure anauelle est éraluée en marchandises et denrées , à Produits du pays. . ..... ET 10,867,514 f. Produits français. . . ... Mu nos sde 5,344,358 Produits des colonies francaises... . . . 1,245,355 Produits des colonies étrangères. . . . . 1,913,329 19,410,556 £. Total, ...,, Mouvement commencrar. — Le mouvement commercial mari. time de la colonie en 1426, à êté Avec Nav, entrés, Wal,

descarg, Sortis, Cargajsows, La France, ...,. 56 — 5,344,3581, — 45 — 8,550,277 Colonies françaises... 10 — 1,285,356 — 6 — 601,039 Colosies étrangères, 202 — 1,913,329 — 214 — 3,105,838 Gibraltar, ...,. » — »” _ — 1 — 19,429 L'exportation en produits coloniaux a été de : 2,407,37 4 kil, café, — 5,295,691 sucre, — 892,508 giroile. Eu 1831 ,les exportations ont été de, , . 9,910,980 f, Et les importations de, 7,335,7 55 La colouie traite directement et exclusivement de ses sucres et cafés avec la métropole; les girofles sont, en presque totalité, éconiés dans l'Inde, d'où l'on retire du riz pour Lu nourriture des woirs, L'importation de cette deurée fut, en 1829, d'environ 17,500,000 kil. Ce commerce est fait par les bâtimeots frauçait ui, arrivant trop tôt pour charger les sucres, font un voyage as l'Inde pour utiliser le temps qu'ils doivent pusser à attendre le moment où leur cargaison sera prête, — Madagascar fournit à la colonie environ 2,500,000 kil, de rx d'une qualité supérieure, des bœufs pour la consommation, et divers objets d'spprovisionnement, En retour la colonie livre aux Madécasses de grosses cotonnades, des poudres, de la quincaillerie commune et des spiritueux. Manime LocaLe, — Le nombre des bâtiments de commerce appartenant à la colonie est de 54, dont 14 pour le long-cours. Le nombre des chaloupes et pirogues employées tant à la péche qu'au chargement et déchargement des navires est de 362, — Tous ces bétimeuts sont d'un touvage total de 2,925 tonneaux. — Le nombre des marins formant leurs équipages est de 434.—11 existe à SaintPaul deux ateliers de construction. Pêcnantes. — L'ile renferme deux établissements de pécheries, qui ocenpent 459 individus : 99 blanes, 60 noirs libres, 300 escluves, — Ilest assez difficile d'évaluer le capital représenté par les établissements et le matériel des pécheries ; cependant, où 2 cru pouvoir l'estimer à 55,000 fr., dont 2,000 fr. pour les établissemeuts, 13,000 pour les lets, lignes, etc. , et 40,000, pour la valeur des embarcations non pontées , au nombre de 179. — La pêche produit annuellement environ 50,000 kil, de poisson frais, dont les 2/5 sont consommés par les pécheurs et leurs familles, et 3/5 vendus aux habitants , au prix moyen de 2 fr. le kil. La valeur totale du produit brut de cette branche d'industrie serait done d'environ 100,000 fr. ; mais les frais d'exploitation sont considérables, Outre les journées de tous les individus employés, il faut subvenir aux frais d'eotretien et de renouvellement des embarcstions, à ceux du raccommodage et remplacement des Glets et des ligues ; à la perte des grapius, des grelins et autres ustensiles de pêche ; enbn à la nourriture des

pêcheurs: il doit rester fort peu de bénéfice aux entrepreneurs de pèche.

BISLIOGRAFHIF. Foyage dans les quatre {les principales des mers d'Afrique, tle., par Bory de Saint-Vincent ; 3 vol. io-8, , atlas in-4, Paris, 1803, Harmonies maritimes et coioniales, pur La Barthe;iu-8. Paris, 1815, Voyage aux colanies erientales, pur A. Billiard ; iu-8. Paris, 1822. Statistique de l'te Bourbon, par Betting de Lancastel ; in4. SaïotDenis (ile Bourbon }, 1827. — Ouvrage imprimé pour l'admuistration seulement, Comsüdérations sur le système colonial, par Sully-Bruuet ; in-8. Paris, 1832, Ersai de Statistique de l’fle Bourbon , pat P. P, U. Thomas (ouvrage couronné par l'Académie des Sciences); im-8. Paris, 1828. Graves erreurs de M, Thomas, dans ton Essai de Statistique sur d'il Bourbon, par Aug. Billiard; in-8. Paris, 1828. Feune entomologique de Madagascar, Bourbon et Maurice, par MM, Doisduval et Sganzin; Paris, In-8, 1838. Méaoire du général conte de Bouvet sur 10 administration à {ile Bourbon ; in-8. Paris, 1819. A. HUGO,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 48.27% accurate

4 ee . Tomspue cle’ == DE LINDE Cove dé fee A à 2 ange. RER Grove guer Rongerdlar on et Massiburs At dns Voies Hi :00gle gitized by € Di a L

Etablissements français dans l'Inde. (Œolonie EUISTOIRE. Ce fut sous cha IT qu'eut lieu la première expédition maritime des Français pour les Indes. Gonneville, marin hardi, partit du avé avec un seul navire, mais assuilli par une violente tempête, après avoir double le cap de Bonne-Espérance , il fut obligé de revenir en Europe, sans être même arrive dans la mer d'Asie. — En 1601, une nouvelle expédition fut tentée, mais les vaisseaux qui en étaient chargés échouérent aux Maldives , et ne reparurent que long-temps après. — En 1604, Henri IV voulut établir une compagnie des Indes wrientales, et lui accorda en vain de nom-1 breux encouragements ; celte compagnie n'eut pas de succès. — Louis XI , en 1614 , autorisa la formation d'une nouvelle compagnie qui mit en mer deux navires pour les Indes, Les équipages se composaient en partie de marins hollandais ; l'expédition fut parfaitement conduite ; mais l'adresse du président de la compagnie hollandaise aux Indes fi qu'on en retira peu de fruits, — La compagnie française ne se découragea pas: elle envoya, en 1619, trois autres vaisseaux dans les Indes. Beaulieu, qui avait été de la première expédition , les comwandait, [l ne fut pas heureux, perdit un de ses navires (corps et biens), prés de Java, et revint au Havre en 1620, Ce second échec ruina la compagnie. — En 1633, des négociants diéppois firent un nouvel essai. Le capitaine Réginon , envoyé par eux, visita le golfe de Bengale, toucha à la presqu'ile de Dekkan et relàcha à Madagascar, À son retour en France, il fit les récus les plus pompeux sur la fertilité et la richesse de cette dernière ile, vers laquelle les vues des armateurs $e tournerent alors. Richelieu lui-même, en 1641, créa une nouvelle compagnie des Indes dans le but principal de réduire et de coloniser Madagascar. Cette entreprise eut des résultats désastreux : La plupart des colons ne purent supporter le climat ; les autres furent roassacrés par les naturels du pays.— Colbert reconstitua la compagnie des Indes sur de larges bases, et lui concéda le monopole du commerce de l'Inde pendant 60 ans; celte compagnie réunit bientôt uu fonds de quinze millions. Elle déploya une grande activité, mais elle échoua aussi en voulant coloniser Madagascar. —On renonça dés lors aux projets formés sur cette ile, et le commerce de l'Inde fut repris. En 1668 , un négociant français, Caron, vieilli au service de la compagnie hollandaise , revint en France: il fut reçut avec joie par la compagnie française, qui le mit à la tête de ses affaires. |l partit avec plusieurs vaisseaux et choisit d'abord Surate,

pour le centre de ses opérations. Mais ne tardant pas à s'apercevoir du peu de convenance de ce port pour un etablissement rincipal dans l'Inde, il porta ses vues sur l'ile de Ceylan, æs Hollandais étaient alors en guerre avec la France: Caron, ayant reçu d'Eurupe le secours d'une escadre, ealeva Trinquemalé aux Hollandais ; mais ceux-ci revinrent en force et reprirent cette place. Il passa alors sur la côte de Coromandel, attaqua et prit Saint-Thomé, où ilse maintiat pendänt prés de six ans. — En 1678, les Hollandais, aidés des naturels, en chassérent les Francais qui allérent alors, sous les ordres d'un nommé François Martin, s'établir dans la pr bourgade de Pondichéry. Caron revint en rance, laissant à Martin une soixantaine d'hommes et l'argent de la compagnie, — Cet homme actif et industrieux géra si bien les affaires, qu'il acheta la ville et le territoire environnant, obtint du Rajab de Karnate la permission d'élever des fortifications, et se fit des amis sûrs des naturels: par ses soins, la colonie donnait les plus belles espérances , quand les Hollandais vinrent l'attaquer. Apres une belle défense, en Asie.) | Martin fut abligé de rendre Pondichéry, et obtint une capitulation honorable, Les vainqueurs se hâtèrent d'achever les fortifications commencées ; de sorte qu'à la paix de Riswick, en 1697, les Français recouvrérent Pondichéry en bien meilleur état qu'ils ne l'avaient laissée. Martin fut réintégré dans son commandement , et bientôt la colonie devint une possession commerciale importante, un marche fréquenté , et le chef-lieu des comptoirs français dans l'Inde. — Un des successeurs de Martin, Dumas, gouverneur, en 1736, obtint du grand mogol, Mahomet Schah, le privilége de battre monnaie, ce qui accrut beaucoup les bénefices de la qe: Cet homme habile, par sa conduite ferme et prudente , s'attira l'amitié des princes indiens, reçut d'eux de magoifiques présents et des terres, et fut honoré par le grand mogol de la dignité de Nabab, qui, sur sa demande, fut assurée à perpétuité à ses successeurs les gouverneurs français dans l'Inde. — Aprés Dumas, vinrent deux hommes célèbres, Dupleix et Labourdonnais. Dupleix, de simple négociant, était devenu gouverneur de Chandervagor , fondé sur les bords du Gange. Dès qu'il eut la direction de ce poste, il lui donna le mouvement et la vie. À son arrivée, il n'avait pas trouvé une seule chaloupe, et, peu de temps après, il armait quinze bâtiments à la fois. Il souteuait depuis douze ans l'honneur français sur les bords du Gange, lorsque en 1742, il fut nommé gouverneur de Pondichér . — La guerre entre la France et l'Angleterre fut déclarée en 1744. — Labourdonnais, qui commandait à l'Ile-de-France, voulant réparer autant

que possible les pertes que les Anglais faisaient éprouver au comwerce français, parvint, par son zéle, à armer cinq navires, et avec celle petite escadre montée par trois mille hommes de troupes, fit voile pour l'Inde. — Dupleix avait besoin de secours ; Labourdonnais rencontra la flotie anglaise vers la hauteur des côtes de Coromandel , et la dispersa. Ensuite il assiégea Madras, qui se rendit par capitulation ; mais Dupleix, animé par la jalousie, cassa cette capitulation , entra lui-même dans Madras, et livra cette ville au pillage. Labourdonnais revint en France, où la Bastille fut la récompense de ses services. Les Anglais, délivrés de cet ennemi redoutable, prirent à leur tour l'offensive, et mirent le siège devant Pondichéry. L'amiral Boscawen parut devant cetie place avec treize vaisseaux de guerre et dix-neuf bâtiments de transport, montés par .700 Européens. Dupleix, assiégé par terre et par mer, répara les torts de son orgueil par une défense courageuse ; aprés quarante- deux jours d'attaque inutile, l'armée anglaise fut forcée de se retirer, — La paix d'Aixla-Chapelle , en 1748, fit cesser les hostilités. Dupleix profita de ce repos pour étendre les possessions françaises dans l'intérieur du pays ; mais bientôt les hostilités recommencérent. L'amiral anglais Saunders, aidé du colonel Clives, s'empara de Chandernagor; cette perte fut suivie de celles de tous les autres comptoirs secondaires. Dupleix , calomnié, fut rappelé en France. Lally, Irlandais d'urigine , fut son successeur; il arriva, en 1758, à Pondichéry, avec l'amiral Aché. Ses premières expéditions furent heureuses; mais, aprés le départ de la flotte, les Anglais firent des progrès rapides, Pondichéry fut bientôt assiégée. Cette ville fut obligée de se rendre le 15 janvier 1761. — Les Anglais avaient résolu de détruire ses fortifications ; les démolitions commencèrent aussitôt. Tous les Français fureot embarqués pour l'Europe. Leurs réclamations décidèrent les ministres de Louis XV à ordonner une enquête sur la conduite du gouverneur., Lally fut mis en jugement, condamné à mort et décapité. La paix de 1763 rendit Pondichéry a la

France: on supprima à cet épôque, pour cette colonie, comme pour les autres possessions des Indes , le privilége de la compagnie. Tous les Français eurent la liberté d'habiter el de commercer dans cette villé, Dés 1764, on y vit reparaitre les anciens habitants, et la ville recouvra, sous l'administration de Law de Lauriston, son gouverneur, bientôt une partie de son ancienne propriété. Malheureusement la paix ne fut pas de longue durée, — Les Anglais préludaient par quelques conquètes secondaires à l'établissement de leur colossal empire dans l'inde. Les princes indiens se confédérérent contre etrx à divers reprises, et 1rouvérent naturellement auprès des Franesis, sinon des secours actifs, du moins d'utiles conseils et des munitions. — La guerre éclata de nouveau entre la France et l'Angleterre, ét, en 1778, Péndichéry tomba de nouveau, ainsi que tous nos aulres établissements , au pouvoir de l'ennemi, —Le ball de Sutéren et le oarquis de Bussi furent envoyés dans l'Inde: ils y arrivérent au moment ou l'allié de la France, le prince des Mararttes, Haïder - At n remportait quelques avantages inportants sur l'ennemi commun, Les victoires navales du | Bailli, tes combats glorieux de Bussi, rétablirent es affaires des Français ; Haïdee mourut au milieu de son armée; mais son fils et sun successeur, le célèbre Tippoo-Saeb , resta fidèle à l'alliance française, et continua la guerre. — De nouveaux succès plus glorieux encore que les premiers, faisaient présager la ruine des Anglais, lorsque la paix de 1783 mit un terme aux hostilités. — Tippoo-Ssaeh fit sa paix avec la compagnie anglaise en 1784. — La guerre de la révolution fournit bientôt aux Anglais un nouveau prétexte d'attaquer nos établissements. 1} s'emparèrent, en 1793, de Pondichéry, qui, n'ayant qu'une faible garnison de 1,300 hommes , se défendit néanmoins pendant 41 jours de tranchée owverte, contre 23,009 ne , dont 6,000 Anglais. — La chute de Pondichéry entraina celle de nos autres établissements, que les Anglais ont conservés img sde la paix de 1814.— Après avoir détruit la puissance française dans l'Inde, les vainqueurs songèrent à renverser Tippoo-Saeb, qui se montrait encore un brave allié des Français; la lutte fut opiniätre et dura six années. — La fortune de Tippoo eut des chances diverses; il recut quelques légers secours qui lui furent envoyés de Flle-de-France, L'expédition d'Egypte releva ses espérances; mais enfin, assiégé, à Seringapataam, par deux armées anglaises, il fut tué sur la brèche. En lui finit l'empire des Marattes.— Son

royaume de Mysore est aujourd'hui une province anglaise, où l'on voit encore le tombeau de ce prince guerrier, — Pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, et quoique la France ne possédät aucune possession sur le territoire indien, on vit néaomoins fotter le parillon tricolure dans les mers de l'Inde, Notre marine fit éprouver de. andes pertes au commerce anglais. Les noms de obert Surcouf, intrépide corsaire ; des coatre-amiraux Sercey et Linois, ont laissé des souvenirs glorieux. — La France a repris possession de ses colonies indiennes en 1814. Ce ne sont ni des établissements militaires, ni des exploitations de cultures coloniales, ni mème des colonies d'entrepôt : on ne peut les considérer que comme de simples échelles commerciales; mais, telles qu'elles sont, elles sont encore utiles à la fois à notre commerce et à notre marine. C'est un pied-à-terre dans un pays où les Français aussi aimés des Indiens que les Anglais sont détestés, seront sans doute encore appelés à jouer ue rôle important. Et d'ailleurs , de tous nos établissements coloniaux , les établissements dans l'Inde sont, comme on le verra plus loin, les seuls qui ne coûtent rien à la métropole. CARACTÈRE, CONSTITUTION, MŒURS, ETC. Les Indiens de la côte de Coromandel , qu'on nomme Malabares, professent presque tous le brahmanisme. Quelques-uns, cn petit nombre, sont mahométans ou idolätrés; mais ceux-là paraissent d'origine étrangère au pays. + Las isdéos des castes supérieures sûnt généralement d'une couleur jaune-cuivré ; dans les castes inférieures, on remarque quelques familles où le teint a pris une couleur verdätre, et d'autres dont la pesu est d'une couleur noir-clair. Mais, à part ces légeres différences dans la couleur de l'épiderme , la figure des Hindous est trés régulière, el ressemble en tout à celle des Européens. Elle a même quelques chose de plas grave, de plus antique, et se rapproche davantage +8 helles proportions qu'on accorde aux anciens Grecs, Les Hindous forment un peuple paisible, superstitieux et charitable. Ce caractère est le résultat de leur tempérance , de leurs usages et de leur religion. [ls ignorent ces passions vives qui font le charme et Ja peine de notre vie; Famonr mème leur est inconnu , parce qu'ils se marient jeunes et parce qu'ils fréquentent rarement la société des femmes. Leur religion , en conscrivant les individus dans ave sphère étroite et bornée, a élevé une barrière contre leur ambition. Les règlements religieux qui les obligent à s'abstenir de liqueurs fortes, s'opposent awx écarts qui résultent chez nous de la débauche ; mais, par la mème raison, ils ne possèdent pas cette vigueur de tempérament. et toutes les vertus viriles produites par les

passions énergiques qui donnent tant de ressort à nos facultés actives. Ils sont apathiques et nônchalants, et citent souvent cette maxime d'un de leurs livres sacrés : « Îl vaut mieux s'asseoir que marcher, ètre couché qu'assis, dormir que veiller; mais la mort est préférable à tout. » Leur tempérance , jointe à la ehaleur excessive du climat , détruit en eux toutes les passions naturelles, et ne leur laisse que l'avarice qui, par conséquent, excerce sur leurs esprits faibles un empire absolu. — Toujours subjugués, toujours patients, toujours soumis, Îles Hisfoes, quoique braves naturellement, ont été plusieurs fois conquis et jamais conquérants. Ils ont été vaincus par des peuples moins nombreux, mais hardis et résolus. Les Hindousobservent la plus grande propreté sureux: mêmes et dans leurs maisons: la religion leur en fait un devoir, et ils n'entreprennent rien sans se laver la figure et les mains. C'est par une ablution qu'ils commencent et qu'ils finissent leurs journées et leurs repas. Très souvent ils prennent des bains entiers. — Tous les matins ils nettuient l'extérieur de leurs maisons, et en lavent l'intérieur, qu'ils eoduisent à la vérité de fienie de vache délayée; mais cette pratique, dont l'origine est religieuse, éloigne les insectes, Les Hindous des provinces voisines de In mer sont d'une constitution plus faible et plus délicate que ceux des provinces centrales. Le riz est leur principal aliment , et ce parait être une nourriture chétive, car on voit rarement parmi eux des hommes robustes, — On les marie dès l'enfance : les hommes sont nwbiles à quatorze ans, et les femmes à dix où anze. Où voit communément des femmes de douze ans avre un enfant dans les bras; mais quoiqu'il y en ait peu de stériles, la population n'augmente pas : elles n'ont que pra d'enfants, cr à vingt-cinq ans elles sont vieilles. ta hommes se soutiennent un peu micux, mais ils cummencent à décliner à trente, Atvées. — Les aldées qu'on trouve aux environs de Pondichéry sont, pour la plupart, très jolies. — Les Hiodous nomment ainsi leurs villages. Le nom leur vient, sans doute, des Arabes : car les Maures espagnols appelaient aussi a/dra les réunions d'habitations rurales. — Les villages indiens sont environnés de bois épais et très hauts, qui les mettent à l'abri des vents chauds ui soufflent dans une certaine saison. Ces buis renerment beaucoup d'arbres à fruits. Les rues ct les maisons sont propres et bien entretenues ; les maisons sont pelites et n'ont qu'un rez-de-chaussée ; la plupart

The text on this page is estimated to be only 48.88% accurate

FRANCE PITTORESQUE, ? j ee ! Dan an . à Rares dé Canrge = pl = , EL PO ET À 4/4

Digitized by Google i

The text on this page is estimated to be only 30.13% accurate

FRANCE PITTORESQUE, = LD — > pe Re ET 5 ù FRS 2 - PSfirihies. Nip. ‘a ‘ - , , , Free À ” RENE Dre tite , LE 21.

 sont construites en terre et recouvertes en chaume ou en tuiles. La porte en est basse el étroite. Souvent, de chaque coté d la rue el pres des maisons, se trouvent des allées de cocotiers et de palmiers, dont le tronc est eint, jusqu'à une certaine hauteur, de diverses eoturs, ce qui donne au village un aspect champëtre ; Fridnt, agréable et varié. Cnavsrenuws. — Les Tures ont des caravanserails, Les Hindous ont des chauitertes, espèces d'anberges d'institution religieuse, ouvertes aux voyageurs de toutes les croyances et de toutes les castes. Ce sont vraiment des fondations charitables et picuses. Les chaulteries sont ordinairement placées au milieu d'up bosquel qui les ombrage, et prés d'uue source ou d'un réservoir où le voyageur peut se désaltérer. — Elles offrent un vaste bâtiment architecture régulière, qui se subdivise en un grand nombre de petites chambres, Une galerie à colonnes règne extérieurement , et sert à abriter les vastes réprouvées. Quelquefois la prévoyance du fundateur a été jusqu'à les doter d'une rente pour qu'on fasse chaque jour des distributions gratuites de vivres aux pauvres voyageurs qui viennent s'y reposer. RELIGION. — CASTES. Les" Hindous reconnaissent uu Être soprème, créateur de tout ce qui existe, Para-Brama, au-dessuns duquel se trouvent trois randes puissauces ivféricures, Bron, FFishnou ei Scliea, qui Armes a trinité indieconce couuue sous le nom de Trimourti , et où sout réunis Les trois principes, créateur, conscrrateur et destructeur, Au-dessous de celte triplé puissance céleste se trouvent les Dévas ou Déoutas, bons génies charges de protéger les hommes contre les inspirations des Deitti, mauvais génies ct agents de Maissasseur, chef des anges rebelles (car les Hivduus, comme les chrétieus, ont leur Satan), Les Hindous donnent au monde une antiquité de 131,400,007,205,000 aunées depuis la naissauce de Brama.— Drana est l'esprit créateur ; il est fort respecté, mais à « moins d'adorateurs que Seliva, l'esprit destructeur. Wishuou , le dicu conservateur, est célebre par ses incaruations ; c'est à lui que se rapportent tous Îles avatars, qui paraissent autaut d'allé. gories relatives à l'histoire du qpuys. — Ou Re 2 ueuf iocare uatious'de Wisbuou : la dernière, qui arrivera dans 90,000 aus, précéders La Go du monde, An-dessous de ces trois divinités priucipales, il existe nu grand uormbre de divinités secondaires, dioux ou déesses, qui ont tous leurs destinations et leues attributs: tels sont /adre , le dieu des u.étédres; Télmtra , la lune; Fama, la mort; Lacshoui , la furtune; Codrera , Le dieu des richesses; Ægu, le dicu du feu; Pavan, le dieu de La

musique et des vents, ete. La croyance à la métempsycose est générale parmi les Hivdous, et de là vieunent leur horreur pour toute nourriture animale, et leur vénération pour certains animaux, frarmi lesquels la vache occupe le pronier raug. Depuis la plus laute antiquité, les Hindous sont divisés, par leurs Jois religieuses, en quatre castes principales, dont la biérarclie, snivant leurs livres saints, à été déterminée par Brama lui-même. — Ce sontles Frames , les Xattayas , les Fasscias et les Ssudres, — Les Brames ont été tirés de ln tête de Drama, ou, suivant d'antres, de sa bouche ; les Xatiryas sortent de ses bras, les Vaiscins, de son veutre, et les Sondras, de ses pieds. Les Brames forment la classe sacerdotale; les Xatiryas sont voués an métier des armes; [a caste des Vaïscias se compose d'agriculteurs et de negocinnts; enfa les Soudrss comprennent les artisaus, les ouvriers et les serviteurs. Quelques-unes de ces eastes, qui renferment toutes uv grand nowbre de subdivisions, se composent de tribus de ke main droite et de tribus de la main gauche, — Apres les Sondras, il existe encore quelgnes castes tuixtos et méprisces, provenant de marisges de membres de di. versos castes les uns avec les autres. —Au-dessons d'elles, viemneut les Paries, pari le-quels les Hinduus orthodoxes ne mauqueot point de classer les Européens ; et enfin, au-dessous des Parias, uue tribn plus malheureuse et plus méprisée encore, les Poulies , auxquels les Brames contesteut même le droit de les regarder en face. — Tousles Parias ont, en général, la peau noire, nou pas de la teiute fancée des aégves d'Afrique , auxquels ils ue ressemblent sous aucun rapport. Les Parias sant d'assez beaux hommes; leur figure est réguhere, leur vez aquilin: leurs cheveux sont lungs et nuirs. [ls sont très pauvres: ce sont des artisans, des cordouuiers, des ouvriers qui but les gros travaux de la campagne et s'orcupeut des métiers réputés iufämes chez les Drames. Leurs mœurs sont anssi plus eorrompues que dans les autres eastes. Ou trouve parmi eux des femmes qui se prostituent aux étrangers, tandis qu'il est rare qu'une fewme malubure, füt-elie méme publique pour los siens, se livre à ecux qui ne sont pas de sa caste. Si cela arrivait, elle seruit répudiée par les siens, auxquels elle reste tonjours attachée, malgré , sa conduite déréglée et quoique perdue de réputation. Davavènes, — Les dévédossis ou beyadères, ainsi nommées du mot portugais balladeiras (danseuses), peuvent être prises dans toutes les castes, à l'exception de celle des Parias. Elles sont consacrées au service des temples, où, entrées avant l'époque de leur nubihité, elles recoivent Les lecuns et Les imstruetions qui les rendent aptes à la prafession qu'elles ont à

excercer, — Les jeunes Glen qui veulent se faire dévélessés subissent un examen préalable et sévère. Avant tout, elles doivent être jolies et bien faites. Quand elles sont admises et agréées, l'empreinte d'un fer chaud, portant le secsu du temple auquel elles appartienvent, indique lewr imitation. On leur enseigne à lire, à écrire, à chanter, à jouer des instruments, à danser surtout, Le monopole de l'édocution est pour elles seules; enr les femmes Mindoues de toutes les castes, destinées à vivre ehastement dans lenr ménage, à élever leurs enfants, à soiguer leurs maris, rougirnient d'apprendre aucuue des choses que savent tes dévédossée, — Celles-ci, au contraire, se rendent capables de plaire, de séduire et de eharmer, — Ce sont des avantages dent reux qui les iustraisent apprécient toute la valeur, Un ecstume brillaat et roluptueux ajoute à leurs attraits naturels. Elles ont le hat du corps à demi-on , des pantalons collants de mousseline transparente, une pague d'étoffe légère, rayée d'or et de soie, ouvrant par derrière où de côté, et qne retient sur les hanches nve ceinture d'argeut ciselé; des cobiers, des bracelets, des annesux d'ur à chaque jambe, des larges pendants d'oreilles, des clochettes et des grelots sonores, des chevenx tressés avec des perles, cumpletent leur parure. Les récits des voyagenrs rapportent combien leurs chants sont libres et leurs dunses lsscives. Elles ont à faire impression sur des hommes à nppétits grossiers, à sens blasés, — Le prix ris à leurs attraits est d'ailleurs wwe offrande à la divinité. Tous les moyens sont bous pour le rendre aussi considérable que possible, Il appartient au temple où elles ont été élevées. — Les Braines, dans leur prévoyatec steerdotale, ont songé à rendre toujours la richesse tributaire de la religion. Celoi qu'une croyante ferreur ne rendrait pas suffisamment généreux devient prodigue par une débauche pieuse, et la prostitution à été aimsi élevée au rang d'institation religieuse, — Les dévddlassis sout de toutes le#Yètes ; elles dansent dans les pagedes devant les idules snerées, dans les réjonissauces nationales , duns Les divertissements particuliers, aux solemnités de Familles , aux cérémonies nuptisles, etc. — Dans les pagodes, leurs chants, qu'accompagne une musique monotone interrompue fréquemment par bles bruyants éclats des tambours ét des eymbales, sont tristes et lents. — Ailleurs , elles répèteut des paroles vives et ohscènes, — Une vie déréglée use promptement Îles charmes des dévedasris, — Elles sont flétries à 18 ans et presque vieslles à 20 ans. Les Drames les renvoient alwrs. Elles rentrent dans leurs custes et se marient, sus que leur vie passée porte aucune atteinte à leur répatation,

Celles qui préféreut, par piéte (car ka piété fait aussi des bayadères}, rester dans les temples, y sont octupées aux travaux de leur sexe, et sont chargées de laver le hinge des prêtres. Surries. — On appelle ainsi la cérémonie pendsut laquelle, lurs des funérailles de leur mari, les veuves hiudoucs se brûlent, pour ue pas leur survivre. Ces sucrilices fanatiques dovieuvent de plus en plus rares ; mais comme ils benuent au libre exercice d'un culte, on ne peut se servir pour Les empêcher que de moyens persuasifs, — Nous trouvons dans l'utile recueil intitulé Ænastes maritimes , qu'en 1880, le gouvernement français a accordé une peusion anouelle de 204 francs {83 roup. 3 fau. } à une jeune bramue (de Tiruoular, district de Karikal), qui avait couseuti a ne point se bräler sur le corps de sou mari. — Îl parait que le moyen décisif avait été de promettre a La veuve d'assurer sun existeuce. — La reponse de Saruuwaugatamalle (c'est s08 nom}, adressée au commissaire de mariue de Karkal, est curicuse et pas trop mal tournec : « Je duis à votre bonté ma nouvelle situation, et à votre sullicitude d'être adunise parmi les personnes qui üenneut leur existeuce du [hui — KRevenue en que'gue sorte au monde, il est naturel que je vive des bienfaits da celui au nom duquel j'y ai été rap= pelée, — Le devoir impérieux que j'allais rempli n'a poiut éte rempli; votre bhumauiié et votre persévérance s'y sant opposées. Vous m'avez entraînée, coutre ma volonté et l'usage de mes semblables, à uue action qui me procure La vie heureuse et douce que vous vencz d'assurer, Je n'ai pas sans doute assez pensé au lun heur sans borues de La vie future, j'ai cédé à vos insinuations ; mais j'espère que mes prières me rendront Scmiva favorable, et que le juur où je serai à ses pieds, il me pardonnera d'avuir vécu sur celte terre une seconde fois bramine, Votre sage conduite a vaincu une résolution que je croyais inebranlable. Je ne suis plus ce que j'avais été ,ot je ue voudrais pas changer ce que je suis. Ma reconuaissance pour vous sera celle d'une fille suumise ; elle ue faira qu'avec ma vie, »

TOPOGRAPFHIE. — VILLES ET CHEFS-LIEUX. Toutes les possessions de Ja France en Asie se trouvent dans l'Inde : ce sont de petites fractions de territoire, séparées par les vastes provinces de l'Anleterre. — Leur ensemble forme le gouvernement : Pondichéry, qu'on est convenu de diviser en cinq districts, fort éloignés les uns des autres; ces districts, prennent le nom de leurs chefs-lieux , sont : Ponichéry, Karikal, Yanaon, Chandernagor et Mahé. Poxoreuéarx, ser la côte de Coromandel, dans le Karmatie, est le chef-lieu de tous nos établissements dans l'inde; cette ville, ni comptait sous Dupleix plus de 150,000 habitants, ne renferme plus aujourd'hui que 46,000 Indiens et 400 Européens, — Elle n'a pas de port, mais seulement nue rade, et cette rade a pour rivage, comme vue grande partie de la côte de Coromandel, une plage prérédée d'aue barre , ét sur laquelle le débarquement n'est pas sans danger. On se sert ordinairement pour l'effectuer de cheliognes où massoulahs, bateaux d'une construction sisgugulière, Le les planches ne sont pas clouées; leur forme est celle d'une barque grossière ; leur fond est plat ; ils n'ont poiut de membrures; les planches qui les composent sont ajustées, cou sues et doublées avec l'écorce du cocotier. Leur flexibilité est telle, que leurs bordages cédent facilement au battement des vagues, qui perdent ainsi leur violence en trourant moins de résistance. Anssi ces bateaux bravent la marée, quelque redoutable u'elle soit, tandis qu'aucune chaloupe européenne n'a jamais pu sy risquer sans être aussitôt mise on pièces. Les massoulahs sont d'ailleurs moutés par des lodiens fort habiles matelots, et ont pour moyens de sauvetage accessoires , la compagnie des eatimarons,— Un catimarou n'est autre chose que trois grandes poutres liées ensemble en forme de radeau, et dont celle du milieu, rs longac que les deux autres, s'élève et fait saillie sur les deux bouts. C'est à l'un de ces bouts que se place l'homme chargé de la mancœnvre ; perché sur ce siége à peine saillant au-dessus de lu surface des eaux ; où le prendrait de loin ponr uoe mouette, Cette embareation fort simple a ordinairement dix pieds de long sur dix-huit pouces de large. Elle est insubmersible, — Les Europres qui arrivent à Pondichéry, doivent s'empresser d'adopter es coutumes du pays: à peine débarqnés , ils sont assaillis par une fuule de domestiques indiens, qui viennent leur offrir leurs services intéressés. Îl fant se munir d'un daubacky, espèce d'intendaat, d'interprète ou de factotum , qui épargoc à l'étranger la peine de s'occuper de son installation; c'est lui qui

loue la maison, qui procure Le palanquin , sans lequel ua Européen ne peut sortie; les péons, qui doivent l'escorter pour témoigner de son importance et le defendre au besoin; les telingas, qui le transporte roat sur leurs robustes épaules, ete, Un dawbashy ordinaire est nn meuble indispeusable ; quand il est honnête et intelligent, c'est ua serviteur précieux, — La ville de Pondichéry ne parait point fort grande de la rade : elle est bâtie sur uo terrain horisountal et plat, on ne voit que les maisons voisines de la mer, ou la partie supérieure des édifices. Ce que la ville anrait d'impossnt dans son ensemble si elle s'élerait en amphitheâtre, ne pent être saisi qu'en détail en parcourant ses rues, On conçoit pourtant alors ce ne dut être au temps de sa splendeur ; É structure élégante e ses édifices publics et des maisons particulières l'indique encore, — Elle est divisée en deux parties par un canal, qu'on traverse sur des ponts jetés en face des rues principales. — A l'est, et près du rivage, est la ville Blanche ou Européeuve; à l'ouest, la ville Noire où Indicone. En général, dans l'une et dans l'autre, les maisous sont éluignées les unes des autres; dans le quartier eurnpéen, elles ont de jolies façades d'architecture grecque, avec des colonnades et des pérystiles en stuc d'une blancheur éclatante, Dans le quartier hindou , beaucoup plns peuplé que l'autre, elles sont inégalement bâties, en simples cabanes ou en maisons avec un premier étage et des pavillons ; mais elles ont toutes des mrranguess (pérystiles couverts), sont alignées sor la rue, et ombragées de beaux arbres. Elles semblent autant de fabriques au milieu d'une forét de encotiers percée à angles droits par des routes spacieuses et peuplées de voyageurs. — Dans la ville blanche, toutes les constractions sont régulières et de bon goût; dans la ville noire, elles plaisent davantage, à cause de leur irrégularité même. — Le monument le plus remarquable de Poudichéry est l'hdtel du Gauvernement, C'est un bâtimeut à un seul étage, duut la facade, composée d'un corps de logis et de deux aîles, est décorée de colonnes ou pilastres , et surmontée d'unc balustrade; un vaste jardin ceint d'une grille l'entoure. — L'église des Mitsions, construite par les jésuites, présente nn portail d'une architecture simple et sévere, — On trouve au milieu de la ville un vaste et beau bazar. — Pondichéry possède vo collége pour les blancs et des écoles pour les Indiens, nn mont-de-piété, un jardin botanique qui est ua des plus considérables de l'lnde, et auquel se tronre annexé uu établissement agricole pour la culture du mrier et la production de la soie. — On y trouve de belles promenades. — On remarque dans les enrirons une aidée fort jolie, eutiérement habitée par des tisserands indiens, —

Pondichéry est la patrie de deux hommes distingués de notre époque, Lauaistox, maréchal de Frauce , et le cardinal px Beausset, membre de l'Académie franaise, : KantkaL est un comptoir français sitné dans le royaume de Tamjaour , à 80 1. $. de Pondichéry. — Le territoire qui en dé. pend n'a que deux lieues de long sur ane de large. On évalue la population indienne à plus de 15,000 individus, qui s'occnpent spécialement de La fabrication des tuiles dont les Eurupéens font le commerce, Yanauox, dans la province d'Orixa, es' sitné sur la rivière de Godavery, un peu au-dessus d'une ville hindoue {Ciringui) qui en occupe l'embouchure, — On y compte 18,000 habitants , dont le tissage des toiles est la principale industrie, — On y trouve des ateliers de construction pour les vaisseaux marchauds. — La ville doit à sa position d'être l'entrepôt des pays voisins, — Le territcire qui l'entoure est sxin et bien cultivé. Îl y existe de belles plantatatinns de riz et d'indigo, — La salubrité du climat contribue à y attirer une population européenne relativement assez nombreuse, et à accroltre la pres indigène. Uno nouveau débouché ouvert à cette population, qui était naguère pressée sur un espare trop peu éteudn , et que son nombre rendait misérable, contribue à répandre l'aisance dans le pays.— C'est d'Yanaon que sont sortis tous Les Indiens engagés qui, a défant de nègres dont manquarent les colons, out été porter à l'ile Bourbon le secours de leurs bras. L'introduction de ces nouveaux travailleurs doit amener une revolution dans les cultures coloniales. On à en d'abord de la prine à décider les Iudiens à s'expatrier; tous ceux qui sont passés à Bourbon (on en compte déjà plus de 6,000) ont Laisse leurs fumilles dans l'Inde ; néanmoins, comme les engagés sont bien traités à Bourbon, et comme ils ont déja pu envoyer à leurs parents quelques petites sommes provenant de leurs économies, l'élan est aujourd'hui donné à ces migrations laborieuses qui inquiètent l'Anglerre, et il est probable qu'elles iront toujours eroissaot ; peut-être mème, au lien de simples engagements temporaires, améuera-t-on les ludiens à une expatriation définitive ; vos colonies ne pourraient que gagner à cette nouvelle population libre, de mœurs douces, d'un caractère patient et ferme, et depnis long-temps élevée dans les habitudes du travail, — Yauaon n'est qu'a {2 lienes de la fameuse pagode Jaggernaut , dédiée au dicu Jagat-Natha (maitre du pm À sous le char duquel les fanatiques ticonent à honneur de se faire écraser. CuaxbennaGon, sur le bras du Gange appelé l'Ougiy, est situé à 8 licues au-dessus de Calcutta. — On y compte 42, habitants, C'est toujours le principal établissement français dans le Bengale: mais il est

malheureusement hien déchu de son ancienne prosperité. — Ce poste est aujourd'hui absolument sans importance et tout-à-fait enclavé au milieu des plus riches possessions anglaises du Beugale.— La ville est dans une position pittoresque, sur une colline qui domine le flenre: $es rues sont régulières, droites et se coupent à angle droit, ses maisons blanches et bien constrites ; mais des quartiers déserts, un grand nombre d'édifices inhsbités, un port vide de navires, un quai sans marchandises, tel est le triste = uc présente cette cité qui, il y a soixante ans, était une rivale outable pour Caleutta.— Caleutta, brillante de tout le luxe européen, de toute la richesse indienne, dotée des trésors de l'Hindoustan et des tributs de tout le commerce asiatique, compte plus de 600,000 habitants ! Mank, sur la côte de Malabar, dans le royanme de Cartemate, est aujourd'hui un établissement de peu d'importance. — Son territoire n'a que deux lieues de rayon, et sn population ne dépasse pas 6,000 individus, presque tous indigènes. Le seul commerce qui s'y fasse est celui du poirre, de la canelle et des bois de scnteur, MÉTÉOROLOGIE. Cutmar. — La chaude température du pays est accablante pour les Européens, qu'éaerve promptement une atmosphère humide et embrasée. Quelques années passées aux Indes Orientales, disent les Anglais, abrégent la vie de moitié : Le sang s'appaurnits les couleurs de la sauté disparaissent , le teint blémit, la pe arrive, On dit aussi que les femmes européennes perdent leur fecondite uaturelle par un séjour de quelques années dans ce pa}si mais ce fait n'est pas prouvé. — La chaleur moyenne de la côte de Coromundel est 89°, Fahreubeit, Vew1s moussows, — Dans les mers de l'Inde, sa nord de la ligne, des vents réguliers lconnus sous le nom de mousson!, soufflent alternativement du sud-ouest et du nord-est pendant Mt mois, et partagent l'année en deux saisons : l'hivernage 0% la saison des pluies; l'été où ln saison des sécheresses, — Ces deux saisous ne sont point les mêmes pour toutes les contrées de la presqu'ile en-deca dn Gaoge. Elles p'arrirent ni aux mêmes époques ni avec un même mousson : l'une existe à la partie orientale, tandis que l'autre règue sur les pays de l'ouest; la

The text on this page is estimated to be only 40.61% accurate

FRANCE PITTORESQUE LELLEEAUP EE: rh | à à , ‘ = , Lie ctttinitl . Love PPALLAPT

——————————— chaine des Gates, en s'élerant au milieu, forme la ligne de démarcation de chaque côté de laquelle elles s'arrêtent, La Moussox. — « Le 15 octobre, le pavillun servant de sigual fut hissé, et avertit les vaisseaux de quitter la rade pour ue pus se laisser surprendre par la mousson, Le watiu même, quelques symptômes précurseurs s'étaieut montrés; où avait vu, par intervalles, poindre à l'horizon de légers flocons de nuages qui s'étaient prowptement dissous en vapeurs, Une brume légère s'élevait au loia sur les eaux ; elle s'épaississnit par degrés, ais sans acquérir assez de densité pour réléchir les rayons du soleil, qui continuait à répandre aur l'Océan son inépuisable lumière. La chaleur était suffocante , l'athmosphère lourde et embrassée ; les “vera avaient de la peine à respirer, les esprits étaient dans ‘abattement, — Vers l'apres-midi, l'aspect du ciel commença à changer ; peu à peu l'horizon se voila , et le soleil, qui s'était levé brillant, allait se coucher dans l'obscurité, Des masses de nuages noirs et sinistres paraissaient s'élever du sein de la mer, accompagnés de brusques rafales qui s'apaisaient soudain pour faire lace à vu calme profund, à un calme de mort, — Cependant es couches inférieures de l'horizon prenaient une teinte bronzée, effet de Ls réfraction partielle des rayons du soleil sur les nuages épais qui le vuilaient, — Vers quatre heures, le ciel se courrit entièrement , et on crépuscule blafard s'étendit sur La ville et sur l'Océan; l'atmosphère coudeusée formait un brouillard épais; la mer, fouettée par la vivlence croissante des vents, faisait rejaillir sur la terre de larges nappes d'écume. La pluie commenca à tomber. Eu ce mument les sifflements du veut, uois aux mugissements des vagues, produisaient un fracas contion et com étement assourdissant, — Comme notre maison était située sur e rivage, nous pümes contempler la naissance de la mousson dans toute son effrayante grandeur, Le vent pliait La de terre les têtes touffues des hauts cocotiers ; il faisait voltiger dans l'es. puce des tourbillons de sable; puis apres, la pluie tombant de plus en plus épaisse, applatut la grève et eu fit une masse compacte et immobile, De larges échhirs partant à la fuis de tous les points du ciel sillonnaient les nues : on aurait cru que le monde allait être livré à une conflagration générale, Les coups retentissants du tonuerre ressemblaieut à l'explosion d'us magasin à poudre, ou à une décharge d'artillerie daus les cavernes de montagnes. — La pluie, qui se précipitait par torrents, dérobait aux yeux tous les objets, excepté daus les moments où

la lueur de La füudre leur prétait un éclat aussi vif que passager. — Le roulement du tonnerre était tel, que les oreilles en éprouvaient parfois un sentiment douloureux. La mer, soulevée hors de sou lit, s'épanchait en lames écumantes sur l'esp'anade, et s'élauçait ainsi à plusiours centaines de mètre du rivage. — Pendant la mousson, on trouva sur le toit des maisons de petits poissons qui y avaient été lancés par les rafales, ou purtés par des trombes, autres plépomenes effrayants, communs duus la saison des orages. Ces trombes tournoyantes culérent tons les objets qui se tronvent dans la sphère de leur actiou , et les transporteut souvent à de grandes distances sur le continent,— Au plus fort de l'ouragan, la chaleur était, en certains moments, tout-à-fait insontenahle; le vent tumbait par intervalles, et alors pas un souffle d'air ne se fnisait sentir, Le punka (éventail indien) n'offrait qu'an soulagement insuffisant à l'oppression que tout le monde éprouvait. Mais ce n'était que le moindre de nos maux : des myriades d'insectes grimpaient le long des murs ; les reptiles les plos reponssants se glissaient dans les maisons. Les fourmis et les lesards , chassés de leurs retraites inondées, envahissaient notre demeure. Les scorpivns, les cancrelats, les crapauds , les myrispodes, et jusqu'aux serpents, pénétraient librement dans les appartements. [l était assez facile de se débarrasser des crapands, des myriapodes et des serpents; mais quaut aux scorpions, aux lézards, aux fourmis, ils étaiest trop ce pour qu'on pt espérer de les chasser, » EISTOIRE NATURELLE. Nous n'avons pas la prétention, en nous occupant des étai euts de si mince importance que la France posséde dans l'lode, de donuer l'histoire naturelle de ce vaste pays ; nous nous bornerons à quelques détails succints, pour que notre cadre sous ce rapport , ue soit pas entièrement incomplet, Récux awrmwar. — L'Asie est, comme on sait le pays, des animaux monstrueux ; l'Inde renferme des éléphants, des rhinocéros et des tigres de la plus grande espèce, On y trouve des singes, des cerfs, des antilopes, des buffies ; plusieurs espèces d'ours, un grand nombre de reptiles parmi lesquels on remarque l'énorme boa, et l'amphisbène, qu'on à long-temps nommée la couleurre à deux têtes. — Au nombre des espèces domestiques se tronvent les bœufs, animaux sacrés parmi les Indiens; la brebis à laine soyeuse, et la chèvre du Népaul, dont la quene ondoyante et argentée sert de chusse-mouches aux nababs indiens, — Les uiseaux sont d'espèces très variées et toutes remarquables par l'éclat de leurs couleurs. Les issectes y ont de même La parure la blus brillante, — Enfin , outre un grand nombre de poissons particuliers au pays, les rivières renferment des

serpents, des gavials et des crocodiles monstrueux. — Parmi les oiseaux , il en est un qui, saus appartenir aux espèces domestiques, vit cependaut parmi les hommes: c'est use cigogne (ardea argala) qu'on trouve à Poudichéry, a Madras et à Calcutta. Cet oiseau, dont la hauteur va jusqu'a cinq pieds, se nomme, dans le pays, adjudanr ou maugeur d'os. [1 porte à la partie inférieure du cou une vaste poche qu'il enfle ou resserre à volonté. Il marche gravemept dans les rues, à travers les cheraux et les hommes, On le respecte comme contribuant à débarrasser le pays d'une foule de carcasses patrides, — L'adjudaut , au lieu de plumes , a sur La tête et sur le cou quelques poils noirs ; sa poitrine, son ventre, le haut de ses ailes, sont gris ; Le reste de son corps est d'un bleu foncé. 11 a les pates longues et déliées ; son bec, de 18 pouces de longueur , est triangulaire , pointu et solide, — Le grand nombre de qu om qu'on voit perchées sur tous les édifices, ou voltigeant a l'entour , donne aux villes imdiennes nn aspect original.

{ntelligence des éléphants. — Voici, sur l'intelligence des éléphants indieus, un trait curieux rapporté par l'Oréenral Annual, imprimé à Calcutta : Un détachement de cipayes, de garde aupres d'un grand magasiu de riz, fut subitement envoyé à elque distance pour une expédition Ï vmms À peine les soldats urent-ils éloignés, qu'une troupe d'éléphants sauvages, qui depuis long-temps rôdait dans les environs, se présenta devant le magasin. Un éclaireur était préalablement venu s'assurer si la place était évacuée, et, sur sou rapport, le reste de la troupe s'était mis en marche, Denx Indiens, surpris par leur arrivée, n'eurent que le temps de moster sur un arbre et de se cacher duns le feuillage, d'où ils fureut témoins de ce que nous allons racouter, Parveuns à quelques mètres de l'enceinte, en bons tacticiens, les éléphants firent halte et procédèrent à une reconnaissance des heux : tout se passa avec méthode, Les murs du magasin étaient en briques, épais et solides, et l'on ne pouvait pénétrer à l'intérieur que par une ouverture eue «2 dans le toit, et à l'aide d'une échelle, chemin peu praticable pour des éléphants, —Sile magasin eût eu seulement une porte, toute difficulté ur s'y introduire eût cessé à l'instant, Mais un mur de quatre arms, d'épaisseur était un obstacle presque iosurmontable, malgré la force prodigieuse et la sagacité de ces animaux, Néaumoine ils ne se laisséreut pas décourager, et commencerent aussitôt leur attaque contre un des angles du bâtiment, Un éléphant mâle, d'une grosseur énorme , trarailla quelque temps à y faire brèche à l'aide de ses immenses défenses ; quund ses forces s'épuistrent, le plas grand et le plus furt après lui le releva; puis un troisième prit la place,

À force de faire jouer les puissants leviers qui armaient leurs mâchoires , ils avaient réussi à déranger une brique, La tronée une fois commencée, d'autres éléphants succédérent, et bicutôt ils eurent pratiqué une ouverture suffisante pour douner passage aux maraudeurs ; mais, comme ils ne pouvaient eatrer tous à La fois , ils se divisérent en détachements de trois ou quatre individus, Quaud uu de ces détachements s'était bien repu, il faisait place à un autre; de sorte que les vingt éléphants qui composaient la troupe Éreut aivsi successivement un repas = plus copieux. Cependant un de ceux du premier détachement, resté eu sentinelle , ft enteudre un eri aigu, À ce sigoal, les derniers entrés sortirent précipitarment du magasin ; toute la troupe #æ rallia, partit eo brandissant les trompes en l'air, et s'enfonça rapidement daus l'épaisseur du jongle, — Les cipayes revenaient eu hâte; l'avis avait été donné à l'officier que le magasin était au pillage; mais il arriva trop tard, En entrant il recounut que les éléphants avaient dévoré et détroit presque toute la provision. Ricxe véGéTar. — La végétution a, dans l'Inde , une graude puissance: on y fait deux récoltes par an. — Le riz est la principale nourriture des Indieus; il y en a jusqu'a 26 espèces. — D'autres fariueux , particuliers au pays , sont le murräws, le tanna, le toi , ete, — Les roses de Delby et de Gazbipour fournissent l'essence célèbre en Orient, = Le nombre des ates utiles à l'industrie est cousidérable : ce sont l'indigo , le tabac, le chanvre, le lin, le coton, le bétel, l'opiom, le poirre, etc. — Le pays renferme des palmiers et des bambous de toutes sortes, Au nombre des arbres remarquables est le Bonyan, qu'on appelle aussi figuier des Çr , @t qui est sacré parmi les Hindous, Cet arbre, dont les branches, après être sorties du tronc horisontalement, ant la propriété de jeter vers la terre des rameaux qui y prennent racine, peut devenir à lui seul une petite forêt. Le plus célèbre de l'Inde est celui de Guzarate, dont les troncs multipliés couvrent un espace de plus de 2,000 pieds de circouférence. — On trouve dans les forêts un grand nombre de bois propres aux fonstructions navales, parmi lesquels figure en première ligne le bois de feck , incorruptible aux vers. Ricwe mMiNERAL. — L'Inde possède de grandes richesses mimérales. L'or, le cuivre, l'étain, le fer et le sel, se trouvent dans ses montagnes; mais on n'y connait aucune grande exploitation de mines. — L'existence des mises de diamants de G parait desoir être placée parmi les Bctious orientales. — Il y a des diamants dans le Nirzham et le Balaghur, ainsi que des rubis, des saphirs, des amethystes , des onyx et du cristal de roche.

FRANCE PITTORESQUE. — INDE FRANÇAISE. VARIÉTÉS. — JONGLEURS INDIENS. Les chariatans et les jongleurs de l'Inde passent pour les plus babiles de l'univers, Leurs tours sont tels , que des missionnaires chrétiens ont gravement a{6rmé qu'ils ne pouvaient être faits que r des hommres eu sowmeree are le diable. Il est certain que ces urs laissent loin derriere eux tous nos physiciens et nos escameteurs. Cependant nous avons déja vu eu France des Européens qui ont exécuté après eux des choses qu'on avait proclamées Dnpossibles. — = Poe doirent "on sc à à ce Biormaud qui aralait des épées aussi bien que le plus habile Panda. eu de l'Hindenstan , et cet Espaguol iscombustubie qui s'expusnit frordement à la chaleur d'un four où les Fakins, amis du feu, saraient saws doute eu de la peine à demeurer. — Les charlatans indices fout voir encore, dans les rnes de Madras et de Poudichéry, des quudrilles d'éléphants et des danses de serpents que charment les accords de la mwsique. Ce sont des résultats de patience et d'habileté dent 5l sera difficile de nous rendre témains en Europe, mas nous ne dovons pas déscspérer d'y vor un jour les [udiens que vante Le savant docteur Heber. L'un d'eux se soutemat on l'air saus aucun support apparent; l'autre murchait ser l'eau et établissmit au miheu d'un éteug un petit Luzar où il conduisait à pied sec les personges qui avment envie de lui acheter quelque chose , et il les suffisait de Les tenir par lu main pour les rendre insubwersihles, — Ce sont la des tours vraiment merveillenx, et qui dépassent tout ce qu'ou est en droit d'attendre des geus qui font métier de tromper ceux qui les regardent. Voici quelqnes-uns des tours cités par les jouruanx de Calcutta. La Pavosox. — Un homme porte une perche de seize qurds de longueur, et dont la hase est fixée daus une ceinture de toile qu'il a natour du corps. Un de ses camarades saute sur son des, et de là, s'aidant des pieds et des mains, grimpe au haut de la avec l'agihité d'un écoreuil. Arrivé ki, il s'étend «nr la iute de la . tantôt sur Le ventre, tant sur le dos, les s et les jambes à ln fois écartés en fornre de croix; ensuite, prenant le bois avec ses bras tendus , il s'en éloigne horisontalement couché, et tonrue autour comme uue girouette antour de son axe, On ne sait ve qu'on doit admirer le plus, on de l'adresse L de cet homme, ou de la force passive et ferme de l'autre, qui porte toujours di perche en équilibre à sa ceinture , et da soutenant seulement avec ses bras. Le chant Saut.— On place, un bont contre terre, moe planche mince, et d'environ civq pieds de longueur; le bout qui est soutenu en l'air lui donne une inclinaison d'a pen

pres quarante-ciog degrés. Derrière cette planche est un très grand élé. phant; denx horomes, prenant leur course sur la planche élas tique, sauteot successivement, en se renversant, par-deswms le dos de l'éléphant. Quelquefois Le rnéme saut a lien par-dessus cinq chamemrz placés de front, Le ssor pes rorumanps. — On 6xe à terre, et à une certaine distance les uns des autres , wne épée, la porate en“hant, et quatre poigaards, le conpant en dehors. Les poignards n'offrent entre eux que La pluce d'une tête d'homme. Un homme alors enfonce

FRANCE PITTORESQUE. LA MARTINIQUE OCUHEF-LIRU D'ARRONDISSEMT © Chef Lieu de Canton © Commune ed by Google

Digitied.by Google

FRANCE PITTORESQUE. Antilles Françaises. Martinique, — Guadeloupe et Dépendances. NOTE TOPOGRAPHIQUE. L'archipel Colombien ou des Antilles est situé dans l'occan Atlantique entre les deux continents américains, depuis le 10° jusqu'au 23° degré de latitude nord, et entre le 62° et le 83° degré de longitude ouest, méridien de Paris. Suivant certains auteurs, les 360 iles ou ilots qui le composent, sont les débris d'un continent, morcelés par les irruptions de la mer qui les travaille en dehors, et par l'action du feu qui les mine au dedans. M. Moreau de Jonnès attribue, au contraire , une origine volcanique à la plupart, et pense qu'ils doivent leur existence à l'action des feux sous-marins. Les Antilles forment une chaîne semi-cireulaire qui part du rivage de la Floride, dans l'Amérique septentrionale , et va se terminer au golfe de Maracaibo, dans l'Amérique méridionale. D'après les anciens auteurs, il paraitrait que leur nom vient d'une terre chimérique, nommée 'ile d'Æntilia , et qui figure sur d'anciennes cartes à 200 L. à l'ouest des Canaries et des Açores. Des auteurs modernes disent qu'on leur donna le nom d'Ant-lles {Ante-Insulæ), qu'on écrit maintenant Antilles, pour désigner leur position en avant du Nouveau-Monde. Les Anglais les appellent IndesOccidentales, #'est-Indies, pour les ditinguer des Indes-Oricntales, Les Espagnols les divisèrent en Iles-du-Vent et Iles-sous-le-Vent. Les Français ont adopté cette division, et les quatre plus considérables de ces iles, Cuba , la Jamaïque, Haïti (Saint-Domingue) et Porto-Rico , situées dans le nort-ouest, ont toujours été connues sous le nom d'/les-sous-le-J'ent, ou Grandes-.Antilles ; on désigne par le nom d'Ilesdu-Vent, ou Petites- Antilles , les iles Caraïbes qui sout plus à l'est, parce que les vents d'est ou alisés, sont les pri à avec lesquels on puisse y arriver. Les colonies françaises des Antilles comprennent la Martinique, la Guadeloupe et la GrandeTerre, Marie-Galante, les Saintes, la Désirade et Saint-Martin, Ces îles font partie du groupe des Petites-Antilles et sont comprises parmi celles auxquelles M. Moreau de Jonnès assigne uue formation volcanique. HISTOIRE. L'archipel des Antilles fut découvert en 1492, par Christophe Colomb.— A son premier voyage, ce grand navigateur reconnut Haïti qui, dans la suite, fut appelée Saint-Domingue , et qui a maintenant repris son nom primitif, — La Désirade, la Dominique, MarieGalante , la Guadeloupe, Mont-Serrat , Antigoa et Sanot-Christophe , ne furent découvertes qu'en 1493, et ce fut seulement à sa quatrième expédition, en 1502, que Colomb découvrit et visita la Martinique, — T, I,

37, Toutes ces iles étaient alors habitées par des Indiens de race caraïbe.— Les premières expéditions françaises pour les Antilles eurent lieu sous Louis XIIL En 1625, un Normand, le capitaine Desnambue , partit de Dieppe avec un vaisseau, et aborda à Saint-Christophe, — En 1626, il revint en France, où il fut autorisé à créer une compagnie de commerce et de colonisation, — 1 repartit l'année suivante pour Saint-Christophe, se partagea avec les Anglais. — C'était un homme de tète et de courage. Après avoir colonisé Saint-Christophe , et battu , en diverses occasions, les Espagnols, qui voulaient s'emparer des possessions françaises , et les Anglais, qui refusaient d'observer le traité de partage, 11 vint fonder un établissement à la Martinique, — Déja un de ses licutenants, l'Olive, s'étant établi à la Guadeloupe, en avait été, en 1637, nommé capitaine énéral, — Desnambue laissa à la Martinique le brave Les. qui fit courageusement la guerre aux Caraïbes, et eut pour successeur le neveu de Desnambue luimême, Duparquet. Celui-ci recut du Roi le titre de lieutenant général de la Martinique, que sa bonne administration fit bientôt prospérer, Desnambuc mourut à la fin de 1636, emportant les regrets de toute la colonie, qu'il laissait dans un état florissant, — En 1638 , le chef d'escadre Lonvilliers de Poincy, commandeur de Malte, fut nommé, par le Roi, lieutenant général de toutes les îles francaises, et par la compagnie, capitaine général de Saint-Christophe, — La culture principale de ces colonies était alors le perun (tabac), dont on avait multiplié les plantations outre mesure, — Le tabac était tombé à vil prix, Poiney convint avec le chef des Îles anglaises d'en interdire la culture pendant dix-huit mois, dans toutes les iles de leur dépendance, de crainte que la dépréciation de cette denrée ne rebutât l'Europe, et ne la fit renoncer à tout commerce avec les colonies, — Cette mesure fut exécutée partout , excepté à la Guadeloupe, où l'Olive commandait encore. — Les colons de cette ile étaient toujours en guerre avec les Caraïbes qui Ÿ étaient nombreux ; Poincy dut y envoyer plusieurs fois des renforts pour vaincre et contenir les sauvages. — Le lieutenant général de cette colonie, Aubert, parvint enfin , en 1640, à faire la paix avec eux. — Sous son administration, la Guadeloupe commença à jouir d'une sécurité qu'elle n'avait pas connue jusqu'alors. — La culture se faisait encore dans les colonies au moyen de travailleurs blancs qui venaient s’y établir en se soumettant à un travail de plusieurs années, et que pour cette raison on nommait engagés, et de nègres que la traite fournissait aux habitants. — Aubert avait le projet de créer des fabriques de sucre’, mais

leur établissement n'eut lieu que sous l'administration du sieur Houel ; celui-ci, non content de s'emparer du projet d'Aubert, abreuva de dégjoûts cet homme brave et intelligent, et le ft même, sur une fausse accusation, condamner à mort par coptumace. — À la suite d'une expédition envoyée pour porter aux colons des femmes dont ils manquaient, le désordre s'introduisit dans les Îles. Cette expédition, composée d'un grand nombre de filles de toutes conditions et de mœurs trés peu régulières , avait pour chef une demoiselle Lafayolle , dont les intrigues ne tardérent pas à bouleverser la Guadeloupe. Des troubles éclatérent de tous côtés. Houel

ne voulut pas reconuaitre l'autorité de M. de Poincy ; celui-ci refusa de son côté de recevoir à Saint-Christophe le général Thoisy-Patrocles, qui avait : été nommé pour lui succéder, et qui fut reconnu à Ja Martinique et à la Guadeloupe. La guerre civile désola les iles françaises pendant plusieurs années. — Ces désordres et la ruine des établissements de culture décidérent la compagnie, qui ne pouvait plus soutenir les charges nombreuses qui l'accablaient, à vendre, en 1650, toutes ses possessions des Antilles, Un sieur Boisseret acheta alors, de moitié avec son beau-frère Houel , la Guadeloupe, Marieh-Galante, \es Saintes st la Désirade, ur 73,000 livres, payables en argent et en sucre. — gouverneur de la Martinique, Duparquet, paya 00,000 livres, la Martinique, Sainte-Lucie, la Grenade e1 les Grenadins. — Eoñn, à la même époque, le commandeur de Poincy, au nom de l'ordre LA Malte, ft acheter, pour 120,000 livres, la partie française de Saiat-Christophe, celle de Saint-Martin , et les iles Saint-Barthélemy, Sainte-Croix et de la Tortue. En reconnaissance de cette acquisition, le grand-maitre de Malte lui doana le titre de bar/li, et le conbrma dans sa charge de commandant général, En 1653, le roi de France approuva la vente taite à l'ordre de Male, sous la réserve de lu souveraineté, qui consista en l'hommage d'une couronne d'or de mille éçus, à chaque nouveau règne, — Jusqu'au moment de celte vente, la compagnie avait confié le gouvernement des iles françaises à des capitaines généraux, qui reçurent plus tard les titres de gouverneur et de sénéchal, avec Le pouvoir de présider à tous les jugements. — Les gouverneurs avaient pour émoluments un droit de caputation de 25 livres de tabac à prélever sur chaque habitant (qui devait en payer autant pour l'entretien des forts). Un certain nombre de leurs domestiques était exempté des droits seigneu. riaux, perçus pour la compagnie. — ls avaient aussi le droit de choisir dans les cargaisons les nègres qu'ils voulaient acheter, — Aprés la vente, les acquéreurs des colonies en devinrent les souverains absolus, sous le titre de seigneurs propriétaires. — Cet état de choses fut encore plus préjudiciable, à la métropole et aux iles que le premier ne l'avait été. — Le bailli de Poiney, cammwandant pour l'ordre de Maite, et Duparquet avaient seuls la qualité de lieutenants généraux pour le Roi: les ordres de la cour leur étaient adressés direciement, Ils recevaient dans les iles de leur gouvernement , ou en expulsaient qui bon leur semblait , et dispossient de la milice et de la

judieature. Les juges nommés par eux condamnaient à mort, et le seigneur faisait grâce à sa volonté. Pour satisfaire à leurs grandes dépenses et à l'augmentation des troupes de leur garde ou des garnisons, ils prélevaient, sur chaque halntant libre ou esclave, au-dessus de dix aus, les 100 livres de tabac, ou 30 livres de coton, qu'on payait précédemment à la compagnie. — Quelues ofheiers, et un certain nombre de leurs gens, étaient seuls exempts de payer ce droit. — On ne pouvait se marier sans leur autorisation , sous peine d'être renvoyé de la colonie, que nul ne pouvait d'ailleurs quiuer sans leur permission. Dans ce cas, les départs s'annonçaient au prône, afin que les créanciers et les débiteurs pussent régler leurs intérêts. — Tous les habitants étaient saldats, chaque quartier formait une où deûx compagnies, suivant sa population. On obéissait aux capitaines avec la plus stricie ponctualité, ear is avaient le droit de mettre leurs subordonnés aux fers , pour la moindre faute, Chseun mantait la garde à son tour; la durée de ectte garde était dans toutes les iles, excepté à la Guadeloupe, de vingt-quatre heures; à la Guadeloupe seule, elle était de huit jours. L'exercice général se faisait, une fois par mois, dans chaque quartier; il n'y avait alors de garnison dans aueune ile. IE n'était pas permis aux esclaves de manier des armes. — En 1650, quarante français s'étaient établis à Sainte-Lucie, Leur chef, le brave Housselan, s'était fait aimer des Caraïbes, mais à sa mort tous les Français furent massacrés par les Indiens, révoltés de leurs exces, — En 1654, les Caraïbes attaquérent la Martinique ; cette ile ne dut son salut qu'au secours inattendu de quatre vaisseaux hollandais qui arrivérent fort à propos. — En 1656, les esclaves nègres de la Guadeloupe! devenus trés nombreux, se révoltérent, mais Les insurrection fut bientôt comprimée. — La paix générale, traitée avec les Caraïbes, par le bailli de Poincy et par le chef des ue Lys , fut conclue par l'intermédiaire de M. Houel. Les Caraibes se réservérent Saint-Domingue et Saint-Vincent, — En 1664, on créa en France une nouvelle compagnie à laquelle de grands priviléges furent accordés. Le gouvernement racheta. alors les iles francaises qe la première compagnie avait vendues; le général Prouville de Tracy en prit possession au nom du Roi, et y établit la seconde compagnie. — Les Anglais s'étaient emparés de Sainte-Lucie, il les forçga à une restitution qu'ils ne firent néaumoins qu'en partie. — À celte époque, Colbert faisait acquérir, pour la France, une partie de Saint-Domingue et File de la Tortue , qui jusqu'alors avaient servi de retraite aux boucaniers et aux fibustiers. — L'administration de la nouvelle compagnie fut peu intelligente, et

mécontenta les colons. — Des troubles éclatérent fréquemment à la Martinique; om ne les réprima qu'avec beaucoup de peine. Cette colonie avait même sérieusement projeté de se soutraire à un joug devenu insupportable. — Les instigations de l'Angleterre n'étaient sans doute pas étrangères à cette résolution ; la Guadeloupe, qui s'y était montrée opposée fut, en 1666, attaquée par les Anglais, et les repoussa, — Néanmoins, en 1 , dans une organisation nouvelle de l'administration coloniale, elle fut mise dans la dépendance de la Martinique. Evfo , par la ruine de la nouvelle compagnie, les colonies furent, en 1674, réunies définitivement au domaine de l'Etat. — En 1691, malgré les traités qui avaient stipule la neutralité des Antilles en cas de guerre, les Anglais s'emparèrent de Marie-Galante, et attaquèrent la Guadeloupe ,; qui les repoussa comme en 1666, — Ces perfides rivaux des établissements français n'attendirent pas, en 1702, la déclaration de guerre pour s'emparer de Saint-Christophe, — En 1703 , la Guadeloupe fut de nouveau l'abjet de leurs attaques, Le gouverneur des Antilles, dont la Martinique était devenue le chef-lieu, y envoya un renfort de douze compagnies, six de soldats, six de flibustiers. Ces braves battirent les ennemis sur tous les points, et les obligérent à se rembarquer. — La guerre de la succession au trône d'Espagne amena de nouveaux désastres sur les Îles françaises. — Mais les forces qui y furent envoyées d'Europe y firent respecter le pavillon national. — Marie-Galante fut reprise aux Anglais. — Une division navale #'empara mème des iles SaintChristophe et de Nièves, dont elle se contenta de rançonner les établissements commerciaux. — [a prospérité matérielle des Antilles paraissait devoir aller toujours en croissant, mais leur régime intérieur laissait beaucoup à désirer, Les instructions remises, en 1716, au gouverneur la Varenne et à lintendant Ricouard, font connaître les abus qui s'y étaient introduits, — « Le roi enjoignait à ces deux fonctionnaires : de surveiller le relächement qui se manifestait pour la religion, surtout parmi les prêtres religieux ; d'dter aux jésuites et aux dominicains, devenus trop riches par leurs habitations de la Martinique et de la Guadeloupe , les appaintements qu'ils recevaient comme curés, pour les + Dore à d'autres dépenses ; d'empécher les communautés religieuses de faire de trop s établissements et d'avoir plus de cent nègres travaillant ; d'obliger les habitants a réparer les églises et à en construire de nouvelles ; de réprimer le commerce étranger, le monopole et la contrebande ; de mettre ordre aux vexations des officiers de justice, et de leur faire payer leurs dettes ; de soutenir

LS neo nom ce nr niet es ce à les petits habitants, qui font la force des colunies, contre les grands et les puissants ; d'en attirer de nouveaux ainsi que des blanes gr ja , qui devaient être dans la proportion d'un pour 20 nègres ; d'établir toutes sortes de culture, et d'empécher de trop multiplier les sucreries, par la crainte que la trop grande culture de la canne n'épuisät les terres ; de placer de petits habitants dans l'intérieur de l'Île ; de faire ouvrir des chemins pour le transport des denrées, ete., etc.» — Une pareille mission, tout opposée aux desseins de l'oligarchie , déjà organisée parmi les grands propriétaires, et que le gouvernement sentait la nécessité de réprimer, froissait leurs prétentions et leurs intérêts. Le caractère des deux chefs et les premiers actes émanés de leur autorité, prouvèrent qu'ils seraient sévères dans l'exécution des ordres dont ils étaient porteurs, les oligarques ne virent, pour s'ÿ soustraire, d'autre moyen qu'uve révolte, dont la minorité du Roi, la légèreté et la corruption de la cour, leur faisait espérer l'impunité. — Cette révolte éclata en effet, en 1717, à la Martinique. Le gouverneur et l'intendant furent arrêtés par le sieur Dubuc, lieutenant colonel des milices, mis à bord d'un vaisseau et renvoyés en France, Au lieu de punir sévèrement les fauteurs de l'insurrection, le miaistére français, cédant aux intrigues que les riches colons mirent en jeu à Paris, accorda une amnistie générale aux habitants de la Martinique, et leur envoya mème un autre gouverneur. — (On voit, par les instructions adressées en 1718, à M. de Feuquicres, T: fut alors nommé à cette haute fonction, qu'une partie e la population tendait, malgré le gouvernement, à se cunstituer en corps de noblesse , de clergé et de tiers état.— En 1720, le système de Law, dont on s'engoua aux iles comme à Paris, y causa de grands bouleversements dans les fortunes, Cependant la culture du caféier, apporté à la Martinique par le capitaine Desclieux, ouvrait une nouvelle source de prospérité pour les Antilles. Cette culture devint d'autant plus précieuse qu'un tremblement de terre ft périr, en 1727, tous les cacaotiers, seule culture des petits colons, trop pauvres pour entreprendre celle de la canne à sucre. — Nonobstant les calamités causés par de violents ourafans et par les tremblements de terre, la situation des Aatilles devenait de plus en plus favorable, lorsque la guerre de 1741 éclata et détruisit encore une fois leur prospérité, — Gette guerre ne cessa qu'en 1748 , et fui suivie, en 1755, d'hostilités qui furent encore plus défavorables au commerce français. — La pe durait depuis sept années

, rien ne semblait devoir la menacer, Le moment parut, aux Anglais, favorable pour exécuter l'inique agression à laquelle ils s'étaient secrètement preparés. Sans déclaration de fguerre, sans aucun motif qui püt faire pressentir une attaque soudaine, ils envoyerent à l'improviste sur toutes les mers des bâtiments de guerré, pour enlever les navires francais nayiguant sur la fui des traités. — La France s'indigna de cette perfidie, de grands armements furent le résultat de ses sacrifices, il y eut une véritable explosion nationale. — Batius au Canada, les Anglais furent menacés d'une invasion dans la Grande-Bretagne ; la Galissonière remporta sur eux cette victoire navale qui fit tomber La tête de l'amiral Bing, sacrifié à l'amour-propre britanuique. Port-Mahon, réputé imprenable, leur fut enlevé par Richelieu, et leurs qemées de terre furent défaites en Allemagne. — Dès le début de la guerre, le cabinet de Londres avait dirige des forces considérables contre nos colonies des Antilles. — Une flotte de 12 vaisseaux, 6 frégates, 4 galiotes à bombes et 80 bâtiments de transport, portant 8 mille hommes de troupes de débarquement, attaqua la Martinique, et fut vigoureusement repoussée, Les habitants, encouragés par leur gouverneur frénéral, le marquis de Beauharnais, grand-père du prince Eugène, se portérent en foule contre l'ennemi, et après lui avoir tué ou pris 400 hommes , l'obligérent à se rembarquer. L'escadre se dirigea alors contre la Guadeloupe qui fut défendue mollement et çapitula en 1759, au moment où le général Beauharpais arrivait de la Martinique à son secours. Le gouverneur de la Guadeloupe fut mis en jugement, dégradé et condamné à une prison perpétuelle, La reddition de cette ile donna leu à une ordonnance royale défendant aux gouverneurs, commandants ou autres chefs des colunies, d'y contracter mariage avec des créoles, et d'y acquérir des biens-fonds, — Furieux d'avoir été repoussés à la Martinique, les Anglais y envoyérent, en 1762, une nouvelle expédition, aux ordres de l'a miral Rodney, encore plus formidable que la première, et qui cette fois triompha du courage des habitants. — Néanmoins, l'Angleterre ne garda pas long-temps sa conquête, quoiqu'elle y eût Via introduit 20,000 csclaves. À la paix de 1763, la Guadeloupe et la Martinique furent rendues à la France. — L'Angleterre obtint, il est vrai, à cette époque, outre d'immenses territoires dans l'Amérique septentrionale , les iles de la Dominique et de Saint-Vincent. — Les faibles restes de la population caraïbe des Antilles se trouvaient réunis Les ces deux iles, les Anglais les concentrèrent dans celle de Saint-Vincent , dont ils les ont fait disparaitre en 1795. — Les

changements qui eurent lieu à cette époque dans l'administration des iles françaises, rendirent la Guadeloupe indépendante de la Martini ue, Cependant, délivrée du patronage de sa rivale en 1763, elle fut, en 1769, me ri dans sa dépendance, et n'obtint définitivement d'y être soustraite qu'en 1775, — La guerre des Etats + Unis d'Amérique appela de nouveau l'attention sur les Antilles, — M, de Bouillé, gouverneur de la Martinique, s'empara de l'ile Saint-Eustache, qui venait d'être enlevée aux Hollandais par les Anglais. — 11 leur prit aussi SaintChristophe, Nièves et Mont-Serrat. — Les Français conceraient l'espoir de devenir les maitres de toutes les Antilles , lorsqu'en 1782, le fameux combat naval de la Guadeloupe, où le comte de Grasse fut battu par l'amiral Rodney, détruisit cet espoir. — La paix de 1783 rendit la tranquillité à nos colonies. Les habitants des Antilles françaises réparaient les pertes qu'ils avaient éprouvées, lorsque la révolution de 1789 éclata. Les trois couleurs furent d'abord arborées avec enthousiasme, mais bientôt des désordres graves éclatérent à la Martinique et à Saint-Domingue, — Les habitants de Saint-Pierre (Martinique), furent obligés de demander des secours à la Guadeloupe. On leur envoya des hommes et des armes, Le brave Dugommier commandait cette expédition, qui eut tout le succès qu’on pouvait en espérer, mais qui ne fit qu'apaiser momentanément les troubles. Les hommes de couleur prirent les armes et augmenterent les éléments de discorde. En 1790, des commissaires du Rai et de l'Assemblée nationale furent envoyés aux Antilles, où ils luttérent inutilement contre les assemblées coloniales dont les passions bouleversaient le pays. Le général Rochambeau fut nommé commandant aux Iles-du-Vent et à la Martinique; le général Collor fut appelé au gouvernement de la Guadeloupe , et le géuéral Ricard a celui de Sainte-Lucie. — Pendant qu'ils faisaient route pour leur destination, on annonça à la Basse Terre (Guadeloupe), l'entrée des Prussiens et des Autrichiens à Paris, FA contre-révolution eut lieu , le drapeau blane fut arboré à la Guadeloupe ainsi qu'a la Martinique. Cette dernière refusa de recevoir les généraux français qui furent obligés de faire voile pour Saint-Domingue dont le général Rochambeau fut nommé rouverneur provisoire. — Marie-Galante et Saintepe restérent seules fideles au drapeau national. — La contre-révolution n'eut pas néanmoins uu long règne. Le capitaine de frégate Lacrosse arriva de France et apporta la nouvelle des événements du dix août. Les équipages de tous les bâtiments de commcrce reprirent les couleurs qu'ils avaient été con

EE LÉ TE ET ET traints de quitter Fet aprés-un combat'entre: les "royalistes et les républicains, la Martinique et les autres iles rentrérent sous les lois de la métropole. — Le général Rochambeau s'éloigna de Saint-Domingue à cause des horreurs dont cette île était le théâtre, et revint à la Martinique, où il fut reconnu gouverneur général. — En janvier 1793, les Antilles furent en proie aux fureurs révolutionnaires et à celles de la guerre civile; comme la France, la Martinique et la Guadeloupe eurent leurs massacres des prisons. — Les haines excitées par la couleur de la peau étaient impitoyables. — Les riches colons effrayés appelaient les Anglais. La République ne pouvait secourir ses colonies; elle décréta, en 1794, l'abolition de l'esclavage. — Le jour où ce décret était rendu par la Convention, la artinique et les autres Antilles tombaient au pouvoir des soldats britanniques, — Ces iles furent rendues à la France en 1802, par le traité d'Amiens, dont un article rétablissait l'esclavage dans nos colonies. — Les nègres de Saint-Domingue s'armérent', se proclamérent libres et brisérent les liens qui unissaient cette colonie à la France. — En 1809, les Anglais reprirent la Martinique. La Guadeloupe fut prise par eux en 1810, — Les deux iles furent encore rendues à la France en 1814. — Les Anglais y reparurent en 1815, en apparence pour maintenir le gouvernement des Bourbons, mais avec le but secret d'être prèts à profiter des événements. — En 1816, le gouvernement français y envoya des troupes et de nouvelles autorités, et les Anglais les évacuèrent. — La Martinique a été, en 1822, le théâtre d'une révolte de nègres, Plusieurs blancs furent massacrés; mais les troupes et la garde nationale comprimérent hientôt cette insurrection, qui ne s'est heureusement pas renouvelée depuis. CARACTÈRE, MŒURS, ETC. * La population des Antilles se compose de quatre classes bien distinctes, — Les Européens qui ne s'y trouvent que passagérement; les créoles descendants des Européens qui s'y sont établis et qui forment, avec les hommes de couleur libres et les esclaves, la population permanente de chaque colonie. Naguère encore d'anciennes lois et de vieux préjugés élevaient une barrière insurmontable entre les citoyens ile couleur différente: aujourd'hui tous les hommes libres des colonies ont les mêmes droits et les mêmes devoirs, — Il y a lieu de croire que la population deviendra ainsi bientôt plus homagène et plus unie. A l'aide des meilleurs écrits publiés depuis peu sur les Antilles, nous allons essayer d'esquisser

quelques-uns des traits de chacune des quatre classes de la population, Evnoréexs. — Après un séjour de quelque durée en Amérique , les Européens qui habitent les Antilles voient leur constitution s'altérer ou tout au moins se modifier, [ls différent alors par le tempérament et par le caractère de leurs compatriotes restés en Europe. En effet, entrainés par l'appât des jouissances faciles, ou accablés par des travaux que la soif du gnin augmente chaque jour, ils perdent peu à peu leurs forces physiques. L'ardeur du climat abrège les jours de ceux qui n'ont pas soin de réparer la perte que leur Cause une transpiration continuelle, Leurs facultés et leurs dispositions naturelles s'exaltent. ls éprouvent le désir de quitter promptement une terre qu'ils regardent, en général, comme un lieu d'exil, et où souvent leurs espérances de richesse et de fortune s'évanouissent, Ils deviennent alors avides, remuants, intrigants, soucieux et perdant leur délicatesse première : ils cessent d'être difficiles sur les moyens d'accélérer le moment où suffisamment enrichis, ils pourront retourner dans leur pays natal pour y jouir agréablement de la vie, Ces réflexions s'appliquent à ceux qui quittent l'Europe dans la persuasion insensée qu'il existe un lieu sur la Ferre vù il est possible de faire fortune rapidement sans cine, sans travail et seulement avec un peu de bonLe — Les colonies ne sont vraiment habitables que pour l'Européen qui peut y vivre dans l'aisance, et qui est assez sage pour n'y pas faire d'excès. Elles ont alors un certain charme secret, qui y rétient presque toujours celui qui s'y est acclimaté. Cnéoes. — On appelle Créole, aux Antilles, tout individu né dans la colonie, quelle que soit d'ailleurs la couleur de sa peau. Nous allons nous occuper de ceux qui font partie de la classe des blancs, — Le blanc de race pure, jouit, aux Antilles, d'une suprématie que les lois et les préjugés ont eg Burt ne tendu à maintenir, Sa couleur était une sorte de noblesse , cause de la prééminence marquée accordée aux Européens qu'on recherche encore particulièrement dans les allgnces des familles. — L'air humide, salin, et privé d'Aectricité , donne aux Créoles un teint blafard et sans coloris. Néanmoins ce teint est généralement un peu plus foncé que celui des habitants de nos départements méridionaux. Élevés, dans leur enfance, sans vétements qui puissent gêner leurs mouvements, ils se développent en liberté et sont souples, bien faits et bien constitués. On remarque généralement en eux de la pénétration , une imagination ardente, un esprit vif, délié, une conception rapide; ils deviendraient sans doute des hommes d'une haute capacité, si leur éducation était complète et sévére; mais environnés, dès le berceau, d'esclaves qui

cherchent à deviner et à prévenir leurs volontés, de parents qui caressent jusqu'à leurs défauts, leur caractère devient indolent et léger, porté à l'indépendance et à la présomption, Ils finissent par avoir une confiance outrée en leur propre mérite. Ils se laissent aller à mépriser les connaissances utiles, — La vanité les domine; ils parlent de tout avec un ton décisif et tranchant qui peut imposer d'abord mais qui ne cache pas long-temps le peu de solidité de leur jugement et l'insuffsance de leur éducation, — Une constitution sensible et ardente les livre à toutes les passions extrèmes, les rend inconstants dans leurs gouts, les entraine au plaisir avec impétuosité, et souvent même avec dépravation. Ces vices de leur éducation n'étouffent cependant pas leurs qualités naturelles. Les Créoles sont bons et compatissants. Îls tiennent leur parole avec fidélité et poussent le point d'honneur à l'excès. Ils exercent généreusement et franchement l'hospitalité, et accueillent les étrangers avec une grâce admirable. —« Le luxe, disent Léonard et M. Boyer de Peyrelean, n'est général que chez les fommes, parmi lesquelles il serait difficile qu'il ft plus de progrès. Mais le colon est trés simple dans son intérieur, car ses richesses ne sont que fictives, et il ne vit souvent que sur son crédit, En effet, comment pourrait-il compter sur des récoltes, sur des établissements, sur des esclaves , que chaque instant menace de lui enlever? Malheureusement des voyages d'ostentation, des dépenses somptueuses, trompent souvent des calculs faits avec légéreté, et le forcent à rentrer sur ses biens, surchargé de dettes qu'il espérait pouvoir liquider, mais que des pertes imprévues ne font qu'accumuler.…. Toujours préoccupés de l'idée de retourner en France, les Créoles ne regardent leur maison que comme un lieu de passage qu'ils n'ornent , assez ordinairement, pour tous meubles, que de tables, de lits et de chaises très simples. — [ls sont généralement adonnés au jeu : c’est la passion dominante aux colonies, où elle a toujours éte poussée à l'excès. » Siles femmes créoles n'ont pas le teint frais et animé des Européennes, elles en sont dédommagées par des traits fins et délicats, par une tournure élégante et gracieuse, par une taille svelte et déliée, par une indolence et un laisser-aller ravissants. Sans être parfaitement belle, leur figure spirituelle a une expression de douceur qui va droit à l'âme, et leur accent, dénué d'afféterie, lorsqu'il n'est pas trainant, respire l'innocence et la candeur, Leur abord est timide, mème froid avec les étrangers, fer avec leur inférieurs, simple et

The text on this page is estimated to be only 31.70% accurate

FRANCE PITTORESQUE [— 7"? ue —_ - \ ER TOR Crete "A dt scott sans | Fgnak it Ar A 2 ,’ ; . É flots à licutttht attititths . . 4 res

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 46.81% accurate

FRANCE PIFTORESQUE | . 0 sons » leleists _ La du Carbel — fé pu . # or.

1 LG OR RE RRQ << facile avec leurs égaux ; toujours douces , bonnes, prévenantes, elles apportent beaucoup d'agréments dans les relations sociales.— L'amour étincelle dans leurs yeux ; elles possèdent à un haut degré le talent de rappeler aux hommes qu'ils doivent un tribut de tendresse et d'admiration à la beauté, Quoique naturellement couettes, elles sont fidèles et jalouses. Elles se montrent épouses tendres et mères excellentes, mais toujours assionnées, Aimables et sans artifice, chez elles la voont la plus décidée s'allie cependant à une grande mobilité d'esprit. Quoique douces d'un caractère sensible et compatissant, elles sont exigeantes et sévères pour ce qui uent à leur service personnel, et l'étranger a besoin de se rappeler combien leur éducation est incomplète et mal dirigée pour comprendre comment ces êtres doux et bons peuvent s'armer contre leurs esclaves, d'une rigueur parfois cruelle, — Elles sont d'une sobriété parfaite pour des mets recherchés, les vins ct les liqueurs, mais elles cédent fréquemment à des fantaisies bizarres, et se repaissent de fruits ou d'autres aliments qui altérent leur constitution. — Nonchalamment couchées sur des lits de repos, entourées d'esclaves babiles à prévenir leurs désirs, elles passent leurs journées mollement abandonnées au dolce fur niente des ltaliennes ; mais dès qu'il s'agit de danse et de fêtes, ces femmes qui paraissaient accablées de fatigue redeviennent vives et sémillantes. On est émerveillé de la légéreté de leurs pas, de la souplesse de leurs formes, du Feu, de la grâce et de la vivacité qu’elles mettent dans tous leurs mouvements, . Houmes De couceur. — Le nom de gens de couleur ou de sangs-mélés a été long-temps donné aux individus qui ne sont ni blancs purs ni entièrement noirs, et qui proviennent de l'union des blancs avec les négresses ou avec les mulätresses. — On a aussi désigné sous le nom de Population de couleur \a masse collective des noirs et des ens de couleur.— Pour opérer par les couleurs la classipes des habitants des colonies, il faut , d'après le système de Franklin, adopté et développé par Moreau de Saint-Méry, que les gens de couleur (veritables mulàtres)soient supposés former un tout de 128 parties moitié blanches et moitié noires. — L'individu qui n'a pas buit parties de blanc, est réputé noir, — On distingue neuf souches principales entre lesquelles il existe encore d'autres variétés, d'après le plus où moins de parties qu'elles retiennent de l'une ou de l'autre couleur, suivant les combinaisons des races qui concourent à leur formation. Part, blanches,

Part. noires, Le Sacatra, le plus rapproché du nègre, etle coul de 5 combinaisons , a de Le Griffe, résultat de 5 combin. , a de Le Cabre où Marabou , rés, de 5 c,, a de Le Muldtre, résultat de 12 comhivais. Le Quarteron, résultat de 20 combin, 8àù 16et de 112 à 120 24àù 32et de 96 à 104 40ù 4Betde 80ù 88 562 70etde 58à 72 71h 9ectde 82a 57 Le Métis, résultat de 6 combinaisons, 104 à 112 et de 16 24 Le Mamelouc, résultat de 6 combivais, 116 à 120 etde Ba 12 Le Quarteronns , résultat de 4 combin. 122 à {Met de 4àa 6 Le Sang-mélé, le plus rapproché du blanr, est Le résult. de 4 comb., et a de 125 à 1®etde 1àù 8 Dans le principe on ne reconnaissait, aux Antilles, d'autres conditions que celle de planteur et celle d'esclave, Les premiers affeanchissements n'eurent lieu qu'a titre de récompense, et ces actes de reconnaissance ou de philanthropie furent peu nombreux. —(Juand un blanc abusait d'une Sp or le mulñtre, qui en était le produit, était libre; Le père obligé de le nourrir et de l'entretenir jusqu'a douze ans, payait, en outre, une amende, — L'exécution de cette loi sévère diminua les abus de la débauche, à l'époque où les planteurs étaient encore pauvres ; mais la licence et l'immoralité augmentérent avec les richesses. Les affranchissements, résultat d'un honteux concubinage, s'accrurent en proportion, Le nombre des hommes de couleur a toujours été en augmentant, — Îls sont devenus assez nombreux pour qu Ü ait paru juste et sage de les admettre complétement dans la"famille française et de leur accorder tous les droits civils et politiques. Reconnus les égaux des blancs, ils leur préteront un appui utile contre la classe nombreuse des noirs, si elle venait à s'agiter. Le sang des Européens qui coule dans leurs veines les attache à la population blanche, ls sont d'ailleurs intelligents, actifs et laborieux; ficrs et généreux ; braves et dévoués ; ils aiment l'état militaire, deviennent bons officiers, et, un peu plus disciplinés, seraient d'excellents soldats; ils sont habiles marins ; ils excellent parles arts mécaniques où une adresse naturelle leur rend tout facile ; ils sont aptes au commerce, à la cultare des terres , aux entreprises industrielles, Hs ont l'intelligence qui fait les hommes utiles, le sentiment d'orgueil nauonal et de dévouement patriotique qui distingue les bons citoyens. Necnes Esctaves. — Le caractère du nègre dépend beaucoup de la manière dont on le traite, Îl est toujours patient et craintif, mais suivant le maître auquel ilest soumis, il se montre tantôt bon, docile et tendre, tantôt grossier, opiniâtre et indisciplinable. — Il est paresseux avec délice, et il a besoin d'être vivement excité pour se livrer au travail. Cette paresse naturelle, aujourd'hui

universellement reconnue, est le plus grand obstacle à l'abolition de l'esclavage, puisqu'elle compromettrait l'existence mème des colonies, Les Anglais sx of proclamé tout récemment la liberté des noirs ans leurs colonies occidentales, commencent à éprouver des inquiétudes sur la manière dont ils pourront assurer la culture de leurs plantations. — Le nègre esclave a naturellement l'esprit mélancolique et dissimulé, Son intelligence est bornée, mais il excelle dans tous les exercices corporels, et il a des sens, sous certains rapports très pertectionnés. Son odorat est plus fin, sa vue plus perçanté, son ouïe plus pénétrante et son tact plus sûr que ceux des Européens, — Sa nourriture est frugale, mais il aun goût prononcé pour les liqueurs spiritueuses. — ÎL est constant dans ses affections; fidéle et dévoué, mais jaloux. — Îlse montre tres attaché à la femme qu'il æ choisie, et rempli de tendresse pour ses enfants. — Ses forces corporelles ne sont pas aussi grandes qu'on le suppose; sa constitution parait plus vigoureuse qu'elle ne l'est réellement. Le travail d'un jour de deux nègres n'équivaut pas à celui d'un seul Européen dans le même espace de temps.—Îls travaillent avec nonchalance, et ils out, chaque semaine, un ou deux jours de repos ; néanmoins , s'il faut en croire les écrivains qui ont dirigé leurs recherches sur les Antilles, ‘a vie moyenne des esclaves, quoique moins laborieuse que celle de nos paysans, n'a que la courte durée de quinze ans. — En France, la vie moyenne est de vingtbuit ans.— Les nègres sont vindicatifs et oublient difficilement les injures et les mauvais traitements; mais ils sont également susceptibles de reconnaissance, — Îls portent le goût de la danse et de la musique à un degré dont on ne peut pas se faire une idée en Europe; ce n'est pas une passion, c'est une fureur, Le député aux Cinq-Cents, Aymé, déporté à Cayenne, rapporte que lorsqu'on y proclama la liberté des noirs, ils témoignèrent leur juie par des danses, et avec une telle ardeur qu'il y en eut qui périrent au milieu de la fête, aprés avoir épuisé toutes leurs forces en dansant. — Le chant du nègre est triste et lent, comme celui de tous les peuples sauvages: mais sa danse célère et fongueuse annonce l'ardeur de ses désirs. Semblable au Caraïbe, qui dansait en pleurant sur la tombe de son pére, avec le chant et la danse, le nègre supporte tout et se consule de tout, 11 chante au milieu des travaux les plus pénibles ; tous ses mouvements se font en mesure et en cadence; la mélancolie de sa musique a quelque chose d'attendrissant. Cependant tout a un aspect riant autour de lui, surtout sur les habitations dont les maîtres sont humains, tandis que le travail morne et

silencieux des paysans européens donne une idée plus triste de leurs fatigues et de leur misère,

HISTOIRE NMATUBELLE. Rècwe anrmaz. — Les anciens quadropèles des Antilles, qui, quoique fort rares, existent envaire aux Les-du-Vent, sont : le manirou, espèce de sanigue de petite taille, exhalaut une mauvaise udeur que ne partage pas sa chair, assez bonne à manger, — L'agouti, gros comme Le maniton, animal qui tient à la fui du rat et du lapin, et dont le grogaement est pareil à cclu du cochon; sa chair a un goût sauvage, uéammuins 00 la mange. — Le tatou ou armadilie, quadrupide erustace dont l'espéce desicut de joar en jour moins nombreuse et fuira par dispuraltre entierement dvant peu. — Le pion où rat musgué, de méme Forme mais plus s que les rats d'Europe, Les ratset les souris venus de France ns les raisses de marchandises se sont tellement maltipliés à la Martinique et à la Guadeloupe, qu'on les compresd au nombre des féaux qui attaquent les habitations; ils gâteut tous Jes fruits, ravagent les champs de cannes et forceut Les halitauts d'avoir toujours sur pied plusieurs negres chargés de leur faire la chasse avec des petits chiens dressés à les poursuivre, — Los autres quadrnpèdes de l'Île sout des animaux domestiques ps y out été ju trodoits d'Europe où du rontinent américain et dont les espèces apatrrp avoir besucoup perdu sus le rapport de la force et de a taille, Ce sont les chiens, Les chats, les bœufs, les ânes, Les chevaux, les mulets, les brelus (ou dit aux Antilles les moutons); une espece de chevres à quil ras, qu'on appelle eabris et les pures, — Les lajgius ne s'y trouvent qu'a l'état de domesticité. Les oiscaux dons.estiques sont les mêmes qu'en Europe, — Ou troure aux Antilles trois surtes de perdrix, les rouges, Les noires et les grises ; des tourterelles, dont Les especes sont tres variées; des ortolans, des grives, des pigeons ramiers; un oiseau qu'on nomme l'oiseau diable, et qui, semblable aux tndornes, niche dans des ter riers. — Los perroquets et les perruches ant disparu des Antilles françaises, hais on y trouve encre une belle espèce de pie, a bec et a jambes rouges, a croupion jaune, et toute rayee de bleu et de blane, Pacmi les petits oiseaux où admire le culibri et l'oiseau-mouche, qui, par leurs vives couleurs, ressemblent à des pierreries vivantes; le chat-huant est assce commun aux Aoulles, on y trouve anssi ua grand nombre de grosses chauves-souris. — Les viseanx aqua. tiques soat oowbreux, les plus remarquables sont : le flamant au plumage écarlate, le grand gusier ou pélican, la frégate, oiseau de mer, de la grosseur d'une puale, mais dont l'euvergure est d'environ huit

pieds; le hérou-cralner, aus nouuné à cause des crustacés dont ilse nourrit, — Ou classe aux Antilles parmi les reptiles, les lézards et les iguanes, qui sont trés communs, LA. guane est un lérard inoffensif, a crête et n goitre, qui vit sur les arbres, mais qui peut rester long-temps dans l'eau sans être suffoqué. Sa longneur varie de trois à cinq pieds, s00 aspect est effragant; mais il est très doux et se lasse preudre facilement, Sa chair à le goût de celle da poulet; ses œufs sont bons à mauger, — Les Antilles reuferment plusieurs espices de coulcuvres et de serpents qui acquicrent quelqufois des dimensions considérables, La Martinique et Saiote-Lucie sont les deux seulesiles où la morsure des serpents soit mortelle, On a long-teraps prétendu que les serpents de la Martinique, transportés à la Guadeloupe, y mouraieut où y perduieut leur venin, Cette assertion rulionle est reconnue fausse maintenant, mais il est certain qu'on trouve à la Martinique des nègres qui ont la priteution de eharmer les serpents et de guérir leurs morsures. Les effets de leurs talents paraissent prouvés; on ignore eucure coument ils y parvicuuent, — IL existe aux Petites-Antilles plusieurs espèces de crustacés de terre, où amphibies, armés de pinces et qui tiennent du caucre, tels que Le arabhe-vistet, le crabe-tricoler { bleu, violet et blanc), le tourlourou couleur de feu, ete. — Les crabes dos montagnes sont Les plus curieux de ces auunaux ; ils viveut en société dans les mornes, cachés daus le creux des arbres et des rochers; lorsque arrive la saison plurieuse, ils se réunissent pour descene dre La nuit et par bandes sers la mer; si pendant leur marche la pluie resse, ils font halte et se cachent dans quelque lieu humide, jusqu'a ce qu'elle recomenence. {ls entrent dans la mer, s'y bai. gnent et s'y acttoient; Les fernelles seconenut leurs œufs sur le sable et les livrent a la lame où ils ne tardent pas à éclure; après être restés sur le rivage et dans l'eau le D 4 suflisaut pour que les petits crabes uouveau-nés soient assez forts pour voyager, ils se réunissent de nouveau par haudes, aa de remouter dans [es morues, Tous les ans ils recommenucent le inéme voyage, Ces crabes sont bonus à manger; les habitants des fes leur font ta chasse dans leurs marches et leurs stations ; mais avaut de les fuire cuire, ils ont soin de les faire jeüner perdant plusieurs jours, afin d'é. vite d'être empoisonnés par les pommes de mauceailler dout ces crustacés se nourrissont nss0x souvent, Les côtes et la mer des Autilles préseuteut des coraux noirs et blancs, mn grand nombre de mollusques, de svophites et coquillages vanies— Le bureir, coquile dont les dimensions vnt quelquefois 15 à 18 pouces, sert de trompette ou conque aux nègres, — Oa remarque

pare les porssuus qui approclient lea côtes de la Martinique et de la Guadeloupe, la baleine , le dauphin souffleur, le marsouin , le famentin, le requin, la becune, espèce de brochet colussal de 8 picds de longueur, l'espadon, le poisson volant , la raie (on en troure qui ont jusqu'a 9 pieds de long et 6 pieds de large), des Innes, js dorades, des honites ; des gelèrer, espèce de vessie de mer, dont l'attonchement produit le méme effet que celui de la torpille; différentes esptces de tortues, ete, Un trouve ea août, septembre et octobre, à l'embouchure des rivieres, une cspèce de petit poisson trés délicat, dont la forme et La grosseur sont celles d'un clou de gérofle, et qu'on appelle trêtré ; ce poisson esttrès recherché ; les Lomards, les crabes ettoutes les espèces de crustacés maritirnes sont trés multipliés, Les huîtres, beaucoup plus petites que celles d'Europe, sout aussi plus délicates ; o les arrwche, à la marée basse, aux palétuniers, sur lesquels elles se fixent, Les insectes de toute espèce sont tres nombreux , et parmi eux il en est de très incommodes, Les aheilles, plus peliles aux Àntilles qu'en France, n'y out pas d'aiguillon. On n'en éleve pas dans des ruches ; elles visent eo société dans les arbres creux; et produisent ua miel excellent et aromatique, On y remarque aussi la luciole, où mouche luisante ; les moustiques et les maringoins, dont où ne peut se préserver qu'en s'enveloppant la nuit dans des inninstiquaires de gare; et une espèce de blatte, dégoûtante par son vdeur, analogue à celle de La puuaise , et qui cause de grauds ravages dans les habitations, c'est le cacrelat, insecte ailé, large de près d'un pouce, et long d'un pouce et demi. On reduute encare le scorpion; la scolopendre , ou bête à mille pieds ; l'acarus pourpre, qu'ou appelle bête rouge, et dont la piqûre est extrémemeat douloureuse ; la chique (priez pers à insecte dsngeroux qui dépose ses œufs sous la peau ot ÿ pullule avec rapidité; — on s'en débarrasse eu attaquant avec ane épingle la poche où il cat renferiné, et en y introduisant un peu de tabac ou de rocou ; les nègres qui ne prennent pas de précautions sont quelquefois estromés par les chiques ; — Île pou des bois est un iasecte destructeur des charpentes, et qui fait ea peu de temps tomber eu ruines les édifices qui paraissent les plus solides; mais les insectes les plus incommudes sout les fourmis, qui se multiplient avec une rapidité incroyable : c'est un véritable fléau, En 1775, elles cansèreut tant de ravages à ln Martinique, que les colons firent proposer en Europe, par l'intermédiaire du mioistre de la marine, ux miLutox de récompense à celui qui trouverait un moyen efficace pour les détruire ; plusieurs concurrents se sont présentés, mais le million est encore

à downer. Les fourmis sont si nombreuses à de certaines époques et dans de certaines localités, qu'elles détrai. seat un champ de cnnves en peu d'heures; on en a vu qui formaicnt des couches mobiles d'un demi-pied d'épaisseur. Aucune culture ne peut dans ce cas résister à leurs ravages. Le feu et la poudre à canon ont été employés contre elles sus suocës. — Qu ü essayé à diverses reprises d'élever des vers à soie. Le mürier végète bieu à la Martinique et à La Guadeloupe ; mais les vers une fuis éclos, ont toujours été dévorés par les fourmis, qui en paraisscot très friandes, Ricxe vécéral. — Sous l'atmosphère humide et brülante des Antilles, la végétation me s'arrête jamais; des feuilles nouvelles remplacent celles qui tombent; les fleurs éclosent sur la mème branche où les fruits mñnsseut,--Le sol, disent quelques ccrivaies, est dix-huit fois plus productif que celui d'Europe. — Le figuier y produit des fruits exquis , et plusieurs fois dans l'année. La vigne porte des raisins deux fois par au , et souvent trois fois dans quatorze mois ; il u'y à cependant pas de viguubles, parce que l'intérèt commercial à douné dans ces contrécs une autre direction a l'agricullure, — Nous faisons connaitre, à l'article des cultures colouisles, les principaux végétaux dont elle s'occupe. — Le climat des Iles-du-Vent paraît beaucoup plus favorable aux végétaux des ludes orientales qu'a ceux des latitudes européennes. Parmi les arbres utiles qui y ont été transportés de l'Inde et du continent américaio, on remarque le jequier a feuilles entieres, dont le fruit, pesant de 50 à 80 livres, est le plus gros qui soit connu ; la rime, où arbre à pain d'Otait ; le sapotilier, dont le fruit est singulierement estimé des Créoles ; le cocotier; le palmiste frane , ou palmier des Antilles, dont Le bourgeon principal, qu'on nomme . est renommé pour sa délicatesse; le manguier ; le pommier cannelle ; l'acejou à porsmes ; lo tamarinier, qui offre daus son fruit une pauacée presque universelle ; le calebassier, qui fournit un grand nombre d'ustensiles de ménage aux cases des indiens ; le censefcier, OÙ éatster, célèbre par ses vertus purgatives ; le copærer, d'où coule le célèbre baume de copahu; l'aloës swcotrin, le monbain ; l'abricotier des Aatilles ; Le poierier ; le æureadier, otc, — L'acanas épineux y prodait des fruits délicieux ; un croit aux Antilles que le jus d'ananas à demi mûr est un spécifique contre la gravelle et les maladies de la vessie, — 11 existe deux espèces de choux caraïbes , mais les autres plantes potagères ont été introduites d'Europe où de l'{nde, Les asperges, le piment, l'artichaut, y prospérent. On trouve à l'état sauvage une petite fraise très odorante. — L'hesbe de Goinée est caltivée pour les chevaux, qu'on nonrrit au vert toute

l'année, — On distingue parmi les plantes médicinalcs , le réét, dont les graines donnent une huile purgative, et

qq, l'épécaoueuha, qui fournit un somitif propre à remplacer l'émétique. = Les fleurs les plus communes sont les roses , les jasmius , les giroflées et les tubéreuses, — En |rsesqah des forêts de la Guadeloupe, nous faisons couuattre les arbres qui croissent spontanément dans les Antilles, On y remarque des fougères colossales, des sensitives-arbres , des cierges épineux , des bambous énormes , et toutes sortes de bois de teioture, d'ébénisterie et de marqueterie. Rèons MINÉRAL, — Aucune mine métallique ne parait exister dans les Antilles françaises. On y trouve cependant quelques traces d'arseuic sulfuré, dé titane, de manganese, de bismuth, de far sulfuré, oligiste, ovidé, de euivre malachite}, ete, — Parmi les combustibles, on remarqne le pétrole, le javet, le lignite et la tourbe, — On y trouve aussi de l'argile, de l'ocre, du silice, de la magnésio, de l'alumine et de La chaux sous diverses formes ; de la pierre-pouce, des basaltes prismatiques, des laves de différents ordres, de la ponzzolane, du sonfre , ete.— La Mar. tiniqne et ls Gundeloupe renferment plusieurs sources minérales at ” MÉTÉOROLOGLE, Citwar, — Il n'y a que deux saisons aux Antilles, la saison sèche , qui commence au 16 octobre et dure meuf mois, et l'Airemage, où saison pluricuse, qui dure depuis le 15 juillet jusu'au {8 octobre, — La température moyenne auouclle est à ort-Royal { Martinique) de + 279 24, Les termes catrèmes du thermowètre an même lieu, sont : méximum , + 209 50°; maximum , + 889, — À Dasse-Terre (Guadeloupe) l1 températore moyenne est de 28° 88", Le maximun, + 85° 88, et le miniœun, -L 19° 28, — Malgré les indications thermométriques, la sensation produite par La chaleur n'est pas la méme qu'en Europe. — A + 16° 25, température des pitous du Carbet, à la Martinique, les hommes et les aniunaux éprouvent les mêmes phénomènes qui résulteut en Europe de l'action d'un froid excessif ; — à + 19° R., le froid est trés vif; — à + 20° 56°, les ercoles sont sournis aux effets que prodoirait en France le thermomètre au-dessous de zéro. — A + 249 R., la chaleur est douce et agréable, il n'y a pas de malades, — À + 28° elle devient étouffante et produt un malaise véritable, Al tombe avnumellement ; auprès de la mer, environ 935 pouces d'eau, Cette quantité est beaucoup plus considérable ser les hautes montagnes , et s'élére quekquefuis à 850 ponces, — Les Jonrs sout à peu près égaux aux units. — Le climat est extraordinairement humide, — L'humidité, jointe à la chaleur, parait être la cause principale des

maladies qui frappent les Evropéens, — Cette humidité est coutinne et puissante ; clle décompose et corrompt toutes les viandes avec une étonnante rapidité, elle fait éclore des myriades d'insectes de toutes les espèces, Son action est tellement corrosive, qu'en peu de temps elle ronge par la rouille tous les métaux susecptubles de s'osider. — Le hois d'Europe le plus dur, le chêne, ne lui oppose qu'une faïhle résistance ; tuus les affüts de canon envoyés de France à la Martinique et à la Guadeloupe , neufs, bien ferrés et bien eonditionnés , tombaicut en pousswre deux ans au plus aprés aroir été placés eu plein air dans les batteries, — Le gouvernement francais, iustsuit par nne longue expérience qne les actes et papiers publies étaient exposés, par l'effet da climat, à une si rapide destruction que les arclüses d'une génération se conservaient à peine saus altération jusqu'a la génération suivante, à dû, en 1776, pour éviter leur perte totale, établir en Frauce un Dépdt des actes et chartres des colenies. Vanre. — Ounacans, rc. — La chaleur est toujours tempérée par les vents d'est, on aisés, Ces vents, qu'on appelle brire de mer, soufllent chaque matin, s'accraissent à mesure que Le soleil moute sur l'horison, et tombent tout-àa-fait vers le soir; de surte que plus Le soleil est éleré , plus le vent + de fraicheur, — L'air qui reflue le soir et pendant la nuit de l'ouest vers l'est, produut la brise de terre; cette brise et la rosée abondante qu'elle fait tomber, donueut de la fraicheur aux soirées et aux nuits. Les Antilles sont sujettes aux raz-de-marde et aux tremblements de tesre. — Les ouragans y causent de grands désastres. Pour remettre en valeur les plantations qui ont été exposées à leur fureur, il faut (outre des travoux considérables et beaucoup d'argent) ns ae, Si l'habitation prodait des vivres ; 18 mois , si c'est une sucrerie ; ans, m elle est cultivée eu cacao, et 5 aus, si clle produit du cafe, — Les ravages des ouragans sont la cause priucipale des dettes qui grévent la plupart des habitations, Maraniem — Les maladies qui attaquent les Européens sont Ja nostalgie, ln Éèvre jaune, la févre maligne et putride, et le tenesme, — Les maladies des nègres sout, pour ceux qui arrivent d'Afrique, Ja nustalgie, l'éléphantiasis et la lèpre, — Les maladies pulmoniques, les févres maligaes et putrides, l'hydropisie, la petite vérole, la rougeole, le tétanvs, sout des maladies communes a tous les uègres, Créoles et Africains, — [ls sont aussi quelquefois sujets à cette espèce de dépraration de goût qui purte à manger de la terre, maladie qu'un auteur moderne a désignée sous le nom de geophagie, PFREMIERS HABITANTS. Les Caraïbes étaient les habitants des Antilles lors de la dé couverte, —C'étaient des peuples sauvages et

belliqueux ; ils étaient forts et courageux, hardis guerriers, chasseurs iufatigables, pécheurs habiles, — Ils avaient la peau d'un jaune - clair tiraut sur le bistre, les yeux noirs et petits, les deuts blanches et bien rangées , les cheveux noirs plats et Inisants ; muis point de barbe, mi de poils sur le corps; leur physionomie était triste comme celle de tous les peuples du tropique. Quoique de taille moyenne, ils étaient vigoureux et bien coustitues, Pour se garantir des insectes ils s'enduisaient le corps de rocou, — Les hommes étaient tous guerriers ; les femmes, dont ils exigemiont la soumission la plus absolue , restaient seules chargées des travaux du mévagr, Elles ne pouvaient pas méne manger on présence de lours maris. … — Les Caraïbes n'étaient soumis à ancuue autorité, n'avaient ar + cane forme de gouvernement , et vivaient tons égaux entre ox, Chaque famille habitait un bamean appelé Carbet , où le plus awcien commandait, Leur courage était feroce et leur caractère vins dieatif ; ils ne s'ocenpaient que de chasse et de pêche et s'aceovtumaient dés l'enfavee au môtier des armes. La guerre était leur état naturel, ils ne considéraient la paix que comme une trève pour se préparer a de nouveaux combats. [ls élisaient pour la guerre, un grand-capitaine qui conservait co titre toute sa vie, Leur ardeur dans le combat dégénérait souvent en fureur sanguis maire: ils dévoraient les cadavres de leurs ennemis et tuaient leurs isonniers pour se repalire cle leur chair, Colomb , en débarquaut la Guadelonpe, trouva, dans | nos de lenrs cases, des dé bris humaius, à demi brûlés et dévorés, — Cet illustre navigateur remarqua , dans toutes les iles qu'il visita, et qui étaicat habitées par les Caraïbes , diverses espices de coton qu'ils avaient l'art de teindre de plusieurs couleurs, et surtout en rouge, Ils en fabriquaient des toiles et de ces tuiles ils faisaient des hamacs pareils à ceux que lesEuropéeus ont adoptés. — Ce nom de hamse donné aux lits suspendus des matelots est on mot caraïbe, Le mot ouragan vient onssi du nom ourracan, que les Curaïibes donnaient aux violentes tempêtes qui désolent les Antilles, — Ces peuples sarnient faconner, avec de la terre, des vases pour les usages domesti= ques,et ilsles faisaient cuire an four, Îls n'avaient ni temples, ni cérémonies religiouses; cependant ils reconnaissaient deux priscipes, cclui du bien et celui dn mal; lenrs bords où magiciess évounaient leurs bons esprits {car chacun avait le sieu), pour chasser le mabeuya on esprit-matin, Ils avaient des espéces de hardes qui conservaient dans des chansons répétées aux grandes sokcnnités nationales , la mémoire des hants faits de leurs guerriers et des événements mémorables de leur listoire, — La palygamie était en

wsage parmi eux; en cas d'iufdehté, le mari tuait sa femme, —Hs respectant le courage et honoraieat la vieillesse, — Leur buse meur belliqneuse fut souvent fatale aux Espagnols, qui, malgré l'avantage de leurs armes, ne leur firent pas tovwjours la gnerre vec succès. Mais ces comquérants ne cherchaient que de l'or, et comme ils n'en trouvaient point aux Iles-du-Veut, où d'ailleurs les Ca raibes, trop fiers, trop mélancoliques, trop iudépendants pour se soumettre à l'esclavage, se laissment mourir plutôt que de tra. vailler pour des maitres, il ne tardérent pas a abandonner des îles qui ne leur fournissaient qn'un peu de tahac et de coton, et ils alièrent chercher fortnue sur le continent. —Les premiers colons qui succédéreut ax Espagnols eurent aussi à lutter coutre les Caruibes ceux-ci leur fireut mac guerre acharuée ; ais Le nombre toujours croissant des habitants européens ft disparaître peu à peu la race aborigèue, et après la paix de 1763, elle fut réduite à quelques centaines de familles que les Anglais réunirent duns l'He Saint-Vincent. — Les Carwibes y vécurent tranquilles et isolés jusqu'en 1795: à cette époque et dans la guerre que susciteront aux Antilles les érénoments de 13 Révolution, ils prirent parti en fa veur des Français, coutre les Anglais, dont une antipathie natu+ relle les avait constamment éluignes; mais les Anglais facile ment vainqueurs de ces malhewreux Indiens, en Grent péri lé plus grand nombre, et déportérent le reste dæus les iles de Bo vaire et d'Aruba, près de Cornçno.— 11 ne reste done plus de pouplades caraibes duus l'archipel des Antilles. PREMIERS CULTIVATEURS, Exocexs, — L'introduction des nègres csclaves, pour la eultore suivit de près établissement des Français aux Antilles, — Mais fallait acheter ces nègres, et les premiers colons n'étaient pas riches. — [ls pe pouvaient songer à se servir des Caraibes que les Espagnols n'avaient pas pa soumettre au travail, — Vis obtiorent, an moyen d'échanges d'objets de jren de valeur, es prisconiers que les Caraibes des îles faismient dans leurs capéditions contre les vatorrls de la Tene-Ferme, prisouniers qui jnsqu'alors avaient été mis à mort et dérorés par ces authropophages; mais les #p prouargues (ainsi se nommaient ces fudiens) n'étaient propres qu'à la chasse et à lu péche, et se laissaient mourir de mélancolie quan 1 on leur imposait d'autres ocenpations, — Ou esssya eusuite d'employer les saurages que les Hollandais eulevaient ser la côte dur

TT M Brésil et vendaient comme esclaves, Ces Bréríliens n'avaient de sauvages que Je nom, — Doués d'un esprit vif et intelligent , ils avaient profité de leurs relations fréquentes avec les Portugais, ot étaient devenus plus policés que tous les autres Indieus. Pourvu qu'on les trait avec douceur, sans leur parler de leur esclavage, ils supportaieat leur condition avec patience , prêts à tont faire, excepté à travailler la terre. — On les achetait, mais seulement pour les.occuper à La péche, à la chasse et à tous les ouvrages d'adresse, Encacés.— Cependant, comme il fallait des bras pour l'exploitatiou des terres, on fut obligé de suivre et d'étendre l'usage établi dans La colonie dès le principe d'employer aux cultures des Européens. — Ce sont des blancs venus d'Europe qui ont les premiers défriché le sol qu'on pis aujourd'hui ne ponvoir étre travaillé que par des nègres africains ou créoles, — On nomraait ces cultivateurs blancs des Ængages. Tout Européen attiré aux les par l'espoir d'y faire fortune, et qui ne pouvait pas satisfaire aux depeuses du voyage, était obligé, d'aprés 04 usage qui eut bientôt force de lui, de servir pendant trois aus, à compter du jour de son debarquemeut , celui qui payait les frais de sa traversée. Ces engagements ressemblaient à uu esclavage temporaire, — Le maitee de l'Engagé avait le droit, non-seulement de l'employer lui-méme pendant trois ans, mais encore de céder ce droit « qui bon lui semblait , de sorte que l'Engagé pouvait, malgre sa volouté, changer sept ou huit fois de maître, dant La durée de son engagement. Mains heureux que les nègres esclaves de nos jours, l'Engagé n'avait jamais la permission de travailler pour son compte; son temps, ses forces et son intelligence appartenaient à un maitre dont le caprice étaient sa loi, et qui pouvait le forcer au travail a coups de bhiou, — On douvait à chaque Engagé, pour nourriture, quatre pots de mavice et cinq livres de bœuf salé par semaine, Il ne pouvait quitter son maitre qu'à l'expiration de son engagement ; la peine infigée à celui qui l'aurait recelé était celle portée contre le receleur d'un esclave, — Les femmes qui passaient aux colonies étaient soumises au méme usage; mais étant fort rures, elles étaient assurées d'être promptement rachelées , et de trouver de bons partis , quelles que fussent leur origine et leur condition. — Les Engagés qui avaient hini leur engagement se présentaient au gouverueur, qui leur accordait gratuitement ua terrain à défricher. — Ces coucessions étaient, dans Le principe , de 1,000 pas de longueur, sur 200 de largeur. On les réduit plus tard de moitié,

— En 1670, uu arrèt du conseil limita à dix-buit mois, au lieu de tois ans, le temps de service des Eugagés, Muis en 1716, un nouveau réglement remit les choses sur l'ancien pied, et un édit royal de 1749, ordonna de trausporter aux colonies, ur y servir comme Engagés, les vagabonds et gens sans aveu. j'usage de se servir d'Engagés cessa en 1788. La mistre , les mauvais traitements, décimaent ces malheureux, Les colons demandèrent des ouvriers et des cultivateurs à l'Afrique, La traite eut ses beaux jours et son temps prospère. Aux Autiles, l'esclavage des noirs remplaça la servitude des blancs. OULYUMRES OOLONTIALES, La culture des Antilles et celle; des colonies où on plante la canne à sucre ue ressemblent point aux cultures curopéennes : un paysan peut, en France, sauts autre secours que ses bras et sa charrue, ensemencer, faire sa récolte, la renfermer dans sa grange et La porter au marché. — Le cafe, le coton, l'indigo et surtout le sucre exigent le concours d'un grand nombre d'ouvriers, qui suivaut le besoin du jour, puissent étre en même temps employés aux travaux des terres on à la manipulation des denrées. Un jour de pluie, d'orage, de débordement, où une longue sécheresse, décident de la nature des travanx , de leur accéleration, de leur suspension, du repos où de la marche des travailleurs. — Tantôt il importe de les occuper à la culture de leur jardin particulier, ui génerait, daus une autre circonstance, les travaux généraux F = l'habitanon, tantôt il est convenable de les employer à la réparation de leurs cases, ou à celle des chemins, des canaux et des fossés. L'intelligence du propriétaire on du régisseur détermine avec autorité une répartition avantageuse des jours et des heures de travail. La multiplication des petites propriétés, utile en France, est dangereuse dans les colonies, où 11 est démontré que la subdivision d'une habitatiun entre les cuhéritiers nuit à l'intérèt publie. — Car la culture de deux cents arpents exploités eu sucre, exige les mémes depenses, le mème emplaceweut en bâtiments et eu pälurages pour les animaux, le méme nombre d'ustensiles et les mêmes frais d'exploitation, que la culture de six cents, — Dix, vingt, cinquante arpents même, devenant une propriété isolée, ne peuvent plus être cultivés en sucre, — Cette subdivision amenerait donc graduellement la perte des sucreries coloniales, quand la création des mauufactures de sucre de betterave n’en serait Pas Uné Cause prochaine et continue, Covururs FOUR L'exrOnFaTIOx, — Les principales cultures coloniales, aux Autilles, sout, maintenant : La canne à sucre ; cette cultore se fait partie à La houe et partie à la charrue (depuis peu d'années seulement): on coupe les can nes à 14 ou 16 mois ,

avant qu'elles aient porté leurs fleurs. — La caune est un roseau dont la sève renferme une substance sucrée que le rulinage cristallise et que l'industrie coloniale extrait sous unc forme moins purilée, Le café, dont les plants, étublis en quinconce, doivent être espacés à ln distance de 8 on 10 pieds , produit successive ment ct de mois en mois cinq floraisonus, — La fleur ressemble, pour La couleur et pour l'odeur, au jasmin d'Espagne, — Le petit Éruit pulpeux qni renferme les graines a la forme et la couleur d'une cerise. La graine mûrit cinq mois après la floraison. Sa récolte commence en août et finit eu janvier, lorsque les graines de toutes les fleurs qui ont successivement paru out mûr. — Le caféier n'est en plein rapport qu'a la cinqmième année. Il produit cuvirou deux livres de café par pied, Le cacao est la fève du cacaoyer, arbre dont le fruit est contenu dans vue enveloppe semblable à un petit melon. — Le cacaoyer demande à étre à l'abri du vent; on le sème en l'espacant de 14 a 15 pieds, Le produit de chaque pied est d'eavigon trois livres, la récolte se fait en août et en septembre. *. Le cotonaier est un arbuste qui est en pleiu rapport an bont de huit mois, Le tabae qui, dans le principe des colonies des Antilles à été une branche de commerce fort utile, n'est plus cultivé en grand sur aucun point, — Celui du Macouba, à la Martinique , a cependaut une réputation européenne. L'iadigo, la cannelle , la muscade , et le gtrofle sont des cultures abaudonnées où sans grands développements. On évalue comme il suit, le produit annuel des plantatious colomales aux Antilles, Un carré de terre (environ un hectare) donne, planté en coton, de, . .., 1#0ù 00 kilog _— ta cacao, de. , .,, S00ài 750 — en café, de, , ,,.. 750 à 1,000 — vu sucre, de, . . , . 2,000 à 3,000 Vivaes.—Les plantations eu vivres se composent principalement de Éanamiers dont le régime fournit des fruits saius et excellents ; de manios , dout la racine purgée de sou sue vénéneux et passée au feu, fournit une fécule savoureuse , qui forme la base de la moerniture des mégres; de mais que l'on cultive entre les sillons et autour des fosses des cannes x sucre ; de patates, espèce de pomme de terre sucrée que les ouragans ne peuvent détruire, et qui dans les années de disette est uue ressuurce précieuse; d'ignames , dont le fruit est une racine d'un goût exquis et d’une digestion facile, qui pèse depuis 12 jusqu'a 80 livres; enfio , de pois d'Angole, arbrisseau qui, plante eu lisière, réussit bien et offre une nourriture agréable au pauvre comme au riche, | BIBLIOGRAPHIE. Des colonies modernes sous la zone terride, par Barré Saint-Ve. nant; iu$, Paris, 1802. — Essai de statistique raisonnée sur Les colonces turopéennes des

tropiquer, par dt Montvéran ; iu-8, Paris, 1883. — Notes sur les colonies françaises , ete, , par G. Duverne, avocat; in-8. Paris, 1888 — Le commerce au dis-neuvième siècle, par Morcau de Jonnès; in-8, Paris, 1825. — Histoire physique des Antilles françaites, par ke même ; iu-8, Paris, 1822. — Srarisrig. de ta Martinique , par Félix Renouard , marquis de Sainte-Croix ; 2 v. in-8. Paris, 1822. — Sratist. des coton. franc. cecident,, savoir, la Martini que, les îles de ls Gondelonpe et la Guiane, par Morean de Jonnès, (Nous ignorons si cet ouvrage, couronné en f819 par l'Académie royale des Sciences, a jarmais êté imprimé,) — Mémoire sur la Martinique , avec des notes explicatives, par Benoît Duchesne Duvernay; in-8, Paris. — Les Antilles françaises, particulièrement la Guadeloupe, par le colonel Boger-Pegrelean ; 3 vol. in-8, Paris, 1826. — Flore des Antilles, par Tussac; in-8, Paris, 1827, — Des homme: de couleur, par Mondésir Richard ; in-8, Paris, 1880. — Flore pittoretque 41 médicale des Antilles , par Descourtilz ; in-fol. Paris, 1827-1820. — Cojonies. — Les art, À et GA de la Charte, par A. Crémieux ; in-8, Paris, 1831. — *Æ*ramen des deux projets de loé sur l'érganisation des colonies , par Mondésir Richard, mandataire des hommes de couleur de la Guadeloupe; iu-8, Paris, 1881. — Droit et nécessité des garanties sociales at politiques, réclamées par ler colonies françaises , par À. de Cools, délégué de la Martinique ; iu-8. Paris, 1882, — De l'agriculture coloniale, par le baron de Cools, délégué de la Martinique; in-8. Paris , 1834. A. HUGO, Qu somserit chez DELLOVE éditeur place de La Bourse, me des Filles-S.-Thoamas , #7,

Digitized by Googla ‘ +

FRANCE PITTORESQUE) 0 Lronf L le PPC »:

The text on this page is estimated to be only 49.67% accurate

FRANCE PITTORESQUE + GUADELOUPE ET DÉPENDANCES é x Æ LA = = £ = 2 < 5 2 * - = La 3 £ n x — E À e © È è È È + LI OM. : TTL VA LA POINTE A PITRE rave par Laguilleremse rt Aambes Ave der Soyere SE Prersé par on Miinitir nr \, FRE die Digitized by Google

Digitized by Google

FRANCE PYPTORESQUE. — MARTINIQUE. ee = Martinique. ht TOPOGRAPHTE. L'ile de la Martinique est située dans la mer des Antilles, par les 14% 36° de latitude nord et par les 63° 18" de longitude üuest du méridien de Paris; elle tire son nom, suivant les uns, de Saint-Martin, auquel elle aurait été consacrée par les Espagnols lors de la découverte, suivant d'autres, dé la francisation de son nom primitif #Matininu. On évalue le développement de ses côtes à 56 lieues. — Sa superficie est d'environ 89,686 hectares, Mowracxes, — L'ile, vue de la mer, présente à l'œil Le. hautes montagnes 1e que lient entre elles e moindres aspérités que lon nomme aux colonies mornes. — La plus considérable de ces montagnes et la plus apparente est la montugne Pelés, située dans la partie occidentale, et haute de 1,560 mètres au-dessus du niveau de la mer, — Au milieu de l'ile s'élève un groupe de trois éünes qu'on nomme les pitons du Carbet, et dont la batteur culminante est de 1,765 mètres. — Entre la montagne Pelée et les pitons du Carbet, se trouve le morne Calebasse, haut s 812 metres, — Le morne du Diamant, au sud-ouest de l'ile, n'a que 295 mètres. — La montagne du Fauclin, dans la partie orientale, est moiss élevée que la montagne Pelée et'que les pitons dur Carbet : elle est aussi beaucoup plus accessible et en partie cultivée. M, Moreau de Jonnès attribue la formation de ces montagnes à l'action des volcans sousmarins, On compte effectivement à la Martinique six volcans éteints ; ce sont la montagne Pelée, les pitons du Carbet, les Roches carrées, le morne Jacques, le volcan du Marin et le morne de la Plaine, — On trouve an sommet de la plupart de çes montagnes des coquillages ét des substances marines pétrifiées qui indiqueat qu'elles ont du sortir des eaux. — On n'y connait aucune mine métallique quoiqu'en ait prétendu y avoir trouvé des traces ferrugineuses. — Mais on rencontre sur quelques points des faisceaux de colonnes basaltiques, Soz. — La nature du sol est très variée et se ressent fus où moins du voisinage des anciens volcans, — Dans Le énvirons de là montayyne Pélée, les terres ne présentent que des débris de picrres-ponces mélés aux détrilus végétaux. Cette terre légère est d'un bon rapport et d'un travail facile, — Du côté de la Trinité, les terres sont rouges, frisbles, sahlonneuseset moins productives. — Celles de la partie méridionale de l'ile sont grasses, fortes ét argilèuses. — La partie du nord-ouest est d'une nature pierreuse et aride. Côres er Baies. — Dans la partie orientale située au vent de l'ile, les bords de In mer sont généralement d'un

difficile accès. On y tronve néanmoins le port de la Trinité, la haie du Robert et celle dun Vauclin qui préseutent des abris pour les bâtiments dé médiocre capacité. La baie du Marin et les petites rades qui s'ouvrent au sud, offrent un meilleur asile aux navires lorsque les vents ne tournent point à l'ouest, — La rade de Saint-Pierre n'a à craindre que les vents de l'ouest. — Celle de Fort-Royal est la meilleure en tout temps. — La côte occidentale (sous le vent) est très élevée et à pic sur un grand nombre de points, et notamment depuis Port-Royal jusqu'au quartier du Précheur, Fonèrs. — La partie montagneuse et centrale est couverte de bois très anciens, entrelacés de hianes qui les rendent impraticables même aux nègres marrons, et qui servent de retraite aux sérpents. Ces forêts et les terrains inçultes occupent environ le tiers de la superficie totale de l'ile, Riviènes. — La Martinique est arrosée par de nombreux raissenux qui, grossis par les pluies deviennent nes servent à l'exploitation d'un grand nombre de sifs . creries, — Aucun de ces ruisseaux n'est navigable, — Les Créoles instruits ne pensent pas qu'on puissé tlonner le nom de rivières au Lamentin, à la riviere Salee eu à la rivière Pilote, qui sont de véritables canaux formés par les eaux de la mer pénétrant au milieu des terres marécageuses. — Îl existe à la pointe la plus méridiopale de l'ile une flaque d'eau salée qu'on appelle la Grande-Saline. | Sounces MINERALES. — La Martinique possède plu: sieurs sources d'eaux minérales chaudes ; une de ces sources prend naissance au pe de la montagne Pelée, üne autre au piton du Fort-Royal; cette derniere à été analysée par Vauquelin, et contient du muriate et du tarbonate de soude, de la silice, des cärhonates de magnésie, de chaux et de fer. — IT existé une troisième source très près de Fort-Royal: à la rivière de Monsieur; — Toutes ces eaux sont tres fréquentées, NOTES BIOGRAPHIQUES. . L'impératrice des Français, la femme bien-aimée de Napoléon , Josérmine (Tascher de la Pugerie), vaquit à la Martinique; le brave général dont elle était veuve lorsqu'elle épousa Bonaparte, mere atrisi à cette colonie; Alexandre Braumannas était né à Fort-Royal peu de temps après la défaite dés Anglaïs par son père, en 1759. — S'il faut en croire une tradition locale réee et quelques écrits publiés en Europe, deux des ommes les plus remarquables de l'Orient, le sultan Mahmoud et le vice-roi d'Egypte Méhémet-Ali, seraient fils de deux jeunes filles créoles de In Martinique ; enlevées par des corsaires lorsqu'on les amenaït eh France pour y faire leur éducation, Nous n'ajoutons pas foi à cette historiette, bien qu'on ait dit que la suliahe, mére du chef actuel de la maison d'Othman, était de la famille

Dubuc, bien connue en effet dans la colonie: Parmi les hommes que la Martinique peut incontéstablement réclamer nous citerons Thibaut be Cravvaton, correspondant de l'Académie des Sciences, autéur d'un F'oyage à la Martinique qui contient des observations intéressantes : nous ignorons si c'est le mème qui a dirigé, en 1763, la fatale expédition de Kourou, célébre dans les fastes de la Guiane; Monsau D£ Suinr-Mény, administrateur habile, président de l'assemblée parisienne des électeurs de 1789, membre de l'assemblée constituante et auteur d'un grand nombré d'ouvrages : utiles sur les colonies américaines; Bannas, neveü du fameux directeur, officier de marine qui se distingua à bord de la flotte ge M. de Grasse; le mulätre Beicanos, homme de tête et de courage, qui ft preuve d'habilété pendant le ro 1 qu'il gouverna la colonie, aprés le départ du général Rochambeau; le chef dé brigade, Magloire Péracr, homme de couleur qui fut dussi temporairement placé à la tête du gouvernement de la Guddeloupe, et qui y ft preuve d'humanité, de talents et de courage; le littérateur d'Avaoxr, auteur de la tragédie de Jeanne-d'Arc, membre del Acatémie française. HISTOIRE CHRONOLOGIQUE. 1502 — Déconverte de la Martinique, par Cristophe-Colomb,. 1685 — Prise de possession, au nom de la Franre , pat L'Olive et Duplessis. — Premier établissement des Français con deits par Despaimbue (au Carbet, à 1/21. de l'endroit où est aujourd'hui Saiot-Pierre), 1649 — Arrivée des premiers missionnaires : c'étaient des-jésuités. 1650 — Introduction de La culture de la esune à sucre, jtr un Juif vommé Benjamin d'Acosta. 1658 — Rérolte des Caraïbes, Hs sont défuits et chassés én parfñe, 1659 — Iotroduction de la culture du cacaotier, 1660 — Etablissement d'an juge pour la colonie, — L'impôt jesqu'alors payé en tabae doit être à l'avenir payé enr ruvre, des torrents dangereux. — Leurs eaux limpides et sai- | 1661 — Expulsion des Caraïbes qui restaient à le Murtindqie, me T. HU, 38,

——————————— poor Premier moulin à sucre, 1 était à bras et fut établi par uu Hollandais nommé François Martin. 1685 — Ftablissement de l'hôpital Saint-Pierre : le prix de la journée y était fixé à cinq livres de tabac, — Guerre faite aux nègres marrons dont la capture est mise à prix de 60 à #00 livres de sucre, 1886 — Décision da gouverner Lubarre, relativement aux négres csclares, — [ls sont meubles non sujets aux hypotheques quoique attachés aux immeubles: non saisissables ni vendables par les créaucicrs, sans le fouds, — Îls suivent daus les héritages le sort des immeubles, 1670 — Introduetion de la monvaie de France, — Les pièces de 5 sous reçoivent nue valeur de 6 et celles de 15 nne de 18. — Pour la liquidation des dettes on éraluait 100 livres pesant de sucre à 4 livres monétaires, 2671 — Etablissement des poids réguliers et de marchés publics. . — Incendie de la ville de Sunt-Pierre. 1672 — Fondation de la citadelle de Fort-Royal. 1674 — Les Hollandais attaquent Fort Royal et sont repoussés. 1676 — Etablissement de boucheries publiques. — Jusqu'alors les habitants ne faisaient usage que de bœnf salé, 1078 — Persécutions et reglements contre les religionvaires. 1080 — lotroduction daus la colonie des mesures de Paris, 1681 — Défense de saisir les moirs et les hestiaux attaches aux habitations, — Premier établissement dé prisons, 1684 — Premier établissement des écoles, 1685 — Publication et mise à excention du Code Noir, — Persécutions et réglements contre Les Juifs. 1647 — Traité entre la France et l'Angleterre stipulant la veutralité des colonies. — Premiére division de l'ile en paroisses (il 5 en avait alors 16). . 1889 — Envoi d'un botaniste chargé par le gouvernement d'examiner les végétaux de la colouie, 1691 — La péche est déclarée Libre dans toutes les rivieres. 1692 — Secours porté à la Guadeloupe attaquée par les Auglais. — Au retour de l'expédition, le gouverneur d'Éragoy meurt de la Gèvre jaune qu'on nummait alors le mai de Sioæ, 1696 — L'évêque des Antilles espagnoles élève la prétention d'étendre son autorité spirituelle sur les colonies françaises. Le clergé de la Martinique s'y refuse. 1704 — Les individus nobles qui ont épousé des femmes de couleur sont déclarés déchus de leur uublesse, 1708 — Réglements concernant la chasse, 1714 — Ordonnauce sur les affranchissements, — Défense faite aux prêtres de baptiser comme bre l'enfant d'une mére dout l'affranchissement n'est pas rigoureusement prouvé, — Premier et infracmenx casai de l'établissement

d'on octroi. — La colonie et ses dépendances mises alars en ferme produissieut annuellement : 221,000 livres, savoir : 10,000 Mane-Galante ; 10,000, la Grenade ; 40,000, la Guadeloupe ct 161,000, la Martinique : les frais de regie étaient de 15,000 Liv, — Les fermiers payaient au roi 86,000 Liv. ; il leur restait 170,000 livres. — Insurrection contre le gouverneur et l'intendant, L'assemblée où l'arrestation et le renvoi en France de ces deux fonctionnaires fut décidée, reçut des Créoles le nom de Carabe de Gaoulé. — On commence à appliquer aux esclaves la peine du bannissement, — Remise en vigueur et publication tous les trois mois d'un ancien édit de Heu Il, portaut peine de mort contre les femmes qui cachent leur grossesse et font périr leurs enfants, 1722 — Primes et exemptions pour La multiplication des bestionx. 1728 — Établissement de l'hôpital de Fort-Royal. — Co vaste établissement à pa recevoir jusqu'a 8,000 malades, — Desclieux apporte à la Martinique deux plants de caféier, 1724 — Ordonnance eujoignaut aux habitants de planter 500 fosses de manioc par tête d'esclaves, — Les empoisonnements se multiphent parmi les nègres. — Ordonnance enjoigoant , à cause des ouragans , d'envoyer hiverner à FortRoyal les navires en rade à Saint-Pierre, — Inondation extraordinaire : dans les endroits resserrés, les eaux montérent jnsqu'à 40 pieds. 1727 — Ordonnance prononçant la peine des galères contre les étrangers qui viendraient s'établir à La Martinique, — Un tremblement de terre fait périr tous les cacaotiers, — Extension de la culture du café appbrté par Desclieux. 1729 — Etablissement d'une imprimerie. 1736 — Vu le manque de numeraire , une ordonnance oblige les capitaines de navires marchands à recevoir des denrées coloniales en paiement des objets de première nécessité, — Disette affreuse à la Martinique. 1750 — Établissemeut d'un hôpitul pour les femmes, 1759 — Les Anglais attagnout l'ile et sont repoussés, 760 — Etablissement, à Saint-Pierre, d'une chambre de commerce et d'agriculture, qui envoie an député à Paris. 1715 1717 1718 1741 1762 — Prise de la Martinique par les Anglais, après 50 jours de résistance, — Dans la capitulation , où stipnla que les nègres qui avaient pris les armes pour la défense de L colonie seraient rendus à leurs maîtres, mais on nbandonna aux Aoglais, . ronune esclaves , les gens de couleur libres, faits prisonuers en défendant la cause commune. L'abandon de ces braves gens victimes de leur courage et de leur dévouement était une infainie, Dans leur courte occupation, les Auglais tracérent les premiers chemins régoliers de la Martinique. 1768 — Paix avec l'Angleterre, — La

France reprend possession de la colonie. — Premiers règlements sur l'exercice de la profession de boulanger. — Établissement d'un corps de maréchaussée pour la police de l'ile et la poursuite des mègres marrons (ce corps fut supprimé en 1765). — Établissement d'une chalne ou bagne pour les esclaves. — On marquait les condamnés d'une eur de lys à la joue. — Premier établissement d'une école publique pour les jeunes filles. — Etablissement de la poste aux lettres — Rétablissement des milices qui avaient été suprimées par les Anglais, — Les milices dataient des premiers temps de la colomie ; en 1680 on les avait divisées en compagoies qui furent, en 1705,réunies en quatre régiments, — En 17237 on en revint aux compagn.:elles forméreut, en 1761, plusieurs bataill, — Ea 1765 on créa 8 bataillons divisés en compagu. de paroisses, — Un onragan terrible ravage la colonie. — La colonie avait eu, dès le principe, des notaires et des prorureurs ; il ÿ vint des huissiers un peu plus tard. — Les avocats s'y mobtrèrent en 1769. — À cette époque, au ben du juge unique de 1660, on comptait, dons l'île, des tribu naux de différents degrés et un conseil souverain — Ua graod nowbre d'arrêtés du ministre et des gouverneurs , « pour but de tarifier les vacations, honoraires, salaires et épices de tous les officiers de jnstice et des hommes de lois. 1772 — Les impositions de la Martinique Gxées à 900,000 Lir. en 1768, sont portées à 1,200,000 Liv. — Il est fait défense, aux gens de couleur de prendre les noms des personnes blanches établies dans l'ile, — Révision des hbertés — La liberté est accordée à la femme esclave qui épouse son maitre, — Les enfants suivent la cuudition de la mère quelle que soit celle da père. Aiosi,les enfants d'un homme esclave sont libres si le mère eat libre, et ceux d'un homme libre sout esclaves si la mère n'est pas libre. …— Établissement du dépdt des ehartres des colonies , existant à Versmlles, — Défense faite aux colous d'amener en France aucun mé. gre ou homme de couleur, sans avoir préslsblement déposé une somme de 1,000 liv,, pour garantie de son retour, — Étublissement d'une chambre ardente pour poursuivre les nigres empoisunneurs, — Defense faite aux curés, notaires et officiers publics de qualilier, dans les actes, sieur et dame les gens de conleur, — Remise des impositions de la colonie, à cause des désastres causés par les coups de vents de 1779 et 1780, — Ordonnance contre les jeux de hasard (ces ordonnances renouvelées de;a en 17223, 1744, 1758 et 1781, ne réussirent pas à calmer la passiou du jeu qui ruine tant de Créoles }. 1782 — Edit coucernant les curatelles des successions vacantes. 1784 — Établissement

d'une raffinerie de sucre au moyen de blancd'œufs. Cette entreprise fut saus succès. 1785 — Compte renda au conseil de la Martinique des dépenses de la colonie de 1777 à 1784, 1786 — Ordonnance du {3 octobre qui servit de complément su Code Noir, sur les devoirs et attributions des gérants d'habitation. — Etablissement de jaugeurs et étalouneurs jurés, ur vérifier les poids et ln qualité des sucres. — Ouverture de la salle de spectacle de Saint-Pierre. — Nouvelle organisation des milices. — Réduction de nombre des fêtes dans les colonies. Cette réduction était au profit des maîtres, en ce qu'elle diminnait ie nombre des jours de repos accordées aux esclaves, — Suppression de La chambre d'agriculture et formation d'uue assemblée coloniale, — Propagation de la culture du gérofier. — Terrible oùrogan du 14 août, — Introduction de ia mounaie de lillon. — Les protestants sont déclarés admissibles aux emplois de la colonie, et aptes à se manier avec les catholiques, 1789 — Fermentation parmi les noirs. — Projets de révolte déjoues. — Prise de la cocarde tricolore à Sarat-Pierre. — Commencement des troubles, — Etablissement des municipalites, 1790 — Troubles et guerre civile ; ils dureren® plusieurs années, —En 1792, une partie des habitants reprit la cocarde blanche. — L'ile rentra, es 1798, sous l'autorité de la République. 1794 —— Prise de la Martinique par les Anglais. 180% — La paix d'Amiens rend la Martinique à la France, 1814 — Reprise, on 1809, par les Anglais; elle est rendue au gouversement français en 1814. 1764 1765 1766 1769 1775 1777 1778 1780 1781 1787 1788

 1820 — Commencement de l'extension donnée à la culture de la canne à sucre. 1822 — Rérolte des nègres comprimée, 1835 — Régime nuuvean des rolonies, — Adeæission des noirs tt des hommes de couleur libres anx droits politiques, — Établissemeut d'un Conseil colonial SOÈNE DE MŒURS COLONIALES. _ Ux mMancué aux Anricies, — Voici comment le marquis de Sainte-Croix, auteur de La Staritique de la Martinique, fait le tableau du marché qui a lieu tous les dimanches au Lameutia. C'est une peivture vire et originale d'une certaine partie des mœurs créoles, « Îl appartient tout entier aux pinceaux des Calot et des Témiers, de retracer les stencs burlesques qu'uffre ce marché où les negres se rendeut en foule le dimanche, de tous les quartiers de l'île, — Comment faire conuaître à l'habitant européen le nègre vignureux des hauteurs de Sainte-Marie, de la Trioité ou du Gros-Morne, arrivant au bourg dn Lameutin, portant sur sa tête une charge si forte qu'elle parait iucroyable, et composée des végétaux récoltés dans son jardin? Comment rodaire la joie qu'il éprouve à la vente de ses fruits et de ses légumes, dont le produit doit servir à lui procurer cet inimitable madras , convoité depuis long-temps pair l'objet de ses désirs, et ui, arrangé avec art, relèvera, par sx couleur tranchante, l'éclat e l'ébène animé de la henuté africaine ? — Comment prindre ces jeunes végresses, dont Les figares annoncent la gaité, arrivant chargées de bananes, d'ignames, d'ananas , et nyant dans leurs bourses quelques gains illégitimes qui, grossis par le produit de Ja vente qu'elle vont effertner, paieront les graias de verre et les oruements grossiers dout leur sexe est si euvieux ? — Comment douner une idée de cette mulâtresse marchande, qui, pressée par ses créonciers, vient au Lamentin offrir à moitié prix les objets qu'elle à achetés à erédit à Saiat-Pierre ? Comment esquisser cette tmistive aux teux noirs, aux regards laugoureux, objet des tendres feux d'on employé subalterne de sucrene , qui a dérohé fortivement la forme de sucre et Le sirop qu'elle vient étaler su marché? Et ce comm s d'une maison de Saint-Pierre, opulente en apparence, escortant la morue et les marchandises séches qu'il doit voudre a tout prix, afin d'aider sa maison à se débarrasser d'un capitaine americain, doat elle n'a pas pu effectuer le chargement an temps convenu, et duut par conséquent le wavire reste en rade à sa charge? Et ce plantenr des environs, laborieux et économe, qui, tronvant au Lamentio à acheter a moitié du prix de Saiot-Pierre, où réside

son commissiounuire, a livré quelques sucres à l'insu de ee dernier, afin de se procurer l'argent nécessaire à l'acqnisition des virres de son atelier ? Enfin, comment reproduire ce jeune Européen, nouveau débarqné qni, riche en arrivant de l'espérance d'une vente facile et Incratire, s'est vu, an conteaire, oblige de vendre sa légère pacotille à moitié prix de lu vériable facture, bien différente de celle qu'il avait fabriquée en passant le tropiqne ? Le malheureux compte réparer les torts de La fortnne en achetant au comptant , avec le peu de numéraire qui lai reste, des marchandises qu'il espère reveudre avec avantage ea parcourant Ja colonie ; hélas! ce voyage, en arhevant sa ruine, sera canse de la maladie qui le conduira au tombeau, et hvrera sa modique succession au curateur des biens vacans ! Tels sont à peu pres ceux qui fréquentent le marché da Lameutin , marché dont les négociants des villes se plaignent, mais qui est d'une grande ressource pour les habitants de l'intérieur de l'ile, » LES FLANTEURS EY LES ESCLAVES. RELATIONS DKS PLANTEURS ET DES COMMISSIONNAIRES, — L'étt de planteur exige tous les sains et toute l'intelligence d'un Lomme ; la variété des travaux qu'il faut exécuter promptement, et dout l'exécution dépend de l'état de l'atmosphère, réclame la présence du propriétaire ou de son représeataut sur l'habitation, afin qu'il soit en mesure de profiter des changements de pluie ou de sécheresse qui surviennent, — La nécessité de faire rendre des curmptes joursaliers aux employés en sous-ordre prescrivant inpernensement à un admioistrateur de ne jamais s'absenter de l'habitation qu'il dirige, comment pourrait-il être en roate contiuuellement pour faire ses emplètes ? ces vuyages d'ailleurs extrémont fatigauts à cause de l'ardeur du soleil ; ces achats fréquemment répétés, joints à la vente des sucres fabriqués et des sirop, ahsorberaient tout sou temps, — On a donc recounu qu'il était iudispensable à ue planteur dont l'habitation est uu peu éloignée des ports commerciaux de la colonie, d'avoir uu agent à Saintl'ierre ou à Fort-Royal, villes où se fait une grande partie du commerce de l'ile, où toutes les provisions arrivent, où les sucres trouvent toujours des acqnèreurs pour les preudre sur place, où des spéculateurs pour les charger sur des bitiments : cet agent est ce qu'on nomme un commissiouuaire. — Dans le principe où ect intermédiaire entre le vendeur et l'acheteur à été introduit pour la vente des denrées coloniales, les commuissiounaires ne faisaieat ancune avance aux habitauts :; leurs fonctions se borsaicut a receruir les sucres et les autres denrées que lenr euvuyait le Plauteur, à fire des achats pour s0u compte jusqu'a la cuacur

rence de La vuleur qu'ils avaient entre les mains, à retenir pour leurs soins deux et detui pour cent sur la vente, ct à remettre aussitôt Le solde au propriétaire, — Des ordonnances leur défendaieut d'être négociants et commissionnaires eu même temps, et de faire aucun chargement pour leur propre compte, — La hausse des denrées coloniales ft singulièrement rechercher ce genre d'ivdustrie, lout-à-fait avantageux à exercer ; car il procurnit un bénéfice sos oucuno chance daus les pertes orcasiontes par les coups de vents et autres Îléaux commous aux colonies, mis ces fatales circoustances firent changer les conditious de cette espèce de traité. L'ouragan de 1766 avait fait éprouver aux habitants sucriers le besoin de grands capitaux pour le rétablissement de leurs manufactures; ils s'adresserent an commerce, et surtont aux commis sionnaires avec lesquels ils étaicut en relation : ceux-ci, en les aidant de leur crédit, exigérent, pour leurs avances, des intérêts do cinq pour cent, ce qui était légitime, — De nouveaux onragans, ceux de 1779 et 1740, nmenereut de nouveaux besoins; Les com missionnaires demandérent alors, à ceux qui ne pouvaient acquitter leurs dettes, cinq pour cent sur la vente brute des deurées, en leur cautionnant la veute et ls rentrée des fonds, et cinq pour cent sur la solde de lenrs avances, si dans le compte conrant la balance de solde penchait en leur faveur, Cette manière d'opérer a été mise en pratique sans opposition et ratifiée par les tribuuaux, Par la suite, les frais qui pésent sur les plantenrs, tels que le sage, roulage et magasinage, ont augmenté ; de 2 Liv. &s. par trique , ls ont été portés à 6 liv, 18 s., et même quelquefois à un taux plus élevé, quoique les propriétés de villes et les loyers sicnt éprouvé vue baisse sensible, Maintenant une espece de con: trat synallagmatique et verhal existe entre Les habitants planteurs et leurs commissiounaires; l'habitant livre tous les sicres de sa fabrication au commissionnaire qui en effectue la vente, prélere les frais et perçoit sur le montuut de cette sente brote son droit de ciwq pour cent. (L'habitant conserve la disposition de ses sis rops ou melasses, dont le produit est appliqué aux dépenses pare ticulières de son ménage.) — De sou côté, le commissionsaire fournit à l'habitaot, au prix courant de la place, les objets nécessaires à son exploitation agricole et mauufactnriere; si, après la vente des be le solde de compte en balance reste en ax faveur, il percoit encore cinq pour cent sur ce solde, Où voit qu'il est juste de reconnaitre que la condition du mali: tre d'une plantation n'est pas aussi douce qu'on peut le supposer, ÎLa ses travaux et ses tribulations, AL Boyer-Peyreleau, qui à loug-temps habité les Antilles, a tracé Le tableau des

embarras d'un riche colon propriétaire d'une sucrerie, — « Le proprictaire seul où avec son économe, au malicu de tous ces esclaves, qui n'ont aucun besoin, qui ue possédent ricu et qu'il faut conteuir dans le devoir, à La tâche pénible de mettre en action et de cou server cette grande machine qui ne se meut que 'pour lui, qu'une furce purement murale maiutient, mais. qu'uué force physiqne toujours opposante tend sans cesse à disloqner, La sullicitude première du planteuc doit avoir pour objet le hien-être de ses esclaves, car de leur couserealwn dépend tonte sa fortune. LU faut qu'ils suient logés, nourris, vêtus, soigués dans leurs maladies; escrités et non fureés au travail; que celui des femmes enceintes soit leger; que la populalion soit encouragée, et qu'une: surveillance tout à la fois paternelle et sévère, maintienne parmi luus ces individus uue exacte discipline, [doit reiller a La multi plhcatiun des bestiaux, établis un ordre iadispensable dans la distribution des travaux, et surtont entretenir une sage économie dans l'emplui de toutes ses ressources. l'our attcindre tous ces, buts, le propriétaire est obligé de couter la surveillance et La directiun de divers détails à des sujets de choix qu'il distingue, quil récompense par des égards, et qu'il fait convourir au main-, üca du bou ardre dont sa vigilance, toujours atteutive, ne perd jouais de vue l'eusemble ctées détails. » Coxpreriox pes EstLavEs—Pour faire connaître ausai La situation, des esclares, nousciterons le fragment suiraut d'un rapport adressé cu 1882 au muoistre de la marine, par M. le contre-amiral Dupotet , alors gouverneur de la Martinique. Le bien-être des esclaves fait l'éluge du curactére et des mœurs des Crévles, — « Sur tonte ma route, dit cet officier général, j'ai trouvé une trauquil= lité parfaite, les esclaves soumis, traités avec bonté, et manifestantleur joie sur mon passage par des danses, comme daus un jour de fête au de repus. — La misère ne se fait pas sentir à cette chasse; elle cultive des légumes, élève des hestiaux , et profite, au contraire de la cherié des vivres pour vendre ses deurêcs s un prix trés élevé, — Les privatious ue sont que pour le maitre, qui, daus quelque circonstance qu'il se tronre ot quels que soient ses moyens pécuuinres, est oblige de fuurair à sou atcliwr la uonrriture accordée par les reglemenuts, — Tiaus ina visite sur les habitations que j'ai parcourues, je n'ai cu aucune occasion de faire grâce à des es, claves punis, et la preuve la plas évideute que j'aie pu acquérir que ls sérénilé d'autrefis west plus ceîle d'aujourd'hui, c'est que j'a trouve La plus grande partie des cachots on démolis on ue fermant pas. — Dojuns

quelques aunees, une améloratiua sen able a cu lieu eu farcur dé la classe des csclares. Les chusos à çct,

égard sont arrivées à un tel point, que je puis dire, sans trop m'avancer, que quelques-uns refusermient leur hberté pour conserver Les avautages qu'ils trouvent dans leur position. En voici un exemple : — Me trouvant sur l'habitation Peter-AMaillet, au Saint-Esprit, j'eutrai dans une des cases à uègres où l'on ne s'attendait pas a me voir, car mon départ de l'habitation était Gxé à l'heure où je faisais cette visite. Je trouvai deux piéces, dont l'une servait d'atelier de menuiserie, et l'autre de chambre à coucher ; celle-ci meublée d'un fort beau dit et d'une armoire en acajou, lace et montre en or suspendue, Je fs appeler M, Peter, qui ne S'arait pas suivi, et lui demandai à qui sai mg cette case ; il me répondit que c'etait celle de son chef d'atelier de charpentage et de menuiserie, Cet homme se présenta avec sn femme : je les questionnai sur les économies qu'ils pouvaient avoir ; après des regards échangés", sa femme répondit qu'ils ne possédaient pour Je moment que cinq doublons ; mais qu'ils avaient sept bœufs à vendre, des cochons, des lapins, des volailles , une grande quantité de manioc à récolter et des meubles commentés. — Je vis la case du commandeur, aussi bien meublée que la précédente : il avait des chevaux à rendre et les vivres de son jardin. Celles des autres nègres que je visitai furent trouvées couvenables, et en rapport à leur plus où moins d'industrie; car je me suis assuré ils out tout le temps, apres leur tâche remplie, de s'oceu leurs affaires particulières. — Un bon ouvrier tonnelier doit fournir à s00 maltre un boucaut par jour , mais il peut facilement en faire deux ; dans ce cas, le second lui est payé de 8 fr. à 8 fr. 50 cent. En général, la presque totalité des vivres que récolgent les ateliers sont vendus à leurs maîtres, et à des prix plus élevés que ceux qu'ils trouveraient dans les villes ou bourgs où ils seraient obligés de les transporter. — Vous vous ferez facilement nne idée du changement de position qu'éprouveraient les esclaves dont il s'agit, puisque, en devenant libres, ils auraient a leur charge femmes et enfants, et perdraient a jouissance qu'ils ont ur La vie de leurs cases et des terres dout ils disposent pour D lies ou cultiver des vivres, et enfin l'assurance d'être hien traités quand ils tombent malades, — On à répété jusn'à satiété que les esclaves qui ne peuvent plus travailler sont donnés à la plus profonde misere : j'ai vu le contraire en visitant les infrmenes de différentes habitations ; des vieillards infirmes ou accablés pur l'âge y sont traités avec tous les sains qu'on prodigue en Europe à la vieillesse. » ABRONDISSEN., VILLES, QUARTIERS, ETC. La Martinique se divise en 4

arroudissements territoriaux , qui subdivisent en quartiers ou parvisses, Dort-Royal. *.... 8 quartiers, Pop. environ 84,500 Labitants. Le Marin. “…. — — 14,562 La Trinité... ,.. Ÿ 27,575 Saint-Pierre, , . .. 6 — 34,600 — a —— 2 quartiers. Population 111,887 habitants. Les quartiers de Fort-Royat sont : le Fort-Royal ; — la CasePilote; — le Lamentio ; — la Rivière-Salée ; — Les Trois-Islets ; — les Auses-d'Arlets ; — le Saint-Esprit; — et le Trou-du-Chat. Ceux du Marin: le Marin; — Sainte-Anne ; — le Vauclin; — la Rivière-Pilote ; — Sainte-Luce ; — et le Diamant. Ceux de la Trinité : la Trinité;—Sainte-Marie;—In Grande-Anse; — le Marigot; — le Gros-Morne ; — le Robert ; — et le Francois, Enfin, ceux de Saint-Pierre : Saint-Pierre (le mouillage et le fort Saint-Pierre); — le Carbet ; — le Prècheur ; — le Macouba ; et la Basse-Pointe, Fonr-Rovar , dans la partie sud-ouest de l'ile, au bord de la mer, capitale et ch.-l, militaire de la colonie, Pop. de la ville ct — artier ,environ 11,800 habitants, — Cette ville, fondée en à. , °st dans une position avantageuse ; son port sera excellent lorsqu'il sera débarrassé des carcasse@de bâtiments qui y ont été per. ilest protégé par un fort et bordé de quais plantés d'arbres; l'anse de carnage est une création toute nouvelle due aux intelligents travaux de M. Anglade, capitaine da port. — Elle est séparée par le fort Louis, du port proprement dit avec lequel elle commuvique par le canal nouvellement creusé et qui evite de doubler la pointe de la presqu'ile où le fort est situé, Une promewade (dite des Savanes) plantée de beaux arbres, se trouve au milicu dé là ville dont les principaux édifices sont l'église paroissiale, Fhôtel du gouvernement, ceux de l'intérieur et du génie, On y remarque aussi les casernes, les magasins de la marine, l'hôpital, l'arsenal , les prisons , la geôle, et l'hôtel du préfet apostolique. Les rues de Fort-Royal sout larges et tirées au cordean, les maisons bien bâties, quoique plusieurs soieut construites en bois, — On y voit d'assez jolies fontaines, — La campagne des environs est “bien cultivée; parmi les maisons de plaisance, on distingue celle de Bellevue , résidence habituelle des gouverneurs. Lx Lawesrex. — Ce bourg, situé sur le caval du même nom, est le plus considérable de la Martinique, — Quoique malsain à cause des marais et des mangles qui l'environnent, il est arantagras situé et il s'y fait un grand commerce de détail, — 11 covpase de vastes magasins appartenant aux habitations voi—_— — = = FRANCE PITTORESQUE, — MARTINIQUE, sines; de maisons assez bien bâties et d'un grand nombre de boutiques en hois destinées à recevoir les deurées pour le marché qui s'y tient tous les dimanches , et anqnel se rendent les

habitants des quartiers envirounants. — On y voit une grande place ; il a une église avec son presbytère. — Les rues sont larges et biea parées; les chemins qui conduisent aux autres quartiers sont bien entretenus, La Rivikne-Sasre. — Ce bourg se divise en deux parties disünctes, le grand et le petit bourg, — Le graud bourg se cumpose d'une quarantaine de maisons envirounant une église et un resbytére. Le petit bourg, situé à peu de distance du grand, est ormé de magasins qui servent pour mettre à l'abri les deurécs et les productions du territoire environnant, C'est dans une sucrerie de cette partie de la colonie qu'a été établi le premier moulin à vapeur, Les Tnois-Isrsrs. — Ce hourg, situé au bord de la mer, au NE. de Fort-Royal, est ainsi nommé à cause de trois gros islets situés vis-avis, — 11 se compose de quelques maisugs en bois pas autour d'une église : ecs maisous sont la plupart occujrées par des mulätres.— Les trois petites Îles qui donnent le porn 2 ce quartier et qui sont situces près de terre, forment pour l'hiverpage un excellent abri, que les vuissenux de la marine rayale préféreut au port de Fort-Royal. Sur une des trois, l'Aster-aRamier est un Fort composé de quelques casernes armées de canon qui défendent l'entrée de la baie de ce côté, L'obord de l'esplanade où sont situés les bâtiments est difficile, L'Islet-a-Raynier sert quelquefois de prison d'Etat, Le Manix. — Ce bourg , ch.-l, d'arrond., est placé au fond de la baie de ce nom. Il est ussez considérable : ou y trouve un bou port, une église et on presbytère bieu bâtis, de julies maisons et cs magasins assez vastes. Il y existe un bureau de douane. Le Vauezix. — Ce bourg, malgré sa situation assez rapprochée de la mer, n'offre que ee maisous, des magasins ct des cases habitées pur les mulâtres libres; on y trouve une église et un presbytère, Le quartier du Vauclin est montaguçux et fort sain, L'eau néanmoins y est fort rare; on y conserve , dans des jarres, celle de pluie, qui sert de buisson aux habitants. Le Diamant. — Ce bourg est situé au fond de la baie du même pom, dans l'endroit le plus abrité et le plus propre à l'embarquement des denrées. 11 se compose de cases assez eutretenues ; on ne trouve que les quatre murs de de re qui à été détruite en 1817. Le presbytère seul a été réparé. quartier doit son nom à un gros ilot anguleux dont les Anglais s'étaient émparés avant la prise de la colopie, en 1800, et où ils ayaient établi des batteries qui interceptaient les communications par mer eutre Fort-Royal, le Vauclin et le Marin. Le maucewillier semble se plaire sur les bords de la baie du Diamant , il y croit mueux que partout ailleurs. La Taixiré, port au fond de la baie de ce nom, ch.-l. d'arr. Pop. environ 4,530 hab, — Cette ville a été autrefuis le

siège d'une sénéchaussée et amirauté qui n'existe plus depuis 1778. — Elle fut iuceudice eu grande partie cn 1794; ou y voit encore les ruihes des édifices qui étaient coustruits eu bois. Ou trouve, à la Trioité, de grands magasins, upe geñle ,uue caserne pour une compagnie , uue belle église, un presbytère et un hôputal. — Les maisous sout régulières et les rues Lelles et bien trucées. La rade et le port sont sûrs, Le mouillage ÿ est bou , mais l'eutréce en est difhicile. Cette eutrée était autrefois protégée par ua fort dopt il ue reste que quelques murailles, Le Gaos-Monxe, — Ce bourg, un des mieux situés pour la salubrité , se trouve à peu près au centre de la colouie, L'église et le presbytère sont les seuls bâtiments remarquæbles. — On y cultivait autrefois le café, mais la plupart des cuféicrs ont été détruits par les ouragaus, et remplucés par des plantations de vivres et de caunes à sucre. — Il y existait aussi une grande quautité d'orangers que les pucerons ont fait périr. Sainr-Penne, port et ville à 7 1 N.-0. de Fort-Royal, ch.-1 d'arroud, Pop. de la ville et du quartier, environ 28,000 bah, — Cette ville forme deux paruisses distinctes, celle du Mouillage et celle du Fort, Sn fondation remonte à 1635. Par sa position et son commerce , c'est la ville la plus importante des Antilles fran mg : elle possède plus de 1800 maisons, formaut euviront 8,000 eux sans y comprendre lu baulieue qui fait partie des deux paroisses. — Ses rues nombreuses sont toutes parées : des ruisseaux d'eau vire et aboudaute y entreticonent la fralcheur et contribueut à la salubrité de l'air, — Les maisuns sont bien bâties et possèdent des fontaines alimentées, comme les fontaines publiues, par la rivière du Fort qui partage la ville en deux parties istinctes, dont l'une conserre le nom de Saint-Pierre , et l'autre prend le nom de paroisse du Fort, — Le Mou , partie nord de Saint-Pierre, renferme 9,400 habitauts. On y compte plus de 700 maisons, sans compter celles de la campagne. L'église est d'une belle construction. — Ce quartier, particulièrement affecté au commerce, posstde peu de monuments publics. On ÿ remarue le ci-devant collége royal, dit des pères bancs ; un convent de dames ; une maison d'éducation pour les jeunes filles, un hos=

FRANCE PITTORESQUE L is + sd fr Ÿ ne di .

Digitized by Google

Digitized by Googlg

PITTORESQUE FRANCE POLE TL AE l'ar ne tte tt Editer

 80£ pice de charité et l'hôpital maritime. On y trouve d'assez jolies promenades, un marché et des bains publics. — Plosicurs sucrenes, uu trés grand nombre de maisons de plaissgce et d'habitations à vivres, fout partie de cette paroisse, — La paroisse du Fert, située loin du commerce, est habitée par les personnes que leurs affaires n'appellent pas constamment an Mouillage : sa population est de 13,600 hab. — On y remarque, pa-mi les édifices publics, l'hôtel des douanes, le trésor, la salle de spectacle, l'hôtel da gouvernement , les greffes, les casernes, les prisons, le tribunal de premiere iustauce, un evuveut des nrsulines et la vromenade dite Le cours de Laussat, pres de laquelle se trouve le Jardie des plautes, établi eu 1804, dans le but de naturaliser, à la Martinique, les plantes des lodes orientales, Une partie de ce jardis est consacrée à la culture des plantes médicinales, pour les pauvres, — L'église du Fort, placée dans uu lieu cleré, est bien bâtie ; le presbytère est vaste et se trouve au nuilieu de l'allée de Perinelle, qui conduit à la belle suorerie de ce vou. [ya, comme à La paroisse du Mouillage, uu curé et deux vicaires. — 7 1819 , ii existe uue glac.ére à Ssint-Pierre, Cannet, — Ce bourg consiste dans la réunion de quelques cases autour d'une éghse et d'un presbytère : il est situé sur:la cs rivière du Care - dout les eaux sout arrélées par une arre à peu de distance de La mer, cc qui rend le quaruer mulsain. C'est au Carbet qu'a eu lieu Îe premier établhssement des Français a la Martinique. | | Le Pañcusor, peut bourg au N. du fort de Saint-Pierre ; il est forme de plusiours maisons habitées par des mulâtres libres ; 08 y trouve une église et uu presbytère. — Les habitatious da quartier de ce nom sont fort élevées et dans d'heurenses positions. Les canues à sucre, le cafe, Le cacao et Les vivres y vicunent en abondance, Le café réculté au Précheur passe, avec eslui des Anses-d'Arlets, pour le meilleur de la Martinique, Les mulätres hbres du bourg s'ocenpeut de péche et trouvent, à Saint-Pierre, uu débouche facile pour leur commerce, On prétend que vette paroisse fut habutèe par madame de Maintenon, lorsqu'elle n'était eucore que mademuiselle d'Aubigné. Le Macouns. — Ce bourg a te détruit par Îles coups ile vent de 1813 et 1817 ; il n'en reste plus qu'un petit nombre de cases. — Lo quartier est parsemé de mornes escarpés, qui laissenË peu de terrain à cultiver, Ou y récolte cepeudaut une assez grande uantité de sucre et de vivres, — Le caf et le cacao y vicuveut dfeil emeut. Le père Labat, qui à laissé des mémoires sur la Martiuique et sur les

Agtlles, a été loug-temps cure de cette pa roisse, — Autrefuis Le tabac du Macouba était extrémement revommé. Cette culture, qui a été l'unique lorsque la colonie à commencée à être peuplée, et dont les produits servireut lungtemps à payer Les impôts, et méme les achats des mègres, semble aujourd'hu fétre presque entièrement oubliée, — Quelques mulâtres libres, des nègres, de petits habitauts cultivant les vivres, sont aujourd'hui les seuls qui s'eu occupent, La qualité du tabac ést toujours parfaite, mais donue peu de bénéfice, parce que les pluies rendent quelquefois Lu culture uulle, en detruisaut ou faisant couler La plante, La Basse-Porxre. — Joli bourg formé d'une snixantaine de maisons et d'uu assez grand nombre de cases qu'habiteut des hommes de couleur hbres, et qui eurironaent l'église et le preshytere. — Ce bourg, situé eutre Fa paroisse de Maconba et celle de a Graude-Ause, doaue sou nom au quartier Le plus licau, le plus salubre et le mieux eculuvé de la Martinique, Ses produits sont eu sucre, cacao, café et vivres. — Ou y vuit peu de terrain en friche, — Le sucre de la Basse-Puinte passe pour le plus beau de ln colonie. GOUVERNEMENT, ADMINISTRATION, ETC. GOUVERNEMENT, — Jusqu'a présent un offcier général de terre où de ner a été chargé du gouvernement de la colonie et de çes dépeudauees. Les attribatiuns du gouverneur sont les mèmes que pe des gouverneurs de Bourbon et des autres colouics frauçaises, Il réside à Fort-Ruyal. Consert raivé, — [y a a la Martinique un commandant militaire, an ordonnateur , un directeur général de l'intérieur et un rocureur général. Ces quatre fonctionnaires , avec trois conseil ers coloniaux, l'inspecteur colonial et le secrétaire archiviste, forment le conseil privé du gouverneur, Justice, — [1 y 3 à à Martinique uoe cour royale, composée de 9 conseillers, 3 auditeurs , un procureur général , un sabstitert et un greffier en chef. C'est un conseiller choisi pour trois aunées qui la préside, — 11 y existe: a Fort-Hoyal et à Saint-Pierre, deux tribunaux de première instance, composés chacun d'un juge royal, d'un lieutenant de juge , de deux juges auditeurs, d'un procureur du Roi et d'un substitut. 11 y a en outre dans la colonie quatre jôstices de paix : — à Fort-Hoyal ,au Mario, à là Trinité ct à SaintPierre, — Les assises se tiennent à Fort-Royal et à Saint-Pierre. Abmixtsrmatrox,— 1 ya à la Martinique: — { commissaire de marine de ÊTES classe, ordennatenr ; — À cumimissaire de marine, faipecteur colamial ; — {À commissaire de marino de #% classe ; — francs, est éligible, { sous-commissaire de marine de 1F6 classe et 5 sous-conumissaires de 2€ classes — À commissaire des subsistances dde la

marine ; trésorier, — Le servise des poris comprend 4 capitaines de port, à Furt-Royal et à Saint-Pierre. I Dimecrioxs De L'ixréniEuR. — Outre le directeur général, on compte à La Martinique: — À vérificateur de l'enregistrement ; — 2 receceurs de l'enrogistremeut, conservateurs d'hypothèques, à Fort-Royal et à Saint-Pierre ; 3 rocereurs de l'oanghwnsess | à Saint-Pierre (2% bureau}, à la Triuité et au Marin. — Le service des douanes comprend :— {À directeur ; — { inspecterrr ; — 2sous< directeurs (n Saint-Pierre et à Fort-Royal), — L'iuspecteur général des douanes dans les Antilles frasemses réside à la Martinique, Curre, — Le oulte catholique ost le seul exercé à la Martinique. — Un préfot et un vice préfet apnstoliques sont chargés de la direction du service spiriluel. — Piusicurs quartiers out des curés on des desserrants, — Le préfet apostolique est reyètu des ponroirs épiscppaux. Hôprraux. — Senvick he sanTÉ. — Outre les hôpitaux de la marine, La colauie posséde 8 hospices, dont un de charité, un pour Les orphelias, et un pour les fous, — 11 y u depx comités de: vaccine, — Le servéce de santé est confié à # médecins, 8 chirurgieus et { pharmacien appartendat à la marine royale. ‘ Issraucrios ruauiQue. — Îl y à dans la colome 11 écoles et 1 maison royale d'éducation pour les filles. Socrétés savantes, «TO. [l existe à la Martinique une Société médicale d'Ésulation; —uu Jardin colonial de naturalisation pour” les plantes des Indes orientales, qui fournit au Jardin des Plantes de Paris ce qui peut y manquer; une pépiniere de caféiers ; — et un vivier destiné à propager dans la colonie l'espece de praisson nommée govraag , apporté de Bourbon. — [1 y exwte une iupris merie et on y publie un journal officiel et un almauach de la colunie, GABNISON ET MILICES. Comme à Bourbon, la défense de la colonie gst epnfée en temps ordinaire à la goroison et aux gardes nationales, qui portent le uom de milices. Lo garaison envoyée de France se compose d'uge compagnie de gendarmerie, de La 8° compagnie et d'un détarhemeut de la 4° compagoit d'artillerie de marine, d'uu détachement de là 29 compagnie d'ouvriers et des 2°, $° et 4° bataillons du 1°° regie ment d'infanterie de la marine. Tous les hommes libres sant appelés à faire partie de la milige ; le service est obligatoire de 15 à 95 ans pour lous ceux qui ue sout pas compris dans les exceptions legales, Ul y à à la Martinique une direotéos d'artillerie de marine, dirigée par uu chef de hataillun assisté do deux cupitaines d'artillerie, et uue sou-direction du génie, qui comprend un capitaine d'étatmajor, sous-directeur, un cajntaine et un lieutenant de sapeurs, POPULATION. Elle était au 1€" janvier 1833, de: Population libre.

Hommes, 18,047 ; femmes, 15,417 ; total, , , . . . 29,464 ‘ Population esclave, Hommes, 89,999; femmes ; 42,874; total. , . , . , 82,878 Total général... , ... 111,337 Le mouvement de la population libre avait été en 1882: 918 naissances, — 677 dérés. La population générale était ainsi répartie : Pilles et bourgs : 28,172 lubitants, dont 15,772 esclaves, Habhitations rurales : 83,165 — —— 67101 — ArvnsnemissemaxTs. — De décembre 1880 à novembre 1883, Le nombre des atfranchissements a été de. , , , . ..: (Dont 4,618 patronés et 640 esclares.) Et celui des déclarations de liberté, de. , . , . « . « . 6,880 Total. ,,.,... 11,587 RÉGIME POLITIQUE. Une loi rendue le 24 avril 1838, accorde à toutes les personnes nées libres au ayant acquis La liberté (blancs, mulätres ou nègres), la jomissance dans les colonies françaises, des droits civils et politiques. — Une autre loi, promulguée le mème jour, règle le régime législatif des colonies. — D'apres cette loi, il existe à a Martinique une assemblée représentative de la eolomio, qu'on nomme conseil colonial, et qui se compose de trente membres élus pat les colléges électoraux, — Tout Français âgé de 28 wos', né où domicilié à la Martiniqme, y payant 800 franes de contributions directes, où justifiant qu'il posséde des propriétés mobilières on immobilieres d'une valeur de 40,000 francs, est de droit électeur, — Tont électeur Agé de 80 ns, payant 600 francs de contributions en possédant des propriétés d'uue valeur de 60,0€0 4

 TT UE og GR GT H FA à la Martinique 6 arroudissem. électoraux, qui nomment : Le 1%", compreoant le Fort-Royal (intra-muros, extramuros), La Cuse-Pilote et le Lamentin. . . . . 6 dépu t, Le 2%, Saint-Pierre (intra-tauros , extra-muros), le Pr cheur et le Carbet. , ... sr. 8 Le 8°, la Basse-Pointe, le Macouba , la Grande-Ansc, le Marigot et Sainte-Marie, . . . , 4... , . +. 4 Le 4°, la Trinité, le Gros-Morue, le Robert et le FranMrssvcsssrss unes . 6 Le 5°, 1e Marin, la Rivière-Pilote, le Vauclin et SainteAnne... ss ïsseusseus su. + 3 Le 6°, La Rivière-Salée, le Trou-au-Chut, les Trois-Isket Sainte.-Luce, le Diamant, les Anses-d'Arlots et le Saint-Esprit, ...,..,..... 4 Le conseil colouial de la Martinique nomme deux délégués près le gourernement français, et qui résident à Paris, RECETTES ET DÉPENSES. "Avant 1834, le budget de chaque colonie des Antilles était Gxé ar ordonnance royale. Eu 1883, les dépenses de la Martinique avaient été arrètées &..... 1,948,886 f. Dont le montant devait étre couvert par le produit présumé des droits et rerenus locunx. Ces revenus se composnient alors (a ln Martinique ainsi qu'a la Guadeloupe) du produit des contributions directes et indirectes, de celui des domaines et droits domaniaux, ct des recettes extra ordinaires. Les contributions directes comprenaient : — la capitation des esclaves; — celle des gens de couleur libres; — la trace des mai sons; — les patentes et licences. Les con'riburions indirectes étaient : — les droits de douanes; — ceux d'entrée, de sortie, d'ancrage, d'entrepôt ; —- les francisations et conpés de bâtiments; — les droits de pessge et de jaugenge: — les frais de perception ; — et les droits à la sortie des deurées eu remplacement de la capitation des noirs des grandes cultures. On comprenait sous le nom de domaines et droits demsniaux : — les locations et fermages ; — les rentes foncières; — les épaves, déshérences, bâturdises ; — les ventes du domaine; — les verseunents des enrateurs aux successions vacantes; — Îles droits sur les ventes à l'encan, Les recettes extraordinaires se composaient: — de la vente des nbjets bors de service , des magasins; — des journées d'hôpitaux ; — des amendes ct confiscations non susceptibles d'être réclamées par les invalides; des recettes locales , telles que : = prodnits des greffes; — produits des libertés ; ferme des jeux; — ferme des privilèges exclusifs ; rachat du service des milices ; et des recettes imprérues, L'article $ de la loi du 24 avril 1838, qui a transporté awx conseils coloniaux la ration du budget de chaque colonie, est ainsi conçu « Le conseil colowial

discute et vote, sur la présentation du gouverneur, le budget intérieur de la colonie, « Toutefois le traitement du gouveruenr et les dépenses du persoouel de la justice et des donanes, sont fixés par le gouver-+ nement, ct ue peuvent donner lieu, de la part du conseil, qu'à des observations, » Nous iguoraus quel a été pour 1831 le budget fixé par le conseil colonial de la Martinique Une ordonnance ruyale a arrété les dépenses auxquelles donneront lieu, en 1934, le traitement du gouverneur, le personnel de ‘la justice et des douanes, à la somme totale de 891,530 £,, à prendre sur les fonds géuéraux affectés au sercice intérieur de la culunie, AGRICULTURE. Oa comptait dans la colonie en 1832: 9.787 hectares eu terrains non cultivés. 18,994 en sarancs, 20,000 eu bois et foréts, 48,781 bectares non affectés aux cultures, 26,186 hectares plantés en cannes à sucre. 3,529 — — en café. 500 — — (Cu cacao. 208 — — eu colon, 10,07 — — en vivres, 83,636 hectares , auxquels on peut en sjonter 6,000 environ eu cultures diverses, parmi lesquels on compte 5,000 pieds de girofier actuellement existant, et qui ont produit 6,600 kil. de clous.— Les cultures diverses accnpent 8,141 esclaves, La colonie renferme environ : 2,550 chevaux, — 7,600 mulets. — 650 ânes, — 15,500 hôtes à cornes {race bovine }. — 8,500 moutons et cabris. — 5,000 porcs. Parmi les habitations rurales affcctées à des cultures spéciales , op compte ; 483 sucreries, qui occupent 82,7 19 esclaves, et qui ont produit 29,567 ,573 kil. de sucres bruts et terres, 12,901,685 Litres de sirops et mélasses , et 2,263,867 Litres de taba. 1,455 caféries , qui emploient 9,V{8 esclaves, et ont produir 706,140 kil. de café, 96 plantations de coton, travaillées par 388 esclaves , et qui ea ont produit 18,600 kil. 1,014 plantations de vivres, occupant 6,250 esclaves, et ayant duuné des produits d'une valeur de 2,156,400 francs. Le produit des plantations de cacao à été de 171,912 kil, COMMERCE. En 1832, la valeur des importations daus la colonie a été de : L'enrées et marchandises françaises. Vevant de France, ... 14,175,000 €, » €. Ven. des col. et pécher. fr. 771,188 60 | 14,948,186F. 80 e. Denrées et marchandises direngèret. Par navires francais, , . 414,493 47 24: Par mavires étrangers. , . 021,300 81 Ne. mad 17,881,081 28 RE À Total des woportations, Dans la même année , lu valeur des exportations a été de: Benrées et marchandises de La colonie, Pour la France, ,. ... 11,691,685 52 l'our les colonies françaises, 21,888 43 12837194 15 Pour l'étrauger. , ..,,. 623,620 18 | Dearées at marchandises réerportées. Françaises, . , .,..., 1,829,679 32 Etrangères, . . ,..... 240,087 68 1699747 20 Total des exportations, , . 18,946,941 35 RR——— L'excédant

de l'importat, sur l'export. ,a cté de 8,485,089f. 93 ce. Sn ——— Dans lesquels La balance au profit de la métropole {et saus tenir compte des importations des pécheres, dont l'importance , appartewant aux ports de ln France, ne nous est pas couuue } Ggure pour, , 2,483,314€ 48 c. EE — Les principaux articles d'importations ont été les chevaux, mulets et bestiaux ; les viandes salées, le beurre salé et la graine; les huiles ; les vins, vinaigres et eaux-desvie ; les farines, le rx, les légumes secs, les pommes de terre ; le bisenit de mer : les futailles vides; les Gls et cordages ; les tissus de lin, de laine, de soie er de coton; le linge et les habillements confectonnés; les articles de modes, de mercerie et de bijoutbrie ; les meubles , la fatence et la porcelaine; le savon et la parfumerie, les articles de papeterie et de librairie: la honille et les métaux ; Le sucre raffiné en pains, dont la fabrication est interdite dans les colonies, ete. Les exportations en produit de la colonie re sont romposées de sucre brut et terré; de mélasse, taba, liqueurs, sirops et conf tures, pour une valeur de 11,262,980 fr, 87 e.; de rafé pour nne valeur de 999,776 fr. 60 c.; de cncno , girofle, cnunelle ; de farine de manine ; de casse sans apprèt; de coton; de hois de teinture et d'ébénisterie; de penux brutes et de tabac fabriqué: ces divers artirles pour une valeur do 234,426 fr, 48 ©, — Ainsi, la somme totale des exportations , tant pour la France que pour les colonies francaises et pour l'étranger, a été de 12,887.194 fr, 15 €, Les tafas L la Martinique et de la Guadeloupe peuvent lutter savs désavaotage avec les rums des colonies anglaises, — Les confitures de la Martioique sont fort recherchées, — Les liquenrs des îles françaises ont une réputation européenne. On place toujours au premier rang celles de la Martinique. Votei quel a été, en 1832, le mouvement de la navigation : ins entrés : 853 français, d'ensemble 36,870 tonneaux, ct portant 3,842 marins. 46% étrougers. Bdtiments sortis : 345 francais, d'ensemble 37,502 tonneaux, et portant 8,617 marins. 466 étrangers. POIDS ET MESURES. — MONNAIES. La tuise, l'aune, le pied de douxe pouces, La livre de seize onces, sont les mêmes que ceux qui étaicat en usage à Paris avant l'adoption des mesures métriques. Mesures agraires, — Le pas, de 8 pieds 6 pouces. — Le carre, de 100 pas de chaque côte, ct dont la superficie est de 122,500 pieds carres, Mesures de cepaeités pour les biqrides. — Le pot, contenant 116 pouces cubes, ou 2 piates de Paris. — La pinte se subdivise en 2 chopines, Li chopine en 2 roquilles, la ruquille en 2 muces.— Un se sert aussi dans la colonie du gallon, mesure auglaise qui équi« vaut a 2 pots, Mesures de capacités pour les légnmes secs. — Le baril, contenant 86 pots,

et se subdivisant en demi, quart et demi-quart. Monxaies, — Les monnaies ayant cours à la Martinique sont les mêmes que celles dé la Guadeloupe ; le taux du cours est scus ss. lemçut ua peu différeut {voyez ci-uprés, prge 808), à. H,

Guadeloupe. TOPOGBAPHIE. Le gouvernement colonial de la Guadeloupe comrend l'ile de la Guadeloupe, les Îles de Marie-Galante, des Saintes, de la Désirade et les deux tiers de l'ile Saint-Martin, dont la partie méridionale est occu ée r les Hollandais.—Toutes ces iles font partje des Petites-Antilles ou Îles-du-Vent. L'ile de la Guadeloupe, découverte en 1495, par Christophe-Colomb , est située dans la mer des Antilles, par les 15° 59 et 16° 40° de latitude nord et entre les 63° 20’ et 64° 9 de longitude ouest, méridien de Paris. Son nom primitif était A'arou-Kera : le nom de Guadeloupe lui fut donné par les Espagnols qui la consacrérent à Notre-Dame de Guadelupe, une des madones les plus révérées de l'Estramadure. Sa superficie est d'environ 85,000 hect. — La Guadeloupe est séparée en deux parties par un canal (la rivière salée}, qui a une lieue et demie de longueur sur 30 à 120 métres de largeur, et ui n'est pas navigable pour les Labs bätiments; elle rase ainsi deux Îles, l'une occidentale, hérissée de bautes montagnes que domine un volcan encore en activité : c'est la Guadeloupe proprement dite; l'autre, orientale, généralement plate ou n’offrant que des coteaux de peu d'élévation, on la nomme la Grande- Terre. Moxraowrs. — Les montagnes boisées dont la chaine occupe le centre de la Guadeloupe , sont d'origine volcanique. Leur hauteur moyenne est d'environ 700 mépi 7 plus élevée est le morne qui porte le nom de la Soufrière. Cete montagne , dont les éruptions ont formé la plus grande partie du territoire méridional de l'ile, ate un cône oblique et tronqué dont la base doit avoir 72,000 mètres de circonférence et dont la hauteur est de 1,557 métresau-dessus du niveau de la mer, Une immense fissure divise sa région supérieure, et donne naissance dans son prolongement au sommet de la montagne, à une des bouches d'où s'échappent des fumeroles abondantes : c’est le principal cratère du volean qui en a plusieurs. À la fa du xvi* siècle , el après un violent tremblement de terre, le cratère vomit une grande uantité de pierres brülées, de sable et de cendres enDone, — En 1798 et en 1799, de nouvelles éruptions eurent lieu, — Les abords du cratère sont parsemés d'énormes rochers que recouvrent des cristallisations et des stalactites produites par le soufre, — Outre {a Soufrière, on reconnait dans l'ile d'autres volcans aujourd'hui éteints: ce sont : la Grosse-Montagne, qui par ses éruptions a formé la pointe septentrionale de l'ile ; les pee qu'on nomme les deux Mamelles et le piton de ouillante : ces trois derniers paraissent appartenir au mème

système. Leur point eulminant s'élève à 957 métres. Il existe dans leurs environs plusieurs sources sulfureuses asséz chaudes pour qu'on puisse y faire cuire des œufs. — Les autres montagnes remarquables de l'ile sont : le groupe de Houelmont, d'environ 800 m. de hauteur et le Morne-sans-Touché, situé sur les limites de la partie de l'ile qui est restée inexplorable. Tous des sommets des montagnes sont taillés en cônes, et de leurs Aancs s'écoulent un grand nombre de cours d'eau. Côres. — On évalue le développement des côtes de l'ile à 80 lieues. Les côtes orientales de la Guadeloupe proprement dites, exposées aux vents réguliers de l'est, sont les plus élevées et les plus saines; tandis que les terres basses de l'ouest, auxquelles la partie orientale inercepte les vents alisés, sont à la fois arides et malsaines, L'ile possède plusieurs ports et rades qui offrent an abri aux bâtiments : les plus importants sont ceux de la Basse-Terre et de la Pointe-à-Pitre. Riviénes. — Le nombre des rivières et des ruisseaux de la Guadeloupe est d'environ 70; la plus considérable est la Rivière-à-Goyaves, qui a sa source dans les hautes montagnes impraticables du centre de l'ile et qui coule du sud au nord. — Cette rivière est très poissonneuse, ainsi que toutes celles qui sont un peu furtes, — Le cours des rivières est très rapide, parce que, à l'exception de la Rivière-à-Goyaves elles n'ont à parcourir qu'un espace d'environ trois lieues pour arriver à la mer; leur pente, surtout dans la partie occidentale de l'ile, à 3 pouces par mètre. — La plupart de ces rivières coulent dans des lits escarpés et encaissés qui, en quelques endroits, ont jusqu'a 150 pieds de profondeur. Fouèrs. — Parunaces, — Les forèis de la Guadeloupe sont considérables, mais rien n'est réglé pour leur exploitation, Parmi les arbres'qui y prospérent on remarque le gaïac, dont le bois est un sudorifique excellent; le sandal, le campêche, l'acsjou, l'acacia, le bois de fer, le catalpa, le gommier, le savonnier, etc. — Ges forêts couvrent environ la cinquième jrartie de la culonie. — Les montagnes de la Guadeloupe offrent des pâturages excellents et bien arrosés, où il serait sans doute facile de former des établissements pour l'éducation des bestiaux. Soc, — Guaxor Trnne. — Le sol de la Guadeloupe proprement dite est d'une nature médiocre, et doit sa fécondité à la chaleur et à l'abondance des eaux. Îl est composé principalement de détritus végétaux et de matières volcaniques. — Le sol de la Grande-Terre est une terre grasse et fertile qui repose sur une hase calcaire; les coquillages, les madrépores et les fossiles dont il est rempli, offrent de nombreuses traces du séjour de l'Océan. Le pays est généralement plat. Les ee hautes collines n'ont pas 35 mètres

d'élévation. outes les hauteurs voisines de la mer sunt composées de madrépores pétrifiés qui ont acquis la dureté de la pierre de taille ordinaire. Aucune rivière n'arrose la Grande-Terre. Quelques sources et des puits d'une eau saumätre, sont la seule ressource pour l'arrosement des jardins. L'eau des puits recueillie dans des citernes ou dans des mares sert à la boisson des habitants, — La chaleur est plus forte qu'a la Guadeloupe proprement dite ; le climat y est aussi moins sain. Les côtes marécageuses de la Grande-Terre sont couvertes de mangliers, d'oliviers sauvages, de corrossoliers des marais, de mancenilliers et d'autres végétaux qui, en interceptant la circulation de l'air, y entretiennent l'humidité et augmentent le méphitisme de ces terrains inondés, Roures. — Il existe dans la colonie 9 routes qui portent le titre de routes royales. — Celle de la Basse Terre à la Pointe-à-Pitre est la plus importante, — Leur largeur est fixée à 7 mètres, et dans les passages difficiles ne peut être réduite à moins de 6. — 11 n'y a dans la colonie d'autres voitures que des chars à bœufs appelés cabrouets. — Les chemins manquent de ponts et sont fréquemment interrompus dans la saison pluvieuse par les torrents qui coulent dans tous les ravins, Parmi les hommes distiogués qui sont nés à là Cuadeloupe, nous citerons l'illustre général Ducomwmren, général en chef de l'armée de la République, mort glorieusement sur le champ de hataille de la MontagneNoire , en chassant les Espagnols du territoire national: un des braves officiers de l'Empire, le général de division Gouanr; le colonel Sinr-Gronoss , célébre par son caractère chevaleresque, ses talents pour l'escrime et l'équitation et sa science musicale ; le peintre Lermëne, membre de l'Institut, auteur du beau tableau représentant la mort des fils de Brutus ; le poëte LéoxanD, au= teur d'idylles gracieuses et de poésies pastorales estimées; son neveu CamrExON, poëte agréable et spirituel, suteur de l'Enfant Prodigue, successeur de Delille à l'Académie française.

EISTOIRE CHAONOLOGIQUE. 1493 — Découverte de la Guadeloupe par Christophe-Colo#ih, — L'ile, habitée par les Caraïhes, se nomenait alors Karsu-Kera, 1625 — A cette époque les Caraibes possédaient la canne à sucre, 1635 —+ Premier établissement des Français à la Guadeloupe, — L'Olive et Duplessis y conduisent 50 engagés et 4 duminicains, — Construction du fort Saint-Pierre sur nn emplacement compris aujourd'hui dans le quartier Sainte-Rose, — , Misère dés nouveaux débarqués. — Mort de Dnplessis. 1638 -— Guerre avec les Carmibes, qui se retirent à la Grande Terre, d'où ils continueat leurs ineursious dans la Guade__, lonpe proprement dite, 1640 — Traité de paix urec les Carsibes, apres des rictoires obtennes à l'aide de secours veaus de Saint-Christophe. 1649 — Arrivée du sieur Hauel, sénéchal et gouverneur pour la compoyriie des Îles d'Amérique, — Arritée de la demoitelle Lafayolle nvëe une esrgnison de femmes, — Troubles däns In ectonre, 1644 — Commencement de la fabrication da sucre par les colons. 1646 — Guerre entre Thoisy-Patrocles, leuteuaut général des Îles, pour le roi, et le commaudeur de Poiuey, gouverneur de Saiot-Christophe, — Etablissement d'un conseil souverain pour rendre la justice à la Guadeluupe, =— Révolte de Ia Guadelompie contre le géuéral Parracles. —La pait fat faite et nne amnistie accordée au sieur Hotel, 3 moyennant 61,745 livres de tabar, 1659 — Dissvlation de la premiere compagnie des iles d'Amerique. — Achat de la Guadeloupe par le sieur Poisseret, — La compagoie n'avait tiré d'autre produit annuel de ses 1647 | Îles que 100 livres de tabac et 50 livres de coton pur téte | d'hsbitént. 1854 — La Goudeloupé donne asile aux Hallandais chassés du Brésil par les Portmgais,—Les Anglais se présenteht derant In colonie, la botivue contenance des habitants Les empréche - de débarquer. — Mévolte des noirs comprimés. — Ravage des ouragans. — Houcl augmente les druts seigneuriaux et porte l'impôt de capitation à 278 livres de tabac par tête. — La elunie se révolte contre lui, et il est obligé É a les réduire, I établit plans tard la cené 1680 — Puit générale ehtre les Francais, les Anglais et les Carsibes, conclue à la Goadelonpe. — On réserre aux Caraibes, réduits à 6,000 individus , In possession pleine et entière de La Dormimgue et de Saint-Vincent, { Eu 1732 il n'en restait plus que 938, — Le oi rachète toutes les lies francaises des Antilles. — Créatiun d'une nouvelle compagnie d'Amérique et d'Afrique, dunt les nobles peuvent devenir membres sans

déroger, — Introdoetion de la coltare du cacaotier ; cette cnlture u'acquit de l'extension qu'en 1684. 1665 — La Guadelonpe secourt le gonverntur de In Martinique, menacé par le soulésement des colows, 1866 — Une flotte auglaise vicut attaquer la Guadeloupe ; elle est détruite par un ouragan qui cause à la culouie des ravages évalués à plus de 1,500,000 livres, 1668 — La Guadeloupe est placée sous l'auturite du gonverseur de Lx Martinique, 1670 = Réduction du service des engagés de 8 ans à 8 mots. — Ordonnanée qui prescrit à tous bâtiments allant nox Au tilles , d'y porter 2 juments, 2 vaches où À âuesses, 1674 — Dissolution de la compagnie d'Amérique et d'Afrique ; en dix ans, elle s'était endetiée de 3,52 4,000 livres tournois. 1675 — Les colonies des Aotilles sont réunies au domaine de V'Etat. Le commerce y est détliré libre avec la France. 1888 — Arrivée d'une cargaison de 100 femmes envoyées de Frauce à la Guadeloupe, 1691 — Les Anglais attaquent la Guadeloupe et sant repoussés. 1708 — Nouvelle et infructueusc attaque des Anglais. 1748 — Paix d'Utrecht, — Un ouragan rarage la Guadeloupe. 1724 = Coup de vent suiti d'une disette, 1728 —— Création de ba léproserie de In Désirade, 1738 — Lesravages causés par ue ronp de veut roinent on grand | normbre d'habitants et les obligent à quitter la colonie. 1789 — Prise de La Guadeloupe par les Anglais. « Le succés avec lequel cette colonie avait repoussé , en 1691 et cu 1703, les attaques dirigées contre elle, donnait une haute idée de sa foree sax ministres francais, qui se dissiimnlaieat les than gements surseeus pendant cinquante-six années, dans l'in. térieur de l'île, L'usage avait eté long-temps, peudant les guerres colaniales, du détruire, par le fer et par le feu, tont ce qu'il etait possible d'enlever; aussi tous les babitunts, sans distinction , rivulisaient et d'audace et de patriotisme, pour cowcourir à la défense commune. Mais les progrès de La civilisation, em nbolissant l'usage de res dépossemsions, avaicut malheureusement aotti l'ardenr et 1664. chongé l'esprit de la défeuse. Les habitants n'étaient ples ces anciens flibustiers qui, au premier signal de guerre, allaient chercher sur la mer des ressourres qu'ils employaieat à la culture de la fertilisation. Ils étaient circonscrits dans La ville de la Basse-Terre, qu'ils avnient enrichie par les nombreuses prises de leurs corsaires, Les petits propriétaires, qui font la force des colonies, avaient cédé k place aux grends colons, Cenx-r1 t'avaient plas la même énerge pour défendre des biens qu'il n'était plus question de leur ravir; ils voyaient d'ailleurs avec dépit l'espece d'abandon où les laissait la France, et l'accusaient d'être la cause de leur ruine par le bas prix où elle avait

maïuteou les denrées coloniales, » 1768 — La Guadeloupe est rendue à la France : elle devièntindépendante de ln Martiuique. — Fondation de La Poñuteà-Pitre. 1764 — Etablissement d'une imprimerie. 1765 — Etablissement de la poste aux lettres. 1766 — On refait tous les chemins de la colonie, 1767 — Plusieurs funilles allemandes s'établissent à la Cuadeloupe, sur les hauteurs du Matoube, — Ordre de éonserveé on de planter le dixiètne du terrain en hois, dans chaque habitation. 1769 -— La Guadeloupe est replacée dans la dépendunee de la Martinique. 1775 — Elle recouvre définitivement son indépendante. , 1778 — Revolte du régiment d'Armagnac, — Massucre des Labitouts, pur les soldats, à la Basse-Terre. . 1782 — Combat naval de la Guadeloupe, — Défaite du comté de Grasse par l'amiral Rodnes, — Incendie de I BasséTerre ; rette ville existait déja en 1660. — Etablissement de paquebots entre la Francé et la Gos: deloupe, 1ls étaient aa nombre de douse, partsieut tous les mois alternativement du Havre et de Bordeuux, et faisuicut le service des Antilles, en touchant à la Martinique, à La Guadeloupe et à Saiot-Domingue. — Création des assemblées coloniales. — Troubles daus la colonie; inswrrecbon des noirs comprimée, — On y envoya, en 1791, des commissaires du gouvernement , ils eurent à batter contre les autorités de la colonie, — La guerre civile et Le trouble durèrent plusieurs années, — Introduction, dans La colonie, de la eanne à sucre d'Otariti et da Mangoustan, — Prise de la Guadeloupe par les Anglais, et reprise de l'ile par Victor Hugues, — Elle forme on département divisé en 27 esutons. — Rérolte des hommes de couleur, — Le capitaine général Lacrosse se retire à In Domivique. — Gouvernement du couseil provisoire. — Arrivée da général Richepanse, — Pacification de la Guadeloupe, 1810 — Flle est reprise par les Anglais. 1814 — Elle est rendue a la France. 1833 — Nouveau régime politique. — Adinission des gens dé conleur Hbres À tous les droits de citoyens, — Créatioÿ d'au conseil colonial, VILLES, BOURGS ET QUARTIERS. La Ouadelonpe se divise en deux arrondissements territoriant, qui 4e subdivisent en paroisses ou quartiers. Clhiacrin des arrondis sements renferme une ville qui est son chef-lieu, et un certain nombre de bouwrgs. 1786 1787 1789 1794 1787 1301 1802 Arrondissement. Villes ch-tieur, Bourgs. Quartiers La Guadeloupe. , 1 Ja Basse-T'erre. . . 6 — 15 La Graode-Terre. 1 La l'ointe-a-Pitre. . 5 — 9 2 villes, il MH quarBért. Les quartiers de la Guadeloupe sont éenx : de la BasseTerte, den Pareet-Matonuba , do Baillif, des Habitants, de Dotillente ; dé la Poiñte-Noire, de Deshayes, de Sainte-Rose; de Lanéntin;

de la Baie -Mahaut, de Petit-Bourg, de la Goyave; de la Caposterre ; des Trois-Rivières, et du Vicux-Fort, : Les quartiers de la Grande-Terre sont ceux : des Abymes ; du Gosier, de Sainte-Anne, de Saint-François, du Moule , de l'Anse= à-Bertraod , du Port-Louis, du Petit-Canal, et du Morue-3-l'Ean, La Basse-Tenne, sur la côte occidentale de la Guadeloupe proprement dite, ville chef-lieu et résidence du gouvernement tolonial, Pop. environ 9,000 hab., dont 4,000 esclaves, — La fondi@on de ln Basse-Terre rémoute à 1636, — En 1660, elle comptait déjà plusieurs rues, ume belle église, deux rouvents, et nn nombre de maisons à deux etages, — Hille fut pillée, brèlée et saccagée par Les Anglais en 1691, 1703 et 1759 ; méaumoins elle avait déja réparé ses ruines, lorsqu'en 1783, un épouvantable incendie y occasiona un désastre dont elle ne s'est pus rompléiement relevé. — La population était alors dé 18,000 habitants ; la perte des maisoms fut évaluée à da thillion , et celle des initehmdé

The text on this page is estimated to be only 43.62% accurate

i | ! | : E Il | ! I LU * -* ° L + & Eh £ L “ "* 4, Sen Digitized by Googleg

The text on this page is estimated to be only 42.75% accurate

FRANCE, PITTORESQUE ' Less el lt l'orrdié

FRANCE PITTORESQUE LA VILLE, FLAN DF Li < nm e) Ô
Digitized by Google

Digitized by Google

 ET dises à 1,200,000 livres. — La Dasse-Terre a en encore à souffrir, en 1794, d'un inceodie, pendant lequel la populace noire pilla et détruisit l'hôpital, l'intendance , les archives et un quartier de la ville basse, — En 1802, les nègres révoltés s'emparérent du fort, et rent éprouver à la ville de nouveaux désastres, — Eu 1821, elle fut victime d'un ouragan terrible, — Cette ville est située au pied des montagnes, au bord dela mer, sur un emplacement resserré, beaucoup plus long que large. — Elle forme deux quartiers , et posséde deux paroisses, Notre-Dame-du-Mout-Carmel , à l'est, et Saint-François, à l'ouest. Ces deux quartiers sont séparés par la rivière aux Herbes, qui preud sa source à la Soufrière, et sur laquelle existeut deux ponts, l'un en pierre et l'autre en bois, — La ville est protégée du côte de terre par le fort Richepause , et da côté de ls mer par plusieurs batteries. — Le fort Richepanse, où se trouve le tombeau du brave général dont il porte le nom, est bâti sur l'emplacement du Zenjon {maison carrée, fortifiée par des parapets et des fossés), que le gouverneur-propriétaire Houel avait fait construire, en 1647, pour se garantir des surprises des Caraibes, — Sur ua des mornes voisins de la ville, duns un liow sain et bien néré , est établi le Camp Soins - Chartes, formé de baraques eu bois, solides et élégantes, destinées au logement des troupes de la garaison.— Les environs de la Basse-Terre , entourée de collines qui s'élèvent en amphithéâtre, parées de riches moiss00s de cannes, couronnées de bois, et parsemées de jolies habitations , offrent un aspect charmant et pittoresque. — La ville est propre et bien bâtie; on y remarque entre autres édifices, l'hôtel du gouvernement ; le palais de justice : l'hôpital, qui est vaste ot bien distribue ; les deux églises paroissisles ; l'arseual; lu belle menade dite Cours Voliras, plantée de magnifiques tumarins ; Le Champ d'Arbaud, pres de la maison du gouverneur, — Le jardin colonial mérite aussi d'être visité, — La ville posséde de jolies fontaines publiques, Le quartier Saint-François est lo plus moderne et le plus popaleux; ses rues sont larges et bien percées, — Us port manque à la Basse-Terre, Elle n'a qu'une rade foraine ouverte à tous les vents. Les navires sont obligés d'aller hiverner aux Saintes où à la Pointe-à-Pitre, qui attire ainsi tout le commerce de la colonie, Marouna. — Ce quartier, le plus petit de l'Île, est le seul qui pe touche pas à la mer, — Adossé aux mornes qui forment la base de la Soufrière , il est le plus sain et Le plus agréable de tous pour les Européens. Son climat pent étre comparé

à celui du midi de la France ; néanmoins l'air y est plus humide, Le Barziir, — On remarque dans ce quartier, sur la rive droite de la Rivière-des-Pères, au milieu des halliers qui couvrent la plage, la tour à demi ruinée du Père-Lebar, que ce moine ingénieur ft constroire en 1703, pour couvrir deux habitations que soa couvent possédaient dans ce quartier, et que les Anglais avaient déjà ravagées en 1691,— Le bourg du Baïllif, sur la rivière de ce vom, a eté détruit deux fois par les Anglais, et est maintenant à peu près désert, — Nou loin de ce bourg , éur une hauteur qui domine la mer, se trouvent les ruines du château fortifié deia Madeleine, construit en 1659, par MM. de Boisseret neveux, co-scignenurs de la Guadeloupe. Les Anglais ou détruit ce château en 1691. BourcLante. — Ce quartier renferme un bourg qui a été brûlé et saccagé par les Anglais, en 1708, et qui se depeuple tous les jours à cause de son inéalubrité. — Le s0l de Boullante porte des traces de l'action récente des feux souterrains, On trouve , en creusant à uu pied de profondeur, la terre et le sable très chauds, à un pied plus bas ils deviennent brûlants , et exhalent une fumée sulfureuse, — Le quartier reaferme plusieurs sources d'eaux thiermales, dont une, qui jaullit sur le rivage est assez chaude pour cuire ua œuf et pour échauffer, dit-on, les eaux de la mer dans uu rayon de quelques pieds. Non loin de cette source est une mare de 45 à 60 pieds de diaraëtre, dont l'eau blanchâtre est aussi très chaude, sent, le soufre, et laisse continuellement échapper de grosses bulles d'air, — Toutes ces eaux passent pour très bonnes contre les hydropisies, les engorgements et les maux de nerfs ; mais il n'y a aucun établissement pour les administrer, La Poixrs-Nonne — Le bourg a peu d'importance; il ne se compose que de quelques maisons, d'une église et d'un presbytère, Bien qu'il ait été forme pur la réunion de trois autres petits bourgs, il est fort peu peuplé, Le quartier doit son mom à la couleur des roches volcaniques, dont le terrain est couvert, Un camp de nègres marrons existe dans Les montagnes presque inaccessibles qui le dominent. Sarnwre-Rose, — Le bourg est beau et hien entretenu , il renferme des magasins, une église, un presbytère ct un assez grand nombre d'habitations. — C'est dans le quartier Sninte-Rose que Lolive et Duplessis Greut, eu 1646, leur premier établissement : ils ÿ avaient construit deux petits fortins dont on ne voit plus de traces. On nomme encore le bieu où ils debarquereut l'#use da Vieus-Fort, — Les nègres marrons se sont réunis sar Les monta gues les plus élevées de ce quartier, et dans ces endroits fuurrès et presque inaccessibles , ils ont établi un camp qui communique avec celui des hauteurs de lu

lPointe- Noire. — Leur uombre était de mille euvirou, on 1822, — Lorsque, dans une battue TI, —— 59, générale, des chasseurs parviennent jusqu'a eux, ils se sanvent dans les bois; mais, le danger passé, ils reviennent cotistruire leurs ajoupas (cases à negres) et replanter leurs vivres. Leur existence est celle de vrais sauvages, ils vendent parfois du gibier aux nègres des habitations voisines , avec lesquels ils ont toujours des communications secrètes ; ils se nourrissent des fruits, des légumes et des racines qu'ils cultivent ; et ils preferent cette liberté, toute misérable qu'elle est, à l'aisance dont ils pourraient jouir eu travaillant sur uue habitation. Lx Lamentes. — Le bourg est peu habité à cause da mauvais air qu'ou y respire, Le quartier est séparé de celui de Sainte-Rose 08 la grande Rivière-à-Goyaves , dont le cours est de plus de 4 ieues , que les navires peuvent remonter jusqu'a 1,000 toises et les bateaux jusqu'a 2 lienes de son embouchure, — On trouve dans ce quartier une source d'eau minérale chaude, qu'on dit excellente pour les rlhuimatiswes et les paralysies. On vient s'y baiguer des quartiers environnants; mais il n'y à d'autre établissement pour prendre ces eaux que quelques mauvaises cases à uègres éparses Le long du ravin où elle coule, La Bats-Mauacr. — Le bourg, dont l'église et le presbytère sont en ruines, n'est formé que de quelques chaumières au bord de la mer, Ce quartier, le plus bas, le plus inondé et le plus couvert de mangles et de palétuviers de toute l'Île, en est aussi le plus malsain. Il est borde d'un côté par la rivière Salée, — Ce bras de mer, long d'environ 6,000 metres, n'est navigable que pour Les bateaux, parce que les hauts-fonds de ses deux embouchures ne répondent pas à la profondeur de son cansl, — La BaieMabaut où s'ouvre l'embouchure nord, se nomme aussi le Grand eul-de-Sae, elle est fermée en partie par huit ilots et pur plusieurs rangs de hauts-fonds qui furmeut un bassiu de $ a 6 lieues de long, et de 1 a 8 de large, où les vaisseaux peuveut se mettre en sûreté, — Le Perit-cui-de-Sae , où s'ouvre l'embouchure sud de la rivière Salée, forme lu baie de la Pointe-a-Pitre. Le Caresrennx. — Le bourg de Capesterre ou du Marigot est us des plus considérables de l'ile, — On trouve dans le quartier les ruines du bourg Saint-Sauveur , incendié en 1802, par Les nègres révoltés. — L'ause Saint-Sauveur est commode pour le cabotage, tais elle présente à l'epnemi exterieur us point facile de débarquement. — Le quartier renfermait autrefois le marquisat de Sainte-Marie qui a appartenu à MM. de Boisseret, — On y re= marque une habitation jadis scigneuriale, entourée de belles allées de poiriers, ces arbres n'y portent malheureusement

aucus fruit, Les Taois-Rivièns, — Ce bourg, incendié en 1802, a été ré= tabli depuis : il possede une belle église consteuite en 1812. Le Vinux-Fonr, — Ce quartier reufermait autrefois le châtewx que M. Houel, propriétaire de la Guadeloupe, habitait avant de se fiser à la Basse-lerre, — Les Anglais l'ont détruit en 1708, — La côte, de ce côté, est taillée à pie et n'offre partout qu'une falaise escarpée et coupée de précipices qui en interdisent l'accès. C'est dans une des vallées abritées et bien exposées au sud, formées par les mornes de ce quartier, qu'a été faité la première plane tation de gérofliers. La Porxrs-a-Prens, — Daus la Grande-'Terre, au fond de la baie qui porte ce nom, à l'embouchure de la rivière Salée, port et chef-lieu d'arrondissement, à 12 lienes N.-E. de Basso Terre. Pop. 12,000 Lab. — Cette ville, qni manque d'eau douce, est environuée de marais ; l'air y est malsain surtout pendant l'hivernage , mais la sûreté et Lu commodité de sou port, sa pasitiou, au centre des cultures de l'Île, lui assure le premier rang parmi les villes commerciales des Antilles, — Elle a été fondée récemment, en 1768. Jusqu'en 1772 elle porta le nom de #ittedu-Morne-Renfermé, Celui de la Pointe-à-Fitre, nom du pécheur qui habitait l'emplacement où les premières maisons furent constraites, a prévalu plus tard. La ville fut incendiée en 1788, depuis elle x été rebätie en pierres tirées des mornes voisins; elle est propre, élégante et régulière, ses rues sont larges et bien ali guées, quelques-unes ont des trottoirs. Le port, où règne une grande activite dans les temps favorables au commerce , est bordé r de belles maisons et de vastes magasins. Îl est toujours rem pli de bâtiments de toutes les nations, dont les pavillons variés et les banderolles flottautes donnent à la ville un air de fête et un aspect pittoresque, — 11 serait facile de remédier au manque d'eau douce, qui est un des plus graves inconvénients de la Pointe-àPitre, en y en conduisant de la partie orientale de la Guadeloupe, ou moyen d'un aquéduc et à travers la rivière Salée. Les plans dressés pour cette entreprise de première nécessité, prouvent qu’elle est non - seulement possible, mais encore facile; elle fut méme partiellement et momentanément exécutée pendant la Ré volution au moyen d'un aguéduc en bois iucorrupüble qui amena l'eau au bord de la rivitre Salée, travail utile détruit en 4802 lors de la révolte des nègres. — La Pointe-a-Pitre possède une julie église, quelques beaux édifices particuliers et trois places publiques, parmi lesquelles on remarque celle de ta Fiectoire, vaste, cotonrée d'arbres et située au fuud du port, — L'entrée de ce port est défendue par l'fer-à-

Cachoas , où s'élèvent deux batteries dout Le feu se croise avec celles du fort Saint-Louis, construit sur

la côte opponèe. — Au-dessus du fort Saiar-Louis, et a 1,000 toises plus à l'est sur le prolongement de la cdte, s'élève Le fers Fieurd'Epée , euvironné de fossés, armé de bastiuns, et renfermant uoe citetue, des casemates, des casernes, des mugasins et les établissements néressaires à nue garnison de 1350 hommes, Ce Éart est malheureusement domivé par le morue Mascotte et expusé, malgré sa poutiou, aux smiasmes morbiliques si pernicieux dans les environs de la Puinte-a-Pitre, 1 fut, en 794, Le théâtre d'un fait d'armes honorable pour la mémoire du commissaire de la Cbarentiod , Victor Hugues qui reprii la Guadeloupe aux Anglais. +: Le Gossn, — Ce bourg, situé daus le plus petit quartier de la Grande-Terre, et oelui où Les mornes ont le plus d'élévation, a été raragé et incendié en 1402; il n'y reste à ee quelques maisons . Les watériaux des autres ct ceux de l'eglise ont servi, en 1795 à augmenter les fortifications du furt Fleur-d'Épée. + Sausrz-Apnx. — Ce bourg, sitné a 4 1, SE. de la Pointe-àPitre, était autrefois le tribunal de sénéchanssée de la GraudeTecre. — | eut beaucoup à souffrir lors de la révolte des nègres, en 1789 et en 1802, c'est uéanmains aprés le Mfonuis , le plus beau et Le plus grand bourg de la colonie — On y voit une église saste et bien ornée et un preshytere bien bâti. Le euré porte le titre. de curé de Sainte-Anne et du Gosier. : Sunr-Fhançois. — Ce bourg, situé sur une côte basse, su-bord de la mer, est peu considérable, quoiqu'il possède une église et ve presbytère, — Le quartier renferme environ 2,000 hectares de landes et de terres vagues et stériles, où paissent des moutons qui sont réputés les meilleurs de la colonie, Ces landes forment une longue terre, la plus orientale de l'ile, qu'on momme ka Poiate-des-Chdtesus. — À 2 1 en mer au $.-E., se trouvent deut flets tres has, d'une lieue de longueur sur deux tiers de icue de largeur et qu'on appelle la Petite Terre, — Ces flets pawsissent austeptibles de cullure, mais ne sont visilés que par des eurs, + Le Movezs, — Sur la côte N.-E. de la Grande-Terre, Ce bourg est agréable, propre, bien bâti et a l'aspect d'une petite ville, El . Posmsedait, ayant lu réralntion, une sénéchaussée, supprimée en 5283, — Ac commencement de La rérolution, au ÿ établit un tribünal dé première iustance qui a été suppruné en 1802. — Le Paluis-de-Justice et Les prisons constraits eu pierre , y sunt encore seus destination et tumbent eu ruines, L'église et le preshytère soot en hoù état, Cette paroisse est une des plas lucratives de La æblonie. Le port du Monle est peu cousilérable, et peu sûr, il ne it que des bâtiments d'un faible tirant d'eau; il

est exposé aux as de ifarée ; néaamoins, la ville est assez commercante. ! aTrAaïD. — Le quartier manque d'église, ses habitants rendent à celle de Saint-Louis. — Sur sa côte orivntale, à l'aese du Patit-Port-Land, on troure nn hameau composé de quelques cases où vivent sept à buït familles descendant des {araibes, mnireblés de ces anciens et iufortuués habitants de la Guadeloupe, = Ces familles qui ne s'ocenpent que de péche, paraissent aroir eurtout conservé du caractère de léurs aieux, ua irrésstible peuchant à l'oisiveté. En examinant les individus qui les composent où recoduait que leurs cheveux sont nairs et lisses, leurs yeux et saillants, leurs membres épais comine ceux des Curaibes, mais ces Indieus dégénérés se confundent avec les mulûtres, par la couleur de leur peau ot par leur langage. - Pont-Lotts, — Ce bourg, à 6 lieues de la Pointea-Pitre, est vaste, bien bâti et ombragé. Il possède une grande église et nn ftève bies entreteun; où y trouve nue rade, protégée pur rescifs contre les ragurs du large, et défendue en temps de œuerre par deux batiuries ; mais elle ue peut servir qu'aux bâti-Lx Garros, — Dans le quartier du Morne-al'Esu. Après la denroeuion, en 1902, du bonrg du Morne-à-l'Esn, ce petit bourg dent formé la réunion des cases destinées à servir de boutiques sux nègres des quartiers eurironvauts qui s'ÿ reudeut chadimiscclie pour y rendre les deurées de leurs petites oultures ; marché très fréquenté ressemble au marché du Lameatin, si consu à la Martinique. _. MABITATIONS, TRAVAUX, ETC. S“Hanrrnrio®s. — Socaaates. — Les bâtiments qui composent de mannfactnre à sucre sont coûtenx et eu assex grand ombre, Nous allons les mentionner snccessirement : * Cases à sègres, — Les logements des nègres se composent de éères on maisons en planches, couvertes en paille de caunes — Elles ont de #8 x 20 mirds de bomgnenr, sue 80 à 12 de lnrgenr, æ Chaque énse renferme 2 chumbres, et chaque chambre est Secupée on par un nègre marié, où jar denx nigres non mariés. + L'hdyital. — Ce bâtiment doit être construit prés de la maison d'habitation et dans un Men aussi sain que possible ; il renferme au moins trois salles : une pour les hommes, une pour les femmes malades, et ue pour les femmes en eunches. Il est entouré dau mûr, afin d'empécher les malades de communiquer au dehors. Les vifites du médecio ontlien régulièrement denx fois par semabse ; ét plus sémrent dans les ras graves, FRANCE PITTORESQUE. — GUADELOUPE. Suererie, — Les bâtiments de la suererie comprennent : #4 lé moulca, pour exprimer le jus des caoues, qu'un punnse uesaw, La catue qui a passe par Le moulin et dout tout le suere a été expri. mé, se

nomme bugs, Les moulius sont de quutre espèces , à eau, à veut, a manége et à vapeur ; 2e la surrerie proprement date ; bâtiment, tout en maçonnerie et canvert en tuiles, qui coutient Le fouraesu et les quatre chaudières formant ev qu'on appelle l'équipage d'une sucrorte , et où le vesou doit passer suecésurement avant d'arriver à l'état de snero; 4° les cars à bages Les, vastes hangars sous lesquels où empile pour les faire sécher Les bagasses vertes qui sortent du moulin ; 4° la purgerée , où l'un fait égoutter, duus des formes, le suere qui sort des chaudières ; 50 l'éure, bâtiment hermétiquement fermé, où l'on fait sécher, au moyen d'une chaleur douce, le suere qui est déja resté trois semaines dans la purgerie, Rumerie, — Ce sout les ateliers où l'on distille le rom, ce qu'on nomme gaildiverie a l'ile Bourhon, Ecuries à mulets.— Grands hangars destinés à recevoir Les mulets du mauége, qui ont toujours chaud, lorqu'ils reriencent du tratail, Magasins. — Îl en faut deux dans chaque habitation, l'un pour les vivres , et l'autre pour les denrées fabriquées, Grngerie. — Ou appelle ainsi une presse destinée à presser le manioc râpé, pour le purger de son eau, qui est us puison, Gette presse a pour accessoires des fourneaux , où on fait sécher În fécule avant de la donner aux nègres comme nourriture Dans quelques habitations , le répage du mauive se fait au moyeu d'us moulbia, Founellerie, — Toutes les sucreries possèdent un atelier peur la fabrication des tunnerux et boueauds qui leur sont nécessaires, Grande case, — On nomme aes la maisou du plantrar, elle coutient les bâtiments nécessaires à son logement et à eelui de sa famille; le logement des éconames, la emisine , l'écurie, ete, Enisraderss ot eannur, — M6e d'éviter los frais de transport au port du quartier, chuique habitation voisine de la mer à, sur la côte , un embarcadère particulier, où on charge les sucres dsus le canot qi dont les porter au négociant commissionnatre châérgé d'en opérer la veute, Uu erunt est aussi un des objes nécessaires à une grande exploiration coloniale. ATELIERS ET TRAVAUX, —— (De moine atelier, chen les plauteurs, les mégres réunis pour les travaux des plantations; et principalement des sucreries, Ou pomme jartnr, Les plantations eu général. — Dans les sucreries , les nègres sout, suivaut Leurs forces, partagés en grands ot petits atchers, — Le graud atelier comprend les iudiridus des doux sexes, qui sont propres aux forts travaux , qui sont k fouille rt la coupe des cannes sur Le terrin ; le chauffage des fournesux, et l'écumage du sucre dans La méei facture, — Le sarclage des cannes, le transport des jilants dans les fasses préparées; le suis de mettre en faisceaux les cannes coupées, et de les

transporter nn moulin; celui d'empiler les hagasses vertes daus les cases où on les fait sécher, et de fouroèr les bagasses sèches aux clunlfeurs qui alimentent le feu des chaudieres ; tels sont Îns travaux du petit atelier. — Les deus ateliers sont eveillés à cinq heures du matin par les nègres son: mauleurs. Aprés la prière, qui a lieu au point du jour ei pondént laquelle on voit si quelque esclase est en retard, les nègres deë ateliers se rendent, avec l'économe et les commandeurs, sux champs de cannes où les travaux du jour doivent avoir lieu. 4 Clmque nègre parte nue hone, un contelus pour couper los vannes, ua haton pour évarter Les parles, demeure ordinaire des ots; uae corde pour lier les pailles qui doiveot servir au chaw 3 et enfin, mn panier remyli de fumier , dont le eontenu est dépusé dans un des chamns de l'habitation — Le transport des engrais se fait mins insensiblemenut. — An lieu du nel : les nègres ss rangenut sur une senle ligne, ayant à chaqne extrémité vu coma muadear et l'économe an milien., Îls travaillent ainsi raugés Cette. méthode na ponr but de rendre ln surveillance plus facile, — Le tres vail dure depnis six heures du matin jusqu'a six heures dn sais. Les travailleurs ont une heure pour déjeuner, de 8 à 9, et deux heures pour diner et se reposer, de midi a 2 heures. En retemait a l'habitation, chaque travailleur doit rapporter un paquet d'herbe pour les hestianx, La prière se fait à sept heures du soir; c'est alors que l'adimiaisteatenur donne, aux éconcmes et aux comarsn« deurs, les ordres qni doivent être mis à exécution Le lendemais. Après la prière, la journée des nègres est finie ; ils rentrent deux leurs cases et s'y reposent où s'occupent, à lesr vulonts ; des traenux qui leur sont personnels, Puxiriows. — NOCRAITUAR ET VÊTEMENTS DES ESCLAVES Des ordonnunces risoureusement ob-ervées défer dent, sous les poiurs les plus sévères, aux ndmimetratenrs, écomsmes et com maudeurs d'habitations, de porter des bâtons avec se dues un moment d'emportement, ils pourraient frapper les nègoes qui auraient commis quelques fantes graves, Ces ordonnances défendent aussi de donner eu punition plus de vingi-ueuf coups de fomet aux esclaves, et d'employer contre eux le eavhot on il s'agit de discipline d'habitation ; lorsque les crimes sont de ms ture à intéresser le maintien de la société, on doit lirrer le délims.

avec les preuves, aux tribunaux du gouvernement; une caisse particulière, dite des aÿgres justioiés, sert à indewniser Le propriétaire du négre coupable et duut le erime entraine la peine capitale. — La nourriture que les réglemonts coloniaux assurent aux nègres consiste en trois livres de morue, 3 pots 1;2 de farine de manioe par semaine, et environ uu gallon de sirop par muis. — Leurs wétemenis auauels garautis par les ordonuances, se composent de deux chemises, de deux pantalous de grosse toile et d'ux chapeau. | Besriaux. — Les mnlets et les bœufs sont les seuls animanx employés aux cultares et aux charrois. — On laisse Les mulets vaguer daus les savanes pendunt le jour, on les net en parc peudaut la muit. Leur prix varie depuis (000 jusqu'a 4,60 Jiv coluniales. — Qu les trait autrefois eu grande partie de la côte lerme du coutisent d'Amérique, Les mulets d'Auvergne et des États-Unis, accoutumés à la nourriture duus l'écurir, avaieut, ainsi que ceux de Bueuos-Ayres, mal réussi daus les Antilles ; néaumuoius , à] pa fait qu'ou à trouvé le moyen de les y acclinater; eu 1843 ou eu a woporté de France 1,226 à la Martinique et a la Guadcloupe, —Les bœufs sout créoles en grande partie, On les laisse aussi vaguer daus les savanes , on on les attache daus les broussaiiles, en ayant soin de les changer de place deux fois par jour, — Les bœufs étrangers que la eolonie reçoit, vieuneut du cap Vert et surtout de Purtu-Rica; ces derniers sont les meilleurs pour le travail : leur valeur est d'environ 150 Livres coluniales. GOÛVERNEMENT, ADMINISTRATION, ETC. Gouvennemext, — Le gonveraeur de la Guadeloupe et de ses dépendunces est uu ofBcier général des armées uavales. — 1[l réside À la Busse-Terre ; ses pouvoirs sont les mêmes que ceux du gouterveur de la Martinique. Consete raivé — Ce conseil, dont le gouverneur est président, se compose en outre de neuf membres à la nomination da Roi : le commandant militaire , l'ordonoateur, le directeur général de l'intériéur, le procureur général, trois conseillers coloniaux , l'inspeeteur coluniul et le secrétaire archiviste. rat-suon, — L'étatimajor de la colonie comprend : { colouel coramandant militaire ; — 2 capitaines de l'état-major du gouver. ceur; — { chef de bataillon, commandant la place à la Puiate-àPitre; —{ capitaine, adjudant de place à La Basse-Terre;— { chef dé bataillon, commandant à Marie-Galante ; — 1 capitaine, com mandat aux Saiates, — @t 1 capitaine, commandant là partie frauçuise de Saint-Martin. AomexisTaaTion. — Îl y a à la Guadeloupe : — 1 commissaire

riacipal de marine, ordonnateur ; — Ÿ commissaire de marine de F8 classe, énrpecteur culouial ; = { commissaire de inarine de 29 classe; — 6 sous-commissaires de mariue de 2° classe , et À trésorer, — Le service des ports comprend — 2 capitaines de port {a Lu Basse. l'ecre et à la Pointe-a-Pitre)}; — 1 heutesant de port a Saint-Martin. Duinécrionx GÉNÉRALE DE L'INTÉRIEUR — Outre le directeur général, ce service comprend : — { vérilicatenr de l'earegistrement; — 4 receveurs conservateurs des hypothèques {a la BusseTerre et à la Poiute-a-Pitre,—à Marie-Galante et a Suut-Martin) ; =— 1 receveur de l'euregistrement (2° bureau) à La Pointe-a-Pitre. — Le service des douanes compte L directeur; {inspecteur et 2 sousinspecteurs (a Ja Puiute-a-Pitre et à la Basse-Terre). , month ya à la Dusse-Terre:—une cour royale composée de 9 conseillers { dont un président), de 3 conseillers anditeurs, d'un procureur général, d'uu substitut et d'un greffier en chef; —et un tribuoal de première instance. Un autre tribunal de premiére ivstance siége à La Pointe-a-Pitre —Ces tribunaux sont formés éhacoo d'um juge royal, d'un liéutenant de jnge, de deux juges soditeuts, d'un procureur du roi, d'un substitut et d'au grefber. — La Guadeloupe possède en outre 4 justices de paix (a lu Basse. Terre , a Capesterre, à La Pointe à-Pitre et au Moule, — Les assises pour ta colonie se tiennent à la Basse. Terre et à la Poiute-àPitre. — Marie-Galante a un tribunal de première instance (com posé de nd te 1 procureur du roi et { greffier), et un tribunal de paix, — Il y à à Saint-Martin on tribunal de paix. tre. — 1 ya à la Guadeloupe et dans ses dépendances un préfet apostoliqne et un vice préfet. — Ou y compte en outre 13 Curés ou desservants, Hôrcraux. — Senvicé DE sax ré. — Outre les hôpitaux de la marine, la colonie renferme 1 hospice de charité, et L hospice ee les lépreux (a la Désiräde), — Il y a 2 comités de vaccine, à Basse-T'erre et à la Poiote-a-Pitre. — Le ssrvice de santé est confié à 2 médecins, 4 chirurgiens et { pharmacien appartenant à la marine. Éesrnucrion evattque. — On compte à la Guadeloupe 18 éco. les, dont 5 à La Dasse-T'erre, 5 à la Pointe-à-Pitre , et 8 réparties dans divers quartiers, — 11 y a 3 écoles à Marie-Calante. Eramarssementrs morens, — {l'eéxistait à la Pointe-h-Pitre une banque fondée en 1437, et qui avait letitre de Banque de la Guades loupe. Elle a été mise en lipnidation en IN31, — Lu Basse-Terre possede ane inprimerie; où y publie une Cozette cffsielle, GABNISON ET MILICES. La défeuse de la colonie est confiée à des troupes snrayéei. de France, et aux milices ou gardes nativnales, La garnisou, en temps de paix, st compose d'une

compagnie de gendarmerie, de la 4° compagnie et d'un détachement de la 4* compagaie d'urtillerie de marme, d'un détachement de la 3° compagoie d'ouvriers, et des 17,28 et 35 bataill. du 26 régiment d'infauterie de mariue. — La garuison de la Guadeloupe fournit des détachements à Marie-Galante, aux Saintes ; à Saint-Martin , ete, La garde nationole est nombreuse et lnen teaue, Elle est soumise aux mêmes luis et reglements que celle des autres colonies françaises. ‘ Hyaa la Guadeloupe une déreetion d'artilierte, qui comprend ua def de bataillon d'artillerie, directenr, et deux câpitaines d'artillerie de la marine, et une souf-direction du génie, compreuaut un chef de bataillon du géuie, sous-directeur, ét deux eapitaines de sapeurs, POPULATION. Elle était au 17 jauvier 1833, de: Population libre, Hommes, 11,049 : femmes, 12,806 } total, . , . , . . 23,355 Population esclave, Hommes, 47,959; femmes, 51,505 ; total, ... 99,464 Total général. . ,.... 122,819 Le mouvement de ls population Libre avait été en 1832: 877 naissances. — 658 décès. La population générale était ainsi répartie: Filles et bourgs : 24,362 habitants, dont 12,920 esclaves, fabitations rurales : 98,457 — ArrraxcuissemenTs. — De décembre 1830 à novembre 1883, — _ * Le uombre des affranchissements a été de, , . .,.,., 2,873 {Dont 195%) patronés et #18 esclaves.) ‘ Et celui des déclarations de liberté, de. . . . . 1,798 — —— Total. .,... 4674 : RÉGIME POLITIQUE. à Deux lois, promulgnées la 24 avril 1833, établissent et régnlarisent l'exercice des droits des citoyens dans les coluniés, L'êné accorde à toutes les personnes nées libres on ayant acquis légale. ment la liberté (blancs, mulètres ou nègres), la jouissance des droits civils et politiques. — L'autre de a régime législatif des colonies, a * D'après cette loi, il existe à la Guadeloupe nne assemblée représentative de la colonie, qu'on nomme conseil colonial , ef qui est composée de 30 membres élus par les colléges électoraux. Tout Français âgé de 25 aus, né ou domicilié à la Guadeloupe , payant 309 francs de contributions directes, ou justifiant & possède des propriétés mobilières où immobilières d'ane valeur de 30,000 franes, est éieeteur de droit. — Tout électeur âgé de 30 añs, vayaut 60) franes de contributions ou possédant des propriétés rs valeur de 60,000 ese éligible. a di Il y a à la Guadeloupe (ses dépendances comprises) $ arrondié semeats électoraux, qui nomment : dé Le 1%, comprenant la Basse-Terre (intra-muros, extra-maros), Bailif, Pare et Matouba, .,,,.,...,..:., # Le %, Puiute.à.Pitre (intra-muros, extra-muros} ét Abymes. Le 3°, Ause-Bertraud, Port-Louis, Petit-Canal et Morne-à-L'exa. Le 4°, Moule, Saint-François,

Saiate-Auvé, Gosier ot Désirade. Le 5°, Deshayes, Bouillante, Pointe-Noire et Vieux-Habitants. Le 6°, Guyavre, Capesterre, Trois-Rivières, Vicux-Fort et Los CCE …..,, 5 2 bats nn du US RTE Le conseil colonial de la Guadeloupe nomme 2 délégnés de la cologie près le gouvernement français, et qui résident à Paris, RECETTES ET DÉPENSES. (Voir le mème article à la Statistique de la ee En 1843, les dépeuses du service colonial de La Guadelotpa avaient été arrêtées, par ordounsnce royale, à. . . 1,857,642f: Dont le montant devait être couvert par les produits préramés des droits et revenus locanx, ' Nous ignorans quel a été, pour 1834 , le budget voté par le o5nsil colonial de la Guadeloupe, Use ordonnauee royale à fixé les dépenses auxquelles dut nerout lien, en 1834, le traitement du gourerneur, le E el de la justice et des douanes, à la somme tutale de 692,100 fr, , à ne sur les fonds pénéreux affectés au service iutérieur dé La colouie. sv. . +4

FRANCE PITTORESQUE. — GUADELOUPE. LE AGRICULTURE. « On comptait dans la colonie en 1832 : 26,880 hectares en caunes à sucre, 5,684 — en café, 1122 — eu coton. 78 — en cacao, 10,720 — en vivres. 25,442 — en savanes. 21,517 — en bois debout. 26,201 — en terrains non cultivés, 117,144 hectares. = Elle renfermait environ : 1,800 cheraux. — 6,200 mulets. — 400 ânes. — 18,000 bêtes à cornes (race bovine). — 10,000 moutons et cabris — 5,000 pores, Les habitations rurales étaient au nombre de 1513, et avaieut les destinations spéciales suivantes: 583 sucreries, employant, . , 42,015 esclaves. 556 caféries, , , , ... +. 9,160 — 133 plantations de coton.. . . 1,665 2 plantations de cncno.. . 20 239 plautatious de vivres, , , 8,810 COMMERCE. Ea 1832, la valeur des importations dans la colonie à été de: Denrées et marchandises françaises. Venant de France. . , .. 14,579,841 f 96 c. | Ven. des col. et péeber. fr. ‘644,176 15 À 1522401486 11 c, | Denrées et marchandises étrangères. Par navires français. . .. 878,037 80 Par navires étrangers. .. 1,693,870 19 | 271,007 49 Total des importations. , . 17,795,925 60 — — — Dans la même année , la valeur des exportations a été de : Denrées et marchandises de la colonie. Pour la France. . ...,. 14,803723 20 | Pour les colonies francaises. 17,840 » ,15,294721 62 Pour l'étranger... .... 473,158 42 Denrées et mar:handires réexportées, Françaises. .....,.. 1,377,443 91 |] Etrangères... :....: 63,400 25 j_1#40,918 16 Total des exportations. . . 16,735,634 78 1,060,290 82 L'excédant de l'importat. sur l'export. a été de La balance du commerce avec la métropole est au profit de la colonie de. , , , ... 223,881 24 Les articles d'importations à la Guadeloupe sout les mèmes qu'a la Martinique (voyez page 302). Les produits de la colonie exportés en 1832, ont été : — des sucres Lu et terrés:; des mélasses, tafins, sirops et confitures, ur une valeur de 14,052,115 fr. 24 «. ; des cafés pour une valeur de 1,127,428 fr. 18 c. ; du cacao , du gérofle, de l'écorce de quioquius, du coton’; du tabac; du bois de Campêche; des peaux brütes ; des écailles de.tortues ; du euivre vieux, etc.; ces divers articles pour use valeur de 115,178 fr, 20 ceut, ; le fbtal de ces diverses sommes donne 15,294,721 fr, 62 cent , valeur des exportations. Voici quel a été en 1832 le mouvement do la navigation : Bétiments entrér. & français d'ensemble 71,707 tonneaux, et portant 4,782 marins, 16 étrangers. Le Fätiments sortis, 481 français d'ensemble 72,268 tonneaux, et portant 4,966 marins, étrangers. Lot MONNAIES, Pour les transactions habituelles, on

calcule aux Antilles par livres, sous et deniers, mais dans les comptes publics, on se sert des dénominations du systéme monétaire français. + Les espèces fabriquées pour l'usage des colonies ont, relatirement aux espèces ayant cours en France, une valeur intrinstque moindre de deux cinquièmes ; ainsi un sou vaut 3 centimes ; nue divre coloniale = 60 centimes ; 10,000 Livres équivalent à 6,000 fron:s. Le cours des monnaies est ainsi réglé : A ia Martin, A la Guadeloup, . — Een de 6 livres. . .. 101. 10s.— 101. 155. nd Pièce de 5 francs, ,..:,,., 9 »p — 9 5 » _ de?franes .,.,.,..,. 3 15 — 8 15 » Gourde entière. ,...,..., 9 15 — 10 » » Gourde percée. .,..,,.,. » nm — 9 » » Ala Martin, À la Guadeloup, Or, — Lonis de 24 livres... . ... 421L15s.— 451 175.64, Pièce de 20 francs... ..,..., 36 » — 3% » » Quadruple espagnole, , ... 146 5 — 160 » » Maéde portug. de 3 gros 54 grains. 81 n — 83 5 » Guinée anglaise, ...,... 48 n — 49 10 » Ces valeurs, comme on voit, sont très arbitraires, — La monnaie de billon est rare et recherchée. Une pièce de 6 liards vaut 2 sons 6 deniers aux Antilles, On y convalt aussi une monnaie idéale , l'ercalin, qui vaut 15 sous. POIDS ET MESURES. La toise, l'auve, le pied de doure pouces, la livre de seire onces, sont les mêmes que ceux qui étaient en usage à Paris avant l'adoption des mesures métriques. Mesures agraires. — Le pas, de 3 picds. — Le carré, de 100 pas sur chaque côté, et qui a nne superficie 90,000 pieds carrés. Mesures de capacité pour les liquides. — Le pot, contenant 116 pouces cubes, on 2 pintes de Paris. La pinte se subdivise en 2 chopines , la chopine en 2 roquilles, la roquille en 2 muces.— On se sert aussi duns la colonie du gallon, mesure anglaise qui équivaut à 2 pots, Mesure de capacité pour les légumes secs, — Le baril, qui contient 52 pots, et qui se subdivise en demi, quart , et demi-quart. DÉPENDANCES DE LA GUADELOUPE. MARIE-CALANTE. Cette Île, à 7 1, S.-E. de la Guadeloupe, dont elle est la principale dépendance, est située par les 169 3° de latitude nord et par les 63° 29° de longitude ouest méridien de Paris, — Elle a 14 lieues de circonférence, Sa forme est presque ronde, — On évalue sa superbcie à 16,500 hectares. Des morues, dont le plus élevé n'a que 200 mètres, y forment une chaine qui se prolonge de l'est à l'ouest, — Cette Île n'a point de port, elle n'est accessible que du côté de l'ouest et même dans cette partie, le rivage y est traversé par une barre de rescifs qui s'étendent vers l'est jusqu'a la Capesterre, Toutes les côtes sont défeudues par des falaises élevées, taillées à pie, et au pied desquelles sont des gouffres et des brisants qui ne permettent pas d'en approcher. — L'ile manque d'eau douce , elle ne renferme que quelques

sources et des mares , les habitants sont obligés de recueillir avec soin les eaux pluviales, — Le sol est fertile et propre aux mêmes cultures que celui de la Guadeloupe. — On trouve dans l'ile et proportiounellement plus de bois de campéche et plus d'animaux. — Elle produit d'excelleuts chevanx qui, malgré leur petite taille, sout très estimés dans les Antilles, Marie-Galante a été découverte par Colomb, en 1493. Les Caraibes l'habitérent seuls jusqu'en 4648 ; alors quelques Français de la Guadeloupe ÿ formérent un premier établissement, Elle fut au nombre des iles achetées par M. de Poisseret en 1650. — En 1653, les Caraibes de la Dominique y détruisirent les habitations et massacrérent un grand nombre de colons. On y envoya des renfurts de la Guadeloupe, et les Carsibes, vaincus eu plusieurs rencontres, se hâtérent de faire la paix. Ils furent, plus tard, entiérement chassés de Marie-Galaute.— L'ile a eu jusqu'en 1768 un gouverveur particulier. À cette époque elle fut placée dans la dépendance de la Guadeloupe et on n'y envoya plus qu'un commaudaut et un aide-major, — Elle a eu beancoup à souffrir des attaques des Anglais qui l'ont prise et reprise, en 1691, 1763, 1759, 1794 et 1808, — Elle a été aussi dévastée par les ouragans, Celui de 1776 a anéanti presque entiéremeut ses cultures. Division, roPuLATION, cuLrvnes, ETC, — Marie-Galante se divise en trois paroisses ou quartiers, où la population se trouve ainsi répartie : Elanes, H.decoul.libr. Firclares, Total Grand-Bourg. 750 — 520 — 4,600 — 5,870 Capesterre., ., 550 — 100 — 83,000 — 8,650 Vicux-Fort., 260 — 60 — 12,000 — 2520 1500 — 680 — 9600 — 11,840 Marie-Galante envoie 8 députés au couseil colouial sié t ES la Guadeloupe. — La partie cultivée de l'ile est ainsi divisée . 1,800 hectares en canues à sucre ; — 460 h. en café; — 600 h, en coton ; — 8 h. en encao. — 1] y a de plus 6,400 h. en friches ; — 1,250 h, en bois; — 8,800 h, en savanes, — L'ile renferme envirou : 400 chevaux ; 450 mulcts, 10 ânes ; 2,500 bêtes à cornes (race bovine), et 2,800 moutons et cabris, Douras £Tr QuanTiEns, — Grand-Bourg où Marigot, nu sud de l'ile chef-ligu , siége du tribunal de première instance et du tribu mal de paix. — Le commandant militaire y fait sa résidence. — Ce bourg, protégé par uu petit fort, renferme une dixaine de rues et environ 209 maisons. Sa population est de 1,400 habitants Quelques-unes des maisons sout fort jolies. L'édifice ea bois Les sert de logement au commandant a été construit ea 1841 par

The text on this page is estimated to be only 30.40% accurate

FRANCE PITTORESQUE RE En * En ne ee] ec nr R TZ ANERFRNE EN MARGE ‘ CALE EC hit Moser tes capte #1 . , LL ALL LAU 6 li tt ' LARNELLL AA ES <> EDR CARE" 104 etes ei Fo énite 201 A 124 AN were Let tte étttt din bé ,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 35.18% accurate

0 . . NE * ï # . e. E nt ES . . Es . : ' A +: | .. La Ti , - F n a ‘ = . . AC 9 , . L + ‘: dé st. SL - _ EL] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 35.74% accurate

FRANCE PITTORESQUE 2 , ere set jouanté avt tit ttc pur n LS Le et v. RNN pes 4 VA roi rer: RAR tr dot flattttes fe dut Lugrnr

Anglais. Il offre un bel aspect et des distributions commodes, L'église est assez belle. Les trois pnroisses de Marie-Galante étaient autrefois desservies par les carmes, un seul curé aidé de vicaires Les dessert aujourd'hui, La rade de Grand-Bourg, quoique mauvaise, est toujours ourerte au cabotage, Le quartier est très sain, ctle mieux cultivé de l'ile. — Capesterre, Ce bourg, situé à l'ouest de l'île, n'offre rien de remarquable, L'église est en mauvais état, le quartier est sain, mais moins bien cultivé que celui du Grand-Bourg. — Fieux-Fort, Ce bourg, situé au nordouest de l'île, doit son nom à une ancienne forüifeation qui est aujourd'hui ruinée. Son église est aussi dans le plus grand état de dtinbrement, Le quartier, environé de marais et couvert de palétuviers, est malsain, — Sarat- Louis, Ce hamesn, situé à 2 lieues sud du Grand-Bourg, près d'une rade gui porte son nom et qui est la moins mauvaise de l'ile, est le reste d'un bourg autrefois populeux, maintenant ruiné et abmodouné, La plaine qui l'entoure est riche et fertile, mais malsaine, LES SAINTES, À 3 Lan SE. de la pointe méridionale du Vieux-Fort de la Guadeloupe , se trouve par les 16° 54 de latitude nord, et 84° 1° de longitude ouest méridien de Paris, un groupe de deux petitesiles, de deux ilots et de quelques rachers Colomb nomma les Saintes, parce qu'il les recounut le jonr de lu Toussaint, — Ces iles, decouvertes en 1493, furent occupées par les Français, pour la première fois, en 1618. — Elles ont tonjours été sous la protectisn et la dépendance de la Guadeloupe, dont elles ont partagé toutes les vicissitudes, — Les Anglais les ont oceupées denx fois en 1794 et en 1809, — Elles sont peu cultivées, mais leur position et la bonté du mouillage lex rendent importantes en temps de gnerre pour la Guadeloupe dont elles protégent les communications et le cabotage. La plus grande des deux Îles, nommée Terre-d'en-Haut , où du Vent, est la moins stérile, la plus peuplée et renferme resque tous les établissements. — L'autre Île, au sud-ouest de a première, est appelée Terre-d'en-Bas; elle n'offre que peu de culture, —11 eu est de même du Grend-[ler, situé au sud. =Le petit Îlet, placé au nord et qu'on nomme l'{iet-à-Cabris, forme, avec la Terre-l'en-Haut, nne rade vaste et sûre où penvent mouiller à l'abri des vents huit vaisseaux de ligne , autant de frégates et le double de bâtiments inférieurs : c'est la que les vaisseanx de la marine royale attachés à La station de la Guadeloupe, passent le temps de l'hivernage. — L'air des Saintes est trés salubre, il y a un petit hôpital

pour les militaires en convalescence. Le sal est géanmoins sec et aride, offrant partont des morues, dont le plus élevé (dans la Terre-d'en-Haut) a 314 mètres. — Les Saiutes manquent d'eau , il n'y existe qu'une petite source qui tarit dans les temps de grande sécheresse, — La pêche est abondante sur les côtes, on y trouve méme quelques tortues.
POrPULATION, CULTURES, &TG. — Les Saintes font partie du sixième arrondissement électoral de la Guadeloupe. — Leur popolation est d'euriron 1,250 hub, dont 100 gens de couleur libres et 750 esclaves. — Leur superlue est évaluée à 600 hectares parmi lesquels il y en à 200 en culture et 200 en bois et savanes —Elles renferment environ 400 tûtes de bétail dont 120 bœufs et vaches, Bounc, — Il y avait autrefois deux églises aux Saintes, que le curé résidant à la Terre-d'eu-Haut desservait alternativement : il ne reste plus que celle de la Terre-d'en-Haut Le bourg est comde quelques maisons pour les habitants, des casernes, de l'hôpital et du logement dn commandant, belle habitation eu bois, construite du temps des Anglais. LA DÉSIRADE. Cette Île , située an vent des autres Antilles, fut ,en 1493, la remière découverte de Colomb, qui Ini donna le nom de ésirade; elle cst située à 2 1, NE. de la Guadeloupe, par les 16° 20° lat. nord , et les 63° 92° longit, ouest M. de Paris, — Elle fit partie des iles acquises par M. de Boisseret, ct depuis lors placée dans la dépendance L la Guadeloupe , elle en a toujauss der le sort, — On y établit, en 178 ; une léproserie pour la adeloupe et ses dépendances. — Cette léproserie fut aussi, en 1786, affectée aux malades de la Martinique, — Eo 1788, le mombre des lépreux s'élevait à 95 : à cette époque , un officier de milices , qui fat chargé da commandement de la Désirade , s'appropria le terrais de la léproserie , pour s'y créer une habitation, et vendit ou distribua aux habitants, ces malheureux, à l'exception de 14 où 15 matilés, qui furent nhandonnés à leur triste sort et qui périrent de misère; nous regrettons de ue pas connaitre le mom de cet offeier, ali de le vouer à l'infamie qu'il mérite, — La léproserie de la Désirade fut rétablie au commencement de la Révolution, — Victor Hugues cousolida, en 17435, cet établisso ment, que les Anglais, maitres de l'ile en 1808, eurent la barbarie de détruire, [ls le rétablirent néanmoins en 1811 ; et depuis on à contimué à l’entretenir, — Les malades sont au nombre d'environ 60, on leur a affecté une vingtaine d'hectares autour de la source où ils s'abreuvent, et dont l'ean, conlant à travers Les racines de gayac , s'unprègne des sucs de cet arbre, et devient une espèce de tisane sudorifique vaturelle, Ils sont nonrris aux frais de

l'administration coloniale, — L'ile a aussi reufermé, depuis 1763 jusqu'en 1790, un établissement correctionnel pour les mauvais sujets, Âls de famille, — La Désirade a deux lieues de long sur une lieue de large. — Le canal qui la sépare de la Grande-Terre, est toujours houleux. — Elle est traversée , dans sa longueur, par une chaine de montagnes où l'on reconnalt les traces d'un ancien volcan, et qui renferme plusieurs cavernes curieuses. — Elle possède plusieurs sources d'eaux abondantes et bonnes. On y trouve deux salines qui pourraient devenir importantes, — Jl n'y a oi ports, ni rades; l'anse du galet où est le mouillage, est exposée à de fréquents raz de marte. — L'air est salubre , le sol sablonneux et aride , produit seulement du coton, qui passe pour le meilleur des Antilles. — On y cultive aussi, mais en petite quantité, des vivres et des fruits. Les bois y sont principalement composés de gaïacs. POPULATION, CULTURES, etc, — La Désirade fait partie da 4 arrondissement électoral de la Guadeloupe. — Sa population est d'environ 1,250 hab,, dont 800 blanes et 50 geus de couleur libres. — Sa superficie est d'environ 2,600 bect.— Les cultures en occupent 550. 11 y en n 3800 en savanes et bois, — Le nombre des bestioux est d'environ 850, parmi lesquels on compte 5 chevaux et 275 hœufs, Bounc. — L'ile ne renferme qu'un petit bourg formé de quelques cases et magasins groupés auprès de l'église, — Les babitants ont divisé le territoire eo sept parties, . appellent : la Baie-Mahant, le Souffleur, le Désert, la Grande-Anse ,le Galet, le Latanier et la Montagne. SAINT-MARTIN. Cette Île , située à 45 1 N.-O, de la Guadeloupe par les 18° 4 de . latitude nord, et65° 25° de longitude ouest, a 6 lieues de long, 5 de large et 18 de circonférence, — On évalne la superficie à 50,000 hectares. — L'intérieur est hérissé de montagnes dont la plus haute a 600 mètres d'élération, — Le sol est léger et pierreux, exposé à des sécheresses fréquentes. — Le ciel est pur et le climat très sain, — Les côtes sont coupées par des haies pro fondes ; il m'y a point de ports, mais d'excellents mouillages. — Elle ne renferme aucune rivière, mais elle e des sources qui ne tarissent jamais, et des étangs dont l'eau limpide uoique un. pen saumâtre est suffsamment potable. — Cette Île était déserte lorsque le commandeur de Poincy en prit possession en 1639. — Les Français ne s'y établirent point alors. Les Hollandais qui y construisirent un petit fort , en furent d'abord chassés par les Espagnols, ‘mais ils ne tardèrent pas à y revenir. — Un neveu de M. de Poincy qui y passa en 1648, avec 800 Français de Saint-Christophe pour y faire un établissement, y trouva les Hollandais déjà de retour. Les deux chefs sc

réunirent sur na morne appelé depuis Montagne-des-Aecards , et arrêtèrent le partage de l'ile entre les deux nations. — La partie du nord échut aux Français et celle du sud aux Hollandais. Les limites furent fixées et désignées, — [I fut convenu que la péche , la chasse , les salines, les rivières, les étangs, les bois de teinture, les mines et minéraux , les rades et les baies seraient communs aux deux peu« ples; qu'ils vivraient en bonne intelligence, et en cas d'attaque extérieure se préteraient un mutuel secours ; cet engagement a eté fidélement observé, — Saint-Martio ft partie des Îles achetées d'abord par l'ordre de Malte et rachetées en 16685 pour le roi. En 1674 rile fut réunie au domaine de ls couronne et annexée au gouvernement de La Guadeloupe, — Les Anglais ont occupé cette Île on 1781 , en 1794, en 1809 et en 1810, Elle a été restituée à la France cn 1814, — Les dix-neuf vingtièmes des habitants de Saint-Martio sont anglais, ils possèdent presque toute lila sous le nom des deux nations auxquelles elle est censée appartenir. Diviston , POrULATION, CULTURES, etc. — La partie rs pr de Saint-Martin forme le neuvième arrondissement électoral de la Guadeloupe, et envoie un député au conseil colonial, — Elle est divisée en quatre quartiers : le Marigot, le Colombier, la Grande-Case et Orléans. —Sa population est d'environ 8,600 bab., doat 400 blancs et 200 hommes de couleur libres. — Sa superfcie est d'environ 83,200 hectares : mais ses cultures se borment à 1,200 en vivres, en caunes et en coton; 1,250 eu savanes, et 690 en bois debout, — Ses produits anonels sont évalués à 900,000 kilogrammes de sucre, 11,000 kil. de sirop, et 50,000 gallons de rum. Tontes ces denrées sont exportées et vendues en fraude à Saint-Barthélemy et dams les iles voisines, — On compte, comme appartenant aux colons français, 2,508 tétes de bétail, dont 200 chevaux, 150 mulets, 100 ânes, 1,000 bêtes à cornes (race bovine), et le reste moutons et cabris, Bounc. — Le Mariget, chef-lieu de Saint-Martin , est composé d'environ 50 maisons assez mal bâties. On n'y trouve ni église, ni hôpital, ni magasins, — Il est défendu par un fortin en assez mauvais état, où se trouvent us logement pour le commandant militaire , et une caserne pour la garnison. — Il possède un tribunal de paix. La vaste baie qui lui tient lieu de port et sa fond de Inquelle il est placé, offre un bon mouillage, À. EH.

Guyane Française. (Colonie dans l'Amérique méridionale.)

TOPOGRAPHIE. La Guyane française est située sur la oôte orientale de l'Amérique méridionsle, entre les 49 et 6° degrés de latitude nord, et entre les 64% et 62° de longitude ouest méridien de Paris, — Elle est bor sée au mord par la Guyane anglaise , la Guyane holJandsise et l'orean Atlantique, à l'est par l'Océan; à l'est et au sud pue la Guyane portugaise qui fait mainteuant partie de empire da Brésil, et enfiu a l'ouest par le territuire encre peu exploré qu'halitent les Indiens libres du ceutre de l'Amérique. — Les côtes de la Guyane française présentent un développement d'esviron 75 lieues, Ses limites ne sont pas encore exactement arrétées. — Celle du mord est depuis long-temps invarinhlement fxée à la rivière Maroni — Mais celle du sud a donné lieu à uwvurs contestations avec le Portugal. — Le traité de 1802 la it à la rivère d'Aragouari, près le cop de Nord, à l'embouchure de la rivière des Amazones. — En 1815, au congrés de Vienue , le Portugal ,.qui s'était emparé de l'ayenne, en 1809, et qui, d'aprés le traité de 1814, devait reudre oette culunie à la France, ne s'eugagea à restituer que la partie comprise depuis Maroui jusqu'a fo apock, dont l'embouchure est sitnée eutre e 4* etle 5° degré de latitude nord, fimites | dit l'acte du congrès) que le Portugal a touj urs cons dérées vomme celles qui avaient été fixées par le traité d'Uivecht, Les Francais ont dit depuis, avec a raison, que la miière dunt il est question dans le traité Utrécht , est celle de Yapock ou de Viucent Pinçou; quoi qu'il en suit, la limite méridimale x été maintenue av cap d'Orange, à l'embouchure de l'Oyapuck. — Quant à la lunite occidentale ui détermise la profundeur de la Guyane dans les terres, sa mation à été, jusqu'a présent arbitraire. — Quelques auteurs la reculent au Rio-Negro, — Il nons semble qu'elle duit vatarellement s'arréter à la sierra de Tumucaragua, si, enmine l'indiquent les grandes cartes espagnoles, ertte chatne de montagnes ferme de ce cbté le hassiu de tous les fleuves qui ont lenr embouchure sûr des côtes françaises. — On évalue la superficie totale de la Guyane française a 5,400 lieues carrées ; le territoire sur lequel il etiste des établissements à Cageone et dus ses dépendances, n'a pas plus de 43 lieues carrées de superficie, et La culture m'y occupe pas plus de 24,000 hectares, - ASPeer pu rays. — 501. — Monraonxss, — La Guyane est le pays le plus jeune, le plus vouvean de toute l'Amérique. Ou y voit pariout Les traces des volcans éteints et celles des eaux qui courrdient les porties

basses du cuutisent, lorsque les terres élevées au-dessus de leur surface étaient encore buuleversées par les feux souterrains, — Les terres lautes ñe sout composées que de sables , de roches à craie et de matières vitrifiées où les graines portées pur les vents ct analogues au sul ont fruetifié et formé de vastes forèts. Ces arbres précieux , uoigrement de l'espéce des bois durs , à rneines trarantes et borirontales , indiquent une terre aride et argiense. — Ou considère le sul cultivé de la Guyane comme reufrrmant un tiers de terres argiicuses de formation volcanique , et deux tiers de terres grasses et riches de formation alluviounelle, Les terres s'y diviseut en fernes hagtes et en terres basses 04 mouillées ; — celles-ci, qui forment la parte fertile, comprenuent les terres morccageuses, les savanes ou prairies näturelles isondées dans la saison des pluies, et la partie littorale couverte par la one des mangles et des palétuviers. — Les forts vierges des terres hautes, d'une végétation autique et vi= goureuse , uffreut toute la richesse et tout le luxe waturel aux régions équaturiales. Elles ont, sur les forêts vierges du Brésil, l'avantage d'être saiues et aërées — Leterrmu de li Guyane s'élève oué peste peu senuble. Les coteaux qui avoiinent les terres es n'out pas plus de 50 à 60 métres au-dessus du wivean de a mer; mais eu s'enfonçant daus l'interieur du pays, ou trouve des chaines assez hautes puor mériter le nom de montagoes -— La côte n'offre d'autres élévations que les collines de Cayenne et la montasue d'Argent, près de l'Osapock , dont le sommet a la forme d'une selle , et qui est converte de bois. Ceres, — Les côtes sont plates et formées de terrains alu vionuels, auxquels une étruite furèt de maugliers ct de palétuviers sert de ceinture, Cette forêt se prolongeant sur la ligue que la marée conrre et décuuvre, met progressuremeut à l'abri les con> se qu'elle fait chaque jour sur l'Océan, La mer est peu proonde, néammoins l'embouchure des rivières offre partout un mouillage sûr et facile aux bâtiments d'un faible tirant d'eau. percent à travers les vases molles qui bordenut les côtes, — La us grande des îles est l'ile de laveune, où se trouve la ville eh f leu de la onlunie — Cette ile n'a que ciuq lrrues de long | apprivuiser ; le tamasoir où grand fourmer; deux lies, re, — Quelques îles, des lots et plusieurs rochers : gneux et sec, mais un pen aride. — Les trois fes du Salut où du Hiatie pres du Kouron, forment un triangle qui renferme un mouillage exvelleut jour les bitimeuts de Saut bord. Ces îles, dut une seulement est habitée, et qui servent d'asile aux tortues, ont ete, en 1763, le tombeau des Européens eugagés das la fatale entreprise du Kourou. — Le gro.pe de emire, au sud de Cauyenve, est compose de coq Îlets

réomis, le Père, Ja Mére, les Heusshilies, le Motiagre, et d'us flot détaché, l'Enfast-Perde, — La Mie sert de léproserie; ou y envoie les mal attaqués de l'éléphantiasis. — Les Conndtables suut deux rochers soisius l'un de l'autre, et dont Le plus grand est remarquable à cause de la multitude d'oiseaux de mer qui y out établi leurs nids, Le pourper crolt naturellement sur la plate-forme qui le dumine, On y troure quelques lézards énormes (iguaues), qui se muurrisseut des œufs des oiseaux, Raviènes, — Les principales rivières de la Guyane sont Le Maroui , l'Oyapork , l'Appronague, le Kourou, le pont À l'Onyae, la Cayenne, la Maua, l'Iracoubo, le Cavamana, le le Kavu, ete, — Cesrivieres sont larges, mais num prufoudes. — A l'esccphon de l'Oyapock et du Maromi, tuutes ont un cours peu étendu {de 312 30 Licues), — Quelques-unes sunt sujettes, quoique faiblement, à vu phénomène qu'on nomme Barre à la Guyane, l'eroroce, à l'embouchure de la rivière des Amazones (uë il est terrible}, et qui est analogue au Mascoret de la Dordogoe (6 ce, page 60) et à la Berre de la Seine {t. 111, page 181). Canaux, — Plusieurs eanaux de desséchéimeut unt été creusés pour rendre propres à la culture les terrains fertiles de La côte, que la mer et les eaux pluviales inuudaieut chaque aunée. C'est ainsi qu'on a commencé à mettre em valeur les plaines slluvinnoclles qui séparent la rivière d'Approuagne de Cayenne, Le plus important cst le couaf de Terry, qu'avoisinent de riches plantatious de caunes à sucre, de café, de coton, de rovou , ete, Routes. — [l n'y a pas, à la Guyane, de chemins qu'on | pe appeler routes. Les habitations et les plautatious saut placées pres des rivières et des canaux. — On voyuge en bateau an sud de Cayenne (à Appruuague, Oyapoek, ete].— Eu remontaut vers le nord (à Kourou, Siuamari, Iracoubo , la Maua }, où peut faire uuc parte du chemin à cheval, par terre, en luugeant la eûte; auais il faut. pour le reste, traverser des savanés nuyées ou l'un a de l'eau jusqu'à la ceinture; tous les trauspurts se funt en bateau. MÉTÉOROLOGIE. Cermar. — À la Guyane, comme dans les autres régions éqnas toriales, deux saisous distiucles partagent seules l'année; la saisou sèche (qui dure de juin à septembre) et la saison pluviense, — Les termes exirémes de la température sont, om minisus ; + 23° 75, et en mozimun, + 81° 25°. — Le climat, quoique moiss sain que celui de la Franec, l'est beaueuup plus que celui des Antilles. — Il suffit d'une vie régulitre et de quelques précautions d'hygiène, pour jouir d'aue sauté parfaite, — Peudaut la saison plusieuse , les chaleurs sont assez modérées, malgre le voisinage de l'equieur; les negres mémes, à cette épuque, se plaignent quelquefois du froid , et l'on se porte

geuéralement presque susai bien qu'en Europe. — Il u'est pas rare de voir, à la Guyave, des habitants wetogénaires Le teint des Europeeus y conserve ces couleurs vives qui disparmssent si promptement aux Autilles, Vasrs, rc — Les phésomènes stimusphériques ne camsent auvun ravage à La Guyane, On n'y convalt ni tremblements dé terre , ni raz de marée, ui ces oursgans affreux aussi redoutables aux habitants qu'aux navigateurs. Marspies. — Les affections senrbutiques et Les maladies culanées, sont communes à ln Guyane. — Le tétanos et l'éléphantiasis y sont plus rares ; mais l'éléphuntiasis y attaque également les blanes et les geus de couleur des deux sexes, + Une maladie assez fréquente, et qui y fuit de grands ravages parmi les enfants, est uue espèce de croup qu'on y appelle mal de mdchoire, EISTOIRE NATURELLE. Ricnx antmal. — Les plus grands quadrupèdes matarels de la Guyane sont : le tigre, dont la fourrure est d'une grade | beauté; le tpir, animal de la grosseur d'un mulet, dont la lèvre supérieure est allongée en forme de petite trumpe , ce qui l'a fait nommer aussi éléphant américain : le trpir est «loux et farilé à espéces de pa resseux, l'anva ei l'ai; nn daim à peu prés pareil à celuk d'Eue rope; six especes de singes, parmi lesquels où remarque le sé rouge, vhussé pars les gsbrers : sa chair ressemble, june le goût, à celle du veau, et les coluus en mougent avec plousr: be samerin sur.trabs de Lirge , ebprésente ,par exceplion, un terrain monta | et le sepajes , qui figurent jrarmi les plus petites espèces, et qui

existent encore dans l'ile de Cnyenne, — On trouvé en ontre le pore-épie ; le chat sanvage où chat-tigre, fléau des basse-cours ! de la Guyane, comme ln fouine en Europe; le cochon marron, espèce de sanglier; l'agouti, gros comme le lièvre d'Europe; l'acouchi par la taille, est pareil à notre cochon d'Inde, mais qui est bou à manger; le pac, gros comme un fort cochon de lait, et dont la chair est très débeate; le tatou qui, comme le hérisson , se roule en boule dans sa cuirasse, ete, — La tortue de terre est considérée eomme un animal de basse-cour ; on en élève dans toutes les bubitatinns. — Les animaux domestiques importés d'Eurnpe, ont presque tous dégénéré Ou duute méme si le eabré, (chèvre sans barbe, et dont lu chair est bonne à manger }, n'est jres une espère américaine, — Outre les oiseaux de hasse cour, pareils à ceux d'Europe, on a apprivoisé et on élere à la Guyane po viseaux des forêts ; le hocos joint à ua superbe plumage a grosseur et la qualité du dindon. — Les perroquets, les perruches et les haras sunt assez communs pour être considérés comme gibier.— On compte à la Guyane une quinzaine d'espèces de calibris ou oiseaux-mouches. — Le toucan est un oiseau remarqnable qui a le bec grus comme le reste du corps.— Les côtes sont très poissonneuses. Parmi les poissons à écailles, on remarque les mulets et les gros.yeux. Ces derniers, dunt les plus gros pésent à prine six onces, doivent leur nom à leur conformation partionlière. Ils vagent par bandes nombreuses et tellement à la surface de l'eau, que leurs yeux saillauts d'un demi-ponce se montrent tout-a-fait en dehors. On les tue soit à coups de fusil, avec de la cendrée, soit avec des fléches à quatre ou cinq branches, uniquemeut destinées à cet usage, et qui eu percent jilusieurs à la fuis, — Les poissons de grande dimension sont : le warieau , le requin, l'eprdon et le mreñoiran ; ce dernier, eunemi de l'espadon , a sur le dos vu plastron armé d'us piquaut de la grosseur du duigt et long de plusieurs pouces. — Parmi les raies, qui sont noinbrenses et de grandes espères , on en remarque une «qui est vivipare, et ane autre que ses énurmes dimeusious et deux cornes dont elle est armée ont fait surnommer la ruie-d'abl-, 11 y a des raies-diables qui pèsent jnsqu'a 10400 livres; ce poisson monstrueux est un des ennemis acharués de lu haleine, — On jéebe du eûté de Sivamary de grandes tortues de mer, du poids de 250 a M0 livres ; leur chair est excellente , imais leur écaille n'a avenue valeur, — Les pulétuviers baignés par les eaux de la mer, wésenténtane grande quautité de petites huitres

attachées à leurs raneh s. — Les crabes et différentes espèces de crustuces sont nombreux sur divers points. — On tronve, daus les étangs des terres basses, des auguilles grosses et courtes, qui ont des propriéiés électriques, aualugues a celles de Li torgulle ; on les nomme aaguiller trembluntes où ter savones. — Les rivières ne sont pas moins poissonneuses que les côtes de l'Océan. Il y en a où les catsars (eroeodiles americains) sont si nombreux, que d'apres M. de Galard-Terraube, auteur du Tableau de Cayenne, la surface de l'eau eu parait quelquefuis couverte comme de bois flotté, — On distingue parmi les reptiles, le serpeut à sounettes qui vit dans Les qhartièrs rerulés des hautes terres, et un enorme serpent assez- grand pour dévorer de jeunes fauns, et que les liahitants normmeut couleuvre. Ces serpeuts atteignent quelqurfois une longueur de 40 a 45 pieds. On rencontre également dans les forêts des iguancs de tres graude proportion. — Les iascrtes incommodes ét nuisibles sout les mêmes qu'aux Antilles. La chique n'y ent pas moins redoutable pour Les negres. — On y remarque aussi la mouche euriomére, qui suspend aux branches des arbres une espèce de nid fabriqué avec une substance imperméable , et divisé en garnis d'alvéoles eomme une ruche; et une fourmi qui, avec les debris des feuilles, compose une substance spongieuse cobaus dans le pays suus le nom de nid de fourmi, et plus efficace que l'agarie pour arrèter les hémorrhagies. * Rrëns vauérai -— Les foréts renferment jusqu'a 259 espèces d'urhres utiles à exploiter, — En parlaut de l'agriculture, uous méntiannons les produetions végétales qui peuvent être classtes parœi les eultures colonies, — Lu Guiane offre ea ontre un graud nombre de plautes qui ont des propriétés médicinales. — On y troune le copayer ; qui produit le baume de copahu ; le raou/-ehoue, qui doune la gomme élastique; le guiamadou, dont les graines fournissent une cire propre aux mémes usages qne celle des abeilles; le #nohab, le sagoutier et des palmistes de différentes ces, — On y cultive avec succés les fruits d'Amérique et eeux de l’inde asiatique. Le manguier, le mangoustan et le rima (arbre à pain) y ont prospéré. Le climat parait moins favorable aux védétaux coropeens, On y trouve des orangers, des greuadiers , des mmélous, et La plupart des plantes potagères de nos jardins ; mais où m'a jamais pu y vaturaliser le chou -flenr et la pomme de terre, Le chou ordinaire n'y pomme pas, et la racine de l'ognon n'y produit pas ectte tête dont on fait usage comme aliment. Ricse mixnas — Les richesses minérales de la Guyane fenn

diverses reprises, attiré la sollicitude du gouvernement. Plusieurs jets y relatifs ont été présentés el débattus. L'établissement de a colonie agricule de La Mana, où sont fixées quelques familles du Jura, a été l'objet de vives attaques, et parait néanmoins avoir réussi. La Guyane est aujourd'hui dans uu état de prospérité qui doit augmenter progressivement, INDIENS DE LA GUYANE. Les Indiens de la Guyane forment un grand nombre de petites tribus nomades distinguées pur des noms différents (Approuagues, Galibis, Emerilluns, em , Acoquas , Noragouës , ete.) et qui, suivaut les besoins de leur chasse où de leur pêche, errent dans ces vastes contrées encore si peu explorées par les Européens. Ils ont tous les caractères physiques de la race caraïbe; mais ils sont doux, lents et méme apathiques, — Ce naturel pacifique a garanti leur existence. Ne doumant point d'inquiétudes aux premiers colons, ils out été bien traités par eux, et leur indépendance n méme été respectée, tandis que la race guerrière des Caraibes a disparu dans ses guerres contre les Européens. La pesn des [udiens de la Guyane est d'un rouge cuivré; ils donnent un nouveau lustre à cette couleur naturelle en se barbouillant de rocou. Cette peinture qui, malgré son odeur désaéable, est pour eux une mode et uu ornement , a l'avantage de een à l'abri des insectes. — Leur taille est médiocre, leur Égure insigoifante , leur complesion peu nerveuse. — Ils ont de l'embonpoint et des formes arrondies comme celles des femmes, — Leurs chereux sont longs et noirs, trés rudes au toucher, Ils les portent ou flottants sur leurs épaules, ou attachés en forine de queue avec une ficelle. — Leur costume diffère peu de la nudité absolue, Quand ils visitent Cayenne , les hommes revétent une longue chemise de toile grossière et mettent quelquefois une culotte, Les femmes, dont le cou et les bras sont ornés de bracelets en verroteries, et dont les jambes sont cormprimées audessus et au-dessous du mollet, par des bandelettes d'etoffe rouge, portent un court jupon, Ailleurs, les deux sexes n'ont d'autre vêtement qu'un petit tablier en forme de trapèze orné de grains de verre, large en haut de cinq pouces , en bas de dix pouces et de dix pouces de longueur. — Les chefs de quelques peuplades éloignées de la côte ont un costume d'apparat eounposé de manteaux de plumes ou de fourrures et de bonnets en plumes d'une grande heauté. — Sous Louis XV, on avait donné aux chefs des Indiens voisins des établissements français, un costume uniforme qui consistait en un babit bleu galouné en or, vue caone à pornme d'argent et une médaille d'argent à

l'effigie royale, qu'ils portaient suspendue sur la poitrine, Ces distinctions extérieures ne parureut pas exalter beaucoup leur vanité. Ils se promenaient grarement à Cayenne dans leur magnifique vêtement, avec une culotte de toile, les pieds et les jambes nues, — L'autorité de ces chefs est d'ailleurs extrèmement boruée, Elle n'est pas plos grande que celle des maires de villages, lis n'ont de commandement qu'a la guerre, qui se décide en conseil commun, — Les armes Le Indiens sont le boutou où casse-tête, l'arc et les flèches, Leurs flèches sout communément armées des piquants barbelés de la raie vivipare ou du dard aiga du machoirau; quelques-unes sont empoisonnées, — Les flèches leurs ser vent à chasser et à pécher, à tuer les oiseaux daus les airs et le oisson an fond des eaux. — Pour atteindre liguane qui vit sur A cime des arbres les plus élevés, ils se servent de flèches dont l'extrémité, au Heu d'avoir une pointe acérée qui resterait Gxéc sur l'arbre avec l'animal , est garnie d'un épi de mais. Lancées avec vigueur, elles assomment l'iguane et le font tomber à terre, — Les Indiens sont naturellement paresseux. — Leurs travaux se bornent à la culture de quelques pieds de rocou et de quelques carrés d'ignames et de manioc dont ils se nourrissent, — Quand leur nourriture du jour est assurée, ils se couchent dans leurs hamacs et s'y endorment au son d'une flûte grossière faite avec une tige de bambou. — Ils ne sortent de leur engourdissement e la faim les oblige à aller à la chasse ou a la pêche, — La nature qui ne les a pas gratifés d'une intelligence bien vive, leur a douné par comnpeusation des sens d'une perfection rare. — Leur agilité et leur sdresse sont extrèmes, — Une flèche lancée par un fndien manque rarement Le but vers lequel elle a été dirigée. — Dans leurs chasses ils se serrent avec un égal sucoës de la vue, de l'ouie et de l'odorat. Ils connaissent toutes les ruses des animaux, et ils en ont eux-mêmes de très curieuses. — Ainsi, pour atteindre les oiseaux aquatiques qui habitent hors de la portée de ses flèches, dans des étangs trop découverts pour qu'il puisse s'en approcher saus être vu, l'Indiea se csche la tête dans une courge vide où des trous sont pratiqués pour voir et pour respirer, et aprés en avoir couvert Le sommet de quelques graines propres à servir d'appât, il s'enfonce dans l'eau de mauière à ce 1 son corps étant tout-à-fait caché, la courge ait l'air de qu tter à la surface ; il s'avance ainsi lentement vers les oiseaux "il veut prendre, dès qu'un d'eux est à sa portée, il le saisit prestement et l'entraîne au fond de l'eau; l'oiseau pris est aussitôt FRANCE PITTORESQUE. — GUYANE FRANCAISE, étouffé ; l'Indien l'attache à su ceinture et ne regague la terre que lorsqu'il trouve na chasse

suffisante, — L'industrie de ces Indiens est d'ailleurs très bornée : ils fabriquent des arcs et des Heches , des harmacs en tresse de coton, des nattes en jones et en écorces, des paniers très délicatement travaillés, et ue poterie légère d'excellente qualité et qui résiste parfaitement au feu, Leurs autres vases ct ustensiles sont formés de calebasses creusées et ornées de divers dessins, — Leur indifférence pour toutes les productions des habitants civilisés de la colonie me s'étend pas jusqu'au tafñia, — Les Indiens aiment passionnément les boissons spiritueuses. Quand ils ne peuvent s'en procurer ils s'enivrent avec des boissons fermentées de leur composition et dont la plus repandue est le /#Ficou, hqueur détestable qui a pour base le jus vénéneux dn manioc. — [ls aiment beaucoup les danses et la musique. — Parmi les jeux que les premiers Euro pécus trouvèrent établis parmi eux, un des plus singuliers était celui du ballon; ils y jouaient avec le pied, réunis plusieurs joueurs contre un seul qui conservait la faculté de se servir de ses mains. — L'exercice de ln natation est un de leurs arousements favoris, — Ils y sont fort habiles. — Ils somt également bons navigateurs , et savent diriger avec adresse leurs pirogues et leurs radeaux. — Ils traitent leurs femmes avec peu de considération, néanmoins ils en sont trés jaloux. Cette jalousie est méme la seule passion capable de les faire sortir de leur caractère labitucllemeut pacifique, — Le désir de vendre quelques objets, provenant de leur chasse ou de leur industrie ct d'eu employer le produit à de peties emplettes, les conduit souvent a Cayenne, avec leurs femmes et leurs enfants, ils y viennent et ils y sout recus sans défiance, En dehors de la porte de la ville, du côté de larivière, se trouve un hnngar qui leur sert en quelque façon de cararanrereil et où en arrivant ils suspendent leurs hamacs. — C'est la que ceux qui ne sont pas à portée de voir leurs villages ou cerbets peuveut ohserrer leurs, mœurs et leurs habitudes, car ils souffrent volontiers qu'on viennent visiter leur petit étalilissement ét ne se dérangent pour personne. Il y eo à qui parlent un francais corrompu et avec lesquels un peut causer. [ls tutoteot toujours et donnent à tont le monde le titre de banari qu'on leur rend et qui en langue indienne veut dire : «Mon ami,» — Pendant la journée, tout se passe ordinairement fort bien: mais vers Le soir, le tafia brouille les tétes, et 1l n'est pas rare de voir des menaces, des querelles, et même des batailles entre enx. Quaud la rixe devient trop sérieuse, un caporal et deux où trois fusiiers viennent prendre les plus ardents, et les condmsent en prison ; où les relâche des le soir mème, on au plus tard le lendemain , et cette petite

punition correctionnelle ne puit en rien à la honnc Larmonie, Îl est sans exemple qu'en pareil cas ils aient jamais essayé d'oppuser de la résistance , tant ils saut naturellement pusillanimes, et tant est grand leur respect pour la supériorité des blanos. VARIÉTÉS. Lx CENTENAME DE LA Guyane, — « En visitant la colonie, dit Malouet, je trouvai, à six lieues du poste d'Oyapock, sur un îlot, placé au milien du Aeuve qui forme là nne magnifique ense cade ,un soldat de Louis XIV, qui, blessé à la bataille de Male plaquet, avait obtenu alors les invalides, — Lorsque je le vis , il avait 110 ans,et vivait depuis 40 ans dans ce désert. 1 était aveugle et un , assez adroit, très ridé ; la décrépitude était sur- sa figure, mais point dans ses mouvements; sa démarche, le son de sa voix, étaient d'an homme robuste; une longue barbe blanche le couvrait jusqu'a la ceinture, Deux vieilles né es composaient sa société, et le nourrissaieut du produit de leur pêche et d'un petit jardin qu'elles cultivnient sur les bords du fleuve. C'est tout ce qui lui restait d'une plantation assez considérable et de plusieurs eseluves qui l'avnient successivement abandonné, — Les geus qui l'accompagnaient l'avaient prérenu de ma visite qui le rendit irès henreux; car il m'était facile de poureoir à ce que ce bon vieillard ne manquât plus de riee , et terminät dans une sorte d'aisanse su longue carrière, Il y avait viogt-cinq aus qu'il n'avait mangé de pain ui bu de vin. Il éprouva une sensation délicieuse du bou repas que je lui fis faire, Il me parla dela perruque moire de Louis XIV, qu'il appelait «s beau et grand prince ; de l'air martial du maréchal de Villars, de la contenance modeste du maréchal de Catinat, de la bonté de Févelon, à la porte duquel il avait été en sentinelle à Cambrai, Il était venu a Cayenne, en 1780; il avait été économe chez les jésuites, qni étaieut alors les seuls propriétaires opalents, et il était loi-même ua homme aisé lorsqu'il s'établit à Oyapock. — Je pussai denx heures dans sa cahnne , étonné , attendri du spectacle de cette ruine vivante; la pitié, le respect, imposaient à ma curiosité : je n'étais affecté que de cette prolungation des misères de La vie hamaine , dans l'abandon , la solitude et la privation de tous les secours de la société, Je voulus le faire transporter au fort: il s'y refusa, 11 me dit que le bruit des eaux, dans leur chute, était pour lui une jouissance, et l'abondance de la pêche uue ressource ; que puisque je lui assurais une ration de pain , _

The text on this page is estimated to be only 49.83% accurate

HODUVUA AÔÜSHHOLLId r Ce

”. LE ERANCE PITTORESQUE. — GUYANE FRANÇAISE. 0 DE Lt, de vinet de viande salée, il n'avait plus rien Adbtirer, — 11 conpeind: —1;i r ordinaire de 1'* classe , 2 recereurs re m'avait reçu d'abord “ee de démonstrations de “ré l'enregistrement, dout l'un est conservateur des mais lorsque je fus de te , sou visage vénéra 1 directeur des dévanes, cauvrit dé larmes, ! ün habit ; et prenant ce in Jusricz, — Il y a à Cayenne, chef-lieu de la Guyane de digoité qui died si "bien Wim vicillesse, S'apercevant , malgré | —une cour royale, formée de 5 conseillers (dont ua sa cécité, de ma grande émotion, il me dit : « attendez»; puis | 2 conseillers auditeurs , d'un procureur ibsé mit à genoux, prin Dieu, et tm'impôsant ses malus sur là | — et un tribunal de première nstance, com jose tête, me donus sa bénédiétion. » nt un dun grelher” juge, de 2 juges auditeurs an proutr de fier. — Il existe S. outre à la Éuya 2 tribupaux DIVISION. — VILLES, BOURGS, ETC. paix st tome età La Guyane française est “divisée. en 14 quartiers ES Cuzxs. — Le culte ca qui sont ro = tte \Céfentt} = © + EE otre qe verts delle; — Tonsétités ES mA pan 5 fs A Koutôt; — = Imeoubo SR RE l'hôpital dé la RÉ qe ne ne Mon ut ce “T ün rire de Cavexxe, dausllle de-ce mom(f), sur la rive droite et à ane de 1e din 1 : NÉ ESS Te SRE ERNE « mme e"hatitude » eæ ! de. ouest. So 2 F cÿirôn 8,000 Lib, — Cette ville, chefdien.de la Guyane fean- | * GARNISON ET MILICES, * A est 16 sége ai gouvernement colonial, Elle a été De:déteciiement de le 7*.compégnie: d'artillerie de mérine.et.us 635, et se ve,

 que ceux de culture ; — les droits de sortie sur le sucre, le café , Je coton, le gérofle, le tafia et la mélasse en remplacement de la capitation des esclaves de culture ; — le droit sur les maisons ; — les patentes. "Les contributions indirectes comprennent : — les droits d'enreSistrement et d'hypothèques ; — ceux sur les rentes publiques ; — ceux de greffe , de pilotage, de lazaret, d'abattoir ; enfin ceux sur le débit des poudres ;— et les taxes sur les boulangeries et cabarets;— sur les permis de colportage ; — sur les ports d'armes et passeports, AGRICULTURE. Les cultures de la Guyane sout les mêmes que celles des Antilles. — Le recou seul y forme une branche de l'industrie agricole particulière au pays. Cette plante tinctoriale est indigène au pays, ainsi que le coton, le cacao et la vanille, — Les premiers Européens qui abordérent à la Guyane,, y trouvèrent Les naturels barbouillés de ros08. — On trouve, dans les forêts des terres hautes, de la vanille sauvage qui, pour le parfum, ne diffère en rien de la vanille cultivée; et des cacnotiers dont les fruits sont de bonne qualité, mais plus amers que ceux produits par la culture. — La canne à sucre a été introduite par les premiers colons. En 1788, ou comptait déjà seize sucreries à la Guyane. La culture de la canne a pris une grande extension depuis 1822. L'exportation du sucre qui, en 1820, n'avait pas atteint 350,000 kilogrammes, s'est élerce, en 1838, pour l1 France seulerent, à 1,684,029 bilo. — L'habitation royale de Titit, est une sucrerie. — Le café a été apporté de Surinam, en 1718: mais sa culture n'a commencé à prendre du développement qu'en 1820. Il en arrive encore très peu en France (17,062 kil. en 1583). Ce café, quoique d'un grain large et plat, 2e être celui qui, par sa qualité , se rapproche le plus des cafés Bourbon et Muka. — L'introduction des arbres à epices a commencé en 1772. On cultive peu la cannelle et la muscade, La colture du poivre a pris tout récemment une grande extension, La colonie en a déjà exporté pour la France, en 1848, 18,887 kilo, — Le géroflier à parfaitement prospéré. 11 fut cultivé d'abord dans les montagnes du quartier du Roura, sur l'habitation royale de la Gabrielle, qui en possède plus de 26,000 pieds, — Aujourd'hui tous les habitants plantent du gérofle. — Le géroflier paralt se plaire à la Guyane autant que daus les lieux dont il est originaire, C'est un arbre d'une grande élévation , et d'un bel aspect. Une plantation , en quincouces , de gérofliers offre un coup d'œil imposant ; mais la récolte de clous est, à cause de la luuteur des arbres, difficile et même périlleuse. Les

nègres qui, perchés sur de longues échelles, en font la cueillette avec la main, sont exposés à de nombreux accidents. — Eu 1820, nue expédition envoyée aux Îles Plulippines , ramena, à Cayenne, quelques travailleurs chinois et quelques plants de l'arbre à thé. Pendant long-temps, la cul. ture du thé ne prit aucun développement, [| parait qu'elle commeuce à prospérer et à s'étendre. Cayenne a éuvoyé en France, en 1883 , 442 kilog. de thé d'une bonne qualité, La colonie possede environ : 150 chevaux; 800 mulets; 250 ânes; 7,006 bles à cornes {race bovine); et 4,000 moutons et cabris, On peut évaluer à 240,000 hectares la quantité des terres basses ui, an moyen de canaux de dessèchement, sont susceptibles l'être mises en valeur, — Environ 20,000 hectares seulement sont maintenant en calture. — Pour avoir une idée du parti qu'on pourrait tirer de la Guyane, il sufft de savoir que le grand carré des colonies (8,402 toises carrées, l'hectare en contient 2.632) fourait, au miniaux, suivant la culture à liqueile il est affecté : 3,000 kil. de sucre; 1,000 de café; 750 d'indigo; 800 de coton. Le nombre des travailleurs qu'exige chaque espèce de culture, Les babftations royales de Tilsit et de la Gabrielle, dont nous avons parlé plus haut, sont des établissements de culture et de naturalisation , qui servent de type et de modèle aux habitations particulières : on y essaie les nouveaux édés de culture et de fabrication. Elles renferment des pépinières de végétaux d'Afrique, d'Asie et même d'Europe, dont l'introduction peut ètre utile à la colouie, Nous pes quel peut étre leur produit actuel. Eu 1819, la vente seule du gérofle récolté à la Gabnelle, a procuré aa trésor une rentrée d'environ 250,000 francs, COMMERCE. Eo 1881, la valeur des importations dans la colonie à été de: Denrées et marchandises franpaises. Venant de France, , ... ©948,748f 02e. Ven, des col, et pêcher. fr. 19,082 50 | 6282/5820. Denrées e1 marchandires étrangères. Par navires français, . ,, 111,907 80 Par navires dnques. … 640,265 L'4 ESS # Total des importations, . . 1,718,10@ 79 = R Dans la même année, la valeur des exportations a été de: Danrées et marchandises de la colonie. Pour la France, , . .,.. 1,480,504 10 Pour l'étranger... .,.. 152799 85 LUS 06 Denrées ét marchandises réeeportées., ., ,... 765€ 05 Total des exportations, . , 1,709,842 » L'excédant de l'importat, sur l'export. a été de 5,258 79 La balance du commerce avec la métropole est, au profit de la colonie, de, .,.,,,.,. 884759 08 Sucre, mélasse, rum, tafa, sirops, etc., pour, 941,798 82e. Grofle et gériffes de gérofle, pour, ..., 160,281 » Coton, pour, .,,,,....,..... …... 287,949 18 Cafe, cacao, cannelle, vanille, muscade, poivre, piment, indigo, bois d'ébénist. et construction.

147,284 45 Total des exportations. , ,. 1,6383,294/f. 98 ce. Parmi les articles d'importations de la même aunée, On remarquait : les chevaux et les Lotions; les viandes salées et fumées; le beurre salé, le saindoux + les fromages, les chandelles ; les ux ouvrées ; la morue et le bacaliau (merluche); le biscuit , la Las de froment, le tapioca, les légumes secs; les vins, Lqueurs, vinaigres et eaux ic; les huiles; les tissus de lin, de laine, de soie et de coton, les habillements confectionnés , les chapeaux de paille ; les parapluies ; les métaux » la howiile, la polir tr les armes de luxe, les machines et les instruments aratoires; La chaux ct les briques ; les porcelaines, faïences et verreries; Îles livres et gravures ; la parfumerie ; le sel, le sucre en pains, etc. On porte de France à la Guyane la majeure partie des matériaux de construction : chaux, briques , carrés de terre, tuile, ete, Les bois de charpente seuls sont fournis par les forèts du pays. Voici quel a été le mouvement de la Davigation : Bâtiments entrés, 37 français, d'ensemble 6,284 tonneaux et portant 887 marins. 18 étrangers, _— 2,554 _ — _ 15 ——— ——— ——— est: en cannes à sucre, de 8 pour 2 carrés (1); en cafciers, de 55 bâtiments, 8,788 tonneaux. 490 marins. 1 pour 1 carré; en indigotiers, de 2 pour 1 carré; et en coton- | == Désinonte 20006," a niers, de { pour 2 carrés, sas À | re Los sh jets de la Guyane renferment des forêts dont l'ex- 7 français, d'enserable . tonneaux et portant 870 marins, ploitation ponrrah devenir avantageuse, va commence à s'en oc étrangers. — 1, — _— 115 — cuper. Déja en 1 il a été exporté pour la France 108,088 Lil. : Fe de bois précieux pour l'ébénisterie, 5B bâtimonts, 8,587 tonneaux. 455 marins, FLE] ri (9 D'après l'enquête faite en 1828 sur les sucres, on considérait le travail d'an noir comme pouvant produire annuellement : à Cayenne, , .. 1 kilog, de sucre brut, à la Guadeloupe. 1,676 — à Bourbon, , , . 1,680 — de sucre mi-terré. L'état des importations, en 1881 , réduit considérablement cette évaluation. Le rendement annuel d'un noir en sucre n'est : à la Guadeloupe, que de 922 kilog. sucre brnt, à la Martinique. . ..,. 1,048 — — à Bourbon, . , ,.,.. 1.530 — sucre mi-terré. La Sratistique de ta Mavane , par Ramon de la Sagra, le porte ponr cette Île à 1,882 kil. sucre terré (1,200 kil. brat équivalent à 1,000 terré) ; et d'après des renseignements particuliers, recueillis 1ur M. de Montreran , il sorait à Surinam de 2,222 sacre bent, Collection de Ménoires et Correspondances offaialles rer l'adainietralioa des colonies, et notamment sur la Guyane française et holiasdaise, par V, P. Malouet ; 5 vol, it-8. Paris, an x. Foyage à la Gayans et à Cayenne, par L. M. B,ia-8, Paris, an vr. Tableau de Cayenne

ou de la Guyane française ; in-8. Paris, an vtr. Mémoire sur La Guyane , inséré à la suite du Mémoire historique et politique sur la Louisians , par de Vergennes, in-8. Paris, an x. Déportation et naufrage de J.-J. Aymé, +z-ldgislateur, déporté à Cayenne in-8. Paris, an var, Des colenies , et particulièrement de la Guyane française en 18% , par P. C, H, de Saint-Amand ; in-$, Paris, 1822. Description de la Guyane française, par Leblond, in-8. Paris, 1824, A. H

The text on this page is estimated to be only 39.45% accurate

D + © 5 Ë sl | à mm | À <= ARE el ml à mi D 7” &UTERR * MOTS = \Euyy) Lun dti 2

Digitized by Googl

FRANCE PITTORESQUE. — SAINT-PIERRE ET MIQUELON, 345 ZT Iles Saint-Pierre et Miquelon, — Terre-Neuve. (Pécheries Francaises.) On eroit être certain que vers 1804, Terre-Neuve et los terres da continent voisin (le Canada et l'Acadie) ont été reconnus par les ues français et par les marins bretons qui se livraient à la pêche de la haleine. Quelques écrivains ont mème prétendu que dès le milieu du xtv® siècle, avant la découverte des Antilles Le Colomb, l'Amérique Se role était fréquentée par les sques qni, dans l'intérêt de leur pêche, teuaient cette découverte secrète, On sait que lorsque Jacques Cartier, qui passe pour avoir découvert le Canada ct l'erre-Neuve, toucha à cette ile, la per des caps et des baies portaient déjà des noms francais ct sques. — La France a loug-temps possédé le Canada , elle a eu des établissements fxes à Terre-Neuve, tant à La baie de Plaisance au midi, = dans la partie de l'est et du nord, — En 1718, par le traité d'Utrecht, elle a été forcée de céder à l'Angleterre (outre l' Acadie), lu possession entière de Terre-Nenve, en s0 réservant seulement le droit de pêche sur le grand banc qui en dépend , et, pour les sécheries et les établissements tempuraires des pécheries, l'usage d'une certaine étendue de côtes. — Le traité de 1763 , a euleve, à la France , le Cauada , l'ile Royale (ou du cap Breton), et l'île Saiut-Jeau située à l'embouchure du golfe Saint-Laurent, — 11 ne lui est resté depuis lors que les Îles SuintPierre et Miquelon. — En 1783, le traité de Versailles, à fixé l'étendue des côtes de Terre-Neuve, dont la France a l'usage temporaire , à la partie située, en remontant par Le nord, depuis le cap Saint-Jean jusqu'uu cap de Raye. Ce traité a de plus assuré à La France son drait de pêche, qu'elle ne peut excercer, dans le golfe Saiut-Laureut, qu'a trois lieues des côtes appartenant a la + Grande-Bretagne, et en dehors de ce golfe, qu'à quuze licues de l'île Royale, et qu'à trente de l'Acadie, DESCRIPTION. L'fle Saint-Pierre et les deux iles Miquelon (la Grande ct ln Petite) formeat un groupe situé au sud de Terre-Neuve, à l'embouchure du golfe St-Laurent, par le 47° latit. N., et entre les 88° et 59° lonit. O, M. de Paris. Elle sont plates et peu boisées, — Le climat, reil à celui de l'ile de Terre-Neuve, est trés sain. D'après le ses météréologique de M, Leroi , capitaine de port, à SaintPierre, sur T6L jours, on en a compté Las de très beau temps, 196 de gelée et 191 de brumes, Les vents dominants ont été ceux de l'ouest au vord, qui out soufflé ‘ ot 182 jours. — On trouve, dans ces Îles, quelqnes-uns des arbres et arbustes fruitiers de France. Les bois renferment des

pommiers sauvages , des | arregns à maquereau, des framboisiers et des fraisiers dont les ruits sont trés parfumés et trés abondavts. — On y remarque aussi deux végétaux {le vacciniun hispidalum et le ledum latifolium) , avec lequel les habitants font une boisson chaude qui remplace pour enx le thé; on la nomme #hé furet. Cette boisson , d'un goût Sable , d'un parfum suave, a sur Le thé l'avantage de ne point n ranler le système nerveux, quelle que soit la quantité qu'on en renne; il serait à désirer qu'on essayät d'es introduire l'usage et culture en France, — Parmi les minéraux, on trouve une substance lumelleuse pareille au tale, et des cristaux d'un éclat métallique jauaâtre, faisaut feu sous le briquet, et répandant alors nne forte odeur de souffre, — Les côtes des iles Saint-Pierre et Miqueloo sont généralement basses, plates et propres à établir des sécheries ; elles spparticoneut au gouvernement, qui en fait concession aux pêcheurs ; moyennant certaines conditions, — Ces Îles ont été peuplées en graude purtie par les colons français, chassés de l'Acadie en 1758. — Les Miquelonais, qui forment environ la moitié de la population sédentaire de la colonie , desrendent sans mélange, des anciens Acadiens, Les habitants de Saint-Pierre sont de race acadienne et normande , mélées, Sarntr-Pisanx, situé dans l'ile de ce nom, eat Le chef-lieu du gouvernement ; c'est une petite bourgade où tout annance l'activité et Mndastrie. On y troure des bâtiments publics passables , plusieurs mmaisous assez hien bâties quoique petites, des magasivs vastes, commodes , impénétrables a l'humidité, et où la qualité de la morue qui ya passé un hiver, s'améliore — Le bourg à malleateusement ua parfum de pèche qui en rend le séjour peu agréable pour un étranger.— Il est a proximité d'une rade ouverte “ux bâtiments de toute grandeur , et sde uu excellent port uù peuvent mouiller cinquante navires d'un tirant d'eau de douze os , et capable de contenir én outre ua grand nombre de bätiweats de moindre grandeur. Miquerow, — Ce bourg , situé dans la Groude-Miquelou, n'offre rien de remarquable, — Ses habitants sont actifs et industrisux , péchours Labiles, hardis matelots, — Ils possédent 40 à 50 gris pontées, et 250 à 800 embarcations et sr gt avec esquelles , aidés des passagers hirernants , ils vont pêcher à l'embouchure du Saint-Laurent et à la côte ouest de Terre-Neuve. Chacune des goëlettes fait trois voyages par saison ct ropporte cntiron 2,509 kil. de morue. Le commandement des Îles Saint-Pierre et Miquelon est confié a ua offcier de marine, — Un sous-commissaire de marine de 2° classe est éarpécteur colonial, — Un ofbcier de santé de 1° classe est chargé du service de santé,

— La police du pert et de la cdte est conbée a vu capitaine du port.—La réunion de ces fonctionnaires et du juge de {7 instance forme lc conseil de gourernement gi d'administration , dont le commandant des îles est président, Jusrice. — Il existe daus la colovie : — 2 rribunaux de pais, dont les juges sout en mème temps juges de police et officiers de police judiciaire (l'un à Saiut-Pierre. — Les fonctions de juges y sont Mgr ter par Le notaire de la colonie, — L'autre à Miquelun, — Les fonctions de juge sont remplies pur le commis de marine, chargé da service de cette ile), — Un tribunal de 17 instance (à Saiat-Pierre), composé d'un seal juge saus ministère publie, assisté d'on rommis-greffer assermenté. — Un conseil d'appel (à ro head . composé du commandant de la colonie, président, et de deux fonctionnaires, Les fonctions du mivistère publie y sont remplies par l'inspecteur colonial. — Ce conseil, auquel sont portés les appels du tribunal de première instance, juge en premier et dernier ressort les affaires correctionnelles et eriminelles. Dans le cas où il se constitue en tribunal criminel , il se complète par l'adjonetion de quatre aotables , choisis sur la liste générale. Hyroruiques — Îl y à à Saint-Pierre un bureau de conservation des hypothèques pour les fles Saint-Pierre et Miquelon, — L'inspecteur colonial remplit Les fonctions de conservateur, BECETTYTES ET DÉPENSES. Les dépenses du service colonial aux fles Saint-Pierre et Miquelon , sunt fxées, pour 1884, ù..,.,.,....,.. 108,700 f. 11 doit étre pourvu à ces dépenses arec los recctes provenant des droits et autres rerenus locaux. . . . , 1,300 Et au moyen d'une allocation (sur le million affecté aa serrice intérieur des colowies) de. . ...,...., 105,000 Total, . , ... 106,800 f. Le) POFULAYWION. La population de la colonie se compose : Des colous eu résideuce permanente, dits pécheurs sédentaires, et au nounbre (en 1881) de, ... 891 Des pécheurs hivernants (population mobile et renouvelée chaque année). . , , . rss mrreus.e « 300 Total de la population pendant l'hiver. . 1,191 11 faut y joindre les péchewrs qu'on nomme passogert, et qui retournent eu Frauce après la pêche, , . ..,.. 300 Total pendant la saison de la pêche. . . . 1,491 ES Toute la population sédentaire de la colonie (hommes , femmes, vicillards , enfants , à partir de l'âge Le plus tendre) se livre aux * travaux de La pêche. Sur les 891 habitants dont elle se compose, 591 sont occupés aux travaux de manipulation dont l'exécution a lieu a terre, Les 300 sutres sont pécheurs, et vont en mer preudre le poisson, INDUSTMIE ET COMMERCE. Il n'y a d'autre industrie daus la colonie que celle de la fabrice. tien fde la morue : les négociants de la métropole, armateurs des

navires qui vont pécher au banc de Terre-Neuve, sont véritablement les chefs de la fabrique de morue de Saint-Pierre et Miquelon , à laquelle ils impriment le mouvement et lu vie. La colonie pe possède qu'une très faible somme d'espèces monétuires: la véritable mouvaie est la morue. Tous les objets de première nécessité importés de France (biscuits, farines, sels, vins, eaux-de-vie, voiles, cordages, fers, ustensiles de pêche, lainages, chaussures, ete.) sont soldés avec de la morue, Ce sont les arances de ces articles remboursables en morue qui mettent les Minelounais en état de gréer leurs poëlettes et leurs embäreations L pêche. La morue est même consacrée aux transactions de détil Une délibéra'ion da romeil de gouv-raement et d'admiaistration

 porte que le pécheur doit payer, par privilège sur sa part de gi, € marchand qui lui fourait ses habillements de pêche et es substances de sa famille, le boulanger qui cuit son pain , l'habitant qui le loge pendant l'hiver et celui qui a blanchi ses elfets pendant l'année, M. de Montveran, dans sa Statistique des colanies exropéennes , évalue à 6,700,916 fr. la valeur réelle des impurtations de SsintPierre et Miquelon, il a sans doute compris dans cette sumine l'importance de la morue péchée sur le grand banc par les navires veuus de France, En estimant avec M, Marec, chef du bureau des pêches, les exportations des pécherwes de Saint-Pierre et Miquelon a 4,000,000 k. de poisson, un tronve que cette quantité représente à B3fr, 50 0. Le quintal métrique (prix moyen des colomes), une somme de 1,200,600 fr. égale à la masse des importations évalnées pe le même M, Marec, à 1,300,000 fr. dont 1,000,000 fr. pour es importations de France et 800,000 fr. pour les importations en bois et farines tirées d'Amérique. TERRE-NEUVE. Côrus, — Les côtes de Terre-Neuve sur lesquelles la France à 1e droit d'élever temporairement quelques établissements de pêche, sont situées dans la partie septentrionale , à l'Est et à l'Ouest de cette Île. — Elles offrent un grand nombre de barres et plusienrs haies commodes et sûres, parmi lesquelles on remarque rincipalement la Baie-Blanche, la Baie-aur-Liévres et la Baie aint-Georges. Havntrawrs. — Caxantaxs. — Les environs de Îa Daie SaintGeorges qui est la plus fréquentee par Les habitants des iles SsiotPierre et Miquelon, sont huhités par plusieurs familles canadienves, de la tribu des Micmes ou Souriquois, originaires de l'Acadie, et de celle des Mantsgners sortis des bords de SaintLaurent. Ces Canadiens out conservé leurs mœurs primitives, Ou voit no de leurs villages, sur la côte sud de la baie Saint-Georges, non loin d'une source d'eau miuérale gareuse qui paraît avoir de l'af£nité avec l'eau de seltz factice. La, habitué à la vie sauvage, se troure vu marin de Saiut-Malô, qui, surpris, en 1793, aux rives du Saint-Laurent, par Les érénenents de la révolution, s'est marié à ave femme canadieune et a vieilli au milice de sa postérité. — Les mœurs de ces hommes simples, tous chasseurs ou pécheurs, sont tranquilles ct pures, Leur caractère est bon ot doux, leur vie frugale, la tempérance chez eux est un résultat de l'habitude des privations. ls montrent besncoup d'intelligence et d'activité ; mais ils sont très salpropres dans leurs habitations, — L'odeur insupportable de leurs personnes, de leurs usteusiles nt de leurs pirogues,

ressemble à celle qu'exhaleut les loges des ani. maux ferores, — Ces Canadieus ont cependant uu commencement de éirilisation. [ls ont une écriture particulière, M. Michelet, chi. rurgien de la marine royale auquel sous emprautons une partie des détails qui précédent, a vu dans leurs mains un livre manns« crit conteuant l'offce des principales fêtes de l'année, traduit dans la langue des Micmas ; les caractères de ce livre étaieut hié, les mots Jésus et Marie y étaient seuls représentés par les monogrammes connus des chrétiens, GRANDES PÊCHES. Les Basques français sont les premiers marins qui se soient adonnés à la pêche de la baleine at à celle de la morue. Ils péchèrent d'abord sue leurs propres côtes, — Les baleines étgicot, au xv° siècle, encore fort nombreuses dans le golfe de Ga La guerre qu'ils leur firent les en chassa promptement. Eu naviguaat a la poursuite de ces cétacés jusque daus les parages du Canada, ils découvrirent ces morues inuombrables qui viennent périodiquement peupler, chaque année , les contours de l'ile de Terre-Neuve et procipolement les eaux du Grand bane. Dès lors ils joignirent la pêche de la morue à erlle de La baleine, L'exemple des Basques fut suivi par les Bretons , les Normands et les Gascons. Pâcux pe 24 mtxrxe. Pendant long-temps ‘les marins français firent , avec sucobs et saus rodouter de rivaux, la péche de la baleins. Les guerres maritimes et les dissensions civiles surtout, interrompirent leurs expéditions ; les nations étrangères profitèrent de cette interruption et prirent leur place, — Ce fut seulement après la paix de 1788 , que le gouvernement s'occupa des moyens de raviver cette industrie. — Une colonie de Nantukais, insulaires américaios fort habiles dans l'art de pêcher la baleine, fut attirée et établie à Dunkerque. — Où arwa des bâtiments balciniers, — Malheureusement cette utile colonie de pêcheurs fut dispersee en 1793, ou moment où ses opérations commençaient a prendre quelque importance, Elles avaient suff uésnmoius pour faire renaître le goût de la grande péche. — Pendant lu courte paix de 1803, le commerce ue Dunkerque fit quelques armements ; mais les sept bâuments dont se cumpussient L:s expeditious effectuecs ayaat été pris à la brusque ruptare du uaite d'Amiuns, lu pécie de la baleine fut de uuureau ioterrompue. . A l'époque où la paix de 1814 pérnut de nouveau au commerce français dés pavigatous lointaines, le gouvernement porta toute sou attention sor les moyens de rasimer et de natioualiser La pêche de la baleine, qui, comme ceile de la morue, offre, outre l'exloitation d'une importante branche d'industrie, une dvole propre à produire d'excellents matelots, Malbeureusemeut, durant la longue guerre qui venait

d'avoir lieu, les anciens marins baleiniers avaient disparu ; les traditions s'étaient éteintes ; de souveaux pécheurs n'avaient pu se former. Les spéculations dirigées vers la pêche de la baleine étaieut douc loin de s'offrir au commerce sous ua aspect rassoraut, — On fut dans la nécessité d'adjoindre des marins étrangers aux inarins francais , imitant ainsi, un sens inverse, les Anglais et les Hollandais du sv siècle, qui, pour leurs premières expéditions à la pèche de la baleine, envayerent des bâtiments montes par des mateluts basques et vormauds, cuga ge à prix d'or, — Des eucouragements extraurdinaires furent, sous la forme de primes, accordés aux armateurs, — Ces primes pour ln pêche de la baleine cet celle de la morue, s'élèvent eycore souucllement à la somme de 8,000,008 de francs. 11 résulte de documents officiels, que daus l'espace de quinse aunées (de 1817 à 1831), il est sorti des purts français pour la péche de la baleine : 147 bâtiments de 250 à 450 tonneaux. Sur ce nombre 128 ont été destinés à la pêche du Sud, et 19 seulement à la péche du Nord, La pêche du Sud se fait communément par 84 et 49 degrés de Ad sur les hanes du Brésil et devunt la côte des Patagons, ainsi qu'au sud da cap Horu, et à l'ouest de ce cap, dans l'Océan pacifique, sur les côtes du Chili et du Pérou. — On comprend aussi sous ce nom la pêche qui a lieu sur la côte ouest d'Afrique ct à l'est do cap de Bonne-Fspérance, — L'espèce de baleine péchée dans le Sud est principalement le cachalot , qui fournit cette sul. stance précieuse pour les arts, appelée sperma ceté,— La pêche dus Nord se fait sur les côtes du Grotnlaud , au détroit de Davis, et dans la baie de Baflu, Les produits des armements pour la pêche de la baleine sont très variables, M, Wivuslow, armateur américain fixé au Havre, et un de ceux qui s'occepent le plus de la pêche de Ja balcine dans les mers du Sud, établit, dans un éerit qu'il a publié sur l'état actuel de cette pêche en France, que les linit bâtiments baleiniers ui lui appartiennent, jangeuut eosemble 3,442 tonneaux , ont déjà accompli 54 voyages à la pêche du Sud, et ont rapporté au Havre le prodmit de 1,826 baleines, pesant net, savoir : 9,808,205 kilograrumes d'hnile. — 241,255 kilogr. de fanons. Clacuu de ces bâtiments a done fuit 7 voyages environ, et rapporté par voyage 24 holeines et demie, produisant moyennement chaenne 7,087 kil. d'huile et 189 kil. de fanous. Ce qui fait (78,881 kil. d'huile et 4,630 kil. de fauons par navire et par voyage. Le même srmateur cite une autre expédition de ciw navires envoyés par lui, en 1830, dans la iner du Sud , et qui sont rentrés aprés avoir harpouné 110 baleines, ce qui fait 27 haleines por bâtiment. — En 1830, le navire de Bourbon en avait

pris 81, — M. Winslow trouve que La pêche duns les mers du Nord est beancoup moins produetire, et cite six armements qui ont eu lieu de 1829 à 1831, et qui, suivant lui, n'ont produit que la espture d'un souffleur, fonrnissaut environ 600 kilogrammes d'huile. En 1838,ila été expédié pour la pêche de la baleine 52 bâti. ments, d'ensemble 14,949 tonneaux, et moutés par 1,228 marins, — est revenu de cette péche 12 bâtiments, jangeaunt 4,757 tone, et montés par 406 marins.—1l a été importé en 1888, 4,125,000 ki. de graisse et 72,000 kil. de favons, — Si ces quantités proviepnest uniquement de La péche de ces narires, chacun d'eux aurait rapporté environ 843,700 kil. de graisse et 6,000 kil, de fauous, Pêcne De La monuz, — La pêche de la morue a sulii les mêmes vicissitudes que la pêche de la baleine, mais elle’ est plus facile et demande moins d'habileté Cette pêche forme anjourd'hui la branche la plos importante de nos expéditions commerciales. — Elle a employé, en 1838, 418 navires, montés de 11,810 marins , et jaugeant 51,715 tonneaux; elle occupe des ouvriers de toute espece, procure un débouché considérable aux produits de notre sr à offre un aliment sans cesse renaissant à nos cabotcurs, par les transports multipliés anxquels elle dunue beu, et enfin imprime une utile activite à la navigation du long cours, Le produit de la pêche française de la morue sur les différents poiats où elle a lieu est (année moycune), à la côte de Terre-Neuve. . ; 16,000,000 hilograumes à Sunt-Pierre et Miquelon, . 4,000,000 eu Islande, . .,,,.,... 5,000,000 au Graud-Baur, . . . , . . . &,(00,000 Total général, , . 39,09M,070 k, = Depuis l'établissement de sécheries à Duukerque, à Dicppe, à Bordeaux 8 La Rochelle, la mijeure parue de ces produits sechéo en France est reudue propre à l'exportation, — Les coluuiss fran causes en 1e aient auoucilewent eoviron 4,090,000 ki, A H..

Digitized by Google

FRANCE PITTORESQUE . t ‘4 Angie ‘r . Lerogensci r

The text on this page is estimated to be only 30.16% accurate

OIL AT EE, YU Juaustheg NAN rp LE PLLL , v 2 ft 2247 1224.47 VA 74 7 f DR € ÿ 24 c ré " ANÔSAUOLEIA HINVHA

Digitized by Google

Madagascar et Sainte-Marie. (Etablissements Français dans l'Océan indien.) Découverte en 1606, par le Portugais Lorenso dimeida, l'e de Madagascar ne fut occupée qu'en 16842, cent trente-six ans après, par les Français. Îl paraitrait que les anciens ont connu et fréquenté cette Île, à laquelle se rapportent quelques cireonstances (les traditions sur Taprobane, conservées par les Grecs el par les Romains. « Taprohane, ile immense, disent les auteurs de l'amtiquité, est si reoulée vers la sud, que l'on n'y aperçoit ni l'ourse, ni les pléiades, et que le soleil y parait, à celui qui le regarde poindre 4 l'horizon, se lever à gauche.» On ne doute pas que les Arabes, avant et apres Mahomet, n'aient visité Madagascar. Le premier établissement des Français eut lieu sur la péninsule de Tholangar, où ils élevérent le fort Dauphin. — De Pronis, Flaecourt et Chamargou, agents de la pesgg jrs des Indes, s'y succédèrent comme gonverneurs. Les bonnes dispositions des naturels furent détruites par les excès des colons, et surtout par les violences que l'esprit de prosélytisme ivspira aux missionnaires qui les accomCr rai La compagnie eut à lutter contre les hostiités des Malgaches et contre les révoltes des cnlons eux-mêmes. — Les plus mutins parmi ceux-ci furent déportés à Bourbun.— Les Malgaches attaquérent deux fois les Français. — ls furent repoussés par Flaccourt, en 1652 ; mais la seconde fois, le Fort Dauphin allait ètre pris sans le secours bla ie à ses compatriotes un Français nommé Levacher, dit Laesse, Celui-ci, quoique simple soldat, était devenu par son courage et son intelligence , influent parmi les naturels : il avait épousé la fille du souverain d'Amboule et succédé à son beau-père dans la dignité de Roi d'une peuplade malqyache. — La colonie végéta en paix jusqu'en 1667, Mais l'orgueil d'un nouveau gouverneur excita alors parani les naturels un soulèvement dans lequel périrent tous les Français et Lacase lui mème. — La compagnie des Indes rendit au Roi, vers cette épuque, son privilége de Madagascar, — Les projets de colonisation furent abandonnés pendant un siècle, — Les colons échappés au massacre se sauvérent à l'ile Bourbon. — En 1768, on tenta un nouvel essai. M. Demodave prit de nouveau, et au nom du Roi, possession du fort Dauphin. Ses instructions étaient plus pacifiques que guerrières, Au lieu de missionvaires, il avait avec lui des agriculteurs; mais le manque de fonds empécha cette expédition de prospérer, tandis que deux millions accordés au Polonais Beniowski étaient gaspillés das l'établissement

d'Antongil. Ces aventurier quitta l'ile après avoir fait des dupes et des vietimes; puis il y revint bientôt avec une expédition préparée dans les ports de l'Amérique anglaise; il ft la gucrre aux Français et fut tué à la remière rencontre. — Ce fut alors que dans une petite ile voisine de la côte orientale de Madagascar, se HA un nouvel établissement civil et commercial, — SainteMarie, que les naturels appellent Nussi-lbrahim , était habitée par une race plutôt arsbe que nègre, chez laquelle existent les traditions de Noë, d'Abraham, de Moïse et de David.—Cette île offrait depuis longtemps un refuge aux pirates de l'océan indien, qui s'y étaient naturalisés ut alliés avec les insulairés. Par eux la traite des humiues, inconnue jusqu'alurs dans ces contrées, y était devenue un commerce répandu et lueratif. Les Européens y eurent bientôt un comptoir, La compagnie des Indes, excitée par la prospérité croissante de SainteMarie, y envoya une expédition. Le foit Dauphin fut abandonné, — epuis lors jusqu'en 1814, un seul événemeot important eut lieu dans ces contrées, ce fut l'interventiou d'une escadre française sous les ordres du coutre-amiral fuwelin, dans ur débat entre le souve rain de Foullepointe et celui de Tawmatave, débat à la suite duquel Ponllssaints et Tamatave furent oceu par les Français. — Le traité de 1815 , ne stipulant rien pour Madagascar, imwpliquait la reeonnaissanes druits de la France sur cetie ile, Cependant les Anglais essayérent alurs d'y former quelques établissements, notament prés de l'excellent port de Louquez, mais leur premier essai n'eut d'autre résultat que le massacre des hommes débarqués, Ils tournérent alors leurs vues d'un autre côté. Déjà le souverain des Ovas, Rademe ; avait laissé entravoir les pensées d'agrandissement. Les agents brilanoiques parvinrent à se faire recevoir à la cour du roi malgache , et l'on vit bientôt ee conquérant marcher contre les nations du littoral avee des troupes armées de fusils anglais et commandées par des officiers en uniformes rouyres. En civq ans il soumit la majeure partie de l'ile. Bientôt les frontières de son royaume touchérent aux limites de nos postes —En 1814, . le gouvernement français avait enfin tourné les yewx vers Madagascar. Quelques soldats et des spéculateurs parurent au fort Dauphin et à Sainte-Marie. Le premier poste reçut une garnison. ML. Carayon avee quelques bommes pour la garde du drapeau, s'établit sur le second. Dans le mème temps M. Sylvain Roux , officier de marine, explorait nos anciens comptoirs de ls rande terre, et amenait à Paris, pour y ètre élevés ans les colléges de la espitale, les jeunes princes malgaches, Bérors , petit fils de Jesn René, souverain de Tawatave et de Faullepointe : et Mandi-TFsara ,

petit fils de Tsi-Fana, possesseur de Tintingue, Les services de cet officier furent récompensés par le grade de capitaine de vaisseau et le commandement des établis: sements français, à Madagascar. Mais l'expédition qu'il fur chargée d'y conduire eut une malheureuse isste, Les premiers travaux de défrichement, à Sainte-Marie, firent naître des maladies qui enlevérent trois cents hommes, et le reste fut stiaqué de nostalgie et de découragement. — En 1822, les Ovas déclarérent le guerre aux Betimsaras et aux Betanimènes. Radama parut à Foullepointe et établit sa tente sur la pierre. mème qui constatait la souveraineté de la France. N oceupa Pointe-Larrée, prit Tintingue, soumit les chefs nos alliés, arréta et pilla les convois destinés à a garnison de Sainte - Marie; ces actes hostiles furent combatius par des protestations, que Île souverain des Ovas accueillit avec dédain et qui ne lempéchérent as de s'emparer du fort Dauphin et de chasser de Jadsgascar nos soldats et nos colons. Plusieurs années se passérent sans qu'aucune vengeance füt tirée de ces affronts, — Les chefs de la colonie française étaient morts successivement: les troupes et les colons avaient été décimés par la maladie, le pouvoir de Radama s'était consolidé. L'influence anysiaise prévalait dans ses conseils, quand la face des événements changes tout à coup. Un Frauçais, nommé Robin, ancien sous-officier de l'Empire , s'étant attiré par sa bravoure ei ses services les bonnes grâces de Radama , avait été créé maréahat du nouveau royaume ; appelé ensuite, par la confiancé du Roi , au commandement supérieur des côtes de l'est ; il protégra notre ecommerce de 1out son pouvoir: Kadama , sous son influence, s'éloïgnait de jour enr jour de la politique anglaise pour se rapprocher de la ‘rance , et Le crédit de Robin inspirait de vives inquié+ tudes aux agents anglais, — Tout à coup, en 1828, Radama mourut empoisonné, La reine Ranavala-Manjoka , qui avait commis le crime sur les instigpations «le son amaot , jeune africain élevé par les missionosires anglais , usurpa le trône — L'influence auglaise reparut plus puissante : des réactions eurent lieu. — +

 sang coula dans Madagascar ; les proscrits se réfugiérent à Sainte-Marie, — Tout commerce et toute relation étaient suspendus, lorsqu'en juillet 1829, vint mouiller , dans la baie de Tamatave, une division française composée d'une frégate, de 3 corvettes et d'un aviso auquel se joignirent plus tard une corvette et une gabare. Cette division transportait des troupes et avait a bord les deux princes malgaches, Berora et MandiTsara, revenant de Paris où ils avaient terminé leur éducation. Le chef de la division française tenta d'abord des démarches pacifiques; mais voyant que par la mauvaise foi des Ovas, elles resteraient sans résultat, il débarqua des troupes à Tintingue , et commença sur cette presqu'ile l'établissement d'un poste militaire, — Les Malgaches accoururent avec joie audevant de nos soldats, et les aidérent dans leurs travaux. Îls établirent leurs camps à l'abri du pavillon français, et la baie de Tintingue en fut bientôt entourée. La reine des Ovas protesta contre l'établissement des Français à Tintingue. Ses envoyés ne purent s'entendre avec le chef de l'expédition , et la guerre fut déclarée. Dès lors le chef de la division sh (M. Gourbeyre), ne garda plus de ménaggements ; il laissa une garnison à Timtingue, et vint, le 10 octobre 1829, s'embosser devant Tamatave. La canonnade enmmenca le 11, es Ovas ripostérent avec vigueur; mais le feu nourri des vaisseaux français ayant embrasé un magasin à poudre, l'explosion détruisit le fort. L'ordre de débarquer Fut donné et effectué malgré la résistance de l'ennemi, Les débris de la garnison à Tamatave se retirérent dans les buis, où ils run poursuivis et dispersés. Abandonnant ensuite Tamatave après en avoir détruit toutes les furtifications, M. Gourbeyre fit voile vers FoulleLe qui fut attaqué le 27. — Une canonnade de deux ures a laquelle l'ennemi riposta par quelques décharges à mitraille, suffit en apparence pour décider le général ova, Rackelly, à évacuer le Fort. Mais cette retraite n'était qu'une ruse de guerre. — | se posta dans une grande redoute élevée au-delà des palissades du fort, au milieu de la plaine, à l'insu des Français et hors de la portée du eanon de leurs vaisseaux, Cette redoute était armée de huit pièces. — Le débarquement eut lieu.— L'avant-garde française en débouchant hors des palissades se trouva devant la redoute, et fut accueillie par un feu de mitraille, [1 y eut un peu d'hesitation. Le capitaine Schæll s'élança vers l'ennemi avec une compagnie de troupes africaines, malheureusement il fut renversé grièvement blessé par un biscaien. Les Yolofs épouvantes de la

chute de leur chef , se rejetérent sur la colonne d'attaque qu'ils mirent en déroute. Rackelly profita de ce moment pour faire une sortie et le désordre dévint un déroute. ()n ne se rallia que sous La protection des vaisseaux. Cependant le sousbeutenant Larevanchère, chargé avec trente hommes d'opérer une fausse attaque du côté opposé à eelle de la colonnie, avait pénétré entre la palissade et la redoute , et ses soldats commencaient à faire feu sur les canonniers ovas. La fuite de la colonne compromeltait son détachement. Il se décida à revenir du côté du fort, et escaladant la palissade voisine de la mer, il - parvint ayec ses soldats, malgré le feu de l'ennemi, à rejoindre les troupes françaises. — Le commandant de l'expédition fit embarquer les troupes et revint à SainteMarie, — Mais les Ovas occupaient une position fortifée près de Tintingue, d'où ils pouvaient inquiéter vivement ce poste. On résolut de les en chasser. — Ils y furent attaqués le 3 novembre et malgré leur énergique résistance, le fort fut emporté. On y prit huit canons, Les canonniers ennemis furent inés sur leurs piéces. — Un armistice eut lieu ensuite : la reine Ranavala voulait gagner du temps. —M. Gourbeyre retuurna à Bourbon. — Apres sono départ, les Ovas désespérant de prendre Tintingue de vive force, songérent à réduire ce poste par la famine. 1ls occupérent les environs et supposérent à ce que les naturels y portassent des vivres. Les maladies et les fièvres devinrent les auxiliaires de la disette. Les Malgaches, réfugiés auprés du fort français, périrent de faim et de misère. — En 1831, les soldats de la garnison qui, en petit nombre, purent résister à tant de maux, se retirérent à Sainte-Marie,

MADAGASCAR. L'lle de Madagascar est située dans l'océan indien, sons le 24° 85° de latitude sud , et sous le 40° 49° de longitude, Elle est séparée de l'Afrique par le canal de Mozambique, — Sa plus grande longueur est de 840 lieues, et sa plus grande largeur de 120. — On évalue sa population à 4,000,000 d'habitants, et sa superficie territoriale à 28,000 lieues carrées, — Une double chalne de montagnes dont les sommets culmivants sont hauts d'environ 2,400 mètres, la traverse dans sa plus grande longueur du nord au sud, et y forme un platesu central qui la divise en deux parties à peu près égales. De ce plateau coulent de nom breuses rivières , larges, profondes et poissonneuses,—On trouve, a Madagascar, de vastes plaines, des Prêts immenses où la végétation est remarquable par sa richesse et par sa majesté ; des lacs fort étendus (dont le plas remarquable, celni d'Antsianake, a 25 lieues de circonférenco), — La masse des eaux stagnantes, est cause de l'iosalubrité qui rend le eliwat de l'ile insalubre pour les Européens. —

Madagascar renferme de grands quadrupèdes : on trouve, daus les rivières, des hippopotames, et daus les foréts des léopards, des babi-roussas (simgliers à quatre défenses, dont deux ressemblent à des cornes}, et des ânes sauvages. Les siuges de différentes espèces y sont très nombreux, — Les bœufs de Madugascar, qui fournissent à la consommation de l'ile Bourbon , sont de l'espèce sébu, a bosse de graisse, et pésont de 7 a 800 Livres, Les moutons, pareils à ceux du cup de Boune-Espérance, sont remarquables par La grosseur de leur queue. La flore de Madagascar est une des plus riches du globe, Les montagues de l'ile recélent des métaux précieux. — On prétend y avoir trouvé des traces de mines d'argent et de cuivre. Après avoir été loug-temps le chef-lieu des colonies françaises dans l'océan iodion, Madagascar à fui par ne plus étre qu'une dépendance de l'ile Bourbon , autrefois sa vassale, La France n'y possède mème plus aucun établissement, et malgré ses récents cfforts, n'a conservé qu'un poste daus la petite ile de Sainte-Marie. MŒURS, CARACTÈRE, COSTUMES, ETC. Les habitants de Madagascar se divisent en trois races principales: les Malgaches, les Sécleres et les Oras — Les Malgaches paraissent être les habitants indigènes. — Les Sécluves sout sans doute issus des nègres venus d'Afrique et des Malgaches ; ils habitent la côte ouest de l'île. Ils ont la peau d'un wuir d'ébène, kes cheveux crépus et Les traits du visage assez semblables à ceux des uêgres. Îls vivent en nomades, sont naturellement braves, guerriers, amis de l'indépendance. Raduma à trouvé en eux des adversaires difficiles à soumettre, — L'opinion la plus commune est ue les Ovas tirent leur origine d'Arebes qui sont veous s'établir ap le centre de l'Hle ; La couleur de leur peau est cuivrée, leurs cheveux sont lisses, et les traits de leur liygure ont beaucoup de ressemblance avec ceux des Européens. Ils sont remplis de ferté et de bravoure; fins et astucieux dams leurs relations avec les Européens ; dédaigueux et sevères avec les Le sa conquis ; tas doués d'une intelligence remarquable et amis des habitudes de La : cinlisation, Moeuns, arc, — Les uaturels des côtes de Madagascar voisines de l'établissement français, appartiennent aux Le rer malgaches. Nous allons en piler avec un peu plus de détails; ce F uous disons de leurs inœurs et de leur manière de vivre peut ‘ailleurs s'appliquer à tous les peuples de l'ile, que les premiers usages de la civilisation n'ont point encore soumis. — Les Malgaches sont de race éthiopienne , mais les caractères distinctifs de cette race sont beaucoup muius remarquables chez eux que chez les nègres africains, Leurs cheveux ne sont point laineux, mais rudes et

courts ; leurs joues ont des pommettes moins saillantes, leur nez est moins épaté, leurs levres sout moins grosses, leur augle facial est moins cbtus; leur peau u'est pas noire, mais de couleur marron foncé. Ils sont généralement bien constitués, On n'en voit point d'atteint par des inbrmités naturelles, car ils ont encore la coutume barbare de noyer les enfants qui naissent avec uelque vice de conformation, — Les Malgaches sont néanmoins Le. hospitaliers , intelligents, et par conséquent susceptibles de civilisation ; mais ils sont paresseux et apatluques.— Les deux sexes se font remarquer par la blaucheur des dents et par un sourire agréable et spirituel, Ils aiment les Européens, avec lesquels la Rd des familles out des relations de parenté par suite de ces mariages temporaires, cn usage à Madagasvar comine au Sénégal, Une fille malgache se trouve toujours fort honorée quand uu Earopéeu veut bien la prendre temporairement ponr femme, — Les hommes aiment La vie aventurense et la guerre , uù ils ont l'espoir de faire des esclaves, Lis se servent de sagayos longues de 7 à

The text on this page is estimated to be only 39.35% accurate

= FRANCE PITTORESQUE ‘ ; LA J CLIS PR AP PRE Toretl tits . Front this fhtittf .

 8 pieds, et d'armes européennes quand ils peuvent s'en procurer. 11 est rare de reucontrer un Malgache sans une sagaye à la main, — La culture du riz et les soins donnés aux bestiaux sont leur priocipale occupation. — Les femmes sont bonnes ménagères et très laborienses; ce sont elles qui tissent les étoffes, qui tressent les nattes de jonc et ces tissus d'écorces d'arbre si fins et mi recherchés sous le nom de pagnes de Madagascar, Elles fout aussi presque tous les travaux des cultures autres que celles du riz, — Les Malgaches, hommes et femmes, aiment passionnément la danse et la musique. — Leur langue est douce et harmonieuse. Ils ont le sentiment poétique et conservent dans des chansons nationales les traditions de leur histoire.— Leurs chants sont d'ailleurs gracieux et plaintifs. Paray, qui était né à l'Ile-de-France, à fait connaître, par des imitations, pee poésies madécasses qui prouvent un véritable et instinctif sentiment de la poésie, — Lorsque la saison de cultiver Le riz n'est pas arrivée, les Malgaches passent souvent les jours entiers couchés à l'ombre devant leur case, ou assis nouchalamment sur une natte, repétant leurs chansons nationales et s'amusant à jouer d'une espece de flûte en bambou , dont les sons Jangoureux portent à la mélancolie, — Le goût de la danse paraît dans tous Les temps avoir été naturel à tous Les habitants de Madagascar, car on voit daus les snciens voyageurs que les dames créoles de Fort-Dauphin, qui ne paraissaient pas pouvoir faire un pas sans être soutenues ou méme portées par des esclaves, retrouvaient toute leur agilité et leur sonplesse dès qu'il s'agissait d'un bal, et passaient une nuit, entière à danser sans être fatignées. — Dans les familles malgaches, le 6ls ne porte jamais le nom de son père; il est rare de rencontrer deux personnes du même non : c'est alors un effet du'hæsard, — Les Malgaches ne donnent à leurs enfants que des noms de leur invention, et qui souvent font allusion aux diverses qualités dont ils supposent que ces enfants seront doués, C'est ainsi que le jeune prince de Tintingue, élevé à Paris, dans l'excellente institution de M, Morin, avait recu le nom de Mandi-Tsara , ou beas-danseur, Cosruur.— Le costume des Malgaches est simple et commode, — Les hommes se ceignent les reins d'un large morceau de toile blanche, puis ils s'enveloppent le corps avec un simbou, pièce 'étoffe du pays. Ce simbou leur sert de ceinture nd il fait chaud ou lorsqu'ils travaillent , et de manteau lorsqu'ils ont fruid. Jls se couvrent la tête d'un bonnet carré, en feuilles tressées ; uelques-uns d'entre

enx portent des colliers gn verroterie. — es ten s'entourent également les reins d'un morceau da toile blanche, par-dessus lequel se drape une pièce de toile bleue ou d'étoffe du pays, de manière à Égurer us étroit jupou qui descend jusqu'à la cheville et eng reayge gt 4 les forces. Une espèce de camisole bleue, fermée devant et derrière, leur couvre les bras et la poitrine, Elles font «ussi ussge du simbou, et portent des chapeaux pareils à ceux des hommes, — Leurs oreilles, leur con, leurs bras, sont ornés de nombreux bijoux. — Les deux sexes se tatouent les bras et les jambes. Nauss De ManaGascan. — L'existence au milieu de Madagascar d'une vation de naiss de race blanche , remplie de courage, de résolution , qui habiterait les hautes montagnes de l'ile, et qui sacniberait parfois ceux qui vieonent sur son territoire, a été long-temps no fait accepté comme vrai par les géographes des derniers siècles. Le naturaliste Commerson l'a aflirmé, Sonnerat me garantit pas, il est vrai, l'existence de cette tribu ; mais él a vu, dit-il, au Fort-Danphin, unc fille de treute ans, assez blanche, haute de trois pieds et demi, et qui lui a été présentée comme provenant de la nation Aimasse, Malte-Brnn cite dans ses Aûnales M. Fressanges, qui, en 1802 ou 180$, n va aussi un autre nain madécasse, Ce nais , interrogé sil existait réellement dans l'île une race d'hommes de sa taille, a répondu que non ; il a ajonté que son père et sa mère étaient de taille ordinaire, et que c'était la raison pour laquelle on l'avait vendu. Les marchands d'esclares qui connaissent Madagascar, dont ils parcourent toutes les pro vinees, assurent qu'il n'y existe aucune peuplade naine, L'existenace des Quimos ou Kimasses doit donc être mise au nombre des fables géographiques.
RÉGIME POLITIQUE, ARMÉE, ETC. GouvrrxemenT, — Le gonrernement À ur Etats de la côte orientale de Madagascar, qui n'ont pas été subjugués par les Oras , est une espéce de monarchie constitutionnelle et héréditaire. Le roi n'a, par lai seul, aucnne autorité ; ses volontés, pour être æxécutoires, doivent être préalablement, discutées et approuvées par les anciens. Le parillon qui flotte sur sa case est l'unique marque extérieure de sa puissance. Rien ne le distingue de ses sujets, qui ne Jui témoignent même de respect qu'autant qu'il sait les y contraindre, Tous les rois d'une mème famille , quoique indéendants, reconnaissent toujours pour prince suzerain le chef de eur maison ,etse rangent sous sa bannière lorsqu'il les en requiert, Crassxs. — On remarque trois classes distinctes dans chaque peuplade : les princes et leurs familles , les hommes libres et les esclaves, Ces doruiers , tont-a-fait à la discrétion de leurs maîtres et destinés à toutes les fonctions

de la domesticité, sont traités avec une extrême douceur ; leurs patrons partagent souvent leurs travaux , et l'étranger ne peut pas distinguer de prime abord l'esclare du maitre. Manrsn, — Les Malgaches da nord de la baie d'Antongil sont de très bardis narigateurs. Autrefois , lorsqu'ils étaient plus nombreux , ils se livraient sur mer des combats dans lesquels chaque parti comptait quelquefois jusqu'à deux cents pirogues; maintenant que leur nombre a diminué, ils se battent rarement de cette manière, et préfèrent les expéditions laintaines, — Ce sunt eux qui. doublaut le cap d'Ambre à la fin de la mauvaise sais, et recrutant sur leur passage les pirates du cap Saint-Sébastien, portent la désolation à Anjouan et mème sur la côte d'Afrique, Armée. — Les armées de terre des petits princes malgaches se forment spoutanément , par la réunion de tous les hommes en état de porter les armes; dès que la guerre est finie, chacun rentre dans ses foyers, — Le roi ne s'occupe ni de la solde ni de la subsistance de ses soldats. C'est à eux à se les procurer par le pilla des terres ennemies. — Les guerres sont rarement meurtrières; mort de quelques hommes de part et d'autre, décide presque toujours à terminer les différends, Les généraux ne tieuvent pas à gagaer des batailles ; leur premier talent est d'être assez rusés ur parcourir le pays de leurs ennemis en enlevant les femmes, es enfants, les troupeaux, sans être jarmais forcés à combattre. Pour cela , il faut tromper la vigilahce des peuples auxquels on fait La guerre par des marches et des contre-marches continuelles: Camps, — Touurs, — Quand les Malgaches veulent rester sur la défensive et centraliser leurs forces, ls coustroisent des camps retranchés, nommés teubys. Ces toubys, bâtis sur des lieux élevés pour éviter les surprises, sont composés d'un rang de cases palissadées et unies l'une à l'autre par des cloisons de pieux très serrés. Dans les cases ct dans les cloisous sont pratiquées, à hauteur d'homme, des meurtrières pour découvrir les mouvements des conemis et tirer sur ceux qui s'approcheraient, Il n'y à qu'une seule porte sur chaque face d’on touby. — Les guerriers y portent des vivres et y resteut renfermés taut qu'ils ne se croient pas eu état de prendre l'effensive, — Si un touby est atinqué et que l'eanemi l'emporte d'assant, ce qui est rare, ils se déleudent en se retrouchant de case en case jusqu'à lu dernière, Alors seulement ds se décident à poser les armes.
ÉTATS ET PAYS. Royaume nes Ovas. — Ce grand royaume, fondé de nos jours à Madagascar, par Radama , chef des Ovas , comprend la majeure partie de l'ile, Les chefs des Antavares, des Betimsaras , des Bétanimènes , les peuples habitant le long des côtes et ceux de l'intérieur sont ses

tributaires, — Comme Mohammad-Aly en Egypte, Tamehameha à Havaï et Finow à Tongatubou, Radama s'est occupé de la civilisation de ses sujets ; il a créé des écoles pour la jeunesse, Il a envoyé à Londres et à Paris quelques Malgaches jeunes et intelligents pour étudier nos arts et nos sciences, Sa capilale a été ornée de plusieurs édifices, — Aidé de quelques Eurosie eo peu d'années 11 a réussi à créer une armée de 80,000 ommes , avec laquelle il projetait de soumettre l'ile entière, Ses généraux ont été montés de chevaux étrangers et bien dressés, il a eu une artillene mobile et bien servie ; ses soldats, dout plus de 30,000 sout armés de fusils, ont été exercés à l'europécane et soumis à une sévère discipline. Les antres sont armés de lances, de sagaies et de flèches, — Les séditions qui, après la mort de Radarma , ont éclaté parmi les peuplades conquises, font pressentir la dissolution de son empire. Le Pays des Oras, noyau du royaume, comprend l'intérieur de l'ile entre le 16° et le 19° parallèles euviron. C'est un plateau éleré très peuplé, et dont les hshitauts sont fort industrieux.— Tanarire, où l'on compte 60,000 habitants, en est La capitale ; c'était la résideuce ordinaire de Raduma. Cette ville malgache n'offre qu'un assemblage de petites bourgades, formées de cnses disséminées sous les arbres et cachées sous la verdure, « Les ions gi= gantesques de la végétation, dit M. de Fontmichel , présentent un singulier contraste avec l'exiguité chétive des habitations humaines, » Radoms, qui avait le goût des constructions durables, y a fait élever par un maçon de l'Ile-de-France un. temple à Jankar le bon génie des Oras), Ce temple est euclos de murailles et roûté, intérieur, presque vide, ne renferme qu'us autel où l'on brûle des parfums. Une des murailles est couverte pur une peinture à fresque , informe et grossière, mais originale. Elle sente Jankar, le bon génie, luttant coutre dgarhia, le mauvais génie, — Les palais de Tranduvalo et de Bes-skane, le tombeau de Rsdama, sont les autres édifices remarquables de Tanarire; ils ont été construits d'après les règles de l'architecture européenne ; les appartements de ces palaissont décorésavec luxe et élégance, Radama Y conservait plusieurs portraits de Napoléon, auquel il avait voué une sorte de eulte, — Les Anglais emploient tous les moyens pour étendre leur influence sur Madagascar, — Leurs sous-ofhciers servent d'instructeurs aux troupes de la reine Ranavala, et leurs müissionnaires ont établi à Tanarive uu collège d'où sout déjà sortis plusieurs maltres, qui sont placés à la téte des écoles foudées par

Radsms dans les principales villes de ses Etats. On enseigne sa | collège de Tanarive l'ari ique , la géographie, le malgache, l'anglais, ete. 11 y a dans l'ile des écoles inférieures pour les garqous et des écoles particulières pour les jeunes flles , où on leur enseigné à coudre, à lire et à écrire. — Les missionnaires viennent d'y établir wine imprimerie, — Ils publient une traduetion de la Bible ca langue madécasse. Paxs mes Sécrarts.— Ce pays, conquis par Radama , a depuis lamort de ce-prinee , secoué le joug des vas, Il renferme deux villes principales : — Fotterouk, ville considérée comme capitale SR RER ci ent meet ples des côtes population est éraluée à 80,000 habitants, et qui passe pour la ville la plus commerçante de toute la côte occidentale; son port st fréquenté par lès mêmes nations qui visitent Bomhetouk ; les Arabes forment une partie considé de sa population, — On trotte aussi dans le pays des Séclares le beau port de Lonquez , où les Anglais ont obtenu dé Radama un territoire de 100 mlles carrés, pour ÿ former nn établissement qui m'a pas réussi, daxs wes Amravants. — Ce pays s'étend le long de la côte urientale et au sud du port Lonquez, jusqu'aux coufins du pays des Bétimearas ; la partie trionnle senlément à été soumise r Aadama: on y trouve la baie Woemar, où l'on traite le riz et Le viandes salées. La partie méridionale est encore iadépendante, elle possède la superbe baie d'Atongil et le port Chefreut, siège d'un anrien établissement français, Fovrsaronre , petite ville trés commercante , est le chef-lieu dn des Hétimsares , qui s'étend depuis le territoire de Pointe-àLarrée jusqu'à celui de l'amatave. Ce pays dépend depuis peu d'années da royaume des Ovas. Tamaravs est le eheflieu du pays des Bétinamènes , le plns fertile de tons les territoires maritimes de Madagascar, et qui embrasse tonte la ete depnis les limites des Bétimsaras jusqu'à l'embouchure de Tantamane vers le port Manourou. — Cette ville était la résidence du chef où roi Jean René, mulâtre français, iginnire de l'Île-de-Francé, ét qui avait reconnu pour suzerain de roi Radame ; il régnait aussi comme tuteur de son neveu, le Berora , sur le territoire d'Yrondrou , situé an sud de celni de Tamatave, Berora , qui a été élevé à Paris avéc Mandi-Tsara, est l'héritier de ces deux petits royaumes. — l'amatave paralt être actucllement la ville Tà plus commerçcante de Madagascar, Avant l'abolition de la traite, elle était aussi le plus grand marché d'esclaves, Dans la partie de Tatmatare nommée În Batterte, qui sert à ln défense , se trouvent À ppm édifices isolés ; le plus pu

était l'habitation de Ratafé, gouverneur de Tamatare, et ti= frère de Raduma4 e'était aussi la résidence de ce prince lorsqu'il ronit à Tarmatave, Les oppartements, sans être vastes et d'un souverain, sont pres, commodes , et la salle de réception est décorée avec Inxe, M. de Font-Michel pense que TFonnatave , qui a été pris par les troupes françaises en 1520. est le pr le plas troportant de l'Ile, à canse de la sûreté de la rade, Le de dépense ve la ville exigerait pour être mise en état de , et de ln disposition du termmin , sur lequel on pourrait Établir facilement des fortificatious formidables. Tonnineus, ancien établissement français, et qui n'a été abandonné (provisoirement, sans doute) qu'en 1831, est situé sur ane presqu'ile à l'est de Madagascar et vis-à-vis l'Île Sainte-Marie, On tronre dan port au fond d'une baie spacieuse qui offre un excel. Aouillage, quoique ses rires soïent garuies des récifs. — La asse du rs est étroite et tortueuse, mais le port est beau et C] , FN peut contenir des vaisseaux de ligne — La presqu'ite sur inquelle était le fort de Tintingue est un isthme sablonnenxet boisé, à la pointe duquel est un village qu'habite le chef des naturels de la côte, Tsi-Fana, grand-père du jeune MandiTara , qui a été élevé en France et qui règne sur Île territoire de Pointe-à-Lorrée, Ces deux princes malgaches sont vassaux de la Fraûée, — La baie de Tintingne est environnét de montagnes dont tes cimes sont convertes de forêts et qu'une lisière basse et marébagènse sépare de la mer, Deux rivières navigables pour les chalamds y ont leur embonchoré —Les Malgacties prétendent #3 tes deux rivières se réunissent dans l'intérieur de l'ile : elles foréiéraient ainsi les deux branches d'un même fleuve. La disposition du so! ne paraît pas confirmer cette allégation. Pars Dés Aftacruss , au sud de celui des Bétanimènes., — Ce Mosmubique et de Zangurbar, — Mousangoye, dont la ais renferme Mananzari et Malatane, ports commerçants où sout ablis des traitants français pour les achats de riz. — Anderourante passait , il y a quelques années , pour le plus grand village de Madagascar. — Les articles d'exportation sur cette côte et dans Îles sutres villes qué nous avons citées, sont, outre le riz, les bœufs, la gomme, la cire, le tabac, les salaisons , etc. Pays D'Anossx. — Ce territoire, où les Français fondèrent , en 1642, leurs premiers établissements, et où ils font toujours lé ecommerée, est partagé entre plusieurs chefs, qui ont résisté heureusement à toutes les attaques de Radama. Ces chefs sont indépeudants et mmis des Français, — Le port Sainte-Lucie, près duquel on voit encore les ruines du fort Dauphin, est le port principal de cette partie de la côte. Cette fe, située dans l'Océan indien ,

à l'est de l'Afrique , n'est séparée de Madagascar que par un canal dont la largeur varie de deux à cinq lieues. — Elle est terminée au sud par des brisiuts i s'avancent à plus d'une demi-lieue au large et bordeut toute sa côte orientale ; à l'ouest , la mer est ordinairement tranquille, et la côte offre presque partout un excellent mouillage. — Pen: dant six mois, de mars en septembre, le canal de Sainte-Marie est fréquenté par les baleines. — L'aspect de l'Île est agréable et pittoresque , la disposition variée de ses coteaux verdoyants, les arbres qui les conronnent, l'heureuse disposition de quelques villages, lui donvent ua air gai et riant : cette impression farorable s'évanonit malheureusement bientôt. On ne rencontre dans lle que des terres sablonneuses, pierreuses et impropres à de randes cultures; le fond des vallées est occupé pur des marais angeux. Les collines méridionales ne présentent d'autre verdure que celle des ravenals (n-peathes distillatoria), et de quelques autres arbustes grèles et clair-semés, — Les lieux marécageux offrent une végétation plus riche, des lianes, des bambous, des caunes et du riz. Sur le hord des ruisseaux croissent des hananiers, des citronniers et des rafliar n--nes cocotiers et des vaquois (arbre à me s'élérent sur age de la mer. — La partie méridiuuale de l'ile est plus saine que celle du nord; elle comprend des collines découvertes et des marais pen étendus; la partie septeutrionale, au coutraire, préseute des bois touffus et de vastes marécages dont les exhalaisons vicient l'air. — Part-Lowis est le chellieu à Sainte-Marie, C'est le poste mi itaire et la résidence du commandant — Une passe étroite, profonde de six brasses, conduit au port, qui bien que vaste en apparence, n'a qu'un barachwis où deux frégates seulement pourraient mouiller. Le reste est en combré de sables et de coraux, — L'ile aux Coyes, rocher qui forme un des eûtés de la passe et défend le port, présente um endroit propre à établir un chantier pour de petits bâtiments, et une anse de careuage. La mer qui le baigne est très profunde. Cet ilot sert de résidence au chef malgache chargé de la garde de notre mg , et offre eucore les ruines du preunier établissement que es Français ont fondé à Saivte-Marie; mais elles sont tellement cachées sous les broussailles et les plantes, qu'en a peine à les découvrir, — On voit sur la muatague la plus voisine, à l'est de Port-Louis, les ruines du monument dé prise de possession au nom de la France. C'est une pyramide creuse, de furme quadrangulaire et tronquée, reposant sur une buse de douze pieds carres, et dont les arêtes ont quiuze pieds d'élévation. — Sur uu des côtés sont gravées les anciennes armes de France et celles de la compaguie des Indes, Chacune des autres faces est

perrée d'one embrasure de deux pieds carrés et de meurtrières. De l'intérieur de la pyramide s'élauce un arbre touffu qui s pris racine dans ses débris, Les parois de l'édifice sont tapnssées de linnes dont la verdure coatraste sioguliérement avec la couleur rembrunie de la muraille. — Sainte-Marie, à ee que préteudent les paturels, a été jadis ne par les guerres coutinuelles que se faisaicot les princes de Madagascor, On y compte une population de 1,500 malgaches, répartis eu plusieurs vi ,t enriron 400 Européens ou colons de l'Île Bourbon, Ricerres sr nérenses. — Les dépenses du service colonial de Ste-Maric de Madagascar, ont été fixées, pour 1838 , à 90,000 fr. H a dû y être pobrru au moyen d'une alloention de e somme sur le million affecté au service intérieur des À. HUGO, FIN DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.

The text on this page is estimated to be only 31.26% accurate

. “ . . . ' . L , L , + LS . “ 4 ‘ " “ # %» + “ Û : e PELLE . , 1. m1 : n s # 5 . « " ' e . . . , * . , : : . 4 . . È “ 1 A . + . Digitized by Goggle *

The text on this page is estimated to be only 40.83% accurate

. * ‘ . . . . | ‘ L -. : LA ’ - L (. . } Dinitized h1 ole Digitized by Google